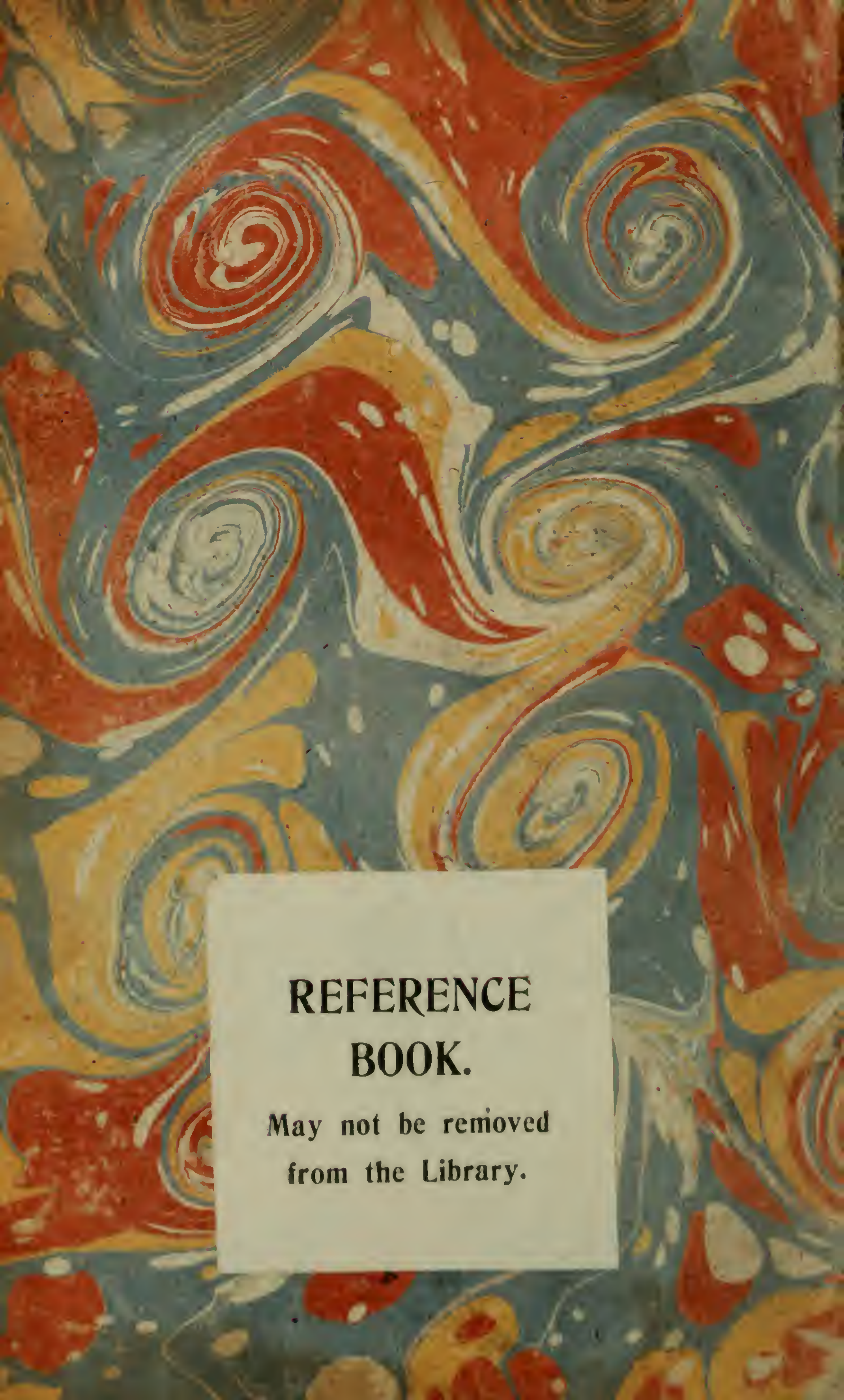






NOUVEAU DICTIONNAIRE *HISTORIQUE.*

GA — JET.

CSP

NOUVEAU

DICTIONNAIRE HISTORIQUE;

OU

HISTOIRE ABRÉGÉE

De tous les HOMMES qui se sont fait un nom par des Talens, des Vertus, des Forfaits, des Erreurs, *&c.*

DEPUIS LE COMMENCEMENT DU MONDE JUSQU'A NOS JOURS.

Et dans laquelle on expose avec impartialité ce que les Ecrivains les plus judicieux ont pensé sur le caractère, les mœurs & les Ouvrages des Hommes célèbres dans tous les genres:

AVEC

Des Tables Chronologiques pour réduire en Corps d'Histoire les Articles répandus dans ce Dictionnaire.

PAR une SOCIÉTÉ DE GENS-DE-LETTRES.

SIXIÉME ÉDITION, revue, corrigée, & considérablement augmentée.

Mihi Galba, Otho, Vitellius, nec beneficio, nec injuriâ cogniti.
TACIT. Hist. lib. I. §. I.

TOME IV.

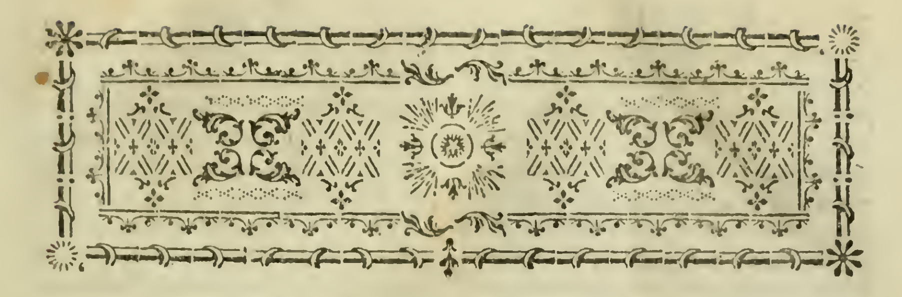


A CAEN,

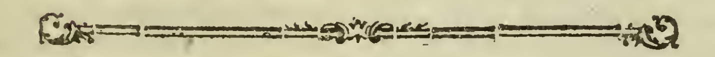
Chez G. LE ROY, Imprimeur du Roi, Hôtel de la Monnoie, rue Notre-Dame.

M. DCC. LXXXVI.

Avec Approbation & Privilége du Roi.



NOUVEAU DICTIONNAIRE *HISTORIQUE.*



G

GAAL, fils d'*Obed*, alla à Sichem, dans le dessein de défendre & d'affranchir les habitans de cette ville, de l'oppression & de la tyrannie d'*Abimelech* ; mais il se vit indignement trahi par un certain *Zébul*, qui, par les avis qu'il donna à *Abimelech*, fut cause que *Gaal* fut battu, mis en fuite, & ses troupes taillées en piéces. *Gaal* étant rentré dans Sichem, *Zébul* l'en chassa avec ses gens.

GABALIS, *Voyez* VILLARS, n°. III.

GABATO, (Sébastien) surnommé le Nocher, *Nauclerus*, mérita ce titre par son habileté dans la navigation. Il étoit natif de Venise ; il quitta sa patrie, & s'établit à Bristol en Angleterre. Il tenta le premier de suivre une route différente de celle que *Christophe Colomb* tenoit pour aller à l'Amérique. *Colomb* faisoit toujours voile vers les Canaries, de-là vers les Açores, & arrivoit en Amérique par le Sud-Ouest. *Gabato* au contraire crut qu'on arriveroit plutôt & avec moins de peine, si l'on faisoit voile toujours vers le Nord-Ouest ; & il ne se trompa point. *Henri VII* lui donna en 1496 trois vaisseaux marchands, avec lesquels il découvrit la terre de Labrador. On peut voir sur ce célèbre navigateur la *Vie de Henri VII* par le chancelier *Bacon.*

GABBARA, géant de 9 pieds 8 pouces de haut, dont *Pline* fait mention. On le mena d'Arabie à Rome, du tems de l'emper. *Claude.*

GABETS, *Voy.* DESGABETS.

GABIENUS, soldat de la flotte d'*Auguste*, étant tombé entre les mains de *Sexte Pompée*, fils du grand *Pompée*, fut laissé pour mort sur le rivage, où il demeura tout le jour. Sur le soir il demanda à voir *Pom-*

pée, ou quelqu'un de ses amis. Plusieurs le vinrent trouver de sa part. Il leur dit : *Qu'il avoit été renvoyé des Enfers, pour annoncer que sa cause étoit favorisée des Dieux infernaux ; qu'il en devoit espérer un bon succès, & que pour assurance de ce qu'il disoit, il expireroit en leur présence, après avoir exécuté l'ordre qu'il avoit reçu.* Il rendit en effet le dernier soupir ; mais l'événement de cette guerre ne répondit pas à sa prédiction. Le jeune *Pompée* fut défait deux ans après, & perdit même la vie par ordre de *Marc-Antoine*, l'an 35 avant J. C.

GABINIEN, célèbre rhéteur, enseigna avec beaucoup de réputation la rhétorique dans les Gaules pendant environ 20 ans, sous l'empire de *Vespasien*. C'étoit, selon *S. Jérôme*, un torrent d'éloquence. Ce pere renvoie au recueil des *Discours* de *Gabinien*, ceux qui aiment la délicatesse & l'élégance du style. Ces Discours n'existent plus aujourd'hui.

GABINIUS, (*Aulus*) consul Romain, 58 ans avant J. C., ayant obtenu le gouvernement de Syrie & de Judée par les intrigues de *Clodius*, réduisit *Alexandre* fils d'*Aristobule*, roi de Judée, à demander la paix ; rétablit *Hircan* dans la dignité de grand-pontife, & rendit la tranquillité à la Judée. Il tourna ensuite ses armes contre les Parthes ; mais *Ptolomée Auletès* lui ayant offert 1000 talens, pour être rétabli sur le trône d'Egypte, il marcha vers ce royaume. La cupidité étoit l'ame de toutes ses entreprises. Il prolongea la guerre autant qu'il put ; *Archelaüs*, ennemi de *Ptolomée*, payoit chérement ces retardemens. *Archelaüs* ayant été tué dans un combat, *Gabinius* mit son rival en possession de son royaume. De retour à Rome, il fut accusé de concussion & banni. *Cicéron*, qui l'avoit voulu faire condamner pendant son absence, le défendit alors, & harangua vivement pour lui, à la priére de *Pompée*. *Gabinius* mourut à Salone, vers l'an 40 avant J. C.

GABOR, *Voy.* BETLEM-GABOR.

I. GABRIEL-SEVERE, né à Monembasie, autrefois Epidaure, ville du Péloponnèse, ordonné évêque de Philadelphie en 1577 quitta cette église où il y avoit très-peu de Grecs, pour se retirer à Venise. Il fut évêque des Grecs répandus dans le territoire de la république. On a de lui divers *Ouvrages de Théologie*, publiés en 1671, in-4°, par *Richard Simon*, en grec & en latin, avec des remarques dans lesquelles il prouve qu'on ne peut pas mettre cet évêque au rang des Grecs latinisés, puisqu'il a écrit contre le concile de Florence. Quoique peu favorable aux Latins, le prélat Grec admettoit la transsubstantiation ainsi qu'eux. On le verra clairement dans son *Traité des Sacremens*, un des plus précieux morceaux de ce recueil. Les autres écrits qu'il renferme, sont : Une *Défense* du culte que les Grecs rendent au pain & au vin que l'on doit consacrer, lorsqu'on le porte au sanctuaire ; un *Discours* de l'usage des Colybes, ou des légumes cuites, &c.

II. GABRIEL-SIONITE, sçavant Maronite, professeur des langues orientales à Rome, fut appellé à Paris pour travailler à la *Polyglotte* de *le Jay*. C'est lui qui fournit les Bibles Syriaque & Arabe, imprimées dans cette *Polyglotte*. Il les avoit copiées sur des manuscrits, & y avoit ajouté, par un travail inconcevable, les points voyelles que nous y voyons, avec une version latine. Cet habile homme mourut à Paris en 1648, professeur royal dans les langues Sy-

riaque & Arabe. Les sçavans de cette capitale se perfectionnérent sous lui dans la connoissance de ces idiômes. Il laissa quelques *Ouvrages*. Il ne dirigea pas jusqu'au bout la *Polyglotte* de *le Jay*. Ce président s'étant brouillé avec lui, appella *Abraham Ecchellensis*, pour le remplacer. *Gabriel-Sionite* traduisit encore la Géographie Arabe, intitulée : *Geographia Nubiensis*, 1619, in-4°.

III. GABRIEL, (Antoine de St-) Feuillant, *Voyez* III. BERNARD, *vers la fin*.

IV. GABRIEL, (Jacques) parent & élève du célèbre *Mansard*, se rendit digne de son maître. Il acheva le *Bâtiment de Choisi* & le *Pont-Royal*, ouvrages commencés par son pere, architecte du roi. Il donna le projet de l'*Egout de Paris*, & les plans d'un grand nombre de bâtimens publics, parmi lesquels on cite ceux de l'*Hôtel-de-ville*, de la *Cour du Présidial* & de la *Tour de l'Horloge* de Rennes; de la *Maison-de-ville* de Dijon, de la *Salle* & de la *Chapelle des Etats*, du *Pont* de Blois, &c. Son mérite lui valut les places d'inspecteur-général des bâtimens, jardins, arts & manufactures, de premier architecte & premier ingénieur des ponts & chaussées du royaume, & le cordon de l'ordre de *S. Michel*. Il étoit né à Paris en 1661, il y mourut en 1742. Son fils, premier architecte du roi, a hérité des talens de son pere.

GABRIELI, (N...) prélat Romain, d'une famille noble, se laissa séduire par un certain docteur *Oliva*, qui se mêloit de sortilége. Ils furent arrêtés sous le pape *Alexandre VIII*, ainsi que quelques-uns de leurs adhérens. Ils avouérent qu'ils tenoient des assemblées nocturnes, dans lesquelles ils offroient au Démon du sang humain, mêlé avec des hosties & des reliques. On leur fit d'autres imputations non moins atroces. La torture leur fit déclarer des choses incroyables, & qu'il est inutile de rapporter. La plupart des malheureux partisans d'*Oliva* furent condamnés à une prison perpétuelle. *Gabrieli* perdit tous ses bénéfices & ses dignités, & fut enfermé dans un château, où il vécut jusqu'à la fin du siécle dernier.

GABRIELLE DE BOURBON, fille de *Louis* de *Bourbon I*, comte de Montpensier, épousa en 1485 *Louis* de *la Trimouille*, tué à la bataille de Pavie en 1525. Elle en eut *Charles* comte de Talmond, tué à la bataille de Marignan en 1515. Elle mourut au château de Thouars en Poitou, en Décembre 1516. On a d'elle : I. L'*Instruction des jeunes Pucelles*. II. Le *Temple du Saint-Esprit*. III. Le *Voyage du Pénitent*. IV. Les *Contemplations de l'Ame dévote, sur les Mystéres de l'Incarnation & de la passion de J. C.*; & d'autres ouvrages de piété, manuscrits. Cette princesse avoit autant de vertu que d'esprit.

GABRIELLE D'ESTRÉES, *Voy.* ESTRÉES, n°. IV.

GABRIELLE DE VERGI, *Voy.* FAÏEL.

I. GABRINO, (Nicolas) dit *Laurentio* & *Rienzi*, né à Rome dans l'obscurité, n'eut point les sentimens conformes à la bassesse de sa naissance. Il fit d'excellentes études. Il possédoit *Cicéron*, *Valére-Maxime*, *Tite-Live*, les deux *Sénèques*, & les Commentaires de *César*, aussi-bien que les auteurs Italiens. La lecture des chef-d'œuvres de l'ancienne Rome lui donna un goût extrême pour la liberté républicaine. Sa réputation le fit députer par les Romains vers *Clément VI* à Avignon, pour engager ce pape de re-

venir à Rome. *Pétrarque* se joignit à lui ; le poëte présenta au pontife un beau poëme latin, & *Gabrino* lui fit une harangue éloquente. Il y dépeignoit Rome privée de ses deux yeux, le pontificat & l'empire. Son éloquence plut au pontife, & ne le persuada pas. *Gabrino*, de retour a Rome, forma le projet de s'en rendre maître : il se fit décerner par le peuple le gouvernement de la ville & le titre de *Tribun*. Il osa faire crier dans les rues de Rome, au son des trompettes : « Que chacun eût à se trouver sans armes, la nuit du 19 Mai 1347, dans l'église du château de *Saint-Ange*. » Après y avoir fait célébrer, presque en même tems, trente messes du St-Esprit auxquelles il assista, il sortit de l'église vers les 9 heures du matin, & mena le peuple au Capitole. Il y arbora trois étendards, sur lesquels étoient peints les symboles de la liberté, de la justice & de la paix ; & fit lire 15 réglemens, dressés pour parvenir *au Bon état*. C'étoit sous ce nom qu'il cachoit ses projets ambitieux. Alors voyant son autorité bien affermie par la soumission des grands & du peuple, il créa un nouveau conseil, qu'il nomma *la Chambre de Justice & de Paix*. Il purgea Rome en peu de tems des malfaiteurs, des meurtriers, des adultéres, des voleurs & des gens décriés. Son nom répandit la terreur dans l'Italie, & il se servit de cette terreur pour l'asservir entiérement. Il leva une armée de 20 mille hommes, assembla un parlement général, & envoya des couriers à tous les seigneurs & à toutes les republiques, pour les solliciter d'entrer dans la ligue du *Bon état*. Ce qu'il y a d'étonnant, c'est que presque par-tout on le remercia de son zéle pour la patrie. *Pétrarque* écrivoit des lettres en sa faveur & le comparoit à *Brutus*. Le Tribun reçut en même tems des ambassadeurs de l'empereur *Louis* de Baviére, de *Louis I* roi de Hongrie, & de *Jeanne* reine de Naples. *Gabrino*, enflé de sa grandeur, osa citer à son tribunal *Louis* de Baviére, *Charles* de Luxembourg, & les électeurs de l'empire. Il donna des fêtes bizarres, fit arrêter plusieurs seigneurs, & se rendit le tyran de cette même patrie, dont il vouloit être, *disoit-il*, le libérateur. Le peuple ouvrit enfin les yeux : ce fourbe, craignant de tristes revers, abdiqua son autorité. S'étant retiré au commencement de 1348 à Naples, il y vécut 2 ans avec des Hermites, déguisé sous un habit de pénitent. Dégouté de cette vie, il rentra secrettement dans Rome, (*Voy*. CECCANO.) & y ayant excité une sédition, il fut obligé de se sauver à Prague, où étoit *Charles* de Luxembourg, roi des Romains, qui l'envoya à Avignon à *Clément VI*. Ce pontife le fit enfermer dans une tour, & nomma trois cardinaux pour lui faire son procès. La mort de *Clément* arrêta les poursuites. *Innocent VI*, son successeur, le traita avec beaucoup plus de douceur, & le renvoya à Rome avec le titre de sénateur. Le pontife vouloit l'opposer à un nouvel aventurier, appellé *François Baroncelli*, qui avoit usurpé la qualité de Tribun. *Rienzi* n'eut pas de peine à dissiper le phantôme de puissance qu'avoit formé *Baroncelli*. Ce rebelle avoit déja été mis en piéces par le peuple. *Rienzi* de captif devenu sénateur, & reçu comme en triomphe à Rome, aliena bientôt les cœurs par des executions cruelles, par son orgueil fastueux, par l'imposition de nouveaux tributs. Les *Colonne* & les *Savelli* ameutérent les Romains ;

le Capitole fut assiégé. On crioit: *VIVE LE PEUPLE! MEURE LE TYRAN!* *Rienzi* parut sur un balcon armé de pied en cap; une grêle de flèches & de pierres voloit sur lui: il ne put se faire entendre. Il se travestit, se noircit le visage, sortit du Capitole. Mais ayant été reconnu, il fut arrêté & mené au *Perron du Lion*, où il avoit prononcé tant de sentences de mort. Exposé aux regards du peuple pendant une heure, on le regardoit encore avec une sorte de crainte. Un Romain, plus hardi que les autres, lui plongea son épée dans le sein. Aussi-tôt il fut percé de mille coups & traîné par les rues jusqu'au palais Colonne. Ce fut le 8 Octobre 1354. Ce tyran étoit né avec un esprit vif, entreprenant, une conception facile, un génie subtil & délié, beaucoup de facilité à s'exprimer, un cœur faux & dissimulé, & une ambition sans bornes. Il étoit d'une figure avantageuse, sévére observateur des loix, imposteur, hypocrite, faisant servir la religion à ses desseins, mettant en œuvre les révélations & les visions pour s'autoriser; effronté jusqu'à se vanter d'affermir l'autorité du pape, dans le tems même qu'il la sapoit par les fondemens; fier dans la prospérité, prompt à s'abattre dans l'adversité, étonné des moindres revers; mais après le premier moment de surprise, capable de tout entreprendre pour se relever. Son *Histoire* a été écrite en italien par *Thomas Fortifiocca*, auteur contemporain. Nous en avons une en françois, assez peu exacte, mais curieuse & bien écrite, par le P. *du Cerceau*, Jésuite, avec des additions & des notes du P. *Brumoi*, de la même société. Cette Histoire a été imprimée à Paris en 1733, in-12, sous le titre de: *Conjuration de Nicolas GABRINO, dit de* Rienzi, *Tyran de Rome en 1347.*

II. GABRINO-FUNDULO, a une place dans l'histoire moderne d'Italie par sa perfidie & par sa cruauté. Après la mort de *Jean* duc de Milan, en 1411, les *Cavalcabo*, famille puissante de Cremone, se rendirent maîtres de cette ville. *Gabrino* fut d'abord un de leurs plus zèlés partisans; mais ayant depuis aspiré lui-même à l'autorité souveraine, il invita *Charles Cavalcabo*, chef de sa famille, à aller à sa maison-de-campagne, avec neuf à dix de ses parens; ils s'y rendirent, & le scélérat les fit tous assassiner dans un festin. Maître du gouvernement de la ville après cette exécution barbare, il y exerça toutes sortes de cruautés, jusqu'à ce que *Philippe Visconti*, duc de Milan, lui fit trancher la tête. Son confesseur l'exhorta vainement à se repentir de ses crimes: il lui dit fiérement qu'*il n'avoit qu'un regret en mourant; c'étoit de n'avoir pas précipité du haut de la tour de Crémone*, (l'une des plus élevées qui soient en Europe) *le pape* Jean XXIII *& l'empereur* Sigismond, *lorsqu'ils avoient eu la curiosité d'y monter avec lui.*

III. GABRINO, (Augustin) fut le chef d'une secte de fanatiques, dont les membres se nommoient les *Chevaliers de l'Apocalypse*. Il étoit né à Bresce. Il se faisoit appeller le *Prince du nombre Septénaire*, & le *Monarque de la Sainte-Trinité.* Cet imposteur disoit vouloir défendre l'église Catholique contre l'*Ante-Christ* qui seroit adoré dans peu. Les armes de la secte qu'il forma, étoient un sabre & un bâton de commandement en sautoir, une étoile rayonnante, & les noms des trois Anges *Gabriel*, *Michel* & *Raphaël*. Plusieurs de ces chevaliers portoient ces armes sur

leurs habits & ſur leurs manteaux, & leur nombre s'accrut juſqu'à 80; c'étoient pour la plupart des artiſans, qui travailloient l'épée au côté. Quoiqu'ils euſſent des ſentimens très-dangereux, ils étoient très-charitables. *Gabrino*, ſe trouvant dans l'égliſe le jour des Rameaux de l'année 1694, pendant qu'on chantoit l'antienne *Qui eſt ce Roi de gloire?* courut l'épée à la main au milieu des eccléſiaſtiques, & s'écria que c'étoit lui. On le prit pour un fou, & on l'enferma aux petites-maiſons. Un autre de ces fanatiques qui étoit bucheron, découvrit peu de tems après tout ce qu'il ſçavoit des myſtéres de la ſecte; on arrêta une trentaine de ſes confréres, & le reſte ſe diſſipa.

GABURET, (Nicolas) chirurgien du roi *Louis XIII*, ne ſe rendit pas moins recommandable par la candeur de ſes mœurs, que par ſon habileté dans ſa profeſſion. Lorſqu'on fut obligé de préparer des lieux pour y recevoir ceux qui étoient attaqués de la peſte; *Gaburet* fut nommé en 1621 pour les gouverner. Cet emploi offrit une ample matiére au zèle du chirurgien. Il ſe comporta dans ſes fonctions, preſque autant en miſſionnaire éclairé, qui cherche à guérir les ames, qu'en chirurgien expérimenté, qui donne ſon application à la guériſon des corps. Il mourut en 1662, dans un âge aſſez avancé.

GACÉ, (le Comte de) *Voyez* III. MATIGNON.

GACON, (François) fils d'un négociant de Lyon, né en 1667, d'abord Pere de l'Oratoire, ſortit de cette congrégation pour ſatiſfaire la double paſſion de la poëſie & de la ſatyre. Il avoit de la facilité; on dit même que *Regnard* l'employoit, lorſqu'il étoit preſſé, à mettre en vers quelques ſcènes de ſes Comédies: mais cette facilité lui fut funeſte; il ne s'en ſervit que pour médire. Il ſe faiſoit gloire du vil métier de ſatyrique, & s'annonçoit tel par-tout, même à la tête de ſes ouvrages. Il y a quelquefois d'aſſez bonnes choſes dans ſes Satyres, mais encore plus de mauvaiſes. La plupart ne regardent que de petits auteurs, obſcurs dans leur tems même, aujourd'hui entiérement inconnus. *Gacon*, quoique ſatyrique déclaré, avoit une ſorte d'équité. Infiniment éloigné des talens de *Deſpréaux*, ſon modèle, il avoit auſſi, (dit l'abbé *Trublet*) moins de fiel; & c'étoit un de ces hommes, dont on dit quelquefois qu'ils ſont plus foux que méchans. Il n'étoit mordant que par une certaine franchiſe, qu'il n'étoit pas le maître de retenir. Ses principaux écrits ſont: I. *Le Poëte ſans fard*, ou *Diſcours ſatyriques ſur toutes ſortes de ſujets*, 2 vol. in-12, 1696. Quelques mois de priſon furent le prix des traits de ſatyre dont cet ouvrage, d'ailleurs aſſez médiocre, eſt parſemé. Il le publia avec des changemens en 1701. II. Une *Traduction d'Anacréon* en vers françois, in-12, 1712, le meilleur des ouvrages de *Gacon*. Il eſt vrai que ſes chef-d'œuvres ſeroient, tout au plus, la plus mauvaiſe production d'un bon écrivain. Il commenta le Poëte Grec à ſa façon. Il noya le texte dans de prétendues anecdotes ſur ſon auteur, & dans une foule de réflexions ſatyriques, où il s'attache moins à expliquer ſon original, qu'à inſulter quelques gens-de-lettres. III. *L'Anti-Rouſſeau*, ou *Hiſtoire ſatyrique de la Vie & des Ouvrages de* Rouſſeau, *en vers & en proſe, par M. F. Gacon.* C'eſt un gros vol. in-12, publié en 1712, composé

de rondeaux & de réflexions satyriques. *Rousseau* se vengea de ce libelle, par plusieurs épigrammes pleines du sel le plus piquant, & moins délicates qu'énergiques. IV. L'*Homére vengé*, 1715, in-12, contre *la Motte*. Cette satyre causa beaucoup plus d'indignation que la précédente, parce que *la Motte* étoit le plus doux des hommes, & que *Rousseau* passoit pour très-mordant. L'abbé de *Pons*, l'ami, & pour ainsi dire le *Don Quichotte* de l'ingénieux académicien, la dénonça au chancelier. Mad^e la duchesse du *Maine*, à qui l'auteur avoit eu l'impudence de la dédier sans son aveu, désavoua hautement la dédicace. *La Motte* seul parut tranquille ; il fit ce que devroient faire tous les grands écrivains, déchirés par les petits satyriques obscurs : il méprisa l'auteur & l'ouvrage. *Gacon* ne craignit pas de lui dire : « Vous ne voulez donc » point répondre à mon *Homére* » *vengé* ? C'est que vous craignez » ma replique. Eh bien ! vous ne » l'éviterez pas, & je vais faire » une brochure qui aura pour ti- » tre : *Réponse au silence de M. de* » *la* Motte... » V. *Les Fables de* la Motte, *traduites en vers françois*, *au Café du Parnasse*, in-8°. De toutes les plaisanteries de *Gacon*, c'est la moins mauvaise. VI. Plusieurs *Brevets de la Calotte*, dans les Mémoires pour servir à l'histoire de cette turpitude, 1752, 4 vol. in-12. VII. *Emblêmes ou Devises Chrétiennes*, 1714 & 1718, in-12. VIII. Plus de 200 *Inscriptions* en vers, pour les Portraits gravés par *des Rochers*... *Gacon* reprit l'habit eccléfiastique sur la fin de ses jours. Il eut le prieuré de Baillon, près Beaumont-sur-Oise, où il mourut en 1725, âgé de 58 ans. On se feroit moins étendu sur cet écrivain, s'il n'avoit acquis une sorte de célébrité par ses *Satyres* : il ne la méritoit point, par son style lâche, lourd & diffus en prose, dur & rampant en vers. Il remporta pourtant le prix de l'académie Françoise en 1717 ; mais beaucoup d'auteurs médiocres ont eu cet honneur, soit que les piéces manquent, soit que les bons écrivains ne s'embarrassent pas d'ajoûter à leurs lauriers les couronnes académiques.

I. GAD, 7e fils de *Jacob* par *Zelpha*, naquit l'an 1754 avant J. C., & fut chef d'une tribu de son nom, qui produisit de vaillans hommes. Ses enfans sortirent d'Egypte au nombre de 45650, tous en âge de porter les armes.

II. GAD, prophète que *David*, persécuté par *Saül*, consulta pour sçavoir s'il devoit s'enfermer dans une forteresse. Le prophète l'en dissuada. Il offrit, par l'ordre de Dieu, à *David*, le choix de la *famine*, de la *guerre*, ou de la *peste*, pour punir ce prince de ce que par vanité, & malgré sa défense, il avoit fait faire le dénombrement du peuple. *David* ayant choisi la peste *Gad* lui conseilla d'offrir un sacrifice à Dieu pour appaiser sa colére.

I. GADDI, GADDO, (Ange) peintre Florentin, mort en 1312 à 73 ans, excella dans la peinture *à la Mosaïque*. Ses ouvrages sont répandus dans plusieurs villes d'Italie, & sur-tout à Rome & à Florence. Il n'avoit point d'égal, de son tems, pour le dessin. *Gaddi* s'occupa à un genre de travail assez singulier ; il faisoit peindre des coquilles d'œufs en diverses couleurs, & les employoit ensuite, avec beaucoup de patience & d'art, pour représenter différens sujets.

II. GADDI, (Taddeo) fils du précédent, élève du *Giotto*, bon peintre & bon architecte, mourut en 1352, âgé de 50 ans. C'est sur ses dessins que fut construit

un des ponts qu'on voit à Florence, appellé *Ponte Vecchio.* Il fut employe aussi dans la même ville à terminer la construction de la tour de *Santa Maria del Fiore*, commencée par le *Giotto.* Il reste aussi de ce maître quelques *Peintures.* Il s'attachoit sur-tout à bien exprimer les passions, & il n'a pas mal réussi : on remarquoit aussi beaucoup de génie dans sa composition.

GADROIS, (Claude) Parisien, directeur de l'hôpital de l'armée d'Allemagne, mourut en 1678, à la fleur de son âge; car à peine avoit-il 36 ans. Il étoit ami du célèbre *Arnauld*, & méritoit de l'être, par la justesse de son esprit & la pureté de ses mœurs, par la bonté de son caractère & la droiture de son cœur. *Basin*, maître des-requêtes, & intendant de l'armée d'Allemagne, le prit auprès de lui en qualité de secrétaire, & lui donna 2 ans après la direction de l'hôpital de l'armée établie à Metz. *Gadrois* se livra alors avec tant d'ardeur & de charité au service des pauvres soldats & des officiers malades, qu'il en contracta une maladie dont il mourut. On a de lui plusieurs ouvrages de philosophie : les plus connus sont, un petit *Traité des influences des Astres*, in-12; & un *Systême du Monde*, 1675, in-12. Ses écrits ne sont plus guères consultés, parce que *Gadrois* étoit passionné pour la philosophie de *Descartes*; & que cette philosophie, fruit de l'imagination de son inventeur plutôt que de l'étude de la nature, n'est plus regardée que comme un vieux roman, ingénieux à la vérité, mais dénué de vraisemblance.

GAETAN, (Saint) né à Vicence en 1480, d'une famille illustre, protonotaire apostolique participant, exerçoit cette charge à Rome, lorsqu'il forma le dessein d'instituer un nouvel ordre de Clercs-réguliers. *Jean-Pierre Caraffe*, archevêque de Théate ou Chiéti, (depuis pape sous le nom de *Paul IV*), *Boniface Colli* gentilhomme Milanois, & *Paul* de *Ghisleri*, se joignirent à lui pour commencer l'édifice. Le but de la nouvelle fondation étoit principalement de travailler à inspirer aux ecclésiastiques l'esprit de leur état, de combattre les hérésies renaissantes de toutes parts, & sur-tout d'assister les malades & d'accompagner les criminels au supplice. Un des points de cet institut, formé pour soulager les miséres humaines, & qui par conséquent honoroit l'humanité, étoit de ne point quêter & de ne rien demander. Les quatre fondateurs, *Gaëtan* à la tête, firent leurs vœux le 14 Septembre 1524, dans l'église de S. Pierre au Vatican. Le pape *Clément VII* avoit donné, 2 mois auparavant, une bulle approbative de cet ordre de Clercs-réguliers, appellés *Théatins*, parce que *Caraffe*, leur prem. supérieur, conserva le titre d'archevêque de Théate. *Gaëtan* fut supérieur après lui, & mourut saintement en 1547, dans la 67e année de son âge, & la 23e de la fondation de son ordre. *Clément X* le mit au nombre des Saints. *Voyez* sa *Vie* par le Pere de *Tracy*, 1774, in-12.

GAFFAREL, (Jacques) né à Mannes en Provence, mort à Sigonce dans le diocèse de Sisteron en 1681, à 80 ans, fut bibliothécaire du cardinal de *Richelieu.* Ce ministre l'envoya en Italie, pour y acheter les meilleurs livres imprimés & manuscrits; *Gaffarel* en revint avec une abondante moisson. Personne n'a pénétré plus avant que lui dans les sciences aussi mystérieuses que vaines des Rabbins, & dans toutes les ridicules

maniéres d'expliquer l'Ecriture, dont se servent les Cabalistes. On a de lui : I. *Curiositates inauditæ de figuris Persarum Talismanicis*, avec des notes de *Grégoire Michaëlis*, à Hambourg, 1676, 2 vol. in-12 : cette édition est la plus estimée. L'auteur y montre l'abus des talismans, les folies & les mensonges des Cabalistes ; mais, malade lui-même en voulant guérir les autres, il attribue quelques vertus à ces talismans. Cet ouvrage fut censuré par la Sorbonne. II. *Abdita Cabalæ Mysteria defensa*, Paris, 1625, in-4°. III. *Index Codicum Cabalistorum Mss. quibus usus est J. Picus Mirandula*, Paris 1651, in-8°. IV. *Quæstio pacifica, nùm Religionis dissidia, per Philosophorum principia, per antiquos Christianorum Orientalium libros rituales, & per propria Hæreticorum dogmata conciliari possint ?* in-4°. 1645, On dit que le cardinal de *Richelieu* vouloit l'employer à réunir les Protestans à la Religion Catholique ; ce fut apparemment pour ce sujet que *Gaffarel* avoit fait ce *Traité* singulier. V. *Histoire universelle du Monde soûterrein, contenant la Description des plus beaux antres & des plus rares grottes, caves, voutes, cavernes & spélonques de la Terre.* Il n'y a jamais eu que le *Prospectus* de cet ouvrage qui ait vu le jour ; il est devenu rare. L'auteur en auroit fait un monument de folie & de sçavoir. Il vouloit y traiter les matiéres les plus singuliéres, & de la façon la plus ridicule. Entre ses mains tout se métamorphosoit en grottes. Il se proposoit de faire des descriptions topographiques & exactes des cavernes sulphureuses de l'Enfer, du Purgatoire & des Limbes. *Gaffarel* possédoit presque toutes les langues mortes & vivantes. On ne peut lui refuser la gloire de l'érudition ; mais il auroit pu charger un peu moins sa mémoire, & s'appliquer davantage à redresser son esprit, trop porté au singulier & au bizarre.

GAGE, (Thomas) Irlandois, Jacobin en Espagne, fut envoyé en 1625 missionnaire aux Philippines. Il acquit de grandes richesses dans ses missions, & se réfugia en Angleterre pour en jouir plus tranquillement. Il publia en 1651, en anglois une *Relation* curieuse *des Indes Occidentales*, que *Colbert* fit traduire en françois. Cette *Version* publiée en 2 v. in-12, 1676, eut autant de succès à Paris, malgré plusieurs retranchemens, que l'original en avoit eu à Londres. *Gage* étoit le premier étranger qui eût parlé avec quelque étendue d'un pays dont les Espagnols défendent l'entrée à toutes les nations. Voilà ce qui donna du cours à ce *Voyage*, qui d'ailleurs n'a pas un grand mérite. L'affectation de l'auteur à débiter des petits contes sur les moines, ses anciens confréres ; ses mauvaises plaisanteries sur les cérémonies ecclésiastiques ; la haine qu'il fait paroître contre les Espagnols, ses bienfaiteurs ; les inutilités dans le style & dans les faits : tout cela a indisposé les philosophes & les gens de goût contre l'auteur & contre le livre, dont la version françoise est d'ailleurs fort mal écrite. On l'attribue à *Baillet*.

GAGNÉE, *Voyez* GAIGNY.

GAGNIER, (Jean) célèbre professeur des langues Orientales dans l'université d'Oxford, illustra sa patrie par plusieurs ouvrages, pleins d'une foule de remarques sçavantes, accompagnées d'une critique très-judicieuse & très-éclairée. Les plus connus sont : I. Une excellente *Vie de Mahomet*, traduite en françois, & publiée à Amsterdam en 1730, en 2 vol. in-12. On y verra une partie des impertinen-

ceș, que ce prophète conquérant donnoit pour des inspirations divines. Les philosophes peuvent profiter de l'ouvrage du sçavant, pour saisir le véritable esprit de ce célèbre imposteur. II. Une *Traduction* latine de la *Géographie* d'*Abulfeda*, avec l'arabe à côté, in-fol. III. Une autre, aussi latine, du livre hébreu de *Joseph Ben-Gorion*, à Oxford 1706, in-4°, avec des notes très-sçavantes.

GAGUIN, (Robert) général des Mathurins, né à Colines dans le diocèse d'Amiens, d'une famille assez obscure, passoit pour l'homme de son siécle qui écrivoit le mieux en latin. Il fut employé, par les rois *Charles VIII* & *Louis XII*, dans plusieurs négociations aussi importantes qu'épineuses, en Italie, en Allemagne, en Angleterre. Ces voyages altérérent sa santé, & interrompirent ses études. Au retour d'une de ses ambassades il revint avec la goutte, & ne put obtenir du roi un seul regard pour le dédommager de ses maux & de ses peines. *Voilà*, dit-il, *comme la Cour récompense*! Il avoit le cœur sensible & reconnoissant. Il n'abandonnoit pas ses amis dans la disgrace. Le zèle avec lequel il soutint un d'entr'eux, nommé *Guill.* FICHET, théologien célèbre de son tems, lui attira des injures & des quolibets : on l'appella *Fichétiste*. L'exercice de la chaire ne lui plaisoit pas beaucoup ; ce n'est pas qu'il n'eût une certaine éloquence : mais ses maniéres tenant un peu de la rudesse du cloître, il trouvoit qu'elles contrastoient trop avec la politesse du monde & de la cour. Il paroît par ses lettres qu'il étoit un malade un peu inquiet, & qu'il redoutoit beaucoup la mort. Ce malheur inévitable lui arriva cependant à Paris le 22 Mai 1501. Il fut inhumé aux Mathurins. *Faust. Andrelinus* lui fit cette Epitaphe :

——*Illustris nituit qui splendor in Orbe*,
Hîc sua Robertus *membra* Gaguinus *habet.*
Si tanto non sæva viro Libitina pepercit,
Quid speres, docti cætera turba chori?

Nous avons de lui plus.^rs ouvrages en vers & en prose. Les principaux sont : I. Une *Histoire de France en latin, depuis Pharamond jusqu'à l'année 1499*, in-fol. Lyon 1524 ; traduite en mauvais françois en 1514 par *Desrey*. Les auteurs des différentes Histoires de France se sont servi de celle de *Gaguin*, non pas pour les premiers tems de la monarchie, que l'historien a chargés de mille contes fabuleux, mais pour les évènemens dont il avoit été témoin. Quoiqu'on ait vanté sa latinité, elle n'est ni pure, ni élégante. II. La *Chronique de l'Archevêque Turpin*, traduite en françois par ordre de *Charles VIII*, 1527, en gothique, in-4°, ou Lyon 1583, in-8°. III. Des *Epitres* curieuses, des *Harangues*, & des *Poësies* en latin, 1498, in-4°. IV. Une mauvaise *Histoire Romaine*, en 3 vol. in-fol., en gothique, recherchée par les bibliomanes, &c. V. Un *Poëme* latin *sur la Conception immaculée de la Vierge*, imprimé à Paris en 1497, & plein d'idées sales : l'auteur y parle d'une de ses maîtresses, en homme moins animé par l'amour que par le libertinage. Les lecteurs, curieux de connoître la conduite, les mœurs, le caractére de *Gaguin*, peuvent consulter un Mémoire de M. *Michault* dans le tome 43e de la collection du P. *Niceron*.

GAHAGANS, (N...) poëte Anglois, pendu à Londres en 1749, pour avoir rogné des guinées. Il

traduisit dans sa prison de Newgate *le Temple de la Renommée*, du célèbre *Pope* en vers latins.

GAI, *Voy.* GAY (Jean).

GAJADO, *Voyez* CAJADO.

GAICHIÉS, (Jean) prêtre de l'Oratoire, né à Condom d'une famille honnête, théologal de Soissons & membre de l'académ. de cette ville, fit honneur à cette compagnie par ses discours académiques, & à sa congrégation par ses talens pour la chaire & par la pureté de ses mœurs. Sa façon de penser n'étant pas tout-à-fait la même que celle de l'évêque de Soissons, (*Languet*) il se démit de sa théologale, & vint se fixer à Paris, où il mourut dans la maison des Peres de l'Oratoire, rue S. Honoré, en 1731, à 83 ans. L'abbé de *Lavarde* a publié le recueil de ses *Œuvres* en 1739, in-12. On y trouve *x Discours Académiques*, aussi élégans que judicieux; & des *Maximes sur le ministére de la Chaire.* Cet ouvrage, (attribué d'abord à *Massillon*, qui le désavoua en le louant) est précieux, tant pour la solidité des préceptes, que pour les agrémens du style. Il y a peu de livres écrits avec plus de justesse, de précision & d'élégance.

GAÏGNY *ou* GANAY, (Jean de) *Gagnæus*, docteur de Sorbonne, né à Paris, d'une famille qui avoit produit un chancelier de France sous *Louis XII*, mourut en 1549. Il fut chancelier de l'université & premier aumônier du roi *François I.* On a de lui de sçavans *Commentaires sur le Nouveau Testament*, où le sens littéral est développé avec beaucoup de justesse. On les trouve dans la *Biblia magna* du P. de *la Haie*, 5 vol. in-folio. Sa méthode, dit le P. *Bertier*, est excellente, & il suit volontiers les plus habiles interprètes Grecs. C'étoit le fruit des instructions qu'il avoit reçues de *Pierre Danez*, son professeur en langue grecque. Il professa lui-même la théologie scholastique au collége de Navarre avec distinction. Dans ses *Commentaires* il fait rarement le controversiste, mais c'est toujours à propos & en peu de paroles. *François I* lui demandoit quelquefois son avis sur des entreprises littéraires. Il conseilla un jour à ce prince de faire rassembler tous les manuscrits que possédoient les monastéres, & de les conserver à Paris dans une bibliothèque commune. Mais il y a moins de risque à les laisser dispersés, que de les réunir dans un dépôt général, pour les voir tous anéantir par quelque incendie.

I. GAILLARD, (Michel de) d'une ancienne maison de Provence, né à Paris en 1449, s'attacha à *Louis XI*, devint son maitre-d'hôtel, seul général des finances, & général des galéasses de France en 1480. Le duc d'*Orléans* lui conféra l'ordre du Porc-épic. Il épousa en secondes noces, l'an 1482, *Marguerite Bourdin*, qui lui apporta en dot les seigneuries de Lonjumeau, de Chilly, du Fayet, & de Puteau-sur-Seine. Il mourut au château de Lonjumeau le 2 Avril 1532. *Michel II* de GAILLARD, son fils, fut chevalier & panetier du roi *François I.* Il épousa, le 10 Févr. 1512, au château d'Amboise, *Souveraine d'Angoulême* de *Valois*, fille naturelle de *Charles* duc d'Orléans & d'Angoulême: *François I*, qui étoit fils du même *Charles* duc d'Orléans, & par conséquent frere de *Souveraine d'Angoulême*, la légitima à Dijon en 1521.

II. GAILLARD DE LONJUMEAU, de la même famille que le précédent, évêque d'Apt depuis 1673 jusqu'en 1695, année de sa mort, forma le premier le projet d'un

grand Dictionnaire historique universel, & en confia l'exécution à *Moréri* son aumônier. Il fit faire, pour la construction de cet édifice, depuis si augmenté, des recherches dans tous les pays, & surtout dans la bibliothèque du Vatican. *Moréri* dédia à son *Mécène* la 1re. édition de son Dictionnaire, entrepris en Provence, & publié à Lyon en 1674. Il lui donne des éloges magnifiques; l'évêque d'Apt les méritoit, par son amour éclairé pour les arts, & par ses vertus. La famille de *Gaillard* subsiste avec honneur en Provence. *Voy.* VENEL.

III. GAILLARD, (Honoré) Jésuite, né à Aix en 1641, mort à Paris en 1727, exerça avec beaucoup de succès le ministére de la prédication, & fut aussi goûté à la cour qu'à la ville. Nous n'avons de lui que *IV Oraisons funèbres*, imprimées séparément. Elles prouvent un talent marqué pour l'éloquence brillante & pathétique. Le P. *Gaillard* avoit rassemblé ses *Sermons* quelque tems avant sa mort; mais on ne sçait ce que ce précieux recueil est devenu. Ce Jésuite joignoit aux travaux de la chaire, ceux de la direction. C'est lui qui convertit la fameuse *Fanchon Moreau*, actrice de l'Opéra, qui épousa depuis un capitaine-aux-gardes. Le P. *Gaillard*, suivant l'abbé de *Longuerue*, étoit moins Jésuite qu'un autre.

GAILLARD, *Voy.* II. FREGOSE.

GAINAS, Goth, devenu général Romain par sa valeur, & surtout par la foiblesse de l'empire, qui n'avoit alors aucun grand-homme à mettre à la tête des armées. Il fit tuer le perfide *Rufin*, qui vouloit s'emparer du trône impérial. L'eunuque *Eutrope*, favori d'*Arcadius* après *Rufin*, eut la même ambition; *Gaïnas* appella les barbares dans l'empire, & ne les chassa que lorsqu'on lui eut remis l'indigne favori. Les empereurs Romains n'étoient plus ces fiers & puissans monarques de l'univers, qui au premier ordre faisoient venir au pied de leur trône des rois du bout du monde. Un particulier, un étranger, s'il avoit un peu de courage, les faisoit trembler. *Gaïnas* n'en continua pas moins de ravager l'empire, après la mort d'*Eutrope*. Il fallut que le lâche & foible *Arcadius* vînt le trouver à Chalcédoine pour traiter de la paix. Ils se la jurérent; mais le Goth n'ayant pas pu obtenir de *St Jean-Chrysostôme* une église pour les Ariens, il tomba sur la Thrace & mit tout à feu & à sang. *Flavitas* le repoussa jusqu'au-delà du Danube, où il fut tué par *Uldin*, roi des Huns, l'an 400. Sa tête fut portée à *Arcadius*, qui la fit promener par toutes les rues de Constantinople.

I. GAIOT, (Marc-Antoine) natif d'Annonay, diocèse de Lyon, professeur d'Hébreu à Rome, publia en cette ville l'an 1647, in-8°, les *Aphorismes d'Hippocrate, en trois langues, à trois colonnes*: sçavoir, le Texte grec; une Version latine, où il prétend avoir été plus exact que *Foës*; & une Traduction hébraïque, faite par des Rabbins.

II. GAIOT DE PITAVAL, *Voyez* GAYOT.

GAITTE, (Charles) docteur de Sorbonne & chanoine de Luçon, publia en 1678, in-4°, un *Traité* théologique en latin sur l'Usure, qui parut sévére aux casuistes relâches. Il est intitulé: *De usura & fœnore.*

GAL, (Saint) natif d'Irlande & disciple de *St Colomban*, fonda en Suisse le célebre monastére de St-Gal, dont il fut le premier abbé en 614. Il mourut vers 646. On a de lui quelques ouvrages peu connus. Il ne faut pas le confon-

dre avec *St Gal*, évêque de Clermont, mort vers 552.

GALADIN, (Mahomet) empereur du Mogol dans le XVIe siécle, s'illustra par ses belles qualités. Il possédoit l'art de régner. Ses sujets pouvoient avoir audience deux fois par jour; & afin que les personnes de basse condition ne fussent pas repoussées par ses gardes, il fit mettre une clochette à son palais, dont la corde répondoit à la rue. Dès qu'il entendoit le son de la cloche, il descendoit, ou faisoit monter celui qui avoit des demandes ou des plaintes à lui faire. Il mourut en 1605. On prétend qu'il se seroit fait Chrétien, si l'avantage dangereux de la pluralité des femmes ne l'avoit retenu dans le Mahométisme.

GALANTHIS, servante d'*Alcmène.* Lorsque cette princesse, grosse d'*Hercule*, étoit en travail, *Junon* déguisée sous la figure d'une vieille femme, se tint assise à la porte, & embrassoit ses genoux, pour empêcher par ses enchantemens la délivrance d'*Alcmène*, qu'elle haïssoit mortellement. *Galanthis* s'étant apperçue que tant que la déesse étoit en cette posture, sa maitresse n'accouchoit pas, alla lui dire que la reine venoit enfin de mettre au monde un beau garçon. *Junon* se leva aussi-tôt toute en colére, & *Alcmène* fut délivrée dans le même instant. *Junon*, voyant la fourberie de *Galanthis*, se jetta sur elle pour la dévorer, & la métamorphosa en bélette.

GALANUS, (Clément) Théatin Italien, missionnaire en Arménie, publia à son retour à Rome en 1650, deux gros volumes in-folio en Latin & en Arménien, sous ce titre: *Conciliation de l'Eglise Arménienne avec l'Eglise Romaine sur les témoignages des Peres & des Docteurs Arméniens.* L'auteur remarque dans sa préface, qu'il a commencé par rapporter les histoires des Arméniens avant de disputer contr'eux, parce que tous les schismatiques Orient. ne veulent qu'à cette condition parler de la religion avec les Occidentaux; quand ils se voient convaincus, ils répondent: *Qu'ils suivent la foi de leurs Peres; & que les Latins sont des dialecticiens, qui ayant l'esprit subtil, peuvent prouver, comme des vérités, les plus grandes faussetés du monde.* Cette réponse prouve assez que les Grecs sont obstinés dans leur schisme, & par une opiniâtreté naturelle à tous les hommes, & par une haine particuliére pour l'Eglise Latine.

GALAS, (Matthieu) général des armées impériales, né à Trente en 1589, fut d'abord en qualité de page auprès du baron de *Beaufremont*, chambellan du duc de *Lorraine.* Il se signala tellement en Italie & en Allemagne, sous le fameux *Tilli*, qu'après sa mort il fut mis à la tête des armées de l'emp^r^. *Fréderic II. Galas* rendit des services importans à l'empire, ainsi qu'au roi d'Espagne *Philippe IV.* Il voulut même s'emparer de la Bourgogne en 1636; mais il fut battu avec le duc de *Lorraine*, à St Jean-de-Lône, Il réussit mieux contre les Suédois; cependant son armée ayant été entiérement défaite près de Magdebourg par *Torstenson*, il fut disgracié de l'empereur. Quelque tems après on lui rendit le commandement des troupes; mais il n'en jouit pas long-tems, étant mort à Vienne en Autriche en 1647, à 58 ans, avec la réputation d'un des plus grands généraux de son tems. *Voyez* BANNIER.

GALATEO, (Antoine) dont le nom étoit *Ferrari*, naquit en 1444 à Galatina dans la terre d'Otrante, d'où il a pris son nom. Ses ancêtres étoient Grecs d'origine, & il

s'en faisoit honneur. Il s'attacha à la médecine, sans négliger la littérature grecque & latine. *Sannazar* & *Pontanus*, qui faisoient cas de ses lumieres, le produisirent à la cour de Naples. Il devint médecin du roi. Mais sa mauvaise santé & quelques intérêts de famille l'obligérent de quitter cette place. Il mourut à Lecce en 1517, à 73 ans. Il est auteur des ouvrages suivans : I. *De Situ Japigiæ*, 1624, in-4°. II. D'une autre *Description de Gallipolis.* III. *Successi dell' armata Turchescanella cittad' Otranto dell'anno 1480*, in-4°, 1612 : il avoit accompagné le fils du roi de Naples a cette expédition. IV. Un *Eloge de la Goutte*, qu'il composa pour charmer les douleurs de cette cruelle maladie. V. Des *Vers* latins & italiens. VI. *De laudibus Venetiarum.* VII. *Vite de letterati Salentini*, &c. &c. Si l'on juge de cet auteur par la vie qu'il dit qu'il menoit dans sa retraite, on ne peut que l'estimer. Il étoit exempt d'envie, d'orgueil, content d'une douce médiocrité qui le mettoit à l'abri des illusions des richesses & des besoins de la pauvreté ; se bornant a des plaisirs honnêtes, & uniquement occupé de ses devoirs. *Voyez* à ce sujet un passage intéressant dans les Mémoires de *Nicéron*, To. XI. *p.* 149 & 150.

GALATHÉE, Nymphe de la mer, fille de *Nérée* & de *Doris*, fut aimée de *Polyphême* : elle lui préféra *Acis*, que le géant écrasa sous un rocher qu'il lança sur lui.

GALATIN, (Pierre) Franciscain, sçavant dans les langues & dans la théologie, se fit un nom par son traité *De Arcanis Catholicæ veritatis*, contre les Juifs. Il y a eu plusieurs éditions de cet ouvrage, qui, sans être bon, renferme des choses curieuses. La meilleure est celle de Francfort 1612, in-folio. *Galatin* vivoit encore en 1532. On l'a accusé de copier *R. Martin.*

GALAUP DE CHASTEUIL, né à Aix d'une famille noble en 1588, ami du celébre *Peiresc*, avoit beaucoup de goût pour les langues Orientales, & alla les cultiver dans le pays-même. Il se retira en 1631 sur le mont Liban, où il partagea son tems entre l'étude & la priere. Les courses des Turcs troublérent souvent le repos de sa solitude ; mais sa vertu faisoit impression sur l'esprit même des barbares. Il étoit si parfaitement connu de tous les Maronites, qu'après la mort de leur patriarche, ils voulurent le revêtir de cette dignité. Le saint solitaire la refusa, & mourut peu de tems après, en 1644, dans un monastère des Carmes-déchaussés. On peut consulter sa *Vie*, in-12, écrite par *Marchetti*, prêtre de Marseille... Il y a eu encore, de cette famille, *François* & *Pierre* GALAUP. Le premier, précepteur du fils du duc de *Savoie*, mort à Verceil en 1658 a 52 ans, cultivoit la poésie, la philosophie & la littérature. Il s'étoit mis d'abord au service de *Lascaris*, grand-maitre de Malte ; puis à celui du grand *Condé*, qui le fit capitaine de ses gardes. Ce prince étant sorti du royaume, *Galaup* se retira à Toulon, où il arma un vaisseau de guerre sous la banniere de Malte. Après s'être signalé pendant plusieurs années, il fut pris par des Algériens & mis en esclavage. Il en sortit au bout de deux ans, & passa au service du duc de *Savoie*, qui, pour récompenser son mérite, le gratifia d'une pension de 2000 liv. Il avoit traduit *les petits Prophètes*, & mis en vers françois quelques livres de la *Thébaïde* de *Stace*... Le second, mort en 1727, à 83 ans, faisoit joliment des vers Provencaux, & étoit lié avec *Furetiére*, la *Fontaine*, *Boileau*

& Mlle de *Scuderi*. Il a laiſſé une *Explication*, in-f. des *Arcs de triomphe* dreſſés à Aix pour l'arrivée des ducs de *Bourgogne* & de *Berri*.

GALBA, (*Servius Sulpitius*) empereur Romain, de la famille des *Sulpices*, féconde en grands-hommes, naquit dans une petite ville d'Italie, proche Terracine, le 24 Décembre, la 5e année avant l'Ère commune, c'eſt-à-dire, la veille de la naiſſance de J. C. Il exerça avec honneur la charge de préteur à Rome, puis celles de gouverneur d'Aquitaine, de proconſul d'Afrique, de général des armées dans la Germanie, & enſuite dans l'Eſpagne Tarragonoiſe. Dans le tems qu'il étoit en Afrique, il rendit un jugement non moins ſage que celui de *Salomon*. Deux citoyens ſe diſputant la poſſeſſion d'un cheval, ſur lequel les témoins ne s'accordoient point; *Galba* ordonna que l'animal ſeroit conduit les yeux bandés à ſon abreuvoir ordinaire; qu'enſuite on lui ôteroit ſon bandeau, & qu'il appartiendroit à celui de ſes deux maîtres chez qui il ſe rendroit de lui-même. (*Suétone*, dans la *Vie* de *Galba*, n° XI.) Il ne parut pas moins exact obſervateur de la juſtice dans la Tarragonoiſe. Il fit couper les mains à un banquier infidèle, & ordonna que pour l'exemple on les attachât ſur ſon bureau. Il condamna au ſupplice de la croix un tuteur qui avoit empoiſonné ſon pupille; & comme, en qualité de citoyen Romain, il demandoit quelque adouciſſement, il lui fit dreſſer une croix blanche & plus haute que les croix ordinaires. Au milieu de ſes emplois, *Galba* ſe livra à la ſolitude, pour ne point donner priſe aux ſoupçons inquiets de *Néron*. Il ne put les éviter. Ayant déſapprouvé les vexations cruelles que les intendans exerçoient dans toutes les provinces de l'empire, *Néron* envoya ordre de le faire mourir. *Galba* échappa au ſupplice, en ſe faiſant proclamer empereur. Toute la Gaule le reconnoît. *Néron* eſt forcé de ſe donner la mort, l'an 68 de J. C. Quoique moins affermi ſur le trône qu'aucun de ſes prédéceſſeurs, *Galba* ne prit aucune précaution pour ſa ſureté. Il ſe livra au contraire à trois hommes obſcurs, que les Romains appelloient *ſes Pédagogues*. Le 1er favori étoit *T. Vinius Rufinus*, autrefois ſon lieutenant en Eſpagne, & d'une inſatiable avarice. Un jour étant à la table de l'empereur *Claude*, il vola une coupe d'or. *Claude*, qui en fut informé, le fit inviter encore le lendemain, & le fit ſervir ſeul en vaiſſelle de terre. C'étoit un homme adroit, hardi, vif & prompt, mais d'un mauvais naturel, & capable de donner à un prince les conſeils les plus pernicieux. Le 2e favori étoit *Cornelius Laco*, capitaine de ſes gardes, que ſon orgueil rendoit inſupportable à tout le monde; mais extrêmement lâche & pareſſeux, ennemi de tous les avis dont il n'étoit pas l'auteur, & ayant autant d'ignorance que de préſomption. Le 3e étoit *Marcianus Icelus*, le premier de tous les affranchis de *Galba*, & qui ne prétendoit pas moins qu'à la premiére dignité dans l'ordre des chevaliers. Ces trois favoris le gouvernant tour à-tour avec des vices différens, le firent paſſer continuellement d'un vice à un autre. A la vérité, il rappella les exilés du règne précédent; mais l'avarice l'empêcha d'achever ſon ouvrage, il oublia la reſtitution des biens confiſqués au profit de l'empereur, & au lieu de réparer les crimes de *Néron*, il s'en rendit le complice. Pour remplir le tréſor épuiſé, il ordonna une recherche

des largeſſes inſenſées de ſon prédéceſſeur. Elles montoient à 250 millions, & elles avoient été répandues ſur des débauchés, ſur des farceurs, & ſur les miniſtres des plaiſirs de *Néron*. *Galba* voulut qu'ils fuſſent tous aſſignés, & qu'on ne leur laiſſât que la dixiéme partie de ce qui leur avoit été donné. Mais à peine ce dixiéme leur reſtoit-il. Auſſi prodigues du bien d'autrui que du leur, ils ne poſſédoient ni terres ni rentes. Les plus riches ne conſervoient qu'un mobilier, que le luxe & leur goût pour l'attirail du vice & de la molleſſe leur avoient rendu précieux. *Galba*, très-avide d'argent, trouvant inſolvables ceux qui avoient reçu les gratifications de *Néron*, étendit la recherche juſques ſur les acheteurs qui avoient acquis d'eux. On conçoit quel bouleverſement dans les fortunes réſulta de cette opération, dont trente chevaliers Romains furent chargés. Une multitude d'acquéreurs de bonne foi furent inquiétés : on ne vit dans toute la ville que biens mis en vente. Ce fut pourtant une joie publique, de trouver auſſi pauvres ceux que *Néron* avoit prétendu enrichir, que ceux qu'il avoit dépouillés. Mais on ſouffroit très-impatiemment que *Vinius*, favori de l'empereur, qui l'engageoit dans des diſcuſſions onéreuſes à un très-grand nombre de citoyens, bravât par ſon luxe les yeux de ceux qu'il vexoit, & abuſât de ſon crédit pour tout vendre & pour recevoir de toute main. Il n'étoit pas le ſeul qui exerçât ce trafic. Tous les affranchis, tous les eſclaves de *Galba* le faiſoient en ſous-ordre, ſe hâtant de profiter d'une fortune ſubite, & qui ne pouvoit durer long-tems. Il y avoit un commerce ouvert pour tout ce qui trouvoit des acheteurs, établiſſemens d'impôts, exemptions & priviléges, impunité des crimes, condamnations d'innocens ; & ſous le nouveau gouvernement, renaquirent tous les maux de l'ancien. Les ſoldats n'eurent pas moins à s'en plaindre que les citoyens. Les troupes de la marine lui ayant demandé le titre de *Légionnaires*, que *Néron* leur avoit accordé, il fit fondre ſur elles ſes cavaliers, qui en maſſacrérent une grande partie. *Galba*, aſpirant au trône, avoit promis de grandes ſommes aux Prétoriens ; il les refuſa, dès qu'il y fut monté. *Un empereur*, leur dit-il fiérement, *doit choiſir ſes ſoldats, & non les acheter.* Cette réponſe irrita ſes troupes ; elles proclamérent *Othon* & aſſaſſinérent *Galba*, l'an 69 de J. C. Cet empereur (dit M. l'abbé de *Mably*) fut dans l'empire ce que *Sylla* avoit été dans la république ; l'un donna le premier exemple de la tyrannie, l'autre de la révolte. Il dévoila un ſecret funeſte aux Romains, & funeſte à lui-même, en leur apprenant qu'un empereur pouvoit être élu hors de Rome. *Evulgato Imperii arcano poſſe principem alibi quàm Romæ fieri.* (TAC. Hiſt. L. I.) *Galba* fut grand, tant qu'il ne régna pas ; mais ſes vertus devinrent des défauts, lorſqu'il fut empereur. Il ne ſçut pas s'élever avec la fortune, & garda toujours le caractére d'un particulier, ou il outra celui de roi. Il avoit 73 ans lorſqu'il fut tué. *Galba* eſt le dernier des empereurs qui ait été d'une ancienne nobleſſe. Tous ſes ſucceſſeurs furent des hommes nouveaux. Quatre empereurs de ſuite s'étoient attachés pend. près de 60 ans à exterminer tous les grands noms. Le peu de familles illuſtres qui reſtoient, étouffé-rent la ſplendeur périlleuſe de leur origine par l'obſcurité de leur vie.

GALBES, *Voyez* CALVO.

GALE,

GALE, (Thomas) sçavant Anglois, fort versé dans la littérature grecque & dans la théologie, fut successivement directeur de l'école de St Paul, membre de la société royale de Londres, & enfin doyen d'Yorck en 1697. Il remplissoit avec honneur ce dernier poste, lorsqu'il mourut en 1709. C'étoit un de ces hommes modestes, doux, officieux, qui sont aussi chers à la société qu'à la littérature. Ses ouvrages décèlent une profondeur d'érudition étonnante. Les principaux sont : I. *Historiæ Poëticæ antiqui Scriptores*, à Paris, in-8°. 1675. Ce sont les anciens écrivains de la mythologie, accompagnés de sçavantes notes, & précédés d'un Discours préliminaire non moins sçavant. II. *Jamblicus de Mysteriis Egyptiorum*, &c. à Oxford, in-fol. 1778, en grec & en latin, avec des éclaircissemens qui renferment un fonds d'érudition immense. III. *Historiæ Britannicæ, Saxonicæ & Anglo-Danicæ Scriptores quindecim*, Oxford, 1687 & 1691, 2 v. in-fol. avec une Préface qui fait sentir le mérite de cette compilation, & une Table des matiéres fort ample. IV. *Antonini iter Britanniarum*, 1709, in-4°. Cette édition d'un ouvrage non seulement utile, mais nécessaire pour la géographie ancienne, est ornée de notes. V. *Rhetores selecti*, à Oxford, 1676, in-8°. d'un mérite égal aux précédens. VI. *Opuscula Mythologica, Ethica & Physica*, en grec & en latin, à Cambridge, 1671 in-8°, ou Amsterdam 1588 : recueil marqué au coin des autres écrits du même auteur.

GALEANO, (Joseph) sçavant médecin de Palerme, naquit en 1605. Il pratiqua son art avec beaucoup de succès, & en développa les principes avec d'autant plus de sagacité, qu'il l'avoit exercé pendant 50 ans. Son génie s'étendoit à tout, belles-lettres, poësie, théologie, mathématiques ; mais il ne fit qu'effleurer ces différens genres, pour approfondir davantage la médecine. On a de lui plusieurs ouvrages en italien. Les plus connus sont : *Methodo di conservar la sanita, e di curare ogni morbo con solo uso dell'aqua vita*, en 1622, in-4°. *Il Case con piu diligenza ezzaminato*, 1674, in-4°. On en a aussi en latin, parmi lesquels on distingue son *Hippocrates redivivus, paraphrasibus illustratus*, en 1650, 1663 & 1701 ; & sa *Politica medica pro Leprosis*. On lui doit encore un *Recueil des petites Piéces* des écrivains les plus célèbres qui ont cultivé les Muses Siciliennes, en 5 vol. *Galéano* mourut en 1675, regretté de sa patrie dont il étoit l'oracle. Les pauvres perdirent en lui un bienfaiteur généreux. On attribua sa mort à l'imprudence d'un chirurgien, qui, après l'avoir saigné, lui banda si fort l'ouverture de la veine avec un linge mouillé, qu'il lui survint une violente fièvre.

I. GALEN, (Matthieu) de Westcapel en Zélande, enseigna la théologie avec réputation à Dilinghen, puis à Douai, devint chancelier de l'université de cette ville, y fit fleurir les sciences, & mourut en 1573. On a de lui : I. *Commentarium de Christiano & Catholico Sacerdote*, in-4°. II. *De originibus Monasticis*. III. *De Missæ sacrificio*. IV. *De sæculi nostri Choreis* ; & d'autres écrits pleins d'érudition, mais d'une érudition assez mal digérée.

II. GALEN, (Jean Van-) capitaine fameux au service des Provinces-Unies des Pays-Bas. Né d'une bonne famille, mais pauvre, il commença par être matelot. Ses progrès furent si rapides, que, dès l'âge de 26 ans, il fut capitaine de vaisseau. Il se signala contre les François, les Anglois, les

Maures & les Turcs. En 1652, il bloqua avec quelques vaiſſeaux des états de Hollande, 6 vaiſſeaux Anglois enfermés dans le port de Livourne. D'autres vaiſſeaux étant venus à leur ſecours, il y eut un combat, dans lequel *Van-Galen* fut bleſſé à la jambe. On voulut l'engager à ſe retirer; mais il répondit: *C'eſt mourir glorieuſement, que de perdre la vie au milieu de la victoire que l'on remporte pour ſa patrie!* Il fallut lui couper la jambe, & il mourut 9 jours après à Livourne, l'an 1653. Son corps fut tranſporté à Amſterdam; les Etats lui firent ériger un monument ſuperbe.

III. GALEN, (Chriſtophe Bernard) d'une des plus anciennes familles de Weſtphalie, porta d'abord les armes. Il les quitta pour un canonicat de Munſter, mais ſans perdre le goût de ſon premier état. Elu évêque de cette ville, & ne pouvant la ſoumettre à ſon autorité, il l'aſſiégea en 1661, la prit & la conſerva, en faiſant bâtir une forte citadelle. En 1664, il fut choiſi pour être un des directeurs de l'armée de l'Empire, contre les Turcs, en Hongrie. Il n'eut pas le tems d'y ſignaler ſon courage, la paix ayant été concluë d'abord après ſon arrivée. L'année ſuivante il endoſſa encore la cuiraſſe pour les Anglois contre les Hollandois, & remporta ſur eux divers avantages. La paix ſe fit en 1666, par la médiation de *Louis XIV*; mais la guerre recommença en 1672, pour une ſeigneurie que la Hollande lui retenoit. Uni avec les François, il enleva aux Etats pluſieurs villes & places fortes. Les armes de l'empereur l'ayant obligé de faire la paix, il ſe ligua avec le roi de Danemarck contre le roi de Suède, & lui enleva quelques places. *Galen*, grand capitaine, mauvais évêque, avoit la bravoure d'un ſoldat; mais il en avoit auſſi toute la cruauté. L'électeur de Brandebourg l'ayant forcé d'évacuer Groningue, il ordonna qu'on tuât tous les bleſſés qui ne donnoient aucune eſpérance de guériſon. Il mourut en 1578, à 74 ans, auſſi peu regretté de ſon peuple que de ſes troupes. On peut voir ſa *Vie*, trad. en françois par *le Lorrain*, en 1679, in-12. C'eſt un ouvrage aſſez mal fait, & encore plus mal écrit; mais il y a des faits.

I. GALEOTI-MARTIO, (*Galeotus-Martius*) natif de Narni, fut ſecrétaire de *Matthias Corvin* roi de Hongrie, & précepteur de *Jean Corvin* ſon fils. Etant venu en France à la priére de *Louis XI*, il alla trouver à Lyon ce monarque, qu'il trouva inopinément hors des portes de la ville. Il voulut deſcendre de cheval pour le ſaluer; mais comme il étoit fort gros, il fit une chute, dont il mourut en 1478. On a de lui: I. Un *Recueil des bons-mots de Matthias Corvin*, dans la Collection des Hiſtoriens de Hongrie, 1600, Francfort, in-fol. II. Un traité *De Homine interiore, & de corpore ejus*, Bâle 1518, in-4°; qui fit beaucoup de bruit, à cauſe de quelques ſentimens peu orthodoxes, qu'il fut obligé de rétracter à Veniſe. Les inquiſiteurs l'auroient ſoumis à une peine plus rude que la rétractation, ſi *Sixte IV* qui avoit été ſon diſciple ne l'eût protégé... Il y a eu un autre GALEOTI, (Barthél.) qui donna dans le XVI[e] ſiécle, une *Hiſtoire des Hommes illuſtres de Bologne*, ſa patrie.

II. GALEOTI, (Nicolas) Jéſuite Italien, mort en 1748, eſt célèbre par la *Vie des Généraux de ſa Compagnie, avec leurs Portraits*, vol. in-fol. latin & italien, imprimé à Rome en 1748. Ses ſçavantes Notes ſur le *Muſæum Odeſcalcum*, Ro-

me 1751, 2 tom. in-fol., sont un ouvrage posthume.

GALERE-ARMENTAIRE, emper. Romain, *V.* III. MAXIMIEN.

GALIEN, (*Claudius* GALENUS) célèbre médecin sous *Antonin*, *Marc-Aurèle*, & quelques autres empereurs, naquit à Pergame d'un habile architecte, vers l'an 131 de J. C. On n'épargna rien pour son éducation. Il cultiva également les belles-lettres, les mathématiques, la philosophie; mais la médecine fut son goût & son talent principal. Il parcourut toutes les écoles de la Grèce & de l'Egypte, pour se perfectionner sous les plus habiles maîtres. Il s'arrêta à Alexandrie, le rendez-vous de tous les sçavans, & la meilleure école de médecine qu'on connût alors. D'Alexandrie il passa à Rome, & s'y fit des admirateurs & des envieux. Ses confréres, jaloux de sa gloire dans l'art si conjectural, mais si utile à l'humanité, de guérir les malades, attribuérent ses succès à la magie. Toute la magie de *Galien* étoit une étude profonde des écrits d'*Hippocrate*, & sur-tout de la nature. Une peste cruelle, qui ravagea une partie du monde, l'obligea de retourner dans sa patrie; mais il fut rappellé à Rome par les lettres obligeantes de *Marc-Aurèle*. Cet empereur avoit une confiance aveugle en lui. C'est ce que prouve un fait que *Galien* raconte lui-même. « Ce prince, dit-il, ayant » été attaqué tout-d'un-coup dans » la nuit de tranchées de ventre, » & d'un grand dévoiement qui » lui donna de la fièvre; ses mé» decins lui ordonnérent de se te» nir en repos, & ne lui donné» rent dans l'espace de neuf heu» res qu'un peu de bouillon. Ces » médecins étant ensuite retour» nés chez l'empereur, où je me » rencontrai avec eux, jugérent à » son pouls, qu'il entroit dans un » accès de fièvre. Mais je demeu» rai sans dire mot, & même sans » tâter le pouls à mon tour. Cela » obligea l'empereur à me deman» der en se tournant de mon côté, *pourquoi je ne m'approchois pas?* « A » quoi je répondis, que *ses médecins lui ayant déja tâté deux fois le pouls, je me tenois à ce qu'ils avoient fait, ne doutant pas qu'ils ne jugeassent mieux que moi de l'état de son pouls.* « Mais » ce prince n'ayant pas laissé de » me présenter son bras, je lui » tâtai le pouls, & l'ayant examiné » avec beaucoup d'attention, je » soutins qu'il ne s'agissoit point » d'une entrée d'accès; mais que » son estomac étant chargé de quel» que nourriture, qui ne s'étoit » pas bien digérée, c'est ce qui » causoit la fiévre. Ce que je dis » persuada si bien *Marc-Aurèle*, » qu'il s'écria tout haut: *C'est cela même! vous avez très-bien rencontré! je sens que j'ai l'estomac chargé*; & redît par trois fois ces mêmes paroles. « Il me demanda en» suite ce qu'il avoit à faire pour » se soulager? *Si c'étoit quelqu'autre personne*, répondis-je, *qui fût dans l'état où est l'Empereur, je lui donnerois un peu de poivre dans du vin, comme je l'ai pratiqué en plusieurs occasions. Mais comme l'on n'a accoutumé de donner aux Princes que des remèdes très-doux, il suffira d'appliquer sur l'orifice de l'estomac de l'Empereur, de la laine trempée dans de l'huile de nard bien chaude...* « *Marc-Aurè*» *le*, (continue *Galien*,) ne laissa » pas de faire l'un & l'autre de » ces remèdes; & s'adressant en» suite à *Pitholaüs*, gouverneur de » son fils: *Nous n'avons*, dît-il en » parlant de moi, *qu'un médecin.* » *C'est le seul honnête homme que* » *nous ayons...* » Après la mort de ce prince, *Galien* retourna dans sa patrie, où il mourut dans une

vieilleffe avancée, vers l'an 210 de J. C. Il dut fa longue vie à fa frugalité, car il étoit d'ailleurs d'un tempérament très-délicat. Sa maxime, (& ce doit être celle de quiconque aime fa fanté) étoit *de fortir de table avec un refte d'appétit.* Ses mœurs, fon caractére répondoient à fon habileté, & ajoûtoient encore à fa réputation. Son affiduité auprès des malades, fon attention à obferver leur état & à ne rien précipiter, les fecours gratuits donnés ou procurés aux pauvres, font de grands exemples qu'il a laiffés à ceux qui exercent fa profeffion. Outre les principes de la médecine, il avoit approfondi ceux de toutes les fectes philofophiques. Ce grand-homme manqua de lumiéres dans les idées qu'il fe forma des Chrétiens : il les confondoit avec les Juifs, qu'il accufoit de croire aveuglément les fables des plus abfurdes, & devint leur ennemi déclaré. Une partie des *Ecrits* de cet illuftre médecin, périt dans un incendie qui arriva de fon tems même à Rome*. Ceux qui nous reftent ont été publiés à Bâle, en 1538, 6 vol. qu'on relie en 4. Cette édition fut fuivie d'une autre à Venife en 1625, 6 volumes, en grec & en latin; & elle a été éclipfée par celle de *Chartier*, avec *Hippocrate*, Paris 1639, 13 tomes en 9 vol. in-folio. (*Voy.* LEONICENUS.) *Galien* devoit beaucoup à *Hippocrate*, & ne s'en cachoit pas. Plufieurs modernes font redevables de toutes leurs connoiffances à ces illuftres anciens, & les ont décriés ; femblables aux enfans qui déchirent le fein qui les nourrit. Mais le plus grand nombre des médecins s'eft réuni, non feulement à les refpecter ; mais à prendre leurs écrits pour des modèles, & leurs décifions pour des oracles. Les philofophes ont tenu un milieu entre les détracteurs & les partifans outrés de ces peres de la médecine. Ils ont jugé d'eux comme ils jugent de leur art, pour lequel il ne faut avoir ni trop de confiance, ni trop de mépris. On convient que *Galien* a beaucoup contribué aux progrès de la médecine par fes expériences ; mais qu'il lui a fait auffi beaucoup de tort par fes raifonnemens trop fubtils, par fes *qualités cardinales* & autres pareilles chiméres.

GALIGAI, (Eléonore) fille d'un menuifier & d'une blanchiffeufe, époufa le célèbre & malheureux *Concini*, depuis maréchal d'Ancre. Quoique nous ayons raconté fon hiftoire dans celle de fon mari, on nous permettra encore quelques particularités fur cette celèbre favorite. Elle étoit venue en France avec *Marie* de *Médicis*, dont elle étoit fœur-de-lait, & qui l'aima toujours tendrement. Cette femme, modèle de laideur, & fans aucun autre mérite que celui de l'intrigue, obtint pour fon mari les poftes les plus brillans. L'abus infolent qu'ils firent de leur faveur, fouleva tous les grands de la cour, & *Louis XIII* en particulier. Ce prince étoit fur-tout choqué de la hauteur arrogante & de l'humeur inquiète de la *Galigaï*, qui tourmentée par des vapeurs opiniâtres, s'en prenoit à tout ce qui l'entouroit. Un jour qu'il s'amufoit à de petits jeux dans fon appartement, audeffus duquel logeoit la maréchale d'*Ancre*, celle-ci lui fit dire qu'*il fît moins de bruit*, *parce qu'elle avoit la migraine*... LOUIS lui fit répondre, que *fi fa chambre étoit expofée au bruit*, *Paris étoit affez grand pour qu'elle pût y en trouver une autre.* On fçait quelle fut la fuite de l'indignation du roi. *Concini* fut tué, & fa femme conduite à la Baftille.

* Cet incendie confuma le Temple de la *Paix* où ils étoient en dépôt.

On lui imputa mille crimes, & sur-tout celui de la magie; (car, dans ce tems-là, il falloit que les sorciers entrassent toujours pour quelque chose dans les grandes fortunes & dans les morts extraordinaires.) Tout son sortilége, comme elle répondit elle-même à ses juges, qui lui demandoient comment elle avoit ensorcelé la reine? étoit *le pouvoir qu'ont les ames fortes sur les ames foibles*. Le procès de la maréchale, dit M. *Anquetil*, commença le 3 Mai 1617. « On est surpris quand on voit sur » quoi roule l'interrogatoire d'une » femme, qui avoit, pour ainsi » dire, tenu le timon de l'état. » On passa très-légérement, sans » doute faute d'indices & de preu- » ves, sur ce qui auroit dû faire » l'objet principal du procès: sur » les concussions, & les correspon- » dances avec les étrangers. Elle » répondit fermement, que jamais » elle n'étoit entrée dans aucune » affaire de finance; que jamais » elle n'avoit eu des liaisons avec » les ministres étrangers, sinon par » permission & par ordre de la » reine. Les juges la questionné- » rent sur la mort de *Henri IV*: » *D'où elle avoit reçu avis d'avertir* » *le Roi de se garder du péril? Pour-* » *quoi elle avoit dit auparavant*, *qu'il* » *arriveroit incessamment de grands* » *changemens dans le royaume? Et* » *pourquoi elle avoit empêché de re-* » *chercher les auteurs de l'assassinat*? » Elle satisfit à toutes ces ques- » tions, en niant certains faits, en » expliquant les autres, de manié- » re qu'il ne put rester aucun » soupçon à cet égard, ni contre » elle, ni contre la reine qu'on » vouloit y impliquer. Enfin le » grand crime qu'on lui objecta, » le crime de ceux qui n'en ont » point, fut la *Sorcellerie*. On écou- » ta des gens qui l'accusérent d'a- » voir entretenu un commerce » étroit avec un médecin Juif, » qui étoit magicien; de ne point » manger de chair de porc, de ne » point entendre la messe le sa- » medi; d'avoir fait venir des re- » ligieux Lorrains & Milanois, » avec lesquels elle s'étoit enfer- » mée dans des églises pour se li- » vrer à des pratiques supersti- » tieuses. Ces imputations paru- » rent si puériles à la *Galigaï*, qu'el- » le ne put s'empêcher de rire. » Mais lorsqu'elle vit que les juges y attachoient la plus grande importance, elle pleura amérement. Son jugement lui fut prononcé le 8 Juillet devant des gens de tout état, qui étoient venus pour examiner sa contenance. « Elle vou- » lut s'envelopper de ses coëffes; » mais on la contraignit d'écou- » ter à visage découvert la lec- » ture de sa condamnation. L'arrêt » déclaroit *Eléonore Galigaï* cou- » pable de lèse-Majesté divine & » humaine. Il étoit porté, qu'en » réparation de ses crimes, sa tête » seroit séparée de son corps sur » un échaffaud dressé en place de » Grève; que l'un & l'autre se- » roient brulés, & les cendres jet- » tées au vent... Elle fut donc » traînée au supplice comme la » plus vile criminelle, à travers » un peuple nombreux qui gardoit » le silence & sembloit avoir ou- » blié sa haine. Peu occupée de » cette foule, *Eléonore* ne parut » pas déconcertée de ses regards, » ni de la vue des flammes qui em- » brâsoient le bûcher où son » corps alloit être consumé; in- » trépide, mais modeste, elle mou- » rut sans bravade & sans frayeur.» (*Intrigue du Cabinet* sous *Henri IV* & *Louis XIII*, par M. *Anquetil*.) Le maréchal & la maréchale d'*Ancre*, disparoissant de dessus la scène de la cour par des morts terribles,

furent un grand exemple de l'inftabilité de la grandeur & de la vanité de l'ambition, & cependant leur exemple n'a corrigé aucun ambitieux. (*Voyez* CONCINI.) La relation de la mort de la *Galigaï* se trouve avec celle de son mari, dans l'*Histoire des Favoris*, par *du Puy*. On fit aussi sur sa mort une tragédie, intitulée : *La Magicienne Etrangére*, en 4 actes & en vers, Rouen 1617, in-8°. satyre atroce & grossiére. La *Galigaï* avoit eu un fils & une fille. Celle-ci mourut peu de tems après le meurtre de son pere. Le fils fut enveloppé dans la sentence rendue contre sa mere, & dégradé de noblesse. Il se retira à Florence, où il jouit de 14000 écus de rente, que son pere, heureusement pour lui, avoit placés dans cette ville. Le frere de la *Galigaï*, parvenu à l'archevêché de Tours & à l'abbaye de Marmoutiers, se démit de ces deux bénéfices, sur lesquels on lui donna une bonne pension, & alla finir ses jours en Italie, loin des orages des cours.

I. GALILÉE-GALILEI, fils naturel de *Vincent* GALILEI, noble Florentin, (*Voyez* son article) naquit en 1564. Il eut dès son enfance une si forte passion pour les mathématiques, qu'on peut dire qu'il naquit philosophe. Après avoir étudié la nature pendant quelque tems à Venise, il obtint une chaire de philosophie à Padoue, & la remplit pendant 18 ans avec le plus grand succès. *Cosme II*, grand-duc de Toscane, l'envia à cette ville, & le lui enleva pour le fixer à Florence. Il l'y attacha par les titres de son premier philosophe & de son premier mathématicien. Lorsque *Galilée* étoit à Venise, il avoit eu occasion de voir une des lunettes d'approche que *Jacques Metius* avoit inventées en Hollande. Cette découverte le frappa tellement, qu'il en fit une semblable. *Metius* avoit dû cette invention en partie au hazard; *Galilée* ne la dut qu'à la force de son génie. Aidé de cet instrument, il vit le premier plusieurs étoiles inconnues jusqu'alors : le Croissant de l'astre de *Vénus*; les quatre Satellites de *Jupiter*, appellés d'abord les *Astres de Médicis*; les Taches du Soleil & de la Lune, &c. Il auroit été à souhaiter pour son repos, qu'il se fût borné à faire des observations dans le Ciel; mais il voulut absolument embrasser un systême : il se détermina pour celui de *Copernic*. Cet astronome avoit discuté ce systême avec la simplicité & le sang-froid Teutoniques. Il s'étoit bien gardé de faire intervenir dans cette hypothèse, aucun passage des Livres saints. Plus vif, plus dissertateur, plus amoureux de renommée, *Galilée* ne se contenta point de l'adopter : il s'échauffa pour mettre d'accord ses opinions astronomiques & l'Ecriture-sainte. Déféré à l'inquisition de Rome en 1615, il répandit mémoires sur mémoires, pour que le pape & le saint-Office déclarassent le systême de *Copernic* fondé sur la Bible. Mais une congrégation nommée par le pontife, décida précisément le contraire. *Galilée*, dont on respectoit les talens en attaquant ses idées, en fut quitte pour une défense de ne plus soutenir, ni de vive voix, ni par écrit, que l'opinion du mouvement de la Terre s'accordoit avec les Livres saints. Le cardinal *Bellarmin*, chargé de lui faire cette défense, lui donna un écrit par lequel il déclaroit « qu'il n'avoit été » ni puni, ni même obligé à se » rétracter; mais qu'on avoit seu» lement exigé de lui qu'il aban» donnât ce sentiment, & qu'il ne » le soutint plus à l'avenir. » *Gali-*

lée promit tout ce qu'on voulut : il tint sa parole jusqu'en 1632 ; mais cette année, ayant publié des *Dialogues* pour établir l'immobilité du Soleil & le mouvement de la Terre autour de cet astre, l'inquisition le cita de nouveau. Il y parut avec confiance. On lui rappella ses promesses ; on prétend qu'il se défendit mal, & il fut condamné, le 21 Juin 1633, par un décret signé de 7 cardinaux, à être emprisonné, & à réciter les sept Pseaumes pénitenciaux une fois chaque semaine, pendant 3 ans, comme relaps. Son systême fut déclaré *absurde & faux en bonne Philosophie, & erroné dans la Foi, en tant qu'il est expressément contraire à la sainte-Ecriture... Galilée*, à l'âge de 70 ans, demanda pardon d'avoir soutenu ce qu'il croyoit la vérité, & l'abjura, les genoux à terre & les mains sur l'Evangile, comme une *absurdité*, une *erreur* & une *hérésie... Corde sincero & fide non fictâ, abjuro, maledico & detestor suprà-dictos errores & hæreses.* Au moment qu'il se releva, agité par le remords d'avoir fait un faux serment, les yeux baissés vers la terre, on prétend qu'il dit en la frappant du pied : *Cependant elle remue* ! (*E pur si move* !) Les cardinaux inquisiteurs, contens de sa soumission, le renvoyérent dans les états du duc de Florence. La sévérité dont ils usérent à son égard, fut adoucie par les traitemens les plus honnêtes. Il eut la liberté de la promenade ; il fut logé au palais de la Minerve, non comme un captif, mais comme un étranger distingué. Il souffrit si peu pendant sa détention, que, malgré son âge, il fit à pied une partie de la route de Rome à Viterbe. Il est donc faux que le saint Office l'ait traité aussi durement que le prétendent plusieurs historiens modernes. « On voit par » l'exemple de *Galilée*, (dit l'abbé *Ladvocat*) » jusqu'à quels excès les » corps les plus respectables sont » capables de se laisser emporter, » même à l'égard des plus grands-» hommes, lorsqu'ils sont aveu-» glés par leurs préjugés, & qu'ils » se mêlent de décider sur des » matières qu'ils n'entendent pas » & qui ne sont pas de leur com-» pétence. » Mais on voit aussi par l'opiniâtreté & la vivacité de *Galilée*, combien il est dangereux & ridicule de vouloir faire dégénérer en question dogmatique la rotation du Globe sur son axe...La vieillesse de cet astronome fut affligée par un autre malheur ; il perdit la vue trois ans avant sa mort, arrivée à Florence le 8 Janvier 1642 dans la 78[e] année de son âge. Il fut enterré dans l'église de Ste Croix, où on lui a élevé un mausolée en 1737, vis-à-vis celui de *Michel-Ange*. Ce grand-homme étoit d'une physionomie prévenante, & d'une conversation vive & enjouée. Il cultivoit tous les arts agréables. Il aimoit beaucoup l'architecture & la peinture, & il dessinoit assez bien. L'agriculture avoit des charmes pour lui. Sensible à l'amitié, il sçut l'inspirer. Qu'on en juge par l'attachement que conserva pour lui le célèbre *Viviani*. « Ce mathématicien, (dit *Fontenelle*,) » fut trois ans avec *Galilée*, » depuis 17 ans jusqu'à 20. Heureu-» sement né pour les sciences, plein » de cette vigueur d'esprit que » donne la première jeunesse, il » n'est pas étonnant qu'il ait ex-» trêmement profité des leçons » d'un si excellent maître ; mais » il l'est beaucoup plus, que mal-» gré l'extrême disproportion d'â-» ge, il ait pris pour *Galilée* une » tendresse vive & une espèce de » passion. Par-tout il se nomme le » *disciple* & *le dernier disciple du*

» *grand Galilée*; car il a beaucoup » furvécu à *Toricelli* fon collègue. » Jamais il ne met fon nom à un ti- » tre d'ouvrage, fans l'accompa- » gner de cette qualité; jamais il » ne manque aucune occafion de » parler de *Galilée*, & quelquefois » même, ce qui fait encore mieux » l'éloge de fon cœur, il en parle » fans beaucoup de néceffité. Ja- » mais il ne nomme le nom de *Ga-* » *lilée* fans lui rendre un homma- » ge, & l'on fent bien que ce n'eft » point pour s'affocier en quel- » que forte au mérite de ce grand- » homme, & en faire rejaillir une » partie fur lui. » Dès que *Galilée* excitoit une telle fenfibilité dans le cœur de fes difciples, il falloit qu'il eût toutes les qualités qu'exige l'amitié. Confidéré comme philofophe, il étoit fupérieur à fon fiécle & à fon pays. Si cette fupériorité lui infpira une préfomption, qui fut en partie la fource des inquiétudes qu'il éprouva pendant fa vie, elle a été le principe de fa gloire après fa mort. On le regarde comme un des peres de la phyfique nouvelle. La géographie lui doit beaucoup, pour les obfervations aftronomiques; & la méchanique, pour la théorie de l'accélération. On prétend qu'il puifa une partie de fes idées dans *Leucippe*. Peut-être ne connut-il jamais ni *Léucippe*, ni fa doctrine: mais les admirateurs des anciens les veulent retrouver, à quelque prix que ce foit, dans les plus illuftres modernes. Les *Ouvrages* de cet homme célèbre ont été recueillis à Florence en 1718, en 3 vol. in-4°. Il y en a quelques-uns en latin, & plufieurs en italien; tous annoncent un homme capable de changer la face de la philofophie, & de faire goûter fes changemens, non feulement par la force de la vérité, mais par les agrémens que fon imagination fçavoit lui prêter. Il écrit auffi élégamment que *Platon*; & il eut prefque toujours fur le philofophe Grec, l'avantage de ne dire que des chofes certaines & intelligibles. A un fçavoir très-étendu il joignoit la clarté & la profondeur: deux qualités qui forment le caractére d'homme de génie. L'édition de fes ouvrages eft ornée d'une *Vie* curieufe & intéreffante de ce grand-homme. Plufieurs de fes écrits, quoiqu'ils n'offenfaffent en rien la religion, ont été malheureufement perdus pour la poftérité. Sa femme très-peu philofophe, quoique mariée à un philofophe, les donna à fon confeffeur pour les livrer aux flâmes... (*Voyez* le Parallèle de *Galilée* avec *Bacon*, art. BACON, n° IV.)

II. GALILÉE, (Vincent) fils du précédent, foutint avec honneur la réputation de fon illuftre pere. C'eft lui qui a le premier appliqué le *Pendule* aux horloges; invention à laquelle on doit la perfection de l'horlogerie. Son pere avoit inventé le *Pendule fimple*, dont il fe fervit utilement pour les obfervations aftronomiques. Il eut même la penfée de l'appliquer aux horloges; mais il ne l'exécuta pas, & en laiffa l'honneur à fon fils, qui en fit l'effai à Venife en 1649; cette invention fut perfectionnée, dans la fuite, par *Huyghens*.

GALILEI, (Vincent) pere du célèbre *Galilée*, gentilhomme Florentin, fçavant dans les mathématiques, & fur-tout dans la mufique, fit inftruire fon fils, quoiqu'illégitime, comme s'il eût été fon enfant propre. Il lui infpira fon goût pour les mathématiques; mais il ne put jamais lui donner celui de la mufique. Ses ouvrages prouvent fes connoiffances. Les plus eftimés font cinq *Dialogues* en italien *fur la Mufique*, Florence, 1581

& 1602, in-fol. Il attaque dans le dernier *Joseph Zarlin*, & y traite de la musique ancienne & moderne. *Descartes* a confondu plusieurs fois le pere avec le fils.

GALINDON, plus connu sous le nom de PRUDENCE *le Jeune*, célèbre évêque de Troyes, assista au concile de Paris en 846, & à celui de Soissons en 853. Il mourut l'an 861. On a de lui quelques *Ouvrages*, dans lesquels il défend la doctrine de *S. Augustin* sur la grace & la prédestination. On les trouve dans la Bibliothèque des PP. & dans le recueil intitulé : *Vindiciæ prædestinationis & gratiæ*, 1650, en 2 vol. in-4°. *Breyer*, chanoine de Troyes, a écrit sa *Vie*, en 1725, in-12. Ce prélat, aussi pieux qu'éclairé, étoit lié par les nœuds d'une amitié sainte avec *Loup* abbé de Ferriéres: *Voy. II.* LOUP.

GALIOT, (Jacques) de *Genouillac*, grand écuyer & grand-maître de l'artillerie de France sous *François I*, se distingua par sa bravoure. Dans le tems des recherches faites en 1541, contre ceux qui s'étoient enrichis aux dépens de l'état, il fut dénoncé au roi comme ayant fait bâtir son superbe château d'*Assier* dans le Querci, des profits illicites qu'il avoit faits dans ses deux charges. Le roi lui demanda des éclaircissemens. « Il » est bien certain, SIRE, répondit *Galiot*, » que quand je vins à » votre service, je n'étois nulle- » ment riche; mais par les places » que vous m'avez accordées, je » me suis fait tel que je suis: c'est » vous qui m'avez élevé. J'ai épou- » sé deux femmes fort riches, dont » l'une de la maison d'*Archiac*; le » reste est venu de mes gages & » profits. Bref, c'est vous qui m'a- » vez fait, c'est vous qui m'avez » donné les biens que je tiens; vous » me les avez donnés librement, » aussi librement que vous pouvez » me les ôter, & je suis prêt à vous » les rendre. Quant à aucun lar- » cin que je vous aie fait, faites- » moi trancher la tête, si je vous » en ai fait aucun. » Ces paroles, ajoute *Brantôme*, attendrirent si fort le cœur du roi, qu'il lui dit: « Mon bon-homme, oui, vous » dites vrai dans tout ce que vous » avez dit; aussi ne vous veux-je » ni reprocher, ni ôter ce que » je vous ai donné: vous me le » redonnez, & moi je vous le » rends de bon cœur. Aimez-moi » & servez bien, comme vous avez » fait; & je vous serai toujours » bon Roi. » *Galiot* mourut vers l'an 1548.

GALIOTE, *Voyez* GOURDON.

GALISSONNIERE, (Rolland-Michel *Barrin* marquis de la) lieutenant-général des armées navales, naquit à Rochefort en 1693. Il entra au service en 1710 comme garde-marine, & fut fait capitaine de vaisseau en 1738. Son activité, son intelligence & sa bravoure le firent nommer en 1745 gouverneur-général du Canada: colonie qu'il tâcha de rendre florissante. Appellé en France en 1749, il fut nommé chef d'escadre, & choisi l'année d'après pour règler avec mylord *Stanlei*, les limites du Canada. La guerre s'étant allumée entre la France & l'Angleterre, il remporta une célèbre victoire navale sur l'amiral *Byng* devant Minorque en 1756. Au retour de cette expédition glorieuse, il se rendoit à la cour; mais sa santé, déja très-dérangée, succomba entiérement dans la route, & il mourut à Nemours le 26 Octobre, à l'âge de 63 ans. *Louis XV*, sensible à sa mort, témoigna des regrets de ne lui avoir pas envoyé le bâton de maréchal de France, en ajoutant qu'il l'attendoit à la cour pour

le lui donner lui-même. Le marquis de *la Galiſſonniére* aimoit les ſciences ; & dans ſes voyages il faiſoit rechercher avec ſoin tout ce qui intéreſſoit l'Hiſtoire naturelle.

GALITZIN, *Voy.* GALLITZIN.

GALLA, fille de l'empereur *Valentinien* & de *Juſtine*, fut mariée l'an 386 à *Théodoſe*; & fut mere de *Galla Placidia*, (dont on parlera au mot PLACIDIE,) & de *Gratien*; mort jeune. *Philoſtorge* dit qu'elle étoit Arienne : il eſt vrai que ſa mere l'avoit fait élever dans les principes de l'Arianiſme. Elle mourut en couches à Conſtantinople, vers le mois de Mai de l'an 394... Il ne faut pas la confondre avec *GALLA*, femme de *Jules Conſtance*, qui étoit frere de *Conſtantin* le Grand; & mere de *Gallus*, frere de *Julien* l'Apoſtat.

I. GALLAND *ou* GALAND, (Pierre) *Galandius*, principal du collége de Boncour à Paris & chanoine de Notre-Dame, étoit d'Aire en Artois. Il lia une étroite amitié avec *Turnèbe*, qui fut ſon diſciple, avec *Budé*, *Vatable*, *Latomus*, *&c.* & fut eſtimé de *François I.* Il mourut en 1559. On a de lui divers ouvrages en latin, qui ne ſont pas aſſez bons pour en donner le catalogue.

II. GALLAND, (Auguſte) procureur-général du domaine de Navarre, & conſeiller d'état, étoit très-verſé dans la connoiſſance des droits du roi, & dans celle de notre hiſtoire. Ses ouvrages, pleins d'une érudition curieuſe & recherchée, en ſont un témoignage. Les principaux ſont : I. *Mémoires pour l'Hiſtoire de Navarre & de Flandres*, 1648, in-fol. II. Pluſieurs *Traités ſur les Enſeignes & Etendards de France*, ſur *la Chappe de St Martin*, ſur l'*Office de Grand-Sénéchal*, ſur l'*Oriflâme*, &c. III. *Diſcours au Roi ſur la naiſſance & accroiſſement de la ville de la Rochelle*, 1628, in-8°. IV. Un *Traité contre le Franc-alleu*, ſans titre, dont la meilleure édition eſt de 1637, in-4°. On croit que *Galland* mourut vers l'an 1644.

III. GALLAND, (Antoine) né à Rollo dans la Picardie en 1646, de parens pauvres, mais vertueux, ſe tira de l'obſcurité par ſes talens pour les langues Orientales. Il obtint une chaire de profeſſeur en arabe au collége royal, & une place à l'académie des inſcriptions & belles-lettres. Le grand *Colbert* l'envoya dans l'Orient. Il en revint avec une moiſſon abondante; il copia des inſcriptions, il deſſina des monumens, & il en leva même; il obtint des atteſtations ſur la croyance de l'Egliſe Grecque touchant l'Euchariſtie, très-favorables à celle de l'Egliſe Latine. Ces voyages le perfectionnérent dans la connoiſſance de l'Arabe & des mœurs Mahométanes. Les ouvrages qui nous reſtent de lui, ont été empruntés en partie des Orientaux. Les principaux ſont : I. *Traité de l'origine du Café*, 1690, in-12, traduit de l'Arabe. II. *Relation de la mort du Sultan Oſman, & du couronnement du Sultan Muſtapha*, traduite du Turc, in-12. III. *Recueil des Maximes & des bons-mots tirés des Ouvrages des Orientaux*, in-12. IV. *Les Mille & une Nuits.* C'eſt un recueil de Contes Arabes, les uns piquans, les autres très-inſipides, & tous écrits d'un ſtyle naturel, mais ſans correction; en 12 vol. in-12, réimprimés en 6. Dans les deux premiers vol. de ces Contes, l'exorde étoit toujours : *Ma chere ſœur, ſi vous ne dormez pas, faites-nous un de ces Contes que vous ſçavez.* Quelques jeunes-gens, ennuyés de cette plate uniformité, allérent, une nuit qu'il faiſoit très-grand froid, frapper à la porte de l'auteur, qui courut en chemiſe à ſa fenêtre. Après l'avoir fait morfondre quel-

que tems à lui demander s'il étoit M. *Galland*, auteur des *Mille & une Nuits?* & s'il étoit levé? ils finirent la conversation par lui dire: *Monsieur Galland, si vous ne dormez pas, faites-nous un de ces beaux Contes que vous sçavez...* V. La *Préface* de la Bibliothèque Orientale de *d'Herbelot*, qu'il continua après la mort de ce sçavant. VI. On lui attribue aussi une *Version* de *l'Alcoran... Galland* mourut en 1715, à 69 ans. Il étoit simple dans ses mœurs & dans ses maniéres, comme en ses ouvrages. Il ne se proposoit dans ses livres que l'exactitude, sans se mettre en peine des ornemens. Il aimoit l'étude avec passion, s'occupant peu des besoins de la vie, & dédaignant ses commodités. *Voyez* son éloge dans le recueil de ceux de *Boze*.

GALLATY, (Gaspard) colonel Suisse, né en Glaris Catholique, rendit des services importans dans plusieurs batailles & négociations aux rois *Charles IX*, *Henri III*, *Henri IV* & *Louis XIII*. Il se distingua à la bataille de Montcontour, à la journée des Barricades, & à celle de Tours, où *Henri III* étoit assiégé par les rebelles. *Gallaty* fut créé chevalier par ce prince, après la mort duquel il engagea le régiment qu'il commandoit à reconnoître *Henri IV*. Cette résolution, qu'il prit avec trois autres colonels Suisses, fut le salut du nouveau roi. *Gallaty* se couvrit de gloire à la bataille d'Arques, & son régiment fut celui de l'infanterie qui contribua le plus à fixer la victoire. Il continua de servir jusqu'à sa mort avec une fidélité inviolable. Dans toutes les levées des troupes Suisses, il commanda toujours un régiment de cette nation. Il fut créé premier colonel de celui des Gardes-Suisses, au mois de Mars 1616, & mourut à Paris au mois de Juillet 1619, avec la double gloire de négociateur & de guerrier.

GALLE, (Servais) Hollandois, mort à Campen en 1709, est auteur d'un *Traité* latin *sur les Oracles des Sybilles*, 2 vol. in-4°.; le premier, qui contient les *Oracles*, Amsterdam, 1689; & le 2e qui contient des *Dissertations*, 1688. Il avoit commencé une nouvelle édition de *Min. Felix*, & avoit presqu'achevé celle de *Lactance*. *Voy.* GALE.

GALLET, (N...) mort au mois de Juin 1757, a donné au théâtre de l'Opéra-comique: I. La *Précaution inutile*, en un acte, 1735. II. *Le double Tour*, ou *le Prêt rendu*, en un acte, 1726. III. Les *Coffres*, en un acte, 1736, en société avec *MM. Piron*, *Panard* & *Pontau*. IV. Quelques *Parodies*. Ce poëte avoit une extrême gaieté dans le caractére; son enjouement faisoit les délices des compagnies où il se trouvoit. On a encore de lui plusieurs petites *Piéces de Poësie*, qui respirent une imagination riante.

GALLI, *Voy.* BIBIENA.

GALLIANAX, médecin atrabilaire de l'antiquité, ne connoissoit pas l'art de donner à ses malades l'espérance, qui contribue tant à ramener la santé. Un malheureux qu'il visitoit, lui ayant demandé un jour s'il étoit en danger de mourir? il en obtint cette consolante réponse: *Patrocle est bien mort!*

I. GALLICAN, (St) consul Romain sous l'empereur *Constantin*, battit les Scythes, & souffrit le martyre à Alexandrie, par ordre de *Julien* l'Apostat le 25 Juin 362.

II. GALLICAN, tribun de l'armée de *Vespasien*. Il se signala beaucoup à la prise de Jotapat, & fut envoyé à *Flavius Joseph* pour l'exhorter à se rendre.

GALLICZIN, *Voyez* GALLITZIN.

GALLIEN, (*Publius Licinius Gallienus*) fils de l'empereur *Valérien*, fut associé à l'empire par son pere l'an 253 de Jesus-Christ, & lui succéda l'an 260. Le nouvel empereur avoit signalé son courage contre les Germains & les Sarmates; mais la volupté amollit son ame, dès qu'il fut sur le trône impérial. Pendant que tout le monde gémissoit sous le poids des guerres & des calamités publiques; il vivoit tranquillement à Rome, toujours environné de femmes impudiques, tantôt couché sur des fleurs, tantôt plongé dans des bains délicieux, ou assis à table, ne respirant que pour le plaisir & n'ayant point d'autre objet. On dit qu'il ne vouloit être servi qu'en vaisselle d'argent garnie de pierreries, & qu'il se faisoit poudrer les cheveux avec de la poudre d'or. Les mimes, les bouffons formoient son cortège ordinaire, & des femmes jeunes & jolies l'accompagnoient tous les jours lorsqu'il alloit au bain. Il étoit devenu insensible à tout ce qui ne regardoit pas la volupté. Quelqu'un étant venu lui dire que le royaume d'Egypte s'étoit révolté contre lui: *Eh bien*, répondit-il, *ne sçaurions-nous pas vivre sans le lin d'Egypte?* Un autre lui apprenant la défection des Gaules, il répondit d'un air indolent: *Qu'importe? Est-ce que l'Etat ne peut subsister sans les longues casaques, & sans les draps d'Arras?* Il ne reçut pas avec moins d'indifférence la nouvelle qu'on lui apporta des désordres qu'avoit faits en Asie un furieux tremblement de terre, & celle d'une derniére invasion des Scythes, il ne dit que ces mots: *Il faudra nous passer de salpêtre.* La perte de plusieurs autres provinces ne le toucha pas davantage, & on eût dit, à le voir & à l'entendre, qu'il étoit un simple particulier. *Trebellius* rapporte deux traits propres à faire connoître l'esprit frivole de cet empereur. Dans des jeux qu'il donnoit au peuple, on produisit un taureau d'une grandeur démesurée, contre lequel devoit combattre un chasseur jusqu'à ce qu'il l'eût tué à coups de flèches ou de javelots. Dix fois ce chasseur mal-habile tira sur l'animal sans le blesser. Sur cela l'empereur lui décerna la couronne; & comme les spectateurs murmuroient d'une récompense si mal appliquée, il ordonna au héraut de crier à haute voix: *Manquer tant de fois un taureau, est chose difficile...* L'autre trait ne prouve guéres plus le discernement de *Gallien.* Un marchand avoit vendu à l'impératrice de fausses pierreries, & cette princesse extrêmement irritée vouloit qu'on punît le fourbe rigoureusement. *Gallien* en fit la peur à ce misérable. Il commanda qu'on le menât sur l'arène, comme pour être exposé à un lion furieux; mais par des ordres secrets, ceux qui étoient chargés de ce ministére, lâchérent sur lui un chapon. Tout le monde se mit à rire. *Il a trompé*, dit l'empereur, *& on le trompe.* Il y a quelque chose de plaisant dans ces badinages; mais qu'il y a peu de dignité! & quelle idée doit-on se former d'un prince qui s'amusoit à de semblables bagatelles, pendant que tout périssoit autour de lui? Il fallut enfin qu'il sortît de sa léthargie. *Posthume* & *Ingenuus* se firent proclamer empereurs en même tems, l'un dans les Gaules, l'autre dans l'Illyrie. *Gallien* marcha contre celui-ci, le vainquit & le tua. Il fit périr tous les rebelles, sans distinction d'âge ni de sexe, ou par lui-même, ou par ses lieutenans:

Epousez, écrivoit-il à l'un d'eux, *ma querelle, & vengez-la comme si c'étoit la vôtre.* Les soldats & le peuple de Mœsie, irrités de tant d'exécutions barbares, proclamérent un nouvel empereur, tué par ses gardes peu de tems après. *Macrianus*, élu empereur en Egypte vers le même tems, y régna près de deux années. *Trente Tyrans* dans différentes parties de l'empire, se mirent ou se firent mettre sur la tête la couronne impériale. (*Voy.* II. EMILIEN.) *Gallien*, plongé dans l'assoupissement des plaisirs, n'avoit de vivacité que celle que lui donnoit sa colére; dès qu'elle étoit appaisée, il retomboit dans son indolence. Son pere avoit été fait prisonnier par les Perses : au lieu de l'aller délivrer, il confia le soin de le venger à *Odenat.* Ce général fit ce que l'empereur auroit dû faire; il chassa les Barbares des terres de l'empire, & porta la terreur dans leur propre pays. *Odenat* ayant été tué, *Zénobie* sa veuve prit le titre de reine de l'Orient, & fit proclamer empereurs ses trois fils. *Héraclien*, envoyé contr'elle, fut battu, & son armée taillée en piéces. *Auréole*, Dace d'origine, berger d'extraction, prenoit dans le même tems le titre d'empereur, & se rendoit maître de Milan. *Gallien* alla mettre le siége devant cette ville. Le rebelle pour se défaire de lui, fit donner de faux avis aux principaux officiers, & leur persuada, par ses émissaires, que *Gallien* avoit résolu leur perte. On forma à l'instant une conjuration contre lui, & on l'assassina l'an 268 de J. C. avec son fils *Valérien* qu'il avoit associé à l'empire. (*Voyez* aussi SALONIN & SALONINE.) Il avoit alors 50 ans. Cet empereur cruel envers ses sujets, ne le fut point envers les Chrétiens, dont il respectoit la vertu. Il fit publier des édits de pacification en leur faveur, leur accorda le libre exercice de leur religion, ordonna qu'on leur rendît les cimetiéres où ils s'assembloient, & qu'on restituât aux particuliers tous les biens confisqués pour cause de religion.

GALLIGAI, *Voy.* GALIGAÏ.

I. GALLION, (Junius) sénateur Romain, fut d'avis que les cohortes Prétoriennes, après plusieurs campagnes, auroient le droit d'être assises parmi les quatorze Ordres. Il en fut rudement repris par l'empereur *Tibére*, qui sur le champ le fit sortir du sénat, puis de l'Italie. Il choisit l'agréable ville de Lesbos pour le lieu de sa retraite. *Tibére* sçut qu'il s'y plaisoit, & il le fit revenir à Rome, où il fut obligé de demeurer dans la maison des magistrats. C'est toute la récompense qu'il eut pour les bassesses qu'il avoit faites auprès de ce tyran.

II. GALLION, (Junius) frere de *Sénèque*, précepteur de *Néron.* Etant proconsul d'Achaïe, les Juifs lui amenérent *S. Paul* pour le faire condamner; mais *Gallion* leur dit, qu'*il ne se mêloit point de leurs disputes de religion*, & qu'*ils eussent à vuider leurs différends entr'eux.* Il est clair par cette réponse, que ce proconsul regardoit ces démêlés avec indifférence. Cependant quelques historiens en ont conclu, que s'il n'étoit pas Chrétien, il avoit quelque penchant au Christianisme. *Gallion*, condamné à mort par *Néron*, se tua lui-même.

I. GALLITZIN, (Basile) seigneur d'une des plus illustres & des plus puissantes familles de Russie, divisée en quatre branches, gouverna presque seul sous la minorité des deux czars *Iwan* & *Pierre*, & fut vice-roi de Casan, d'Astracan, & garde-sceau de la Russie. Son caractére ambitieux & intriguant donna

lieu de le foupçonner d'avoir penfé lui-même à monter fur le trône de Mofcovie ; & ce foupçon, joint aux échecs que fes armes effuyérent, le rendit l'horreur de la Ruffie. Dans fa premiére campagne contre les Tartares de Crimée, ceux-ci vinrent au-devant de lui avec quelques tonneaux remplis de ducats, & ils engagérent *Gallitzin* à leur vendre la paix. Dans une autre expédition contre les mêmes peuples, il fit mettre le feu aux herbes féches d'un défert de cent lieues de longueur, pour leur ôter toute efpérance de fourrages. Pendant l'incendie, le bruit courut que l'ennemi approchoit; on n'étoit pas bien difpofé à le recevoir, on prit l'alarme : il fallut fuir au travers même de ce feu qui brûloit encore, & la flamme ou la fumée fit périr plufieurs milliers de foldats. Cette malheureufe expédition attira à *Gallitzin* une averfion extrême. Quelques jours avant qu'il partît de nouveau pour l'armée, on trouva le matin devant fa porte un cercueil, avec un billet où on lui annonçoit que *s'il ne réuffiffoit pas mieux dans cette campagne que dans la précédente, ce cercueil feroit fa demeure.* Le fuccès fut le même qu'auparavant : on ne lui ôta pas cependant la vie ; mais il fut caffé, on confifqua tous fes biens, & on le relégua en Sibérie en 1689. Son attachement au prince *Iwan* l'avoit d'ailleurs rendu fufpect à *Pierre*, & l'on prétend que ce fut le principal motif de fa difgrace. Quoi qu'il en foit, fon exil fut changé quelque tems après en un plus doux ; il fut envoyé dans une de fes terres près de Mofcow. Il fe retira fur la fin de fes jours dans un couvent, où il s'affujettit à toute l'auftérité des moines Grecs. Il y mourut en 1713, âgé de 80 ans. Il difoit ordinairement qu'*il ne trouvoit rien de plus eftimable que la prudence des Allemands, la fidélité des Turcs, & la religion des Ruffes.* Il faifoit tant de cas de *Louis XIV*, qu'il en fit porter le portrait à fon fils à la place d'une croix-de-Malte. *Gallitzin* avoit préparé les voies au czar *Pierre*, & on lui attribue avec raifon une grande partie des heureux changemens qui fe font faits en Mofcovie. Il établit une correfpondance avec toutes les cours de l'Europe, & fut auteur de la paix éternelle conclue en 1686. Cet important traité fut fuivi de l'alliance des cours de Vienne, de Pologne, de Ruffie & de la république de Venife, contre les Turcs.

II. GALLITZIN, (Michel-Michaëlowitz, prince de) né en 1674, de la même famille que le précéd., aida le czar *Pierre* le *Grand* dans la guerre de *Charles XII.* Il fe trouva prefque à toutes les batailles, & en gagna plufieurs fur mer & fur terre. Après la victoire qu'il remporta à Lefna en 1708, le czar le laiffa maître du choix de la récompenfe ; il ne demanda que la grace d'un de fes ennemis. Ce fut lui qui termina heureufement cette guerre par la paix de Neuftadt, après avoir commandé plus de dix ans en Finlande. Ses fervices ne demeurérent pas fans récompenfe. Il devint premier welt-maréchal en 1725 ; & après la mort du czar, il fut déclaré préfident du collége d'état de guerre. Il mourut en 1730, regardé comme un bon miniftre & un grand capitaine. Son fils le prince *Alexandre Gallitzin*, qui a commandé en chef l'armée Ruffe en 1769, marche fur fes traces.

III. GALLITZIN, (Demetrius) mort exilé à Schluffelberg en 1738, fut un des principaux auteurs de l'élévation de la czarine *Anne*, qui le difgracia bientôt après. Une des conditions impofées à la nou-

velle souveraine, fut la limitation de l'autorité royale, & l'augmentation des priviléges de la noblesse. Cette princesse ne se souvint que des bornes mises à son pouvoir, & elle oublia le bienfait.

IV. GALLITZIN, (Michel) chevalier de l'ordre de St André, président de l'amirauté, & vice-amiral en 1756, étoit frere de *Michel*, dont nous avons donné l'article au n°. *II.* Il avoit étudié la marine en Hollande & en Angleterre, & il connoissoit bien tous les objets de l'administration. S'étant démis de ses charges à l'avénement de *Pierre III*, en 1762, elles lui furent rendues la même année par l'impératrice *Catherine II.* Mais un an après il s'en démit de nouveau. Il mourut en 1764 dans une vieillesse avancée. Le prince *Alexandre*, son fils, ci-devant ministre plénipotentiaire à Londres, est chevalier de l'Aigle blanc & vice-chancelier.

GALLO, (Alonzo) auteur Espagnol, à qui nous devons un *Traité* fort recherché & très-rare, surtout en France, écrit dans sa langue sous ce titre : *Declaration del valor del Oro*, à Madrid 1613, in-12. Cet ouvrage a été d'un grand usage pour ceux qui travaillent cette matiére, ou qui la négocient. L'auteur vivoit dans le siécle passé... Il ne faut pas le confondre avec GALLO (Jean-bapt.) *Voyez* GELLI.

GALLO, (Antoine San-) *Voy.* SANGALLO.

GALLOCHE, (Louis) natif de Paris, mort en 1761, âgé de 91 ans, fut élève de *Boullongne*. Il instruisit son disciple, (qui dans la suite fut maître du célèbre *le Moine*) en lui dévoilant les principes de la peinture d'après les tableaux même des grands-hommes. Cette façon d'instruire habitua *Galloche* à un goût de théorie, qui semble avoir nui en quelque sorte au progrès des connoissances qu'on acquiert par la pratique. On voit néanmoins quantité de beaux tableaux de cet artiste; entr'autres la *Résurrection du Lazare*, à l'église de la Charité; le *Départ de S. Paul* de Milet pour Jérusalem, à Notre-Dame; *S. Nicolas Evêque de Myre*, à Saint-Louis du Louvre; l'*Institution des Enfans-trouvés*, à Saint-Lazare; la *Samaritaine* & la *Guérison du Possédé*, à Saint-Martin-des-Champs; *S. Nicolas de Tolentin*, dans l'église des Petits-Peres; & dans la sacristie la *Translation des Reliques de S. Augustin*; c'est le chef-d'œuvre de l'auteur, ainsi que son tableau de réception à l'académie royale, représentant *Hercule* qui rend *Alceste* à son époux *Admète*... *Galloche* fut gratifié par le roi d'un logement & d'une pension. Il mourut recteur & chancelier de l'académie royale.

GALLOIS, (Jean) abbé de S. Martin des Cores, secrétaire de l'académie des Sciences, professeur en Grec au collége royal & inspecteur du même collége, naquit à Paris en 1632, & y mourut d'hydropisie en 1707. Il travailla après *Sallo*, le pere du Journal des Sçavans, à cet ouvrage périodique, & montra plus de modération & autant de lumiéres que lui. Les auteurs furent contens, mais le public malin le fut moins; on l'accusa de prodiguer les louanges, non-seulement aux bons écrivains, mais même aux médiocres. Le grand *Colbert*, touché de l'utilité de ce Journal, prit du goût pour l'ouvrage, & bientôt aprés pour l'auteur. Après avoir éprouvé long-tems son esprit, sa littérature, ses mœurs, il le prit chez lui en 1674, & lui donna toujours une place à sa table, & dans son carrosse. L'abbé *Gallois* fit l'usage le plus utile de son crédit auprès de ce ministre. « On doit à M.

„ *Colbert* (dit *Fontenelle*) la naissance de l'académie des Sciences, de „ celle des Inscriptions, des académies de Peinture, de Sculpture, „ d'Architecture; l'impression d'un „ grand nombre d'excellens livres, „ dont l'imprimerie royale fit les „ frais; l'augmentation presque „ immense de la bibliothèque du „ roi, ou plutôt du trésor public „ des sçavans; une infinité d'ouvrages, que les grands auteurs ou „ les habiles ouvriers n'accordent „ qu'aux caresses des ministres & „ des princes. M. l'abbé *Gallois* eut „ le sensible plaisir d'observer de „ près un semblable ministère, „ d'être à la source des desseins qui „ s'y prenoient, d'avoir part à leur „ exécution, quelquefois même „ d'en inspirer & de les voir suivis. Les gens-de-lettres avoient „ en lui auprès du ministre un „ agent toujours chargé de leurs „ affaires, sans que le plus souvent „ ils eussent seulement la peine de „ l'en charger. Si quelque livre „ nouveau, ou quelque découverte „ d'auteur, même qu'il ne connût „ pas, paroissoit au jour avec réputation, il avoit soin d'en instruire „ M. *Colbert*, & ordinairement la „ récompense n'étoit pas loin ». L'abbé *Gallois* eut une autre fonction auprès de ce ministre; il lui apprit un peu de latin dans ses voyages de Versailles à Paris. On n'a de lui que les extraits de ses Journaux, & quelques petits écrits qui ne formeroient pas un vol.; entr'autres, une *Traduction* latine du *Traité des Pyrenées*. L'abbé *Gallois*, (dit *Fontenelle*,) étoit d'un tempérament vif, agissant & fort gai; il avoit l'esprit courageux, prompt à imaginer ce qui lui étoit nécessaire, fertile en expédiens, capable d'aller loin par des engagemens d'honneur. Il n'avoit d'autre occupation que les livres, ni d'autre plaisir que celui d'en acheter sur toutes les sciences. Il les connoissoit presque toutes, & en avoit approfondi quelq.[s] unes.

GALLONIUS, (Antoine) prêtre Oratorien de Rome, mort en 1605, publia en italien: I. Une *Histoire des Vierges*, 1591, in-4°. II. Les *Vies de quelques Martyrs*, 1597, in-4°. III. La *Vie de S. Philippe de Néri*, in-8°. IV. *De Monachatu S. Gregorii*, Romæ 1604, in-4°. V. Il mit au jour en 1591, in-4° avec les figures de *Tempesta*, un *Traité* en italien, curieux & fait avec beaucoup de soin, *sur les différens Supplices* dont les Païens se servoient pour faire souffrir les Martyrs de la primitive Eglise. Cet ouvrage, traduit en latin par l'auteur, fut imprimé en 1594, & réimprimé en 1659 à Paris. *Gallonius* non-seulement recueillit ce qui se trouve des tourmens des Martyrs dans leurs actes, dont plusieurs pourroient être suspects aux esprits-forts; mais aussi ce qu'on lit dans les auteurs anciens, tant profanes qu'ecclésiastiques. Ce livre est une réponse victorieuse à une phrase d'un incrédule moderne: « Il » est difficile de concilier avec les » loix Romaines, tous ces tourmens recherchés, toutes ces mutilations, ces langues arrachées, » ces membres coupés & grillés, » &c. » Il se peut qu'aucune loi Romaine n'ordonna jamais de tels supplices; mais la fureur des Romains idolâtres les inventoit, & les juges les laissoient faire. Le traité de *Gallonius* en est la preuve.

GALLOWAI, *Voy.* RUVIGNI.

GALLUCCI, *ou* plutôt GALLUZZI, (Tarquin) *Gallucius*, Jésuite Italien, mort à Rome en 1649, à 75 ans, est auteur de plusieurs ouvrages. Les principaux sont: I. *Vindicationes Virgilianæ*, à Rome, 1621, in-4°. *Gallucci*, passionné pour *Virgile* autant que Mad[e] *Dacier* l'étoit

toit pour *Homére*, tâche de le justifier sur tous les points. Il rapporte toutes les censures qu'il a cru qu'on pouvoit faire de divers endroits de ce poète ; mais il y en a plusieurs qu'il n'a pas proposés dans toute leur force, de peur de s'ôter la facilité d'y répondre. Cependant, parmi quelques raisonnemens foibles, il s'en trouve d'assez bons, soutenus de beaucoup d'érudition, & de plusieurs belles maximes sur l'art poétique. C'est le jugement que *Baillet* porte de cet ouvrage. II. *Commentarii tres de Tragœdia, de Comœdia & de Elegia*, Paris 1631 & 1645, 2 vol. in-fol... Il y a eu encore de ce nom, *Jean-Paul* GALLUCCI, sçavant astronome Italien, du XVIe siécle, dont les principaux ouvrages sont : I. Un traité *degli Stromenti di astronomia*, Venise 1597, in-4°. II. *Speculum Uranicum*, in-fol. III. *Cœlestium corporum Explicatio*, in-fol. IV. *Theatrum mundi & temporis*, in-fol. &c. Et *Ange* GALLUCCI, Jésuite Italien, natif de Macerata, mort à Rome en 1674 : celui-ci est auteur d'une *Histoire de la Guerre de Flandres*, Rome 1673, 2 vol. in-4°. qui peut servir de suite à celle de *Strada*, mais qui est écrite avec moins d'élégance.

I. GALLUS, (*Cornelius*) de Fréjus en Provence, grand capitaine & bon poète, étoit chevalier Romain. Il aima *Cytheris* ou *Lycoris*, affranchie de *Volumnïus*, & la célébra dans ses vers ; mais cette courtisane le quitta pour s'attacher à *Marc-Antoine* : ce qui donna occasion à *Virgile* de composer sa x^e^ Eglogue, pour consoler *Gallus* de cette perte. L'empereur *Auguste* lui donna le gouvernement d'Egypte ; *Gallus* pilla ce pays, &, selon quelques-uns, conspira contre son bienfaiteur, qui l'envoya en exil. Il s'y tua de désespoir l'an 26 de J. C. *Virgile*, qu'on peut croire n'avoir eu pour amis que des gens d'un mérite distingué, fait l'éloge de ce poète en plusieurs endroits de ses ouvrages. *Gallus* avoit travaillé dans le genre élégiaque ; mais il ne reste presque rien de ses *Poésies*. Les fragmens que nous en avons, se trouvent dans l'édition de *Catulle* & *Tibulle* ; 1771, 2 vol. in-8°. ou in-12, avec une traduction françoise par le marquis de *Pezay*.

II. GALLUS, (*Vibius*) natif des Gaules, orateur célèbre sous le règne d'*Auguste*, parut au barreau avec tant d'éclat, qu'on lui donna un des premiers rangs parmi les orateurs Romains, après *Cicéron*. *Sénèque*, son ami & son admirateur, a conservé quelques échantillons de ses plaidoyers. *Gallus* mourut phrénétique.

III. GALLUS, capitaine Romain. Après l'assaut que les Romains, commandés par *Vespasien*, avoient donné à Gamala, où ils furent repoussés avec perte, il se cacha avec 17 soldats dans une maison, où il entendit plusieurs Juifs s'entretenant pendant leur souper de ce qu'on devoit faire le lendemain contre les ennemis. Il sortit aussi-tôt de sa retraite, égorgea tous ceux qui étoient dans la maison, & se sauva avec les siens dans le camp des Romains.

IV. GALLUS, (*Vibius Trebonianus*) proclamé empereur Romain en 251, à la place de *Dèce* qu'il fit mourir, étoit d'une bonne famille Romaine, dont il souilla la gloire par des actions lâches & honteuses. Outre le meurtre de son prince, il conclut avec les Goths une paix si ignominieuse, que les Romains n'en avoient point fait de semblable jusqu'alors : le traité portoit qu'ils payeroient aux Goths un tribut annuel. *Domitien* avoit cependant introduit autrefois la coutume de donner de l'argent

aux Barbares, pour les empêcher de ravager les terres de l'empire. Il ne tarda pas long-tems à porter la peine de ses infâmes actions; mais l'empire la partagea avec lui. Les Goths & les autres peuples ennemis des Romains, ne se contentant pas du traité avantageux qu'ils avoient fait, le rompirent presqu'aussi-tôt qu'ils l'eurent conclu. Ils vinrent fondre sur la Thrace, la Mœsie, la Thessalie & la Macédoine, qu'ils ravagérent, & où ils commirent, sans que *Gallus* témoignât s'en soucier, tous les désordres ordinaires aux nations Septentrionales. Les Perses, d'un autre côté, qui n'ignoroient pas les progrès des Goths, entrérent sous les ordres du fameux *Sapor* dans les provinces de Mésopotamie & de Syrie; & poussant plus avant, ils subjuguérent l'Arménie, d'où ils chassérent le roi *Tiridate*. *Gallus*, aussi tranquille que s'il n'eût point eu d'ennemis, demeuroit à Rome plongé dans les plaisirs. Après avoir associé à l'empire *Volusien* son fils, qui n'étoit encore qu'un enfant; comme s'il eût dû le trône des Césars à sa valeur & au mérite de son nouveau collègue, il fit battre des piéces de monnoie avec cette inscription: *Virtus Augustorum.* Cependant le peuple paroissoit si irrité de l'indolence de *Gallus*, que ce prince chercha à l'appaiser, en adoptant un jeune fils de *Dèce*; mais craignant qu'il ne vengeât la mort de son pere, il l'empoisonna depuis secrettement. *Gallus* ajouta à tous ses crimes, la persécution des Chrétiens; mais le courroux du ciel se manifesta en même tems contre l'empire, par une peste épouvantable. Ce fléau commença en Ethiopie, sur les confins de l'Egypte, se répandit de là dans toutes les provinces, & fut aussi funeste par sa durée que par sa violence. *Gallus* fut si lâche sur le trône, que les soldats le trouvant incapable de régner, le massacrérent à Terni l'an 253. C'étoit un de ces princes indolens, qui, sans avoir ni vices ni vertus, ont toute sorte de défauts. Son fils *Volusien*, qu'il avoit decoré de la pourpre, fut tué avec lui.

V. GALLUS, (*Flavius-Claudius Constantius*) fils de *Jules Constance* & frere de l'empereur *Julien*, fut créé César en 351, par l'empereur *Constance* son cousin, qui lui fit épouser sa sœur *Constantine*. Il avoit passé sa jeunesse avec *Julien* dans une espèce d'exil, où ils furent élevés dans la piété. *Gallus* parut très-attaché au Christianisme; il abolit l'oracle d'*Apollon* dans un fauxbourg d'Antioche où il faisoit sa demeure, brula les villes des Juifs qui s'étoient révoltés, défit les Perses & s'acquit la réputation d'un prince courageux. Mais les perfides conseils de *Constantine* le perdirent; & pour satisfaire leur avarice, ils s'abandonnérent à toutes sortes de vexations & de cruautés. *Gallus* fit massacrer *Domitien* préfet d'Orient, *Théophile* gouverneur de Syrie, & *Montius* ministre des finances. On prétend même qu'il forma le projet de détrôner *Constance*. Ce prince le fit arrêter; on procéda contre lui comme contre un simple particulier, & il eut la tête tranchée en 354. Il n'avoit que 29 ans. *Constance* fit périr les principaux complices de ses crimes. *Voyez* CONSTANTINE.

GALLUS, *Voyez* I. AQUILLIUS & MACHAULT.

GALLUZZI, *Voy.* GALLUCCI.

GALVANO, (Antoine) fils naturel d'*Edouard Galvano*, naquit dans les Indes, & fut fait gouverneur des Isles Moluques. Il signala le commencement de son gouvernement, par la victoire qu'il

remporta dans l'isle de Tidor sur 20,000 hommes, n'en ayant avec lui que 350. Il purgea les mers voisines de tous les corsaires. Il ne se rendit pas moins recommandable par sa bonté pour les naturels du pays, & par le soin qu'il prit de les faire instruire des vérités de la religion. On assure que, pendant 4 ans, il dépensa 70 mille crusades : aussi acquit-il le glorieux titre d'*Apôtre des Moluques*. Ses libéralités l'ayant réduit à un état qui n'étoit guéres au-dessus de la misére, il se rendit l'an 1540 en Portugal, où il ne trouva pas de reconnoissance auprès du roi *Jean III*, dont il avoit augmenté les revenus de 500 mille crusades. Il se vit obligé de se retirer dans l'hôpital de Lisbonne, où il vécut jusqu'en 1557. Il avoit écrit une *Histoire des Moluques*, qui est perdue ; mais on imprima en 1555 à Lisbonne, un *Traité des divers Chemins* par lesquels les marchandises des Indes ont été apportées en Europe, & *des Découvertes* faites jusqu'en 1550.

I. GAMA, (Vasco *ou* Vasquez de) né à Sines, ville maritime de Portugal, d'une famille illustre, s'est immortalisé par la découverte du passage aux Indes Orientales par le cap de Bonne-Espérance. Le roi *Don Emmanuel* l'envoya en 1497 dans les Indes pour les reconnoître. Il courut toute la côte Orientale de l'Afrique, descendant en divers lieux pour tenter de faire alliance avec les rois. Il se conduisit de même sur la côte Orientale de l'Inde ; mais il ne trouva de favorables dispositions que dans le roi de Melinde, qui le fit accompagner à son retour par un ambassadeur. *Gama*, satisfait de son premier voyage, se prépara à en faire un second avec une flotte de 20 vaisseaux. Le roi, pénétré d'estime pour son mérite, & de reconnoissance pour ses services, le fit comte de Vidiguére, & amiral des mers des Indes, Perse & Arabie ; titre que ses descendans conservent. Il partit le 10 Février 1502, & après s'être vengé des insultes qu'il avoit souffertes la premiére fois, en bombardant quelques places, & battant plusieurs petites flottes des princes barbares, il revint avec 13 vaisseaux chargés de richesses, le 1er Septembre 1503. Pour immortaliser cette heureuse expédition, le roi *Emmanuel* fit bâtir le superbe monastére de Bellem *ou* Bethléem, dédié à la Vierge, voisin d'un hôtel où se retire la noblesse indigente qui a vieilli au service de l'etat. Le roi *Jean III*, successeur d'*Emmanuel*, ayant nommé *Gama* vice-roi des Indes en 1524, l'y renvoya pour la 3e fois ; mais à peine avoit-il établi son siége à Cochin, qu'il y mourut le 24 Décembre 1525. Ses lieutenans venoient de défaire les flottes de *Calicut* & de *Cananor*. On dit qu'il publia la *Relation* de son premier voyage dans les Indes ; mais on ne l'a point trouvée. Ce grand homme fut honoré du titre de DON, pour lui & pour sa postérité, & créé Grand de Portugal.

II. GAMA, (Antoine de) né à Lisbonne en 1520, mort dans cette ville à 75 ans, fut conseiller d'état & grand-chancelier du roi de Portugal. Les écrits qu'il nous a laissés, sont : I. *Decisiones supremi Lusitaniæ Senatûs*, in-fol. II. *Tractatus de Sacramentis præstandis ultimo supplico damnatis*. Ce sçavant magistrat tiroit son plus grand lustre de son érudition, & il le fit rejaillir sur les dignités qu'il remplit.

III. GAMA, (Emmanuel de) avocat au parlement de Paris, publia en 1706, in-12, une *Dissertation sur le Droit d'Aubaine*, droit qui pa-

roîtroit barbare, si un long usage ne l'avoit consacré. Ce n'est proprement qu'un Factum ; mais il roule sur une question importante. L'auteur prétend que le droit d'aubaine ne s'étend que sur les étrangers établis dans le royaume, & non pas sur ceux qui n'y sont que passer en voyageant.

I. GAMACHE, (Joachim Rouault de) gentilhomme de Poitou, acquit une grande réputation sous *Charles VII* & sous *Louis XI*. Il se trouva à 2 batailles & à 17 siéges, sans avoir pourtant commandé en chef. Son action la plus éclatante, est la défense de Paris pendant la guerre du *Bien public*, en 1465. Ses services, qui lui méritérent le bâton de maréchal, ne le garantirent point de la malice des jaloux, ni des défiances de *Louis XI*, le *Tibère* de la France. Ce prince le fit arrêter en 1476, & juger par des commissaires. *Gamache* fut condamné, non-seulement à perdre ses charges, mais encore à payer au roi 20,000 francs d'amende, & à garder la prison pendant 5 ans. Mais le maréchal n'en conserva pas moins sa liberté & ses biens. On ne dit point quel étoit son crime, ni pour quelle raison l'arrêt ne fut pas exécuté. *Gamache* mourut en 1478. Il étoit de la promotion de 1461.

II. GAMACHE, (Philippe de) abbé de St. Julien de Tours, docteur & professeur de Sorbonne, né en 1568, se distingua par le zèle avec lequel il soutint le docteur *Richer* contre les partisans de l'Ultramontanisme. Sans l'appeller un grand-homme, (comme fait le *Lexicographe Critique*, aussi outré dans ses éloges que dans ses satyres) on peut dire que *Gamache* étoit un des bons scholastiques de son tems. On fait encore cas des *Commentaires* de ce docteur sur la Somme de *St. Thomas*, 2 vol. in-folio. Cet écrivain mourut en 1625, à 57 ans.

GAMACHES, (Etienne-Simon, né à Meulan, entra chez les chanoines de Ste Croix de la Bretonniére, & s'y distingua par un esprit méditatif & profond. L'académie des sciences de Paris lui ouvrit ses portes. Nous avons de lui : I. Une *Astronomie Physique*, ou *Principes généraux de la Nature appliqués au Méchanique Astronomique*; 1740, in-4°. II. *Dissertations Littéraires & Philosophiques*, 1755, in-8°. III. *Systême du Philosophe Chrétien*, 1721, in-8°. IV. *Systême du Cœur*, sous le nom de *Clarigny*, 1708, in-12. Mais celui de ses livres qui est le plus connu, est intitulé : *Les agrémens du Langage réduit à ses principes*, 1757, in-12. Cet ouvrage, qu'un homme d'esprit appelloit le *Dictionnaire des pensées fines*, a été vainement déprisé par l'abbé *Goujet*. Il est digne d'être lu par quiconque veut écrire. L'auteur mourut en 1756, dans sa 84e année.

GAMALIEL, docteur de la loi, disciple secret de *J. C.*, & maître, à ce qu'on croit, de *S. Paul*, fut très-favorable aux Apôtres dans une assemblée que les Juifs tinrent pour les faire mourir. Il fut sensiblement touché du mauvais traitemẽt qu'ils reçurent, & sur-tout du martyre de *St Etienne*, qu'il fit ensévelir honorablement, mais sans se montrer. On dit que ce saint homme fut ensuite découvert & martyrisé avec son fils *Abibon*, âgé de 20 ans ; qu'après sa mort il apparut en songe à un saint prêtre nommé *Lucien*, à qui il découvrit l'endroit où reposoit son corps : mais ce récit n'a pas de fondemens bien solides... *Voyez* ONKELOS.

I. GAMBARA, (Véronique) née à Bresse en 1485, mariée à un seigneur Italien, fut veuve de bonne heure ; & ne voulut point

se remarier, pour être moins gênée dans sa passion pour la poésie & pour la littérature. Elle mourut à Corregio en 1550, après avoir fait l'admiration de l'Italie par ses talens. Ses *Poésies* ont été imprimées plusieurs fois, & dernièrement en 1759, à Bresse, in-8°. Le style de sa prose, & surtout de ses vers, est d'une élégance & d'une douceur, qui approche un peu de celle des Sonnets de *Pétrarque*.

II. GAMBARA, (Laurent) poète Latin, de Bresse en Italie, mort en 1586, à 90 ans, demeura long-tems auprès du cardinal *Alexandre Farnèse*, son ami & son protecteur. On lui doit: I. Un *Traité* latin *sur la Poésie*, in-4°. Rome 1589. L'auteur voudroit que les poètes Chrétiens n'employassent pas dans leurs ouvrages les noms des Divinités du Paganisme. La poésie perdroit, à la vérité, beaucoup de ses agrémens; mais elle seroit plus digne des lecteurs sages. II. Un Poëme en 4 chants, intitulé: *Columbus* ou *la Colombiade*. Ce fut le cardinal de *Granvelle* qui l'engagea à le composer; l'auteur le lui dédia. C'est l'histoire de *Christophe Colomb* mise en vers. Mad^e^ du *Bocage*, célèbre par son esprit, a fait un *Poëme* sur le même sujet en vers françois. Elle n'a pas dû craindre d'avoir *Gambara* pour rival: les *Poésies* de cet auteur sont, en général, lâches & foibles. *Muret* avoit mis à la tête de son exemplaire:

Brixia, vestratis merdosa volumina vatis
Non sunt nostrates tergere digna nates.

On en a plusieurs éditions: les meilleures sont celles de Rome en 1581 & 1586, in-4°. On estime plus ses Eglogues, intitulées *Venatoriæ*, que ses autres ouvrages.

GAMBARD, (André) prêtre du diocèse de Noyon, entra dans la congrégation naissante de S. *Vincent* de *Paule*, son ami. On a de lui *le Missionnaire Paroissial*, ou Sommaire d'Exhortations familières pour l'instruction des pauvres & du simple peuple dans les Prônes; à Paris, 1668, 8 vol. in-12. Ceux qui sont obligés d'instruire les peuples de la campagne, recherchent encore aujourd'hui cet ouvrage. Les instructions qu'il renferme sont courtes, claires, & à la portée des plus simples.

GAME, (David) capitaine Gallois sous le règne de *Henri V*, roi d'Angleterre. Ce prince l'ayant envoyé à la découverte la veille de la bataille qui se donna à Azincourt le 25 Octobre 1415, entre les Anglois & les François, pour avoir des nouvelles des ennemis; ce brave officier lui rapporta qu'*il y en avoit assez pour être tués, assez pour être faits prisonniers, & assez pour s'enfuir.* Cette assurance fit plaisir au roi, parce qu'elle lui fit comprendre que ses troupes étoient bien résolues à faire leur devoir, malgré la grande supériorité des ennemis. Le jour de la bataille, *Henri* qui remporta une victoire signalée sur les François, se trouvant dans un extrême danger d'être tué ou fait prisonnier, *David Game* & deux autres officiers de sa nation, le sauvèrent aux dépens de leurs propres vies. Le roi, qui s'étoit un peu remis, voyant ces trois braves hommes étendus à ses pieds & respirant encore, les fit tous trois chevaliers.

GANAY, (Jean de) *Voyez* GAIGNY.

GANGANELLI, *Voyez* CLEMENT XIV.

GANIBASIUS, (Jean) *Voyez* GONNELLI.

GANTÈS *ou* GANTERI, (Jean de) d'une maison ancienne originaire de Piémont, établie en Provence, naquit à Cuers en 1330. Il se signala en qualité de chevalier sous *Robert le Bon*, comte de Provence, & commanda des corps considérables sous *Jeanne*, reine de Naples, de Sicile & de Jérusalem. Il suivit cette princesse à Naples, où il appaisa une sédition populaire. Il partit ensuite pour Rome, & soutint avec honneur la cause & les intérêts de sa souveraine. De retour en Provence l'an 1373, il leva un corps considérable de troupes dans la contrée de Cuers, de Souliers & d'Hiéres, pour s'opposer à des brigands qui, sous le nom de *Tuschiens*, ravageoient la Provence au nombre de plus de 12000 hommes. Les états du pays, tenus à Aix l'an 1594, nommérent *Jean* de *Siméonis* généralissime contre ces brigands, & *Jean* de *Gantès* fut son lieutenant-général. Ces deux généraux défirent totalement les Tuschiens. *Gantès* mérita le surnom de *Brave*, & la place de lieutenant-général des troupes de la reine *Jeanne*. Il mourut à Cuers, en 1389... Il y a eu un *Annibal* GANTÈS, qui fit imprimer à Auxerre l'*Entretien familier des Musiciens*, 1643, in-8°. Cet ouvrage, rare & singulier, est recherché des curieux. L'auteur étoit de Marseille, & chanoine de St Etienne d'Auxerre.

GANYMÈDE, fils de *Tros* roi des Troyens, étoit si beau, que *Jupiter* sous la forme d'un aigle l'enleva & le transporta au ciel, pour lui servir d'échanson & lui verser le nectar. Il fit présent à son pere de chevaux très-légers, pour le consoler. On n'est point d'accord sur le lieu de cet enlèvement: les uns le mettent sur le mont-Ida, les autres le placent ailleurs. *Saumaise* reprend les peintres qui représentent *Ganymède* enlevé sur le dos de l'aigle; il prouve, par les anciens auteurs, que l'aigle prit *Ganymède* par les cheveux entre ses serres.

GANZ, *Voyez* DAVID GANZ.

GARA, (Nicolas) Palatin de Hongrie, né dans l'obscurité, s'en tira par sa valeur. Il parvint aux plus éminentes dignités du royaume de Hongrie. *Elizabeth*, veuve du roi *Louis I* mort en 1382, lui en confia le gouvernement: *Gara* ne se servit de son pouvoir & de son crédit, que pour tyranniser les petits & opprimer les grands. On prit les armes de toutes parts, & on donna la couronne de Hongrie à *Charles* de *Duras*, roi de Naples. *Gara*, le regardant comme un usurpateur, le fit assassiner. Alors la reine *Elizabeth*, accompagnée de son ministre & du meurtrier de *Charles*, parcourut les diverses provinces de l'état pour se faire reconnoître. Le gouverneur de Croatie, confident du prince assassiné, se servit de cette occasion pour être son vengeur. Il assembla la noblesse & le peuple, prit *Gara* & *Elizabeth*: il tua le premier, & fit jetter la seconde enfermée dans un sac au fond de la riviére. Il ne restoit que *Marie*, fille d'*Elizabeth*; il l'enferma dans une cruelle prison. *Sigismond*, marquis de Brandebourg, auquel cette princesse avoit été promise, vint la délivrer, fit périr son persécuteur par le dernier supplice, & l'épousa ensuite.

GARAMOND, (Claude) Parisien, mort dans sa patrie en 1561, étoit un très-célèbre graveur & fondeur de caractéres. Il grava, par ordre de *François I*, les trois sortes de caractéres Grecs, dont *Robert Etienne* s'est servi dans ses éditions. Il n'excelloit pas moins pour les

autres caractéres. Ce fut lui qui bannit des imprimeries la barbarie gothique, & qui le premier donna le goût des beaux caractéres romains. Il les porta à un haut degré de perfection. On ne peut lui refuser la gloire d'avoir surpassé tous ceux qui étoient avant lui, & de ne l'avoir jamais été par aucun de ceux qui sont venus après. Ses caractéres se sont extrêmement multipliés, par le grand nombre qu'il en a gravés, & par les frappes qui en ont été faites. Dans les épreuves que les étrangers en firent en Italie, en Allemagne, en Angleterre, & même en Hollande, ils eurent soin d'ajoûter à chaque nom du caractére, celui de *Garamond*, pour les distinguer de tous les autres. Le *Petit-romain*, par excellence, étoit connu chez eux sous le seul nom de *Garamond.*

GARASSE, (François) Jésuite né à Angoulême en 1585, prit l'habit de la société en 1601. «Comme il avoit beaucoup de feu & d'imagination, & d'ailleurs une bonne poitrine, il prêcha avec succès pendant plusieurs années dans les principales villes de la France & de la Lorraine. Ses Sermons rouloient toujours sur quelque sujet singulier, qu'il assaisonnoit de boufonneries conformes au goût de son tems. Il conserva le même style dans les ouvrages qu'il donna au public. On reconnoît dans ces ouvrages qu'il avoit beaucoup lu; mais son érudition étoit un chaos indigeste, où son imagination suppléoit souvent au défaut de sa mémoire. On ne peut lui passer tous les contes ridicules qu'il a débités des personnes qu'il vouloit censurer; & l'on ne peut guéres s'empêcher de croire qu'il les a inventés, du moins en partie. Il ne sçavoit ménager ni les expressions, ni les injures; & il sembloit qu'il ne se possédât plus, lorsqu'il écrivoit contre quelqu'un. Il a toujours eu le louable dessein de combattre les Athées & les Impies: mais il auroit fallu, pour y réussir, employer de bonnes raisons, & les produire méthodiquement sans verbiage & sans emportement; & c'étoit une chose dont il n'étoit pas capable, le jugement & le talent de raisonner lui manquant absolument. (*Mémoires de Niceron*, tome 31, p. 379 & 380.) Ses principaux ouvrages sont: I. *Andreæ* Scioppii, *Gasparis fratris*, *Elixir Calvinisticum*, *seu Lapis Philosophiæ reformatæ*, *à* Calvino *Genevæ primùm effossus*, *dein ab Isaaco* Casaubonio *Londini politus...* *in Ponte Charentio*, (Antuerpiæ) 1615, in-8°. *Gaspar Scioppius* n'eut jamais de frere qui ait écrit; mais l'esprit satyrique & mordant de *Garasse*, assez semblable à celui de *Scioppius*, lui fit apparemment choisir ce masque qui lui convenoit fort bien. Il avoit publié sous le même nom, en 1614, à Anvers, son *Horoscopus Anti-Cotonis*. II. *Recherches des Recherches d'Etienne Pasquier*, in-8°. Tout ce que le délire le plus brutal peut inspirer de grossiéretés, est entassé dans cet ouvrage. Sur ce que le célèbre avocat répétoit sans cesse, *qu'il vouloit être tondu, s'il avançoit rien de faux.— Oui*, lui replique le Jésuite, *vous serez tondu, & c'est moi qui serai votre barbier.* Il l'appelle sans détours, « Sot par nature, sot par béquarre, sot par bémol, sot à la plus haute game, sot à double semelle, sot à double teinture, sot en cramoisi, sot en toutes sortes de sotises.» Un endroit non moins admirable, c'est l'adieu de ce déclamateur à *Pasquier*. Adieu, « maître *Pasquier*; adieu, plume sanglante; adieu, avocat sans conscience; adieu, mono-

» phile sans cervelle ; adieu, homme » sans humanité ; adieu, Chrétien » sans religion ; adieu, capital en» nemi du S.-siége de Rome ; adieu, » fils dénaturé, qui publiez & aug» mentez les opprobres de votre » mere.... Adieu, jusqu'au grand » Parlement, où vous ne plaiderez » plus pour l'Université. » Les fils de *Pasquier* vengérent leur illustre pere. Le Jésuite avoit adressé son premier ouvrage : *A feu Etienne* PASQUIER, *par-tout où il sera.* Les fils de cet habile homme, pour payer *Garasse* de la même monnoie, lui adressérent la réponse *en quelque lieu qu'il fût.* On trouve dans cette réponse deux listes d'injures, rangées par ordre alphabétique, & tirées des livres de *Garasse.* (*Voy.* aussi l'art. CHARRON.) III. *Doctrine curieuse des Beaux-Esprits de ce tems, ou prétendus tels*, 1623, in-4°: ouvrage contre les Déistes, plus rempli de turlupinades que de raisons. Il s'y déchaîne sur-tout contre le poëte *Théophile.* IV. *Rabelais réformé*, in-12 : mauvais livre de controverse contre *du Moulin*, & qui n'est point du tout, comme quelques-uns l'ont cru, une refonte de l'inintelligible livre de *Rabelais.* Il prétend seulement que *du Moulin* est un *Rabelais ressuscité.* V. *Somme de Théologie*, 1625, in-fol. censurée par la Sorbonne. L'auteur y dégrade la majesté de la religion, par le style le plus familier & le plus bouffon. VI. *Le Banquet des Sept Sages, dressé au logis de M. Louis Servin.* Ce livre satyrique, publié sous le nom d'*Espinœil*, à Paris 1617, in-8°, est la plus rare des productions de *Garasse.* Il y a quelques bonnes plaisanteries. Elle fut supprimée. *Garasse*, si long-tems enfermé dans l'antre de la satyre, avoit voulu faire quelques courses sur le Parnasse. VII. On a de lui des *Poésies latines*, in-4°. qui ont les mêmes indécences que sa prose : la pudeur même n'y est pas toujours respectée. Ce sont des *Elégies* sur le parricide de *Henri le Grand*, & un *Poëme* sur le sacre de son fils *Louis XIII...* L'auteur fut envoyé à Poitiers par ses supérieurs pour secourir les pestiférés. Il avoit demandé lui-même d'aller remplir cet office de charité, & il mourut en l'exerçant le 14 Juin 1631, à 46 ans. Ce Jésuite, si amer dans ses livres, étoit assez doux dans la société. Un faux zèle lui inspira ses invectives, plutôt que la méchanceté.

GARCEZ, (Julien) Dominicain Arragonnois, nommé par *Charles-Quint* premier évêque de Tlascala au Mexique, fut le pere de son peuple. Son humanité envers les Indiens, irrita contre lui les Espagnols conquérans du Nouveau-Monde, qui les traitoient comme des bêtes. Il écrivit à ce sujet un *Traité* en forme de lettre, adressé au pape *Paul III. Padilla* l'a traduit, & l'a fait imprimer dans son Histoire du Mexique. *Garcez* mourut en odeur de sainteté, vers l'an 1547.

I. GARCIAS, (Nicolas) jurisconsulte du XIIIe siécle, natif de Séville, laissa des *Commentaires* sur les Décrétales... Il faut le distinguer de *Nicolas* GARCIAS, autre sçavant jurisconsulte Espagnol, du XVIIe siécle, dont on a un *Traité des Bénéfices*, assez bon, 1618, in-fol.

II. GARCIAS LASSO, *ou* GARCILASSO DE LA VEGA, poëte Espagnol, natif de Tolède, eut l'avantage d'être élevé auprès de l'empereur *Charles V.* Il suivit ce prince en Allemagne, en Afrique, en Barbarie & en Provence. Il fut blessé dans cette derniére expédition. Ayant voulu faire étalage de sa bravoure aux yeux de son maître, il reçut un énorme coup de pierre au pied d'une tour près de Fréjus,

& mourut à Nice de ses blessures, en 1536, à 36 ans. *Garcias* est un de ceux à qui la poësie Espagnole a le plus d'obligation. Il la purgea nonseulement de son ancienne barbarie ; mais il lui prêta diverses beautés, empruntées des étrangers anciens & modernes. Ses ouvrages, animés du feu poëtique, offrent beaucoup de majesté, & moins d'enflure que ceux des autres poëtes de sa nation. *Paul Jove* prétend que ses *Odes* ont la douceur de celles d'*Horace;* mais elles n'en ont pas l'énergie. On a donné plusieurs éditions des *Poësies* de *Garcias. Sanctius*, le plus sçavant grammairien d'Espagne, les a commencées. Il relève, en bon commentateur, les moindres beautés de son original. Ce qu'il y a de plus utile dans ses notes, ce sont les comparaisons des beaux morceaux de *Garcias*, avec ceux des poëtes anciens qu'il a imités. Les *Observations* de *Sanctius* parurent à Naples en 1664, in 8°.

III. GARCIAS LASSO DE LA VEGA, natif de Cusco, a donné en espagnol l'*Histoire de la Floride*, & celle *du Pérou & des Incas*, écrites d'un style ampoulé, & traduites, l'une en latin & l'autre en françois, par *Baudouin*, Amsterdam 1737, 2 vol. in-4° avec figures.

GARCIAS DE LOAYSA, *Voyez* GIRON & OGNA.

GARCIE *ou* GARCIAS II, roi de Navarre, succéda à son pere *Sanche II*, & mourut l'an 1000, ou au commencement de l'année suivante. Il fut surnommé le *Trembleur*, parce qu'il trembloit effectivement, lorsqu'on lui mettoit sa cuirasse un jour de combat. On lui attribue ce bon-mot, mis sur le compte de tant d'autres : *Mon corps tremble des périls où mon courage va le porter.*

I. GARDE, (Antoine Iscalin des Aymares, baron de la) & marquis de Brigançon, connu d'abord sous le nom de capitaine *Polin*, naquit d'une famille obscure au village de la Garde en Dauphiné, dont il acheta par la suite la seigneurie, & ne dut son élévation qu'à son courage & à son esprit. Il étoit né si pauvre, qu'un simple caporal, qui lui trouva une physionomie heureuse, ne craignit point de le demander au pere & à la mere, pour l'attacher en qualité de goujat au service de sa compagnie. La demande fut rejettée ; mais le jeune *Polin* se dérobant de la maison paternelle, suivit de près son guide, le servit deux ans, parvint successivement au grade de soldat, d'enseigne, de lieutenant & de capitaine, toujours supérieur par son activité & son intelligence aux emplois qu'on lui conféroit. *Guillaume* du *Bellai* le fit connoître à *François I*, qui l'envoya en 1541 à Constantinople vers *Soliman II.* Cette ambassade développa en lui les talens les plus rares pour les négociations. Mais comme cette carriére, toute glorieuse qu'elle étoit, ne convenoit ni à sa fortune, ni à ses goûts, il l'abandonna pour s'attacher au service de mer. Il devint bientôt, sous le nom de *Baron* de *la Garde*, général des galéres de France, & se fit une grande réputation sur mer par ses belles actions. Il commandoit en Provence comme lieutenant-général, lors de la sanglante exécution qui se fit contre les Vaudois de Cabriéres & Mérindol, en 1545. Il fut emprisonné à cette occasion, & destitué du généralat des galéres ; mais au bout de 3 ans, il fut élargi, déclaré innocent & réintégré dans sa charge. Elle lui fut encore ôtée en 1557, & ne lui fut rendue qu'en 1566. Il mourut d'hydropisie à 80 ans en 1578, laissant à ses héritiers plus de gloire que de richesses.

II. GARDE, (Philippe Bridard de la) né à Paris en 1710, mort le 3 Octobre 1767, fut chargé des fêtes particuliéres que *Louis XV* donnoit dans ses appartemens. Il avoit un goût singulier pour ce genre. La marquise de *Pompadour* fut sa bienfaitrice; sa mort le jetta dans une habitude de mélancolie, qu'il ne fut pas maître de dissiper. Il faisoit la partie des spectacles pour le *Mercure* de France. On a de lui: *Les Lettres de Thérèse*, 2 vol. in-12: *Annales amusantes*, in 12; *La Rose*, opéra-comique, &c.

I. GARDIE, (Pontus de la) gentilhomme de Carcassone, célèbre par son courage & par ses aventures, servit d'abord en Piémont, puis en Ecosse, ensuite en Danemarck. Ayant été fait prisonnier dans un combat contre les Suédois, *Eric XIV*, roi de Suède, le prit à son service. Ce prince ayant perdu son trône, *la Gardie* conserva sa faveur auprès de *Jean III*, à qui sa valeur avoit été utile. Il lui confia des commissions importantes à Rome & à Vienne, & le déclara en 1580 général des troupes de Suède contre les Moscovites. *Pontus* se rendit maître de la Carélie, & fit d'autres conquêtes avec autant de courage que de bonheur. Ses victoires furent suivies de négociations pour la paix. Dans cet intervalle *la Garde* périt malheureusement, l'an 1585: car voulant entrer dans le port de Revel, capitale de la Livonie Suédoise, la patache à la poupe de laquelle il étoit assis dans un fauteuil, ayant donné contre un rocher, la proue se haussa si fort de ce coup, qu'il tomba dans la mer avec deux de ses gentilshommes, & ne reparut plus. Il avoit épousé une fille naturelle du roi: il en eut deux fils, desquels sont descendus les comtes de *la Gardie*, qui sont des plus grands seigneurs de Suède.

II. GARDIE, (Magne-Gabriel de la) comte d'Avensbourg, fut successivement conseiller, trésorier, premier maréchal de la cour, chancelier de Suède, enfin premier ministre & directeur-général de la justice dans tout le royaume. Il fut fort avant dans les bonnes-graces de la reine *Christine*, qu'il empêcha d'abdiquer autant qu'il fut en lui; mais ayant été obligé de se retirer de la cour en 1654, cette reine fit ce qu'elle voulut. Il y rentra sous *Charles-Gustave*, qui le nomma trésorier du royaume, lieutenant du roi, & généralissime dans la Livonie. En 1656, il obtint le gouvernement de la Samogitie & de la Lithuanie, & défendit Riga avec tant de vigueur, que les Moscovites furent obligés de se retirer au bout de six mois de siége. Après la mort du roi, il fut élu chancelier du royaume, & eut part à la régence. Il fut ensuite premier ministre de *Charles XI*, qu'il assista utilement de ses conseils. Il mourut en 1686, également illustre par les qualités qui forment & le guerrier & l'homme d'état.

GARDINER, (Etienne) sçavant évêque de Winchester & chancelier d'Angleterre, étoit fils naturel de *Richard Woodvill*, frere d'*Elizabeth*, épouse d'*Edouard IV*. Il naquit à Edmondbury, dans le comté de Suffolck. Il fit de bonnes études, & se forma à écrire & à parler le latin avec autant de pureté que d'élégance. C'est ce qui engagea le cardinal *Volsei* à le prendre pour secrétaire. Il fut du nombre des députés que *Henri VIII* envoya à Rome, pour l'affaire de son divorce. Il souscrivit à l'arrêt de ce divorce, & le défendit par son traité *De verâ &*

falsâ obedientiâ, à Londres 1535, in-4°. Il ne se sépara de l'église Romaine qu'en ce seul point. S'étant opposé à la réformation, il fut emprisonné & déposé sous *Edouard VI.* Rétabli sous *Marie*, ce fut lui qui conseilla à cette princesse d'agir contre les hérétiques avec toute la sévérité des loix. Il en fit arrêter un assez grand nombre, & l'on en brûla une partie. « Toute l'Angleterre tomba (dit » M. l'abbé *Pluquet*) dans une » extrême surprise à la vue de » tant de feux; les esprits s'aigri» rent à la vue de ces terribles sup» plices: ceux qui penchoient vers » la Religion réformée, en eurent » alors une bien plus haute idée; » & la constance avec laquelle les » Protestans alloient au supplice, » inspira de la vénération pour leur » Religion, & de l'aversion pour » les Ecclésiastiques & pour les Ca» tholiques, qui ne pouvoient ce» pendant les convertir véritable» ment qu'en gagnant leur con» fiance. Insensiblement le feu des » bûchers alluma le fanatisme dans » le cœur des Anglois; les Réfor» més professérent leur religion » avec plus de liberté, & firent » des prosélytes. » *Gardiner* mourut en 1555, laissant quelques *Ecrits de controverse*, in-8°. C'étoit un homme sçavant, grand politique, sçachāt dissimuler à propos, & dans lequel on ne blâma que sa complaisance pour *Henri VIII* & sa sévérité contre les Protestans.

GARENGEOT, (René-Jacques Croissant de) né à Vitri le 30 Juillet 1688, étoit membre de la société royale de Londres, & démonstrateur royal en chirurgie à Paris, où il mourut le 10 Décembre 1759. Il avoit beaucoup de connoissances dans la tête, & de dextérité dans la main. Ses Ouvrages sont: I. *La Myotomie Humaine*; 1750, 2 vol. in-12. II. *Traité des instrumens de Chirurgie*, 1727, 2 vol. in-12. III. *Des Opérations de Chirurgie*, 1749, 3 vol. in-12. IV. *L'Anatomie des Viscéres*, 1742, 2 vol. in-12. V. *L'Opération de la Taille*, 1730, in-12. Ces différens écrits sont estimés.

GARET, (Dom Jean) Bénédictin de S. Maur, naquit au Havre-de-Grace en 1647, & mourut à Jumiéges en 1694 à 77 ans, avec la réputation d'un sçavant consommé & d'un bon religieux. Il donna une belle édition de *Cassiodore*, à laquelle il a joint une *Dissertation* curieuse sur la profession monastique de ce célèbre sénateur Romain. Cette édition parut à Rouen en 1679, in-fol. 2 vol. Les notes en sont sçavantes & judicieuses. *Voyez* l'*Histoire littéraire de la Congrégation de S. Maur*, p. 158 & 169.

GARGORIS, roi des Cynètes, à qui on attribue l'invention de préparer le miel. Sa fille ayant eu un fils d'un mariage clandestin, *Gargoris* voulut le faire périr; mais le jeune prince s'étant tiré heureusement de tous les dangers où il avoit été exposé, son aïeul, plein d'admiration pour sa sagesse & son courage, le désigna pour son successeur, & le nomma *Habis*.

GARIDEL, (Pierre) né à Manosque en Provence, professeur de médecine en l'université d'Aix, publia en 1715 une *Histoire des Plantes qui naissent en Provence*, 1 vol. in-fol. avec fig. Cet ouvrage, impr. & gravé aux dépens de la province, a fait honneur à ce botaniste. Il mourut en 1737, à 78 ans.

GARIN LE LOHERANS *ou* LE LORRANS. C'est le nom du plus ancien *Roman* que nous ayons en langue Romance, ou vulgaire François. L'auteur vivoit en 1150, sous le règne de *Louis* le *Jeune*, bisaïeul de *S. Louis*. Il y chante en vers les

beaux-faits de *Heruis* duc de Metz, fils du duc *Pierre*, & pere de *Garin* ou *Guerin* le *Loherans*, aussi duc de Metz & de Brabant. Le poëte suppose que ces princes vivoient, sous les règnes de *Pepin* & de *Charles-Martel*, & en raconte beaucoup d'aventures fabuleuses. La plupart des historiens de Lorraine citent cependant ce Poëme comme une histoire véritable, au moins quant au fonds : car il est impossible de soutenir tous les contes qu'il y débite. L'auteur n'a aucune teinture de la vérité de l'histoire, ni des vraies généalogies ; il pèche, à tout moment, contre la chronologie & la géographie. Il est étonnant que tant d'historiens en parlent avec éloge. Tout l'usage que l'on peut faire de ce roman, se reduit à connoître le goût, le langage & les mœurs de ce tems-là.

GARISSOLES, (Antoine) ministre de la religion prétendue Réformée, né à Montauban en 1587, se signala d'abord dans l'étude des belles-lettres & de la philosophie, & sur-tout dans la langue latine, qu'il parloit & qu'il écrivoit avec élégance. Il fit tant de progrès dans la théologie, que dès l'âge de 24 ans il fut nommé ministre de Puylaurens par le synode de Castres, ensuite ministre & professeur de théologie à Montauban. Il remplit ces deux places avec distinction. Ses principaux ouvrages sont : I. L'*Adolphide*, poëme épique en 12 livres, où il chante, en beaux vers latins, les exploits de *Gustave Adolphe*. II. Un autre *Poëme* latin à la louange des Cantons Suisses Protestans. III. Diverses *Thèses* de théologie. IV. Un traité *De imputatione primi peccati Adæ*, & un autre *De Christo mediatore*. Il mourut en 1650.

I. GARLANDE, (Anseau de) favori du roi *Louis* le *Gros*, d'une maison illustre qui tiroit son nom de la terre de Garlande en Brie, fut sénéchal de France après *Hugues* de Rochefort, autrement nommé *Cressi*. Ce *Hugues*, ayant surpris son frere le comte de *Corbeil*, l'avoit enfermé dans un château voisin, appellé la Ferté-Baudouin. Les bourgeois de Corbeil en firent des plaintes si fortes au roi, que, pour les satisfaire, *Garlande* fut envoyé avec 40 hommes-d'armes pour se saisir de ce château. Quelques habitans avoient promis de lui livrer une avant-porte, & la livrerent en effet ; mais d'autres qui ne sçavoient rien de l'ordre qu'avoit *Garlande*, effrayés de le voir arriver de nuit & avec main-forte, l'enveloppérent incontinent, & le mirent dans la tour où étoit le comte de *Corbeil*. C'étoit fait de *Garlande*, si *Hugues* de *Cressi* eût pu entrer dans la place. Heureusement pour les prisonniers, le roi le mit en fuite, & força le château à se rendre. *Garlande*, devenu sénéchal de France, refusa avec hauteur de rendre hommage de sa charge au comte d'*Anjou*. Le comte de son côté refusant par ressentiment de rendre ce qu'il devoit au roi, on en fût venu aux mains, si sur ces entrefaites *Garlande* n'étoit mort, en 1118. Il fut tué d'un coup de lance par *Hugues*, seigneur du Puiset, pendant le 3e siége que le roi *Louis* le *Gros* avoit mis devant le château de ce nom.

II. GARLANDE, (Etienne de) parent du précédent, fut nommé à l'évêché de Beauvais vers l'an 1100 ; mais *Ives* de *Chartres* s'opposa à son élection. Il devint ensuite doyen de S. Aignan d'Orléans, & archidiacre de Paris, chancelier de France vers 1108, & sénechal de la couronne en 1120. On l'accuse d'orgueil, d'ambition & de cruauté. Après avoir eu l'ad-

ministration des affaires les plus importantes du royaume, il se révolta contre son prince; mais il fut bientôt mis à la raison, & se retira à Orléans, où il mourut en 1150.

III. GARLANDE, (Jean de) grammairien, né dans le village de Garlande en Brie, passa en Angleterre après la conquête de ce royaume par le duc *Guillaume*, & y enseigna avec honneur. Il vivoit encore en 1081. C'est son séjour en Angleterre, qui a fait croire à plusieurs écrivains qu'il étoit Anglois. On a de lui un grand nombre d'ouvrages imprimés & manuscrits. Les principaux des imprimés sont: I. Un écrit en vers rimés, intitulé *Facetus*, sur les devoirs de l'homme envers Dieu, envers le prochain & envers soi-même; Cologne 1520, in-4°. II. Un *Poëme* sur le mépris du monde, faussement attribué à *S. Bernard*, Lyon 1489, in-4°. On le trouve aussi avec le précédent. III. Un autre *Poëme*, intitulé *Floretus* ou *Liber Floreti*, sur les dogmes de la foi & sur presque toute la morale Chrétienne; imprimé avec les précédens. IV. Un *Traité des Synonymes*, & un autre *des Equivoques* ou termes ambigus; Paris 1494, Londres 1505, in-4°. V. *Dictionarium artis Alchymiæ, cum ejusdem artis Compendio*, Bâle 1571, in-8°.

GARNACHE, (Françoise de Rohan de la) fille de *René* de *Rohan* Ier du nom, & d'*Isabelle* d'*Albret*, étoit cousine-germaine de *Jeanne* d'*Albret*, mere de *Henri* le *Grand*. Une parenté aussi puissante & aussi recommandable que celle-là, jointe à l'ancienneté de la maison de *Rohan*, ne fut pas capable de la garantir de la plus désagréable injustice qu'on puisse faire à une personne de son sexe. Le duc de *Nemours* lui ayant promis de l'épouser, avoit obtenu d'elle toutes les faveurs qu'il en pouvoit espérer. Elle portoit dans son sein le fruit de ses foiblesses. Le duc, sommé de tenir sa parole, s'en moqua avec d'autant plus de hardiesse, qu'il ne voyoit pas qu'*Antoine* roi de Navarre, quoique premier prince du sang, eût, ou assez de vigueur, ou assez d'autorité pour l'y contraindre. Mll^e de *Rohan* mourut, avec la douleur de se voir mere sans avoir été mariée. Toute la consolation qui lui resta, fut le titre de princesse de *Genevois*, qu'elle fit porter à son fils; & quant à elle, on la nomma Mad^e de la *Garnache*, ou la duchesse de *Loudunois*. Elle se maintint adroitement dans ses terres pendant les guerres civiles. *Varillas* parle beaucoup de cette dame illustre, mais avec son inexactitude ordinaire. Ses erreurs ont été relevées par *Bayle*, qui nous a fourni cet article. *Voyez* II. NEMOURS.

GARNET, (Henri) Jésuite, né en 1555, provincial de sa compagnie en Angleterre, travailla avec un zèle peut-être plus ardent qu'éclairé à y soutenir la religion Catholique. Il fut accusé en 1606 d'avoir sçu, par la voie de la confession, la conjuration des poudres, & de ne l'avoir pas découverte. On lui fit son procès, & il fut pendu & écartelé le 3 Mai, en présence d'une multitude incroyable de peuple, qui vouloit voir mourir le *Grand Jésuite*: c'est ainsi que quelques-uns l'appelloient. *Alegambe*, bibliothécaire des Jésuites, dit que *c'étoit un homme d'une candeur & d'une simplicité admirables, qui marcha à la mort avec joie.*

Voyez I. ABBOT, OLDECORN, & JACQUES VI, n° XIII.

I. GARNIER, (Robert) né à la Ferté-Bernard, ville du Maine, en 1534, mort au Mans en 1590,

fut lieutenant-général de cette ville, & obtint une place de conseiller au grand-conseil sous *Henri IV.* Lorsqu'il étudioit en droit à Toulouse, il remporta le prix aux Jeux-Floraux. La lecture de *Sénèque* le tragique lui ayant donné du goût pour l'art dramatique, il travailla, & dès sa seconde piéce, il disputa le pas à *Jodelle*, le pere de la tragédie Françoise. Ses amis le mirent au-dessus d'*Eschyle*, de *Sophocle* & d'*Euripide*; mais les gens de goût sentoient qu'il étoit beaucoup au-dessous d'eux. Quoiqu'il eût un peu plus d'élévation & de force que *Jodelle*, & qu'on trouve de loin en loin dans ses vers de la pureté & de la véritable harmonie, il ne possédoit pas mieux que lui l'art de construire une tragédie. Celles de ces deux rivaux sont tout aussi dénuées d'action, aussi languissantes, aussi simples, & conduites avec aussi peu d'art. Les *Tragédies* de *Garnier* furent recueillies à Lyon en un vol. in-12. 1597, & à Paris, 1607. Les personnes curieuses de connoître les progrès de l'art du théâtre, les recherchent. On a encore de lui l'*Hymne de la Monarchie*, in-4°, 1568; & d'autres *Poësies*, qui ne valent pas mieux que son Théâtre. L'abbé *le Clerc*, dans sa *Bibliothèque* de *Richelet*, prétend qu'il faut placer la naissance de *Garnier* en 1545, & sa mort en 1601, à 56 ans. Peu s'en fallut que ce poëte tragique ne fût lui-même le sujet d'une tragédie. Ses domestiques résolurent de l'empoisonner, lui, sa femme & ses enfans, pour piller sa maison. Ces scélérats formérent ce dessein pendant les ravages d'une cruelle peste, & c'étoit à cette contagion qu'ils vouloient imputer l'effet de leur poison. Ils donnérent un breuvage à la femme de *Garnier*, laquelle éprouva des symptômes allarmans. Cet accident fit soupçonner ces malheureux, qui furent pris & punis après avoir avoué leur crime.

II. GARNIER, (Sébastien) procureur du roi à Blois, contemporain de *Robert*, & mauvais poëte comme lui. Il est auteur d'une *Henriade*, poëme héroïque, qui vit le jour à Blois en 1593, in-4°; & de la *Loyssée*, autre Poëme publié la même année, ibid. On les a réimprimés à Paris en 1770, in-8°, pour les opposer à un Poëme épique de ce siécle, qu'on prétendoit leur avoir dû sa naissance; mais le plaisir de déprimer la *Henriade* moderne, n'a pu faire valoir l'ancienne... Il faut le distinguer de *Claude* GARNIER, autre poëte François, contemporain de *Malherbe*, dont on trouve des *Poësies* dans le To. XIIIe des *Annales Poëtiques*.

III. GARNIER, (Jean) Jésuite, professeur d'humanités, de rhétorique, de philosophie & de théologie, naquit à Paris en 1612, & mourut à Bologne l'an 1681, en allant à Rome où sa compagnie l'avoit député. C'étoit un homme plein de piété & de sçavoir, d'un esprit net & méthodique, & qui, pour la décision des cas de conscience, étoit regardé comme un oracle. Les ouvrages qui nous restent de lui, en sont des témoignages. Les principaux sont: I. Une édition de *Marius Mercator*, 1673, in-folio; avec quantité de piéces, de notes, de dissertations sur le Pélagianisme, fruit d'une grande recherche. *Baillet* lui reproche d'avoir noyé le texte dans de vastes commentaires. On l'a blâmé encore d'avoir surchargé ses dissertations de passages Grecs. Mais, outre que c'étoit la mode de son tems, on étoit plus autorisé alors à citer les originaux, que des tra-

ductions souvent infidelles, parce qu'on aimoit à recourir aux sources. *Noris* a relevé aussi quelques erreurs de géographie, & même avec trop d'aigreur : ce que quelques-uns ont attribué, dit *Niceron*, à un dépit secret d'avoir été prévenu par *Garnier*, dans plusieurs choses qu'il s'attendoit de publier le premier. Les dissertations du Jésuite ont été réimprimées dans l'*Appendix* de *S. Augustin*, Anvers 1703, in-folio. II. Une édition de *Liberat*, in-8°, Paris 1675. avec de sçavans commentaires. III. Une édition du *Journal des Papes*, (*Liber diurnus*) 1680, in-4°, accompagnée de notes historiques & de dissertations très-curieuses. IV. Le *Supplément* aux Œuvres de *Théodoret*, 1684, in-fol. V. *Systema Bibliothecæ Collegii Parisiensis Societatis Jesu*, Paris 1678. C'est un volume in-4°, parfaitement bien disposé, & très-utile à ceux qui veulent mettre en ordre les grandes bibliothèques. *Voyez* l'éloge que le Pere *Hardouin* a fait de ce Jésuite, à la tête de son *Supplément* aux Œuvres de *Théodoret*.

IV. GARNIER, (Dom Julien) de Connerai au diocèse du Mans, Bénédictin de S. Maur en 1690, mort à Paris en 1725, âgé d'environ 50 ans, joignit à une grande variété de connoissances, ces maniéres douces & prévenantes, ce caractére aimable, qui désarment les envieux & nous font des amis. Ses supérieurs le chargérent de l'édition de *S. Basile*, une des meilleures qui soit sortie de la congrégation de S. Maur. La *Préface* est un morceau précieux, par une critique très-judicieuse, & un discernement sûr pour distinguer les ouvrages véritables des écrits supposés. Dom *Garnier* n'en put faire paroître que 2 vol. Dom *Maran*, chargé de continuer ce travail après la mort de son confrére, mit au jour le 3e en 1730. Il n'est point indigne des premiers. Voyez l'*Hist. littér. de la Congrégation de S. Maur*, p. 470.

GAROFALO, (Benvenuto) peintre, natif de Ferrare, mort en 1695, âgé de 80 ans. Il fut longtems entre les mains de mauvais maîtres, qui empêchérent ses talens de se développer; mais il fit un voyage en Italie, où la vue des ouvrages des plus célèbres peintres échauffant son génie, le mit en état de produire de belles choses. Il excelloit à copier les tableaux de *Raphaël*. Dans ceux qu'il ne devoit qu'à lui-même, il peignoit ordinairement un œillet. On a deux morceaux de lui au Palais-royal, & une belle copie du tableau de la *Transfiguration*, de *Raphaël*.

GARRICK, (David) né en 1718 à Litchfield en Angleterre, d'un capitaine d'infanterie, eut pour instituteur le sçavant *Johnson*, qui lui donna le goût des beaux-arts. Il ne put les cultiver d'abord, autant qu'il auroit voulu. Son pere, très-peu riche, le fit passer à Lisbonne dans le comptoir d'un négociant. Ce genre de vie s'accommodant peu avec son imagination ardente, & son penchant pour le théâtre, le jeune *Garrick* repassa en Angleterre, & s'attacha à une troupe de comédiens ambulans. Le bruit des succès qu'il eut en province pendant deux ans, pénétra jusqu'à Londres & l'y fit desirer. Son début eut un éclat étonnant; le peuple, les grands, tout le monde vouloit voir *Garrick*. Devenu comédien du roi, il acquit une part considérable à la direction des spectacles, & fit la fortune de ses associés & la sienne. Sa succession a monté à 3 millions 5 à 600 mille livres : effet de l'enthousiasme qu'il avoit produit, autant que de son

économie qui tenoit un peu de l'avarice. *Garrick* captiva, pendant 40 années, les suffrages de ses compatriotes & des étrangers. Une maladie cruelle le força de descendre pour toujours du théâtre, trois ans avant sa mort; & c'est cette maladie, (*la pierre*) qui le conduisit au tombeau le 20 Janvier 1779. Son corps fut transporté avec la plus grande pompe à l'abbaye de Westminster, où il fut déposé au pied d'un monument élevé à la mémoire de *Shakespear.* Le poète étoit porté par quatre des plus grands seigneurs d'Angleterre. Cet acteur avoit épousé à l'âge de 30 ans Mlle *Violetti*, l'une des plus célèbres danseuses de son tems, & peut-être la plus belle femme de l'Europe. Depuis sa retraite du théâtre, *Garrick* habitoit une maison de campagne charmante, à 4 lieues de Londres sur le bord de la Tamise. C'est là qu'il passa les deux derniéres années de sa vie, dans la société de ce qu'il y avoit de plus grand, de plus ingénieux & de plus aimable en Angleterre. Il étoit d'une taille petite, mais bien prise; il avoit l'œil vif, de beaux traits, & sur-tout beaucoup de physionomie. Quoiqu'il excellât dans le tragique & dans le comique, cependant son talent sembloit plus parfait, quand il copioit les caractéres singuliers & les personnages ridicules.

GARSAULT, (François-Alexandre) membre de l'académie des Sciences, étoit petit-fils d'un écuyer de la grande-écurie du roi. Il s'occupa beaucoup de tout ce qui concerne les chevaux & l'équitation, & cultiva aussi les arts & même la littérature. Il mourut en 1778, à 85 ans, d'une paralysie, après avoir publié divers ouvrages, dont quelques-uns ont réussi. Les principaux sont: I. L'*Anatomie du Cheval*, traduite de l'anglois de *Snap*, 1737, in-4°. II. Le *Nouveau parfait Maréchal*, réimprimé pour la 4e fois en 1770, in-4°. III. Le *Guide du Cavalier*, 1769, in-12. IV. *Traité des Voitures*, in-4°. V. La *Description* de plusieurs Arts, dans le Recueil de l'académie des sciences; le *Paumier-Raquetier*, le *Perruquier*, le *Tailleur*, la *Lingére*, le *Cordonnier*, le *Bourrelier*, le *Sellier.* VI. Le *Recueil de Plantes gravées*, 4 vol. in-8°. Les livres que nous venons de citer sont les plus estimés. Ceux qui demandoient du style, le sont beaucoup moins. Ses *Faits des causes célèbres*, in-12, sont un abrégé très-imparfait d'un gros recueil, dont l'analyse demandoit la main d'un maître. Son *Notionaire des connoissances acquises*, 1761, in-8°, est un peu mieux fait que son abrégé de l'insipide & volumineux *Pitaval.* Il y a des choses curieuses, & quelques-unes qu'on ne s'attendoit pas de trouver dans un *Mémorial.*

GARTH, (Samuel) poëte & médecin Anglois, de la province d'Yorck, cultiva avec un succès égal ces deux arts si différens. Il fut admis dans le collége des médecins de Londres, en 1693. On doit à son zèle la fondation du *Dispensary.* C'est un appartement du collége médical de Londres, dans lequel on donne aux pauvres les consultations *gratis*, & les médecines à bas prix. Cet établissement, qui fait tant d'honneur à l'humanité, excita contre lui la plupart des médecins & des apothicaires. *Garth* se vengea d'eux par un petit poëme en 6 chants, dans le goût du *Lutrin* de *Boileau*, intitulé: *Le Dispensary.* C'est une bataille entre les médecins & les apothicaires. Cette satyre n'est pas toujours fine; mais elle est très-piquante. On y trouve de l'imagination, de

la variété, de la naïveté, & même du fçavoir. L'exorde a été traduit ainfi par *Voltaire :*

Mufe, raconte-moi les débats falutaires
Des Médecins de Londre & des Apothicaires.
Contre le genre humain fi long-tems réunis,
Quel Dieu pour nous fauver les rendit ennemis ?
Comment laiffèrent-ils refpirer leurs malades,
Pour frapper à grands coups fur leurs chers camarades ?
Comment changèrent-ils leur coeffure en armet,
La féringue en canon, la pilule en boulet ?
Ils connurent la gloire ; acharnés l'un fur l'autre,
Ils prodiguoient leur vie, & nous laiffoient la nôtre.

Comme *Garth* avoit montré beaucoup de zèle pour la fucceffion de la couronne dans la maifon d'*Hanovre*, le roi *Georges I* lui donna les titres de fon médecin ordinaire, & de premier médecin de fes armées.

GARZI, (Louis) peintre de Piftoye dans la Tofcane, difciple d'*André Sacchi*, & émule de *Carle Maratte* dans cette école, fut chéri de fon maître, & furpaffa fon rival. Il avoit de grandes parties : un deffin correct, une belle compofition, un coloris gracieux, une touche facile. Après avoir fait plufieurs ouvrages à Rome, il fut appellé à Naples ; mais on tenta vainement de l'y retenir. Il retourna à Rome, où il peignit, à l'âge de 80 ans, par ordre de *Clément XI*, la voute de l'églife des Stigmates. Il termina cet ouvrage, fupérieur à tout ce qu'il avoit fait dans les plus belles années de fa jeuneffe. C'eft fon chef-d'œuvre. Il mourut peu de tems après, en 1721, à 83 ans.

GARZONI, (Thomas) né à Bagnacavallo, chanoine-régulier de Latran, mourut dans fa patrie en 1549, à 40 ans. Il eft auteur de différens ouvrages moraux, imprimés à Venife, 1617, in-4°. I. *Théâtre de divers Cerveaux du monde*, traduit en françois par *Gabriel Chapuis*, 1586, in-16. II. L'*Hôpital des Foux incurables*, traduit en françois par *François de Clarier*, fieur de *Longueval*, 1620, in-8°. Ce font trente difcours fur autant d'efpèces de fous, & le traducteur le croit très-utile pour acquérir la fageffe. Cependant on n'y voit guéres que des chofes triviales. Il y a, à la fin, un Difcours fur *le département de l'Hôpital qui fert à loger les Femmes.* On y prouve qu'on trouve en elles toutes les folies des hommes. III. *Il mirabile Cornucopia confolatorio*, 1601, in-8°. C'eft un ouvrage burlefque, pour confoler un homme qui croyoit fa femme infidelle. Les écrits de *Garzoni*, dit le P. *Niceron*, font connoître qu'il avoit effleuré toutes les fciences, & montrent affez de quoi il auroit été capable, s'il avoit été dirigé dans fes études par quelque homme de goût, & s'il avoit vécu plus long-tems.

GASPAR SIMEONI, *Voyez* SIMEONI.

GASPARINI, furnommé BARZIZIO, du lieu de fa naiffance, Barzizia près de Bergame, y naquit vers l'an 1370. On étoit encore alors dans le chaos de la barbarie gothique ; *Gafparini*, né avec beaucoup d'efprit & de goût, chercha à s'en tirer. Il lut *Cicéron*, *Virgile*, *Céfar*, tous les bons écrivains de l'antiquité, en prit l'efprit, & le communiqua à fes difciples. L'univerfité de Padoue l'appella

pour professer les belles-lettres ; le duc de Milan, *Philippe-Marie Visconti*, jaloux d'un tel homme, le lui enleva. Ce prince le combla de bienfaits, & l'honora de l'intimité la plus flatteuse. Ils étoient presque toujours ensemble, sans que le prince gênât l'homme-de-lettres, & sans que l'homme-de-lettres ennuyât le grand. *Gasparini* mourut en 1431, regretté par les uns comme un ami, par les autres comme un maître, par tous en général comme la gloire de l'Italie. Nous avons de lui des *Commentaires* sur divers livres de *Cicéron*; des *Epitres* imprimées en Sorbonne, 1469, in-4°; des *Harangues*, & d'autres productions. Ses *Lettres* & ses *Harangues* ont été réimprimées en 1723, avec une préface utile & curieuse. Son traité *De Eloquentia* est imprimé avec *Stephani Flisci Synonyma*; Turin & Milan, 1480, in-folio. *Gasparini* fut un des premiers qui travaillérent à faire revivre en Italie le goût de la belle Latinité, & ses soins ne furent pas perdus.

GASSENDI, (Pierre) prévôt de la cathédrale de Digne, & professeur-royal des mathématiques à Paris, naquit en 1592 à Chantersier, bourg près Digne. Un esprit vif & pénétrant, une mémoire heureuse, une envie de tout apprendre, annoncérent à ses parens qu'il pourroit être un jour l'honneur de leur famille. Quoiqu'ils fussent plus riches en vertu qu'en biens, ils eurent soin de son éducation. Dès l'âge de quatre ans, cet enfant précoce déclamoit de petits sermons. Son goût pour l'astronomie se développa peu de tems après, & il devint si fort, qu'il se privoit du sommeil pour jouir du spectacle d'un ciel étoilé. Un soir étant avec des enfans de son âge, il s'éleva entr'eux une dispute sur le mouvement de la Lune & celui des nuages. Ses amis vouloient que la Lune eût un mouvement sensible, & que les nuages fussent immobiles. *Gassendi* les détrompa par le secours des yeux. Il les mena sous un arbre, & leur fit observer que la Lune paroissoit toujours entre les mêmes feuilles, tandis que les nuages se déroboient à leur vue. L'évêque de Digne (*Boulogne*) étant venu à Chantersier, fut harangué par lui avec tant de vivacité & de grace, qu'il dît : *Cet enfant sera un jour la merveille de son siécle.* Ses parens, touchés de ces eloges, l'envoyérent à Digne pour achever ses études. A peine furent-elles finies, qu'il y professa la rhétorique pendant une année. Il avoit eu cette chaire au concours, quoiqu'il n'eût que 16 ans. En 1614 il fut nommé théologal de Digne; & 2 ans après on l'appella à Aix, pour y aller remplir les chaires de professeur de théologie & de philosophie dans l'université de cette ville. *Gassendi* ne garda ces places que 8 ans. L'amour de la solitude le ramena à Digne. Il y entreprit un ouvrage contre la philosophie d'*Aristote*, qu'il fit imprimer à Grenoble, où il fut envoyé pour les affaires de son chapitre. Notre philosophe eut ensuite occasion d'étudier l'anatomie, pour laquelle *Descartes* avoit encore plus de goût que lui. Il composa un écrit pour prouver que *l'Homme n'est destiné à manger que du fruit*, & que l'usage de la viande étant contraire à sa constitution, étoit abusif & dangereux. *Gassendi* se conduisoit selon ces principes ; & pendant la derniére année de sa vie, il ne voulut pas rompre l'abstinence du Carême, quoiqu'il fût très-malade. Ses idées sur l'usage de la viande n'ont pas été adoptées ; & M. de *Buffon*, qui connoît pour le moins aussi bien

l'homme, & ce qui convient à l'homme, que *Gaſſendi*, ne penſe pas comme lui. Un procès l'ayant appellé à Paris, il ſe fit, par ſon eſprit agréable & par la douceur de ſes mœurs, des amis puiſſans : *du Vair*, le cardinal de *Richelieu*, le cardinal de *Lyon*. Ce fut par la protection de celui-ci, qu'il eut en 1645 une chaire de mathématiques au collége-royal. *Deſcartes* changeoit alors la face de la philoſophie ; il ouvroit une nouvelle carriére. *Gaſſendi* y entra avec lui : il attaqua ſes *Méditations*, dont quelques-unes ſont des rêves, & jouit de la gloire de voir partager les philoſophes de ſon tems en *Cartéſiens* & en *Gaſſendiſtes*. Les deux émules différoient beaucoup. *Deſcartes*, entraîné par ſon imagination, bâtiſſoit un ſyſtême de philoſophie, comme on conſtruit un roman ; il vouloit tout prendre dans lui-même. *Gaſſendi*, homme d'une grande littérature, ennemi déclaré de tout ce qui avoit quelque air de nouveauté, étoit extrêmement prévenu en faveur des anciens. Chiméres pour chiméres, il aimoit mieux celles qui avoient deux mille ans. Il prit d'*Epicure* & de *Démocrite*, ce que ces philoſophes paroiſſoient avoir de plus raiſonnable, & en fit la baſe de ſa phyſique. Il renouvella les atômes & le vuide, mais ſans y changer beaucoup : il ne fit preſque que prêter ſon ſtyle à ſes modèles. (*Voy.* l'art. EPICURE, *vers la fin.*) *Newton* & d'autres ont démontré depuis, ce qu'il n'avoit expoſé qu'imparfaitement. La différence des ſentimens le brouilla avec *Deſcartes*. Ce grand philoſophe, dans une réponſe qu'il avoit faite à *Gaſſendi*, l'avoit appellé *chair*, (*caro*) & cette expreſſion lui tenoit fort au cœur. Dans une replique qu'il fit à cet illuſtre adverſaire, il finit par ces paroles remarquables : « En » m'appellant *Chair*, (dît-il à *Deſcartes*,) » vous ne m'ôtez pas l'*eſ-* » *prit* ; vous vous appellez *Eſprit*, » mais vous ne quittez pas votre » *corps*. Il faut donc vous permet- » tre de parler ſelon votre génie. » Il ſuffit qu'avec l'aide de Dieu, » je ne ſois pas tellement *chair* que » je ne ſois encore *eſprit*, & que » vous ne ſoyez pas tellement *eſ-* » *prit* que vous ne ſoyez auſſi *chair* : » de ſorte que ni vous, ni moi, » nous ne ſommes ni au-deſſus, » ni au-deſſous de la nature hu- » maine. Si vous rougiſſez de l'hu- » manité, je n'en rougis pas. » Tous les ſçavans virent avec douleur cette rupture ouverte entre les deux plus grands philoſophes du ſiécle. L'abbé d'*Eſtrées*, depuis cardinal, grand amateur des ſciences, ſe donna tous les mouvemens néceſſaires pour les réconcilier. La choſe n'étoit pas difficile : il s'agiſſoit de réunir deux philoſophes qui s'eſtimoient mutuellement. Pour parvenir à cette réunion, il les invita à dîner avec pluſieurs de leurs amis communs, tels que le Pere *Merſenne*, *Roberval*, l'abbé de *Marolles*, &c. *Gaſſendi* fut le ſeul qui ne ſe trouva pas à ce feſtin. Une incommodité qui lui étoit ſurvenue pendant la nuit, l'empêcha de ſortir ; mais après le diné, l'abbé d'*Eſtrées* mena toute la compagnie chez notre philoſophe, & ce fut là que les deux adverſaires s'embraſſérent. Dès que ſa ſanté lui permit de ſortir, *Gaſſendi* fut rendre ſa viſite à *Deſcartes*. Ils s'accuſérent mutuellement de trop de crédulité, & cimentérent pour toujours les aſſurances d'une amitié conſtante & réciproque. *Gaſſendi*, en ſoutenant l'Epicuriſme, s'étoit fait des ennemis, & des ennemis dangereux. Malgré la pureté de ſes

mœurs, malgré la plus exacte probité, on osa attaquer sa religion; mais les impostures retombérent sur les calomniateurs. Le fanatique *Morin* ne craignit pas de prédire qu'il mourroit infailliblement sur la fin d'Août 1650; il ne se porta jamais mieux que dans le cours de cette année. Il ne mourut que cinq ans après, le 25 Octobre 1655, dans la 64e année de son âge. Des incommodités fréquentes, jointes à son application continuelle, avoient ruiné sa santé. Il se levoit à deux ou trois heures du matin, & travailloit jusqu'à onze. Ces études nocturnes le minérent peu-à-peu, & les médecins achevérent de le détruire par des saignées multipliées. Près d'expirer, il mit la main de son secrétaire sur son cœur, en lui disant, autant en chrétien qu'en philosophe: *Voilà ce que c'est que la vie de l'homme!* Ce furent ses derniéres paroles. Il avoit la modestie d'un vrai sçavant. Lorsqu'on le prioit de dire son avis sur quelque question, il s'excusoit sur les bornes de son esprit & exagéroit son ignorance. Il accueilloit les gens-de-lettres avec bonté, mais sans chercher à suprendre leurs éloges par ses discours. Ami de la tranquillité & de la paix, il ne se mit jamais en colére. Il avoit cependant une vivacité douce, qui s'échappoit quelquefois en saillies. Un ignorant voulant lui expliquer le systême de la Metempsycose, il lui dit: *Je sçavois bien que, suivant* Pythagore, *les ames des hommes après leur mort entroient dans les corps des bêtes; mais je ne croyois pas que l'ame d'une bête entrât dans le corps d'un homme.* Sa modestie éclata dans plusieurs occasions. Il fit une fois le voyage de Paris en Provence avec un homme extrêmement habile. Arrivés à Grenoble, ils descendirent à la même hotellerie. Le compagnon de *Gassendi* sortit de l'auberge pour aller voir ses amis. Il en rencontra un qui, après les civilités ordinaires, lui dit qu'il alloit rendre visite à M. *Gassendi*. Le Parisien le pria de souffrir qu'il l'accompagnât; mais quelle fut sa surprise de se voir ramener à son auberge, & de trouver cet excellent philosophe dans son compagnon de voyage! Il admira sa modestie, qui, durant toute la route, ne lui avoit laissé échapper aucun mot qui eût pu le faire connoître.... *Gassendi* disoit que l'*Astrologie Judiciaire étoit un jeu, mais le jeu du monde le mieux inventé.* Il avoit appris l'astronomie en vue de l'astrologie; mais il y fut trompé tant de fois, qu'il l'abandonna pour se donner entiérement à la premiére. Il se repentit pourtant d'avoir décrié cette science chimerique, parce qu'on negligeoit d'être astronome. Il avoit mis à la tête de ses livres: *SAPERE AUDE.* Ses principes de morale étoient ceux-ci: 1°. *Connoître Dieu & le craindre.* 2°. *Ne pas craindre la mort & s'y soumettre.* 3°. *Ni trop espérer, ni trop désespérer.* 4°. *Ne remettre point à l'avenir ce dont on peut jouir actuellement.* 5°. *Ne desirer que ce qui est nécessaire.* 6°. *Modérer les passions par l'étude de la sagesse.*

L'illustre protecteur des lettres, *Montmor*, qui lui avoit donné un appartement pendant sa vie, fit recueillir ses ouvrages après sa mort. Ils furent reimprimés à Lyon, en 6 volumes in-fol. 1658, par les soins de son ami *Henri*, patrice de cette ville; avec la Vie de *Gassendi*, par *Sorbiére*. Ils renferment: I. La *Philosophie d'Epicure*. II. La *Philosophie de l'Auteur*. III. Des *Œuvres Astronomiques*. IV. Les *Vies de Peiresc*, d'*Epicure*, de

Copernic, de *Tico-Brahé*, de *Peurbach*, de *Jean Muller*, &c... V. La *Réfutation des Méditations de Descartes*. L'auteur du *Dictionnaire Critique*, (article DESCARTES) regrette beaucoup qu'on ne l'ait pas mise à l'*Index*, & assure qu'elle n'est bonne qu'à faire des Epicuriens. L'a-t-il lue ? Je sçais que *Deslandes*, dans *ses Réflexions sur les grands-Hommes morts en plaisantant*, orne du nom de *Gassendi* cette odieuse liste ; mais il ne cite, ni ne peut citer ses garans. Quoique le philosophe de Digne ait attaqué les preuves que *Descartes* donne de l'immortalité de l'ame, il proteste qu'il croit cette vérité ; il l'appuie de la manière la plus claire & la plus précise dans sa *Philosophie* : il trouvoit seulement que les raisonnemens de l'auteur des *Méditations* n'etoient pas assez concluans. Un préjugé bien favorable à sa foi, est l'attention avec laquelle il s'acquitta, pendant toute sa vie, de tous les devoirs de chrétien & de prêtre. Il ne sortit jamais de sa bouche aucune parole qui ne marquât sa vénération pour tous les dogmes, de l'Eglise. Il croyoit qu'on ne devoit jamais en parler que sérieusement & avec respect. Il ne pouvoit retenir son indignation, lorsqu'il voyoit des Chrétiens qui, abusant de leur esprit, vouloient soumettre aux foibles tâtonnemens de leur raison les articles de notre croyance. Dans les prédications fréquentes qu'il faisoit à Digne, il fondoit en larmes lorsqu'il parloit de ceux qui *déchiroient la robe de J. C.* Son attachement aux loix de l'Eglise contribua à sa mort. *Patin*, qui ne fut jamais suspect aux esprits-forts, convient qu'il tomba malade pour avoir obstinément voulu faire le Carême. Il dit ailleurs qu'il l'avoit laissé avec deux prêtres. Il reçut trois fois le viatique dans moins de deux mois. Il se confessa ; il fit son testament, & ce ne fut que pour fonder des chapelles, & répandre ses biens sur les pauvres. A mesure qu'il vit approcher la mort, il redoubla sa ferveur. Il récita divers endroits des Pseaumes. Un tel homme pouvoit-il dire en mourant ce que lui prête *Deslandes* : « *Je ne sçais qui m'a mis au monde* ; *j'ignore quelle est ma destinée*, *& pourquoi l'on m'en tire* ; » & s'il ne l'a point dit, comme cela nous paroît démontré, que doit-on penser d'un historien qui, sans autorités & sans preuves, charge d'une pareille imputation la mémoire d'un philosophe Chrétien? VI. Divers autres *Traités*. VII. Des *Epitres*. Tous ces ouvrages montrent un homme versé dans ce que les sciences ont de plus profond. Jamais philosophe n'avoit été plus sçavant, ni sçavant si bon philosophe ; mais son érudition nuit quelquefois à ses raisonnemens : elle les affoiblit & en cache la liaison. *Descartes* avoit certainemẽt sur lui la supériorité du style & du génie ; cependant ses écrits ne sont pas sans agrément, & il est clair dans ses expressions, & communément juste dans ses idées. Le philosophe *Gassendi* ne sçut pas toujours se défendre des préjugés de son siecle. Le comte d'*Alais* étant à Marseille, lui dit avoir vu pendant la nuit un spectre lumineux. Il tenta d'expliquer par les voies de la physique ce prétendu phénomène, qui n'étoit qu'une ruse de la comtesse d'*Alais*, ennuyée du séjour de Marseille... Le P. *Bougerel* de l'Oratoire a donné en 1737, à Paris, la *Vie de Pierre Gassendi*, gros vol. in-12, qui offre beaucoup de recherches ; mais trop de minuties, trop de digressions étrangeres à son sujet, & une diction languissante & incorrecte. *François*

Bernier a abrégé la *Philofophie de Gaffendi*, en 8 vol. in-12.

GASSION, (Jean de) maréchal de France, né a Pau en 1609, étoit fils d'un prefident au parlement de cette ville. Il fervit d'abord en Piémont, & paffa enfuite au fervice du grand *Guftave*, roi de Suède, alors la meilleure école de l'art de la guerre. Ce prince, charmé d'une action de vigueur & d'intelligence qu'il lui avoit vu faire, lui donna une gratification confidérable. *Gaffion* la partagea fur-le-champ à tous ceux qui avoient eu part au combat. Cet acte de générofité augmenta l'eftime de *Guftave*. *Wa ftein* étoit campé à Nuremberg avec 60 mille hommes; le roi de Suède, qui étoit en préfence, attendoit des fecours : il chargea *Gaffion* de faciliter leur arrivée. Ce brave officier exécuta cet ordre, & battit en même tems un corps confidérable de troupes Autrichiennes. Ce fervice étoit fi important, que *Guftave* exigea que le vainqueur lui demandat quelque chofe. *Je fouhaite*, lui répondit-il, *d'être envoyé encore au-devant des troupes qui doivent arriver.* Le roi, tranfporté de joie, lui dit en l'embraffant : *Marche, je réponds de tout ce que tu laiffes ici, je garderai tes prifonniers & je t'en rendrai bon compte... Guftave*, toujours plus charmé de fa fidélité & de fon courage, lui confia le commandement de la compagnie deftinée à fa garde, & auroit recompenfé fes fervices d'une maniére plus éclatante, s'il n'eût éte tué à la bataille de Lutzen, en 1632. *Gaffion* ayant perdu fon bienfaiteur, retourna en France fuivi de fon régiment, avec lequel il joignit l'armée du maréchal de *La Force* en Lorraine. Son nom répandit la terreur dans les armées ennemies; il défit 1400 hommes en 3 combats, prit Charmes, Neuf-Châtel & d'autres places. Les années fuivantes le virent paroître avec éclat au combat de Ravon, au fiége de Dole, à la prife de Hefdin, au combat de St-Nicolas, à la prife d'Aire. Mais un des endroits où il fe fignala le plus, ce fut à Rocroi. Le prince de *Condé*, qui l'avoit confulté avant la bataille, fe fit un devoir de partager avec lui l'honneur de la victoire. Bleffé dangereufement à la prife de Thionville, il eut pour récompenfe de fes exploits le bâton de maréchal de France en 1643. Il fut déclaré l'année d'après lieutenant-général de l'armée de Flandres, commandée par *Gafton* duc d'Orléans. *Gaffion* continua de donner des preuves de fa valeur au fiége de Gravelines, aux prifes du fort de Mardick, & des villes de Linck, de Bourbourg, de Béthune, de St-Venant, de Courtrai, de Furnes & de Dunkerque. Il reçut un coup de moufquet au fiége de Lens en 1647, & mourut cinq jours après à Arras, regardé comme un bon politique & un grand capitaine, infatigable, ardent, intrépide. Il avoit établi parmi les gens du métier les plus entendus, la maxime que *la fpéculation étoit merveilleufe dans le cabinet; mais qu'il falloit néceffairement de l'audace & de l'action à la guerre...* Il ne trouvoit prefque rien d'impoffible. Lorfqu'on oppofoit quelques difficultés au cardinal de *Richelieu*, il difoit qu'elles feroient levées par *Gaffion*. S'adreffant un jour à ce héros, il lui dit d'une maniére obligeante : *Pour moi je fais grand cas d'un* ofer, *& je fçais tout ce qu'il vaut.* Un officier repréfentant à *Gaffion* les difficultés infurmontables d'une chofe qu'il alloit entreprendre : *J'ai dans ma tête & je porte à mon côté*, répondit ce général, *de quoi furmonter cette pré-*

tendue impossibilité.... Gassion n'avoit jamais été marié ; on veut qu'il ait dit, *qu'il ne faisoit pas assez de cas de la vie pour en faire part à quelqu'un.* C'est une réponse qu'on attribue à d'autres guerriers qui sont venus après lui. *Gustave* le pressant d'accepter un riche parti qu'on lui offroit en Allemagne : *J'ai beaucoup de respect*, répondit-il, *pour le sexe ; mais je n'ai point d'amour, & ma destinée est de mourir soldat & garçon....* L'abbé de *Pure* a écrit l'*Histoire du Maréchal de Gassion*, en 4 vol. in-12. On y trouve des traits curieux ; mais le style en est bas, rampant & diffus. *Voyez* les articles de GUSTAVE-ADOLPHE, & de MARCEL, n° VII.

I. GASTALDI, (Jérôme) vit le jour à Gènes au commencement du XVII[e] siécle, d'une maison célèbre. L'état ecclésiastique qu'il avoit embrassé de bonne heure, l'entraîna à Rome. L'Italie exposée aux contagions fréquentes, éprouva en 1656 une peste cruelle ; Rome en fut bientôt infectée. On jetta les yeux sur *Gastaldi*, pour l'emploi périlleux de commissaire-général des hôpitaux. Nommé ensuite commissaire-général de santé, il mérita par sa vigilance, son activité & ses soins, l'archevêché de Bénévent, le chapeau de cardinal & la légation de Bologne. Il mourut en 1685. Plusieurs monumens élevés à ses frais à Rome & à Bénévent, attestent son désintéressement & sa bienfaisance. Nous avons de lui un ouvrage trop peu connu en France. Il fut imprimé à Bologne, in-folio, sous ce titre : *Tractatus de avertenda & profliganda Peste politico-legalis.* Les expériences multipliées, les précautions nécessaires, les remèdes éprouvés qu'on doit employer pour prévenir ou pour se délivrer de ce fléau redoutable, tout est détaillé dans ce traité avec autant de clarté que de méthode.

II. GASTALDI, (Jean-baptiste) conseiller-médecin ordinaire du roi, docteur de la faculté de médecine d'Avignon, naquit à Sisteron en 1674, & mourut en 1747 à Avignon où il s'étoit fixé de bonne heure. La faculté à laquelle il se fit aggréger, lui dut beaucoup : il en occupa pendant plus de 40 ans la premiére chaire. Il avoit dans ses leçons le rare talent de mêler l'utile à l'agréable. Il n'excella pas moins dans la pratique que dans la théorie. La peste qui ravagea Avignon en 1720, fit connoître à cette ville combien un tel homme lui étoit utile. Il joignoit à une probité exacte & à une conduite réguliére, beaucoup de facilité à s'énoncer & à se communiquer. Ses principaux écrits sont : I. *Institutiones Medicinæ Physico-anatomicæ*, in-12. Quoique de son tems la nouvelle physique n'eût pas fait de grands progrès dans les écoles des provinces, l'auteur adopte dans cet ouvrage & y explique nettement celle de *Descartes.* L'ordre, la clarté & la méthode de ce livre, le rendent utile aux jeunes étudians. II. Plusieurs *Questions de Médecine.* Les journalistes de Trévoux les ont analysées dans le tems, & ont loué l'auteur sur le choix des matiéres & sur sa précision. M. *Gastaldi* a laissé un fils qui soutient sa réputation.

GASTAUD, (François) d'abord Pere de l'Oratoire, ensuite prédicateur à Paris, enfin avocat à Aix en Provence sa patrie, mourut en 1732 à Viviers où il étoit exilé, & fut privé de la sépulture ecclésiastique ; traitement qu'il dut à ses écrits contre l'évêque de Marseille. C'étoit un de ces hommes, qui, avec une ame pure, mènent une vie triste, parce qu'ils se passionent

nent toujours pour un parti, & qu'ils sont persécutés. Il fut un des plus ardens admirateurs de *Quesnel*, & un des plus grands adversaires du P. *Girard*, & de sa Société, contre laquelle il gagna une fameuse cause en 1717. On a de *Gastaud*, I. Un *Recueil d'Homélies* sur l'*Epitre aux Romains*, 2 vol. in-12. II. *La Politique des Jésuites démasquée*, &c. III. L'*Oraison funèbre* de la fameuse Madame *Tiquet* : jeu d'esprit fait par pure plaisanterie. Le Jacobin *Chaucemer* prit la chose au sérieux, & réfuta cet ouvrage badin. L'abbé *Gastaud* repliqua, & le *Recueil* de ces piéces parut en 1699, in 8°.

GASTINAU, (Nicolas) Parisien, naquit en 1621. Il étoit curé d'Anet, aumônier du roi, & ami des théologiens de Port-royal. Il mourut en 1696, à 76 ans, laissant 3 vol. de *Lettres* contre le ministre *Claude*, aussi sçavantes que solides; une conversation avec un Protestant en fut l'occasion. L'auteur avoit brillé dans les conférences théologiques, qui se tenoient chez le docteur *Launoi*.

I. GASTON III, (Phœbus) comte de FOIX, & vicomte de Bearn, s'est illustré par sa valeur, par sa générosite, par les bâtimens qu'il éleva, & par sa magnificence. *Gaston* ayant refusé de faire hommage de ses terres au roi *Jean*, ce monarque le retint prisonnier à Paris, & lui donna depuis la conduite d'une armee en Guienne. Il mourut subitement à Ortez, en 1391, au retour de la chasse, comme on lui versoit de l'eau sur les mains pour souper. Il avoit composé un livre intitulé : *Phœbus, des deduys de la Chasse*, in-4°, sans date, reimprimé en 1529 à Paris. (*Voyez* I. BIGNE.) Il eut d'*Agnès* de *Navarre*, GASTON prince de *Foix*, dont la fin fut très-funeste. Le comte son pere entretenoit une maitresse, & *Agnès* sa mere fut obligée de se retirer en Navarre. *Charles II*, qui en étoit roi, oncle du jeune *Gaston*, lui donna une poudre pour mettre sur les viandes qu'on serviroit à son pere, en lui faisant accroire qu'elle le guériroit de son fol amour. Cette poudre étoit un poison. La chose fut vérifiée, & le jeune prince mourut d'ennui en 1382, dans une prison où son pere l'avoit fait enfermer.

II. GASTON DE FOIX, duc de NEMOURS, fils de *Jean* de *Foix*, comte d'Etampes, & de *Marie* d'*Orléans*, sœur de *Louis XII*, étoit cher à ce monarque, qui redisoit sans cesse avec complaisance : *Gaston est mon ouvrage! c'est moi qui l'ai élevé, & qui l'ai formé aux vertus qu'on admire déja en lui.* Ces espérances ne furent pas trompeuses : il rendit à 23 ans son nom immortel dans la guerre de son oncle en Italie. Il repoussa d'abord une armée de Suisses, passa rapidement quatre riviéres, chassa le pape de Bologne ; gagna la célèbre bataille de Ravenne le 11 Avril jour de Pâque 1512, & y termina sa courte, mais glorieuse vie. Il n'avoit que 24 ans. Il sembleroit que c'est exprès pour lui qu'avoit été fait ce vers:

Olli vita brevis, vitæ sed gloria multa.

« *Lachésis* avec lui compta, mais non
» la *Gloire*. »

Ce jeune héros fut tué après le combat, en voulant envelopper un reste d'Espagnols qui se retiroient. *La Palice*, qui le vit avec sa cotte-d'armes toute sanglante, crut qu'il étoit blessé, & fit tous ses efforts pour l'empêcher de revenir à la charge, lui représentant qu'il devoit être satisfait, & qu'il n'étoit pas de la prudence de pousser à bout de braves-gens qui vendoient

si chérement leur vie ; mais ces sages remontrances ne firent aucune impression sur ce jeune lion, qui se mit à la tête de ses gens & chargea de nouveau les Espagnols. Ceux-ci se voyant poursuivis, firent tête à l'ennemi & se défendirent vigoureusement. *Gaston*, qui s'étoit trop avancé, fut renversé de son cheval : un Espagnol qu'il avoit blessé, le voyant en cette posture, & remarquant qu'il présentoit le côté droit, y enfonça sa pique & le tua. *Louis XII* conçut une vive douleur de sa mort ; il s'écria, en lisant la lettre de *la Palice* qui lui apprenoit cette nouvelle : *Je voudrois n'avoir plus un pouce de terre en Italie, & pouvoir à ce prix faire revivre mon cher neveu* Gaston *de* Foix, *& tous les braves hommes qui ont péri avec lui : Dieu nous garde de remporter jamais de telles victoires* !

III. GASTON DE FRANCE, (Jean-baptiste) duc d'*Orléans*, fils de *Henri IV* & frere de *Louis XIII*, né à Fontainebleau en 1608, n'est guéres connu dans l'histoire que par ses cabales contre le cardinal de *Richelieu*. Poussé par ses favoris, il tenta plusieurs fois de le perdre. Ce fut lui qui porta le duc de *Montmorenci*, gouverneur du Languedoc, à se soulever. Il traversa la France pour l'aller joindre, plutôt comme un fugitif suivi de quelques mutins, que comme un prince qui se prépare à combattre un roi. Cette révolte eut des suites fort tristes. *Montmorenci* fut pris, & *Gaston* l'abandonna au ressentiment de *Richelieu*. Sa vie fut un reflux perpétuel de querelles & de raccommodemens avec le roi & le cardinal. Il fut encore mêlé dans la conspiration de *Bouillon* & de *Cinq-Mars* ; il se tira d'affaire, en accusant ses complices & en s'humiliant. Après la mort de son frere, il fut nommé lieutenant-général du royaume. Il rétablit sa réputation par la prise de Gravelines, de Courtrai & de Mardick ; mais il la ternit bientôt encore, en cabalant contre *Mazarin*. Il fut relégué à Blois, où il mourut en 1660, regardé comme un prince pusillanime. *Chavigny* écrivoit au cardinal de *Richelieu* : Que *la peur étoit un excellent orateur, pour lui persuader tout ce qu'on vouloit* ; mais cette crainte n'avoit pour objet que sa personne. Il traîna presque tous ses amis à la prison ou à l'échafaud, sans les plaindre. Mêlé dans toutes les affaires, il en sortit toujours en sacrifiant ceux qui l'y avoient fait entrer. Considéré comme particulier, il avoit des qualités agréables, de l'esprit, de l'enjouement, l'humeur facile & libérale. Il avoit comme *Henri IV* la repartie prompte, & l'on rapporte des bons-mots de lui qui valent ceux de ce prince. *Soubise* étant allé à la Rochelle faire une visite à sa mere le jour du combat sanglant livré aux Anglois à leur descente dans l'isle de Ré, *Gaston* dit : *Soubise vivra long-tems ; il observe le précepte de Décalogue*, HONORA PATREM ET MATREM. La reine *Anne* d'*Autriche* ayant fait une neuvaine pour avoir des enfans, *Gaston* lui dit en raillant : *Madame, vous venez de solliciter vos juges contre moi ; je consens que vous gagniez le procès, si le Roi a assez de crédit pour cela.* Ce prince étoit extrêmement curieux de médailles, de bijoux, de miniatures, & de toutes ces brillantes bagatelles qui coûtent tant & qui servent si peu : il en avoit une riche collection. Il laissa des *Mémoires*, depuis 1608 jusqu'en 1635, revus par *Martignac*. Ils ont été réimpr. en 1756 à Paris, in-12, à la suite des *Mémoires particuliers pour servir à l'Histoire de France sous Henri III*,

Henri IV & *Louis XIII. Gaston* épousa *Marie* de *Bourbon*, duchesse de Montpensier, de laquelle il eut une fille unique, *Mademoiselle*, si connue sous le nom de *MONTPENSIER*; *Voyez* ce mot n° III... (*Voy.* aussi les art: FONTRAILLES... *III.* PLESSIS, *& II.* ORNANO.)

IV. GASTON *ou* GAST, gentilhomme du Dauphiné, bâtit, sur la fin du XIe siecle, un Hôpital pour y recevoir les malades qui venoient visiter le corps de *St. Antoine*, que *Josselin* avoit apporté dans le Viennois. Ce fut le commencement de l'ordre de St. Antoine, approuvé par *Urbain II* au concile de Clermont en 1095, & réuni en 1777 à celui de Malte.

GATAKER, (Thomas) né à Londres en 1574, mort dans cette ville en 1654, refusa les dignités qu'on lui offrit, pour cultiver les lettres sans distractions. Il n'accepta qu'une petite cure près de la capitale. Sa maison étoit une espèce d'académie; les gens-de-lettres, Anglois & étrangers, y etoient également bien reçus. Les ouvrages qui lui ont fait un nom parmi les sçavans, sont: I. *Adversaria miscellanea.* II. Une excellente édition du livre de l'empereur *Marc Antonin*, *de Rebus suis*, à Londres 1707, in-4°. III. Une *Dissertation sur le style du Nouveau Testament.* IV. *Cinnus*: c'est le titre d'un recueil d'observations diverses, principalement sur les livres sacrés. *Gataker* étoit un homme de beaucoup d'érudition, & d'une critique assez exacte; mais la singularité de ses sentimens, & la bizarre affectation de son style, ont dégouté bien des gens-de-lettres de la lecture de ses ouvrages. On a publié un recueil des principaux écrits de *Gataker* sous ce titre: *Thomæ Gatakeri Opera critica*; Trajecti-ad-Rhenum, 1698, in-fol. 2 vol.

GATIEN, (S.) premier évêque de Tours, fut un de ceux qu'envoya le pape *Fabien* l'an 250 pour porter l'Evangile dans les Gaules. *Gatien* s'arrêta a Tours, y fit plus. Chrétiens, & y mourut vers la fin du IIIe siecle... *Voy.* COURTILZ.

GATIMOZIN, ou *GUATIMOZIN*, dont nous avons raconté l'histoire dans l'article *Cortez*, dernier roi du Mexique. *Voyez* CORTEZ (Fernand). En 1526, il fut pendu publiquement dans la capitale de ses états, avec un grand nombre de Caciques, qui ne vouloient pas se soumettre aux Espagnols.

GATINARA, (Mercurien Alborio de) ainsi nommé du lieu de sa naissance dans le Piémont, devint chancelier de l'empereur *Charles-Quint*, qui l'employa en diverses négociations importantes. Il mourut à Inspruck en 1530, à 60 ans. *Clément VII* l'avoit fait cardinal l'année précédente, pour récompenser son mérite.

GAVANTUS, (Barthélemi) consulteur de la congrégation des Rites, & général des Barnabites, étoit de Milan, & mourut à Rome vers 1630. Il est principalement connu par son *Commentaire* sur les Rubriques du Missel & du Bréviaire Romain, plein d'idées mystiques & peu littérales. *Gavantus*, au lieu de chercher dans les monumens ecclésiastiques la raison de certaines cérémonies, l'a prise dans de mauvais livres de spiritualité. La meilleure édition de cet ouvrage, qui est bon pour la pratique, est celle de Turin, avec les observations de *Merati*, 1736 à 1740, 5 vol. in-4°. figures. On a aussi de lui: *Manuale Episcoporum*, 1647, in-4°. & un *Traité des Synodes Diocésains*, 1639.

GAUBIL, (Antoine) Jésuite, né à Caillac en 1708, mort en 1759, fut envoyé en qualité de mission-

naire à la Chine, où il passa 36 ans, & où il se fit aimer par ses mœurs & respecter par ses connoissances astronomiques. Il étoit correspondant de l'académie des sciences de Paris, membre de celle de Pétersb., & interprète à la cour de Pekin. Il étoit très-versé dans la littérature Chinoise; il envoya beaucoup de Mémoires au P. *Souciet* & à *Freret*, qui en ont fait usage dans leurs ouvrages. Nous avons de lui une bonne *Histoire de Genghiskan*, 1739, in-4°; & la *Traduction* du *Chouking*, Paris 1771, in-4°. Le P. *Gaubil* étoit un de ces hommes qui sçavent de tout & qui sont propres à tout. Les docteurs Chinois eux-mêmes admirérent souvent, comment un étranger avoit pu se mettre si bien au fait de leurs sciences. Il devint, pour-ainsi-dire, leur maître. Il leur développoit les endroits les plus difficiles de leur *King*, & leur montroit une connoissance de leur histoire, qui étonnoit dans un homme venu des extrémités du monde. *Voyez* l'éloge du P. *Gaubil* dans le 31[e] vol. des *Lettres curieuses & édifiantes*, Paris 1774.

GAUBIUS, (N...) célèbre médecin, élève & successeur de *Boerhaave*, mérita une réputation égale à celle de son maître dans la pratique de la médecine. Peu d'hommes de sa profession ont réuni aux véritables connoissances plus de talens réels. Il mourut en 1780.

GAUCHER DE CHATILLON, *Voy.* I. CHATILLON.

GAUD, (Henri) graveur d'Utrecht, d'une famille illustre, grava, d'après les tableaux d'*Adam Elshaimer*, sept piéces d'une singuliére beauté. Une fille, amoureuse de cet artiste, lui présenta un philtre, qui, au lieu de lui donner de l'amour, lui fit perdre la tête. Il devint extrêmement hébété, & il le paroissoit toujours, excepté quand on lui parloit de peinture, sur laquelle il raisonna très-bien jusqu'à sa mort, arrivée vers 1630.

GAUDENCE, (S.) évêque de Bresse en Italie, fut élu tandis qu'il étoit en Orient; & quoiqu'il alleguât sa jeunesse & son incapacité, il fut ordonné malgré lui. On croit qu'il étoit un des trois évêques, que l'empereur *Honorius* & le concile d'Occident députérent à *Arcade*, pour obtenir le rétablissement de *S. Chrysostôme.* Cet illustre persécuté écrivit à *S. Gaudence*, le remerciant des travaux qu'il avoit essuyés pour la défense de sa cause. Nous ignorons le tems de la mort de *S. Gaudence*; mais il paroît qu'il vivoit encore l'an 410. Il laissa des *Sermons* & des *Lettres*, dont on a donné une édition à Bresse en 1738, in-fol. avec ceux de S. *Philastre*, par les soins du cardinal *Quirini.*

GAVESTON, (Pierre de) favori d'*Edouard II* roi d'Angleterre, en 1306, étoit fils d'un gentilhomme Gascon, qui avoit rendu de grands services à *Edouard I.* C'étoit un jeune étourdi, doué de talens frivoles; adroit, insinuant, présomptueux; aussi propre à s'accréditer auprès d'un prince foible, qu'à user indignement de sa faveur. *Edouard I* l'avoit exilé, & avoit fait promettre à son fils de le tenir toujours éloigné de lui: mais, dès que ce prince fut parvenu à la couronne, il se hâta de rappeller le Gascon, & lui donna le comté de Cornouailles. Ce favori, devenu en quelque sorte l'arbitre du gouvernement, révolta tout le monde par son orgueil & son insolence. *Edouard II* ayant épousé *Isabelle* de France, fille de *Philippe* le *Bel*, la jeune reine ne pardonna point à *Gaveston* l'ascendant qu'il avoit sur son époux. Le comte de *Lancastre*, premier prince du sang, seconda les

vues de cette princesse & se mit à la tête des barons resolus de le perdre. Assemblés en parlement à Wesminster, ils demandérent son exil & engagérent les évêques à favoriser leur dessein. *Edouard* fut contraint de céder ; mais en éloignant son favori, il le fit vice-roi d'Irlande. Enfin, ne pouvant souffrir son absence, il le fit revenir pour épouser sa niéce, sœur du comte de *Glocester* ; & engagea les seigneurs du royaume à approuver ce retour & cette alliance. *Gaveston* n'en parut pas plus modéré, & sa mauvaise conduite obligea les grands du royaume à se liguer encore une fois contre lui. Ils levérent une puissante armée, le poursuivirent à force ouverte, & se saisirent de lui. Lorsque le roi sçut qu'il étoit prisonnier, il temoigna vouloir lui parler ; mais le comte de *Warwick*, piqué des outrages qu'il en avoit reçues en particulier, lui fit aussi-tôt trancher la tête en 1312.

GAUFRIDI, (Jean) fils d'un président-à-mortier au parlement de Provence, avoit été conseiller dans le même parlement. Le tems que lui laissoient les devoirs de sa charge, il l'employoit aux recherches historiques de sa province. La privation de la vue, & sa mort arrivée en 1689 à 60 ans, l'empêchérent de mettre au jour le fruit de son travail. Son fils, l'abbé *Gaufridi*, publia son *Histoire de Provence*, à Aix 1694, 2 vol. in-fol. En 1733, on l'a fait paroître avec de nouveaux titres. Cet ouvrage est bon pour les derniers tems, mais l'auteur debrouille assez mal l'histoire des premiers comtes de Provence. Il ne cite jamais ses autorités : ce qui n'est pas pardonnable à un historien moderne, qui ecrit sur des choses si anciennes. Son style est trop laconique & ses phrases trop coupées ; il écrit cependant beaucoup mieux que *Bouche*, dont l'Histoire est plus estimée, par rapport aux chartes qu'elle renferme.

GAULI, *Voyez* BACICI.

GAULMIN, (Gilbert) de Moulins en Bourbonnois, mort en 1665 à 60 ans, conseiller-d'etat, étoit versé dans les langues anciennes, & modernes. Il avoit plus d'esprit que d'érudition & de jugement. Plus propre à briller dans un cercle parmi des femmes, des petits-maitres & des nouvellistes, qu'à écrire dans son cabinet pour les sçavans, il assembloit un grand nombre d'auditeurs autour de lui au Luxembourg. Un jour qu'il apperçut un domestique qui l'ecoutoit, il voulut le faire retirer : *Monsieur*, lui dit ce domestique, *je tiens place ici pour mon Maitre*. Son curé ayant refusé de le marier, il déclara en sa presence, qu'il prenoit une telle pour sa femme, & vecut depuis avec elle comme son mari. Cette singularité donna lieu d'examiner si ces sortes de mariages étoient valables. On les appella des *mariages à la Gaulmine*, & les loix les reprouverent. *Gaulmin* promettoit une foule d'ouvrages, & n'en donnoit que fort peu. Ceux que nous avons de lui, consistent en Traductions & en Poësies. Ni les uns ni les autres ne paroissent meriter la réputation que *Gaulmin* s'etoit faite. Ses vers ne manquent pas d'un certain feu ; mais ce feu auroit eu besoin d'être dirigé par le gout. Il avoit à la verité des talens, mais encore plus d'orgueil. On a de lui, outre ses *Epigrammes*, ses *Odes*, ses *Hymnes*, & sa tragédie d'*Iphigénie* : I. Des *Notes* & des *Commentaires* sur l'ouvrage de *Psellus*, touchant les operations des Démons. II.--sur celui de *Théodore Prodomus*, contenant les *Amours* de *Rhodante* & de *Dosicle*. III.--sur le *Traité* de la vie

& de la mort de *Moïse*, par un Rabbin anonyme, 1629, in-8°. IV. Des *Remarques sur le faux Callisthène.* V. Il publia le premier, en 1618, in-8°. le roman d'*Ismène & Isménie*, attribué à *Eustathius*, en grec, avec une traduction latine.

GAULTIER, *Voy.* GAUTHIER.

GAURI, *Voyez* CAMPSON-GAURI.

I. GAURIC, (Luc) astrologue de Gifoni dans le royaume de Naples, faisoit ses prédictions sous *Jules II*, *Léon X*, *Clément VII* & *Paul III.* Ces pontifes donnérent à ce prétendu devin, des marques d'estime. L'astrologie, l'opprobre de notre siecle, étoit d'un grand mérite dans le leur. *Paul III* lui donna l'évêché de Civita-Ducale, dont il se démit après l'avoir gardé environ quatre ans. Il se retira à Rome, où il mourut en 1559, à 82 ans. Faux-prophète de profession, il prédit quelquef. vrai par hazard, mais plus souvent faux. Il avoit promis à *Henri II* de *Valois*, qu'il seroit empereur de quelques rois, qu'il parviendroit à une vieillesse très-heureuse; il mourut d'une blessure reçue dans un tournoi, à 40 ans. *Gauric* avoit prédit en 1506 que *Jean Bentivoglio* seroit banni de Boulogne & privé de sa souveraineté, (ce qui n'étoit pas difficile à conjecturer à cause des cruautés qu'il exerçoit & des mesures que le pape prenoit contre lui): ce prince fut fort irrité de cette prédiction. Il fit pendre le prophète par le bras à une corde attachée à un lieu elevé, & le fit précipiter cinq ou six fois du haut en bas. Les secousses qu'il essuya ne hâtérent pas sa mort, comme le dit *Teissier*, puisqu'il vécut encore 53 ans. *Boccalini*, dans ses *Raguagli di Parnasso*, introduit *Gauric* demandant justice à *Apollon* des mauvais traitemens de *Bentivoglio.* Le dieu lui repond, que puisque l'astrologie lui avoit annoncé l'infortune de ce prince, elle auroit bien dû lui apprendre sa sienne; que d'ailleurs il avoit fait une grande sottise en prédisant des choses fâcheuses à un prince auquel il ne falloit annoncer que des choses agréables, ainsi qu'en usent les gens prudens qui fréquentent les cours. Les Œuvres de *Gauric* parurent à Bâle en 1575, en 3 vol. in-fol. avec un titre emphatique, qui n'a pas empêché qu'elles ne soient entiérement oubliées aujourd'hui. (*Voyez* COCLES.) *Pomponius* GAURIC, son frere, disparut un jour en 1530, suivant l'abbé *Ladvocat.* On soupçonna que la famille d'une femme de qualité, avec laquelle il entretenoit un commerce d'amour, l'avoit fait assassiner & jetter à la mer. On trouve de lui, dans le *Vitruve* d'Elzévir, *Excerpta de Sculptura.*

II. GAURIC, *ou plutôt* GAWRI, (le Comte) l'un des plus grands seigneurs d'Ecosse, fut exécuté à mort pour plusieurs crimes, sous le règne du roi *Jacques VI*, vers la fin du XVIe siécle. Tous ses biens furent confisqués, selon la coutume; mais le roi ayant égard à l'innocence de ses enfans qui étoient en grand nombre, les leur rendit. Cette générosité ne fut pourtant pas capable de les empêcher de nourrir dans leur cœur un esprit de vengeance contre leur souverain. L'aîné des fils du comte, après avoir voyagé presque par toute l'Europe revint en Ecosse. Il y assembla cinq autres de ses freres, & les engagea de venger sur la personne du roi la mort de leur pere commun. Un d'entr'eux se rendit auprès du roi à Edimbourg, le 6 Août 1600. Il lui dît en particulier, qu'un homme leur avoit promis de leur faire trouver dans leur château paternel un trésor caché, d'une richesse im-

menſe; & qu'il prioit ſa majeſté, de la part de tous ſes freres, de vouloir bien être préſente à cette découverte. Il lui perſuada en même tems d'y venir avec le moins de perſonnes qu'il pourroit. Ce prince, naturellement franc, alla dîner le lendemain dans leur château, ſous prétexte de chaſſe, & il ne prit avec lui que 7 ou 8 perſonnes. Après le repas, qui fut magnifique, le comte *Gauric* engagea le monarque d'aller voir pendant que ſes gens dîneroient, l'homme qui devoit découvrir le tréſor. Ces ſcélérats le firent paſſer par pluſieurs chambres, dont ils fermoient les portes à meſure qu'ils y entroient: de-là on l'introduiſit dans un cabinet, où étoit l'aſſaſſin qu'ils avoient gagné pour le tuer; mais ce malheureux n'eut pas plutôt vu ſon ſouverain, qu'il devint immobile. Cependant le comte *Gauric* avoit déja commencé à reprocher au roi, d'une maniére inſolente, la mort de ſon pere. Dès qu'il s'apperçut du ſaiſiſſement de l'aſſaſſin, il lui prit ſon épée, & hauſſa le bras pour frapper lui-même le coup; mais les forces lui manquérent auſſitôt. Alors le roi mettant l'épée à la main, tua le comte, & appella du ſecours. Ses domeſtiques accoururent en toute diligence & enfoncérent les portes. Quelques-uns des freres du comte furent tués ſur le champ; les autres furent pris & punis par les plus horribles ſupplices, & leur château fut raſé.

GAUSSEM, & *non* GAUSSIN, (Jeanne-Catherine) née à Paris en 1711, d'une ouvreuſe de loges, mourut dans cette ville en 1767. Elle débuta le 28 Avril 1731, par le rôle de *Junie* dans *Britannicus*. Ses ſuccès furent extraordinaires: elle réuſſiſſoit ſurtout dans les rôles d'amoureuſe. Un ſon de voix très-touchant, l'avantage de ſe pénétrer vraiment de ſa ſituation théâtrale & de le paroître, maſquoient par leur illuſion la monotonie qui ſe gliſſa quelquefois dans le jeu de cette *Actrice du ſentiment*, comme l'appelloit *la Chauſſée*; mais elle eut la douleur de ſe voir éclipſée, dans les rôles qui exigeoient le grand pathétique de l'action, par les demoiſelles *Dumeſnil* & *Clairon*. Des motifs de religion l'obligérent, en 1764, de quitter le théâtre où elle avoit tant plu. Dans la piéce du *Préjugé vaincu*, qu'elle repréſentoit à la cour, le roi fut ſi ſatisfait de la maniere dont elle & la célèbre d'*Angeville* rendirent leurs rôles, qu'il augmenta ſur le champ de 500 livres, la penſion de 1000 livres que ces deux actrices avoient déja obtenue, comme une récompenſe de leur rare talent. Cette faveur diſtinguée a eu lieu depuis pour peu de ſujets.

I. GAUTHIER, ſurnommé *le Vieux*, excellent joueur de luth, a laiſſé pluſieurs pieces raſſemblées avec celles de *Denys Gauthier* ſon couſin, doué du même talent, dans un volume intitulé: *Livre de tablature des Piéces de Luth ſur différens modes*. Les auteurs y ont ajoûté quelques règles pour bien toucher cet inſtrument ſi gracieux, mais preſque entierement abandonné en France, par la difficulté d'en bien jouer. Les principales piéces du vieux *Gauthier* ſont: l'*Immortelle*, la *Nompareille*, le *Tombeau de Mezangeau*. Les piéces de *Denys Gauthier*, que les luthiens ou joueurs de luth eſtiment le plus, ſe nomment l'*Homicide*, le *Canon*, le *Tombeau de l'Enclos*.

II. GAUTHIER, (Claude) célèbre avocat au parlement de Paris dans le dernier ſiécle, étoit plus connu par ſon caractere cauſtique & tres-mordant, que par ſon éloquence. On a de lui des *Plaidoyers*

qu'on ne lit plus guéres, en 2 vol. in-4°, 1688.

III. GAUTHIER, (Pierre) musicien, de la Ciotat en Provence, étoit directeur d'un Opéra qui séjournoit alternativement à Marseille, à Montpellier & à Lyon. S'étant embarqué au port de Cète, il périt avec le vaisseau qui le portoit, en 1697, à 55 ans. Il y a de lui un recueil de *Duo* & de *Trio*, estimé des connoisseurs. La musique instrumentale étoit son principal talent. *Voltaire* prétend, dans un écrit satyrique contre *J. J. Rousseau*, qu'on trouva la musique charmante du *Devin de Village*, dans les papiers de *Gauthier*, & qu'elle fut ajustée aux paroles par le citoyen de Genève; mais cette anecdote n'a pas été adoptée.

IV. GAUTHIER, (François) abbé commendataire d'Olivet & de Savigni, mort en 1720, étoit de Rabodanges en Normandie. C'étoit un homme de grand sens, & né pour la politique. Ayant été obligé de passer en Angleterre pour une affaire personnelle, il resta à Londres quelques années, & y apprit l'anglois parfaitement. Cette connoissance lui procura celle de plusieurs seigneurs de la cour. L'Angleterre alors étoit lasse de la longue & ruineuse guerre qu'elle soutenoit avec ses alliés contre la France, pour la succession de la couronne d'Espagne: l'abbé *Gauthier* mit à profit cette circonstance, dans la vue de servir sa patrie. Il insinua adroitement le projet d'une réconciliation avec la France, à quelques Anglois employés dans le ministére, & par leur moyen à la reine *Anne*, qui voulut bien avoir des entretiens secrets avec lui. Sûr de leurs dispositions, il passa en France, se fit présenter à *Louis XIV*, auquel il remit un *Mémoire* des démarches qu'il avoit faites à la cour de la Grande-Bretagne, & obtint de ce prince le titre de son agent en cette cour. Etant retourné en Angleterre, il traita secrettement avec les ministres de la reine en vertu de ses pouvoirs, & prépara à l'ouverture des conférences qui furent indiquées à Utrecht, & d'où s'ensuivit la paix en 1713. Ce service important de l'abbé *Gauthier* ne resta pas sans récompense. Outre deux abbayes dont il fut gratifié en France, le roi d'Espagne lui donna une pension de 12000 liv. sur l'archevêché de Tolède, & la reine *Anne* une autre pension de 6000 liv. avec un service complet de vaisselle d'argent. Il est étonnant que le premier mobile de cette grande pacification soit presque demeuré dans l'oubli: son nom doit être cher à la patrie & à l'humanité.

V. GAUTHIER, (Jean-baptiste) né à Louviers dans le diocèse d'Evreux en 1685, mort d'une chute en revenant de sa patrie à Paris en 1755, à 71 ans, fut le théologien de l'évêque de Boulogne, (*de Langle*,) & ensuite de l'évêque de Montpellier (*Colbert*). Ce dernier prélat le prit chez lui, en apparence pour être son bibliothécaire, mais réellement pour être son conseil & son écrivain. Après la mort de son bienfaiteur, l'abbé *Gauthier* se retira à Paris, où il continua de donner au public des brochures contre les incrédules, ou sur les querelles du tems. On peut en voir une liste exacte dans la *France littéraire* de 1758. Celles qui ont été les plus répandues, sont: I. Le *Poëme de Pope*, (intitulé l'*Essai sur l'Homme*) *convaincu d'impiété*, in-12, 1746. II. *Lettres Théologiques*... contre le *systême impie & Socinien* des Peres *Hardouin* & *Berruyer*, 1756, 3 vol. in-12: ouvrage posthume écrit avec force, semé de réflexions justes, & la meilleure critique qu'on ait faite

des romans de *Berruyer*, quoiqu'un peu outrée. III. *Les Jésuites convaincus d'obstination à permettre l'Idolâtrie à la Chine*, 1743, in-12. IV. Plusieurs *Lettres* destinées à prémunir les Fidèles contre l'irreligion, 1746, in-12. V. *Critique du Ballet moral dansé dans le Collége des Jésuites de Rouen*, 1756, in-12. VI. *Réfutation* d'un libelle intitulé : *La voix du Sage & du Peuple*, 1750, in-12. VII. *Vie de Soanen*, évêque de Senez, 1750, in-8°. & in 12. VIII. *Les Lettres Persanes convaincues d'impiété*, 1751, in-12. IX. *Histoire abrégée du Parlement de Paris, durant les troubles du commencement du règne de Louis XIV*, 1754, in-12. On pourroit croire, en lisant les critiques de l'abbé *Gauthier*, que c'étoit un homme plein de fiel; il avoit de la douceur dans le caractère, autant que de la pureté dans les mœurs. Mais son zèle pour la religion, & sa passion pour ce qu'il appelloit la bonne cause, le faisoient sortir quelquefois des bornes de la modération, sans qu'il s'en apperçût. C'étoit d'ailleurs un homme très-vertueux, ami de la retraite, ennemi de toute superfluité, cherchant à se dérober au monde, modeste dans la conversation, négligé dans ses habillemens, &c.

GAUTIER D'AUNAY, *Voyez* IV. *MARGUERITE*.

GAUTIER STUART, *Voyez* STUART, n°. II.

GAUTIER, *Voyez* CHABOT, GUALTHER & MONDORGE.

GAWRI, *Voy.* II. GAURIC.

GAY, (Jean) poëte Anglois, d'une ancienne famille de la province de Dévonshire, fut mis de bonne heure dans le commerce; mais il le quitta bientôt pour la poésie. En 1712, il fut fait secrétaire de la duchesse de *Monmouth*. En 1714 il accompagna à Hanovre le comte de *Clarendon*; mais ce seigneur s'étant démis de ses emplois, *Gay* revint en Angleterre. Il y fit les délices des grands & des gens-de-lettres, qui se le disputoient. C'est alors qu'il publia une partie de ses ouvrages. Les principaux sont : I. Des *Tragédies* & des *Comédies*, qui eurent beaucoup d'applaudissemens. II. Des *Opéra*, dont le plus couru fut celui du *Mendiant*, représenté en 1728. *Gay* fit entiérement tomber pour cette année l'Opera Italien, cette idole de la noblesse & du peuple Anglois. Il faut cependant avouer que dans cette piéce, qui offre des peintures charmantes & faites d'après nature, il y en a souvent de trop libres des vices & des ridicules de la populace. Mais ce qui seroit un défaut en France, n'en est pas un en Angleterre, où l'on s'embarrasse assez peu que l'objet soit délicat ou grossier, pourvu qu'il soit peint fortement & naturellement. III. Des *Fables*, imprimées à Londres en 1753, 2 vol. in-8°. fig. & traduites en françois par Madame *Keralio*. Elles manquent d'invention & de sel; la chute n'en est pas heureuse, & les réflexions en sont trop longues. Cet ouvrage auroit été sans doute plus parfait, si le génie de la langue des Anglois eût été plus propre à ce genre de poésie. IV. Des *Pastorales*. On les préfère à toutes les autres productions de *Gay*. Les caractères & les dialogues en sont d'une simplicité admirable. Les bergers ne sont ni petits-maîtres, ni courtisans, comme dans quelques-unes de nos Eglogues françoises. V. Des *Poësies diverses*, publiées en 1715, en 2 vol. in 12. Il y en a plusieurs d'un tour heureux & agréable. On y remarque le Poëme de l'*Eventail* en trois chants, qui vient d'être imité en vers françois par M. *Millon* de Liége, en quatre chants... *Gay* étoit

étoit un des hommes les plus aimables de son pays : doux, affable, généreux, il avoit les défauts qui sont les suites de ces vertus, une indolence excessive, & une indifférence entiére pour ses intérêts. C'etoit, à cet égard, le *la Fontaine* d'Angleterre. Après diverses vicissitudes ; tantôt dans l'opulence, tantôt dans la médiocrité, il mourut en 1732, chez un seigneur Anglois, qui, depuis quelques années, pourvoyoit libéralement à tous ses besoins. L'auteur du *Dictionnaire des Beaux-Arts* dit, que *les talens de* Gay *lui frayérent la voie des honneurs & de la fortune* ; il falloit ajouter, que *Gay* n'entra jamais dans cette voie, que ses talens lui avoient frayée.

GAYOT DE PITAVAL, (François) naquit à Lyon en 1673, d'un pere conseiller au présidial de cette ville. Il prit le petit-collet, qu'il quitta bientôt, pour suivre l'exemple de ses deux freres qui étoient l'un & l'autre dans le service. Aussi peu propre à l'état militaire qu'à l'état ecclésiastique, il se fit recevoir avocat en 1723, & prit une femme. Son éloquence n'ayant réussi que très-foiblement au barreau, & ne possédant qu'une fortune médiocre, il se mit à publier volume sur volume, jusqu'à sa mort arrivée en 1743, après plus de 40 attaques d'apoplexie. On peut appliquer à *Pitaval* ce que l'immortel *la Bruyére* a dit de certains écrivains : « Il » y a des esprits, si je l'ose dire, » inférieurs & subalternes, qui » ne semblent faits que pour être » le registre ou le magasin de tou- » tes les productions des autres » génies. Ils sont plagiaires, tra- » ducteurs, compilateurs : ils ne » pensent point, ils disent ce que » les auteurs ont pensé ; & com- » me le choix des pensées est in- » vention, ils l'ont mauvais, peu » juste. Ils rapportent beaucoup » de choses, plutôt que d'excel- » lentes choses. » Ce portrait est celui de *Pitaval.* Ses ouvrages en sont un témoignage authentique. Les principaux sont : *I. Relation des Campagnes de 1713 & 1714*, très-mal rédigée sur les Mémoires du maréchal de *Villars.* II. *L'Art d'orner l'esprit en l'amusant*, 2 vol. in-12 : recueil des bons-mots, plutôt fait pour gâter le goût, que pour enrichir la mémoire. III. *Bibliothèque des Gens de Cour*, en six vol. in-12, compilée pour le peuple. IV. Les *Causes célèbres*, en 20 vol. in-12 : collection qui intéresse par son objet ; mais qui dégoûte par le style fade, rampant, entortillé, louche, du compilateur ; par les puérilités, en vers & en prose, dont il l'a semée ; par des hors-d'œuvres sans nombre ; par le mauvais choix des matériaux ; par la profusion du verbiage le plus vain & le plus commun. *Pitaval*, le plus maussade des écrivains, se croyoit le plus ingénieux, & ne s'en cachoit pas. Il a sali ses *Recueils de bons-mots*, de ses fades plaisanteries, de ses Poësies & de celles de sa femme, & même de plusieurs réflexions critiques sur nos meilleurs écrivains ; mais il étoit aussi peu à craindre avec la plume qu'avec l'epée. M. de *Garsault* a réduit les 20 vol. des *Causes célèbres* en un seul, sous le titre de *Faits des Causes célèbres & intéressantes.* L'original & la copie se ressemblent dans le style affecté & bas ; mais ils différent, en ce que l'un & l'autre rédacteurs ont donné dans les deux extrémités opposées. L'insipide *Pitaval* est trop prolixe, son abbréviateur trop concis. M. de *la Ville*, avocat, a donné une *Suite* en 4 vol. in-12. On publie depuis quelque tems un nouvel *Abrégé des Causes*

célèbres ; nous le devons à M. *Richer*, avocat, qui en a déja fait imprimer plusieurs volumes.

GAZA, (Théodore) un de ces sçavans Grecs qui transplantérent les arts de la Grèce en Italie après la prise de Constantinople, étoit de Thessalonique. Il trouva dans le cardinal *Bessarion* un ardent protecteur, qui lui procura un bénéfice dans la Calabre. L'illustre Grec apprit si bien & si promptement le Latin, qu'il fit sentir les beautés de cette langue aux Italiens mêmes. Il mourut à Rome en 1475, à 80 ans. On dit qu'étant allé à Rome présenter à *Sixte IV* quelques-uns de ses ouvrages, ce pape ne lui fit qu'un présent fort modique. *Gaza* le jetta de dépit dans le Tibre, disant en colère, *que les Sçavans ne devoient pas se donner la peine d'aller à Rome, puisque le goût y étoit si dépravé, & que les Anes les plus gras y refusoient le meilleur grain* ; invective plate & grossiére. On a de lui : I. Une *Traduction* en latin de l'*Histoire des Animaux*, d'*Aristote*. C'est une des premiéres versions, dans laquelle on a pu connoître le génie du philosophe Grec, entiérement défiguré par les Arabes & les scholastiques des siécles d'ignorance. II. Une *Grammaire Grecque*, in-4°. en 1540. III. La *Traduction de l'Histoire des Plantes*, de *Théophraste*. IV. Celle des *Aphorismes d'Hippocrate*. V. Une *Version* grecque du *Songe de Scipion* & du traité *De senectute*, de *Cicéron*, &c. *Voy.* ARGYROPHILE.

GAZÆUS, *Voyez* COMMODIANUS, & III. ENÉE.

GAZELLI, prince d'Apamée, & gouverneur de Syrie pour le sultan d'Egypte, s'opposa d'abord aux Turcs. Mais voyant que *Tomanbey*, son maître, avoit été pris & mis à mort par *Selim* en 1517, il implora la clémence du vainqueur, & fut continué dans le gouvernement de Syrie. Après la mort de *Selim* : *Gazelli* tâcha d'engager le gouverneur d'Egypte, *Cayer bey*, à retablir la puissance des Mammelucs. Mais celui-ci fit mourir les ambassadeurs. *Gazelli*, nonobstant cette nouvelle, livra bataille aux Turcs près de Damas, contre le bacha *Ferhat*. Il fut tué en combattant vaillamment l'an 1550.

GAZET, (Guillaume) chanoine d'Aire, & curé a Arras, mourut dans cette derniére ville en 1612, à 58 ans. On a de lui : I. *L'Histoire Ecclésiastique des Pays-Bas*, 1614, in-4°, où le conte de la sacrée *Manne* & de la sainte *Chandelle* d'Arras n'est pas oublié. L'auteur est très-credule, & son style fort grossier. II. *L'Ordre & suite des Evêques & Archevêques de Cambray*, 1597, in-8° : III. *L'Ordre des Evêques d'Arras*, 1598 in-8°. IV. Il a publié aussi divers ouvrages de piété : *Vies des Saints* 1613 ; in-8°, le *Miroir de la Conscience* ; le *Sacré banquet* ; le *Cabinet des Dames* ; les *Remèdes contre les scrupules*, &c.

GAZOLA, (Joseph) médecin de Véronne, où il etablit l'académie *de gli Aletofili*, mort en 1715, à 54 ans, a donné quelques ouvr. de medecine, entr'autres : *Il Mondo ingannato di falsi Medici* ; Prague, 1716, in-8°. Il y convient que les malades meurent aussi souvent des remèdes que des maladies, & enseigne à se passer de médecins. L'auteur n'etoit sûrement pas payé de la salubre faculté pour lui rendre cet office.

GEBELIN, *Voyez* COURT.

GEBER, (Jean) Grec suivant les uns, Espagnol suivant les autres, étoit medecin & astronome. On a de lui plusieurs ouvrages, dans lesquels on trouve beaucoup d'experiences chymi-

ques, même de celles que l'on donne aujourd'hui pour nouvelles. Le célèbre *Boerhaave* en parle avec estime dans ses *Institutions Chymiques.* On ne sçait en quel tems il vivoit ; on croit que c'est vers le IXe siécle. L'abbé *Lenglet* du *Fresnoy* a recueilli tout ce qu'on pouvoit dire sur la personne & les ouvrages de ce chymiste, dans le 1er vol. de son *Histoire de la Philosophie Hermétique.* Ceux qui prétendent que *Geber* a travaillé le premier à la recherche d'un *Remède universel*, se fondent sur certaines expressions que l'on trouve dans ses écrits : elles sont plus que suffisantes, pour faire croire au lecteur ignorant qu'il en a eu connoissance. Telle est celle-ci : *L'Or ainsi préparé, guérit la Lèpre & toutes sortes de maladies.* Mais il faut observer que, dans son langage, les métaux les plus bas sont *les Lépreux*, & l'or, *ceux qui se portent bien.* Quand donc il dit : *Je voudrois guérir six Lépreux*, il n'entend autre chose, sinon qu'il voudroit les convertir en or, capable de soutenir l'épreuve de l'antimoine. Les *Traités* de *Geber* furent imprimés à Dantzick, 1682, in-8°. Sa *Géomance*, en italien, est de Venise, 1552, in-8°. fig. Ses ouvrages contiennent plusieurs choses utiles & curieuses sur la nature, la purification, la fusion & la malléabilité des *Métaux* ; avec plusieurs Histoires excellentes des *Sels* & des *Eaux fortes.*

GEDALIAH, fameux Rabbin, mort en 1448, a fait une chaîne de *Tradition depuis Adam jusqu'à l'an 761 de J. C.* en 2 parties, & une 3e où il traite de la *Création du Monde* ; Venise 1587, in-4°. On a encore de lui d'autres écrits.

GÉDÉON, fils de *Joas*, de la tribu de *Manassé*, & V^e^ juge d'Israël vers l'an 1245 avant Jes. Chr. fut choisi par l'ange du Seigneur pour être le libérateur d'Israël. *Gédéon*, dont l'humilité étoit extrême, eut besoin de voir des miracles pour croire la vérité de cette mission. Ayant fait cuire un chevreau pour l'offrir, l'ange lui dît d'en mettre la chair & du pain sans levain dans une corbeille, & le jus dans un pot, de l'apporter sous un chêne, & de verser ce jus sur la chair qu'il mît sur une pierre. L'ange toucha la pierre avec une baguette, & il sortit aussi-tôt de cette pierre un feu qui consuma la chair & le pain. *Gédéon* ayant ensuite étendu sur le soir la toison, il la trouva le lendemain toute mouillée de la rosée, sans en voir sur la terre des environs. Le surlendemain le contraire arriva, la terre étant mouillée & la toison ne l'étant pas. *Gédéon* commença sa mission par abbatre de nuit l'autel de *Baal.* Les habitans de la ville, indignés, envoyérent le demander à son pere. Celui-ci répondit, « que » si *Baal* étoit un Dieu, il se vengeroit bien lui-même, sans le secours des hommes. » *Gédéon* fit sonner ensuite de la trompette, & vit autour de lui en peu de tems une armée de 32 mille hommes qu'il réduisit à 300, ne les armant que d'un pot, d'une lampe cachée dans ce pot, & d'une corne de bélier, ou d'une trompette. *Gédéon* alla secrettement dans le camp ennemi, & y entendit des soldats s'entretenant sur le songe d'un d'entr'eux. Ce songe présageoit leur défaite. Assûré de la victoire, *Gédéon* s'avança pend. la nuit, à la tête des 300 hommes, avec ordre de casser tous ensemble leurs pots. L'ordre ayant été exécuté à propos, les ennemis crurent avoir une grande armée à combattre. Ils tournérent leurs armes les uns contre les autres ; & ceux qui échapérent à cette boucherie, furent mis en

piéces par les vainqueurs. *Gédéon* les poursuit, tue de sa propre main *Zébée* & *Salmana*, & délivre la terre de ces hommes féroces. Les Israëlites voulurent lui donner la couronne, comme à leur libérateur; mais il la refusa. Il gouverna sagement Israël, sans vouloir accepter le titre de *Roi*, & mourut dans un âge avancé, l'an 1239 avant J. C., laissant 70 enfans de plusieurs femmes, outre *Abimelech* qu'il eut d'une concubine, & qui tua tous les autres.

GEDICCUS, (Simon) docteur en théologie, & ministre à Magdebourg, a répondu sérieusement au traité paradoxal attribué à *Acidalius* contre les femmes. Ce dern. prétendoit que les femmes n'appartiennent point a l'espèce humaine. La *Defensio sexûs muliebris* de *Gediccus*, a été impr. pour la 1re fois en 1593; & se trouve avec l'ouvrage de son antagoniste, à la Haye 1641, in-12.

GEDOYN, (Nicolas) né à Orléans d'une famille noble en 1661, fut Jésuite pendant dix ans. Rentré dans le monde avec tous les agrémens de l'homme de société & de l'homme d'esprit, il y plut, & y plut beaucoup. On a prétendu que la célèbre *Ninon* de *Lenclos* l'aima éperdument, & qu'à 80 ans elle en vint aux derniéres foiblesses; mais c'est un conte ridicule. Les amis qu'il acquit dans la société de cette fille ingénieuse, s'intéresférent à son sort, & le rendirent assez brillant pour un homme-de-lettres. Il obtint un canonicat de la Ste-Chapelle en 1701, fut reçu à l'académie des belles-lettres en 1711, à l'académie Françoise en 1719, & nommé à l'abbaye de Notre-Dame de Beaugency en 1732. Il mourut au château de Font-Pertuis, près de son abbaye, en 1744. C'étoit un homme d'un vrai mérite, de l'humeur la plus complaisante & la plus douce, quoique vif dans la dispute, d'une probité très-exacte, & de la candeur la plus aimable. Il étoit si passionné pour les bons auteurs de l'antiquité, qu'il auroit voulu qu'on eût pardonné à leur religion, en faveur des beautés de leurs ouvrages & de leur mythologie, qu'il ne considéroit que par son beau côté. Il pensoit que l'esprit de toutes les nations s'étoit retreci, & que la grande poësie & la grande éloquence avoient disparu du monde avec les fables des Grecs. Ces idées montrent que l'abbé *Gédoyn*, né avec plus de goût que de profondeur dans l'esprit, n'étoit point propre a tenir la balance entre les anciens & les modernes. Ses principaux ouvrages sont: I. Une *Traduction de Quintilien*, in-4°. & en 4 vol. in-12. Ce n'est qu'une version; mais l'auteur en a fait un original, par l'excellente *Préface* dont il l'a ornée, & sur-tout par la netteté, la pureté & l'élegance du style. L'abbé *Gédoyn* a traduit *Quintilien*, non en affectant une exactitude scrupuleuse & litterale, à la maniere d'un esclave; mais en possédant son sujet, & en le traitant avec l'assurance d'un maître, & d'un maître qui se donne peut-être quelquefois trop de liberté. II. Une *Traduction de Pausanias*, en 2 vol. in-4°; exacte, fidelle, élegante, & ornée de sçavantes notes. III. *Œuvres diverses*, Paris 1745, in-12. C'est un recueil de petites dissertations sur des matiéres de morale & de littérature, en général très-utiles, écrites élégamment, mais sans finesse. IV. Plusieurs *Dissertations* curieuses, en manuscrit, & qui, dit-on, seront bientôt imprimées. C'est un examen du *Paradis perdu* de *Milton*. Cet ouvrage lui paroissoit ce qu'il a paru à certains littérateurs: un poë-

me ſombre, barbare & dégoûtant, dans lequel le Diable hurle ſans ceſſe, en vers durs, contre le Meſſie.

GEHAN-GUIR, roi des Indes, commença de régner en 1604, & mourut en 1628. Deux de ſes fils, déja avancés en âge, dont l'aîné ſe nommoit *Koſrou* & le cadet *Kourom*, ennuyés de la longueur du règne de leur pere, firent tous leurs efforts pour monter ſur le trône pendant ſa vie. *Koſrou* leva une puiſſante armée; mais il fut vaincu & fait priſonnier, avec les ſeigneurs qui avoient ſuivi ſon parti. Son pere ne voulant pas le faire mourir, ſe contenta de lui ôter la vue avec un fer chaud. Il le garda auprès de lui, dans le deſſein de laiſſer le royaume à *Bolaki*, fils aîné de ce prince rebelle. Cependant *Kourom*, qui employoit tout ſon crédit pour ſe faire roi, attira dans ſon gouvernement de Decan, ſon frere aîné *Koſrou*, comme dans un lieu où il vivroit avec plus de douceur, & trouva le moyen de s'en défaire ſecrettement. Après ſa mort, il forma le deſſein de détrôner ſon pere. *Gehan-Guir* marcha au-devant de ce fils rebelle, avec une armée fort nombreuſe; mais il mourut en chemin, après avoir recommandé ſon petit-fils *Bolaki* à *Souf-Kan*, généraliſſime de ſes armées, & ſon premier miniſtre d'état. *Souf-Kan* avoit donné ſa fille à *Kourom*; il trahit les intérêts de *Bolaki*, légitime ſucceſſeur de la couronne, & mît ſon gendre ſur le trône.

GEIER, (Martin) théologien Luthérien, profeſſeur en Hébreu, miniſtre de St-Thomas, prédicateur, confeſſeur, & membre des conſeils eccléſiaſtiques de l'électeur de Saxe, étoit né à Leipſick en 1614, & mourut en 1681 à 67 ans. On a de lui: I. D'excellens *Commentaires* en latin ſur l'*Eccléſiaſte*, les *Proverbes*, *Daniel* & les *Pſeaumes*. II. Un *Traité* latin *ſur le deuil des Hébreux*. III. Pluſieurs autres ouvrages, pleins d'érudition. On les a recueillis à Amſterdam, 1695, en 3 vol. in-fol.

GEINOZ, (François) membre de l'académie des belles-lettres, & aumônier de la compagnie générale des Suiſſes, étoit de Hull, petite ville dans le canton de Fribourg, & mourut en 1752 à Paris, à 56 ans. C'étoit un homme très-eſtimable par ſes vaſtes connoiſſances, & ſur-tout par ſa probité: il avoit la candeur de ſon pays. On a de lui des *Diſſertations* dans les *Mémoires* de l'académie des belles-lettres. Elles roulent preſque toutes ſur *Hérodote*. Ce ſçavant académicien preparoit une nouvelle édition de ce pere de l'hiſtoire Grecque, corrigée ſur les manuſcrits de la bibliothèque du roi. On peut voir un éloge plus étendu de l'abbé *Geinoz* dans l'*Hiſtoire Militaire des Suiſſes au ſervice de France*, par M. le baron de *Zurlauben*.

GELAIS, (Saint-), *Voy.* SAINT-GELAIS (Octavien & Melin de).

I. GELASE Ier. pape, Romain, ſucceſſeur de *Félix II.* en Mars 492, fut occupé, comme ſon prédéceſſeur, des troubles de l'Egliſe d'Orient, & ne put les terminer. Il refuſa ſa communion à *Euphemius*, patriarche de Conſtantinople, qui ne vouloit point condamner publiquement la mémoire d'*Acace*. *Gelaſe* convoqua à Rome, en 494, un concile de 70 évêques. On y fit un *Catalogue des Ecritures-Saintes*, conforme à celui que l'égliſe Catholique reçoit aujourd'hui. On nomme avec diſtinction dans les actes du concile, pluſieurs Peres de l'Egliſe, parmi leſquels on compte St *Cyprien*, St *Athanaſe*,

St *Grégoire de Nazianze*, St *Cyrille d'Alexandrie*, St *Jean Chrysostôme*, St *Ambroise*, St *Augustin*, St *Hilaire*, St *Jérôme* & St *Prosper*. Le pieux pontife mourut en Novembre 496, laissant entr'autres écrits, un *Traité contre Eutychès* & *Nestorius*, que nous avons. Il avoit aussi composé des *Hymnes*, des *Préfaces* & des *Oraisons* pour le saint sacrifice & pour l'administration des Sacremens. On lui a attribué un ancien *Sacramentaire* de l'Eglise Romaine, qui contient toutes les Messes de l'année, & les formules des Sacremens. Il est le premier qui ait fixé les ordinations aux Quatre-tems.

II. GESASE II, (Jean de Gaëte) chancelier de l'église Romaine & cardinal, fut élu pape en 1118. *Cencio*, consul de Rome, marquis de *Frangipani*, dévoué à l'empereur *Henri V*, entre dans le conclave l'épée à la main, saisit le nouveau pontife à la gorge, & l'accable de coups. Cette férocité brutale met Rome en combustion : *Henri* s'y rend, dans le dessein de faire élire un autre pape, & fait donner la couronne pontificale à *Bourdin*, archevêque de Brague, qui prit le nom de *Grégoire VIII*. *Gélase II*, retiré à Capoue, excommunie dans un concile cet antipape & celui qui l'avoit fait élire. Il passa ensuite en France, assembla un concile à Vienne, & mourut, non pas dans cette ville, (comme le dit l'auteur des *Annales de l'Empire*) ; mais à l'abbaye de Cluny, qu'il édifia par des mœurs pures & une mort sainte. Il expira le 29 Janvier 1119, après une année de pontificat.

III. GELASE de CYZIQUE, auteur Grec du Ve siécle, a écrit l'*Histoire du concile de Nicée*, tenu en 325. Cette Histoire n'est qu'un mauvais roman, imaginé par la passion & par l'imposture. On la trouve dans la *Collection des Conciles*. On l'a aussi imprimée séparément en grec & en latin, Paris 1599, in-4°.

GELDENHAUR, (Gérard) historien & théologien de Nimègue, fut d'abord secrétaire & lecteur de l'évêque d'Utrecht. Il quitta l'église Catholique pour le Luthéranisme, & sur-tout pour une femme, qui avoit fait plus d'impression sur son cœur, que les opinions de *Luther* sur son esprit. Il professa à Worms, à Ausbourg, & mourut en 1542 à 50 ans. *Erasme* son ami, outré de son changement, prit la plume cōtre lui. On doit à cet écrivain : I. Une *Histoire de Hollande*. II. Une *des Pays-Bas*. III. Une autre *des Evêques d'Utrecht*, réunies dans un seul vol. in-4°, Leyde 1611. Il y a beaucoup de recherches, mais peu d'agrément dans les unes & dans les autres. On ne parlera point de quelques *Ouvrages de Controverse* ; on sçait ce que ces sortes d'écrits deviennent, lorsque le feu de la division est éteint : des Almanachs de l'autre année, pour nous servir de l'expression de *la Bruyère*.

GELDORP, peintre de Hollande, qu'on ne place ici que pour faire connoitre qu'il y a des plagiaires parmi les peintres, ainsi que parmi les écrivains. Comme il manioit passablement bien les couleurs, & qu'il dessinoit avec peine, il avoit fait faire par d'autres peintres plusieurs têtes, plusieurs pieds & plusieurs mains sur du papier, dont il faisoit des *Poncis*, pour lui servir dans ses tableaux.

I. GELÉE, (Claude) dit *le Lorrain*, né en 1600, dans le diocèse de Toul, de parens fort pauvres, parut presque stupide dans son enfance. On l'envoya vainement à l'école ; il n'y put rien apprendre. On le mit chez un pâtissier, & il

ne profita pas davantage. Sa seule ressource fut de se mettre à la suite de quelques jeunes-gens de sa profession qui alloient à Rome. *Augustin Tassi*, peintre célèbre, le trouva assez bon pour lui broyer ses couleurs, soigner son cheval & faire sa petite cuisine. Il le prit à son service, & lui donna quelques leçons de peinture. *Gelée* n'y put d'abord rien comprendre; mais les semences de l'art se développérent peu-à-peu, & il devint le premier paysagiste de l'Europe. Il est une preuve de ce que peut la constance du travail contre la pesanteur de l'esprit. Aucun peintre n'a mis plus de fraîcheur dans ses teintes, n'a exprimé avec plus de vérité les différentes heures du jour, & n'a mieux entendu la perspective aërienne. Il n'avoit point de talent pour peindre les figures. Celles qu'on voit dans ses paysages sont de *Philippe Lauri*, ou de *Courtois*. Ses Dessins sont admirables pour le clair-obscur; on y trouve la couleur & l'effet des tableaux. *Gelée* a gravé plusieurs morceaux à l'eau-forte avec beaucoup d'art. Ce peintre mourut à Rome en 1678, à 79 ans.

II. GELÉE, (Théophile) médecin de Dieppe, mort vers 1650, excella dans la théorie & dans la pratique de son art. Il est auteur d'un excellent *Abrégé d'Anatomie*, re-imprimé avec des augmentations, 1656, in-8°, à Paris; & d'une *Traduction* des Œuvres d'*André du Laurens*, imprimée à Rouen en 1661, in-fol. avec figures.

GELIMER, *Voyez* GILIMER.

GELIOT, (Louvan) auteur du XVIIe siécle, connu par un ouvrage sur l'art héraldique, intitulé: *La vraie & parfaite Science des Armoiries.* Pierre *Palliot* l'augmenta & le fit imprimer à Dijon, in-fol. 1660. On en trouve avec des frontispices de 1661 & 1664, quoiqu'il n'y ait eu qu'une impression en 1660. Les curieux le recherchent encore.

GELLERT, (Christian Furchtegott) professeur de philosophie à Leipsick, né à Haymelen, bourg entre Freyberg & Chemnitz, en 1715, mourut le 13 Décembre 1769. C'étoit un homme plein de douceur & de graces, qui eut un grand nombre de disciples, & qui sçut leur rendre la vertu aimable. Il étoit respecté même du peuple. On vit arriver un jour à Leipsick, au commencement d'un hiver rude, un paysan Saxon, conduisant un chariot de bois de chaufage. Il s'arrêta devant la porte de *Gellert*, & parlant à lui-même, il lui demanda: *S'il n'étoit pas ce monsieur qui faisoit de si belles Fables?* Sur la réponse du fabuliste, le paysan plein de joie, & faisant beaucoup d'excuses de la liberté qu'il prenoit, le pria d'accepter sa voiture de bois comme une foible marque de sa reconnoissance pour le plaisir que lui avoient fait ses Fables. *Gellert* est moins connu en France comme professeur de philosophie, que comme fabuliste & littérateur. Les Allemands le placent au rang de leurs meilleurs poëtes. Nous avons de lui: I. Des *Fables* & des *Contes*, traduits en plusieurs langues. (*Voy.* *III. BOULANGER.) On lui reproche d'être quelquefois monotone & diffus; mais la délicatesse de ses pensées, la pureté de son style, & les sentimens d'humanité qu'il respire, lui ont fait pardonner ces défauts. II. Un *Recueil de Cantiques.* III. La *Dévote*, comédie, qu'il fit jouer avec succès. Ses *Fables* & ses *Lettres*, traduites en françois, ont paru en 1775, 5 vol. in-8°, avec sa Vie. *Voy.* *TOUSSAINT.

GELLI *ou* GALLO, (Jean-baptiste) poëte Florentin, avoit une

condition inférieure à son esprit : il étoit tailleur ou chaussetier. Il fut un des plus grands ornemens de l'académie *de gli Umidi* de Florence, & en fut regardé comme le restaurateur, par la réputation que ses ouvrages donnérent à cette compagnie. Les principaux sont : I. Des *Dialogues*, faits sur le modèle de ceux de *Lucien*, mais moins piquans & moins agréables. Il auroit été à souhaiter que l'auteur eût fait paroître la volupté sous une gaze moins transparente. Leur titre est *Caprici del Bottaio Fiorenza*; 1549 ou 1551, in-8°. Ils ont été traduits en françois, sous le titre de *Discours fantastiques de Justin Tonnelier*, par *Cl.* de *Kerquifinen*; Paris 1575, in-16. II. *La Circé*: elle a aussi été traduite en françois assez mal, en 1680, in-12. III. Une bonne *Version Italienne* du *Traité* latin *des Couleurs*, de *Porzio*; Florence, 1551, in-8°. IV. Deux *Comédies*; l'une intitulée *La Sporta*, & l'autre, l'*Errore*... *Gelli* mourut en 1563, âgé de 64 ans. *Mathieu Toscan* fit ces quatre vers à la louange de cet auteur :

Quæ calamo æternos conscripsit dextera libros,
Sæpè hæc cum gemina forfice rexit acum.
Induit hic hominum peritura corpora veste,
Sensa tamen libris non peritura dedit.

Ces vers font allusion à la profession de *Gelli*.

I. GELLIUS, (Aulus) *Voyez* AULUGELLE.

II. GELLIUS, ami de *Marc-Antoine* le Triumvir, étant allé en Judée pour quelques affaires, fut charmé de la beauté extraordinaire de *Mariamne* femme d'*Hérode*, & d'*Aristobule* son fils. *Gellius*, de retour auprès d'*Antoine*, lui exagéra leur beauté, & n'oublia rien pour tâcher de lui donner de l'amour pour *Mariamne*. Mais le Triumvir jugea qu'il ne se feroit pas honneur, d'obliger un roi son ami de lui envoyer sa femme; & craignit, d'un autre côté, de donner de la jalousie à *Cléopâtre*. Il se contenta donc de demander *Aristobule*, qu'*Hérode* refusa sous un honnête prétexte.

GELMI, (Jean-Antoine) poëte de Véronne, florissoit dans le XVIe siécle. Il a publié des *Sonnets* italiens, & d'autres *Poësies*, où l'on remarque un goût fin & délicat. On dit qu'il faisoit ses piéces sur-le-champ.

GELON, fils de *Dinomène*, s'empara de l'autorité à Syracuse, l'an 484 avant J. C., après avoir abandonné à son frere *Hiéron*, Géla, ville de Sicile sa patrie. Cet usurpateur avoit les qualités d'un héros & les vertus d'un roi. Il remporta une victoire considérable près d'Himére sur les Carthaginois commandés par *Amilcar*. La fortune, au lieu de l'enorgueillir, le rendit plus doux, plus affable, plus humain. Il alla sans armes dans l'assemblée des Syracusains, justifia sa conduite, & fut élu roi l'an 479 avant Jesus-Christ. Il mourut après 7 ans de règne, pleuré comme un pere. On lui éleva un superbe monument, environné de 9 tours d'une hauteur prodigieuse, & on lui decerna les honneurs qu'on rendoit alors aux demi-Dieux.

GEMISTE, (George) surnommé *Platon*, philosophe Platonicien se retira à la cour de Florence, alors l'asyle des lettres, après la prise de Constantinople sa patrie par les Turcs. Il s'etoit trouvé au concile de Florence en 1438, & y avoit brillé par l'étendue de ses lumiéres & la prudence de son caractére. Il mourut âgé de près de cent ans, laissant plusieurs ouvrages : I. *Commentaire sur les Oracles magiques de Zoroastre*, Paris 1599,

in-8°. grec & latin : livre d'une érudition profonde, mais quelquefois frivole. II. Plusieurs *Traités historiques*, qui décèlent une vaste connoissance de l'Histoire Grecque : telle est une *Histoire de ce qui a suivi la bataille de Mantinée*, avec des éclaircissemens sur *Thucydide*, Venise, 1503, in-fol. III. Un *Traité de la différence de Platon & d'Aristote*, Paris 1541, in-8° : il penche beaucoup pour le premier.

GEMMA, (Reinier) dit *le Frison*, parce qu'il étoit de Dockum dans la Frise, professa la médecine avec succès a Louvain, & mourut dans cette ville en 1558. à 50 ans. Il passoit pour un des plus habiles astronomes de son tems ; & il laissa un fils, *Corneille Gemma*, qui hérita de ses talens. On a du pere plusieurs ouvrages de mathématiques, entr'autres : I. Une *Mappemonde*, bonne pour son tems Il la dédia à l'empereur *Charles-Quint*, qui y trouva une faute en la parcourant : l'auteur profita de cette correction. II. *Methodus Arithmeticæ*, in-8°. III. *De usu annuli Astronomici*, &c. *Corneille* son fils, mort en 1579 à 75 ans, fut aussi célèbre astronome. Il composa divers *Traités* : un entr'autres *sur l'Etoile qui parut en 1577*, Anvers 1578, in-8°.

GENCA, *Voy.* GENGA.

I. GENDRE, (Louis le) né en 1659 à Rouen, d'une famille obscure, s'attacha à *François de Harlay*, alors archevêque de cette ville, & qui dans la suite le fut de Paris. Ce prélat lui donna un canonicat de Notre-Dame en 1690 : l'abbé *le Gendre* lui dut plusieurs autres bienfaits, & n'en perdit point le souvenir. Il mourut en 1733, à 74 ans. Il avoit, depuis 1724, l'abbaye de Claire-Fontaine au diocèse de Chartres. Son testament étoit rempli de fondations singulières ; comme elles excitérent quelques contestations, l'autorité civile les appliqua à l'université de Paris, pour une distribution solemnelle de prix, auxquels peuvent concourir les écoliers de troisieme, de seconde & rhétorique des colléges de l'université. La premiére distribution en a été faite en 1747. On est redevable à l'abbé *le Gendre* de plusieurs ouvrages, dont les principaux sont : I. *Histoire de France jusqu'à la mort de Louis XIII*, à Paris, 1718, en 3 vol. in-folio & en 8 vol. in-12. C'est un des abrégés les plus exacts de notre Histoire : il est écrit d'un style simple & un peu lâche. Les premiers volumes parurent en 1700, & ne furent pas beaucoup recherchés. Ce fut moins la faute de l'auteur, que du sujet. Quand on auroit la plume & la liberté du président *de Thou*, il seroit difficile de rendre les premiers siécles de notre monarchie intéressans, ainsi que le remarque un écrivain célèbre. Les derniers volumes de celle de l'abbé *le Gendre* furent mieux accueillis. On y trouve des choses curieuses, des traités utiles pour la connoissance des droits de l'église & de l'état, & sur-tout des traits hardis & singuliers. Son abrégé, quoique moins élégant que celui de *Daniel*, attache davantage. II. *Les Mœurs & les Coutumes des François dans les différens tems de la Monarchie* : volume in-12, qui peut servir d'introduction à l'Histoire de France. III. *Vie de François de Harlay*, in-8° : le style en fut plus goûté que le sujet. C'est la reconnoissance qui mit la plume à la main de l'auteur ; mais ce sentiment si juste & si digne des belles ames, n'empêche pas que l'historien, en louant son héros, n'avoue ses défauts ; & *le Gendre* l'a fait quelquefois. IV. *Es-*

Essai du règne de Louis le Grand, in-4°, & in-12 : panégyrique en forme d'histoire, dont il se fit 4 éditions en 18 mois, mais dont il n'y en aura pas probablement de nouvelle, parce que le public n'aime pas les ouvrages où la flatterie se montre trop à découvert. V. *Vie du Cardinal d'Amboise*, avec un *Parallèle des Cardinaux qui ont gouverné les Etats*; in-4°, Paris 1724 ; & Rouen, 2 vol. in-12 : instructive, mais peu recherchée, peut-être à cause du style un peu trainant & uniforme. VI. *Vie de Pierre du Bosc*, 1716, in-8°.

II. GENDRE, (Gilbert-Charles le) marquis de *St-Aubin*, mort à Paris sa patrie en 1746, à 59 ans, remplit avec honneur la charge de conseiller au parlement de Paris, & ensuite celle de maître des requêtes. Il est connu dans la république des lettres par deux ouvrages estimables : I. *Traité de l'Opinion*, en 8 vol. in-12. C'est un tissu d'exemples historiques, sur l'empire de l'opinion dans les différentes sciences. L'auteur les accompagne de quelques réflexions pour éclaircir les faits, ou pour dissiper les erreurs ; mais on sent qu'il avoit plus d'érudition que de génie : & pour un ouvrage tel que le sien, il faudroit autant de génie que d'érudition. Quoiqu'il ait fallu puiser dans bien des sources différentes, le style est assez égal, & il ne manque ni de noblesse, ni d'élégance. II. *Antiquités de la maison de France*, in-4°, Paris 1739. Le marquis de *St-Aubin* forme un nouveau systême sur les commencemens de la maison de France ; mais quelque sagacité & quelque sçavoir qu'il fasse paroître, son opinion n'est pas plus capable de fixer les esprits sur cette matière, que celles des écrivains qui l'ont précédé & qui le suivront. Il a, dit-on, laissé d'autres ouvrages en manuscrit.

III. GENDRE, (Nicolas le) sculpteur, natif d'Etampes, mort à Paris en 1670, à 52 ans, a laissé de beaux morceaux de sculpture. Il fut l'illustre disciple d'un maître très-médiocre : on remarque dans ses ouvrages une sagesse & un repos admirables. On peut voir ceux qui embellissent l'Eglise de S. Nicolas du Chardonnet à Paris.

GENDRON, (Claude-Deshais) médecin ordinaire de *Monsieur* frere de *Louis XIV*, & du duc d'*Orléans* son fils, étoit d'une bonne famille de Beauce. Il prit le bonnet de docteur en médecine à Montpellier : il excella sur-tout dans l'art de guérir les cancers & les maladies des yeux. Il ajoutoit à toutes les connoissances qui peuvent rendre un médecin utile à l'humanité, les agrémens de l'esprit & les qualités du cœur qui le rendent cher à la société. Les premiers hommes dans les lettres l'aimerent & l'estimerent. Ils lui pardonnérent son humeur quelquefois un peu brusque, parce qu'elle partoit d'un fond de franchise & de droiture. *Gendron*, parvenu à un âge assez avancé, se retira à Auteuil près de Paris, dans la maison qui avoit appartenu à *Boileau*, son illustre ami. C'est dans cette retraite philosophique qu'il mourut en 1750, à 87 ans, pleuré des pauvres dont il étoit le pere, des Chrétiens dont il étoit l'exemple, & même des médecins, quoiqu'ils eussent en lui un concurrent redoutable. L'abbé *Ladvocat* dit que *Voltaire* étant allé un jour lui présenter un de ses ouvrages, se trouva tout-à-coup saisi de respect pour un endroit si cher aux Muses, & fit cet in-promptu :

C'est ici le vrai Parnasse
Des vrais enfans d'Apollon :
Sous le nom de Boileau, *ces lieux virent* Horace ;

Esculape *y paroît sous celui de* Gendron.

(Mais ce poëte a désavoué ces vers.)

On assure que *Gendron* laissa plusieurs manuscrits;un entr'autres sur l'*Origine*, *le développement & la reproduction de tous les Etres vivans.*

GENEBRARD, (Gilbert) né vers 1537 à Riom en Auvergne, prit l'habit de Bénédictin de Cluni, & vint étudier à Paris, où il fit des progrès dans les sciences & dans les langues. Il fut reçu docteur de la maison de Navarre, & devint professeur en langue Hébraique au collége-royal pendant 13 ans; il étudia réguliérement 14 heures par jour: il avoit, dit-on, un petit chien qui l'éveilloit lorsqu'il s'endormoit sur le travail. Il eut des disciples distingués, & S. *François* de *Salles* se faisoit honneur d'avoir été le sien. *Pierre Danès*, évêque de Lavaur, touché de son mérite, se démit en sa faveur de son évêché. *Génébrard*, n'ayant pas pu obtenir l'expédition de ses bulles, parce que le frere du président *Pibrac* les demandoit en même tems, il fut si piqué contre la cour, qu'il embrassa le parti de la Ligue. Le duc de *Mayenne*, chef de cette confédération, le fit nommer à l'archevêché d'Aix. *Génébrard*, animé d'un faux zèle, y fut malheureusement la trompette de la révolte. La ville s'étant soumise à *Henri IV* malgré ses sermons séditieux, & les esprits cessant d'être favorables à son parti, il se retira à Avignon, d'où il décocha des écrits pleins de hardiesse. Tel fut un *Traité* latin, *pour soutenir les élections des Evêques par le Clergé & par le Peuple*, *contre la nomination du Roi*, in-8°. Le parlement d'Aix le fit brûler par la main du bourreau, bannit l'auteur du royaume, avec défense d'y revenir sous peine de la vie. On lui permit pourtant d'aller finir ses jours à son prieuré de Sémur en Bourgogne. Il y mourut en 1597, à 60 ans. On mit ce vers sur son tombeau :

Urna capit cineres, *nomen non orbe tenetur.*

Des cendres d'un Sçavant cette urne est la prison,
Et l'univers entier ne l'est pas de son nom.

Génébrard étoit certainement un des hommes les plus sçavans de son siécle, mais non pas un des plus judicieux. Il passa pour un homme plus sage dans ses mœurs que dans ses écrits. Ceux qui ne sont point infectés des fureurs de la Ligue, sont : I. Une *Chronologie sacrée*, in-8°; ouvrage qui a été de quelque utilité autrefois. II. Un *Commentaire sur les Pseaumes*, in-8°, assez bon, mais écrit d'un style dur & chargé d'épithètes. Il y défend la version des *Septante*, contre les partisans du texte Hébreu. La meilleure édition de cet ouvrage est celle de Paris, 1588, in-fol. III. *Trois Livres de la Trinité*, in-8°. IV. Une mauvaise *Traduct. de Josephe*, en françois, en 2 vol. in-8°. V. La *Traduction* de différens Rabbins, in-folio. (*Voyez* ELIE n° II.) VI. Une *Edition* des Œuvres d'*Origène*, entiérement effacée par celle des Bénédictins. VII. Quelques *Ecrits Polémiques*. Les injures étoient ses raisons. Il peignoit avec des couleurs noires, tous ceux qui ne pensoient pas comme lui. Si ses ouvrages lui acquirent quelque gloire, elle fut obscurcie par l'emportement qu'il fit éclater contre les princes & les auteurs. Cet emportement est bien marqué dans son livre intitulé : *Excommunication des Ecclésiastiques qui ont assisté au Service divin avec* Henri *de* Valois, *après l'assassinat du cardinal de Guise*, publié en 1589, in-8°, en latin.

GENÈS, (Saint) comédien de Rome sous *Dioclétien*, jouoit souvent les mystéres des Chrétiens sur le théâtre, pour plaire à l'empereur & au peuple. Un jour qu'il représentoit les cerémonies du Baptéme, il se sentit vivement touché & déclara qu'il etoit Chrétien. Dès-lors il quitta la scène, & fut vivement poursuivi par les ennemis du Christianisme. Le préfet *Plautien* lui fit donner la question la plus cruelle; mais rien n'ayant pu vaincre sa constance, il fut condamné à avoir la tête tranchee le 26 Août 303. Il y eut deux autres comédiens, l'un nommé *Ardaléon*, & l'autre *Porphyre*, qui se convertirent de la même maniere, en voulant donner en spectacle les mystéres du Christianisme... Il ne faut pas confondre Saint *Genès* de Rome, avec Saint *GENÈS* d'Arles, autre martyr, décapité vers la fin du IIIe siécle; ni avec St *GENÈS*, martyr & évèque de Clermont, dans le VIIe siécle, dont l'histoire est si remplie de fables, qu'il eít inutile d'en rien rapporter.

GENESIUS, (Jean) historien Grec, sous les règnes de *Léon*, & de *Constantin Porphyrogenète* son fils. Nous avons de lui une *Histoire de Constantinople*, depuis *Léon* l'Armenien, jusqu'à *Basile* le Macédonien: elle parut en grec & en latin à Venise, in-fol. 1733.

GENEST, (Charles-Claude) naquit à Paris en 1636; il eut ce trait de ressemblance avec *Socrate*, d'être né d'une sage-femme. Ayant perdu son pere dès son enfance, il s'imagina d'aller aux Indes chercher fortune. A peine fut-il en haute mer, qu'un vaisseau Anglois l'enleva & le conduisit à Londres. Sa ressource en Angleterre fut d'enseigner le françois aux enfans d'un seigneur du pays; mais cette vie ne l'accommodant point, il repassa en France. Il fut placé, par la protection du duc de *Nevers* & de *Pelisson*, en qualité de précepteur auprès de Madlle *de Blois*, mariée depuis au duc d'*Orléans*. Il fut ensuite nommé à l'abbaye de S. Vilmer, devint aumônier de la duchesse d'*Orléans* son elève, secrétaire des commandemens du duc du *Maine*, membre de l'académie Françoise; & il mourut à Paris en 1719, à 84 ans. L'abbé *Genest* avoit des mœurs aimables & le cœur généreux. Homme de cour, simple & vrai, sans affectation, sans empressement, il sçut plaire à ce qu'il y avoit alors de plus éleve & de plus delicat. Sa vertu se fait sentir dans tous ses ouvrages, & y plait encore plus que son genie. Les principaux sont: I. *Principes de Philosophie*, ou *Preuves naturelles de l'existence de Dieu & de l'immortalité de l'Ame*, in-8°, à Paris 1716: ouvrage laborieux, dans lequel la philosophie de *Descartes* est mise en rimes plutôt qu'en vers, suivant l'expression de l'auteur du *Siécle de Louis XIV*. Le versificateur n'eut gueres rien de commun avec *Lucrèce*, qu'il cherchoit à imiter, que de versifier une philosophie erronée presque en tout ce qui ne regarde point l'immortalité de l'ame & l'existence d'un Être-suprème. II. Une belle *Epitre en vers à M. de la Bastide*, pour l'engager à rentrer dans le sein de l'Eglise: morceau plein de chaleur & d'éloquence, qui cependant ne produisit aucun effet. III. Des *Piéces de Poésie*, couronnées à l'académie, avant qu'il fut honoré du fauteuil. IV. Une petite *Dissertation sur la Poésie Pastorale*, in-12. V. Plusieurs *Tragédies*; celle de *Pénélope* est la seule qui se soit conservée au théâtre. Elle attache, autant par le caractere vertueux de ses principaux personnages, que

par la graduation de l'intérêt, & par son denouement pathétique. Elle respire le goût de la belle & simple antiquité. C'est dommage que les deux premiers actes soient si languissans. La versification est assez coulante, mais lâche, foible & prosaïque. Le grand *Bossuet*, ennemi du theâtre, fut si penetré des sentimens de vertu dont la tragédie de *Pénélope* est semée, qu'il témoigna qu'il ne balanceroit pas à approuver les spectacles, si l'on y donnoit toujours des pieces aussi épurees. On trouve dans les *Mémoires Historiques & Philologiques* de M. *Michault*, (tom. I. pag. 1.) une vie plus détaillée de l'abbé *Genest*, par l'abbe d'*Olivet*.

GENET, (François) né à Avignon en 1640 d'un avocat, fut employé par *le Camus* évêque de Grenoble, & par le cardinal *Grimaldi* archevêque d'Aix. Il se fit aimer & estimer de ces deux prélats, par ses vertus & ses lumiéres. Il fut fait chanoine & théologal de la cathedrale d'Avignon, par *Innocent XI*; & peu de tems après, nommé à l'evêché de Vaison par le même pontife. Le nouvel évêque veilla avec un soin particulier sur son clerge & sur son peuple. Dans ses visites, il prêchoit, confessoit, & s'acquittoit des autres devoirs sacerdotaux, comme un simple curé. Ses fonctions pastorales furent interrompues par les persécutions que lui suscitérent les ennemis des *Filles de l'Enfance* de Toulouse, qu'il avoit reçues dans son diocèse. Il fut arrêté en 1688, conduit d'abord au Pont-St-Esprit, ensuite à Nimes, & de-là à l'isle de Ré, où il passa 15 mois. Rendu à son diocèse à la priére du pape, il retournoit d'Avignon à Vaison, lorsqu'il se noya dans un petit torrent, l'an 1702. On a de ce prélat, la Théologie connue sous le nom de *Morale de Grenoble*, que certains Casuistes trouvérent & trouvent encore trop severe. La meilleure édition de cet ouvrage, bon, mais inferieur aux *Conférences d'Angers*, est de 1715, en 8 vol. in-12. Le huitiéme volume renferme une idée generale du Droit civil & canonique, & un abrégé des Institutes de *Justinien*. Les 2 vol. de *Remarques* (publiées sous le nom de *Jacques* de *Rémonde*) contre la *Morale de Grenoble*, furent censurés par le cardinal *le Camus*, & mis a l'*Index* a Rome. La *Théologie de Grenoble* a été traduite en latin, 1702, en 7 vol. in-12, par l'abbé GENET son frere, prieur de Ste Gemme, mort en 1716, qui est auteur des *Cas de Conscience sur les Sacremens*, 1710, in-12.

GENÈVE, (Robert de) évêque de Térouanne, puis de Cambrai, cardinal, fut élu pape sous le nom de *Clément VII* à Forli le 21 Septembre 1378, par 15 des cardinaux qui avoient nommé *Urbain VI* cinq mois auparavant. Il fut reconnu pour légitime pape en France, en Espagne, en Ecosse, en Sicile, dans l'isle de Chypre, tandis que le reste de la Chrétienté reconnoissoit *Urbain VI.* Cette double élection causa un schisme, qui dura l'espace de 40 ans. Ce pape, faux ou légitime, mourut d'apoplexie le 26 Septembre 1394, à Avignon, où il avoit établi son siége. *Voyez* URBAIN *VI*, n° VII.

GENEVIEVE, (Ste) vierge célèbre, née à Nanterre près de Paris vers 422, consacra à Dieu sa virginité par le conseil de *S. Germain* évêque d'Auxerre, qui fit lui même la cérémonie de cette consécration. Elle reçut ensuite le voile sacré des mains de l'évêque de Paris. Après la mort de ses parens, elle se retira chez une dame, sa marraine, où elle se livra aux

plus grandes mortifications ; ne mangeant que deux fois la semaine, le Dimanche & le Jeudi, & ces jours-là même ne se nourrissant que de pain d'orge & de fèves cuites. Elle mena ce genre de vie depuis 15 ans jusqu'à 50, alors par le conseil des évêques, elle commença d'user d'un peu de lait & de poisson. Cette sainte fille ayant été accusée d'hypocrisie & de superstition, l'illustre prélat confondit la calomnie & fit connoître son innocence. *Attila*, roi des Huns, étant entré dans les Gaules avec une armée formidable, les Parisiens voulurent abandonner leur ville. Mais *Géneviève* les en empêcha, leur assurant que Paris seroit respecté par les barbares. L'événement justifia sa prédiction, & les Parisiens n'eurent plus pour elle que des sentimens de vénération & de confiance. Ce fut par le conseil de cette Sainte que *Clovis* commença l'Eglise de *S. Pierre* & *S. Paul*, où elle fut enterrée en 512, année de sa mort ; & qui depuis prit son nom, & le porte encore aujourd'hui. La réputation de *Ste Géneviève* étoit si grande, que *S. Siméon Stylite* avoit coutume d'en demander des nouvelles à ceux qui venoient des Gaules. Son tombeau devint célèbre par plusieurs miracles. Le P. *Lambert*, Génovéfain, a écrit une *Vie* de cette Sainte, in-8°, où l'esprit de critique se fait desirer un peu.

I. GENGA, (Jérôme) *& non* GENCA, peintre & architecte, né à Urbin en 1476, se distingua surtout dans l'architecture. Parmi les ouvrages qui lui ont fait le plus d'honneur, on cite un *Palais* qu'il bâtit pour le duc d'*Urbin* sur le mont *Impérialé* près de Pesaro, & l'*Eglise* de *S. Jean-Baptiste* de la même ville. Cet artiste mourut en 1551. C'est de lui que l'illustre famille *Genghi* tire son origine.

II. GENGA, (Barthelemi) fils du précédent, se rendit digne de la réputation de son pere, par son habileté dans le même art. Les princes s'envioient l'avantage de le posséder. Le grand-maître de Malte envoya deux chevaliers exprès à Urbin pour le demander au duc, qui ne le céda qu'avec peine. Comme *Genga* étoit occupé aux fortifications du port & de la ville de cette isle, il fut attaqué d'une pleurésie, qui l'emporta en 1558, à l'âge de 40 ans, regretté de tous les chevaliers.

GENGHIS-KAN, fils d'un Kan des Mogols, naquit à Diloun en 1193. Il n'avoit que 13 ans, lorsqu'il commença à régner. Une conjuration presque générale de ses sujets & de ses voisins, l'obligea de se retirer auprès d'*Avenk-kan*, souverain des Tartares. Il mérita l'asyle que ce prince lui accorda, par des services signalés, non-seulement dans les guerres contre ses voisins, mais encore dans celles qu'il eut à soutenir contre son frere qui lui avoit enlevé sa couronne. *Genghis-kan* le rétablit sur son trône, & épousa sa fille. Le Kan, oubliant ce qu'il devoit à son gendre, résolut sa perte. *Genghis-kan* ayant pris la fuite, fut poursuivi par *Avenk-kan* & par *Schokoun* son fils. Il les défit l'un & l'autre. Cette victoire irrita son ambition. Il leva une grande armée, avec laquelle il conquit, dans moins de 22 ans, le Catai, la Chine, la Corée, & presque toute l'Asie. Jamais, ni avant, ni après lui, aucun conquérant n'avoit subjugué plus de peuple. Sa domination s'étendoit 1800 lieues de l'Orient à l'Occident, & plus de mille du Septentrion au Midi. Ses quatre fils, qu'il fit ses quatre lieutenans-généraux, mirent

presque toujours leur jalousie à le bien servir, & furent les instrumens de ses victoires. Il se preparoit à achever la conquête du grand royaume de la Chine, lorsqu'une maladie l'enleva au milieu de ses triomphes, en 1227, à 66 ans. Ce conquerant sçavoit régner comme vaincre. Il donna des loix aux Tartares. L'adultére leur fut défendu d'autant plus sévérement, que la polygamie leur étoit permise. La discipline militaire fut rigoureusement établie; des Dixeniers, des Centeniers, des Millenaires, des Chefs de dix mille hommes sous des Généraux, furent tous astreints à des devoirs journaliers; & tous ceux qui n'alloient point à la guerre, furent obligés à travailler un jour la semaine pour le service du grand Can. Malgré tous ces réglemens, son empire ne fut presque qu'une suite de dévastations. Il ne fit que détruire des villes, sans en fonder, si l'on excepté Bocara, & quelques autres qu'il permit qu'on réparât. *Genghiskan* partagea ses états à ses quatre fils. Il déclara grand Can des Tartares, son 3[e] fils *Oktai*, dont la postérité régna dans le Nord de la Chine, jusques vers le milieu du XIV[e] siécle... Un autre fils du célèbre conquérant, nommé *Touschi*, eut le Tu questan, la Bactriane, le royaume d'Astracan & le pays des Usbeks. Le fils de celui-ci alla jusqu'en Pologne, en Dalmatie, en Hongrie, & aux portes de Constantinople. Il s'appelloit *Botou-kan*. Les princes de la Tartarie-Crimée & les Kans Usbeks descendent de lui... *Touli* ou *Tuli-kan*, autre fils de *Genghis*, eut la Perse du vivant de son pere, le Khorasan & une partie des Indes... Un 4[e] fils, nommé *Zagathai*, régna dans la Transoxane, dans l'Inde Septentrionale & dans le Tibet... Si l'on blame *Charlemagne* d'avoir divisé ses états, on doit en louer *Genghis-kan*, dit un historien celèbre. Les états du conquerant François se touchoient, & pouvoient être gouvernés par un seul homme; ceux du Tartare, partagés en régions différentes, & beaucoup plus vastes, demandoient plusieurs monarques. On a une bonne *Histoire* de ce conquérant, par le P. *Gaubil*, 1739, in-4°.

GENIE *ou* GENIUS, Dieu de la Nature, qu'on adoroit comme la Divinité qui donnoit l'être & le mouvement à tout. Il étoit surtout regardé comme l'auteur des sensations agréables & voluptueuse: d'où est venu cette espèce de proverbe, si commun chez les anciens, *Genio indulgere*. On croyoit que chaque lieu avoit un *Génie* tutelaire, & que chaque homme avoit aussi le sien. Plusieurs même prétendoient que les hommes en avoient chacun deux, un *bon* qui portoit au bien, & un *mauvais* qui inspiroit le mal.

I. GENNADE, patriarche de Constantinople, succéda l'an 458 à *Anatole*. Il gouverna son église avec zèle & avec sagesse, & mourut en 471. Il ne nous reste presque rien de ses écrits. Il avoit composé des *Homélies*, & un *Commentaire* sur *Daniel*.

II. GENNADE, *Voyez* SCHOLARIUS (Georges).

III. GENNADE, prêtre & non évêque de Marseille, mort vers 492 ou 493, a été accusé d'avoir adhéré quelque tems aux erreurs des Pélagiens, parce qu'il ne suivoit point les sentimens de *S. Augustin* sur la grace & sur le libre-arbitre. On a de lui: I. Un livre *Des Hommes illustres*, altéré, à ce qu'on croit, par une main étrangére. II. Un *Traité des Dogmes Ecclésiastiques*, qu'on trouve parmi

les Œuvres de *S. Augustin*. III. Il avoit composé plusieurs autres ouvrages, qui ne sont pas venus jusqu'à nous.

GENNES, (Julien-René-Benjamin de) de Vitré en Bretagne, naquit l'an 1687, entra dans la congrégation de l'Oratoire, & y fut ordonné prêtre en 1736. Il devint professeur de théologie à Saumur, à l'âge de 30 ans. Une *Thèse* qu'il y fit soutenir *sur la Grace*, ayant été censurée par l'évêque & par la faculté d'Angers, le P. de *Gennes* publia 3 *Lettres* contre ces censures. Il fut envoyé par ses supérieurs à Montmorency, puis à Troyes & ensuite à Nevers, avec défense de prêcher. Ayant protesté, en 1729, contre tout ce qui se feroit dans l'assemblée des Peres de l'Oratoire, il fut exclus de cette congrégation par plusieurs lettres-de-cachet. Après avoir donné de nouvelles scènes, il alla en habit de paysan se cacher dans le village de Milon, près de Port-royal. Il se rendit ensuite à Paris, & fut renfermé à la Bastille, & envoyé 4 mois après en Hainaut dans un couvent de Bénedictins. Sa liberté lui ayant été rendue onze mois après, à cause du dérangement de sa santé, il alla voir l'évêque de Senez à la Chaise-Dieu. Il mourut en 1748. « C'étoit (dit l'abbé *Ladvocat*) un » homme vif, véhément, emporté » par un zèle impetueux. » Son ardeur pour la vérité des prétendus miracles du D^{cre}. *Pâris* & pour les prodiges des convulsions, répandit l'amertume sur sa vie, d'ailleurs pure & austére. On a de lui : I. Quelques *Ecrits* en faveur des miracles des Convulsionnaires. II. Un *Mémoire* sur l'assemblée de la congrégation de l'Oratoire en 1733, que l'auteur du *Dictionnaire Critique* appelle un *Chef-d'œuvre*. III. Un autre *Mémoire* sur l'assemb. de 1729.

I. GENOUILLAC, *Voy*. GALIOT.

II. GENOUILLAC, (Mad^e de) *Voy*. GOURDON.

GENSERIC, roi des Vandales en Espagne, fils de *Godégisile* & d'une concubine, commença son règne en 428, par une victoire signalée sur *Hermenric* roi des Suèves. Le comte *Boniface* gouverneur d'Afrique, perdu à la cour par les intrigues d'*Aëce* son rival, appella *Genseric* dans son gouvernement pour s'y maintenir par son secours ; mais s'etant ensuite réconcilié avec l'empereur, il voulut inutilement l'engager à repasser en Espagne. Il tenta de le chasser les armes à la main, & fut battu. *Aspar*, envoyé à son secours avec toutes les forces de l'empire, fut vaincu dans une nouvelle bataille, plus funeste que la première. *Genséric*, resté maître de toute l'Afrique, y établit l'Arianisme par le fer & par le feu ; &, suivant la pensée de *Paul Diacre*, « il fit la guerre à » Dieu, après l'avoir faite aux hom» mes. » Quelque tems après, *Valentinien III* ayant été tué par *Maxime*, *Eudoxie* sa veuve appella le héros Vandale pour venger ce meurtre. *Genséric* gagné par ses présens, & ne cherchant qu'à se signaler, fait voile vers l'Italie avec une puissante flotte. Entré dans Rome le 15 Juin 455, il livra cette ville au pillage. Ses soldats la saccagérent pendant 14 jours avec une fureur inouie. Les Romains virent renverser leurs maisons, piller & détruire leurs églises, enlever leurs femmes, massacrer leurs enfans. *Eudoxie*, victime de sa vengeance, fut menée en captivité avec ses deux filles *Eudoxie* & *Placidie*. Le vainqueur, affermi en Afrique, devint redoutable à toute l'Europe, dont il désoloit chaque année les côtes par ses flottes. Ce corsaire couronné

rava-

ravagea tour-à-tour la Sicile, la Sardaigne, l'Espagne, la Dalmatie. Il n'étoit pas moins barbare chez lui que chez les autres. S'étant imaginé que sa bru cherchoit à l'empoisonner pour se voir reine après sa mort, il lui fit couper le nez & les oreilles, & la renvoya dans cet état hideux au roi *Théodemer* son pere. Ce monstre étoit possédé de cette mélancolie sombre, qui n'éclate jamais dans les particuliers & dans les princes, que par des forfaits & des barbaries atroces. La terre en fut délivrée en 477. On ne peut nier que *Genséric*, malgré sa cruauté, n'ait été le plus habile politique de son siécle, capable de former les plus grands projets & de les exécuter; vigilant, actif, infatigable; parlant peu, mais à propos; habile à semer la division parmi ceux qu'il vouloit affoiblir, sçachant en tirer avantage & saisir adroitement les occasions.

I. GENTILIS de *Foligno*, ou GENTILIS *de Gentilibus*, médecin & jurisconsulte, dont on a des *Commentaires* sur *Avicenne*, in-fol. & d'autres ouvrages: I. *De Legationibus*. II. *De Juris Interpretibus*. III. *De advocatione Hispanica*. Il mourut à Foligno sa patrie, en 1348.

II. GENTILIS, (Albéric) né dans la marche d'Ancone vers 1550, abandonna la religion catholique, & se retira dans la Camiole. Il passa ensuite en Angleterre, & devint professeur en droit à Londres; où il mourut en 1608, à 58 ans. Il est auteur de trois livres *De Jure belli*, Leyde 1589, in-4°, qui n'ont pas été inutiles à *Grotius*, &c. Sa science étoit très-étendue, & il mettoit tout à profit pour l'augmenter. Les conversations avec les gens du peuple lui servoient quelquefois autant que les entretiens avec les sçavans.

III. GENTILIS, (Scipion) frere du précédent, homme d'une profonde érudition & d'une politesse aimable, naquit en 1565, & quitta l'Italie avec son pere. Il étudia à Tubinge, puis à Wittemberg, & enfin à Leyde, sous *Hugues Doneau* & sous *Juste Lipse*. Il enseigna ensuite le droit avec une réputation extraordinaire à Heidelberg & à Altorf, & fut conseiller de Nuremberg. *Gentilis* mourut en 1616, à 53 ans. Sa méthode d'enseigner avec clarté & avec précision, lui procura des disciples qui portérent son nom en Italie. Le pape *Clément VIII* voulut même (dit *Niceron* d'après *Michel Picart*) lui donner une chaire de professeur à Boulogne, en lui promettant la liberté de conscience. Mais il préféra toujours sa chaire d'Altorf aux places les plus avantageuses. Il s'étoit marié quatre ans avant sa mort avec une demoiselle originaire de Lucques, d'une grande beauté, de laquelle il eut quatre enfans. Ses principaux ouvrages sont: I. *De Jure publico Populi Romani*, 1602, in-8°. II. *De Conjurationibus*, 1602, in-8°. III. *De Donationibus inter virum & uxorem*, 1604, in-4°. IV. *De Bonis maternis & secundis Nuptiis*, 1606, in-8°. On voit par le style de ses livres, qu'il sçavoit mêler les fleurs de la littérature avec les épines de la jurisprudence.

IV. GENTILIS, (Jean-Valentin) parent des précédens, né à Cozence dans le royaume de Naples, fut le plus célèbre de tous, quoique le moins sçavant. Obligé de quitter son pays pour éviter la peine du feu dont il étoit menacé à cause de la hardiesse de ses opinions, il se réfugia à Genève. Il trouva quelques Italiens que le même sujet y avoit amenés, & forma avec eux un nouvel Arianisme très-rafiné, mais non moins dangereux.

Leurs nouveautés donnérent lieu au Formulaire de foi dans le consistoire Italien en 1558. *Gentilis* y souscrivit, & ne laissa pas de semer clandestinement ses erreurs. On les réduisoit à ces points principaux : « 1. Qu'il y a trois choses » dans la Trinité, l'*Essence* qui est » proprement le Pere, le Fils, & » le St-Esprit. 2. Que le Pere étoit » l'unique Dieu d'Israël, de la Loi, » des Prophètes, le seul vrai Dieu » & *essentiateur*; que le Fils n'étoit » qu'*essentiel*, & qu'il n'étoit Dieu » que par emprunt. 3. Que c'est » une invention sophistique, de » dire que le Pere est une personne » distinguée dans l'Essence de la » déité. 4. Que ceux qui disent » que le Pere est une personne, » font une Quaternité, & non pas » une Trinité; sçavoir l'Essence di- » vine, le Pere, le Fils & le St- » Esprit; puisque cette seule Es- » sence, avec abstraction des per- » sonnes, étant par soi-même le » vrai & l'unique Dieu, si chaque » personne étoit Dieu, il s'ensui- » vroit qu'il y auroit quatre Dieux » ou une Quaternité, & non pas » une Trinité. 5. Que le mystére » de la *Trinité* étoit la nouvelle » idole, la tour de Babel, le Dieu » sophistique & les trois personnes » fantastiques en un seul Dieu, » qui est un IVe Dieu inconnu jus- » qu'ici. 6. Qu'il y avoit trois » Dieux, comme il y avoit trois » Esprits. 7. Que le Fils & le St- » Esprit étoient moindres que le » Pere, qui leur avoit donné à cha- » cun une divinité différente de la » sienne. 8. Que le Symbole attri- » bué à *St. Athanase* étoit tout so- » phistique, parce qu'on y intro- » duisoit un IVe Dieu; & que ce » Saint étoit un enchanteur & un » sacrilége, déchirant J. C. 9. Que » la substance du Pere & du Fils, » étoient deux substances. 10. En- » fin il avoit un si grand respect » pour l'Alcoran de *Mahomet*, qu'il » le comparoit & le confondoit » avec l'ancien & le nouveau Tes- » tament. (FABRE, *Hist. Ecclés. L.* 153. n° LV.) » Les magistrats prirent connoissance de cette affaire, & le mirent en prison. Convaincu d'avoir violé sa signature, *Gent.* présenta en vain divers écrits pour colorer ses opinions. On le condamna à faire amende-honorable, & à jetter lui-même ses écrits au feu. Après avoir exécuté cette sentence, il vécut quelque tems tranquille. Mais se voyant à Genève avec désagrément, à cause de la haine que lui portoit l'implacable *Calvin*, il quitta cette ville, contre le serment qu'il avoit fait aux magistrats de n'en point sortir sans leur permission. Il voyagea dans le Dauphiné, dans la Savoie, & retourna dans le canton de Berne. Il fut reconnu & mis en prison; mais il s'échappa & s'enfuit vers *George Blandrata*, médecin, & *Jean-Paul Alciat*, Milanois, ses associés, qui s'efforçoient alors de répandre l'Arianisme en Pologne. Le roi ayant publié en 1556 un édit de bannissement contre ces novateurs étrangers, *Gentilis* passa en Moravie, puis à Vienne en Autriche. Ayant appris la mort de *Calvin*, il retourna dans le canton de Berne. Le bailli qui l'avoit autrefois emprisonné, se trouvant encore en charge, se saisit de lui en Juin 1566. La cause fut portée à Berne, & *Gentilis* ayant été convaincu d'avoir attaqué le mystére de la Trinité, fut condamné à perdre la tête. Il mourut avec impiété, se glorifiant *d'être le premier Martyr qui perdoit la vie pour la gloire du Pere, au lieu*, disoit-il, *que les Apôtres & les autres Martyrs n'étoient morts que pour la gloire du Fils*. (Voy. l'*Histoire* de son supplice en latin, par *Bèze*, Genève

1567, in-4°.) *Gentilis* étoit léger & inconſtant dans ſes opinions, & en changeoit ſelon les tems. Les termes de *Trinité*, d'*Eſſence*, d'*Hypoſtaſe*, étoient, ſelon lui, de l'invention des théologiens; mais qu'importe, pourvu que les idées que ces mots renferment n'en ſoient pas? Pour parler juſte ſur la divinité de Jeſus-Chriſt, il vouloit qu'on dît, que le *Dieu d'Iſraël qui reſte ſeul vrai Dieu & le Pere de N. S. Jeſus-Chriſt, avoit verſé dans celui-ci ſa Divinité.* Il avançoit que *Calvin* faiſoit une *Quaternité*, en admettant une Eſſence Divine & les trois Perſonnes. Le chef des Réformateurs écrivit contre lui: mais comme il ſçavoit par lui-même que les écrits n'intimident guéres un enthouſiaſte, il chercha à lui faire une réponſe plus déciſive; il travailla à le faire brûler, & à ſon grand regret il ne put y réuſſir.

GENTILLET, (Innocent) juriſconſulte Proteſtant, de Vienne en Dauphiné, fut d'abord préſident de la *Chambre de l'Edit de Grenoble*, établie en 1576, enſuite ſyndic de la république de Genève. On a de lui: I. Une *Apologie* latine *de la Religion Proteſtante*, 1588, à Genève, in-8°. II. Le *Bureau du Concile de Trente*, Genève 1586, in-8°, dans lequel il prétend que ce concile eſt contraire aux anciens canons & à l'autorité du roi. III. L'*Anti-Machiavel*, Leyde 1547, in-12. IV. L'*Anti-Socin*, 1612, in-4°. Ces ouvrages, ſçavans, mais mal écrits, eurent beaucoup de cours dans ſon parti: mais qui auroit la patience aujourd'hui de les lire?

GENTILS, (Philippe de) *Voyez* LANGALERIE.

I. GEOFFRIN, *ou* JOFRAIN, (Claude) Pariſien, d'abord Franciſcain, enſuite Feuillant, prieur, viſiteur & aſſiſtant-général de ſon ordre, eſt plus connu ſous le nom de *Dom Jérôme*. Il remplit avec applaudiſſement les chaires de la cour & de la capitale, & prêcha autant par ſes exemples que par ſes ſermons. En 1717, il fut mêlé dans les diſputes qui déchiroient l'Egliſe, & exilé à Poitiers. Rappellé à Paris, il y mourut en 1721, à 82 ans. Ses *Sermons* ont été publiés en 1737, en 5 vol. in-12, par l'abbé *Joli de Fleuri*, chanoine de Notre-Dame. L'éloquence de *Dom Jérôme* étoit celle d'un digne miniſtre de l'Evangile; plus ſolide que fleurie, & plus propre à toucher le cœur qu'à frapper l'imagination.

II. GÉOFFRIN, (N... veuve de M.) profita de la fortune conſidérable que ſon époux lui avoit laiſſée, pour raſſembler chez elle les ſçavans de la capitale & les étrangers que la curioſité y attiroit. Parmi ceux auxquels elle rendit des ſervices importans, le comte de *Poniatowski*, depuis roi de Pologne, fut le plus diſtingué. Dès que ce prince fut ſur le trône, il appella auprès de lui Mad^e^ *Géoffrin*, qu'il nommoit ſa mere. En paſſant à Vienne en 1768, pour ſe rendre auprès du monarque Polonois, elle reçut de l'empereur & de l'impératrice l'accueil le plus flatteur. Arrivée à Varſovie, elle y trouva un appartement parfaitement ſemblable à celui qu'elle occupoit à Paris, & toute la cour de Pologne s'empreſſa de partager avec le roi *Staniſlas-Auguſte* le plaiſir de la poſſéder. Elle revint à Paris comblée d'honneurs, & y mourut en 1777, dans un âge très-avancé. Une des choſes qui diſtinguoient le plus Madame *Géoffrin*, fut le mérite d'avoir un caractére à elle, mérite ſi rare dans le monde. Elle oſa être heureuſe à ſa maniére. Par un contraſte ſingulier, la ſageſſe de l'eſprit ſe trouvoit unie en elle avec la vivacité du caractére & la

fenfibilité du cœur. Elle fut bienfaifante ; quand elle avoit fait quelque bien, elle n'avoit plus de regret à la journée qui s'écouloit : *En voilà encore une employée*, difoit-elle. Tous ceux qui ont vécu avec Madame *Géoffrin*, fçavent qu'elle ne craignoit rien tant que le bruit de la reconnoiffance. On l'a entendue fouvent faire une apologie plaifante, & prefque un eloge des ingrats. *On ne leur rend pas affez de juftice*, difoit-elle en riant, *& ils ne font point du tout eftimés ce qu'ils valent.* Peu de perfonnes ont eu au même degré l'efprit convenable à chaque fituation. Elle eut cependant le fort des femmes qui ont ofé avoir de l'efprit & des connoiffances. Les philofophes jugeoient févérement chez elle leurs ennemis, & ces ennemis ont porté à leur tour des jugemens rigoureux fur la protectrice des philofophes. MM. d'*Alembert*, *Thomas* & *Morellet* ont fait chacun en particulier l'*Eloge* de cette dame célèbre, dans trois brochures publiées en 1777. Voici quelques maximes de cette femme fpirituelle, qui méritent d'être retenues. *Il ne faut pas laiffer croître l'herbe fur le chemin de l'amitié... L'économie eft la fource de l'indépendance & de la libéralité... Il y a trois chofes que les femmes de Paris jettent par la fenêtre : leur* tems, *leur* fanté *& leur* argent... Elle difoit des beaux-efprits factices, qui ne brillent que par les réminifcences, que c'étoient des *Bêtes frottées d'efprit.* Cette expreffion eft un peu forcée, & il faut avouer que dans fa fociété on s'en permettoit quelquefois de pareilles, & que l'efprit n'y étoit pas toujours naturel.

GEOFFROI, (Etienne-François) né à Paris en 1672, d'un apothicaire, voyagea en France, en Angleterre, en Hollande & en Italie, pour fe perfectionner dans la connoiffance de la médecine, de la chymie & de la botanique. De retour dans fa patrie, il reçut le bonnet de docteur, obtint les places de profeffeur de chymie au Jardin du roi, de médecine au collége royal, & fut affocié à l'académie des fciences de Paris & à la fociété royale de Londres. Cet habile homme mourut en 1731. Son caractére doux, circonfpect, modéré, & peut-être un peu timide, le rendoit attentif à écouter la nature & à l'aider à propos. Il ne refufoit fon fecours à perfonne. Une chofe fingulière, qui lui fit tort dans les commencemens, c'eft qu'il s'affectionnoit trop pour fes malades ; leur état lui donnoit un air trifte & alarmé, qui les affligeoit. On a de ce fçavant médecin : *De materiâ Medicâ*, five *De medicamentorum fimplicium hiftoriâ, virtute, delectu & ufu*; in-8°, 3 vol. Cet ouvrage important, un des plus recherchés, des plus certains & des plus complets que l'on ait vus jufqu'à préfent, a été traduit en françois en 7 vol. in-12, par *Bergier*, médecin de Paris, né à Myon près de Salins, mort en 1748, à 44 ans, regretté de fes confréres, & encore plus de fes malades. Il en a paru une continuation en 3 vol. par M. de *Nobleville*, qui y a joint auffi une *Hiftoire des Animaux*, 6 vol., & enfin une Table générale, ce qui fait en tout 17 vol. in-12. Les *Thèfes* de *Géoffroi* étoient beaucoup plus recherchées des étrangers, qu'un grand nombre d'autres, dont l'élégance du ftyle eft le feul mérite.

I. GEOFROI, abbé de Vendôme en 1093, & cardinal l'année fuivante, étoit d'Angers, & mourut vers l'an 1130. *Louis* le *Gros*, roi de France, & les papes *Urbain II*, *Pafchal II*, *Calixte II*, *Honorius II*, le chargerent des affaires les plus importantes & les plus épineufes. Nous avons de lui v. livres de *Let-*

tres, onze *Sermons*, & des *Opuscules*. Tous ces écrits ont été publiés en 1610, par le P. *Sirmond*. La *Lettre à Robert d'Arbriſſel*, fondateur de Fontevrault, ſur ſa familiarité avec les femmes, eſt certainement de lui, quoiqu'on en ait conteſté l'authenticité, entr'autres *Mainſerme*. Elle ſe trouve dans les manuſcrits de ſon tems.

II. GEOFROI DE ST-OMER, fut un des neuf gentilshommes qui formérent l'ordre des Templiers l'an 1118, & celui qui ſe diſtingua le plus dans cette inſtitution. *Voyez* HUGUES DES PAÏENS.

III. GEOFFROI, *Voy.* JOUFROI, GROSSETESTE, & 19 GUILLAUME.

I. GEORGE, (Saint) Martyr ſous *Dioclétien*, ſur lequel on ne ſçait rien de certain. Son nom eſt cependant très-célèbre chez les Chrétiens, & même chez les Mahométans : ceux-ci lui attribuent pluſ. miracles, entr'autres celui d'*avoir rendu à la vie le Bœuf d'une pauvre Veuve*, qui l'avoit reçu dans ſa maiſon.

II. GEORGE, deſpote de Servie en 1440, ſuivoit la religion Grecque, auſſi-bien que ſes peuples ; mais il étoit accuſé d'y avoir mêlé quelques impiétés de l'Alcoran, par le grand commerce qu'il avoit avec les Turcs. La Servie étant alors la borne commune des Turcs & des Hongrois, il s'étoit vu réduit dès ſa jeuneſſe à porter les armes, tantôt pour les Ottomans, tantôt pour les Chrétiens. Enfin *Mahomet II* rechercha ſon alliance, & épouſa la deſpœne *Marie*, ſa fille. Le ſultan s'étoit propoſé d'uſurper un jour la Servie pour la dot de ſon épouſe; il fit aveugler avec un fer ardent *Etienne* & *George*, fils du deſpote. Il préparoit le même traitement à *Lazare*, ſon 3e fils; mais ce pere infortuné trouva le moyen de le ſauver des mains de ce barbare. En 1445, *Mahomet II* vint en perſonne aſſiéger la ville de Novograde en Servie : place d'autant plus conſidérable, qu'il y a dans ſon territoire des mines d'or & d'argent. S'en étant rendu maître, il ſe borna à cette conquête, parce que la deſpœne *Marie* négocia l'accommodement de ſon pere, & le détacha des intérêts d'*Huniade*. *George* mourut en 1457, d'une bleſſure qu'il reçut à la main, en faiſant combattre un petit corps d'armée contre les Hongrois. Il laiſſa la conduite de ſon état à *Irène Cantacuzène*, ſon épouſe, & à *Lazare*, le plus jeune de ſes fils. Ceux que *Mahomet* avoit fait aveugler, furent privés de la ſucceſſion, & ſortirent en même tems de Servie, ſur le bruit que le ſultan venoit pour s'en emparer. *George*, qui étoit le cadet, ſe retira en Hongrie, & *Etienne* en Albanie. Leur frere *Lazare* ſuccéda à la couronne, & mourut la même année, après avoir fait périr par le poiſon la deſpœne ſa mere, pour régner ſeul.

III. GEORGE de *Trebiſonde*, ainſi appellé parce qu'il étoit originaire de cette ville, naquit à Candie, & vint à Rome ſous le pape *Eugène IV*. Après avoir profeſſé la rhétorique & la philoſophie pendant pluſieurs années avec ſuccès, il fut ſecrétaire de *Nicolas V*. On lui doit : I. Une *Rhétorique*, dont la 1re édition, ſans date, eſt de *Wendelin* de Spire, vers 1470, in-f. ; réimprimée avec d'autres Rhéteurs modernes, Veniſe, 1523, in-folio. II. Pluſieurs *Traductions* de livres Grecs & Latins, entr'autres de la *Préparation évangélique* d'*Eusèbe* : verſion que le ſçavant *Petau* mépriſoit avec juſte raiſon. III. Des *Ecrits de Controverſe* en faveur de l'Egliſe Latine contre la Grecque, dans la *Græcia Orthodoxa* d'*Allatius*, grec-latin ; Ro-

me, 1652 & 1659, en 2 vol. in-4°. IV. Quelques *Ouvrages*, dans lesquels il fait paroître un mépris extrême pour *Platon*, & un enthousiasme inconsidère pour *Aristote*... *George* de *Trébisonde* étoit un homme ardent, colére, querelleur, bizarre. Il quitta la cour de Rome, pour briller dans celle d'*Alphonse* roi de Naples; mais il fut bientôt las de celle-ci. Il retourna à Rome, où il mourut vers l'an 1484 dans une extrême vieillesse, après avoir oublié tout ce qu'il avoit appris. *Voyez* I. MULLER.

GEORGE SYNCELLE, *Voy.* SYNCELLE,

GEORGE ACROPOLITE, *Voy.* LOGOTHETE.

GEORGE DOSA, *Voy.* DOSA.

IV. GEORGE, dit AMIRA, sçavant Maronite, vint à Rome sous le pontificat de *Clément VIII*, & y mit au jour une *Grammaire Syriaque & Chaldaïque*, 1596, in-4°. estimée des sçavans. De retour en Orient, il fut fait patriarche des Maronites, fit recevoir la réformation du Calendrier, & mourut vers 1641. *George Amira* souffrit beaucoup avec son troupeau, durant la guerre des Turcs contre les Emirs. Ce fut lui qui reçut au mont Liban *Galaup* de *Chasteuil*.

V. GEORGE, duc DE CLARENCE, frere d'*Edouard IV* roi d'Angleterre, fut convaincu d'avoir eu dessein de secourir la duchesse de *Bourgogne* contre le roi son frere. Son procès lui fut fait; on le condamna à être ouvert tout vif pour lui arracher les entrailles, & les jetter au feu, puis à avoir la tête tranchée; après quoi son corps devoit être mis en quatre quartiers: mais sa mere ayant fait modérer cette sentence, on le jetta dans un tonneau de bierre, & on l'y laissa jusqu'à ce qu'il fût étouffé. C'est ainsi que finit ce prince infortuné, l'an 1478. *Edouard IV* ayant demandé à *Louis XI* comment il devoit traiter son frere? le monarque François, aussi cruel que politique, lui répondit par ce vers de *Lucain*:

Tolle moras, semper nocuit differre paratis.

« On n'a jamais bien sçu, dit M. *du Radier*, » ce qui avoit occasionné la mort du duc de Clarence. Les uns prétendent que » ce fut la jalousie d'*Edouard* son » frere, qui craignoit que le duc » n'acquit un trop grand crédit. » D'autres pensent que ce fut, » en effet, le secours qu'il donna » à la douairiére de Bourgogne; » & il y a beaucoup d'apparence » que ce motif fut le véritable. » Enfin il y a des historiens qui » attribuent sa mort à la réponse » d'un devin, qui avoit prédit » que, quoique *Edouard* eût des » enfans, il auroit pour successeur un prince, dont le nom » commenceroit par la lettre *G*, » & que le duc de Clarence s'appellant *Georges*, fut celui sur lequel *Edouard* jetta ses soupçons; » mais qu'il se trompa, & que » la prophétie ne laissa pas que » d'être vraie, parce que ce fut » le duc de *Glocester* qui succéda » à *Edouard*.... » (*Voyez l'Histoire d'Angleterre*, de *Polydore-Vigile*, sous le règne d'*Edouard IV*. p. 651.) Le fils de *George* [EDOUARD *Plantagenet*, Voy. ce mot n° XI] eut une fin digne de son pere.

VI. GEORGE-LOUIS DE BRUNSWICK, Ier du nom, duc & électeur d'Hanovre, étoit fils d'*Ernest Auguste* de Brunswick, & de la princesse *Sophie*, petite-fille de *Jacques I*. Il naquit le 8 Mai 1660. Il commanda avec succès l'armée Impériale en 1708 & 1709. La reine *Anne* étant morte le 11 d'Août 1714, *George* fut proclamé

roi d'Angleterre le même jour par les intrigues des *Whigs*. Quelques jours après son couronnement, le roi dit que *la quantité du monde qu'il avoit vu à cette cérémonie, l'avoit fait penser au jour de la résurrection des Morts*. Miladi *Cowper* répondit : *SIRE, aussi ce jour là fut-il celui de la résurrection de l'Angleterre & de tous les bons Anglois*... *George* étoit persuadé que les principaux ministres du dernier règne avoient eu des vues contraires à ses intérêts. Il croyoit que, sous le prétexte de la paix, ils ne s'étoient unis à la France que pour préparer le rétablissement du fils de *Jacques II*. Son premier soin fut donc d'établir une commission pour examiner avec la derniére rigueur l'administration du comte d'*Oxford* & du vicomte de *Bolyngbroke*. Robert *Walpole*, nommé pour faire l'examen le plus sévére des papiers de ces deux ministres, les lut avec la passion d'un *Whig* qui s'étoit toujours opposé à la paix, & avec ces yeux d'envie qu'a un homme qui espére de remplacer un jour ceux qu'il doit juger. D'ailleurs ses intrigues dans les Communes pour traverser la paix, l'avoient fait renfermer sous le précédent ministére dans la tour de Londres ; & cette raison ne servoit pas peu à l'aigrir. *Bolyngbroke* prévit ce qu'on lui préparoit, & prévint l'orage en quittant l'Angleterre. *Oxford* fut arrêté ; mais sa conduite paroissant irreprochable, le roi lui rendit enfin la liberté, après lui avoir fait essuyer le supplice d'un long procès & d'une longue prison... La naissance avoit mis un trop grand intervalle entre *George* & le trône : on disoit qu'il *y avoit quarante-cinq personnes qui en étoient plus près que lui*. Tous les Anglois ne croyoient pas avoir en lui un souverain légitime. Agréable aux *Whigs*, il devint odieux aux *Toris*, qui par les changemens faits dans l'administration se voyoient privés de toute la faveur. Les esprits sans passion & sans préjugé ne pouvoient d'un autre côté se dissimuler l'injustice faite à la maison de *Stuart*. Ces dispositions furent cause d'une guerre civile, qui ne fut assoupie que vers 1717, après qu'on eut fait verser sur les échaffauds le sang de quelques rebelles illustres. Cependant la nation Angloise prospéra sous le règne de *George I*. En 1726, elle mit trois flottes en mer : la 1re alla en Amérique, & empêcha l'arrivée des gallions en Espagne : la 2e croisoit sur les côtes d'Espagne, & observoit de près les mouvemens des Espagnols : la 3e fit voile pour la mer Baltique où elle empêcha les Moscovites d'exécuter les projets qu'ils avoient formés. *George I* mourut l'année d'après, en 1727, à Osnabrug, d'une apoplexie, en allant d'Angleterre à Hanovre... Ce prince avoit de grandes qualités, (dit M. l'abbé *Millot*) beaucoup de génie, de discernement, de politique, de talens pour les négociations. Il étoit ennemi du faste & grave dans sa conduite, quoiqu'on lui ait reproché d'avoir donné à sa maitresse la charge de grand-écuyer. La réputation de sagesse dont il jouissoit avant que de parvenir à la couronne, fut ternie aux yeux des Anglois par un gouvernement peu conforme à leurs principes & à l'intérêt de la nation. Les conseils de ses ministres l'entraînérent peut-être au-delà de ses propres mesures. En devenant maître du parlement, dont les principaux membres lui avoient vendu leurs suffrages, il perdit l'affection de son peuple : le premier trésor d'un souverain. Com-

me particulier, il étoit bon & affable. L'abbé *Prévôt* rapporte sur ce prince une anecdote qui lui fait honneur. Il se trouva masqué à un bal, & causoit avec une dame masquée aussi, & qu'il ne connoissoit pas. Cette dame lui proposa d'aller avec elle se rafraichir au buffet; le roi y consentit. On lui versa à boire: *A la santé du Prétendant*, dit la dame. — *De tout mon cœur*, répondit ce monarque! *Je bois volontiers à la santé des Princes malheureux.*

VII. GEORGE-AUGUSTE, IIe du nom, duc de Brunswick, fils du précédent, naquit en 1683, & succéda à son pere en 1727, dans ses états d'Angleterre & d'Allemagne. La même maladie l'emporta. Il fut frappé, le matin 25 Octobre 1760, d'une apoplexie foudroyante, qui termina dans un moment sa longue vie & son heureux règne. *George* son pere, avec lequel il fut long-tems brouillé, ne lui donna jamais de part au gouvernement. Cependant le fils, dit M. l'abbé *Millot*, a paru plus digne de la couronne que le pere. Politique habile, il sçut gouverner un peuple qui ne sçait guéres obéir, & en obtint tout ce qu'il voulut. Les armes des Anglois prospérérent dans la guerre de 1741, que *George II* soutint avec gloire; & leur puissance s'accrut dans celle de 1756, qu'il ne vit pas terminer. Dans la premiére, il maintint la reine de Hongrie dans ses possessions, après la mort de *Charles VI*; & dans la seconde, il fit des conquêtes dans le Nouveau-Monde, & ses vaisseaux firent des prises immenses.

GERAN, (ST-) *Voy.* GUICHE.

I. GERARD: c'est le nom de quatre saints personnages. Le 1er fut tiré du séminaire des clercs de Cologne pour gouverner l'église de Toul en 963: il occupa ce siége avec édification l'espace de 31 ans.

Le 2e, d'abord moine de Saint Denys, puis premier abbé de Brogne au diocèse de Namur, mourut en 959. Il étoit né de parens distingués, qui lui firent prendre de bonne heure le parti des armes. On l'envoya à la cour de *Berenger*, comte de Flandres: il gagna par son heureux caractére l'amitié & la confiance de ce prince; & il pouvoit aspirer à toutes les faveurs de la fortune, lorsqu'il quitta le monde.

Le 3e, évêque & martyr, étoit fils d'un noble Vénitien. Après avoir passé quelque tems dans un monastére, il voulut faire le voyage de la Terre-sainte. En passant par la Hongrie, le saint roi *Etienne* l'arrêta pour travailler à la conversion de ses sujets infidèles. Il fut ordonné évêque, & il travailla avec tant de zèle qu'il fit bâtir un grand nombre d'églises. Après la mort de Saint *Etienne*, il refusa généreusement de couronner l'usurpateur de son trône. Le saint évêque continuoit ses missions, lorsqu'une troupe de paysans des bords du Danube, le rencontrérent & le percérent d'une lance en 1047.

Le 4e, mort en 1138, étoit frere de *S. Bernard* & religieux de Corbie.

GERARD, *Voy.* GERHARD.

II. GERARD, (TOM ou TUNG) natif de l'isle de Martigues en Provence, suivant quelques écrivains, étoit plus vraisemblablement d'Amalfi. Il fut l'instituteur & le premier grand-maître des Freres Hospitaliers de *S. Jean de Jérusalem*, connus aujourd'hui sous le nom de *Chevaliers de Malte.* Cet ordre commença dès le tems où la ville de Jérusalem étoit encore en la puissance des infidèles. Des marchands d'Amalfi en Italie, obtinrent la permission de bâtir, vis-a-

vis l'églife du faint Sépulchre, un monaftére de Benédictins, où les pélerins Latins puffent trouver l'hofpitalité. L'abbé de ce monaftére fonda en 1080 un Hôpital, dont il donna la direction à *Gerard*, homme recommandable par fa piété. Ce faint homme prit un habit religieux l'an 1100, avec une croix de toile blanche à huit pointes fur l'eftomac. Il donna cet habit à plufieurs perfonnes qui s'engagérent dans cette fociété, & firent les trois vœux de chafteté, de pauvreté & d'obéiffance, avec un vœu particulier de foulager les Chrétiens. Ces religieux obtinrent de grands priviléges dès leur naiffance. *Anaftafe IV* les confirma en 1154 par une bulle, dans laquelle il leur permet de recevoir des élèves pour faire l'office divin & adminiftrer les facremens, & des laïcs de condition libre pour le fervice des pauvres : telles font les trois fortes de perfonnes qui compofent l'ordre de S. Jean de Jérufalem ; les *Freres Chevaliers*, les *Clercs*, & les *Freres Servans*. Le faint fondateur mourut en 1120, & eut pour fucceffeur *Raymond du Puy*.

III. GERARD LE GRAND *ou* GROOT, inftituteur des Clercs-réguliers, appellés d'abord les *Freres de la Vie commune* & enfuite les *Chanoines de Windesheim*, naquit à Deventer en 1340, & mourut en 1384 à 44 ans, célèbre par fes vertus, fes écrits & fes fermons. Sa congrégation, approuvée en 1376 par *Grégoire XI*, fubfifte encore avec honneur, à Cologne, à Wefel & ailleurs. Il avoit été chanoine d'Aix-la-Chapelle ; mais le defir de la folitude lui fit quitter ce bénéfice. Nous avons de lui quelques *Livres* de piété.

IV. GERARD, (Balthafar) affaffin de *Guillaume* prince d'*Orange*, naquit à Villefans en Franche-Comté. Ce fcélérat trouva le moyen de s'infinuer dans les bonnes graces de ce prince, en affectant un zèle outré pour la religion Proteftante & une haine furieufe contre les Catholiques. Il affiftoit réguliérement aux priéres & aux inftructions. On ne le trouvoit jamais fans un Pfeautier ou un Nouveau-Teftament à la main. Qui auroit pu imaginer, qu'un extérieur fi pieux cachât le cœur d'un monftre ? Tout le monde fut la dupe de fon hypocrifie. Un jour que le prince d'*Orange* fortoit de fon palais à Delft, *Gerard* le tua d'un coup de piftolet, chargé de trois balles. Dès que le meurtrier eut été arrêté, il demanda du papier & une plume pour écrire tout ce qu'on vouloit apprendre de lui. Il déclara que, depuis fix ans, il avoit réfolu de donner la mort au prince d'*Orange*, chef des hérétiques rebelles. Et pourquoi ? *Pour expier fes péchés, & pour mériter la gloire éternelle.* Il accufa quelques religieux d'avoir applaudi à fon projet, & ofa fe donner pour un généreux athlète de l'Eglife Romaine, qui, de toutes les Eglifes, eft celle qui abhorre le plus de tels forfaits. Il avoua, que fi le prince vivoit, il le tueroit encore, dût-on lui faire fouffrir mille tortures. Après avoir été appliqué à la queftion, on prononça la fentence de mort : elle portoit qu'on lui brûleroit la main droite avec un fer rouge, & les parties charnues avec des tenailles ; qu'on couperoit enfuite fon corps vivant, en quatre quartiers ; qu'on lui ouvriroit le ventre, & qu'après lui avoir arraché le cœur, on lui en battroit le vifage ; enfin, qu'on lui couperoit la tête. Cet arrêt fut exécuté le 14 Juillet 1684. & ce fanatique mourut comme un martyr. *Philippe II* ennoblit tous

les descendans de la famille de l'assassin. Quelle étrange maniére d'acquérir la noblesse ! L'intendant de la Franche-Comté, M. de *Varoles*, les a remis à la taille.

V. GERARD, (Jean) théologien Luthérien, né à Quedlimbourg en 1582, enseigna la théologie à Iène avec un succès distingué. On a de lui grand nombre d'ouvrages. Les principaux sont : I. Des *Lieux-communs de Théologie.* II. La *Confession Catholique.* III. L'*Harmonie des Quatre Evangélistes*, Genève 1646, 3 vol. in-fol. IV. Des *Commentaires*, sur la Genèse, sur le Deutéronome, sur les Epitres de *S. Pierre*, & sur l'Apocalypse. Ce sçavant mourut en 1637.

VI. GERARD, (Jean) autre sçavant Luthérien, professeur en théologie & recteur de l'académie d'Iène, sa patrie, mourut en 1668, à 57 ans. On a de lui : I. Une *Harmonie de Langues Orientales.* II. Un *Traité de l'Eglise Cophte*, & d'autres ouvrages estimés. *Jean-Ernest Gerard*, son fils, marcha sur les traces de son pere.

GERARD-DOW, *Voyez* Dow.

GERASIME, (St) solitaire de Lycie, après avoir mené long-tems la vie érémitique dans son pays, passa ensuite en Palestine, où il se laissa surprendre par *Théodose*, moine vagabond, qui lui inspira les erreurs d'*Eutychès.* Le saint abbé *Euthyme* lui ouvrit les yeux, & sa faute ne servit qu'à le rendre plus humble, plus vigilant & plus pénitent que jamais. Il bâtit ensuite une grande laure près du Jourdain, dans laquelle il finit saintement sa vie, avec un grand nombre de solitaires, le 5 Mars 475, dans un âge avancé. La priére & la méditation des vérités éternelles, remplirent entiérement ses derniéres années. Il pratiquoit l'abstinence d'une maniére si parfaite, qu'il passoit tout le Carême sans prendre d'autre nourriture que l'Eucharistie. Ses actions instruisoient encore plus ses moines, que ses paroles. A l'exemple de leur chef, ils n'avoient que l'habit qu'ils portoient. Tous leurs meubles étoient, une natte pour se coucher, une méchante couverture faite de plusieurs piéces, & une cruche.

I. GERAUD, *ou* GERALD, (St) *Geraldus*, moine de Corbie, abbé de S. Vincent de Laon, puis de S. Médard de Soissons, & enfin premier abbé de S. Sauve près de Bordeaux, mourut le 5 Avril 1095. Sa vie avoit été sainte, sa mort le fut aussi. Il a laissé une *Vie de St Adalhard*, insérée dans *Bollandus.*

II. GERAUD, (St.) comte & baron d'Aurillac, fonda l'abbaye d'Aurillac, ordre de S. Benoît, en 894, & mourut le 13 Octobre 909. Il fut le pere des pauvres & l'exemple des solitaires.

GERBAIS, (Jean) né en 1626 à Rupois, village du diocèse de Reims, docteur de Sorbonne en 1661, professeur d'éloquence au collége-royal en 1662, mort en 1699 à 70 ans, étoit un esprit vif & pénétrant ; il avoit une mémoire heureuse & une érudition très-variée. On a de lui plusieurs ouvrages en Latin & en François ; les premiers sont mieux écrits que les seconds. Les principaux sont : I. Un traité *De causis majoribus*, in-4°, 1691, pour prouver que les causes des évêques doivent être jugées en premiére instance par le métropolitain & par les évêques de la province. Ce *Traité* déplut à la cour de Rome, non seulement par les vérités qu'il contenoit sur les libertés de l'Eglise Gallicane, mais par la maniére dure dont elles étoient exprimées : *Innocent XI* le condamna en 1680. L'assemblée du

clergé de l'année suivante, ordonna à *Gerbais* d'en publier une nouvelle édition corrigée, *pour donner*, (dit l'auteur du Dictionnaire Critique) *quelque satisfaction à la Cour de Rome*, QUI N'EN AUROIT DU RECEVOIR AUCUNE. Qu'en sçait-il? II. Un *Traité du pouvoir des Rois sur le Mariage*, in-4°. 1690. III. Des *Lettres sur le pécule des Religieux faits Curés ou Evêques*, 1698, in-12. IV. Une édition des *Réglemens touchant les Réguliers*, donnée par ordre du clergé de France, qui le gratifia d'une pension de 600 livres. Ces Réglemens parurent en 1665, in-4°. avec les notes du sçavant *Hallier*. On les trouve aussi dans les *Mémoires du Clergé* par *le Mère*, tome VIe. V. Quelques *Ecrits* sur la comédie, sur la parure des femmes, &c. *Gerbais* fonda par son testament deux bourses dans le collége de Reims, dont il étoit principal.

GERBEL, (Nicolas) *Gerbelius*, jurisconsulte, natif de Pforzheim, habile dans les langues & dans la jurisprudence, fut professeur en droit à Strasbourg, où il mourut fort vieux en 1560. Le président de *Thou* l'appelle *virum optimum*, *& pariter doctrinâ ac morum suavitate excellentem*. Son principal ouvrage est une excellente description de la Grèce, sous le titre de: *Isagoge in Tabulam Græciæ Nicolai Sophiani*, imprimée à Bâle en 1550, in-fol. On a encore de lui: I. *Vita Joannis Cuspiniani*. II. *De Anabaptistarum ortu & progressu*, *&c.* Ces écrits sont curieux.

GERBERGE, fille de *S. Guillaume* comte de Toulouse, renonça de bonne heure au monde pour mener une vie retirée à Châlons. Elle édifioit cette ville par ses vertus, lorsque *Lothaire*, usurpateur du trône impérial sur son pere *Louis* le *Débonnaire*, eut la cruauté de la faire enfermer dans un tonneau comme une sorciére & une empoisonneuse, & de la faire précipiter dans la Saône, où elle périt. C'étoit pour se venger de *Gaucelme* & du duc *Bernard*, freres de cette princesse, qui s'étoient opposés à ses desseins ambitieux, & qui avoient favorisé contre lui le parti de l'emper. son pere. Le P. *Daniel* prétend dans son *Histoire de France*, que *Gerberge* avoit d'abord épousé le comte *Wala*, & embrassé ensuite la profession monastique dans le tems que ce seigneur prit de son côté l'habit de religieux dans l'abbaye de Corbie. Mais est-il probable que *Lothaire* eût voulu traiter avec tant d'inhumanité l'épouse de *Wala* son confident, qui lui étoit entiérement dévoué, & qui avoit embrassé ses intérêts avec tant de chaleur?

GERBERON, (Gabriel) né à Saint-Calais dans le Maine en 1628, fut d'abord de l'Oratoire, & se fit ensuite Bénédictin dans la congrégation de S. Maur en 1649. Il y enseigna la théologie durant quelques années avec beaucoup de succès. Il s'expliquoit avec si peu de ménagement sur les querelles du Jansénisme, que *Louis XIV* voulut le faire arrêter dans l'abbaye de Corbie, en 1682; mais il échapa aux poursuites de la maréchaussée, & se sauva en Hollande. Sa vivacité & son enthousiasme l'y suivirent. L'air de Hollande étant contraire à sa santé, il passa dans les Pays-Bas. L'archevêque de Malines le fit saisir en 1703, & le condamna comme partisan des nouvelles erreurs sur la grace. Le P. *Gerberon* fut ensuite enfermé par ordre du roi dans la citadelle d'Amiens, puis au château de Vincennes, sans que ni les prisons, ni les châtimens, pussent modérer la chaleur de son zèle pour ce qui

lui paroissoit la bonne cause. En 1710 il fut remis à ses supérieurs, qui l'envoyérent à l'abbaye de S. Denys en France, où il mourut en 1711, à 82 ans. On a de lui plusieurs ouvrages sur les disputes du tems, ou sur ses querelles particuliéres. Ceux qui ont échappé au naufrage de l'oubli, sont : I. Une *Histoire générale du Jansénisme*, en 3 vol. in-12, à Amsterdam, 1703, telle qu'on devoit l'attendre d'un apôtre de cette doctrine. Il a laissé sur le même sujet *Annales Jansenia-ni*, qui n'ont pas été imprimées, & qui ne doivent pas l'être. L'auteur traita ses ennemis de *Molinistes outrés*, de *Disciples de Pélage*, de *Sémi-Pélagiens*. Ils ne manquoient pas de lui rendre injure pour injure, & ils l'appelloient *Calviniste masqué*, *Moine apostat*, *Réfractaire*, *Novateur*, *Janséniste violent*. II. Plusieurs *Livres de Piété*, écrits avec feu. III. Des éditions de *Marius Mercator*, Bruxelles 1673, in-12; de *S. Anselme* & de *Baïus*, Paris 1675 & 1681, in-fol. IV. Une *Apologie* latine de *Rupert*, abbé de Tuy, au sujet de l'Eucharistie, Paris 1669, in-8°. V. Un *Traité historique sur la Grace*. VI. *Lettres à M.* Bossuet, *évêque de Meaux*. VII. La *Confiance Chrétienne*. VIII. Le *Chrétien désabusé*. IX. La *Règle des mœurs*, *contre les fausses maximes de la Morale corrompue*, in-12. X. La *Défense de l'Eglise Romaine*, & les *Avis salutaires de la Ste Vierge à ses Dévots indiscrets*. Ce dernier livre est une traduction des *Monita salutaria* d'*Adam Windelfels*, jurisconsulte Allemand. Le P. *Gerberon* avoit dans ses ouvrages, comme dans son caractére, une impétuosité qui faisoit de la peine à ses amis mêmes; mais ses ennemis étoient forcés de reconnoître parmi ses défauts, des vertus, une grande sévérité de mœurs & une piété exemplaire. *Voyez* dans *l'Histoire littéraire de la Congrégation de S. Maur*, 1770, in-4°. de plus longs détails sur cet écrivain.

GERBERT, *Voyez* SILVESTRE II.

GERBILLON, (Jean-François) né en 1654, à Verdun sur la Meuse, Jésuite en 1670, fut envoyé à la Chine en 1685, & arriva à Peckin en 1688. L'empereur le goûta tellement, que, trois mois après son arrivée, il eut ordre de suivre les ambassadeurs envoyés en Moscovie pour régler les limites de cet empire & de celui de la Chine. Le Jésuite, aidé d'un de ses confréres, applanit toutes les difficultés, & fut le médiateur d'une paix avantageuse. L'empereur Chinois, pénetré de reconnoissance, le fit revêtir de ses habits royaux, & le prit pour son maître de mathématiques & de philosophie. Il lui permit de prêcher & de faire prêcher la religion Chrétienne dans ses vastes états, & voulut l'avoir toujours auprès de lui dans ses promenades, dans ses voyages, & même dans ses maladies. Le P. *Gerbillon* mourut à Pekin en 1707, supérieur général de toutes les missions de la Chine. Il a composé des *Elémens de Géométrie* tirés d'*Euclide* & d'*Archimède*; & une *Géométrie pratique & spéculative*. Ces deux ouvrages, écrits en Chinois & en Tartare, furent magnifiquement imprimés à Pekin. On trouve dans la *Description de l'Empire de la Chine* du P. *du Halde*, des *Observations* historiques sur la grande Tartarie, par le P. *Gerbillon*, ainsi que les *Relations* des voyages qu'il fit en ce pays. La Relation de son *Voyage de Siam* n'a point été imprimée. On dit que c'est sur cet ouvrage que l'abbé de *Choisi* composa sa Relation, en y ajoutant quelques ornemens, dont les Mé-

moires du P. *Gerbillon* avoient besoin. Le ſtyle n'étoit pas le principal mérite des écrits de ce Jéſuite. On peut voir des extraits de ſon manuſcrit ſur Siam, dans le tome 1[er] des *Mélanges hiſtoriques* de M. *Michault.*

GERHARD, *ou* GERARD, (Ephraïm) juriſconſulte Allemand, né à Giersdorf, dans le duché de Brierg, en 1682, fut avocat de la cour & de la régence à Weimar. Il profeſſa enſuite le droit à Altorf, où il mourut en 1718, à 36 ans. On a de lui divers *Ouvrages* de juriſprudence & de philoſophie. Le principal a pour titre: *Delineatio Philoſophiæ rationalis*; on trouve à la fin une excellente diſſertation *De præcipuis ſapientiæ impedimentis*, &c. Il y a un grand nombre de ſçavans du nom de *Gerhard* ou *Gerard.* Voy. *les* GERARD.

GERING, (Ulric) Allemand, fut un des trois imprimeurs, que les docteurs de la maiſon de Sorbonne firent venir à Paris, vers 1469, pour y faire les premiers eſſais du bel art de l'imprimerie. *Gering* ayant amaſſé de grands biens fit des fondations très-conſidérables aux colléges de Sorbonne & de Montaigu. Il mourut dans celui-ci en 1610. Les deux imprimeurs qui le ſuivirent en France, étoient *Martin Crantz* & *Michel Friburger.*

GERLAC, (PETRI de *Deventer*) chanoine de l'ordre de S. Auguſtin dans le monaſtére de Windesheim, mourut en odeur de ſainteté l'an 1411. Il a laiſſé en latin des *Soliloques*, in-12 ou in-24, qu'on a traduits en françois in-12.

I. GERMAIN, (S.) patriarche de Conſtantinople en 715, s'oppoſa avec zèle à l'empereur *Léon l'Iſaurien*, Iconoclaſte, qui le chaſſa du ſiége patriarchal. *S. Germain* mourut en 733, âgé de 95 ans, avec une grande réputation d'eſprit & de vertu. Les ouvrages qu'on lui attribue, ſont pour la plupart de *Germain Nauplius*, qui occupa le ſiége de Conſtantinople depuis 1221 juſqu'en 1239. On les trouve dans la *Bibliothèque des Peres.*

II. GERMAIN, (S.) né à Auxerre en 380, d'une famille illuſtre, fit ſes études à Rome, & brilla dans le barreau de cette ville. Devenu enſuite gouverneur de ſa patrie & commandant des troupes du pays, il ſe fit tellement aimer des peuples par ſon intégrité, qu'après la mort de *S. Amateur*, évêque d'Auxerre, le clergé, la nobleſſe & le peuple le demandérent d'une commune voix pour ſon ſucceſſeur. Auxerre goûta, ſous ſon nouveau paſteur, toutes les douceurs de la paix & de la concorde. *Germain* diſtribua tous ſes biens aux pauvres & à l'égliſe. Le Pélagianiſme faiſoit alors des ravages en Angleterre. Les prélats des Gaules, aſſemblés en 429, envoyérent *Germain* avec *Loup* évêque de Troyes, pour arrêter la force du poiſon. Ces médecins ſpirituels firent en peu de tems beaucoup de guériſons par l'éloquence de leurs exhortations & par la ſainteté de leur vie. *S. Germain* y fit une ſeconde miſſion en 434. Pluſieurs miracles éclatans opérérent la converſion de ce qui reſtoit de Pélagiens. Au retour de ce ſecond voyage, il paſſa en Italie, & mourut à Ravenne en 448, après avoir gouverné ſon égliſe pendant trente ans. Sa charité étoit extrême. Un jour en ſortant de Milan, des pauvres l'abordérent, il ordonna tout de ſuite à ſon diacre de leur donner le peu d'argent qui leur reſtoit. *Et de quoi vivrons-nous*, répondit le diacre?--*Dieu aura ſoin* (reprit *Germain*) *de nourrir ceux qui ſe ſeront rendus pauvres pour l'amour de lui.*

En effet, peu de jours après, un ſeigneur du pays le força d'accepter une ſomme d'argent pour la dépenſe de ſon voyage. On a cru avoir trouvé en 1717, dans l'abbaye de S. Marien d'Auxerre, les reliques de *S. Germain*; mais les bons critiques en ont conteſté l'authenticité, quoique l'abbé *le Bœuf* l'ait ſoutenue. Sa *Vie* fut écrite par le prêtre *Conſtance*, auteur contemporain, à la priére de *S. Patient* archevêque de Lyon : elle ſe trouve dans *Surius*.

III. GERMAIN, (S.) ſucceſſeur d'*Euſèbe* dans l'évêché de Paris, étoit né dans le territoire d'Autun, de parens nobles, vers 496. *Childebert I* le choiſit pour ſon archichapelain, titre qui répond à celui de grand-aumônier. Ce prince connoiſſant ſon amour pour les pauvres, lui envoya ſix mille ſous d'or. Le ſaint en diſtribua trois mille. Quand il fut revenu au palais, le roi lui demanda s'il en avoit encore? Il répondit qu'il en avoit la moitié, parce qu'il n'avoit pas trouvé aſſez d'indigens. *Donnez le reſte*, repartit le roi : *nous aurons toujours, Dieu aidant, de quoi donner*; & faiſant rompre ſa vaiſſelle d'or & d'argent, il ordonna qu'on la portât chez l'évêque. *Germain* étoit un homme apoſtolique, tout brûlant de zèle pour le ſalut des ames. Il aſſiſta à pluſieurs conciles & fit paroître dans tous ſon zèle & ſa prudence. On a encore ſa ſignature dans le 4ᵉ. concile de Paris: *Germain, pécheur, & quoiqu'indigne, évêque de l'égliſe de Paris au nom de J. C.* C'eſt lui qui fonda le monaſtére de Saint Germain-des-Prés. Il mourut en 576. Nous avons de cet évêque une excellente *Lettre* à la cruelle *Brunehaut*, dans laquelle il exhorte cette reine, avec beaucoup de force, à empêcher le roi *Sigebert* de faire la guerre au roi *Chilpéric*. Dom *Bouillart*, Bénédictin de S. Maur, a recueilli tout ce qu'on peut dire ſur ce digne paſteur, dans ſon *Hiſtoire de l'Abbaye de S. Germain*, publiée en 1724 in-fol. avec des figures relatives au ſujet.

GERMAIN de Brie, *Voy.* BRIE.

IV. GERMAIN, (D. Michel) Bénédictin de S. Maur, né à Péronne en 1645, mort à Paris en 1694, avoit fait profeſſion en 1663. Il aida le ſçavant *Mabillon*, dans la compoſition des VIIᵉ & VIIIᵉ ſiécles des *Actes Bénédictins*, & dans celle de la *Diplomatique* : il ſe chargea du Traité *ſur les Palais des Rois*, qui contient environ la 5ᵉ partie du livre. On a encore de lui l'*Hiſtoire de l'Abbaye de Notre-Dame de Soiſſons*, 1675, in-4°. L'auteur avoit un grand fonds d'eſprit, une imagination vive, & une mémoire heureuſe. Ses travaux abrégérent ſes jours.

VI. GERMAIN, (Pierre) orfêvre du roi, né à Paris en 1647, mort en 1694, excella dans le deſſin & dans la gravure. *Colbert* le chargea de ciſeler des deſſins allégoriques ſur les planches d'or qui devoient ſervir de couverture aux livres contenant les conquêtes du roi. Ce travail précieux fut admiré, & dignement récompenſé. On a encore de ce célèbre graveur, des *Médailles* & des *Jettons*, où il repréſenta les plus fameux événemens du règne illuſtre ſous lequel il vivoit. Il mourut à la fleur de ſon âge; mais ſes talens ſe perpétuérent avec le plus grand éclat dans ſon fils aîné.

VII. GERMAIN, (Thomas) fils du précédent, naquit à Paris en 1674. La mort d'un pere illuſtre, d'un oncle ſon tuteur, & de *Louvois* ſon protecteur, qu'il perdit dans un âge foible où l'on a beſoin de conſeils & d'appuis, ne

le découragérent point. Il fit un séjour en Italie, où il se perfectionna dans le dessin & dans l'orfévrerie. Le palais de Florence est enrichi de plusieurs de ses chef-d'œuvres. De retour en France, il travailla pour toutes les cours de l'Europe. Le roi fut si satisfait d'un *Soleil* donné à l'église de Reims le jour de son sacre, qu'il lui accorda un logement aux galeries du Louvre. Le détail de tous les ouvrages sortis des mains de cet excellent artiste, seroit trop long : tous respirent le génie & le goût. Cet homme célèbre fut fait échevin de Paris en 1738, & mourut en 1748, laissant un fils digne de lui. *Germain* donna les desseins sur lesquels on construisit une superbe église à Livourne, & celle de S. Louis du Louvre à Paris.

GERMANICUS, (César) fils de *Drusus* & de la vertueuse *Antonia* niéce d'*Auguste*, hérita du caractére & des vertus de sa mere. *Tibere*, son oncle paternel, l'adopta. Il exerça ensuite la questure, & fut élevé au consulat l'an 12e de Jes.-Chr. *Auguste* étant mort 2 ans après, pendant que *Germanicus* commandoit en Allemagne, il refusa l'empire que les soldats lui offroient, & ramena les rebelles à la paix & à la tranquillité. Il battit ensuite les Allemands, défit *Arminius*; & reprit sur les Marses une Aigle Romaine qu'ils gardoient depuis la défaite de *Varus*. Rappellé à Rome, il y triompha, & fut déclaré empereur d'Orient. *Tibére*, qui l'avoit honoré de ce titre, l'envoya dans son département pour y appaiser les troubles. *Germanicus* vainquit le roi d'Armenie, le détrôna, & donna la couronne à un autre. *Tibére*, jaloux de ses succès, le fit empoisonner à Daphné auprès d'Antioche, par *Pison*, l'an 29 de J. C., à 34 ans. Les peuples & les rois versérent des larmes à sa mort. Le prince qui l'avoit (dit-on) ordonnée, fut le seul qui l'apprit avec joie. Il voulut envain arrêter les pleurs & les gémissemens des Romains. On parla diversement de cette mort, dit *Crevier*, dans le tems même, & la vérité n'a jamais été éclaircie : Tant il reste d'obscurité, dit *Tacite*, sur les faits les plus célèbres & les plus importans, parce que les uns prennent pour sûrs les premiers bruits qu'ils entendent, les autres déguisent & altérent le vrai qu'ils connoissent; & chacune de ces traditions opposées s'accrédite dans la postérité. Il est donc incertain si *Germanicus* fut empoisonné. Mais ce qui est bien certain & bien clair, c'est que *Pison*, qui s'étoit rendu le ministre de la mauvaise volonté de *Tibére*, au moins en fatiguant *Germanicus*, & en s'étudiant à chercher toutes les maniéres de le mortifier & de le vexer, fut puni par le prince même dont il avoit servi la passion. (*Voy.* les art. CECINA... & JEANNE n° IX, *vers la fin.*) *Germanicus*, doux dans la société, fidèle dans l'amitié, prudent & brave à la tête des armées, s'étoit gagné tous les cœurs. Les qualités de son esprit répondoient à celles de son ame. Au milieu du tumulte des armes & de la guerre, il cultiva la littérature & l'éloquence. Il avoit composé des *Comédies* grecques, une traduction d'*Aratus* en vers latins, & des *Epigrammes*; le tems en a épargné quelques-unes, imprimées à Cobourg 1715 & 1716 in-8°, & dans le *Corpus Poetarum* de *Maittaire*. Il y en a d'ingénieuses, il y en a de foibles; mais on ne s'attend pas qu'un grand capitaine, chargé des armées d'un empereur, versifie comme un poète de profession. *Germanicus* avoit épousé *Agrippine*, dont il eut 9 enfans, parmi lesquels on compte

Caligula, qui déshonora le nom de son illustre pere.

GERMOIN, (Anastase) archevêque de Tarentaise, & sçavant jurisconsulte, a écrit un traité *De Jurisdictione Ecclesiastica*, in-fol. qui est peu consulté. Le duc de *Savoie* l'envoya ambassadeur en Espagne, où il mourut en 1627.

GERMON, (Barthélemi) Jésuite, né à Orléans en 1663, mort dans cette ville en 1718, fut aux prises pendant quelque tems avec deux célèbres Bénédictins de St. Maur, Dom *Mabillon* & Dom *Coustant*. La *Diplomatique* du premier lui paroissoit un ouvrage d'un grand travail, mais inexact à plusieurs égards : il prétendit y trouver plusieurs diplomes faux. Il publia quelques *Dissertations* latines à ce sujet, 1703, 1706, 1707, en 3 vol. in-12. Comme elles étoient écrites avec pureté & élégance, quelques littérateurs séduits par les fleurs du Jésuite, prirent parti pour lui ; mais plusieurs sçavans se déclarérent pour le Bénédictin. Il est certain qu'en fait de titres & de manuscrits, il est facile d'en imposer aux plus habiles, parce qu'il y a souvent la plus grande ressemblance entre un enfant légitime & un enfant supposé. « Le Pere *Mabillon*, l'homme » du monde qui avoit le plus examiné de parchemins, (dit le Pere » d'*Avrigni*,) fut trompé par le » fameux titre produit en faveur » de la maison de *Bouillon*, qu'une » seule lettre, différente des autres & tournée à la moderne, » rendit suspecte à d'autres antiquaires. La main lassée avoit » trahi le faussaire. L'aveu qu'il » fit avant que d'expirer sous la » main du bourreau pour differens » crimes, justifia le jugement porté » contre la piéce, à laquelle d'ailleurs Messieurs de *Bouillon* n'a» voient aucune part. » Cette anecdote ne prouve pas que le pere *Germon* ait raison en tout contre *Mabillon* ; mais elle doit inspirer quelque défiance à ceux qui s'imaginent que la *Diplomatique* est un art infaillible. Le P. *Germon* s'engagea aussi dans les contestations concernant les 101 propositions de *Quesnel* ; il fit 2 gros vol. in-4° sur ces propositions, sous le titre de *Traité Théologique*. Le cardinal de *Bissy*, prélat très-opposé aux sentimens de l'Oratorien, adopta l'ouvr. du Jésuite, & le publia sous son nom.

GERONCE, général des troupes du tyran *Constantin*, dans le IVe siécle, se brouilla avec cet usurpateur, & résolut de le depouiller de la pourpre impériale, pour en revêtir *Maxime*, une de ses créatures. Il assiégea dans Vienne *Constantin* ; mais l'armée de l'empereur *Honorius* l'obligea de s'enfuir en Espagne. Ses soldats, remplis de mépris pour lui, résolurent de s'en defaire. Il fut attaqué dans sa propre maison en 411. Voyant qu'il lui étoit impossible de se défendre, il ôta la vie à un de ses amis, à sa femme, & se la ravit à lui-même par un coup d'épée qu'il se plongea dans le cœur.

GERSEN, (Jean) abbé de Verceil de l'ordre de S. Benoît, florissoit au XIIIe siécle. Il fut l'ami de *S. François d'Assise*, & le maître, dans la vie spirituelle, de *S. Antoine de Padoue.* Quelques sçavans le font auteur de l'*Imitation de J. C.*, de ce livre admirable, traduit dans les langues des peuples même les plus barbares, & le plus beau qui soit sorti de la main d'un homme, dit *Fontenelle*, puisque l'Evangile n'en vient pas. On l'avoit attribué long-tems à *Thomas à Kempis* ; mais M. l'abbé *Vallart*, de l'académie d'Amiens, a prétendu détruire cette opinion, dans une dissertation bien raisonnée,

née, mise à la tête de son élégante & fidelle edition de cet ouvrage, publié chez *Barbou*, in-12, en 1758. Il croit prouver : I. Que l'Imitation de J. C. est plus ancienne que *Thomas à Kempis*, puisqu'on a ce livre dans des manuscrits antérieurs à ce pieux chanoine, si digne d'ailleurs de l'avoir composé. II. Qu'elle étoit connue avant l'an 1330 ; car *Ludolphe* de Saxe, qui vivoit en ce tems-là, passe pour en avoir donné une traduction. III. Que *Jean Gersen* doit en être l'auteur, puisqu'on voit son nom jusqu'à 5 fois dans un manuscrit ancien, & qu'on le retrouve dans d'autres manuscrits. Cette preuve n'est pas une démonstration ; car il faudroit avant tout prouver l'existence de *Jean Gersen*, qui passe, dans l'esprit de plusieurs sçavans, pour un auteur imaginaire.

GERSON, *Voyez* CHARLIER.

GERTRUDE, (Sainte) née à Landen en Brabant l'an 626, de *Pepin* prince de Landen, maire du palais, & ministre des rois d'Austrasie, refusa, à l'âge de 14 ans, d'épouser le fils du gouverneur d'Austrasie, en disant que *J. C. étoit son seul époux.* Ayant embrassé l'état religieux, elle devint abbesse de Nivelle, entre Mons & Bruxelles, en 647 ; & mourut le 17 Mars 659, à 33 ans, après avoir donné la démission de son abbaye. Se voyant près de sa fin, elle ordonna qu'on l'ensévelît dans son cilice. Elle disoit que *les ornemens superflus d'un tombeau ne servent de rien, ni aux vivans, ni aux morts.* Sa *Vie* a été donnée en italien par *Bannucci*, in-12 ; & en françois par *des Escœuvres*, 1612, in-8°. Elle est édifiante.

I. GERVAIS & PROTAIS, (Saints) souffrirent la mort au 1er siécle pour la foi de J. C. Leurs corps furent trouvés à Milan en 386, par *St Ambroise*, tandis qu'il se disposoit à dédier la grande église de cette ville, connue aujourd'hui sous le nom de *Basilique Ambrosienne.* On y porta ces saintes reliques, & pendant cette translation un aveugle nommé *Sevére* recouvra la vue. Les Ariens contestérent ce miracle ; mais tout Milan en fut témoin, & il contribua à l'extinction de l'hérésie. Quoiqu'on soit sûr de l'invention des reliques de St *Gervais* & de St *Protais*, on ignore l'histoire & les circonstances de leur vie & de leur martyre ; & ce que quelques légendaires en ont rapporté, est fabuleux.

II. GERVAIS de *Tilbury*, ainsi nommé d'un bourg d'Angleterre sur la Tamise, étoit neveu de *Henri II*, roi d'Angleterre. Il eut un grand crédit auprès de l'empereur *Othon IV*, auquel il dédia une *Description du Monde*, & une *Chronique. Gervais* de *Tilbury* composa encore l'*Histoire d'Angleterre*, celle *de la Terre-Sainte*, & d'autres ouvrages peu estimés : ils manquent de critique & d'exactitude.

III. GERVAIS, (Maître) *Voyez* CHRETIEN, n° II.

IV. GERVAIS, (Charles-Hubert) intendant de la musique du duc d'*Orléans* régent du royaume, & ensuite maître de la musique de la chapelle du roi, mourut à Paris en 1744, à 72 ans. On a de lui : I. Un livre de *Cantates* estimées. II. Trois Opéra : *Méduse*, *Hypermnestre*, & les *Amours de Protée.* III. Plusieurs *Motets.*

I. GERVAISE, (Nicolas) Parisien, fils d'un médecin, s'embarqua fort jeune pour le royaume de Siam, avec quelques missionnaires de la congrégation de Saint Vincent-de-Paule. Le jeune-homme ne fut point spectateur oisif

dans ses voyages ; il s'instruisit par lui-même, ou par les livres du pays, de tout ce qui concernoit les mœurs & les productions des contrées qu'il parcourut. De retour en France, il devint curé de Vannes en Bretagne, puis prévôt de l'église de S. Martin de Tours. Il alla ensuite à Rome, & y fut sacré évêque d'Horren. Il s'embarqua pour exercer son zèle dans le lieu de sa mission ; mais ayant voulu appaiser une révolte qui s'étoit élevée parmi les Caraïbes, il fut massacré par eux en 1729, avec ses compagnons. Le public lui est redevable de plusieurs ouvrages : I. *Histoire naturelle & politique du Royaume de Siam*, in-12 ; ouvrage qui lui mérite une place dans l'Histoire des Enfans célèbres, puisque l'auteur le composa à l'âge de 20 ou 22 ans. II. *Description historique du Royaume de Macaçar*, in-12. C'est comme une suite du précédent. Quoique l'on sente bien que l'un & l'autre sont la production d'un jeune écrivain, on ne laisse pas d'y trouver des choses curieuses sur les mœurs, les habitans, les loix, les coutumes, la religion, les révolutions des pays qu'il décrit. L'abbé *Gervaise* étoit revenu en France avec deux fils du roi de Macaçar. III. *Vie de S. Martin, Evêque de Tours*, vol. in-4°, plein d'abondantes recherches, de digressions inutiles, d'opinions peu fondées, & de traits de vivacité extrêmement déplacés dans une histoire, & sur-tout dans celle d'un Saint. IV. *Histoire de* Boëce, *Sénateur Romain, avec l'anayse de tous ses Ouvrages*, in-12, en 1715 : livre bon & dirigé par une critique plus solide & plus judicieuse que celle qui avoit présidé à la *Vie de S. Martin*.

II. GERVAISE, (Dom-Armand-François) frere du précédent, d'abord Carme déchaussé, ensuite religieux de la Trappe, plut tellement à l'abbé de *Rancé* par ses lumiéres & par son zèle, qu'il le fit nommer abbé de son monastére en 1696. Dom *Gervaise*, impétueux, bouillant, bizarre, inquiet, singulier, n'étoit point fait pour être à la tête d'une maison qui demandoit un homme de paix. Il voulut faire des changemens au-dedans & au-dehors de l'abbaye. Il affecta de ne point consulter l'abbé de *Rancé*, à qui il devoit son élévation, & de ne point suivre sa façon de gouverner. Le pieux réformateur, voyant son ouvrage prêt à être changé ou détruit, engagea adroitement le nouvel abbé à donner sa démission : c'est sans doute ce qui a fait dire à un écrivain, qui souvent bouleverse les événemens pour placer un bon-mot, qu'*après avoir fondé & gouverné son Institut, il se démit de sa place, & voulut la reprendre.* Dom *Gervaise*, dépouillé de son abbaye, sortit de la Trappe, & erra quelque tems de solitude en solitude. Il conservoit par-tout la maniére de vivre de la Trappe. Mais ayant publié son premier vol. de l'*Histoire générale de Citeaux*, in-4°, les Bernardins, qui étoient vivement attaqués dans cet ouvrage, obtinrent des ordres de la cour contre lui. Il fut arrêté à Paris en sortant du Luxembourg, puis conduit & renfermé à l'abbaye de Notre-Dame des Reclus, dans le diocèse de Troyes. Il y mourut en 1751, âgé de 91 ans, regardé comme un de ces hommes, qui, malgré plusieurs bonnes qualités, sont toujours haïs, parce qu'ils mêlent à la vertu l'aigreur & l'amertume de leur caractère. On a de lui : I. Les *Vies* de *S. Cyprien*, in-4° ; de *S. Irenée*, 2 vol. in-12 ; de *S. Paul*, 3 vol. in-12 ; de *S. Paulin*, in-4° ; de *Rufin*,

2 volum. in-12 ; de *S. Epiphane*, in-4°. Les matériaux ont été pris dans les Mémoires de *Tillemont*; mais le ftyle eft de l'auteur. De l'imagination, de la chaleur, de la facilité; mais peu de jufteffe, beaucoup de négligences & d'idées fingulières : voilà fon caractére. III. La *Vie d'Abailard & d'Héloïse*, 2 vol. in-12, 1720. III. Les *Lettres d'Abailard & d'Héloïse*, traduites en françois d'une maniére fort libre, 1723. IV. *Hiftoire de l'Abbé Suger*, 1721, 3 vol. in-12; curieufe, mais inexacte. V. *Hiftoire de l'Abbé* Joachim, *furnommé le Prophète, Religieux de l'Ordre de Citeaux... où l'on voit l'accompliffement de fes Prophéties fur les Papes, fur les Empereurs, fur les Rois, fur les Etats, & fur tous les Ordres Religieux*, 1745, 2 vol. in-12. Le titre feul montre que l'ouvrage eft peu philofophique. (*Voy.* IV. JOACHIM.) VI. *Hiftoire générale de la Réforme de l'Ordre de Citeaux en France*, in-4°. Le premier vol. de cet ouvrage peu commun, contre lequel les Bernardins portérent des plaintes, n'a pas été fuivi du fecond. Il eft rare, curieux & intéreffant. VII. *Jugement critique, mais équitable, des* Vies *de feu M. l'abbé de* Rancé, *Réformateur de l'Abbaye de la Trappe, écrites par les fieurs* Maupeou *&* Marfollier : in-12, 1744, à Troyes, fous le titre de Londres. L'auteur y relève plufieurs fautes, que ces deux écrivains ont commifes contre la vérité de l'hiftoire. Il faut lire cet écrit, quand on veut bien connoître le Réformateur de la Trappe, un peu flatté par fes hiftoriens. Il s'y juftifie fur plufieurs imputations, d'une maniére fatisfaifante. On peut voir auffi la longue *Apologie* qu'il publia au fortir de la Trappe. VIII. Quelques autres ouvr. imprimés & manufcrits.

GERYON, roi des trois Ifles de *Minorque*, *Majorque* & *Iviça*, (anciennement les Ifles *Baléares* & *Ebufe*) avoit trois têtes, avec une feule ame. Il fut tué par *Hercule*, parce qu'il nourriffoit des bœufs avec de la chair humaine. Un chien à triple tête & un dragon qui en avoit fept, gardoient ces bœufs : *Hercule* tua auffi fes monftres.

GESLEN *ou* GHELEN, (Sigifmond de) *Gelenius*, né à Prague, fut correcteur de l'imprimerie de *Forben*, & n'en mourut pas plus riche en 1554. Il étoit cependant digne d'une meilleure fortune par fon érudition. Il a traduit de grec en latin, *Jofephe*, St *Juftin*, *Denys* d'Halicarnaffe, *Philon*, *Appien*, & d'autres auteurs.

GESNER, (Conrad) furnommé *le Pline d'Allemagne*, né à Zurich en 1516, mort en 1565, à 49 ans, profeffa la médecine & la philofophie avec beaucoup de réputation. Après avoir employé toute fa vie à la culture des lettres, il voulut mourir au milieu d'elles. Attaqué de la pefte, & fe fentant près de fon dernier moment, il fe fit porter dans fon cabinet, où il expira. On lui fit cette épitaphe :

Ingenio vivens naturam vicerat omnem ;
Naturæ victus conditur hoc tumulo.

La botanique & l'hiftoire naturelle l'occupérent toute fa vie. *Beze* dit « qu'il avoit, lui feul, toute la » fcience qui avoit été partagée » entre *Pline* & *Varron*. » Sa probité & fon humanité le firent autant eftimer, que fon fçavoir. L'empereur *Ferdinand I*, qui confidéroit *Gefner*, donna à fa famille des armoiries, qui marquoient les matiéres qu'il avoit approfondies. C'étoit un écu écartelé. Dans le premier quartier on voyoit un *Ai-*

gle aux ailes déployées ; dans le 2e, un *Lion* armé ; dans le 3e, un *Dauphin* couronné ; dans le 4e, un *Basilic* entortillé. On a de lui : I. Une *Bibliothèque universelle*, publiée à Zurich, en 1545, in-fol. C'est une espèce de Dictionnaire d'auteurs & de livres, dont on donna une *Epitome* en 1583, in-fol. plus estimée que l'ouvrage même. II. *Historia Animalium*, Zurich 1551, 4 vol. in-fol. Cette compilation offre de grandes recherches ; mais elle n'est pas toujours exacte. III. Un *Lexicon Grec & Latin*, 1560, in-fol. *Gesner* possédoit bien ces deux langues ; mais comme il écrivoit pour avoir du pain, ainsi qu'il l'avoue lui-même dans sa Bibliothèque, ses ouvrages ne sont pas exempts de fautes. IV. *Opera Botanica*, à Nuremberg, in-fol., 1754. C'est à *Gesner* que nous devons l'idée d'établir les genres des plantes, par rapport à leurs fleurs & leurs semences, & à leurs fruits. On doit regarder comme une perte considérable, celle du *Grand Herbier* qu'il avoit entrepris, & dont il parle souvent dans ses différens écrits sur la botanique. *Voyez* le 17e vol. des *Mémoires* du P. *Niceron*, qui fait connoître d'autres sçavans de la même famille.

GESSÉE, (Jean de la) né en Gascogne en 1551, & secrétaire du duc d'Alençon, a laissé des *Poësies latines* & *françoises*, assez ignorées. Le recueil des premiéres parut à Anvers en 1580, in-8°; & celui des secondes en 1583, aussi in-8°.

GESVRES, *Voy.* II. POTIER.

GETA, (*Septimius*) fils de l'empereur *Sévére* & frere de *Caracalla*, eut l'humeur aigre dans sa premiére enfance ; mais lorsque l'âge eut développé son caractere, il parut doux, tendre, compatissant, sensible à l'amitié. Un jour que *Sévére* vouloit faire périr tous les partisans de *Niger* & d'*Albin*, *Geta* qui n'avoit gueres plus de huit ans, parut ému. *Sévére* crut calmer son agitation en lui disant : *Ce sont des ennemis dont je vous délivre.*--*Geta* demanda, quel en seroit le nombre ? Lorsqu'on l'en eut instruit, il insista, & fit une nouvelle question : *Ces infortunés ont-ils des parens & des proches* ? Comme on fut obligé de lui répondre qu'ils en avoient plusieurs : *Hélas* ! répliqua-t-il, *il y aura donc plus de citoyens qui s'affligeront de notre victoire, que nous n'en verrons prendre part à notre joie.* On prétend que *Sévére* fut ébranlé par cette réflexion, aussi judicieuse que pleine de douceur. Mais les deux préfets du prétoire, *Plautien* & *Juvenal*, l'enhardirent à passer outre, parce qu'ils souhaitoient de s'enrichir de la confiscation des proscrits. *Caracalla* étoit present à la conversation dont je viens de rendre compte, & loin de l'avis de *Geta*, il vouloit que l'on fît périr les enfans avec leurs peres. *Geta* fut indigné, & lui dit : *Vous qui n'épargnez le sang de personne, vous êtes capable de tuer un jour votre frere* ; & c'est ce qui arriva réellement. *Caracalla* ne pouvoit le souffrir. Sa jalousie éclata après la mort de *Sévére*, lorsque *Géta* partagea l'empire avec lui. Après avoir inutilement essayé de s'en defaire par le poison, il le poignarda entre les bras de *Julie*, leur mere commune, qui voulant parer les coups, fut blessée à une main, l'an 212 de Jesus-Christ. *Geta* n'avoit pas encore 23 ans ; son goût pour les arts, sa modération, promettoient au peuple Romain des jours tranquilles & heureux.

GEYER, *Voyez* GEÏER.

I. GEYSSOLM, (Guillaume) de l'illustre famille des barons de *Cromnes* en Ecosse, fut évêque de Dumblane dans le même royaume. Les hérétiques l'ayant chassé de son siége, *Marie Stuart* & *Henri* son époux l'envoyérent, en qualité d'ambassadeur, auprès de *Pie V* & de ses successeurs, pour les assurer de leur attachement à la foi Catholique. Le saint pontife, touché de l'état déplorable où les fureurs des hérétiques avoient réduit cette reine infortunée, lui envoya des nonces pour la consoler, & de l'argent pour la secourir. *Geyssolm* se fit estimer de *Pie V* & de *S. Charles*, qui lui donna le vicariat de l'archiprêtre de Ste Marie-majeure. L'évêque de Dumblane fut pourvu quelque tems après de l'évêché de Vaison en Provence, suffragant d'Avignon, qu'il défendit contre les Calvinistes du Dauphiné. *Sixte V* connoissant les grandes qualités de *Geyssolm*, & le cas qu'en faisoit *Jacques VI* roi d'Ecosse, l'envoya nonce auprès de lui, pour le fortifier dans la foi. *Geyssolm*, de retour à peine dans son diocèse, le quitta pour se renfermer, à l'âge de 30 ans, dans la grande Chartreuse, où il fit profession. Son mérite le fit nommer prieur de Notre-Dame des Anges à Rome. Peu après il fut fait procureur-général de son ordre. Ce saint homme mourut dans cet emploi le 26 Septembre 1593.

II. GEYSSOLM, (Guillaume) neveu du précedent, lui succéda l'an 1584 dans le siége de Vaison. Il eut les vertus de son oncle. Comme lui, il fut envoyé à *Jacques VI*, en qualité de nonce. Il ne negligea rien pour rétablir la religion Catholique dans sa patrie, & ne pouvant réussir, il revint dans son évêché. On lui donna le gouvernement du comtat Venaissin, après la mort de l'évêque de Carpentras. Il mourut le 13 Decembre 1629. L'aïeule maternelle de ce prélat étoit sœur de *Jacques VI*, roi d'Ecosse. Il est auteur d'un livre peu connu aujourd'hui, intitulé : *Examen de la Foi Calviniste.*

GHEIN, (Jacques) graveur Hollandois. Son burin est extrêmement net & pur, mais un peu sec. On a de lui le *Maniment des armes*, 1607, in-fol.

GHELEN, *Voyez* GESLEN.

I. GHILINI, (Jérôme) né à Monza dans le Milanez en 1589, se maria fort jeune, & partagea son tems entre les soins de sa maison & la littérature. Devenu veuf, il reçut l'ordre de prêtrise & le bonnet de docteur en droit-canon. Il mourut à Alexandrie de la Paille, vers l'an 1670, membre de l'académie des *Incogniti* de Venise, & protonotaire apostolique. On lui doit plusieurs ouvrages en vers & en prose. Les plus connus des sçavans, sont : I. *Annali di Alessandria*, Milan, 1666, in-fol. II. *Teatro di Uomini letterati*, en 2 vol. in-4°, a Venise 1647 : livre peu estimé, quoique curieux à certains égards. *Ghilini* est très-souvent inexact & peu judicieux. Ses éloges ne contiennent que des généralités & des phrases d'écolier.

II. GHILINI, Camille) *Voyez* FREGOSE, n° II.

GHIRLANDAIO, (Dominique) peintre Florentin, mort en 1493, eut de la réputation, quoique sa maniére fût séche & gothique ; mais sa plus grande gloire est d'avoir été le maître du célèbre *Michel-Ange.*

GHISLERI, *Voyez* GAETAN... & PIE V (Saint).

GIAC, (Pierre de) fut en grande considération par ses talens, ses services & ses richesses. Il de-

vint chancelier de France en 1383, s'en démit en 1388, & mourut en 1407. Il avoit été chambellan de *Charles V.* Son petit-fils, *Pierre* de GIAC, favori de *Charles VII*, s'attira la haine du connétable de *Richemont*, qui le fit jetter dans la riviére en 1426, pour crime de concussion. Il avoit été accusé d'avoir empoisonné sa premiére femme, pour en épouser une autre. Il eut de cette premiére femme un fils, *Louis* de *Giac*, qui mourut sans postérité vers 1473. *Voyez* le Dictionnaire de la Noblesse, to. *VII.*

GIACOMELLI, (Michel-Ange) secrétaire des brefs-aux-princes sous le pape *Clément XIII*, chanoine du Vatican, & archevêque *in partibus* de Chalcédoine, naquit en 1695, & mourut en 1774 d'un debordement de bile. Il fut d'abord bibliothécaire du cardinal *Fabroni*, & ensuite du cardinal *Calligola.* Il avoit tout ce qu'il falloit pour ces places: une vaste littérature, & la connoissance des langues. Divers écrits en faveur du saint-siége lui meritérent les bienfaits des pontifes Romains. Il perdit cependant sous *Clément XIV* la place de secrétaire des brefs, peut-être parce qu'il avoit montré des sentimens trop favorables a une société que ce pape vouloit détruire. On a de lui divers ouvrages; les principaux sont: I. Une Traduction latine du *Traité* de *Benoît XIV sur les Fêtes de J. C. & de la Vierge*, & *sur le sacrifice de la Messe*, à Padoue, 1745. II. Une version en italien du livre de *S. Jean-Chrysostôme* sur le *Sacerdoce.* III. *Prométhée aux liens*, Tragédie d'*Eschyle*, & l'*Electre* de *Sophocle*, traduites; à Rome, 1754. IV. Les *Amours de Cherée & de Callirhoé, traduites du Grec*; Rome 1755 & 1756. V. Il a laissé plusieurs autres ouvrages en manuscrit. Ce prélat étoit un homme très-laborieux. Il avoit de la philosophie dans l'esprit & dans le caractére; & quoique naturellement vif & sensible a l'honneur, il soutenoit les disgraces avec fermeté: ses maniéres etoient honnêtes, & il étoit également propre à vivre avec les grands & avec les gens-de-lettres.

GIAFAR, *Voyez* II. ABASSA... ABDALLAH... & JOAPHAR.

GIANNONE, (Pierre) né dans le royaume de Naples vers 1680, mourut en 1748 dans le Piémont, où le roi de Sardaigne lui avoit donné un asyle. La cour de Rome, peu menagée dans son *Histoire de Naples*, n'oublia rien pour anéantir l'auteur & l'ouvrage. *Giannone*, que la politique avoit fait chasser de sa patrie, erra long-tems fugitif, & ne trouva sa sûreté que dans une espèce d'esclavage honorable que lui donna le roi de Sardaigne. Il fut enfermé en Piémont sous la protection du souverain: ce fut un tempérament que ce prince habile trouva, pour ménager a la fois Rome justement offensée, & les jours de l'auteur satyrique. Son *Histoire de Naples* est écrite avec autant de pureté que de liberté. Elle est divisée en 40 livres, & imprimée à Naples en 4 vol. in-4°, 1723. Les efforts qu'on a faits pour la supprimer, l'ont rendue peu commune. La traduction françoise qu'en fit M. *Desmonceaux*, attaché à M. le duc d'*Orléans*, fils du Régent, (la Haie 1724, 4 vol. in-4°.) est exacte, mais assez mal ecrite. On a extrait de ce corps d'histoire, tout ce qui regarde la partie ecclésiastique; c'est un in-12, imprimé en Hollande, sous ce titre: *Anecdotes Ecclésiastiques*, &c. Il y a des sentimens hardis sur l'origine de la puissance pontificale. On a donné, depuis la mort de l'auteur, un volume d'*Œuvres posthumes*, 1760,

in-4°, qui contient sa Profession de foi, & la Défense de son Histoire.

GIATTINI, (Jean-baptiste) Jésuite de Palerme en Sicile, mort à Rome en 1672 à 72 ans, a fait un grand nombre de *Discours* & de *Tragédies* à l'usage des collèges ; mais son principal ouvrage est la *Traduction* latine de l'*Histoire du Concile de Trente*, de *Pallavicini*, à Anvers, 1670, 3 vol. in-4°.

GIBELINS, (Les) *Voy.* BUONDELMONTE ; X. BONIFACE ; *III.* CONRAD ; & *IV.* COLONNE.

I. GIBERT, (Jean-Pierre) naquit à Aix en 1660, d'un référendaire en la chancellerie, & prit le bonnet de docteur en droit & en théologie dans l'université de cette ville. Après avoir professé pendant quelque tems la théologie aux séminaires de Toulon & d'Aix, il quitta la province pour se fixer dans la capitale. Ami de la retraite & de l'étude, il vécut à Paris en véritable anachorète. Sa nourriture étoit simple & frugale ; toutes ses actions respiroient la candeur & la simplicité évangélique. Il refusa constamment tous les bénéfices qu'on lui offrit. Quoiqu'il fût le canoniste du royaume le plus consulté & le plus laborieux, il vécut & mourut pauvre en 1736, à 76 ans. Les principaux fruits de sa plume sçavante, sont : I. *Cas de pratique concernant les Sacremens en général & en particulier*, Paris 1709, in-12. II. *Mémoire concernant l'Ecriture-sainte, la Théologie Scholastique & l'Histoire de l'Eglise*, un vol. in-12, qui n'eut point de suite. III. *Institutions Ecclésiastiques & Bénéficiales, suivant les principes du Droit commun & les usages de France.* La 2e édition, augmentée d'observations importantes puisées dans les Mémoires du Clergé, est de 1736, 2 vol. in-4°. On y trouve les usages particuliers aux différens parlemens du royaume. IV. *Usages de l'Eglise Gallicane, concernant les censures & irrégularités*, Paris 1724, in-4°. V. *Consultations Canoniques sur les Sacremens en général & en particulier*, 1725, 12 vol. in-12. L'auteur y explique ce qu'il y a de plus important dans les commandemens de Dieu & de l'église, & dans les loix civiles qui les font exécuter. Tout l'ouvrage est appuyé sur l'Ecriture, les Peres, les conciles, les statuts synodaux, les ordonnances royales, & l'usage. Le 1er vol. est sur les Sacremens en général, le 2e sur le Baptême & la Confirmation ; les 4 suivans sur la Pénitence, deux autres roulent sur l'Eucharistie & l'Extrême-Onction, deux sur l'Ordre & deux sur le Mariage. VI. *Tradition* ou *Histoire de l'Eglise sur le Sacrement de Mariage*, 1725, 3 vol. in-4°. Cette Histoire est tirée des monumens les plus authentiques, tant de l'Orient que de l'Occident. VII. Des *Notes* sur le *Traité de l'Abus* par Fevret ; & d'autres sur le *Jus Ecclesiasticum* de *Van-Espen.* VIII. *Corpus Juris Canonici per regulas naturali ordine dispositas*, 1737, 3 vol. in-fol. Cette compilation, assez bien digérée, a été recherchée & l'est encore. *Voyez* CABASSUT.

II. GIBERT, (Balthasar) parent du précédent, naquit comme lui à Aix en 1662. Après avoir professé pendant quatre ans la philosophie à Beauvais, il obtint une des chaires de rhétorique du collége *Mazarin*, & la remplit pendant 50 ans avec autant de zèle que d'exactitude. L'université de Paris qu'il honoroit par ses talens, & dont il défendoit dans toutes les occasions les droits avec beaucoup de chaleur, lui déféra plusieurs fois le rectorat. En 1728 le ministère lui offrit une chaire d'éloquence au collége-royal, vacante par la mort de l'abbé *Cou-*

ture; mais il crut devoir la refuser. En 1740, il fut traité bien différemment. La cour, mécontente du *Requisitoire*, par lequel il forma opposition à la révocation de l'appel que l'université avoit fait de la bulle *Unigenitus* au futur concile, l'exila à Auxerre. Il mourut à Régennes, dans la maison de l'évêque, en 1741, à 77 ans. *Gibert*, célèbre dans l'université de Paris, ne le fut pas moins dans la république des lettres, par plusieurs ouvrages qui ont fait honneur à son sçavoir & à son esprit. I. La *Rhétorique* ou *les Règles de l'éloquence*, in-12, l'un des meilleurs livres que nous ayons sur l'art de persuader & de convaincre. L'auteur possède sa matiére; les principes d'*Aristote*, d'*Hermogène*, de *Cicéron*, de *Quintilien*, y sont bien développés; mais il y a quelques endroits obscurs, & cette obscurité vient du style, quelquefois embarrassé & peu châtié. L'auteur du *Traité des Etudes* est plus élégant, plus doux, plus animé; mais il a peu d'ordre, & plus d'imagination que de dialectique. Pour faire une Rhétorique parfaite, il auroit fallu le style de *Rollin*, & la profondeur de *Gibert*. C'est le sentiment de l'abbé *des Fontaines*, & celui de tous les gens de goût. III. *Jugement des Sçavans sur les Auteurs qui ont traité de la Rhétorique*, 3 vol. in-12. C'est un recueil de ce qui s'est dit de plus curieux & de plus intéressant sur l'éloquence, depuis *Aristote* jusqu'à nos jours. Cet ouvrage, fort supérieur aux *Jugemens* de *Baillet*, & pour le fonds & pour la forme, a pourtant eu moins de cours. III. Des *Observations* très-justes sur le *Traité des Etudes* de *Rollin*. C'est un volume in-12 de près de 500 pages, écrit avec autant de vivacité que de politesse. *Rollin* y répondit en peu de mots: *Gibert* repliqua; mais cette petite guerre n'altéra ni l'amitié, ni l'estime dont les deux celèbres antagonistes étoient pénétrés l'un pour l'autre.

GIBERTI, (Jean-Matthieu) pieux & sçavant évêque de Vérone, né à Palerme, fut employé par les papes *Léon X* & *Clément VII* dans des affaires importantes. Il étoit fils naturel de *François Giberti*, Génois, général de l'armée navale du pape. Il mourut en 1543, pleuré de ses ouailles, dont il étoit l'exemple par ses vertus, & le pere par ses immenses charités. Les gens-de-lettres perdirent en lui un ardent protecteur. *Giberti* avoit une presse dans son palais pour l'impression des Peres Grecs. C'est de-là que sortit, en 1529, cette édition grecque des *Homélies de St-Jean-Chrysostôme sur S. Paul*, si estimée pour l'exactitude & pour la beauté des caractéres.

GIBIEUF, (Guillaume) docteur de Sorbonne, natif de Bourges, entra dans la congrégation de l'Oratoire. Il fut vicaire-général du cardinal de *Bérulle*, & supérieur des Carmélites en France. Il mourut à St Magloire, à Paris, après l'an 1650. On a de lui divers ouvrages, entr'autres: un *Traité* latin *de la liberté de Dieu & de la Créature*, 1630, in-4°. Il étoit ami intime de *Descartes* & du P. *Mersenne*, & étoit digne de l'être.

GIÉ, (le Maréchal de) *Voyez* I. ROHAN.

GIEZI, *Voyez* ÉLISÉE.

GIFFEN, (Hubert) *Giphanius*, jurisconsulte de Buren dans la Gueldre, professa le droit avec beaucoup de réputation à Strasbourg, à Altorf & à Ingolstad. L'empereur *Rodolphe II*, qui l'appella à la cour, l'honora des titres de conseiller & référendaire de l'empire. *Giffen* mourut dans un âge fort avancé, en 1604. On a de lui des *Commentai-*

res sur la *Morale* & la *Politique* d'*Aristote*, in-8°. sur *Homére*, sur *Lucrèce*; & plusieurs *Ouvrages de Droit*, parmi lesquels on distingue ses *Notes sur les Institutes de Justinien.* Ce sçavant fut accusé plus d'une fois de plagiat, & sur-tout par *Lambin*; mais c'est un reproche qu'on peut faire à tous les commentateurs, & l'on ne voit pas que *Giffen* l'ait mérité plus qu'un autre.

GIFFORD, (Guillaume) archevêque de Reims, mort en 1629 à 76 ans, est auteur du livre intitulé: *Calvino-Turcismus*, qui parut à Anvers en 1597, in-8°, sous le nom supposé de *Guillaume Reginald.* Il fit beaucoup de bruit.

GIGAULT, (Bernardin) marquis de *Bellefond*, gouverneur de Vincennes, & maréchal de France, étoit fils de *Henri-Robert Gigault*, seigneur de Bellefond & gouverneur de Valognes. Il se signala en diverses occasions sous *Louis XIV*, qui lui donna le bâton de maréchal en 1668. Il commanda l'armée de Catalogne en 1684, & battit les Espagnols. Il mourut en 1694, à 64 ans... GIGAULT de *Bellefond* (Jacques-Bonne), parent du précédent, fut évêque de Bayonne en 1735, archevêque d'Arles en 1741, & de Paris en 1746. Il mourut de la petite-vérole en 1747.

GIGGEIUS, (Antoine) docteur du collége Ambrosien à Milan, vivoit au commencement du XVIIe siécle. Son *Thesaurus linguæ Arabicæ*, 1632, 4 vol. in-folio, est fort estimé. Il est encore auteur de la traduction latine d'un *Commentaire* de trois Rabbins sur les *Proverbes de Salomon*, Milan 1620, in-4°.

I. GILBERT, (Saint) abbé de Neuffontaines en Auvergne, ordre de Prémontré, étoit un gentilhomme qui se croisa avec le roi *Louis le Jeune*, qu'il accompagna en Palestine l'an 1146. De retour en France, il embrassa la vie monastique avec *Pétronille* sa femme, & fonda l'abbaye de Neuffontaines en 1151. Il y mourut l'an d'après.

II. GILBERT, abbé de Cîteaux, étoit Anglois; il se distingua tellement par son sçavoir & par sa piété dans son ordre & dans les universités de l'Europe, qu'il fut surnommé *le Grand* & *le Théologien.* Il mourut à Citeaux en 1166, ou 1168, laissant divers *Ecrits de Théologie* & de *Morale*, peu connus, malgré son titre de *Grand.*

III. GILBERT, surnommé l'*Anglois*, est le premier de sa nation qui ait écrit sur la pratique de la médecine. Il avoit beaucoup voyagé, & l'avoit fait utilement. Il connoissoit les simples, leurs vertus & leurs propriétés. Son *Abrégé de Médecine* en est un témoignage. Nous en avons une édition, publiée à Genève 1608, in-4°. & in-12.

IV. GILBERT de *Sempringham*, fondateur de l'*Ordre des Gilbertins* en Angleterre, né à Lincoln vers 1104, fut pénitencier, & tint une école pour instruire la jeunesse. Il mourut très-âgé en 1189, après avoir, outre la fondation de son ordre, établi plusieurs hôpitaux. *S. Bernard* l'aimoit & l'estimoit. *Gilbert* étoit originaire de Normandie.

V. GILBERT, (Gabriel) Parisien, secrétaire des commandemens de la reine *Christine* de Suède, & son résident en France, amassa peu de biens dans ces emplois. Il seroit mort dans l'indigence, si *Hervard*, Protestant comme lui, ne lui avoit donné un asyle sur la fin de ses jours. On a de *Gilbert* des *Tragédies*, des *Opéra* & des *Poësies diverses*, l'*Art de plaire*, poëme, recueillis en 1661, in-12. On y trouve quelques bons vers; mais en général ses productions sont au-dessous du médiocre. Il mourut en 1674.

VI. GILBERT, (N***) né à Fontenoi-le-Château près de Nanci en 1751, mort à Paris le 16 Novembre 1780, étoit un jeune poète plein de feu & de verve; mais cette chaleur d'une imagination ardente se tourna en délire quelques mois avant sa mort. Il s'imaginoit que l'univers entier conspiroit contre lui; tout lui faisoit ombrage. Insensiblement cette terreur insurmontable le conduisit au tombeau. Dans ses derniers jours il eut sans cesse à la bouche les paroles consolantes que fournit la religion, & il ferma les yeux à la lumiére avec toute la résignation d'un Chrétien. On a de lui des *Odes* & des *Satyres*, & une piéce qui concourut pour le prix de l'académie Françoise, sous ce titre : *Le Génie aux prises avec la Fortune*, ou *le Poète malheureux*. Sa Satyre intitulée *Le dix-huitiéme Siécle*, & quelques-unes de ses *Odes*, annoncent un génie élevé, une imagination forte, une heureuse tournure de versification; mais ces qualités sont quelquefois défigurées par des tirades de vers durs, gigantesques, par l'incorrection du style & l'impropriété des termes. Ce poète a encore traduit le 1er chant du poëme allemand de *la Mort d'Abel*.

GILBERT DE LA PORRÉE, *Voy.* PORREE (Gilbert de la).

GILDAS, (Saint) surnommé *le Sage*, né à Dumbriton en Ecosse l'an 520, prêcha en Angleterre & en Irlande, & y releva la pureté de la foi & de la discipline. Il passa ensuite dans les Gaules, & s'établit auprès de Vannes, où il bâtit le monastére de Ruis. Il en fut abbé, & y mourut le 29 Janvier 570 ou 571. Il reste de lui quelques *Canons de Discipline*, dans le Spicilége de *d'Acheri*; & un *Discours sur la ruine de la Grande-Bretagne*, Londres 1568, in-12, & dans la Bibliothèque des PP. L'abbaye de Ruis porte le nom de son fondateur. *Gildas* fut un des plus illustres solitaires du VIe siécle. Il s'occupoit uniquement à combattre le vice & l'erreur.

GILDON, fils de *Nubel*, seigneur puissant de Mauritaine, dans le IVe siécle. *Firmus*, un de ses freres, s'étant révolté contre *Théodose* le *Grand* en 373, *Gildon* prit les armes contre lui, le réduisit à s'étrangler lui-même, & obtint le gouvernement d'Afrique. Après la mort de *Théodose*, pendant la vie duquel il avoit commencé de remuer, il se révolta contre *Honorius* en 373, favorisa les hérétiques & les schismatiques, & défendit la traite des bleds en Italie pour affamer cette province; mais *Mascezel*, son autre frere, qu'il avoit contraint de s'enfuir, étant rentré en Afrique avec une assez petite armée, tailla en piéces 70 mille hommes de *Gildon*, qui s'étrangla à son tour en 368.

GILDON, *Voy.* BLOUNT, n°. V. à la fin.

GILEMME, (Pierre) prêtre imposteur, se présenta pour guérir, par la magie, la démence de *Charles VI* roi de France. On voulut éprouver ce qu'il sçavoit faire: il promit de délivrer 12 hommes liés de chaînes de fer; mais ayant manqué son opération, le prévôt de Paris le fit brûler avec ses compagnons l'an 1403.

GILIMER *ou* GELIMER, prince des Vandales, l'un des descendans du fameux *Genséric*, étoit un capitaine aussi plein de valeur que d'ambition. *Ildéric*, roi des Vandales, n'ayant point de fils, il devoit lui succéder; mais, impatient de régner, il forma une conjuration contre lui & le déposa l'an 532. *Justinien*, ami d'*Ildé-*

ric, l'envoya fommer pluf. fois de lui rendre la couronne : mais il n'en reçut d'autre réponfe, finon « que » les affaires de l'Afrique ne le re- » gardoient point ; & que s'il vou- » loit faire la guerre, on étoit tout » prêt à lui faire face. » *Juftinien* lui ayant vainement repréfenté fon injuftice, fut forcé de lui déclarer la guerre. *Bélifaire*, envoyé contre lui, l'obligea d'abandonner Carthage en 533. *Gélimer*, défefpéré, mit à prix les têtes des Romains & fe prepara à une vigoureufe défenfe. Il y eut une fanglante bataille dans les plaines de Tricameron, à 7 lieues de Carthage. L'ufurpateur la perdit, & fut contraint de prendre la fuite fur la montagne de Pafuca, où il éprouva une difette horrible. *Pharas*, un des capitaines de *Bélifaire*, lui écrivit dans cette extrémité, pour l'engager à s'abandonner à la générofité de *Juftinien*. *Gélimer* lui répondit, qu'il regardoit comme le dernier des maux, de *devenir l'efclave d'un ennemi qui l'avoit détrôné & qu'il voudroit noyer dans fon fang... Il eft homme*, *il eft prince*, ajouta-t-il: *le ciel vengeur peut lui rendre tout le mal qu'il m'a fait*. Il finit par demander à *Pharas* un pain, une éponge & un luth : le *pain*, parce qu'il n'en avoit pas vu depuis trois mois ; l'*éponge*, pour effuyer fes bleffures ; le *luth*, pour chanter fes malheurs. Cependant, vaincu par la faim, il fe rendit en 534, & fut conduit à Conftantinople pour orner le triomphe de *Bélifaire*. La mifére qu'il avoit effuyée l'avoit tellement endurci au malheur, que lorfqu'on le préfenta à *Bélifaire*, il avoit l'air auffi riant que s'il eût été dans la profpérité. Sa philofophie ne fut point ébranlée, lorfqu'on l'attacha au char de fon vainqueur. Le vaincu fut conduit jufqu'au Cirque, où l'empereur étoit affis fur fon trône. Se rappellant alors ce qu'il avoit été, il s'écria : *Vanité des vanités*, *& tout n'eft que vanité*!... *Juftinien* le relegua dans la Galatie, où il lui affigna des terres pour vivre avec fa famille ; il l'eût même fait patrice, s'il n'avoit été infecté de l'héréfie Arienne, à laquelle il refufa de renoncer. Il avoit de l'efprit, de la philofophie, & du courage ; mais il étoit d'ailleurs fier, fourbe, amateur de la nouveauté & avide d'argent.

I. GILLES, (S.) *Ægidius*, abbé en Languedoc, vivoit fous le pontificat de *Céfaire* d'Arles, & préfenta au pape *Symmaque* une *Requête* en faveur des priviléges de l'églife d'Arles. Il mour. vers 550.

GILLES DE ROME, *Voyez* COLONNE, n° III.

GILLES, *Voyez* ÆGIDIUS & GILON.

GILLES de CHANTOCÉ, *Voyez* ce dernier mot.

II. GILLES, (Pierre) né à Albi en 1490, après s'être rendu habile dans les langues Grecque & Latine, dans la philofophie & l'hiftoire naturelle, voyagea en France & en Italie. Il dédia en 1533 un ouvrage à *François I*, & il exhorta ce prince, dans fon épitre dédicatoire, d'envoyer à fes frais des fçavans voyager dans les pays étrangers. Le roi goûta cet avis, & envoya, quelque tems après, *Pierre Gilles* dans le Levant : mais celui-ci n'ayant rien reçu de la cour pendant tout fon féjour, fut obligé, après la mort de *François I*, arrivée en 1547, de s'enrôler dans les troupes de *Soliman II*, pour pouvoir fubfifter. Dans un autre voyage, il fut pris par des corfaires, & mené captif à Alger. Quand il eut obtenu fa liberté par les foins généreux du cardinal d'*Armagnac*, il fe rendit à Rome auprès de fon bienfaiteur, chargé des affaires de France, & y

mourut en 1555, à 65 ans. On a de lui : I. *De vi & natura Animalium*, 1533, Lyon, in-4° : ce n'est proprement qu'un extrait d'*Héliodore*, d'*Appien*, d'*Elien*, & de *Porphyre*, accompagne des observations du compilateur. II. *De Bosphoro Thracio libri tres*, in-24. III. *De Topographia Constantinopoleos libri quatuor*, in 24, & dans l'*Imperium Orientale* de *Banduri*. Ces deux derniers ouvrages ne sont pas inutiles aux geographes.

III. GILLES DE VITERBE, hermite de S. Augustin, professeur de philosophie & de théologie, devint par ses talens, général de son ordre en 1507, patriarche de Constantinople & cardinal. Il fit l'ouverture du concile de Latran en 1512, & fut chargé par *Léon X* de plusieurs affaires aussi importantes qu'épineuses. Ce sçavant prélat mourut a Rome en 1532, laissant des ouvrages en vers & en prose, sacres & profanes. *Dom Martenne* a donné dans sa grande *Collection* d'anciens Monumens, plusieurs *Lettres* de *Gilles de Viterbe*, intéressantes pour la plupart, par les particularités qu'elles renferment sur l'auteur, ou sur les affaires de son tems. On a encore de lui des *Commentaires* sur quelques morceaux de l'Ecriture ; des *Dialogues* ; des *Epitres* ; des *Poésies*. Mais ces différentes productions n'ont aucun lecteur aujourd'hui.

IV. GILLES, (Nicole ou Nicolas) secretaire de *Louis XII*, & contrôleur du trésor, mort en 1503, a fait des *Annales* ou *Chroniques* de France depuis la destruction de Troie, jusqu'en 1496. Cette Histoire n'est bonne que depuis le règne de *Louis XI*. *Denys Sauvage*, *Belleforest*, & plusieurs anonymes, ont fait des additions aux *Annales* de *Gilles* ; & *Gabriel Chapuis* les a continuées jusqu'à l'an 1585, in-folio. Elles ont été traduites en latin. On y trouve des choses curieuses ; mais la crédulité extrême de *Gilles* l'a si fort décrié, qu'on n'ose presque pas le citer.

V. GILLES, (N... SAINT-) sous-brigadier de la premiére compagnie des Mousquetaires du roi, né en 1680, mourut en 173.. dans un couvent de Capucins où il s'étoit retiré. Ce poète parloit peu, ayant son esprit souvent occupé a combiner de petits morceaux de poèsie, dont il faisoit part à ses amis. Son imagination étoit gaie, & quelquefois libertine ; il reussissoit particuliérement dans des sujets obscènes. Ses *Contes* & ses *Chansons* sont remplis d'esprit & d'agrement. La plus grande partie de ses *Poésies* a éte imprimée en 1 vol. intitulé : *La Muse Mousquetaire*. Cette Muse a de l'enjouement, & l'air libre que son titre annonce ; mais peu de correction, peu de finesse. *Saint-Gilles* avoit un frere, qui mourut en 1745, à 86 ans. Celui-ci etoit auteur d'*Ariarathe*, tragedie qui ne réussit point. Il rampa dans la foule obscure & nombreuse des rimeurs peu favorisés des Muses.

* VI. GILLES, (Jean) de Tarascon en Provence, ne en 1669, mourut en 1705 à Toulouse, maitre de musique de l'église S. Etienne. Il unit à beaucoup de talent de grandes vertus. On l'a vu se mettre dans un état d'indigence, pour en retirer ceux qui y étoient. Le lendemain des jours solemnels auxquels il avoit fait exécuter sa musique, il faisoit dire des messes pour demander pardon à Dieu des irrévérences auxquelles il craignoit d'avoir donné lieu. Il avoit été enfant-de-cœur avec le célèbre *Campra* dans la métropolitaine d'Aix ; *Guillaume Poitevin*, prètre de cette église, leur enseigna la musique. *Gilles* se fit bientôt un nom par

ses talens. *Bertier* évêque de Rieux, qui l'estimoit particuliérement, demanda pour lui la maîtrise de S. Etienne à Toulouse; mais le chapitre avoit disposé de cette place en faveur de *Farinelli*. Celui-ci, informé de ce qui se passoit, alla trouver son concurrent, & le força d'accepter sa demission; demarche qui leur fait également honneur. Nous avons de *Gilles*: I. De beaux *Motets* & en grand nombre. On en a executé plusieurs au concert spirituel de Paris, avec beaucoup d'applaudissement. On estime sur-tout son *Diligam te*. II. Une *Messe des Morts*. C'est son chef-d'œuvre. L'origine de ce bel ouvrage est assez singuliére. Deux conseillers au parlement de Toulouse étant morts, leurs familles se réunirent pour leur faire faire un superbe service. *Gilles* fut prié de composer une messe de *Requiem*. Lorsqu'elle fut achevée, ceux qui l'avoient engagé d'y travailler, trouvérent que l'exécution de la messe & du service seroit trop coûteuse. *Gilles* en fut si piqué, qu'il s'écria: *Eh bien, elle ne sera exécutée pour personne, & j'en veux avoir l'étrenne.* En effet elle fut chantée la 1re fois pour son auteur.

I. GILLET, (François-Pierre) né à Lyon en 1648, avocat au parlement de Paris en 1674, mourut dans cette ville en 1720. Il fit quelque honneur au barreau par ses plaidoyers; mais il en fit moins à la république des lettres par ses traductions des *Catilinaires* de *Cicéron*, & de plusieurs de ses *Oraisons*. Ces versions sont non-seulement inférieures à l'original, mais même inutiles depuis les nouv. Traductions. Ses *Plaidoyers*, publiés en 2 vol. in-4°. offrent de l'érudition, de la solidité, & quelquefois de la force; mais le style est un peu sec, & l'auteur ne sera jamais compté parmi nos grands orateurs.

II. GILLET, (Hélène) fille de *Pierre Gillet*, châtelain-royal de Bourg en Bresse, au commencement du XVIIe siécle, fut convaincue de grossesse & d'avoir fait périr son fruit. Elle fut condamnée à perdre la tête, par arrêt du parlement de Dijon. Le bourreau malhabile la frappa à l'épaule gauche, & au second coup ne lui fit qu'une légére blessure: cette second faute excitant les murmures du peuple, il fut obligé d'abandonner sa tâche. La femme de l'exécuteur, voulant réparer la mal-adresse de son mari, fit ses efforts pour étrangler *Hélène Gillet*, & ne put y réussir. Autres plaintes du peuple, qui se révolte: chacun s'arme de pierres, les jette avec fureur sur la femme du bourreau & sur son mari; l'un & l'autre, prêts d'en être accablés, sont obligés de fuir. *Helène*, qui etoit encore pleine de vie, fut menée chez un chirurgien, à qui le magistrat permit de la panser; & le roi ne tarda pas à lui accorder sa grace.

III. GILLET, (Louis-Joachim) chanoine-régulier de Ste Geneviève à Paris & bibliothécaire de cette abbaye jusqu'en 1717, fut curé de Mahon dans le diocèse de Saint-Malo. Après en avoir rempli les fonctions pendant 23 ans, il revint prendre son emploi de bibliothécaire. Il mourut en 1753, à 74 ans. C'étoit un homme très-estimable. Il allioit la modestie au sçavoir, les vertus sociales aux exercices sédentaires du cabinet, & beaucoup de douceur à une longue habitude d'infirmités. Nous avons de lui une *Nouvelle Traduction de l'Historien* Josephe, *faite sur le Grec; avec des Notes critiques & historiques pour en corriger le Texte dans les endroits où il paroît altéré, l'expliquer dans ceux où il est obscur, fixer les tems & les circonstances de quelques événemens qui ne sont pas*

assez développés, éclaircir les sentimens de l'Auteur, & en donner une juste idée; 4 vol. in-4°, 1756 & années suivantes, à Paris, chez *Chaubert* & *Hérissant.* Cette version, plus fidelle que celle d'*Arnauld d'Andilly*, mais moins élégante, n'a pas eu tout le succès qu'elle méritoit.

GILLI, (David) ministre Protestant, natif de Languedoc, abjura le Calvinisme en 1683, entre les mains de *Henri Arnauld*, évêque d'Angers, & ramena plusieurs errans au bercail. *Louis XIV* & le clergé de France lui firent une pension jusqu'à sa mort, arrivée à Angers en 1711, à 63 ans. On a de lui un recueil sous le titre de *Conversion de Gilli*, 1683, in-12, utile aux controversistes. Il y expose les raisons qu'il eut de se réunir à l'Eglise Romaine.

GILLIER, (Jean-Claude) musicien François, auteur de la musique de la plupart des Divertissemens de *Dancourt* & de *Regnard*, mourut à Paris en 1737, à 70 ans. Il jouoit très-bien du violon.

I. GILLOT, (Jacques) d'une famille noble de Bourgogne, étoit chanoine de la Ste Chapelle de Paris, & doyen des conseillers-clercs du parlement. Sa maison étoit une espèce d'académie, ouverte à tous les sçavans. Il mourut en 1619, laissant une belle & riche bibliothèque. Ce chanoine eut beaucoup de part au *Catholicon d'Espagne*, ou *Satyre Menippée*, Ratisbonne (*Elzevir*) 1664, in-12; & avec les notes de *Godefroi*, Bruxelles, 1709, 3 vol. in-8°. C'est dans sa maison que fut composée cette Satyre, plus gaie que fine; très-ingénieuse, si on la compare aux productions de son siécle, & assez médiocre, si on la met en parallèle avec celles du nôtre. Cette pièce, faite pour tourner en ridicule les querelles funestes de la Ligue, ne pouvoit partir que d'un homme d'esprit & d'un bon citoyen. Ce fut *Gillot* qui imagina la procession rapportée dans cet ouvrage. La harangue du légat est encore de lui. Les autres harangues sont de *Florent Chrétien*, de *Nicolas Rapin*, & de *Pierre Pithou*, trois beaux-esprits amis de *Gillot* : ils avoient comme lui cette gaieté, qui étoit autrefois le partage des François, & qui est aujourd'hui si rare chez eux comme chez les autres nations. Nous avons encore de *Gillot* : I. Des *Instructions & Lettres missives concernant le Concile de Trente*, dont la meilleure édition est celle de *Cramoisi*, 1654, in-4°. Cet ouvrage renferme des choses très-intéressantes pour l'Histoire du XVI[e] siécle. II. La *Vie de Calvin*, impr. in-4°. sous le nom de *Papyre Masson.*

II. GILLOT, (N...) habile mathématicien, fut d'abord domestique du célèbre *Descartes*, qui voulut bien être aussi son premier maître, & qui n'eut pas lieu de s'en repentir. *Gillot*, en quittant son bienfaiteur, passa en Angleterre, & de-là en Hollande, où il se mit à enseigner les mêmes sciences à divers officiers de l'armée du prince d'Orange. *Descartes* l'envoya ensuite à Paris, comme un homme capable d'enseigner sa méthode en général, & sa géométrie en particulier ; car *Gillot* entendoit l'une & l'autre, mieux qu'aucun des mathématiciens de son tems. Il étoit d'ailleurs d'un très bon esprit, & d'un naturel fort aimable. Quoiqu'il n'eût jamais été au collége & n'eût point appris de belles-lettres, il ne laissoit pas d'entendre un peu de latin & d'anglois. Il sçavoit le françois comme s'il ne fût jamais sorti de son pays, & le flamand comme s'il eût toujours demeuré dans les Pays-bas. Il possédoit parfaitement l'arithmétique

& la géométrie, & il enseignoit ces sciences avec beaucoup de clarté & de méthode.

III. GILLOT, (Germain) d'une famille noble de Paris, reçut le bonnet de docteur en Sorbonne, & se distingua dans sa licence par ses lumiéres & ses vertus. Il dépensa plus de cent mille écus à faire élever de pauvres jeunes-gens, & à les rendre capables de servir l'Eglise par leurs talens, ou l'Etat par quelque profession honnête. Plusieurs de ses élèves brillérent dans le barreau, & dans les facultés de médecine, de droit & de théologie. On les appelloit *Gillotins*, & ce nom annonçoit à la fois la générosité de leur bienfaiteur & leur propre mérite. Des ecclésiastiques qu'il avoit élevés, donnérent leurs soins pour que ses bienfaits se perpétuassent. L'abbé *Gillot* mourut en 1688, à 66 ans.

IV. GILLOT, (Louise-Gèneviéve) Parisienne morte dans sa patrie en 1718, à 78 ans, fut mariée à *de Saintonge*, avocat, qui cultiva ses talens pour la poésie. Ses Œuvres consistent : I. En *Epitres*, *Eglogues*, *Madrigaux*, *Chansons*. II. En deux Comédies, *Griselde*, & *l'Intrigue des Concerts*. III. En deux Tragédies-opéra, *Circé* & *Didon*, qui se jouent encore. Le pinceau de cette dame étoit foible, mais facile. Outre ses *Poésies*, recueillies en 1714, in-12, on a d'elle une Nouvelle historique, très-romanesque, intitulée : *Histoire de Don Antoine*, *Roi de Portugal*, in-12.

V. GILLOT, (Claude) peintre & graveur, célèbre sous ces deux titres, fut l'élève de *Vateau*, & le maître de *Jean-baptiste Corneille*. Il étoit né à Langres en 1673, & il mourut à Paris en 1722, membre de l'académie de peinture. *Gillot* réussissoit à représenter des figures grotesques : ses dessins ont de la finesse, de l'esprit & du goût, mais peu de correction.

GILON ou GILLES, diacre de l'église de Paris, ensuite moine de Cluny, enfin évêque de Tusculum & cardinal, fut un des meilleurs poètes du XIIe siécle. Il réunissoit, dit l'abbé *le Bœuf*, le goût & la fécondité. On a de lui : I. Un *Poëme Latin*, où il chante la 1re croisade de 1190. II. Une *Instruction* en vers, qu'il dédia au prince *Louis*, fils de *Philippe-Auguste*, pour lui inspirer l'amour de la vertu par l'exemple de *Charlemagne* qu'il y célèbre : c'est ce qui a fait appeller cet ouvrage, *le Carolin*. A la fin du 5e & dernier livre, *Gilon* donne une liste des sçavans illustres nés à Paris, pour venger sa patrie des injustes reproches que quelques détracteurs lui faisoient d'être stérile en littérateurs ; trop heureuse, disoient-ils, que les étrangers & les sçavans de provinces du royaume se rassemblassent dans cette capitale pour la faire fleurir. L'auteur eût pu se citer pour preuve de leur calomnie, si cet aveu n'eût pas plus blessé sa modestie que la vérité. *Gilon* a fait encore une Vie de *S. Hugues*, abbé de Cluny.

GINGA, *Voyez* ZINGHA.

GIOACHINO GRECO, plus connu sous le nom de *Calabrois*, vivoit vers l'an 1640. C'étoit le plus habile joueur d'échecs de son tems. Il parcourut toutes les cours de l'Europe, pour chercher son pareil ; mais il ne le trouva point. Nous avons de lui les *Règles* du jeu qu'il aimoit tant, petit vol. in-12, dont on trouve le précis dans l'*Académie des Jeux*. Le duc de *Nemours*, *Arnauld* le *Carabin*, *Chaumont* de *la Salle*, les trois plus fameux joueurs de la cour de France, voulurent rompre une lance avec ce champion, & furent vaincus. L'un de ses

rivaux fut assez généreux pour célébrer son vainqueur :

A peine dans la carriére
Contre moi tu fais un pas,
Que par ta démarche fiére
Tous mes projets sont à bas.
Je vois, dès que tu t'avances,
Céder toutes mes défenses,
Tomber tous mes champions ;
Dans ma résistance vaine
Roi, Chevalier, Roc & Reine
Sont moindres que des pions.

GIOCONDO, (Jean) JOCONDE ou JUCONDE, Dominicain, né à Vérone vers le milieu du XVe siécle, se fit un nom par sa capacité dans les sciences, dans les arts, & dans la connoissance des antiquités & de l'architecture. Il fut appellé en France par *Louis XII*, & construisit à Paris le Pont-au-change & le Pont St-Michel. Cette construction lui valut, de la part de *Sannazar*, ce distique latin :

Jocundus *geminum imposuit tibi, Sequana, Pontem ;*
Hunc tu jure potes dicere Pontificem.

Sannazar ne plaisantoit point, & écrivoit très-sérieusement ce maussade *rébus* ; & c'est ce qui doit paroître étrange d'un homme de cette réputation. Ce fut *Giocondo* qui, pour remédier aux atterrissemens causés dans les Lagunes de Venise par l'embouchure de la Brenta, qui faisoient craindre qu'un jour cette ville ne se trouvât jointe à la terre-ferme, imagina de détourner une partie des eaux de cette riviére, & de les faire entrer dans la mer auprès de Chioggia. S'étant retiré à Rome, il fut choisi, après la mort de *Bramante*, pour un des architectes de l'église de S. Pierre : il travailla avec *Raphaël* d'Urbin & *Antoine Pangallo* à renforcer les fondemens de cet immense édifice, auxquels *Bramante* n'avoit pas donné la solidité nécessaire. *Giocondo* est auteur de *Remarques* curieuses sur les *Commentaires de César*, & il fut le premier qui publia le dessin du pont que ce conquérant fit construire sur le Rhin, dont la description jusqu'alors avoit été mal-entendue. Il a donné aussi des éditions de *Vitruve* & de *Frontin*. Ce fut par son moyen qu'on trouva dans une bibliothèque de Paris, la plupart des Epitres de *Pline*, qu'*Alde Manuce* imprima. Son sçavoir ne se bornoit pas à l'architecture & aux antiquites ; il étoit également versé dans la philosophie & la théologie, & il fut le maître de *Jules-César Scaliger*. Dès avant 1506, il avoit quitté l'habit de son ordre, & vivoit en prêtre séculier. Il mourut dans un âge très-avancé, vers 1530.

GIOENI, *Voyez* XV. COLONNE.

GIOJA, (Flavio) né à Pasitano, château dans le voisinage d'Amalfi, vers l'an 1300, connut la vertu de la pierre d'*Aiman*, s'en servit (dit-on) dans ses navigations, & peu-à-peu, à force d'expériences, il inventa la *Boussole*. On ajoute que, pour apprendre à la postérité que cet instrument avoit été inventé par un sujet des rois de Naples, (alors cadets de la maison de France) il marqua le Nord avec une fleur-de-lys : exemple qui fut suivi par toutes les nations qui firent usage de cette nouvelle découverte. On prétend que les Chinois la connoissoient depuis long-tems. *Kircher* cite, dans son *Art magnétique*, *Guyot de Provins*, poëte François du XIIe siecle, qui, après avoir parlé du pole arctique, fait mention de la boussole en ces termes, qui sont assez obscurs pour qu'on reste dans l'incertitude :

Icelle étoile ne se muet ;
Un art onc qui mentir ne puet
Par vertu de la marinette,
Une pierre laide & noirette,
Où le fer volontiers se joint.

QUOI-

Quoi qu'il en soit de l'auteur de cette invention, c'est la boussole qui ouvrit, pour ainsi dire, l'univers. Les voyages auparavant étoient longs & pénibles ; on n'alloit presque que de côte a côte; mais grace à cette invention, on trouva une partie de l'Asie & de l'Afrique, dont on ne connoissoit que quelques côtes, & l'Amérique, dont on ne connoissoit rien du tout.

GIOLITO DEL FERRARI, (Gabriel) célèbre imprimeur de Venise dans le XVIe siécle, étoit originaire de Frino, ville de Montferrat, d'où *Jean* son pere, imprimeur lui-même, étoit venu s'etablir à Venise vers 1530. *Gabriel* se fit une grande réputation dans son art, qu'il mérita plus cependant par l'élégance de ses caractéres, & par la qualité du papier qu'il employoit, que par la correction de ses éditions, qui n'est pas toujours aussi soignée qu'on pourroit le desirer. Il vécut fort estimé & considéré à Venise, & reçut pendant sa vie des marques distinguées de la faveur de plusieurs princes. Il tiroit son origine de la famille noble des *Ferrari* de Plaisance, & sa noblesse lui fut confirmée par un diplôme de l'empereur *Charles V* en 1547. Il mourut en 1581, & laissa deux fils, *Jean* & *Jean-Paul*, qui furent imprimeurs comme lui.

GIORDANI, (Vital) né à Bitonto en 1633, passa sa jeunesse dans la débauche, & épousa une fille sans biens. Un de ses beaux-freres lui ayant reproché ses désordres, il le tua, & s'enrôla dans la flotte que le pape envoyoit contre les Turcs. L'amiral lui trouva du génie; il lui donna l'emploi d'écrivain, qui étoit vacant. *Giordani*, obligé d'apprendre l'arithmétique pour remplir ses fonctions, dévora celle de *Clavius*, & prit du goût pour les mathématiques. De retour à Rome, en 1656, il devint garde du château St. Ange, & profita du loisir que lui donnoit cet emploi, pour se livrer à l'étude des mathématiques. Il y fit de si grands progrès, que la reine *Christine* de Suède le choisit pour son mathématicien. *Louis XIV* le nomma pour enseigner les mathématiques à Rome, dans l'académie de peinture & de sculpture qu'il y avoit établie en 1666 ; & le pape *Clément X* lui donna la charge d'ingénieur du château St-Ange. *Giordani* eut, en 1685, la chaire de mathématiques du collége de la Sapience ; fut reçu membre de l'académie des *Arcadi* le 5 Mai 1691, & mourut en 1711, à 78 ans. Il étoit d'un tempérament bilieux & violent, mais infatigable. Il fit des excès de travail, qui lui procurérent des maladies fâcheuses ; mais il se rétablissoit par un bon régime. Ses princip. ouvrages sont : I. *Euclide restituto*, 1686, in-fol. II. *De componendis gravium momentis*, 1685. III. *Fundamentum doctrinæ motûs gravium*, 1686. IV. *Ad Hyacinthum Christophorum Epistola*, in-fol. 1705, à Rome, comme les précédens. Ces écrits eurent de la réputation dans leur tems.

GIORDANI BRUNI, *Voyez* BRUNUS.

GIORGION, (George) peintre célèbre, né en 1478 au bourg de Castel-Franco, quitta la musique pour laquelle il avoit du goût & du talent, pour embrasser la peinture. Il apprit cet art sous *Jean Belin*. L'élève passa tout-à-coup, de la maniére de son maître, à une autre qu'il ne dut qu'à lui-même. L'étude qu'il fit des ouvrages de *Léonard* de *Vinci*, & sur-tout de la nature, acheva de le perfectionner. Ce fut lui qui introduisit à Venise la coutume où étoient les grands, de faire peindre les dehors de leurs maisons. *Titien* ayant connu la supériorité de

ſes talens, le viſitoit fréquemment, pour lui dérober les ſecrets de ſon grand art; mais *le Giorgion* trouva des prétextes pour lui interdire ſa maiſon. Cet habile maître mourut en 1511, à 33 ans, de la douleur que lui cauſa l'infidélité de ſa maitreſſe. Dans l'eſpace d'une vie ſi courte, il porta la peinture à un point de perfection qui ſurprend tous les connoiſſeurs. Il entendoit parfaitement l'art ſi difficile de bien ménager les jours & les ombres, & de mettre toutes les parties dans une belle harmonie. Ses tableaux ſont ſupérieurs à tous ceux qu'on connoiſſoit alors, par la force & la fierté. Son deſſin eſt délicat, ſes carnations ſont peintes avec une grande vérité, ſes figures ont beaucoup de rondeur; ſes portraits ſont vivans, & ſes payſages touchés avec un goût exquis. Il eſt le fondateur de la troiſiéme école d'Italie, *dite* de Lombardie.

GIOSEPIN, *Voyez* ARPINO.

GIOTTINO, (Thomas di LAPPO, *dit* le) fut ainſi appellé, parce qu'il imita parfaitement la maniére du *Giotto*, ſon compatriote. Les Florentins lui firent faire un portrait ridicule de *Gautier* de *Brienne* duc d'Athènes, leur ennemi. Il mourut en 1356, à 32 ans.

GIOTTO, (Le) peintre, naquit dans un bourg près de Florence, de parens pauvres. Le fameux *Cimabué*, fondateur de l'école Florentine, l'ayant rencontré à la campagne qui gardoit le troupeau de ſon pere, & qui en regardant paître, les deſſinoit ſur une brique, le mit au nombre de ſes élèves. *Giotto* profita tellement ſous ſon maître, qu'après ſa mort il paſſa pour le premier peintre de l'Europe. On rapporte que le pape *Benoit XI*, voulant éprouver le mérite des peintres Florentins, envoya un connoiſſeur pour rapporter un deſſin de chacun. *Le Giotto* ſe contenta de faire ſur du papier, à la pointe du pinceau, & d'un ſeul trait, un cercle parfait. Cette hardieſſe, & en même tems cette ſûreté de main, donna au pape une grande idée de ſon talent, & fit naître ce proverbe Italien : *Tu ſei più rondo, che l'O del Giotto... Benoît* l'appella à Rome, d'où il paſſa à Avignon dans le tems de la tranſlation du St. Siége. Après la mort de *Clément V*, il retourna dans ſa patrie, & y mourut en 1334, ſuivant *Monaldini*. Les Florentins ont fait élever ſur ſon tombeau une ſtatue de marbre. *Pétrarque* & *le Dante*, amis de ce peintre, le célébrérent dans leurs vers. Le grand tableau de Moſaïque qui eſt ſur la porte de l'Egliſe de St. Pierre de Rome, eſt de lui.

GIOVANI, *Voyez* POLENI.

GIPHANIUS, *Voy.* GIFFEN.

GIRAC, (Paul-Thomas ſieur de) natif d'Angoulême, fut l'intime ami de *Balzac*, & l'adverſaire de *Voiture*. Il défendit le premier contre *Coſtar*, partiſan outré du ſecond. Cette querelle produiſit une vive fermentation dans ſon tems; mais aujourd'hui les écrits & les injures qu'elle fit vomir, ne cauſeroient que de l'ennui. *Girac* paroît fort ſçavant dans les ſiens, mais encore plus emporté. Il mourut en 1663. C'étoit un aſſez plat écrivain, qui croyoit ſe faire valoir, en s'affichant pour le champion d'un auteur qui paſſoit alors pour excellent.

I. GIRALDI, (Lilio Gregorio) ſçavant profond dans les langues, dans la connoiſſance de l'antiquité, & dans les mathématiques, naquit à Rome en 1478, & y mourut en 1552, dans la miſere. Il diſoit ordinairement « qu'il avoit eu à combattre contre trois ennemis, la *nature*, la *fortune* & l'*injuſtice*. » Il perdit ſon bien & ſa bibliothèque, lorſque l'armée de *Charles-Quint*

pilla sa patrie. La goutte vint se joindre à la pauvreté, & il en fut tellement tourmenté dans sa vieillesse, qu'il ne pouvoit pas tourner le feuillet d'un livre. Il occupa, parmi les littérateurs de son tems, la place qu'a *Job* parmi les patriarches. Dans un des accès de ses maux, il écrivit contre les lettres & les lettrés une diatribe intitulée : *Progymnasmata adversùs litteras & litteratos.* A ce petit travers près, on doit le regarder comme une des plus grandes lumiéres de l'Italie. Les écrits de ce sçavant ont été recueillis à Leyde, en 1596, 2 vol. in-fol. Les plus souvent cités sont : I. *Syntagma de Diis Gentium*, livre excellent pour ce qu'il contient, mais qui ne renferme pas tout ce qu'on peut faire entrer dans une Mythologie. II. *L'Histoire des Poètes Grecs & Latins.* III. Celle *des Poètes de son tems.* Ces deux ouvrages sont moins consultés, que son Histoire des Dieux des Gentils.

II. GIRALDI-CINTHIO, (Jean-baptiste) *Giraldus Cinthius*, né à Ferrare d'une famille noble au commencement du XVIe siécle, tint un rang distingué parmi les poètes & les littérateurs de son tems. On a de cet auteur : I. Neuf *Tragédies*, Venise 1583, in-8°, dont la meilleure est *l'Orbeche. Crescimbeni* estime *Giraldi* comme tragique. II. Un Poëme en XXVI chants, intitulé *Ercole*, imprimé à Modène en 1557, in-4°, & qui, selon *Crescimbeni*, est tombé dans l'oubli. III. Un recueil de 100 Nouvelles, sous le titre d'*Ecatommithi Monteregale Ferrentino*, 1565, en 2 vol. in-8° : c'est le plus connu de ses ouvrages. *Gabriel Chapuis* les traduisit en françois, Paris 1584, 2 vol. in-8°, & les annonça dans le frontispice *comme contenant plusieurs beaux exemples & notables histoires.* IV. Il a donné, en latin, des *Poésies*, & l'*Histoire d'André Doria*, Leyde 1696, 2 vol. in-fol. *Giraldi* avoit enseigné les belles-lettres à Mondovi & à Turin. Il professa ensuite avec distinction la rhétorique à Pavie. La goutte, maladie héréditaire dans sa famille, lui livrant de cruels assauts, il crut qu'il en adouciroit les douleurs en respirant l'air natal. Il retourna à Ferrare ; mais il mourut trois mois après en 1573, à 69 ans. Il laissa un fils, *Celso Giraldi*, qui recueillit les Tragédies de son pere. *Jean-Baptiste Giraldi* joignoit à un esprit fleuri & cultivé, un caractére honnête & des mœurs décentes.

GIRARD DE VILLETHIERI, (Jean) prêtre de Paris, mort dans sa patrie en 1709, à 68 ans, enrichit l'Eglise d'un grand nombre de livres de piété. Ses *Traités*, recueillis, pourroient composer un *Corps de Morale pratique pour toutes les conditions & tous les états.* Il appuie ce qu'il dit, non seulement par les principes de la raison ; mais aussi par l'Ecriture-sainte, par les Peres & par les conciles. Ses principaux ouvrages sont : I. *Le véritable Pénitent.* II. *Le Chemin du Ciel.* III. *La Vie des Vierges.* IV. Celle *des Gens mariés* ; *des Veuves* ; *des Religieux* ; *des Religieuses* ; *des Riches & des Pauvres.* V. *La Vie des Saints.* VI. *La Vie des Clercs.* VII. Un *Traité de la Vocation.* VIII. *Le Chrétien étranger sur la Terre.* IX. Un *Traité de la Flatterie.* X. Un autre *de la Médisance.* XI. *La Vie de J. C. dans l'Eucharistie.* XII. *Le Chrétien dans la tribulation.* XIII. Un *Traité des Eglises & des Temples.* XIV. Un autre, *Du respect qui leur est dû.* XV. *La Vie de S. Jean de Dieu.* XVI. Un *Traité des Vertus théologales.* Enfin *la Vie des Justes.* Ces différens ouvrages sont chacun en un ou 2 vol. in-12 ; on les a souvent réimprimés. Il seroit à souhaiter que

l'auteur eût écrit avec plus de pureté & de précision, & qu'il eût rempli ses livres de choses moins communes.

I. GIRARD, (Guillaume) archidiacre d'Angoulême, avoit été secrétaire du duc d'*Epernon*. Après la mort de ce duc, il donna des *Mémoires* pour sa vie en 4 vol. in-12. Il nous y apprend beaucoup de particularités intéressantes. Sur la fin de ses jours, cet auteur se livra à la dévotion. Ce fut alors qu'il entreprit la traduction des Œuvres du pieux *Louis de Grenade*. Elle parut sur la fin du dernier siécle, en 10 vol. in-8°. ou 2 vol. in-fol. C'est la plus exacte que nous ayons; mais nous pourrions en avoir une plus élégante.

II. GIRARD, (Albert) habile géomètre Hollandois, publia, vers l'an 1629, un livre intitulé: *Invention nouvelle en Algèbre*. Il y traite sçavamment des racines négatives, ou affectées du signe *moins*; & montre que dans certaines équations cubiques, ou du 3e degré, il y a toujours trois racines: ou deux positives & une négative: ou deux négatives & une positive. *Girard* entrevoyoit bien d'autres vérités, que *Descartes* développa peu de tems après.

III. GIRARD, (Jean-baptiste) Jésuite natif de Dole, se fit un nom dans son ordre par ses talens. Après avoir professé les humanités & la philosophie, il se consacra à la prédication & à la direction; & il exerçoit ces emplois avec autant de complaisance que de succès. Un nombre infini de femmes du monde furent mises par lui dans le chemin du salut. Plusieurs filles entrérent dans le cloître à sa persuasion, & en furent l'exemple. Le Pere *Girard* eut la réputation de faire des Saintes, & cette réputation lui étoit chere. S'il avoit l'esprit d'un Jésuite habile, il en avoit la vanité; mais cette vanité étoit cachée sous un air pénitent & mortifié. Ce fameux directeur fut envoyé d'Aix à Toulon en 1728, pour être directeur du seminaire royal de la marine. Parmi les pénitentes qui vinrent à lui, il distingua *Marie-Catherine Cadiére*, fille de 18 à 20 ans, née avec un cœur sensible, & entêtée de la passion de faire parler de ses vertus. La pénitente, échauffée par le plaisir d'avoir un directeur qui la prônoit par-tout, voulut avoir une réputation encore plus étendue. Elle eut des extases & des visions, & reçut des stigmates à côté du cœur. Son directeur fut assez imprudent pour s'enfermer avec elle, dans le dessein de voir ce prétendu miracle; il le vit, & sentant qu'il y avoit quelque chose d'outré dans la conduite de sa pénitente, il chercha à s'en débarrasser. La *Cadiére*, piquée contre lui, choisit un autre directeur. Elle s'adressa à un Carme, fameux Janséniste, & connu par sa haine contre les Jésuites. Il engagea sa pénitente à faire une déposition, dans laquelle elle déclara que le Pere *Girard*, après avoir abusé d'elle, lui avoit fait perdre son fruit; & comme par cette déclaration elle auroit été aussi coupable que lui, il fallut avoir recours à l'unique moyen qu'il y avoit, tout ridicule qu'il étoit: ce fut l'*enchantement* & le *sortilége*. Cette miserable étala sa honte aux yeux de l'univers, par l'unique plaisir de la vengeance. L'affaire fut portée au parlement d'Aix, & elle mit la combustion dans les familles. Enfin, après des cabales, des querelles, des satyres, des chansons & des injures sans nombre, le parlement déchar-

gêa le Pere *Girard* des accusations intentées contre lui. La *Cadière* fut mise hors de cour & de procès ; mais on la condamna aux dépens faits devant le lieutenant de Toulon. Cet arrêt fut prononcé le 16 Décembre 1731. C'étoit le parti le plus sage qu'on pût prendre, & ceux qui se sont étonnés que le parlement n'en prît pas de plus violent, sont bien peu philosophes. L'entêtement & la prévention des deux factions intéressées dans une telle dispute, ont mis un nuage sur cette affaire, & on en raisonne encore diversement aujourd'hui. Les uns veulent que le P. *Girard* ait été un sorcier ; les autres, un hypocrite voluptueux. L'accusation de magie est ridicule, & celle de libertinage ne l'est guéres moins. L'amour n'étoit pas la foiblesse du Jésuite : il avoit alors plus de 50 ans, & à cet âge le cœur est rarement rempli des feux de l'amour. L'ambition étoit sa passion dominante, & cette ambition le jetta dans cette scène risible & funeste, en lui faisant croire trop facilement les prétendus miracles de sa pénitente, dont la gloire rejaillissoit sur le directeur. Ses supérieurs l'envoyérent à Dole, après que le procès fut terminé. Il y fut fait recteur ; & il y mourut en odeur de sainteté, à ce que disent ses confréres. La fureur d'écrire est telle en France, qu'on a formé plusieurs volumes in-12 des piéces de ce singulier procès.

IV. GIRARD, (Gabriel) aumônier de Madame la duchesse de *Berry* fille du régent, & interprète du roi pour les langues Esclavonne & Russe, mérita une place à l'académie Françoise, par quelques ouvrages de grammaire qui respirent la philosophie : I. *Synonymes François, leurs différentes significations, & le choix qu'il en faut faire pour parler avec justesse*, in-12. Ce livre, plein de goût, de finesse & de précision, subsistera autant que la langue, & servira même à la faire subsister. Le but de l'auteur est de prouver que presque tous les mots qu'on regarde comme parfaitement synonymes dans notre langue, différent réellement dans leur signification, à-peu-près comme une même couleur paroît sous diverses nuances. Ce grammairien philosophe saisit très-bien ces différences imperceptibles, & les fait sentir à son lecteur, en rendant ce qu'il apperçoit & ce qu'il sent, par des termes propres & clairs. Le choix des exemples est excellent, à quelques-uns près qu'il auroit pu se dispenser de prendre dans des matiéres de galanterie. Les autres présentent presque toujours des pensées fines & délicates, des maximes judicieuses, & des avis importans pour la conduite. M. *Beauzée* a donné en 1769 une nouvelle édition de cet ouvrage, augmentée d'un volume, & de quelques articles posthumes de l'abbé *Girard*. II. Une *Grammaire*, sous le titre de *Principes de la Langue Françoise*, 2 vol. in-12, 1747 : inférieure aux *Synonymes*, du moins pour la forme ; mais qui offre d'excellentes choses, & même, suivant son titre, les vrais principes de la langue. L'auteur subtilise trop sur la théorie du langage, & ne cherche pas assez à en exposer clairement & nettement la pratique. Il n'écrit point d'une maniére convenable à son sujet. Il affecte ridiculement d'employer des tours de phrase, qu'on souffriroit à peine dans ces Romans bourgeois & familiers dont nous sommes rassasiés. L'abbé *Girard* mourut en 1748, à 70 ans. C'étoit un homme d'un esprit fin & versé dans la lecture des bons écrivains.

V. GIRARD, (Gilles) curé d'Hermanville près Caen, né à Campſour dans le diocèſe de Coutances, a été un des meilleurs poëtes latins de ſon tems. Il avoit perfectionné ſon talent dans l'univerſité de Caen, où il profeſſa les humanités. Il réuſſit ſur-tout dans l'Ode Alcaïque, & il ne le cède en ce genre à aucun poëte moderne. Nous avons de lui un nombre aſſez conſidérable de *Poëſies Lyriques*, dont la plupart ont été couronnées aux Palinods de Caen & de Rouen, & imprimées ſéparément. On devroit donner au public le *Recueil* de toutes ces piéces. L'auteur mourut en 1762, âgé de 60 ans.

VI. GIRARD DU HAILLAN, *Voy.* HAILLAN... & la pag. 115.

GIRARDIN, (Patrice Piers de) Anglois, docteur de Sorbonne, reçu le 15 Avril 1707, eſt mort au mois de Septembre 1764, âgé d'environ 90 ans. Il eſt auteur de la *Préface* de l'ouvrage du docteur *Atterbury*, intitulé : *De vera & non interrupta ſucceſſione Epiſcoporum in Anglia*, in-4°.

GIRARDON, (François) ſculpteur & architecte, né à Troyes en Champagne l'an 1628, de *Nicolas Girardon* fondeur de métaux, eut pour maître *Laurent Mazière.* Après s'être perfectionné ſous *François Anguier*, il s'acquit une ſi grande réputation, que *Louis XIV* l'envoya à Rome pour étudier les chef-d'œuvres anciens & modernes, avec une penſion de mille écus. De retour en France, il orna de ſes ouvrages en marbre ou en bronze, les maiſons royales. Après la mort de *le Brun*, *Louis XIV* lui donna la charge d'inſpecteur général de tous les morceaux de ſculpture. Tous les ſculpteurs ſe réjouirent de ce choix. Il n'y eut que le célèbre *Pujet*, qui, pour ne pas dépendre de lui, s'éloigna de la capitale & ſe retira à Marſeille. Ces deux rivaux étoient dignes l'un de l'autre; *Puget* mettoit plus d'expreſſion dans ſes figures, & *Girardon* plus de graces. Les ouvrages de celui-ci ſont ſur-tout admirables par la correction du deſſin, & par la beauté de l'ordonnance. Les plus célèbres ſont : I. Le magnifique *Mauſolée* du cardinal de *Richelieu*, dans l'égliſe de la Sorbonne. (*Voyez* LORRAIN, n° *II.*) II. La *Statue* équeſtre de *Louis XIV*, où le héros & le cheval ſont d'un ſeul jet : c'eſt ſon chef-d'œuvre. III. Dans les jardins de Verſailles, l'*Enlèvement de Proſerpine par Pluton*, & les excellens *Grouppes* qui embelliſſent les boſquets des bains d'*Apollon*, &c. Ce grand artiſte, trop occupé pour pouvoir travailler lui-même ſes marbres, abandonna cette partie eſſentielle de la ſculpture à des artiſtes, qui, quoiqu'habiles, n'ont pas jetté dans l'exécution tout l'eſprit & toute la vérité que la main de l'auteur y imprime ordinairement. Il mourut à Paris en 1715, à 88 ans. Il avoit été reçu de l'académie de peintre en 1657, profeſſeur en 1659, recteur en 1674, & chancelier en 1695. *Catherine du Chemin*, ſon épouſe, ſe fit un nom par ſon talent de peindre les fleurs : *Voy.* CHEMIN [Catherine du].

GIRAUD, (Sylveſtre) *Giraldus*, né à Mainapir dans le comté de Pembrock; ſe diſtingua parmi les ſçavans de ſon tems. Après avoir profeſſé dans l'univerſité de Paris & à Oxford, il devint archidiacre & chanoine de St-David. Il s'occupa beaucoup des affaires d'Angleterre; mais il ſe fit tant d'ennemis par ſa rigidité, que ſon élection à l'évêché de St-David ne fut pas confirmée par le pape même, dont il avoit toujours pris les intérêts. Il mourut vers 1220, âgé de

75 ans. On trouve de lui plusieurs ouvr. dans l'*Anglia Sacra* de *Warthon*, & dans la *Britannia* de *Cambden*. Sa *Description* du pays de Galles (*Cambria*) a été imprimée séparément à Londres, 1585, in-8°.

GIRAUDEAU, (Bonaventure) Jésuite, né à St Vincent-sur-Jard en Poitou, mourut en 1774, âgé de 77 ans, après avoir donné : I. Une excellente *Méthode pour apprendre la langue Grecque*, 1751, & suiv. en 5 parties in-12. II. *Praxis linguæ sacræ*, 1757, in-4°. III. *Les Paraboles du P. Bonaventure*, petit in-12, amusant. IV. L'*Evangile médité*, 1774, 12 vol. in-12, qui a eu du succès.

I. GIRON, (D. Pierre) duc d'*Ossone*, issu d'une famille illustre d'Espagne, fut mené à Naples encore enfant, l'an 1581, lorsque son grand-pere alla se mettre en possession de la vice-royauté de ce royaume. Il servit ensuite en Flandres pendant six campagnes avec beaucoup de valeur. Etant retourné en Espagne, il y obtint la charge de gentilhomme de la chambre du roi, & l'ordre de la Toison-d'or. Le duc d'*Ossone* fut un de ceux qui s'opposérent le plus à l'expulsion des Maures : expulsion qui lui parut, ainsi qu'aux bons citoyens, funeste à la patrie. Nommé en 1611 vice-roi de Sicile, il fit relever les fortifications des places-fortes, & mit la marine en si bon état, que les Turcs n'osérent plus paroître sur les côtes de cette isle. Après avoir été pendant 4 ans gouverneur de la Sicile, il fut nommé vice-roi de Naples. En Sicile ses seuls ennemis avoient été les Turcs ; à Naples ce furent les Vénitiens. Il résolut d'abattre leur fierté, & de leur disputer l'empire de leur golfe. Il les fatigua en effet extraordinairement par les courses & les prises que ses vaisseaux firent sur eux. En 1618, la vice-royauté de Naples lui fut continuée pour trois ans. Ce fut dans cette année qu'on découvrit, par le moyen de *Jaffier*, un des conjurés, la fameuse conspiration contre Venise : (*Voyez* CUEVA.) Le duc d'*Ossone* eut beaucoup de part aux préparatifs qui se firent pour l'exécution de ce projet exécrable. Les Napolitains ne se louoient pas plus de lui, que les Vénitiens ; il les traitoit en tyran. Ses ennemis, aidés par les officiers de l'inquisition, qu'il avoit refusé d'établir à Naples, y rendirent bientôt sa fidélite suspecte. Il se soutint pourtant quelque tems contre les intrigues, en mariant son fils avec la fille du duc d'*Uceda*, favori du roi d'Espagne, & fils du duc de *Lerme*. Mais enfin le cardinal *Borgia* fut envoyé à sa place. La mort de *Philippe III* mit le comble à sa disgrace. Le duc de *Lerme*, son protecteur, fut éloigné par le nouveau ministre ; & le duc d'*Uceda*, beau-pere de son fils, subit le même sort. On informa contre lui. Les Napolitains remplirent plus de sept rames de papier, de différentes accusations. Le duc leur répondit avec la fierté d'un homme qui n'auroit rien eu à se reprocher, & ses réponses servirent presque à le justifier. Enfin, après avoir été enfermé pendant 3 ans, il mourut dans la prison en 1624, sans qu'on lui eût prononcé sa sentence. Nous n'examinerons pas si le duc d'*Ossone* étoit innocent ou coupable ; mais il est certain qu'il poussa trop loin l'ambition, l'orgueil, le faste, la cruauté & le despotisme. On rapporte de lui plusieurs fades plaisanteries, qu'on trouve dans tous les insipides recueils de bons-mots. *Gregorio Leti* a écrit sa *Vie*, & l'a brodée à sa maniére.

II. GIRON GARCIAS DE LOAYSA, archevêque de Tolède, né à Talavera en Espagne, fut appellé à la cour de *Philippe II*, qui le fit son aumônier, lui confia l'éducation de l'infant d'Espagne son fils, & le plaça ensuite sur le siége de Tolède. Il ne l'occupa pas long-tems; car il mourut 5 ou 6 mois après, en 1599. On dit que le chagrin qu'il conçut du peu de considération que lui témoignoit le roi *Philippe III*, successeur de *Philippe II*, hâta sa mort. Ce sçavant prélat avoit publié en 1594, in-fol. une nouvelle *Collection des Conciles d'Espagne*, avec des notes & des corrections. C'étoit la meilleure qu'on eût avant celle du cardinal d'*Aguirre*.

GIROUST, (Jacques) Jésuite, né à Beaufort en Anjou en 1624, mort à Paris en 1689, à 65 ans, remplit avec beaucoup de distinction les chaires de la province & de la capitale. Sa maniére de prêcher étoit comme son ame, simple & sans fard; mais dans cette simplicité il étoit ordinairement si plein d'onction, qu'en éclairant les esprits, il gagnoit presque toujours les cœurs. Le Pere *Bretonneau*, son confrere, publia ses *Sermons* en 1704, 5 vol. in-12. On y trouve une éloquence naturelle & forte; mais il n'est pas difficile de s'appercevoir que le P. *Giroust* s'attachoit plus aux choses qu'aux paroles, qu'il négligeoit un peu trop. Peut-être croyoit-il que la simplicité du style aidoit beaucoup le pathétique, donnoit à l'éloquence un air plus naturel & plus touchant, & produisoit l'onction. Son Avent est intitulé: *Le Pécheur sans excuse*. C'étoit l'usage des prédicateurs de ce tems-là, de choisir un dessein général, auquel ils rapportoient tous les discours de l'Avent. On a sagement réformé cette coutume bizarre, qui entraînoit des répétitions fastidieuses. Le P. *Giroust* prêchoit & agissoit; ses mœurs étoient dignes de ses sermons.

I. GIRY, (Louis) Parisien, avocat au parlement & au conseil, fut l'un des premiers membres de l'académie Françoise. Il se fit un nom dans le monde par sa probité & son désintéressement, & dans la république des lettres par ses traductions. On distingue celles de l'*Apologétique* de Tertullien; de l'*Histoire sacrée* de *Sulpice Sévére*; de la *Cité de Dieu*, de S. Augustin, des *Epitres choisies* de ce Pere; du *Dialogue des Orateurs*, de *Cicéron*, in-4°. Elles eurent beaucoup de cours en son tems; mais elles sont quelquefois obscures, souvent infidelles, & d'une diction trop négligée. Ce traducteur mourut à Paris en 1665, à 70 ans. *Voy.* APER.

II. GIRY, (François) fils du précédent, entra dans l'ordre des Minimes, & en devint provincial. Il fut également recommandable par sa piété, son sçavoir & sa modestie. Il avoit une si grande facilité à s'exprimer sur les matiéres de dévotion, qu'il écrivoit sans préparation. Son plus grand ouvrage est la *Vie des Saints*, en 2 vol. in-fol. Elle est écrite avec onction; mais elle n'est pas entiérement purgée de ces fables, qui donnent souvent une petite idée de l'historien, sans en donner une plus grande du héros. Ce pieux écrivain mourut en 1688, à 53 ans. Le P. *Raffron*, son confrére, provincial de la province de France, a écrit sa *Vie*, in-12, 1691.

GISBERT, (Blaise) Jésuite, né à Cahors en 1657, prêcha avec beaucoup de succès. Il passa les derniéres années de sa vie dans le collége de Montpellier, où il mourut le 28 Février 1731. On a de lui: I. L'*Art d'élever un Prince*, in-

4°, réimprimé en 1688, en 2 vol. in-12, sous le titre de l'*Art de former l'esprit & le cœur d'un Prince* : livre rempli de lieux-communs, ainsi que le suivant. II. *La Philosophie du Prince*, Paris 1688, in-8°. Mais l'ouvrage qui lui a fait le plus d'honneur, est son *Eloquence Chrétienne*, Lyon 1714, in-4°; réimprimée in-12 à Amsterdam 1728, avec les remarques du célèbre *Lenfant*, qui trouvoit ce traité du P. *Gisbert* admirable : expression trop forte pour un ouvrage, qui, quoique bon, n'est pas un chef-d'œuvre. Il a été traduit en italien, en allemand, &c.

GISCALA, (Jean de) ainsi nommé, parce qu'il étoit originaire de cette ville en Palestine. C'étoit un brigand, qui exerça les plus horribles cruautés pendant la guerre des Juifs contre les Romains. Après la prise de Giscala, il se jetta dans Jérusalem, où il se rendit chef du parti. Il appella les Iduméens à son secours contre *Ananus*, grand-sacrificateur, & contre les bons citoyens, qu'il traita avec la derniére indignité. Ses plus grands divertissemens étoient de piller, voler & massacrer. Ce scélérat s'étant joint à *Simon*, fils de *Gioras*, qui étoit un autre chef de parti, ils ne discontinuérent pas leurs brigandages & leurs massacres, que la ville ne fût entiérement ruinée. Ils firent plus périr de monde par le fer, le feu & la faim, que les Romains qui les assiégeoient, avec toutes leurs machines de guerre. Mais tous ces crimes ne restérent pas impunis. Après la ruine de la ville & du temple, *Jean* de *Giscala* se cacha dans des égouts, où il fut trouvé au bout de quelques jours. *Titus* le condamna à mourir dans une longue prison : peine trop douce pour de si grands crimes.

GISCON, fils d'*Himilcon*, capitaine des Carthaginois, après avoir fait la guerre avec beaucoup de bonheur, fut banni de sa patrie par une cabale, & rappellé ensuite. On lui permit de se venger de ses ennemis comme il voudroit. Il se contenta de les faire *prosterner par terre*, & de leur *presser le coû sous un de ses pieds*; pour leur marquer que la vengeance la plus digne d'un grand-homme, est d'abattre ses ennemis par ses vertus & de leur pardonner. Peu de tems après, l'an 309 avant J. C. il fut général d'une armée pour la Sicile, fit la guerre aux Corinthiens, & conclut une paix avantageuse.

GISLEN, *Voy.* BUSBEC.

GISORS, (le Comte de) *Voyez* FOUCQUET, n° III, à la fin de l'art.

GIUDICE, *Voy.* CELLAMARE.

GIULANO DEL MAJANO, sculpteur & architecte Florentin, né en 1377, eut beaucoup de réputation en son téms, sur-tout pour l'architectre. Le roi *Alfonse* l'ayant appellé à Naples, il y construisit pour lui le magnifique palais de *Poggio Reale*, & embellit cette ville de plusieurs autres édifices. Il fut aussi employé à Rome par le pape *Paul II*. Il mourut à Naples âgé de 70 ans en 1447, honoré des regrets du roi *Alfonse*, qui lui fit faire de superbes obsèques.

GIUNTINO, *Voy.* JUNCTIN.

GIVRI, *Voy.* IV. MESMES.

GIUSTINIANI, *Voyez* JUSTINIANI.

GLABER, (Rodolphe) Bénédictin de Cluni, florissoit sous les règnes de *Robert* & de *Henri I*, rois de France. Il aima & cultiva la poésie; mais ses vers n'auroient guéres été applaudis de nos jours. Le plus considérable de ses ouvrages est une *Chronique*, ou *Histoire de France*, adressée à l'abbé *Odilon*, sans ordre & sans suite, pleine de

fables ridicules ; mais , malgré ces défauts , très-utile pour les premiers tems de notre monarchie. On peut consulter sur *Glaber* un Mémoire fort curieux , dont M. *la Curne* a enrichi le tome VIIIe des Mémoires de l'académie des belles-lettres. On trouve la *Chronique* de *Glaber* dans les Collections de *Pithou* & de *Duchesne*.

GLABRIO , *Voy.* ACILIUS.

GLAIN, (N... de Saint-) né à Limoges vers 1620 , se retira en Hollande , pour y professer avec plus de liberté la religion Prétendue-Réformée, pour laquelle il étoit fort zèlé. Les armes & les lettres l'occupérent tour-à-tour. Après avoir servi dans les armées en qualité de capitaine de la république, il travailla pendant quelque tems à la Gazette de Hollande. La lecture des livres de *Spinosa* changea ensuite ce Protestant zèlé , en Athée opiniâtre. Il s'entêta si fort de la doctrine de ce subtil incrédule, qu'il crut rendre service au public en le mettant à portée de la connoître plus facilement. Il traduisit en françois le trop fameux *Tractatus Theologico-Politicus.* Cette traduction parut d'abord sous ce titre : *La Clef du Sanctuaire.* L'ouvrage ayant fait beaucoup de bruit , l'auteur , pour le répandre encore davantage, le fit reparoître avec le titre de *Traité des Cérémonies superstitieuses des Juifs*; & enfin il l'intitula: *Réflexions curieuses d'un Esprit désintéressé sur les matiéres les plus importantes du salut.* Il est difficile de trouver cette traduction avec ces trois titres réunis. Elle fut imprimée à Cologne , en 1678 , in-12.

GLANDORP, (Matthias) de Cologne , se consacra à la chirurgie & à la médecine dans la ville de Brême dont il étoit originaire. Il y mourut en 1640 , médecin de l'archevêque, & physicien de la république. Ses Ouvrages ont été publiés à Londres en 1729 , in-4° , sous ce titre : *Glandorpi Opera omnia, nunc simul collecta & plurimùm emendata.* Son éloge est à la tête de cet utile recueil. Il renferme plusieurs *Traités* curieux sur les *Antiquités Romaines.*

GLANVILL , (Joseph) de Plimouth en Angleterre , membre de la société royale , fut chapelain de *Charles II* , & chanoine de Worcester. Il se distingua par une mémoire heureuse & un esprit pénétrant. Il mourut en 1680 , laissant plusieurs ouvrages en anglois. Les principaux sont : I. *De la vanité de dogmatiser*, livre dans lequel il prouve l'incertitude de nos connoissances. II. *Lux Orientalis*, ou Recherches sur l'opinion des Sages de l'Orient, touchant la préexistence des ames. III. *Scepsis scientifica* , ou l'Ignorance avouée , servant de chemin à la science. IV. Des *Sermons*. V. Un *Essai sur l'art de prêcher.* VI. *Philosophia pia* , Londres 1671 , in-8°. VII. Divers *Ecrits* contre l'incrédulité , parmi lesquels il faut distinguer une brochure curieuse & rare , intitulée : *Eloge & défense de la Raison en matiére de Réligion.* L'auteur attaque dans cet ouvrage l'incrédulité , le scepticisme, & le fanatisme de toutes les espèces.

I. GLAPHYRA , femme d'*Archelaüs* , grand - prêtre de *Bellone* à Comane en Cappadoce , se rendit fameuse par sa beauté & par le commerce qu'elle eut avec *Marc-Antoine.* Elle obtint de ce général le royaume de Cappadoce pour ses deux fils *Sisinna* & *Archelaüs* , à l'exclusion d'*Ariarathe.* Comme *Glaphyra* étoit, selon *Dion* , une femme de mauvaises mœurs , il y a apparence qu'*Antoine* obtint pour ses dons , le prix qu'un voluptueux peut exiger. Le bruit de cette

nouvelle galanterie vint jusques à Rome, & *Fulvie*, femme de *Marc-Antoine*, auroit bien voulu qu'*Auguste* la vengeât de l'infidélité de son époux. Ses desirs étoient si ardens, qu'elle menaçoit *Auguste* d'une déclaration de guerre, s'il ne la traitoit comme son mari traitoit *Glaphyra*. *Auguste* méprisa cette bravade, & dédaigna les avances de *Fulvie*. C'est au moins ce qu'il voulut qu'on jugeât de lui; car il composa là-dessus une épigramme fort sale, que *Martial* a insérée dans ses poésies. On ne sçait par quelle fatalité le mari de *Glaphyra* n'avoit pu obtenir auprès de *César* la même faveur que ses fils eurent auprès de *Marc-Antoine*. Il étoit grand-prêtre de *Bellone*, c'étoit une dignité considérable: *César* la donna à un grand seigneur, nommé *Lycomède*. On ne sçait où étoit alors *Glaphyra*, qui eût plaidé sans doute la cause de son époux devant *César*, & qui par ses charmes auroit vraisemblablement gagné un homme aussi galant que ce prince.

II. GLAPHYRA, petite-fille de la précédente, & fille d'*Archelaüs* roi de Cappadoce, épousa *Alexandre*, fils d'*Hérode* & de *Mariamne*. Elle mit la division dans la famille de son beau-pere, & causa par sa fierté la mort de son mari. *Hérode* ayant privé de la vie *Alexandre*, renvoya *Glaphyra* à son pere *Archelaüs*, & retint les deux enfans que son fils avoit eus d'elle. *Archelaüs*, fils d'*Hérode*, devint si amoureux d'elle, que pour l'épouser il répudia sa femme. *Glaphyra* mourut quelque tems après ce 2e mariage, effrayée par un songe dans lequel son 1er mari lui avoit apparu pour lui reprocher son incontinence. Les deux fils qu'elle avoit eus d'*Alexandre*, abandonnérent la religion Judaïque, & se retirérent auprès d'*Archelaüs*, leur aïeul maternel, qui prit soin de leur fortune. L'un s'appelloit *Alexandre*, & l'autre *Tigranes*.

GLAREANUS, *Voyez* LORIT.

GLASER, (Christophe) apothicaire ordinaire de *Louis XIV* & du duc d'*Orléans*, est connu par un *Traité de Chymie*, Paris, 1688, in-8°. & traduit en anglois & en allemand. Ce livre est court, mais clair & exact. L'auteur mourut vers l'an 1670. « C'étoit (dit *Fontenelle*) un vrai chymiste, plein » d'idées obscures, avare de ces » idées-là-même, & très-peu » sociable. » Je ne sçais s'il étoit parent de *Jean-Henri* GLASER, professeur de médecine à Bâle sa patrie, où il mourut en 1675. On a de celui-ci un Traité *de Cerebro*.

GLASSIUS, (Salomon) théologien Luthérien, docteur & professeur de théologie à Iène, & surintendant général des églises & des écoles de Saxe-Gotha, s'acquit de la réputation, & mourut à Gotha en 1656, à 63 ans. On a de lui plusieurs ouvrages en latin. Le principal est sa *Philologie sacrée*, Leipsick 1705, in-4°.

GLATIGNY, (Gabriel de) premier avocat-général de la cour des monnoies, & membre de l'académie de Lyon, naquit dans cette ville en 1690, & y mourut en 1755 à 65 ans. Sa principale occupation fut l'étude des loix; mais elle ne l'empêcha point de cultiver les belles-lettres. On a publié en 1757 un *Recueil de ses Œuvres*, in-12, qui renferme ses *Harangues* au Palais, & ses *Discours Académiques*. Il règne dans les uns & les autres de l'élégance & de l'érudition; on souhaiteroit seulement que les réflexions y fussent quelquefois plus fines & le style plus animé.

GLAUBER, (Jean-Rodolphe) Allemand, s'appliqua à la chymie

dans le XVII[e] siécle, & se fixa à Amsterdam; après avoir beaucoup voyagé. Il composa différens *Traités*, dont quelques-uns ont été traduits en latin & en françois. Toutes ses Œuvres ont été rassemblées dans un volume allemand, intitulé: *Glauberus concentratus*. Ce livre a depuis été traduit en anglois, & imprimé in-fol. à Londres en 1689. Il est utile; mais il le seroit davantage, si l'auteur n'avoit pas mêlé ses raisonnemens & ses vaines spéculations à ses expériences. On a de lui en latin, *Furni Philosophici*, 1658, 2 vol. in-8°, traduit en françois en 2 vol. aussi in-8°. *Glauber* avoit le défaut de tous les charlatans; il vantoit ses secrets, & en faisoit un vil trafic.

GLAUCÉ, *Voy*. CREÜSE, n° II.

GLAUCUS, pêcheur célèbre dans la mythologie. Ayant un jour remarqué que les poissons qu'il posoit sur une certaine herbe reprenoient de la force & se rejettoient dans l'eau, il s'avisa de manger de cette herbe, & sauta aussitôt dans la mer; mais il fut métamorphosé en Triton, & regardé comme un Dieu marin. *Circé* l'aima inutilement; il s'attacha à *Scylla*, que la magicienne par jalousie changea en monstre marin, après avoir empoisonné la fontaine où ces deux époux alloient se cacher. *Glaucus* étoit une des divinités qu'on nommoit *Littorales*; nom qui vient de ce que les anciens avoient coutume de remplir, aussi-tôt qu'ils étoient au port, les vœux qu'ils avoient faits sur mer. La fable parle d'un autre GLAUCUS, fils de *Sisyphe*, natif de Potnie dans la Béotie, qui voulut empêcher que ses cavales ne fussent couvertes pour les rendre légéres à la course. *Vénus* leur inspira une telle fureur, qu'elles se déchirérent. *Scilicèt* (dit VIRGILE)

Scilicèt ante omnes furor est insignis equarum,
Et mentem Venus *ipsa dedit*, *quo tempore* Glauci
Potniades malis membra absumpsère quadrigæ. (Georg.)

GLEICHEN, comte Allemand, fut (dit-on) pris dans un combat contre les Turcs, & mené en Turquie, où il souffrit une longue & dure captivité. On ajoute qu'il plut tellement à la fille du sultan, qu'elle promit de le délivrer & de le suivre, pourvu qu'il l'épousât, quoiqu'elle sçût qu'il étoit déja marié; qu'ils s'embarquérent en secret, & qu'ils arrivérent à Venise, d'où le comte alla à Rome, & obtint du pape une permission solemnelle de l'épouser, & de garder en même tems la comtesse *Gleichen*, sa premiére epouse. Mais tout ce récit paroît une fable debitée par *Hondorf*, auteur Lutherien, qui ne l'a racontée que pour l'opposer au double mariage du *Landgrave* de Hesse. Il est vrai qu'on a (dit-on) à Erfurt un monument de cette prétendue histoire; mais ce n'est ni sur des inscriptions, ni sur d'autres restes des tems barbares, que les critiques s'appuient, lorsqu'il s'agit de choses aussi extraordinaires que les aventures du comte de *Gleichen*. Ajoutez qu'on ne dit point en quel tems ce seigneur vivoit.

GLICAS *ou* GLYCAS, (Michel) historien Grec, sçavant dans la théologie & dans l'histoire ecclésiastique & profane, passa une partie de sa vie en Sicile. L'on ignore s'il a vécu dans le monde ou dans le cloître, dans le mariage ou dans le célibat. Il n'est connu particuliérement que par des *Annales depuis* Adam *jusqu'à* Alexis *Comnène*, mort en 1118. L'auteur mêlo à son ouvrage, important pour les derniers tems, un foule de questions théo-

logiques & physiques, qui ne sont gueres du ressort de l'histoire. Il est crédule & exagérateur. Le P. *Labbe* en a donné une édition au Louvre en 1660, in-fol. grec & latin. La traduction est de *Leunclavius*; mais l'éditeur l'a revue, & l'a enrichie de notes & d'une 5e partie. Cet ouvrage est une des piéces de la Collection appellée *Byzantine.*

GLISSON, (François) professeur royal de médecine à Cambridge, fit plusieurs découvertes anatomiques qui lui acquirent une grande réputation. La principale est celle du canal, qui conduit la bile du foie dans la vésicule du fiel. Il mourut à Londres en 1677. On a de lui plusieurs écrits estimés. Les principaux sont : I. *De Morbo puerili*, à Leyde 1671, in-8°. II. *De ventriculo & intestinis*, à Londres 1677, in-4°. III. *Anatomia hepatis*, à Amsterdam 1665, in-12. Ces deux derniers livres se trouvent aussi dans la *Bibliothèque Anatomique* de *Mangет.*

GLOCESTER, (Ducs de) *Voy.* MARGUER...d'Anjou, & HENRI VI roi d'Angleterre.

I. GLYCERE, courtisane de Sicyone, se distingua tellement dans l'art de faire des couronnes, qu'elle en fut regardée comme l'inventrice... (*Voy.* STYLPON.) Il y a eu une autre courtisane du même nom, qu'*Harpalus* fit venir d'Athènes à Babylone, où *Alexandre* le *Grand* l'avoit laissé pour garder ses trésors & ses revenus. Il fit donner, pour lui plaire, des fêtes qui coûtérent des sommes immenses.

II. GLYCERE, (*Flavius Glycerius*) étoit un homme de qualité qui avoit eu des emplois considérables dans le palais des empereurs d'Occident. Dominé par l'ambition, & secondé par quelques grands, il se fit donner le titre d'Auguste à Ravenne, au commencement de Mars 473. Il repoussa les Ostrogoths à force de présens. Il se croyoit affermi sur le trône, lorsque *Léon*, empereur d'Orient, fit élire *Julius Nepos*, qui marcha vers Rome, y entra le 24 Juin 474, & surprit *Glycére* sur le port de cette ville. *Nepos* ne voulant pas tremper ses mains dans son sang, le fit renoncer à l'empire, & sacrer évêque de Salone en Dalmatie. *Glycére* trouva le repos dans son nouvel état, se conduisit en digne pasteur, & mourut vers l'an 480.

GNAPHÉE, *Voyez* FOULON.

GNYPHON, (Marc-Antoine) *Gnypho*, grammairien Gaulois, contemporain de *Cicéron*, enseigna la rhétorique à Rome dans la maison de *Jules-César* avec succès & avec désintéressement. Il mourut âgé d'environ 50 ans.

GOAR, (Jacques) né à Paris en 1601, Dominicain en 1619, fut envoyé dans les missions du Levant, & y apprit à fond la croyance & la coutume des Grecs. De retour à Rome, il lia une étroite amitié avec tous les sçavans, & en particulier avec *Léon Allatius*. Toutes les bibliothèques lui furent ouvertes. Il y puisa ce vaste fonds d'érudition qui paroît dans tous ses écrits. Le principal est l'*Eucologe des Grecs*, publié en 1647, à Paris, in-fol. grec & latin. Cette édition fut faite sur une foule d'exemplaires, imprimés & manuscrits, qu'il rechercha avec beaucoup de soins & de peines. Il l'enrichit de sçavantes remarques, qui sont d'une grande utilité pour bien connoître les liturgies & les cérémonies ecclésiastiques de l'Eglise Grecque. Cet ouvrage, devenu rare, a été réimprimé à Venise en 1730, in-fol. Le P. *Goar* traduisit aussi quelques livres grecs de l'*Histoire Byzantine*, qui font partie de la précieuse collection, imprimée au Lou-

vre. Il mourut en 1653, à 52 ans... *Voyez* JATRE.

GOBELIN, (Gilles) teinturier sous le règne de *François I*, trouva, à ce que l'on dit, le secret de teindre la belle écarlate, qui de-là s'est nommée l'*Ecarlate des Gobelins.* Il demeuroit au fauxbourg St-Marcel, à Paris, où sa maison & la petite riviére qui passe auprès, portent encore aujourd'hui le nom de *Gobelins... Voy.* BRINVILLIERS.

GOBIEN, (Charles le) Jésuite, de Saint-Malo, fut secrétaire & procureur des Missions, & mourut à Paris en 1708, à 55 ans; c'étoit un homme d'un esprit plein de ressources, d'un caractére actif, & un assez bon écrivain. Nous avons de lui: I. L'*Histoire des Isles-Marianes*, 1700, in-12. II. Le commencement des *Lettres curieuses & édifiantes*, dont il y a 34 recueils in-12. Ce livre remplit son titre. Il offre des détails intéressans sur l'histoire naturelle, la géographie & la politique des états que les Jésuites ont parcourus; mais on y a glissé quelquefois des choses peu croyables, & l'on y montre trop d'envie de faire valoir la société & même les peuples qu'elle a convertis ou taché de convertir. Le P. *Gobien* entra dans la trop fameuse querelle entre des Missionnaires, sur le culte que les Chinois rendent à *Confucius* & aux morts. Les éclaircissemens qu'il a donnés à ce sujet, se trouvent dans les *Nouveaux Mémoires sur l'état présent de la Chine*, du P. *le Comte*, en 3 vol. in-12. Le 3e vol. de cet ouvrage est entiérement de lui. Il est composé des *Lettres sur les progrès de la Religion à la Chine*, 1692, in-8°; & de l'*Histoire de l'Edit de l'Empereur de la Chine, en faveur de la Religion Chrétienne, & Eclaircissemens sur les honneurs que les Chinois rendent à Confucius*, 1698, in-12.

GOBINET, (Charles) principal du collége du Plessis, docteur de la maison & société de Sorbonne, naquit à Saint-Quentin, & mourut à Paris en 1690, à 77 ans. Quoique sa vie eût été très-pure, un prêtre imprudent qui l'assistoit à la mort, lui dit: *Qu'il est terrible de tomber dans les mains d'un Dieu vivant!* L'illustre mourant lui répondit: *Qu'il est doux de tomber entre les mains d'un Dieu mort en croix pour nous!* Il expira un instant après. *Gobinet* instruisit la jeunesse confiée à ses soins, par ses exemples & par ses ouvrages. Les principaux sont: I. *Instructions de la Jeunesse*, in-12, 1655, & souvent réimprimées depuis. II. *Instruction sur la Pénitence & sur la sainte Communion*, in-12. III. *Instruction sur la manière d'étudier*, in-12, &c. Tous ces ouvrages font honneur à la religion de l'auteur, & en feroient beaucoup plus à son esprit, si quelque homme de goût en retouchoit le style, quelquefois suranné.

GOBRIAS, un des sept seigneurs de Perse, qui après la mort de *Cambyse*, s'unirent pour chasser les Mages usurpateurs du trône, vers l'an 521 avant J. C. Il étoit beau-pere de *Darius*, & il accompagna ce prince dans son expédition contre les Scythes. Ces peuples ayant envoyé à *Darius* un oiseau, un rat, une grenouille, & cinq flèches; *Gobrias* conjectura que ce présent signifioit: *O Perses, si vous ne vous envolez comme les oiseaux, ou si vous ne vous jettez dans les marais comme les grenouilles, ou si vous ne vous cachez sous la terre comme les rats, vous serez percés de ces flèches.* Son fils *Mardonius* devint gendre de *Darius*.

I. GOCLENIUS, (Conrad) né en 1485 dans la Westphalie, mort en 1539, se fit un nom: I. Par de sçavantes *Notes* sur les *Offices*

de *Cicéron*. II. Par une nouvelle *Edition* de *Lucain*. III. Par une *Traduction* latine de l'*Hermotime* de *Lucien*, ou *Des Sectes des Philosophes*. Il enseigna assez long-tems dans le collége de Bois-le-Duc à Louvain. *Erasme*, son ami intime, faisoit cas de son caractére & de son érudition.

II. GOCLENIUS, (Rodolphe) docteur en médecine, né à Wittemberg en 1572, mourut en 1621, après avoir été professeur de physique, puis de mathématiques, à Marpourg. On a de lui : I. *Uranoscopia*, *Chiroscopia & Motoposcopia*, 1604, in-4°. II. *Tractatus de Magnetica vulneris curatione*, 1613, in-12.

III. GOCLENIUS, (Rodolphe) né dans le comtat de Wardeck en 1547, fut environ 50 ans professeur de logique à Marpourg, où il mourut en 1628. Il étoit poëte & philosophe. On a de lui un très-grand nombre d'ouvrages, qui ne sont lus de personne. Les principaux sont : I. *Miscellanea Theologica & Philosophica*, in-8°. II. *Conciliator Philosophicus*, in-8°. III. *Idea Philosophiæ Platonicæ*, in-8°. IV. *Lexicon Philosophorum*, in-fol. V. *Physiognomicæ & Chiromanticæ specialia*, in-8°. &c.

GODARD, (S.) archevêque de Rouen, né à Salenci en Picardie, étoit frere, à ce qu'on croit, de *S. Médard*, évêque de Tournai. Son zèle parut dans la conversion d'un grand nombre d'idolâtres à Rouen ; mais l'action qui lui fait le plus d'honneur, est d'avoir contribué avec *S. Remi* de Reims à porter le roi *Clovis I* au Christianisme. Il mourut saintement vers l'an 350.

I. GODEAU, (Antoine) né à Dreux d'une bonne famille, se destina d'abord au siécle ; mais une demoiselle qu'il recherchoit ayant refusé de l'épouser, parce qu'il étoit petit & laid, il vint à Paris & y embrassa l'état ecclésiastique. Produit à l'hôtel de *Rambouillet*, le bureau du bel-esprit, & souvent du faux esprit, il y brilla par ses vers & par une conversation aisée. On l'appelloit *le Nain de Julie* : (Mll[e] de *Rambouillet* s'appelloit *Julie*.) Il fut un de ceux qui, en s'assemblant chez *Conrart*, contribuérent à l'établissement de l'académie Françoise. Le cardinal de *Richelieu*, instruit de son mérite, lui accorda une place dans cette compagnie naissante. On dit que ce ministre lui donna l'évêché de Grasse, pour faire un jeu de mots. *Godeau* présente à ce cardinal une Paraphrase en vers du Cantique *Benedicite*, & il reçoit pour réponse : *Vous m'avez donné* Benedicite, *& moi je vous donne* Grasse. Plusieurs critiques prétendent que le cardinal de *Richelieu* ne se servit jamais de ce calembourg, & leurs raisons paroissent plausibles. (*Voy.* les *Remarques* de l'abbé *Joly* sur le Dictionnaire de *Bayle*, au mot BALZAC.) Cependant comme cette anecdote est répandue, nous avons cru devoir la rapporter, en la donnant pour un bruit populaire. Il est certain d'ailleurs qu'il commença sa *Traduction des Pseaumes* par la Paraphrase du *Benedicite* ; & ce poëme, très-bon pour le tems, le fit connoître avantageusement. Dès que *Godeau* eut été sacré, il se retira dans son diocèse, & se dévoua entiérement aux fonctions épiscopales. Il tint plusieurs synodes, instruisit son peuple, réforma son clergé, & fut une leçon vivante des vertus qu'il demandoit aux autres. Il vécut dans l'étude & dans la retraite. Il disoit des Provençaux, ce qu'il auroit pu dire de plusieurs autres provinces : « qu'ils » étoient *riches* de peu de bien ; » *glorieux* de peu d'honneur, *sça-*

» *vans* de peu de science. » Les états de Provence l'ayant député à *Anne d'Autriche*, pour obtenir la diminution d'une somme demandée par cette princesse, il dît dans sa harangue, que « la Provence étoit » fort pauvre, & que comme elle » ne portoit que des jasmins & » des orangers, on pouvoit l'ap- » peller une *Gueuse parfumée...* » *Innocent X* lui accorda des bulles d'union de l'évêché de Vence avec celui de Grasse ; mais le clergé de Vence, s'étant opposé à cette union, il quitta le diocèse de Grasse, & mourut à Vence en 1672, à 67 ans. Ce prélat écrivoit avec beaucoup de facilité en vers & en prose ; mais ses vers ne sont le plus souvent que des rimes ; & sa prose, coulante & aisée, est quelquefois trop abondante & trop négligée. Les principaux fruits de son esprit fécond, sont : I. *Histoire de l'Eglise, depuis le commencement du monde jusqu'à la fin du IXe siécle*, 3 vol. in-fol., & 6 vol. in-12. Cette Histoire, écrite avec noblesse & avec majesté, est moins exacte que celle de l'abbé *Fleury* ; mais elle se fait lire avec plus de plaisir. *Godeau* prend la substance des originaux, sans s'assujettir à leurs paroles, & fait un corps de divers membres épars çà & là. *Fleury*, au contraire, se pique d'employer les propres expressions des anciens historiens, & souvent se borne à les coudre l'un à l'autre. Il croyoit que la meilleure méthode étoit de raconter les faits sans préambules, sans transitions, sans réflexions ; mais il ne faisoit pas assez d'attention qu'il écrivoit pour des hommes, & sur-tout pour des François, qui abandonnent ordinairement l'utile, s'il n'est pas agréable. Lorsque *Godeau* travailloit à la suite de son Histoire, il eut l'occasion de rencontrer le P. *le Cointe* de l'Oratoire chez un libraire. L'Oratorien ne se doutant pas qu'il parloit devant l'auteur, se plaignit de l'inexactitude des faits & des dates. *Godeau* ne se fit point connoître, mais le jour même, il se rendit à l'Oratoire, remercia le P. *le Cointe* de sa critique, & profita de ses remarques pour une seconde édition. Ce trait de modestie inspira au P. *le Cointe* beaucoup d'estime pour le prélat, qui à son tour conçut une amitié vive pour l'Oratorien. II. *Paraphrases des Epitres de St Paul & des Epitres Canoniques*, in-4° ; dans le goût des Paraphrases du P. *Carriéres*, qui, en prenant l'idée de l'évêque de Grasse, l'a perfectionnée. III. *Vies* de *S. Paul*, in-4° ; de *S. Augustin*, in-4° ; de *S. Charles Boromée*, 1748, 2 vol. in-12 ; de *Denys* de *Cordes*, &c. IV. *Les Eloges des Evêques qui dans tous les siécles de l'Eglise ont fleuri en doctrine & en sainteté*, in-4°. V. *Morale Chrétienne*, Paris 1709, 3 vol. in-12, pour l'instruction des curés & des prêtres du diocèse de Vence. L'auteur, ennemi de la morale relâchée, opposa cet ouvrage aux maximes pernicieuses de certains casuistes. Ce corps de Morale composé pour l'usage de son diocèse, est écrit avec beaucoup de netteté, de précision & de méthode. C'est, selon *Niceron*, le meilleur ouvrage de *Godeau*. VI. *Version expliquée du Nouveau Testament*, 1668, 2 vol. in-8°. Cette traduction est à-peu-près du même genre que les Paraphrases de *St Paul* dont nous avons parlé ; mais elle est plus concise. *Godeau* traduit litteralement les paroles du texte, & y insere seulement quelques mots imprimés en italique, qui l'éclaircissent. *Richard Simon* prétend qu'il ne traduit pas toujours exactement, parce que ne sçachant ni le grec ni l'hebreu, il n'avoit pas tout ce qu'il falloit pour

être un bon traducteur. VII. *Les Pseaumes de David, traduits en vers françois*, in-12. Les Calvinistes s'en servent dans le particulier, à la place de ceux de *Marot*, consacrés pour les temples. Quoique le style de cette version soit en général lâche & diffus, cependant la versification a de la noblesse & de la douceur. VIII. Plusieurs autres *Poësies* : les *Fastes de l'Eglise*, qui contiennent plus de 15000 vers ; le *Poëme de l'Assomption* ; ceux de *S. Paul*, de la *Magdeleine*, de *S. Eustache* ; des *Eglogues Chrétiennes*, &c. Le fécond auteur de tant de productions différentes, disoit « que *le* Paradis *d'un Ecrivain étoit de composer, que son* Purgatoire *étoit de relire & de retoucher ses compositions ; mais que voir les épreuves de l'imprimeur, c'étoit là son Enfer.* » D'autres auteurs, meilleurs juges que *Godeau*, ont trouvé leur *Enfer* à passer, après la crise de l'impression, sous les verges de la satyre, ou sous les couleuvres de l'envie... *Godeau*, touché des abus que la plupart des versificateurs faisoient du la poësie, voulut la ramener à son véritable usage ; mais il mérita plus d'éloges pour son intention, que pour ses succès. Froid dans les détails, méthodique dans l'ordonnance, uniforme dans les expressions, il se copie lui-même, & ne connoît par l'art de varier ses tours & ses figures, de plaire à l'esprit & d'échauffer le cœur. On est forcé de se demander en le lisant, comme le Jesuite *Vavasseur* : *Godellus utrùm Poëta* ? Et le goût répond presque toujours : *Non*... *Despréaux* n'en a pas jugé plus favorablement. Voici comme il en parle dans une Lettre à l'abbé de *Maucroix* : « Je » suis persuadé, aussi-bien que » vous, que M. *Godeau* est un » poëte fort estimable. Il me sem- » ble pourtant qu'on peut dire de » lui, ce que *Longin* dit d'*Hipéride*, » qu'il est toujours à jeun, & » qu'il n'a rien qui remue, ni qui » échauffe ; en un mot qu'il n'a » point cette force de style & » cette vivacité d'expression, qu'on » cherche dans les ouvrages, & » qui les font durer. Je ne sçais » point s'il passera à la postérité : » mais il faudra pour cela qu'il » ressuscite ; puisqu'on peut dire » qu'il est déja mort, n'étant pres- » que plus maintenant lu de per- » sonne. » *Maucroix*, en répondant » *Despréaux*, lui dit : « M. *Godeau* » écrivoit avec beaucoup de faci- » lité, disons avec trop de facili- » té. Il faisoit deux ou trois cens » vers (comme dit *Horace*) *stans* » *pede in uno*. Ce n'est pas ainsi » que se font les bons vers. Neant- » moins parmi ses vers négligés, il » y en a de beaux qui lui échap- » pent... Dès notre jeunesse nous » nous sommes apperçus qu'il ne » se varie pas assez. La plupart de » ses ouvrages sont comme des » logogriphes. Il commence tou- » jours par exprimer les circons- » tances de la chose, & puis il » y joint le mot. On ne voit point » d'autre figure dans ses Canti- » ques. » Nous sommes bien aises de citer ces autorités, pour nous justifier auprès de ceux qui avoient trouvé notre jugement sur *Godeau* trop sévére.

II. GODEAU, (Michel) professeur de rhétorique au collége des Grassins, ensuite recteur de l'université & curé de St Côme à Paris, mourut à Corbeil, où des ordres supérieurs l'avoient relégué, le 25 Mars 1736, à 80 ans. On a de lui un assez grand nombre d'écrits, sur-tout en vers latins. Le plus connu est une *Traduction* d'une partie des Œuvres Poëtiques de *Despréaux*, imprimée à Paris en 1737, in-12. Tous ceux qui se

connoiſſent en vers latins, avoueront (dit un célèbre critique) que ceux de ce traducteur ne ſont guéres dignes de ſon original. C'eſt un grand maître, traveſti en écolier du pays Latin.

I. GODEFROI DE BOUILLON, duc de la baſſe-Lorraine, & fils d'*Euſtache II* comte de Boulogne, ſervit, avec autant de fidélité que de valeur, l'empereur *Henri IV* en Allemagne & en Italie. La réputation de bravoure que ſes ſuccès lui avoient acquiſe, le fit choiſir en 1095 pour un des principaux chefs des Croiſés, que le pape *Urbain II* & les autres princes Chrétiens envoyérent dans la Terre-ſainte. Les Grecs s'oppoſérent vainement a leur paſſage. *Godefroi* obligea l'empereur *Alexis Comnène* de lui ouvrir les chemins de l'Orient, & de diſſimuler ſes juſtes inquiétudes. Par les traités qu'il fit avec ce prince, il devoit lui rendres les places de l'empire qu'il prendroit ſur les infidèles, à condition qu'il fourniroit à l'armée des vivres & des troupes. Mais *Alexis* craignit pour ſes propres états, & mécontent d'ailleurs de ce que les Croiſés avoient pillé les environs de Conſtantinople, il ne tint rien de ce qu'il avoit promis. *Godefroi* alla mettre le ſiége devant Nicée, s'en rendit maître, & en continuant ſa route, il prit un grand nombre de places dans la Natolie. L'armée croiſée étoit alors compoſée de cent mille cavaliers & de 500 mille gens de pied, ſans y comprendre les moines, qui, ennuyés du cloître, avoient quitté leurs cellules; & les femmes, qui, laſſées de leurs maris, ſuivoient leurs amans. Ce devoit être, (dit le préſident *Heſnault* d'après le judicieux abbé *Fleury*,) un ſpectacle aſſez ſingulier, de voir partir un tas d'hommes & de femmes perdus de crimes, parmi leſquels le Chriſtianiſme étoit auſſi rare que la vertu; qui étoient dans la bonne foi de croire qu'ils combattoient pour la gloire de Dieu, & qui, chemin faiſant, s'abandonnoient aux plus grands excès; qui laiſſoient ſur les lieux de leurs paſſages, les traces ſcandaleuſes de leurs diſſolutions & de leurs brigandages; ou qui emportoient dans leur cœur le ſouvenir criminel des maitreſſes qu'ils avoient laiſſées dans leurs pays. Voila comme les hommes, abuſant de tout, même des choſes les plus ſaintes, tournent la religion en paſſion; & comme une entrepriſe reſpectable par ſon objet, devint un ſpectacle ridicule & ſcandaleux. La Croiſade conduite par *Godefroi* ne fut pas plus exempte de corruption & de déſordres, que celles qui la ſuivirent; mais elle fut plus heureuſe. Antioche fut priſe par intelligence, le 3 Juin 1098. Trois jours après il arriva une armée immenſe, qui aſſiégea les Croiſés renfermés dans la ville. Comme ils étoient ſans proviſions, ils ſe virent réduits à manger les chevaux & les chameaux. Dans cette extrémité ils furent délivrés par la prétendue découverte de la *Sainte-Lance*: découverte faite ſur l'indication d'un clerc Provençal, qui avoit eu une révélation. Cet événement ranima tellement le courage des Croiſés, qu'ils repouſſérent vivement les Turcs, & remportérent ſur eux une grande victoire. La ville de Jéruſalem fut priſe l'année ſuiv. (1099), après 5 ſemaines de ſiége. On fit main-baſſe ſur les infidèles; le maſſacre fut horrible, tout nageoit dans le ſang, & les vainqueurs fatigués du carnage en avoient horreur eux-mêmes. *Godefroi*, dont la piété égaloit la valeur, fut ſans doute un de ceux que ces fureurs ſoulevé-

rent. Huit jours après la conquête de Jérusalem, les seigneurs Croisés l'élurent roi de la ville & du pays. Ce prince ne voulut jamais porter une couronne d'or dans une ville où JESUS-CHRIST avoit été couronné d'épines. Le sultan d'Egypte, appréhendant que les Chrétiens après de si grands avantages ne pénétrassent dans son pays, & les voyant tellement affoiblis, que de 300 mille hommes qui avoient pris Antioche, il en restoit à peine 20 mille, envoya contre eux une armée de 400 mille combattans. *Godefroi* les mit en désordre, & en tua (dit-on) plus de cent mille. Cette victoire lui donna la possession de toute la Terre-sainte, à la réserve de deux ou trois places; mais il n'en jouit pas long-tems: car il mourut en 1100, après un an de règne... L'auteur d'un *Essai sur l'Histoire Générale* bien écrit, mais inexact, prétend que les églises & les cloîtres profitérent des Croisades, pour acheter à vil prix beaucoup de terres des seigneurs Croisés; que *Godefroi* de *Bouillon* vendit alors sa terre de Bouillon au chapitre de Liége. Mais il ne fait pas attention que *Godefroi* n'étoit point propriét.^re du duché de Bouillon: ce duché formoit le patrimoine d'*Ide*, sa mere, qui lui survécut.

II. GODEFROI, (St) évêque d'Amiens, mort au monastére de St. Crespin de Soissons, l'an 1118, se rendit recommandable par ses vertus & par ses connoissances.

III. GODEFROI DE VITERBE, ainsi nommé du lieu de sa naissance, fut chapelain & secrétaire des empereurs *Conrad III*, *Fréderic I*, & *Henri VI* son fils. Il fouilla pendant 40 ans dans les archives de l'Europe, pour y recueillir de quoi composer une *Chronique*, qu'il dédia au pape *Urbain III.* Elle commence à *Adam*, & finit en 1186. Elle est écrite en vers & en prose. L'auteur affecte dans ses vers, quoique latins, des rimes & des jeux-de-mots ridicules: c'étoient les pointes d'esprit de son siécle. Il y traite indifféremment le sacré & le profane. Il y parle de tous les princes du monde, & il intitule sa Cronique *Panthéon*: comme si ces hommes, vers de terre ainsi que tous les autres, étoient des Dieux! Quoique cette compilation soit marquée au coin de la barbarie, on ne peut refuser de l'érudition à l'auteur. Son long séjour à la cour Impériale, l'avoit mis au fait des affaires de son tems. La meilleure édition de sa *Chronique* est celle de Hanovre en 1613, dans le recueil des *Historiens* d'Allemagne par *Pistorius*.

IV. GODEFROI, (Denys) jurisconsulte célèbre, né en 1549, d'un conseiller au Châtelet de Paris, se retira à Genève, & delà en Allemagne, où il professa le droit dans quelques universités. On voulut le rappeller en France, pour remplir la chaire que la mort de *Cujas* laissoit vacante; mais le Calvinisme, dont il faisoit profession, l'empêcha de l'accepter. Il mourut loin de sa patrie en 1622, à 73 ans. On a de lui un grand nombre d'ouvrages de droit, parmi lesquels on distingue: I. Le *Corpus Juris Civilis*, avec des notes, que *Ferriére* regardoit comme un chef-d'œuvre de clarté, de précision & d'érudition. Les meilleures éditions sont celles de *Vitré* 1628, & d'*Elzévir* 1683, 2 vol. in-folio. II. *Notæ in quatuor Libros Institutionum*: III. *Opuscula varia Juris*: IV. *Praxis Civilis, ex antiquis & recentioribus Scriptoribus*: V. *Index chronologicus Legum & Novellarum à* Justiniano *imperatore compositarum*: VI. *Consuetudines Civitatum & Provinciarum Galliæ, cum notis*, in-fol. VII. *Quæstiones poli-*

ticæ, ex Jure communi & Historiâ desumptæ : VIII. *Dissertatio de Nobilitate* : IX. *Statuta regni Galliæ cum Jure communi collata*, in-fol. X. *Synopsis statutorum municipalium.* XI. Une édition en grec & en latin du *Promptuarium Juris* d'*Harmenopule*. XII. Des *Conjectures* & *diverses Leçons* sur *Sénèque*, avec une défense de ces *Conjectures* que *Grutter* avoit attaquées. XIII. Un *Recueil des anciens Grammairiens Latins*, *&c.* On attribue encore à *Denys* GODEFROI : I. *Avis pour réduire les Monnoies à leur juste prix & valeur*, in-8°. II. *Maintenue & Défense des Empereurs, Rois, Princes, Etats & Républiques, contre les Censures, Monitoires & Excommunications des Papes*, in-4°. III. *Fragmenta duodecim Tabularum, suis nunc primùm Tabulis restituta*, 1616, in-4°. Les *Opuscules* de *Denys Godefroi* ont été recueillis & imprimés en Hollande, in-fol.

V. GODEFROI, (Théodore) fils aîné du précédent, naquit à Genève en 1580. Il embrassa la religion Catholique que son pere avoit quittée, obtint une charge de conseiller d'état, & mourut en 1649 à Munster, où il étoit en qualité de conseiller de l'ambassade de France pour la paix générale. Ce sçavant soutint parfaitement la réputation que son pere s'étoit acquise, & fit de grandes découvertes dans le droit, dans l'histoire & dans les titres du royaume. La république des lettres lui doit : I. Le *Cérémonial de France*, recueil curieux in-4°. & publié ensuite par *Denys* son fils, en 2 vol. in-fol. II. *Mémoire concernant la presséance des Rois de France sur les Rois d'Espagne*, in-4°. III. *Histoire* de *Charles VI* par *Jean Juvenal des Ursins*; de *Louis XII* par *Seyssel* & par *d'Auton*, &c. de *Charles VIII* par *Jaligny* & autres; du *Chevalier Baiard*, avec *le Supplément*, par *Expilly*, in-8°; de *Jean le Meingre*, *dit Boucicault, maréchal de France*, in-4°; d'*Arthus III*, *duc de Bretagne*, in-4°; de *Guillaume Marescot*, in-4°. *Godefroi* n'est que l'éditeur de ces Histoires, composées par des auteurs contemporains; mais il les a enrichies de notes & de dissertations. *Denys Godefroi* son fils, (n° VII) en a fait réimprimer la plus grande partie avec de nouvelles additions : & ce n'est pas un petit service que l'un & l'autre ont rendu aux architectes de l'histoire, en leur dressant ces utiles échafaudages. IV. *De la véritable origine de la Maison d'Autriche*, in-4°. V. *Généalogie des Ducs de Lorraine.* VI. *L'Ordre & les Cérémonies observées aux Mariages de France & d'Espagne*, in-4°. VII. *Généalogie des Comtes & Ducs de Bar*, in-4°. VIII. *Traité touchant les Droits du Roi très-Chrétien sur plusieurs Etats & Seigneuries voisines*, in-fol. sous le nom de Pierre *Dupuy*. IX. *Généalogies des Rois de Portugal, issus, en ligne directe masculine, de la Maison de France qui règne aujourd'hui*, in-4°. X. *Entrevue de* Charles *IV, empereur, & de* Charles *V, roi de France : plus, l'entrevue de* Charles *VII, roi de France, & de* Ferdinand, *roi d'Arragon, &c.* in-4°. *Godefroi* n'écrit ni purement, ni poliment; mais il pense juste, & n'avance rien sans le prouver avec autant de sçavoir que de netteté.

VI. GODEFROI, (Jacques) frere du précédent & aussi sçavant que lui, persévéra dans le Calvinisme. Il fut élevé aux premiéres charges de la république de Genève, sa patrie, & en fut cinq fois syndic. Il y mourut en 1652, à 65 ans. C'étoit un homme d'une profonde & exacte érudition. On a de lui : I. L'*Histoire Ecclésiastique* de *Philostorge*, en grec & en latin, 1642, in-4°. avec une version peu fidelle; un *Appendix* & des *Dissertations* pour l'intelligence de cet historien. II. Le

Mercure Jésuitique. C'est un recueil de piéces concernant les Jésuites. La derniére édition de cet ouvrage curieux est de 1631, en 2 vol. in-8°. III. *Opuscula varia, Juridica, Politica, Historica, Critica*, in-4°. IV. *Fontes Juris civilis*, 1653, in-4°. V. *De diversis regulis Juris*, 1653, in-4°. VI. *De famosis Latronibus investigandis*, in-4°. VII. *De Jure præcedentiæ*, in-4°. VIII. *De Salario*, in-4°. IX. *Animadversiones Juris civilis*. X. *De suburbicariis Regionibus*, in-4°. Francfort 1617. XI. *De statu Paganorum sub Imperatoribus Christianis*, Leipsick 1616, in-4°. XII. *Fragmenta Legum* Juliæ & Papiæ *collecta, & notis illustrata.* XIII. *Codex Theodosianus*, 1665, 4 vol. in-fol. XIV. *Vetus Orbis descriptio, Græci Scriptoris sub Constantio & Constante, Imperatoribus*, grec & latin, avec des notes, in-4°.

VII. GODEFROI, (Denys) fils de *Théodore* & neveu du précédent, naquit à Paris en 1615, & mourut à Lille, directeur & garde de la chambre des comptes en 1681, à 66 ans. Il hérita du goût de son pere pour l'Histoire de France, & fit réimprimer une partie des éditions qu'il avoit données, avec de nouveaux éclaircissemens. De ce nombre sont des *Mémoires & Instructions pour servir dans les Négociations & les affaires concernant les Droits du Roi*, 1665 in-folio, que l'on avoit attribués au chancelier *Seguier*: les Histoires de *Charles VI*, de *Charles VII*, de *Charles VIII*, magnifiquement imprimées au Louvre, in-folio. On a encore de lui l'*Histoire des Officiers de la Couronne*, que *le Feron* avoit commencée, & qu'il a continuée, corrigée & augmentée. Cet ouvrage parut en 1658, in-fol. sous le titre d'*Histoire des Connétables, des Chanceliers, Gardes-des-Sceaux, Maréchaux, Amiraux.* Parmi les fautes qu'il a laissé subsister, il y en a qui sont de peu d'importance, & d'autres qu'il falloit reformer entiérement. Il a donné des armoiries a tous les officiers de la couronne, quoiqu'il n'y en ait point eu de particulieres avant *Philippe* Ier. *Godefroi* avoit formé le projet de donner une suite d'historiens françois contemporains, & de les faire imprimer dans la langue où ils ont écrit. Il devoit commencer en 1285 à *Philippe le Bel*; mais d'autres occupations l'empêchérent d'exécuter son dessein.

VIII. GODEFROI, (Jean) fils du précédent, eut comme son pere la passion de la littérature Gauloise. Il lui succéda dans la charge de directeur de la chambre des comptes de Lille. Il mourut en 1732, dans un âge fort avancé, emportant les regrets des bons citoyens & des sçavans. C'est à ses soins que nous devons : I. Une édition des *Mémoires de Philippe de Comines*, en 5 vol. in-8°, qui passoit pour la meilleure avant celle de l'abbé *Lenglet*, en 4 vol. in-4°. II. Le *Journal de Henri III*, 2 vol. in-8°. édition éclipsée encore par celle de l'abbé *du Fresnoi*, en 5 vol. in-8°. III. Les *Mémoires de la Reine Marguerite*, 1713, in-8°. IV. Un *Livre* fort curieux contre celui du Pere *Guyard* Jacobin, intitulé : *La fatalité de St. Cloud, &c.* C'est ce *Jean Godefroi* qui a le mieux fait connoître la Ligue, & qui a donné le plus de piéces curieuses concernant les Ligueurs. L'auteur du *Dictionnaire Critique* le fait mourir en 1719, & lui attribue l'édition de la *Satyre Ménippée.* Il a confondu *Jean Godefroi* avec *Denys* GODEFROI, *III*^e^ du nom, garde des registres de la chambre des comptes à Paris, mort en 1719. C'est à celui-ci que le public est redevable de l'édition de la *Satyre Ménippée.* Il est vrai que son frere en donna une 2e en 1726. Ils étoient

animés l'un & l'autre par le même goût.

IX. GODEFROI, (Jacques) né à Carentan, mort en 1624, étoit contemporain & rival de *Berault*. Il avoit une grande connoissance des loix, & une dialectique excellente, qui le rendit souvent redoutable à son illustre adversaire. Il est auteur d'un *Commentaire de la Coutume de Normandie*, joint à celui de *Berault* & d'*Aviron*, 1684, & 1776, 2 vol. in-fol.

X. GODEFROI, *Voy*. GEOFROI.

GODEGRAND, *Voyez* CHRODEGAND.

GODESCALQUE, *Voyez* GOTESCALC.

GODETS, *Voy*. DESGODETS.

I. GODIN, (Louis) né à Paris en 1704, montra de bonne heure beaucoup de talent pour les mathématiques. L'académie des sciences lui ouvrit son sein en 1725. Une des époques les plus intéressantes de sa vie, est d'avoir été comme le chef des académiciens qui allérent au Pérou en 1735, pour la mesure du degré de la Terre. Etant entré au service de l'Espagne, il fut déterminé en 1752 à accepter la place de directeur de l'académie des gardes-marine de Cadix, où il mourut le 11 Juillet 1760. On a de lui : I. Cinq années de *la Connoissance des Tems*. II. *Table des Mémoires de l'Académie des Sciences*, in-4°. III. *Machines approuvées par l'Académie*, 6 vol. in-4°. M. *Godin* avoit des qualités estimables. Il sçavoit sentir les douceurs de l'amitié, & les faire goûter aux autres.

II. GODIN DE Ste CROIX, *Voy*. *BRINVILLIERS*.

GODINOT, (Jean) docteur en théologie & chanoine de la cathédrale de Reims, naquit dans cette ville en 1661. Persuadé qu'il pouvoit unir le commerce aux paisibles fonctions canonicales, il s'enrichit par celui du vin ; mais ses richesses ne furent que pour les pauvres & pour ses concitoyens. Après avoir rendu le double de son patrimoine à sa famille, il employa plus de 500 mille livres à décorer la cathédrale, à faire venir de bonne eau dans la ville, à fonder des écoles gratuites, à ouvrir un asyle aux malades. Pendant qu'il s'illustroit par des bienfaits, quelques-uns de ses compatriotes le censuroient & le contrarioient ; & lorsqu'il eut fermé les yeux en 1749, à 87 ans, ses ennemis vouloient lui faire refuser la sépulture ecclésiastique, à cause de son opposition à la bulle *Unigenitus*. Mais des citoyens plus sages obtinrent qu'il seroit enséveli honorablement, & il y eut un grand concours à ses obséques. Quoiqu'il n'ait fait aucun livre ni pour, ni contre le Jansénisme, nous croyons qu'il mérite mieux une place dans ce Dictionnaire, que tant d'écrivailleurs subalternes, qu'on a été forcé d'y faire entrer.

GODIVE, femme de *Léoffrick*, duc de Mercie, se signala par un trait singulier. Pour délivrer les habitans de Conventry d'une amende à laquelle son époux les avoit condamnés, elle voulut bien se soumettre à une condition extraordinaire sous laquelle le duc promit de leur pardonner : c'étoit, qu'elle iroit toute nue à cheval d'un bout de la ville à l'autre. Cette condition laissoit peu d'espérance aux bourgeois, d'être exempts de l'amende. Mais *Godive* trouva le moyen de l'exécuter en se couvrant de ses cheveux, après avoir fait publier des défenses aux habitans de paroître dans la rue ou aux fenêtres, sous peine de la vie. Quelque rigoureux que fût le châtiment, il se trouva un homme trop curieux (c'étoit un boulanger), qui fut assez té

méraire pour s'y exposer, & qui fut puni de mort. Pour conserver la mémoire de cet événement, on porte à certain jour de l'année en procession la statue de *Godive*, ornée de fleurs & richement vêtue, au milieu d'une foule de peuple; & la statue du boulanger est mise sur la même fenêtre d'où il regardoit. C'est *Rapin Thoyras* qui rapporte ce trait dans le 1er vol. de son *Histoire d'Angleterre.*

GODONNESCHE, (Nicolas) garde des médailles du cabinet du roi, perdit cette place & fut mis à la Bastille en 1732, pour avoir fait les figures qui sont dans le livre de M. *Boursier*, intitulé: *Explication abrégée des principales Questions qui ont rapport aux affaires présentes*, 1731, in-12. On a encore de lui: *Les Médailles de Louis XV*, in-fol. Il mourut en 1761.

I. GODWIN, (Thomas) littérateur Anglois, profond dans la connoissance des langues & de l'antiquité, étoit né à Sommerset, & mourut en 1642, à 55 ans, après avoir professé avec distinction dans l'université d'Oxford. On a de lui: I. *Moses & Aaron*, réimprimés à Utrecht en 1698, in-8°, avec les sçavantes notes de *Reizius. Godwin* explique avec beaucoup d'érudition les rits eccléfiastiques & politiques des Hébreux. II. Un bon *Abrégé des Antiquités Romaines*, publié sous le titre d'*Antiquitatum Romanarum compendium*, in-4°.

II. GODWIN, (François) évêque de Landaff, puis d'Herford, mourut en 1633 à 72 ans, après avoir publié plusieurs ouvrages, entr'autres: I. *De Præsulibus Angliæ*, in-4°. II. *Annales d'Angleterre sous Henri VIII, Edouard VI, & Marie*; en latin, Londres 1616, in-fol. III. *L'Homme dans la Lune*, traduit en françois, in-12. Son fils *Morgan* a traduit ses Annales en anglois, Londres 1630, in-fol. Il y en a une version françoise par *Loigny*, Paris 1647, in-4°. Elles sont estimées en Angleterre, moins à cause du style, que pour la véracité de l'historien.

GOÉRÉE, (Guillaume) sçavant libraire d'Amsterdam, mort dans cette ville en 1711, avoit des connoissances sur tous les arts, accompagnées d'une vaste érudition. Il est d'autant plus surprenant qu'il eût cultivé son esprit, qu'il eut le malheur de perdre son pere de bonne heure, & de tomber entre les mains d'un beau-pere rude & fâcheux. Cet homme au reste n'ayant pas étudié, ne vouloit pas permettre à ce jeune-homme de s'adonner à l'étude, & l'obligea de s'attacher à quelque profession. *Goérée* choisit la librairie, comme une profession qui ne le priveroit pas du commerce des sçavans, ni entiérement de l'étude. Ses ouvrages montrent, que s'il avoit chargé sa mémoire, il n'avoit pas négligé son esprit: la plupart sont in-fol. Ils roulent sur l'histoire des Juifs, sur la peinture, sur l'architecture. Ils sont écrits en flamand. Les principaux sont: I. *Les Antiquités Judaïques*, en 2 vol. in-fol. II. L'*Histoire de l'Eglise Judaïque*, *tirée de Moyse*, 4 vol. in-fol. III. *Histoire sacrée & profane*, in-4°. IV. *Introduction à la pratique de Peinture universelle*, in-8°. V. *De la connoissance de l'Homme*, *par rapport à sa nature & à la Peinture*, in-8°. VI. *Architecture universelle*, &c.

GOETALS, *Voyez* HENRI de GAND, n° XXV.

GOETZ, (Jean baron de) du duché de Holstein, sçut plaire à *Charles XII* par son caractére entreprenant & son audace. Ce que ce prince étoit à la tête d'une armée, il l'étoit dans le cabinet. Employé par son maitre en différen-

tes négociations hazardeuses, il fut arrêté en Saxe & en Hollande. Il échappa la premiére fois du milieu de 6 cavaliers : la seconde, il fut remis en liberté, & son affaire fut assoupie. Il s'agissoit de faire revolter l'Angleterre en faveur du Prétendant, & d'embraser l'Europe par une guerre générale. Il s'agita beaucoup, & ne réussit point. Chargé des finances du royaume de Suede, il eut recours à des moyens extrêmes & ruineux, pour fournir aux dépenses que les folies héroïques de l'*Alexandre du Nord* exigeoient. Aussi, à la mort de ce prince, il fut arrêté ; & pour appaiser les peuples en leur sacrifiant une victime du pouvoir arbitraire qui les avoit fait gémir sous *Charles XII*, il fut decollé le 2 Mars 1719. Jamais homme (dit *Voltaire*) ne fut si souple, ni si audacieux à la fois ; si plein de ressources dans les disgraces, si vaste dans ses desseins, ni si actif dans ses démarches. Nul projet ne l'effrayoit, nul moyen ne lui coutoit. Il prodiguoit les dons, les promesses, les sermens, la vérité & le mensonge.

GOETZE, (George-Henri) zèlé Luthérien de Leipsick, dont on a un très-grand nombre d'ouvrages singuliers en latin & en allemand. Parmi les latins on distingue : *Selecta ex Historia Litteraria*, Lubeck 1709, in-4° ; & *Melethemata Annebergensia*, ibid. 1706, 3 vol. in-12, lesquels contiennent plusieurs dissertations qui avoient paru séparément. Il mourut à Lubeck en 1729, à 61 ans, surintendant des églises de cette ville. On voit dans quelques-uns de ses livres, beaucoup de choses qui sentent le controversiste, (dit *Niceron*) & même le controversiste du plus bas étage. Il sacrifioit en cela à ses préjugés ou à ceux de ses disciples, Ce qui prouve cependant qu'il étoit fanatique lui-même, c'est son traité *De reliquiis Lutheri*, à Leipsick 1703, in-4°. Cette dissertation roule uniquement sur les lieux que *Luther* a habités, & sur les choses qu'il a possédées : minuties très-peu interessantes pour ceux qui ne suivent pas la banniére de ce patriarche. Les autres ouvrages de *Goetze* sont chargés de citations tirees ordinairement d'auteurs Lutheriens, dont il accompagne toujours les noms d'épithètes pompeuses.

GOEZ, (Damien de) gentilhomme Portuguais, se fit un nom dans le monde par les emplois qu'il occupa, & dans la république des lettres par ses ouvrages. Il fut camérier du roi *Emmanuel*, qui lui confia plusieurs négociations importantes dans les cours de Pologne, de Danemarck & de Suède. Entraîné par la passion de la littérature, il se retira à Louvain pour la cultiver plus tranquillement. Cette ville ayant été assiégée en 1542 par 25000 François, *Goez* se mit à la tête des écoliers, fit des prodiges de valeur, & fut pris enfin par les assiegeans. Lorsqu'il eut sa liberté, il retourna en Portugal pour écrire l'Histoire de cet état ; mais il ne put achever ce grand ouvrage. Il se laissa tomber dans son feu en 1596, & n'en fut retiré que mort & à demi brûlé. Le même accident est arrivé de nos jours à l'abbé *Lenglet* du *Fresnoy*. *Goez* aimoit la poësie & la musique, chantoit bien, faisoit des vers, & cultivoit l'amitié. Il goûtoit, avec des amis instruits, tout ce que la communication des esprits a de plus agréable & la societé de plus doux. Parmi les ouvrages que ce sçavant & fécond écrivain a mis au jour, on se contentera d'indiquer : I. *Legatio magni Indorum Imperatoris*

ad Emmanuelem Lusitaniæ Regem, anno 1513; Louvain 1532, in-8°. C'est un mémoire curieux sur l'ambassade du *Prête-Jean* en Portugal. II. *Fides, religio, moresque Æthiopum*; in-4°, Paris 1544. III. *Commentaria rerum gestarum in India à Lusitanis anno 1538*; Louvain 1549, in-8°. IV. *Urbis Ulyssiponis descriptio*, Evora 1554, in-4°. V. *Histoire du Roi Emmanuel*, en portugais, in-fol. VI. *Chronique*, en portugais, *du Prince Don Juan II*, in-fol. *&c.*

GOFFREDY, élève de *Bartholomé*, peintre & graveur du dernier siécle, a égalé son maitre par sa touche légére & spirituelle; mais il est fort au-dessous de lui pour le coloris. Ses *Paysages* sont recherchés.

GOFRIDY, (Louis) curé de la paroisse des Acoules de Marseille, avoit beaucoup de goût pour les livres de magie. A force de lire ces sortes de productions, il s'imagina qu'il étoit sorcier. Le Diable lui donna le talent de se faire aimer de toutes les femmes en soufflant sur elles, & il souffla sur beaucoup. Une des filles d'un gentilhomme nommé *la Palud*, fut celle qu'il choisit préférablement pour exercer son pouvoir. Il l'initia dans tous les mystéres du Sabbat & de l'amour. La grace ayant touché cette folle, elle alla s'enfermer dans un couvent d'Ursulines. Son amant, fâché de ce qu'on lui avoit enlevé sa proie, envoya une légion de Diables dans le monastére, ou du moins il persuada aux religieuses qu'il l'avoit envoyée. Ces bonnes filles firent toutes les extravagances d'une femme imbecile qui se croit possédée. Le mystére éclata, & *Gofridy*, prêtre sacrilége & insensé, fut condamné au feu par le parlement de Provence. L'arrêt fut exécuté le dernier Avril 1611. Plusieurs années après l'exécution de ce profanateur, sa maitresse reparut sur la scène. Dénoncée au Parlement d'Aix comme une insigne sorciére, elle fut condamnée en 1653 à être enfermée pour le reste de ses jours.

GOGUET, (Antoine-Yves) naquit à Paris, en 1716, d'un pere avocat. Les succès des premieres études sont souvent équivoques. *Goguet* en est un exemple. Il fit ses humanités & sa philosophie sans éclat; il ne brilla pas davantage dans la magistrature, lorsqu'il eut acheté une charge de conseiller au parlement. Mais dès qu'il eut pris le goût de la littérature, pour laquelle il étoit propre, son génie naturellement froid & tardif s'échauffa, & fut bientôt en état de produire d'excellentes choses. Il mit au jour en 1758 son sçavant ouvrage de l'*Origine des Loix, des Arts, des Sciences, & de leurs progrès chez les anciens Peuples*, en 3 vol. in-4°; réimprimé depuis en 6 vol. in-12, Paris 1778. L'auteur considére la naissance & les progrès des connoissances humaines depuis *Adam* jusqu'à *Cyrus*. Cette matiére intéressante pour l'esprit humain, est traitée dans ce livre avec autant d'érudition que d'exactitude. S'il est superficiel sur quelques points, il est très-étendu sur plusieurs autres; & quoique cet ouvrage marque plus de travail que de génie, le génie ne laisse pas de s'y faire sentir, surtout dans le 3e volume. Il seroit à souhaiter que l'auteur, si profond pour la partie historique, se fût attaché davantage à saisir l'esprit des choses, & fût un peu plus fort dans la partie philosophique. Son style, en général noble & élégant, n'est pas tout-à-fait exempt de ces expressions que la mode introduit, & que le goût réprouve.

Goguet ne jouit pas long-tems des éloges que le public sçavant donnoit à son ouvrage. La petite-vérole, maladie que personne n'avoit jamais tant crainte que lui, l'emporta le 2 Mai 1758, à 42 ans. Il laissa, par son testament, ses manuscrits & sa bibliothèque à *Alexandre Conrart Fugère*, conseiller de la cour des aides, son ami, qui l'avoit beaucoup servi dans ses études, & que la douleur de sa perte précipita trois jours après dans le tombeau, âgé seulement de 37 ans. Ces deux sçavans étoient dignes l'un de l'autre, par l'esprit & par le cœur. Doux, simples, modestes, religieux, ils avoient les mêmes connoissances & les mêmes vertus. *Goguet*, malgré sa modestie, étoit très-sensible aux louanges & aux critiques; mais sans s'enorgueillir des unes, & sans mépriser les autres. Il avoit commencé, lorsqu'il mourut, un grand ouvrage sur l'*Origine & les progrès des Loix, des Arts & des Sciences en France, depuis le commencement de la Monarchie jusqu'à nos jours*. Le succès de sa premiére production doit faire regretter qu'il n'ait pas eu le tems de donner la seconde.

GOHORRI, (Jacques) professeur de mathématiques à Paris, parent du président *Fauchet*, traduisit en françois les tomes X, XI, XII & XIII de l'*Amadis des Gaules*. On a encore de lui: I. Un petit livre singulier, intitulé: *Le Livre de la Fontaine périlleuse, avec la Chartre d'Amour... Œuvre très-excellent de Poésie antique, contenant la Sténographie des mystéres secrets de la science Minérale*. Il ne se donna que pour l'éditeur & le commentateur de cet ouvrage, imprimé à Paris en 1572, in-8°. II. *Traité des vertus & propriétés du Petun* appelle en France l'*Herbe à la Reine*, ou *Medicée*: c'est le tabac, récemment alors découvert. *Gohorri* mourut en 1576.

GOIBAUD, *Voy.* II. BOIS.

GOIS, (Les) bouchers de Paris sous le règne de *Charles VI*, vers la fin du XIVe siécle & au commencement du XVe, étoient trois freres. La France étoit alors partagée en deux grandes factions: celle d'Orléans, dite des *Armagnacs*, & celle des *Bourguignons*. Ces trois bouchers, auxquels plusieurs autres du même métier se joignirent, avec une troupe d'écorcheurs & d'autres artisans & gens de néant, prirent le parti du duc de *Bourgogne*, & causérent de grands desordres dans Paris, pillant & tuant ceux qu'on soupçonnoit de favoriser les *Armagnacs*.

GOLDAST, (Melchior Haiminsfeld) né à Bischofs - Zell en Suisse vers 1576, devint conseiller du duc de Saxe, & mourut pauvre en 1635. C'étoit un homme extrêmement laborieux, & un grand compilateur. Ses ouvrages lui servirent plus pour subsister, que la qualité de gentilhomme qu'il prenoit. La maniére dont il trafiquoit de ses livres, fait assez connoître son indigence. Quand il en publioit quelqu'un, il en envoyoit des exemplaires aux magistrats des villes: on lui donnoit ordinairement un peu plus que le livre ne coûtoit, & ces petites libéralités le faisoient vivre. Cependant, quoique le besoin lui ait mis souvent la plume à la main, on lui est redevable d'un grand nombre de piéces inconnues, qui rendent ses collections assez estimables. Les principales sont: I. *Monarchia sancti Imperii Romani*, 1611, —13 & —14, en 3 vol. in-fol. C'est une compilation de différens Traités sur la jurisdiction civile & ecclésiastique, assez curieuse, mais pleine de faux titres. II. *Alamannicæ Scripto-*

res, 1730, 3 vol. in-folio; recueil utile. III. *Commentarius de Bohemiæ regno*, in-4°. IV. *Informatio de statu Bohemiæ quoad jus*, in-4° : traités importans pour l'histoire de Bohême, réimprimés depuis peu à Francfort. V. *Sybilla Francica*, in-4°. C'est un recueil de différens morceaux sur la Pucelle d'Orléans ; il est rare. VI. *Scriptores aliquot rerum Suevicarum*, in-4°. VII. *Collectio Constitutionum Imperatorum*, 2 vol. in-fol. VIII. *Collectio Consuetudinum & Legum Imperialium*, in-fol. IX. *Politica Imperialia*, 2 volumes in-fol. Voyez un *Recueil de Lettres* qui lui furent écrites par divers sçavans, imprimé en 1688, à Francfort.

GOLDMAN, (Nicolas) né à Breslaw en 1623, & mort à Leyde en 1665, est auteur de plusieurs ouvrages. Les plus connus sont : I. *Elementa Architecturæ militaris* ; & un autre Traité d'architecture, publié par *Sturmius*. II. *De Stylometricis*. III. *De usu proportionarii Circuli*. Ces ouvrages ont quelque mérite.

GOLDSMICH, (Olivier) naquit à Roscommon en Irlande l'an 1731, & mourut d'une fiévre nerveuse le 4 Avril 1774. Ses parens l'ayant destiné à la médecine, il passa à Edimbourg pour étudier cette science. Ayant été forcé de quitter l'Ecosse, pour avoir répondu d'une somme considérable, il parcourut une partie de l'Europe à pied, toujours joyeux, bravant la mauvaise fortune, & se faisant une ressource de son talent à jouer de la flûte. Il se fit cependant recevoir bachelier en médecine à Louvain, & revint à Londres en 1758, trop heureux d'y trouver une place chez un apothicaire, & ensuite celle de sous-maître dans une pension d'enfans. Il ne fut jamais à son aise : cependant les poëmes *du Voyageur*, du *Village désert*, le *Curé de Vakefield*, les *Lettres sur l'Histoire d'Angleterre*, & la comédie du *Bon-Homme*, qui respirent une touche originale, lui procurérent des honoraires considérables ; mais sa facilité à prêter, & son inclination pour le jeu, le privérent de ces ressources passagéres. Il mourut comme il avoit vécu, dans la pauvreté & l'incurie. *Goldsmich* étoit, malgré son esprit, d'une grande simplicité dans la vie privée, & d'une candeur qui l'exposa quelques fois à des désagrémens. Un jour il se rendit chez le duc de *Northumberland*, qui, sur sa réputation, avoit desiré de le voir. Le docteur flatté courut chez ce seigneur, & trouvant deux personnes dans son appartement où on l'avoit introduit, il fit une méprise assez plaisante, en saluant profondément un domestique qu'il prit pour le duc, & en traitant assez cavaliérement le duc qu'il prit pour un valet. Il fut si étourdi & si honteux lorsqu'on le détrompa, qu'il ne sçut comment s'excuser, & se retira sur-le-champ. Plusieurs grands seigneurs lui témoignérent le même empressement que le duc de *Northumberland* ; & sa vanité, (car il en avoit beaucoup) le fit tomber dans un piége qui lui fut tendu peu de tems après. Dans le tems où il jouissoit de sa plus haute réputation, il se trouva chargé de dettes criardes. Un de ses créanciers, un peu moins patient que les autres, obtint un arrêt de prise-de-corps contre lui ; mais on ne pouvoit l'arrêter dans son appartement, & il n'en sortit plus. On lui écrivit une lettre supposée sous le nom de l'intendant d'un grand seigneur, qui étoit très-flatté de le voir. Il vint au rendez-vous, & il fut arrêté par un bailli chargé de l'exécution de son décret. Heu-

reusement pour le docteur, son imprimeur le tira de ce mauvais pas, en payant pour lui. On connoît en notre langue le poëme du *Village abandonné*, par une traduction en vers françois qui parut en 1770, in-8°. avec fig.

GOLIATH, géant de la ville de Geth, d'environ 9 pieds 6 pouces de hauteur, fut tué par *David* d'un coup de pierre vers l'an 1063 avant Jesus-Christ. Ses armes répondoient à la grandeur de sa taille. Son casque étoit d'airain; sa cuirasse, de même métal, pesoit 5000 sicles, ce qui fait plus de 156 livres de notre poids. Il avoit aussi des bottes & un bouclier d'airain. Le fût de sa hallebarde étoit de la grosseur d'une ensuble de tisserand; & le fer dont elle étoit garnie, pesoit six cens sicles, c'est-à-dire, près de vingt livres. *Horstius* prétend que ses armes devoient peser au moins 272 liv. de notre poids.

GOLIUS, (Jacques) né à la Haye en 1596, succéda au sçavant *Erpenius* dans la chaire d'Arabe de l'université de Leyde. Il voyagea en Afrique & en Asie pour se perfectionner dans la connoissance des langues Orientales. Les Turcs le laissérent fouiller dans les bibliothèques de Constantinople, & on voulut l'y retenir en lui procurant de grands avantages. Il préféra le séjour de Leyde, & y mourut en 1667, à 71 ans. On a de ce sçavant: I. Une édition de l'*Histoire de Tamerlan*, composée en Arabe par un des meilleurs écrivains Asiatiques. II. Une autre de l'*Histoire des Sarasins*, par *Elmacin*. III. Un *Dictionnaire Persan*, qu'on trouve dans le *Lexicon Heptaglotton* de *Castel*. IV. Un *Lexicon Arabe*, Leyde, 1653, in fol. estimé pour son exactitude. V. Les *Elémens Astronomiques* d'*Alfargan*, avec de sçavans commentaires, in-4°: Amsterd. 1699, ouvrage peu commun.

I. GOLTZIUS, (Hubert) célèbre antiquaire, né à Vanloo dans le duché de Gueldre en 1525, parcourut la France, l'Italie, l'Allemagne, recherchant des inscriptions, des tableaux anciens, des médailles. Son merite lui ouvrit tous les cabinets & toutes les bibliothèques. La ville de Rome l'honora de la qualité de citoyen. De retour dans les Pays-Bas, il mit sous presse un grand nombre d'ouvrages. Les principaux sont: I. *Fasti Romani, ex antiquis numismatibus & marmoribus ære expressi & illustrati*, in-fol. *Brugis, typis ejusdem Cl. Goltzii*; & à Anvers 1628, vol. in-fol. où l'érudition n'est pas épargnée. II. *Icones Imperatorum Romanorum, & series Austriacorum, Casp. Gevarsii*, in-fol. C'est un recueil de toutes les médailles échappées aux injures des tems, ou aux dévastations des barbares, depuis *Jules-César* jusqu'à *Charles-Quint*. On a accusé *Goltzius* de n'avoir pas toujours sçu distinguer les médailles supposées, d'avec les véritables. Cependant *Vaillant* assûre qu'après un examen exact, il n'en a pas trouvé une seule dont on puisse douter. III. *Julius Cæsar, seu illius Vita ex numismatibus*, in-fol. IV. *Cæsar Augustus ex numismatibus*, in-fol. V. *Sicilia & magna Græcia, ex priscis numismatibus*, in-folio: ouvrage sçavant & estimé. VI. *Catalogue des Consuls*. VII. Un *Trésor d'Antiquités*, plein de recherches. Tous ces ouvrages sont en latin, & forment 3 vol. in-fol. imprimés à Anvers en 1635 & 1708. Ce sçavant mourut à Bruges en 1583, à 57 ans. Il étoit aussi peintre, & graveur en bois. Il avoit une imprimerie chez lui, pour qu'il se glissât moins de fautes dans ses ouvrages.

II. GOLTZIUS, (Henri) peintre & graveur, naquit en 1558, au village de Mulbracht dans le duché de Juliers. *Goltzius* avoit une mauvaise santé, dont le dérangement étoit causé par quelques affaires domestiques; cependant l'envie d'apprendre le determina à faire un voyage. Il passa par les principales villes d'Allemagne; & de son valet il fit son maître, afin d'être plus libre & de n'être point connu. Il visitoit, en cet état, les cabinets des peintres & des curieux. Son prétendu maître faisoit aussi voir de ses ouvrages, & *Goltzius* mettoit son plaisir à entendre les jugemens qu'on en portoit devant lui, pour en profiter. L'exercice du voyage, le plaisir que lui donnoit son déguisement, & le changement d'air, dissipérent les inquietudes de son esprit, & rétablirent sa santé. Il alla à Rome & à Naples, où il fit beaucoup d'études d'après les antiques & les productions des meilleurs artistes. Il a peu travaillé en peinture; mais il a gravé plusieurs sujets en diverses manieres. On a beaucoup d'*Estampes* fort estimées, faites d'après les Dessins qu'il avoit apportés d'Italie. On remarque dans celles de son invention, un goût de dessin qui a quelque chose de rude & d'austére; mais on ne peut trop admirer la légéreté & en même tems la fermeté de son burin. Il mourut à Harlem en 1717.

GOMAR, (François) théologien Calviniste, chef des *Gomaristes* ou *Contre-Remontrans*, naquit à Bruges en 1563. Après avoir étudié sous les plus habiles théologiens de sa secte, il obtint une chaire de théologie à Leyde, & l'occupa avec distinction. *Arminius* professoit alors dans l'université de cette ville; ce sectaire, trop favorable à la nature humaine, donnoit à l'homme tout le mérite des bonnes œuvres. *Gomar*, partisan des opinions de *Calvin* sur la predestination, aussi inquiet que cet heretiarque & aussi fanatique, s'éleva avec force contre un sentiment qui lui paroissoit anéantir les droits de la grace. Il attaqua *Arminius* en particulier & en public. Il y eut de longues conférences, qui, loin de rapprocher les partis, les aigrirent davantage. *Gomar* soutint dans ses thèses contre *Arminius*, « qu'il étoit ordonné par » un décret éternel de Dieu, que » parmi les hommes, les uns seroient sauvés & les autres damnés. D'où il s'ensuivoit, que les » uns etoient attirés à la justice, » & qu'étant ainsi attirés ils ne » pouvoient tomber; mais que » Dieu permettoit, que tous les » autres restassent dans la corruption de la nature humaine & » dans leurs iniquités. » *Arminius* concluoit de ces paroles, « que » *Gomar* faisoit Dieu auteur du péché & de l'endurcissement des » hommes, en leur inspirant une » nécessité fatale. » Le public, peu ou point-du-tout instruit de ces matiéres, suivit aveuglément le parti du ministre qu'il connoissoit ou qu'il aimoit le plus. La mort d'*Arminius* ne termina pas cette dispute. *Vorstius* fut mis à sa place, sans que *Gomar* pût l'empêcher. Cette querelle théologique devint alors une guerre civile. « Les prédicateurs ne » se bornant pas à instruire, mais » soufflant le feu de la sédition, (dit M. l'abbé *Pluquet*) « les magistrats rendirent un édit qui or- » donnoit aux deux partis de se » tolérer. Cet édit souleva tous les » *Gomaristes*, & l'on craignit de » voir renouveller les séditions. » Le grand-pensionnaire *Barneveldt* proposa aux Etats de donner aux magistrats de la provin-

„ ce le pouvoir de lever des trou-
„ pes pour réprimer les séditieux,
„ & pour la sureté de leur ville.
„ Dordrecht, Amsterdam, trois
„ autres villes favorables aux *Gomaristes*, protestérent contre cet
„ avis; néanmoins la proposition
„ de *Barneveldt* passa, & les Etats
„ donnérent un décret en confor-
„ mité, le 4 Août 1617. Le prin-
„ ce *Maurice* de *Nassau* haïssoit de-
„ puis longtems *Barneveldt*. Il crut,
„ à la faveur des querelles de re-
„ ligion, anéantir son autorité; il
„ prétendit que la résolution des
„ Etats pour la levée des trou-
„ pes, ayant été prise sans son
„ consentement, dégradoit sa di-
„ gnité de Gouverneur & de Ca-
„ pitaine-général. De pareilles pré-
„ tentions avoient besoin d'être
„ soutenues du suffrage du peu-
„ ple; le prince *Maurice* se décla-
„ ra pour les *Gomaristes* qui avoient
„ mis le peuple dans leur parti, &
„ qui étoient ennemis jurés de *Barneveldt*. Le prince *Maurice* défen-
„ dit aux soldats d'obéir aux ma-
„ gistrats, & il engagea les Etats-
„ généraux à écrire aux magistrats
„ des villes pour leur enjoindre de
„ cōgédier les troupes levées pour
„ la sûreté publique; mais les Etats-
„ particuliers qui se regardoient
„ comme souverains, & les villes,
„ qui à cet égard ne croyoient de-
„ voir recevoir des ordres que des
„ états de leurs provinces, n'eurent
„ aucun égard aux lettres des
„ Etats-généraux. Le prince traita
„ cette conduite de rebellion, &
„ convint avec les Etats-généraux,
„ qu'il marcheroit lui-même avec
„ les troupes qui étoient à ses or-
„ dres, pour obtenir la cassation
„ de ces soldats levés irréguliére-
„ ment; qu'il déposeroit les magis-
„ trats Arminiens, & qu'il chasse-
„ roit les ministres attachés à ce
„ parti. Le prince d'*Orange* exé-
„ cuta le décret des Etats-géné-
„ raux avec toute la rigueur pos-
„ sible. Il déposa les magistrats,
„ chassa les *Arminiens*, fit empri-
„ sonner tout ce qui ne ploya pas
„ sous son autorité tyrannique &
„ sous sa justice militaire; il fit ar-
„ rêter *Barneveldt*, un des plus il-
„ lustres défenseurs de la liberté
„ des Provinces-Unies, & lui fit
„ trancher la tête. *Barneveldt* avoit
„ aussi-bien servi les Provinces-
„ Unies dans son cabinet, que le
„ prince d'*Orange* à la tête des ar-
„ mées: la liberté publique n'avoit
„ rien à craindre de *Barneveldt*; ce-
„ pendant il fut immolé à la ven-
„ geance du prince d'*Orange*, qui
„ pouvoit anéantir la liberté des
„ Provinces, & qui peut-être avoit
„ formé le projet d'une dictature,
„ qui auroit trouvé dans *Barneveldt* un obstacle invincible. Les
„ *Gomaristes*, appuyés du crédit &
„ de la puissance du prince d'*Orange*, firent convoquer un synode
„ à Dordrecht, où les *Arminiens*
„ furent condamnés, & où l'on
„ confirma la doctrine de *Calvin*
„ sur la prédestination & sur la
„ grace. Appuyés de l'autorité du
„ synode, & de la puissance du
„ prince d'*Orange*, les *Gomaristes*
„ firent bannir, chasser, empri-
„ sonner les *Arminiens*. Après la
„ mort du prince *Maurice*, ils fu-
„ rent traités avec moins de ri-
„ gueur, & ils obtinrent enfin la
„ tolérance en 1630.„ *Gomar*, pendant toutes ces querelles, ne restoit pas oisif. Piqué de ce que *Vorstius* avoit succedé à *Arminius*, il avoit quitté Leyde & s'étoit retiré à Middelbourg en 1611. Il remplit dans cette ville les places de ministre & de professeur jusqu'en 1614. Il fut appellé alors à Saumur pour remplir une chaire de théologie; mais il ne l'occupa que quatre ans. Le triomphe de

son parti lui faisoit desirer le séjour de la Hollande. Il se retira donc à Groningue, où il intrigua pour sa petite secte, & où il professa la théologie & l'hébreu. Il fut l'ame du synode de Dordrecht, dont il dicta presque toutes les décisions. Il mourut à Groningue en 1641, à 78 ans, regardé comme un homme sçavant, mais entêté. Ses *Ouvrages* ont été recueillis in-fol. à Amsterdam en 1644. C'est du papier gâté.

GOMBAUD, *Voyez* GONDEBAUD, & I. CHIFFLET.

GOMBAULD, (Jean Ogier de) l'un des premiers membres de l'académie Françoise, né à St-Just de Lussac, près de Brouage, étoit d'une famille distinguée de Saintonge. Il se produisit à la cour de la reine *Marie* de *Médicis*, plut à cette princesse par ses vers, & en obtint une pension de 1200 livres, réduite depuis à 400. Son état ne fut jamais au-dessus de la médiocrité. Il disoit dans son Epitaphe de *Malherbe* : *IL est mort pauvre, & moi je vis comme il est mort.* Il fut cependant gentilhomme ordinaire de la chambre du roi. Le duc & la duchesse de *Montausier* l'accueillirent très-favorablement, & il fut un des beaux-esprits de l'hôtel de *Rambouillet.* Il avoit la repartie vive. Ayant lu une piéce au cardinal de *Richelieu*, ce ministre lui dit : *Voilà des choses que je n'entends point.* — *Ce n'est pas ma faute*, répondit le poëte ; mais le cardinal feignit de n'avoir pas entendu. Sa sobriété, & une conduite réglée, soutinrent sa santé naturellement robuste, & lui donnérent de longs jours. Il mourut en 1666, presque nonagénaire. Ce poëte contribua beaucoup à l'établissement de l'académie Françoise & à la pureté du langage. Il osa proposer un jour aux académiciens, « de s'obliger » par serment d'employer les mots » approuvés à la pluralité des voix » dans l'assemblée. » *Gombauld*, si zèlé pour la langue Françoise, ne lui a pas rendu de grands services, ni par ses poësies foibles & inégales ; ni par sa prose quelquefois légére, mais plus souvent lâche. Ses Œuvres poëtiques sont : I. Des *Tragédies*, mal conduites, & mal versifiées à l'exception de quelques tirades. II. Une *Pastorale*, in-8°, en 5 actes, intitulée *Amarante* ; dans laquelle il a répandu quelques-uns de ces jolis riens, de ces ingénieuses bagatelles qui coûtent si peu aux courtisans François, mais qui déplaisent beaucoup dans la bouche des bergers & des bergéres : il est vrai que, de tems en tems, ceux de *Gombauld* parlent avec la simplicité qui leur convient. III. Des *Sonnets*, 1649, in-4°, en grand nombre, parmi lesquels *Boileau* n'en comptoit que deux ou trois de passables. IV. Des *Epigrammes*, 1657, in-12, préférées à ses *Sonnets*, quoiqu'elles soient l'ouvrage de sa vieillesse. On les a mises à côté de celles de *Maynard*, & on en a retenu quelques-unes. V. *Endymion*, in-8° : roman agréable lorsqu'il parut, aujourd'hui confondu dans la foule des frivolités de l'autre siécle. VI. *Traités & Lettres concernant la Religion*, Amsterdam 1669, in-12.

GOMBERVILLE, (Marin LE ROY, sieur de) Parisien suivant les uns, & né suivant d'autres à Chevreuse dans le diocèse de Paris, fut un de ceux qui furent choisis parmi les beaux-esprits du royaume, lorsque le cardinal de *Richelieu* forma l'académie Françoise. Il étoit alors avantageusement connu ; à l'âge de 14 ans, il donna un recueil de CX *Quatrains* à l'honneur de la vieillesse : ouvrage dont on n'auroit pas fait men-

tion, s'il n'eût été prématuré. Il s'appliqua dans la suite à composer des *Romans*; mais ayant fait connoissance avec les solitaires de Port-royal, il se consacra comme eux à la piété & aux ouvrages qui pouvoient l'inspirer. Sa ferveur s'attiédit un peu sur la fin de ses jours; mais il n'en fut pas moins attaché à ses pieux & illustres amis. Il mourut en 1674, à 75 ans. On trouve dans ses Poësies l'*Epitaphe* d'un homme-de-lettres. Je ne sçais si c'est la sienne que le poëte a voulu faire; elle est modeste, & dit beaucoup cependant en peu de vers :

Les Grands chargent leur sépulture
De cent éloges superflus...
Passant, en peu de mots, voici mon aventure :
Ma naissance fut fort obscure,
Et ma mort l'est encore plus.

Cet auteur avoit, suivant *Fléchier*, une raison droite & éclairée, un génie noble & éleve : sa société étoit douce, & une partie de sa vie fut tranquille & innocente. Il joignit les réflexions à l'expérience, & les vertus chrétiennes aux vertus morales. *Ménage* prétend qu'il ne sçavoit pas le latin ; mais il est fort dificile de le croire, à cause de ses imitations d'*Horace*, & des autres poëtes dont il a inséré le texte même dans sa *Doctrine des Mœurs*. On a de lui des ouvrages en vers & en prose. Ceux du premier genre sont: I. Des *Poësies diverses*, dans le recueil de *Loménie* de *Brienne*. Son *Sonnet sur le St-Sacrement*, & celui *sur la Solitude*, sont les meilleures piéces de ce recueil. Les productions du 2e genre sont : I. Des Romans : *Polexandre*, 5 vol. in-8° ; la *Cythérée*, 4 vol. in-8° ; la *Jeune Alcidiane*, in-8°, ou 3 vol. in-12. pleins d'aventures peu vraisemblables & longuement contées ; ils eurent quelque vogue avant le tems du bon goût. C'est dans le roman de *Polexandre*, que *Gomberville* qui avoit une antipathie invincible pour le mot (*Car*), se vantoit un jour de ne l'avoir pas employé une seule fois. On eut la patience de mettre à l'épreuve son scrupuleux vétillage, & l'on trouva après avoir long-tems feuilleté, que le mot prohibé avoit échapé trois fois à sa plume. *Voiture* l'en railla plaisamment dans une de ses lettres, qui commence ainsi : « Madlle... *Car* étant d'une si » grande considération en notre » langue, &c. » II. *Discours sur les vertus & les vices de l'Histoire, & de la maniére de bien écrire*, avec un Traité de l'*Origine des François*, in-4°. Paris 162 . Il est plaisant que l'auteur, un des plus féconds romanciers de son siécle, ait donné de si bonnes leçons pour ecrire l'histoire. Ce petit ouvrage est fort rare ; parmi les excellentes remarques qu'il renferme, il y en a plusieurs de singuliéres & de hardies. III. L'édition des *Mémoires du Duc de Nevers*, 2 vol. in-fol., Paris, 1665. Ces Memoires commencent en 1574, & finissent en 1596 ; mais *Gomberville* les a enrichis de plusieurs piéces curieuses qui vont jusqu'en 1610, annee de l'assassinat du grand *Henri*. IV. *Relation de la riviére des Amazones*, traduite de l'Espagnol du Jésuite d'*Acuna*, avec d'autres Relations, & une *Dissertation* sur cette riviére, in-12, 4 volumes, 1682. V. *La Doctrine des mœurs, tirée de la Philosophie des Stoïques, représentée en cent tableaux & expliquée en cent discours*, in-fol. 1646 : ouvrage qui fut plus recherché pour les planches, que pour les paroles. Il y a aussi des vers, qui renferment d'utiles moralités, dont quelques-unes sont plus philosophiques que chrétiennes, On y trouve même quelques maximes

mes qu'une morale févére réprouveroit.

GOMER, fille de Débélaïm, renonça à la proftitution dans laquelle elle vivoit, pour époufer le prophète *Ofée*, dont elle eut, dit l'Ecriture, 3 enfans: un fils & 2 filles. Le faint homme reçut ordre du Seigneur de prendre pour époufe une femme débauchée pour marquer la proftitution & les défordres de Samarie, qui avoit abandonné le Seigneur pour fe livrer à l'idolâtrie; & il époufa *Gomer*. *Voy.* OSÉE.

GOMÈS-FERNAND, gentilhomme Efpagnol, diftingué par fa nobleffe, autant que par fa piété, inftitua en 1170, fous le pontificat d'*Alexandre III*, l'ordre des chevaliers *du Poirier*. Cet ordre militaire ayant été mis en poffeffion d'Alcantara dans l'Eftramadure, dont la garde leur fut confiée à la place des chevaliers de Calatrava, ils prirent le nom de cette ville avec la croix verte fleurdelifée. Leur maitrife fut unie à la couronne fous le règne de *Ferdinand* & d'*Ifabelle*; & ils obtinrent la permiffion de fe marier, quoique par leur inftitut ils fuffent foumis à la règle de *St Benoît*.

I. GOMEZ DE CIUDAD-REAL, (Alvarez) poëte Latin de Guadalaxara dans le diocèfe de Tolède, fut mis comme enfant-d'honneur auprès de l'archiduc, (depuis, l'empereur *Charles-Quint*.) Il fe fit un nom en Efpagne par fes Poëfies latines. Les plus connues font: I. Sa *Thalie Chrétienne*, ou *les Proverbes de Salomon en vers*, in-8°. II. Sa *Mufe Pauline*, ou *les Epitres de St Paul en vers élégiaques*, 1529, in-8°. III. Son *Poëme fur la Toifon-d'Or*, 1540, in-8°. C'eft le chef-d'œuvre de *Gomez*. Il mourut en 1538, à 50 ans. On lui reproche de mêler dans fes Poëfies Chrétiennes les noms des Divinités Païennes, d'être déclamateur & de manquer de goût.

II. GOMEZ, (Louis) jurifconfulte, étoit natif d'Origuela dans le royaume de Valence. Il mourut en 1543, évêque de Fano, après avoir exercé divers emplois dans la chancellerie de Rome où il avoit été appellé. Plufieurs auteurs ont fait l'éloge de fa piété & de fon érudition. Celui de fes ouvrages qui lui a fait le plus d'honneur, eft un recueil intitulé: *Variæ refolutiones Juris civilis, communis & regii*... Il ne faut pas le confondre avec *François-Vincent* GOMEZ, prieur des Dominicains de Valence, qui donna dans cette ville en 1626, in-4°, un traité intitulé: *Govierno de Principes*, compofé par un religieux de fon ordre, & corrigé & augmenté par l'éditeur. Un moine qui veut apprendre aux princes à gouverner leurs états, dit l'abbé *Lenglet*, reffemble à un prince qui voudroit apprendre à des moines à conduire des novices.

III. GOMEZ DE CASTRO, (Alvarez) de Ste Eulalie près de Tolède, mort en 1580 à 65 ans, eft auteur de divers ouvrages en vers & en profe. Le plus connu eft fon *Hiftoire du Cardinal Ximenès*, 1569, in-folio. Ce miniftre y eft un peu flatté.

IV. GOMEZ, (Madelène-Angélique POISSON de) née à Paris en 1684, morte à St Germain-en-Laye en 1770, étoit fille de *Paul Poiffon* comédien. Don *Gabriel* de *Gomez*, gentilhomme Efpagnol, peu favorifé de la fortune, lui trouvant de l'efprit & des graces, l'époufa, dans l'efpérance d'avoir une reffource dans fes talens. Madame de *Gomez*, qui avoit cru fe marier avec un homme riche, fut bientôt obligée de chercher dans fa plume des fecours contre l'in-

digence. Elle se consacra entiérement au genre romanesque. Sa plume, plus féconde que correcte, fit éclore un grand nombre de productions galantes, qui furent lues avec avidité, mais sur lesquelles le public s'est beaucoup refroidi. Les principales sont : I. *Les Journées amusantes*, 8 vol. in-12, qu'on réimprime encore, mais qu'on lit moins qu'autrefois. Le style en est un peu diffus. II. *Anecdotes Persanes*, 2 vol. in-12. III. *Histoire secrette de la conquête de Grenade*, in-12. IV. *Histoire du Comte d'Oxford*, avec *celle d'Eustache de St-Pierre au siége de Calais*, in-12. V. *La Jeune Alcidiane*, 3 vol. in-12. VI. *Les Cent Nouvelles nouvelles*, 8 vol. in-12. Il y en a quelques-unes d'agréables. Madame de *Gomez* est encore auteur de plusieurs Tragédies, *Habis*, *Sémiramis*, *Cléarque*, *Marsidie*, dont aucune n'est restée au théâtre. La versification en est lâche & languissante. Elle écrivoit d'une maniére trop foible, pour tracer le caractére des héros & inspirer la terreur. On lui refuse encore l'art de conduire bien une intrigue sur le théâtre ; mais on lui accorde le mérite de l'exposition.

V. GOMEZ, *Voyez* PEREIRA (Georges).

I. GONDEBAUD *ou* GOMBAUD, 3e roi de Bourgogne, fils de *Gondicaire*, frere & meurtrier de *Chilperic*, s'empara de son royaume aussitôt après qu'il l'eut massacré. Son règne commença en 491. Il porta la même année la guerre en Italie, pilla & ravagea l'Emilie & la Ligurie, se rendit maître de Turin, & répandit la terreur & la désolation. Au retour de cette sanglante expédition, il donna *Clotilde* sa niéce à *Clovis* qui la lui avoit demandée ; mais cette union n'empêcha pas celui-ci de se joindre à *Gondésigile* contre *Gondebaud*. Cet usurpateur fut défait & poursuivi jusqu'à Avignon, où il s'enferma l'an 500. Obligé de racheter sa vie & son royaume, le vaincu accepta les conditions que le vainqueur voulut lui imposer ; mais à peine fut-il délivré, qu'il reprit les armes. Il alla assiéger *Gondésigile* dans Vienne, le prit & le fit égorger au pied des autels dans une église d'Ariens où il s'étoit réfugié. Depuis cette expédition, *Gondebaud* fut paisible possesseur de son royaume jusqu'à sa mort en 516, après un règne de 25 ans. Ce monarque mourut dans l'Arianisme qu'il professoit en public, quoiqu'il convînt en secret de la fausseté de cette hérésie. *Gondebaud*, tout barbare qu'il étoit, donna des loix très-sages à son peuple. On y remarque en général de l'équité, & beaucoup d'attention à prévenir les differends ; mais il y en a quelques-unes qu'on pourroit trouver trop sévéres. Un Juif qui osoit porter la main sur un Chrétien, devoit avoir le poing coupé ; s'il frappoit un prêtre, on le faisoit mourir. L'adultére étoit puni de mort. Si une fille libre péchoit avec un esclave, ils étoient mis à mort l'un & l'autre ; une femme qui abandonnoit son mari, étoit étouffée dans la boue. Il y avoit d'autres loix qui paroissoient peu réfléchies. Ceux qui n'avoient pas de bois, pouvoient en aller couper dans les forêts des autres. Dans les procès civils ou criminels, on en étoit quitte presque toujours en jurant qu'on étoit innocent. Si la partie ne vouloit pas s'en rapporter au serment, on ordonnoit le duel ; & si celui qui vouloit faire serment étoit tué, tous les témoins qui avoient juré avec lui payoient 300 sous. On croyoit que celui qui étoit mort étoit le coupable, & on nommoit *Jugement de Dieu*, cette singuliére maniére de juger les pro-

cès. Ce qu'il y a de plus surprenant, c'est qu'une loi si bizarre subsista en Bourgogne pendant plusieurs siécles. Toutes celles que donna *Gondebaud*, dont la plupart étoient heureusement plus sages, forment le recueil qu'on nomme la *Loi Gombette*.

II. GONDEBAUD *ou* GOMBAUD, dit *Ballomer*, se disoit fils de *Clotaire I*, qui refusa de le reconnoitre même pour son bâtard. Le roi *Gontran* disoit qu'il étoit fils d'un meunier, ou, selon *Grégoire de Tours*, d'un boulanger, qui se mêloit aussi de carder de la laine; & qu'il avoit usurpé le nom de fils de roi. Quoi qu'il en soit, il se retira vers l'an 583 à Constantinople, où l'empereur *Tibére* le traita avec distinction. *Gontran-Boson*, seigneur François, ambitieux & intriguant ayant fait peu de tems après un voyage à la cour de l'empereur Grec, persuada à *Gondebaud*, que les François desiroient de le voir à leur tête, & qu'il n'y avoit pas de prince qui pût mieux les gouverner que lui. *Gondebaud* flatté de ces espérances, & secouru par *Tibére*, partit & arriva à Marseille, où l'évêque *Théodore* & le patrice *Mummol* qui s'étoit révolté contre *Chilperic*, le reçurent comme un prince né du sang royal. Mais *Gontran-Boson*, qui l'avoit fait venir, lui vola ses trésors, & fut le premier à poursuivre ceux qui le favorisoient. Après la mort de *Chilperic*, les grands du royaume engagérent *Gondebaud* à prendre le titre de roi, & l'élevérent sur un bouclier à Brive-la-Gaillarde en Limousin. *Gontran* envoya contre lui des troupes, qui l'assiégérent dans Lion de Cominges en 585: quinze jours après, ceux qui avoient pris le parti de *Gondebaud*, livrérent aux ennemis ce malheureux roi, qui fut assommé d'un coup de pierre, après avoir essuyé les traitemens les plus ignominieux. Le sort infortuné de *Gondebaud* rejaillit sur deux enfans qu'il avoit eus d'un mariage contracté en Italie. Ils sont restés dans l'oubli, & leur nom ne peut que servir de fondement à quelque généalogiste, qui, payé pour trouver des aïeux à quelque homme obscur, ne manqueroit pas de lui donner pour de l'argent une nombreuse & brillante postérité.

GONDESIGILE, second fils de *Gondioc*, roi des Bourguignons, partagea en 473 ses états avec ses autres freres. Il se ligua avec *Gondebaud*, l'aîné, contre les deux cadets, & choisit Genève pour le siége de son royaume. Craignant ensuite l'ambition de *Gondebaud*, il se ligua avec *Clovis* contre lui. *Voy.* les suites de cette union, & la fin malheureuse de *Gondésigile*, dans la page précédente.

GONDI, *Voyez* RETZ.

I. GONDRIN, (Louis-Henri de Pardaillan de) né au château de Gondrin, diocèse d'Auch, en 1620, d'une famille ancienne, fit ses études de théologie dans les écoles de Sorbonne. Ses vertus & ses talens le firent nommer en 1645 coadjuteur d'*Octave* de *Bellegarde*, archevêque de Sens, son cousin. Il prit possession de cet archevêché en 1646, & le gouverna avec zèle jusqu'à sa mort, arrivée le 20 Septembre 1674, à 54 ans. « Les anti-Jansénistes ont dit beaucoup de » mal de ce prélat, (dit le P. d'*Avrigni*) » & les Jansénistes assez peu » de bien, quoiqu'il ne parlât que » de réforme, de morale sévére & » de pénitence publique. Il n'a pas » tenu à lui, qu'on n'ait poussé » dans son diocèse les pratiques » d'humiliation aussi loin qu'elles » avoient été portées dans les premiers siécles de l'église, & il en

» seroit venu à bout par sa fermeté, si les paroles seules pouvoient persuader le cœur des » hommes. » Il parut toujours avec éclat dans les assemblées du clergé, & défendit avec fermeté les intérêts de l'église & de l'épiscopat. Ce fut l'un des premiers évêques qui censurérent l'*Apologie des Casuistes*. Il interdit les Jésuites dans son diocèse pendant plus de 25 ans, parce qu'ils ne vouloient pas se conformer à ses ordonnances. *Gondrin* signa en 1653 la *Lettre* de l'assemblée du clergé au pape *Innocent X*, où les prélats reconnoissent « que » les *Cinq* fameuses *Propositions* » sont dans *Jansénius*, & condamnées *au sens de Jansénius* dans la » constitution de ce pontife. » Il signa aussi le *Formulaire* sans distinction, ni explication; mais il crut qu'on devoit avoir quelque égard pour ceux qui n'étoient pas aussi bien persuadés que lui de l'obligation d'y souscrire. Il vouloit qu'on leur passât la distinction *du fait* & *du droit*, s'ils faisoient profession de condamner la doctrine des *cinq Propositions*. Il se joignit aux quatre évêques d'Alet, de Pamiers, d'Angers & de Beauvais, pour écrire à *Clément IX*, « qu'il étoit néceffaire » de séparer la question *de fait* d'a» vec celle *de droit*, qui étoient » confondues dans le *Formulaire*. » On a de lui : I. Des *Lettres*. II. Plusieurs *Ordonnances Pastorales*. III. On lui attribue la *Traduction* des *Lettres choisies* de *Saint Grégoire le Grand*, publiées par *Jacques Boileau*. On reconnoît dans tous ces ouvrages un homme nourri de l'Ecriture & des Peres. *Louis Henri* de GONDRIN de *Pardaillan*, marquis de *Montespan*, étoit neveu de ce prélat, & pere du guerrier courtisan qui suit.

II. GONDRIN, (Louis-Antoine de Pardaillan de) plus connu sous le nom de *Duc d'*ANTIN, fils du marquis de *Montespan* & de *Françoise Athenaïs* de *Rochechouart*, lieutenant-général des armées du roi, & surintendant des bâtimens, épousa en 1686 *Julie-Françoise* de *Crussol*, fille du duc d'*Usez*. C'étoit un courtisan adroit, qui se distingua par plusieurs traits ingénieux de flatterie. *Louis XIV* lui ayant fait l'honneur de venir coucher à Petitbourg, ce prince trouva qu'une grande allée de vieux arbres faisoit un mauvais effet. Le duc d'*Antin* la fit abattre & enlever la même nuit; & le roi surpris à son reveil n'ayant plus trouvé son allée, il lui dit : SIRE, *comment vouliez-vous qu'elle osât paroître encore devant vous ? elle vous avoit déplu*... Ce fut le même duc d'*Antin*, qui à Fontainebleau donna au roi & à Madame la duchesse de *Bourgogne*, un spectacle plus singulier & un exemple plus frappant du rafinement de la flatterie la plus délicate. *Louis XIV* avoit témoigné qu'il souhaiteroit qu'on abattît quelque jour un bois entier qui lui ôtoit un peu de vue. Le duc d'*Antin* fit scier tous les arbres du bois, près de la racine, de façon qu'ils ne tenoient presque plus : des cordes étoient attachées à chaque piéce d'arbre, & plus de douze cents hommes étoient dans ce bois, prêts au moindre signal. Le duc d'*Antin* sçavoit le jour que le roi devoit se promener de ce côté avec toute sa cour. Ce prince ne manqua pas de dire combien ce morceau de forêt lui déplaisoit. SIRE, lui répondit-il, *ce bois sera abbattu dès que Votre Majesté l'aura ordonné*.--- *Vraiment*, dit le roi, *s'il ne tient qu'à cela, je l'ordonne, & je voudrois déja en être défait*. -- *Eh bien*, SIRE, *vous allez l'être*. Il donna un coup de sifflet, & on vit tomber la forêt.

Ah! mes dames, s'écria la duchesse de Bourgogne, *si le Roi avoit demandé nos têtes*, M. *d'*Antin *les feroit tomber de même* : bon-mot un peu vif, mais qui ne tiroit pas à conséquence.

GONET, (Jean-baptiste) provincial des Dominicains, mort à Beziers sa patrie en 1681, à 65 ans, étoit docteur de l'université de Bordeaux, où il professa long-tems la théologie. Sa piété égaloit son sçavoir. Nous avons de lui une *Théologie*, imprimée à Lyon, 1681, en 5 gros vol. in-fol. sous le titre de : *Clypeus Theologiæ Thomisticæ* : & quelques autres ouvrages de scholastique. *Bayle* dit, que *Gonet* fit approuver dans l'université de Bordeaux où il avoit professé, les *Lettres Provinciales*; il ne fait pas attention que les Jacobins, & une partie de la doctrine de leur école, sont attaqués dans ce livre. Les autres écrits de *Gonet* sont : I. *Manuale Thomistarum*, 6 vol. in-12. II. *Dissertatio Theologica de Probabilitate.*

GONGORA-Y-ARGORE, (Louis) surnommé de son tems *le Prince des Poëtes Espagnols*, naquit à Cordoue en 1562, fut chapelain du roi d'Espagne, & mourut dans sa patrie en 1626, à 67 ans. Ce poëte a eu des admirateurs zèlés, & de grands adversaires. On ne peut lui refuser la gloire d'avoir étendu les bornes de la langue Castillane, & de l'avoir enrichie de beaucoup de choses nouvelles; mais les services qu'il lui a rendus auroient été plus importans, s'il n'avoit pas chargé son style de figures gigantesques, de métaphores outrées, d'antithèses, de pointes, & de tous ces faux ornemens qui déplaisent tant à ceux qui ont le goût de la belle nature. Ses *Œuvres Poëtiques* ont été imprimées plusieurs fois in-4°, à Madrid, à Bruxelles & ailleurs. Elles renferment des *Sonnets*; des *Chansons*; des *Romances*; des *Dixains*, des vers *Lyriques*, quelques-uns d'*Héroïques*; une *Comédie*, & divers fragmens.

GONNELIEU, (Jérôme de) né à Soissons l'an 1640, Jésuite en 1657, mort à Paris en 1715, parcourut avec succès la carriére brillante de la chaire, & celle de la direction, moins éclatante, mais aussi difficile. Ses mœurs étoient une prédication continuelle, & la plus efficace. Ses ouvrages, fruits de sa piété & de son zèle, sont en grand nombre. Le plus connu est son *Imitation de J. C.*, in-12, traduite fidellement & avec onction, & augmentée de réflexions & de priéres.

GONNELLI, (Jean) *ou* GANIBASIUS, surnommé l'*Aveugle de Combassi*, du nom de sa patrie, lieu proche de Volterre dans la Toscane, fut l'élève de *Pierre Tacca*, disciple de *Jean de Bologne*. Ses talens donnoient de grandes espérances, lorsqu'il perdit la vue à l'âge de 20 ans. Cet accident ne l'empêcha pas d'exercer la sculpture; il faisoit des *Figures* de terre cuite, qu'il conduisoit à leur perfection par le seul sentiment du tact. Il fit plus, il tenta de faire de la même maniére des *Portraits*, & il en fit de très-ressemblans : tels que ceux du pape *Urbain VIII*, & de *Cosme I*, grand-duc de Toscane. On en a vu plusieurs en France. Cet artiste singulier mourut à Rome sous le pontificat d'*Urbain VIII.*

I. GONSALVE-FERNANDEZ DE CORDOUE, surnommé *le Grand Capitaine*, duc de Terra-Nova, prince de Venouse, d'une des plus illustres maisons d'Espagne, se signala d'abord contre les Portugais. Il servit ensuite, sous le règne de *Ferdinand* & d'*Isabelle*, à la conquê-

te du royaume de Grenade, où il se rendit maître de diverses places. *Ferdinand V*, roi d'Arragon, le mit à la tête des troupes qu'il envoya dans le royaume de Naples, sous prétexte de secourir *Fréderic* & *Alphonse* ses cousins; mais en effet pour les dépouiller. Il poussa la guerre avec vigueur, & se rendit maître par capitulation, en 1501, de Tarente. Ses troupes, mécontentes de manquer de tout, ne soutinrent pas ce premier succès. La plupart des soldats vinrent s'offrir à lui en ordre de bataille pour exiger leur solde. Un des plus hardis poussa les choses jusqu'à lui présenter la pointe de sa hallebarde. Le général, sans s'étonner, saisit le bras du soldat, & affectant un air gai & riant, comme si ce n'eût été qu'un jeu: *Prends garde, camarade*, lui dit-il, *qu'en voulant badiner avec cette arme, tu ne me blesses*. Un capitaine d'une compagnie de cent hommes-d'armes, porta l'outrage plus loin. Il osa dire à *Gonsalve*, qui témoignoit son chagrin d'être hors d'état de procurer les choses dont on avoit besoin: *Eh bien, si tu manques d'argent, livre ta fille; tu auras de quoi nous payer*. Comme ces odieuses paroles furent prononcées parmi les clameurs de la sédition, *Gonsalve* feignit de ne les avoir pas entendues; mais la nuit suivante il fit mettre à mort le misérable qui les avoit dites, & le fit attacher à une fenêtre, où toute l'armée le vit exposé le lendemain. Cet exemple de sévérité raffermit l'autorité du général, que la sédition avoit un peu ébranlée. *Gonsalve*, dont la situation exigeoit un grand événement, assiége Cérignoles, pour déterminer les François à hazarder une bataille; il a le bonheur de l'engager & de vaincre. Il s'empare de Naples sans coup férir, & emporte les châteaux l'épée à la main en 1503. Les richesses qu'on y avoit amassées, deviennent la proie du vainqueur. Comme quelques soldats se plaignoient de n'avoir pas eu assez part au butin: *Il faut réparer votre mauvaise fortune*, leur dit Gonsalve; *allez dans mon logis, je vous abandonne tout ce que vous y trouverez*. Cependant une nouvelle armée, arrivée de France, menaçoit de tomber sur les Espagnols. *Gonsalve*, quoique beaucoup plus foible, se retranche à la vue des François. Comme les officiers Espagnols trouvoient quelque témérité dans la conduite de leur général, il leur dit héroïquement: *J'aime mieux trouver mon tombeau en gagnant un pied de terre sur l'ennemi, que prolonger ma vie de cent années en reculant de quelques pas*. L'événement justifia cette résolution. *Gonsalve* battit les François en détail, finit la guerre par de sçavantes manœuvres, & assura à l'Espagne la possession du royaume de Naples, dont il devint connétable. Ses ennemis, jaloux de son pouvoir, l'accuférent de vouloir se rendre souverain de ce royaume. *Ferdinand*, prince envieux & ingrat, ajouta foi à ces bruits téméraires: il se rendit à Naples, & obligea le héros qui lui avoit conquis ce royaume, à le suivre en Espagne. *Louis XII*, roi de France, prince beaucoup plus généreux, vit *Gonsalve* en passant à Savone, le fit manger à sa table, & s'entretint très-long-tems avec lui. Le héros, de retour en Espagne, se retira à Grenade, & y mourut en 1515, à 72 ans, laissant une réputation immortelle de bravoure, qui lui fit donner le nom de *Grand Capitaine*. Sa générosité contribua autant à sa gloire, que sa valeur. La république de Venise lui fit présent de vases d'or, de tapisseries magnifiques, & de martres zibelines

avec un parchemin où étoit écrit en lettres d'or, le décret du grand-conseil qui le faisoit Noble Vénitien. Il envoya tout à *Ferdinand*, excepté le parchemin, « qu'il ne » retint, disoit-il, que pour mon- » trer à son concurrent, *Alonze* » *de Silva*, qu'il n'étoit pas moins » gentilhomme que lui. » *Gonsalve* fut heros, mais quelquefois à la maniére d'*Annibal*. L'histoire lui reproche d'avoir violé sa parole dans une occasion importante. Le guerrier avoit juré sur la Ste Eucharistie à *Alfonse*, fils de *Fréderic* roi de Naples, détrôné, de lui laisser la liberté, s'il se rendoit & mettoit bas les armes : cependant il le retint prisonnier, & l'envoya sous bonne escorte à son roi *Ferdinand*, qui lui avoit donné plus d'un exemple d'un tel procédé. *Voyez* aussi CHABANES.

II. GONSALVE, (Martin) natif de Cuença en Espagne, prétendit qu'il étoit l'Ange *St Michel*, à qui Dieu avoit réservé la place de *Lucifer*, & qui devoit combattre un jour contre l'*Antechrist*. L'inquisiteur réfuta les visions de *Martin Gonsalve*, en le faisant brûler. Il avoit un disciple nommé *Nicolas* le *Calabrois*, qui voulut le faire passer après sa mort pour le Fils de Dieu, & qui assura que le St-Esprit devoit sauver, au jour du jugement, tous les damnés par ses priéres. *Nicolas* le *Calabrois* prêcha ses erreurs à Barcelone. Il fut condamné par l'inquisiteur, & mourut au milieu des flammes. *Gonsalve* parut dans le XIVe siécle.

GONTAULT, *Voyez* BIRON.

I. GONTHIER, surnommé *Ligurinus*, poëte Latin, vivoit vers 1160. Son poëme *De gestis Friderici I*, à Ausbourg 1507, in-fol. est plus historique que poëtique. Il avoit intitulé cet ouvrage *Ligurinus*, parce qu'il y chante l'expédition de l'empereur *Fréderic* dans le Milanois, qu'il appelle la Ligurie... Il est différent d'un autre GONTHIER, moine de St-Amand, qui a mis en vers latins le *Martyre de S. Cyriaque* : celui-ci lui étoit antérieur, & ne passa pas l'an 1112.

II. GONTHIER, (Charles) étoit comte de Schwartzbourg dans la Thuringe. On l'élut empereur d'Allemagne en 1347, pour l'opposer à *Charles IV*, roi de Bohême, qu'un autre parti avoit nommé à l'empire. Pendant que ces deux concurrens se disposoient à la guerre pour se rendre maîtres de la couronne impériale, *Gonthier* mourut de poison à Francfort, à l'âge de 45 ans, 6 mois après son élection. Ce fut un médecin qui le lui présenta comme un remède. On l'enterra dans l'église de S. Barthélemi, & on lui fit des funérailles royales, auxquelles assista *Charles* son adversaire. *Gonthier* étoit un prince courageux & digne de l'empire.

III. GONTHIER, (Jean & Léonard) freres, peintres en verre, étoient Champenois, & peut-être de Troyes. Ils excellérent, tant pour les figures, que pour les ornemens. On en a des preuves dans les *Vitres* de l'église de St Etienne de Troyes, & dans les cabinets des curieux de la même ville. *Léonard Gonthier* peignit les vitres de la chapelle de la paroisse St Etienne à l'âge de 18 ans, & il mourut âgé seulement de 28. Il laissa un fils, qui travailloit à l'ornement.

GONTHIER, *Voy.* GUINTIER.

GONTRAN, roi d'Orléans & de Bourgogne, fils de *Clotaire I*, commença à régner en 561, & établit le siége de sa domination à Châlons-sur-Saône ou à Lyon. Les Lombards se répandirent dans ses états, & les ravagérent. *Mummol*, un des plus heureux généraux de

son siécle, les poursuivit jusqu'en Italie, & les tailla en piéces. *Gontran*, délivré de ces barbares, tourna ses armes contre *Récarède*, roi des Goths; mais elles n'eurent aucun succès. Il fut plus heureux dans la guerre contre *Waroc*, duc de Bretagne, quoi qu'en dise l'auteur du *Dictionnaire Critique.* Ce duc fut forcé de lui rendre hommage en ces termes : *Nous sçavons comme vous, que les Villes Armoriquaines*, (Nantes & Rennes) *appartiennent de droit au fils de* Clotaire, *& nous reconnoissons que nous devons être leurs sujets... Chilperic*, avec lequel il étoit alors en guerre, ayant été tué, *Gontran*, loin de profiter de sa mort, se prépara à la venger. Il servit de pere à *Clotaire* son fils, & défendit *Frédegonde* sa veuve contre la juste vengeance que *Childebert* & *Brunehaut* en auroient pu tirer. Ce prince mourut en 593, à Châlons-sur Saône, âgé de plus de 60 ans, sans laisser d'enfans. C'est le premier de nos rois que l'église mit au nombre des Saints; il mérita cet honneur par son amour pour la paix, par son zèle pour la religion & la justice, par ses libéralités envers les malheureux. Ces vertus, (dit le P. *Longueval*,) ne furent pas sans quelque tache. Il aima dans sa jeunesse une concubine nommée *Vénérande*, & il fit mourir les médecins qui avoient traité la reine *Austrechilde.* Dans une autre occasion la colére le rendant cruel, il fit lapider un seigneur accusé d'avoir tué un bufle dans la forêt royale de Vosge. Mais il effaça toutes ses fautes par la pénitence. Quant à celles que son esprit borné lui fit quelquefois commettre dans le gouvernement, il ne put les réparer. S'il avoit eu un peu plus de lumiéres, il y a apparence qu'avec des intentions aussi droites que les siennes, il auroit fait de plus grandes choses, & ne se seroit pas laissé gouverner, ni par ses généraux, ni par ses ministres. Pour faire honneur à l'état monastique, quelques auteurs, entr'autres *St Hugues* abbé de Cluni, assurent que *Gontran* l'avoit embrassé. Mais comme ce saint abbé écrivoit longtems après, il vaut mieux s'en rapporter aux historiens contemporains qui ne parlent pas du tout de ce fait.

I. GONZAGUE, (Louis de) d'une illustre maison d'Italie, qui a donné deux impératrices à l'Allemagne, une reine à la Pologne, & un grand nombre de cardinaux, étoit fils de *Gui* de *Gonzague.* Après avoir défait *Passarino Boniscola*, tyran de Mantoue, en 1327, il devint lui-même seigneur de cette ville, sous le titre de *Vicaire de l'Empire*, & mourut en 1360, âgé de 93 ans.

Jean-François, un de ses descendans, né en 1390, se fit un nom par son habileté & son courage. Il fut général des troupes de l'Eglise pour la défense de Bologne sous *Jean XXIII*, & de celles des Vénitiens contre les Milanois. Il fut créé marquis de Mantoue par l'empereur *Sigismond* en 1433, & mourut en 1444.

Fréderic II fut fait *Duc* de Mantoue par l'empereur *Charles V*, qui lui conserva en même tems le marquisat de Montferrat; il mourut en 1549.

Son petit-fils, *Vincent* de *Gonzague*, finit la postérité masculine de la branche aînée, & mourut en 1627.

Fréderic II avoit un autre fils, nommé *Louis*; qui, s'étant venu établir en France, fut duc de Nevers par son mariage avec *Henriette* de *Clèves* : (*Voyez* NEVERS.)

Son fils, *Charles* de *Gonzague*, étoit duc de Nevers en France, lorsqu'il alla prendre possession du

duché de Mantoue. Il fut secondé par les armes de *Louis XIII*, & se conduisit avec autant de prudence que de valeur. Il mourut en 1637. *Voy.* IX. CATHERINE.

Son petit-fils, *Charles IV*, s'étant déclaré pour le roi d'Espagne *Philippe V*, fut mis au ban de l'empire, sans avoir été cité ni entendu, & dépossédé de son duché: il mourut à Padoue en 1708, sans postérité légitime.

Il y avoit d'autres branches de cette maison, qui ne purent entrer en possession de Mantoue. Ce duché resta à la maison d'*Autriche*. La branche de *Guastalla* étant éteinte en 1729, ce dern. fut réuni à celui de Mantoue, & depuis joint aux duchés de Parme & Plaisance... *Voy.* *Antonii Possevini junioris*, Gonzagarum *Mantuæ & Montisferrati Ducum Historia*, Mantoue 1628, in-4°; les *Mémoires du Duc de Nevers*, 1665, 2 vol. in-fol. & l'*art.* GOSSELINI dans ce Dictionnaire.

II. GONZAGUE, (Cécile de) fille de *François I* de *Gonzague*, marquis de Mantoue, apprit les belles lettres de *Victorin* de *Feltri*, & y fit des progrès admirables. Sa mere, *Paule Malatesta*, dame illustre par sa vertu, par son sçavoir & par sa beauté, lui inspira le mépris du monde, & l'engagea à se faire religieuse. Ses vertus illustrérent le cloître autant que ses connoissances. Elle florissoit au XVe siécle.

III. GONZAGUE, (Eléonore-Hippolyte de) fille de *François II* marquis de Mantoue, & femme de *François-Marie* de *la Rovére*, duc d'Urbin, fit paroître une constance héroïque dans l'adversité, & ne quitta pas d'un seul moment son mari dans ses disgraces. Elle fut un modèle de chasteté. Elle ne voulut avoir aucune familiarité avec les femmes de mauvaise réputation, & leur défendit l'entrée de son palais. Elle en chassa même plusieurs de ses terres. Cette vertueuse dame mourut en 1570. Elle eut 2 fils & 3 filles. L'aîné fut duc d'Urbin, & le puîné fut duc de Sore & cardinal: ses trois filles furent mariées à des princes, & se montrérent dignes de leur illustre mere.

IV. GONZAGUE, (Isabelle de) femme de *Guy Ubalde* de *Montefeltro*, duc d'Urbin, fut, comme sa niéce *Eléonore* de *Gonzague*, l'une des plus illustres dames du XVIe siécle. Quoiqu'elle sçût que son mari étoit incapable d'avoir des enfans, elle ne s'en plaignit jamais, & ne révéla à personne les secrets de la couche nuptiale. Après la mort du duc, elle fut inconsolable, & passa le reste de sa vie dans le veuvage, entiérement consacrée à la retraite & aux bonnes œuvres.

V. GONZAGUE, (Julie de) de l'illustre famille de ce nom, fut un des ornemens du XVIe siécle. Elle épousa *Vespasien Colonne*, comte de Fondi, & ne fut pas moins célèbre par ses attraits, que par ses vertus & par son esprit. La réputation de sa beauté enflamma la curiosité & peut-être les desirs de *Soliman II*, empereur des Turcs. Il chargea *Barberousse*, roi d'Alger & son amiral, d'enlever *Julie*. Ce général arriva la nuit à Fondi, où elle tenoit sa petite cour, prit la ville par escalade, & ne manqua que d'un moment sa proie. *Julie* au premier bruit s'évada en chemise par une fenêtre, & s'étant engagée dans les montagnes, elle ne sauva son honneur qu'à travers mille périls. Cette héroïne, (si constante en amour, qu'après la mort de son mari elle refusa les plus grands seigneurs) le fut moins en matiére de religion: elle se laissa entraîner, dit-on, dans les erreurs de *Luther*. Ayant perdu son époux, elle prit pour devise une

Amaranthe, que les botaniſtes appellent *Fleur d'Amour*, avec ces mots : *Non moritura.*

VI. GONZAGUE, (Lucrèce de) dame illuſtre du XVIᵉ ſiécle, ſe ſignala également par ſes vertus & par ſes écrits. *Hortenſio Lando* lui dédia ſon *Dialogue ſur la modération des Paſſions.* Elle fut malheureuſe dans ſon mariage avec *Jean-Paul Manfrone*, qu'elle épouſa à regret à l'âge de 14 ans. Il étoit brave & altier ; mais il ſe conduiſit ſi mal, que le duc de *Ferrare* le fit mettre en priſon, & le trouva digne du dernier ſupplice ; il uſa néanmoins de clémence & ne le fit point mourir, en conſidération de *Lucrèce* ſon épouſe. Cette illuſtre dame employa tous les moyens qui lui parurent les plus propres à procurer la liberté à ſon mari ; mais elle ne put rien obtenir. Ils pouvoient ſeulement s'écrire. Enfin ſon mari étant mort dans la priſon, elle ne voulut point ſe remarier, & mit ſes deux filles dans des couvens. On recueillit ſes *Lettres*, in-12, 1552, à Veniſe, & on y inſéra juſqu'aux billets qu'elle écrivoit à ſes domeſtiques. Ce recueil eſt un monument de ſa piété & de ſon eſprit.

VII. GONZAGUE, (Louiſe-Marie de) reine de Pologne, étoit fille de *Charles* de *Gonzague*, duc de Nevers, puis de Mantoue. Elle épouſa *Ladiſlas. Sigiſmond IV*, roi de Pologne, en 1545, & fut couronnée l'année d'après à Cracovie. Elle ſe maria enſuite, par diſpenſe du pape, à *Jean-Caſimir*, frere de *Ladiſlas.* Un grand fonds d'eſprit & de piété, la grandeur de ſon courage dans des tems difficiles, les moyens qu'elle prit pour remettre la tranquillité dans la Pologne, troublée par les armes des Suédois & par la faction des rebelles, la firent aimer & reſpecter. Elle mourut d'apoplexie en 1661. *Voyez* l'article CIGALE, à la fin.

GONZALES, *Voyez* COQUES.

GONZALEZ DE MENDOZA, *Voy.* MENDOZA.

I. GONZALEZ DE CASTIGLIO, (Jean) Auguſtin Eſpagnol, célèbre par ſa piété & par ſes prédications, mourut à Salamanque en 1479, à 49 ans. Il fut empoiſonné à l'autel par une hoſtie conſacrée, qu'une dame veuve lui avoit fait donner, tranſportée de fureur de ce qu'il avoit converti ſon amant.

II. GONZALEZ, (Thyrſe) Eſpagnol, général des Jéſuites, mort à Rome en 1705, a combattu la doctrine de la probabilité, ſoutenue par pluſieurs caſuiſtes de ſa compagnie, dans un *Traité*, imprimé à Rome en 1694, in-fol. Il y montre que ce n'eſt pas une opinion généralement reçue dans la ſociété, en citant quelques auteurs Jeſuites qui s'en ſont éloignés. Il la réfute enſuite très-fortement, ſans néanmoins obliger les théologiens de ſon ordre à ſuivre ſon ſentiment, déclarant qu'il écrit comme ſimple particulier, & non comme général. On a encore de lui un *Traité* contre les propoſitions de l'aſſemblée du clergé de France en 1682 ; mais il fut moins bien accueilli que ſon ouvrage *ſur la probabilité*... Il y a encore eu au milieu du XVIIᵉ ſiécle un GONZALEZ TELLEZ, (Emmanuel) profeſſeur de droit à Salamanque, qui a laiſſé un *Commentaire* ſur les Décrétales, en 4 vol. in-fol. 1693.

GONZALEZ, l'un des aſſaſſins d'*Inès de Caſtro* : *Voyez* INÈS.

GONZALEZ, *Voy.* GONSALVE DE CORDOUE.

I. GORDIEN le pere, (*Marcus-Antonius Gordianus Africanus*) fils de *Metius Marcellus*, deſcendoit par ſa mere de l'empereur *Trajan*.

Possédant des terres considérables dans les provinces, logé magnifiquement à Rome dans la maison de *Pompée*, il rehaussoit les dons de la fortune par les vertus & les talens. Dans sa premiére jeunesse il composa plusieurs Poëmes, dont le plus mémorable, & qui par le choix même du sujet fait l'éloge de son auteur, étoit une *Antoniniade* en trente livres. Il y célébroit les vertus de *Tite-Antonin* & de *Marc-Aurèle*. Il cultiva aussi l'éloquence, & y réussit. Il conserva jusqu'à la fin le goût de la belle littérature. Ayant passé sa vie, pour me servir de l'expression de *Capitolinus*, avec *Platon*, *Aristote*, *Cicéron* & *Virgile*, ses mœurs furent dignes d'une telle société : une modération parfaite, nul excès en aucun genre, une conduite toujours réglée par la raison & par la sagesse. Il aima tout ce qu'il devoit aimer : bon citoyen, bon pere, gendre respectueux au point que, jusqu'à sa préture, il ne s'assit jamais devant son beau-pere *Annius Severus*, & qu'il ne laissoit passer aucun jour sans aller lui rendre ses devoirs. Au reste, sa vertu n'étoit point austére. Il vivoit en grand seigneur; & les dépenses qu'il fit dans l'exercice de ses charges prouvent sa munificence. Après avoir exercé le consulat avec distinction, il fut envoyé proconsul en Afrique. Les cruautés de l'empereur *Maximin*, & les exactions tyranniques de ses intendans, ayant fait révolter cette province; les légions proclamérent en 237 *Gordien* empereur, quoiqu'il eût alors 80 ans. Il refusa d'abord; mais voyant qu'on le menaçoit de le tuer, il accepta, & s'associa son fils. Le sénat, instruit de cette nouvelle, lui décerna le titre d'Auguste, & déclara les *Maximins* pere & fils, ennemis publics. *Maximin* furieux marcha contre le nouvel empereur, qui envoya son fils pour le combatre. Ce jeune prince ayant été tué après un combat sanglant, *Gordien* le pere s'étrangla de désespoir à Carthage, où il s'étoit retiré. Son règne, aussi court qu'un songe, fut renfermé dans un espace de moins de six semaines. Il ne goûta du rang suprême que les inquiétudes & les amertumes. Les bons citoyens le regrettérent autant pour sa magnanimité & sa douceur, que pour son courage & son esprit. Il ressembloit parfaitement à *Auguste*; il en avoit la voix, le geste & la taille. Il eut comme lui le goût des beaux-arts, & mourut pleuré des Romains.

II. GORDIEN le Fils, (*Marcus-Antonius Gordianus Africanus*) fils du précédent, fut instruit dans les belles-lettres par *Serenus Sammonicus* le jeune, qui lui laissa sa bibliothèque, composée de 62000 vol. Son esprit cultivé, son caractére doux & complaisant, le firent aimer de l'empereur *Héliogabale*, qui lui donna la charge de questeur ou de trésorier des finances. *Alexandre Sévére* lui confia ensuite la préfecture de Rome, & la maniére dont il remplit cette charge, lui mérita le consulat. Son pere étant parti l'an 230 pour aller gouverner l'Afrique, il le suivit en qualité de lieutenant de cette province. En 237 l'un & l'autre furent reconnus empereurs. *Gordien* le fils marcha à la tête d'une armée contre *Capellien*, gouverneur de Mauritanie, qui étoit resté fidèle à *Maximin*; mais il fut vaincu & tué le 25 Juin de la même année 237. Son courage étoit digne d'un général Romain, quoiqu'il eût un penchant extrême pour les femmes. Il s'abandonna tellement à cette passion, que dans la vigueur

de l'âge il ne lui restoit plus que la débilité de la vieillesse. Il n'avoit que 46 ans lorsqu'il mourut, & n'avoit joui du rang d'empereur qu'environ 40 jours.

III. GORDIEN le *Jeune* ;) *Marcus-Antonius Gordianus Pius*) petit-fils de *Gordien* le *Vieux*, fut honoré du titre de César, âgé seulement de 12 ans, en 237. A 16 il fut proclamé empereur, & tous les peuples de l'empire le reconnurent avec transport. Cet enfant eut toute la sagesse d'un vieillard instruit par l'expérience. Il épousa dans sa 18e année *Furia Sabina Tranquillina*, fille de *Misithée*, célèbre par son sçavoir & son éloquence, & par d'autres qualités bien plus importantes. *Gordien* le fit préfet du prétoire, aussi-tôt qu'il eut épousé sa fille. Ce fut par le conseil de cet homme sage qu'il se gouverna. Les deux objets de sa politique furent, la gloire de son maître, & le bonheur des peuples. Il rétablit dans les troupes la discipline, altérée par les désordres des tems précédens. Le service étoit lucratif chez les Romains, & plusieurs, pour en percevoir les émolumens, y demeuroient ou y entroient, soit au-delà, soit en deçà de l'âge nécessaire pour en supporter les fatigues. Il renvoya ceux qui étoient ou trop vieux ou trop jeunes, & il ne voulut point que personne fût payé par l'état, qu'il ne le servît. Il entroit dans les plus grands détails, jusqu'à examiner par lui-même les armes des soldats. Il sçavoit se faire en même tems craindre & aimer, & le respect pour sa vertu faisoit éviter plus de fautes, que la crainte des châtimens. En tems de guerre, rien n'égaloit son activité & sa vigilance. Dans quelque endroit qu'il campât, il avoit soin que le camp fût toujours environné d'un fossé. Il faisoit souvent lui-même la ronde pendant les nuits, & visitoit les corps-de-garde & les sentinelles. Il avoit si abondamment approvisionné toutes les villes frontiéres, qu'il n'y en avoit aucune qui ne pût nourrir l'empereur & son armée pendant 15 jours, & les plus grandes pendant une année entiére. Tel etoit *Misithée.* Avant lui les commandemens militaires étoient donnés sur la recommandation des eunuques de la chambre, les services demeuroient sans récompense ; les absolutions & les condamnations, indépendantes du mérite des causes, étoient réglées par le caprice ou par l'argent ; le trésor public étoit pillé & réduit à rien par des fourbes qui dressoient de concert les piéges où ils prétendoient surprendre l'empereur, & qui tenoient d'avance conseil entr'eux pour convenir du rôle que chacun devoit faire auprès de lui. Par ces artifices, ils venoient à bout de chasser les bons, & de mettre en place des hommes pervers. *Misithée* découvrit tous ces abus à *Gordien*, qui ne put s'empêcher de lui dire : *Le sort d'un Prince est bien à plaindre ! On lui cache la vérité ; & comme il ne peut pas tout voir, il est obligé de s'en rapporter à des hommes qui sont d'intelligence pour le tromper.* Quand les désordres des règnes précédens furent réformés, il éleva plusieurs grands édifices, dont le plus magnifique fut celui du champ de *Mars.* Il contenoit deux vastes galeries de mille pieds de longueur, & éloignées de 500 l'une de l'autre. Entre ces deux galeries étoit de chaque côté une haute palissade de lauriers & de myrthes, & au milieu une terrasse de la longueur des galeries, soutenue par plusieurs rangs de petites colonnes ; au-dessus de cette

même terrasse s'élevoit une autre galerie de 500 pieds de long... Il y avoit près de 4 ans que *Gordien* régnoit paisible, quand *Sapor*, roi de Perse, ravagea les provinces de l'empire. Le jeune empereur partit bientôt après, pour le combattre, avec une armée nombreuse. Au lieu de s'embarquer avec ses troupes, ce qui étoit le plus court, il préféra la terre à la mer, & traversa exprès la Mœsie, afin d'y arrêter les progrès des Goths & d'autres peuples du Nord, qui, semblables à un torrent, venoient d'inonder la Thrace. Il y signala son entrée par une célèbre victoire qu'il remporta sur ces Barbares; & après y avoir rétabli l'assurance & l'ordre, il continua sa route par le détroit de l'Hellespont, & ensuite par l'Asie mineure; de-là il passa en Syrie, où *Sapor* & lui en vinrent bientôt aux mains. *Gordien* fut vainqueur, & reprit sur lui la ville d'Antioche: il se rendit aussi maître de Cares & de Nisibe, deux places considérables dont s'étoient emparés les Perses. Le sénat lui décerna le triomphe, & donna à son beau-pere le titre de *Tuteur de la République.* Tandis qu'il illustroit le nom Romain par ses exploits, *Philippe*, préfet du prétoire, la seconde personne de l'empire, voulut être la premiére. Il fit assassiner le jeune *Gordien* en 244; & régna honteusement à la place d'un prince qui auroit fait la gloire de Rome. L'armée honora sa mémoire par un tombeau où elle déposa son corps, sur les confins de la Perse, avec cette inscription en langues grecque, syriaque, latine & égyptienne: *Au divin* GORDIEN, *vainqueur des Perses, des Goths & des Sarmates, qui a mis fin aux troubles domestiques de l'Empire, & subjugué les Germains... mais non les* Philippes. Le sénat, aussi sensible à cette perte que l'armée, fit un décret en l'honneur des *Gordiens*, par lequel leur postérité étoit exempte de tous les emplois onéreux de la république.

GORDIUS, roi de Phrygie & pere de *Midas*, étoit un laboureur qui parvint de la charrue au trône. Il n'avoit pour tout bien que deux attelages de bœufs, l'un pour labourer, l'autre pour traîner son chariot. Les Phrygiens ayant appris de l'Oracle, que celui qu'ils rencontreroient sur un char seroit leur roi, ils décernérent la couronne à *Gordius. Midas*, son fils, offrit le chariot de son pere à *Jupiter.* Le nœud qui attachoit le joug au timon, étoit fait (dit-on) avec tant d'adresse, que le vulgaire étonné fit courir le bruit, que l'empire de l'Asie appartiendroit à celui qui le dénoueroit. *Alexandre* le Grand, passant à *Gordium*, capitale de la Phrygie, fut curieux de voir cet ouvrage qu'on disoit être si merveilleux. Il vit le nœud, & sans s'amuser à le défaire méthodiquement, comme avoient cherché en vain tant d'autres, il brusqua la difficulté en le coupant d'un coup d'épée.

I. GORDON, (Jacques) controversiste Jésuite, d'une des meilleures maisons d'Ecosse, se rendit habile dans la philosophie, la théologie & les langues. Il enseigna l'Hébreu avec réputation à Bordeaux, à Paris & à Pont-à-Mousson; & voyagea en Allemagne, en Danemarck, & dans les isles Britanniques, où il eut beaucoup à souffrir pour la religion Catholique. Il mourut à Paris en 1620, à 77 ans. On a de lui, *Controversiarum Christianæ fidei Epitome*, Cologne 1620, 2 vol. in-8°.

II. GORDON, (Jacques) Jésuite, mort à Paris en 1641 à 88 ans, est auteur: I. D'un *Commen-*

taire latin sur la Bible, en 3 vol. in-fol. qui n'est pas estimé. II. D'une *Chronologie*, in-f. aussi en latin, depuis la création du monde jusqu'à l'an 1617. III. D'une *Théologie Morale*, & de quelques autres *Ouvrages* en latin.

III. GORDON, (Thomas) mort au mois de Juillet 1750, à 66 ans, avoit le génie de la politique & de la littérature. Son goût pour les écrivains penseurs l'engagea à donner en 1739 une bonne *Traduction* angloise de *Tacite*. Les *Réflexions* dont il l'accompagna, sont pour la plupart neuves & judicieuses, Elles furent traduites en françois, par *Daudé*, & parurent à Amsterdam en 1742, 2 vol. in-12, & 1751 en 3. En 1743 il donna la *Traduction* angloise de *Salluste*. Les *Discours* politiques y joints, furent aussi traduits en françois, 1759, 2 v. in-12; & quoique moins estimés que ses *Réflexions* sur *Tacite*, on peut les lire avec fruit.

GORELLI, poète Italien, natif d'Arezzo, a écrit en vers ce qui s'est passé de plus remarquable dans sa patrie depuis 1310 jusqu'en 1384. Il a pris *le Dante* pour modèle; mais la copie est fort inférieure à l'original. Son ouvrage est néanmoins utile pour connoître l'histoire de son tems. C'est un fort mauvais *Poëme*; mais c'est une assez bonne Chronique. Le sçavant *Muratori* l'a inférée dans sa grande Collection des *Ecrivains de l'Histoire d'Italie*.

I. GORGIAS, célèbre capitaine des troupes d'*Antiochus Epiphanes*, fut envoyé par *Lisias* en Judée avec *Nicanor*, à la tête d'une puissante armée, pour désoler tout le pays. *Judas Macchabée*, s'étant avancé contre ces deux généraux, attaqua d'abord *Nicanor*, le vainquit, & força *Gorgias* à se retirer. Deux ans après, celui-ci en étant encore venu aux mains avec *Judas*, fut vaincu. Il étoit sur le point d'être pris par *Dosithée*, lorsqu'un de ses cavaliers lui donna moyen de se sauver.

II. GORGIAS le *Léontin*, ainsi nommé, parce qu'il étoit de *Leontium*, ville de Sicile, sophiste & orateur célèbre, fut envoyé par les Léontins à Athènes, pour demander du secours contre les Syracusains, l'an 417 avant J. C., & obtint ce qu'il demandoit. On dit qu'il vécut au-delà de cent ans... *Voyez* I. CIMON.

GORGO, femme de *Leonidas* roi de Sparte, est très-célèbre dans l'antiquité. C'est elle qui disoit, que *les femmes de Sparte étoient les seules qui missent des hommes au monde.*

GORGONES, (Les) trois sœurs, filles de *Phorcus* & de *Ceta*. Elles demeuroient, suivant *Hésiode*, près du jardin des Hespérides, & transformoient en pierres ceux qui les regardoient. Elles n'avoient qu'un seul œil, dont elles se servoient tour-à-tour. On les peint coëffées de couleuvres, avec de grandes ailes, des défenses de sanglier pour dents, & des griffes de lion aux pieds & aux mains. *Persée* délivra la terre de ces trois monstres, connus dans la fable sous les noms de *Méduse*, *Euryale* & *Sthenyo*. Il coupa la tête à *Méduse* avec le secours de *Minerve*, & la déesse l'attacha à son égide ou bouclier.

GORGONIE (Ste) étoit fille de St *Grégoire* évêque de Nazianze & de Ste *Nonne*, & sœur de St *Grégoire* de Nazianze. Elle avoit de la beauté, de l'esprit & des lumières, mais encore plus de piété. Sa vie fut toute consacrée aux bonnes œuvres. Laissant aux comédiennes & aux courtisannes, (dit St *Grégoire* de *Nazianze*,) le fard & les couleurs empruntées, elle ne voulut d'autres ornemens

que ceux de l'ame. Elle mourut entre les bras de sa mere vers 372.

GORGOPHONE, fille de *Persée* & d'*Andromède*, & femme de *Périére* roi des Messéniens, se remaria, après la mort de son époux, avec *Œbalus*. C'est la prem. femme que l'Hist. profane remarque s'être engagée en de secondes noces.

GORIN DE SAINT-AMOUR, *Voy.* AMOUR (Louis-Gorin de *St-*).

GORIO, (Antoine-François) sçavant antiquaire Florentin, du XVIIIe siécle. Nous avons de lui: I. La Description du cabinet du grand-duc, sous le titre de *Musæum Florentinum*, publié à Florence, 11 vol. in-fol. 1731 à 1764, avec un grand nombre de figures & de remarques curieuses. Voici la division de cet ouvrage: Les *Pierres*, 2 vol. les *Statues*, 1 vol. les *Médailles*, 3 vol. les *Peintres*, 5 vol. II. *Musæum Etruscum*, 1737 & suiv. 3 vol. in-fol. III. *Musæum Cortonense*, Rome 1750, in-folio. IV. Les *Inscriptions anciennes* qui se trouvent dans les villes de Toscane, Florence 1727 & suiv. 3 vol. in-fol. Il a mis au jour d'autres écrits sur les antiquités de Toscane, dans lesquels il a répandu une érudition peu commune.

GORION, *Voyez* VII. JOSEPH.

GORLÉE, (Abraham) né à Anvers en 1609, mort à Delft en Hollande l'an 1549, étoit extrêmement versé dans la connoissance des médailles, des monnoies anciennes & des autres antiquités. C'étoit sa passion dominante. On a de lui: I. *Dactyliotheca*, à Leyde 1600, in-4°; & réimprimé en 1707, 2 vol. in-4°. C'est un traité sur les anneaux & sur leur usage chez les anciens: il est sçavant & curieux. II. Un *Trésor de Médailles d'or & d'argent*, in-fol. en latin, à Leyde 1608. III. *Paralipomena Numismatum*. On voit dans ces divers ouvr. un homme qui s'étoit nourri des meilleurs auteurs de l'antiquité.

GOROPIUS, (Jean) médecin dans un village du Brabant, mourut à Mastricht en 1572 à 53 ans. C'étoit un homme bizarre, qui soutenoit des opinions ridicules. Il prétendoit que la langue allemande étoit celle de notre premier pere. Si cela est, la voix d'*Adam* ne flattoit guéres les oreilles d'*Eve*. On doit à cet écrivain paradoxal, *Origines Antuerpianæ*, 1569, in-fol. ouvrage plus singulier qu'exact, plein de contes fabuleux sur l'origine des peuples, & semé de cette espèce d'érudition qui n'est d'aucun usage. *Goropius* fut surnommé *Beccanus*, parce qu'il vit le jour dans un village de Brabant, nommé *Hilvarensbec*.

GORRAN, (Nicolas de) religieux Dominicain de la rue S. Jacques à Paris, mort vers 1295. *Philippe* le *Hardi* le nomma confesseur de son fils, depuis roi de France sous le nom de *Philippe* le *Bel*. On de lui: I. Des *Commentaires* sur presque toute la Bible. II. Des *Sermons*, & quelques autres *Ouvrages*. La plupart ne se trouvent qu'en manuscrit, & ne méritent pas de se trouver imprimés.

I. GORRIS, (Jean de) *Gorreus*, médecin de Paris, étoit Protestant. Il fut retranché deux fois de la faculté, à cause de sa croyance, & rétabli autant de fois. Des soldats armés ayant arrêté son carosse, lui firent tant de peur, qu'il en devint comme perclus de ses sens. Il vécut plusieurs années dans cet état déplorable, & mourut en 1572, à 72 ans. Il possédoit assez bien le Grec, & il donna une traduction latine de *Nicandre*, Paris 1557, in-4°. Ses *Œuvres* furent imprimées en 1622, in-folio. Ces ouvrages ne sont guéres consultés, parce qu'il a paru depuis lui des

livres meilleurs & mieux faits.

II. GORRIS, (Jean de) petit-fils du précédent, étoit Parisien & médecin ordinaire de *Louis XIII*. Il fit imprimer en 1622 tous les Ouvrages de son aïeul, avec le Traité des *Formulæ remediorum*, de *Pierre* son bisaïeul. C'est un gros in-folio; les *Definitiones medicæ* y sont augmentées à-peu-près de la moitié par l'éditeur, qui avoit travaillé pendant 20 ans à suppléer ce qui manquoit au travail de *Jean* son aïeul. Ce grand ouvrage est un véritable Dictionnaire de tous les mots grecs qui sont en usage dans les écoles de médecine. Il est rangé selon l'ordre de l'alphabet; & les termes grecs y sont expliqués en latin. Non-seulement *de Gorris* donne la signification latine, mais de plus il explique assez au long les choses marquées par les termes. Le même a donné quelques ouvrages François. Le plus connu est son *Discours de l'origine*, *des mœurs*, *fraudes & impostures des Charlatans*, &c.

GORTZ, *Voyez* GOERTZ.

GOSSELINI, (Julien) né à Nice de la Paille dans le Montferrat en 1325, fut dès l'âge de 17 ans secrétaire de *Ferdinand* de *Gonzague*, viceroi de Sicile. Il continua de l'être, lorsque ce vice-roi fut fait gouverneur du Milan, & eut la même fonction sous le duc d'*Albe* & sous le duc de *Sesse*, qui furent successivement gouverneurs de cet état après la mort de *Gonzague*. Le duc de *Sesse* l'emmena avec lui à la cour d'Espagne, où *Gosselini* se rendit si agréable par son adresse & par sa prudence, qu'il fut employé dans les affaires que le duc avoit auprès du roi. Le marquis de *Pescaire*, successeur du duc de *Sesse*, eut pour *Gosselini* les mêmes égards. Le duc d'*Albuquerque*, qui lui succéda, goûta moins son esprit & son caractère : il conçut une telle aversion contre lui, qu'il voulut lui ôter l'honneur & la vie. *Gosselini* rentra en grace sous le marquis d'*Aimonte*, & sous le duc de *Terranova*, gouverneur du Milanez, & fut leur secrétaire. On dit qu'il avoit un talent merveilleux pour pacifier les querelles. Il mourut à Milan en 1587, à 62 ans. On a de lui divers ouvrages : I. La *Vie de Ferdinand de Gonzague*, 1579, in-4°. II. La *Conjuration de Jean-Louis de Fiesque*, effacée par celle du cardinal de *Retz*. III. L'*Histoire de la Conjuration des Pazzi*. IV. Un recueil de *Poësies Italiennes*, publiées à Venise 1588, in-8°, & réimprimées plusieurs fois.

GOTESCALC, célèbre Bénédictin, né en Allemagne, prit l'habit monastique à Orbais, diocèse de Soissons, & y fut élevé au sacerdoce. Après s'être rempli de la doctrine, ou de ce qu'il croyoit être la doctrine de *Saint Augustin*, il passa à Rome. & de-là dans l'Orient, où il répandit ses sentimens sur la prédestination. « Il » enseigna (dit M. l'abbé *Pluquet*) : » 1°. Que Dieu avant de créer le » monde, & de toute éternité, » avoit prédestiné à la vie éternelle ceux qu'il avoit voulu, » & les autres à la mort éternelle : ce décret faisoit une double prédestination, l'une à la » vie, l'autre à la mort. 2°. Comme ceux qui sont prédestinés à » la mort, ne peuvent être sauvés, » ceux que Dieu a prédestinés à » la vie, ne peuvent jamais périr. » 3°. Dieu ne veut pas que tous » les hommes soient sauvés, mais » seulement les Elus. 4°. J. C. n'est » pas mort pour le salut de tous » les hommes, mais uniquement » pour ceux qui doivent être » sauvés. 5°. Depuis la chute du » premier homme, nous ne sommes

» plus

» plus libres pour faire le bien, » mais seulement pour faire le » mal. » De retour en Italie l'an 847, il s'entretint sur cette matiére, qui étoit pour lui aussi sublime qu'obscure, avec *Northingue*, évêque de Vérone. Ce prélat, effrayé de ses principes, les déféra à *Raban*, archevêque de Mayence. Celui-ci, persuadé que le Bénédictin enseignoit que Dieu nécessite tous les hommes à se sauver ou à se perdre, l'anathématisa en 848 dans un concile. Il écrivit contre lui à *Hincmar* archev. de Reims, dans le diocèse duquel *Gotescalc* avoit reçu la prêtrise. *Hincmar* convoqua un concile l'année d'après, à Quiercy-sur-Oise. Le malheureux *Gotescalc* fut dégradé du sacerdoce pour des opinions qu'il n'entendoit pas, & qu'il croyoit entendre, fouetté publiquement en présence de *Charles* le *Chauve*, ensuite enfermé dans l'abbaye de Hautvilliers. Les verges ne le changérent point. Il écrivit deux *Confessions de foi* pour soutenir sa doctrine, offrant de la prouver en passant de suite par 4 tonneaux pleins d'eau, d'huile ou de poix bouillante, ou même par un grand feu. On rit de son fanatisme, & on le laissa en prison. *S. Remy*, archevêque de Lyon, se déclara pourtant contre le châtiment cruel qu'il avoit essuyé. *Les Hérétiques des siécles passés*, disoit-il, *ont été condamnés du moins par des raisons.* Ce prélat véritablement Chrétien ne fut pas écouté. *Gotescalc* mourut dans sa prison en 868, victime de son opiniâtreté. *Hincmar* lui fit refuser les sacremens & la sépulture. Cet archevêque peint le Bénédictin comme un homme rustique, inquiet, bizarre & inconstãt. « C'est sous ces traits qu'on le connoissoit, *dit-il*, dans son monastére. » On ne peut pas nier néanmoins qu'il n'eût du sçavoir, de l'esprit, de la subtilité; mais il avoit encore plus d'entêtement & d'amour-propre. *Usserius* a donné son *Histoire* à Dublin, 1631, in-4°. C'est le premier livre latin imprimé en Irlande : on la trouve dans *Vindiciæ prædestinationis & gratiæ*, Paris 1650, 2 vol. in-4°. & dans l'*Historia Goteschalchi prædestinatiani*, Paris 1655, in-fol., du P. *Cellot*. On a beaucoup disputé sur la réalité de l'hérésie des Prédestinatiens, & sur les sentimens de *Gotescalc*. Il me semble (dit M. l'abbé *Pluquet*,) qu'il importe peu de savoir s'il y avoit en effet des Prédestinatiens, ou si l'on donnoit ce nom aux disciples de S. *Augustin*; mais il est certain que l'Eglise a condamné les erreurs qu'on attribue aux Prédestinatiens.

GOTH, (Laurent) archevêque d'Upsal en Suède, au XVIe siécle. Le roi *Jean*, voulant relever le Catholicisme dans ses états, l'engagea à mettre son nom à une *Liturgie*, conforme quant au fonds à la Liturgie Catholique. C'étoit l'ouvrage du clergé Suédois, qui, par ordre de ce prince, s'étoit assemblé plusieurs fois dans cette vue. Pour donner plus d'autorité à cette *Liturgie*. Le prince voulut la faire paroître sous un nom respectable dans l'église de Suède. Les ménagemens dont on fut obligé d'user, en firent déranger l'ordre, & engagérent à supprimer l'*Invocation des Saints*, les *Priéres pour les Morts*, la *Mémoire du Pape*, le mot de *sacrifice*, &c. Elle n'eut pas plutôt paru, qu'elle choqua les deux partis, & causa de grands troubles. On fut obligé de la supprimer; ce qui l'a rendue rare. Elle est intitulée : *Liturgia Suecanæ Ecclesiæ*, &c. *cum Præfatione & notis Laurentii Upsalensis archiepiscopi*, in-fol. Stockolm, 1576.

GOTTI, (Vincent Louis) de Bologne en Italie, naquit en 1664. De ſimple Dominicain, il s'éleva au cardinalat par ſes vertus & ſon ſçavoir. *Benoit XIII* l'honora de la pourpre en 1728. Il mourut en 1742, à 78 ans. Il ne brilla pas moins par ſes vertus que par ſes lumiéres. Sa vie, même lorſqu'il eut été décoré du titre de cardinal, fut ſobre, réglée, occupée, comme quand il étoit ſimple religieux. Son attachement à la doctrine de ſon ordre a éclaté dans tous ſes ouvrages. Les principaux ſont les ſuivans : I. *Theologia ſcholaſtico-dogmatica.* II. *Veritas Theologiæ chriſtianæ, contra Atheos, Polytheos Idololatras, Mahometanos & Judæos*, in-4°, 12 tom. *Bononiæ* 1735, & in-fol. 4 tom. *Venetiis* 1750. III. *Vera Eccleſia Chriſti, ſignis ac dogmatibus demonſtrata contra Jac.* Picenini *Apologiam pro Reformatoribus & Religione reformata atque ejus Religionis triumphum*, in-4°, 3 vol. *Bononiæ*, 1748. IV. *Colloquia theologico-polemica, in tres claſſes diſtributa : In prima ſacrorum miniſtorum cælibatus ; in ſecunda Romanorum Pontificum auctoritas in conciliis & definitionibus ; in tertia aliæ catholicæ veritates propugnantur*. in-4°. *Bononiæ* 1727... Le cardinal *Gotti* traite, dans le premier, de toutes les matiéres qui ont rapport à la théologie dogmatique. Il ſuit la méthode des ſcholaſtiques, & il en a quelquefois les défauts, c'eſt-à-dire qu'il eſt diffus, & qu'il traite des queſtions peu intéreſſantes... L'objet du ſecond ouvrage eſt d'établir la vérité de la religion chrétienne contre les Athées, les Polythéiſtes, les Idolâtres, les Mahométans & les Juifs. Son ouvrage eſt important, ne fût-ce que pour les matériaux. Il ne les arrange pas toujours d'une maniére ſatisfaiſante, & on y admire plus ſon érudition que l'élégance de ſon ſtyle... On trouvera dans le troiſiéme ouvrage un traité complet de controverſe... Enfin le quatriéme eſt deſtiné à la diſcuſſion de pluſieurs points de la théologie polémique.

GOTTSCHED, poëte Allemand, né à Konigsberg, mort à Leipſick en 1766. Son exemple & ſes ouvrages ont répandu, dans toute l'Allemagne, l'étude & le goût de la belle littérature. Il a fait une *Poëtique*, à la tête de laquelle il a placé une *Traduction* en vers de l'Art poëtique d'*Horace* ; & il finit chaque chapitre par les préceptes de *Boileau*. On a encore de lui *Caton d'Utique*, tragédie. Mad^e^ GOTTSCHED, ſon épouſe, morte en 1762, a traduit dans ſa langue pluſieurs auteurs étrangers. Elle a fait auſſi *Panthée*, tragédie, & des *Comédies* qui ont eu du ſuccès. Son époux & elle ont beaucoup contribué à réformer le théâtre Allemand, & à le purger des obſcénités & des bouffonneries qui l'infectoient. Mad^e^ *Gottſched* partagea ſa vie entre la philoſophie, les mathématiques, la littérature & la muſique, & elle réuſſit dans tous ces genres.

GOUBEAU, (François) peintre d'Anvers, élève de *Wirlem-Baur*, s'eſt diſtingué par ſes *Bambochades*. Il mourut en 1640.

GOUDELIN *ou* GOUDOULI, (Pierre) le coryphée des poëtes Gaſcons, naquit à Toulouſe d'un pere chirurgien. Il fut reçu avocat, mais il n'en fit jamais les fonctions. Il plut par ſes vers & ſes bons-mots au duc de *Montmorenci*, & aux premiéres perſonnes de ſa patrie. Ce poëte auroit pu s'enrichir ; mais il négligea tellement la fortune, qu'il ſeroit mort dans l'indigence, ſi ſes concitoyens ne lui euſſent aſſigné une penſion viagere. Il mourut à Toulouſe en 1649,

à 70 ans. Ses *Ouvrages* ont été imprimés plusieurs fois in-12 à Toulouse; & une fois à Amsterdam en 1700, 2 vol. in-12, avec les autres Poëtes Gasçons. Leur caractere particulier est l'enjouement & la vivacité, & un certain naturel qui déplairoit beaucoup en françois, mais qui enchante en gascon. C'est, comme on l'a dit d'un autre poëte, une liqueur qui ne doit pas changer de vase. Le P. *Vaniére*, Jesuite, a pourtant traduit en latin son *Poëme sur la mort de Henri IV*; mais outre que la langue latine supporte certaines images que la langue françoise réprouve, cette piéce a plus de noblesse que les autres productions de *Goudouli*. La plupart sont semées d'images familiéres, qui ne laissent pas de plaire, parce qu'on sent que dans un Poëme en patois elles sont à leur place. On rapporte de *Goudouli* beaucoup de saillies, dont quelques-unes sont plaisantes, & les autres très-plates; & la plupart ne sont que des répétitions de bouffonneries plus anciennes. Les Gascons citent pourtant aussi souvent *Goudouli*, que les Grecs citoient *Homére*.

GOUDIMEL, (Claude) musicien de Franche-Comté, fut tué à Lyon en 1572, par des Catholiques qui lui faisoient un crime d'avoir mis en musique les Pseaumes de *Marot* & de *Beze*, & qui se faisoient un merite de répandre le sang.

I. GOVEA, (Jacques) *Goveanus*, de Beja dans le Portugal, fut principal du collége de Ste Barbe a Paris. Il y éleva trois neveux, qui se rendirent illustres par leur savoir. *Martial* GOVEA, l'aîné des trois freres, devint bon poete latin, & publia à Paris une *Grammaire* de cette langue. *Antoine* GOVEA, le plus jeune des trois, fut aussi le plus illustre: (*Voyez* son article, qui suit.) *André* GOVEA, le second, fut nommé principal du collége de Ste Barbe à la place de son oncle. Son mérite le fit appeller à Bordeaux, pour exercer un pareil emploi dans le collége de Guienne. Il y alla en 1534, & y demeura jusqu'en 1547, que *Jean III*, roi de Portugal, le rappella dans ses états, pour l'établissement d'un collége à Conimbre, semblable à celui de Guienne. *Govea* mena avec lui en Portugal, *Buchanan*, *Grouchi*, *Guerente*, *Vinet*, *Fabrice*, la *Coste*, *Tevius*, & *Mendez*. Tous ces sçavans étoient très-capables d'instruire la jeunesse. Il mourut à Conimbre, en 1548, âgé de 50 ans. Il ne fit rien imprimer; mais ses talens pour l'éducation lui firent un nom plus célèbre, que s'il avoit mis des in-fol. sous presse.

II. GOVEA, (Antoine) fils d'un gentilhomme Portugais, se rendit à Paris vers 1505, auprès de son oncle *Jacques Govea*, principal du collége de Ste Barbe. Il professa avec succès la jurisprudence a Toulouse, à Avignon, a Valence, à Cahors, à Grenoble, & enfin à Turin, où *Philibert* duc de Savoie l'avoit appellé. Il y mourut en 1565, à 60 ans, conseiller de ce prince, avec la réputation d'un des plus habiles jurisconsultes & des plus sçavans littérateurs de son siécle. Ses *Ouvrages de Droit* ont été recueillis par lui-même en un vol. in-fol. 1562, à Lyon. Ses écrits de belles-lettres sont: I. Deux livres d'*Epigrammes latines*, à Lyon en 1539. II. Des *Editions* de *Virgile* & de *Térence*, corrigées sur d'anciens manuscrits, & enrichies de notes. III. Un *Commentaire* sur les *Topica* de *Cicéron*, Paris 1545, in-8°. L'abbé d'*Olivet* en parle avec éloge dans sa *Préface* de la belle édition des Œuvres de ce pere de l'é-

loquence Romaine. IV. *Variarum lectionum Libri duo*, in-fol. Il laissa un fils (*Mainfroi*) qui se distingua dans les belles-lettres & dans l'un & l'autre droit, & qui a écrit quelques ouvrages. Il mourut en 1613, conseiller d'état à la cour de Turin.

GOUFFIER, (Guillaume) plus connu sous le nom de l'*Amiral de BONNIVET*, étoit fils de *Guillaume Gouffier*, chambellan de *Charles VIII*, d'une des plus anciennes familles de Poitou. Après s'être signalé dans diverses occasions, il fut envoyé, par *François I*, ambassadeur extraordinaire en Angleterre. De retour en France l'an 1521, il commanda l'armée destinée au recouvrement de la Navarre, & prit Fontarabie. On parloit alors de paix; mais la nouvelle de cette prise empêcha *Charles-Quint* de ratifier le traité. L'amiral ayant persuadé au roi de conserver cette place, monument de sa valeur, fut la cause d'une guerre funeste à la France & à l'Europe. Il ne fit pas une faute moins considérable, en se déclarant contre le connétable de *Bourbon*, par complaisance pour *Louise* de *Savoie*, sa bienfaitrice; & peut-être par ambition, dans l'esperance d'obtenir l'épée de connétable. *Bourbon* l'avoit d'ailleurs indisposé par des airs de mépris qu'un favori ne pardonne point. *Bonnivet* faisoit construire à trois lieues de Poitiers, un des plus superbes châteaux que l'on connût en France. Le Roi, comme s'il eût pris plaisir à mortifier le connetable, l'y conduisit malgré lui, & lui en demanda son avis. *Je n'y connois qu'un défaut*, répondit *Bourbon*: *la cage me paroit beaucoup trop grande pour l'oiseau.* — *C'est apparemment*, dit le Roi, *la jalousie qui vous fait parler de la sorte.* — *Moi jaloux*! (répondit le connétable.) *Je ne puis jamais le devenir d'un homme dont les peres tenoient à honneur d'être écuyers de ma maison.* Après la défection du connétable, *François I* envoya *Bonnivet* commander l'armée d'Italie, & il y fit de nouvelles fautes. Il assiégea Milan, & le manqua; il se fortifia ensuite dans Biagrassa, & fut forcé de l'abandonner. Il se retira vers Turin, & fut blessé dans cette retraite, mémorable par la mort du chevalier *Baïard*. *Ainsi en prend* (dit *Tavannes* en parlant de *Bonnivet*) *aux Généraux élus par faveur de cour.* Ce général, revenu en France, conseilla à *François I* d'aller en personne en Italie. Cette expédition fut fatale à l'état. Le Roi donna la bataille de Pavie à sa persuasion. L'amiral fut tué dans cette triste journée, le 24 Février 1525. Sa mort n'éteignit pas la haine de *Bourbon*, qui, après avoir regardé son cadavre avec une espèce de complaisance, s'écria: *Ah malheureux! tu es cause de la perte de la France & de la mienne...* *Brantôme* peint avec des couleurs très-favorables, la figure, l'esprit & les graces de *Bonnivet*. Courtisan plus aimable, que politique habile & que sage général, il eut de la bravoure; il ne lui manqua qu'une tête pour la diriger. Il faut le distinguer de son frere *Artus GOUFFIER* de *Boissy*, qui fut d'abord gouverneur de *François I*, & ensuite son favori & un de ses principaux ministres.

GOUJET, (Claude-Pierre) chanoine de S. Jacques de l'Hôpital, des académies de Marseille, de Rouen, d'Angers & d'Auxerre, naquit à Paris en 1697, d'un tailleur, qui s'opposa en vain à son goût pour l'étude, & mourut dans cette ville en 1767. Les travaux immenses de cet écrivain laborieux, avoient beaucoup affoibli sa vue, & il étoit presque aveu-

gle, lorsque la république des lettres le perdit. Il a laissé une bibliothèque composée de plus de 10,000 volumes choisis, & dans tous les genres. Outre les corps de livres qui sont ordinairement la base des bibliothèques, elle étoit sur-tout recommandable pour la partie littéraire. Depuis plus de 50 ans, cet habile littérateur s'étoit appliqué à rassembler beaucoup de morceaux qu'il n'est pas aisé de réunir. Ses ouvrages seuls auroient formé une bibliothèque. Nous nous bornerons aux principaux : I. *Traité de la vérité de la Religion Chrétienne*, traduit du latin de *Grotius*, in-12. II. *Vies des Saints*, en 2 vol. in-4°, qu'on relie en un. *Mésengui* a eu part à ce livre, qui n'est qu'une compilation, mais une compilation très-bien faite. III. *Abrégé des Vies des Saints*, in-12; c'est l'ouvrage précédent, réduit à un très-gros vol. in-12. IV. *Supplément* au Dictionnaire de *Moréri*, 1735, 2 vol. in-folio. L'auteur a corrigé un grand nombre de fautes; mais il lui en est échappé plusieurs. Il a accordé des articles considérables à des hommes assez inconnus, & l'esprit philosophique ne l'a pas guidé dans ses recherches. Cet écrivain donna, en 1749, un nouveau *Supplément* in-fol. en 2 vol., qui a les mêmes défauts que le précédent. Au lieu de copier, (dit un critique,) des faits épars çà & là, ou des notes sur des auteurs célèbres d'Angleterre, &c. ne falloit-il pas se donner la peine de rassembler des Mémoires plus circonstanciés ? Le Dictionnaire de *Moréri* est-il fait pour louer de simples curés, des chanoines & des religieuses, qui n'ont rien écrit, ni rien fait de remarquable ? Convient-il d'y placer des Saints, dont la vie ne fournit pas des événemens célèbres ? N'y avoit-il pas dans *Moréri* assez de généalogies suspectes, assez de mensonges dictés par la vanité à l'avidité des rédacteurs, sans en augmenter le nombre ? On diroit que l'auteur ait appréhendé de manquer de matériaux pour composer 2 vol. in-fol. Mais il faut lui pardonner ces irrégularités, en faveur de plusieurs articles nouveaux qu'il a ramassés, & d'un grand nombre d'anciens qu'il a corrigés. V. *Bibliothèque des Ecrivains Ecclésiastiques*, en 3 vol. in-8°, pour servir de suite à celle de *Dupin*. Cette continuation n'a pas réussi. Les analyses de la plupart des écrits dont il parle, sont trop diffuses. Un inconvénient encore plus grand, est de donner d'amples extraits des livres de morale qui sont entre les mains de tout le monde. Le style est d'ailleurs un peu négligé & trop verbeux. VI. *Discours sur le renouvellement des Etudes depuis le XIVe siécle*. On le trouve dans la continuation de l'*Histoire Ecclésiastique* par le Pere *Fabre*, que l'auteur avoit beaucoup aidé. Il est bon dans cette continuation; mais il n'auroit pas pu figurer à côté de ceux de *Fleury*. VII. *De l'état des Sciences en France, depuis la mort de Charlemagne, jusqu'à celle du Roi Robert*, 1737, in-12. Cette dissertation sçavante & curieuse remporta le prix à l'académie des belles-lettres. Cette compagnie avoit fait, il n'y avoit pas long-tems, pour M. *Goujet*, ce qu'elle n'avoit jamais fait pour personne. « Sans sollicitation de » ma part & sans m'en prevenir, » elle députa, après la mort de » l'abbé de *Vertot*, six de ses membres, pour demander la permis- » sion de m'élire à la place du dé- » funt. Le cardinal de *Fleury* se » jetta sur mes sentimens, qui » n'ont cependant jamais été au- » tres que ceux de l'Eglise: »

(C'est ce que l'abbé *Goujet* m'écrivoit en 1755.) VIII. *Bibliothèque Françoise*, ou *Histoire de la Littérature Françoise*, en 18 vol. in-12. C'est l'ouvrage le plus célèbre de l'abbé *Goujet*; mais il le seroit bien davantage, si, sans nous donner la liste de tant de vieux auteurs & de tant de mauvais ouvrages, il avoit commencé aux beaux jours du Parnasse François; s'il avoit marqué les révolutions du goût & du génie, & tracé avec un pinceau vrai, brillant & ferme, le caractére des grands-hommes de notre littérature. En suivant ce plan, il auroit épargné beaucoup d'ennui au lecteur, & beaucoup de peine à lui-même. Son ouvrage seroit fini, au lieu qu'il a donné 18 vol. sans pouvoir achever seulement la partie des belles-lettres. IX. Une nouvelle *Edition* du Dictionnaire de *Richelet*, en 3 vol. in-fol. 1756, avec un grand nombre d'additions & de corrections: vers le même tems il en donna un *Abrégé*, vol. in-8°. que M. de *Wailli* a fait imprimer en 2 vol. avec un grand nombre d'additions & de corrections. X. L'*Histoire du Collége Royal de France*, en un vol. in-4°, & en 3 vol. in-12: ouvrage plein de recherches curieuses. XI. *Histoire du Pontificat de Paul V*, en 2 vol. in-12, 1766. C'est son dernier ouvrage. L'auteur n'y est pas favorable aux Jésuites, quoiqu'élevé par eux. XII. Un grand nombre de *Vies* particuliéres: de *Nicole*, de *Duguet*, de *Singlin*, du cardinal *Passionei*, &c. &c. XIII. Il fournit plus de deux mille corrections pour le Dictionnaire de *Moréri* de 1732: plusieurs Dissertations au Pere *Desmolets*, pour la continuation des *Mémoires de Littérature*; & un grand nombre d'articles au Pere *Niceron*, auteur des *Mémoires des Hommes illustres*. L'abbé *Goujet* avoit été quelque tems de l'Oratoire, & s'y étoit fait aimer par la douceur de son caractére, & estimer par la pureté de ses mœurs & l'étendue de ses lumiéres. C'étoit peut-être le premier de nos sçavans, pour la connoissance de la littérature Françoise.

GOUJON, (Jean) sculpteur & architecte Parisien, sous *François I* & *Henri II*, retraça par ses ouvrages les beautés simples & sublimes de l'antiquité. Un auteur moderne le nomme, avec raison, *le* Corrége *de la Sculpture. Goujon*, ainsi que ce peintre, a quelquefois péché contre la correction; mais il a toujours consulté les graces. Personne n'a été au-dessus de lui pour les figures de demi-relief. Rien n'est plus beau en ce genre, que sa *Fontaine* des Saints-Innocens, rue Saint-Denys à Paris. Un ouvrage non moins curieux, est une espèce de *Tribune*, soutenue par des caryatides gigantesques, qui est au Louvre dans la salle des Cent-Suisses. *Sarrazin*, célèbre sculpteur, n'a cru pouvoir mieux faire que d'imiter ces figures, d'un goût exquis & d'un dessin admirable. *Perrault* les a fait graver par *Sébastien* le *Clerc*, dans sa Traduction de *Vitruve*. On croit que *Goujon* a travaillé au dessin des *Façades* du vieux Louvre, construites sous *Henri II*, à cause du bel accord qui régne entre la sculpture & l'architecture.

GOULART, (Simon) de Senlis, alla faire ses études à Genève, où il fut fait ministre; emploi qu'il exerça avec distinction pendant 62 ans. Il mourut dans cette ville en 1628, à 85 ans. C'étoit un homme d'une grande vertu. Il blâmoit la manie qu'avoient les Protestans de son tems de multiplier les confessions de foi: *comme si celle qui se trouve dans le Symbole des Apôtres*

n'étoit pas suffisante, quoiqu'elle ait paru telle aux trois premiers siécles de l'Eglise. Il n'avoit commencé à apprendre les langues qu'à l'âge de 28 ans ; ce qui ne l'empêcha pas d'écrire assez bien en latin. Il étoit tellement au fait de tout ce qui se passoit en matiére de librairie, qu'*Henri III* desirant connoître l'auteur qui se déguisa sous le nom de *Stephanus Junius Brutus* pour débiter sa doctrine républicaine, envoya un homme exprès à *Simon Goulart*, afin de s'en informer ; mais *Goulart*, qui sçavoit en effet tout le mystére, n'eut garde de le découvrir. On a de lui plusieurs ouvrages de belles-lettres, d'histoire & de controverse. Les plus connus sont sa plate *Traduction* de *Sénèque*, Paris 1590, 2 vol. in-fol. & ses *Petits Mémoires de la Ligue*, 1602, 6 vol. in-8°, assez curieux. On les a réimprimés à Paris en 1758, 6 vol. in-4°, avec des notes & des piéces originales. La plupart sont intéressantes ; mais quelques-unes n'apprennent presque rien. Quand *Goulart* n'a pas mis son nom à ses ouvrages, il l'a désigné ordinairement par ces trois lettres initiales S. G. S. : c'est-à-dire, *Simon Goulart, Senlisien...* Il laissa un fils, appellé comme lui *Simon*, & que divers sçavans ont confondu avec le pere. Il fut d'abord ministre de l'église Wallone d'Amsterdam, & embrassa avec chaleur le parti des Remontrans. Un sermon qu'il prêcha contre l'opinion de ceux qui soutiennent, *que les Enfans morts sans baptême sont damnés éternellement*, le fit suspendre du ministére en 1615 ; & peu de tems après on le chassa du pays, avec ceux qui ne voulurent pas souscrire au synode de Dordrecht. GOULART, maudissant un pays où l'on prêchoit la tolérance, & où l'on étoit si intolérant, se retira en France, & ensuite dans le Holstein, où il mourut. On a de lui quelques ouvrages,

GOULDMAN, (François) habile grammairien Anglois du XVIIe siécle, est connu par un *Dictionnaire Latin-Anglois & Anglois-Latin.* La 3e édition, augmentée par *Robertson*, in-4°, 1674, est estimée.

GOULU, (Jean) naquit à Paris en 1576, de *Nicolas Goulu*, professeur royal. Il embrassa la profession d'avocat ; mais ayant manqué de mémoire en plaidant sa premiére cause, il quitta le barreau pour le cloître. Il se fit Feuillant à l'âge de 28 ans. Il voulut se hazarder de prêcher ; mais sa mémoire ne le servit pas mieux dans la chaire que dans le barreau. Réduit à l'intrigue & au cabinet, il se fit connoître par sa plume, s'éleva aux premiéres charges de son ordre, & en devint général. *Balzac* étoit alors le chef de la littérature Françoise. Soit jalousie, soit ressentiment de ce qu'il avoit dit dans un de ses ouvrages, qu'*il y a quelques Moines, qui sont dans l'Eglise, ce que les rats étoient dans l'Arche*; *Goulu* déchaina contre lui quelques-uns de ses religieux, & se mit bientôt à leur tête. Il publia, en 1627, 2 volumes de *Lettres de Philarque à Ariste*, dénuées d'esprit, de raison, de sçavoir, de bon-sens ; mais chargées en revanche, presqu'à toutes les pages, des mots sonores d'*Infâme*, d'*Epicure*, de *Néron*, de *Sardanapale*, de *Démoniaque* & d'*Athée.* Ces invectives brutales, loin de révolter le public contre le fougueux Feuillant, lui attirérent une foule de louanges. On ne l'appelloit que *Gouffre d'érudition* ; Hercule *Gaulois*, *destructeur du Tyran de l'éloquence* ; *Héros véritable, & seul digne des lauriers arrachés à l'Usurpateur.* Le prieur *Ogier* & *la Motte-Aigron* furent presque les seuls qui osérent faire en-

tẽdre leurs foibles voix. Ils tournérent les armes de *Goulu* contre lui-même. Ils le peignirent comme « un „ ivrogne, buvant nuit & jour dans „ un verre plus grand que la coupe „ de *Neſtor*; & comme un gour-„ mand qui faiſoit très-bonne chére „ en gras, quoiqu'il eût le teint „ aſſez frais pour ne pas pouvoir „ ſe diſpenſer du maigre. » Cette querelle auroit été pouſſée plus loin; mais le général *Goulu* la termina par ſa mort, arrivée en 1629, à l'âge de 54 ans. On a de lui : I. *Vindiciæ Theologicæ Ibero-politicæ*, 1628, in-8°, en faveur des droits de la monarchie. II. *La Vie de S. François de Sales*, 1624, in-4°. III. Des *Traductions*, qu'on ne lit plus. IV. Des Livres de *Controverſe*, qu'on laiſſe dans la poudre. La baſſeſſe, l'indécence, l'incorrection, caractériſent le ſtyle de ces différens ouvrages. *Voyez* BALZAC, & VII. BOURBON.

GOUPILIERES, *Voy.* PORLIER.

GOURDAN, (Simon) né à Paris en 1646, fut le confrere de *Santeul* dans l'abbaye de S. Victor : il imita les Saints que celui-ci chantoit. Aſpirant à une vie plus parfaite, il voulut entrer à la Trappe; mais l'abbé de *Rancé* lui conſeilla de reſter dans le monde pour l'édifier. Le P. *Gourdan* vécut en ſolitaire & en Saint dans l'abbaye de S. Victor, & y mourut en 1729, laiſſant : I. Des *Proſes* & des *Hymnes*, qu'on chante dans différentes égliſes de la capitale & des provinces. II. Des *Ouvrages de Piété*, pleins de lumiére & d'onction. III. Une *Hiſtoire* manuſcrite *des Hommes illuſtres de S. Victor*, en pluſieurs vol. in-fol. On a publié en 1756 à Paris, in-12, la *Vie* de ce pieux & ſçavant religieux. Cet ouvrage édifiant eſt ſuivi de pluſieurs *Lettres*, qui roulent principalement ſur la Conſtitution *Unigenitus*, pour laquelle il étoit zèlé preſque juſqu'au fanatiſme.

GOURDON, *Voy.* ARMAGNAC, n° III; & RICHARD, n° I.

GOURDON DE GENOUILLAC, (Galiotte de) ou la *Mere Ste. Anne*, réformatrice de l'ordre de Saint-Jean de Jéruſalem en France, étoit prieure du monaſtére de Beaulieu. Elle naquit en 1589, d'une famille noble & conſidérable de Quercy, & mourut l'an 1618 en odeur de ſainteté. Les religieuſes de cet ordre avoient autrefois la robe rouge & le voile blanc; mais, après la priſe de Rhodes par *Soliman II*, en 1522, elles prirent l'habit & le voile noir pour marquer leur deuil.

GOURGUES, (Dominique de) brave gentilhomme, natif du Mont de Marſan en Gaſcogne, voulant ſe venger des Eſpagnols, qui l'avoient maltraité pendant la guerre, & qui avoient égorgé une colonie de François établie ſur les côtes de la Floride, équipa trois vaiſſeaux à ſes dépens & mit à la voile en 1567. Il alla deſcendre à la Floride, enleva trois forts, & fit pendre plus de 800 Eſpagnols à des arbres, ſur leſquels il fit mettre cette inſcription : *Non comme Eſpagnols; mais comme traîtres, brigands & aſſaſſins.* Il en uſa de la ſorte, parce que *Mélandès* ayant fait maſſacrer des François, avoit fait dreſſer un écriteau qui marquoit : *Que ce n'étoit pas comme François, mais comme Luthériens, qu'il les faiſoit mourir...* *Gourgues*, de retour en France, fut reçu avec admiration par les citoyens, & avec mépris par la cour, qui étoit toute Eſpagnole : le roi lui fit défendre de paroître devant lui. La reine *Eliſabeth* le demanda dans la ſuite pour commander la flotte Angloiſe. Il mourut à Tours en 1593, en allant prendre le commandement de cette flotte.

GOURNAI, (Marie le Jars de) fille sçavante, d'une famille distinguée, naquit à Paris en 1566. C'est dans cette ville qu'elle connut *Montaigne*. Elle avoit pour ce philosophe une admiration sans bornes. Cet écrivain, flatté de ses éloges, la nomma *sa fille d'alliance* & la fit héritiére de ses écrits. Mll[e] de *Gournai* étoit digne de cette adoption. Toutes les langues sçavantes lui étoient familiéres : elle écrivoit maussadement dans la sienne; mais c'étoit beaucoup alors pour une femme, que de sçavoir écrire, bien ou mal. Son style, chargé de vieux mots, n'est plus supportable à présent. Lorsque l'académie Françoise voulut épurer la langue, Mll[e] de *Gournai* cria beaucoup contre cette réformation. Elle disoit des puristes, *que leur style étoit un bouillon d'eau claire, sans impureté & sans substance.* Sa prononciation étoit analogue, & elle tenoit pour l'ancien usage. Le cardinal de *Richelieu* ne pouvoit s'empêcher de rire, en l'entendant s'énoncer à la maniére des vieux procureurs du tems d'*Henri IV*. —*Riez*, *Monseigneur*, lui dit un jour l'adroite flatteuse; *Riez : je fais un grand bien à la France* ! Elle avoit le goût de la vieille littérature, des compilations, des commentaires; ce goût, joint à son caractére vif, impétueux, vindicatif, lui fit beaucoup d'ennemis. L'*Anti-Gournai* & le *Remerciment des Beurriéres*, sont des monumens de leur haine. Les noms d'*orgueilleuse*, de *laide*, d'*acariâtre*, de *débauchée*, de *pucelle de 55 ans*, & d'autres encore plus injurieux, ne sont point épargnés dans cette derniére satyre. Ces libelles ne l'empêchérent point d'avoir des amis illustres : les cardinaux *du Perron*, *Bentivoglio*, de *Richelieu*, St. *François de Sales*, *Godeau*, *Dupuy*, *Balzac*, *Maynard*, *Heinsius*, &c. Elle mourut à Paris, en 1645, à 78 ans. Plusieurs beaux-esprits lui composérent des Epitaphes satyriques; le plus grand nombre lui en fit d'honorables. Quelques-uns lui donnérent le nom de *Syrène Françoise*; mais le chant de cette Syrène, dit l'abbé *Irail*, ne séduisit pas long-tems. Ses Ouvrages furent recueillis en 2 vol, in-4°, 1634 & 1641, sous le titre d'*Avis* ou *Présens de Mll[e] de Gournai*. On a encore d'elle une édition des *Essais de Montaigne*, 1635, en 3 vol. dédiée au cardinal de *Richelieu*; & enrichie d'une préface plus curieuse que bien écrite... *Voyez* l'article MALHERBE *à la fin*; & le *Parnasse des Dames* par M. *Sauvigny*.

GOURVILLE, (Jean Herauld, S[r] de) naquit à la Rochefoucauld en 1625. Le fameux duc de ce nom lui ayant connu de l'esprit, le prit pour son valet-de-chambre, & en fit bientôt son ami & son confident. Il plut non seulement à son maître, mais même au Grand *Condé*, & au sur-intendant *Foucquet*. Enveloppé dans la disgrace de cet illustre infortuné, il passa dans les pays étrangers. On a dit, pour faire une mauvaise antithèse, qu'il fut en même tems *pendu* à Paris en effigie, & *envoyé* du roi en Allemagne. Il est vrai qu'il eut cette qualité; mais ce fut quelque tems après son évasion. Son talent pour les affaires le fit proposer pour succéder au Grand *Colbert* dans le ministére. Il mourut en 1705. On prétend que c'est pour lui que *Boileau* fit cette Epitaphe :

Ci gît, justement regretté,
Un sçavant homme sans science,
Un Gentilhomme sans naissance,
Un très-bon homme sans bonté.

Les commentateurs de cette Epitaphe disent, que *Gourville* étoit tel que le satyrique le représente : parlant bien, quoiqu'il ne sçut pas grand'chose; ayant un caractére &

des maniéres nobles, quoique d'une naissance obscure; & caressant tout le monde, sans aimer personne. On a de lui des *Mémoires depuis 1642 jusqu'en 1698*, en 2 vol. in-12, 1720. Ils sont écrits d'un style animé, naturel & simple, mais peu correct. Il y peint d'après nature tous les ministres, depuis *Mazarin* jusqu'à *Colbert*; & seme son récit d'anecdotes curieuses sur chacun d'eux, comme sur les principaux personnages du règne de *Louis XIV*. *Voy.* CHARLES II, roi d'Espagne.

GOUSSET, (Jacques) théologien de la religion Prétendue-Réformée, né à Blois en 1635, d'une bonne famille, fut fait ministre à Poitiers en 1662. Il refusa trois fois d'accepter une chaire de professeur de théologie à Saumur, & ne sortit de Poitiers qu'à la révocation de l'édit de Nantes. Il mourut en 1704, âgé de 69 ans, professeur en Grec & en théologie à Groningue. Ses ouvrages sont : I. *Commentarii linguæ Hebraicæ*. C'est un bon Dictionnaire Hébreu; la meilleure édition est celle de Leipsick en 1743, in-4°. II. Une réfutation en latin du *Chisouck-Emaunach* ou *Bouclier de la foi*, du rabin *Isaac*, à Amsterdam 1712, in-fol. Cette production est très-foible. III. *Considérations Théologiques & Critiques contre le Projet d'une nouvelle Version*, 1698, in-12. Ce livre est contre le *Projet* de *Charles* le *Cène* : *Voyez* CÈNE... IV. ORLÉANS... & SCHULTENS.

GOUTHIER ou GUTHIER, ou GUTHIÉRES, (Jacques) avocat au parlement de Paris, né à Chaumont en Bassigny, mort l'an 1638, cultiva le droit & les belles-lettres avec un succès égal. Les amateurs de l'antiquité lui sont redevables de plusieurs écrits : I. *De vetere Jure Pontificio urbis Romæ*, in-4°, 1612 : ouvrage qui lui mérita le titre de citoyen Romain pour lui & pour sa postérité. II. *De Officiis domûs AUGUSTÆ, publicæ & privatæ*; in-4°, à Paris en 1628; & in-8°, à Leipsick, 1672. Cette matiére y est traitée avec beaucoup de sçavoir. III. *De jure Manium*, Leipsick 1671, in-8°. IV. Deux petits traités, l'un *De Orbitate toleranda*, & l'autre, *Laus cæcitatis*, &c. *Gouthier* faisoit aussi des vers latins, & les faisoit assez bien. Il y a du feu & de l'expression dans sa piéce intitulée : *Rupella capta*. L'auteur l'adressa au cardinal de *Richelieu*, prêtre-général, qui réussissoit dans les expéditions de guerre, comme dans les affaires les plus épineuses de l'état.

GOUVÉ, (Le) *Voy.* LEGOUVÉ.

GOWER, (le Chevalier John) passe pour le plus ancien auteur qui ait écrit en anglois. On a imprimé de lui un *Poëme* Anglois, *de Confessione Amantis*, Londres 1532, in-fol.

GOUVEST DE MAUBERT, (Jean-Henri) né à Rouen en 1721, est autant connu par ses aventures que par ses ouvrages. On le vit successivement Capucin, apostat, secrétaire du roi de Pologne *Auguste III*; puis rentrer dans son ordre, en sortir ensuite pour parcourir un nouveau cercle de bizarreries & de singularités; & finir par mourir Protestant à Altena, en 1767. On a de lui divers écrits marqués au coin d'un génie singulier, qui avoit approfondi tous les détours de la politique, qui observoit avec finesse, qui avoit de grandes vues; mais qui écrivoit avec plus de vivacité & de force, que de pureté & de précision. Les principaux sont : I. *Le Testament politique du Cardinal Alberoni*, in 12 : livre paré évidemment d'un faux titre. L'auteur ne connoissoit probablement les vues politiques d'*Alberoni* que par les Gazettes. Il y a néanmoins dans son livre bien des idées utiles sur les abus qui ont régné en Espa-

gne, & que le roi actuel a supprimées en partie. On prétend que le fonds de cet ouvrage n'est point de *Maubert*. II. *Testament politique de Walpole*, qui ne vaut pas celui d'*Alberoni*. III. *Histoire politique du Siécle*, in-4°. 2 vol. 1757 : livre qui eut du succès, mais dont l'auteur ne publia que les deux premiers vol. IV. Diverses brochures : l'*Illustre Paysan* ; l'*Ami de la fortune* ; *Ephraim justifié*, &c. V. Un *Mercure Historique*. Ce grand politique n'eut jamais le talent de se tirer de la misére. Il vouloit enrichir les empires par ses spéculations, & il fut long-tems prisonnier en Hollande pour dettes.

GOUX DE LA BOULAYE, (François le) fils d'un gentilhomme de Baugé en Anjou, parcourut une partie du monde. De retour de son premier voyage, il parut si défiguré, que sa mere même ne voulut pas le reconnoître : il fut obligé d'intenter un procès pour avoir son droit d'aînesse. Quelques années après il fut envoyé en qualité d'ambassadeur auprès du grand-Seigneur & du grand-Mogol, mais il mourut en Perse d'une fiévre chaude durant ce voyage, vers l'an 1669. On a de lui la *Relation de ses Voyages*, jusqu'en 1650, in-4°. qu'il publia en 1653. Il y a des choses curieuses, & quelques-unes de fausses. Le style en est d'ailleurs très-incorrect.

GOUYE, (Thomas) Jésuite, né à Dieppe en 1650, habile dans les mathématiques, fut reçu de l'académie des sciences en 1699. Cette compagnie faisoit beaucoup de cas de ses lumiéres. Il mourut à Paris dans la maison professe des Jésuites en 1725, à 75 ans. Son principal ouvrage est intitulé : *Observations Physiques & Mathématiques, pour servir à la perfection de l'Astronomie & de la Géographie*, *envoyées de Siam à l'académie des Sciences de Paris*, *par les PP. Jésuites Missionnaires*, avec des réflexions & des notes, en 2 vol. dont le premier est in-8°. & le second in-4°. Il ne faut pas le confondre avec son compatriote GOUYE de *Longuemare*, mort en 1763, greffier au bailliage de Versailles, dont nous avons plusieurs *Mémoires & Dissertations* intéressantes sur l'Histoire de France.

GOZON, (Deo-dat, *ou* Dieu-donné) grand-maître de l'ordre de St Jean de Jérusalem. Ce qui contribua beaucoup à lui faire obtenir cette dignité, fut le bonheur qu'il eut d'exterminer un dragon monstrueux qui infestoit l'isle de Rhodes. Cet animal étoit, dit-on, de la grosseur d'un cheval moyen : il avoit à sa tête de serpent de longues oreilles, couvertes d'une peau écaillée. Ses quatre jambes ressembloient à celles d'un crocodile, & sa queue faisoit plusieurs plis & replis sur son corps. Il couroit, ajoute-t-on, battant de ses ailes, & jettant le feu par les yeux avec des sifflemens horribles. Aucun chevalier n'avoit pu délivrer l'isle de ce monstre, & tous y avoient péri ; il étoit même défendu sous peine de mort de le tenter davantage. *Gozon* osa néanmoins l'entreprendre & en vint à bout : (*Voyez* I. VILLENEUVE.) Cette histoire, vraie ou fausse, se voit encore sur de vieilles tapisseries ; mais on y voit aussi les contes de l'archevêque *Turpin*. Quoi qu'il en soit, *Gozon* tient un rang distingué dans l'histoire de Malte. Il mourut en 1353, regretté pour sa vertu & son courage. On mit, dit-on, sur son tombeau : *Draconis extinctor*. (*L'exterminateur du Dragon.*) Il étoit de la langue de Provence.

GRAAF *ou* GRAEF, (Reinier de) médecin Hollandois, naquit à Schoonhaven en Hollande, l'an

1641. Son pere s'étoit rendu célèbre par plusieurs machines hydrauliques; le fils le fut par quelques découvertes anatomiques. Après avoir étudié à Leyde & en France, il se retira à Delft, où il mourut en 1673, à 32 ans. Il s'étoit acquis, dans un âge peu avancé, une grande réputation par de sçavans ouvrages : I. *De succo pancreatico*, à Leyde, 1664 in-12, & 1671 in-8°. II. *De Virorum organis generationi inservientibus*, à Roterdam, 1668 & 1672. III. Un traité semblable *sur les organes des Femmes*, à Leyde, 1672, in-8°. Il prétend dans ces écrits, que tous les animaux tirent leur origine des œufs; *Hornius* se déclara contre son systême. Tous les *Ouvrages* de *Graaf* furent recueillis à Leyde, 1673 & 1705, in-8°.

GRABE, (Jean-Ernest) né à Konigsberg en Prusse l'an 1666, quitta sa patrie pour l'Angleterre, où il fut ordonné prêtre. Il reçut le bonnet de docteur à Oxford & obtint une pension du roi *Guillaume*, qui lui fut continuée par la reine *Anne*. Il mourut à Londres en 1711, au milieu de sa carriére. Ce sçavant s'est fait honneur par ses connoissances dans l'antiquité ecclésiastique : mais il n'avoit ni assez de génie, ni assez de jugement pour bien discerner les faits & les autorités. Il eut plutôt la réputation d'un homme laborieux, que celle d'un grand critique. On a de lui : I. Un *Spicilége* des écrits des Peres & des hérétiques des trois premiers siécles; Oxford 1714, 3 volum. in-8°. II. Une édition de l'*Apologie de St Justin Martyr*, in-folio, 1700, en grec & en latin, avec des notes. III. Une autre des *Septante* sur le manuscrit Alexandrin, Oxford, 1707 à 1720, 4 vol. in-fol.; réimprimée à Zurich en 1730, même format : cette édition est plus ample; la premiére est plus belle. IV. *De forma consecrationis Eucharistiæ*, Londres, 1721, in-8°. V. Une édition de *St Irenée*, Oxford, 1702, in-fol. qui fut effacée par celle de *D. Massuet*, Paris 1710, in-fol. Ce Bénédictin reproche à *Grabe*, 1°. D'avoir ôté du texte diverses leçons qui étoient les meilleures, pour les renvoyer à la marge. 2°. D'avoir trop pensé à tirer dans ses notes *St Irenée* du côté de l'église Anglicane : ce qui a rendu ses remarques trop longues, & les a remplies d'explications forcées. 3°. De n'avoir rien dit sur certains endroits difficiles, se contentant d'y mettre des remarques d'autrui, sans choix, & sans considérer si elles servoient à l'intelligence de *St Irenée*, ou non. 4°. D'avoir ôté, tronqué ou mal disposé les titres des Chapitres. 5°. De n'avoir pas bien placé les fragmens du texte grec, puisqu'on a souvent de la peine à voir à quoi ils se rapportent... *Grabe* étoit un petit homme ardent, mélancolique, & ayant cette constance pour le travail que donne la mélancolie. Quoique Protestant, il donnoit beaucoup de poids à la tradition.

I. GRACCHUS, (Tiberius & Caïus) fils de *Sempronius Gracchus*, & de *Cornelie*, fille de *Scipion* l'Africain, furent très-bien élevés par leur mere. Il se signalérent l'un & l'autre par leur éloquence & par leur zèle pour les intérêts du peuple Romain. *Tiberius* s'étant fait élire tribun du peuple, demanda : Qu'en exécution de la loi *Agraire*, quiconque posséderoit plus de 500 arpens de terre, en fût dépossédé; que ses terres fussent réparties entre les plus pauvres citoyens; & que les propriétaires fussent obligés à ne se point servir d'esclaves pour les cultiver, mais de gens de condition libre, pris dans le pays.

Cette demande étoit très-contraire aux intérêts du sénat & de la noblesse. Il falloit un homme aussi remuant que l'étoit *Gracchus*, pour faire passer une pareille loi, très-juste dans le fonds ; mais qui l'auroit paru davantage, s'il n'avoit employé la violence pour parvenir à son but. On le nomma commissaire ou triumvir, avec *Appius Claudius* son beau-pere, & *Caius Gracchus* son frere, pour faire la distribution des terres. Tout concourut au succès de son entreprise. *Attale*, roi de Pergame, mort sans enfans, avoit nommé le peuple Romain son héritier : *Gracchus* se saisit de ses trésors au nom du public, & les distribua à ceux des citoyens qui ne pouvoient pas avoir part à la distribution des terres. Son triomphe fut de courte durée. Il fut massacré au milieu de ses partisans, le jour même qu'ils alloient le continuer dans le tribunat pour l'année suivante, 133[e] av. Jes.-Chr. *Caïus Gracchus* son frere, aussi enthousiaste que lui pour les intérêts du peuple, ayant donné de l'ombrage au sénat, fut tué environ douze ans après, victime de son zèle & peut-être de son ambition. Il avoit été soupçonné d'avoir trempé dans le complot qui fit périr le jeune *Scipion* l'Africain.

M. l'abbé de *Mabli* a peint ainsi les deux *Gracques*. « *Tiberius* » *Grachus* avoit toutes les qualités » qu'aimoit le peuple dont il se » disoit *le Libérateur*, & que haïs- » soient les riches qu'il vouloit hu- » milier. Son éloquence douce & » persuasive conduisoit à la ter- » reur par la pitié. Jamais homme » ne fut plus altier, & n'affecta tant » de modération. Adroit à émou- » voir les passions, plus habile en- » core à en nourrir le feu, il sem- » bloit plutôt se laisser emporter » par les sentimens de la popula- » ce, que lui inspirer les siens. » Toujours courageux, mais pres- » que toujours timide en apparen- » ce, la crainte qu'il affectoit fut » un aiguillon pour le peuple ; & » la cuirasse dont il étoit couvert, » & qu'il lui faisoit adroitement » appercevoir en feignant de la » cacher, l'avertissoit continuel- » lement des dangers qui le pres- » soient, & que le moment d'exé- » cuter étoit le moment présent. » Tout ce que Rome renfermoit » de citoyens que la loi *Licinia* of- » fensoit, se souleva contre *Ti-* » *berius*. Le tribun aigri devint plus » impétueux, & les injures de ses » ennemis lassérent sa probité ou » démasquérent sa politique : ses » vrais sentimens se firent voir, » au travers de la modération sous » laquelle il se cachoit également » au peuple & aux grands. L'a- » mour de la patrie, son salut & » l'intérêt public, ne servirent plus » que d'un prétexte, ou pour con- » sommer sa révolte, ou pour ren- » dre sa perte plus difficile, en in- » téressant à son sort un plus grand » nombre de citoyens. *Caius* lui » succéda ; mais il n'avoit jamais » eu les dehors de probité qu'on » avoit vus dans son frere. Les » efforts qu'il s'étoit faits pour ren- » fermer son ambition & sa ven- » geance, avoient changé tous ses » sentimens en passion & en fu- » reur. Il regarda la loi *Licinia* » comme l'ouvrage de sa maison. » Vaste & tumultueux dans ses des- » seins, hardi & violent dans l'exé- » cution, nourri depuis long-tems » des idées les plus ambitieuses » avec lesquelles il s'étoit familia- » risé, il fut extrême dès qu'il put » agir, il vouloit franchir & non » pas lever les obstacles qui s'op- » posoient à ses desseins. Empor- » té par ses succès encore plus » loin qu'il n'avoit peut-être osé

„ l'efpérer, il ne commença, pour „ ainfi dire, à avoir de l'ambition, „ que quand celle d'un autre auroit „ été fatisfaite. Il devint l'arbitre „ de la république, & tout chan- „ gea de face. Le peuple domina, „ la nobleffe fe vit accabler ; elle „ fit périr le tribun, & reprit fon „ autorité. »

II. GRACCHUS, (*Sempronius*) fe fit exiler dans l'ifle de Cerine fur la côte d'Afrique, pour fon commerce avec *Julie* fille d'*Augufte*. Il y fut affaffiné après un exil de 14 ans, par l'ordre de *Tibére*, qui fit mourir auffi *Julie* dans l'ifle Pandataire où elle avoit été confinée. L'amour l'avoit rendu poëte. On croit que c'eft à lui qu'on doit attribuer les vers inférés dans le *Corpus Poetarum* de *Maittaire*.

III. GRACCHUS, (*Rutilius*) forti d'une famille de Rome, noble mais pauvre, fur la fin du xe fiécle, ne laiffa pas de s'appliquer pendant fa jeuneffe à l'étude, & fit des vers qu'on eût pu comparer à ceux des plus habiles poëtes de fon tems. Mais s'il eut les talens des verfificateurs, il en eut les travers. Parmi les divers exemples de folie qu'il donna, on peut remarquer le moyen dont il s'avifa pour faluer les perfonnes de différente qualité, en différentes maniéres. Il fit faire trois chapeaux enchâffés l'un dans l'autre : il en ôtoit un feulement devant les moins qualifiés, deux à ceux qui l'étoient davantage, & tous les trois aux perfonnes les plus relevées en dignité. Il crut avoir rendu un fi grand fervice à l'état par cette rare découverte, qu'il ofa demander d'être entretenu aux dépens du public. Il vécut long-tems dans cet égarement d'efprit, & mourut malheureux.

GRACES, (Les) *ou* CHARITES, Divinités célèbres, étoient filles de *Jupiter* & de la belle *Eurynomé*, fille de l'*Océan* ; & felon d'autres, de *Bacchus* & de *Vénus*. On en comptoit deux ou quatre, mais plus communément trois, *Aglaia* ou *Pafithée*, *Thalie*, & *Euphrofine* : c'eft-à-dire, *Brillant*, *Fleur*, *Gaieté*. Elles étoient toujours auprès de *Vénus*. Ces Déeffes étoient repréfentées jeunes, riantes, dans l'attitude de perfonnes qui danfent, fe tenant par la main, & nues, ou couvertes d'un voile léger. L'antiquité les révéroit, comme préfidant aux bienfaits, à la reconnoiffance, à la concorde, aux réjouiffances, à l'éloquence, & à tout ce qui peut rendre la vie agréable. On n'entroit dans leurs Temples que couronné de fleurs.

GRACIAN, (Balthafar) Jéfuite Efpagnol, mort recteur du collége de Tarragone en 1658, fe diftingua dans fa fociété par fes fermons & par fes écrits. La plupart de fes Ouvrages ont été recueillis en 2 vol. in-4°. & fouvent réimprimés. Les Efpagnols les eftiment beaucoup ; les François en font moins de cas. Il paroît (dit l'abbé *des Fontaines*) que cet écrivain avoit plus de mémoire & d'imagination, que de jugement & de bon fens. Il faut lire quantité de chofes extravagantes, avant que d'en recontrer qui foient un peu raifonnables. En cherchant toujours l'énergie & le fublime, il devient outré & fe perd dans les nues. *Gracian* eft aux bons moraliftes, ce que *Don Quichotte* eft aux vrais héros. Ils ont l'un & l'autre un faux air de grandeur, qui en impofe aux fots, & qui fait rire les fages. Pour continuer le parallèle, *Don Quichotte*, au milieu de fes folies, difoit des chofes très-fenfées. *Gracian*, malgré une foule de penfées découfues, obfcures, impénétrables, a des maximes rendues avec vivacité, avec

esprit, & qui renferment un grand sens. Ceux de ses ouvrages qui ont été traduits d'espagnol en françois, sont : I. *Le Héros*, traduit par le P. de *Courbeville*, Jésuite ; Paris 1725, & Rotterdam 1729, in-12. II. L'*Homme universel*, in-12, par le même. III. Les *Maximes de Balthasar Gracian*, Paris 1730, in-12, par le même. *Amelot*, qui se croyoit un grand politique, avoit traduit cet ouvrage sous le titre de l'*Homme de Cour* ; mais le copiste manqua son original : où *Gracian* est obscur, son interprète l'est du moins autant. IV. *Réflexions politiques sur les plus grands Princes, & particuliérement sur* Ferdinand *le Catholique*, Amsterdam 1731, in-12, traduites par M. de *Silhouette*, depuis contrôleur-général. Un an après, en 1732, le P. de *Courbeville* en publia une seconde version sous ce titre : *La Politique de Don* Ferdinand *le Catholique*, à Paris, 1732, in-12. V. L'*Homme détrompé*, ou *le Criticon*, traduit par *Maunoy*, en 3 vol. in-12 ; beaucoup moins célèbre que l'*Homme de Cour*. VI. Il a donné en espagnol des *Méditations sur la communion*. C'est le seul ouvrage auquel il ait mis son nom : *Je ne reconnois*, dit-il, *que celui-ci pour mon fils légitime, aimant mieux dans cette occasion satisfaire ma tendresse que mon amour-propre.*

GRADENIGO, (Pierre) doge de Venise en 1290, découvrit la conjuration de *Bajamonte Tiépolo*, & en prévint les suites. Il gouverna la république avec sagesse, & mourut en 1303. C'est lui qui changea en aristocratie le gouvernement de Venise, qui depuis 1173 étoit presqu'entiérement populaire, & qui donna à cette république à-peu-près la forme qu'elle a présentement... *Barthélemi* GRADENIGO, autre doge de Venise, élu en 1339, soumit les Candiots révoltés, & mourut en 1342. C'est de son tems qu'arriva l'aventure d'un *Pêcheur*, qui reçut un anneau d'or de la main de *S. Marc* l'Evangéliste. On la croit à Venise, & non ailleurs... *Jean* GRADENIGO, élu doge de Venise en 1354, marcha sur les traces de ses ancêtres. La guerre contre les Génois se renouvella de son tems : elle dura peu. On en soutint une plus violente contre le roi de Hongrie, qui assiegea Trévise. Le doge alla défendre cette place en personne, & y mourut, n'ayant gouverné qu'un an & quelques mois.

GRÆCINUS, *Voy.* GRECINUS.

GRAEF, — GRAAF.

GRAES, — II. GRUTIUS.

GRÆVIUS, (Jean-Georges) né à Naümbourg en Saxe l'an 1632, étudia deux ans sous le sçavant *Gronovius*. Le disciple se félicitoit d'avoir un tel maître, & le maître d'avoir un tel élève. *Grævius* étoit un sçavant poli & aimable, sans orgueil, sans faste, & sans cet air de pédanterie qui déshonore si souvent les belles-lettres. Après avoir enseigné à Duisbourg & à Deventer, il obtint une chaire de politique, d'histoire & d'éloquence à Utrecht. Il l'occupa avec distinction, compta des princes parmi ses disciples, & mourut en 1703, à 71 ans. On doit à ses recherches : I. *Thesaurus antiquitatum Romanarum*, 1694 & années suivantes, en 12 gros vol. in-fol. Cette collection immense ne renferme pas tous les auteurs, ni même les meilleurs qui ont traité cette matiére. Le compilateur en a oublié plusieurs, & n'a pas toujours choisi les bonnes éditions de ceux qu'il y a inserés. II. *Thesaurus antiquitatum Italicarum*, en 6 vol. in-fol. continué par l'infatigable *Burman* jusqu'au 45[e] volume : compilation énorme, sans choix & sans ordre. Elle est pour-

tant néceſſaire dans une grande bibliothèque. III. Des *Editions* de pluſieurs auteurs Grecs & Latins; d'*Héſiode*; de la plus grande partie des Œuvres de *Cicéron*; de *Florus*, avec une préface dictée par le jugement & par le goût; de *Céſar*; de *Suétone*, &c.

GRAFFIO, plus connu ſous le nom de *Jacobus de Graffiis*, caſuiſte du XVIe ſiécle, natif de Capoue, fut abbé du Mont-Caſſin, & grand-pénitencier de Naples. On a de lui, en 2 vol. in-4°, divers ouvrages *ſur la Morale & les Cas de conſcience*, qui ſont inconnus.

GRAFIGNY, (Françoiſe d'Iſſembourg d'Happoncourt de) naquit à Nanci, vers la fin du dernier ſiécle, d'un major de la gendarmerie du duc de Lorraine, & d'une petite-niéce du fameux *Callot*. Elle fut mariée ou plutôt ſacrifiée à *François Hugot* de *Grafigny*, chambellan du duc de Lorraine, homme emporté, avec qui elle courut pluſieurs fois riſque de la vie. Après bien des années d'une patience héroïque, elle en fut ſéparée juridiquement. Cet époux indigne d'elle finit ſes jours dans une priſon, où l'avoit fait renfermer ſon caractére violent & ſa mauvaiſe conduite. Mad^e^ de *Grafigny*, libre de ſes chaînes, vint à Paris avec Mademoiſelle de *Guiſe*, deſtinée à M. le maréchal de *Richelieu*. Elle ne prévoyoit pas la réputation qui l'attendoit dans la capitale. Sa converſation n'annonçoit pas tout ſon eſprit. Les bons juges de Paris découvrirent bientôt tout ce qu'elle étoit. Pluſieurs gens-d'eſprit, réunis dans une ſociété où elle avoit été admiſe, la forcérent de fournir quelque choſe pour le *Recueil de ces Meſſieurs*, vol. in-12, publié en 1745. La Nouvelle Eſpagnole, intitulée : *Le mauvais exemple produit autant de vices que de vertus*, eſt d'elle. Le titre même, comme on voit, eſt une maxime. Il y en a beaucoup dans ce roman, où l'on apperçoit néanmoins à travers une diction recherchée, des lueurs de ſentiment, de raiſon & d'humanité. Cette bagatelle eſſuya des critiques. Mad^e^ de *Grafigny* y prépara la meilleure de toutes les réponſes : elle fit mieux. Ses *Lettres d'une Péruvienne*, 2 vol. in-12, parurent, & eurent le plus grand ſuccès. On y trouva quelques beaux détails, des images vives, tendres, ingénieuſes, riches, fortes, légéres; des ſentimens délicats, naïfs, paſſionnés. Ces accélérations de ſtyle ſi bien ménagées; ces mots accumulés de tems en tems; ces phraſes qui, en ſe précipitant les unes ſur les autres, expriment ſi heureuſement l'abondance & la rapidité des mouvemens de l'ame, parurent exprimer très-bien le langage des paſſions. On fut touché de ce grand morceau plein d'art, de feu & d'intérêt, où la Péruvienne ſe trouve plus que jamais preſſée entre ſon cher *Aza* & le plus généreux des bienfaiteurs. Voilà les beautés de cet ouvrage. Voici les défauts. Le dénouement ne ſatisfait pas. Les Lettres 30 & 31 refroidiſſent la ſcène. Le ſtyle eſt ſouvent alambiqué, & d'autres fois trop peigné. L'auteur prend un ton métaphyſique, eſſentiellement, froid en amour. (*Voyez* l'article MARCHE-COURMONT.) On donna à-peu-près les mêmes éloges à *Cénie*, piéce en 5 actes en proſe, & on en fit la même critique. C'eſt un de ces petits romans dialogués, qu'on appelle *Comédies larmoyantes*. Il eſt écrit avec délicateſſe, & plein de traits finement rendus & de choſes bien ſenties. Après *Mélanide*, ce ſeroit la meilleure piéce que nous euſſions dans le genre attendriſſant, c'eſt-à-dire, dans le ſecond genre;

ſi

si l'auteur ne donnoit trop souvent dans le néologique & le précieux ; & si on n'y voyoit une imitation trop marquée de la *Gouvernante* de *la Chaussée*. La *Fille d'Aristide*, autre piece en 5 actes, en prose, dans le genre de *Cénie*, fut moins applaudie, & méritoit moins de l'être. L'auteur mourut à Paris en 1758, à 64 ans. Un jugement solide, un esprit modeste & docile, un cœur sensible & bienfaisant, un commerce doux, égal & sûr, lui avoient fait des amis, longtems avant qu'elle pensât à se faire des lecteurs. Quoique modeste, elle avoit cet amour-propre louable, pere de tous les talens. Une critique, une épigramme lui causoient un véritable chagrin, & elle l'avouoit de bonne foi. Comme elle s'étoit livrée aux lettres fort tard, elle avoit beaucoup de nos opinions modernes sur les différens genres de littérature. Elle n'aimoit point les vers. L'académie de Florence se l'étoit associée ; l'empereur & l'impératrice, qui l'honoroient d'une estime particuliére, lui faisoient souvent des présens. Les *Lettres d'une Péruvienne* & *Cénie* ont été traduites en italien ; mais, depuis la mort de Mad^e^ de *Grafigny*, elles sont moins lues en France. L'auteur du *Colporteur* prétend que Mad^e^ de *Gafigny* n'est pas l'auteur de ces deux ouvrages. Elle acheta, dit-il, le premier d'un abbé, & un autre abbé plus généreux lui donna le second. C'est une assertion qu'il seroit difficile de prouver. *Zilia* & *Cénie* sont deux sœurs qui se ressemblent trop, pour n'avoir pas été enfantées par la même mere.

GRAHAM, *Voy.* MONTROSS.

I. GRAILLY, (Archambaud de) *Voyez* FOIX, n° II.

II. GRAILLY, (Jean de) captal de Buch, un des plus grands capitaines de son siécle, fut autant ennemi de la France qu'il étoit brave & intrépide. Employé successivement au service des rois de Navarre & d'Angleterre, il se signala contre les généraux François ; mais son courage ne le garantit pas d'être deux fois leur prisonnier : la 1re en 1364, à la bataille de Cocherel, gagnée par le célèbre *du Guesclin* : la 2e en 1372, durant le siége de Soubise. Le roi d'Angleterre ne put obtenir sa liberté qu'après beaucoup de peines, & à condition qu'il ne porteroit plus les armes contre la France ; mais cette condition parut si dure au captal de Buch, qu'il aima mieux rester prisonnier dans la tour du Temple à Paris, où il mourut l'an 1377.

GRAIN *ou* GRIN, (Jean le) d'une ancienne famille originaire des Pays-Bas, naquit en 1565, fut conseiller & maître des requêtes de *Marie* de *Médicis*, & mourut dans sa maison de Montgeron proche Paris en 1642, avec la réputation d'un sçavant plein de probité. Il défendit par son testament à ses descendans de confier aux Jésuites l'éducation de leurs enfans On lui doit : I. *Deux Décades* : la 1re contenant l'Histoire d'*Henri IV*, & la 2e celle de *Louis XIII* jusqu'à la mort du maréchal d'*Ancre* en 1617. L'une fut imprimée en 1614, & l'autre en 1618, in-fol. Ces Histoires, pleines de candeur, & curieuses à bien des égards, soulevérent les fanatiques & les imbécilles ; c'est le sort de tous les historiens impartiaux. On les dénonça à la Sorbonne, qui ne jugea pas à propos de se déshonorer en les censurant. Les motifs des plaintes portées contre *le Grain*, étoient : Qu'il avoit parlé avantageusement du docteur *Richer* & de ses ouvrages ; qu'il avoit soutenu avec force les libertés de l'Eglise Gallicane contre les opinions Ultramontai-

nes ; qu'il s'étoit élevé contre ceux qui vouloient faire recevoir quelques articles du concile de Trente, proscrits en France ; qu'il avoit parlé avec liberté contre l'établissement des nouveaux ordres, & sur-tout contre l'introduction de celui des Jésuites ; qu'il ne paroissoit point approuver qu'on persécutât les hérétiques pour les convertir. Tout le crime de *le Grain* étoit d'être bon François & bon citoyen : ses persécuteurs n'étoient ni l'un ni l'autre. II. *Recueil des plus signalées batailles, journées & rencontres, depuis Mérouée jusqu'à Louis XIII*, in-folio, 3 vol. : collection assez mal digérée. Les *Histoires* de *le Grain* sont plus recherchées pour les faits que pour le langage. Il narre désagréablement, il s'écarte à tout moment de son sujet, pour dire ce qu'il sçait sur la philosophie, l'histoire, &c. ; il se permet des déclamations emportées & des inepties puériles. Il dit, par exemple, que si *Henri III* eût laissé le duc de *Guise* en Hongrie pour combattre les Turcs, il eût rendu le monarque François *le Roi des Turbans & le Turban des Rois de la Terre.*

I. GRAINDORGE, (André) de Caen en Normandie, fit le premier, dans le XVI[e] siécle, des figures sur les toiles ouvrées. *Richard* son fils perfectionna son invention. Le pere ne représentoit sur la toile que des carreaux & des fleurs ; le fils y représenta des animaux & toutes sortes d'autres figures, & donna à cet ouvrage le nom de *Haute-lice*, peut-être à cause des lices ou fils entrelacés dans la trame. C'est ce que nous appellons *Toiles damassées*, à cause de leur ressemblance avec le *Damas* blanc. Cet habile ouvrier donna le premier la méthode d'en faire des services de table. On rapporte cette anecdote à son sujet : La ville de Caen fit présent à la reine *Marie* de *Médicis*, de toiles de haute lice, représentant des sieges & des combats. *Graindorge* étoit du nombre de ceux qui les lui présentérent. Pendant que le roi *Henri IV* admiroit la beauté de l'ouvrage, il répétoit à tout instant : *Ce sont-là mes œuvres, Sire Roi.* Un des députés lui ayant marché sur le pied pour le faire taire, il lui échappa une impatience, qui fit bien rire le roi & toute la cour. Son fils *Michel* éleva plusieurs manufactures en divers endroits de la France, où ces *Toiles damassées* sont devenues fort communes.

II. GRAINDORGE, (André) né à Caen, docteur en médecine de la faculté de Montpellier, étoit un sçavant philosophe, & suivoit les principes d'*Epicure* & de *Gassendi*. Il mourut en 1676, à 60 ans. On a de lui : I. Un *Traité de la nature du Feu, de la Lumiére & des Couleurs*, in-4°. II. Un autre *Traité*, peu commun, *de l'origine des Macreuses*, Caen 1680, in-12 ; & d'autres ouvrages. Pendant la derniére année de sa vie, il tomboit toutes les nuits dans une espèce de délire assez singulier. On l'entendoit parler à haute voix : ses domestiques accouroient ; il leur répondoit sans s'éveiller, & leur faisoit plusieurs questions différentes. Ce délire cessoit pendant le jour, & il agissoit alors en homme raisonnable.

III. GRAINDORGE, (Jacques) parent du précédent, religieux Bénédictin de l'abbaye de Fontenai, & prieur de Culey, se distingua dans l'étude de l'astronomie ; mais il déshonora son esprit en y joignant celle de l'astrologie. Il crut avoir trouvé le secret si recherché des longitudes, & il annonça sa prétendue découverte dans des programmes qu'il fit imprimer. Il en fit mystére jusqu'en 1669, qu'il

eut ordre de venir à Paris. On lui promit une récompenſe convenable, ſi ſa découverte étoit réelle. On en fit juge l'académie des ſciences, qui, après un examen ſérieux, trouva que cette découverte n'étoit fondée que ſur l'aſtrologie judiciaire pour laquelle *Graindorge* avoit beaucoup de paſſion, & qu'elle n'avoit pas plus de ſolidité que cette vaine ſcience. Il voulut cependant la ſoutenir par un livre, qui ne ſervit qu'à donner plus d'éclat à ſes délires. Il mourut quelque tems après, en 1680, à 78 ans.

GRAINVILLE, (Charles - Joſeph de Leſpine de) conſeiller au parlement de Paris, ſçavant, laborieux & bon juge, mort en 1754, a donné : I. Un *Recueil d'Arrêts* rendus en la IVe chambre des enquêtes, 1750, in-4°. II. *Mémoires ſur la vie de Pibrac*, 1758, in-12, curieux & exacts.

GRAM, (Jean) archiviſte, hiſtoriographe, bibliothécaire & conſeiller du roi de Danemarck, né dans le Jutland en 1685, mourut à Copenhague en 1748. Il laiſſa un *Corpus diplomatum ad res Danicas attinentium*, qui eſt encore manuſcrit, en pluſieurs vol. in-fol. Ce ſçavant contribua beaucoup à l'établiſſement de l'académie de Copenhague.

GRAMAYE, (Jean - baptiſte) d'Anvers, devint prévôt d'Arnheim, & hiſtoriographe des Pays-Bas. Il parcourut l'Allemagne & l'Italie, d'où il alloit paſſer en Eſpagne ; mais des corſaires d'Afrique l'emmenérent à Alger. Il obtint ſa liberté, revint dans les Pays-Bas, fit divers voyages, & mourut à Lubeck en 1635. On a de lui : I. *Africæ illuſtratæ Libri X*, in-4°. 1622. C'eſt l'Hiſtoire de l'Afrique depuis l'antiquité la plus reculée juſqu'au XVIIe ſiécle. Quoique l'hiſtorique y domine, il y a de très-bons détails pour la géographie. II. *Diarium Algerienſe*. L'auteur avoit été malheureuſement à portée de bien connoître cette partie ; ſes infortunes ont été utiles aux géographes. III. *Peregrinatio Belgica*, in-8° : livre curieux & exact. IV. *Antiquitates Flandriæ*, 1608, in-fol. ouvrage ſçavant. V. *Hiſtoria Namurcenſis*. *Gramaye* étoit auſſi poète ; mais ſes vers ne valent pas ſes recherches.

GRAMOND ou GRAMMOND, (Gabriel ſeigneur de) dont le nom étoit *Barthélemi*, préſident au parlement de Toulouſe, d'une ancienne famille de Rouergue, mour. en 1654. On a de lui : I. Une *Hiſtoire de Louis XIII, depuis la mort de Henri IV, juſqu'en 1629* ; in-folio, 1643. *Sarrau*, *Gui-Patin*, *Arnauld d'Andilly* en parlent aſſez mal, & avec raiſon. L'auteur la compoſa en latin, pour qu'elle pût être regardée comme une continuation de celle du préſident *de Thou* ; mais *Gramond*, n'ayant ni le cœur ni l'eſprit de cet illuſtre hiſtorien, a écrit avec moins d'élégance & moins de liberté. Il flatte le cardinal de *Richelieu*, dont il attendoit des graces ; & il déchire *Arnauld d'Andilly* & d'autres dont il n'avoit rien à attendre. Son ſtyle eſt guindé, & ſa latinité n'eſt pas pure. II. Une *Hiſtoire des guerres de Louis XIII* contre ſes ſujets Proteſtans, 1625, in-4° : curieuſe, intéreſſante, mais partiale. Il prend le ton d'un controverſiſte ardent, & non d'un hiſtorien. Le titre eſt : *Hiſtoria proſtratæ à Ludovico XIII, ſectariorum in Galliâ Religionis*.

I. GRAMONT, (Gabriel de) cardinal de l'illuſtre maiſon de *Gramont* dans la Navarre, s'acquit l'eſtime & l'amitié de *François I*. Ce prince l'employa dans des négociations importantes, & le combla de

biens & d'honneurs. Il eut succéssivement les évêchés de Conserans, de Tarbes & de Poitiers, puis les archevêchés de Bordeaux & de Toulouse, & *Clément VII* lui donna la pourpre Romaine en 1530. Il mourut au château de Balma, près de Toulouse, en 1534, avec la réputation d'un prélat courtisan, d'un négociateur habile, & d'un ministre fidèle. Peut-être que sa fidélité outre-passa les devoirs d'un évêque, (dit le P. *Bertier*) lorsqu'étāt envoyé par la cour de France en Angleterre, il conseilla en plein parlement à *Henri VIII*, de répudier *Catherine d'Arragon*, pour épouser Madame d'*Alençon*: projet qui n'eut point de suite, mais dont *Gramont* parla comme d'une chose aisée, honnête & conforme aux règles de la consciēce. Une telle décision étoit plutôt d'un politique que d'un ecclésiastique.

II. GRAMONT, (Antoine de) de la même famille que le précédent, porta les armes dès l'âge le plus tendre, & se signala en 1630, à la défense de Mantoue où il fut blessé. Le cardinal de *Richelieu* lui fit épouser une de ses parentes, & se chargea de sa fortune. Il servit avec distinction en Allemagne en 1635, en Flandres & en Alsace les deux années suivantes, & commanda en Piémont sous le cardinal de *la Valette* en 1638. Il secourut Verceil l'année d'après, & prit Chivas. Ses exploits aux siéges d'Arras, de Bapaume & de la Bassée, lui méritérent en 1641 le bâton de maréchal de France. Au commencement de 1642, il fut défait en Flandres près de l'abbaye d'Honnecourt. On prétendit que c'étoit par ordre du cardinal de *Richelieu* qu'il s'étoit laissé battre, afin que le roi, qui vouloit le disgracier, le conservât dans cette conjoncture fâcheuse. Cette anecdote fut adoptée avec plaisir par les ennemis du ministre; mais ceux qui sçavoient que *Gramont* avoit été forcé dans son camp, la rejettérent. Quoi qu'il en soit, le maréchal de *Gramont* répara sa faute à la prise de Philisbourg en 1644, & à la bataille de Lens en 1648. Il fut chef de l'ambassade qu'on envoya à Francfort en 1657 pour l'élection de l'empereur; & il alla à Madrid, 2 ans après, faire la demande de l'infante. En 1663, il fut reçu duc & pair, & mourut à Bayonne en 1678, à 74 ans. C'étoit un des hommes les plus aimables de la cour de *Louis XIV*, poli, magnifique, bon plaisant, également propre aux armes & au cabinet. On cite plusieurs de ses bons-mots. Un marquis de nouvelle date rencontra le comte de *Gramont* à la cour. Il lui dit, d'un air assez délibéré: *Bon-jour, vieux Comte.--- Bon-jour, jeune Marquis*, lui répondit sur-le-champ *Gramont*... Quoique naturellement caustique, il sçavoit flatter à propos. On parloit devant *Louis XIV* d'un vieux officier qui avoit en 1662 défendu habilement une place pendant 4 mois. Le maréchal de *Gramont*, qui étoit aussi âgé que cet officier, dit familiérement à *Louis XIV* qui étoit à-peu-près du même âge: SIRE, *il n'y a que nous autres cadets qui vaillions quelque chose... Cela est vrai*, dit le ROI; *mais à notre âge on n'a pas long-tems à jouir de la gloire.* — SIRE, reprit *Gramont*, *on ne compte pas l'âge des Rois, & lorsqu'ils sont comme vous, on ne compte leurs années que par leurs belles actions.* Nous avons de lui des *Mémoires* in-12, ou 2 vol. petit in-12. Ils renferment ses négociations en Allemagne & en Espagne, lorsqu'il y fut envoyé pour le mariage de l'infante avec *Louis XIV*. C'est le duc de *Gramont* son fils,

qui donna ces Mémoires au public. *Philibert* son frere, mort en 1687, à 86 ans, se distingua à la cour du même monarque par un esprit orné & plein de graces. (*Voy.* HAMILTON & HUMIÉRES.)

GRAMONT, *Voyez* GRANMONT.

GRANCEY, *Voy.* HAUTEMER.

GRANCEY, (Jacques de Rouxel de Medavy, comte de) d'une ancienne maison de Normandie, ayant servi avec distinction sous *Louis XIII* en Piémont, en Flandres, en Lorraine & ailleurs, obtint le bâton de maréchal de France en 1651. Il gagna depuis une bataille en Italie contre le comte de *Caracène*; mais ses irrésolutions l'empêchérent d'en profiter. Il mourut en 1680, à 78 ans. Le pere du maréchal de *Grancey* étoit doué d'une force égale à sa valeur. On dit qu'ayant percé d'un coup d'épée le sieur de *Trepigni* gendarme, il le porta tout armé & enferré dans son épée, plus de quatre pas en l'air. Son petit-fils, *Jacques-Léonor*, fut maréchal de France en 1724, & mourut en 1725, ne laissant qu'une fille. Il avoit été employé dans presque toutes les guerres de *Louis XIV*, & s'étoit distingué par sa prudence & son courage.

GRANCOLAS, (Jean) Parisien, docteur de Sorbonne, chapelain de *Monsieur* frere de *Louis XIV*, ensuite chapelain de S. Benoît, mourut en 1732, avec la réputation d'un homme sçavant, mais rude, austére & singulier. Il étoit la terreur des jeunes bacheliers qui vouloient prendre le bonnet de docteur. C'est le dernier, suivant le bénin auteur du *Dictionnaire Critique*, qui ait sçu parler latin dans les assemblées de la faculté. S'il parloit bien latin, il a eu depuis de dignes imitateurs en Sorbonne; mais il écrivoit très-mal en françois. Ses ouvrages ne sont qu'une compilation indigeste de passages des Peres, de Canons, d'extraits de liturgie & d'autres monumens ecclésiastiques; mais ils né méritent pas moins d'être lus par ceux qui voudroient avoir des matériaux pour travailler. On a de lui : I. *Traité des Liturgies*, in-12, 1698. L'auteur y décrit la maniére dont on a dit la Messe en chaque siécle, dans les églises d'Orient & d'Occident. II. *L'Ancien Sacramentaire de l'Eglise*, en 1699. On y trouve toutes les anciennes pratiques observées dans l'administration des sacremens chez les Grecs & chez les Latins. III. *Commentaire historique sur le Bréviaire Romain*, 2 vol. in-12, 1727; un des meilleurs ouvrages de *Grancolas*. Il a été traduit en latin & imprimé à Venise, in-4°. 1734. IV. *Critique des Auteurs Ecclésiastiques*, 2 vol. in-8°. V. *De l'antiquité des cérémonies des Sacremens*. VI. *Histoire abrégée de l'Eglise de Paris*, 2 vol. in-12; supprimée par le ministére public, à la priére du cardinal de *Noailles* qui n'y étoit pas ménagé. VII. Des *Traductions* de quelques Peres, (*Voyez* I. CYRILLE.) & des *Traités* sur des matiéres théologiques.

I. GRAND, (Antoine le) philosophe Cartésien, appellé par quelques-uns l'*Abbréviateur de Descartes*, étoit de Douai, & vivoit dans le dernier siécle. Ses principaux ouvrages sont : I. *Institutio Philosophiæ secundùm principia Ren.* Descartes, in-4°. II. *Curiosus Naturæ arcanorum perscrutator*, in-8°. Ces écrits ne peuvent être que d'une utilité médiocre. III. *Historia sacra à mundo condito ad* Constantinum *Magnum*, Londini, in-8°. C'est son meilleur ouvrage.

II. GRAND, (Pierre le) célèbre corsaire de Dieppe, se ren-

dit redoutable dans les mers de l'Amérique. Ayant découvert un gros vaiſſeau Eſpagnol vers la partie occidentale de l'iſle de St-Domingue, il fit force de voiles pour lui donner la chaſſe, quoiqu'il n'eût qu'un très-foible vaiſſeau, monté de 4 petites piéces de canon & de 28 hommes. Lorſqu'il eut abordé ce bâtiment, il y entra avec ſes gens, armé de deux piſtolets & d'un coutelas, & paſſa dans la chambre du capitaine, où il lui mit le piſtolet ſur la gorge, & lui commanda de ſe rendre. C'eſt ainſi que cet homme intrépide ſe fit maître de ce navire, monté de 54 piéces de canon, avec quantité de vivres & de richeſſes. C'étoit le vice-amiral des gallions d'Eſpagne, lequel avoit perdu ſa flotte par un coup de vent. Cet heureux aventurier conduiſit ſa priſe en Europe vers l'an 1640, & en profita ſans ſe ſoucier de retourner en Amérique.

III. GRAND, (Joachim le) né en 1653 à Thorigny en Normandie, prêtre de l'Oratoire en 1671, quitta cette congrégation 5 ans après. L'éducation du marquis de *Vins*, celle du duc d'*Eſtrées*, dont il fut chargé, ne l'empêchérent point de ſe livrer à l'étude de l'hiſtoire, pour laquelle le célèbre P. *le Cointe* lui avoit donné du goût. Il lut tous les hiſtoriens, & les lut avec réflexion, talent aſſez rare; & ce qui eſt plus rare encore, il appliqua aux affaires les connoiſſances qu'il avoit puiſées dans les livres. Il fut ſecrétaire d'ambaſſade en Portugal & en Eſpagne. Il n'y eut point d'affaires de conſéquence, auxquelles l'abbé *le Grand* n'eût part. Le marquis de *Torcy* lui donna des marques d'eſtime & de confiance; & il fut ſous *Louis XIV*, ce que l'abbé de *la Ville* a été ſous *Louis XV*. Il mourut à Paris en 1733 à 80 ans. L'abbé *le Grand* laiſſa pluſ. ouvr. qui firent beaucoup de ſenſation dans leur tems: I. *Mémoire touchant la ſucceſſion à la Couronne d'Eſpagne*, 1711, in-8°. II. *L'Allemagne menacée d'être bientôt réduite en Monarchie abſolue*, en 1711, in-4°. III. *Traité de la ſucceſſion à la Couronne de France par les Agnats*, c'eſt-à-dire, pour la ſucceſſion maſculine directe; 1728, in-12. Cet ouvrage, ſçavant & curieux, eſt très-utile pour connoître une partie du droit-public de France. IV. *Hiſtoire du divorce de Henri VIII*, en 3 vol. in-12: ouvrage qui renferme des piéces curieuſes, la défenſe de *Sanderus* & la réfutation de *Burnet*. V. Des *Traductions* de voyageurs Portugais: *Voyez* LOBO.

IV. GRAND, (Henri le) dit *Belleville*, acteur de la troupe du Marais, mort en 1634, jouoit le rôle de *Turlupin* ſous le maſque.

V. GRAND, (Marc-Antoine le) acteur & poète François, mort à Paris en 1728 à 56 ans, étoit né dans cette ville le jour que *Moliére* mourut. Son pere étoit chirurgien-major des Invalides. Le fils fut encore plus applaudi ſur le théâtre qu'à la lecture. Il a fait au moins une trentaine de piéces pour les comédiens François, ou pour les Italiens. Celles qui ont été conſervées ſur la ſcène, ſont: *Le Roi de Cocagne*; *Plutus*; le *Triomphe du tems*: comédies en 3 actes. *L'Amour Diable*; la *Foire St-Laurent*; la *Famille extravagante*; la *Métamorphoſe amoureuſe*; l'*Uſurier Gentilhomme*; l'*Aveugle clairvoyant*; l'*Ami de tout le Monde*; la *Nouveauté*: piéces en un acte. Il fit auſſi une comédie de *Cartouche*, qui fut jouée le jour que ce malheureux fut roué. *Le Grand* a de la gaieté, des ſaillies, mais trop de licence. Ses piéces devroient être au nombre de celles qu'on joue ſur les treteaux des

remparts. Son comique est très-souvent aussi bas, que l'action est invraisemblable. Il excelloit sur le théâtre dans les rôles de roi, de heros, & dans celui de paysan. Sa figure étoit désagréable, & le public la trouvoit telle. *Le Grand* qui le sçavoit, finit une de ses harangues au parterre par ces mots; *Messieurs, il vous est plus aisé de vous accoutumer à ma figure, qu'a moi d'en changer*... Ses *Œuvres* ont paru en 1770, 4 vol. in-12. On y trouve toutes ses pièces de théâtre, à l'exception du *Luxurieux* qui a été imprimé séparément.

VI. GRAND, (Louis le) né à Troyes en 1588, mort en 1664 dans cette ville où il étoit conseiller, a laissé un *Commentaire* estimé sur la Coutume de sa patrie, réimprimé pour la 3e fois à Paris en 1737, in-fol.

GRANDET, (Joseph) pieux & sçavant curé de Ste-Croix d'Angers, dont la mémoire est en bénédiction dans cette ville, pour les biens spirituels & temporels qu'il a procurés à sa paroisse, & même dans tout le diocèse, est mort en 1724, à 78 ans. Il est auteur: I. Des *Vies* de *M. Cretey*, *Curé en Normandie*; II.—de *Mademoiselle de Melun*, *Princesse d'Epinoy*, institutrice des Hospitalières de Baugé & de Beaufort en Anjou: III.— du *Comte de Moret*, fils naturel d'*Henri IV*: IV.—de *M. Dubois de la Ferté*, chevalier de Malte: V. — de *M. Louis Grignon de Montfort*, missionnaire. VI. D'une *Dissertation sur l'Apparition de J. C. au S. Sacrement*, en la paroisse *des Ulmes de S. Florent*, près Saumur, le 2 Juin 1668. Tous ces livres ont chacun 1 vol. in-12. VII. *Grandet* a encore laissé une *Histoire Ecclésiastique d'Angers*, qu'on garde en mss. au séminaire de cette ville.

GRANDIER, (Urbain) curé & chanoine de S. Pierre de Loudun, étoit fils d'un notaire de Sablé. Il réunissoit aux agrémens de la figure les talens de l'esprit, & sur-tout celui de la chaire. Ses succès excitèrent l'envie de quelques religieux de Loudun; cette envie se changea en haine, lorsqu'il eut prêché *sur l'obligation de se confesser à son Curé* au tems paschal. *Grandier*, applaudi d'abord par la plupart des hommes, recherché par les femmes auxquelles il ne plaisoit que trop, brava ses ennemis & les traita avec hauteur. Leur vengeance couva quelque tems, pour éclater avec plus de force. Il avoit été directeur des Ursulines de Loudun, &, s'il faut en croire le *Mercure François*, il n'avoit brigué cet emploi, que pour faire de cet asyle de la pudeur le centre de ses plaisirs. On dénonça ses galanteries à l'official de Poitiers, qui le priva en 1629 de ses bénéfices, & le condamna à expier ses fautes dans un séminaire. *Grandier*, en ayant appellé comme d'abus, fut déclaré innocent au présidial de Poitiers. Ses ennemis, toujours acharnés à le perdre, lui suscitérent, 3 ans après, une affaire qui lui fut plus funeste. Le bruit se répandit parmi le peuple, *que les Ursulines de Loudun étoient possédées*. Cette prétendue possession éclata vers la fin de 1632. « Quelques religieuses (dit le P. » d'*Avrigny*) eurent d'abord des vi» sions la nuit; elles en eurent bien» tôt le jour. Ce n'étoit dans leurs » maisons que spectres & fantô» mes. *Grandier* se présentoit à » elles, sous les plus horribles fi» gures, & elles tomboient, dans » d'étranges convulsions. Le curé » de Loudun se plaignit qu'on vou» loit le perdre, & prit des mesu» res pour se défendre. » En effet, ses ennemis ne manquérent pas de

publier, que c'étoit lui qui avoit causé la possession par ses maléfices. La magie étoit alors le crime de ceux qu'on ne pouvoit accuser d'aucun autre crime. Pour perdre plus sûrement *Grandier*, on le noircit auprès du cardinal de *Richelieu*. *Laubardemont*, conseiller d'état, s'étant trouvé à Loudun, *Mignon*, directeur des Ursulines, l'entretint fort au long des troubles que *Grandier*, de concert avec le Démon, excitoit dans le couvent. Il fut secondé dans ses accusations par les principaux habitans de Loudun. Pour mieux prouver la méchanceté de *Grandier*, ils l'accusérent d'être l'auteur de la misérable & plate Satyre publiée depuis peu contre lui sous le titre de *la Cordonniére de Loudun*. Le cardinal de *Richelieu*, plus sensible aux libelles que n'auroit dû l'être un grand-homme, saisit avidement cette occasion de se défaire de *Grandier*. *Laubardemont* sa créature, & douze juges des siéges voisins de Loudun, tous gens de bien, mais d'une crédulité extrême, furent chargés de lui faire son procès. *Grandier* fut arrêté le 7 Décembre 1633, & conduit à Angers. On lui fit souffrir une question si cruelle, qu'elle lui fracassa les jambes au point que la moëlle sortoit des os. Après avoir entendu *Astaroth*, de l'ordre des Séraphins, chef des Diables qui possédoient les Ursulines; *Easas*, *Celsus*, *Acaos*, *Cedon*, *Asmodée*, de l'ordre des Trônes; *Alex*, *Zabulon*, *Nephthalim*, *Cham*, *Uriel*, *Achas*, de l'ordre des Principautés; on le condamna à être brûlé vif, comme coupable du crime de *Magie* & de *possession*. Il est bien extraordinaire sans doute qu'on ait reçu en justice la déposition des Diables, & que leur témoignage ait servi de preuve dans un procès criminel, où les juges opinérent pour la peine du feu; mais ce fait, quoiqu'étrange, n'en est pas moins vrai. « *Grandier* (dit d'*Avrigni*), » fut condamné sur le témoignage » constant & uniforme du pere du » mensonge. On le conduisit au » lieu du supplice, & il aima mieux » mourir sans confession, que de » se confesser à un des religieux de » S. François qu'on avoit nommé » pour l'assister, prétendant qu'ils » étoient ses parties. On assure » qu'on lui refusa le gardien des » cordeliers de Loudun, en qui il » avoit confiance: dureté, ou plutôt barbarie sans exemple en » France, si le fait est certain. » *Grandier* fut brûlé vif le 18 Août 1634. On prétend qu'il endura ce cruel supplice avec autant de constance que de résignation. Comme il étoit sur le bûcher, on apperçut une grosse mouche qui voloit en bourdonnant sur sa tête. Un moine présent à cette cruelle exécution, & qui avoit oui-dire que *Beelzebut* en hébreu signifie *Dieu des Mouches*, s'écria aussi-tôt: « Que c'étoit le Diable *Beelzebut* » qui voloit autour de *Grandier*, » pour emporter son ame aux » enfers. » Si l'on demande comment une vingtaine de religieuses ont pu se croire ou se dire possédées, la réponse est facile. L'esprit, les graces, la figure de *Grandier* avoient fait une forte impression sur ces bonnes filles; honteuses de leurs foiblesses, elles s'imaginérent que ces foiblesses étoient surnaturelles. Cette pensée, (dit un homme d'esprit qui nous fournit ces réflexions,) épargnoit à l'amour-propre l'aveu humiliant de leur fragilité. On se crut donc ensorcelé, & on le dit tout haut. Mais, cette idée qui est plausible, pourroit bien n'être pas vraie. Il est certain que la mort de *Grandier* ne rétablit pas le calme dans le cou-

vent de Loudun. « Il fallut (dit le » P. d'*Avrigny*) continuer long- » tems les exorcifmes : car quoi- » qu'*Afmodée*, *Aman* & *Grefis*, fe » fussent retires au premier ordre » qu'on leur en avoit donné, il » en reftoit assez d'autres qui dif- » putérent le terrein tant qu'ils » purent. Le Pere *Surin* Jéfuite, » homme confommé dans les voies » de Dieu, avoit été mis aux pri- » fes avec les Diables après la mort » de *Grandier*. On voit par la re- » lation qu'il en fit, combien ils » lui donnérent de peine. Jamais » ennemi ne s'eft mieux défendu » dans fes retranchemens. La prieu- » re logeoit *Leviatan*, qui avoit » choifi p^r demeure la tête de cette » fille. Il s'y défendit jufqu'au 5 » Novembre 1635. Ce n'eft pas, » (comme il le dit lui-même) qu'il » ne fe fût repenti plus d'une fois » d'être venu faire la religieufe à » Loudun, où il avoit eu beaucoup » à fouffrir ; mais il n'avoit pas » été le maître de s'en aller com- » me il étoit venu. *Balaam* prit » congé de la compagnie le 29 du » même mois, *Ifaacarum* le jour des » Rois 1636. *Behemot* fut celui qui » fe maintint le plus long-tems dans » fon pofte. Il tint bon jufqu'au » 15 d'Octobre 1637 ; mais il quit- » ta la place après un vœu que fit » la prieure d'aller en pélerinage au » tombeau de *St François* de *Sa-* » *les*. Voilà en abrégé l'hiftoire de » la poffeffion de Loudun, que bien » des gens ont regardée comme » une pure momerie, & une affaire » préparée de loin par *Mignon* & » *Barré* fon adjoint, pour perdre » *Grandier*, faire parler d'eux, & » attirer des aumônes au couvent » qui étoit très-pauvre. Ils avan- » cent que les Diables fe contre- » difoient fouvent, qu'ils man- » quoient de parole ; qu'ils fça- » voient fi peu le latin, qu'ils ré- » pondoient tout de travers aux » interrogations qu'on leur fai- » foit, faute de les entendre ; qu'ils » faifoient même un grand nom- » bre de folécifmes, tant ils avoient » mal retenu leur leçon. On ajoute » que quelques filles féculiéres qui » avoient fait les poffédées, avoué- » rent la friponnerie, quand elles » virent qu'on ne parloit plus de » leur dôner des maris, ainfi qu'on » le leur avoit fait efpérer »... Le P. d'*Avrigni* ajoûte cependant que les *poffeffions* ne font point quelque chofe d'impoffible, puifqu'on en a des exemples dans l'Evangile & dans les premiers tems de l'Eglife. Mais il croit devoir fufpendre fon jugement, » d'autant plus » qu'il fe paffa bien des chofes » dans cette affaire, qu'on a affez » de peine à expliquer. » Il eft facile pourtant de juger par le ton plaifant qu'il prend en parlant des Diables de Loudun, qu'il ajoutoit peu de foi à la réalité de cette *pof-feffion*. Ceux qui feront curieux d'en fçavoir davantage fur cette aventure où le comique fe mêla au tragique, peuvent confulter deux ouvrages intéreffans, en obfervant que le premier eft plein d'idées fauffes & de préjugés : I. L'*Hiftoire des Diables de Loudun*, in-12, à Amfterdam 1693, réimprimée plufieurs fois, & compofée par *Aubin*, Calvinifte de Loudun, réfugié en Hollande. II. *Examen & difcuffion critique* de *l'Hiftoire des Diables de Loudun*, de *la poffeffion des Religieufes Urfulines*, & de *la condamnation d'Urbain Grandier* ; par M. de la *Menardaye*, prêtre, 1719, in-12. On peut y ajouter l'ouvrage de *Marc-Duncan*, & l'art. GRANDIER du Dictionnaire critique de *Bayle*. Les gens fenfés jugeront d'après cet article, que le curé *Grandier* devoit être enfermé à Bicêtre, mais non pas être traîné au fup-

plice. Il y avoit quelques années, (dit le P. d'*Avrigni*) qu'il entretenoit une fille; & ce fut pour calmer ses scrupules qu'il composa un *Traité* contre le célibat des prêtres, trouvé parmi ses papiers, lorsqu'il fut arrêté, & qu'il avoua être de lui.

GRANDIN, (Martin) docteur & professeur de Sorbonne, né à St-Quentin en 1604, mort à Paris en 1691, à 87 ans. Nous avons de lui un *Cours de Théologie* en 6 vol. in-4°. publié après sa mort par l'abbé *d'Argentré* en 1710 & 1712, & bien reçu du public. Il est intitulé: *Opera Theologica.* L'abbé *Grandin* joignoit à une grande piété, beaucoup d'esprit & de sçavoir. Il parloit aisément, purement, & écrivoit de même.

GRANDMONT, *Voy.* ETIENNE n° XI.

GRANDVAL, (Nicolas Racot) mort à Paris sa patrie en 1753, à 77 ans, est auteur: I. Du *Poëme de Cartouche*, in-8°, fig. qui réussit beaucoup dans le tems. Il parodia, pour ce sujet ignoble, les plus beaux vers de la *Henriade.* II. De quelques *Comédies*, comme le *Camp de Porché-Fontaine*; le *Quartier d'Hiver*; *Agathe*; le *Mariage fait par lettre-de-change*, &c.

I. GRANET, (François) diacre de Brignolle en Provence, vint assez jeune à Paris. Son érudition variée, & son goût pour la littérature & la critique, le firent connoître avantageusement. Il travailla aux Journaux, & donna des éditions de divers ouvrages jusqu'à sa mort arrivée en 1741, à 49 ans. Il avoit des amis dans la littérature à la cour & à la ville; il en avoit même d'illustres. Quoiqu'il fût fort attaché à son cabinet, il ne laissoit pas de les cultiver. Assez répandu dans le monde, il joignoit la qualité d'homme sçavant à celle d'homme poli & sociable. Voici le portrait, un peu flatté, qu'en a tracé l'abbé *des Fontaines* son ami. « L'abbé *Granet* étoit un homme de probité & d'honneur, modeste, » de mœurs douces & d'un esprit égal. Philosophe dans ses » sentimens & dans sa conduite, il » fut exempt d'ambition; son ame » élevée ne s'abaissa jamais à solliciter des bienfaits & des titres. Il avoit une droiture, qui » rendoit son commerce sûr. Il » aimoit la vérité en toutes choses; & la même chaleur d'imagination qui l'en éloignoit quelquefois, l'y ramenoit aussi-tôt » qu'on le mettoit sur la voie de » l'appercevoir. Malgré l'etendue » & la vivacité de ses lumiéres, » il ne se montra jamais opiniâtre dans ses sentimens. Son esprit orné & son humeur gaie » rendoient sa conversation amusante & enjouée. » Ses principales productions sont: I. La *Traduction* de la *Chronologie de Newton*, 1728, in-4°. II. Un *Recueil de Remarques sur les Tragédies de Corneille & Racine*, 2 vol. in-12. III. Plusieurs volumes du Journal intitulé: *Bibliothèque Françoise.* IV. Plusieurs articles du *Nouvelliste du Parnasse* & des *Observations sur les Ecrits modernes*: feuilles périodiques auxquelles l'abbé *des Fontaines* l'avoit associé. Les défauts & les qualités des deux critiques étoient les mêmes: du sçavoir, du goût; mais peu de finesse, peu d'impartialité, & trop d'humeur & de passion. L'abbé *Granet*, plus critique par intérêt que par caractére, ne travailloit qu'à contre-cœur à ces ouvrages hebdomadaires, qui font souvent beaucoup d'ennemis, sans acquérir beaucoup de gloire: mais il falloit vivre; pour vivre il falloit médire, & il médisoit. Il se

consoloit, dans l'espérance qu'on le mettroit dans un état, où il pourroit suivre avec plus de liberté son goût entiérement déterminé pour les recherches & pour l'érudition. V. Recueil de *Piéces de littérature*, (*Voyez* ATTERBURY.) VI. L'édition des *Œuvres de Launoi*, à Genève 1731, en 10 vol. in fol. avec la Préface, la Vie de l'auteur & un *Launoiana*: morceaux curieux, & dont le style montre que l'auteur étoit bon humaniste... *Voy.* BRUN, n° III.

II. GRANET, (Jean-Joseph) censeur-royal, & ancien avocat au conseil, étoit d'Aix, & mourut à Paris en 1759, à 74 ans. Il a fait l'*Histoire de l'Hôtel-Royal des Invalides*, Paris 1736, in-folio, avec figures; redonnée par l'abbé *Pérau* en 1756. Il avoit de la littérature, & ses lumiéres en ce genre n'avoient point nui aux études propres à son état.

I. GRANGE, (Jean de la) d'une ancienne famille du Beaujolois, se fit Bénédictin, & se rendit habile dans la jurisprudence civile & canonique. Devenu abbé de Fécamp, il fut employé par le pape *Innocent VI* dans des affaires importantes. *Charles* le *Sage*, instruit de sa capacité, le fit ministre d'état & sur-intendant de ses finances, lui donna l'évêché d'Amiens, & lui procura la pourpre Romaine en 1375. On remarque de lui une chose assez singuliére: c'est qu'étant président en la cour des Aides, puis conseiller au parlement, il jugea plusieurs procès, même étant cardinal. Après la mort de *Charles V*, arrivée en 1380, il craignit le ressentiment de *Charles VI*, auquel il avoit parlé durement du vivant du roi son pere, & il quitta la cour. Lorsque *Charles VI* eut appris son départ, il dit à un de ses favoris: *Dieu merci, nous voilà délivrés de la tyrannie de ce Capellan.* Il se retira d'Avignon, où il mourut en 1402, peu regretté. *Urbain VI*, dans un moment d'humeur, lui reprocha son avarice & sa perfidie. Ce fut à l'occasion de la guerre entre les Anglois & les François, que le pape l'accusa de prolonger pour s'enrichir, en faisant durer sa commission de légat. Un jour le pontife s'échappa jusqu'à dire qu'*il n'y avoit point de mal au monde que le cardinal d'Amiens n'eût fait.* C'étoit sans doute exagérer. Mais on ne peut nier que ce prélat ne fût avide & ambitieux. Dans le conclave où *Clément VII* fut élu, il se servit d'artifices peu honórables pour se procurer la tiare.

II. GRANGE, *Voy.* MONTIGNY & RIVET.

III. GRANGE, (Joseph de *Chancel* de la) né en 1676, d'une famille ancienne, à Antoniat près de Périgueux, lisoit dès ses plus tendres années les poëtes & les romanciers. Son pere, vieux guerrier, crut corriger sa manie, en jettant au feu sa petite bibliothèque, & ne fit que l'augmenter. Le jeune *la Grange* passa de Périgueux à Bordeaux, où il continua ses études chez les Jésuites. Ce fut dans cette ville qu'il fit une petite comédie en 3 actes, qui fut représentée plusieurs jours de suite par les écoliers. Cette singularité d'un enfant de 9 ans lui fit un nom. Mad^e de *la Grange*, devenue veuve, & espérant bien des talens de son fils, le mena à Paris, & le fit placer dans les pages de Mad^e la princesse de *Conti*. Il avoit apporté de Bordeaux sa tragédie de *Jugurtha*; il la lut à la princesse, qui la communiqua à *Racine*. Ce grand maître donna des conseils & des encouragemens au jeune élève de *Melpomène*. *Jugurtha* fut enfin représenté; & cette tragédie, sans être

bonne, fit honneur à la jeunesse du poëte, qui n'avoit que 16 ans. De nouvelles piéces lui procurérent de nouveaux lauriers. Mais ce qui le fit le plus connoître, fut un libelle affreux contre *Philippe* duc d'*Orléans*, intitulé : *Philippiques.* La *Grange* passa pour l'auteur de ces Odes, où, à travers plusieurs morceaux prosaïques & beaucoup de vers lâches, on trouve des stances admirables. Il fut obligé de se sauver à Avignon. Il y avoit dans cette ville un officier François, qui s'y étoit réfugié pour un meurtre. On lui promit sa grace, s'il en pouvoit faire sortir l'auteur des *Philippiques.* Il l'attira, sous le prétexte d'une partie-de-plaisir, hors des limites du comtat, & le livra lâchement à des gens apostés pour le prendre. *La Grange*, conduit aux Isles de Ste-Marguerite, y fut enfermé très-étroitement. Ses talens & sa gaieté le rendirent agréable au gouverneur, qui lui donna quelque liberté dans le château. Le poëte fit une épigramme contre ce généreux gouverneur, qui le renvoya dans son cachot. Extrêmement resserré dans cette prison, il trouva le moyen de faire parvenir une Ode au duc d'*Orléans*, contre lequel il avoit écrit ses *Philippiques.* Il y avouoit son crime, & peignoit son repentir. Ce prince eut la bonté de lui accorder la permission de se promener quelquefois; il en profita pour recouvrer entiérement sa liberté. Il gagna les soldats qui l'escortoient dans ses heures de promenade; ils lui procurérent une barque, qui le conduisit au port de Ville-Franche. *La Grange*, se flattant d'obtenir de l'emploi en Espagne, se rendit à Madrid. L'ambassadeur de France lui ayant enlevé par ses plaintes la protection du roi d'Espagne, *la Grange* passa en Hollande. Dès qu'il fut arrivé à Amsterdam, les Etats-généraux, dont il réclama l'appui, le firent recevoir bourgeois de cette ville, pour le mettre à l'abri des représentations de notre ambassadeur. Le roi de Pologne, *Auguste*, électeur de Saxe, lui fit donner une montre d'or d'un très-grand prix, en l'invitant de se rendre auprès de lui. Il eût sans doute accepté cette offre, sans la mort du duc d'*Orléans*, qui apporta un changement heureux dans sa situation. Il obtint son rappel en France, où il a toujours vécu depuis. Il mourut au château d'Antoniat le 27 Décembre 1758. Sa figure n'annonçoit point ce qu'il étoit; mais dès qu'il parloit, on voyoit l'homme d'esprit. Il racontoit avec feu, & mettoit presque toujours du fiel dans ses discours. Ses concitoyens & ses parens étoient l'objet de ses épigrammes & de ses chansons, & il ne les épargnoit pas plus que ses ennemis. A ce défaut il joignoit la vanité d'un Gascon & l'orgueil d'un Poëte; mais cet orgueil étoit plat & maussade : il faisoit sans façon l'éloge de ses talens, & disoit de lui-même ce que les autres en auroient dû dire, ou peut-être ce qu'ils n'auroient jamais dit. *La Grange* travailloit depuis long-tems à une *Histoire* du Périgord. Son grand âge ne lui ayant pas permis de continuer ce travail, il donna ses manuscrits aux Chanoines-réguliers de Chancellade. On a publié les *Œuvres de la Grange-Chancel*, corrigées par lui-même, à Paris en 1759, en 5 vol. in-12. On y trouve les piéces dramatiques de l'auteur, plusieurs Opéra & des Poësies diverses. Les *Tragédies* sont ce qui mérite le plus l'attention du public. Les principales sont : I. *Jugurtha*, roman assez bien tissu; mais point de caractéres marqués; un dialogue froid, denué de poë-

ſie & du jeu des paſſions. II. *Oreſte & Pilade*, piéce qui fut jouée avec applaudiſſement en 1697. Elle offre beaucoup moins de ſimplicité ; mais plus d'action & de chaleur que l'*Iphigénie en Tauride* de *Guymond de la Touche*. Le dénouement eſt ridicule dans l'une & dans l'autre piéce ; & pour tout dire, les deux poëtes n'ont pas ſçu tirer parti de leur ſujet. III. *Athénaïs*, autre tragédie pleine d'art & d'intelligence, mais qui ne reſpire point cette noble ſimplicité, le caractére de la vraie tragédie. IV. *Amaſis*, jouée en 1701. Nous n'avons point de piéce mieux intriguée ; mais elle eſt fort au-deſſous, pour le ſtyle, de la *Mérope* de *Voltaire*. C'eſt le même ſujet ſous des noms différens. La premiére eſt une production de l'art ; la ſeconde eſt la belle nature elle-même. V. *Ino & Mélicerte* parut pour la premiére fois au théâtre en 1713. Cette tragédie eſt une des plus intéreſſantes que nous ayons : il ne lui manque que de la ſimplicité & du coloris. Les principaux *Opéra* de *la Grange* ſont : I. *Medus*, repréſenté en 1702 : II. *Caſſandre*, jouée en 1706 : III. *Orphée*, piéce très-médiocre & mal verſifiée : IV. Trois autres *Opéra* non repréſentés. Ceux qui l'ont été ne le feront plus. Ces 6 Opéra occupent les IVe & V^{e} vol. des Œuvres de *la Grange*. Si ce poëte avoit eu plus de goût, il les auroit ſupprimés abſolument, ainſi que ſes *Poëſies diverſes*, poëſies ſans chaleur & ſans graces. Il y a pourtant quelques *Cantates* qui mériteroient d'être conſervées, quoique bien éloignées de celles de *Rouſſeau*. Le poëte lyrique dans *la Grange* étoit fort au-deſſous du poëte tragique. Si on le conſidére ſous ce dernier point-de-vue, on ne peut lui refuſer de l'invention dans ſes plans, quelquefois même un art qui tient du génie, de l'entente dans les ſcènes, de l'intelligence, de la juſteſſe dans le dialogue ; mais il a toujours bâti ſur des fonds romaneſques. Nulle force dans ſes caractéres, nul coloris ; une verſification lâche, entortillée ; des lieux-communs en vers, un ſentiment froid. Perſonne n'a plus approché que lui de *Th. Corneille*.

IV. GRANGE, (N... de la) d'une bonne famille de Montpellier, reçut une excellente éducation ; mais l'inquiétude & la bizarrerie de ſon eſprit ne lui permirent pas de ſe fixer à un état. Il diſſipa ſes biens, & n'eut que la foible reſſource de ſa plume. Il donna au théâtre Italien diverſes Comédies, dont quelques-unes furent applaudies, telles que les *Contre-Tems*, l'*Italien marié à Paris*, & la *Gageure*. Il mit auſſi en vers l'*Ecoſſoiſe* de *Voltaire*. Nous devons encore à cet auteur pluſieurs *Traductions* : I. Celle du roman d'*Adrienne*, en 2 vol. in-12, qui eut quelque ſuccès : II. Celle d'un mauvais roman Anglois intitulé : *Le Coche*, 1767, 2 vol. in-12. III. Enfin il mit en vers de 8 ſyllabes *le Phaëton renverſé*, poëme allemand, où il y a des graces & de la gaieté. *La Grange* travailloit facilement ; mais les malheurs qui troublérent ſa vie, l'obligérent trop ſouvent d'écrire à la hâte. Il mourut à l'hôpital de la Charité à Paris en 1767.

V. GRANGE, (N... de la) né à Paris en 1738, parvint à faire ſes études, malgré les obſtacles de la pauvreté de ſes parens, & les fit avec diſtinction au collége de Beauvais. Un peu de pain qu'il emportoit le matin, étoit ſa ſeule nourriture juſqu'au ſoir. Comme il étoit éloigné de la maiſon paternelle, il paſſoit les intervalles des claſſes dans une allée, ou dans le veſtibule d'une égliſe. Un profeſſeur

l'ayant apperçu deux ou trois fois, lui fit avouer avec peine l'indigence de sa mere, & lui procura une bourse. Etant devenu capable de gouverner le fils de M. le baron d'*Holbach*, il alloit recueillir les fruits de cette éducation, lorsque la mort l'enleva en 1775, à 37 ans. Il est connu, I. Par une édidion des *Antiquités de la Grèce*, de *Lambert Bos*, Paris 1769, in-12. II. Par une *Traduction de Lucrèce*, Paris, avec le latin & de sçavantes notes, 1768, en 2 vol. in-8°, ou 2 vol. in-12. III. Et par une autre de *Sénèque*, qui n'a paru qu'après sa mort, en 6 vol. in-12 : elle est fidelle, élégante & précise, à quelques petites inexactitudes près. M. *Diderot*, ami de l'auteur, a orné cette version d'un 7e vol., qui est un tableau éloquent de la vie de *Sénèque*, & des règnes de *Claude* & de *Néron*. Un goût perfectionné par la lecture des auteurs anciens & modernes, une critique saine & judicieuse, un caractére doux & honnête, distinguoient *la Grange*.

GRANGER, (N.) célèbre voyageur, natif de Dijon, mort en revenant d'un voyage de Perse, à deux journées de Bassora, vers l'an 1733, a laissé, (dit-on,) des *Relations* exactes & curieuses de ses courses dans différentes parties du Levant; mais on n'a encore mis au jour que son *Voyage d'Egypte*, qui est instructif & intéressant. L'on y voit ce qu'il y a de plus remarquable principalement sur l'Histoire naturelle. Cette Relation, publiée en 1745, à Paris, chez *Vincent*, est précédée d'une préface historique, dans laquelle on lit plusieurs particularités sur l'auteur.

GRANGES, (Des) *Voyez* MASSON *des Granges*.

GRANIER, *Voyez* MAULEON.

GRANJON, (Robert) célèbre graveur, & fondeur de caractéres d'imprimerie, florissoit vers le milieu du XVIe siécle.

GRANMONT, si célèbre dans l'histoire des Flibustiers, étoit gentilhomme, & né à Paris dans le siécle dernier. Il perdit son pere dès sa plus tendre enfance; sa mere se remaria, & un officier devint amoureux de sa sœur. *Granmont*, choqué de ses assiduités, mit l'épée à la main contre lui, quoiqu'encore enfant, & lui fit trois blessures. Cet amant infortuné en mourut, peu de tems après avoir obtenu la grace de son meurtrier. *Granmont* entra ensuite au service, & fit plusieurs campagnes sur mer, où il acquit une grande réputation. Enfin ayant eu le commandement d'une frégate armée en course, avec un cinquiéme de profit, il prit auprès de la Martinique une flûte Hollandoise qui valoit 400,000 livres, la mena à Saint-Domingue, où il perdit au jeu & où il consuma en débauches, non-seulement sa part, mais encore celles de ses associés. N'osant retourner en France, il se fit Flibustier. Sa bonne grace, ses maniéres honnêtes, beaucoup de désintéressement, joints à toutes les parties d'un grand capitaine, le distinguérent bientôt des autres chefs de ce corps, qui étoit alors dans sa plus grande réputation. Mais, avec des qualités qui l'auroient pu élever aux premiers honneurs de la guerre, il avoit tous les vices d'un corsaire. Il porta la débauche des femmes & du vin aux plus grands excès, & l'irreligion jusqu'où elle peut aller. Une de ses plus considérables expéditions, fut la prise de Campêche en 1685. Cette ville étoit aux Espagnols, & *Granmont* ne leur fit aucun quartier. Deux de ses gens ayant été pris en cette occasion par un détachement que commandoit le gouverneur de Merida, *Gran-*

mont les envoya redemander au gouverneur, promettant de lui renvoyer tous les prisonniers qu'il avoit faits jusques-là, sans en excepter le gouverneur de Campêche & les autres officiers. Sa demande lui ayant été refusée, il réduisit toute la ville en cendres, fit sauter la forteresse, & brûla, le jour de *St Louis*, dans un feu de joie, pour 200,000 écus de bois de Campêche. On croit que ce héros mourut l'année suivante 1686. Il fut fait cette année-là lieutenant-de-roi, & l'on conçut le dessein de lui donner le commandement de la côte du Sud. Pour se rendre encore plus digne de cet honneur, il voulut faire une derniére course en qualité de Flibustier. Après avoir armé un navire, où il mit environ 180 hommes, il partit dans le mois d'Octobre 1686, & l'on n'a jamais pu sçavoir ce que ni lui ni son équipage étoient devenus.

GRANVELLE, *Voyez* PERRENOT.

I. GRAS, (Louise de Marillac, veuve de M. le) fonda avec *St Vincent de Paul* les *SŒURS de la Charité*, connues sous le nom de *Sœurs Grises*. Elle naquit à Paris le 12 Août 1591, & elle étoit fille unique de *Marguerite Camus*, & de *Louis* de *Marillac*, seigneur de Ferriére, qui étoit frere de *Michel* de *Marillac* garde-des-sceaux. Elle épousa en 1613 *Antoine* le *Gras*, de Montferrand en Auvergne, secrétaire des commandemens de la reine *Marie* de *Médicis*. Son mari étant mort en 1625, elle se consacra entiérement à la piété. *Jean-Pierre Camus*, évêque de Belley, qui avoit été son directeur, la confia à *St Vincent* de *Paul*, qui s'en servit utilement pour ses divers établissemens. Il l'envoya en 1629 dans les villages, visiter les confrairies de Charité, qu'il y avoit établies pour le secours des pauvres malades; & comme on ajoûta à ces confrairies, qui s'établirent dans plusieurs paroisses de Paris, des servantes pour soulager les dames qui se dévouoient à ces charitables exercices, il jugea à propos d'en former une espèce de communauté sous le nom de *Sœurs Grises*. Ces filles, destinées à avoir soin des pauvres malades, se multipliérent beaucoup en peu de tems. Elles ont plus de 300 établissemens, tant en France, qu'en Pologne & dans les Pays-Bas. « Peut-être » n'est-il rien de plus grand sur la » terre, (dit *Voltaire*) que le sacri- » fice que fait un sexe délicat, de » la beauté & de la jeunesse, sou- » vent de la haute naissance, pour » soulager dans les hôpitaux ce ra- » mas de toutes les miséres humai- » nes, dont la vue est si humilian- » te pour notre orgueil & si révol- » tante pour notre délicatesse. » On ne peut que louer cette réflexion; mais l'auteur se trompe, en ajoutant que *cette Congrégation si utile est la moins nombreuse*. Le détail dans lequel nous sommes entrés, prouve le contraire. Les enfans-trouvés se sentirent aussi des effets de la charité de Mad[e] *le Gras*. Elle loua une maison dans le fauxbourg St-Victor, pour servir de retraite à ces infortunés. Ses soins s'étendirent jusques sur les foux & sur les galériens. Cette généreuse bienfaitrice de l'humanité mourut saintement en 1662, à 71 ans. On peut consulter sa *Vie* écrite par *Gobillon*, in-12.

II. GRAS, (Antoine le) Parisien, entra dans la congrégation de l'Oratoire, où il se fit remarquer par ses talens & ses mœurs. Etant rentré dans le monde, il cultiva les lettres, & s'attacha surtout à l'étude de l'Ecriture & des Peres. Nous avons de lui: I. Les

Vies des grands Capitaines, traduites en françois du latin de *Cornelius Nepos*, 1729, in-12. II. *Ouvrages des Saints Peres qui ont vécu du tems des Apôtres*, traduits avec des notes 1717, in 12, & réimprimés en 1729 sous le même format. Ces deux versions sont exactes & fidelles; mais la premiére est froide & diffuse. L'auteur mourut en 1761, âgé d'environ 70 ans... Il ne faut pas le confondre avec *Jacques* le GRAS, avocat à Rouen sa patrie, mort vers 1600, dont on a en vers françois la *Traduction* de l'ouvrage d'*Hésiode* qui a pour titre: *Les Œuvres & les Jours.*

I. GRASSIS, (Paris de) maître des cérémonies sous le pape *Léon X*, ensuite évêque de Pezaro, a laissé un *Cérémonial* qui est estimé. Il fit une Epitaphe qu'il supposa que *Publius Crassus* avoit composée pour sa mule. Les antiquaires trompés lui prodiguérent des éloges, parce qu'ils la croyoient ancienne; ils l'auroient mise au-dessous du médiocre, s'ils l'avoient sçue moderne.

II. GRASSIS, (Paduanus de) Franciscain, natif de Barlette, florissoit au XVIe siécle. Il prêcha & il écrivit avec un succès égal. On a de lui: *De Republica Ecclesiastica*, & *Enchiridion Ecclesiasticum*, à Venise 1583, in-4°; & d'autres ouvrages, bons pour leur tems.

GRASWINCHEL, (Théodore) natif de Delft, avocat fiscal des domaines de Hollande, greffier & secrétaire de la chambre mi-partie de la part des Etats-généraux à la Haye, mourut à Malines en 1666, à 66 ans. Il étoit versé dans les matiéres de droit, dans les belles-lettres & dans la poësie latine. Ses principaux ouvrages sont: I. Un livre *De jure Majestatis*, 1642, in-4°. II. *De fide Hæreticis & Rebellibus servanda*, 1660. III. *Libertas Veneta*, seu *Venetorum in se ac suos imperandi jus*, 1634, in-4°.

GRATAROLE, (Guillaume) médecin de Bergame, professa son art à Padoue avec beaucoup de distinction. Mais s'étant laissé séduire par les nouveaux hérétiques, il se retira à Bâle, où il mourut en 1568, à 52 ans, dans un état qui approchoit de l'indigence. Il étoit riche à Padoue; il sacrifia sa fortune au Calvinisme. C'étoit un homme d'une probité rigide.

Les ouvrages qui ont fait le plus d'honneur à son sçavoir, sont: I. Un *Traité de la maniére de conserver & d'augmenter la mémoire*, en latin, à Francfort 1591, in-12; traduit en françois par *Etienne Cope*, Lyon 1586, in-16. II. Un autre *Traité de la conservation de la santé des Magistrats, des Voyageurs, des Hommes-d'étude*, en latin, à Francfort 1591, in-12. III. *De prædictione morum naturarumque Hominum, facili ex inspectione partium corporis*, in-8°. IV. *De vini natura*, Cologne 1671, in-8°. V. Il fut l'éditeur d'un recueil de divers ouvrages de *Pomponace*, Bâle 1565, in-8°. Il avoit été disciple de cet homme célèbre, & il adopta quelques-unes de ses idées. VI. *Prognostica naturalia de temporum mutatione*, Bâle 1552, in-8°. *Gratarole* voulut aussi se mêler de controverse. Il écrivit un mauvais livre sur les marques de l'Ante-Christ. Bon médecin, pitoyable controversiste, il remplit cet ouvrage du plus absurde fanatisme. Tout ce qu'il a composée, est en latin...

Bonjean GRATAROLE, son parent, vivoit à-peu-près dans le même tems, & s'acquit quelque renom par une *Topographie* (en italien) de la riviére de Salo, dans le Bressan, sa patrie; & par quelques bonnes tragedies, *Actée*, *Polixène*,

lixène, *Astyanax*. Le marquis *Maffei* a jugé cette derniére digne d'entrer dans son recueil.

GRATIAN, *Voy.* GRACIAN.

I. GRATIANI, (Antoine-Marie) naquit en 1537, dans la petite ville *de Borgo san Sepulcro* en Toscane. Le cardinal *Commendon*, qui voulut bien être son maitre, & qui trouva dans son disciple les dispositions les plus heureuses, le fit son secrétaire. *Gratiani* le suivit en Allemagne, en Pologne & ailleurs. Ce cardinal le traita plutôt en ami qu'en homme de sa suite, lui confiant toutes ses affaires, prenant conseil de lui, & cherchant les occasions de l'employer pour faire valoir son merite: il le récompensa de ses services par une riche abbaye. Après la mort de son bienfaiteur, *Gratiani* fut secrétaire de *Sixte V*, nonce à Venise & évêque d'Amelia. Il mourut dans cette ville en 1611, à 75 ans, avec la réputation d'un très-bel esprit & d'un saint évêque. Les ouvrages qui l'ont fait plus connoitre, sont: I. *De vita Joannis - Francisci* COMMENDONI, *Cardinalis*, *Libri quatuor*; publiés par *Fléchier* sous le nom supposé de *Roger Akakia*, in-4°, en 1669; & traduits en françois par le même, à Paris 1671, in-4°. II. *De Bello Cyprio*, publié à Rome en 1624, in-4°. Cet ouvrage, écrit avec autant d'élégance & de pureté que le précédent, a été traduit en françois avec moins de succès par *le Pelletier* d'Angers, à Paris, 1685, in-4°. III. *De casibus adversis illustrium Virorum sui ævi*, imprimé par les soins de *Fléchier* en 1680, à Paris, in-4°.

II. GRATIANI, (Jérôme) secrétaire & conseiller-d'état du duc de Modène, étoit un auteur Italien du dernier siécle. On lui doit plusieurs ouvrages en prose & en vers. Le principal dans ce dernier genre est un Poëme épique, sous ce titre: *Il Conquisto di Granata*. On ne le mettra jamais à côté de celui du *Tasse*, quoique la versification en soit assez douce. On fait quelque cas d'une Tragédie de cet auteur, intitulée: *Il Cromvele*. Elle fut dédiée à *Louis XIV* & imprimée à Paris. On trouve dans le recueil de ses *Varie Prose* quelques morceaux agréables.

I. GRATIEN, pere de l'empereur *Valentinien I*, étoit de Cibale en Pannonie (aujourd'hui Hongrie). Il fut surnommé *le Cordier*, parce qu'un jour comme il portoit dans sa premiére jeunesse une corde pour la vendre, cinq soldats qui voulurent la lui arracher, ne purent jamais en venir à bout. Cette force extraordinaire le fit connoître. Il entra dans l'état militaire, parvint par degrés à la dignité de tribun, & obtint le commandement de l'armée d'Afrique. Des envieux l'accusant de concussion, il quitta ce poste, & se retira dans la Grande-Bretagne, où il commanda quelque tems après les troupes qui s'y trouvoient. Enfin, après avoir obtenu la permission de se démettre de ses emplois, il finit ses jours dans une retraite honorable.

II. GRATIEN, empereur Romain, naquit à Sirmich en 359. Son pere *Valentinien* lui donna le titre d'Auguste dès l'âge de huit ans, en 367. *Gratien* lui succéda en 375, à l'âge de 16 ans & demi. A une figure imposante, il joignoit un maintien modeste, un caractére moderé, & un cœur humain & sensible. Brave capitaine, sage empereur, philosophe sur le trône, il fit des loix, protégea les lettres & sauva l'etat. Pour soutenir le fardeau de l'empire, il s'associa *Théodose*, & lui donna Constantinople avec la Thrace & toutes les pro-

vinces de l'Orient. Son courage éclata bientôt après contre les Goths & contre les Allemands. La guerre avec ceux-ci lui fut très-heureuse ; il fit cesser le ravage qu'ils faisoient dans les Gaules, en les taillant en piéces & en leur tuant 30,000 hommes. Son zèle pour le Christianisme égala son courage ; mais ce zèle lui fut funeste. Une cruelle famine ayant désolé Rome, le peuple murmura, & l'accusa d'avoir attiré ce malheur sur l'empire par ses édits contre le Paganisme. *C'est*, disoient-ils, *l'effet de la vengeance du Ciel, qui afflige un peuple, dont le Prince s'est déclaré l'ennemi des Dieux & de leurs Pontifes.* Il y avoit à Rome dans le sénat un autel de la *Victoire*, démoli en 357 par ordre de l'empereur *Constance*, & rétabli ensuite par *Julien*. *Gratien* le fit non-seulement détruire ; mais il se saisit des revenus, destinés pour entretenir les sacrifices & les prêtres des idoles, & attribua ces fonds à l'épargne. Il supprima les priviléges & les immunités de ces sacrificateurs idolâtres. Il abolit également celles que les Païens avoient accordées à leurs Vestales, & ordonna que le fisc se saisiroit des terres que l'on donneroit par testament, ou à ces vierges, ou aux temples, ou aux prêtres des idoles. Il leur permit seulement de recevoir les legs des choses mobiliaires. Tous ces changemens irritérent le peuple. *Maxime*, général des troupes Romaines dans la Bretagne, profitant de ces dispositions, promit de relever les temples & les autels des Dieux, si on lui donnoit la couronne impériale. Presque tout l'empire le reconnut. *Gratien* marcha contre lui, le joignit à Paris ; mais il fut lâchement abandonné par ses troupes. Obligé de se sauver, il tourna ses pas vers l'Italie, & en arrivant à Lyon, il fut arrêté, livré aux rebelles & massacré, en 383. Ce prince, aussi grand qu'infortuné, n'avoit alors que 24 ans, dont il en avoit régné sept & 9 mois. *St Ambroise* versa des pleurs sur son tombeau, qu'il regardoit comme celui d'un martyr. *Voyez II.* AUSONE.

III. GRATIEN, simple soldat, fut couronné empereur par les légions Romaines revoltées dans la Grande-Bretagne, pour l'opposer à *Honorius*, vers l'an 407 ; mais il fut mis à mort 4 mois après, par ceux mêmes qui l'avoient élevé à l'empire.

IV. GRATIEN, de Chiusi dans la Toscane, Benédictin dans le monastére de St Felix de Bologne, vivoit au XIIe siécle. Il est auteur d'une célèbre collection des Décrets des papes & des conciles, qui compose la premiere partie du *Droit Canonique*. Il intitula ce recueil : *La Concorde des Canons discordans*, parce qu'il y rapporte plusieurs autorités qui paroissent opposées, & qu'il concilie bien ou mal. « *Gratien* a divisé son recueil » en trois parties. La 1ere comprend 101 distinctions, & il y traite premiérement du Droit en général & de ses parties. Ensuite il » traite des ministres de l'Eglise, » depuis le pape jusqu'aux moindres clercs. La IIe partie est divisée en 36 causes, qui sont » autant d'espèces ou cas particuliers, sur chacun desquels il propose plusieurs questions ; & à la » 33e, il insére par digression sept » questions sur la pénitence. La » IIIe partie est intitulée *de la Consécration*, & traite des trois sacremens, d'Eucharistie, Baptême » & Confirmation, & de quelques » cérémonies. Dans tout l'ouvrage, l'auteur traite par occasion » quelques questions de théologie,

» On dit que le pape *Eugène III* » l'approuva, & ordonna de l'en- » seigner publiquement à Bologne. » Ce qui est certain, c'est que de- » puis ce tems, on ne connut pres- » que plus d'autre Droit canonique » que celui qui étoit compris dans » ce livre, & on le nomma simple- » ment le *Décret.* » L'extrême négligence dans l'étude des faits, qu'on abandonnoit, au siecle de *Gratien*, pour la vaine étude des mots, faisoit adopter sans examen des piéces dépourvues d'autorité. Le compilateur inséra donc dans ce recueil toutes les fausses décrétales d'*Isidore* le *Marchand*, & de quelques autres ignorans qui l'avoient précédé. Dans ces piéces apocryphes, on autorise les translations des évêques d'un siége à un autre, translations si sévérement defendues par les conciles des premiers siécles de l'Eglise; on attribue au pape l'érection des nouveaux évêches, droit qui, suivant l'ancienne discipline, n'appartenoit qu'au concile de la province; on ne veut pas que les conciles se tiennent sans l'ordre ou la permission du pape; on veut que toutes les causes ressortissent à lui: de-là la cessation des conciles provinciaux, la diminution de l'autorité des métropolitains, & une foule d'autres maux que le judicieux *Fleury* a détaillés dans ses excellens *Discours sur l'Histoire Ecclésiastique.* Les plaies que fit la misérable compilation du Bénédictin, saignérent long-tems. Pendant les 3 siécles qui suivirent le XIIe, on ne connut point d'autres canons que ceux du recueil de *Gratien*; on n'en suivit point d'autres dans les écoles & même dans les tribunaux. Ces fausses décrétales ont abusé les hommes presque jusqu'à nos jours; & enfin quand l'erreur a été reconnue, les usages établis par elles, les changemens qu'elles avoient occasionnés dans l'ancienne discipline, ont encore subsisté dans une partie de l'Eglise: l'antiquité leur a tenu lieu de vérité. Plusieurs auteurs ont travaillé à corriger les défauts de la collection de *Gratien*, entr'autres *Ant. Augustinus.* Son traité *De emendatione Gratiani* est nécessaire a ceux qui lisent l'ouvrage du Bénédictin. Nous avons une excellente édition de ce *Traité*, publiee par les soins de *Baluze.* Le *Décret* de *Gratien*, imprimé à Mayence, in-fol. 1472, fait une des principales parties du corps du *Droit Canon*, dont nous avons plusieurs éditions. Celles de Rome 1582, 4 vol. in-fol. & de Lyon 1671, 3 vol. in-fol., sont recherchées. *Voyez* les articles de I. GILBERT & II. PITHOU; & pour les autres parties du Droit canon, consultez les articles de *Clément V*, *Boniface VIII*, *Grégoire XIII*, qui travaillérent à l'augmenter ou à le perfectionner.

I. GRATIUS-FALISCUS, poëte Latin, contemporain d'*Ovide*, auteur d'un Poëme sur la *Maniére de chasser avec les chiens*, dont la meilleure édition est celle de Leipsick 1659, in-4°, avec les notes du sçavant *Janus Ulitius.* Il y en a une autre d'*Elzevir*, 1645, in-12. On le trouve aussi dans les *Poëtæ Latini minores*, Leyde 1731, 2 vol. in-4°; dans le *Corpus Poetarum* de *Maittaire*; & dans le *Recueil* des Poëtes qui traitent de la chasse, Leyde 1728, in-4°.

II. GRATIUS, (*Ortuinus*) supérieur d'un collége à Cologne, où il mourut en 1542, étoit né à Holvick, diocèse de Munster. On a de lui: I. *Triumphus B. Job*, en vers élégiaques, & en 3 livres, Cologne 1537, in-fol. II. *Fasciculus rerum expetendarum & fugiendarum*, Cologne 1535, in-fol.; réimprimé par les soins d'*Edouard Brown*,

Londres 1690, 2 vol. in-fol. C'est un recueil de piéces concernant le concile de Bâle. Son attachement à la religion Catholique lui attira l'inimitié de *Reuchlin*, d'*Hutten* & de plusieurs autres professeurs. Ceux-ci, pour tourner en ridicule le langage barbare des théologiens scholastiques, & quelques-unes de leurs opinions, firent imprimer en 1516 & 1517, in-4°, 2 parties, *Epistolæ obscurorum Virorum ad Dominum Magistrum Ortuinum Gratium*, réimprimées souvent depuis, entr'autres à Londres 1710, in-12. *Léon X* condamna le 15 Mars 1517, ce livre, où la plaisanterie préparoit les esprits aux nouveautés du Luthéranisme. *Gratius* y opposa *Lamentationes obscurorum Virorum non prohibitæ per sedem Apostolicam*, Cologne 1518, in-8°, réimprimées en 1649. Le vrai nom de ce sçavant étoit GRAÈS.

GRATUS, diacre de l'Eglise catholique dans le ve siecle, vivoit dans quelque retraite de Provence, peu éloignée du célèbre monastére de Lerins. Il y pratiquoit de grandes austérités, & s'y appliquoit beaucoup à la lecture. Ce genre de vie étant sans doute audessus de ses forces, affoiblit son esprit & enfla son cœur; il s'imagina avoir des révélations. Il étoit dans cette illusion, lorsqu'il composa un petit *Traité* dans lequel il prétendoit montrer qu'il n'y avoit en JESUS-CHRIST, Dieu & Homme, qu'une seule nature, qui étoit la divine; d'où il suivoit qu'on ne devoit pas dire que Dieu fût le pere de l'homme, ni la femme mere de Dieu. C'étoit-là proprement l'*Eutychianisme*. *Gratus* envoya son ecrit à *Fauste*, alors abbé de Lérins, depuis évêque de Riez, qui trouvant cet écrit aussi mal digéré que mal pensé, hésita d'abord de répondre. Il répondit cependant après un certain tems, & réfuta fortement les erreurs de *Gratus*, à qui il donna aussi de fort bons avis sur la conduite qu'il devoit tenir pour ne pas s'exposer à abandonner la vérité.

GRAVELOT, (Henri-François Bourguignon) naquit à Paris le 26 Mars 1699, & y mourut en 1773, après avoir été marié 2 fois. Son peu de progrès dans les études ordinaires, lui fit préférer le crayon. Il accompagna M. de *la Rochalard*, nommé gouverneur-général de St-Domingue. Il trouva dans cette isle M. *Frezier*, qui l'employa à la levée de la carte du pays. Sa famille lui fit passer une pacotille d'environ 14000 livres, qui fut la proie des flots. *Gravelot* repassa en France, où il s'appliqua sérieusement au dessin. Entouré d'un grand nombre d'artistes celèbres, il craignit de ne pouvoir se faire jour. Il passa à Londres, où il fut bien accueilli, & où il resta 13 ans. C'est depuis son retour en 1745, que sont sortis de son crayon tous ces beaux dessins qui ont enrichi nos meilleurs livres, & dont il choisissoit lui-même les situations: *Corneille*, *Racine*, *Voltaire*, *Bocace*, l'*Arioste*, les *Contes moraux de Marmontel*, l'*Almanach Iconologique*, les 90 petites figures pour la *Loterie de l'Ecole Militaire*, à chacune desquelles il mit un madrigal. Aux talens de la main, il joignoit les lumiéres de l'esprit. Il avoit étudié son art, & l'avoit éclairé de toutes les connoissances qui pouvoient y avoir rapport.

GRAVEROL, (François) avocat, né à Nismes en 1635, & mort dans cette ville en 1694, étoit membre de l'academie des *Ricovrati* de Padoue. Il laissa: I. Plusieurs *Dissertations* sur diverses médailles. II. Le médiocre Recueil intitulé: *Sorberiana*, in-12. III. De sçavantes

Observations sur les *Arrêts du Parlement de Toulouse*, recueillis par *la Rocheflavin*, Toulouse 1720, in-4°. IV. *Notice* ou *Abrégé historique des* 22 *Villes chefs de Diocèses de la Province de Languedoc*, in-fol. ouvrage superficiel & inexact. Ce jurisconsulte eut une grande réputation de son tems, par son érudition, & par la connoissance des monumens de l'antiquité. *Jean* GRAVEROL, son frere puîné, ministre à Londres, mort en 1718, est auteur de divers ouvrages de controverse peu connus. Le principal est son *Moses vindicatus*, Amsterdam 1694, in-12, où il donne les preuves de la Création & de la narration de *Moïse*, contre le livre de *Burnet*, intitulé: *Archeologia Philosophica*, sive *Doctrina antiqua de rerum originibus*.

s'GRAVESANDE, (Guillaume-Jacques de) mathématicien célèbre, naquit à Bois-le-Duc en 1688. Ses heureuses dispositions pour les sciences lui firent un grand nom dans un âge peu avancé. A 18 ans il avoit commencé son *Essai de Perspective*. Associé en 1713 au *Journal Littéraire*, il remplit cet ouvrage d'extraits & de dissertations, qui le firent rechercher. Il passa deux ans après en Angleterre, en qualité de secrétaire d'ambassade; y vit *Newton*, s'en fit aimer & estimer, & obtint une place dans la société royale de Londres. De retour en Hollande, on lui offrit une chaire de professeur en astronomie & en mathématiques à Leyde, & il l'accepta. La physique étoit alors assez mal enseignée dans cette académie. s'*Gravesande* ouvrit un cours complet de physique expérimentale, & le remplit avec la plus grande distinction. Le landgrave de Hesse l'ayant appellé en 1721 à Cassel, pour porter son jugement sur la fameuse machine d'*Orphireus*, qui prétendoit avoir trouvé le mouvement perpétuel, il l'admira. Mais ne pouvant rien décider, parce que l'artiste en cachoit l'intérieur, il engagea le prince à la faire déplacer, pour voir si elle n'avoit aucune communication avec quelque mobile extérieur. *Orphireus*, homme bizarre, ne voulut donner cette satisfaction, ni au prince, ni au mathématicien: il aima mieux mettre sa machine en piéces, & se priva par ce caprice d'une fortune considérable. s'*Gravesande*, de retour en Hollande, fut nommé professeur de philosophie à Leyde en 1734, & y mourut en 1742 d'un excès de travail. Les sçavans de sa patrie, & même les sçavans étrangers, le pleurérent. Il méritoit bien leurs regrets; son cœur étoit aussi bien fait que son esprit. Généreux, bienfaisant, charitable, il aimoit à faire du bien aux hommes, lui fussent-ils inconnus, & il accompagnoit ses bienfaits d'un air de bonté qui y ajoutoit un nouveau prix. Outre cette philosophie qui dévoile les secrets de la nature; il possédoit cette autre philosophie bien plus nécessaire au bonheur, qui va jusqu'à l'ame, & qui y établit ce calme, cette tranquillité qui changent cette vallée de larmes en un lieu de délices. Ses mœurs étoient douces & faciles, mais pures. Quoiqu'il fût d'un tempérament fort vif, il sçut en être le maître; & sa vivacité ajouta aux agrémens de son esprit, sans altérer la bonté de son cœur. Ses principales productions sont: I. *Essai sur la Perspective*, peut-être le meilleur qui ait paru sur cette matiére, avec un *Traité de l'usage de la Chambre obscure* pour le dessin. II. *Physices Elementa Mathematica, experimentis confirmata*, sive *Introductio ad Philosophiam Newtonianam*:

ouvrage excellent, composé en partie dans les barques publiques, sans que le bruit & le babil des voyageurs pussent le tirer de ses profondes méditations, & le distraire des calculs les plus compliqués. *Allemann*, digne disciple d'un tel maître, sçavant professeur de Leyde, en a donné une bonne édition en 1742. *Joncourt*, pasteur & professeur à Bois-le-Duc, l'a traduit en françois, 1746, en 2 vol. in-8°. III. *Matheseos universalis Elementa*, Leyde 1727, in-8°. C'est un cours d'Algèbre à l'usage de ceux qui fréquentent les collèges. Tout abrégé qu'est cet ouvrage, il le fit placer au rang des premiers mathématiciens de l'Europe. IV. *Philosophiæ Newtonianæ Institutiones*, 1744, in-8°, dans lesquelles l'auteur abregea ses Elémens de Physique. V. *Introductio ad Philosophiam, Metaphysicam & Logicam continens.* Cet ouvrage fut si goûté, qu'on l'imprima tout de suite à Venise, avec l'approbation des Inquisiteurs. Il fut aussi traduit en françois, 1737, in-12.

GRAVESON, (Ignace-Hyacinthe-Amat de) Dominicain, docteur de Sorbonne, né à Graveson, village près d'Avignon, fut appellé à Rome par son général. Il fut un des théologiens du concile de cette ville en 1725; mais l'air de Rome lui étant contraire, il se retira à Arles, où il mourut en 1733, à 63 ans. Ses Ouvrages, publiés à Venise en 1740, en 7 vol. in-4°, renferment : I. Une *Histoire de l'ancien-Testament*, & une *Histoire Ecclésiastique jusqu'en 1730*; assez peu lues l'une & l'autre, & dans lesquelles dominent les idées ultramontaines. La dernière a néanmoins été réimprimée séparément, à Ausbourg en 1751, 2 tom. in-fol. II. Un *Traité de la Vie & des Mystères de J. C.* III. Une mauvaise *Histoire du brave Crillon*, in-12. IV. Plusieurs *Opuscules sur la Grace efficace & la Prédestination.* Le Pere de *Graveson* étoit d'un caractère doux & conciliant. Il eut beaucoup de part à la négociation entamée entre le saint-siége & le cardinal de *Noailles.* On peut voir le détail de cette affaire dans le cinquiéme vol. du Journal de l'abbé *Dorsanne*, édition de 1756.

I. GRAVINA, (Pierre) poète Italien de Gravina, ville du royaume de Naples, mourut en 1528, à 75 ans. On a ses *Poésies*, in-4°, à Naples, en 1532. La douceur des vers, la délicatesse des expressions, & la finesse des pensées, les firent goûter des connoisseurs; entr'autres, de *Sannazar.*

II. GRAVINA, (Dominique) Dominicain, parvint aux premiéres charges de son ordre par son mérite, & mourut à Rome en 1653, à 70 ans. On a de lui : I. *Stato della Religione di San Domenico*, Rome 1605, in-12. II. *De Catholicis præscriptionibus*, Naples 1627, 3 tom. in-fol. & d'autres ouvrages de théologie estimés.

III. GRAVINA, (Jean-Vincent) naquit en 1664 à Rogliano, dans la Calabre ultérieure. Il fit éclater de bonne-heure son zèle pour le rétablissement des bonnes études & de la saine morale. Plusieurs sçavans entrérent dans ses vues. Sa maison étoit le lieu des assemblées (*), d'abord secrettes; mais que le nombre des associés, qui grossissoit tous les jours, ne permit bientôt plus de tenir cachées. De-là naquit à Rome la société des Arcades, à laquelle *Gravina* donna des loix, promulguées le 1er Juin 1716. Ce fut cette même année que parurent ses *Opuscules*, dont le 4e roule sur le mépris de la mort. *Innocent XII* lui donna une chaire de droit 3 ans

(*) *Voyez* METASTASE.

après ; & le premier abus qu'il corrigea, fut l'argumentation scholastique. Cet illustre sçavant mourut à Rome en 1718, à 54 ans, avec la réputation d'un poète & d'un orateur médiocre, mais d'un excellent littérateur. Son humeur emportée & satyrique lui fit beaucoup d'ennemis. Ils tâchérent envain de déprimer ses écrits, surtout les suivans : I. *Originum Juris libri tres* ; l'ouvrage le plus sçavant qui ait paru sur cette matiere. II. *De Romano Imperio liber singularis*. L'auteur le dédia au peuple Romain. Quoique ce traité fourmille d'erreurs, il prouve son profond sçavoir dans l'antiquité Grecque & Romaine. III. *Della Ragione Poetica*, en 2 livres, semés d'une critique fine, d'une érudition très-rare, & d'une grande connoissance de la poétique. M. *Requier* les a traduits en françois, à Paris 1755, en 2 petits vol. in-12, sous ce titre : *Raison ou Idée de la Poésie*. IV. *Institutiones Canonicæ* : ouvrage posthume, imprimé à Turin en 1742, in-8°. V. Cinq Tragédies, *Palamède*, *Andromède*, *Appius-Claudius*, *Papinien*, *Servius-Tullius*, faites sur le modèle de celles des Grecs ; Venise 1740, in-8°. VI. Un *Discours sur les Fables anciennes*, & un autre *sur la Tragédie*... On a une bonne édition des Œuvres de *Gravina*, à Leipsick, en 1737, in-4°, avec les notes de *Mascovius*. On a publié sa Vie à Rome en 1762, sous ce titre : *De vita & scriptis Vincentii Gravinæ Commentarius*. M. *Serrey*, prêtre Hiéronymite, auteur de cet ouvrage, l'a rendu doublement intéressant, par la pureté du style & par les détails historiques.

I. GRAVIUS, (Henri) imprimeur natif de Louvain, enseigna la théologie pendant 20 ans. Il fut appellé à Rome par le pape *Sixte-Quint*, qui lui confia le soin de la bibliothèque & de l'imprimerie du Vatican. Il mourut en 1591, à 55 ans, avec une grande réputation de sçavoir.

II. GRAVIUS, *Voy.* GREAVES.

I. GRAUNT, (Edouard) écrivain Anglois, fut maître de l'école de Westminster, & mourut l'an 1601. On a de lui : I. *Græcæ linguæ Spicilegium*. II. *Institutio Græcæ Grammaticæ*. Ces ouvrages furent estimé dans leur tems.

II. GRAUNT, (Jean) membre de la société royale de Londres, se fit un nom par son ouvrage intitulé : *Observations naturelles & politiques sur les Bills de mortalité*. Il embrassa la religion Catholique-Romaine sur la fin de sa vie, après avoir été Puritain & Socinien. La société royale le perdit en 1674.

GRAWER, (Albert) théologien Luthérien, né à Mesecow, village de la Marche de Brandebourg, en 1575, s'acquit une grande réputation dans son parti par ses écrits contre les Sociniens, contre l'église Romaine, & contre les Calvinistes. Son style étoit très emporté. On a de lui : I. *Absurda absurdorum absurdissima Calvinistica*, Iène 1612, in-4°. II. *Anti-Lubinus de natura mali*, Magdebourg 1606, in 4°. Ce livre est contre *Eilhart Lubin*. III. *Bellum Calvini & Jesu-Christi*, ibid. 1605, in-4°. Il mourut en 1617, sur-intendant des églises du pays de Weimar.

I. GRAY, (Jeanne) épouse de *Gilfort*, fils de *Jean Dudley* duc de Northumberland, étoit petite-fille de *Marie*, sœur de *Henri VIII*. *Marie*, étant restée veuve de *Louis XII* roi de France, & n'en ayant point eu d'enfans, avoit épousé *Brandon* duc de Suffolk, dont elle avoit eu une fille, mariée à *Henri Gray* duc de Suffolk, pere de *Jeanne*. Le duc

de Northumberland ayant succédé à la faveur du duc de Sommerset auprès d'*Edouard VI*, craignit que ce prince ne succombât en peu de tems à la foiblesse de sa complexion : il ne trouva d'autre moyen de maintenir son autorité, que d'éloigner du trône les princesses *Marie* & *Elizabeth*, & de faire proclamer reine *Jeanne* sa bru, princesse aimable, vertueuse & éclairée. *Edouard VI*, zélé Protestant, se prêta aux vues de son ministre, dérogea à l'ordre de succession établi par *Henri VIII*, & désigna pour lui succéder les filles de *Henri Gray*, dont *Jeanne* étoit l'aînée. Cette princesse fut proclamée à Londres ; mais le parti & le droit de *Marie* l'emportérent. *Marie* enferma sa rivale dans la tour de Londres ; avec *Elizabeth* qui règna depuis avec tant de gloire. On lui fit son procès ; & le beau-pere & l'époux de cette infortunée eurent la tête tranchée avec elle en 1554. C'est la troisiéme reine qui expiroit en Angleterre par le dernier supplice. Cette princesse étoit sçavante & se plaisoit a lire *Platon*. La langue grecque lui étoit si familiére, que la veille de sa mort elle écrivit à sa sœur, la comtesse de *Pembrock*, une *Lettre* en grec, dont la traduction se trouve dans l'Histoire d'Angleterre de *Larrey*. Son mari avoit obtenu de lui dire le dernier adieu ; mais elle s'y refusa, dans la crainte de témoigner de la foiblesse. Chacun plaignit le sort de *Jeanne*, qui n'ayant rien fait contre la reine, périssoit au printems de son âge, victime de l'ambition de son beau-pere. Elle n'avoit que 17 ans. Tout parloit en sa faveur. On l'avoit forcée à recevoir la couronne; & *Marie* devoit craindre d'ailleurs l'exemple trop fréquent de passer du trône à l'échafaud.

II. GRAY, (Catherine) sœur de la précédente, fut mariée au comte de *Pembrock*, qui n'ayant pu vivre avec elle, s'en fit séparer par acte judiciaire. Elle épousa ensuite secrettement le comte de *Hartford*, qui étant allé voyager en France, la laissa enceinte. La reine *Marie*, informée de ce mariage clandestin, punit *Catherine* par la prison ; le comte à son retour subit la même peine, & le mariage fut déclaré nul par sentence de l'archevêque de Cantorberi. Le comte s'irritant contre les obstacles, trouva moyen de voir celle qu'il regardoit malgré le jugement comme son epouse : *Catherine* offrit bientôt des preuves non équivoques de leur tendresse & de leur intelligence. Le comte fut poursuivi alors par la reine. On l'accusoit de trois crimes capitaux : 1°. D'avoir violé la prison : 2°. D'avoir corrompu une princesse du sang royal : 3°. D'avoir eu commerce avec une femme dont il étoit séparé par les loix ; & pour chacun de ces crimes il fut condamné à une amende de 5000 livres sterlings, & obligé d'abandonner *Catherine* par acte authentique. Il fit enfin ce sacrifice, après avoir essuyé une longue détention, durant laquelle il tenta envain de faire révoquer cet arrêt. Pour *Catherine*, elle mourut en 1562 dans sa prison, & en mourant elle donna assez à connoître, qu'elle avoit regardé le comte de *Hartford* comme son véritable époux, par les excuses qu'elle fit demander avant d'expirer à la reine, de s'être mariée sans sa permission.

GRAZZINI, (Antoine François) poète Italien, surnommé *il Lasca*, laissa six *Comédies*, Venise 1582, in-8° ; des *Stances* & des *Poésies diverses*, à Florence 1741, 2 vol. in-8°, qui ont quelque agrément;

la Guerra de Moſtri, *Poema gio-coſo*, ibid. 1584, in-4°. Il mourut octogénaire en 1583, à Florence ſa patrie, où il fut un des fondateurs de l'académie de la *Cruſca*. L'ouvrage qui a le plus fait de réputation au *Laſca*, eſt un recueil de *Nouvelles* ou de Contes, imprimés à Paris en 1756, in-8°, & in-4°, ſous le titre de Londres; & traduits en françois en 1775, deux vol. in-8°. Le traducteur prétend avoir inſéré les neuf hiſtoires qui manquoient dans la 3ᵉ Soirée, d'après une ancienne Traduction françoiſe manuſcrite. Le *Laſca* eſt regardé en Italie comme un digne émule de *Bocace*: non qu'il en ait la gaieté & la naïveté; mais il en a l'élégance & la pureté. Il conte avec eſprit, & il eſt mis pour la diction au rang des auteurs claſſiques. Toutes ſes Nouvelles ne ſont pas gaies; il y en a de très-tragiques, dans leſquelles il a l'art d'intéreſſer. Le *Laſca* a été l'éditeur du 2ᵉ livre de *Berni*, à Florence 1555, in-8°: *De tutti trionfi*, *carri*, *maſcherote o canti Carnaſcialeſchi*, *del tempo di Lorenzo de Medeci*, *à queſto anno 1559*, in-8°. Cet ouvrage a été réimprimé, Coſmopoli 1750, en 2 vol. in-8°; mais cette réimpreſſion n'eſt pas recherchée.

GREATERICK, *ou* GREATERACK, (Valentin) impoſteur Irlandois, qui fit beaucoup de bruit en Angleterre au ſiécle dernier, principalement en 1664 & 1665. C'étoit un homme d'une aſſez bonne maiſon, qui avoit été lieutenant d'une compagnie pendant la guerre d'Irlande, & qui avoit exercé enſuites quelques charges dans le comté de Corck. Il avoit une grande apparence de ſimplicité dans ſes mœurs. Il sembloit avoir le don de guérir les écrouelles, & dans cette perſuaſion il toucha pluſieurs malades qu'il prétendoit guérir. Trois ans après il crut, ou voulut faire croire, qu'il guériſſoit facilement une fiévre épidémique qui enlevoit beaucoup de monde en Irlande. Tout le peuple courut à lui, & il en impoſa à la multitude. A meſure que ſa réputation augmentoit, il ſe vantoit que ſon pouvoir augmentoit auſſi. Il pouſſa la folie juſqu'à prétendre, qu'il n'y avoit aucune maladie dont il ne pût guérir par ſon ſeul attouchement. Cet impoſteur, moitié prophète, moitié médecin, attribuoit toutes les maladies aux Eſprits. Toutes les infirmités étoient pour lui des poſſeſſions démoniaques. A proportion qu'il s'avançoit dans les provinces de la Grande-Bretagne, les magiſtrats des villes & des bourgs voiſins le prioient de paſſer chez eux. Le roi lui fit ordonner de ſe rendre à Wittehal, où la cour ne fut pas trop perſuadée de ſon don des miracles. Ce fou n'ayant point réuſſi à la cour, parut à la ville, & y fut plus goûté. On le voyoit tous les jours à Londres, entouré d'un nombre incroyable de perſonnes de toute condition, de tout ſexe & de tout âge, qui lui demandoient le rétabliſſement de leur ſanté. Cependant il ne put pas perſuader les philoſophes. On écrivit contre lui avec force; mais il eut auſſi ſes défenſeurs, même parmi les médecins. Il publia lui-même une *Lettre* adreſſée au célèbre *Boyle*, dans laquelle il fait une hiſtoire abrégée de ſa vie. Il joignit à cet écrit un très-grand nombre de certificats ſignés par des théologiens, qui atteſtoient la réalité des cures qu'il avoit faites. Malgré ces atteſtations, ſa réputation ne ſe ſoutin guéres plus long-tems en Angleterre, que celle de *Jacques Ayma* en France. Il ſe trouva enfin qu'i-

n'étoit redevable de tant de guérisons prétendues miraculeuses, qu'à la crédulité du public. On remarqua même qu'il touchoit les femmes avec plus d'attention que les hommes, & il fut obligé de disparoitre. *Voyez* la *Vie* de *St-Evremont*, par *des Maizeaux*; le tom. II. des Œuvres du même *St-Evremont*, dans la piéce intitulée : *Le Prophète Irlandois* : piéce qu'on trouve encore dans l'*Esprit* de cet auteur, publié en 1761, in-12, par M. de *Leyre*.

GREAVES, (Jean) *Gravius*, de Calmoor, dans le comté de Hant en Angleterre, fit de grands progrès dans l'étude de la philosophie, des mathématiques, & surtout des langues Orientales. Son mérite lui procura une chaire de géométrie dans le collége fondé par *Gresham*. L'avidité de tout sçavoir, & de sçavoir par lui-même, lui fit entreprendre plusieurs voyages en Italie, en Turquie & en Egypte. Il fit un assez long séjour à Constantinople, à Rhodes & à Alexandrie, examinant tout ce qui pouvoit le mener à la connoissance de la nature & de l'antiquité. Il mesura en geomètre les fameuses pyramides d'Egypte, & en rendit compte en sçavant. Il repassa en Angleterre l'an 1640, avec une abondante moisson de manuscrits, de pierres gravées, de médailles & de monnoies. On le choisit alors pour professeur d'astronomie a Oxford; mais son attachement à la famille royale, le fit chasser de l'université par les parlementaires. *Gréaves*, retiré à Londres, y travailla sans relache jusqu'à sa mort, arrivée en 1652, à 50 ans. Parmi les sçavans ouvrages dont il enrichit la république des lettres, on distingue : I. *Elementa linguæ Persicæ*, Londres, 1649, in-4°. II. *De Cyclis Arabum & Persarum Astronomicis*, 1648, in-4°. III. *Epochæ celebriores Ulug-Bei*, 1650, in-4°. IV. *Astronomia Schah-Cholgii, Persæ*, 1652, in-4°. V. Une excellente *Description des Pyramides d'Egypte*, en anglois, in-8°, traduite en françois par *Thevenot*, qui l'inséra dans le premier Recueil de ses Voyages, in-fol. VI. *Traité de la maniére de faire éclore les Poulets dans les fours, selon la méthode des Egyptiens*. VII. Un sçavant *Discours* sur le Pied & le Denier Romains, pour servir de principe aux mesures & aux poids des anciens, en anglois in-8°. VIII. Il a publié une *Dissertation* très-curieuse *du Serrail*, de *Rob. Withers*, en anglois, in-8°.

GREBAN, (Arnoul & Simon) poëtes François du XVe siécle, tous deux nés à Compiegne; le 1er chanoine du Mans; le 2e docteur en théologie, & secrétaire de *Charles d'Anjou*, comte du Maine, sous le roi *Charles VII* : ont composé vers 1450 *le Mystére des actes des Apôtres à personnages*, dont il y a 2 éditions différentes pour les changemens; la 1re de 1537, ou 1540; la 2e de 1541, in-fol, toutes de Paris.

GRECINUS, (*Julius*) sénateur Romain, & homme-de-lettres, qui vivoit sous l'empereur *Caius Caligula*, étoit de Frejus. Il cultiva les belles-lettres avec succès, & il fut un des hommes les plus éloquens de son tems. *Sénèque* le philosophe n'en parle qu'avec admiration. Il s'appliqua beaucoup à la philosophie, & il paroît par *Columelle* qu'il avoit écrit sur l'agriculture & les vignes. On lui accorda une place dans le sénat, & il la remplit avec beaucoup d'honneur. Ennemi du vice, il en fuyoit jusqu'à l'ombre, autant que cette fuite étoit possible a un homme qui vivoit dans les tenebres du Paganisme. *Caligula* voulut l'obliger à accuser *Marcus*

Silanus, que ce prince haïssoit, quoiqu'il fut innocent; *Grecinus* le refusa, & l'empereur irrité lui fit ôter la vie, vers l'an 40 de notre Ere vulgaire,

GRECOURT, (Jean-baptiste-Joseph Villart de) chanoine de l'église de S. Martin de Tours, naquit dans cette ville vers 1683, d'une famille bien alliée. Il debuta dans le monde par quelques *Sermons*, plus satyriques que moraux. Il en prêcha une entr'autres, qui n'étoit qu'un tissu d'anecdotes scandaleuses sur la plupart des dames de Tours; mais il abandonna bientôt cette occupation, qui demandoit un homme plus grave & plus exemplaire. Etant venu de bonne heure à Paris, il lia amitié avec le maréchal d'*Estrées*, qui le mena avec lui aux etats de Bretagne. Il passa une partie de sa vie a faire des vers, & à se divertir au château de Véret, qu'il appelloit son *Paradis terrestre.* Sa frivolité, son goût pour les plaisirs, son imagination sans frein, le rendoient incapable de toute étude sérieuse & suivie. Il fit des *Contes* & des *Epigrammes*; il les lisoit dans toutes les sociétes, & il les lisoit de façon à séduire les juges les plus sévéres. Ses Poésies perdoient leur prix dans toute autre bouche. L'abbé de *Grécourt* étoit un des meilleurs lecteurs de son tems. Ce talent, son enjouement & ses saillies, le faisoient rechercher; mais sa mechanceté & son humeur satyrique le faisoient craindre & quelquefois fuir. Sa réputation ne l'intéressoit pas plus que celle des autres, & il medisoit autant de lui-même que de ses amis. Il se piquoit d'érudition. Il possédoit assez bien les auteurs Latins, & vouloit qu'on crût qu'il connoissoit encore mieux le Grec, quoiqu'il n'en sçût pas un mot. On se plaisoit souvent à confondre son ignorance; mais il payoit d'effronterie. La maturité de l'âge ne le fit changer ni de conduite, ni de caractère; & il mourut comme il avoit vécu, en 1743, a 56 ans. Ses *Poésies* ont été publiées en 1747, en 2 vol.; & reimprimées à Luxembourg en 1761, mais enflées de quantité de *Pieces* du même genre par différens auteurs, 4 vol. in-16. Elles renferment: I. Le poëme de *Philotanus*, qui n'est pas de lui, a ce que prétendent les conteurs d'anecdotes. Il ne fit, dit-on, que le revoir & l'embellir de quelques tirades. Quoi qu'il en soit, ce poëme eut un succès prodigieux: [*Voy.* l'art. LARCHANT.] « Le mérite de ces sortes d'ouvrages, (dit sensément l'auteur du *Siècle de Louis XIV*) » n'est » d'ordinaire que dans le choix du » sujet, & dans la malignité humaine. Ce n'est pas qu'il n'y ait » quelques vers bien faits dans ce » poëme: le commencement en » est très-heureux; mais la suite » n'y répond pas. Le Diable n'y » parle pas aussi plaisamment qu'il » est amené. Le style est bas, uniforme, sans dialogue, sans graces, sans finesse, sans pureté, » sans imagination dans l'expression; & ce n'est enfin qu'une » histoire satyrique de la bulle » *Unigenitus*, en vers burlesques, » parmi lesquels il s'en trouve de » très-plaisans. » Quelque mécontente que dût être la *Compagnie de Jesus*, d'un ouvrage où son esprit est dévoilé, l'auteur voyoit souvent des Jesuites à Tours, vivoit & mangeoit avec eux. Il préparoit, dit-on, un autre *Poëme*, où le parti opposé n'auroit pas été plus épargné. II. Des *Contes*, quelquefois plaisans, mais toujours obscènes. III. Des *Epigrammes*; des *Chansons*; des *Fables*, qui offrent quelquefois de la douceur, mais qu

ſont en général aſſez médiocres & d'une poëſie foible... Nous avons peint l'abbé *Grécourt*, dans cet article, d'après ce qu'en dit l'abbé *des Fontaines*, qui l'avoit beaucoup connu. Ce critique dit expreſſément (dans le tome 1er de ſes *Jugemens*,) » que ſa langue & ſa plume l'a» voient exclus de la plupart des » maiſons de Tours. » C'eſt ce que nous ont confirmé quelques-uns de ſes compâtriotes. Nous n'avons eu aucune raiſon particuliére de dénigrer ce poète, comme un Journaliſte nous en a accuſés ; nous avons voulu ſeulement détourner les jeunes-gens de la lecture de ſes *Poéſies*, en faiſant connoître l'eſprit qu'il les a dictées.

I. GREGOIRE I. (St) ſurnommé *le Grand*, naquit à Rome d'une famille patricienne. Il fut d'abord ſénateur. L'empereur *Juſtin* le jeune, inſtruit de ſon équité & de ſes lumiéres, le nomma préfet de Rome en 573. Le mépris des grandeurs humaines l'engagea de quitter cette place & de ſe retirer dans un monaſtére, qu'il avoit fait bâtir ſous l'invocation de *S. André*. Le pape *Benoît I* le tira de cette retraite, pour le faire un des *Sept Diacres* de Rome. *Pélage II*, ſucceſſeur de *Benoît*, l'envoya quelque tems après à Conſtantinople, en qualité de nonce, pour implorer le ſecours de l'empereur *Tibère II* contre les Lombards. De retour à Rome en 584, il fut ſecrétaire de *Pélage*, & après la mort de ce pape, le clergé & le peuple l'élurent pour lui ſuccéder. *Grégoire* ſe croyant incapable de ſoutenir un fardeau dont tout le monde l'avoit jugé digne, ſe cacha ; mais envain : il fut ordonné le 3 Septembre en 590. La peſte ravageoit Rome alors ; il fit faire une proceſſion générale, d'où l'on croit qu'eſt venue celle du jour *Saint-Marc*, appellée encore *la grande Litanie*. La plus importante affaire qui occupoit l'Egliſe dans ce tems-là, étoit la querelle *des Trois Chapitres*. Le ſaint pontife n'oublia rien pour éteindre ce ſchiſme. Son zèle s'étendoit à tout. Il envoya en Sardaigne des évêques pour convertir les Idolâtres ; il en envoya en Angleterre, exhortant les miſſionnaires à ſe ſervir à propos de la douceur & des récompenſes. *S. Auguſtin*, chef de la miſſion d'Angleterre, fit de grands fruits, & convertit le roi de Kent. *S. Grégoire* tenoit de tems en tems des conciles à Rome, pour maintenir la diſcipline eccléſiaſtique, & réprimer l'incontinence du clergé. Il s'éleva avec force contre le titre de *Patriarche univerſel* que prenoit *Jean* patriarche de Conſtantinople. *Grégoire* lui en écrivit le 1er Janvier 595, pour lui remontrer combien ſes prétentions étoient contraires à ſa maniére de vivre & aux règles de l'antiquité : « Je ne » ſçais (lui diſoit-il) par quel motif » vous voulez uſurper un nou» veau titre qui ſcandaliſe tous » vos confréres. Lorſque vous pa» roiſſiez fuir l'épiſcopat par des » ſentimens d'humilité, auroit-on » cru que vous en uſeriez dans » la ſuite comme ſi vous l'aviez » recherché avec ambition ? Vous » vous reconnoiſſiez indigne du » nom d'évêque, & à préſent vous » prétendez être le premier & le » ſeul évêque. Je vous prie, je » vous conjure, & je vous de» mande avec toute la douceur » poſſible, de réſiſter à ceux qui » vous flattent, en vous attri» buant ce nom plein d'orgueil » & d'extravagance. Vous n'igno» rez point que le concile de » Calcédoine offrit cet honneur » aux évêques de Rome, en les » nommant *Univerſels*; mais qu'il ne

» s'en est trouvé aucun qui ait voulu l'accepter, de peur qu'il ne » semblât s'attribuer seul l'épiscopat, & l'ôter à tous ses freres. » *Grégoire* en écrivit encore plus fortement à l'empereur *Maurice*. Après lui avoir dit que l'ambition des évêques étoit la principale cause des calamités publiques, il ajoute contre le patriarche : « Nous détruisons par nos exemples tous les » fruits que pourroient faire nos » paroles. Nos os sont consumés » de jeûnes, & notre esprit est enflé » d'orgueil. Nous sommes fiers & » hautains, sous des habits vils & » méprisables. Sur la cendre où » nous sommes couchés, nous » regardons avec des yeux jaloux le faîte des grandeurs humaines ; & non-contens des » honneurs réels auxquels la Providence nous a élevés, nous » portons nos regards sur de » vains titres. Pour moi je suis le » serviteur des évêques, tant qu'ils » vivent en évêques : & si *Jean* » veut m'écouter, il trouvera en » moi un frére entiérement dévoué a ses intérêts ; mais s'il » persiste dans sa prétention, il » aura pour adversaire celui qui » résiste aux superbes. » Un autre service qu'il rendit à l'Eglise, fut la réforme de l'Office divin. Il fonda à Rome une école pour le chant de l'Eglise. Le moine *S. Augustin*, en partant pour l'Angleterre, emmena des chantres de cette école, qui passérent en France & instruisirent les Gaulois. S'il est vrai que *S. Grégoire* ait fait détruire tous les monumens de l'ancienne Rome, & ait fait brûler les auteurs Païens, il mérite moins d'éloges pour cette action, qui tient un peu de la barbarie de son siécle, que pour les autres bonnes-œuvres dont sa vie fut semée. Il la termina saintement le 12 Mars 604, consumé par les travaux de l'épiscopat & du cabinet. Il fut enterré sans pompe, comme il l'avoit ordonné. *S. Grégoire le Grand* travailla avec zèle à réunir les schismatiques, & à convertir les hérétiques ; mais il vouloit qu'on employât à leur égard la persuasion, & non la violence. Il s'opposa aux vexations qu'on exerçoit contre les Juifs, pour les attirer au Christianisme. *C'est*, disoit-il, *par la douceur, la bonté, l'instruction, qu'il faut appeller les Infidèles à la religion Chrétienne, & non par les menaces & par la terreur.* Ce fut lui qui procura les premiers missionnaires à l'Angleterre. Il n'étoit pas encore pape, lorsqu'un jour en passant par le marché de Rome, il vit des esclaves d'une belle taille exposés en vente. C'étoient des Anglois. « Quel dommage, (s'écria-t-il) » que des hommes si » bien faits & d'une si belle figure » soient si difformes aux yeux de » Dieu ! » Aussi-tôt il alla trouver le pape & le pria instamment d'envoyer dans l'isle de Bretagne des ministres pleins de zèle & de lumiéres. Lorsqu'il fut parvenu au souverain pontificat, il soutint cette mission de tout son pouvoir. Quoique *S. Grégoire* fût d'une si grande humilité, qu'il se donna lui-même le titre de *Serviteur des Serviteurs de J. C.* (titre adopté par ses successeurs), il soutenoit avec chaleur l'autorité du saint siége. Sa table étoit simple & frugale, malgré les richesses considérables que posédoit déja l'église Romaine. Dans une lettre au soudiacre *Pierre*, recteur du patrimoine de Sicile, il lui dit : *Vous m'avez envoyé un mauvais cheval & 5 bons ânes ; je ne puis monter le cheval, parce qu'il ne vaut rien, ni les ânes, parce que ce sont des ânes.* Ces paroles sont une preuve que l'écurie de ce grand pape n'étoit pas bien magnifique : on peut les regarder

encore comme un trait pour le tableau de son siécle, & comme un sujet de confusion pour le notre. De tous les papes, *S. Grégoire* le Grand est celui dont il nous reste le plus d'écrits. Les principaux sont: I. Son *Pastoral*; c'est un traité des devoirs des pasteurs. On ne sçauroit trop leur en recommander la lecture. II. Des *Homélies*. III. Des *Commentaires sur Job*, pleins de leçons propres a former les mœurs; ce qui les a fait appeller les *Morales de S. Grégoire*. IV. Des *Dialogues*, composés en partie pour célébrer les miracles de plusieurs Saints d'Italie. Le saint pontife s'y est un peu trop livré au goût de son siécle pour le merveilleux. V. *Douze Livres de Lettres*, qui offrent quelques particularités sur l'histoire de son tems, & des décisions sur divers points de discipline. Cet illustre pape avoit le genie tourné du côté de la morale, & il s'étoit fait un fonds inépuisable de pensées spirituelles. Il les exprimoit d'une maniére assez noble, & les renfermoit plutôt dans des périodes que dans des sentences. Ses termes ne sont pas fort choisis, & sa composition n'est pas beaucoup travaillée; mais elle est facile, bien suivie, & se soutient toujours également. Il n'a rien de bien élevé, ni de bien vif; mais ce qu'il dit est vrai & solide. On ne lui reproche que d'être trop diffus dans ses explications de morale, & trop recherché dans ses allégories. De toutes les éditions des *Ouvrages* de ce Pere, la plus ample & la plus correcte, est celle que Dom de *Ste-Marthe*, général des Benedictins de S. Maur, publia en 1707, en 4 vol. in-folio. Sa *Vie* avoit été écrite par le même, & imprimée a Rouen, in-4°, en 1697. Elle est préférable à l'*Histoire de son Pontificat* par *Maimbourg*.. On date communément du pontificat de *S. Grégoire* le *Grand*, l'usage de faire des souhaits en faveur de ceux qui éternuent. On pretend que, du tems de ce saint pape, il régna dans l'air une malignité si contagieuse, que ceux qui avoient le malheur d'eternuer, expiroient sur-le-champ. Mais c'est une fable, puisque cette coutume étoit en vogue chez presque toutes les nations du monde, long-tems avant J. C.; & que les Grecs & les Romains avoient des formules de complimens pour ces sortes d'occasions; telles étoient celles-ci: *Vivez*! *Portez-vous bien*! *Jupiter vous conserve*! *&c.*

II. GREGOIRE II, (St) pape en 715, après *Constantin*, mérita la double clef par le succès avec lequel il avoit rempli des commissions importantes. Il etoit Romain, & signala son pontificat par son zèle. Il rétablit le monastére du Mont-Cassin, convoqua deux conciles, l'un en 1721 contre les mariages illicites, & l'autre en 729 contre les Iconoclastes; envoya *S. Boniface* prêcher en Allemagne; & mourut l'an 731, regretté pour ses vertus & ses lumiéres. On a de ce pape XV *Lettres*; & un *Mémoire* donné à ses envoyés en Baviére, sur divers points de discipline. On les trouve dans les *Collections des Conciles*.

III. GREGOIRE III, natif de Syrie, succeda à *Grégoire II* en 731. Un de ses premiers soins fut d'ecrire à l'empereur *Léon*, pour lui faire de vifs reproches de ce qu'il persistoit à soutenir les Iconoclastes; mais sa lettre ne produisit rien. Il assembla un concile en 732, dans lequel il excommunia ces hérétiques. Les Lombards faisoient tous les jours de nouvelles entreprises contre les Romains; le pape, pressé par ces barbares,

implora le secours de *Charles-Martel.* Ses légats envoyés à ce prince, lui promirent, de la part de ce pontife, que s'il le secouroit, il se soustrairoit à l'obéissance de l'empereur qui abandonnoit l'Italie, & lui donneroit le consulat de Rome. Cette légation, qu'on regarde comme l'origine des nonces apostoliques en France, ne produisit rien. *Charles-Martel* la reçut avec honneur, & la renvoya avec des présens; mais il etoit trop occupé en France contre les Sarasins, pour aller se battre en Italie contre les Lombards. *Grégoire III* mourut peu de tems après, en 741, regardé comme un pontife magnifique & charitable. C'est le premier pape qui gouverna, en souverain, l'exarcat de Ravenne. Son pontificat est une des époques de la grandeur temporelle des papes. On a de lui 2 *Lettres* dans *les Collections des Conciles.*

IV. GREGOIRE IV, Romain, recommandable par son sçavoir autant que par sa piété, obtint la couronne pontificale en 287. Ce fut lui qui entreprit de rebâtir la ville d'Ostie, pour défendre l'embouchure du Tibre contre les incursions des Musulmans qui s'étoient emparés de toute la Sicile: il la nomma *Gregoriopolis.* Dans le tems des troubles entre *Louis le Débonnaire* & ses fils, *Grégoire* vint en France à la prière de *Lothaire*, pour tâcher de mettre la paix. Le bruit couroit qu'il vouloit excommunier les évêques fidèles à l'empereur; mais ces sages prélats lui firent dire, qu'*il s'en retourneroit excommunié lui-même, s'il entreprenoit de les excommunier contre les Canons.* SI EXCOMMUNICATURUS VENIET, EXCOMMUNICATUS ABIBIT. Le pape, ayant voulu vainement être l'arbitre de cette malheureuse querelle, se retira à Rome, mécontent des deux partis, & y mourut en 844. C'est *Grégoire IV* qui fit célébrer la fête de *Tous les Saints* dans l'univers Chretien. On a de lui 3 *Lettres* dans les *Collections des Conciles.*

V. GREGOIRE V, Allemand, nommé auparavant *Brunon*, parent de l'empereur *Othon*, fut élu pape apres *Jean XVI* en Mai 996. *Crescentius*, consul de Rome, qu'il avoit protegé auprès de l'empereur, eut l'ingratitude de lui opposer *Philagathe* évêque de Plaisance; mais cet antipape, qui prit le nom de *Jean XVII*, fut chassé par *Othon* & traité avec rigueur par *Grégoire*, qui ne jouit pas long-tems du pontificat. Il mourut en 999, à 27 ans, après avoir gouverné avec autant de vigilance que de fermeté. On a de lui IV *Lettres* dans les *Collections des Conciles.*

VI. GREGOIRE VI, Romain & archiprêtre de l'église Romaine, nommé auparavant *Jean Gratien*, fut ordonné pape en 1044, après que *Benoit IX* lui eut cédé le pontificat, (dit le P. *Longueval*) moyennant une somme d'argent. Ce pape trouva le temporel de son église tellement diminué, qu'il fut obligé d'excommunier avec éclat ceux qui l'avoient usurpé. Cet anathême ne fit qu'irriter les coupables, qui vinrent en armes jusqu'à Rome. Mais *Grégoire* les chassa, retira plusieurs terres de l'église, & rétablit la sûreté des chemins, tellement remplis de voleurs, que les pelerins étoient obligés de s'assembler en grandes troupes pour se défendre contre eux. Cette sage conduite déplut aux Romains, accoutumés au brigandage. Le feu de la sédition alloit se rallumer, lorsque l'empereur *Henri III* vint en Italie, fit célébrer un concile à Sutri près de Rome en 1046, où *Grégoire VI* abdiqua le pontifi-

cat. *Clément II* fut mis à sa place. On a dans la Collection des Conciles une *Lettre* circulaire de *Grégoire VI* à tous les fidèles, pour leur demander des aumônes, (dit le P. *Longueval*, « afin de soutenir » l'éclat d'une dignité qu'il avoit » achetée. Ce n'étoit pas un motif » bien propre à exciter leur cha- » rité. »

VII. GREGOIRE VII, appellé auparavant *Hildebrand*, fils d'un charpentier de Soano en Toscane, fut élevé à Rome, & se mit moine de Cluni sous l'abbé *Odilon*. Devenu prieur de cet ordre, il passa à Rome avec *Brunon* évêque de Toul, qui avoit été désigné pape par l'empereur *Henri IV*. & qu'il eut le crédit de faire élire sous le nom de *Léon IX*. Ce pontife lui laissa la principale autorité, & il la conserva sous *Alexandre II*. Après la mort de ce pape, en 1073, la voix publique le désigna pour son successeur. Il fut élu; mais il ne fut sacré que 2 mois après son élection, parce qu'il voulut attendre le consentement de l'emper. *Henri IV*. C'est, suivant le sçavant *Pagi*, le dernier pape, dont le décret d'élection ait été envoyé à l'empereur pour être confirmé. Le nouveau pape, animé d'un zèle intrépide, forma de vastes projets touchant la réformation de l'église. « J'ai souvent prié Notre-Sei- » gneur, (écrivoit-il à *S. Hugues*, abbé de Cluni) » ou de m'ôter de » cette vie, ou de me rendre utile » à son église: car je suis envi- » ronné d'une douleur excessive » & d'une tristesse universelle. » L'église Orientale abandonne la » foi Catholique, & les Chrétiens » y sont par-tout mis à mort. Quand » je regarde l'Occident & les au- » tres parties du monde, à peine » trouvé-je des évêques dont l'en- » trée ait été légitime, dont la » vie soit pure, & qui gouvernent » leur troupeau, plutôt par cha- » rité que par ambition; & entre » tous les princes séculiers, je » n'en connois point qui préfe- » rent l'honneur de Dieu au leur » & la justice à l'intérêt. Quant » aux peuples entre lesquels je de- » meure, les Romains, les Lom- » bards & les Normands, je leur » dis souvent que je les trouve, » en quelque façon, pires que des » Juifs & des Païens. » Voulant remedier efficacement à tant de maux, il s'exagéra les pouvoirs de sa place. Il se crut le maître spirituel & temporel de toute la terre, le juge & l'arbitre souverain de toutes les affaires ecclesiastiques & civiles, le distributeur de toutes les graces, de quelque nature qu'elles fussent, & le dispensateur, non seulement des bénéfices, mais aussi des royaumes. Avec de telles idées, il ne pouvoit être long-tems ami de *Henri IV*. Ils se brouillérent dès le commencement de son pontificat, se raccommodérent bientôt après, & se brouillerent de nouveau en 1075. Le pape à qui *Henri* avoit été dénoncé comme un simoniaque, lui fit ordonner par ses légats, sous peine d'anathême, de se rendre à Rome à un jour marqué. Le prince irrité, chassa ignominieusement les legats, & se vengea, en suscitant contre le pape un brigand nommé *Cencius*, fils du préfet de Rome, qui saisit le pontife dans Ste. Marie-majeure, au moment où il disoit la Messe. Des satellites le menérent prisonnier dans une tour, d'où *Cencius* devoit l'envoyer en Allemagne. Le peuple Romain, offensé d'une telle violence, alla escalader la tour & délivrer le pontife. *Henri IV* convoquoit en même tems (en 1076) un concile à Worms, qui déposa *Grégoire*, sur l'exhi-

l'exhibition d'une Histoire scandaleuse de la vie du pape, dans laquelle on le chargeoit de crimes inouis & incroyables. *Grégoire*, de son côté, tenoit un synode à Rome : *Henri* y fut déposé & excommunié. La sentence étoit conçue en ces termes : *De la part de Dieu tout-puissant, Pere, Fils & Saint-Esprit, & par l'autorité de S. Pierre prince des Apôtres, je défends à* Henri, *fils de l'empereur* Henri, *de gouverner le royaume Teutonique & d'Italie. J'absous tous les Chrétiens du serment qu'ils lui ont prêté ou prêteront; & je défends à toute personne de le servir comme Roi, le chargeant d'anathêmes*, &c. Cette sentence n'auroit été que vaine, si *Henri IV* eût été assuré de l'Allemagne & de l'Italie ; mais sa mauvaise conduite & ses injustices lui avoient fait des ennemis, & elle lui fut funeste. Les seigneurs Allemands prirent ce prétexte pour se donner un autre empereur. *Henri IV* crut parer ce coup, en allant en Italie désarmer la colére de *Grégoire*. Lorsqu'il fut arrivé à Canosse, où le pape s'étoit retiré, il fut obligé de demeurer 3 jours nuds pieds & couvert d'un cilice dans l'enceinte de cette forteresse. Enfin, le 4e jour, le pape permit qu'il parût en sa présence. *Grégoire* consentit à lui donner l'absolution, à condition qu'il se justifieroit en Allemagne, dans une diète générale, de tous les crimes dont on l'accusoit ; que le pape qui seroit présent, le jugeroit ; & que jusqu'à ce tems-là il ne porteroit aucune marque de la dignité royale ; qu'il seroit à l'avenir parfaitement soumis au saint-siége, & qu'il laisseroit au chef de l'église une entiére liberté de faire en Allemagne par ses légats toutes les réformations qu'il jugeroit nécessaires. *Henri* promit avec serment, sur l'Evangile, de faire tout ce que *Grégoire* exigeoit de lui. Le pontife lui ayant donné l'absolution, célébra la messe en sa présence. Après la consécration, il fit approcher l'empereur de l'autel ; & tenant l'hostie entre ses mains, il lui rappella les lettres injurieuses où il l'accusoit de simonie & de divers autres crimes. « Pour ôter, (ajoûta-t-il,) toute » ombre de scandale, je veux que » le corps de Notre-Seigneur que » je vais prendre, soit aujourd'hui une preuve de mon innocence, & que si je suis coupable, Dieu me fasse mourir subitement. » *Grégoire* prit ensuite la moitié de l'hostie & la consuma ; & ayant présenté à *Henri* l'autre moitié, il lui dit : « Faites, mon » fils, ce que vous m'avez vu faire. » Prenez cette autre partie de » l'hostie, afin que cette preuve » de votre innocence ferme la » bouche à vos ennemis. » L'empereur se rappellant dans ce moment les malversations commises en Allemagne, pria le pontife de remettre l'affaire à la décision d'un concile, & reçut la communion de ses mains, mais sans faire serment. On auroit de la peine, dit *Hardion*, à croire un si étrange événement, si le pape lui-même ne l'avoit publié dans ses lettres avec une sorte de complaisance. Les seigneurs de Lombardie, (ajoûte le même auteur,) indignés qu'il se fût soumis avec tant de bassesse à un si indigne traitement, vouloient le rejetter, pour donner la couronne à son fils encore enfant. *Henri* ne les appaisa qu'en promettant de se venger, & en rompant son traité avec le pape. *Grégoire* l'excommunie de nouveau, & engage les seigneurs & les évêques d'Allemagne d'élire l'empereur *Rodolphe*, duc de Souabe, l'an 1077. Il encourage ce prince & son parti, &

leur promet que *Henri* mourra bientôt ; mais dans la fameuse bataille de Mersbourg, *Henri IV* fait retomber la prédiction sur *Rodolphe*, son compétiteur, blessé à mort. Après cette victoire, il marcha vers Rome, avec *Guibert* archevêque de Ravenne, qu'il avoit fait élire sous le nom de *Clément III.* Il assiégea *Grégoire* dans le château St-Ange, & alloit le prendre prisonnier, lorsque *Robert Guischard*, prince de la Pouille, se présenta pour le secourir. *Henri* repassa en Allemagne, laissant l'Italie dans le trouble. Le pape étoit regardé par les Romains, comme la cause de leurs malheurs & de leur misére. Las de leurs murmures, *Grégoire* se retira à Salerne, où il mourut en 1085, avec une grande réputation de vertu. L'attachement de la comtesse MATHILDE (*Voyez* ce mot) pour ce pontife, donna lieu aux clercs dont il avoit condamné les mariages sacriléges, de semer des bruits calomnieux contre sa réputation : mais ces impostures, dictées par la méchanceté & la vengeance, tombérent d'elles-mêmes, parce que la conduite de *Grégoire VII* depuis son enfance, l'avoit mis au-dessus de l'ombre même du soupçon. D'ailleurs les éloges que les plus saints personnages de son tems firent de ce pontife, le justifient assez. Ses derniéres paroles furent : *J'ai aimé la justice & haï l'iniquité, c'est pour cela que je meurs en exil.* On ne peut guéres lui reprocher que d'avoir voulu étendre sur le temporel des princes le pouvoir, qu'il n'avoit reçu que pour le spirituel. L'empereur *Henri IV* ne fut pas le seul qu'il traita en vassal, pour ne pas dire en esclave. Il étendit ses prétentions ambitieuses sur la France, l'Angleterre, la Hongrie, le Danemarck, la Pologne, la Norwège, la Dalmatie. Il envoya des légats dans la plupart des royaumes de l'Europe pour y tenir des conciles & y établir son autorité. Quelque extraordinaires que paroissent aujourd'hui ces entreprises, elles étoient en partie la suite des opinions de ce tems-là. Il falloit bien que l'ignorance eût mis alors dans beaucoup de têtes, que l'église Romaine étoit la maitresse des royaumes, puisque *Grégoire* le répétoit dans toutes ses lettres. A ces chimériques prétentions près, on ne peut que louer ce pontife. Né avec un grand courage, & élevé dans la discipline monastique la plus réguliére, il avoit un desir ardent de purger l'Eglise des vices dont il la voyoit infectée. Il auroit voulu faire régner à leur place les vertus dont il étoit animé. Si les ténèbres de son siècle lui eussent permis de distinguer la puissance temporelle de la spirituelle, il auroit épargné à l'Europe le spectacle sanglant & ridicule de tant de guerres, qui, loin de produire aucun bien, ne firent qu'augmenter les maux qu'il vouloit guerir. On pourroit appliquer à ce sujet, (dit le président *Hesnault*,) le mot de l'histoire Grecque : *Prenez garde*, disoit-on un jour aux Athéniens qui se ruinoient à bâtir des temples, *que le soin du Ciel ne vous fasse perdre la terre.* On auroit pu dire alors aux papes : « *Prenez garde que la passion d'acquérir la terre ne vous fasse perdre le Ciel.* « On vous disputera la puissance sur le spirituel, si vous vous obstinez à vouloir la puissance sur le temporel. » Les tems ont changé heureusement ; les choses sont éclaircies, & chacun jouit en paix de ses domaines & de son pouvoir. Ce qu'il y a de singulier, c'est que l'empereur lui-même ignoroit ses véritables droits, & étoit dans l'erreur de son siécle. *Un Souverain*,

(dit-il dans une lettre adressée à *Grégoire*,) *n'a que Dieu pour Juge*, *& ne peut être déposé pour aucun crime, si ce n'est qu'il abandonne la foi* : comme si des sujets pouvoient être déliés du serment de fidélité, parce qu'un roi seroit ou deviendroit hérétique ! En 1584, le nom de *Grégoire VII* fut inséré dans le Martyrologe Romain, corrigé par ordre de *Grégoire XIII*. Enfin sous le pontificat de *Benoît XIII*, on l'a placé dans le Bréviaire, avec une légende, où l'on canonise toute sa conduite à l'égard de *Henri IV*; mais cette légende, digne du siécle de *Grégoire VII*, a été supprimée par les parlemens en France, & par l'empereur dans tous ses états d'Allemagne & d'Italie. On la récite cependant dans divers endroits de l'Allemagne, &, après avoir été proscrite en Portugal, on l'a rétablie en 1777. On a de *Grégoire VII* 9 livres de *Lettres*, écrites depuis 1073 jusqu'en 1082. Il y a parmi ces Lettres, insérées dans les *Conciles*, un Traité intitulé : *Dictatus Papæ*, qui lui a été faussement attribué, si l'on en croit les meilleurs critiques, entre autres *Pagi* & le P. *Alexandre*. Il y a apparence que cette piéce, singuliére par les prétentions exorbitantes qu'elle renferme, a été composée, ou par un ennemi, qui vouloit le rendre odieux, en lui prêtant les vues les plus ambitieuses ; ou par un imbécille, entêté des maximes de ce pape; ou par un lâche flateur, qui vouloit aller à la fortune par cette bassesse.

VIII. GRÉGOIRE VIII, appellé auparavant *Albert de Mora*, étoit de Bénévent. Il succéda au pape *Urbain III*, le 20 Octobre 1187, & mourut le 17 Décembre suivant, après avoir exhorté les princes Chrétiens à entreprendre une nouvelle croisade. C'étoit un pontife sçavant, éloquent, de mœurs exemplaires & d'un zèle vif. On a de lui 3 *Lettres* dans les Collections des Conciles... Il ne faut pas le confondre avec l'antipape *Bourdin*, qui avoit pris le nom de *Grégoire VIII*. Voy. BOURDIN.

IX. GRÉGOIRE IX, (*Ugolin*) cardinal-évêque d'Ostie, pape en 1227, & non pas en 1271, comme le dit le *Dictionnaire Critique*. [L'auteur de cet ouvrage inexact met l'élection de *Grégoire VIII* en 1227; il ne se trompe pas moins. Il a confondu *Grégoire VIII* avec *Grégoire IX*, & *Grégoire IX* avec *Grégoire X*. Faute sur faute !] *Grégoire IX* étoit neveu d'*Innocent III*, de la famille des comtes de *Segni*, & natif d'Anagnie. Le triste état de la Terre sainte l'engagea à faire prêcher une nouvelle croisade. L'empereur *Fréderic II* renvoyoit le voyage de Palestine, autant qu'il pouvoit : pour l'y encourager, *Grégoire* lui écrivit une lettre d'un style singulier, dont je rapporterai ici le commencement, pour faire voir le mauvais goût de ce tems-là. « Le Seigneur vous a » mis dans ce monde, comme un » chérubin armé d'un glaive tour- » noyant, pour montrer à ceux » qui s'égarent le chemin de l'arbre » de vie. Car, consi érant en vous » la raison illuminée par le don de » l'intelligence naturelle, & l'ima- » gination nette pour la compré- » hension des choses sensibles, on » voit manifestement en vous une » vertu motrice pour distinguer le » convenable de ce qui ne l'est pas ; » & une vertu compréhensive, par » laquelle vous pouvez facilement » obtenir ce qui est licite & conve- » nable. » Le pape s'étendoit ensuite sur les significations mystérieuses des ornemens impériaux : la *Croix*, où il y avoit de la vraie Croix ; la *Lance* ornée d'un des cloux de la Passion, que l'on portoit

l'une & l'autre devant l'empereur aux processions; la *Couronne* qu'il avoit en tête, le *Sceptre* qu'il tenoit de la main droite, la *Pomme-d'Or* de la gauche : tout cela renfermoit des mystéres qu'il n'est pas aisé d'entendre, même après l'explication qu'on en trouve dans cette lettre. *Fréderic* sincérement déterminé à s'embarquer pour la Palestine, se rendit à Brindes où étoit l'armée des Croisés. Il tomba malade, & ce fut un sujet de différer. Le pape, ne pouvant se persuader que cette maladie fût sérieuse, l'excommunia. L'empereur part pour la Terre-sainte, nonobstant son excommunication; à son retour il fut absous. Les deux partis desiroient également la paix; *Fréderic*, à cause des suites que cet anathême pouvoit avoir; *Grégoire*, à cause des maux que ces querelles entraînent après elles. La guerre se ralluma en 1239. L'empereur ayant donné à un de ses fils naturels le royaume de Sardaigne, le pape, qui prétendoit que cette isle lui appartenoit, l'excommunia solemnellement à Rome le jour des Rameaux. Il fit plus : il osa offrir l'empire à *St. Louis* pour *Robert* son frere, comte d'Artois. *Comment*, répondit ce saint roi, *le Pape a-t-il osé déposer un si grand Prince, qui n'a point été convaincu des crimes dont on l'accuse? S'il avoit mérité d'être déposé, ce ne pourroit être que par un Concile général.* Ces paroles prouvent que, dans les tems les plus barbares, les bons yeux voient la vérité à travers les nuages de la barbarie, mais ne la voient pas toute entiére : car le concile général n'a pas plus de droit sur les couronnes, que le pape. *Fréderic II* se pressoit d'aller faire repentir *Grégoire* de ses attentats, lorsqu'il apprit sa mort arrivée le 21 Août 1241. Ce pontife avoit du zèle; mais il étoit si mal réglé, que le peu de lumiéres du siécle où il vivoit, peut à peine l'excuser. Il avoit témoigné beaucoup d'ardeur pour la réunion des Grecs & la conversion des Mahométans. Il envoya même à plusieurs princes Musulmans de longues instructions, par lesquelles il les menaçoit, s'ils ne se convertissoient, de soustraire à leur obéissance les Chrétiens qui vivoient sous leur domination. Cette menace, si peu conforme à l'esprit de l'Evangile & à la conduite des Apôtres, ne produisit que de nouvelles persécutions, sans opérer une seule conversion. On a des *Lettres* de ce pape dans les *Conciles*. Il condamne dans une de ces lettres les hérétiques nommés *Stadingues*, qui parurent en Allemagne sous son pontificat. Voici les abominations qu'il leur reproche. « On » dit que quand ils reçoivent un » Prosélyte, & qu'il entre pour la » 1re fois dans leur assemblée, il » voit un crapaud d'une grandeur » énorme, que les uns baisent à la » bouche, les autres au derriére. » Le Prosélyte rencontre ensuite » un homme pâle avec les yeux » très-noirs, si maigre qu'il n'a que » la peau & les os; il le baise & le » sent froid comme la glace, & » après ce baiser il oublie entiérement la foi catholique. Ensuite » ils font ensemble un festin, après » lequel descend un chat noir derriére une statue qui est ordinairement dans ce lieu. Le Prosélyte » baise le premier ce chat au derriére, & après lui celui qui préside à l'assemblée, & les autres » qui en sont dignes. Les imparfaits reçoivent seulement le baiser du maître, & ils ne baisent » le chat, que lorsqu'on est content de leur conduite; ils promettent obéissance : après quoi » ils éteignent toutes les lumiéres, » & ils commettent entr'eux tou-

» tes fortes d'impuretés. »

X. GRÉGOIRE X, (*Thibaud*) né à Plaisance de l'illustre famille des *Visconti*, devint archidiacre de Liége. Il étoit dans la Terre-sainte avec *Edouard* roi d'Angleterre, lorsqu'il apprit qu'il avoit été élu pape par compromis, en 1271. Il indiqua l'année suivante un concile général. La lettre de convocation marquoit trois principales raisons de le tenir ; le schisme des Grecs, le mauvais état de la Terre-sainte, & les vices & erreurs qui se multiplioient dans l'Eglise. Ce concile se tint à Lyon en 1274, & fut très-nombreux. On y compta 500 évêques, 70 abbés, des ambassadeurs de presque tous les princes Chrétiens. Après le concile, *Grégoire* fit faire des préparatifs pour la Croisade ; mais ils furent sans effet : il ne se fit plus aucune entreprise générale pour la Terre-sainte. Le pape mourut peu de tems après, à Arezzo, le 10 Janvier 1276. Il se rendit recommandable par sa piété, son sçavoir, & son amour de la discipline. Il avoit été élu à la persuasion de *St Bonaventure*, qui connoissoit son mérite. Ce fut lui qui ordonna que les cardinaux, après la mort du pape, seroient renfermés dans un conclave, & qu'ils y seroient jusqu'à ce que l'élection fût faite ; réglement sage, qui empêcha que le saint siége ne fût trop long-tems vacant, & qui arrêta les intrigues & les séditions. Le Jésuite *Bonucci* a publié la *Vie de Grégoire X*, en 1711, à Rome, in-4°. On a de lui des *Lettres* dans les *Conciles*.

XI. GRÉGOIRE XI, (Pierre *Roger*) Limousin, étoit neveu du pape *Clément VI*, & fils de *Guillaume* comte de Beaufort, qui vivoit lorsqu'il fut élu pape le 29 Décembre 1370, âgé seulement de 40 ans. *Clément VI* l'avoit fait cardinal avant l'âge de 18 ans, & lui avoit donné un grand nombre de bénéfices : abus qu'on s'efforçoit de justifier, par la prétendue nécessité où étoient les cardinaux de soutenir leur dignité. Son sçavoir & son mérite lui ayant procuré la tiare, son premier soin fut de réconcilier les princes Chrétiens, d'envoyer du secours aux Arméniens attaqués par les Turcs, & de réformer les ordres religieux. Le saint siége étoit encore à Avignon ; mais la présence du pape étoit très-nécessaire à l'Italie. Les Florentins & la plupart des villes de l'état ecclésiastique s'étoient révoltées. Le pape, croyant remédier à ces désordres, & surtout vivement pressé par *Ste Brigitte* de Suède & *Ste Catherine* de Sienne, passa à Rome en 1377, & cette ville depuis n'a point été sans pape. Il y mourut l'année d'après, à 47 ans peu regretté des Romains & des Florentins, & soupirant après le séjour d'Avignon. Ce pontife se rendit recommandable par ses vertus, par sa charité, par la bonté de son caractére, par son sçavoir dans le droit civil & canonique, & par la protection qu'il accorda aux gens-de-lettres. Le P. *Berthier* lui reproche un peu trop de tendresse pour ses parens. Il eut sans cesse auprès de lui son pere, ses freres & ses neveux, la plupart déja enrichis par les bienfaits de *Clément VI*. Il n'augmenta pas leur fortune ; mais il fit des graces à leur sollicitation, & ces graces ne furent pas distribuées avec assez de choix. Ce fut *Grégoire XI* qui proscrivit le premier les erreurs de *Wiclef*. On a de lui des *Lettres* dans *Wading* & dans *Bzovius*.

XII. GRÉGOIRE XII, Vénitien, connu sous le nom d'*Ange Corario*, avoit été honoré de la pourpre par le pape *Innocent VII*. L'esprit de conciliation qu'il avoit marqué dans ses nonciatures, lui fit

donner le ſouverain pontificat en 1406, dans le tems malheureux du ſchiſme d'Occident. On eut la précaution de lui faire ſigner un compromis, par lequel il s'engageoit à renoncer a la tiare, en cas que l'autre contendant cédât de ſon côté. Les deux papes s'épuiſérent en lettres & en promeſſes; ils devoient abandonner leurs droits reſpectifs : *Grégoire XII* ne ceſſoit de l'écrire, *Benoît XIII* de le dire, & tous les deux étoient fort éloignés de l'exécuter. Les cardinaux, voyant qu'ils n'agiſſoient pas de bonne foi, convoquerent un concile général à Piſe, dans lequel ils les dépoſérent, & élurent *Alexandre V*. Pour contrebalancer ce concile, *Grégoire* en tint un à Udine dans le Frioul; mais craignant à tout moment d'être arrêté, il ſe retira à Gaëte, ſous la protection de *Ladiſlas* roi de Naples. Ce prince l'ayant abandonné, il ſe réfugia à Rimini, d'où il envoya ſa renonciation au concile de Conſtance. *Grégoire*, inſtruit qu'elle avoit été acceptée, quitta la tiare & toutes les autres marques de la dignité pontificale. Le concile, en reconnoiſſance de ſa ſoumiſſion, lui donna les titres de *Doyen des Cardinaux*, & de *Légat perpétuel* dans la Marche d'Ancone. Il mourut à Recanati, en 1417, à 92 ans: pénétré du néant de la grandeur, & détrompé de ces ſublimes miſéres qui avoient ſemé ſa vie d'amertumes.

XIII. GRÉGOIRE XIII, (Hugues *Buoncompagno*) Bolonois, ſucceſſeur de *Pie V* en 1572. C'étoit un des hommes les plus profonds de ſon ſiécle dans la juriſprudence civile & canonique. Il l'avoit profeſſée avec diſtinction, & avoit paru avec non moins d'éclat au concile de Trente, en qualité de juriſconſulte. *Pie V* récompenſa ſes ſervices & le fit cardinal après ſa légation d'Eſpagne. Il avoit 70 ans lorſqu'il fut élu pape. Les principaux événemens de ſon pontificat ſont l'embelliſſement de la ville de Rome, qu'il orna d'Egliſes, de palais, de portiques, de ponts, de fontaines; la condamnation de *Baïus*; le rétabliſſement de l'ordre de *St. Baſile*; les ſecours de troupes & d'argent qu'il envoya à *Henri III* contre les Calviniſtes. Mais il s'eſt principalement rendu célèbre par la réformation du Calendrier. Il s'y étoit gliſſé des erreurs ſi conſidérables, qu'on ne célébroit plus les fêtes dans leur tems, & que celle de Pâque, au lieu de demeurer entre la pleine lune & le dernier quartier de la lune de Mars, ſe ſeroit trouvée inſenſiblement au ſolſtice d'été, puis en automne, & enfin en hiver. Il s'agiſſoit de mettre ordre à cette confuſion. Un médecin Romain (*Louis* LILIO) fournit la maniére la plus ſimple & la plus facile de rétablir l'ordre de l'année, tel qu'on le voit dans le nouveau Calendrier; il ne falloit que retrancher dix jours à l'année 1582 où l'on étoit pour lors, & prévenir le dérangement dans les ſiécles à venir. *Grégoire XIII* jouit de la gloire de cette réforme; mais il eut plus de peine à la faire recevoir par les nations, qu'à la faire rédiger par les mathématiciens. Elle fut rejettée par les Proteſtans d'Allemagne, de Suède, de Danemarck, d'Angleterre, uniquement parce qu'elle venoit du pape. Ils craignirent que les peuples, en recevant des loix dans l'aſtronomie, n'en reçuſſent bientôt dans la religion. Ils s'opiniâtrérent à ſuivre l'ancien Calendrier, & c'eſt de-là qu'eſt venu l'uſage d'ajoûter aux dates les termes de *vieux ſtyle* pour ceux qui retenoient l'année Julienne, & de *nouveau ſtyle* pour l'année Grégorienne. En France, dans les Pays-Bas, dans

la Grèce, on refusa d'abord; mais on reçut ensuite cette vérité utile, qu'il auroit fallu recevoir des Turcs, dit un homme d'esprit, s'ils l'avoient proposée... *Grégoire XIII* mit en même tems la derniére main à un ouvrage non moins desiré par les jurisconsultes, que la réformation du Calendrier l'étoit par les astronomes. C'est le *Décret* de *Gratien*. Il le publia, enrichi de sçavantes notes. Le pape avoit beaucoup travaillé lui-même à cette correction, dans le tems qu'il professoit à Bologne. Il aimoit les sciences, & s'en occupoit quand les affaires lui laissoient quelque loisir. *Un Pape*, disoit-il, *devroit tout sçavoir*. Les derniers jours de son pontificat furent marqués par une ambassade, envoyée du Japon de la part des rois de Bungo & d'Arima, & du prince d'Omura, pour reconnoître l'autorité du saint-siége: c'étoit le fruit des missions des Jésuites. *Gregoire* mourut peu de tems après, en 1585, à 83 ans. Le peuple eût été très-heureux sous ce pontife, doux jusqu'à la mollesse, si la tranquillité publique de ses états n'avoit pas été quelquefois troublée par des bandits. C'est sous son pontificat qu'arriva en France le terrible massacre de la *St-Barthélemi*. On prétend qu'il existe une médaille que ce pape fit frapper sur cet événement, avec cette légende d'un côté: GREGORIUS XIII. PONT. MAX. AN. I. & le portrait de ce pape; & de l'autre l'Ange exterminateur, armé d'une croix & d'une épée, qui massacre les Huguenots, & ces mots: HUGENOTORUM STRAGES, 1572. (Voyages de *Misson*, tom. 1er, p. 158.) Cependant, si l'on en croit *Brantôme*, ce même pape, qui donna toutes les marques extérieures de la plus grande joie à la nouvelle du massacre, versa des larmes sur le sort de ces infortunés, en disant: *Je pleure le sort de tant d'innocens qui n'auront pas manqué d'être confondus avec les coupables, & possible qu'à plusieurs de ces morts Dieu ait fait la grace de se repentir.* Il ne voulut jamais écouter le cardinal de *Pellevé*, qui le pressoit d'assister la Ligue de troupes & d'argent, persuadé que les vices secrets de *Henri III* n'étoient pas une raison de se révolter contre lui. « *Grégoire XIII*, (dit le » P. *Fabre*) réunissoit en sa per» sonne beaucoup de vertus dignes » d'un souverain pontife. On a » toujours fait l'éloge de sa piété » & de sa sagesse. Il fut d'ailleurs » d'un caractére doux & modéré, » d'une grande sobriété, généreux » & bienfaisant. On ne lui repro» che que deux choses: d'avoir eu » trop de complaisance pour sa fa» mille: & trop peu de fermeté » pour arrêter & punir les désor» dres, & sur-tout ceux des ban» dits, qui sous son pontificat cou» roient impunément la campagne » de Rome, & osérent même por» ter leurs fureurs en plein jour » jusques dans cette capitale. »

XIV. GREGOIRE XIV, (Nicolas *Sfondrate*) pape après *Urbain VII* en 1590, étoit fils d'un sénateur de Milan. *Grégoire XIII* l'avoit fait cardinal. Dès qu'il eut été placé sur le trône pontifical, il se déclara contre le roi *Henri IV*, à la persuasion de *Philippe II*. Une armée d'Italiens fut levée pour aller ravager la France aux dépens du trésor que *Sixte-Quint* avoit laissé pour défendre l'Italie; & cette armée ayant été battue & dissipée, il ne lui resta que le regret de s'être appauvri pour le monarque Espagnol & de s'en être laissé dominer. Bien différent de *Sixte-Quint*, il ne parut propre à commander, que tant qu'il demeura dans un état privé. Il avoit d'ailleurs d'excellentes

qualités. La priére, la chasteté, le jeûne, furent ses vertus favorites, & sa sobriété étoit si grande, qu'il n'usa d'un peu de vin que sur la fin de sa vie. Il donna le chapeau rouge aux cardinaux-réguliers, envoya des missionnaires au Japon pour consoler les Chrétiens qui y étoient persécutés & tâcha de faire exécuter les décrets du concile de Trente. Il mourut de la pierre, en 1591, à 57 ans, n'ayant occupé la chaire de *St Pierre* que dix mois.

XV. GREGOIRE XV, (Alexandre *Ludovisio*) Bolonois, d'une famille ancienne, fut fait archevêque de Bologne, & honoré de la pourpre par *Paul V*. Sa science dans le droit canon, sa douceur & ses autres vertus, le firent élire pape en 1621. Sa complexion étoit foible, son zèle ardent, & il mourut en 1623. Ce pontife érigea l'évêché de Paris en métropole, fonda la *Propagande*, approuva la réforme des Bénédictins de St-Maur; donna des secours considérables à l'empereur & au roi de Pologne, qui soutenoient une rude guerre, l'un contre les hérétiques, l'autre contre les Turcs. Il aima les pauvres & assista les malades. On a des preuves de sa science dans plusieurs ouvrages qu'il laissa, entr'autres: *Epistola ad Regem Persarum* Schah Abbas, *cum notis Hegalsoni*, 1627, in-8°; & les *Décisions de la Rote*.

XVI. GREGOIRE DE NÉOCÉSARÉE, (Saint) surnommé *le Thaumaturge*, disciple d'*Origène*, fut élevé au siége de Néocésarée, sa patrie, vers l'an 240. *Grégoire* évita cet honneur par la fuite; mais il fallut qu'il se rendit à la vocation divine & aux sollicitations du peuple. Son épiscopat fut une suite non interrompue de prodiges, opérés sur les êtres sensibles & sur les insensibles: il fut le dieu de la nature & le maître des cœurs. Lorsqu'il monta sur le siége de Néocésarée; il ne trouva dans cette ville que 17 Chrétiens: se voyant près de mourir, il n'y avoit plus qu'un pareil nombre d'Idolâtres. *Je dois à Dieu de grandes actions de graces*, s'écria-t-il plein de joie! *Je ne laisse à mon successeur qu'autant d'Infidèles que j'ai trouvé de Chrétiens.* Il expira peu après, l'an 265. Le Peres parlent de lui comme d'un nouveau *Moyse*, d'un nouveau *Paul*... *Ruffin* & *Usuard* le nomment *Martyr*, suivant la coutume des Grecs, qui donnoient ce nom à ceux qui avoiēt beaucoup souffert pour la cause de l'Evangile. Parmi les ouvrages de cet illustre défenseur de la foi, il y en a plusieurs qui ne sont pas de lui; mais le *Remercîment à Origène*, morceau de la plus sublime éloquence, l'*Epitre Canonique* & la *Paraphrase de l'Ecclésiaste*, que nous avons sous son nom, sont certainement de lui. Tous ces écrits ont été recueillis en un volume in-fol. grec & latin, en 1626, à Paris.

XVII. GREGOIRE DE NAZIANZE, (St) dit *le Théologien*, naquit vers l'an 328, à Arianze, petit bourg du territoire de Nazianze en Cappadoce. Il étoit fils de *St Grégoire*, évêque de Nazianze, & de *Ste Nonne*: l'un & l'autre également illustres par leur piété. Leur premier soin fut d'élever leur fils dans la vertu & dans les lettres. A Césarée, à Alexandrie, à Athènes, où on l'envoya étudier sous les plus habiles maîtres, il brilla par ses mœurs & par son esprit. C'est dans cette ville qu'il connut le fameux *Julien*, qui depuis voulut l'approcher de son trône, mais inutilement. *Grégoire* n'aimoit pas le grand monde, qu'il regardoit comme l'écueil de la vertu. Dès qu'il eut fini ses études, il s'enfonça dans un desert avec *Basile*, son illustre ami, & n'en sortit que

pour aller soulager son pere, qui, accablé sous le poids des années, ne pouvoit plus porter le fardeau de l'épiscopat. Ce respectable vieillard, affoibli par l'âge, avoit signé le *Formulaire de Rimini*; son fils l'engagea à rétracter sa signature, instruisit les fidèles, & résista aux hérétiques. Elevé au sacerdoce par son pere, & ensuite sacré évêque de Sazime en Cappadoce par *St Basile*, il abandonna ce siége à un autre évêque, pour se retirer de nouveau dans la solitude. Son pere, prêt à descendre dans le tombeau, le pria une seconde fois de venir gouverner son église. *Grégoire* se rendit à ses instances; il fit toutes les fonctions d'évêque, mais sans en vouloir prendre le titre. On voulut le forcer d'accepter l'épiscopat, & il s'alla cacher encore une fois dans son désert. Ses amis l'engagérent à en sortir, pour aller l'an 379 à Constantinople, combattre les Ariens. Dès qu'il parut, les hérétiques furent terrassés & confondus. En vain s'arment-ils de la calomnie & de l'imposture; l'empereur *Théodose le Grand* rendit justice au saint évêque, & se déclara pour la foi. Les prélats d'Orient, assemblés par ordre de ce prince, l'élurent évêque de Constantinople; mais voyant que son élection causoit du trouble, il s'en démit, retourna à Nazianze, gouverna encore cette église pendant quelque tems, y fit établir un évêque, & enfin retourna dans sa retraite, où il mourut en 389, à 62 ans. L'abbé *Duguet* a fait un beau parallèle de *St Basile* & de *St Grégoire de Nazianze*. Mais ces deux Saints, si conformes par l'amitié, l'innocence, le goût de la solitude, la pénitence, l'amour des lettres, l'éloquence, l'attachement à la vérité, l'épiscopat, les travaux pour l'Eglise, ne l'ont pas été en tout. *St Basile* avoit plus de capacité pour les affaires, & plus de douceur dans la société. « L'ardente » passion de *Grégoire de Nazianze* » pour la solitude, (dit l'abbé *Ladvocat*) » le rendoit d'une humeur » triste, chagrine, & un peu satyrique. » Son corps étoit courbé par les années, sa tête chauve, son visage desséché par les larmes. C'est lui-même qui se peint ainsi. Sa nourriture étoit très-frugale; c'étoit, comme il le dit, celle des bêtes & des oiseaux. Il n'avoit qu'un seul habit, ne portoit point de souliers, passoit l'hiver sans feu & ne couchoit que sur la paille. Il sortoit très-peu & ne faisoit que les visites indispensables. Sa charité étoit vive. « Comme les oiseaux ne peu- » vent voler sans air, ni les pois- » sons nager sans eau, ainsi l'hom- » me ne peut faire un pas sans J. C. » Sans lui nous sommes des cada- » vres vivans. » Il nous reste de lui beaucoup d'ouvrages, dont les principaux sont : I. *LV Sermons*. II. Un grand nombre de *Lettres*. III. Des *Poésies*. Ces différentes productions ont été recueillies à Paris en 1609 & 1611, 2 vol. in-fol. avec des notes, & la version de l'abbé de *Billy*, très-versé dans la langue grecque. On trouve dans *Tollii insignia Itinerarii Italici*, à Utrecht, 1696, in-4°, des *Poésies de St Grégoire de Nazianze*, qui n'avoient pas encore été imprimées. On est forcé, en lisant les écrits de ce Pere, d'avouer qu'il a remporté le prix de l'éloquence sur tous les orateurs de son siécle, pour la pureté de sa diction, pour la noblesse de ses expressions, pour l'élégance du style, pour la variété des figures, pour la justesse des comparaisons, pour la force des raisonnemens, pour l'élévation des pensées : malgré cette élévation, il est naturel, coulant, agréable. Ses périodes sont

pleines, & se soutiennent jusqu'à la fin. C'est l'*Isocrate* des Peres Grecs. On peut néanmoins lui reprocher qu'il affecte trop de se servir des antithèses, des allusions, des comparaisons, & de certains autres ornemens, qui prodigués, rendent le style précieux & efféminé. Ses pensées & ses raisonnemens ont quelquefois du faux ; mais il est couvert sous le brillant de ses expressions. Ses *Sermons* sont mêlés d'un grand nombre de pensées philosophiques, & semés de traits d'histoire & même de mythologie. Quoiqu'il enseigne la morale d'une maniére qui est plus pour les gens d'esprit que pour le vulgaire, il est aussi exact que sublime dans l'explication des mystéres ; qualité qui lui mérita le nom de *Théologien* par excellence. Ses *Poésies* furent, presque toutes, le fruit de sa retraite & de sa vieillesse ; mais on ne laisse pas d'y trouver le feu & la vigueur d'un jeune poëte. M. *Hermant* a écrit sa *Vie*, in-4°, avec exactitude & avec éloquence.

XVIII. GREGOIRE DE NYSSE, (St) évêque de cette ville, naquit en Cappadoce vers l'an 331. Frere puiné de *St Basile* le Grand, il étoit digne de lui par ses talens & ses vertus. Il s'appliqua de bonne heure aux belles-lettres, & acquit une profonde érudition. Il professa la rhétorique avec beaucoup de distinction. *St Grégoire de Nazianze* l'engagea à quitter cet emploi, pour entrer dans le clergé : il abandonna dès-lors la littérature profane. se donna tout entier à l'étude des saintes-Ecritures, & se fit autant admirer dans l'église qu'il l'avoit été dans le siécle. Ses succès le firent élever sur le trône épiscopal de Nysse en 372. Son zèle pour la foi lui attira la haine des hérétiques, qui vinrent à bout de le faire exiler en 374 par l'empereur *Valens*. Du fond de sa retraite, il ne cessa de combattre les errans & d'instruire les orthodoxes. Il s'exposa à toutes sortes de dangers pour aller consoler son peuple. L'emper. *Théodose* ayant rappellé les exilés à son avénement à l'empire, *Grégoire* retourna à Nysse en 378. L'année suivante il assista au grand concile d'Antioche, qui le chargea de visiter les églises d'Arabie & de Palestine, déchirées par le schisme & infectées de l'Arianisme, *Grégoire* travailla envain à procurer la paix & la vérité. Il alla ensuite à Jérusalem, & il reçut une grande consolation de voir les lieux honorés par la présence de J. C. ; mais il fut très-scandalisé des mœurs des habitans. L'impression défavorable qu'il en rapporta, la dissipation, suite des grands voyages, dégoûtérent *Grégoire* de cette pratique de dévotion, dès-lors très-commune parmi les Chrétiens. Aussi l'un de ses amis ayant été consulté par quelques moines qui vouloient faire le pélerinage de la Terre-sainte : *Conseillez-leur*, lui répondit Grégoire, *de sortir de leur corps pour s'élever à JESUS-CHRIST, plutôt que de sortir de leurs cellules pour aller à Jérusalem.* L'église de cette ville étoit désolée par les ravages des Ariens ; *St Cyrille*, son évêque, n'y étoit reconnu que par un très-petit nombre. *St Grégoire* fit tout ce qu'il put pour ramener les schismatiques à l'unité ; mais il ne put réussir. Il eut plus de succès en 381 au grand concile de Constantinople, qui est le second œcuménique. Il y prononça l'*Oraison funèbre* de *St Mélèce*, évêque d'Antioche. Les Peres du concile lui donnérent les plus grands éloges, & le chargérent des commissions les plus importantes. Cet illustre Saint mourut en 396, dans un âge fort avancé, avec le surnom de *Pere des Peres*. Ses Ouvrages ont

été recueillis en 1605, à Paris, en 2 vol. in-fol. par *Fronton* du *Duc*. Claude *Morel* en fit une autre édition en 1615, & l'on y ajouta encore quelque chose en 1638. Cette derniére édition en 3 vol. n'est pas correcte, & l'on préfere celle de 1615. Ses principaux écrits sont : I. Des *Oraisons funèbres*. II. Des *Sermons*. III. Des *Panégyriques des Saints*. IV. Des *Commentaires* sur l'Ecriture. V. Des *Traités dogmatiques* (*Voyez* VII. DENYS.) Quoique *St Grégoire* eût enseigné l'éloquence, & que *Photius* loue les agrémens & la noblesse de son style, il n'approche ni de *St Basile*, ni de *St Grégoire de Nazianze*. Il parle plutôt en déclamateur qu'en orateur. Toujours enfoncé dans l'allégorie ou dans les raisonnemens abstraits, il mêle la philosophie, avec la théologie, & se sert des principes des philosophes dans l'explication des mystéres. Aussi ses ouvrages ressemblent plus aux traités de *Platon* & d'*Aristote*, qu'à ceux des autres Peres de l'église. Il a suivi & imité *Origène* dans l'allégorie. Dans son *Discours sur la Mort*, il paroît admettre cette purgation générale qu'on attribue aux Origénistes : ce qui l'a fait accuser d'avoir partagé leurs erreurs. Plusieurs auteurs l'ont lavé de cette calomnie ; ils prétendent que ce qu'on trouve dans ses écrits de trop favorable à l'Origénisme, y a été ajouté par les hérétiques.

XIX. GREGOIRE DE TOURS, (St) évêque de cette ville, d'une famille illustre d'Auvergne, naquit vers l'an 544. *Gallus* évêque de Clermont, son oncle, le fit élever dans les sciences & dans la vertu. Devenu évêque de Tours en 573, il assista à plusieurs conciles, montra beaucoup de fermeté en diverses occasions, sur-tout contre *Chilperic* & *Frédegonde*, qu'il reprit souvent de leurs désordres. Sur la fin de ses jours il se rendit à Rome, & y fut reçu comme il le méritoit par le pape *Grégoire* qui lui accorda son amitié & son estime, & mourut en 595, à 51 ans. On a de lui : I. Une *Histoire Ecclésiastique & Profane*, depuis l'établissement du Christianisme dans les Gaules par *Photin* évêque de Lyon, jusqu'en 595. *Grégoire de Tours* est le pere de notre Histoire ; mais il n'est pas le modèle des historiens. Simple, crédule, il n'a mis du choix ni dans les faits, ni dans le style : le sien est aussi rude & aussi grossier, que le siécle où il vivoit. Il ne se fait pas un scrupule de mettre un *cas* pour un autre. Il ne marque ni les dates des jours, ni celles de l'année où sont arrivés les événemens. Animé en écrivant du même zèle qu'inspiroient ses discours, il n'épargne pas ses ennemis, parce qu'il les croyoit en même tems ennemis Dieu ; & *Chilperic* n'est à ses yeux que « le *Néron* de son tems ; » & *Frédegonde*, « qu'une femme abominable, ennemie de Dieu & des hommes. » Quelques critiques ont cru qu'il avoit un peu exagéré les vices de l'un & de l'autre. Quoi qu'il en soit, nous ne sçavons guéres sur nos premiers rois que ce que cet historien nous en a appris. La meilleure édition de son ouvrage est celle de *Dom Ruinart*, en 1699, à Paris, in-fol. *Dom Bouquet* l'a insérée dans sa grande Collection des Historiens de France, après l'avoir revue sur des manuscrits inconnus à son confrere. L'abbé de *Marolles*, le plus infatigable & le plus maussade de nos traducteurs, en a donné une version, 1638, 2 vol. in-8°. qui est, comme toutes les autres sorties de la même main, rampante, infidelle, &c. II. *Huit Livres sur les vertus & les miracles des Saints*:

Ils sont remplis de tant de prodiges si extraordinaires, qu'il est difficile qu'on y ait ajouté foi, même dans son siecle, quelque goût qu'on eût pour le merveilleux. *Grégoire* de Tours n'a pas sans doute voulu tromper, mais il a été quelquefois trompé par des récits infidèles. La liberté que se sont donnée les copistes d'ajouter ou de retrancher à ses écrits, a pu augmenter (dit le Pere *Longueval*) le nombre des fautes qu'on lui reproche: la différence qui se trouve dans les manuscrits & dans les éditions de ses écrits, prouve effectivement que quelques-uns ont été altérés. On peut consulter sur cet historien le tome IIIe de l'*Histoire Littéraire de la France*, par *Dom Rivet* : on y trouvera une notice exacte de tous les ouvrages de *Grégoire de Tours*, & un détail circonstancié de toutes les éditions tant générales que particuliéres qu'on en a faites, avec le jugement qu'on doit en porter.

XX. GREGOIRE d'*Arimini* ou de *Rimini*, général des Augustins en 1357, surnommé le *Docteur authentique*, est auteur d'un *Commentaire* sur le Maître des Sentences, à Valence, 1560, in-folio; d'un *Traité de l'Usure* & d'autres ouvrages peu estimés, Rimini, 1522, in-fol. Il combattit les theologiens qui soutenoient, que « Dieu » peut permettre que deux pro- » positions contradictoires sur un » même sujet, soient vraies en » même tems. »

XXI. GREGOIRE de S. Vincent, né à Bruges en 1584, se fit Jésuite à Rome a l'âge de 20 ans. Disciple de *Clavius* pour les mathématiques, il les professa avec réputation, & fut appellé à Prague par l'empereur *Ferdinand II*. *Philippe IV*, roi d'Espagne, le voulut avoir pour enseigner cette science au jeune prince *Jean d'Autriche* son fils. Le Pere *Grégoire de S. Vincent* n'étoit pas moins recommandable par son zèle que par sa science. Il suivit l'armée de Flandres pendant une campagne, & y reçut plusieurs blessures en confessant les soldats blessés ou mourans. Il mourut d'apoplexie à Prague en 1667, à 83 ans. On a de lui en latin trois sçavans ouvrages de mathématique, dont le principal & le plus connu est intitulé: *Opus Geometricum quadraturæ circuli, & sectionum coni, decem Libris comprehensum*; Anvers 1647, en 2 vol. in-fol. Quoiqu'il ne démontre pas dans cet ouvrage la *Quadrature du Cercle*, son livre contient un grand nombre de vérités & de découvertes importantes.

XXII. GREGOIRE, (Pierre) Toulousain, célèbre professeur en droit, mourut en 1597 à Pont-à-Mousson. On a de lui : I. *Syntagma Juris universi*, in-fol. II. *De Republica*, in-8°, & d'autres ouvr. pleins d'une érudition mal dirigée.

GREGORAS, *Voyez* Nicephore, n° IX.

I. GREGORY, (Jean) écrivain Anglois, mort en 1646, étoit habile dans les langues & dans la théologie. On a de lui : I. *Des Notes sur le Droit* civil & canonique : II. Des *Remarques* en anglois sur quelques passages de l'Ecriture-sainte, Oxford 1646, in-4°; & en latin, Londres 1660, in-4°. Ces ouvrages sont très-médiocres.

II. GREGORY, (Jacques) Ecossois, voyagea en divers pays, fut professeur de mathématiques à St-André en Ecosse, & mourut vers 1675. Il a publié : I. *Optica promota* : II. *Exercitationes Geometricæ*, & un grand nombre d'autres écrits. Il en composa un pour prouver *que la Quadrature du Cercle est impossible*, & *qu'on ne peut déterminer que*

par approximation le rapport du diamètre du cercle à la circonférence. C'étoit un homme de mérite dans son genre.

III. GREGORY, (David) d'Aberden, neveu du précédent, enseigna les mathématiques & l'astronomie à Edimbourg, puis à Oxford, où il mourut en 1708. On a de lui : I. *Astronomiæ, Physicæ & Geometriæ elementa*, Oxford 1702, in-fol. II. *Exercitatio Geometrica de dimensione figurarum*; & d'autres ouvrages estimés.

GRENADE, (Louis de) né l'an 1504 en Espagne dans la ville de ce nom, prit l'habit de S. Dominique, & l'illustra par ses vertus & ses écrits. Les rois de Portugal & de Castille le considéroient beaucoup. La reine *Catherine*, sœur de *Charles-Quint*, voulut le placer sur le siége de Brague; mais il le refusa, & y fit nommer à sa place le pieux Dom *Barthélemi des Martyrs*. Ce saint religieux mourut en 1588. Ses ouvrages seroient une des meilleures nourritures qu'on pût fournir aux ames pieuses, si l'on en retranchoit quelques visions & des légendes absurdes. Le pape *Grégoire XIII*, sous le pontificat duquel *Grenade* les composa, témoigna plusieurs fois « que cet écrivain » faisoit plus de bien à l'Eglise, » que s'il eût rendu la vie aux » morts & la vue aux aveugles. » Les principaux fruits de sa plume, sont : I. La *Guide des Pécheurs*, un vol. II. Le *Mémorial de la vie Chrétienne*, 3 vol. III. Un *Catéchisme*, 4 vol. 1709. IV. Un *Traité de l'Oraison*, 2 vol. : ces écrits sont en espagnol. V. Un *Traité du devoir des Evêques*, une *Institution pour les Prédicateurs*. VI. Des *Sermons* latins, en 6 vol. in-8°, Anvers 1604, &c. *Girard* a traduit en françois la plus grande partie des ouvrages de *Grenade*. Cette version en 2 vol. in-fol. & en 10 in-8°, est enrichie de la vie de l'auteur, le modèle des religieux. Un journaliste nous a vivement reproché d'avoir prodigué des éloges à *Louis* de *Grenade*, quoique nous en eussions dit beaucoup moins que les historiens & les bibliographes ecclésiastiques, qui le peignent comme un excellent auteur ascétique. Ses écrits ont été célébrés par *S. Charles Borromée*, qui y puisoit les instructions qu'il faisoit à son peuple; & par *S. François de Sales*, qui ne se lassoit point de les étudier, & d'en conseiller la lecture. Il est vrai que, depuis *Grenade*, on a mieux écrit; mais a-t-on mieux pensé ?

GRENAN, (Bénigne) poëte Latin de Noyers en Bourgogne, professeur de rhétorique au collége d'Harcourt, mort à Paris en 1723, à 42 ans, a laissé des *Harangues* & des *Poësies* latines. On remarque dans les unes & dans les autres un style pur & élégant, des pensés nobles & délicates, & une imagination vive & sage. Ses *Vers* sont en partie dans le *Selecta Carmina quorumdam in Universitate Parisiensi Professorum*; & ses *Discours* se trouvent dans un Recueil de Harangues dans le goût du précédent. Comme poëte & comme orateur, il fut le rival du célèbre *Coffin*. Ces deux professeurs, rivaux & amis, firent, à la gloire de leur patrie, l'un pour le vin de Bourgogne, l'autre pour le vin de Champagne, des piéces charmantes. Les vers de *Grenan*, sont d'une expression excellente & d'un goût exquis. Parmi ses harangues latines, on remarque un *Discours* sur les causes de la corruption du goût & sur les remèdes qu'on peut y apporter. Les sources du mal sont, la dépravation des mœurs, la lecture des écrits frivoles, les mé-

pris des anciens : les remèdes seroient une éducation sévére, l'amour & le goût du vrai, la connoissance & l'estime de l'antiquité. On a encore de lui une *Paraphrase* en vers Latins des Lamentations de *Jérémie*... Pierre GRENAN, frere aîné de *Bénigne*, mort en 1722, à 62 ans, provincial de la Doctrine Chrétienne, est connu par une *Satyre* de 22 pages, sous le titre d'*Apologie de l'Equivoque*. C'est une continuation de celle de *Despréaux* sur le même sujet. Celle-ci n'étoit pas assez bonne pour demander une suite.

GRESHAM, (Thomas) d'une famille noble de Norfolck, exerça le négoce, à l'exemple de plusieurs gentilshommes de son pays. Il fit un usage magnifique des richesses que son industrie lui avoit procurées; il fit bâtir à ses dépens la *Bourse* de Londres en 1565. Le feu la consuma 100 ans après, & on l'a rebâtie depuis, mais aux dépens des deniers publics. On lui doit aussi la fondation de cinq *Hôpitaux*; d'un *Collége* qui porte son nom : la moitié des professeurs, qui tous doivent garder le célibat, est nommée par le lord-maire & par les aldermans de Londres, & l'autre moitié par les marchands de soie.

GRESSET, (Jean-baptiste-Louis) écuyer, chevalier de St-Michel, historiographe de l'ordre de St Lazare, l'un des *Quarante* de l'académie Françoise, naquit à Amiens en 1709. Il se fit Jésuite à l'âge de 16 ans, & il sortit de cet ordre à vingt-six, à cause de l'éclat que fit dans le monde son *Vert-vert*. Annoncé à Paris par la voix de la renommée, il soutint la réputation qu'il s'étoit faite au fond du cloître, & fut reçu à l'académie Françoise en 1748. Il eut des succès au théâtre, auquel il renonça solemnellement peu de tems après, dans une *Lettre* où il montroit les dangers des spectacles. Les nouveaux philosophes prétendirent qu'il y avoit autant d'ostentation que d'hypocrisie dans cette démarche : mais sa constance à tenir sa résolution, sa conduite postérieure, ses dispositions chrétiennes à sa mort, prouvent qu'il parloit du fond du cœur. *Gresset* vécut depuis cette époque à Amiens où il avoit un excellent emploi de finance, & où il avoit épousé une femme riche. Il vint à Paris à la mort de *Louis XV*. Ce fut lui qui eut l'honneur de complimenter *Louis XVI* à son avénement au trône, au nom de l'académie. Son retour lui procura beaucoup de visites. La cour & la ville voulurent voir un homme qui les avoit si bien peintes. Mais il ne parut plus le même à ceux qui l'avoient connu, soit qu'il eût pris un ton plus grave que dans sa jeunesse, soit que l'âge eût diminué en lui l'esprit de saillies. Ce qui acheva d'affoiblir l'idée que ses premiéres productions avoient donnée de lui aux partisans de la philosophie moderne, ce fut son Discours en réponse à celui de M. *Suard*. Il y épancha sa bile sur les vices & les ridicules qui l'avoient révolté dans la capitale : les intéressés n'y virent plus le peintre du *Méchant*. Ses tableaux leur parurent des caricatures, & non des portraits. Ils l'insinuérent même à l'auteur pour l'empêcher d'imprimer son Discours, mais ils ne purent persuader un homme, qui croyoit n'avoir dit que ce que tout le monde voyoit. De retour à Amiens, il le fit réimprimer avec une Lettre mêlée de prose & de vers, où il donne un cours encore plus libre à sa plume. Il survécut peu à son retour dans sa patrie. Il y mourut le 16 Juin 1777, sans laisser d'enfans de son

mariage avec une demoiselle de cette ville. Les agrémens de son commerce, la solidité de ses principes, l'honnêteté de ses mœurs, le firent chérir & estimer de tous ses concitoyens, & lui méritérent les graces de la cour. *Louis XVI* lui accorda des lettres de noblesse en 1775, & *Monsieur* le nomma historiographe de l'ordre de Saint Lazare. Le maire d'Amiens & le corps municipal assistérent à ses obsèques. On fit ce distique sur la mort de cet homme illustre :

Hunc lepidique Sales lugent, Venerisque pudicæ ;
Sed prohibent mores ingeniumque mori.

Vert-vert, son premier poëme, justifie cet éloge. C'est un ouvrage plein de sel, de facilité & de graces, & dont le mérite parut d'autant plus grand, que le sujet offroit moins de ressources. « Ce » poëme (dit M. d'*Alembert*) n'eût » été entre les mains d'un autre, » qu'une plaisanterie insipide & » monotone, destinée à mourir » dans l'enceinte du cloître qui » l'avoit enfantée. *Gresset* eut l'art » de deviner dans sa retraite la » juste mesure de badinage, qui pou» voit rendre piquant pour les » gens du monde, un ouvrage » dont le sujet devoit leur paroî» tre si futile. » L'auteur avoit fait un nouveau chant, intitulé l'*Ouvroir des Nones*, où l'on retrouvoit, dit-on, des traces de son talent ; mais il le brûla dans sa derniére maladie. *Vert-vert* fut suivi de la *Chartreuse*. Cette Epitre annonce un caractére original, une philosophie libre, mais exacte, qui apprécie tout sans rien braver ; une harmonie douce, & une fécondité d'expressions qui dégénére quelquefois en luxe. L'*Epitre au Pere Bougeant*, & les *Ombres*, qui lui sont fort inférieures, roulent sur le même fonds d'idées, trop souvent répétées en phrases longues & traînantes. L'*Epitre à sa Sœur sur sa convalescence*, vaut beaucoup mieux. Le style en est plus fort, plus soigné, & il y règne une harmonie dont le charme entraîne doucement l'oreille. L'auteur voulut s'élever de la poësie légére à la tragédie ; mais son *Edouard III*, joué en 1740, n'a plus reparu sur le théâtre. L'intrigue en est froide, & le style plus froid encore. A quelques vers près, la diction est pénible, ampoulée & incorrecte. *Sidnei*, représenté en 1745, n'offre qu'une intrigue petite & un roman assez commun ; mais cette comedie est écrite avec une élégance soutenue : il y a de très-beaux vers. Les gens sages trouvérent que l'auteur avoit trop fait valoir certaines maximes de cette philosophie qu'on a placée partout, & qu'on n'étoit pas accoutumé d'entendre au théâtre. Les raisonnemens vigoureux dont le poëte appuie la défense du suicide, ne firent dans le tems qu'une impression médiocre : cette folie épidémique étoit alors moins commune, mais la piéce paroîtroit aujourd'hui très-dangereuse. *Le Méchant*, joué avec un grand succès en 1747, est une de nos meilleures comédies, par la facilité, la variété & les agrémens de la versification, par la vivacité & l'abondance des saillies, par la vérité des portraits. C'est dommage que la force comique n'y soit pas portée au même degré, & ne couronne pas ces diverses qualités : tant il faut de parties pour constituer le parfait poëte comique ! On a encore de *Gresset* des *Odes*, dont quelques-unes offrent de belles images ; une *Traduction* des Eglogues de *Virgile*, en vers assez doux, assez harmonieux : on la lit avec

quelque plaisir, quoiqu'elle ne respire pas ce bon goût d'antique, qu'offrent les 2 Eglogues imitées du poëte latin par le lyrique *Rousseau*; enfin il y a un *Discours sur l'harmonie*, en prose, qui n'est qu'une déclamation de collége, pleine d'emphase & vuide de choses. Ses *Œuvres*, plusieurs fois réimprimées, sont en 3 vol. in-12. On espére qu'à la prochaine édition de ces Œuvres, on y ajoutera les 2 petits poëmes intitulés le *Gazetin* & le *Parrein magnifique*, qu'on a trouvés parmi ses papiers. Il a paru en 1779 une *Vie de Gresset*, Paris in-12, dans laquelle le biographe a inséré un petit *Voyage à la Flèche*, dans le goût de celui de *Chapelle*, auquel il est très-inférieur... *Voyez* III. ROUSSEAU.

GRETSER, (Jacques) Jésuite de Marckdorf en Allemagne, professa long-tems avec distinction dans l'université d'Ingolstadt, & mourut dans cette ville en 1625, à 63 ans. Egalement versé dans les langues anciennes & modernes, dans l'histoire & dans la théologie, il a beaucoup compilé sur l'antiquité ecclésiastique & profane. Il seroit au rang des sçavans du premier ordre, si le flambeau de la critique eût éclairé ses recherches, & s'il eût écarté de ses livres tant de piéces & d'histoires fabuleuses. Ce qu'on doit le plus estimer dans ses écrits, est la variété prodigieuse des matériaux qu'il a amassés pour ceux qui voudront travailler après lui sur les sujets qu'il a traités. *Gretser* étoit non-seulement recommandable comme érudit, mais encore comme controversiste. *Richard Simon* ne parle pas néanmoins trop favorablement de ses ouvrages de controverse. Il dit qu'il n'a pas toujours cette liaison de principes, dont on ne doit jamais s'écarter dans les disputes de religion; qu'il ne fait pas paroître assez de jugement; qu'à l'exemple de quelques autres controversistes, il s'est plus appliqué à répondre à ses adversaires qu'à établir solidement la vérité, & qu'il n'a pas imité la méthode de *Bellarmin* qui a accordé plusieurs choses aux Protestans, pour avoir lieu de les réfuter plus solidement. Il eût été à souhaiter, (dit *Niceron*,) qu'il eût sçu aussi retenir son impétuosité naturelle, & que son style fût moins aigre & moins violent. C'étoit d'ailleurs un homme pieux & modeste. Il ne souffroit qu'avec peine les louanges, & il ne voulut jamais accorder aux habitans de Marckdorf, sa patrie, son portrait. Il leur fit dire avec plus de naïveté que de politesse : *Si vous voulez avoir mon portrait, vous n'avez qu'à faire peindre un âne.* Les ouvrages qu'il a composés ou traduits, forment un *Recueil* de 7 vol. in-fol. imprimés à Ratisbonne en 1734 & années suivantes. Plusieurs sont contre les hérétiques, d'autres pour les Jésuites, & quelques-uns sur des matiéres d'érudition. Le plus connu est un traité sçavant, mais diffus, *De Cruce*, 3 tom. in-4°, & un vol. in-fol. Dans cette collection curieuse, il faut avouer, qu'il y a plusieurs choses dont le public auroit pu se passer.

GREVENBROECK, peintre Flamand, excelloit dans les *Marines*. Il se signala sur-tout dans l'art de faire des figures en petit, en observant exactement la perspective & la gradation des différens plans, les jours & les ombres, en un mot, la vérité des objets. Il vivoit dans le XVIIe siécle.

GREVIL, (Foulques) né dans le comté de Warwick en 1554, étoit chevalier du bain & baron du royaume. Il ajouta à ces titres celui d'écrivain. Poli en prose & en vers, il contribua à la renaissance du bon

goût en Angleterre. Ses deux Tragédies, *Alaham* & *Mustapha*, faites sur le modèle des anciens, en sont une preuve; ainsi que son *Histoire du regne de Jacques I.* Un de ses domestiques l'assassina en 1628, & se tua lui-même tout-de-suite.

GREVIN, (Jacques) poète François & Latin, naquit à Clermont en Beauvoisis, l'an 1538. Dès l'âge de 13 ans, il mit au jour une *Tragédie*, deux *Comédies* & une *Pastorale*, imprimées en 1561, in-8°. par *Robert Etienne*, sous le titre de *Théâtre de Jacques Grevin.* On admira ces piéces, moins pour leur mérite, qu'à cause de la jeunesse de l'auteur. La bonté de son cœur ne servit pas peu à faire applaudir les talens de son esprit. *Marguerite de France*, duchesse de Savoie, qui l'avoit mené en Piémont avec elle, le fit son médecin & son conseiller. Il mourut à Turin en 1570, n'ayant pas encore 32 ans. Les *Poésies* de *Grevin* ont eu le sort de la plupart de nos ouvrages Gaulois; on ne les lit plus, parce qu'on a eu du bon en ce genre, & que les siennes sont mauvaises. Une grande partie se trouvent dans le volume de ses *Amours*, qui a pour titre l'*Olympe*, & imprimé chez *Robert Etienne*, en 1561 in-8°. Il étoit Calviniste, & il se joignit à *la Roche-Chandieu* & à *Florent Chrétien*, pour travailler à la piéce ingénieuse intitulée *le Temple;* satyre contre *Ronsard*, qui avoit fort maltraité les Calvinistes dans son *Discours* sur les miséres du tems. *Grevin* se mêloit aussi de médecine; & un de ses ouvrages *contre l'Antimoine*, publié en 1566, in-4°. fit proscrire ce remède par la faculté. Cette défense fut confirmée par un arrêt du parlement. *Paulmier*, médecin de Paris, convaincu d'en avoir fait usage, fut chassé en 1609 de son corps, comme un homme qui ne sçavoit pas tuer les hommes à la maniére usitée. On a encore de lui un *Traité des Venins*, in-4°. qu'on a traduit en latin; & une *Description du Beauvoisis*, Paris, 1558, in-8°.

GREW, (Néhémie) médecin de Londres, mort subitement en 1711, est connu par plusieurs écrits: I. *Anatomie des Plantes*, en anglois, Londres 1682, in-folio; traduite en françois, Paris 1765, in-12. II. *Description du Cabinet de la Société Royale de Londres*, en anglois, Londres 1681, in-fol. fig. III. *Cosmologie sacrée*, Londres 1701, in-folio. Il fait en celui-ci de bonnes réflexions sur la Providence, sur le gouvernement divin du monde matériel, animal & raisonnable, & sur l'excellence de l'Ecriture-sainte. En qualite de médecin, il exerça son art avec autant d'intelligence que de bonheur.

GRIBNER, (Michel-Henri) naquit à Leipsick en 1582. Il fut fait professeur en droit à Wittemberg, d'où il passa à Dresde & enfin à Leipsick, où il avoit été appellé pour succéder au célèbre *Mencke*, son beau-pere. Il mourut en 1734. C'étoit un homme de bien, un sçavant charitable & laborieux, qui rendit de grands services à l'université. Outre plusieurs *Dissertations académiques*, on a de lui des *Ouvrages de Jurisprudence* en latin. Il avoit travaillé au *Journal de Leipsick.*

GRIFFET, (Henri) Jésuite, prédicateur du roi, né à Moulins en Bourbonnois l'an 1698, mourut en 1775 à Bruxelles, où il s'étoit retiré après la destruction de sa société en France. Une mémoire heureuse, un esprit facile, joints à beaucoup d'amour pour le travail, lui donnérent les moyens de se livrer avec succès à plusieurs genres de littérature. Nous avons de lui;

I. Une nouvelle édition de l'*Histoire de France* du Pere *Daniel*, Paris 1756, 17 vol. in-4°, avec des *Dissertations* sçavantes & curieuses. Les tomes XIII, XIV & XV contiennent une *Histoire du règne de Louis XIII*, qui appartient entiérement à l'éditeur, & qui est écrite avec autant de sagesse que d'exactitude. II. *Traité des différentes sortes de preuves qui servent à établir la vérité de l'Histoire*, Liége 1769, in-12: livre sensé, judicieux, solide, sur les moyens de connoître la vérité, quand on écrit ou qu'on étudie l'histoire. III. Des *Sermons*, à Liége 1767, 4 vol. in-8° & in-12. Ils offrent un plan bien présenté, des preuves solides, de la clarté & du naturel; mais l'éloquence du Pere *Griffet* manque un peu de chaleur & de coloris, & il y a du vuide dans certains discours. IV. Divers ouvrages de piété, parmi lesquels on distingue son *Année Chrétienne*, en 18 vol. in-12. V. Des *Poésies Latines*, in-8°, qu'il auroit pu laisser dans les collèges pour lesquels il les avoit faites. Il avoit professé avec distinction au collége de *Louis le Grand*. VI. Une bonne édition des *Mémoires du P. d'Avrigny*, *pour l'Histoire profane*, 1757, 5 vol. in-12, avec des augmentations & des corrections utiles.

GRIFFIER, (Jean) peintre, connu sous le nom de *Gentilhomme d'Utrecht*, naquit à Amsterdam en 1658, & mourut à Londres. Il s'attacha particuliérement à représenter les plus belles *Vues de la Tamise*, & y réussit. Il excelloit dans le paysage. *Robert Griffier*, son fils, soutint avec honneur la gloire de son pere.

GRIGNAN, (Françoise-Marguerite de Sévigne, comtesse de) étoit fille d'*Henri* marquis de *Sévigné*, d'une très-ancienne maison de Bretagne, & de *Marie* de *Rabutin*, dame de Chantal & de Bourbilli, &c. Elle fut aussi connue par sa beauté, que distinguée par sa naissance & par les autres dons de la nature. Le bruit de ses charmes, de sa sagesse & de son esprit l'avoit déja précédée à la cour, lorsque Mad[e] de *Sévigné*, sa mere, l'y mena en 1663 pour la 1[re] fois. La cour de *Louis XIV* étoit alors le centre des plaisirs. Mll[e] de *Sévigné* y plut, & représenta divers personnages dans plusieurs ballets qui furent donnés en présence du roi & par son ordre, en 1663, 64 & 65. Sa vertu autant que ses charmes la firent rechercher. Elle fut mariée le 27 Janvier 1669, à *François Adhemar* de *Monteil*, comte de *Grignan*, chevalier des ordres du roi, lieutenant-général au gouvernement de Provence & des armées de sa majesté. Peu de tems après, le service du roi appella son époux en Provence, où il commanda presque toujours en l'absence du duc de *Vendôme* qui en étoit gouverneur. Mad[e] de *Grignan* fut obligée de l'y suivre & d'y faire de fréquens voyages, qui ont donné lieu en partie aux *Lettres* si spirituelles & si délicatement écrites, de son illustre mere. Mad[e] de *Grignan* mourut en 1705, avec la douleur d'avoir vu descendre au tombeau son fils un an auparavant. Elle avoit beaucoup d'esprit, mais un esprit moins naturel que celui de sa mere. Son mari mourut en 1714, à 85 ans; elle en avoit eu, outre son fils, deux filles, dont la cadette, morte en 1737, avoit épousé M. de *Simiane*, marquis d'*Esparon*: c'est celle dont il est fait mention dans les Lettres de Mad[e] de *Sévigné*, sous le nom de *Pauline*. Elle se distingua par ses vertus, son esprit & ses lumieres. *Voyez* SÉVIGNE.

GRIMALDI, (Jean-François) surnommé *le* BOLOGNÈSE, parce

qu'il étoit de Bologne, naquit en 1606. Elève & parent des *Caraches*, il s'acquit une reputation aussi etendue que la leur. Les papes *Innocent X*, *Alexandre VII* & *Clément IX* l'honorérent de leur protection & de leur familiarité. Le cardinal *Mazarin*, l'ayant fait venir en France, employa son pinceau à embellir le Louvre & son palais. De retour à Rome, il fut elu prince de l'académie de S. Luc. Ses maniéres nobles & son cœur bienfaisant lui avoient fait autant d'amis, que ses talens lui avoient donné d'admirateurs. Touché de l'état d'indigence d'un gentilhomme Sicilien logé près de lui, il alla jetter plusieurs fois de l'argent dans sa chambre sans se laisser appercevoir. Le gentilhomme, ayant enfin surpris son bienfaiteur, tomba à ses pieds, pénétré d'admiration & de reconnoissance. *Le Bolognèse* le prit alors dans sa maison, & en fit son meilleur ami. Cet homme célèbre excelloit dans le paysage: le *feuiller* en est admirable; ses *sites* sont très-heureusement choisis; son pinceau est moëlleux, son coloris agréable. Ses *Dessins*, ainsi que ses *Gravures*, sont très-goûtés des artistes. Il mourut à Rome en 1680.

GRIMANI, (Dominique) cardinal célèbre par son sçavoir & sur-tout par sa piété filiale, étoit né à Venise en 1463. Employé fort jeune par la république, il fut honoré de la pourpre par *Alexandre VI* en 1493. Son pere *Antoine Grimani*, procurateur de S. Marc & général de l'armée navale de la république, ayant été défait par les Turcs, & ayant perdu la ville de Lépante, fut mis en prison & traité avec beaucoup de rigueur. Son fils s'offrit pour être mis en sa place, & n'ayant pu obtenir cette grace des juges, il rendit tous les devoirs imaginables à son pere; soutenant les chaînes pendant qu'il montoit en prison, & suppliant qu'on lui permît de le servir, quoiqu'il fût alors revêtu de la pourpre. Ce pere infortuné ayant été banni, se retira à Rome, où son fils le reçut & eut pour lui les soins les plus tendres; jusqu'à ce que la haine qu'on lui portoit dans Venise étant ralentie, il y retourna. Après la mort du doge *Loredano*, il fut choisi pour être son successeur d'un commun consentement, étant âgé de près de 90 ans: il jouit de cette dignité pendant vingt mois. Le cardinal de *Grimani*, son fils, servit très-utilement la république de Venise, & mourut le 27e d'Août 1523, dans la même année que son pere, à l'âge de 63 ans.

GRIMAREST, (Léonor LE GALLOIS, sieur de) maître de langues à Paris, mort en 1720, ne manquoit pas d'esprit; mais il avoit encore plus de vanité. Comme les Suédois, les Danois ou Allemands, qui venoient en France, s'adressoient ordinairement à lui pour apprendre à écrire des lettres en françois; il disoit sans façon de lui-même, *qu'il avoit donné de l'esprit à tout le Nord.* C'est *Nemeitz*, philologue Allemand, qui rapporte cette anecdote. Suivant lui, lorsqu'il paroissoit quelque livre nouveau, *Grimarest* avoit encore coutume de dire: *Ce livre est assez bien écrit; ce n'est pourtant pas* Grimarest *qui l'a fait.* Nous avons de lui: I. Une *Histoire de Charles XII*, qu'on ne lit plus, quoiqu'elle soit de *Grimarest*. II. Une *Vie de Moliére*, qu'on trouve à la tête des anciennes éditions de ce poëte comique. *Voltaire* dit qu'elle est pleine de contes faux sur *Moliére* & ses amis. *Grimarest* prétendoit cependant qu'elle étoit très-vraie, & qu'il l'avoit écrite en partie sur les Mémoires du fameux comédien *Baron*. III. *Eclaircissemens*

sur la langue Françoise, 1712, où l'on trouve quelques bonnes observations.

GRIMAUDET, (François) avocat à Anvers sa patrie, puis conseiller au présidial de cette ville, mourut en 1580, à 60 ans. Ses *Œuvres*, imprimées à Amiens, 1669, in-folio, sont consultées & citées par les jurisconsultes.

GRIMBERGHEN, *Voy.* ALBERT (Joseph d') n° XII.

GRIMOALD, fils de *Pepin* de *Landen* ou *le Vieux*, eut après lui la place de maire-du-palais d'Austrasie en 639; mais ayant voulu mettre son fils sur le trône en 656, le roi *Clovis II* le fit mourir; ou le condamna, suivant d'autres historiens, à une prison perpétuelle... Il ne faut pas le confondre avec *GRIMOALD*, fils de *Pepin le Gros* ou de *Héristel*, & maire-du-palais du roi *Dagobert II*; il fut assassiné en 714... Ni avec *GRIMOALD*, duc de Bénévent, & roi des Lombards vers 663. *Godebert* & *Pertharite*, fils d'*Aribert* dernier roi de Lombardie, se disputoient la couronne; *Grimoald* profita de leurs divisions pour la leur enlever. Il se soutint sur le trône par son esprit, sa sagesse & son courage. Il mourut en 671.

GRIMOUX, (N.) peintre François, mort vers l'an 1740, excelloit dans le *Portrait*. Ennemi de la contrainte, il ne travailloit que par caprice : la nuit & le jour lui étoient indifférens. On remarque de la finesse & de la légéreté dans son pinceau, de la force & de la beauté dans son coloris.

GRIN, *Voyez* GRAIN.

GRINGONNEUR, (Jacquemin) Parisien, peintre du XIVe siécle, inventa, dit-on, les *Cartes à jouer*, vers l'an 1392. Il imagina, ajoute-t-on, ces peintures pour distraire *Charles VI* de sa triste situation, & pour charmer ses chagrins dans les intervalles de sa démence : fournissant par-là une ressource au désœuvrement des oisifs, & un aliment funeste à la passion ruineuse des joueurs. Mais M. l'abbé *Rive* a prouvé dans une Dissertation sçavante & bien écrite, publiée en 1780, in-12, que l'invention des *Cartes* est antérieure à la frénésie de *Charles VI*. Apparemment que *Gringonneur* perfectionna les peintures qui sont sur ces petits cartons, & on l'en aura dit l'inventeur. *Voyez*-en d'ailleurs une autre preuve à l'article du roi *CHARLES V*, anecdote de *Saintré*.

GRINGORE, (Pierre) héraut-d'armes du duc de *Lorraine*, mort après 1544, est auteur de plusieurs Moralités en vers, qui ne sont pas communes. Les plus rares sont : I. La *Chasse du Cerf des Cerfs*, sans date, in-16, gothique; c'est une allégorie touchant les différends des papes & des souverains. II. Le *Jeu du Prince des Sots*, joué en 1511, in-16, gothique. III. *Contredits de Songe-Creux*, 1530, in-8°. IV. Les *Menus-propos de Mere-Sotte*, 1535, in-16. V. Les *Fantaisies de Mere-Sotte*, dont la meilleure édition est de 1538, in-16. VI. *Sotties*, en rimes françoises, in-8°, gothique. VII. Le *Nouveau Monde*, in-8°, gothique. On ne peut guéres soutenir la lecture d'aucune de ces platitudes poudreuses. Il y a cependant des curieux qui les recherchent, soit pour satisfaire la manie des choses rares, soit pour suivre les progrès de l'esprit humain dans la carriére du théâtre. L'on y trouve quelques détails passables; témoin celui-ci :

Qui bien se mire, bien se voit ;
Qui bien se voit, bien se connoît ,
Qui bien se connoît, peu se prise ;
Et qui bien se prise, sage est.

Voy. aussi l'article I. MOULIN, *à la fin*.

GRIS, (Jacques le) écuyer & favori de *Pierre II* comte d'Alençon, devint amoureux de la femme de *Jean* de *Carouge*, officier du même prince. Le mari étant allé faire un voyage à la Terre-sainte, *le Gris* rendit visite à son épouse, qui le reçut comme un ami de son époux. Ce perfide tâcha d'abord de la séduire; mais n'ayant pu y réussir, il la força dans sa chambre. Cette dame, pour tirer vengeance de cet outrage, le déclara à son mari, lorsqu'il fut de retour. *Carouge* cita le corrupteur au parlement de Paris, qui, faute de preuves convainquantes, ordonna que les deux parties vuideroient leur querelle dans un champ de bataille, seul à seul. Le roi & toute la cour furent présens à ce duel, qui se fit à Paris en 1386. La victoire que *Jean* de *Carouge* y remporta, persuada tout le monde de la justice de sa cause & de l'innocence de sa femme. Son adversaire fut livré mort au bourreau, qui, après l'avoir traîné comme un scélérat, le pendit à Montfaucon. Voilà comme le plus grand nombre des historiens racontent cette aventure. Cependant *Juvenal* des *Ursins*, & le *Moine* de *St-Denys*, disent que *le Gris* étoit innocent. Le véritable coupable étant près de périr, avoua son crime & disculpa *le Gris*.

GRIVE, (Jean de la) géographe de la ville de Paris, né à Sédan, fut pendant quelque tems membre de la congrégation de St-Lazare. Il la quita pour se livrer entiérement à la géométrie & aux mathématiques. Il mourut en 1757, à 68 ans, avant que d'avoir mis la derniére main à une *Topographie de Paris* si bien circonstanciée, qu'on devoit avoir, par ce moyen, toutes les dimensions actuelles de ce petit univers. M. *Huguin*, digne élève de l'abbé de *la Grive*, a publié quelques *Feuilles* de ce vaste Plan. On a encore de ce célèbre géographe : I. Un *Plan de Paris*, 1728, bon, mais mal gravé. II. Les *Environs de Paris*. III. Le *Plan de Versailles*. IV. Les *Jardins de Marly*. V. Le *Terrier du Domaine du Roi aux environs de Paris*. VI. Un *Manuel de Trigonométrie Sphérique*, publié en 1754.

GRIVEL, (Jean) conseiller d'état des archiducs *Albert* & *Isabelle*, étoit né à Lons-le-Saunier en Franche-Comté, & mourut à Bruxelles en 1624. Il donna les Décisions du parlement de Dol, dont il avoit été conseiller, sous ce titre : *Decisiones Senatûs Dolani*, in-fol. Dijon 1731. L'édition que nous citons a été dirigée par son petit-fils.

GRODICIUS, (Stanislas) Jésuite Polonois, recteur du collége de Cracovie, mourut en 1613, à 72 ans. Nous avons de lui 8 vol. de *Sermons Latins*, pour tous les Dimanches & toutes les Fêtes de l'année; & divers ouvrages en Polonois.

GROLLIER DE SERVIERE, (Nicolas) sçavant ingénieur, mort à Lyon en 1689, à 63 ans, avoit ramassé un *Cabinet de Machines* très-curieuses, dont la *Description* a été imprimée à Lyon 1719, in-4°.

I. GRONOVIUS, (Jean-Fréderic) né à Hambourg en 1611, professeur de belles-lettres à Déventer, puis à Leyde, mourut dans cette ville en 1672. Il a donné des éditions estimées de plusieurs auteurs latins, de *Plaute*, de *Salluste*, de *Tite-Live*, de *Sénèque* le philosophe, de *Pline*, de *Quintilien*, d'*Aulugelle*, &c. Il a restitué quantité de passages, & en a corrigé d'autres avec beaucoup de succès. On a encore de lui un in-4°, sous ce titre : *De valore pecuniæ*. L'auteur a épuisé ce sujet.

II. GRONOVIUS, (Jacques) fils du précédent, aussi sçavant que son pere, naquit à Déventer en 1645. Il voyagea en Angleterre & en Italie, & s'y fit des amis & des protecteurs. Le grand-duc de Toscane lui donna une chaire à Pise, qu'il quitta en 1679, pour aller occuper celle de son pere à Leyde. Il mourut en 1716, à 71 ans, avec le titre de géographe de la ville, & la reputation d'un homme sçavant, mais caustique. On ne pouvoit le contredire, même sur des points indifférens, sans être exposé à tout ce que la bile d'un pédant orgueilleux a de plus amer. Son caractére le fit plus haïr, que ses ouvrages ne le firent estimer. Les principaux sont: I. Le *Thesaurus Antiquitatum Græcarum*, compilation assez bonne, en 13 vol. in-folio. Toutes les piéces ne sont pas également curieuses, mais plusieurs sont estimables. [On accompagne ordinairement ce recueil, des *Antiquités Romaines* de *Grævius*, 12 vol. in-fol.; de celles de *Sallengre*, 3 vol. in-folio; du *Dictionnaire* de *Pitiscus*, 3 vol.; des *Supplémens* de *Polenus*, Venise 1757, 5 vol. in-fol.; des *Inscriptions* de *Gruter*, 4 vol. in-folio; des *Antiquités d'Italie* de *Grævius* & de *Burmann*, 45 vol.] II. Une version latine des *Pierres antiques* d'*Agostini*. III. Une infinité d'éditions d'auteurs Grecs & Latins, de *Macrobe*, de *Polibe*, de *Tacite*, de *Senèque* le tragique, presque achevé par son pere; de *Pomponius Mela*, d'*Aulugelle*, de *Cicéron*, d'*Ammien Marcellin*, de *Quinte-Curce*, de *Phèdre*, de *Manethon*, &c. La meilleure de toutes est celle d'*Hérodote*, publiée en 1715, in-fol. avec des corrections & des notes. Il y a cependant des fautes grossiéres, selon *Niceron*. D'ailleurs il semble que *Gronovius* y ait répandu tout le fiel dont il étoit rempli. Il prodigue les injures les plus grossiéres aux sçavans les plus célèbres; tels que *Valla*, Henri *Etienne*, *Holstenius*, *Gale*, *Spanheim*, *Vossius*, *Saumaise*, le *Clerc*, *Bochart*, le *Fèvre*, *Grævius*, &c. &c. On lui a appliqué ces paroles de *Senèque*: *Hic sibi indulget, ex libidine judicat, & audire non vult, & eripi judicium suum, etiam si pravum est, non finit.* IV. *Geographi antiqui*, Leyde 1694 & 1699, 2 vol. in-4°; rec. estimé. V. *Dissertations sur différens sujets*, chargées d'érudition. VI. *Plusieurs Ecrits polémiques*, monumens de sa bile autant que de son érudition.

I. GROS, (Pierre le) sculpteur, né à Paris en 1666, envoyé à Rome par *Louvois*, mérita la protection de ce ministre par son assiduité au travail & par ses talens. De retour en France, il embellit Paris des fruits de son génie. Après avoir montré ce que pouvoit son ciseau, quand il travailloit d'imagination; il copia la *Vénus de Richelieu* & l'*Antinoüs du Belveder*, & rendit, avec une fidélité peu commune, beauté pour beauté & expression pour expression. Ces morceaux devinrent originaux, par les beautés qu'il sçut y faire entrer. On a de lui plusieurs modèles & dessins, que les curieux conservent précieusement. Ce célèbre artiste retourna à Rome, & y mourut en 1719.

II. GROS, (Nicolas le) docteur en théologie de l'université de Reims, né dans cette ville en 1675, de parens obscurs, s'est fait un nom par le rôle qu'il a joué dans le parti des Anti-Constitutionnaires. Après avoir brillé par sa mémoire & par sa pénétration en philosophie & en theologie, il fut chargé par l'archevêque de Reims, *le Tellier*, du petit séminaire de St-Jacques. Il obtint ensuite

un canonicat de la cathédrale; mais son opposition à la bulle *Unigenitus* ayant déplu au successeur de *le Tellier*, (*Mailli*,) ce prélat l'excommunia & obtint une lettre-de-cachet contre lui. Le chanoine, obligé de se cacher, parcourut différentes provinces de France, passa en Italie, en Hollande, en Angleterre, & enfin se fixa à Utrecht. L'archevêque lui confia la chaire de théologie de son séminaire d'Amersfort : emploi qu'il remplit avec autant de zèle que de lumiéres jusqu'à sa mort, arrivée à Rhinwik près d'Utrecht, en 1751, à 75 ans. On a de lui plusieurs ouvrages, la plupart sur les affaires du tems, ou sur quelques disputes particuliéres qui y avoient rapport. Les principaux sont : I. *La sainte Bible traduite sur les Textes originaux, avec les différences de la Vulgate*, 1739, in-8°. La même a été publiée par M. *Rondet*, en 6 petits vol. in-12; mais cette édition, dans laquelle on a fait quelques changemens, est moins recherchée. II. *Manuel du Chrétien*, contenant l'ordinaire de la Messe, les Pseaumes, le Nouv. Testament & l'Imitation de J. C., traduits par le même. Ce recueil utile a été plusieurs fois imprimé in-18 & in-12. III. *Méditations sur la concorde des Evangiles*, 3 vol. in-12, Paris 1730. *Méditations sur l'Epitre aux Romains*, 1735, 2 vol. in-12. *Méditations sur les Epitres Canoniques*. Ces trois ouvrages estimables sont le fruit des conférences que l'abbé *le Gros* faisoit au séminaire d'Amersfort. IV. *Motifs invincibles d'attachement à l'Eglise Romaine pour les Catholiques, ou de réunion pour les Prétendus-Réformés*. V. *Discours sur les Nouvelles Ecclésiastiques*, in-4°. & in-12, 1735. VI. *Les Entretiens du Prêtre* Eusèbe *& de l'Avocat* Théophile, *sur la part que les Laïcs doivent prendre à l'affaire de la Constitution*, in-12. VII. *Lettres Théologiques contre le Traité des Prêts-de-commerce, & en général contre toute Usure*, in-4°. VIII. *Dogma Ecclesiæ circa Usuram expositum & vindicatum*, avec divers autres *Ecrits* en latin sur la même mat.re, & des *Observations touchant une Lettre attribuée à feu M. de Launoy* sur l'Usure, in-4°. *Le Gros* fut un des principaux soutiens des Eglises Jansénistes de Hollande; troupeau foible, qui dépérit tous les jours.

GROS-GUILLAUME, *Voyez* III. GUERIN.

GROSSEN, (Chrétien) théologien Luthérien, né à Wittemberg en 1602, mort en 1673, fut fait professeur à Stettin en 1634, & surintendant général des Eglises de la Poméranie en 1663. On a de lui un *Traité contre la Primauté du Pape*, & d'autres ouvrages de controverse qu'on ne lit plus.

GROSSE-TESTE, (Robert) *Voyez* ROBERT, n° XV.

GROSTESTE, (Marin) seigneur des Mahis, né à Paris en Décembre 1646, fut élevé dans la religion prétendue Réformée : mais il en fit abjuration à Paris l'an 1681, entre les mains de *Coislin* évêque d'Orléans, depuis cardinal. Peu de tems après il alla à Orléans, où il eut le bonheur de convertir à la foi Catholique un grand nombre de personnes, entr'autres son pere, sa mere, & un de ses freres. *Des Mahis* devint ensuite chanoine de la cathédrale d'Orléans. Il mourut dans cette ville en 1694, à 45 ans, n'étant que diacre, & n'ayant jamais voulu, par humilité, recevoir l'ordre de prêtrise. On a de lui : I. *Considérations sur le Schisme des Protestans*. II. *Traité de la présence réelle du Corps de Jesus-Christ dans l'Eucharistie*. Ces deux Traités

ont paru à Orléans en 1685. III. *La vérité de la Religion Catholique prouvée par l'Ecriture-sainte*, Paris 1697, in-12. Cet ouvrage a été réimprimé à Paris en 1713, 3 vol. in-12, avec des augmentations considérables de l'abbé *Géoffroi*, mort à Paris en 1715. *Des Mahis* avoit un frere, *Claude* GROSTESTE, sieur de *la Mothe*, qui se retira à Londres en 1685, après la revocation de l'édit de Nantes. Il y fut ministre de l'Eglise de la Savoie, & y mourut en 1713, à 66 ans, membre de la société de Berlin. Il étoit sçavant dans le cabinet, éloquent en chaire, d'une prudence rare & d'une charité consommée. On a de lui : I. Un *Traité de l'inspiration des Livres sacrés*, Amsterdam, 1695. II. Plusieurs *Sermons*. III. D'autres ouvrages qui eurent autant de succès dans les pays Protestans, que ceux de son frere dans les pays Cathol...

GROTIUS, (Hugues) né à Delft en 1582, d'une famille illustre, eut une excellente éducation, & y répondit d'une maniére distinguée. Dès l'âge de 8 ans il faisoit des vers latins, qu'un vieux poëte n'auroit pas désavoués. A quinze ans, en 1597, il soutint des thèses sur la philosophie, les mathématiques & la jurisprudence, avec un applaudissement général. L'année d'après il vint en France avec *Barneveldt*, ambassadeur de Hollande, & y mérita par son esprit & par sa conduite les éloges de *Henri IV*. De retour dans sa patrie, il plaida sa premiére cause à 17 ans, & fut fait avocat-général à 24. Roterdam souhaitoit de jouir de ses talens : il s'y établit en 1613, & y fut fait syndic. Les impertinentes & funestes querelles des *Remontrans* & des *Contre-Remontrans* agitoient alors la Hollande. *Barneveldt* étoit le protecteur des premiers. *Grotius*, s'étant déclaré pour le parti de ce grand-homme, son ami, le soutint par ses écrits & par son crédit. Leurs ennemis se servirent de ce prétexte pour les perdre l'un & l'autre. *Barneveldt* eut la tête tranchée en 1619, & *Grotius* fut enfermé à vie dans le château de Louvestein. Sa femme ayant eu la permission de lui faire passer des livres, les lui envoya dans un grand coffre ; l'illustre prisonnier se mit dans ce coffre, & échapa par cette ruse à ses persécuteurs. Après avoir roulé quelque tems dans les Pays-Bas Catholiques, il chercha un asyle en France, & l'y trouva. On l'accusa alors dans son pays de vouloir se faire Catholique ; mais il répondit à un de ses amis, que *quelque avantage qu'il eût de passer d'un parti foible qui l'avoit maltraité, à un parti fort qui le recevroit à bras ouverts, il n'étoit pas tenté de le faire... Et puisque j'ai eu*, ajoutoit-il, *assez de courage pour supporter la prison, je n'en manquerai point, j'espére, pour souffrir l'exil & la pauvreté...* Les protecteurs que *Grotius* trouva en France, le présentérent à *Louis XIII*, qui lui donna une pension de mille écus. Les ambassadeurs de Hollande travaillérent en vain pour donner au roi des impressions défavorables ; ce prince ne voulut point les écouter. Il rendit même à *Grotius* un témoignage avantageux, parce qu'il le voyoit avec un étonnement mêlé d'estime, conserver toujours de l'amour pour son ingrate patrie. Cependant ses ennemis redoubloient leurs efforts pour le perdre ; & le cardinal de *Richelieu*, qu'il ne flattoit pas sur ses productions, l'obligea enfin, à force de dégoûts, de se retirer. Sa pension fut même supprimée en 1631. Cet illustre réfugié prit alors le parti de retourner en Hollande. Il espéroit beaucoup des bontés du prince

d'Orange, *Fréderic-Henri*, qui lui avoit écrit une lettre consolante : mais ses ennemis représenterent au prince qu'il y auroit du danger à le rétablir, & le firent même condamner de nouveau à un bannissement perpétuel. Ce nouvel orage obligea *Grotius* de quitter une seconde fois sa patrie. On le desiroit en Suède. Il se rendit donc a Hambourg pr s'informer de ce qu'il avoit à esperer de la cour de Stockholm. Pendant le séjour qu'il fit dans cette ville, plusieurs princes, tels que les rois de Danemarck, de Pologne, d'Espagne, firent des tentatives pour l'attirer dans leurs états ; mais la protection que lui accordoit le chancelier d'*Oxenstiern*, & le goût que la reine *Christine* avoit pour les savans, le déterminérẽt à s'attacher à cette princesse. Il partit donc en 1634 pour Stockholm, où on l'accueillit comme il méritoit ; & peu de tems après son arrivée il fut nommé conseiller d'état & ambassadeur en France. Ce choix déplut au cardinal de *Richelieu*, qui le voyoit avec peine revenir dans un royaume où on lui avoit refusé la subsistance, après l'avoir reçu avec la plus grande bonté. *Oxenstiern* ne voulut pas nommer d'autre ministre ; & *Grotius* fit son entrée à Paris, au commencement de Mars 1635. *Du Maurier* prétend que l'ambassadeur de *Christine*, pendant son séjour en France, ne vit point le cardinal de *Richelieu*, sous prétexte qu'il ne donnoit pas la main aux ambassadeurs; mais dans la vérité, parce qu'il conservoit de l'animosité contre ce ministre. Mais ce fait, qui n'est qu'un oui-dire, paroît sans vraisemblance. Après un séjour d'onze mois à Paris, où il jouit des hommages des sçavans, il revint en Suède. Il passa par la Hollande. Les choses étoient bien changées. La plupart de ses ennemis étoient morts ; & l'on se repentoit d'avoir forcé de quitter sa patrie, un homme qui lui faisoit tant d'honneur. Aussi fut-il reçu à Amsterdam avec une grande distinction. Arrivé en Suède, il ne fut pas accueilli moins favorablement par *Christine*, à laquelle il demanda son congé ; mais il l'obtint avec peine. *Grotius*, en retournant dans sa patrie, mourut à Rostock, en 1645, à 63 ans. Cet homme célèbre étoit d'une figure agréable ; il avoit des yeux vifs, un visage serein & riant. Son ambition étoit très-modérée. Il écrivoit à son pere, tandis qu'il étoit ambassadeur : *Je suis rassasié d'honneurs. J'aime la vie tranquille, & je serois fort aise de ne plus m'occuper que de Dieu & d'ouvrages utiles à la postérité.* Il étoit à la fois bon ministre, excellent jurisconsulte, théologien, historien, poète & bel-esprit. S'il s'est illustré par la gloire d'avoir été l'ami de *Barneveldt* & le défenseur de la liberté de son pays, il ne s'est pas fait moins d'honneur par ses ouvrages. Ç'a été sans contredit un des plus grands-hommes de son tems, soit pour son érudition profonde, soit pour la beauté de son esprit, soit pour la pureté de sa diction. Il possédoit parfaitement les langues, la fable, l'histoire, l'antiquité ecclésiastique & profane, & sur-tout la science du droit-public. Ses écrits sont une source où tous les jurisconsultes ont puisé. Les principaux sont : I. Un excellent traité *De jure Belli & Pacis, cum notis Variorum*, 1712, in-8°. Il a été traduit en françois par *Barbeyrac*, 1729, 2 vol. in-4° ; mais on le lit moins utilement dans la version que dans l'original latin, quoique le style en soit un peu dur. Cet ouvrage a passé autrefois pour un chef-d'œuvre ; & malgré la foule de livres publiés sur cette

matiére, il mérite encore aujourd'hui une place distinguée parmi les productions de ce genre. Il y a pourtant un trop grand étalage d'érudition; les passages y étouffent les raisonnemens. La meilleure édition du texte est celle en 3 vol. in-folio, 1696, 1700 & 1714, avec des commentaires. La traduction est accompagnée de remarques; elle passe pour fort exacte. II. *Traité de la vérité de la Religion Chrétienne*, traduit du latin en françois par l'abbé *Goujet*, in-12. Cet ouvrage, composé d'abord par *Grotius* en vers flamands, pour fortifier dans le Christianisme les matelots qui font le voyage des Indes, a été traduit en grec, en arabe, en anglois, en persan, en allemand, en flamand. *St-Evremont* l'appelle le *VADE MECUM* des Chrétiens. *Voltaire* l'a fort déprimé, & l'on en sent assez les raisons. III. Des *Œuvres Théologiques*, qui renferment des *Commentaires* sur l'Ecriture-sainte, & d'autres *Traités*, recueillis à Amsterdam en 1679, en 4 vol. in-folio. On a accusé l'auteur d'avoir donné quelquefois dans le Pélagianisme & le Socinianisme, d'avoir prodigué l'érudition profane dans des matiéres sacrées; d'avoir cherché dans le texte de l'Ecriture, moins ce qui y est, que ce que le commentateur vouloit y voir, &c. La plupart de ces reproches sont fondés, & il faut avouer que plusieurs endroits de ses Commentaires paroissent favorables aux nouveaux Ariens. Il est vrai qu'il a combattu le sentiment de *Socin*, en soutenant la préexistence du Verbe; mais il se rapprochoit de lui dans plusieurs autres points. *Grotius* étoit un des plus modérés Protestans. S'il ne mourut pas Catholique, il avoit eu beaucoup de penchant à l'être; mais il est à craindre que cette modération ne vint plutôt d'une indifférence pour toutes les religions, que de la connoissance qu'il avoit des foibles fondemes du Protestantisme. On trouve dans la *Bibliothèque Polonoise* une de ses *Lettres* au fameux Socinien *Crellius*, qui donne de violens soupçons sur sa religion. Cependant il pourroit se faire, qu'ayant floté d'erreurs en erreurs, il eût desiré sur la fin de ses jours de fixer sa doctrine en se réunissant au cētre de l'unité & de la vérité. On trouve dans le *Menagiana*, que « quand on sçut à Paris que *Grotius* étoit mort à Rostock, le P. *Petau*, persuadé qu'il étoit Catholique dans l'ame, dit la messe pour lui. On disoit même en ce tems-là que *Grotius* avoit voulu se déclarer Catholique, avant que d'aller en Suède rendre compte de son ambassade; mais qu'il avoit suivi le cōseil du P. *Petau*, qui étoit de faire ce voyage de Suède & de retourner à Paris pour s'y établir & exécuter la résolution qu'il avoit prise. » Avant son départ, *Grotius* avoit, dit-on, donné la même parole à M. *Bignon*. Il est sûr que, « quand il mourut, dit le P. *Oudin*, il y avoit long-tems qu'il s'étoit séparé de la communion des prétendus Réformés. Dès l'an 1641, dans son livre *De Antichristo*, il leur avoit enlevé leur *Palladium*: (c'est ainsi que *Saumaise* appelloit la folle idée où ils sont, ou du moins où ils sont semblant d'être, que le pape est l'*Antechrist*.) Pour justifier la bonne opinion du P. *Petau* sur la religion de son ami, je transcrirai quelques lignes de la lettre 432 du docteur *Arnauld*, au sujet de Grotius. *Il paroit clairement*, dit-il, *par ses derniers Livres, qu'il étoit tout-à-fait entré à la fin de sa vie dans les sentimens de l'Eglise Catholique. Il établit très-fortement dans son Livre posthume, que les dogmes de la*

» *Foi se doivent décider par la tradition & l'autorité de l'Eglise, & non » par la seule Ecriture : ce qui renverse » toutes les hérésies.* » (Voy. la *Vie* du P. *Petau* par le P. *Oudin*, dans les *Mém.* de *Niceron*, T. 37.) C'est apparemment cette idée que *Grotius* penchoit pour la véritable église qui a fait dire au ministre *Jurieu* (dans l'*Esprit* d'*Arnauld*) que « *Grotius* » étoit mort sans vouloir faire pro» fession d'aucune religion & ne ré» pondant à celui qui l'exhortoit à la » mort, que par un *Non intel» ligo.* » Au reste, le Livre posthume indiqué par *Arnauld* est intitulé : *Rivetiani apologetici discussio.* IV. Des *Poésies*, 1617 & 1622, in-8°. Il y en a quelques-unes d'heureuses ; mais sa vaste littérature éteint souvent son feu poétique. Les Hollandois en font un grand cas ; mais le goût François est bien différent, ou, p^r mieux dire, le préjugé national ne ferme point les yeux en France sur leurs défauts. V. *De imperio summarum Potestatum circa Sacra*, la Haie 1661, in-12 ; traduit en françois, en 1751, in-12, sous ce titre : *Traité du pouvoir du Magistrat politique sur les choses sacrées.* VI. *Annales & Historia de rebus Belgicis, ab obitu regis* Philippi, *usque ad inducias anni 1609.* L'auteur a parfaitement imité *Tacite* dans ces Annales ; il est comme lui énergique & concis, mais cette précision le rend quelquefois obscur : comme lui, il a développé toutes les intrigues, tous les ressorts, tous les motifs des événemens dont il a été le témoin. VII. *Historia Gothorum*, in-8° : inférieure à la précédente pour le style, mais très-utile pour les recherches sur l'Histoire d'Espagne & sur celle de la décadence de l'empire Romain. VIII. *De antiquitate Reipublicæ Batavicæ*, in-24 : ouvrage plein d'érudition. IX. Des Tragédies peu théâtrales, & dont le sujet est mal choisi. Elles parurent sous le titre de *Tragœdiæ, &c.* 1635, in-4°. X. *De origine gentium Americanarum, Dissertationes duæ*, 1642 & 1643, 2 vol. in-8°. XI. *Excerpta ex Tragœdiis & Comœdiis Græcis*, Paris 1626, in-4°. XII. *Philosophorum sententiæ de Fato*, Paris 1648, in-4°. XIII, Des *Lettres*, publiées en 1687, in-fol. XIV. Une édition de Capella (*Voy.* ce mot.) XV. Un *Commentaire* sur les *Annales de Hollande*, par *Douza*. On peut consulter sur cet homme célèbre sa *Vie*, par M. de *Burigny*, en 2 vol. in-12, 1752. L'historien y entre dans de grands détails sur son héros & sur ses négociations. Le caractére de *Grotius* ressembloit à son style : c'est-à-dire, qu'il étoit noble, ferme, & quelquefois dur. On voit dans l'*Histoire métallique* de la Hollande une médaille, sur laquelle *Grotius* est appellé *le Phénix de la patrie*, l'*Oracle de Delft*, le *grand esprit*, la *lumiére qui éclaire la terre.* Il laissa un fils, mort à 70 ans, qui se distingua dans les ambassades, & dans le ministére de sa religion.

GROUAIS, *Voy.* Desgrouais.

GROUCHI, *Gruchius*, (Nicolas de) d'une famille noble de Rouen, fut le premier qui expliqua *Aristote* en grec. Il enseigna avec réputation à Paris, à Bordeaux & à Conimbre. De retour en France, il alla à la Rochelle, où l'on vouloit établir un collége. Il y mourut en 1572. On a de lui un grand nombre d'ouvrages. Les principaux sont : I. Une *Traduction* de l'*Histoire des Indes*, par F. L. de *Castanedo*, Paris 1554, in-4°. II. Un traité *De Comitiis Romanorum*, & des *Ecrits* contre *Sigonius* in-fol. Ce sçavant craignoit *Grouchi*, & ne parla contre lui que lorsqu'il eut appris sa mort : lâcheté impardonnable !

GROUMBACH, gentilhomme Saxon, chassé de son pays pour

quelques crimes, se retira en 1566 à Gotha, avec ses complices, auprès de *Jean-Fréderic*, fils de ce *Jean-Fréderic* que l'empereur *Charles-Quint* avoit dépouillé de l'électorat de Saxe. *Groumbach* avoit principalement en vue de se venger du nouvel électeur *Auguste*, chargé de faire exécuter contre lui l'arrêt de sa proscription. Il s'étoit associé à plusieurs brigands : il forma avec eux une conspiration pour assassiner l'électeur. Un des conjurés, pris à Dresde, avoua le complot. L'électeur *Auguste*, ayant une commission de l'empereur, fait marcher ses troupes à Gotha. *Groumbach*, que le duc soutenoit, étoit dans la ville avec plusieurs soldats déterminés, attachés à sa fortune. Les troupes du duc & les bourgeois défendirent la ville ; mais enfin il fallut se rendre. Le duc *Jean-Fréderic*, aussi malheureux que son pere, fut arrêté & conduit à Vienne dans une charrette, avec un bonnet de paille attaché sur la tête : & ses états furent donnés à *Jean-Guillaume*, son frere. *Groumbach* & ses complices, pris en même tems, finirent leurs jours par le dernier supplice, en 1567. *Voy.* I. LANGUET.

GRUDIUS, (Nicolas Everard, *dit*) trésorier du Brabant, & fils d'un président du conseil souverain de Hollande & de Zélande, mourut en 1571. On a de lui des *Poësies profanes*, Leyde 1612, in-8°, en latin ; & des *Poësies sacrées*, Anvers 1566, in-8°. Il avoit pour freres, Jean *Second* & Adr. *Marius*, qui se distinguérent aussi dans la versification. *Voy.* SECOND (Jean).

GRUE, (Thomas) littérateur François, mort vers la fin du siécle passé, à qui nous devons des traductions de quelques ouvrages Anglois. Les principales sont : I. *Les Religions du Monde*, traduites de l'anglois de *Ross*, in-4°. II. *La Porte ouverte pour parvenir à la connoissance du Paganisme*, traduite aussi de l'anglois d'*Abraham Roger*, in-4°. On l'estime pour la connoissance qu'il donne des mœurs des Brames Asiatiques.

GRUET, (Jacques) Genevois, fameux libertin, débitoit ses impiétés vers le milieu du XVIe siécle ; il étoit aussi opposé à *Calvin* & à ses partisans, qu'aux défenseurs de la véritable religion, parce qu'il n'en professoit aucune. Il ne manquoit d'ailleurs ni d'esprit ni d'érudition, & il souffroit impatiemment les hauteurs des Calvinistes & leur prétendue réforme. Il eut la hardiesse d'afficher en 1547 des placards, dans lesquels il accusoit les Réformés de cette ville d'être des esprits remuans, qui, après avoir renoncé à la vérité, & la plupart à leur premier état, vouloient dominer sur toutes les consciences. Sa témérité lui attira les affaires les plus fâcheuses. On saisit ses papiers, on y trouva des preuves d'irreligion, & on se servit de ce prétexte pour le condamner à perdre la tête. Cette sentence fut exécutée en 1549. Son plus grand crime, aux yeux des Genevois, étoit d'avoir devoilé leur patriarche *Jean Calvin*, dont il avoit peint le caractére & la conduite sous ses véritables couleurs.

GRUGET, (Claude) Parisien, vivoit au XVIe siécle. Il s'est fait connoître par des *Traductions* qu'il a données de l'italien & de l'espagnol ; & par l'édition de l'*Heptameron de la Reine de Navarre*, 1560, in-4°.

GRUTER, (Jean) né à Anvers en 1560, reçut au baptême le nom de *Jean*, qu'il changea, pour se conformer à la mode pédantesque de son tems, en celui de

Janus. Dès l'âge de 7 ans, il passa en Angleterre avec son pere & sa mere qui étoit Angloise. Le Protestantisme les avoit fait chasser d'Anvers. La mere de *Gruter*, femme d'esprit & de sçavoir, fut le premier maître de son fils. Après avoir étudié dans plusieurs universités, il professa avec réputation à Wittemberg, où le duc de Saxe lui avoit donné une chaire d'histoire; & à Heidelberg, où il eut la direction de cette magnifique bibliothèque, transportée à Rome quelque tems après. Ce sçavant mourut en 1627, à 66 ans. Son nom est célèbre par plusieurs ouvrages utiles. Les principaux sont : I. Un *Recueil d'Inscriptions*, en un gros vol. in-fol. à Heidelberg, 1601. L'auteur avoit beaucoup fouillé dans les ruines de l'antiquité; cet ouvrage en est une preuve. Il le dédia à l'empereur *Rodolphe*, qui l'en remercia en lui accordant un privilége général pour tous ses livres, avec pouvoir d'accorder lui-même des priviléges aux autres auteurs. Ce monarque lui destinoit aussi la dignité de comte de l'Empire; mais il mourut avant d'en avoir été revêtu. *Grævius* a considérablement augmenté le Recueil de *Gruter*, & en a fait 4 gros vol. in-fol. imprimés à Amsterdam 1707. II. *Lampas*, *seu Fax Artium: hoc est*, *Thesaurus criticus*; en 6 vol. in-8°. III. *Deliciæ Poetarum Gallorum*, 3 vol. in-12; *Italorum*, 2 vol. *Belgarum*, 3 vol.; *Germanorum*, 6 vol.; *Hungaricorum*, 1 vol.; *Scotorum*, 2 vol.; *Danorum*, 2 vol. IV. *Historiæ Augustæ Scriptores*, in-fol.; & *cum notis Variorum*, Leyde 1671, 2 vol. in-8°. V. *Chronicon Chronicorum*, 4 vol. in-8°. *Gruter* étoit un homme fort laborieux, qui étudioit tout le jour & une grande partie de la nuit, & toujours debout. Son désintéressement étoit extrême, & outre d'abondantes aumônes, il exerçoit une autre espèce de charité : il prêtoit de l'argent, sans s'informer si l'on étoit en état de le lui rendre. Ses ennemis l'accuserent d'Athéisme; mais son attachement au Protestantisme ne s'accorde point avec l'imputation d'irreligion. Il fut marié 4 fois, & lorsqu'il perdoit ses femmes, il étoit bientôt consolé; soit qu'elles méritassent peu ses regrets; soit plutôt que son caractére naturellement indifférent ne lui permît pas des afflictions longues & vives.

GRUYER, *Voyez* I. DUPRÉ.

GRYLLUS, *Voy.* XENOPHON. n°. 1.

GRYNÉE, (Simon) ami de *Luther* & de *Melanchthon*, naquit en Souabe l'an 1493, & mourut à Bâle en 1541. C'est lui qui publia le premier l'*Almageste* de *Ptolomée* en grec... Il y a eu de la même famille *Jean-Jacques* GRYNÉE, professeur à Heidelberg, mort en 1617. On a de lui plusieurs sçavans *Ecrits*, principalement sur l'Ecriture-sainte. *Voyez*-en le catalogue dans le tome 37 des *Mémoires* du P. *Niceron*. La néphrétique, la mort de ses enfans, & d'un de ses gendres qu'il aimoit comme son fils, éprouvérent sa patience & hâtérent sa mort.

I. GRYPHIUS, (Sébastien) de Reuthlingen en Souabe, vint s'établir à Lyon, où il exerça l'art de l'imprimerie avec beaucoup de succès. C'est à son occasion que *Jean Vouté* de Reims disoit « que *Robert* » *Etienne* corrigeoit parfaitement » les livres, que *Colines* les imprimoit très-bien; mais que *Gryphius* réunissoit le double talent » de corriger & d'imprimer. »

Inter tot nôrunt libros qui cudere, tres sunt
Insignes; languet cætera turba fame.

Castigat Stephanus, *sculpit* Colinæus; *utrumque*

Gryphius *edoctâ mente manuque facit.*

Gryphius méritoit cet éloge; il rechercha avec empressement les plus habiles correcteurs, veilla sur eux, & fut lui-même un excellent correcteur. Il mourut en 1556, à 63 ans. Parmi les belles éditions dont il a enrichi la littérature, on distingue sa *Bible* latine de 1550, in-fol. 2 vol. Il y employa le plus gros caractére qu'on eût vu jusqu'alors. C'est un chef-d'œuvre de typographie. (*Voy.* DOLET, n° 1er de ses ouvrages.) On fait cas de toutes les *Bibles Hébraïques* qu'il a publiées; & en particulier de l'édition du *Trésor de la Langue sainte* de *Pagnin*... *Antoine* GRYPHIUS, son fils, soutint dignement la réputation de son pere. Ils avoient pour enseigne un *Gryphon*, & c'est la marque ordinaire de leurs livres.

II. GRYPHIUS, (André) né à Glogaw en 1616, mort en 1664, devint syndic des états de Glogaw. Il s'acquit une si grande réputation pas ses *Piéces de Théâtre*, qu'on peut l'appeller le *Corneille des Allemands*. Il tient le premier ou du moins l'un des premiers rangs dans le tragique parmi les poètes de sa nation. Il a aussi composé quelques petites *Farces*, & une *Critique* assez fine du ridicule des anciennes comédies Allemandes.

III. GRYPHIUS, (Chrétien) fils du précédent, né Fraustadt en 1649, devint professeur d'éloquence à Breslaw, puis principal du collége de la *Madeleine* dans la même ville, & enfin bibliothécaire. Il mourut en 1706, à 57 ans, après s'être fait jouer dans sa chambre une excellente *Piéce de poésie* de sa façon qu'il avoit fait mettre en musique: il y exprimoit admirablement les consolations que la mort du Sauveur fournit aux mourans. Ses ouvrages sont: I. L'*Histoire des Ordres de Chevalerie*, en allemand, 1709, in-8°. II. *Poésies Allemandes*, entr'autres des *Pastorales*, in-8°. III. *La Langue Allemande formée peu-à-peu*, ou *Traité de l'origine & des progrès de cette Langue*, in-8°. en allemand. IV. *Dissertatio de Scriptoribus Historiam sæculi XVII illustrantibus*, in-8°. V. Il a aussi travaillé au *Journal de Leipsick*. C'étoit un homme d'une vaste littérature. Ses Poésies Allemandes sont très-estimées, & sa langue doit beaucoup à ses ouvrages & à ses recherches.

GUADAGNOLI, (Philippe) né vers l'an 1596, à Magliano dans l'Abruzze ultérieure, occupa avec honneur une chaire de professeur en Arabe & en Chaldeen dans le collége de la Sapience. La congrégation de la *Propagande* l'employa a traduire l'Ecriture-sainte en arabe sous le pontificat d'*Urbain VIII*. Il mourut à Rome, en 1656, âgé d'environ 60 ans; laissant une bonne *Réponse* aux objections d'*Ahmed ben-Zin Ulabeden*, docteur Mahométan, 1631, in-4°. On a encore de lui une *Grammaire Arabe*, imprimée in-fol. à Rome 1642; & la *Bible traduite en arabe*, qui parut aussi à Rome, en 1671, 3 vol. in-fol.

GUAGNIN, (Alexandre) né en 1538 à Vérone, mort à 76 ans à Cracovie, après avoir été naturalisé Polonois, est auteur d'un livre fort rare & fort estimé. Il est intitulé: *Sarmatiæ Europææ Descriptio*, à Spire, 1581, in-fol. On a encore de lui: *Rerum Polonicarum Scriptores*, 1584, 3 vol. in-8°. Francfort: & un *Compendium Chronicorum Poloniæ*; cet abrégé forme le premier vol. de l'ouvrage précédent.

GUAGUIN, *Voy.* GAGUIN.

GUALBERT, (S. Jean) embrassa d'abord le parti des armes à Florence sa patrie. Son frere ayant été assassiné dans des tems de troubles par un de ses ennemis, il résolut de tenter l'impossible pour venger sa mort. L'occasion s'en présenta bientôt. *Gualbert* bien armé rencontra sa proie dans un chemin, où l'un & l'autre ne pouvoient s'éviter. Le meurtrier se voyant perdu, se prosterne les bras en croix, & conjure son ennemi, au nom de J. C. mourant sur la croix, qu'il représentoit en cette posture, de lui sauver la vie. *Gualbert*, touché de ce spectacle, lui pardonne, l'embrasse, & va faire sa priére devant un crucifix dans une église voisine. De ce moment il quitta ses habits militaires, renonça au monde, se fit religieux, & fonda un ordre célèbre dans l'Eglise, sous le nom de congrégation de *Vallombreuse*. Outre des moines, il reçut des laïcs, qui menoient la même vie que ceux-là, & ne différoient que par l'habit: c'est le premier exemple que l'on trouve de *Freres-lais* ou *convers*, distingués par état des *Moines de chœur*, qui dès-lors étoient clercs, ou propres à le devenir. *Gualbert* jetta les premiers fondemens de son institut à Camaldoli, & se retira ensuite à Vallombreuse, où il mourut en 1073.

GUALBES, *Voy.* CALVO.

GUALDO-PRIORATO, (Galeazzo) mort à Vicence sa patrie en 1678 à 72 ans, historiographe de l'empereur, a laissé plusieurs ouvrages historiques, écrits en italien d'une maniére assez agréable. Les principaux sont: I. L'*Histoire des guerres de Ferdinand II & de Ferdinand III*, depuis 1630 jusqu'en 1640, in-fol. II. Celle *des Troubles de la France*, depuis 1643 jusqu'en 1654, & continuée. III. Celle *du Ministére du Cardinal Mazarin*, 1671, 3 vol. in-12. Elle a été traduite en françois. IV. L'*Histoire de l'Empereur Léopold*, à Venise, 1670, 3 vol. in fol. avec figures. Tous ces écrits sont en italien, & ce dernier est le plus recherché.

GUALTERUS, (Rodolphe) gendre de *Zuingle*, né à Zurich en 1529, succéda à *Bullinger*, & mourut en 1586, à 67 ans. On a de lui des *Commentaires* sur la Bible, & d'autres ouvrages. *Gerhard Meyer* assûre dans *Placcius*, que *Gualterus* est auteur de la *Version de la Bible* attribuée à *Vatable*; mais rien de plus faux. L'ouvrage le plus connu & le plus rare de cet auteur, est une déclamation contre le Pape sous ce titre: *Anti-Christus*, id est, *Homiliæ quibus probatur Pontificem Romanum verè esse Anti-Christum*, in-8°. *Tiguri* 1546.

GUALTHER, (Philippe) *ou Gauthier* de *Châtillon*, natif de Lille en Flandres, qui vivoit au commencement du XIIIe siécle; est auteur d'un Poëme Latin, intitulé: *Alexandride*, Ulm 1559, in-12; ou Lyon 1558, in-4°. en caractére italique.

GUARIN, (Pierre) Bénédictin de St-Maur, né dans le diocèse de Rouen en 1678, & mort bibliothécaire de St-Germain-des-Prés à Paris en 1729, à 51 ans, professa avec distinction les langues Grecque & Hébraïque dans son ordre. Il fit des élèves, auxquels il sçavoit inspirer l'amour & le respect pour leur maître. On a de lui: I. Une *Grammaire Hébraïque*, en latin, 2 vol. in-4°. 1724 & 1726. II. Un *Lexicon Hébreu*, publié en 1746, aussi en 2 vol. in-4°. L'auteur avoit laissé cet ouvrage imparfait, il n'en a fait que jusqu'à la lettre *M*; mais il a été achevé par M. le *Tournois*. Dom *Guarin* étoit un adversaire de *Masclef*; il attaqua dans sa Grammaire

la méthode de ce novateur. L'abbé de *la Bletterie*, alors de l'Oratoire, disciple du célèbre hébraïsant, lui répondit dans la nouvelle édition de la *Grammaire* de son maître, publiée à Paris en 1730, 2 vol. in-12.

I. GUARINI, d'une illustre famille de Vérone, naquit en 1370. Ayant appris la langue latine, il fit le voyage de Constantinople pour prendre sous *Chrysoloras* des leçons de grec, qu'il revint enseigner à Venise, à Florence, à Vérone & à Ferrare. On prétend qu'à son départ de Constantinople, *Guarini* ayant acheté deux grandes caisses de manuscrits grecs, qui étoient uniques, les chargea sur deux vaisseaux. Il arriva heureusement avec l'une en Italie; mais l'autre périt dans la route. Cet accident lui donna tant de chagrin, que ses cheveux devinrent tout-blancs dans une nuit. Il mourut en 1460, laissant, outre un *Compendium Grammaticæ Græcæ ab Emm. Chrysolorâ digestæ*, Ferrare 1509, in-8°; diverses *Traductions* & *Notes* sur des auteurs anciens. L'un de ses fils, *Baptiste* GUARINI, professoit les belles-lettres à Ferrare depuis 33 ans, en 1494. Il a publié des *Poësies latines* à Modène, 1496, in-fol.; *De secta Epicuri*; *De ordine docendi & studendi*, Iène, 1704, in-8°. Il étoit grand-oncle du suivant.

II. GUARINI, (Jean-baptiste) naquit à Ferrare en 1537. C'étoit alors les beaux jours de la littérature en Italie. Les *Guarini*, ses aïeux, avoient contribué à la faire renaître par leurs soins & par leurs écrits. Les talens du jeune *Guarini* lui frayérent la voie de la fortune. Il fut secretaire d'*Alfonse II*, duc de Ferrare, qui le chargea de plusieurs commissions dans les différentes cours de l'Europe. Après la mort de ce prince, il passa au service de *Vincent* de *Gonzague*, de *Ferdinand* de *Médicis*, grand-duc de Toscane, & du duc d'*Urbin*. Les épines des cours, & la servitude du métier de courtisan, le dégoûtérent plusieurs fois; mais trop peu philosophe pour renoncer aux grands, il promena son inconstance d'esclavage en esclavage. Il n'avoit pas plutôt quitté un prince, qu'il revoloit en servir un autre. Il mourut à Venise en 1612, à 74 ans, très-estimé comme poëte; mais peu regretté comme pere, comme ami, comme citoyen. Ses productions poëtiques sont en grand nombre. L'esprit, les graces, la délicatesse, les images, la douceur, la facilité, les caractérisent; mais elles manquent souvent de naturel & de décence. On peut sur-tout faire ce reproche à son *Pastor Fido*, Venise 1602, in-4°; Amsterdam *Elzevir*, 1678, in-24, figures de *le Clerc*; Vérone, 1735, & Amsterdam 1736, in-4°, Glasgou, 1763, in-8°; Edimbourg, 1724, in-12; & Paris 1768, in-12... Les beautés de cette Pastorale fermérent les yeux de presque tous les lecteurs sur les défauts, sur les longueurs, les jeux-de-mots, les pensées fausses, les comparaisons outrées, les saillies froides, les peintures trop voluptueuses, dont elle est remplie. M. *Pecquet* en a donné une élégante traduction, dont il a paru une jolie édition Italienne & Françoise en 2 vol. in-12. On a encore de lui l'*Idropica Comedia*, 1614, in-8°. *Rime*, à la suite de plusieurs éditions du *Pastor Fido*, & séparément. Toutes ses *Œuvres* sont imprimées à Vérone, en 1737, 4 vol. in-4°. *Voy.* NORÈS.

III. GUARINI, (Guarino) Théatin, né à Modène en 1624, mort en 1683, étoit architecte de

Charles-

Charles-Emmanuel duc de Savoie ; Turin renferme plusieurs palais & églises, élevés sur ses dessins. C'est dans le genre des édifices sacrés qu'il a le plus exercé ses talens : on en voit à Modène sa patrie, à Vérone, à Vicence, & même hors de l'Italie, à Lisbonne, à Prague, à Paris. Quelque vogue qu'ait eu *Guarini*, il s'en faut bien cependant que son architecture recueille les suffrages des connoisseurs. Avec moins de génie que le *Borromini*, il a beaucoup renchéri sur tous les défauts qu'on lui reproche. Ses compositions sont pleines d'irrégularités, de caprices & de bizarreries, tant dans les plans, que dans les élévations & les ornemens. Cet artiste au reste avoit étudié les meilleurs auteurs d'architecture, *Vitruve*, *Alberti*, *Palladio*, &c. : on peut s'en convaincre en lisant son *Architecture Civile*, ouvrage posthume publié à Turin, 1747, in-fol. Comment, avec tant de lumiéres sur son art, a-t-il pu prendre une route si opposée au bon goût ?

GUARNERUS, *Voy.* IRNERIUS.

GUASPRE DUGHET, élève & beau-frere du *Poussin*, naquit à Rome en 1613. Son goût & ses talens pour le paysage éclatérent de bonne heure. Il loua quatre maisons dans les quartiers les plus élevés de Rome, pour y étudier la nature. La chasse, qu'il aimoit passionnément, lui fournit des *Sites* d'un effet piquant. Ses ouvrages sont recommandables par un air de liberté admirable, par la délicatesse de la touche, par la fraîcheur du coloris, par un art particulier à exprimer les vents, à donner de l'agitation aux feuilles des arbres, à représenter des orages & des bourasques. Il mourut à Rome, en 1675, regretté par les artistes, & pleuré de ses amis. Son caractére liant, uni, enjoué, lui en avoit fait un grand nombre. Le fameux *Poussin* venoit souvent le voir, & s'amusoit quelquefois à peindre des figures dans ses paysages. Le *Guaspre* s'étoit fait une telle pratique, qu'il finissoit, en un jour, un grand tableau avec les figures. On distingue trois maniéres dans les ouvrages de ce peintre : la premiére est sèche : la seconde, qui est la meilleure, approche de celle du *Lorrain*; elle est simple, vraie & très-piquante : sa derniére maniére est vague, sans être désagréable.

GUAST, (Du) *Voy.* II. AVALOS.

GUATIMOZIN, *V.* GATIMOZIN.

GUAY, (Pierre le) *Voyez* PREMONTVAL.

GUAY-TROUIN, (René du) lieutenant-général des armées navales de France, commandeur de l'ordre royal & militaire de St-Louis, & l'un des plus grands-hommes de mer de son siécle, naquit à St-Malo, le 10 Juin 1673. Son pere étoit un riche négociant de cette ville & un habile marin. Le jeune *du Guay-Trouin*, entraîné par son exemple, fit sa premiére campagne en 1689 Il obtint de sa famille la permission de s'embarquer en qualité de volontaire sur une frégate de 18 canons. Pendant cette campagne, il fut continuellement incommodé du mal de mer ; une tempête affreuse lui montra de près le danger, & bientôt après il fut témoin d'un abordage sanglant. Ces spectacles d'horreur ne purent le détourner de la guerre sur mer. Sa famille, étonnée de son courage, lui confia en 1691 une frégate de 14 canons. Il n'avoit alors que 18 ans. Il fut jetté par la tempête sur les côtes d'Irlande ; il s'y empara d'un château, & brûla 2 navires, malgré l'opposition d'un nombre de troupes assez considérable, qu'il fallut combattre. En 1694, il fit une descente dans la riviére de Limerick, où il prit un brûlot, 2

bâtimens, & enleva 2 vaisseaux Anglois, qu'il attaqua avec une frégate dont le roi lui avoit confié le commandement. Le combat, qu'il soutint avec la même frégate pendant 4 heures contre quatre vaisseaux Anglois, fit briller son courage; mais il fut enlevé, pris prisonnier, & enfermé à Plimouth. Sa prison ne fut pas longue. *Du Guay-Trouin* étoit aussi aimable que courageux; il avoit sçu plaire à une jeune Angloise : ce fut elle qui brisa ses fers, & l'amour rendit un héros à la France. Peu de jours après son retour, il alla croiser sur les côtes d'Angleterre, où il prit 2 vaisseaux de guerre. *Du Guay-Trouin* n'avoit alors que 21 ans; il commençoit à fixer l'attention du gouvernement : *Louis XIV*, après cette action, lui envoya une épée. En 1695, il prit sur les côtes d'Irlande, 3 vaisseaux Anglois, considérables par leurs forces, & encore plus par leurs richesses. L'année d'après, monté sur le *Sans-Pareil*, vaisseau Anglois qu'il avoit pris, il alla croiser sur les côtes d'Espagne, & s'y rendit maître par stratagême de 2 vaisseaux Hollandois. En 1696, le baron de *Wasnaër*, depuis vice-amiral de Hollande, escortant une flotte marchande avec 3 vaisseaux, fut rencontré par *du Guay-Trouin*, qui le combattit avec des forces inégales, & enleva le vaisseau qu'il commandoit, avec une partie de la flotte. Son premier soin, en arrivant au Port-Louis, fut de s'informer de l'état du baron de *Wasnaër*; &, dès qu'il fut guéri, il le présenta lui-même à *Louis XIV*. Ce monarque se plaisoit à entendre de sa bouche le récit de ses actions. Un jour qu'il racontoit un combat où il commandoit un vaisseau nommé la *Gloire* : *J'ordonnai*, dit-il, *à la* Gloire *de me suivre.* — *Elle vous fut fidelle*, reprit *Louis XIV*... Du *Guay-Trouin* passa en 1697, de la marine marchande, à la marine royale; ce fut à la suite de son fameux combat contre le baron de *Wasnaër*. Il eut d'abord le titre de capitaine de frégate legére; en 1704, il fut nommé capitaine en second sur le vaisseau du roi *la Dauphine*, commandé par le comte de *Hautefort*. La guerre pour la succession d'Espagne s'étant allumée, *du Guay-Trouin* attaqua un vaisseau de guerre Hollandois de 38 canons, qui fut enlevé en moins d'une demi-heure. L'année 1704 fut marquée par la prise d'un vaisseau Anglois de 72 canons, quoique celui qu'il montoit n'en eût que 54. Il joignit, en 1707, 4 vaisseaux qu'il commandoit, à une escadre du roi armée à Dunkerque, qui enleva une flotte Angloise escortée de 5 vaisseaux de guerre. Le roi récompensa ses exploits par des lettres de noblesse, dans lesquelles il est dit « qu'il avoit » pris plus de 300 navires mar- » chands & 20 vaisseaux de guerre. » De toutes ses expéditions, la plus connue est la prise de *Rio-Janéiro*, une des plus riches colonies du Brésil. En onze jours, il fut maître de la place & de tous les forts qui l'environnoient : la perte des Portugais fut de plus de 25 millions. A son retour de cette expédition, qui est de 1711, tout le monde s'empressoit de le voir. Une pension de 2000 liv. fut la récompense de sa valeur. Le roi lui en avoit déja accordé une de 1000 livres en 1707 : *du Guay-Trouin* écrivit alors au ministre, pour le prier de faire tomber cette pension sur *Saint-Auban*, son capitaine en second, qui avoit eu une cuisse emportée. *Je suis trop récompensé*, ajoutoit-il, *si j'obtiens l'avancement de mes Officiers.* Après la mort de *Louis XIV*, le duc d'*Orléans*, qui s'intéressoit à la compagnie des In-

des, crut ne pouvoir mieux en assurer le succès, qu'en se réglant par les avis de *du Guay-Trouin*. Il lui accorda une place honorable dans le conseil de cette compagnie. Le guerrier donna de très-bons conseils au prince, tant sur l'administration générale, que sur les détails, qu'il ne faut jamais négliger. *Louis XV*, instruit des services de *du Guay-Trouin*, le fit, en 1728, commandeur de l'ordre de St-Louis & lieutenant-général. Il lui confia, en 1731, le commandement d'une escadre destinée à soutenir l'éclat de la nation Françoise dans le Levant & dans toute la Méditerranée. Elle fit rentrer les corsaires de Tunis dans le devoir, raffermit la bonne intelligence entre notre nation & le Dey de Tripoly, & régla les intérêts du commerce à Smyrne & dans d'autres villes. Après tant de triomphes, *du Guay-Trouin* vint terminer sa carriére à Paris en 1736. *Du Guay-Trouin* avoit une pysionomie noble, une taille avantageuse, beaucoup d'adresse pour tous les exercices du corps. Porté naturellement à la mélancolie, & s'occupant de grands projets, il ne montroit pas dans la société toute l'étendue de son génie. Souvent, après lui avoir parlé long-tems, on s'appercevoit qu'il n'avoit ni écouté, ni entendu. Son esprit étoit cependant vif & juste; il voyoit bien, & voyoit de loin. Lorsqu'il formoit quelque projet, il sembloit qu'il ne comptoit pour rien sa valeur, tant il combinoit avec sagesse; & lorsqu'il exécutoit, on auroit dit qu'il avoit oublié sa prudence, tant il agissoit avec hardiesse & même avec témérité. Ses *Mémoires* ont été imprimés en 1740, à Paris, 1 vol. in-4°; par les soins de M. de *la Garde*, son neveu, qui les a continués depuis 1715, où *du Guay-Trouin* les avoit finis. On en avoit donné auparavant une édition infidelle en Hollande, in-12.

I. GUAZZI, (Etienne) bel-esprit Italien, & secrétaire de la duchesse de Mantoue, étoit de Casal, & mourut à Pavie en 1565. On a de lui: I. Des *Poësies*. II. Un *Traité* en italien, qui a pour titre: *La civile Converſacione*, Brescia, 1574, in-4°. III. *Dialoghe piacevoli*, Venetia, 1586, in-4°. Ils eurent beaucoup de cours dans leur tems.

II. GUAZZI *ou* GUAZZO, (Marc) natif de Padoue, se signala dans les armes aussi-bien que dans les lettres, & mourut en 1556. Ses ouvrages sont: I. Une *Histoire de Charles VIII*, Venise 1547, in-12. II. Une *Histoire de son tems*, 1553, in-fol. III. Un *Abrégé de la Guerre des Turcs contre les Vénitiens*, in-8°. IV. Diverses *Poësies*, entr'autres, *Astolfo borioso*, in-4°, *&c.*

GUEAU, (Jacques-Etienne) né à Chartres d'une famille noble en 1706, se destina par goût à la profession d'avocat. Sa plus forte passion étant celle de s'y distinguer, il fut bientôt placé, soit dans le barreau, soit dans le conseil, au rang des plus célèbres orateurs & des plus grands jurisconsultes. Le duc d'*Orléans* l'honora d'une place de conseiller dans tous ses conseils. Il mourut en 1753, à 47 ans. Il reste de lui un grand nombre de *Mémoires* imprimés, qui mériteroient d'être recueillis. Cet avocat avoit une bibliothèque bien fournie, & il connoissoit toutes les piéces de ce trésor littéraire.

GUEBRES, Voy. *Zoroastre*.

I. GUÉBRIANT, (Jean-baptiste Budes, comte de) maréchal de France & gouverneur d'Auxone, naquit au château du Plessis-Budes en Bretagne, l'an 1602. Il fit ses premiéres armes en Hollande; & après s'être signalé en diverses occasions

importantes, il fut créé maréchal-de-camp. Chargé de conduire l'armée de la Valteline dans la Franche-Comté, pour l'unir à celle que le duc de *Longueville* y commandoit, il s'en acquitta avec gloire. Il fut ensuite envoyé en Allemagne auprès du duc de *Weimar*, & il contribua beaucoup à la victoire remportée sur les Impériaux en 1638. Le duc de *Weimar* ayant été tué, la fortune sembla avoir abandonné les Suédois & les François, commandés par *Bannier*. Les hauteurs de ce général à l'égard de *Guébriant*, rendirent le commencement de la campagne de 1641 si malheureux, qu'on fut obligé de se séparer quelque tems après. Le général François fit des marches forcées à travers des pays très-difficiles, pour voler à son secours. *A Dieu ne plaise*, dît-il à ceux qui vouloient le détourner d'une résolution si généreuse, *que je me venge d'un particulier aux dépens de la cause commune ! Quand même il ne s'agiroit que de sauver l'honneur que* Bannier *a si justement acquis, je serois prêt à tout entreprendre. L'indignation que m'a causée son injuste procédé sera pleinement satisfaite, si je puis lui donner une preuve convaincante de ma générosité. Bannier* ne voulut pas céder à son ennemi en grandeur-d'ame; en mourant peu de mois après, il légua ses armes à *Guébriant*, qui avoit déja reçu le même honneur du duc de *Weimar*. Cette même année 1641, le général François fut vainqueur à Wolfembutel & au combat de Clopenstal. L'année d'après il gagna la bataille d'Ordingen près de Cologne. *Lamboi*, general des Impériaux, y fut fait prisonnier avec *Merci*. Le comte de *Guébriant* cueillit de nouv. lauriers à Ordingen, à Nuits, à Quimpen, qu'il assiégea & qu'il prit. *Louis XIII* récompensa ses exploits par le bâton de maréchal de France. Il continuoit de soutenir & d'étendre la gloire du nom François en Allemagne, lorsqu'il fut mortellement blessé au siége de Rotweil, petite ville de Suabe. Tandis qu'on le portoit de la tranchée dans sa tente, il dît aux soldats : *Compagnons, ma blessure est peu de chose ; mais j'appréhende qu'elle ne m'empêche de me trouver à l'assaut que vous allez livrer. Je ne doute pas que vous ne fassiez vaillamment, comme je vous ai toujours vu faire. Je me ferai rendre compte de ceux qui se seront distingués, & je reconnoîtrai le service qu'ils auront rendu à la Patrie dans une occasion si brillante.* Son capitaine-des-gardes, homme naturellement vif, se donnoit des mouvemens extraordinaires pour trouver un chirurgien. *Guébriant* l'appelle, & lui dit avec un sang-froid admirable : *Allez plus doucement*, Gauville ; *il ne faut jamais effrayer le soldat.* Les assiégés ne voulant pas s'exposer à être emportés de vive force, prirent le parti de se rendre. Ce héros en mourant se fit porter dans la place, & y expira tranquillement, au milieu des soins qu'il se donnoit pour son salut & pour la conservation de sa conquête. Ce fut le 7 Novembre 1643. *Guébriant*, un des plus grands-hommes de guerre de son tems, mourut sans postérité. Le roi le fit enterrer avec pompe à Notre Dame. On peut consulter sa *Vie*, écrite par *le Laboureur* avec assez peu d'agrément, mais avec assez d'exactitude.

II. GUEBRIANT, (Renée du Bec-Crespin; marechale de) fille du marquis de *Vardes*, & femme du précédent, fut chargée de mener au roi de Pologne la princesse *Marie* de *Gonzague*, qu'il avoit épousée à Paris par procuration. On la revêtit à cette occasion d'un carac-

tére nouveau, de celui d'*Ambassadrice*. Elle le soutint avec beaucoup de dignité. C'étoit une femme intriguante, qui joignoit au talent de persuader, propre à son sexe, la fermeté d'un homme. Elle mourut à Périgueux, en 1659, avec le titre de premiére femme-d'honneur de la reine. Elle avoit d'abord été mariée à un homme sans mérite ; mais elle trouva moyen de faire rompre ce mariage, pour épouser *Guébriant*, à qui la capacité tenoit lieu de fortune ; & elle ne lui fut pas inutile. « Le titre » de maréchal de France (*dit* l'historien du héros d'Ordingen) » appartenoit autant à sa femme qu'à » lui-même. »

GUEDIER DE ST-AUBIN, (Henri-Michel) docteur & bibliothécaire de Sorbonne, né à Gournai-en-Brai, diocèse de Rouen, l'an 1695, mort en 1742 à 47 ans, se distingua par ses vertus & par ses lumiéres. Il sçavoit le Grec, l'Hébreu, l'Anglois, l'Italien, & toutes les sciences qui ont du rapport à la théologie & à la morale. On lui doit : I. L'*Histoire sainte des deux Alliances*, 7 vol. in-12, 1741 : ouvrage inférieur au roman de *Berruyer*, pour le coloris, la douceur, le brillant du style ; mais infiniment plus utile, & écrit d'une maniére plus digne de la sublime simplicité des livres saints. C'est une espèce de concorde de l'ancien & du nouveau Testament, enrichie de réflexions sages & de dissertations sçavantes, & dirigée par l'intelligence des langues & par une critique judicieuse. II. Plusieurs *Traités de Théologie*, manuscrits. III. Un grand nombre de *Décisions de Cas de conscience*. L'auteur les avoit résolus pendant 14 ans, avec cette sagesse qui sçait tenir le milieu entre l'extrême sévérité & le relâchement.

GUELFES, (Les) *Voyez* BUONDELMONTE ; X BONIFACE ; III. CONRAD ; & IV. COLONNE.

GUENEBAUD, (Jean) médecin de Dijon, est connu par un livre singulier, intitulé : *Le Réveil de* Chindonax, *Prince des Vacies, Druides, Celtiques*, Dijon 1621, in-4°, c'est l'explication d'un monument relatif à la religion des Gaulois. Cet écrivain mourut vers 1630.

GUENOIS, (Pierre) lieutenant-particulier à Issoudun, dans le XVIe siécle, a donné : I. Une *Conférences des Ordonnances*, 1578, en 3 vol. in-fol. II. Une *Conférence des Coutumes*, 1596, 2 tom. en 1 vol. in-fol. Il y en a des exemplaires avec le titre de 1620, mais c'est la même édition.

GUERARD, (D. Robert) Bénédictin de St Maur, né en 1641 à Rouen, relégué à Ambournay en Bresse pour avoir eu part au livre intitulé l'*Abbé Commendataire*, sçut mettre à profit son exil. Il rechercha avec soin les manuscr. anciens ; il eut le bonheur de trouver l'ouvrage de *S. Augustin*, contre *Julien*, intitulé : *Opus imperfectum*, dont on ne connoissoit alors que deux exemplaires dans l'Europe. Il l'envoya aux éditeurs des Œuvres de ce Pere, avec lesquels il avoit travaillé avant son exil. D'Ambournay *Dom Guérard* fut envoyé à Fescamp, & ensuite à Rouen, où il mourut en 1715. On a de lui un *Abrégé de la Bible*, en 2 vol. in-12, publié en 1707, & composé avec soin. Il est en forme de questions & de réponses familiéres, avec des éclaircissemens tirés des Saints Peres & des meilleurs interprètes. L'auteur avoit beaucoup de sçavoir & de piete.

GUERCHI, (Claude-Louis de *Regnier*, comte de) chevalier des ordres du roi, & lieutenant-général de ses armées, d'une famille illustre & très-bien alliée, fit ses pre-

miéres armes sous le marquis de *Guerchi* son pere en 1734. Il passa en Italie où étoit le théâtre de la guerre, en qualité de capitaine de cavalerie : il fut blessé à la bataille de Guastalle. Bientôt après le roi lui donna le régiment de Royal-Vaisseaux qui étoit en Bohême : il s'empara d'Eims, y soutint un siége ; & sur le point de voir donner le dernier assaut à la place, il s'ouvrit un passage à travers l'ennemi, bien supérieur en nombre, joignit l'armée & entra dans Lintz, qui fut bientôt assiégé. Après quelques jours de défense, ayant entendu parler de rendre cette place, le comte de *Guerchi* proposa des sorties qu'il fit, & gagna une barriére dont l'ennemi s'étoit emparé ; enfin, on capitula malgré son avis, mais il refusa de signer la capitulation. Ayant été ensuite employé en Flandres dans l'armée que commandoit le maréchal de *Saxe*, il donna trois fois, à la tête de son régiment, sur une formidable colonne, & trois fois il fut repoussé. *Maurice* admirant sa conduite dans le fort de l'action, lui crie : *Courage*, Guerchi ! *le Roi vous voit.* Son habit fut criblé de balles ; presque tous les officiers de son régiment périrent à cette journée. S'étant rendu après l'action au quartier du roi, ce prince lui dit, sans lui donner le tems de parler : *Guerchi*, *vous venez me demander mon régiment*, *je vous le donne.* Dans la guerre de 1756, tout le monde sçait combien il contribua à la victoire d'Hastembec ; comment il se conduisit à Corbach, où il commandoit la brigade de Navarre. On sçait encore qu'à la malheureuse affaire de Minden, le comte de *Guerchi*, voyant les François céder le terrein, gagna la tête de l'armée, l'arrêta, jetta sa cuirasse, découvrit son sein, & dit aux soldats qu'il s'efforçoit de ramener : *Amis*, *vous voyez que je ne suis pas plus en sûreté que vous ; allons, François ! suivez-moi, venez combattre des gens que vous avez vaincus plus d'une fois.* Peu de tems après la paix, il fut nommé ambassadeur à la cour de Londres ; il y arriva dans le tems le plus orageux, où l'ancien ministére traversoit le nouveau, & dans un moment où la haine des Anglois contre les François étoit dans toute son effervescence. Les préliminaires de la paix étoient arrêtés ; il fut chargé de mettre la derniére main au traité, & il eut cette gloire. Sa santé ayant beaucoup souffert du séjour d'Angleterre, il revint en France & mourut en 1768, honoré des regrets des deux cours.

GUERCHIN, (François Barberi de Cento, *dit* le) ainsi nommé parce qu'il étoit loûche, naquit à Cento, près de Bologne, en 1590. Il peignit dès l'âge de 8 ans ; il tira de son génie les premiers principes de son art, & il se perfectionna ensuite à l'école des *Caraches*. Une académie, qu'il établit en 1616, lui attira un grand nombre d'élèves de toutes les parties de l'Europe. La reine *Christine* de Suède l'honora d'une visite, & lui rendit la main, *pour toucher*, disoit-elle, *celle qui avoit produit tant de chef-d'œuvres.* Le roi de France lui offrit la place de son premier peintre ; mais il aima mieux accepter un appartement dans le palais du duc de Modène. Il ne sortoit jamais de son attelier, sans être accompagné de plusieurs peintres, qui le suivoient comme leur maître & le respectoient comme leur pere. *Le Guerchin* les assistoit, dans le besoin, de ses conseils, de son credit & de son argent. Doux, sincére, poli, charitable, pieux, il fut un modèle pour les chrétiens comme pour les peintres. Il

mourut en 1667, à 77 ans, sans avoir été marié. Ses principaux ouvrages sont à Rome, à Bologne, à Parme, à Plaisance, à Modène, à Reggio, à Milan. Il rendoit certains objets avec beaucoup de vérité; mais la correction, la noblesse & l'expression, qui sont les fruits d'un travail réfléchi, lui ont manqué pour l'ordinaire. Cet artiste aima mieux se livrer à la nature, & donner plus de force & de fierté à ses tableaux, que de mettre son génie dans les entraves de l'imitation. Il s'eloigna sur-tout du *Guide* & de l'*Albane*, dont la maniére lui parut foible. Personne n'a travaillé avec plus de facilité & de promptitude. Des religieux l'ayant prié, la veille de leur fête, de représenter un *Pere Eternel* au maitre-autel, *le Guerchin* le peignit aux flambeaux en une nuit.

GUERCHOIS, (N. d'*Aguesseau*, épouse de M. le) étoit sœur du célèbre chancelier d'*Aguesseau*, dont elle eut les vertus & une partie des talens. De sa plume aussi solide que chrétienne, sont sortis les livres suivans : *Réflexions sur les livres historiques de l'ancien Testament*; *Avis d'une Mere à son fils*; *Instructions pour les Sacremens de Pénitence & d'Eucharistie*; *Pratique pour se disposer à la mort*. Elle profita des leçons qu'elle donne dans ce dernier livre; elle mourut chrétiennement en 1740. Elle étoit née en 1679.

GUERET, Jés. *Voyez* CHATEL.

I. GUERET, (Gabriel) né à Paris en 1641, fut reçu avocat en 1660. Il se distingua dans le barreau, moins par ses plaidoyers, que par ses consultations; & dans la république des lettres, par son érudition, la justesse de sa critique & les agremens de son esprit. Il avoit fait beaucoup de *Vers* dans sa jeunesse; mais il fut assez sage pour ne pas les livrer à l'impression. Il mourut à Paris, en 1688, à 47 ans, laissant plusieurs ouvrages qui font honneur à sa mémoire : I. Le *Parnasse réformé*. II. La *Guerre des Auteurs*; c'est une suite de l'ouvrage précédent. L'un & l'autre renferment de très-bonnes plaisanteries, de l'enjouement, & une ironie communément assez fine. Cette gaité étoit produite par une humeur toujours égale; les occupations du cabinet ne purent jamais l'altérer. III. *Entretiens sur l'éloquence de la Chaire & du Barreau*, semés de réflexions judicieuses & de leçons utiles. IV. La *Carte de la Cour*, 1663, in-12 : c'est une allégorie ingénieuse, mais moins piquante que son *Parnasse réformé*. V. La *Promenade de St-Cloud*, ou *Dialogues sur les Auteurs*; ils sont très-bien assaisonnés. VI. Le *Journal du Palais*, conjointement avec *Blondeau*. C'est un recueil bien digéré des Arrêts des parlemens de France, publié d'abord en 2 vol. in-4°, & ensuite en 2 vol. in-fol. 1737. VII. Une édition des *Arrêts notables du Parlement* recueillis par *le Prêtre*, & réimpr. en 1679, augmentés de notes sçavantes & de piéces curieuses. *Voy.* BLONDEAU.

II. GUERET, (Louis-Gabriel) docteur de Sorbonne, ancien vicaire-général de Rhodez, né à Paris, mort le 9 Septembre 1759, âgé de 80 ans, étoit fils du précédent. Il s'est fait connoître par quelques *Brochures* sur les affaires du tems. I. *Lettres d'un Théologien sur l'exactitude des Certificats de Confession*, 1751, in-12. II. *Droits qu'ont les Curés de commettre leurs Vicaires & les Confesseurs dans leurs Paroisses*, 1759, in-12. III. Quelques *Livres* dans le même goût, qui sont dans l'oubli. Il avoit un frere, curé de St-Paul, qui mourut en 1773.

GUERIKE, *ou* GUERICKE, (Othon de) conseiller de l'élec-

teur de Brandebourg, & bourguemestre de Magdebourg, naquit en 1602, & mourut en 1686 à Hambourg. C'étoit un des plus grands physiciens de son tems. Ce fut lui qui inventa la *Machine Pneumatique*; les *deux Bassins de cuivre* appliqués l'un contre l'autre, que 16 chevaux ne pouvoient séparer en tirant; le *Marmouset de verre*, qui descendoit dans un tuyau quand le tems étoit pluvieux, & en sortoit quand il devoit être serein. Cette derniére machine disparut à la vue du Baromètre, sur-tout depuis que *Huygens* & *Amontons* eurent donné les leurs. *Guerike* se servoit de son Marmousset pour annoncer les orages; le peuple le croyoit sorcier. La foudre étant tombée un jour sur sa maison, & ayant pulvérisé plusieurs machines dont il se servoit pour ses expériences, on ne manqua pas de dire que c'étoit une punition du ciel irrité. Les Expériences de *Guerike* sur le vuide ont été imprimées en 1672 in-fol. en latin, sous le titre d'*Experimenta Magdeburgica*. Il fut marié deux fois: il eut de sa premiére femme *Othon Guerike*, conseiller-privé du roi de Prusse, qui soutint la reputation de son pere,

I. GUERIN, (Guillaume) avocat-général au parlement de Provence, fut revêtu de cette charge en 1540, la même année que cette cour donna un arrêt terrible contre les Vaudois. Il se chargea de le faire exécuter, & il porta la cruauté aussi loin qu'il le put. Il fit tuer tout ce qu'il rencontra. Un jeune-homme de Merindol tâchant de se sauver, & les soldats favorisant sa fuite, l'avocat-général cria de toutes ses forces: *Tolle! Tolle!* & ce malheureux fut arquebusé. On compta 22 bourgs détruits, ou mis en cendres. *Henri II* permit aux seigneurs ruinés de ces villages détruits & de ces peuples égorgés, de porter leurs plaintes au parlement de Paris. On chercha des crimes pour faire périr *Guérin*, & l'on n'eut pas de peine à lui en trouver. Il fut condamné à être pendu, non pour le massacre de Cabriéres & de Mérindol, comme plusieurs historiens, & en dernier lieu M. de *Voltaire*, l'ont avancé; mais pour *plusieurs faussetés, calomnies, prévarications, abus & malversations ès deniers du Roi & d'autres particuliers, sous couleur & titre de son état de Procureur du Roi*: & la sentence fut exécutée à Paris, en 1554. Tous les bons citoyens se réjouirent de sa mort. « C'étoit, dit *Nostradamus*, » un homme aussi » noir de corps que d'ame: autant » froid orateur, que persécuteur ar- » dent & calomniateur effronté. »

II. GUERIN, *dit* FLECHELLES, (Hugues) acteur du théâtre du Marais, avoit épousé la fille de *Tabarin*, & réussissoit dans tous les rôles, même dans celui de *Gautier-Garguille*, qu'il jouoit sous le masque. Il mourut en 1634. La farce de la *Querelle de Gautier-Garguille & de Perrine sa femme*, est imprimée sans date à *Vaugirard*, chez *A, E, I, O, U*, à l'enseigne des *Trois Raves*.

III. GUERIN, (Robert) *dit* LA FLEUR, acteur du Marais, jouoit sans masque, contre l'usage de son tems, même les rôles de *Gros-Guillaume*. Son caractére étoit de mêler son jeu de sentences. Un jour s'étant avisé de contrefaire un homme de robe qui avoit une grimace d'habitude fort ridicule, le magistrat le fit mettre au cachot; *Guérin* en mourut de saisissement en 1634. Huit jours après, ses camarades *Turlupin* & *Gautier-Garguille* en moururent de douleur... Un autre Acteur de ce nom épousa la veuve de *Molière*, & mourut en 1728 à 92 ans.

IV. GUERIN, (Gilles) sculpteur, mort en 1678, à 72 ans, est auteur de divers morceaux qui n'ont rien de séduisant; mais son ciseau tailloit le marbre avec bien de l'intelligence: partie qu'on estimoit beaucoup alors, parce qu'elle étoit peu connue.

V. GUERIN, *Voy.* TENCIN.

VI. GUERIN, (François) professeur au collége de Beauvais à Paris, mort le 29 Mai 1751, âgé de 70 ans, étoit de Loches en Touraine. On a de lui: I. *Les Annales de Tacite, traduites en françois*, en 3 v. in-12. Si *Tacite* s'est peint dans son Histoire, on peut dire la même chose de *Guérin*. L'historien Latin va quelquefois au-delà du sublime, & le traducteur tâche toujours de s'en éloigner. Le premier n'est pas assez naturel; le second est trop familier. L'un est trop court, trop serré; l'autre trop long, trop diffus. L'un ne peut dire d'une maniére simple les choses communes; l'autre raconte trop simplement les grandes choses. On trouve trop d'art, trop d'esprit, trop de finesse dans *Tacite*, & trop peu dans son traducteur. II. Une *Traduction de Tite-Live*, plus exacte, plus fidelle & plus élégante que celle de *Tacite*, & qu'on a réimprimée avec des corrections chez *Barbou* à Paris en 10 vol. in-12.

GUERINIÉRE, (François Robichon de la) écuyer du roi, se distingua dans cette place par son assiduité & ses connoissances. Nous avons de lui deux ouvrages estimés: I. *L'Ecole de Cavalerie*, plusieurs fois imprimée, & dont la plus belle édition est de 1733, in-fol. avec figures. Elle fut réimprimée en 1736, 2 vol. in-8°; mais les figures sont inférieures à celles de l'in-fol. II. Des *Elémens de Cavalerie*, en 2 vol. in-12. Ces deux livres sont consultés tous les jours. L'auteur mourut en 1751, honoré des bienfaits de la cour.

GUERNIER; (Louis du) excellent peintre en émail, s'appliqua avec ardeur à la miniature dans le siécle dernier, & y réussit. Il trouva diverses teintes de carnations, inconnues avant lui; & il auroit porté cet art beaucoup plus loin, si la mort ne l'eût pas enlevé à la fleur de son âge.

GUEROAND, (Guillaume) vivoit au commencement du XVIe siécle. Il étudia la médecine à Caen sous *Jean Contif* & *Noël Etienne*, maîtres-ès arts & en médecine. C'est dans cette ville qu'il publia un *Commentaire* peu sçavant sur l'ouvrage supposé d'*Æmilius Macer*, orné de 77 planches en bois, très-mauvaises, sans date, in-8° & in-4°, pour l'instruction des jeunes médecins. Il s'appliqua dans la suite à pratiquer son art. L'auteur a vécu après 1501, tems des conquêtes de *Louis XII* en Italie, dont il parle comme d'une chose récente. La distinction qu'il fait du *Mentagra*, & du *Mal Vénérien*, prouve assez qu'on ne se trompoit point sur la cause de cette derniére maladie.

GUERRE, *Voy.* JACQUET.

GUERRE, (Martin) né à Andaye, dans le pays des Basques, fameux par l'imposture d'*Arnauld* du *Thil*, son ami. *Martin* ayant épousé *Bertrande* de *Rols*, du bourg d'Artigat, au diocèse de Rieux en Languedoc, & ayant demeuré environ 10 ans avec elle, passa en Espagne, où il prit les armes. Huit ans après, *Arnauld du Thil*, son ami, se présenta à *Bertrande*, & lui dit qu'il étoit son mari; il donna à cette femme tant d'indices, qu'elle le prit en effet pour son époux. Cet imposteur, peu content de la premiére séduction, voulut encore avoir les biens de *Bertrande*, & son ava-

rice le découvrit. *Pierre Guerre*, oncle de *Martin*, qui avoit intérêt à ne point laisser passer ces biens dans une famille étrangére, & qui croyoit avoir des preuves assez fortes pour démontrer l'imposture de *du Thil*, l'appella en justice, & résolut de le poursuivre comme séducteur. *Bertrande*, qui avoit aussi de fortes présomptions depuis quelque tems, pour croire que *du Thil* n'étoit pas son mari, fortifia par ses dépositions les preuves de *Pierre Guerre*. Le juge de Rieux commença ce singulier procès, & condamna le fourbe à être pendu. *Du Thil* appella de cette sentence au parlement de Toulouse, qui étoit très-indécis, lorsque le vrai mari revint d'Espagne, où il avoit toujours demeuré. Quoiqu'il eût une jambe de bois, parce qu'il en avoit perdu une à la fameuse bataille de St-Quentin, on ne laissa pas de le reconnoître pour le véritable époux de *Bertrande*. Du *Thil* ayant été convaincu d'imposture, d'adultére & de sacrilége, fut condamné à être pendu & brûlé : ce qui fut exécuté à Artigat, devant la maison de *Martin Guerre*, au mois de Septembre 1560. Ses biens furent donnés à une fille, qu'il avoit eûe de *Bertrande*, pendant qu'elle avoit habité avec lui de bonne foi.

GUERRY, (N...) appellé communément *le Capitaine* GUERRY, a rendu son nom célèbre dans l'histoire par sa valeur intrépide & par son zèle pour son roi, dont il donna des preuves signalées dans la guerre de la religion en 1567. Les Huguenots, irrités d'avoir perdu la bataille de Saint-Denys, vinrent attaquer un moulin de pierres-de-taille, environné de fossés profonds & bien percé de toutes parts; ils l'investirent avec toute leur infanterie, commandée par leurs plus vaillans chefs : mais ils furent toujours repoussés par le brave *Guerry*, qui défendoit ce moulin avec peu de monde ; & l'armée Protestante, après avoir perdu ses meilleurs soldats, fut obligée de regagner Saint-Denys avec la honte d'avoir échoué devant un simple moulin. Ce théâtre de la gloire de notre illustre capitaine, fut depuis appellé *Moulin Guerry*, du nom de son généreux défenseur ; & le roi *Charles IX*, en récompense de cette belle action, l'éleva à de plus hauts emplois dans ses armées.

GUERSANS *ou* GUERSENS, (Jules *ou* Julien) poëte & jurisconsulte, né à Gisors en Normandie l'an 1543, fut avocat, puis sénéchal de Rennes en Bretagne. Il mourut de la peste dans cette ville en 1583, âgé de 40 ans. Il a laissé quelques *Piéces de Théâtre* ; & diverses *Poësies*, les unes en latin, les autres en françois. Les vers de *Guersans* sont mauvais ; le ton, l'air, l'accent qu'il leur donnoit en les prononçant, leur prêtoient un mérite qu'ils perdoient à la lecture.

GUESCLIN, (Bertrand du) connétable de France, né en Bretagne l'an 1311, s'est immortalisé par une valeur héroïque, accompagnée d'une prudence consommée. Ses parens négligérent extrêmement son éducation ; il ne sçut jamais ni lire ni écrire, à l'exemple de presque tous les nobles de son tems. Dès sa plus tendre enfance, il ne respiroit que les combats. *Il n'y a pas de plus mauvais garçon au monde*, disoit sa mere ; *il est toujours blessé, le visage déchiré, toujours battant ou battu.* On l'a dépeint d'une taille forte & épaisse, les épaules larges, les bras nerveux. Ses yeux étoient petits, mais vifs & pleins de feu. Sa physionomie n'avoit rien d'agréable. *Je suis fort laid*, disoit-il étant jeune : *jamais je ne serai bien-venu des Dames* ; *mais*

du moins je sçaurai me faire craindre des ennemis de mon Roi. Il ne dut sa fortune qu'à son génie. Dès l'âge de 15 ans, il reçut le prix dans un tournoi donné à Rennes. Il y étoit allé inconnu, & contre la volonté de son pere, après avoir emprunté le cheval d'un meûnier. Depuis il ne cessa de porter les armes, & toujours avec succès. Après la funeste journée de Poitiers, en 1356, pendant la captivité du roi *Jean*, il vint au secours de *Charles*, fils aîné de ce prince, & régent du royaume: Melun se rendit, la riviére de Seine fut libre, plusf. places se soumirent. *Charles V* ayant succédé à son pere en 1364, récompensa ses services comme ils le méritoient, & n'en fut que mieux servi. Cette même année, *du Guesclin* à qui *Charles* avoit confié le commandement de ses armées, remporta sur le roi de Navarre la bataille de Cocherel près du village de ce nom. Le Captal de Buch, qui commandoit les troupes du Navarrois, fut fait prisonnier par *du Guesclin* même. Un moment avant la bataille, notre héros courant de rang en rang, inspira à tous ses soldats le courage qui l'animoit. *Pour Dieu, amis*, disoit-il, *souvenez-vous que nous avons un nouveau Roi de France. Que sa couronne soit aujourd'hui étrennée par vous.* Les victoires de *du Guesclin* accélérérent la paix entre le roi de France & celui de Navarre. Il porta alors du secours à *Henri*, comte de Transtamare, qui avoit pris le titre de roi de Castille, contre *Pierre* le *Cruel*, son frere, possesseur de ce royaume: il fit diverses conquêtes sur ce prince, lui ravit la couronne & l'assûra à *Henri*. Ce monarque lui donna 100,000 écus d'or, avec le titre de connétable de Castille. *Bertrand* retourna bientôt en France, pour défendre sa patrie contre l'Angleterre. Les Anglois, auparavant victorieux dans tous les combats, (*Voy.* CHANDOS) furent battus par-tout. *Du Guesclin*, devenu connétable de France, (*Voyez* FIENNE) tomba dans le Maine & dans l'Anjou sur les quartiers des troupes Angloises, les défit toutes les unes après les autres, & prit de sa main leur général *Grandson*. Il rangea le Poitou & la Saintonge sous l'obéissance de la France. Il ne resta aux Anglois que Bordeaux, Calais, Cherbourg, Brest & Bayonne. Le connétable mourut au milieu de ses triomphes devant Châteauneuf de Rendon, en 1380. Il fut enterré à St-Denys auprès du tombeau que *Charles V* s'étoit fait préparer. Son corps fut porté avec les mêmes cérémonies que ceux des souverains. On a fait depuis le même honneur à *Turenne*. « Si, parmi cette foule de » héros connus dans nos annales, (dit M. *Villaret*) » il étoit permis » d'en choisir un pour le placer » à côté de lui; le grand *Turenne* » seroit peut-être celui qui paroî» troit le plus propre à être mis » en parellèle avec le *bon Conné*» *table*; (car c'est de ce nom que » nos aïeux appelloient *du Gues*» *clin* long-tems après sa mort.) » *Turenne*, aidé des connoissances » d'un siécle plus éclairé, étoit » sans doute plus habile capitaine » que *Bertrand*. Mais on peut dire, » à la gloire de ce dernier, qu'il » tira de son propre fonds tout ce » qu'il fit voir de génie militaire, » dans un tems où l'art de la guerre » étoit encore dans son enfance. » Il est peut-être le premier de » nos généraux, qui ait découvert » & mis en pratique l'avantage » des campemens, des marches sça» vantes, des dispositions réflé» chies, des manœuvres, négligées » par nos aïeux, & que même ils » faisoient gloire d'ignorer. Avant

» & long-tems après lui, on ne » sçavoit que fondre avec impé- » tuosité sur l'ennemi ; on se bat- » toit, sans presque observer l'or- » dre ; la fortune décidoit de l'é- » vénement. Bravoure, modestie, » générosité, tout se trouve égal » entre nos deux héros. *Turenne* » fit distribuer sa vaisselle d'ar- » gent à ses soldats ; *Du Guesclin* » vendit ses terres pour payer son » armée. La plus belle campagne » de *du Guesclin* & celle de *Tu-* » *renne* se ressemblent. Ils aimérent » tous deux également leur patrie » & leur souverain ; ils les ser- » virent également, & furent illus- » tres par les mêmes vertus. » Ils étoient l'un & l'autre le modèle des hommes & des guerriers. Il n'y a point d'histoire qui soit plus remplie, que la leur, de ces traits de justice, de prudence, d'humanité, de générosité, qui élèvent le grand-homme si fort au-dessus du conquérant. En disant adieu aux vieux capitaines qui l'avoient suivi depuis quarante ans, *du Guesclin* les pria *de ne point oublier ce qu'il leur avoit dit mille fois*, qu'*en quelque pays qu'ils fissent la guerre*, *les gens d'Eglise*, *les femmes*, *les enfans & le pauvre peuple*, *n'étoient point leurs ennemis*. Les étrangers ne le respectoient pas moins que les François. Le gouverneur de Rendon avoit capitulé avec le connétable ; il devoit rendre la place le 12 Juillet, en cas qu'on ne lui apportât pas du secours. Le lendemain, jour de la mort de *du Guesclin*, on le somma de se rendre. Il ne fit aucune difficulté de lui tenir parole, même après sa mort. Il sortit avec les officiers les plus distingués de sa garnison, & vint mettre sur le cercueil du connétable les clefs de la ville, en lui rendant les mêmes respects que s'il eût été vivant. Les généraux qui avoient servi sous lui, refusérent l'épée du connetable, comme ne se sentant pas dignes de la porter après lui. On peut consulter sur cet illustre capitaine, *Monstrelet*, *du Tillet*, & sur-tout *Chatelet*, qui publia en 1666, in-fol. l'*Histoire* de ce grand-homme, d'après *Menard* qui l'avoit écrite en 1387. *Du Guesclin*, quoique marié deux fois, n'eut point de postérite. Il ne laissa qu'un fils naturel, nommé *Michel* du *Guesclin*... Voy. l'*Histoire de Bertrand du Guesclin*, par M. *Guyard* de *Berville*, Paris 1767, 2 vol. in-12 ; & encore les *Mémoires* de M. de *la Curne* sur *l'ancienne Chevalérie*.

I. GUESLE, (Jean de la) président au parlement de Paris, d'une bonne famille d'Auvergne, a été un des plus illustres magistrats du XVIe siecle. Son esprit brillant & juste, son exacte probité, lui mériterent les graces de la cour. La reine *Catherine* de *Médicis* lui donna la charge de premier président au parlement de Bourgogne. Le roi *Charles IX* l'employa ensuite dans plusieurs négociations aussi importantes qu'épineuses. *La Guesle* s'en acquitta si bien, que ce monarque le nomma son procureur-général au parlement de Paris, en 1570. *Henri III*, non moins content de ses services que *Charles IX*, le fit président-à-mortier en 1583. Ce bon magistrat, vivement affligé des troubles des guerres civiles, se déroba aux horreurs de ces querelles funestes. Il se retira dans sa maison de Laureau en Beauce, où il mourut en 1588, loin des orages qui bouleversoient le royaume.

II. GUESLE, (Jacques de la) fils du précédent, & procureur-général comme lui, marcha sur les traces de son pere. Il eut la douleur d'être en quelque sorte l'instrument de la mort de *Henri III*, en introduisant dans sa chambre

Jacques Clément qui le poignarda. Le forfait de ce moine parricide lui troubla tellement l'esprit, qu'il le tua dans l'instant. *La Guesle*, quoique très-attaché à la religion Catholique, servit *Henri IV* avec beaucoup de zèle. Grand magistrat, bon citoyen, il mourut trop tôt pour l'honneur de sa patrie ; ce fut en 1612. On a de lui : I. Des *Remontrances*, gros in-4°. II. Un *Traité* in-4°. *sur le comté de St-Pol.* III. Une *Relation curieuse du procès fait au Maréchal de* Biron.

GUET, (Du) *Voyez* DUGUET.

I. GUEVARA, (Louis Velez de DUEGNAS & de) dramatiste & romancier Espagnol au XVII[e] siécle, natif d'Icija en Andalousie, mort en 1646, avoit une imagination qui ne lui présentoit que des idées singulieres. Il imprimoit un caractére de gaité aux sujets même les plus graves. On peut le nommer le *Scarron de l'Espagne*, en considérant ce dernier comme auteur du *Roman comique*. *Guévara* a laissé plusieurs Comédies, imprimées en diverses villes d'Espagne ; mais l'ouvrage qui a le plus contribué à répandre son nom, est une piéce facétieuse, intitulée : *El Diablo cojuelo, Novella de la otra vida*... *Baillet*, qui apparemment ne sçavoit pas l'espagnol, a étrangement défiguré ce titre dans ses *Jugemens*, en substituant aux trois premiers mots: *El Diabolo cojudo* ; ce dernier terme répond en mauvais latin à *Testiculosus*, ou *Testium immanitate laborans*. Cette risible balourdise a été relevée par *la Monnoie*, qui a restitué le titre comme l'avoit écrit *Guévara*, & comme il doit être. *La Nouvelle de l'autre vie* a servi de canevas au célèbre *le Sage*, pour composer son *Diable boiteux*, (signifié par *el Diablo cojuelo*) ; mais l'écrivain François l'a tourné, embelli & augmenté à sa maniére, avec des différences si grandes, que *Guévara* ne se reconnoît qu'à peine dans cette copie, qui est devenue très-supérieure à l'original sous la plume de l'imitateur. L'auteur des *Lectures amusantes* a traduit de nouveau cet ouvrage, mais moins librement, & l'a inséré dans sa 1[re] partie à-peu-pres tel qu'il se lit en espagnol

II. GUEVARA, (Antoine de) évêque de Mondonedo, naquit dans la petite province d'Alava, & fut élevé à la cour de la reine *Isabelle* de *Castille*. Après la mort de cette princesse, il entra dans l'ordre de *S. François*, & s'y distingua par sa pieté & par ses talens. *Charles-Quint* le choisit pour son prédicateur ordinaire, & ensuite pour son historiographe ; mais on peut assûrer qu'il n'étoit guéres digne de remplir ce dernier emploi. Quant à l'autre, on rapporte que *Guévara*, pour donner du relief à ses sermons, ne balançoit pas de les surcharger de citations de son propre fonds, qu'il débitoit avec emphase comme tirées des meilleurs auteurs tant sacrés que profanes ; & il abusoit ainsi la crédulité pieuse de ses auditeurs, & la servile imitation des jeunes orateurs qui citoient d'après lui. *Guévara* mourut en 1544. On a de lui : I. L'*Horloge des Princes*, ou *la Vie de Marc-Aurèle & de Faustine sa femme*, in-8° : ouvrage romanesque, où l'on trouve quelques utiles moralités. II. Des *Epitres dorées*, in-8°. III. *Vies des Empereurs Romains*. IV. Le *Mont du Calvaire*, 2 vol. in-8°. V. *Du mépris de la Cour*, in-8°. & plusieurs autres livres qui ont été traduits avec empressement, quoique la plupart ne méritassent pas de l'être. Il y altére impudemment les faits les plus connus, & les revêt des mauvaises couleurs de la rhétorique la plus ampoulée. L'antithèse étoit

sa figure favorite. C'est le *Maimbourg* de l'Espagne.

III. GUEVARA, (Antoine de) prieur de S. Miguel d'Escalada, & aumônier de *Philippe II* roi d'Espagne, étoit neveu du précédent. Il abandonna la cour pour se livrer à l'étude. On a de lui des *Commentaires* latins sur *Habacuc* & sur les Pseaumes, in-4° & in-fol. avec un *Traité de l'autorité de la Vulgate.*

GUEUDEVILLE, (Nicolas) fils d'un médecin de Rouen, Bénédictin de S. Maur en 1671, quitta sa religion, son ordre & la France, pour vivre indépendant en Hollande où il se maria. Il enseigna d'abord le Latin à Rotterdam, & tint des pensionnaires; mais ce double emploi assujettissant trop son génie bouillant & impétueux, il s'érigea en écrivain. Les principaux fruits de la plume de cet apostat, sont: I. L'*Esprit des Cours de l'Europe*, ouvrage périodique qui parut en 1699, & que le comte d'*Avaux* fit supprimer, parce que la France y étoit souvent outragée. Après le départ de ce ministre, le gazetier reprit son ouvrage, & le poussa jusqu'a 1710, sous le titre de *Nouvelles des Cours de l'Europe*, par un homme qui n'avoit jamais vu l'antichambre, ni le cabinet d'un ministre. II. *Critique générale du Télémaque*, in-12, en 2 parties. La 1re est moins mauvaise que la seconde; mais l'une & l'autre ne méritent guéres d'être lues, que par ceux qui aiment les écarts d'une imagination sans frein, & de l'emportement sans goût & sans correction. III. L'*Utopie* de *Morus*, in-12, traduite du latin, longuement & platement. IV. La *Traduction* de l'*Eloge de la Folie*, in-12, marquée au même coin que la précédente. V. Celle de la *Vanité des Sciences* d'*Agrippa*, en 3 vol. in-12. VI. Celle des *Comédies de Plaute*, avec des remarques, en 10 vol. in-12. Le style du traducteur est trainant, ampoulé, bas, hérissé de phrases de halle, obscène, & en tout sens digne de la plus vile populace. Les remarques ne valent pas mieux; le texte y est noyé dans un tas d'ordures sans esprit, de plaisanteries sans sel & de réflexions sans justesse. Elles assommeroient le lecteur le plus aguerri aux lectures des platitudes & des infamies. VII. Un *Atlas historique*, en 7 vol. in-folio, compilé par la faim & la soif, avec autant d'inexactitude que de précipitation.

GUEULLETTE, (Thomas-Simon) avocat au parlement, & substitut du procureur du roi au châtelet, naquit à Paris en 1683, & mourut doyen de la compagnie à la fin de 1766. Son caractére étoit doux & gai, & sa société plaisoit à tous ses amis. Il avoit d'ailleurs des qualités excellentes. A la mort de sa femme, il fit remettre à ses héritiers tout le bien qu'elle avoit laissé, & dont il devoit jouir en propriété par leur contrat de mariage. I. Il est auteur des *Mille & un Quarts d'heure*, en 3 vol. in-12; des *Sultanes de Guzarate*, 3 vol. in-12; des *Aventures merveilleuses du Mandarin* Fum-Hohum, *Conte Chinois*, 2 vol. in-12; des *Mémoires de Mademoiselle de Bontems*. II. Il a donné plusieurs piéces au théâtre Italien: entr'autres, l'*Amour Précepteur*, & l'*Horoscope accompli*. III. Il a présidé à l'édition de l'*Histoire & Chronique du Petit-Jean de Saintré*; à celle de l'*Histoire de très-noble & très-valeureux Prince* Gérard, *Comte de Nevers*; des *Contes & Fables* de *Pilpay* & de *Lokman*; des Œuvres de *Rabelais*.

GUGLIELMINI, (Dominique) naquit à Bologne en 1655. Ses talens pour les mathématiques furent reconnus dans son pays même. Le sénat de Bologne le fit

premier professeur de mathématiques, & lui donna en 1686 l'intendance générale des eaux de cet état. Cinq ans après, il publia un excellent ouvrage sur la *Mesure des Eaux courantes*. Ce *Traité*, fort net & fort méthodique, lui valut en 1694 une chaire de professeur en *Hydrométrie*. Le nom de cette chaire étoit nouveau; mais la science qui y avoit donné lieu, ne l'étoit pas moins en Italie. *Guglielmini* fit voir qu'il avoit porté cette science plus loin qu'elle n'avoit encore été, en mettant au jour son grand ouvrage de la *Nature des Riviéres*, dans lequel il sçut allier les idées les plus simples de la géométrie, avec la physique la plus compliquée. L'académie des sciences de Paris se l'étoit associé en 1669, avant la publication de cet écrit, qui passe pour son chef-d'œuvre. Cet homme célèbre termina sa vie en 1710, à 55 ans. Il avoit cet extérieur que le cabinet donne ordinairement, quelque chose d'un peu rude & d'un peu sauvage. Il méprisoit cette politesse superficielle dont le monde se contente; & s'en étoit fait une autre qui étoit toute dans son cœur. Il eut part aux bienfaits de *Louis XIV*. Il bâtit une maison de l'argent que ce monarque lui avoit fait passer, & mît le nom de son bienfaiteur sur le frontispice. On a de lui: I. Le Traité *della Natura de Fiumi*, dont nous venons de parler, & dont la meilleure édition est de Bologne 1756, in-4°, avec les notes de *Manfredi*. On y trouve tout ce qui a rapport aux nouvelles communications des riviéres, aux canaux que l'on tire pour arroser, aux écluses, au desséchement des marais. II. *De Cometarum natura & ortu*, 1681, in-12. C'est un nouveau systême sur les comètes, qui n'est ni vrai, ni vraisemblable. III. *De Sanguinis natura & constitutione*, in-12, 1701. L'auteur étoit aussi habile médecin, que bon mathématicien. IV. Deux *Lettres Hydrostatiques*, sur une dispute qu'il eut avec *Papin* au sujet de son *Hydrostatique*. Tous ses *Ouvrages* furent imprimés à Genève en 1719, 2 vol. in-4°.

I. GUI, fils, non de *Lambert*, mais d'un autre *Gui* duc de Spolette, se fit déclarer roi d'Italie en 889, & couronner empereur d'Allemagne en 891, après la mort de *Charles III*, dit le Gros. *Bérenger*, duc de Frioul, prenoit alors le même titre. Les deux compétiteurs s'accordérent. Ils convinrent que *Gui* auroit la France, & *Bérenger* l'Italie; mais *Gui* ayant différé trop long-tems de se rendre en France, y trouva les affaires changées. Il ne tarda pas à se brouiller avec *Bérenger*, auquel il enleva Pavie, après avoir remporté en 490 deux victoires sanglantes. Cependant son règne ne fut pas heureux. *Arnould*, fils de *Carloman*, auquel on avoit décerné la couronne impériale, le chassa de la Lombardie en 893, & l'obligea de se retirer à Spolette. *Gui* travailloit à rassembler une armée, lorsqu'une hémorragie l'enleva à ses projets, en 894. Il montra quelques talens, mais encore plus d'ambition.

II. GUI DE CRÊME, cardinal, fut élu antipape l'an 1164, par la faction d'*Octavien*, auquel il succéda sous le nom de *Paschal III*. Appuyé de l'autorité de l'empereur *Fréderic I*, il continua le schisme contre le pape légitime *Alexandre III*: mais après beaucoup de traverses, il mourut misérablement l'an 1168. Le schisme ne finit pas à sa mort.

III GUI DE SIENNE, fameux peintre du XIIIe siecle; dont on a un excellent tableau de la *Ste Vierge*

tenant l'Enfant Jesus entre ses mains. Ce tableau est de l'an 1221.

IV. GUI DE PERPIGNAN, fut ainsi nommé, parce qu'il étoit de cette ville. Il fut général des Carmes en 1318, évêque de Majorque en 1321, puis d'Elne vers 1330; & mourut à Avignon en 1342. Ses principaux ouvrages sont : I. *De Concordia Evangelistarum*, 1631, in-fol. II. *Correctorium Decreti.* III. Une *Somme des Héréfies, avec leur réfutation*, Paris 1528. IV. Des *Statuts Synodaux*, publiés par *Baluze* à la fin du *Marca Hispanica*, &c. Ses mœurs le firent autant respecter que ses écrits.

GUI, Templier, *Voy.* MOLAY.

GUI d'Arezzo, *Voy.* I. ARETIN.

GUI DE LUZIGNAN, *Voy.* LUZIGNAN.

GUI DE FOULQUES, *Voy.* CLEMENT IV.

GUI, *Voyez* MEAD à la fin.

GUI, fils du comte de *Leicester*, *Voy.* LEICESTER, vers la fin.

GUI-PAPE, conseiller au parlement de Dauphiné, fut employé par *Louis XI* dans des négociations importantes. Il s'illustra par ses ouvrages. Le plus connu est intitulé : *Decisiones Gratianopolitanæ.* La meilleure édition de ce livre, estimé pour la justesse, la clarté & la méthode, est de Genève en 1643, in-fol. avec les notes de plusieurs jurisconsultes. *Chorier* en a donné un abrégé en françois, sous le titre de *Jurisprudence de Gui-Pape*, Lyon 1692, in-4°. On a d'autres livres de droit de cet écrivain; mais ils sont inférieurs à celui-ci. Il mourut en 1475, à 73 ans.

I. GUIARD, fanatique qui répandit ses rêveries sous *Philippe* le *Bel.* Il se disoit l'*Ange de Philadelphie*, dont il est parlé dans l'Apocalypse. Il fut pris, & répondit en extravagant. On le condamna au feu; il devint plus sage, abjura son fanatisme, & fut enfermé vers l'an 1310 dans une étroite prison, où l'on croit qu'il mourut.

II. GUIARD, (Antoine) Bénédictin de la congrégation de Saint-Maur, né à Saulieu diocèse d'Autun en 1692, mort en 1760, étoit aussi pieux qu'éclairé. On a de lui : I. *Entretiens d'une Dame avec son Directeur sur les Modes du siécle*, in-12. II. *Réflexions politiques sur la régie des Bénéfices.* III. *Dissertations sur l'honoraire des Messes*, 1757, in-12.

GUIARD, *Voyez* GUYARD.

I. GUIBERT, antipape, natif de Parme, chancelier de l'empereur *Henri IV*, qui le fit mettre sur le trône archiépiscopal de Ravenne, ensuite sur le saint siége de Rome en 1080, quoiqu'il eût été excommunié pour avoir dépouillé son église. Il prit le nom de *Clément III*, & se rendit maître de Rome par les armes. Après une fortune diverse & une vie scandaleuse, il mourut misérablement en 1100. Cette mort n'éteignit pas le schisme; on élut pape sur pape. Les os de l'antipape *Guibert* furent déterrés dès que la paix eut été rendue à l'Eglise, & furent jettés dans la riviére.

II. GUIBERT, abbé de Nogent-sous-Coucy, né d'une famille distinguée à Clermont en Beauvoisis, avoit embrassé la vie monastique à St-Germer, & il mourut dans son abbaye en 1124. Sa vie avoit été entiérement consacrée à la piété & au travail. Dom *Luc* d'*Achery* a publié ses ouvrages en 1651, in-fol. Les principaux sont : I. Une *Histoire des premières Croisades*, connue sous le titre de *Gesta Dei per Francos.* On y trouve des faits curieux & vrais, mêlés avec des faits minutieux ou fabuleux. II. Un *Traité des Reliques des Saints*, dans lequel il rejette une dent de J. C. conser-

vée

vée à St-Médard de Soissons, comme une fausse relique. Il prétend que tous les restes qu'on peut avoir du Sauveur, sont contraires à la foi de la résurrection, qui nous apprend qu'il a pris son corps tout entier. III. Plusieurs autres *Traités* utiles & curieux, dont on peut voir une notice exacte dans le *tome* x[e] de l'*Histoire Littéraire de France*. « On trouve, (dit le P. » *Longueval*,) plus d'esprit que de » style dans les ouvrages de *Guibert*, & plus de piété que de discernement & de vraie critique. » Du reste c'est un auteur habile » & sensé, mais quelquefois trop » prévenu. »

GUIBOURS, (Pierre) plus connu sous le nom de *Pere* ANSELME, *Voyez* ANSELME & FOURNY.

I. GUICHARD DEAGEANT, *Voyez* DEAGEANT.

II. GUICHARD, (Claude de) seigneur d'Arandas & de Tenay, vit le jour à Saint-Rambert en Bugei, où il s'illustra par la fondation du collége du Saint-Esprit. Ses talens l'ayant fait connoître au duc de *Savoie* ce prince le nomma son historiographe, & l'éleva ensuite aux places de secrétaire-d'état & de grand-reférendaire. Il mourut en 1607, après avoir publié une traduction de *Tite-Live*, & un ouvrage curieux & recherché des antiquaires malgré son style suranné ; en voici le titre : *Funérailles*, *& diverses maniéres des Anciens d'ensévelir*, in-4°. Lyon, *de Tournes*, 1581.

I. GUICHARDIN, en italien GUICCIARDINI, (François) naquit à Florence en 1482, d'une famille noble & ancienne. Après avoir professé le droit, il parut au barreau, & avec un tel éclat, qu'on l'envoya ambassadeur à la cour de *Ferdinand*, roi d'Arragon. Trois ans après, en 1515, *Léon X* le prit à son service, & lui donna le gouvernement de Modène & de Reggio. Parme ayant été assiégée, il la défendit avec beaucoup de valeur & de prudence. C'est ainsi du moins qu'il en parle dans son Histoire ; car, s'il en faut croire *Angeli*, auteur d'une *Histoire de Parme*, imprimée en 1591, personne ne montra pendant le siége moins de résolution que lui. Il tenoit toujours ses chevaux tout-prêts pour s'enfuir, & il l'auroit fait, si les habitans ne s'étoient efforcés de le rassurer & n'eussent repoussé vigoureusement l'ennemi. L'historien cite ajoute que lorsqu'il écrivoit, il existoit à Parme quantité de témoins oculaires qui pouvoient déposer de ce fait. Quoi qu'il en soit, après la mort de *Léon X*, & celle d'*Adrien VI* son successeur, *Guichardin* devint gouverneur de Bologne sous *Clément VII*. Le pape *Paul III*, trompé par les ennemis que son zèle pour l'exacte observation de la justice lui avoit faits, le priva de ce gouvernement. *Guichardin* obligé de retourner dans sa patrie, y vécut en philosophe, en homme-de-lettres & en citoyen, après s'être signalé dans les armes & dans les négociations. Sa mémoire est chere aux gens-de-lettres, par une *Histoire* en italien, *des principaux événemens arrivés depuis 1494 jusqu'en 1532*. Son premier dessein avoit été d'imiter *César*, & de composer les Mémoires de sa vie : mais *Jacques Nardi* lui conseilla d'étendre son plan ; & le croyant incapable d'être intimidé par les censures, ou corrompu par l'espoir des récompenses, il lui proposa de faire l'Histoire universelle de son tems. C'est ce que *Guichardin* exécuta, avec l'applaudissement de la plupart des littérateurs. Les seize premiers livres de son Histoire sont d'une beauté achevée ; mais les autres

n'en approchent pas. Ses harangues, d'une longueur qui assomme, sont d'ailleurs écrites, comme l'Histoire, d'un style pur & fleuri. On lui reproche d'être trop attentif à remarquer jusqu'aux minuties ; de prêter trop facilement des motifs honteux & injustes ; d'être trop prévenu pour son pays. La vérité ne conduit pas sa plume, lorsqu'il parle des François, contre lesquels il est trop passionné. Le style trop diffus de *Guichardin* donna occasion à une plaisanterie de *Boccalini*. Dans ses *Ragguagli del Parnasso*, il feint qu'un citoyen de Lacédémone ayant dit en trois mots ce qu'il pouvoit dire en deux; (ce qui étoit un crime capital dans cette ville, où l'on épargnoit avec plus de soin les paroles, que les avares leur argent :) fut condamné à lire une fois la Guerre de Pise, écrite par *Guichardin*. Le criminel lut, avec une sueur mortelle, quelques pages de cette Histoire ; mais la peine que lui causa la prolixité de ce récit, fut si grande, qu'il courut se jetter aux pieds des juges, & les pria de l'envoyer aux galéres, plutôt que de l'obliger à la lecture fatigante de ces discours sans fin, de ces conseils si ennuyeux, & des froides harangues qu'on y fait pour des sujets fort minces, comme sur la prise d'un colombier. « Ces harangues » diffuses, qui reviennent à tout » moment, sont écrites, (dit *Niceron*) pour la plupart, d'un style » languissant, & n'ont pas toujours » assez de rapport au sujet dont il » s'agit dans l'Histoire. Il y en a » cependant qui ont leur mérite, » & l'on a remarqué que les meilleures sont celle que fit *Gaston* » de *Foix* au camp de Ravenne, & » celle que le duc d'Albe prononça » devant *Charles-Quint*, pour l'empêcher de mettre en liberté *François I*... » Les éditions les plus belles qui aient été faites de l'Histoire de *Guichardin* sur l'original, sont celles de Venise 1738, en 2 vol. in-fol. & de Londres, 2 vol. in-4°. On en publia la même année une traduction à Paris sous le titre de Londres en 3 vol. in-4°, par *Favre*, & revue avec soin par M. *Georgon*, avocat au parlement, qui l'enrichit de beaucoup de notes, & d'une préface dans laquelle il trace en abrégé les principaux traits de la vie & du caractére de *Guichardin*. L'édition originale de son *Histoire* imprimée à Florence en 1561, in-fol. & 2 vol. in-8°. est fort chére. En 1755, il a paru une nouvelle édition de cet ouvrage à Fribourg en Brisgaw, en 4 vol. in-4°, faite sur le *Manuscrit* autographe de la bibliothèque *Magliabecchi* de Florence, qui répare les lacunes que les éditeurs avoient été obligés de faire en cédant aux circonstances. Jean-baptiste *Adriani*, ami de *Guichardin* & son concitoyen, en a donné la *Continuation*, en 2 volum. in-4°. Cet homme illustre mourut en 1540, à 58 ans. Il aimoit si fort l'étude, qu'il passoit des jours entiers sans manger & sans dormir. Quoiqu'il fût naturellement emporté, il parloit avec beaucoup de circonspection, & il ne se permettoit jamais la plaisanterie, lorsqu'on traitoit devant lui de choses importantes. Il avoit un grand fonds de religion, de probité, & de zèle pour le bien public. *Charles-Quint* lui donna des marques d'une estime particuliére. Les officiers de sa cour s'étant plaints de ce qu'il leur refusoit audience, tandis qu'il entretenoit *Guichardin* pendant des heures entiéres : *Dans un instant*, leur répondit le prince, *je puis créer cent Grands ; mais dans vingt ans je ne sçaurois faire un* Guichardin... Il est encore auteur d'*Avis & Conseils en matiére d'Etat*, 1525, Anvers, in-4°;

traduits en françois, Paris 1577, in-8°.

II. GUICHARDIN, (Louis) neveu du précédent, naquit à Florence vers 1523, & alla se fixer dans les Pays-Bas. Ayant conseillé au duc d'*Albe* d'abolir le carême, pour ramener plus facilement les Protestans, ce seigneur le fit mettre en prison, non à cause de cette opinion, mais parce qu'il l'avoit mise par écrit. C'est à Anvers que *Guichardin* mourut en 1589, à 66 ans. Nous avons de lui : I. Une *Description des Pays-Bas*, in-folio, 1587, en italien; & traduite en françois par *Belleforêt*, avec un grand nombre de figures. Elle est sçavante & curieuse. L'auteur n'avoit rien oublié pour s'instruire; il s'étoit transporté sur tous les lieux qu'il décrit. La version françoise fut publiée en 1612, in-fol. II. *Raccolta di Detti e Fatti notabili*, 1581, in-8°. III. *Hore di recreazione*, 1600, in-12; ce dernier a été traduit en françois 1576, in-16. IV. Des *Mémoires* sur ce qui s'est passé en Europe, depuis 1530 jusqu'en 1560; Anvers 1565, in-4°. Il y blâme les impositions du duc d'*Albe*. Il fut aiguillonné par la gloire qu'avoit acquise son oncle, & s'il n'eut pas ses talens, il l'égala par ses connoissances.

I. GUICHE, Jean-François de la) comte de *la Palice*, seigneur de Saint-Géran, & maréchal de France, d'une famille noble & ancienne, se signala en diverses occasions sous les rois *Henri IV* & *Louis XIII.* Il eut beaucoup de part aux affaires de son tems, & mourut à la Palice en Bourbonnois en 1632, à 63 ans. Il étoit neveu de *Philibert* de LA GUICHE, maître de l'artillerie sous *Henri IV*, qui à la journée d'Ivri fit faire 4 décharges, avant que les ennemis eussent pu tirer un coup de canon. Le maréchal de *la Guiche* obtint le bâton par le crédit du duc de *Luynes*. Il servit avec distinction aux siéges qui se firent en 1621 & 1622. Il passoit pour avoir plus de bravoure que de talent. Le petit-fils de ce maréchal, *Bernard* de LA GUICHE, fut soustrait au moment de sa naissance, & eut un procès fameux à soutenir pour être réintégré dans son état, par arrêts de 1663 & 1666. Il mourut en 1696, ne laissant qu'une fille religieuse. Il étoit lieutenant-général, & avoit été chargé de plusieurs ambassades.

II. GUICHE, (Diane, *dite* CORISANDE d'Andouins, veuve de *Philibert* de *Grammont* dit le comte de) étoit fille d'un gentilhomme nommé d'*Andouins*, connu par sa bravoure. Ses charmes lui firent donner le nom de *Belle Corisande*. Elle étoit encore fort jeune lorsqu'elle épousa en 1567 le comte de *Guiche*, gouverneur de Baïonne, mort au siége de la Fére en 1580. Demeurée veuve à l'âge de 26 ans, & ayant toute sa beauté, elle plut à *Henri* roi de Navarre, si connu depuis sous le nom de *Henri IV*, qui l'aima éperduement pendant quelques années. En 1586, il se déroba de son camp pour aller offrir à *Corisande*, en chevalier errant, quelques drapeaux pris devant Castels, dont le maréchal de *Matignon* fut obligé de lever le siége. La passion du roi de Navarre s'enflammant tous les jours, il résolut d'épouser la comtesse de *la Guiche*. Il demanda à d'*Aubigné* son sentiment sur ce mariage, en lui citant l'exemple de plusieurs princes, qui avoient donné la main à leurs sujettes. « SIRE, lui répondit d'*Aubigné*, « les princes que vous » citez jouissoient tranquillement » de leurs états, & vous combat» tez pour avoir le vôtre. Le duc » d'*Alençon* est mort; vous n'avez

» plus qu'un pas pour monter fur » le trône. Si vous devenez l'é- » poux de votre maitreffe, vous » vous le fermez pour jamais. Vous » devez aux François de grandes » vertus & de belles actions. Ce » n'eft qu'après avoir fubjugué leur » cœur & gagné leur eftime, que » vous pourrez former un hymen » qui aujourd'hui ne feroit que » vous avilir à leurs yeux. » *Henri* profita du confeil de ce fidèle & fincére ferviteur, & fe dégoûta peu-à-peu de fa maitreffe. Elle mourut en 162*, laiffant du comte de *Guiche*, Antoine de *Gramont II* du nom, & une fille nommée *Catherine*, qui époufa le comte de *Lauzun*, François-Nompar de *Caumont*. Sa figure ne s'étoit pas foutenue : & *Sully* dit « qu'elle *avoit honte* » qu'on dit que le roi l'avoit ai- » mée, fur-tout depuis que fa lai- » deur éloignoit ceux qui auroient » pu la confoler de l'inconftance » de *Henri*. »

GUICHENON, (Samuel) avocat à Bourg-en-Breffe, natif de Mâcon, mourut en 1664, à 57 ans, après avoir été marié trois fois. Sa premiére femme étoit une riche veuve, qui lui donna le moyen de cultiver la fcience qui lui plairoit le plus. Il s'attacha à l'hiftoire & aux recherches généalogiques, & il devint l'un des hiftoriens les plus judicieux du XVIIe fiécle. Le duc de *Savoie* lui donna le titre de fon hiftoriographe, avec une penfion. On a de *Guichenon* : I. L'*Hiftoire Généalogique de la Maifon de Savoie*, in-folio, 1660, Lyon, 2 vol. fçavante & exacte. La ducheffe de Savoie, *Chriftine* de *France*, à laquelle il préfenta cet ouvrage, lui fit préfent d'une croix & d'une bague, eftimées chacune fix mille livres. Elle récompenfoit le travail de l'auteur, & non fon ftyle, qui eft lourd & peu correct. II. L'*Hiftoire de Breffe & de Bugei*, in-fol. Lyon 1650. Cet ouvrage, devenu rare, mérite le même éloge que le précédent. Il y en a un exemplaire dans la bibliothèque des Auguftins du fauxbourg de la Guillotiére à Lyon, où l'on trouve en manufcrit des chofes curieufes fur les familles. III. *Bibliotheca Sebufiana*, in-4°, 1660. C'eft un recueil des actes & des titres les plus curieux de la province de Breffe & de Bugei.

GUIDE, (Le) *ou* GUIDO RENI, peintre Bolonois, né en 1375, étoit fils d'un joueur de flûte. Son pere lui fit apprendre à toucher du clavecin ; mais la mufique avoit moins de charmes pour lui que le deffin. On le mit chez *Denys Calvart*, peintre Flamand : il paffa enfuite fous la difcipline des *Caraches*, & ne fut pas long-tems fans fe diftinguer par fes ouvrages. La jaloufie que les meilleurs peintres conçurent contre lui, étoit une preuve de l'excellence de fes talens. *Le Caravage* s'oublia même au point de le frapper au vifage. Si fon pinceau lui fit des envieux, il lui procura auffi des protecteurs. Le pape *Paul V*, qui prenoit un plaifir fingulier à le voir peindre, lui donna un carroffe avec une forte penfion. Le prince *Jean-Charles* de *Tofcane* lui fit préfent d'une chaîne d'or, de fa médaille, & de 60 piftoles, pour une tête d'*Hercule* qu'il avoit peinte en moins de deux heures. Sa facilité étoit prodigieufe. Il auroit fini fes jours, comblé de biens & d'honneurs ; mais le jeu le détournoit du travail, & lui enlevoit dans un inftant tous les fruits de fon application. Réduit à l'indigence par cette folle & malheureufe paffion, il ne peignit plus que pour vivre, & peignit mal, parce qu'il le fit avec trop de rapidité. Il eut la douleur de voir

dans sa vieillesse ses tableaux négligés par les connoisseurs. Poursuivi par ses créanciers, & abandonné par ses prétendus amis, il mourut de chagrin en 1642, à 67 ans. *Le Guide* étoit jaloux qu'on lui rendît beaucoup d'honneurs comme peintre; en cette qualité, il étoit fier & superbe. Il travailloit avec un certain cérémonial: il étoit pour lors habillé magnifiquemēt; ses élèves, rangés autour de lui en silence, préparoient sa palette, nétoyoient ses pinceaux, & le servoient. Il ne mettoit point de prix à ses tableaux; c'étoit un *honoraire*, & non une récompense qu'il recevoit. Hors de son attelier il étoit modeste, homme de société, ami tendre & généreux. Ses principaux ouvrages sont en Italie; il y en a plusieurs en France, dans le cabinet du roi, & au palais royal. On remarque dans tous un pinceau léger & coulant, une touche gracieuse & spirituelle, un dessin correct, des carnations si fraîches, qu'on semble y voir circuler le sang. Ses *têtes* sur-tout sont admirables. Ce peintre allia la douceur & la force. Ses dessins sont marqués au même coin que ses tableaux. On a beaucoup gravé d'après lui.

I. GUIDI, (Charles-Alexandre) né à Pavie en 1650, mort à Frescati en 1712, est regardé en Italie comme le restaurateur de la poësie lyrique. Le duc de Parme, la pape *Clément XI*, la reine *Christine* de Suède, applaudirent à ses talens & les employérent. Cette princesse, voulant célébrer l'avénement de *Jacques II* au trône d'Angleterre, le chargea de composer la piéce qu'elle vouloit faire mettre én musique. *Christine* fournit l'idée de ce morceau, qui, sans être un chef-d'œuvre, offre des beautés, & y ajouta même quelques vers de sa façon, qui ne furent pas les plus applaudis. La nature n'avoit pas favorisé *Guidi* des avantages extérieurs de la figure; mais sa laideur étoit compensée par les qualités de son esprit & par les charmes de son caractére. Il étoit ennemi de la satyre, & le jugement présidoit à ses discours. On a de lui: I. Les *Homélies de Clément XI*, son bienfaiteur, imitées en vers. Cette traduction est fort libre, & il falloit qu'elle le fût pour se faire lire. Elle parut en 1712. II. Plusieurs *Poësies Lyriques*, Rome 1704, in-4°: très-estimées pour la douceur & la facilité de la versification. III. La pastorale d'*Endymion*, publiée en 1726, avec sa Vie par *Crescimbeni*, in-12. Ce fut la reine *Christine* qui donna le dessein de cette espèce pastorale, & qui en fournit même quelques vers qu'on a distingués par des guillemets.

II. GUIDI, (Louis) prêtre sçavant & vertueux, mort en Janvier 1780, s'étoit consacré pendant 30 ans à l'instruction de la jeunesse dans la congrégation de l'Oratoire. Ayant quitté ce corps, il composa divers ouvrages dont les plus connus sont: I. *Entretiens philosophiques sur la Religion*, 3 vol. II. L'*Ame des Bêtes*, in-12, 1783. Ces deux ouvrages, qui sont en forme de dialogue, prouvent que l'auteur étoit né avec beaucoup d'esprit, & que l'étude lui avoit procuré des connoissances variées. Le style en est vif, pressé & naturel.

GUIDICCIONE, (Jean) né à Lucques, s'attacha au cardinal *Farnèse*, qui prit la tiare, sous le nom de *Clément VII*, en 1524. *Guidiccione* étoit déja évêque de Fossombrone; mais le pape le fit gouverneur de Rome, nonce auprès de *Charles V*, & successivement gouverneur de la Romagne

& de la Marche-d'Ancone. Il mourut au mois d'Août 1541, dans sa 61e année. On a de lui : I. *Orazione alla Republica di Lucca*, in-8°. Firenze 1568. II. *Rime*, Bergame 1753, in-8° ; ces Poësies sont estimées.

GUIDON, *Voyez* LEICESTER, *vers la fin.*

GUIDOTTI, (Paul) bon peintre, sculpteur passable, & médiocre architecte, né à Lucques en 1569, & mort en 1629, avoit reçu de la nature un génie ardent & insatiable de connoissances. Tout étoit de son ressort, musique, poësie, mathématiques, astrologie, jurisprudence. Sa curiosité pour l'anatomie étoit plus raisonnable, puisque cette étude peut contribuer à la perfection du dessin ; mais, extrême en tout, il la portoit à l'excès. Il alloit la nuit exhumer des cadavres, pour les transporter dans des lieux écartés, & étudier ce qui pouvoit lui être utile. Il se distingua par une singularité d'un autre genre, & qui mit le sceau à sa réputation d'homme extraordinaire en tout. Il imagina de se faire des ailes & de voler ; ces ailes étoient fabriquées de baleine, recouvertes de plumes, & adaptées au corps par-dessous les les bras. Après quelques expériences secrettes, il voulut en faire l'essai public à Lucques. Il prit son vol d'un lieu élevé de la ville, & se soutint assez bien jusqu'à la distance d'un quart de mille, au bout de laquelle ses ailes le laissérent tomber sur un toit qu'il enfonça, & de-là dans une chambre, avec une cuisse cassée.

GUIELME ou GUILLELME, (Jean) jeune-homme d'une profonde érudition, natif de Lubec, mourut en 1584 à Bourges, où il étoit allé pour entendre *Cujas.* On a de lui : *Quæstiones Plautinæ*, & d'autres ouvrages, dont *Juste Lipse*, de *Thou* & les autres sçavans font de grands éloges.

GUIENNE, (Ducs de) *Voyez* LOUIS X, n° XV... & VI. GUILLAUME.

GUIET, *Voyez* GUYET.

GUIGNARD, (Jean) Jésuite, natif de Chartres, bibliothécaire du collége de Clermont, lorsque *Jean Châtel*, élève des Jésuites, porta ses mains parricides sur *Henri IV.* Ce malheureux ayant avoué qu'il avoit souvent entendu dire chez ces religieux, qu'il étoit permis de tuer un prince hérétique, le parlement envoya des commissaires pour faire la visite de leurs papiers. On trouva dans les écrits de *Guignard* ces propres paroles, écrites de la main de ce fanatique : « *Ni* Henri *III*, *ni* Henri *IV*, *ni la reine* Elizabeth, *ni le Roi de Suède*, *ni l'Electeur de Saxe*, *ne sont de véritables Rois...* Henri *III est un Sardanapale*, le *Béarnois un Renard*, Elizabeth *une Louve*, le *Roi de Suède un Grifon*, l'*Electeur de Saxe un Porc... Jacques* Clément *a fait un acte héroïque*, *inspiré par le St-Esprit... Si on peut guerroyer le Béarnois*, *qu'on le guerroye* ; *si on ne peut le guerroyer*, *qu'on le fasse mourir.* » Il est bien étrange que *Guignard* n'eût pas brûlé ces écrits atroces, dans le moment qu'il apprit l'attentat de *Châtel* ; son fanatisme l'aveugla. On l'arrêta, on travailla avec chaleur à son procès, & il fut condamné à être pendu & brûlé. Cette sentence fut exécutée le 7 Janvier 1595. Quand il fit amende-honorable, il ne voulut jamais convenir qu'il se fût rendu coupable envers le roi. « Comment auroit-il donc pu l'offenser davantage, (dit un homme d'esprit) qu'en écrivant qu'il falloit le tuer, à moins qu'il ne l'eût tué lui-même ? » Il est certain néan-

moins, qu'en condamnant ce Jésuite au feu, on le traita avec toute la rigueur de la justice; mais cette rigueur étoit nécessaire. Il falloit un exemple pour intimider les imbéciles qui auroient pu abuser de la doctrine abominable du régicide, trop en vogue alors. Un écrivain ex-Jésuite (*Du Port du Tertre*) dit que les Jésuites n'étoient pas plus les auteurs de cette doctrine, que d'autres ecclésiastiques du royaume; & il a raison. Mais les Jésuites paroissoient plus dangereux que les autres, parce qu'ils étoient plus souples, plus hommes d'esprit; parce qu'ils inondoient Paris de leurs ouvrages; parce qu'ils élevoient la jeunesse, & qu'ils dirigeoient les consciences. *Voyez* IV. CHATEL.

GUIGUES, 5e général des Chartreux, naquit dans le XIe siécle, au château de St-Romain en Dauphiné, d'où il avoit pris son surnom. Il gouverna son ordre pendant près de 30 ans, avec beaucoup d'attention & de vigilance. Il s'acquit dans cet emploi une autorité & une réputation supérieures à celles de ses prédécesseurs. Elles étoient le prix d'une grande piété, jointe à la science des lettres, à une mémoire sûre, & à une éloquence forte. Il écrivit la Vie de *St Hugues*, évêque de Grenoble, son contemporain: ce n'est pas le plus célèbre de ses ouvrages. Il profita des lumiéres qu'il avoit puisées dans l'étude des Lettres divines, de l'autorité qu'il avoit acquise parmi ses religieux, & de la condescendance qu'il devoit à *S. Hugues*, pour rédiger les Coutumes & les Statuts de son ordre. Cet ouvrage imprimé à Bâle en 1510, in-fol. réimpr. en 1703, aussi in-fol., est extrêmement rare. Il y a cinq parties, dont la 5e, qui renferme les priviléges de l'ordre, manque quelquefois. Il est intitulé: *Statuta Ordinis Carthusiensis*. On voit par cet ouvrage, que quelqu'édifiante que soit encore aujourd'hui la vie de ces pieux solitaires, elle étoit bien plus austére autrefois. Comme il prouve que les Chartreux n'étoient pas anciennement exemts de l'ordinaire, il supprime tous les exemplaires qui tombent sous leurs mains: c'est ce qui rend ce livre si cher & si peu commun. *Guigues* a encore composé des *Méditations*, Munich, 1685, in-12, & dans la Bibliothèque des PP.

GUIJON, (Jacques) avocat au parlement de Dijon, né à Autun en 1542, mort dans la même ville en 1625, à 83 ans, cultiva avec succès la poësie Latine. Ses *Œuvres* ont été recueillies avec celles de ses trois freres, (*André*, *Hugues* & *Jean*,) par M. de *la Mare*, conseiller au parlement de Dijon, 1658, in-4°. Son frere *André* étoit mort en 1631, *Hugues* en 1622, & *Jean* en 1605. On fait cas de sa *Traduction* en vers latins de l'ouvrage de *Dénys* de *Carax*: (Voy. DENYS, n° XIII.) Elle est aussi exacte qu'une version en vers peut l'être.

GUILBERT, (Pierre) clerc tonsuré, ancien précepteur des pages du roi, publia les *Mémoires historiques & chronologiques de Port Royal*, 3e partie, de 1668 à 1752, Utrecht, 1755, 7 vol. in-12; & la 1re partie du même, depuis l'origine jusqu'en 1632, 2 vol., 1758; la 2e n'a pas été imprimée. Ouvrage minutieux, dans lequel les choses intéressantes se trouvent noyées dans un amas de circonstances inutiles. Il y a pourtant quelques faits bien discutés. On a encore de lui: I. *Jesus au Calvaire*, 1731, in-16. II. La *Traduction* de l'*Amour Pénitent*, 3 vol. in-12. III. Une *Description de Fontainebleau*, 1731, 2 vol. in-12. Il

mourut en 1759, à 62 ans. C'étoit un homme qui faisoit ses délices de la retraite, de la priére & de l'étude.

GUILLAIN, (Simon) sculpteur Parisien, mort en 1658, à 77 ans, fut recteur de l'académie de peinture & de sculpture. Les bas-reliefs & les figures de bronze élevées à la mémoire de *Louis XIII* dans l'angle du Pont-au-Change de Paris, les figures des niches du portail de la Sorbonne, & celles qui ornent le maître-autel des Minimes de la Place-royale, feront toujours beaucoup d'honneur à son ciseau.

GUILLANDINO, (Melchior) médecin, né à Konigsberg en Prusse, fit des voyages en Asie & en Afrique, pour satisfaire sa curiosité & se perfectionner dans la botanique. Il fut pris dans une de ses courses par des pirates, & mené à Alger, où il servit sur les galéres. Ayant obtenu sa liberté, par le crédit de *Fallope* qui paya sa rançon, il se rendit à Padoue auprès de son bienfaiteur, & son habileté lui procura la place de démonstrateur des plantes. Il mourut dans cette ville en 1589, extrêmement âgé. On a de lui divers ouvrages; mais il est connu principalement par un in-4°, imprimé à Venise en 1572, sous ce titre: *Papyrus.* C'est un commentaire sçavant & plein de recherches, des trois chapitres de *Pline* sur ce sujet. Son traité *De stirpium aliquot nominibus vetustis ac novis*, Bâle 1657, in-4°. est curieux.

I. GUILLAUME Ier. le *Conquérant*, fils naturel de *Robert I* duc de Normandie, & d'*Arlette*, fille d'un pelletier de Falaise, naquit dans cette ville en 1027. Il régnoit paisiblement en Normandie, après avoir dispute son héritage avec ses parens, lorsqu *Edouard* le *Confesseur*, roi d'Angleterre, l'appella au trône par son testamment. Il passa dans cette isle en 1066, avec une flotte nombreuse, pour prendre possession de son royaume. Lorsque toutes les troupes furent débarquées, il fit brûler ses vaisseaux & dit à son armée en lui montrant l'Angleterre: *Voilà votre patrie.* Les Anglois avoient déféré la couronne à *Harold*, le plus grand seigneur du pays, qui tint tête à *Guillaume.* La bataille de Hastings décida du sort des deux concurrens. *Harold* y fut tué avec ses deux freres & 50,000 Anglois. Le vainqueur fut couronné solemnellement à Londres, après quelques autres avantages qui lui méritérent le surnom de *Conquérant.* *Guillaume* sçut gouverner comme il avoit sçu combattre. Plusieurs révoltes étouffées, les irruptions des Danois rendues inutiles, des loix rigoureuses durement exécutées, tels furent les événemens principaux de son règne. Anciens Bretons, Danois, Anglo-Saxons, tous furent confondus dans le même esclavage. Les révoltes continuelles de ses sujets lui firent penser qu'il valoit mieux les gouverner avec l'épée qu'avec le sceptre. Il anéantit leurs priviléges; il s'appropria leurs biens, pour lui, ou pour ceux qui avoient vaincu avec lui; il leur donna non seulement d'autres loix, mais une autre langue. Il ordonna qu'on plaidât en Normand, & depuis lui tous les actes furent expédiés en cette langue, jusqu'à *Edouard III.* C'étoit un idiôme barbare, mêlé de François & de Danois, qui n'avoit aucun avantage sur celui qu'on parloit en Angleterre. On prétend qu'il traita nonseulement la nation vaincue, avec dureté; mais qu'il affectoit encore des caprices tyranniques. On en donne pour exemple la loi du *Couvre-feu*, par laquelle il falloit, au son de la cloche, eteindre le feu dans chaque maison à 8 heures du soir. Mais cette loi

bien loin d'être tyrannique, n'est qu'un ancien réglement de police, établi dans toutes les villes du Nord; il a été long-tems en usage dans les cloîtres. Les maisons étoient bâties de bois & couvertes de chaume; & la crainte du feu étoit un objet des plus importans de la police générale. Il est constant que *Guillaume* fit la gloire & la sureté de l'Angleterre par ses armes & par ses loix; des citadelles furent bâties dans différens endroits; la tour de Londres, commencée par son ordre, fut achévée en 1078. Inconnus ou méprisés jusqu'alors dans l'Europe, les Anglois commencérent à y jouer un grand rôle par leurs lumiéres, par leur puissance, par leur commerce & par leurs conquêtes. *Guillaume*, devenu valétudinaire, quitta l'Angleterre pour aller faire diette en Normandie. Il étoit à Rouen, tâchant de se décharger, par les remèdes & l'exercice, de la graisse qui l'incommodoit; lorsqu'il apprit que *Philippe I*, roi de France, avoit demandé quand il releveroit de ses couches? Le Normand lui fit répondre: « que cela ne tarderoit » pas, & qu'au jour de sa sortie il » iroit lui rendre visite avec dix » mille lances en forme de chan- » delles. » En effet, dès qu'il put se tenir à cheval, il désola le Vexin François, & brûla Mantes; vengeant ainsi, par des exécutions barbares, une mauvaise plaisanterie. Il vint jusqu'à Paris, ravageant tout sur son passage; mais étant tombé de cheval en sautant un fossé auprès de Mantes, il mourut à Rouen de cette chute, en 1087, à 60 ans, après avoir possédé la Normandie près de 52 ans, & l'Angleterre 21: regardé comme un grand capitaine, un bon politique, un roi vigilant, mais trop sévére. Il ne travailla pas à se faire aimer des Anglois: c'est à quoi un conquérant ne réussit guéres. « *Guil-* » *laume*, (dit le P. *Longueval*,) » étoit d'une fort grande taille & » fort gros. Il avoit le visage plein » & rouge, le regard farouche & » terrible, sur-tout lorsqu'il étoit » en colére. Maître absolu de tout, » excepté de ses passions, il ne » pouvoit se contrefaire, & lors- » qu'il étoit irrité contre quelqu'un, » son visage étoit le fidèle inter- » prète de son cœur. Quant à la » religion, quoiqu'il n'en suivît » pas toujours les maximes, il » l'honora & la protégea toujours. » Il étoit grand amateur de la jus- » tice, & il en faisoit exactement » observer les règles. Il punissoit » avec tant de sévérité les bri- » gands, qu'il les extermina de » ses états; mais il aimoit l'argent » plus qu'il ne convenoit à un » prince. » Il laissa de *Mathilde*, fille du comte de Flandres, trois fils: *Robert*, qui étoit l'aîné, eut le duché de Normandie avec le Maine; *Guillaume* eut le royaume d'Angleterre; & *Henri*, le plus jeune, hérita de ses trésors, avec une pension considérable; & il lui dit pour le consoler de ce que son lot n'étoit qu'en argent, qu'*il auroit un jour les états de ses deux freres*. *Guillaume* n'eut pas plutôt les yeux fermés, que tous les seigneurs de sa cour disparurent. Ses officiers ne pensérent qu'à piller son palais. *Guillaume* archevêque de Rouen, & *Helluin* de *Conteville*, furent les seuls qui s'occupérent des soins de sa sépulture. Son corps fut transporté à Caen, & inhumé dans l'église du monastére St Etienne qu'il avoit fondé: (*Voyez* ce qui arriva lors de son inhumation, au mot *Asselin*, n° II.) Avant sa conquête d'Angleterre, on le surnommoit *Guillaume* le *Bâtard*, à cause du défaut de sa naissance. L'abbé *le Pré-*

vôt & *Baudot* de *Juilly* ont dōné chacun une *Histoire* de ses exploits.

II. GUILLAUME II, le *Roux*, fils de *Guillaume* le *Conquérant*, dur & fier comme lui, fut destiné par son pere à régner en Angleterre, pour raffermir un trône chancelant, que la modération & la clémence auroient renversé. Il fut couronné en 1087; il s'épuisa en belles promesses en recevant le sceptre, & il n'en tint aucune. La religion, qui adoucit si heureusement les mœurs les plus féroces, n'étoit pour lui qu'un fantôme. Il persécuta le clergé séculier & régulier; il exila le célèbre *Lanfranc*, archevêque de Cantorberi, pour avoir osé lui faire des remontrances; il ne traita pas mieux *Anselme*, son successeur. Les avantages qu'il eut à la guerre, le mirent en état d'appesantir le joug des Anglois. Il vainquit *Malcolme* roi d'Ecosse, & le tua avec son fils *Edouard*; il passa en France au secours du château du Mans, assiégé par le comte de *la Flèche*, & il le fit prisonnier en 1099. L'année d'après, *Guillaume* chassant dans une forêt de Normandie, y fut blessé d'un coup de flèche; tiré sans dessein par *Gautier Tirel*, l'un de ses courtisans. Il mourut de cette blessure en 1100, à 44 ans, avec la réputation d'un tyran, & d'un tyran avare. Il n'avoit point été marié.

III. GUILLAUME III, DE NASSAU, prince d'Orange, roi d'Angleterre, naquit à la Haye en 1650, de *Guillaume* de *Nassau* prince d'Orange, & de *Henriette-Marie*, fille de *Charles I* roi d'Angleterre. Il étoit arriére-petit-fils de ce *Guillaume* assassiné par le perfide *Gerard*: (*Voy.* ce mot.) Elu Statoudher en Hollande l'an 1672, il fut nommé général des troupes de la république, alors en guerre avec *Louis XIV*. Ce prince, dit un historien célèbre, nourrissoit sous le flegme Hollandois, une ardeur d'ambition & de gloire, qui éclata toujours depuis dans sa conduite, sans s'échapper jamais dans ses discours. Son humeur étoit froide & sévére; son génie actif & perçant. Son courage, qui ne se rebutoit jamais, fit supporter à son corps foible & languissant, des fatigues au-dessus de ses forces. Il étoit valeureux sans ostentation, ambitieux, mais ennemi du faste; né avec une opiniâtreté flegmatique, faite pour combattre l'adversité; aimant les affaires & la guerre; ne connoissant ni les plaisirs attachés à la grandeur, ni ceux de l'humanité. Tel étoit le prince que les Hollandois opposérent à *Louis XIV*. La république craignoit alors beaucoup pour sa liberté. Les armées Françoises étoient en Hollande. *Guillaume* offrit le revenu de ses charges & tout son bien pour secourir l'état: il fit percer les digues, & couvrit d'eau les chemins par où les François pouvoient pénétrer dans le pays; résolu de ne pas survivre à la perte de sa patrie, & *de mourir*, disoit-il, *dans le dernier retranchement*. Quand le danger fut passé, il ligua une partie des puissances de l'Europe contr'eux. Ses négociations promptes & secrettes réveillérent de leur assoupissement l'Empire, le conseil d'Espagne, le gouverneur de Flandre, l'électeur de Brandebourg. La campagne de 1674 ne fut pas pourtant heureuse pour lui. Il fut battu à Senef par le prince de *Condé*, après avoir fait des prodiges de valeur & de prudence. En 1677, il fut obligé de lever le siége de Charleroi, qu'il avoit attaqué une 1re fois quelques années auparavant. C'est à cette occasion qu'un seigneur Anglois dit: *Le Prince d'*Orange *peut se vanter d'une chose*:

c'est qu'aucun Général à son âge n'a levé tant de siéges & perdu tant de batailles. Les succès divers de cette guerre amenérent la paix de Nimègue. On venoit de signer le traité le 10 Août 1678. Le prince d'Orange, sans y avoir égard, fond sur le maréchal de *Luxembourg*, tranquille dans son quartier; engage un combat sanglant, long & opiniâtre, qui le couvrit de honte, sans produire aucun fruit, que la mort de 2000 Hollandois & d'autant de François. *Guillaume* sçavoit certainement que la paix étoit signée, ou qu'elle alloit l'être: il sçavoit que cette paix étoit avantageuse a son pays; cependant il exposa sa vie, & prodigua celle de plusieurs milliers d'hommes, pour prémices d'une paix générale. Lorsqu'on lui reprocha cette infraction, il répondit froidement qu'*il n'avoit pu se refuser cette derniére leçon de son métier.* Cette paix entiérement conclue en 1678, fut suivie d'une guerre plus glorieuse, mais bien plus injuste. Le prince d'Orange avoit épousé *Marie Stuart*, fille de *Jacques II.* L'ardeur du zèle de ce monarque pour la religion Catholique, irrita ses sujets contre lui. Son gendre résolut de profiter de ce soulèvement: il passa en Angleterre en 1688, chassa son beau-pere de son palais & de son trône, & s'y mit à sa place. Reconnu roi par toute l'Angleterre sous le titre de *Guillaume*, il ligua une partie de l'Europe contre *Louis XIV*, pour qu'il ne pût pas secourir le roi détrôné. Il gagna la bataille de la Boine en 1690, qui obligea *Jacques II* à quitter l'Irlande. Cette journée montra dans le vainqueur tout ce qu'il faut à la guerre, un cœur chaud & une tête froide. Dans la chaleur du combat, *Henri Hubdar*, l'un des officiers de *Guillaume*, entendant un boulet de canon siffler à ses oreilles, plia les épaules comme un homme qui craint. Le roi sourit, & donnant un petit coup sur l'épaule de ce gentilhomme: *Courage*, *M. le Chevalier*, lui dit-il! *je vous crois à l'épreuve du canon.* Les partisans de *Jacques* ayant remarqué, durant la bataille, l'endroit où étoit *Guillaume*, traînérent vis-à-vis de lui deux piéces de campagne, & le blessérent à l'épaule d'un boulet de six livres. Le coup effraya tous ceux qui entouroient le prince; lui seul, conservant son sang-froid, se fit panser à la tête de ses troupes, & demeura à cheval jusqu'à ce qu'il eût gagné la bataille. Après l'action, on demanda à quelques Irlandois qui avoient été faits prisonniers sous les drapeaux de *Jacques*, s'ils étoient encore tentés d'en venir aux mains? *Changeons de Roi*, répondirent-ils, *nous vous livrons demain bataille, & nous sommes assurés de vous battre.* Cela n'étoit pas si certain; car dans les années suivantes *Guillaume* fut battu à Steinkerque & à Nerwinde, sans que ces défaites le decourageassent. On disoit de lui qu'*avec de grandes armées, il faisoit admirablement la petite guerre; comme* Turenne *avoit fait supérieurement la grande avec de petites armées.* Il fit des retraites qui valoient des victoires, prit Namur en 1695, & tint toujours la campagne. (*Voy.* ATHLONE & I. BOUFLERS.) *Louis XIV* l'ayant reconnu roi d'Angleterre, la paix fut rendue à l'Europe. Le traité en fut signé à Ryswick en 1697. Le testament de *Charles II*, roi d'Espagne, en faveur des *Bourbons*, ralluma la guerre. Le roi *Guillaume*, plus agissant que jamais dans un corps sans force & presque sans vie, remuoit toute l'Europe pour donner de nouvelles peines à *Louis*

XIV. Il devoit, au commencement de 1702, se mettre à la tête des armées. La mort le prévint dans ce dessein ; une chute de cheval, suivie d'une petite fiévre, l'emporta le 16 Mars de la même année. *Guillaume*, en usurpant le trône, conserva la place de Stathouder. Il se déplaisoit en Angleterre, où il essuyoit continuellement des dégoûts. On le força de renvoyer sa garde Hollandoise, & de congédier les régimens formés de réfugiés François, qu'il s'étoit attachés. Il passoit très-souvent à la Haye, pour se consoler des chagrins qu'on lui donnoit à Londres. On a dit, pour justifier ses fréquens voyages, qu'*il n'étoit que Stathouder en Angleterre, & qu'il étoit Roi en Hollande.* Les Anglois cessérent de l'aimer, dès qu'ils l'eurent pris pour maître. Ses maniéres ne prévenoient pas en sa faveur : il les avoit fiéres, austéres, rebutantes. Quoiqu'il sçût toutes les langues de l'Europe, il parloit peu & sans agrément. Sa dissimulation tenoit trop de la défiance. Toujours sombre & rêveur, il avoit plus de jugement que d'imagination. Malheureux à la tête des armées, il le fut autant sur le trône. Il y montra une grande inapplication, beaucoup d'humeur, & très-peu de capacité. Sa haine contre la France lui tint lieu de tous les talens. Elle le fit l'ame d'une puissante ligue, lui attacha tous les ennemis de *Louis XIV*, & lui donna tous les réfugiés pour panégyristes. Ceux qui douteront de la vérité de ce portrait, pourront consulter le tome IV de l'*Histoire d'Angleterre* de M. *Smollet*, pag. 189, in-4°, à Londres 1758.

IV. GUILLAUME, roi des Romains, comte de Hollande, II[e] de ce nom, étoit fils de *Florent IV*. comte de Hollande, & de *Mathilde* de Brabant. Le pape *Innocent IV* & les Romains, opposés à l'empereur *Fréderic II*, firent si bien, qu'après la mort de *Henri* de *Thuringe*, roi des Romains, le comte *Guillaume* lui fut subrogé, par l'élection des sept grands - officiers de l'empire, à Véringen, près de Cologne, en 1247. L'année suivante *Guillaume* assiégea Cologne, la prit après six mois de siége, & y fut couronné le jour de la Toussaint : il étoit alors âgé de 20 ans. Il choisit pour ses ministres, *Othon* évêque d'Utrecht, & *Henri* duc de Brabant, son oncle. Après la mort de *Fréderic*, arrivée en 1250 ; *Hugues*, légat du saint-siége, le confirma dans la possession de l'empire, qu'on continua néanmoins de lui disputer. Il défit les Flamands, & fit la guerre aux Frisons Occidentaux qui s'étoient révoltés contre lui ; mais cette guerre lui fut fatale. Il fut assommé, en 1256, par des paysans cachés dans les roseaux d'un marais, où son cheval s'enfonça dans la glace. *Guillaume* étoit âgé de 28 ans. Ses grandes qualités l'avoient rendu digne du trône, & il s'y seroit maintenu avec gloire, s'il n'avoit régné dans un tems de troubles & de discordes suscitées avant lui. Outre les avantages de la figure, il avoit du courage, de l'application aux affaires, de la justice, de la générosité, & un véritable desir de rendre ses peuples heureux. Si une élection illégitime le fit parvenir à l'empire, ses vertus reconnues par les princes Allemands lui assurérent cette couronne, après la mort de *Conrad*. Il ne lui manqua que d'être élu dans des circonstances plus favorables ; mais il est probable qu'il ne l'auroit jamais été, si l'Allemagne eût joui d'une situation plus tranquille. Les Frisons le traitérent beaucoup

mieux après sa mort, qu'ils ne l'avoient fait de son vivant ; car ils l'enterrérent magnifiquement dans un ancien tombeau elevé dans la Frise pour un empereur Romain. Il laissa un fils, appellé *Florent*, qui succéda à son oncle dans le comté de Hollande.

GUILLAUME DE NASSAU, Prince d'Orange, *Voy.* GERARD & IMBYSE.

V. GUILLAUME, (Saint) duc d'Aquitaine, étoit fils du comte *Thierri*. Il commanda les armées de *Charlemagne* contre les Sarasins, les chassa d'Orange, & remporta sur eux des victoires décisives. Il fit fleurir ensuite la justice & les lettres dans sa province ; & finit ses jours dans le monastére de Gellon, diocèse de Lodève, en 812. Lorsqu'il voulut quitter le monde, il en fit part à l'empereur *Charlemagne* : « *Prince*, lui dit-il, *après avoir servi si long-tems sous vos étendards, permettez moi de servir désormais sous ceux de J. C.* » & après avoir fait un trophée de ses armés à *St. Julien* de Brioude, il prit l'habit monastique en 806, & vécut encore six ans. Tandis qu'il avoit vécu dans le siécle, il avoit sçu soutenir son rang sans fierté, il sçut encore mieux l'oublier dans le cloître. Il travailloit à la boulangerie & faisoit la cuisine à son tour : on le vit souvent chassant son âne devant lui, ou monté dessus, portant du vin ou d'autres rafraîchissemens aux moines occupés à la moisson. Ces traits sont petits ; mais, s'ils peignent ses vertus & les mœurs du tems, on ne doit pas les oublier.

VI. GUILLAUME IX, dernier des ducs de Guienne & des comtes de Poitou, fut dans sa jeunesse abandonné à tous les vices. Sa naissance, son pouvoir, ses richesses, son esprit, sa force corporelle, tout sembloit lui promettre l'impunité. Lorsque l'antipape *Anaclet II* fut opposé par un parti au pape *Innocent II* en 1130, *Guillaume* se déclara contre le vrai pontife. *Innocent* n'ayant pu le gagner, lui envoya *St Bernard*, qui se rendit auprès de lui à Parthenai en Poitou, & qui le trouva très-opiniâtre. Les moyens humains étant inutiles, le saint eut recours à Dieu. Un jour que le duc étoit à la porte d'une église où *Bernard* disoit la messe, le saint abbé vint à lui, les yeux enflammés de zèle, tenant en main le corps de JESUS-CHRIST : *Voici*, dît-il à *Guillaume*, *votre Dieu & votre juge* ; *oserez-vous le mépriser* ? Le duc fut étonné & attendri : il reconnut *Innocent II*, fut réconcilié à l'église, & le schisme finit dans la Guienne. Il vécut depuis-lors plus chrétiennement. Etant allé en pélerinage à S. Jacques en Galice, il mourut à Compostelle en 1136. Il laissa en mourant ses états au roi *Louis* le *Gros*, en le priant de marier sa fille unique *Eléonore* suivant sa condition. Elle épousa *Louis VII*, dit *le Jeune* : *Voyez* ELÉONORE.

VII. GUILLAUME LONGUE-ÉPÉE, fils & successeur de *Rollon*, premier duc de Normandie, ne fut ni moins ferme ni moins courageux que son pere. Les Bretons n'ayant pas voulu reconnoître sa suzeraineté, il les contraignit par la force des armes à lui faire hommage. Il le fit peu de tems après lui-même au roi *Raoul*, qui ajouta à son duché la Terre des Bretons, c'est-à-dire, l'Avranchin & le Cotentin. *Riulfe*, comte de Cotentin, ayant voulu imiter la révolte des Bretons, n'eut pas un meill. succès. *Guillaume* aida *Louis* d'*Outremer*, l'an 936, à monter sur le trône à la place de *Raoul*. Il força ensuite *Arnoul*, comte de Flandre, à rendre à *Hel-*

luin de *Montreuil* la forteresse qu'il lui avoit enlevée. L'an 942 s'étant rendu sous la foi du serment à Pequigny-sur-Somme pour une entrevue que ce comte lui avoit demandée, il fut assassiné par les gens de ce dernier. Comme on le déshabilloit pour visiter ses plaies, on trouva sur lui une petite clef d'argent, qu'on crut être celle de son trésor. Son chambellan dit que c'étoit « la » clef d'une cassette où étoit l'habit » de moine, qu'il avoit résolu de » prendre à Jumiége, après cette » malheureuse conférence. »

VIII. GUILLAUME, (Saint) gentilhomme François, après avoir mené une vie licentieuse, se renferma ensuite dans l'hermitage de Malaval, au territoire de Sienne. Il y fonda les *Guillemins* ou *Guillemites*, & y mourut le 10 Février 1157. Sa nouvelle famille s'étendit beaucoup en France, en Bohême & en Saxe... Il ne faut pas le confondre avec Saint GUILLAUME, fondateur de la congrégation du *Mont-Vierge*, qui institua cet ordre en 1119 sur une montagne du royaume de Naples, appellée le *Mont-Virgilien*. Les premiers compagnons de ses austérités l'ayant quitté, il se retira à Salerne, où il fonda un monastére. Il y mourut en 1142.

IX. GUILLAUME, (Saint) pieux & sçavant archevêque de Bourges en 1199, de la maison des anciens comtes de *Nevers*, gouverna cette église en pasteur des premiers siécles du Christianisme. Il avoit été d'abord religieux de Grandmont, ensuite de Citeaux, & il avoit gouverné diverses maisons comme prieur ou comme abbé. Elevé sur le siége de Bourges, il tâcha de déraciner tous les abus. On obligeoit alors les excommuniés de payer une amende quand on leur donnoit l'absolution. Le motif de cette exaction étoit de les préserver des rechutes, par une crainte pécuniaire. Saint *Guillaume* exigeoit des excommuniés une caution de payer l'amende; & pour les retenir dans le devoir, il les menaçoit souvent de l'exiger, & ne l'exigeoit point. Jamais il ne voulut poursuivre par les armes les méchans que la crainte des censures de l'église ne pouvoit retenir, quoique ce fût l'usage de son siécle. Il n'employoit que les voies de la douceur & de la persuasion, & il réussissoit. Il mourut le 10 Janvier 1209, laissant une mémoire chere au clergé de France dont il avoit été l'ornement, & aux pauvres dont il avoit été le pere. Ses reliques furent brûlées par les Calvinistes en 1562, & ses cendres jettées au vent.

X. GUILLAUME D'HIRSAUGE, (St.) fut tiré en 1069 de l'abbaye de St. Emmeran de Ratisbonne, pour être abbé d'Hirsauge. Il fonda un grand nombre de monastéres, fit fleurir dans son abbaye la piété, la science & les arts, & mourut en 1091. On a de lui quelques *Ouvrages* de *Philosophie* & d'*Astronomie*, Bâle 1531, in-4°, dont le mérite est très-mince.

XI. GUILLAUME DE TYR, archevêque de cette ville, dressa les actes du concile de Latran; prononça l'oraison funèbre de l'empr. *Barberousse*, quand son fils *Fréderic* lui fit rendre les dern. honneurs; & vint à Rome où il mourut vers 1194. On a de lui une *Histoire des Croisades*, en 32 livres, qui finit à l'an 1184. Son style est simple & naturel; l'auteur est prudent, judicieux, modeste, & sçavant pour le tems auquel il ecrivoit. Cette *Histoire* a été publiée à Bâle en 1549, in-fol. Elle se trouve dans *Gesta Dei per Francos*, de *Bongars*. Il y en a une Continuation jusqu'en 1275, que l'on trouve dans l'*Amplissima*

Collectio de *Martenne*. Jean *Herold* en avoit fait une 2e Continuation jusqu'en 1521, qui a été imprimée avec l'*Histoire*, Bâle 1564, in-fol. *Gabr.* du *Préau* l'a traduite en franç. Paris 1573, in-fol... Il ne faut pas le confondre avec un autre GUILLAUME, évêque de Tyr, mort en 1129, dont il nous reste des *Epitres* à *Bernard* patriarche d'Antioche.

XII. GUILLAUME, surnommé *Calculus*, moine de Jumiége, vivoit dans le XIe siécle sous *Guillaume* le *Conquérant*. On a de lui une *Histoire de Normandie*, divisée en huit livres, dans le recueil de *Cambden* 1603, & dans celui de *du Chesne* 1619, tous deux in-fol. Le style de cet auteur est passable pour le siécle où il vivoit; mais il manque de critique, défaut commun à presque tous les anciens écrivains.

XIII. GUILLAUME LE BRETON, ainsi nommé, parce qu'il étoit de Bretagne, naquit vers l'an 1170. Il fut chapelain de *Philippe-Auguste*, qu'il accompagna dans ses expéditions militaires, & dont il mérita l'estime. On a de lui: I. Une *Histoire* en prose de ce monarque, pour servir de suite à celle de son médecin nommé *Rigord*. II. Un poëme intitulé *Philippide*, qui est une gazette longue & rampante. Ces deux ouvrages de *Guillaume* le *Breton* sont utiles pour l'histoire de son tems, & on y trouve des faits qu'on chercheroit vainement ailleurs. Ils ont été imprimés à Zwickau en 1657, in-4°, & dans la Collection des Historiens de France.

XIV. GUILLAUME D'AUXERRE, évêque de cette ville, transféré ensuite sur le siége de Paris, mourut en 1223. Il n'est point auteur, comme on le croit communément, d'une *Somme de Théologie*, in-fol. 1500, qui porte le nom de *Guillaume d'Auxerre*. Le *Guillaume* auteur de cette Somme, vivoit dans le même tems que lui. Il mourut en 1230, après avoir professé la théologie à Paris avec beaucoup de succès. Il avoit été archidiacre de Beauvais... Il y a eu un 3e GUILLAUME d'*Auxerre*, Dominicain, mort provincial de son ordre en 1294, que l'on dit avoir été également professeur de Paris, & dont il reste parmi les manuscrits de Sorbonne, quelques *Sermons*: (*Voy.* les Mémoires de littérat. du P. *des Molets*, tom. 3, part. 2. p. 317 &c.)

XV. GUILLAUME D'AUVERGNE, évêque de Paris, gouverna sagement cette église, fonda des monastéres, opéra des conversions par ses sermons, fit condamner la pluralité des bénéfices par les plus habiles théologiens de son diocèse, & mourut en 1248. On a de lui des *Sermons*, & des *Traités* sur divers points de discipline & de morale. *Le Féron* les a recueillis & publiés en 1674, 2 vol. in-folio. Les *Dialogues des Sept Sacremens*, les *Sermons durant l'année*, & plusieurs autres *Traités* qu'on lui attribue dans cette édition, ne sont pas de lui. Le style de ce prélat, sans avoir rien d'élégant, ni de délicat, est simple, intelligible, naturel, & bien moins barbare que celui des scholastiques de son tems. Il traite beaucoup moins de questions métaphysiques qu'eux, & s'attache sur-tout à la morale & à la discipline. Il réfute quelquefois *Aristote*, ce qui n'étoit pas une petite témérité dans son siécle. Il sçavoit très-bien l'Ecriture-sainte & les écrivains profanes; mais il avoit peu lu les Peres.

GUILLAUME DE ST-AMOUR, *Moyez* I. AMOUR (ST-).

XVI. GUILLAUME DE LINDWOODE, jurisconsulte Anglois, & évêque de St-David, dont on a un recueil des Constitutions de XIV

Archevêques de Cantorbery, ſous ce titre : *Provinciale*, *ſeu Conſtitutiones Angliæ*, Oxford 1633, in-fol. mais l'édition de Londres, 1679 in-f. eſt plus ample. L'auteur mourut en 1446.

XVII. GUILLAUME DE MALMESBURY, Bénédictin Anglois, & célèbre hiſtorien du XIIe ſiécle. *Henri Savill* fit imprimer à Londres, en 1596, in-fol. les Ouvrages de cet écrivain. Ils ſont eſtimés, quoique le ſtyle ſoit ſans ornemens.

XVIII. GUILLAUME DE VORILONG, fameux théologien ſcholaſtique du XVe ſiécle, de l'ordre des Freres Mineurs, mort en 1464; laiſſa un *Commentaire ſur le Maître des Sentences*, & un *Abrégé des Queſtions de Théologie*, intitulé : *VADE MECUM*, in-fol.

XIX. GUILLAUME DE CHARTRES, religieux Dominicain, chapelain de *S. Louis*, mort vers le milieu du XIIIe ſiécle, a continué l'*Hiſtoire* de ce prince, commencée par *Géofroi* de *Beaulieu*. Il recueillit avec ſoin tout ce qui avoit pu échapper aux recherches de celui-ci, & l'ajoûta à ſon ouvrage, Cette continuation, inſérée dans le 5e tome de la Collection de *du Cheſne*, contient pluſieurs faits qui méritent d'être ſçus ; mais elle eſt écrite d'un ſtyle guindé.

GUILLAUME DE NEUBRIDGE, *Voyez* LITLE.

XX. GUILLAUME DE NANGIS, Bénédictin de l'abbaye de S. Denys en France, mourut vers 1302. Il eſt auteur des *Vies de S. Louis*, de ſon fils *Philippe le Hardi* ; & de deux *Chroniques*, dont les hiſtoriens eccléſiaſtiques & profanes ont fait uſage. La principale s'étend juſqu'en 1301, & elle eſt écrite avec clarté & d'un Latin paſſable. On la trouve dans le Ve volume de la collect. de *du Cheſne*. Elle a eu deux continuateurs, qui l'ont pouſſée, l'un juſqu'en 1340, l'autre juſqu'en 1368. Le premier paroît homme d'eſprit ; l'autre eſt un moine agreſte & groſſier. Sans le ſecours de ces deux continuations, nous n'aurions preſque rien de ſûr touchant les événemens écoulés dans cet eſpace de tems. *Voy.* MELOT.

XXI. GUILLAUME, né à Conches en 1080, donna des leçons de grammaire & de philoſophie à Paris, & mourut au milieu du XIIe ſiécle. On a de lui un ouvrage intitulé *Philoſophia de Naturis*, 1474, 2 vol. in-fol., auſſi rare qu'inutile. Son ſyſtême eſt celui des atômes.

XXII. GUILLAUME DE PASTRINGO, Véronois, fut employé par les *l'Eſcale*, ſes ſouverains. Il obtint de *Benoît XII* leur abſolution pour avoir tué l'évêque de Vérone, & une autre fois la confirmation de la ſeigneurie de Parme. Il connut beaucoup *Pétrarque*, & lui communiquoit les livres de ſa riche bibliothèque. Nous avons de lui un livre : *De originibus rerum*, Veniſe, 1547, in-fol. bien moins connu que le manuſcrit intitulé : *De Viris illuſtribus* ; c'eſt une eſpèce de Bibliothèque univerſelle dans la 1re partie, & dans la 2e un Dictionnaire géographique. Il étoit ſyndic de Verone en 1337.

XXIII. GUILLAUME, (Jacquette) auteur d'un livre intitulé : *Les DAMES Illuſtres, où, par bonnes & fortes raiſons, il ſe prouve que le ſexe féminin ſurpaſſe en toute ſorte de genres le ſexe maſculin*, in-12, Paris 1675, dédiées à Mll^e d'*Alençon*. C'eſt un fatras de raiſonnemens en vers & en proſe, mal digérés & mal conçus ; on y trouve cependant le portrait pſeudonyme de quelques perſonnes illuſtres de ſon ſexe ; les Conférences catholiques de la reine *Chriſtine*, pour répondre aux objections des miniſtres ; & un Elo-

ge de Mlle *Schurman*. Elle compte parmi les femmes célèbres de son tems, la duchesse d'*Enguyen*, les marquises de *Lenoncourt*, d'*Haraucourt*, de *Rosay*, la baronne de *Changy*, la vicomtesse d'*Auchy*, de *St-Balmont*, les demoiselles des *Armoises*, d'*Orjagues*, des *Roches*. Elle nous apprend que le libraire de Mlle *Scuderi* faisoit payer une demi-pistole pour lire une histoire de ses ouvrages.

GUILLAUME DE RUREMONDE, *Voyez* RUREMONDE.

GUILLEBAUD, *Voyez* PIERRE de ST-ROMUALD.

GUILLELME, *Voy.* GUIELME.

GUILLEMEAU, (Jacques) natif d'Orléans, chirurgien ordinaire des rois *Charles IX* & *Henri IV*, fut un des plus célèbres disciples d'*Ambroise Paré*. Il porta dans l'étude de la chirurgie, un esprit cultivé par les belles-lettres. Les langues sçavantes lui étoient familiéres : elles lui ouvroient les ouvrages des anciens. Ces guides, aidés de celui de l'expérience, en firent un des plus habiles hommes de son tems. Ses Ouvrages ont été recueillis à Rouen, en 1649, in-fol. Les principaux sont : I. La *Chirurgie d'Ambroise Paré*, traduite de françois en latin, avec autant de fidélité que d'élégance. II. Des *Tables Anatomiques*, avec figures. III. Un *Traité des Opérations*, écrit avec beaucoup de précision & de justesse. Il mourut à Paris en 1612.

GUILLEMETTE, de Bohême, fanatique du XIIIe siécle, qui se fit des sectateurs par son hypocrisie. Elle sçut si bien se contrefaire, que malgré son fanatisme elle mourut en odeur de sainteté l'an 1281. Ses fourberies ayant été dévoilées après sa mort, on déterra son corps & on le brûla. Ses disciples soutenoient qu'elle étoit le *St Esprit* incarné sous le sexe féminin; qu'elle n'étoit morte que selon la chair; qu'elle ressusciteroit avant le jugement universel; qu'elle monteroit au ciel à la vue de ses prosélytes; enfin qu'elle avoit laissé pour son vicaire sur la terre *Maifreda*, religieuse de l'ordre des Humiliés. Celle-ci devoit occuper à Rome le siége Pontifical, en chasser les cardinaux, & leur substituer quatre docteurs qui feroient quatre nouveaux Evangiles.

GUILLEMITES, *Voyez* GUILLAUME, n° VIII.

GUILLERI, nom de trois freres d'une maison noble de Bretagne, qui, après s'être signalés dans les guerres de la Ligue, se firent voleurs de grand-chemin, lorsque la paix eut été rendue à la France. Ils firent bâtir une forteresse sur le chemin de Bretagne en Poitou, pour leur servir de retraite. Ils faisoient des courses jusqu'en Normandie & à Lyon, affichant sur les arbres de leur route, ces mots en gros caractére : *Paix aux Gentilshommes, la mort aux Prévôts & aux Archers, & la bourse aux Marchands.* On envoya 5000 hommes pour assiéger la forteresse de ces brigands. On la foudroya à coups de canon; & les scélérats qui l'habitoient furent rompus en 1608.

GUILLET de ST-GEORGE, (George) premier historiographe de l'académie de peinture & de sculpture à Paris, où il fut reçu en 1682, naquit à Thiers en Auvergne vers 1625, & mourut à Paris en 1705. Il se fit connoître par plusieurs ouvrages, qu'il donna sous le nom de son frere *Guillet* de *la Guilletiére*. I. *Histoire de Mahomet II*, 2 vol. in-12; il ne rend pas une exacte justice à ce héros. II. *La Vie de Castracani*, in-12, curieuse. III. *Les Arts de l'Homme d'épée*, 2 vol. in-12. IV. *Lacédémone ancienne & nouvelle*, in-12. V. *Athènes ancienne*

& nouvelle, in-12. *Guillet* eut de grands démêlés avec *Spon*, sur les antiquités de cette ville. Son livre offre des recherches.

GUILLEVILLE, (Guillaume de) Bernardin de l'abbaye de Chalis, vivoit encore en 1358, & avoit alors 63 ans. Il est auteur d'un roman en vers, intitulé : *Les trois Pélerinages*, celui *de la Vie humaine*, celui *de l'ame séparée du corps*, & celui *de Jesus-Christ*; à Paris, in-4°, sans date ; mais il est de la fin du XVe siécle.

GUILLIAUD, (Claude) docteur de la maison & société de Sorbonne, né à Villefranche en Beaujolois, enseigna l'Ecriture-sainte avec réputation, & devint chanoine & théologal d'Autun, vers le milieu du XVIe siécle. On a de lui : I. Des *Commentaires* sur *S. Mathieu*, in-fol.; sur *S. Jean*, in-fol.; & sur les Epîtres de *S. Paul*, in-8°. Le P. *Berthier* dit que ce sont des chef-d'œuvres en ce genre. Il est court, &, sans s'éloigner de la Vulgate, il marque les différences du texte grec. Il tâche de concilier les passages qui lui semblent opposés à d'autres. Il éclaircit ce qui a rapport aux dogmes de l'Eglise. Enfin on voit par toute la méthode de cet auteur un sçavant interprète, un esprit judicieux, & un très-honnête homme. II. Des *Homélies* pour le Carême.

GUILLIMAN, *ou* WUILLEMAINN, (François) du Canton de Fribourg, mort vers 1575, est célèbre en Allemagne : I. Par son livre des *Antiquités de la Suisse*. II. Par son *Histoire des Evêques de Strasbourg*. III. Par une *Histoire des Comtes de Hapsbourg*. IV. Par des *Poésies Latines*... Voy. MARCILE.

GUIMENIUS, *Voy. MOLA.*

GUIMIER, *Voy. GUYMIER.*

GUIMOND, *ou* GUITMOND, Bénédictin, étoit de Normandie. Il se fit religieux dans le monastére de la Croix de St. Leuffroi. Pour se délivrer des ennemis que son mérite lui avoit faits, il demanda à son abbé la permission de se retirer en Italie. L'abbé qui avoit peu de lumiéres & qui ne connoissoit point le trésor qu'il possédoit, le laissa partir. *Guimond* se fit bientôt connoître. *Grégoire VII* le fit cardinal, & *Urbain II* lui donna l'archevêché d'Averse. On lui doit un *Traité de la vérité du Corps & du Sang de Jesus-Christ*, contre *Bérenger*, qu'il publia vers l'an 1070, & qui fut imprimé avec d'autres Ouvrages sur le même sujet, 1561, Louvain, in-8°. *Trithême* & *Yves de Chartres* font un grand éloge de son sçavoir & de sa piété.

GUINTIER, (Jean) né en 1487 à Anternach, fut d'abord médecin de *François I.* S'étant retiré à Strasbourg pour se dérober aux troubles de religion, il y professa le Grec qu'il avoit déja enseigné à Louvain, & y exerça la médecine. Il fut obligé de renoncer à la chaire Grecque, & mourut en 1574. C'est lui qui a donné le nom de *Pancreas* au corps glanduleux attaché au Péritoine ; qui a découvert l'union de la veine & de l'artére spermatique, des deux conduits qui répondent de la matrice aux mamelles. Il a traduit beaucoup d'écrits de *Galien* & d'autres auteurs. Il a aussi donné quelques *Traités* latins *sur la Peste*, in-8°. *sur les Femmes grosses & les Enfans*, in-8°. *&c.* Les traductions & les autres ouvrages de *Guintier* auroient été plus utiles, sans la dureté de son style, & le grand nombre d'expressions barbares qu'il emploie. L'empereur *Ferdinand* lui donna des lettres de noblesse, sans qu'il les eût demandées.

GUION, *Voyez* GUYON.

GUIOT de Provins, *Voyez* l'art. GIOJA.

GUIRLANDAIO, (Dominique) peintre Florentin, mort en 1443 à 44 ans, se fit moins de réputation par ses ouvrages, que par la gloire d'avoir eu le célèbre *Michel Buonarota* pour élève.

GUISARD, (Pierre) naquit à la Salle dans les Cevennes, d'un médecin Protestant. Le fils embrassa la profession de son pere; mais ne pouvant enseigner dans les écoles publiques, à cause du Calvinisme, il l'abandonna pour la religion Catholique. Il vint à Paris en 1742, & s'y fit estimer : mais l'amour de la patrie le rappella à Montpellier. Il fit dans cette ville un cours gratuit & public de Physique expérimentale, qui reçut beaucoup d'applaudissemens. On a de lui plusieurs ouvrages, estimés des personnes de l'art. I. *Pratique de Chirurgie*, ou *Histoire des Plaies*, réimprimée pour la 3e fois en 1747, en 2 vol. in-12, avec de nouvelles observations & un recueil de thèses de l'auteur. Cet ouvrage contient une méthode simple, courte & aisée pour se conduire sûrement dans les cas les plus difficiles. II. *Essai sur les Maladies Vénériennes*, in-8°, à Avignon, sous le titre de la Haye, en 1741. L'auteur proscrit les méthodes violentes, & en propose une beaucoup plus douce, plus simple & infiniment plus assurée. Il mourut à Montpellier en 1746, à 46 ans.

I. GUISCARD, *ou* GUISCHARD, (Robert) duc de la Pouille & de la Calabre, étoit Normand, & fils de *Tancrède* de *Hauteville*, qui, chargé d'une nombreuse famille, envoya ses deux aînés en Italie pour réparer les injustices de la fortune. Ces héros ayant réussi, appellérent leurs cadets, parmi lesquels *Robert Guischard* se signala. Devenu duc de la Pouille & de la Calabre, il passa en Sicile avec son frere *Roger*, & fit la conquête de cette isle sur les Grecs & sur les Arabes, qui la partageoient alors entr'eux. Il falloit achever la conquête de tout ce qui compose aujourd'hui le royaume de Naples. Il restoit encore des princes de Salerne, descendans de ceux qui avoient les premiers attiré les Normands dans ce pays : *Robert* les chassa & leur prit Salerne. Ils se réfugiérent dans la Campagne de Rome, & se mirent sous la protection de *Grégoire VII*, qui excommunia le vainqueur. Le fruit de l'excommunication fut la conquête de tout le Bénéventin, que fit *Robert* après la mort du dernier duc de Bénévent, de la race Lombarde. *Grégoire VII* donna alors l'absolution à *Robert*, & en reçut la ville de Bénévent, qui depuis ce tems-là est toujours demeurée au saint-siége. *Robert Guischard* maria ensuite sa fille à *Constantin*, fils de l'empereur de Constantinople, *Michel Ducas*. Ce mariage ne fut pas heureux. *Guischard* ayant sa fille & son gendre à venger, résolut d'aller détrôner l'empereur d'Orient après avoir humilié celui d'Occident. La cour de Constantinople n'offroit en ce tems-là qu'un continuel orage. *Michel Ducas* avoit été chassé du trône par *Nicephore*, surnommé *Botoniate*, & *Constantin*, gendre de *Robert*, avoit été fait eunuque; enfin, *Alexis Comnène* avoit pris le sceptre impérial. *Robert*, pendant ces révolutions, s'avançoit vers Constantinople. Pour avoir un prétexte de faire la guerre à l'empereur Grec, il prit un moine dans un couvent, l'engagea à se dire *Michel* déposé par *Nicephore*. Il assiégea Durazzo le 17 Juin 1081. Les Vénitiens, engagés par les promesses & par les présens d'*Alexis*, secoururent cette place. La famine se mit dans l'armée de *Robert*, & si *Alexis* eût temporisé, elle auroit péri; mais il

donna bataille le 18 Octobre, fut vaincu, & *Robert Guischard* prit la ville. Le vainqueur fut obligé de passer en Occident l'année d'après pour combattre *Henri IV*, empereur d'Allemagne, qui avoit porté la guerre dans ses états. Il laissa *Boémond*, son fils, dans la Grèce; mais ce prince ayant été vaincu, son pere repassa en Orient. Après des victoires & des échecs, il mourut en 1085, à 80 ans. *Guischard* avoit de grandes qualités : vaste dans ses projets, ferme dans ses résolutions, vif dans ses entreprises, il tenta beaucoup, & réussit presque toujours; mais il ternit l'éclat de ses exploits par une ambition effrénée, à laquelle il sacrifioit tout.

II. GUISCARD, *Voy.* BOURLIE.

GUISCHARD, (Charles) colonel au service du roi de Prusse, manioit également bien l'épée & la plume. Cet officier, dont le nom militaire étoit *Quintus Icilius*, avoit servi avec distinction dans la derniére guerre. Il profita du loisir que la paix lui laissoit, pour mettre au net ses *Mémoires militaires sur les Grecs & les Romains*, dont la derniére édition est de Berlin, 1774, 4 vol. in-8°, ou 2 vol. in-4°. Quoiqu'il y ait quelques idées particuliéres dans cet ouvrage, & qu'il déprime trop le célèbre chevalier *Follard*, on ne peut qu'estimer la sagacité & l'érudition de l'auteur.

I. GUISE, (Claude DE LORRAINE, duc de) étoit cinquiéme fils de *René II* duc de Lorraine, & de *Philippe* de *Gueldre*, sa seconde femme. Après avoir contesté inutilement la succession du duché de Lorraine à *Antoine* de *Vaudemont* son frere aîné, il vint s'établir en France, & y épousa *Antoinette* de *Bourbon*, princesse du sang, le 18 Avril 1513. Sa valeur, son génie hardi, ses grandes qualités, & la faveur du cardinal *Jean* de *Lorraine* son frere, cimentérent sa puissance. Il fonda une maison, qui fit trembler les successeurs légitimes de la couronne. C'est en sa faveur que le comté de Guise fut érigé en duché-pairie au mois de Janvier 1527. Il mourut en 1550, après s'être signalé en plusieurs occasions, & surtout à la bataille de Marignan. Il n'étoit alors âgé que de 22 ans. Il y reçut plus de vingt blessures, & auroit péri très-certainement, si *Adam* de *Nuremberg*, son écuyer, ne lui eût sauvé la vie aux dépens de la sienne, en lui faisant un bouclier, de son corps. *Claude* de *Guise* laissa 6 fils, & 4 filles, dont l'aînée épousa *Jacques Stuart V*, roi d'Ecosse.

De ses six fils, l'un fut I. *François* : (*Voyez* ci-dessous *II.* GUISE.) II. *Charles*, cardinal : (*Voy.* LORRAINE, n°. *I.*)... III. *Claude*, duc d'*Aumale*: (*Voyez* AUMALE)... IV. *Louis*, cardinal, (*Voyez* ci-après, au n°. VI.)... V. *François*, grand-prieur & général des galéres, mort en 1563... VI. *René*, marquis d'Elbœuf : (*Voy.* ELBŒUF.)

FRANÇOIS DE LORRAINE, l'aîné de tous, eut trois fils : le second, *Charles*, fut duc de Mayenne : (*Voyez* MAYENNE). Le troisiéme, *LOUIS* : (*Voyez* ci-après, n°. VI.) L'aîné étoit *Henri*, qui est l'objet de l'article III. GUISE... Parmi les fils d'*Henri*, deux méritent une place dans ce Dictionnaire. L'un fut cardinal : (*Voy.* le n°. VI.) L'autre étoit *Charles* : (*Voyez* le n°. IV. GUISE.)

Le fils aîné de *Charles* fut *Henri*, qui mourut sans laisser de postérité : (*Voy.* V. GUISE.)

Son frere puîné, nommé *Louis*, fut duc de Joyeuse, & mourut en 1654, avant son frere; mais il laissa de la fille du duc d'*Angoulême*, qu'il avoit épousée, *Louis-*

Joseph de *Lorraine*, duc de Guise, mort en 1671 : son fils unique, *François-Joseph*, mourut au berceau à l'âge de 5 ans, en 1675.

Cette famille subsiste encore dans les branches collatérales des ducs d'*Elbœuf*: Voy. II. HARCOURT.

II. GUISE, (François DE LORRAINE duc de) & d'Aumale, fils aîné de *Claude* de *Lorraine* duc de Guise, né au château de Bar en 1519, fut appellé *LE BALAFRÉ*, à cause d'une blessure qu'il reçut au siége de Boulogne en 1545. Son courage se montra d'une maniére plus éclatante en 1553 à Metz, qu'il défendit vaillamment contre *Charles-Quint*. Les troupes de l'empereur, engourdies par le froid, laissérent plusieurs soldats après elles. Le duc de *Guise*, loin de les faire assommer, comme faisoient quelques généraux de ces tems malheureux, les reçut avec humanité. Pendant le siége de Metz, un officier Espagnol lui écrivit pour lui demander un de ses esclaves, sauvé dans la ville avec un cheval de prix qu'il avoit dérobé. *Guise* renvoya le cheval, après l'avoir payé à celui chez qui il se trouvoit. Mais quant à l'esclave, il répondit qu'il ne contribueroit pas à remettre dans les fers un homme devenu libre en mettant les pieds sur les terres de France. *Ce seroit*, ajouta-t-il, *violer les priviléges de ce royaume, qui consistent à rendre la liberté à tous ceux qui la viennent chercher.* Autant sa valeur avoit paru durant le siége, autant sa générosité éclata-t-elle apres... Personne ne connoissoit mieux les règles de l'honneur, & ne sçavoit mieux réparer une offense. A la bataille de Renti en 1554, où il fit des prodiges de valeur, *St-Fal* un de ses lieutenans s'avançant avec trop de précipitation, il l'arrêta en lui donnant un coup d'épée sur le casque. On lui dit, après la bataille, que cet officier étoit blessé de ce traitement : *Monsieur de St-Fal*, (lui dit le duc en présence de tous les officiers, & dans la tente même du roi ;) *Vous êtes offensé du coup que je vous ai donné, parce que vous avanciez trop. Mais il vaut mieux que je vous l'aie donné pour vous arrêter, que pour vous faire avancer. Ce coup est plus glorieux qu'humiliant pour vous.* Alors il prit pour juges tous les capitaines, qui convinrent qu'un coup reçu pour arrêter l'excès d'ardeur & de courage, faisoit plus d'honneur que de tort ; & *St-Fal* fut satisfait... Plusieurs autres avantages en Flandre & en Italie, firent proposer à quelques-uns de faire le duc de Guise *Viceroi de la France*; mais ce titre paroissant trop dangereux dans un sujet puissant & belliqueux, on se contenta de lui donner celui de *Lieutenant-général des armées du Roi au-dedans & au-dehors*. Les malheurs de la France cessérent, dès qu'il fut à la tête des troupes. En huit jours il prit Calais & tout son territoire, au milieu de l'hiver. Il chassa pour toujours de cette ville les Anglois, qui l'avoient possédée 210 ans. Cette conquête, suivie de celle de Thionville prise sur les Espagnols, mit le duc de *Guise* au-dessus de tous les capitaines de son tems. Il prouva que le bonheur ou le malheur des états dépend souvent d'un seul homme. Maître de la France sous *Henri II*, dont il avoit épousé la sœur, il le fut plus encore sous *François II*. La conspiration d'Amboise, tramée en 1560 par les Protestans pour le perdre, ne fit qu'augmenter son crédit. Le parlement lui donna le titre de *Conservateur de la patrie*. Son autorité étoit telle, qu'il recevoit assis & couvert *Antoine* roi de Navarre, qui se tenoit debout & tête nue. Le connétable de *Montmorenci* lui donnoit du *Monseigneur* & du

Votre très-humble & très-obéissant serviteur, tandis que *Guise* lui écrivoit simplement, *Monsieur le Connétable*, & au bas *Votre bien bon ami.* Après la mort de *François II*, cette autorité baissa, mais sans être entiérement abattue. Dès-lors se formérent les factions des *Condés* & des *Guises.* Du côté de ceux-ci étoient le connétable de *Montmorenci* & le maréchal de *St-André*; de l'autre étoient les Protestans & les *Colignis.* Le duc de *Guise*, aussi zèlé Catholique qu'ennemi des Protestans, avoit résolu de les poursuivre les armes à la main. Passant auprès de Vassi sur les frontiéres de la Champagne, il trouva des Calvinistes qui chantoient les Pseaumes de *Marot* dans une grange. Ses domestiques les insultérent. On en vint aux mains; & il y eut près de 60 de ces malheureux tués & 200 de blessés. Cet événement imprévu, que les Protestans appellent le *Massacre de Vassi*, alluma la guerre civile dans tout le royaume. Le duc de *Guise* prit Rouen, Bourges, & gagna la bataille de Dreux en 1562. Le soir de cette glorieuse journée, il s'enferme sans défiance dans la même tente avec le prince de *Condé*; il partage avec lui son lit, & dort d'un profond sommeil à côté de son rival, dans lequel il ne voyoit plus, après la victoire, qu'un parent & un ami. Le duc de *Guise* fut alors au comble de sa gloire. Vainqueur par-tout où il s'étoit trouvé, il étoit l'idole des Catholiques & le maître de la cour, affable, généreux, & en tout sens le premier homme de l'état. Il se préparoit à assiéger Orléans, le centre de la faction Protestante & leur place d'armes, lorsqu'il fut tué d'un coup de pistolet en 1563 par *Poltrot* de *Méré*, gentilhomme Huguenot. Les Calvinistes, qui, sous *Henri II* & *François II*, n'avoient sçu que prier, & souffrir ce qu'ils appelloient le *martyre*, étoient devenus (dit un historien) des enthousiastes furieux; ils ne lisoient plus l'Ecriture, que pour y chercher des exemples d'assassinats. *Poltrot* se crut un *Aod*, envoyé de Dieu pour tuer un *Chef Philistin.* Le parti aussi fanatique que lui, fit des vers à son honneur; & il reste encore des estampes avec des inscriptions qui élèvent son meurtre jusqu'au ciel, quoique ce ne fût que le crime d'un furieux aussi lâche qu'imbécile... *Valincourt* a écrit sa Vie, in-12. Il parut en 1576 une satyre sanglante, contre lui, le cardinal son frere & les autres *Guises*, sous le titre de *Légende de* Charles, *Cardinal de Lorraine, &c.* par *François de l'Isle*, in-8°. On la trouve dans le tome VI des *Mémoires de Condé*, in-4°. Le nom de l'auteur est supposé; on la croit de *Régnier de la Planche.* Aux traits flétrissans que renferme cette satyre, nous substituerons ceux-ci; ils font trop d'honneur à ce héros, pour les laisser dans l'oubli. Un jour qu'il visitoit son camp, le baron de *Lunebourg*, un des principaux chefs des Reistres, trouva mauvais qu'il voulût examiner sa troupe, & s'emporta jusqu'à lui présenter le bout de son pistolet. Le duc de *Guise* tira froidement l'épée, éloigna le pistolet & le fit tomber. *Montpezat*, lieutenant des gardes de ce prince, choqué de l'insolence de l'officier Allemand, alloit lui ôter la vie, lorsque *Guise* lui crie: *Arrêtez*, Montpezat; *vous ne sçavez pas mieux tuer un homme que moi.* Et se tournant vers l'emporté *Lunebourg*: *Je te pardonne*, lui dit-il, *l'injure que tu m'as faite; il n'a tenu qu'à moi de m'en venger. Mais pour celle que tu as faite au Roi, dont je représente ici la personne, c'est à lui d'en faire la justice qu'il lui plaira.* Aussi-tôt il l'envoya en prison, &

acheva de visiter le camp, sans que les Reîtres osassent murmurer, quoiqu'ils fussent naturellement séditieux... On avoit averti le duc de *Guise*, qu'un gentilhomme Huguenot étoit venu dans son camp à dessein de le tuer; il le fit arrêter. Ce Protestant lui avoua sa résolution. Alors le duc lui demanda : *Est-ce à cause de quelque déplaisir que tu aies reçu de moi?* — *Non*, lui répondit le Protestant : *c'est parce que vous êtes le plus grand ennemi de ma Religion.* — *Eh bien*! répliqua Guise, *si ta Religion te porte à m'assassiner, la mienne veut que je te pardonne*; & il le renvoya. Réponse sublime! & dont l'auteur d'*Alzire* a fait un usage admirable dans la derniére scène de cette tragédie... Le duc de *Guise* avoit une intrépidité, qui l'accompagnoit même dans les accidens où sa personne étoit intéressée. On lui montra un jour un homme qui s'étoit vanté de le tuer; il le fit venir, le regarda entre deux yeux, & lui trouvant un air embarrassé & timide : *Cet homme-là*, dit-il en levant les épaules, *ne me tuera jamais*; *ce n'est pas la peine de l'arrêter... Henri II* le créa duc d'Aumale en 1547, & érigea en 1552 sa terre de Joinville en principauté... *Voy.* l'art. COLIGNI, n°. II, *à la fin.*

III. GUISE, (Henri de LORRAINE, duc de) fils aîné du précédent, naquit en 1550. Son courage commença à se déployer à la bataille de Jarnac en 1569, & se soutint toujours avec le même éclat. Un coup de feu qu'il reçut à la joue dans une rencontre près de Château-Thierri, le fit surnommer *le BALAFRÉ*, ainsi que son pere *François* de *Lorraine*; mais cette blessure ne lui ôta rien des charmes de sa figure. (*Voy.* IX. MARGUERITE.) Sa bonne mine, son air noble, ses manières engageantes lui concilioient tous les cœurs. Idole du peuple & des soldats, il voulut se procurer les avantages que le suffrage public lui promettoit. Il se mit à la tête d'une armée, sous prétexte de défendre la foi Catholique contre les Protestans. Ce fut le commencement de la Ligue, confédération d'abord projettée par son oncle le *Cardinal* de *Lorraine*. La première proposition de cette funeste association fut faite dans Paris. On fit courir chez les bourgeois les plus zèlés, un Projet d'*Union pour la défense de la Religion du Roi*, *& de la liberté de l'Etat*; c'est-à-dire, pour opprimer à la fois le roi & l'état. Le duc de *Guise*, qui vouloit s'élever sur les ruines de la France, anime les factieux, remporte plusieurs victoires sur les Calvinistes, & se voit bientôt en état de prescrire des loix à son souverain. Il force *Henri III* à publier un édit qui anéantissoit tous les priviléges des Huguenots. Il demanda impérieusement la publication du concile de Trente, l'établissement de l'*Inquisition*, la cession de plusieurs places de sûreté, le changement des gouverneurs, & plusieurs autres choses qu'il sçavoit que le roi ne pouvoit ni ne devoit accorder. *Henri III*, fatigué de ses insolences, lui défend de paroître à Paris; le duc y vient malgré sa défense. De-là la journée *des Barricades*, qui lui donna un nouveau crédit, en faisant éclater sa puissance aux yeux des Ligueurs & des Royalistes. Son autorité étoit si grande, que les corps-de-garde de la capitale refusérent de recevoir le mot-du-guet que le prévôt des marchands vouloit leur donner de la part du roi, & ne voulurent recevoir l'ordre que du duc de *Guise*. *Henri III* fut forcé de quitter Paris, fuyant devant son sujet, & obligé de faire la paix avec lui. « Les entreprises contre l'autorité

„ royale firent enfin résoudre le „ roi, (dit l'abbé de *Choisi*) à se „ défaire du duc de *Guise*, qui les „ animoit toutes, même assez ou- „ vertement. Il avoit été averti „ que la duchesse-douairiére de „ *Montpensier*, sœur du duc de „ *Guise*, avoit eu l'insolence de dire „ qu'elle espéroit, qu'avec des ci- „ seaux d'or qu'elle portoit tou- „ jours à son côté, elle lui coupe- „ roit les cheveux pour le confiner „ dans un monastére. Il reçut en „ même tems un billet qui ne con- „ tenoit que ces mots : *La mort de* „ *CONRADIN est la vie de CHARLES*; „ (faisant allusion à la conduite de „ *Charles* d'Anjou, frere de *St Louis* „ qui avoit fait mourir *Conradin* de „ Suabe, son compétiteur au royau- „ me de Naples.) Le roi, sur tant „ d'avis qu'on lui donnoit de pren- „ dre garde à lui, consulta le maré- „ chal d'*Aumont*, *Rambouillet* & „ *Beauvais-Nangis*, qui tous trois „ conclurent, que n'étant pas pos- „ sible de faire le procès dans les „ formes au duc de *Guise* convain- „ cu de tant de crimes de lèse-Ma- „ jesté, il falloit se résoudre à l'as- „ sassinat; seule voie sûre & im- „ manquable, par la confiance „ aveugle où étoit le duc. Les or- „ dres furent donnés pour l'exé- „ cution. *Crillon*, mestre-de-camp „ des Gardes Françoises, ne s'en „ voulut pas charger. « *Je me bat-* „ *trai contre lui*, dit Crillon; *il me* „ *tuera*, *je ne parerai point* : *mais en* „ *même tems je le tuerai. Quand on* „ *veut bien donner sa vie*, *on est maî-* „ *tre de celle d'autrui.* » *Lognac*, pre- „ mier gentilhomme de la chambre „ & capitaine de 45 gentils-hom- „ mes Gascons de la nouvelle gar- „ de du roi, en prit la commission; „ il en choisit neuf des plus déter- „ minés, & les fit cacher dans un „ cabinet du roi. Le duc de *Guise* „ reçut plusieurs avis qu'on en „ vouloit à sa vie. La veille du „ jour de sa mort, il trouva en „ dînant sous sa serviette, un bil- „ let qui lui marquoit que son der- „ nier moment approchoit. Il dit „ seulement : *IL N'OSEROIT* ! & „ acheva de dîner tranquillement. „ Néanmoins l'après-dîné, sur des „ avis réitérés, il tint conseil, avec „ le cardinal de *Guise* son frere & „ l'archevêque de Lyon, sur le „ parti qu'il devoit prendre. Le car- „ dinal fut d'avis qu'il s'en allât à „ Paris; mais l'archevêque lui ayant „ représenté, que s'il abandonnoit „ les Etats (*de Blois* où il étoit alors,) „ tous ses amis perdroient „ courage, & qu'il ne retrouveroit „ jamais une si belle occasion d'é- „ tablir son autorité, il se résolut „ à tout hazarder. Le lendemain „ 23 Septembre 1588 il alla chez „ le roi. Il fut un peu surpris de „ voir la garde renforcée, les Cent- „ Suisses rangés sur les degrés. Dès „ qu'il fut entré dans la premiére „ salle, on en ferma la porte. Il ne „ laissa pas de faire bonne mine, „ salua tous ceux du conseil avec „ ses graces ordinaires; & dans le „ tems qu'il vouloit entrer dans „ le cabinet, il fut percé de plu- „ sieurs coups de poignard, sans „ pouvoir mettre l'épée à la main, „ & expira en disant : *Mon Dieu*, „ *ayez pitié de moi* !... Dès qu'il fut „ mort, le roi descendit dans la „ chambre de la reine-mere qui „ étoit malade, & lui dit ce qui „ venoit d'être fait. *Je ne sçais*, lui „ dit-elle, *si vous en avez bien prévu* „ *les suites* : « Le duc de *Guise* avoit alors trente-huit ans. A la nouvelle de sa mort, le généreux *Henri* de Navarre, depuis si cher à la France sous le nom de *Henri IV*, dit : *Si Guise fût tombé entre mes mains*, *je l'aurois traité autrement. Pourquoi*, ajouta-t-il, *ne s'est-il pas uni avec moi ? Ensemble nous*

eussions pu conquérir toute l'Italie. Cet éloge est le plus beau qu'on ait fait d'*Henri* de *Guise*. Mais son ambition étoit si connue, que *Henri II* ayant demandé à *Marguérite* de *Valois*, sa fille, âgée alors de 7 ans seulement, lequel elle aimeroit le mieux du marquis de *Beaupréau*, ou du *Prince de Joinville*, (c'étoit ainsi qu'on nomma d'abord *Henri* de *Guise*) qui s'amusoient avec elle? *Beaupréau*, répondit la princesse; *Joinville fait toujours du mal, & veut être le maître par-tout*... Le cardinal de *Guise*, *Louis* son frere, fut massacré le lendemain. (*Voyez* ci-après, n° VI.) Leurs cadavres furent mis dans de la chaux vive, pour être promptement consumés : les os furent brûlés dans une salle du château, & les cendres jettées au vent. On prit ces précautions, pour empêcher le peuple d'honorer leurs reliques. L'enthousiasme étoit si violent, que la Sorbonne, après avoir décidé «qu'on pouvoit ôter » le gouvernement aux princes » qu'on ne trouvoit pas tels qu'il » falloit, comme l'administration » au tuteur qu'on avoit pour suspect »; délibéra, après la mort de *Henri III*, de demander à Rome la canonisation de *Jacques Clément*. Le meurtre de ces deux freres n'éteignit point les feux de la guerre civile. L'assassinat d'un héros & d'un prêtre rendirent *Henri III* exécrable aux yeux de tous les Catholiques, sans le rendre plus respectable. Les loix sont une chose si sainte, que, si ce monarque en avoit seulement conservé l'apparence; si, quand il eut en son pouvoir le *Duc* & le *Cardinal*, il eût mis dans sa vengeance, comme il le pouvoit, quelque formalité de justice, sa gloire, & peut-être sa vie, eussent été sauvées. Les hommes qu'il venoit de faire mourir étoient adorés, le *Duc* sur-tout. Auprès de lui, tous les autres princes paroissoient peuple. On vantoit non seulement la noblesse de sa figure; mais encore la générosité de son cœur, quoiqu'il n'en eût pas donné un grand exemple, quand il foula aux pieds, dans la rue Bétisi, le corps de l'amiral de *Coligni*, jetté à ses yeux par les fenêtres. D'ailleurs, *l'ambition avoit corrompu toutes ses vertus*, dit l'abbé de *Choisi*. Nous citons cet historien de préférence, parce que quelques ex-Jésuites, sous prétexte que les *Guises* étoient zèlés pour la religion Catholique, nous ont fait un crime d'avoir dit dans un *Dictionnaire Historique*, ce qu'on trouve par-tout, & même dans l'Histoire ecclésiastique. Comment peut-on louer le zèle d'un homme, lorsque ce prétendu zèle n'a été que l'instrument de l'ambition, & n'a abouti qu'à troubler son pays, & à lui faire manquer de fidélité à son souverain?.. A l'occasion du meurtre des *Guises*, on publia différens libelles. Les plus curieux sont : I. *Les Signes merveilleux apparus sur la ville & château de Blois, en présence du Roi*; Paris 1589. Il seroit bien étonnant (dit M. *Anquetil*) que le meurtre des *Guises* se fût passé, sans que leurs partisans eussent vu dans le ciel des signes de cette catastrophe. Ils virent donc un flambeau tomber sur la ville de Blois, deux gendarmes blancs tenant dans la main droite une épée sanglante, & enfin des armées entiéres qui combattoient tant sur Blois qu'ailleurs. II. *Histoire au vrai du Martyre*, &c. *pour être considéré par les Gens-de-bien*; à laquelle il faut ajouter le *Martyre des deux Freres*. Le premier est un éloge, précédé d'une estampe, assez mal faits l'un & l'autre. Le second est un libelle sanglant, dans lequel le nom de *Henri* de *Valois* est changé en cette anagramme, *vilain Hérodes*. L'auteur, dans

sa fureur, ne sçait à qui s'en prendre. Parce que ce meurtre a été commis à Blois, il tombe sur cette pauvre ville : il dit que *les trois quarts sont Hérétiques & Athéistes*, & *le reste Païen; & que trois mois auparavant on y a surpris & brûlé un vilain.... & son ânesse*; & que le roi a marché sur le visage du duc, qu'il lui a donné un coup d'épée, tout mort qu'il étoit, *&c.* Dans un moment de fermentation tout sert, mensonges & vérités... *Voyez* III. COLIGNI; V. MATTHIEU, *à la fin;* & MOLAC.

IV. GUISE, (Charles de LORRAINE, duc de) fils aîné de *Henri* duc de Guise, surnommé *le Balafré*, naquit le 20 Août 1571. Il fut arrêté le jour de l'exécution de Blois, & renfermé au château de Tours, d'où il se sauva en 1591. Il fut reçu à Paris avec de grandes acclamations de joie. Les Ligueurs l'auroient élu roi, sans le duc de *Mayenne* son oncle, jaloux de l'empire qu'il acquéroit sur les esprits & sur les cœurs. On prétend que la fameuse duchesse de *Montpensier*, sa tante, étoit amoureuse de lui. C'est ce jeune prince qui tua de sa main le brave *St-Pol.* Il se soumit à *Henri IV* en 1594, & obtint le gouvernement de Provence. (*Voy.* CRILLON à la fin). Il fut employé sous *Louis XIII*; mais le cardinal de *Richelieu*, redoutant la puissance de cette maison, le contraignit de sortir de France. *Charles* se retira à Florence, & alla mourir à Cuna dans le Siennois, le 30 Septembre 1640. Il laissa plusieurs enfans de *Henriette-Catherine* de *Joyeuse* son épouse, veuve du duc de *Montpensier*, & fille unique du maréchal de *Joyeuse*. Son fils aîné fut *Henri* qui suit.

V. GUISE, (Henri de LORRAINE, duc de) petit-fils du *Balafré*, naquit à Blois en 1614. Après la mort de son frere aîné, il quitta le petit-collet & l'archevêché de Reims auquel il avoit été nommé, pour épouser la princesse *Anne* de *Mantoue.* Le cardinal de *Richelieu* s'étant opposé à ce mariage, il passa à Cologne, s'y fit suivre par sa maitresse, & l'abandonna bientôt pour la comtesse de *Bossut*, qu'il épousa, & qu'il laissa peu de tems après pour revenir en France. Il auroit pu y vivre tranquille; mais son génie ardent & incapable de repos, l'envie de faire revivre la fortune de ses ancêtres dont il avoit le courage, le fit entrer dans la révolte du comte de *Soissons*, uni avec l'Espagne contre *Richelieu* & la France. Le parlement lui fit son procès, & il fut condamné par contumace en 1641. Après s'être ligué avec l'Espagne, il se ligua contre elle. Les Napolitains, révoltés en 1647 contre *Philippe IV*, l'élurent pour leur chef, & le déclarérent généralissime des armées & défenseur de la liberté. L'Europe, l'Asie & l'Afrique retentissoient alors des cris de la révolte & de la sédition; les Anglois faisoient couper la tête à leur roi *Charles I*; les François se révoltoient contre *Louis XIV*; les Turcs massacroient leur sultan *Ibrahim*, les Algériens leur Dey; les Mogols déchiroient l'Indoustan par des guerres civiles; les Chinois étoient conquis par les Tartares; enfin on conspiroit contre les jours du roi d'Espagne. Le duc de *Guise* étoit à Rome, lorsque les Napolitains le pressérent de venir se mettre à leur tête; il ne balança pas un moment. Il s'embarque seul sur une felouque, passe à travers la flotte Espagnole, & descend sur le port de Naples au milieu des cris de joie de la ville. Il fit des prodiges de valeur; mais les efforts de son courage, mal secondés par la France, ne produisirent rien: (*Voyez* CERISANTES.) Le duc de

Guise, fait prisonnier, fut conduit en Espagne, où il demeura jusqu'en 1652. De retour à Paris, il se consola par les plaisirs, du malheur d'avoir perdu une couronne. Il brilla beaucoup dans le fameux carousel de 1668. On le mit à la tête du quadrille des Maures ; le prince de *Condé* étoit chef des Turcs. Les courtisans disoient en voyant ces deux hommes: *Voilà les Héros de l'Histoire & de la Fable.* Le duc de *Guise* ressembloit effectivement beaucoup à un héros de mythologie, ou à un aventurier des siécles de chevalerie. Ses duels, ses amours romanesques, ses profusions, ses aventures, le rendoient singulier en tout. Il mourut en 1664. Ses *Mémoires* sur son entreprise de Naples ont été publiés en un vol. in-4°, & in-12. Plusieurs personnes ont cru qu'ils étoient de son secrétaire *Saint-Yon.* Cette pensée a été combattue par plusieurs autres, & particuliérement par les Journalistes de Trevoux, au volume de Décembre 1703.

VI. GUISE, (Louis de Lorraine, cardinal de) avoit les inclinations plus militaires qu'ecclésiastiques. Il étoit fils de *Henri* de Lorraine, duc de *Guise*, tué à Blois ; & comme son pere, il ne respiroit que les armes. Quoiqu'archevêque de Reims & honoré de la pourpre Romaine, il suivit *Louis XIII* dans l'expédition du Poitou en 1621. A l'attaque d'un fauxbourg au siége de St-Jean d'Angeli, il se signala, comme les plus braves officiers. Il mourut quelques jours après à Saintes, le 21 Juin 1621, n'étant que soudiacre. Il avoit eu un procès avec le duc de *Nevers* au sujet d'un bénéfice, & il auroit voulu le vuider l'épée à la main. Il lui fit faire des excuses en mourant, & se repentit de sa vie dissipée & guerriére. Il laissa plusieurs enfans (entre autres *Achille* de *Lorraine*, comte de Romorantin) qu'il avoit eu de *Charlotte* des *Essarts*, comtesse de Romorantin, à laquelle *Moréri* donne le nom de *son amie*, & qui fut une des maitresses de *Henri IV*. *Charlote-Christine*, fille d'*Achille*, & veuve du marquis d'*Assy*, intenta en 1688 un procès pour avoir la succession de la maison de *Guise*. Elle prétendit que le cardinal de ce nom avoit épousé la comtesse de Romorantin son aïeule, le 4 Février 1611, & elle produisit différens papiers pour appuyer ses prétentions. L'affaire ne fut point jugée... Il ne faut pas le confondre avec deux autres cardinaux de ce nom. Le premier étoit frere de *François* de Lorraine, duc de *Guise*, & fils de *Claude* de Lorraine. Il naquit en 1527, & fut évêque de Troyes, ensuite d'Alby, puis de Sens, & enfin de Metz. Il eut beaucoup de part aux affaires de son tems, & mourut à Paris le 28 Mars 1578, a 56 ans... Le second étoit neveu du précédent, & fils de *François* duc de *Guise*, tué au siége d'Orléans par *Poltrot.* Il succéda au cardinal *Charles* de Lorraine son grand-oncle, dans l'archevêché de Reims, & fut l'un des principaux partisans de la Ligue ; mais *Henri III* le fit tuer à Blois avec le duc de *Guise* son frere, le lendemain vingt-quatre Décembre 1588. (*Voy. ci-dessus*, n° III.) On le conduisit dans une salle obscure, où quelques soldats le massacrérent à coups de hallebarde. Ses cendres furent jettées au vent, de peur que les Ligueurs n'en fissent des reliques. *Henri III* n'avoit jamais pu pardonner à ce cardinal plusieurs traits de satyre lancés contre lui. Il avoit sur-tout irrité le roi par une épigramme qu'il citoit à tout propos. Elle étoit faite sur la devise du roi, dont le corps étoit trois couronnes

avec ces mots : *Manet ultima cœlo.* « La troisiéme m'attend dans » le Ciel. » Les deux premiéres représentoient celles de Pologne & de France. L'épigramme étoit renfermée dans ce distique :

Qui dederat binas, unam abstulit; altera nutat;
Tertia tonsoris nunc facienda manu.

« De ces trois couronnes, Dieu » lui en a déja ôté une (celle de Pologne;) « l'autre chancelle; la » troisiéme sera l'ouvrage d'un barbier. » Le cardinal de *Guise* ajoutoit, qu'il auroit beaucoup de joie de tenir la tête du roi, si on lui faisoit cette 3e couronne chez les Capucins... *Voyez* I. BOUCHER.

VII. GUISE, (Dom Claude de) fils naturel de *Claude* de Lorraine duc de *Guise*, fut abbé de St-Nicaise & ensuite de Cluni, & mourut en 1612. On auroit de lui une idée bien désavantageuse, si on s'en rapportoit à une satyre aussi grossiére que maligne, intitulée : *Légende de D. Claude de Guise*, 1574, in-8°. Ce libelle étoit très-rare, avant que d'avoir été réimprimé dans le tome VIe des *Mémoires de Condé.* On l'attribue à *Dagonneau*, Calviniste, juge de Cluni; ou à *Gilbert Regnaut*, juge mage de Cluni, aussi Calviniste. Le cardinal de *Guise* avoit voulu le déposer, à l'instigation de D. *Claude*; mais il s'étoit fait maintenir par arrêt; & le lendemain, après avoir tenu audience, il jetta ses provisions dans le parquet, & alla faire les fonctions d'avocat à Mâcon.

VIII. GUISE, *Voy.* GUYSE.

GUITMOND, *Voy.* GUIMOND.

GUITON, (Jean) se signala à la Rochelle, lorsque le cardinal de *Richelieu* assiégea en 1627 ce boulevard du Calvinisme. Les Rochelois, animés par la religion & par la liberté, voulurent avoir un chef aussi déterminé qu'eux. Ils élurent pour leur maître, leur capitaine & leur gouverneur, l'intrépide *Guiton.* Avant d'accepter une place qui lui donnoit la magistrature & le commandement des armées, il prit un poignard, & dit en présence de ses principaux compatriotes : *Je serai Maire puisque vous le voulez, à condition qu'il me sera permis d'enfoncer ce poignard dans le sein du premier qui parlera de se rendre. Je consens qu'on en use de même envers moi, dès que je proposerai de capituler; & je demande que ce poignard demeure tout-exprès sur la table de la chambre où nous nous assemblons dans la maison-de-ville...* *Guiton* soutint ce caractére jusqu'à la fin. Un jour qu'un de ses amis lui montra une personne de sa connoissance, tellement exténuée par la faim, qu'elle n'avoit plus qu'un souffle de vie : *Êtes-vous surpris de cela*, lui dit-il? *Il faudra bien que nous en venions là, vous & moi, si nous ne sommes pas secourus.* Un autre citoyen lui disant, que la faim faisoit périr tout le monde, & que bientôt la mort acheveroit d'emporter tous les habitans : *Eh bien*, répondit froidement *Guiton, il suffit qu'il en reste un pour fermer les portes.* Son intrépidité fut enfin subjuguée par la famine en 1628 : il se vit forcé de céder à l'entreprise heureuse de *Métezeau*, & au génie de l'immortel *Richelieu.*

GUITTON D'AREZZO, un des premiers poëtes Italiens, florissoit vers 1250. On trouve ses *Poësies* dans un *Recueil d'anciens Poëtes Italiens*, Florence 1527, in-8°.

GULPHILAS, *Voyez* ULPHILAS.

GUNDLING, (Nicolas-Jérôme) naquit près de Nuremberg, en 1671, d'un pere ministre, auteur d'une *Dissertation* sur le concile de Gangres. Le fils devint successivement professeur en philoso-

phie, en éloquence & en droit naturel à Hall. Sa capacité étoit si connue à la cour de Berlin, qu'on l'y consultoit souvent sur les affaires publiques. Ses services lui valurent le titre de conseiller-privé. Il mourut recteur de l'université de Hall, en 1729, à 59 ans, laissant un grand nombre de bons ouvrages de littérature, de jurisprudence, d'histoire & de politique. Il étoit laborieux: il avoit une excellente mémoire & de l'esprit; mais on souhaiteroit dans ses écrits plus de modération. C'étoit cependant un sçavant d'un commerce agréable, parce qu'il avoit du feu, de l'imagination & des connoissances très-variées. Ses principaux ouvrages sont: I. *Nouveaux Entretiens*, in-8°. II. *Projet d'un Cours d'Histoire Littéraire.* III. *Historia Philosophiæ moralis*, in-8°. IV. *OTIA*; ou *Recueil de Discours sur divers sujets de Physique, de Morale, de Politique & d'Histoire*, 3 vol. in-8°. V. *De jure oppignorati Territorii*, in-4°. VI. *Status naturalis Hobbesii, in corpore Juris civilis defensus & defendendus*, in-4°. VII. *De statu Reipublicæ Germanicæ sub Conrado I*, in-4°. *Ludewig* a réfuté cet ouvrage dans sa *Germania princeps.* VIII. *Gundlingiana*, en allemand. IX. *Commentatio de Henrico Aucupe*, in-4°. X. *Via ad veritatem*, ou *Cours de Philosophie*, 3 vol. in-8°. XI. Il a eu beaucoup de part aux *Observationes Hallenses*, excellent recueil en 11 vol. in-8°. XII. *Mémoire Historique sur la Comté de Neufchâtel.*

GUNIMOND, *Voyez* ALBOIN.

I. GUNTHER, (Edmond) professeur d'astronomie au collége de Gresham en Angleterre, mourut en 1626, avec une grande réputation: ses leçons & ses écrits la lui avoient acquise. On a de lui *Canon triangulorum*, seu *Tabulæ tangentium & secantium*, Lond. 1620, in-8°. &c.

II. GUNTHER, poète Allemand, se distingua de bonne heure. Ses talens firent son malheur. Un poète jaloux mêla dans la boisson de *Gunther*, des drogues qui l'enivrérent au moment qu'on devoit le présenter à *Auguste II*, roi de Pologne. Au milieu du compliment qu'il débita à ce monarque, il fit une chute honteuse. Cet accident lui causa un chagrin si amer, qu'il en mourut à l'âge de 28 ans. Il laissa plusieurs morceaux de *Poésie*, dans lesquels on remarque du génie naturel & des graces, mais peu de correction. Ce poète florissoit au commencement de ce siécle. On a, entr'autres ouvrages de sa façon, une *Ode* sur la victoire que le prince *Eugène* remporta sur les Turcs: victoire qui a aussi été célébrée par le grand *Rousseau.*

GUNTHER, *Voy.* GONTHIER.

GURTLER, (Nicolas) né à Basle en 1654. Après avoir professé en différentes villes d'Allemagne, il occupa la chaire de théologie de Franeker en 1707, & mourut en 1711. Ses principaux ouvrages sont: I. *Lexicon linguæ Latinæ, Germanæ, Græcæ & Gallicæ*, 1702. II. *Historia Templariorum*, 1702, in-4°. III. *Origines Mundi*, in-4°, 1708: ouvrage d'une prodigieuse érudition; mais dans lequel l'auteur adopte beaucoup d'étymologies incertains & d'idées ridicules sur la mythologie. IV. *Institutiones Theologicæ*, 1721, in-4°. Ce systême passe pour un des meilleurs ouvrages qu'il y ait eu en ce genre, &c. Tous les écrits de *Gurtler* sont estimés des sçavans, & surtout des théologiens Protestans.

I. GUSTAVE Ier, roi de Suède, connu sous le nom de GUSTAVE-WASA, étoit fils d'*Eric Wasa*, duc de Gripsholm. *Christiern II*

roi de Danemarck, s'étant emparé de la Suède en 1520, le fit enfermer dans les prisons de Copenhague. *Gustave*, échappé de la prison, erra long-tems dans les montagnes de la Dalecarlie, fut volé par son guide, & se vit réduit à travailler aux mines de cuivre. Après diverses aventures, il vint à bout de soulever les Dalecarliens, se mit à leur tête, chassa le barbare *Christiern*, reprit Stockholm, fut élu roi par les Suédois en 1523, & fit le premier connoître aux nations étrangéres, de quel poids la Suède pouvoit être en Europe. Le Luthéranisme fut établi dans ses états sous son règne & par ses soins. (*Voyez* II. ANDERSON.) Il s'empara d'une partie des biens du clergé; mais, pour que le peuple adoptât plus facilement ce changement, il lui laissa des évêques, en diminuant leurs revenus & leur pouvoir. Quelques mouvemens que firent les Dalecarliens pour s'opposer à ces innovations, presque toujours dangereuses, ne furent pas heureux. *Gustave* étouffa adroitement leurs murmures. Il fit ensuite déclarer la couronne de Suède héréditaire, aux états de Westeras en 1544; & mourut en 1560, âgé de 70 ans. C'étoit, (dit M. l'abbé *Raynal*,) un homme supérieur, né pour l'honneur de sa nation & de son siécle; qui n'eut point de vices, peu de défauts, de grandes vertus, & encore de plus grands talens. La considération dont la Suède jouissoit en Europe sous le prince qui l'avoit délivrée de la tyrannie de *Christiern II*, diminua si fort sous ses successeurs, que *Pibrac*, chancelier de *Henri IV* encore simple roi de Navarre, se plaignant des procédés de la cour de France, disoit « qu'elle n'avoit pas plus d'é- » gard pour ce monarque, que » pour un *Roi de Suède* ou de Chy- » pre. » *Gustave-Adolphe* redonna à cette nation le lustre qu'elle avoit perdu.

II. GUSTAVE-ADOLPHE II, dit *le Grand*, roi de Suède, né à Stockholm en 1594, succéda à son pere *Charles IX* en 1611. Il fut nommé GUSTAVE, en mémoire de son aïeul paternel *Gustave-Wasa*; & ADOLPHE, à cause de son aïeul maternel. On l'éleva d'une maniére digne de sa naissance. Sa valeur éclata d'abord contre les rois de Danemarck, de Moscovie & de Pologne, qui l'avoient attaqué en même tems. Il fit la paix avec les deux premiers, & obligea le dernier à quitter la Livonie. Après avoir terminé heureusement cette guerre, il fit alliance avec les Protestans d'Allemagne contre l'empereur & la *Ligue Catholique*. La France accéda à ce traité en 1631. Les états Protestans, encouragés, présentent des requêtes à l'empereur, lèvent des troupes, tandis que *Gustave* avance en augmentant toujours son armée. Ses ministres voulurent le détourner de cette guerre, sous prétexte qu'il manquoit d'argent. *Les gens du Pape que je vais attaquer*, leur répondit-il, *sont riches & efféminés. Mes armées ont du courage & de l'intelligence; elles arboreront mon étendard chez l'ennemi, qui payera mes troupes.* Il commença ses conquêtes en Allemagne par l'isle de Rugen & par la Poméranie, pour être assuré de ses derrieres. Il défendit, sous les plus griéves peines, de faire le moindre tort aux habitans. Ce héros sensible distribua du pain aux pauvres. Sa maxime étoit, que *pour se rendre maître des Places, la clémence ne vaut pas moins que la force...* *Gustave* parcourut dans moins de 2 ans & demi les deux tiers de l'Allemagne, depuis la Vistule, jusqu'au Danube & au Rhin. Tout se

soumit à lui, toutes les places lui ouvrirent leurs portes. Il força, les armes à la main, l'électeur de Brandebourg à se joindre à lui ; l'électeur de Saxe lui donna ses propres troupes à commander ; l'électeur Palatin dépossédé vint combattre avec son protecteur. *Ferdinand II* lui écrivoit une lettre, dans laquelle il le menaçoit d'envoyer contre lui toutes les forces de l'empire, s'il persistoit dans ses desseins. Le monarque Suédois dit d'un ton railleur au gentilhomme qui la lui avoit portée : *Je ne manquerai pas d'y répondre, dès que je serai guéri d'une blessure qu'un Aigle m'a faite au bras.* La réponse de *Gustave* fut celle d'un héros. Il remporta une victoire complette devant Leipsick, le 7 Septembre 1631, sur *Tilli* général de l'empereur. Les troupes de Saxe nouvellement levées prirent la fuite dans cette journée ; mais la discipline Suédoise répara ce malheur. Le roi de Suède charge l'électeur de Saxe qui a combattu avec lui, de porter la guerre dans la Silésie & dans la Bohême, & il entre lui-même dans la Franconie, dans le Palatinat, & dans l'évêché de Mayence. Son chancelier *Oxenstiern* l'y joint, & lui dit : SIRE, *j'aurois été plus content de vous féliciter de vos conquêtes à Vienne qu'à Mayence.* Le héros, qui sent très-bien la justice du reproche que ces mots renferment, ranime son ardeur. Il commençoit à faire de la guerre un art nouveau. Il avoit accoutumé son armée à un ordre & à des manœuvres qui n'étoient pas connues ailleurs. *Tilli* vaincu devant Leipsick, le fut encore au passage du Lech. *Gustave* méditoit alors le siége d'Ingolstad. Il va reconnoître une fortification qu'il veut faire attaquer : les canonniers de la place tirérent sur lui & si juste, qu'un boulet emporta la croupe de son cheval. Il tombe dessous, enséveli dans la boue & couvert de sang ; mais il se relève promptement, saute sur un autre cheval, & continue de donner ses ordres. *Gassion* fut un des premiers qui accoururent au roi, & cet empressement lui valut un régiment. *Gustave*, qui avoit le talent heureux de relever le prix de tous les grades qu'il donnoit, dît à *Gassion* : *Ce sera un Régiment de chevet, & on pourra dormir auprès dans une entiére sécurité.* L'année suivante (1632), *Gustave* donna, dans la grande plaine de Lutzen, la fameuse bataille contre *Walstein*, autre général de l'empereur. Quelques-uns de ses régiment pliérent d'abord. *Gustave* leur dit : *Si après avoir traversé tant de fleuves, escaladé tant de murailles, & forcé tant de places, vous n'avez pas le courage de vous défendre ; tenez ferme, au moins, pour me voir mourir !* & ces mots raniméren leur courage. La victoire fut long-tems disputée. Les Suédois la remportent ; mais ils perdent *Gustave*, dont le corps fut trouvé parmi les morts, percé de deux balles & de deux coups d'épée. Il n'avoit que 38 ans. *Gustave* paroissoit avoir quelque pressentiment de son malheur, lorsque voyant, peu de jours auparavant, les peuples accourir en foule au-devant de lui avec de grandes démonstrations de joie, de respect & d'admiration, il dît qu'*il craignoit bien que Dieu, offensé de leurs acclamations, ne leur apprît bientôt que celui qu'ils révéroient comme un Dieu, n'étoit qu'un homme mortel.* On a dit de lui : qu'*il étoit mort l'épée à la main, le commandement à la bouche, & la victoire dans l'imagination*... Gustave disoit ordinairement, qu'*il n'y avoit point d'hommes plus heureux, que ceux qui mouroient en faisant leur métier* ;

il eut cet avantage. Ce héros emporta dans le tombeau le nom de *Grand*, les regrets du Nord, & l'estime de ses ennemis. Il disoit qu'*il n'y avoit de rang entre les Rois, que celui que leur donnoit le mérite.* Les vertus de *Gustave* répondoient à ses talens. Deux défauts, l'emportement & la témérité, les ternissoient un peu. Il se justifioit par deux maximes, moins vraies qu'il ne pensoit : *Puisque je supporte patiemment les travers de ceux auxquels je commande, ils doivent aussi excuser la promptitude & la vivacité de mon tempérament.* C'est ainsi qu'il répondoit au reproche qu'on lui faisoit du premier défaut. Voici comment il se justifioit sur le second : *Un Roi se declare indigne de la couronne qu'il porte, lorsque, dans un engagement, il fait difficulté de se battre comme un simple soldat...* Revenant un jour d'une attaque, où il avoit été exposé 5 heures de suite à un feu terrible, *Gassion* lui dit que les François verroient avec déplaisir leur souverain courir d'aussi grands risques. *Les Rois de France*, répondit *Gustave*, *sont de grands Monarques ; & je suis un Soldat de fortune... Gustave*, qui donnoit des soins très-suivis aux exercices militaires, donna aussi de bonnes loix à son peuple, & les fit exécuter. Il corrigea beaucoup d'abus dans la forme du gouvernement. Il anima, il éclaira l'industrie de ses sujets. Le mérite & les talens utiles trouvérent toujours auprès de lui un accueil distingué. Il cultiva l'étude de l'histoire, de la tactique, & des arts qui avoient rapport au grand art de la guerre. Il ne négligea point la politique. Le traité du *Droit de la guerre & de la paix*, de *Grotius*, étoit une de ses lectures favorites. Naturellement éloquent, il aimoit à haranguer, & le faisoit avec beaucoup de feu. Il parloit plusieurs langues, & il avoit encore plus étudié les hommes que les mots. Le caractére de ses ennemis, les projets de ses alliés, les ressources de ses amis, rien n'échappoit à son coup-d'œil perçant. Sçachant que la religion est le plus solide fondement des états, il montra beaucoup de zèle pour tout ce qui l'intéressoit. Il composa lui-même des Priéres, qu'on récitoit tous les jours dans son camp à des heures marquées. Ce prince avoit coutume de dire, qu'*un bon Chrétien ne pouvoit pas être un mauvais soldat.* Sous sa tente, au milieu des armes, il donnoit quelque tems à la lecture de la parole de Dieu. *Je cherche à me fortifier contre les tentations, en méditant nos Livres sacrés*, dit-il un jour à quelqu'un de ses officiers qui le surprit dans ce pieux exercice. *Les personnes de mon rang ne sont responsables de leurs actions qu'à Dieu, & cette indépendance donne occasion à l'ennemi de notre salut de nous tendre des piéges dangereux, contre lesquels nous ne pouvons être assez sur nos gardes...* On n'a pas vu chez les Grecs, ni chez les Romains, d'armée mieux disciplinée que celle des Suédois durant un guerre de 30 ans. Tous les enfans qu'ils avoient eus depuis l'entrée de *Gustave-Adolphe* en Allemagne, étoient accoutumés aux coups de fusils, & portoient, dès l'âge de 6 ans, de quoi manger à leurs peres, qui étoient dans les tranchées, ou en faction. *Gustave* alloit porter la guerre au-delà du Danube, & peut-être détrôner l'empereur, lorsqu'il fut tué. Que n'a-t-on pas debité sur la mort de ce grand-homme? On accusa *François Albert* duc de *Lawembourg*, un de ses généraux, gagné par *Ferdinand II*, de l'avoir assassiné. On imputa sa mort au cardinal de *Richelieu*, qui avoit besoin

de

de sa vie. N'est-il donc pas naturel qu'un roi qui s'exposoit en soldat, soit mort en soldat? Ce nom lui plaisoit, & se livrant au feu comme les derniers de ses troupes, il fut de bonne heure tout couvert de blessures. Ce héros avoit une physionomie majestueuse & martiale, de grands traits sans être durs, un air riant & familier. Il étoit d'une taille moyenne, mais d'une grosseur prodigieuse, qui ne l'empêchoit pas d'être très vif & très-agile. Il aimoit à railler, & exerçoit trop souvent ce dangereux talent. On lui a encore reproché de s'être trop livré à son penchant pour les femmes, & d'avoir quelquefois sacrifié au vice de son tems & de son pays, où le goût du vin étoit une passion. Lorsque son corps fut ouvert, on lui trouva un cœur beaucoup plus grand qu'il ne devoit l'être suivant les loix de la nature. *Puffendorf* a écrit sa *Vie* en latin, in-folio. Il en a paru une nouvelle *Histoire* a Amsterdam, 1764, in-4°. ou 4 vol. in-12. Il laissa de *Marie-Eléonore*, fille de *Sigismond* électeur de Brandebourg, une fille unique, qui lui succeda à l'âge de 5 ans: c'est cette sçavante couronnée, si connue sous le nom de CHRISTINE, (Voy. *ce mot*) qui appella du haut de son trône les sciences & les arts, & qui en descendit pour les cultiver elle-même avec plus de liberté.

GUTHIER, *Voy.* GOUTHIER.

GUTTEMBERG, (Jean) naquit à Mayence d'une famille noble du nom de *Sorgenlock*; dont les différentes branches avoient des surnoms pris des enseignes qui distinguoient les maisons qu'elles habitoient, tel que celui de *Guttemberg*, qui étoit le surnom de la sienne. C'est ce gentilhomme Allemand qui doit être regardé comme l'inventeur de l'imprimerie, ou du moins comme le premier qui ait conçu & exécuté l'idée d'imprimer un livre, d'abord avec des planches de bois gravées, & ensuite avec des caractéres de bois sculptés & mobiles; car on ne contesste point à *Schæffer* la gloire d'avoir imaginé les caractéres de fonte. Il est constaté aujourd'hui par des documens authentiques, tirés des archives de la ville de Strasbourg, & publiés en 1760 par M. *Schœpflin* dans un ouvrage intitulé *Vindiciæ Typographicæ*, qu'avant 1440 *Guttemberg* avoit commencé dans cette ville ses premiers essais de typographie. Ces essais furent-ils faits avec des caractéres de bois mobiles, comme prétend le prouver M. *Schœpflin*? Furent-ils faits avec des plances gravées, comme le veut le sieur *Fournier*, célèbre graveur de caractéres? Voilà le seul point sur lequel il reste des doutes. Ce ne fut qu'après 1444, qu'obéré par les dépenses que ces essais lui avoient coûté, il vint s'associer à Mayence avec *Jean Fusth* orfèvre, qui lui fournit des fonds pour continuer & perfectionner son entreprise. *Schæffer*, écrivain, & homme industrieux, fut aussi admis dans cette société. Ils travaillérent ensemble jusqu'en 1455, & il est très-probable qu'une *Bible sans date*, & sans aucune indication du nouvel art qui l'avoit produite, dont le 2e volume seulement, imprimé sur vélin, existe dans la bibliothèque *Mazarine*, & dont le caractére sculpté en bois & mobile, atteste une antiquité plus reculée que la *Bible* connue que *Fusth* & *Schæffer* imprimérent l'an 1462 en caractéres de fonte; il est très-probable, dis-je, que cette Bible fut un des premiers fruits de leurs travaux. Il est encore assez vraisemblable que cette même Bible dont tous les sommai-

res & les lettres initiales sont ajoûtés à la main, est celle dont on a tant parlé, pour avoir été vendue a Paris par *Fusth*, comme manuscrite; plutôt que la Bible de 1462, annoncée dans la suscription, comme une production du nouvel art d'imprimer. Il faut pourtant convenir que cette raison, souvent alléguée par quelques-uns de ceux qui ont écrit sur l'origine de l'imprimerie, n'est pas aussi décisive qu'elle le paroît au premier coup-d'œil; car la suscription n'est pas la même dans tous les exemplaires de cette Bible de 1462, sans qu'on soit d'accord sur la cause de cette variété. Il y en a deux différentes: l'une annonce clairement la nouvelle invention d'imprimer, *absque calami exaratione*: l'autre porte simplement que l'ouvrage a été achevé par *Fusth* & *Schœffer*, tel jour en 1462, *industriè finitum*, *completum & consummatum est.* Or on ne voit pas ce qui auroit pu empêcher de vendre ces derniers exemplaires comme manuscrits... *Guttemberg* se sépara de ses associés vers 1455. Les dix années de sa vie qui s'écoulérent entre cette époque & l'année 1465, sont remplies différemment par les auteurs qui ont parlé de lui. Les uns le font revenir à Strasbourg pour y exercer l'imprimerie, ce qui est peu vraisemblable; les autres le font rester à Mayence; quelques-uns veulent qu'il ait passé à Harlem en Hollande. Mais comme on ne peut citer aucun ouvrage imprimé qui porte son nom, il n'y a là-dessus que des conjectures plus ou moins arbitraires. Ce que les monumens du tems nous apprennent, c'est qu'en 1465 il fut reçu au nombre des gentilshommes d'*Adolphe* de *Nassau*, électeur de Mayence, avec des appointemens annuels; & qu'il mourut en 1468, âgé de plus de 60 ans. Un plus long détail sur l'origine de l'imprimerie deviendroit une dissertation, & excéderoit les bornes que la forme de cet ouvrage nous prescrit. Nous avons résumé le plus briévement qu'il nous a été possible, ce qui nous a paru de plus constant & de moins hazardé dans les auteurs les plus accredités parmi ceux qui ont traité cette matiére; & nous croyons en avoir dit assez pour satisfaire le lecteur, qui d'ailleurs trouvera encore dans les articles COSTER, FUSTH & MENTEL, quelques éclaircissemens sur le même sujet.

GUY, *Voyez* GUI.

I. GUYARD, (Bernard) né à Craon dans l'Anjou en 1601, Dominicain, docteur en théologie, mourut à Paris le 19 Juillet 1674. Il est auteur, I. De la *Vie de S. Vincent-Ferrier*, 1634, in-8°. II. *Discrimina inter doctrinam Thomisticam & Jansenianam*, 1655, in-4°. III. *La Fatalité de St-Cloud*, in-folio & in-12, où il tâche de prouver que ce n'est pas un Dominicain qui a tué *Henri III*; il a été refuté par *La véritable Fatalité de St-Cloud*, qui se trouve dans le Journal de *Henri III*, avec l'ouvrage du Pere *Guyard.*

II. GUYARD, (Dom Antoine) Bénédictin de Saint-Maur, né à Saulieu dans le diocèse d'Autun, mort à Dijon en 1760, étoit pieux & sçavant. On a de lui quelques écrits, parmi lesquels on doit distinguer sa *Dissertation sur l'honoraire des Messes*, in-8°. 1748. Ce livre, plein de recherches, déplut à quelques journalistes, parce que l'auteur ramenoit tout à l'antiquité. Voyez l'*Histoire de la Congrégation de St Maur*, p. 730.

III. GUYARD DE BERVILLE, (N...) né à Paris en 1697, ne fut pas favorisé de la fortune, & il

traîna une vie obscure, qu'il finit en 1770 à Bicêtre, où la misère l'avoit forcé de se retirer. Nous avons de lui : I. *Histoire de Bertrand du Guesclin*, Paris 1767, in-12, 2 vol. Le sujet est intéressant ; mais le style de l'historien ne l'est point : il est diffus, peu heureux dans le choix des détails, & encore moins dans celui des réflexions, qui sont la plupart très-communes. II. *Histoire du Chevalier Bayard*, Paris 1760, in12. On y trouve des faits curieux ; mais la diction est plutôt celle d'un compilateur, que d'un écrivain élégant.

GUYARD, *Voyez* GUIARD.

GUYET, (Charles) Jésuite à Tours, né en 1601, mort en 1664, travailla sur les cérémonies de l'Eglise ; le fruit de ses travaux fut un gros in-folio, intit. : *Heortologia, sive De Festis propriis locorum.* Ce livre, plein d'érudition, est curieux. *Voyez* GUILLET.

GUYMIER, (Côme) conseiller-clerc au parlement de Paris, sa patrie, & président aux enquêtes, étoit un magistrat plein d'intégrité & de lumiéres. Il composa, vers l'an 1486, un *Commentaire* sur la *Pragmatique-Sanction* de *Charles VII* roi de France, plusieurs fois réimprimé. La meilleure édition est celle qu'en donna *Pinsson*, avocat au parlement de Paris, en 1666, in-fol. Il orna cette édition d'une *Histoire*, aussi utile que curieuse, de la Pragmatique-Sanction, & de plusieurs piéces servant de preuves.

GUYMONT, *Voyez* TOUCHE, (Claude Guymont de la)... & GUIMOND.

I. GUYON, (Symphorien) né à Orléans, entra dans l'Oratoire en 1625. Il fut envoyé quelque tems après avec le Pere *Bourgoing* à Malines, pour y établir une maison de sa congrégation. Nommé curé de Saint Victor d'Orléans en 1638, il gouverna cette paroisse avec édification, & s'en démit en faveur de son frere trois mois avant sa mort, arrivée en 1657. On a de lui : I. *L'Histoire de l'Eglise & Diocèse, Ville & Université d'Orléans*, 1647, in-folio. La seconde partie de cet ouvrage curieux, mais mal écrit, ne parut qu'en 1650, avec une préface de *Jacques* GUYON, son frere. Celui-ci est auteur d'un petit ouvrage, intitulé : *Entrée solemnelle des Evêques d'Orléans*, 1666, in-8°. composé à l'occasion de l'entrée de *d'Elbène*... Il y avoit eu auparavant un autre GUYON, (Louis) dont les *Leçons diverses*, imprimées à Lyon 1625, 3 vol. in-8°, sont au nombre des livres peu communs & curieux.

II. GUYON, (Jeanne-Marie Bouviéres de la Mothe-) née à Montargis en 1648, épousa à l'âge de 18 ans le fils de l'entrepreneur du canal de Briare, appellé *Guyon*. Devenue veuve à 25 ans, avec de la beauté, du bien, de la naissance & un esprit fait pour le monde, elle s'entêta de cette espèce de spiritualité, qui est le délire de la dévotion, du *Quiétisme*. Un voyage qu'elle fit à Paris, lui donna le moyen de se lier avec d'*Arenthon*, évêq. de Genève, qui, touché de sa piété l'appella dans son diocèse. Elle s'y rendit en 1681, & passa ensuite dans le pays de Gex. Il y avoit alors dans cette contrée un *la Combe*, Barnabite Savoyard, d'une physionomie sinistre, homme ardent pour les plaisirs dans sa jeunesse, & pour la dévotion dans l'âge mûr. Devenu le directeur de Mad^e^ *Guyon*, le *P.* la *Combe* communiqua toutes ses rêveries à sa pénitente. Ces deux mystiques prêchérent chez les Ursulines de Gex le renoncement entier à soi-même, le silence de l'ame, l'anéantissement de toutes les

puissances, une indifférence totale pour la vie ou la mort, pour le Paradis ou l'Enfer. Cette vie n'étoit, en suivant la nouvelle doctrine, qu'*une anticipation de l'autre*, qu'*une extase sans réveil*. L'évêque de Genève, instruit du progrès que faisoient ces deux apôtres d'un nouveau Quiétisme, cessa de les favoriser. Ils quittérent Gex & passérent à Turin, de Turin à Grenoble, de Grenoble à Verceil, & enfin à Paris; & par-tout ils se firent des prosélytes. Les jeûnes, les courses, la persécution achevérent d'affoiblir leur cerveau. Mad^e *Guyon* se donnoit des titres aussi pompeux qu'insensés : elle se qualifioit de *Femme enceinte de l'Apocalypse*, de *Fondatrice d'une nouvelle Eglise*. Elle prophétisa que *tout l'Enfer se banderoit contr'elle* : que *la Femme seroit enceinte de l'Esprit intérieur*; mais que *le Dragon se tiendroit debout devant elle*. Sa prédiction ne tarda pas de s'accomplir. Elle fut enfermée en 1688, par ordre du roi, dans le couvent de la Visitation de la rue Saint-Antoine à Paris. Libre de cet esclavage, par le crédit de Madame de *Maintenon*, elle parut à Versailles & à Saint-Cyr. Les duchesses de *Charost*, de *Chevreuse*, de *Beauvilliers*, de *Mortemart*, touchées de l'onction de son éloquence & de la chaleur de sa piété douce & tendre, la regardérent comme une Sainte, faite pour amener le ciel sur la terre. L'abbé de *Fénelon*, alors précepteur des Enfans de France, se fit un plaisir de former avec elle un commerce d'amitié, de dévotion & de spiritualité, inspiré & conduit par la vertu, & si fatal depuis à tous les deux. Un rapport d'humeurs, une sympathie invincible, un je ne sçais quoi de touchant & d'élevé dans le caractére de l'un & de l'autre, les lia bientôt étroitement. Madame de *Guyon*, sûre & fiére de son illustre disciple, se servit de lui pour donner de la vogue à ses idées mystiques; elle les répandit sur-tout dans la maison de St-Cyr. L'évêque de Chartres, *Godet Desmarêts*, s'éleva contre la nouvelle doctrine. Un orage se formoit; Mad^e *Guyon* crut le dissiper, en confiant tous ses écrits à *Bossuet*. Ce prélat, l'évêque de Châlons, depuis cardinal de *Noailles*, l'abbé *Tronçon* supérieur de St-Sulpice, & *Fénelon*, assemblés à Issy, dresférent 34 articles. On vouloit par ces articles proscrire les maximes pernicieuses de la fausse spiritualité, & mettre à couvert les saines maximes de la vraie. Mad^e *Guyon*, retirée à Meaux, les souscrivit, & promit de ne plus dogmatiser. Une femme enthousiaste pouvoit-elle tenir sa parole? Deux jours après, elle chercha à faire de nouveaux disciples. La cour, fatiguée des plaintes qu'on portoit contr'elle, la fit enfermer d'abord à Vincennes, puis à Vaugirard, & enfin à la Bastille. Libre au milieu de ses chaînes, elle composoit des cantiques, où elle se livroit aux transports que lui inspiroit l'amour pur. L'affaire de Mad^e *Guyon* produisit la querelle du Quiétisme entre *Fénelon* & *Bossuet*. Cette dispute ayant été terminée par la condamnation du livre des *Maximes des Saints*, & par la soumission de l'illustre auteur de cet ouvrage, Mad^e *Guyon* sortit de la Bastille en 1702 : elle mourut à Blois en 1717, à 69 ans, dans les transports de la piété la plus affectueuse. « Tous les » jours du dernier âge de sa vie, dit un de ses panégyristes, » se passérent dans la consommation de » son amour pour son Dieu. Ce » n'étoit pas seulement plénitude; » elle en étoit enivrée. Ses tables, » les lambris de sa chambre, tout » ce qui tomboit sous sa main, » lui servoit à y écrire les heureu-

» ses saillies d'un génie fécond & » plein de son unique objet. » Après sa sortie de la Bastille, elle vécut dans un oubli entier, & mena la vie la plus retirée & la plus uniforme. L'illustre archevêque de Cambrai conserva pour elle la plus singuliére vénération. Sur le point de mourir, elle fit son testament, à la tête duquel elle mit sa Profession-de-foi, sur laquelle, (dit le P. d'*Avrigni*) je laisse au lecteur à faire ses réflexions. « Je proteste, *dit-elle*, » que je meurs fille de l'Eglise Ca- » tholique, Apostolique & Romai- » ne. Que je n'ai jamais voulu m'é- » carter de ses sentimens; que de- » puis que j'ai eu l'usage parfait de » la raison, je n'ai pas été un mo- » ment sans être prête, au moins » de volonté, de répandre pour » elle jusqu'à la derniére goutte de » mon sang, comme je l'ai toujours » protesté en toute occasion; ayant » toujours soumis & en tout tems » les livres & écrits que j'ai faits, à » la sainte Eglise ma mere, pour la- » quelle j'ai toujours eu & aurai, » avec la grace de Dieu, un atta- » chement inviolable & une obéis- » sance aveugle; n'ayant point » d'autres sentimens, ne voulant » point admettre aucuns autres que » les siens; condamnant, sans nulle » restriction, tout ce qu'elle con- » damne, ainsi que je l'ai toujours » fait. Je dois à la vérité, & pour » ma justification, protester avec » serment qu'on a rendu de faux » témoignages contre moi, ajou- » tant à mes écrits, me faisant dire » & penser ce à quoi je n'avois » jamais pensé, & dont j'étois in- » finiment éloignée; qu'on a con- » trefait mon écriture diverses fois; » qu'on a joint la calomnie à la » fausseté, me faisant des interro- » gatoires captieux, ne voulant » point écrire ce qui me justifioit, » & ajoutant à mes réponses; met- » tant ce que je ne disois pas, sup- » primant les faits véritables. Je ne » dis rien des autres choses, parce » que je pardonne tout & de tout » mon cœur. » Tout ce qu'on peut conclure de cette protestation, c'est que si les expressions dont se servit Mad^e *Guyon* dans ses livres, étoient mauvaises, son intention étoit bonne & son cœur droit; mais que la condamnation de ses erreurs lui avoit laissé des impressions injustes & défavorables contre ceux qui avoient contribué à les faire proscrire. L'abbé de *la Bletterie* a écrit trois *Lettres* estimées & rares, dans lesquelles il la justifie des impostures que ses ennemis avoient inventées pour noircir sa vertu. Malgré des lettres interceptées, du Barnabite *la Combe* à son élève, & de l'élève à son maître, très-tendres & très-vives; les gens sensés regardérent toujours *la Combe* & Madame *Guyon*, comme deux personnes d'un esprit peu réglé, mais de mœurs pures. Les principaux ouvrages de cette femme célèbre sont: I. Les *Torrens spirituels*, où l'on trouve le *Moyen court & très-facile de faire oraison*, & le *Cantique des Cantiques* expliqué, in-8°. II. Sa *Vie* écrite par elle-même, en 3 vol. in-12, Cologne 1720. De toutes les productions de Mad^e *Guyon*, c'est la moins commune. « Com- » me elle se croyoit favorisée de » toutes les graces qui ont si fort » distingué *Ste Thérèse*, elle voulut » bien à l'exemple de cette Ste (dit le P. d'*Avrigni*) » écrire sa Vie. Là » nouvelles révélations, ou plutôt » nouvelles folies. Elle dit qu'elle » voyoit clair dans le fond des » ames, sur lesquelles elle recevoit » une autorité miraculeuse, aussi- » bien que sur les corps; que Dieu » l'avoit choisie pour détruire la » raison humaine & rétablir la sa- » gesse divine. *Ce que je lierai*, ajou-

te-t-elle, » *ſera lié ; ce que je délie-* » *rai, ſera délié. Je ſuis cette pierre fi-* » *chée par la Croix ſainte, rejettée par* » *les architectes.* Elle étoit venue à » un tel point de perfection, qu'elle » ne pouvoit plus prier les Saints, » ni même la ſainte Vierge. La rai- » ſon de cette impuiſſance, *c'eſt* » *que ce n'eſt pas à l'épouſe, mais* » *aux domeſtiques de prier les autres* » *de prier pour eux...* » III. *Diſcours Chrétiens*, 2 vol. IV. *L'Ancien & le Nouveau-Teſtament, avec des explications & des réflexions*, 20 volum. in-8°. « Dans ſon *Explication de* » *l'Apocalypſe*, (dit le P. d'*Avrigni*) » elle fait la prophéteſſe ; elle ra- » conte des viſions ; & il y en a » qu'on ne pourroit rapporter ſans » ſalir l'imagination la plus pure, » quoiqu'elle diſe après cela qu'el- » le avoit l'eſprit ſi net, qu'il ne » lui reſtoit nulles penſées, que » celles que Notre-Seigneur lui » donnoit. » V. Des *Lettres ſpirituelles*, en 4 vol. in-8°. VI. Des *Cantiques ſpirituels* & des *Vers myſtiques*, dont pluſieurs ſont parodies des Opéra, en 5 vol. On remarque dans tous ces écrits, de l'imagination, du feu ; mais encore plus d'extravagances, un ſtyle emphatique, des applications indécentes de l'Ecriture-ſainte, &c. Cependant je ne dirois point, comme *Voltaire*, « que Madᵉ GUYON » faiſoit des vers comme *Cotin*, & » de la proſe comme *Polichinelle* ; » cela eſt trop fort & trop dur.

III. GUYON, (Claude-Marie) né à Lons-le-Saunier en Franche-Comté, entra dans la congrégation de l'Oratoire, qu'il quitta enſuite. Il vint à Paris, où ſa plume s'exerça ſur divers ſujets. Il fit quelques extraits pour les feuilles de l'abbé *des Fontaines*, qui en reconnoiſſance retoucha le ſtyle de quelques-uns de ſes écrits. Il mourut à Paris en 1771, âgé d'environ 70 ans. L'abbé *Guyon* étoit d'un caractére enjoué : il avoit des mœurs & des connoiſſances ; mais ſon ſçavoir lui donnoit un peu de morgue. Ses principaux ouvrages ſont: I. La continuation de l'*Hiſtoire Romaine* de *Laurent Echard*, depuis *Conſtantin* juſqu'à la priſe de Conſtantinople par *Mahomet II*, 10 vol. in-12. C'eſt une eſpèce d'Hiſtoire du bas-Empire, écrite (dit *Voltaire*) d'un ſtyle digne du titre. Cette ſaillie eſt doublement injuſte : en ce que l'ouvrage de l'abbé *Guyon* n'eſt pas intitulé *Hiſtoire du bas-Empire*, & que le ſtyle eſt convenable au livre, & aſſez pur. Les faits ne ſont pas toujours exacts, mais ils ſont aſſez bien rapprochés ; & en général cet abrégé eſt eſtimable. II. *Hiſtoire des Empires & des Républiques*, 12 vol in-12, 1733 & années ſuivantes. Quoique ce livre ſe ſoit moins vendu que celui de *Rollin*, parce qu'il eſt écrit avec moins de douceur & d'élégance, il a dû plus coûter à ſon auteur. L'abbé *Guyon* a travaillé ſur les anciens, au lieu que *Rollin* a trop ſouvent copié les modernes. Il y a d'ailleurs plus d'enſemble, & moins de réflexions & de hors-d'œuvres. III. *Hiſtoire des Amazones*, 2 vol. in-12, curieuſe. IV. *Hiſtoire des Indes*, 3 vol. in-12, telle qu'on pouvoit l'attendre d'un homme qui n'avoit voyagé que de ſon cabinet, & qui n'avoit pas toujours conſulté les meilleurs auteurs. V. *Oracle des nouveaux Philoſophes*, 2 vol. in-8°. La fiction qui ſert de cadre à ce livre eſt mal-adroite & odieuſe, le ſtyle peſant, les plaiſanteries lourdes : mais il y a de la force dans les réfutations ; & l'auteur qui y eſt démaſqué lui oppoſa pour toute réponſe des injures, auxquelles l'abbé *Guyon* fut d'autant moins ſenſible, que ſon livre eut le plus grand ſuc-

cès. VI. *Bibliothèque Ecclésiastique en forme d'instructions sur toute la religion*, 1772, 8 vol. in-12. C'est le dernier ouvrage de l'abbé *Guyon*, & ce n'est pas le meilleur. VII. *Essai critique sur l'établissement de l'empire d'Occident*, 1752, in-8°; assez bon, quoiqu'un peu superficiel. L'abbé *Guyon* avoit une pension du clergé de France.

I. GUYOT, (Germain-Antoine) avocat au parlement de Paris, sa patrie, né en 1694, mort en 1750, a laissé plusieurs ouvrages de droit. Le princip. est un *Traité* ou *Dissertation sur plusieurs matières Féodales*, tant pour le pays de droit-écrit, que pour le pays coutumier, en 6 vol. in-4°. Ce livre embrasse toute la matière des fiefs; elle y est traitée avec beaucoup d'étendue, mais avec assez peu d'ordre. On y a joint des *Observations sur le droit des Patrons & des Seigneurs de Paroisse, aux honneurs dans l'Eglise*, &c. in-4°.

II. GUYOT DE MERVILLE, *Voyez* MERVILLE.

III. GUYOT DES FONTAINES, *Voyez* FONTAINES, n° II.

I. GUYSE, (Jacques de) né à Mons, se fit Cordelier, & mourut en 1398. Il avoit travaillé sur l'*Histoire du Hainaut* en latin, dont on a donné un extrait en françois, sous ce titre: *Illustrations de la Gaule Belgique*, ou *Annales du Hainaut*, jusqu'en 1244; Paris 1531, 3 vol. in fol.

II. GUYSE, *ou* GUISE, (Guillaume) théologien Anglois, né auprès de Glocester en 1653, d'une bonne famille, se rendit habile dans les langues Orientales. Il mourut de la petite-vérole en 1682, comme il préparoit une édition de la *Géographie* d'*Abulfeda*. On a de lui une *Traduction* latine du commencement de la *Mischne*, avec de sçavantes remarques, Oxford 1690, in-4°.

I. GUZMAN, (Alphonse Perez de) fameux capitaine Espagnol vers l'an 1293, avoit servi long-tems en qualité de lieutenant-général dans les armées des princes de Maroc. Après y avoir acquis beaucoup de réputation & de richesses, il passa en Espagne, où il donna commencement à la maison des ducs de *Medina Sidonia*. Il étoit gouverneur de Tariffe, lorsque cette ville fut assiégée par *Juan* infant de *Castille*. Ce prince, qui avoit en sa puissance un des fils de *Guzman*, menaça le pere de lui couper la gorge à ses yeux, s'il ne rendoit la place qu'il défendoit. Mais *Guzman*, méprisant ses menaces, lui répondit, « que » plutôt que de commettre une » trahison, il lui donneroit lui-» même de quoi égorger son fils; » & en même tems lui jettant son poignard par-dessus les murailles, il alla se mettre à table avec sa femme. Cette fermeté héroïque irrite la cruauté de l'infant, qui fait couper la tête au jeune *Guzman*. Un spectacle si barbare fit jetter des cris aux soldats assiégés qui en étoient les témoins. *Guzman* qui les entendit, craignant qu'ils ne fussent causés par quelque assaut, quitta son dîner pour courir aux remparts; mais ayant appris de quoi il s'agissoit: *C'est peu de chose*, dit-il; *veillez seulement à la garde de la place*. Alors il retourna se mettre à table avec la même constance, sans marquer aucun trouble, & sans en rien témoigner à *Marie Coronel* sa femme. *Lopez* de *Vega* a consacré par de beaux vers l'action généreuse de *Guzman*. Les descendans de ce héros ont pris pour cimier de leurs armes, une Tour au haut de laquelle paroit un Cavalier armé qui jette un poignard, avec ces

mots pour devise : *Mas pesa el Rei que la sangre* ; « Je préfère l'intérêt » du Roi à celui du sang. »

II. GUZMAN, *Voyez* OLIVARÈS.

GYÉ, (le Maréchal de) *Voyez* I. ROHAN.

GYGÈS, officier & favori de *Candaule*, roi de Lydie, qui lui fit voir les charmes de sa femme toute nue. La reine apperçut *Gygès*, & soit amour, soit vengeance, elle ordonna à cet officier de tuer son mari, lui offrant à ce prix sa main & la couronne. *Gygès* devint roi de Lydie par ce meurtre, vers l'an 718 avant J.C. *Platon* raconte différemment cette usurpation : il dit que la terre s'étant entr'ouverte, *Gygès*, berger du roi, descendit dans cet abime ; que là il vit un grand cheval, dans les flancs duquel étoit un homme qui avoit à son doigt un anneau magique, doué de la vertu de rendre invisible ; qu'il le prit & s'en servit pour ôter sans péril la vie à *Candaule* & pour monter sur son trône. Mais ce récit merveilleux n'est qu'une greffe de la fable, mal-entée sur la souche historique... (*Voyez* AGLAÜS) La Mythologie vante un Géant de ce nom, qui avoit cent bras, comme *Briarée* son frere.

GYLIPPE, capitaine Lacédémonien, envoyé en Sicile pour porter du secours aux Syracusains contre les Athéniens. Après avoir été vaincu dans le premier combat, il remporta des victoires signalées sur *Nicias* & *Demosthènes*. Ces généraux se rendirent avec leurs troupes, à condition qu'on leur laisseroit la vie, & qu'on ne les retiendroit point dans une prison perpétuelle ; mais on ne leur tint pas parole. Ils furent mis à mort, & leurs soldats tourmentés avec une cruauté inouie. *Gylippe* accompagna ensuite *Lysandre* à la prise d'Athènes, vers l'an 414 avant J. C. Ce général le chargea de porter à Sparte l'argent qu'il avoit recueilli dans ses glorieuses campagnes. Cet argent montoit à 1500 talens, sans compter les couronnes d'or dont les villes lui avoient fait présent. L'avarice de *Gylippe* lui fit commettre une lâcheté détestable : il ouvrit les sacs par-dessous, & après en avoir tiré 300 talens, il les recousit fort adroitement ; mais les bordereaux renfermés dans chaque sac dévoilérent sa friponnerie. Pour éviter le supplice, il se bannit lui-même de sa patrie, emportant par-tout la honte, dit *Rollin*, d'avoir terni par cette bassesse la gloire de ses belles actions.

N. B. *Ajoutez*, (p. 204, colonne 1re, ligne 19, à la fin de l'article GRECOURT, *après ce mot* dictées) : Au reste, nous supposons que la plupart des Ouvrages publiés sous le nom de l'abbe de *Grecourt*, sont de lui : s'ils n'en sont pas, le blâme retombe sur ses éditeurs. Il est très-vrai qu'on avoit attribué au chanoine de Tours des Piéces imprimées avant sa naissance ; mais il n'est pas moins vrai qu'il avoit fait des *Contes* & des *Epigrammes* où la pudeur n'étoit pas assez ménagée.

H

HABACUC, le 8e des *Douze petits Prophètes*, commença à prophétiser, suivant l'opinion la plus commune, au commencement du règne de *Joackim*. Il est difficile de décider si ce prophète est l'*Habacuc* qu'un Ange emporta par les cheveux à Babylone, pour donner à manger à *Daniel*, alors dans la fosse-aux-lions. Ses *Prophéties* ne renferment que 3 chapitres. Il prédit à sa nation la captivité, le renversement de l'empire des Chaldéens, la délivrance des Juifs par *Cyrus*, & celle du genre humain par J. C. Les Grecs font la fête d'*Habacuc*.

HABERKORN, (Pierre) né en 1604 à Butzbach en Vétéravie, fut surintendant & professeur en théologie à Giessen, où il mourut au mois d'Avril 1676. Il parut avec éclat à divers colloques tenus au sujet de la religion. Son principal ouvrage est intitulé : *Heptas disputationum anti-Wallemburgicarum*. Ce livre, dans lequel il s'efforce de renverser les principes de MM. de *Wallembourg*, est estimé des Luthériens ; mais il l'est moins des Catholiques.

I. HABERT, (François) poëte Français du second âge de notre poésie, natif du Berry, vivoit dans le XVIe siécle. Il fleurit depuis 1540 jusqu'après 1569. On fait encore un peu de cas de ses *Trois nouvelles Déesses*, petit poëme imprimé à Paris en 1546, in-16, passablement bon pour son tems. La manie de cette vaine & folle philosophie qui veut faire de l'or, gagna cet auteur, & lui fit traduire quelques mauvais ouvrages sur cette matiére. Il prit pour mot, suivant l'usage des rimailleurs de son tems, *le Banni de liesse*, & il rend raison lui-même de ce sobriquet :

Puisque Fortune incessamment me blesse,
Nommé je suis le Banni de liesse.

On a encore de lui quelques *Fables*, dont plusieurs se trouvent dans le cinq.e vol. des *Annales Poétiques* : la moralité en est juste & ingénieuse ; mais le style est froid, monotone, sans couleur, sans harmonie.

II. HABERT DE CERISI, (Germain) abbé de S. Vigor de Cérisi au diocèse de Bayeux, l'un des ornemens de l'acad. Française dans sa naissance, étoit Parisien, & mourut en 1655, avec la réputation d'un des plus beaux esprits de son tems. C'étoit un homme d'une société douce & d'un caractère modéré. Lorsque le cardinal de *Richelieu* voulut soumettre le *CID* de *Corneille* à l'examen de l'academie, il dit à ceux qui critiquoient durement cette tragédie : *Je voudrois l'avoir faite...* On a de lui des *Poésies* galãtes & chrétiennes. Sa *Métamorphose des Yeux de Philis en Astres*, 1639, in-8°. que quelques flatteurs mirent au-dessus de toutes les Métamorphoses d'*Ovide*, fut vantée par eux comme un chef d'œuvre, & a cessé de le paroître dès-que le bon goût a commencé à luire en France. Ce n'est pas qu'il n'y ait quelques jolis vers dans ce poëme ; mais il y a encore plus de *concetti* & de mauvaises pointes. Cette piéce paroît délicate à l'abbé *Ladvocat*, ou à son éditeur ; de bons juges n'en ont pas pensé de

même. Ce poëme est d'ailleurs trop long. Qu'attendre d'un ouvrage de 700 vers sur les yeux de *Philis ?* On a encore de ce poëte une *Vie du Cardinal de Berulle*, qui n'est qu'un panégyrique boursouflé, in-4°, Paris 1646.

III. HABERT, (Philippe) frere du précédent, Parisien & académicien comme lui, mourut en 1637, à 32 ans, au siége d'Emmerick, sous les ruines d'une muraille qu'un tonneau de poudre fit sauter, par la négligence d'un soldat qui y laissa tomber sa mèche. Son poëme intitulé, *le Temple de la Mort*, offre quelques beaux vers & quelques belles idées; mais il ne se soutient pas. Cependant les faiseurs de pointes dirent, que ce *Temple de la Mort* avoit été du goût de tous les vivans, & qu'il plut tant à la Mort même, qu'elle enleva l'auteur à la fleur de son âge, de peur qu'il n'élevât un aussi beau Temple à la Vie.

IV. HABERT, (Isaac) docteur de la société de Sorbonne, théologal de Paris, fut nommé évêque de Vabres en 1645, & mourut en 1668. Il se fit un nom par ses *Sermons*, par son érudition, & sur-tout par la vivacité avec laquelle il s'éleva contre *Arnauld* & les autres disciples de *Jansenius*. C'étoit un homme aussi estimable par ses vertus que par ses connoissances. On a de lui : I. Une *Traduction* latine du *Pontifical des Grecs*, in-fol. Paris, 1643. Cet ouvrage est enrichi de sçavantes remarques, qui ont fait regarder son auteur comme un des théologiens qui aient le mieux connu les vrais principes de la liturgie & des cérémonies ecclésiastiques. II. Des *Vers* latins, & des *Hymnes* en la même langue pour la fête de *St Louis*, dans le Bréviaire de Paris. Les Muses latines lui étoient favorables. III. *De consensu Hierarchiæ & Monarchiæ, adversus Optatum Gallum*, Paris 1640, in-4°. IV. Plusieurs *Ecrits* contre *Jansenius* & contre *Arnauld*. Quoiqu'il leur fût fort opposé, il ne l'étoit pas moins à leurs adversaires, à *Molina*, à *Lessius*, à *Vasquez*, &c.

V. HABERT, (Henri-Louis) seigneur de MONTMORT, conseiller au parlement, depuis doyen des maîtres-des-requêtes, mort en 1667, étoit membre de l'académie Françoise. C'est lui qui donna en 1658, en 6 vol. in-fol. les *Œuvres* du philosophe *Gassendi*, dont il avoit été l'ami & le protecteur. Il orna cette édition d'une Préface latine, bien écrite. On a encore de *Montmort* trois ou quatre *Epigrammes*, (*Voy.* CHAPELAIN.) & quelques autres petites *Piéces de Poésie*, imprimées dans les Recueils de son tems. *Huet*, dans ses Mémoires latins, dit de *Montmort* qu'il étoit *Vir omnis doctrinæ & sublimioris & humanioris amantissimus*. C'est dans sa maison que mourut *Gassendi*, qu'il avoit retiré chez lui, depuis plusieurs années, & à qui il fit éprouver qu'un bon ami peut tenir lieu de tout. Ce magistrat érigea au philosophe un mausolée, dans l'église de Saint Nicolas-des-Champs à Paris.

VI. HABERT, (Louis) docteur de la société de Sorbonne, natif de Blois, fut successivement grand-vicaire de Luçon, d'Auxerre, de Verdun, & de Châlons-sur-Marne. Il se fit généralement estimer dans tous ces diocèses par sa vertu, par son sçavoir, & par son zèle à maintenir la discipline ecclésiastique. Il se retira ensuite en Sorbonne, où il passa le reste de ses jours à décider les cas de conscience. C'est en vain que le Jésuite, auteur du *Dictionnaire des Livres Jansénistes*, a cherché à le déprimer en ne l'appellant qu'*un Janséniste rad..., qui par des routes obliques revient tou-*

jours au système Jansénien. Quoi qu'en dise ce lexicographe, l'abbé *Habert* étoit un homme très-respectable par sa pieté & par ses lumiéres. On a de lui : I. Un *Corps complet de Théologie*, en 7 vol. in-12. La partie dogmatique & la partie morale y sont traitées avec autant de solidité que de precision. II. *La Pratique de la Pénitence*, connue sous le nom de *la Pratique de Verdun.* Le Lexicographe anti-Jansénifte traite ce livre de *Pratique impraticable*; oui sans doute il le seroit, pour les confesseurs qui suivroient *Escobar.* Il devoit dire seulement qu'il est quelquefois trop rigoureux. *Habert* mourut en 1718, à 83 ans.

VII. HABERT, (Suzanne) tante d'*Isaac Habert*, évêque de Vabres, & femme de *Charles du Jardin*, officier du roi *Henri III*, demeura veuve à l'âge de 24 ans. Elle sçavoit l'hébreu, le grec, le latin, l'italien, l'espagnol, la philosophie, & même la théologie. Elle mourut en 1633, dans le monastère de Notre-Dame de Grace à la Ville-l'Evêque proche Paris, où elle s'étoit retirée depuis près de 20 ans. Elle laissa un grand nombre d'ouvrages manuscrits entre les mains du prélat son neveu, qui n'en auroit pas sans doute privé le public, s'ils avoient mérité les éloges que quelques auteurs leur ont donnés.

HABICOT, (Nicolas) chirurgien de Bonny en Gatinois, fut employé à la suite des armées & à l'Hôtel-Dieu de Paris. Il mourut en 1624, laissant plusieurs ouvrages, monumens de son habileté. On estime sur-tout son *Traité de la Peste.* On trouva, en 1613, près le château *Langon* en Dauphiné, le corps du prétendu *Teuthobocus* roi des Teuthons, d'une grandeur énorme. Cette découverte donna lieu à *Habicot* de composer sa *Gigantostéologie* ou *Discours des os d'un Géant*, écrit de 60 pages, qu'il dédia la même année à *Louis XIII.* Ce livre fit naître une foule d'écrits pour & contre, remplis de vivacité, & qui n'ont laissé que des doutes sur cette question.

HABINGTON, (Guillaume) né dans le comté de Worchester en 1605, fit ses études à St-Omer & à Paris, & retourna en sa patrie, où il s'appliqua à l'histoire. On a de lui celle d'*Edouard I, roi d'Angleterre*, Londres 1640, in-fol. & d'*Edouard IV*, 1648 : l'une & l'autre en anglois, & assez estimées. On a encore de lui des *Poésies*, Londres 1635, in-8°. Il mourut en 1654.

HACHETTE, (Jeanne) femme illustre de Beauvais, en Picardie, se mit à la tête des autres femmes, en 1472, pour combattre les Bourguignons qui tenoient cette ville assiégée. Le jour de l'assaut, cette héroïne parut sur la brèche, arracha le drapeau qu'on y vouloit arborer, & jetta le soldat qui le portoit en bas de la muraille. Le nom de cette amazone est cher à Beauvais. Ses descendans sont exemts de taille; & en mémoire de cette belle action, il se fait tous les ans, le 10 Juillet, une procession, où les femmes marchent les premiéres.

HACKEMBACH, *Voyez* HAGEMBACH.

HACKET, *ou* HAGUET, (Guillaume) fanatique Anglois, au XVIe siécle. Après avoir été valet d'un gentilhomme nommé *Ussei*, & avoir vengé son maître par une action tout-à-fait brutale, en coupant le nez avec ses dents à une personne qui l'avoit offensé, il épousa une veuve riche, & mena une vie fort déréglée : on dit même qu'il vola sur les grands chemins. Mais enfin il s'érigea en prophète. Il prédit que l'Angleterre ressentiroit les fléaux de la faim, de la peste & de la

guerre, si elle n'établissoit la discipline consistoriale. Le châtiment du fouet qu'il souffrit, ne l'empêcha pas de continuer de dogmatiser; il attira dans son parti deux personnes qui avoient quelque sçavoir, *Edmond Coppinger* & *Henri Artington*. Ces deux fanatiques furent les hérauts de *Hacket*. Ils voulurent le faire passer pour un grand prophète, comparable à *Jesus-Christ*. Ils entreprirent même, le 16 Juillet 1591, de le publier hautement dans les rues de la ville de Londres; ils furent arrêtés, & on leur fit leur procès. *Hacket* fut condamné à être pendu; *Coppinger* se laissa mourir dans la prison, & *Artington* obtint sa grace. *Hacket* étant sur l'échafaud, demanda un miracle à Dieu pour le justifier; mais il n'en obtint point, & mourut convaincu de fanatisme & de rebellion.

HACKSPAN, (Théodore) théologien Luthérien, né à Weimar en 1607, se rendit habile dans les langues Orientales, & en fut le premier professeur à Altorf. Il obtint aussi la chaire de théologie, & mourut en 1659, à 52 ans. On a de lui un grand nombre d'ouvrages sur la Bible, estimés en Allemagne. Les principaux sont: I. *Miscellaneorum sacrorum Libri duo*. II. *Notæ Philologico-Theologicæ in rariora & difficiliora veteris & novi Testamenti loca*, 3 vol. in-8°. III. *Observationes Arabico-Syriacæ in quædam loca veteris & novi Testamenti*, in-4°. IV. *Specimen Theologiæ Thalmudicæ*. V. *Sylloge disputationum Theologicarum & Philologicarum*, Altorf 1663, in-4°. VI. *Lucubrationes... in difficillima utriusque Testamenti loca*, Altorf 1685, in-8°.

HACMEON, prince Grec, fut tourmenté des Furies comme *Oreste*, pour avoir tué sa mere, qui avoit égorgé son mari à l'exemple de *Clytemnestre*.

HADRIEN, *Voyez* ADRIEN; cependant il faut observer que *Hadrien* est la véritable orthographe, ce mot étant écrit par un *H* dans les médailles.

HAGANON, *Voy.* CHARLES II, n°. III.

HAGEDORN, poète Allemand, a fleuri dans ce siécle. Ses vers sont recommandables par la pureté de l'expression & par la délicatesse des pensées. Il célèbre tour-à-tour l'amour & la vertu, le vin & la sagesse. Ce poète a imité plusieurs *Fables* & plusieurs *Contes* du célèbre *la Fontaine*. Il en a composé lui-même qui sont estimés.

HAGEMBACH, (Pierre de) chevalier, conseiller & maître-d'hôtel de *Charles* duc de Bourgogne, fut nommé par ce prince, en 1469, gouverneur des comtés de Ferrète, de Sundgaw, de Brisgaw, & d'Alsace. Il se conduisit d'une maniére si tyrannique dans ses gouvernemens, que *Sigismond*, archiduc d'Autriche, fit une ligue avec les Suisses, le Palatinat, les villes de Strasbourg & de Bâle, & même avec *Louis XI*, &c., pour chasser *Charles* duc de Bourgogne. On voulut d'abord engager ce duc à se retirer, & à rendre ce qu'on lui avoit accordé; il ne le voulut point, & sur son refus la guerre fut déclarée. On érigea aussi un tribunal, où *Pierre Hagembach* fut entendu, convaincu de concussions & de malversations, & condamné à perdre la tête. Cette sentence fut exécutée le 9 Mai 1474, après avoir été dégradé de sa chevalerie. Cette exécution, loin de terminer la guerre, l'anima davantage, parce que le duc de *Bourgogne* voulut venger la mort de son favori. Cette querelle dura long-tems, & les peuples en furent les victimes, comme dans toutes les disputes des rois.

HAGUENBOT, (Jean) *ou Cornarius*, médecin Allemand, de Zwickau, chercha avec grand soin les écrits des meilleurs médecins Grecs, & employa environ quinze ans à les traduire en latin. Il s'attacha sur-tout à ceux d'*Hippocrate*, d'*Aëtius*, d'*Eginète*, & à une partie de ceux de *Galien*. Ces versions sont fort imparfaites. *Cornarius* connoissoit médiocrement la langue grecque, & il ignoroit les finesses de la langue latine. Ses travaux littéraires ne l'empêchérent point de pratiquer la médecine avec réputation à Zwickau, à Francfort, à Marpurg, à Northausen & à Iène, où il mourut d'apoplexie en 1558, à 48 ans. Son précepteur lui avoit fait changer son nom de *Haguenbot* en celui de *Cornarius*, sous lequel il est plus connu. Outre ses *Traductions*, on a de lui : I. Quelques *Traités de Médecine*. II. Des *Editions* de quelques *Poëmes* des anciens sur la médecine & sur la botanique. III. Des *Poésies Latines*. IV. Des *Traductions* de quelques écrits des Peres de l'Eglise, entr'autres du *Sacerdoce de S. Chrysostôme*, des *Œuvres de S. Basile*, & d'une partie *de celles de S. Epiphane*. V. *Theologia vitis viniferæ*, Heidelberg 1614, in-8°. VI. *Præceptiones de re rustica*, Bâle 1538, in-8°.

HAGUENIER, (Jean) né en Bourgogne, mort en 1738, âgé de 60 ans, poète François. *Haguenier* étoit un de ces hommes de table, qui font l'amusement & les délices d'un repas, par leurs saillies & leur facilité à produire de petites chansons agréables, qui animent le convive le plus distrait, & le forcent de prendre part à la joie qui retentit autour de lui. On a plusieurs *Chansons* de ce poète, dont quelques-unes respirent l'enjouement ; mais il faut moins le regarder comme un auteur, que comme un homme de bonne compagnie, qui versifioit le verre à la main.

HAHN, (Simon-Fréderic) fit dès son enfance des progrès si rapides, qu'on peut le mettre au nombre des sçavans précoces. A l'âge de 10 ans, il sçavoit plusieurs langues vivantes. Il publia en 1708 la Continuation de la *Chronique de Bergen*, par *Meibomius*. Après avoir donné, pendant quelques années, des leçons publiques à Hall, il devint à l'âge de 24 ans professeur d'histoire à Helmstadt. Son mérite fut ensuite récompensé, par les titres de conseiller, d'historiographe, & de bibliothécaire du roi de la Grande-Bretagne, à Hanovre. Ce sçavant mourut en 1729, à 37 ans. Ses principaux ouvrages sont : I. Les 4 premiers volumes d'une *Histoire de l'Empire*, exacte, mais pesamment écrite. II. *Collectio Monumentorum veterum & recentiorum, ineditorum*, 2 vol. in-8°.

HAILLAN, (Bernard de Girard, seigneur du) né à Bordeaux en 1535, commença par la poésie, & s'adonna ensuite entiérement à l'histoire. *Charles IX* l'honora du titre de son historiographe. Il étoit Calviniste ; mais il se fit Catholique, quand il parut à la cour. *Henri III* le fit généalogiste de l'ordre du Saint-Esprit. Il mourut à Paris en 1610, dans sa 76e année. C'étoit un homme d'une imagination vive & d'un caractére bouillant. La maniére dont il parle de lui-même dans quelques-uns de ses livres, prouve que la gloire & la fortune étoient deux divinités auxquelles il tenoit beaucoup. Il fait étalage de ses travaux, du succès de ses ouvrages, de leurs diverses éditions. Il témoigne trop visiblement qu'il voudroit être récompensé ; & comme les censeurs empêchent quelquefois à un écrivain de recevoir le prix de ses peines, il traite les siens avec aigreur,

Il écrivit au maréchal de *Biron*, que « *Henri III* ne l'avoit pas seulement » remercié de l'hommage qu'il lui » avoit fait de son *Histoire de France*, » quoique ce fut le plus beau pré- » sent de livre qu'on lui eût jamais » fait... Il lisoit & recompensoit, » (ajoute-t-il) bien des petites Œu- » vres, pleines de vilainies : il don- » noit des abbayes à leurs auteurs ; » & ne fit cas de ce qui servoit à la » gloire des siens & à la sienne. » On a de lui : I. Une *Histoire de France*, depuis *Pharamond*, jusqu'à la mort de *Charles VIII*, en plusieurs vol. in-8°, & 1627, 2 vol. in-fol. C'est le premier corps d'Histoire de France composé en françois ; mais ce n'est pas le meilleur. L'auteur n'adopte pas, à la vérité, toutes les fables qui étoient en vogue de son tems. Il rejette même diverses traditions qu'un zèle indiscret pour la gloire de la France avoit répandues, & s'explique assez librement sur la *Pucelle d'Orléans* & sur d'autres objets. Mais il reçoit encore un assez bon nombre de faits incertains, pour devoir passer quelquefois pour crédule. Son style est celui de son pays, vif & fanfaron. Il a surchargé son Histoire de plusieurs harangues, ennuyeuses pour ceux qui ne cherchent que des faits, & mille fois plus insipides pour ceux qui aiment le style simple & naturel. Ces harangues sont presque traduites mot-à-mot de *Paul-Emile* ; il l'a encore suivi dans plusieurs de ses narrations, en y ajoutant quelques remarques tirées d'ailleurs. Mais ce qu'il n'a copié nulle part, c'est le commencement de son Histoire, qui est entiérement de son invention. Il fait tenir un conseil entre *Pharamond* & ses plus fidèles conseillers, auxquels il donne des noms imaginaires. Il s'agit de sçavoir s'il doit réduire les François au gouvernement aristocratique ou au monarchique : chaque conseiller fait une harangue pour soutenir le *pour* ou le *contre*. Son ouvrage eut cependant un cours extraordinaire, malgré ses énormes défauts. *Du Haillan*, parlant sans ménagement du pape, des évêques & des maisons les plus illustres, plut infiniment à ceux qui ne cherchent dans la lecture que le plaisir de la satyre. II. *De l'état & succès des affaires de France*, in-8°, 1613 : livre qui offre des choses singulières, & quelques-unes de hazardées. Il contient, (dit *Lenglet*,) dans un détail assez exact, ce qui regarde l'état de la France. Il peut même servir pour commencer l'étude de notre Histoire. Dans la premiére édition in-4°. 1570, il y a un petit *Abrégé* de l'Histoire des comtes d'*Anjou*, qu'on ne trouve pas dans les éditions postérieures, qui sont meilleures à quelques égards. III. *Regum Gallorum Icones versibus expressæ*, in-4°. IV. *Histoire des Ducs d'Anjou*, 1580, in-8°. V. Un poëme intitulé : *Le Tombeau du Roi très-Chrétien Henri II*, in-8°. VI. L'*Union des Princes*, autre poëme in-8°. *Du Haillan* se croyoit un politique, & il avoit suivi l'évêque d'Acqs (*Noailles*) à l'ambassade d'Angleterre & de Venise.

HAIS, *Voyez* HAYS.

HAIWARD, *Voy.* HAYWARD.

HAKEM-BAMRILLAH, troisiéme calife de la race des Fatimites, commença à régner à l'âge de onze ans, sous la tutelle d'un gouverneur, l'an de J. C. 996. Son règne ne fut célèbre que par des extravagances. Il ordonna que, toutes les nuits, les maisons & boutiques du Caire fussent ouvertes & éclairées ; que les femmes ne sortissent jamais de leur logis, & défendit aux ouvriers de faire aucune chaussure à leur usage. Il vouloit passer pour

Dieu, & fit faire un catalogue de 16000 perſonnes qui le reconnoiſſoient pour tel. Il fit brûler la moitié de la ville du Caire, & piller l'autre par ſes ſoldats. Il obligea les Juifs & les Chrétiens de porter des marques ſur leurs habits, pour les diſtinguer des Muſulmans : il en contraignit pluſieurs à renoncer à la religion, puis il leur permit d'en faire une profeſſion ouverte. Il fit démolir l'égliſe de la Réſurrection ou du Calvaire de Jéruſalem, & la fit rebâtir enſuite. Il interdit le pélerinage de la Mecque, ſupprima le jeûne du Ramadhan & les cinq priéres par jour. Ses ſujets s'imaginérent qu'il avoit deſſein d'abolir le Mahométiſme, & de s'ériger en nouveau légiſlateur : on conſpira contre lui, & on le fit mourir. Il fut tué l'an 1021, par ordre, à ce qu'on croit, de ſa ſœur.

HALBAUER, (Fréderic) théologien Luthérien, naquit à Alſtad en Thuringe l'an 1692. Il devint profeſſeur d'éloquence & de poéſie en 1713, puis de théologie dans la même académie en 1738. On a de lui des livres théologiques; un grand nombre de *Diſſertations* académiques; des *Lettres*; des *Recueils*; des nouvelles éditions d'Auteurs célèbres, &c. Ce ſçavant n'étoit guère au-deſſus d'un compilateur. Il mourut l'an 1750.

HALDE, (Jean-baptiſte du) Jéſuite, né à Paris en 1674, mort dans cette ville en 1743, avoit été ſecrétaire, pendant quelque tems, du fougueux P. *le Tellier*. Il étoit auſſi doux que celui-ci étoit emporté. Les ouvrages que nous avons de ce pieux & ſçavant religieux, ſont: I. *Deſcription Hiſtorique, Géographique & Phyſique de l'Empire de la Chine, & de la Tartarie Chinoiſe*, en 4 vol. in-fol. 1735. Cette date dément ce que dit le Lexicographe critique, que cet ouvrage n'a paru qu'après la mort de ſon auteur. On en a fait une édition à la Haye en 1736, en 4 vol. in-4°, avec quelques additions; & en anglois, à Londres 1739, en 4 vol. in-8°, avec divers retranchemens. Cette deſcription eſt la plus ample & la meilleure qui ait été faite, dans aucune langue, du vaſte empire de la Chine. La curioſité y eſt pleinement ſatisfaite ſur tous les points intéreſſans, ſur la religion, les loix, les mœurs des Chinois. Le ſtyle ſimple, uni, judicieux, ſemble toujours dirigé par la vérité & par la raiſon. Peut-être que le P. *du Halde* flatte trop la nation dont il parle; mais s'il trompe en cela quelquefois ſes lecteurs, on voit que c'eſt bien malgré lui, & qu'il a été trompé le premier. II. *Lettres édifiantes & curieuſes*, écrites des miſſions étrangéres, depuis le neuviéme recueil juſqu'au vingt-ſixiéme. Cette collection offre quelques faits incroyables, & pluſieurs remarques utiles ſur les ſciences & les arts, ſur le moral & le phyſique des pays que ces miſſionnaires ont parcourus. III. Des *Harangues* & des *Poéſies* latines, in-4°.

HALE, (Matthieu) naquit à Alderny, dans le comté de Gloceſter, en 1609, d'un marchand drapier. Il exerça la charge de chef-de-juſtice du banc du roi, ſous *Charles II*, avec autant d'intégrité que de lumiéres. Il étoit à la fois juriſconſulte, théologien & philoſophe. Ses mœurs étoient encore plus eſtimables que ſes connoiſſances. Sa vie étoit réglée. Il avoit été élevé dans la ſecte des Puritains; mais ſa ſimplicité & ſa douceur lui gagnérent l'amitié & l'eſtime du parti oppoſé. On a de lui: I. *La premiére origine des Hommes*, in-fol. II. *Contemplations morales & théologiques*, in-8°. III. *Obſervations ſur les expériences de* Torricelli. IV. *Eſſai*

sur la gravitation des Corps fluides. V. *Observations sur les principes des Mouvemens naturels.* VI. *Histoire des Ordonnances Royales.* On peut consulter, sur ce sçavant, sa *Vie* par *Burnet*, évêque de Salisbury. Il mourut en 1676, à 67 ans.

HALES, (Jean) professeur en langue Grecque à Oxford, étoit né à Bath en Sommerset l'an 1584 d'une famille honnête. Il accompagna, en 1618, l'ambassadeur de *Jacques I* en Hollande, & s'y fit aimer & estimer des sçavans de ce pays. Les révolutions arrivées en Angleterre sous *Charles I* bouleversérent la fortune de *Hales*, fidèle à son prince & zèlé pour l'Eglise Anglicanne. N'ayant jamais voulu se soumettre au parti dominant, il fut privé de ses bénéfices, contraint de vendre sa bibliothèque pour avoir du pain, & de se retirer dans la maison d'une pauvre veuve dont le mari avoit été autrefois son domestique. Il y mourut en 1656, à 72 ans. On a de lui des *Sermons* & des *Opuscules théologiques*, 1716, in-12. Le principal est son *Traité du Schisme & des Schismatiques*, dont les principes déplurent aux religions dominantes, autant qu'ils plurent aux personnes sages & modérées. *Hales* étoit, dans le commerce de la vie, un modèle de justice, de véracité, de douceur, d'humilité & de charité. Si le principal but de l'Evangile est de nous porter à la vertu & à la bienfaisance, peu de personnes l'ont aussi bien rempli que lui... *Voyez* HALLES.

HALÈS, *Voy.* ALÈS.

HALI-BACHA, gendre de *Sélim II*, & général de la flotte des Turcs en 1570 & 1571, après avoir ravagé plusieurs isles de la république de Venise, combattit dans le golfe de Lépante contre l'armée Chrétienne, qui venoit à pleines voiles sur sa flotte. Don *Juan d'Autriche*, ayant vigoureusement attaqué la capitane, *Hali* tomba mort d'un coup de mousquet; & les Espagnols y montérent aussi-tôt, en arrachérent l'étendard, & s'en rendirent les maîtres. Don *Juan* fit en même tems crier *Victoire*! Les Chretiens ayant gagné la bataille, firent prisonniers les deux fils de *Hali*, & les conduisirent à Rome, où l'un d'eux mourut, & l'autre fut renvoyé à la princesse sa mere, qui avoit fait de magnifiques présens à Don *Juan* pour obtenir sa liberté.

HALI-BEIG, premier dragoman, ou interprète du grand-sultan, fut amené de Pologne à Constantinople par les Tartares qui l'avoient fait esclave. Il fut élevé dans le sérail. Il sçavoit 17 langues; le françois, l'anglois, l'allemand, lui étoient aussi familiers que sa langue maternelle. Son principal ouvrage est un *Traité de la Liturgie des Turcs, de leurs Pélerinages à la Mecque, de leur Circoncision, & de la maniére dont ils visitent les malades.* Ce traité curieux fut inséré par *Smith*, qui le traduisit en latin, dans les Appendix de l'*Itinera mundi* d'*Abraham Peritsol*, à Oxford, 1691, in-4°. *Hali-Beig* pensoit sérieusement à quitter le Mahométisme pour le Christianisme dans lequel il avoit été élevé, lorsqu'il mour. en 1675. *Voy.* I. DAVID, à la fin.

HALITGARIUS, *Voy.* RABAN.

HALL, (Joseph) surnommé *le Sénèque* d'Angleterre, naquit à Ashbi dans le comté de Leicester, en 1574. Après avoir professé l'éloquence avec succès, il fut doyen de Vorcester, ensuite évêque d'Excester, & enfin de Norwich. Il eut beaucoup à souffrir dans les orages des guerres civiles de *Cromwel*; il fut emprisonné, dépouillé de ses biens, & mourut

la plume à la main en 1656. C'étoit un philosophe, quant à la théorie & quant à la pratique. On remarque dans tous ses *Ouvrages*, imprimés in fol. à Londres 1662, un style pur, simple & clair, & une modération qui venoit peut-être de son indifférence pour les différentes religions. On l'accusa de pencher vers le tolérantisme. Il auroit voulu réunir toutes les sectes divisées. « Nous sommes » tous freres, (dit-il un jour dans un de ses *Sermons*:) » pourquoi » donc employons-nous les termes » injurieux de *Calvinistes* & d'*Arminiens*? Nous sommes tous » Chrétiens; n'ayons donc qu'un » même sentiment. » Il disoit que le livre le plus utile seroit, *De paucitate credendorum*... *Fuller* dit de lui dans ses Opuscules, « qu'il » ne traitoit pas mal la contro- » verse: qu'il étoit plus heureux » dans les *Commentaires*, supérieur » dans ses *Caractères*, encore » meilleur dans ses *Sermons*, & » enfin parfait dans ses *Méditations* »; mais il ne faut pas prendre cette gradation antithétique à la lettre. Son livre *Mundus alter & idem*, in-12, est une peinture des mœurs de plusieurs nations. Quelques-uns des écrits de ce prélat ont été traduits en françois par *Jacquemot*, entr'autres ses *Lettres*, Genève 1627, in-12.

I. HALLÉ, (Pierre) né à Bayeux en 1611, acheva ses études à Caen. Il s'y distingua tellement par ses *Poësies*, qu'il fut nommé professeur de rhétorique, & recteur de l'université de cette ville. Le chancelier *Seguier* étant allé à Caen pour appaiser les troubles de Normandie, conçut pour lui beaucoup d'estime, & l'amena à Paris: *Hallé* y devint régent de rhétorique au collége d'Harcourt, puis lecteur en grec au collége royal, & enfin professeur en droit-canon. Il mourut à Paris en 1689, à 78 ans. C'étoit un homme exempt d'ambition, de mœurs exactes, & uniquement occupé des devoirs de son état. On a de lui: I. Des *Poësies* & des *Harangues Latines*, recueillies ensemble en 1655, in-8°. II. Des *Ouvrages de Jurisprudence*. Il a bien écrit dans ces différens genres.

II. HALLÉ, (Antoine) professeur d'éloquence dans l'université de Caen, & l'un des meilleurs poëtes Latins de son siécle, étoit de Bazanville près Bayeux. Il mourut à Paris en 1676, à l'âge de 83 ans. On a de lui plusieurs *Piéces de Poësie*, in-8°. & quelques *Traités* sur la *Grammaire Latine*... Son frere *Henri HALLÉ*, mort en 1688, professeur des droits dans la même université, n'avoit point d'égal dans la maniére aisée & pleine d'agrément avec laquelle il expliquoit les nœuds de la jurisprudence.

III. HALLÉ, (Claude-Guy) peintre, né en 1651, mort en 1736 à Paris sa patrie, dut sa supériorité dans son art à l'étude constante de la nature. Il devínt directeur de l'académie de peinture, & se concilia l'estime des connoisseurs par ses talens, & leur amitié par l'enjouement de son caractére. *Hallé* ne vit jamais l'Italie, & il peignit cependant dans le bon goût Italien, en étudiant assiduement les tableaux des grands maîtres qui sont dans les cabinets des amateurs à Paris. Ce peintre avoit une douceur de mœurs singuliére. On le nomma un jour arbitre au sujet d'un tableau qu'on ne vouloit pas recevoir, parce que le jeune peintre à qui on l'avoit commandé s'en étoit fort mal acquitté. *Hallé* retoucha le tableau, & termina le différend au contentement de toutes les parties. Ce maître

disposoit heureusement son sujet : ses compositions sont riches, ses têtes gracieuses ; son dessein est correct, son coloris agréable, sa touche facile, & le clair-obscur est ménagé dans ses ouvrages avec beaucoup d'intelligence. On voit de ses tableaux dans l'église de Notre-Dame, entr'autres une *Annonciation*, peinte avec tant d'agrément & de vérité, qu'elle semble sortir de l'école du *Guide* ; à *St Jacques* de la boucherie ; à *St Germain* des Prés ; dans la chapelle du collége des Jésuites ; dans l'église de la Charité ; à *St André* des Arcs ; à *St Paul* ; dans l'église & dans la chapelle du Séminaire de *St Sulpice* ; aux *Filles* du Saint-Sacrement ; dans les salles de l'académie. On a gravé d'après lui. Il laissa un fils (*Noël*), qui s'est rendu digne de son pere, & une fille mariée au fameux *Restout*.

HALLER, (Albert) célèbre médecin de Berne sa patrie, mort en 1777, membre du conseil souverain de cette république, & chevalier de l'Etoile polaire, fut dès l'âge de neuf ans un prodige de sçavoir. Son génie & son amour pour l'étude ne purent être étouffés par la dureté d'un pédant qu'on lui donna pour précepteur : le naturel heureux de l'élève eut encore plus de force que la sottise du pédagogue. Il commença par être poëte. Il eut le courage de s'exposer au feu pour sauver ses vers, & l'année suivante il eut le courage plus grand de jetter au feu ces mêmes productions qu'il en avoit tirées. Les spectacles touchans & magnifiques que la nature offre dans les Alpes, ranimérent sa muse ; & de tems en tems, il donna des preuves de ses talens poëtiques, en cultivant des sciences moins agréables, mais plus utiles. Sa réputation le fit appeller à Gottingue, où il fut fait président de l'académie. Celle des sciences de Paris se l'aggrégea en 1755, à l'imitation d'une partie des sociétés sçavantes de l'Europe. *Haller* de retour dans sa patrie, qui le mit au nombre de ses magistrats, y fit, ainsi qu'à Gottingue, les établissemens les plus avantageux aux sciences, & sur-tout à la médecine & à l'anatomie. Membre d'un état libre, il refusa le titre de *Baron de l'Empire*, qui auroit flatté sa vanité sans ajouter à sa gloire. Il fut, jusqu'à ses derniers momens, homme de cabinet & homme d'état. Son activité & son ardeur pour le travail étoient si grandes, qu'ayant eu le bras droit cassé, il apprit en une nuit à écrire passablement de la main gauche. Il étoit sans cesse en action, & il y mettoit tout ce qui étoit autour de lui. Lorsqu'il sentit sa fin approcher, il observa ce spectacle avec tranquillité ; se tâtant le pouls dans ses derniers instans, & disant à son médecin au moment même où il expira : *Mon ami, l'artére ne bat plus*. Il avoit eu trois femmes, les avoit rendues heureuses, & avoit été heureux avec elles. Il a laissé un fils, qui a travaillé à l'*Encyclopédie* d'*Yverdun*. La vie de *Haller* avoit été très-réglée. Entraîné dans sa jeunesse dans une partie de débauche, il conçut une telle horreur des excès dont il fut témoin, que dès ce moment il fut d'une sévérité extrême. L'impie *la Mettrie* voulut l'associer, par des louanges insidieuses, à ses principes de matérialisme ; mais il rejetta avec horreur les éloges de cet incrédule insensé. Il se montra toujours également ennemi de l'impiété & du fanatisme. Sa philosophie étoit douce & sage. Il avoit eu dans sa jeunesse le talent de la satyre, & y avoit renoncé. Il disoit que la tran-

quillité vaut mieux que la gloire, & il se félicitoit d'être caché dans un coin du monde, & d'avoir peu de liaisons & peu d'influences. Sa charité active & tendre lui fit trouver des moyens & des ressources pour le soulagement des malheureux... Nous parlerons d'abord de ses ouvrages poëtiques, pleins d'imagination & de philosophie, mais auxquels on reproche une imitation quelquefois trop marquée du style oriental. La plupart de ses productions en ce genre, traduites en françois, parurent en 1775, in-8°. On y distingue l'Ode intitulée *les Alpes*, & une autre fort touchante que *Haller* fit *sur la mort de son épouse*. Ses ouvrages sur la médecine & sur l'histoire naturelle, & ceux dont il a été l'éditeur, sont les suivans: La *Formation du Poulet*, traduite en françois, in-12; & l'*Irritabilité des nerfs*, aussi traduite, 2 vol. in-12. Ce dernier livre est très-estimé. L'auteur a eu des vues nouvelles sur l'irritabilité, qu'il a le premier bien connue, & qui seule suffiroit pour rendre son nom immortel. Il a eu aussi des idées neuves sur la génération de l'homme, & sur la formation des os, consignées dans sa *Physiologie*. Ses autres écrits sont en latin. I. *Stirpes Helvetiæ*, Gottingue 1742, in-folio. II. *Opuscula minora*, 3 vol. in-4°. III. *Disputationes Anatomicæ*, 8 vol. in-4°. IV. *Disputationes de Morbis*, 7 vol. in-4°. V. *Disputationes Chirurgicæ*, 5 vol. in-4°. VI. *Bibliotheca medicinæ theoricæ & practicæ*, 4 vol. in-4°. VII. *Elementa Physiologiæ*, 8 vol. in-4°. abrégés en notre langue par *Tarin*, 1752, in-8°. Cet ouvrage est plein d'expériences curieuses & d'observations nouvelles. On y reconnoît un auteur qui ne se bornoit pas à compiler sur la nature, mais qui sçavoit l'interroger & la bien voir. VIII. *Hippocratis Opera genuina*, 1770, 4 vol. in-8°., &c. (*Voyez* MACQUART. & XXIV. ALEXANDRE *Trallien.*) Tous ses écrits renferment des vérités bien développées, & quelques erreurs. Il avouoit lui-même qu'il s'étoit quelquefois trompé, & il avoit pris pour devise à la tête d'un de ses ouvrages une boussole avec ces mots: *Fidem non abstulit error.* IX. Des fictions ingénieuses, telles que *Alfred*, *Fabius*, *Usong*. Celle-ci a été traduite en françois, in-12. Ces romans moraux renferment des vérités utiles aux gouvernemens. *Haller*, appellé à l'administration de sa patrie, y avoit déployé autant de sens que de modération, & de connoissance des droits de la justice.

HALLES, (Etienne) docteur en théologie, recteur de Teddingthon, chapelain du prince de Galles, & membre de la société royale de Londres, naquit en 1677. Il aspira de bonne heure à l'avantage d'être utile à sa patrie, & eut le bonheur de le trouver. Son *Ventilateur*; sa *Statique des Animaux*, traduite en françois par *Sauvages*, Genève 1744, in-4°; sa *Statique des Végétaux*, sont tout autant de découvertes qui l'immortaliseront. Il donna, sur chacune, des livres intéressans, remplis d'idées neuves & profondes. Son ouvrage *De la Statique des Végétaux & de l'Analyse de l'Air*, fut traduit en 1735, in-4°, par M. de *Buffon*. Il obtint en 1739 le prix fondé par le chevalier *Copley*, & ce furent ses expériences sur la maniére de dissoudre la pierre dans la vessie, qui le lui méritérent. Nous avons encore de lui l'*Art de rendre l'Eau de la Mer potable*, traduit en françois in-12: & plusieurs *Dissertations* sur l'eau de goudron; sur les injections utiles aux hy-

dropiques ; ſur les tremblemens de terre ; ſur l'électricité ; ſur la maniére de faire paſſer de l'air à travers une liqueur qu'on diſtile ; ſur le moyen de conſerver les approviſionnemens dans les vaiſſeaux ; ſur les abus des liqueurs fortes, &c. Ces divers ouvrages prouvent autant de ſçavoir que de zèle pour le bien public. Ce naturaliſte ingénieux eſt mort en 1761, à 84 ans, généralement regretté des gens-de-lettres & de ſes concitoyens, qui viennent de lui élever un tombeau parmi ceux des rois d'Angleterre, dans l'abbaye de Weſtminſter. *Voy.* *Hales.*

HALLEY, (Edmond) né à Londres en 1656, s'adonna d'abord à la littérature & aux langues, & ſe conſacra enſuite entiérement à l'aſtronomie, pour laquelle la nature l'avoit fait naître. Ayant réſolu dès l'âge de 19 ans un problême très-difficile, par lequel il détermina les aphélies & l'excentricité des planètes, le gouvernement l'envoya en 1676 à l'iſle de *Ste-Hélène.* Ce voyage fut la ſource de pluſieurs découvertes aſtronomiques. De retour dans ſa patrie, il ſuccéda à *Wallis*, en 1703, dans la place de profeſſeur de géométrie à Oxford, & à *Flamſteed* dans celle d'aſtronome du roi. La ſociété royale de Londres & l'académie des ſciences de Paris ſe l'aſſociérent : la premiére le fit ſon ſecrétaire, place qu'il remplit avec diſtinction. Cet habile homme mourut à l'obſervatoire de Gréenwich en 1742, à 86 ans, chargé d'années & de gloire. A un eſprit vif & pénétrant, il joignit une imagination féconde & fleurie. Il s'amuſa même quelquefois de la poëſie. Il poſſédoit tous les talens néceſſaires pour plaire aux princes qui veulent s'inſtruire, une grande étendue de connoiſſances, & beaucoup de préſence d'eſprit. Ses réponſes étoient promptes, & cependant meſurées, judicieuſes, & toujours ſincéres. Lorſque le czar *Pierre* le *Grand* vint en Angleterre, il y vit *Halley.* Il l'interrogea ſur la flotte qu'il avoit deſſein de former, & ſur les ſciences & les arts qu'il vouloit introduire dans ſes états. Sa curioſité ingénieuſe fut tellement ſatisfaite de ſes réponſes & de ſon entretien, qu'il l'admit familiérement à ſa table, & qu'il en fit ſon ami. *Halley* raſſembloit encore plus de qualités eſſentielles pour ſe faire aimer de ſes égaux : la premiére de toutes, il les aimoit ; ſon eſprit & ſon cœur ſe montroient animés, en leur préſence, de la douce chaleur de l'amitié. Il étoit franc & décidé dans ſes jugemens, égal & réglé dans ſes mœurs, doux & affable, toujours prêt à ſe communiquer, & ſur-tout déſintéreſſé. Il a ouvert le chemin des richeſſes par ſes travaux en faveur de la navigation ; & il a ajouté à cette gloire, celle de n'avoir jamais rien fait pour s'enrichir. Il a vécu & il eſt mort dans cette médiocrité, dont le choix libre ſuppoſe tant de reſſources dans l'ame & de lumiéres dans l'eſprit. Quand le roi *Guillaume* ordonna le grand renouvellement des eſpèces d'Angleterre en 1699, & qu'il fit conſtruire cinq monnoies hors de Londres, *Halley* fut nommé contrôleur de celle de Cheſter. C'eſt le ſeul emploi de cette nature qu'il ait jamais eu ou voulu avoir, & il ne le conſerva que pendant les deux années que dura la refonte. Il étoit généreux, & ſa générolité n'étoit point faſtueuſe. Ennemi de l'envie & des préjugés, il ignoroit ces préventions outrées en faveur d'une nation, injurieuſes au reſte du genre humain. Ami, compatriote & ſec-

tateur de *Newton*, il a parlé de *Descartes* avec respect; successeur de *Wallis*, il a sçu rendre justice à nos anciens géomètres. Des qualités si rares & si estimables étoient assaisonnées d'un fonds de gaieté admirable; ni ses recherches abstraites, ni la vieillesse, ni la paralysie dont il fut attaqué quelques années avant sa mort, ne purent jamais l'altérer. Les ouvrages qui font le plus d'honneur à sa mémoire, sont: I. *Catalogus Stellarum australiorum*, Londini, 1678, in-4°. Cet ouvrage fut donné la même année à Paris in-12, par *Royer*, avec la traduction françoise à côté, & un Planisphére céleste de l'hémisphère austral, pour faire une seconde partie à ses *Cartes du Ciel* & à son *Catalogue des Etoiles*. Celui de *Halley* avoit été dressé d'après les observations que l'auteur avoit faites en 1677 à l'isle de Ste-Hélène, pays le plus méridional que les Anglois eussent alors sous leur domination. II. *Apollonii Pergæi de sectione rationis, Libri duo, ex Arabico manuscripto latinè versi*, Oxonii, 1706, in-8°. & *Apollonii Pergæi Conicorum Libri octo, & Sereni Antissensis, de sectione Cylindri & Coni, Libri duo*, Oxonii, 1710, in-folio: éditions magnifiques & qui sont le fruit d'un travail immense. *Halley* y a rétabli les textes traduits, & a suppléé, &c. III. Une autre édition des *Sphériques de Menelaüs*, Oxford 1758, in-8°. IV. *Tabulæ Astronomicæ*, fort exactes, à Londres en 1749, in-4°. Elles ont été traduites en françois par l'abbé *Chappe* d'*Auteroche*, in-8°. 1754, & par M. de *la Lande*, 1759, in-8°: cette derniére traduction est la plus estimée. V. *Abrégé de l'Astronomie des Comètes*. VI. *Théorie sur les variations de la Boussole*, dans les Mémoires de la société royale. Il dressa une carte pour ces variations, qui est d'un grand usage. On la trouve dans l'*Essai de Physique* de *Muschenbroek*, publié à Leyde en 1739. VII. *Méthode directe & géométrique* pour trouver les aphélies & les excentricités des Planètes. VIII. Un *Mémoire sur un Télescope* de son invention, qui fit beaucoup de bruit dans le monde sçavant. IX. Plusieurs autres *Mémoires* sur différens points de physique & d'astronomie. X. Quelques *Vers latins*.

HALLIER, (François) né à Chartres, docteur & professeur de Sorbonne, fut successivement archidiacre de Dinan, théologal de Chartres, syndic de la faculté de théologie de Paris, & enfin évêque de Cavaillon en 1656. Il ne garda pas long-tems ce siége, étant mort en 1659, à 64 ans, d'une paralysie qui lui fit oublier tout ce qu'il avoit sçu, jusqu'à l'Oraison dominicale. *Hallier* fit plusieurs voyages dans la Grèce, en Angleterre, en Italie, & par-tout il fit admirer ses talens. *Urbain VIII* l'auroit fait cardinal, si une forte brigue & des raisons d'état n'avoient fait passer le chapeau qui lui étoit destiné, sur la tête du commandeur de *Valencey*. Dans son second voyage de Rome en 1652, il fit éclater beaucoup de zèle contre les cinq propositions de *Jansenius*, dont il sollicita & dont il obtint la condamnation. De-là le bien & le mal que les deux partis ont dit de lui. Nous qui ne le considérons que comme sçavant, nous sommes forcés de reconnoître dans ses ouvrages de la force dans les raisonnemens, & de l'érudition dans les recherches. Les principaux sont: I. Un sçavant *Traité de la Hiérarchie*. II. Des *Commentaires sur les Réglemens du Clergé de France touchant les Réguliers*, qui l'exposérent à une grêle d'écrits de

la part des Jésuites *Cellot*, *Bauni*, *Pintereau*, &c. III. Un *Traité des élections & des ordinations*, 1636, in-folio. Ce n'est pas un chef-d'œuvre, comme le dit l'abbé *Ladvocat*, qui devoit se contenter de l'appeller le chef-d'œuvre de l'auteur. Cet ouvrage lui valut une pension de la part du clergé de France; il est bon & méthodique. IV. Des *Ecrits Polémiques* contre les Jansénistes & contre les réguliers, sur-tout contre les Jésuites. Tous ses ouvrages sont en latin.

HALLIER, *Voy.* III. HOSPITAL.

HALLIFAX, (le Comte de) *Voyez* MONTAGUE.

HALLMANN, (Jean-Chrétien) renonça au Luthéranisme pour embrasser la religion Catholique, & mourut à Breslaw dans une extrême misére en 1704. Il a laissé diverses *Piéces de Théâtre*, en allem.

HALLUIN, (le Duc d') *Voy.* II. SCHOMBERG.

HALYATES, *Voy.* ALYATES.

HAMAYDE, (Ignace-François) docteur & professeur en droit à Louvain, mort dans cette ville en 1712, à 64 ans, fut l'oracle des Pays-Bas. On le consultoit de toutes parts & sur toutes les matiéres. Sa piété égaloit son sçavoir. De tous ses écrits, le plus utile est le traité *De recusationibus Judicum*. On s'en sert souvent dans les tribunaux, & avec avantage.

HAMBERGER, (George-Albrecht) professeur en physique & en mathématique à Iène, né à Beyerberg en Franconie l'an 1662, mourut à Iène en 1716. On a de lui divers traités de ces deux sciences, fort estimés. Les plus connus sont: I. *De Iride diluvii*. II. *De opticis oculorum vitris*. III. *De Hydraulica*, *de frigore*. IV. *De basi Computi ecclesiastici*, &c.

HAMDAM, (le Baron de) *Voy.* CAPEL.

I. HAMEL, (Jean-baptiste du) naquit en 1624, à Vire en Normandie, d'un pere avocat, qui malgré le caractére attribué à son pays & même malgré son intérêt particulier, ne songeoit qu'à accomoder les procès. Son fils fut auteur dès l'âge de 18 ans. Il entra chez les Peres de l'Oratoire à 19 ans, & en sortit dix ans après pour être curé de Neuilli-sur-Marne. Son inclination pour les sciences, pour la physique & les mathématiques étoit d'autant plus forte, qu'elle étoit soutenue par le talent. En 1663, il quitta sa cure pour la dignité de chancelier de l'église de Bayeux. Alors il se livra entiérement à son penchant. Sa réputation commença à s'étendre. Le grand *Colbert* le choisit en 1666 pour être secrétaire de l'académie des sciences, l'ouvrage de ses soins & de son zèle pour la gloire de la France. Deux ans après, *Colbert* de Croissy, plénipotentiaire pour la paix d'Aix-la-Chapelle, l'y mena avec lui. *Du Hamel* l'accompagna encore en Angleterre. Il fit ce voyage en philosophe: sa principale curiosité fut de voir les sçavans, sur-tout l'illustre *Boyle*, qui lui ouvrit (dit *Fontenelle*) tous les trésors de la physique expérimentale. De Londres il passa à Amsterdam, & y porta le même esprit. Il recueillit dans ces deux voyages des richesses dont il orna ses livres. De retour en France il ne cessa de travailler jusqu'à sa mort, arrivée en 1706, à 82 ans. Peindre les mœurs de ce sçavant, ce seroit, dit *Fontenelle*, faire le panégyrique d'un Saint. « Pendant qu'il fut en Angleterre, (ajoute-t-il) les Catholiques Anglois, qui alloient entendre sa messe chez l'ambassadeur de France, disoient communément: *Allons à la Messe du Saint Prêtre*. Ces étrangers

» n'avoient pas eu besoin d'un » long tems pour prendre de lui » l'idée qu'il méritoit : un exté- » rieur très-simple, & qu'on ne » pouvoit jamais soupçonner d'ê- » tre composé, annonçoit les ver- » tus du dedans, & trahissoit l'en- » vie qu'il avoit de les cacher. On » voyoit aisément que son humi- » lité étoit, non pas un discours, » mais un sentiment fondé sur sa » science même ; & sa charité agis- » soit trop souvent, pour n'avoir » pas quelquefois, malgré toutes » ses précautions, le déplaisir d'ê- » tre découverte. Le desir d'être » utile aux autres étoit si connu en » lui, que les témoignages favo- » rables qu'il rendoit, en perdoient » une partie du poids qu'ils de- » voient avoir par eux-mêmes. » Il fut pendant toute sa vie dans une extrême considération auprès de nos plus grands prélats ; cependant il n'a jamais possédé que de très-petits bénéfices, & il n'en a point possédé dont il ne se soit dépouillé en faveur de quelqu'un. Les principaux fruits de sa plume sont : I. *Astronomia Physica*, & un traité *De Meteoris & Fossilibus*, imprimés l'un & l'autre en 1660, in-4°. A la forme de dialogue qu'ont ces deux ouvrages, & à cette maniére de traiter la philosophie, on reconnoît, dit *Fontenelle*, que *Cicéron* a servi de modèle ; mais on le reconnoît encore à une latinité pure, & à un grand nombre d'expressions ingénieuses & fines. Son imagination fleurie & ornée a répandu ses agrémens sur la sécheresse de la matiére. II. *De corporum affectionibus*. III. *De mente humana*. IV. *De corpore animato* : ouvrage dans lequel tout est appuyé sur l'expérience & sur l'anatomie. Dans ce livre, il fait entendre qu'on lui reprochoit de ne point décider les questions, & d'être trop indéterminé entre les différens partis ; mais ce reproche est une preuve de sa sagesse. V. *De consensu veteris & novæ Philosophiæ*, in-4°, Rouen, 1675. C'est l'écrit le plus fameux de *du Hamel*. On y trouve une espèce de Physique générale, ou plutôt un traité des premiers principes. Ce que le titre promet, dit l'ingénieux secrétaire de l'académie, est pleinement exécuté. L'esprit de conciliation que l'auteur avoit pris de son pere, tout Normand & tout praticien qu'il étoit, triomphe dans cet ouvrage. Il y examine les sublimes & inintelligibles rêveries de *Platon*, & ces grands mots des autres philosophes anciens, qu'on n'employoit que parce qu'on n'en avoit pas d'autres. Le sage moderne rapporte tout à la physique expérimentale, & surtout à la chymie, pour laquelle il avoit un goût décidé. VI. L'*Histoire de l'Acad. des Sciences*, en latin, dont la derniére édition est celle de 1701, in-4° VII. *Opera Philosophica, & Astronomica*, Nuremberg 1681, 4 tom. in-4°. VIII. *Philosophia vetus & nova, ad usum Scholæ accommodata*, 1700, 6 vol. in-12. Cours de philosophie, composé suivãt les principes répandus dans l'ouvrage précédent, à l'usage de l'abbé *Colbert* qui enseignoit au collége de Bourgogne. C'est le premier livre de ce genre, où l'on ait combiné avec impartialité les idées anciennes avec les nouvelles, & où l'on ait substitué les raisonnemens, les expériences, aux vaines subtilités de l'école. Cet ouvrage, très-souvent réimprimé autrefois, ne pourroit être dicté à présent dans les écoles, qu'après avoir été retouché & augmenté par une main habile. La physique est bien différente de ce qu'elle étoit dans le tems auquel *du Hamel* écrivoit. IX. *Theologia speculatrix & practica*, 1691, 7 vol. in-8°,

en beau latin. La théologie, (dit *Fontenelle*,) a été long-tems remplie de subtilités, ingénieuses à la vérité, mais assez souvent excessives. On négligeoit alors un peu trop la connoissance des Peres, des Conciles, de l'histoire ecclesiastique, enfin tout ce qu'on appelle aujourd'hui *Théologie positive*. Mais enfin des vues plus saines & plus nettes firent donner une entiére préférence à cette derniére théologie. *Du Hamel* l'a réunie dans son ouvrage avec a scholastique. C'est la positive qui donne du corps & de la solidité à celle-ci ; & il fit pour la théologie ce qu'il avoit fait pour la philosophie. On voit de part & d'autre, (ajoute *Fontenelle*,) la même étendue de connoissances, le même desir & le même art de concilier les opinions, le même jugement pour choisir, enfin le même esprit qui agit sur différentes matiéres. Cependant son ouvrage est peu consulté aujourd'hui, soit que l'élégance du style ait persuadé qu'il n'y avoit pas mis assez de profondeur, soit que les théologiens scholastiques n'y aient pas trouvé diverses questions, qu'ils auroient voulu y trouver. X. *Theologiæ Clericorum Seminariis accommodatæ Summarium*, 5 vol. C'est un abrégé du Cours précédent, augmenté & corrigé. XI. *Institutiones Biblicæ*, seu *Scripturæ sacræ Prolegomena*, *unà cum selectis annotationibus in Pentateucum*. Cet ouvrage fut l'avant-coureur d'une grande *Bible*, 1706, in-folio, enrichie de notes pleines de sçavoir, de piété & d'élégance sur tous les endroits qui en demandoient. Dans ces différentes productions, un jugement droit & sûr, (pour me servir de l'expression de son panégyriste,) est l'architecte qui choisit & dispose les matériaux que fournit une vaste érudition.

II. HAMEL DU MONCEAU, (Henri-Louis du) inspecteur de la Marine, étoit membre de l'académie des sciences de Paris, sa patrie, de la société royale de Londres, & de plusieurs autres académies. Il consacra toute sa vie à étendre & à perfectionner les connoissances qui ont rapport à l'agriculture, au commerce, à la marine, aux arts méchaniques. Il fit un grand nombre d'observations nouvelles, & plusieurs expériences utiles. Nullement avare de son sçavoir, il répandit ses instructions dans nos provinces & dans les pays étrangers, & répondit avec la plus grande exactitude à tous ceux qui eurent recours à ses lumiéres. Sa modestie égaloit son sçavoir. Dans le tems qu'il étoit inspecteur de la marine, un jeune officier cherchant peut-être à l'embarrasser, lui fit un jour une question. La réponse du philosophe fut dans cette circonstance, comme dans bien d'autres : *Je n'en sçais rien.* — *A quoi sert-il donc d'être de l'Académie*, lui dit le jeune homme ? Un moment après, interrogé lui-même, il se perdit dans des réponses vagues qui décéloient son ignorance. *Monsieur*, (lui dit alors *du Hamel*,) *vous voyez à quoi il sert d'être de l'Académie* ; *c'est à ne parler que de ce qu'on sçait*. Ses ouvrages sont : I. *Traité de la fabrique des Manœuvres pour les Vaisseaux*, ou *l'Art de la Corderie perfectionné*, in-4°. II. *Elémens d'Architecture Navale*, ou *Traité pratique de la construction des Vaisseaux*, 1758. in-4°. III. *Moyens de conserver la santé aux équipages des Vaisseaux*, avec la *Maniére de purifier l'air des salles des Hôpitaux* ; in-12, 1759. IV. *Traité général des Pêches maritimes*, *des Riviéres & des Etangs*, grand in-fol. partagé en plusieurs sections, avec un grand nombre de figures. V. *Elémens d'Agriculture*, 2 vol. in-12, plusieurs fois réimprimés. VI. *Traité de la culture des Terres*, suivant les principes

de M. *Tull*, 6 vol. in-12. VII. *Traité des Arbres & Arbustes, qui se cultivent en France en pleine terre*, 2 v. in-4°. 1755. VIII. *La Physique des Arbres*, 2 vol. in-4°, 1758. L'auteur traite dans cet excellent ouvrage de l'anatomie des plantes, de l'economie végétale, & de divers objets qui ont rapport à la Botanique. IX. *Des semis & plantations des Arbres*, 1760, in-4°. Il y expose une méthode pour multiplier & élever les arbres, pour les planter en massifs & en avenues; pour former les forêts & les bois, les entretenir, & rétablir ceux qui sont dégradés. X. *De l'exploitation des Bois*, ou Moyens de tirer un parti avantageux des taillis, demi-futaies & haute-futaies, & d'en faire une juste estimation, avec la description des Arts qui se pratiquent dans les forêts; 1764, 2 vol. in-4°, figures. XI. *Du Transport, de la conservation & de la force des Bois*, in-4°. On trouve dans ce livre les moyens d'attendrir les bois, de leur donner diverses courbures sur-tout pour la construction des vaisseaux, & de former des piéces d'assemblage pour suppléer au défaut des piéces simples. XII. *Traité complet des Arbres à fruit*, 2 vol. grand in-4°, orné de près de 200 planches en taille-douce, dessinées & gravées d'après nature par les meilleurs artistes. XIII. *Traité de la conservation des Grains, & en particulier du Froment*, 1 vol. in-12, avec un Supplément publié aussi in-12. XIV. *Traité de la Garance & de sa culture*, in-12. XV. *Histoire d'un Insecte qui dévore les grains de l'Angoumois*, avec les moyens que l'on peut employer pour le détruire; in-12, fig. On a encore de cet infatigable académicien, les Arts du *Charbonnier*, du *Cirier*, du *Cartier*, de la *forge des Enclumes*, du *Drapier*, du *Couvreur*, du *Tuilier*, du *Briquetier*, du *Serrurier*, de *rafiner le Sucre*, de *fabriquer les Tapis* façon de Turquie, de *friser* ou *ratiner les Etoffes* de laine, de *la forge des Ancres*; &c. dans les Descriptions des Arts, données par l'académie des sciences. Ces différens ouvrages sont écrits avec clarté, avec méthode, sans déclamation & sans lieux-communs étrangers à son sujet. L'auteur mourut doyen de l'académie des sciences le 23 Août 1782, dans sa 82e année, justement regretté.

HAMELMANN, (Herman) né à Osnabrug en 1525, commença à y prêcher la doctrine de *Luther*. Chassé de cette ville, il fut reçu à Bilefeld par les chanoines, & il instruisit la jeunesse selon le catéchisme de son patriarche. Il fut nommé ensuite surintendant des églises du duché de Brunswick, pour les régler selon la confession d'Ausbourg. Enfin, il devint surintendant géneral du comté d'Oldenbourg en 1593, & mourut en 1595. Ses principaux ouvrages sont: I. *Commentarius in Pentateuchum*, 1563, in-fol. II. *Historia Westphalorum sæculi XVI*. III. *Chronicum Oldemburgicum*, *&c.* On y trouve des recherches, mais peu de méthode & d'agrément.

HAMERSLEIN, *Voy.* BRUNNER.

HAMILTON, (Antoine) comte d') de l'ancienne maison de ce nom en Ecosse, (*Voy.* MURRAY) naquit en Irlande, & passa en France avec sa famille, qui avoit suivi *Charles II*, lorsqu'il vint y chercher un asile après la mort de son pere. Ce prince ayant été rétabli sur le trône de ses ancêtres, *Hamilton* le suivit en Angleterre. Ce fut alors que le comte de *Gramont* connut sa sœur, une des plus aimables personnes de son sexe. Il lui fit assidument sa cour, & lui promit de l'épouser. Mais soit inconstance, soit pour quelque autre raison, il partit de Londres sans rem-

plir sa promesse. *Hamilton*, sensible à cet affront, court sur ses pas, résolu à lui proposer de se battre, s'il refuse de remplir ses engagemens. Il atteint le comte de *Gramont* à quelques milles de Londres. Après les premiers complimens, il lui demanda froidement, s'il n'avoit rien oublié dans cette capitale? *Oui*, (dit le comte qui pénétra son dessein) *j'ai oublié d'épouser votre sœur;* & il retourna à Londres pour faire ce mariage. Le nouvel époux emmena sa femme en France. Le comte d'*Hamilton* passoit souvent la mer pour la voir. Il fut obligé enfin de s'y fixer pour toujours, lorsque *Jacques II*, après la perte de ses états, vint s'y réfugier. Il y mourut en 1720, à 74 ans, après avoir fait les délices des personnes du premier rang par les agrémens de son caractére, & celles du public par les charmes de ses vers & de sa prose. Il avoit l'esprit aisé & délicat, l'imagination vive & brillante, un jugement sûr & beaucoup de goût; &, ce qui est supérieur à tous les talens de l'esprit, il étoit doué des qualités du cœur les plus estimables. On ne lui reproche que son penchant pour la satyre, que ni le grand monde, ni la philosophie, ne purent corriger. Ses Ouvrages recueillis en 1749, en 6 petits vol. in-12, renferment: I. Des *Poésies*; le plus joli morceau dans ce genre, est son *Epitre* au comte de *Gramont*, mêlée de prose & de vers. *Chapelle* & *Chaulieu* n'ont rien de plus naïf, de plus élégant, de plus délicat. Les autres piéces de cet écrivain, n'ont ni la même beauté, ni la même finesse, ni la même correction. La totalité du plus petit de ses ouvrages, dit l'abbé *des Fontaines*, est presque toujours assez mauvaise. Il en est peu cepend. où l'on ne découvre cette légéreté de style, ce ton aisé d'un homme de qualité, plus courtisan que poëte. II. Des *Contes* de féerie: 1. *Zénéide*; mêlange monstrueux de faits historiques & d'aventures fabuleuses, ni instructives, ni agréables: 2. Les *Quatre Facardins*; enchaînement insipide d'histoires qui se croisent les unes les autres, sans qu'on voie la fin d'aucune: 3. Le *Bélier*; conte moins instructif qu'amusant, qui offre des saillies heureuses, des descriptions brillantes, des peintures de mœurs finement enveloppées sous le déguisement ingénieux de la fable: 4. *Fleur-d'épine*, inférieur au précédent pour le fonds & pour la forme. III. Les *Mémoires du Comte de Gramont* (*Philibert*), qui occupent 2 vol. de cette édition, & qu'on a imprimés séparément en un vol. in-12. Ces Mémoires sont, de tous les livres, celui où le fonds le plus mince est paré du style le plus gai, le plus vif & le plus agréable. C'est le modèle d'une conversation enjouée, plus que le modèle d'un livre. Son héros n'a guéres d'autre rôle, dit M. de *Voltaire*, que celui de friponner ses amis au jeu, d'être volé par son valet-de-chambre, & de dire quelques prétendus bons-mots sur les aventures des autres. Une chose remarquable, c'est qu'*Hamilton* qui est si gai dans les *Mémoires* de *Gramont*, étoit sérieux dans la société. On a publié en 1776 un 7[e] vol. des *Œuvres d'Hamilton*, à Paris chez *le Jai* qui peut servir de supplément aux six autres.

HAMMON, *Voyez* AMMON.

HAMMOND, (Henri) docteur en théologie d'Oxford, naquit à Chersey dans la province de Surrey, & mourut en 1660, à 55 ans, chargé de la conduite du diocèse de Worcester, dont il devoit être évêque. Ses Ouvrages ont été recueillis à Londres en 1684, en 4 vol. in-fol. Il y en a quelques-uns en latin; mais le plus grand nombre est en anglois. On distingue ceux-ci: I. Un *Catéchis-*

me Pratique; c'eſt un abrégé de la morale Chrétienne. II. Un *Commentaire ſur le Nouveau-Teſtament*, traduit en latin par *Jean* le *Clerc*, 1698, 2 vol. in-fol. Cette traduction vaut mieux que l'original. Le ſtyle Anglois d'*Hammond* eſt fort négligé, dur & embarraſſé; *le Clerc* lui ôta ces défauts, & ſon travail fut fort eſtimé en Angleterre. Cependant, comme il critique ſon auteur en divers endroits, quoiqu'avec beaucoup de retenue, quelques perſonnes jalouſes de l'honneur de leur compatriote, furent choquées de la liberté que le traducteur avoit priſe. On vit même paroître deux petits livres contre lui à ce ſujet; mais il les mépriſa. *Le Clerc* ſe contenta de faire voir en peu de mots qu'il étoit facile de les réfuter, lorſqu'on réimprima à Francfort, en 1714, ſa traduction en 2 vol. in-fol. Cette ſeconde édition eſt augmentée d'un grand nombre de notes, tirées pour la plupart de celles de ſa traduction Françoiſe du Nouveau-Teſtament. III. Un *Commentaire ſur les Pſeaumes*, &c.

I. HAMON, natif de Blois, écrivain de profeſſion, montra à écrire à *Charles IX*, dont il devint enſuite ſecrétaire. Il entreprit de donner au public quelques eſſais des différentes maniéres d'écrire, dont on s'étoit ſervi dans les ſiécles précédens, & même dans les plus éloignés. Il réuſſit heureuſement dans ce projet, qu'il exécuta vers l'an 1566, avec le ſecours des manuſcrits de la bibliothèque du roi, & de ceux des abbayes de St-Denys & de St-Germain-des-Prés à Paris; mais il abuſa de ſon talent, & ayant été convaincu d'avoir ſuppoſé des piéces fauſſes, il fut pendu à Paris le 7 Mars 1569. Ce malheureux étoit Huguenot, & l'hiſtoire des prétendus martyrs du Calviniſme ſuppoſe qu'il fut exécuté pour cauſe de religion.

II. HAMON, (Jean) docteur en médecine de la faculté de Paris, né à Cherbourg en Normandie, mourut à Port-royal des Champs en 1687, à 69 ans. Il étoit depuis 30 ans dans cette retraite, à laquelle il ſe conſacra, après avoir donné ſon bien aux pauvres & vendu ſa bibliothèque. Sa vie fut une pénitence continuelle. Ce pieux ſolitaire mit au jour pluſieurs ouvrages, écrits de ce ſtyle ferme, élégant, arrondi, qui étoit propre à tous les auteurs de Port-royal. Les principaux ſont: I. Des *Soliloques* en latin, traduits en françois par M. l'abbé *Goujet* ſous ce titre: *Gémiſſemens d'un Chœur Chrétien, exprimés dans les paroles du Pſeaume CXVIII*, Paris 1731, in-12. II. Un *Recueil de divers Traités de piété*, Paris 1675, 2 vol. in-12, & deux autres *Recueils* en 1689, 2 vol. in-8°. III. La *Pratique de la Priére continuelle*, ou *Sentimens d'une Ame vivement touchée de Dieu*, in-12. trad. par Dom *Duret*. IV. *Explication du Cantique des Cantiques*, avec une longue Préface de *Nicole*, Paris 1708, 4 vol. in-12. V. Quelques autres ouvrages marqués au coin de Port-royal, c'eſt-à-dire, écrits avec autant de ſolidité que d'élégance. *Boileau* a fait ces vers en ſon honneur:

Tout brillant de ſçavoir, d'eſprit & d'éloquence,
Il courut au déſert chercher l'obſcurité;
Aux Pauvres conſacra ſon bien & ſa ſcience;
Et, trente ans dans le jeûne & dans l'auſtérité,
Fit ſon unique volupté
Des travaux de la pénitence.

HAMZA, docteur Mahométan, vivoit vers l'an 1020 ſous le calife *Hakem*. Mécontent du gouvernement, il ne craignit pas d'oſer entreprendre d'abolir le Mahométiſme. Pour ôter à l'Alcoran toute la

confidération qu'on lui portoit, il jugea habilement qu'il falloit oppofer un nouveau plan de religion à celui du faux prophète. Il compofa un livre plus élégant & d'une auffi grande pureté de ftyle que l'Alcoran, & il l'intitula : *Le Livre des témoignages des Myftères de l'Unité.* Les connoiffeurs prétendent que cet ouvrage égale pour le moins l'Alcoran. *Petis* de *la Croix*, qui le traduifit de l'arabe en françois par l'ordre de M. de *Pontchartrain*, dit qu'on peut l'appeller *la crême de l'élégance Arabique.* Mais, tout élégant qu'il étoit, il ne produifit rien; & l'éloquence barbare de l'Alcoran fit toujours la même impreffion fur les barbares qui profeffoient le Mahométifme.

HAN, (Du) *Voyez* DUHAN.

HANBALITES, Voy. l'art. ASCAAT.

HANCKIUS, *Voyez* HANKIUS.

HANDEL, (George-Frederic) muficien célèbre, né à Hall en Saxe l'an 1684, d'un valet-de-chambre du dernier archevêque de Magdebourg (*Augufte* duc de Saxe) fit le voyage d'Italie pour cultiver fes talens. S'étant trouvé à Venife dans le tems du carnaval fans fe faire connoître, il joua de la harpe dans une mafcarade. *Dominique Scarlatti,* le plus habile muficien fur cet inftrument, l'entendit & s'écria : *Il n'y a que le Saxon ou le Diable qui puiffe jouer ainfi... Handel* ayant reçu en 1710 des invitations très-preffantes d'aller en Angleterre, s'y rendit & s'y enrichit. Ses *Opéra* enchantèrent la nation Britannique, qui le combla de biens & d'honneurs pendant fa vie, & lui érigea un monument après fa mort, arrivée en 1759 à Londres. Il laiffa une fucceffion de 20 mille livres fterlings. Ce muficien a compofé des *Opéra*, des *Oratorio*, des *Sonates*. La mufique de *Handel* eft noble, expreffive, pleine d'harmonie & d'images. Ce maître, fi fupérieur pour la compofition, poffédoit encore le talent de jouer de plufieurs inftrumens dans une rare perfection. L'eftime qu'il avoit pour fon art, & un fentiment trop profond de fa propre fupériorité, lui infpiroient une forte de fierté dont il ne fçut pas réprimer les mouvemens ; mais cette fierté fut toujours franche & uniforme. Il n'étoit pas tour-à-tour tyran & efclave, frondeur dans un lieu & flatteur dans un autre. Il n'affujettit jamais fes talens aux caprices de ces protecteurs à la mode & de ces pédans du beau monde, qui croient qu'on achète le don de fentir les arts, & qui glacent le génie en prétendant régler fon effor. *Handel* conferva fa liberté dans un tems où d'autres fe feroient enorgueillis de la dépendance. Il fut généreux dans la pauvreté, & n'oublia pas fes anciens amis dans l'opulence. *Voyez* SCARLATTI.

HANGEST, (Jérôme de) docteur de la maifon de Sorbonne, natif de Compiégne, d'une famille noble & ancienne, fut chanoine, écolâtre & grand-vicaire de l'eglife du Mans, fous le cardinal de *Bourbon*, évêque de cette ville. Il y mourut en 1538. Ce fçavant fe fignala contre les Luthériens & enfanta quantité d'ouvrages de morale & de controverfe. Le plus connu dans ce dernier genre eft fon *Traité des Académies*, contre *Luther*. Il défend les univerfités & l'ufage d'y prendre des degrés, & juftifie la bonne théologie fcholaftique ; mais celle de fon tems n'étoit pas la meilleure, & cette fcience n'a repris fon luftre que fous *Louis XIV* avec toutes les autres. On a encore de lui : I. Un traité de controverfe, intitulé, *Lumière Evangélique fur la fainte Euchariftie.* II. Un autre *De libero arbitrio*, &c.

HANIFAH, *Voyez* ABOU-HANIFAH.

HANKIUS, (Martin) né à Breslaw en 1633. Il fut nommé professeur en histoire, en politique & en éloquence l'an 1661, bibliothécaire de la bibliothèque d'*Elizabeth* dans la même ville en 1670, protecteur du collége de cette princesse en 1681, enfin recteur & inspecteur de toutes les écoles de la confession d'Ausbourg dans ce pays en 1688. Il mourut à Breslaw en 1709, à 76 ans, dont il en avoit employé 50 à professer. Voici les meilleurs ouvrages de ce sçavant estimable : I. *De Byzantinarum rerum Scriptoribus liber*, in-4°, 1677; ouvrage recherché pour l'érudition, mais trop diffus, quoique méthodique. II. *De Romanarum rerum Scriptoribus*, 1669 & 1675, 2 vol. in-4°. Dans l'ouvrage précédent, l'auteur rend compte des écrivains de l'histoire Byzantine; dans celui-ci, de ceux de l histoire Romaine. Il compile les différens jugemens qu'on en a portés. III. Plusieurs ouvrages sur l'*Histoire* & les *Antiquités* de la Silésie, tels que *Antiquitates Silesiacæ ad annum 1170*, 2 vol. in-4°, 1707; & *De Silesiis indigenis eruditis*, depuis 1165 jusqu'en 1550; in-4°, 1702 & 1705. IV. Des *Harangues*, des *Comédies* & des *Poësies*. Ces divers écrits lui acquirent tant de réputation en Allemagne, que l'empereur *Léopold* l'appella pour ranger certaines parties de sa bibliothèque.

HANNEKEN, (Mennon) théologien Luthérien, né à Blaxen dans le pays d'Oldenbourg en 1595, devint professeur de morale, puis de théologie & des langues orientales à Marpurg, & enfin surintendant des églises de Lubeck, où il mourut en 1671. Ses principaux ouvrages roulent sur la controverse. On a encore de lui : I. Une *Grammaire Hebraïque*. II. *Expositio Epistolæ Pauli ad Ephesios*, Marp. 1631, in-4°... *Philippe-Louis* HANNEKEN, son fils, mort professeur de théologie à Wittemberg en 1706, est aussi auteur de divers ouvrages peu connus *sur l'Ecriture*, in-4° & in-12.

HANNIBAL, *Voyez* ANNIBAL.

HANNIBALIEN, (*Flavius Claudius Hannibalianus*) né à Toulouse & élevé à Narbonne, étoit neveu de *Constantin*. Ce prince l'ayant formé à l'art militaire, le déclara roi de Pont, de Cappadoce & d'Arménie, & lui fit épouser en 335 sa fille aînée *Constantine*. Il ne régna pas long-tems. Les soldats, excités par *Constance* son cousin, le poignardérent en 338, sous prétexte qu'il ne devoit y avoir d'autres Augustes que les fils de *Constantin*. *Hannibalien* périt à la fleur de son âge, dans une ville de Bithynie où étoit la sépulture du fameux *Annibal*. Il aimoit le faste, & l'on prétend qu'à l'exemple des rois de Perse, il prenoit le titre de *Roi des Rois*.

I. HANNON, fils de *Naas*, roi des Ammonites. Ses courtisans lui ayant insinué que les ambassadeurs envoyés par *David* pour le complimenter sur son avénement à la couronne, n'étoient que des espions, il leur fit raser la barbe & couper les habits jusqu'à la moitié. Cette cruauté lui coûta la vie & son royaume, *David* lui ayant ôté l'une & l'autre.

II. HANNON, l'un des plus puissans citoyens de Carthage, voulant se rendre maître de la république, avoit invité aux noces de sa fille les sénateurs, pour les faire empoisonner. Son projet fut découvert; mais le sénat, appréhendant le crédit du coupable, se contenta de le prévenir par un décret, qui défendoit en général la trop grande magnificence des no-

ces. *Hannon* n'ayant point réussi par la ruse, eut recours à la force ouverte. Il se retira, à la tête de 20000 esclaves armés, dans un château extrêmement fortifié, d'où il tâcha d'engager en sa révolte les Africains & le roi des Maures; mais il fut pris & conduit à Carthage. On enveloppa sa famille dans son malheur; quoiqu'elle n'eût point de part à sa conjuration, & elle fut exterminée avec lui.

III. HANNON, général Carthaginois, fut chargé par sa république de faire le tour de l'Afrique vers l'an 570 avant l'ère chrétienne. Il entra dans l'Océan par le détroit de Gibraltar, découvrit plusieurs pays, & ne fut arrêté dans ses courses que par le défaut des vivres. Quelques sçavans ont prétendu qu'il étoit parvenu jusqu'à l'extrémité de l'Arabie; mais ce sentiment n'est pas fondé. *Pline* & *Plutarque* rapportent à son sujet une anecdote, qui montre combien ses compatriotes étoient jaloux de leur liberté. Il avoit tellement adouci la férocité d'un lion, qu'il s'en servoit pour porter une partie de son bagage. Les Carthaginois s'imaginérent que cet homme, après avoir apprivoisé un animal si farouche, viendroit à bout de tout ce qu'il entreprendroit, & qu'ainsi ils avoiẽt lieu de craindre qu'il ne se rendît maître de leur état. C'est pourquoi ils l'exilérent pour le reste de ses jours... On a sous son nom des *Voyages* qui ne sont pas de lui. *Henri Bekler* en donna une sçavante édition en grec & en latin, avec des notes utiles, à Leyde 1674, in-12. On les trouve aussi dans les *Petits Géographes*, de l'édition d'Oxford, 1698.

HANNSACHS, poëte Allemand, natif de Nuremberg. Il se forma en Allemagne un corps de Poëtes sous le nom de *Merster Sauger* ou *Maîtres Poëtes*. C'étoient des gens de métier, qui imaginérent d'assujettir le talent des Muses aux statuts de leurs communautés. Cette confrairie de poliçons accordoit la permission de faire des vers, & pour rimer en paix, il falloit se faire inscrire sur les registres du corps, qui étoit divisé en *Garçons* Poëtes, *Compagnons* Poëtes, & *Maîtres* Poëtes. Les licences s'expédioient dans ce bureau des Muses, au nom des compagnons & des maîtres. *Hannsachs*, mauvais cordonnier, mais poëte passable, en étoit le doyen. Il a laissé 5 gros vol. in-f. de fort mauvais vers, où l'on voit cependant briller quelques étincelles de génie à travers cent bassesses & cent grossiéretés.

HANTEVILLE, *Voyez* HAUTEVILLE.

HARALD, *Voyez* HAROLD.

HARBARD, (Burchard) professeur de théologie à Leipsick, mort en 1614 à 68 ans, dut le jour à une famille noble & distinguée de Conitz en Prusse. Ses écrits, faits principalement pour la défense du Luthéranisme, attestent son érudition. I. *Doctrina de conjugio*: *De Confessione*: *De Magistratu politico*. II. *Theses de Smalkaldinæ Confessionis articulis*: *De Lege divina*, &c. On s'attend bien qu'ils doivent être imbus des préjugés de sa secte.

I. HARCOURT, (Marie d') femme d'*Antoine* de *Lorraine*, comte de Vaudemont, eut part à presque toutes les expéditions de guerre qu'entreprit le prince son mari. On dit qu'un jour cette courageuse princesse étant nouvellement relevée de couches, monta à cheval & fit prendre les armes à plusieurs seigneurs, & par une valeur inouie contraignit les ennemis de lever le siége de devant Vaudemont. Cette héroïne mourut en 1476, dans sa 78ᵉ année.

II. HARCOURT, (Henri DE LORRAINE, comte d') d'Armagnac & de Brionne, vicomte de Marsan, chevalier des ordres du roi, grand-écuyer de France, étoit fils de *Charles* de *Lorraine*, duc d'Elbœuf. Après s'être signalé à la bataille de Prague en 1620, il servit en qualité de volontaire dans les guerres contre les Huguenots. Il se distingua aux siéges de St-Jean d'Angeli, de Montauban, de l'isle de Ré, & de la Rochelle. En 1629, il se signala à l'attaque du Pas de Suze. Honoré par *Louis XIII* du collier de ses ordres en 1633, il le paya par des services importans. Un des plus considérables, fut de reprendre en 1637 les isles de Lérins, occupées depuis 2 ans par les Espagnols, contre lesquels il commandoit une armée navale. Le combat de Quiers en Piémont l'an 1639, le 3ᵉ secours de Casal, le siége de Turin en 1640, & la prise de Coni en 1641, ne lui acquirent pas moins de gloire. Dans la journée de Quiers, il battit, avec huit mille hommes, vingt mille Espagnols. *Léganès*, général des ennemis, en lui demandant l'échange de quelques prisonniers, lui fit dire que *s'il étoit Roi de France, il lui feroit couper la tête, pour avoir hazardé une bataille contre une armée beaucoup plus forte que la sienne.—Et moi*, répondit Harcourt, *si j'étois Roi d'Espagne, le Marquis de Léganès perdroit la tête, pour avoir cédé la victoire à une armée beaucoup plus foible que la sienne.* Les particularités du siége de Turin ont été décrites avec complaisance par divers auteurs. Les assiégeans ayant affamé les assiégés, le furent eux-mêmes dans leurs retranchemens. Mais quelque grande que fût la disette, le comte de *Harcourt* ne se rebuta jamais. Il répondit à ceux qui lui parloient de quelque trève : *Que quand ses chevaux auroient mangé toute l'herbe qui étoit autour de Turin, & ses soldats tous les chevaux de l'armée, il leveroit le siége.* Ses domestiques lui ayant procuré quelques barils de vin pour sa table, il n'en voulut point faire usage, & les envoya aux malades & aux blessés. Enfin la ville fut contrainte de capituler le 17 Septembre. Le roi voulant récompenser les services du comte de *Harcourt*, lui donna le gouvernement de Guienne en 1642, & la charge de grand-écuyer de France en 1643. Il alla la même année en qualité d'ambassadeur en Angleterre pour y pacifier les troubles de cet état orageux. En 1645 il fut fait vice-roi de Catalogne, & défit à la bataille de Liorens les Espagnols. Peu de tems après il prit Balaguer, & remporta d'autres avantages. Mais le siége de Lérida en 1646 fut moins heureux pour lui : il y perdit son canon & son bagage. En 1649, il fut envoyé dans les Pays-Bas, où il prit Condé, Maubeuge, le château de l'Eclufe, &c. Il servit ensuite avec beaucoup de fidélité en Guienne pendant la guerre civile qui désola cette province en 1651 & 1652. Il se procura sur la fin de ses jours une retraite honorable dans l'Anjou, dont il obtint le gouvernement. Le comte d'*Harcourt* mourut subitement dans l'abbaye de Royaumont le 25 Juillet 1666, à 65 ans, avec la réputation d'un général brave, généreux, intrépide & toujours victorieux, excepté devant Lérida, dont il fut obligé de lever le siége. Il disoit que, *s'il y a des malheurs imprévus à la guerre, il y a aussi des succès inattendus.* Il étoit le pere des soldats ; (*Voy.* au haut de cette col. l'*anecdote* de la disette.) *Jean* de *Wert* disoit après la prise de Turin, qu'*il aimeroit mieux être le Général d'*Harcourt, *qu'Empereur.* Sa postérité subsiste dans M.

le prince de *Lambesc*, duc d'*Elbœuf*.

III. HARCOURT, (Henri duc d') né en 1654, d'une ancienne maison de Normandie, féconde en personnes illustres, porta les armes dès l'âge de 18 ans. Après s'être distingué dans plusieurs siéges & combats, il fut envoyé en 1697 ambassadeur en Espagne. Il s'y conduisit avec tant d'esprit & de sagesse, qu'à son retour le roi érigea son marquisat de Thury en duché, sous le titre d'*Harcourt*, en Novembre 1700, puis en pairie l'an 1709. Il méritoit cette récompense; il fut le premier qui, par sa magnificence, par sa dexterité & par le grand art de plaire, fit changer en bienveillance cette antipathie que la nation Espagnole nourrissoit contre la Françoise depuis *Ferdinand* le Catholique. Sa prudence prepara les tems où la France & l'Espagne ont renoué les anciens nœuds qui les avoient unies avant ce *Ferdinand*, de couronne à couronne, de peuple a peuple, & d'homme a homme. Il accoutuma la cour Espagnole à aimer la maison de France, ses ministres à ne plus s'effrayer des renonciations de *Marie-Thérèse* & d'*Anne d'Autriche*, & *Charles II* lui-même à balancer entre sa propre maison & celle de *Bourbon*. Il mourut en 1718, à 64 ans, après avoir reçu le bâton de maréchal de France en 1703 & le collier des ordres du roi en 1705. L'abbé de *St-Pierre* dit qu'il etoit *excellent officier, bon négociateur, peu courtisan & bon citoyen*. Il eut entr'autres enfans, de *Marie-Anne-Claude de Brulard*, son épouse: I. *François* duc d'*Harcourt*, pair & maréchal de France, capitaine des Gardes-du-corps, mort en 1750 à 61 ans; II. *Louis-Abraham*, doyen honoraire de l'église de de Paris, & abbé de Signy & de Preuilly, mort en 1750 à 56 ans; III. *Henri-Claude*, lieutenant-général des armées du roi, mort en 1769 à 62 ans, à qui sa veuve a fait elever en 1776 un magnifique tombeau dans l'eglise de Notre-Dame à Paris; IV. & *Anne-Pierre*, mort maréchal de France en 1784, & gouverneur de la province de Normandie; il etoit de la promotion de 1775.

HARDION, (Jacques) né à Tours en 1686, vint a Paris en 1704, & se dévoua à l'etude des belles-lettres. Il fit un cours de langue grecque sous *Boivin* & *Massieu*, professeurs au college-royal. Admis en 1711 à l'académie des inscriptions en qualité d'elève, il fut associé en 1713 & pensionnaire en 1728. Il donna plusieurs Dissertations intéressantes, qui ont eté recueillies, & que l'on peut consulter dans les Memoires de cette compagnie. En 1730 il fut elu de l'academie Françoise, & l'annee suivante il commença l'*Histoire de l'origine & des progrès de la Rhétorique dans la Grèce*. Il avoit publié sur cette matiére 12 Dissertations, lorsque le Roi, ayant fait revenir de Fontevrault Mad^e *Victoire* en 1748, le chargea de lui enseigner la fable, la géographie & l'histoire. Dans la même année, Mesd.^es *Henriette* & *Adélaide* lui proposerent de leur donner les mêmes instructions; & Mesdames *Sophie* & *Louise* étant revenues de Fontevrault, il eut aussi l'honneur de leur servir de maitre. Ce fut pour l'usage de ses illustres eleves qu'il composa sa nouvelle *Histoire Poëtique*, avec un *Traité de la Poësie Françoise & de la Rhétorique*, 3 vol. in-12; son *Histoire Universelle*, dont il a donné 18 vol. in-12, auxquels M. *Linguet* en a ajouté 2 autres. Ces ouvrages sont recommandables par un style pur & elegant, sans avoir l'apprêt académique; par des recherches exactes, & par une littérature saine & puisée dans les

meill.

meilleures sources. Cet académicien mourut à Paris au mois de Septembre 1766. M. *Thomas*, son successeur à l'académie, le peint comme un homme vertueux. A la cour, où l'homme-de-lettres est quelquefois si déplacé, il fut toujours ce qu'il dut être. Renfermé dans ses travaux, il vécut sans intrigue. Il se tint à une égale distance, & de la fierté qui peut nuire, & de la bassesse qui avilit.

HARDOUIN, (Jean) né à Quimper d'un libraire de cette ville, entra fort jeune chez les Jésuites. Il s'y distingua beaucoup par une pénétration prompte, une mémoire heureuse, mais encore plus par le goût des paradoxes & des opinions singuliéres. Selon lui, tous les écrits anciens étoient supposés, à l'exception des ouvrages de *Cicéron*, de l'Histoire naturelle de *Pline*, des Satyres & des Epitres d'*Horace*, & des Géorgiques de *Virgile*. Son Enéide a été visiblement composée par un Bénédictin du XIIIe siécle, qui a voulu décrire allégoriquement le voyage de *S. Pierre* à Rome, lequel cependant, suivant le sçavant rêveur, n'y a jamais été. Il n'est pas moins clair que les Odes d'*Horace* sont sorties de la même fabrique, & que la *Lalagé* de ce poëte n'est autre chose que la religion Chrétienne. Aucune médaille ancienne n'est authentique, ou du moins il y en a très-peu, & en expliquant celles-ci, il faut prendre chaque lettre pour un mot entier: par ce moyen on découvre un nouvel ordre de choses dans l'Histoire. Cette bizarre façon d'interpréter lui attira une plaisanterie singuliére. Un antiquaire, outré de tant d'extravagances, voulut les pousser encore plus loin. *Non, mon Pere*, lui dit-il un jour, *il n'y a pas une seule Médaille ancienne qui n'ait été frappée par les Bénédictins. Je le prouve: Ces lettres CON. OB. qui se trouvent sur plusieurs Médailles, & que les Antiquaires ont la bêtise d'expliquer par* CONSTANTINOPOLI OBSIGNATUM, *signifient évidemment*: CUSI OMNES NUMMI OFFICINA BENEDICTINA. Cette interprétation ironique ébranla le P. *Hardouin*, mais elle ne le changea pas. Il s'étoit fait une méthode singuliére pour donner le change, à ce qu'il croyoit, aux Athées. Il calquoit les faits de l'histoire profane ou ecclésiastique sur l'histoire sainte, sur la vie de *David*, sur le Judaïsme charnel, ou bien sur les caractéres de J. C. & de son Eglise. Ainsi l'*Enéide* étoit une fable, inventée d'après les événemens qui avoient consommé le triomphe de la religion Chrétienne sur la synagogue. Troie en cendres étoit l'incendie de Jérusalem; *Enée*, portant ses dieux en Italie, représentoit l'Evangile annoncé aux Romains, &c. Quelque rapport de mots grecs ou latins lui suffisoit pour expliquer les faits anciens par des traits d'histoire moderne. Ainsi la bataille de Bovines, où l'empereur, qui a l'aigle dans ses drapeaux, combattit le roi *Philippe Auguste*, surnommé *Dieu-Donné*; représentoit les trois traducteurs de la Bible, *Aquila*, *Symmaque*, *Théodosien*. Il croyoit aussi que les divers officiers de la cour de *Philippe-Auguste*, ou de tout autre prince qui régnoit du tems des faussaires, donnoit la clef des noms des évêques, des papes, des saints dont il est parlé dans l'histoire. Ainsi *Januarius* étoit le capitaine des gardes de la porte du roi, *Cæcilianus* son organiste, *Trophimus* sa nourrice, &c. On assure qu'un Jésuite son ami, lui représentant un jour que le public étoit fort choqué de ses paradoxes & de ses absurdités, le P. *Hardouin* lui répondit

brusquement : *Hé ! croyez-vous donc que je me serai levé toute ma vie à quatre heures du matin, pour ne dire que ce que d'autres avoient déja dit avant moi ?* Son ami lui répliqua : *Mais il arrive quelquefois qu'en se levant si matin, on compose sans être bien éveillé, & qu'on débite les rêveries d'une mauvaise nuit pour des vérités démontrées.* Le sçavant *Huet* disoit : *Le P.* Hardouin *a travaillé pendant 40 ans à ruiner sa réputation, sans en pouvoir venir à bout.* Ses supérieurs l'obligérent de donner une rétractation de ses délires ; il la donna, & n'y fut pas moins attaché. Ses sentimens mènent à un pyrrhonisme universel & à l'incrédulité ; cependant il étoit plein de vertus & de religion. Il disoit *que Dieu lui avoit ôté la foi humaine, pour donner plus de force à la foi divine.* Il mourut à Paris en 1729, à 83 ans, laissant quelques disciples dans sa société, entr'autres le fameux P. *Berruyer.* Ses autres confréres n'ayant pas adopté ses opinions, il en parloit avec trop peu d'estime. Il disoit : *Dans cette maison* (le collége de Louis-le-Grand) *je trouve à qui parler ; mais je ne trouve pas avec qui parler.* C'étoit assûrément une grande injustice ; car cette maison étoit remplie alors de gens du premier mérite. Ses principaux ouvrages sont : I. Une édition de *Pline le Naturaliste*, à l'usage du Dauphin, en 1685, en 5 vol. in-4° ; réimprimée en 1723, en 3 vol. in-folio. Les notes sont augmentées dans cette derniére édition, & les paradoxes y sont un peu moins multipliés. L'ouvrage est exécuté d'ailleurs avec beaucoup de sagacité & d'exactitude. *Huet* disoit à ce sujet que « le » P. *Hardouin* avoit fait dans 5 ans, » ce que cinq sçavans du premier » ordre n'auroient pas fait dans » 50. » II. *La Chronologie rétablie par les Médailles*, en 2 vol. in-4°. Paris 1697, en latin. C'est dans ce livre, supprimé dès qu'il parut, que l'auteur débite son systême insensé sur la supposition des écrits de l'antiquité. III. Une édition des *Conciles* : travail auquel le clergé de France l'avoit engagé, & pour lequel il lui faisoit une pension. Il est d'autant plus singulier que l'auteur se fût chargé de cette entreprise, qu'il pensoit que tous les conciles tenus avant celui de Trente étoient tout autant de chiméres. *Si cela est, mon Pere*, dit un jour le P. *le Brun* de l'Oratoire au Jésuite, *d'où vient que vous avez donné une édition des Conciles ? — Il n'y a que Dieu & moi qui le sçache*, répondit *Hardouin.* Cette édition, imprimée au Louvre à grands frais en 12 vol. in-fol. & dont on estime la Table, est une réimpression augmentée de l'edition précédente du Louvre, 1644, 37 vol. in-fol. Le débit en fut arrêté par le parlement, sur le rapport des docteurs *Witasse*, *Pirot*, *Dupin*, *Bertin*, *Anquetil*, le *Merre*, nommés pour l'examiner. Le résultat de cet examen fut, que cette compilation renfermoit plusieurs maximes contraires à celles de l'Eglise Gallicane ; & que le compilateur avoit écarté plusieurs piéces essentielles & authentiques, pour mettre à leur place des piéces futiles & fausses. L'auteur fut obligé de faire beaucoup de changemens, qui produisirent plusieurs cartons qu'on ne trouve pas facilement. Cette collection est moins estimée que celle du Pere *Labbe*, quoiqu'elle renferme plus de 23 conciles qui n'avoient pas encore été imprimés. La raison en est que le P. *Hardouin* en a écarté beaucoup de piéces qui se trouvent dans celle du P. *Labbe.* IV. Un *Commentaire sur le Nouveau-Testament*, in-fol. publié à Amsterdam & à la Haye en 1741 : ouvrage rempli

de visions & d'érudition, comme tous ceux de l'auteur. Il y prétend que J. C. & les Apôtres prêchoient en latin. V. Une sçavante édition des *Harangues* de *Themistius*. VI. *Opuscula selecta*, imprimés en Hollande en 1709, in-folio. VII. *Opuscula varia*, plus recherchés que les précédens. Ils furent publiés après sa mort en 1733, in-fol. à Amsterdam chez *du Sauzet*, par un littérateur très-connu, à qui le P. *Hardouin*, son ami, avoit confié plusieurs manuscrits. L'écrit le plus considérable de ce Recueil, tant par sa singularité que par sa longueur, a p^r titre : *Athei detecti* : « Les » Athées découverts. » Ces athées sont *Jansenius*, *Thomassin*, *Malebranche*, *Quesnel*, *Arnauld*, *Nicole*, *Pascal*, *Descartes*, le *Grand*, *Régis*. Ses preuves sont sans replique ; tous ces gens-là étoient Cartésiens : or l'Athéisme & le Cartésianisme sont deux choses parfaitement les mêmes, & qui ne diffèrent que par le nom. D'ailleurs ils ont osé dire, conformément à l'Ecriture, non-seulement que Dieu étoit la vérité, mais que la vérité étoit Dieu. VIII. Quelques autres ouvrages impr. Sur la *dernière Pâques de J. C.* 1693, in-4° : Contre la *Validité des ordinations Anglicanes*, par *le Courayer*, 2 vol. in-12 ; & plusieurs *Manuscrits*, déposés à la bibliothèque du roi par l'abbé d'*Olivet*, à qui l'auteur les avoit confiés. On y trouve des choses aussi extraordinaires que dans ses autres productions. En 1766, il a paru à Londres un volume in-8°. intitulé : *J. Harduini*, *ad censuram veterum Scriptorum*, *Prolegomena*. Il fortifie dans cet ouvrage son systême sur les Anciens ; malgré la rétractation qu'il avoit été contraint d'en faire en 1707. On ne sçauroit s'égarer plus ingénieusement, ni plus sçavamment. Toutes ces étranges idées lui ont mérité cette Epitaphe, qui peint assez bien cet homme a la fois dévot & Pyrrhonien, adorateur & destructeur de l'antiquité, prodige d'érudition, en anéantissant tous les monumens des connoissances humaines.

In expectatione Judicii,
Hîc jacet
Hominum paradoxotatos,
Natione Gallus, Religione Romanus,
Orbis litterati portentum :
Venerandæ antiquitatis cultor & deprædator ;
Doctè febricitans,
Somnia & inaudita commenta vigilans edidit.
Scepticum piè egit,
Credulitate puer, audaciâ juvenis, deliriis senex.
Uno verbo dicam :
Hîc jacet HARDUINUS.

Cette piéce est de M. *Vernet*, professeur de théologie à Genève.

HARDY, (Alexandre) Parisien, mort vers 1630, est l'auteur le plus fécond qui ait jamais travaillé en France pour le théâtre. Nous disons en France, car il n'a fait que 600 piéces, & les Espagnols le terrasseroient par les 2000 de *Lopez de Vega*. Dès qu'on lit *Hardy*, dit *Fontenelle*, sa fécondité cesse d'être merveilleuse. Les vers ne lui ont pas beaucoup coûté, ni la disposition de ses piéces non-plus. Tout sujet lui est bon. La mort d'*Achille*, & celle d'une bourgeoise, que son mari surprend dans le crime, tout cela est également tragédie chez lui. Nul scrupule sur les mœurs, ni sur les bienséances. Tantôt on trouve une courtisane au lit, qui par ses discours soutient assez bien son caractére. Tantôt l'héroïne de la piéce est violée. Tantôt une femme mariée donne des rendez-vous à son galant ;

les premiéres careſſes ſe font ſur la ſcène, &, de ce qui ſe paſſe entre les deux amans, on n'en fait perdre aux ſpectateurs que le moins qu'il ſe peut. *Hardy* ſuivoit une troupe errante de comédiens, qu'il fourniſſoit de piéces. Quand il leur en falloit une nouvelle, elle étoit prête au bout de 8 jours; & le fertile *Hardy* ſuffiſoit à tous les beſoins de ce théâtre ambulant. Ses Ouvrages forment 6 gros vol. in-8°.

HARÉE, (François) *Hareus*, d'Utrecht, enſeigna la rhétorique à Douay; puis voyagea en Allemagne, en Italie & en Moſcovie, où il accompagna le P. *Poſſevin*, que le pape y envoyoit en qualité de nonce. A ſon retour, il fut chanoine de Bois-le-Duc, puis de Namur & de Louvain, où il mourut en 1632. Ses principaux ouvrages ſont: I. *Biblia ſacra expoſitionibus priſcorum Patrum litteralibus & myſticis illuſtrata*, à Anvers, 1630, in-folio. II. *Catena aurea in quatuor Evangelia*, 1625, in-8°. III. *Annales Ducum Brabantiæ, ac tumultuum Belgicorum*. IV. Un Abrégé des *Vies des Saints*, in-8°. V. Une *Chronologie*, à Anvers 1614, in-4°. & d'autres ouvrages dans leſquels on découvre le ſçavant, mais preſque jamais l'homme d'eſprit.

HARIOT ou HARRIOT, (Thomas) mathématicien Anglois, né à Oxford en 1550, mort à Londres en 1621, fit un voyage à la Virginie en 1585. Outre la *Relation* de ce voyage, traduite de l'anglois en latin avec figures, à Francfort 1590, in-fol.; on a de lui la *Pratique de l'art analytique pour réduire les Equations algébriques*, publiée en latin, Londres 1631. Cet ouvrage eſt plein de découvertes intéreſſantes. Il apprend à dégager les termes algébriques; il donne aux équations une forme plus commode pour les operations; il montre combien une équation peut contenir de racines fauſſes & de racines véritables. C'eſt dans ce livre que les Anglois prétendent que *Deſcartes* a copié ce qu'il a écrit ſur l'Algèbre. Ils donnent l'honneur de l'invention à leur compatriote; mais preſque tous les étrangers la lui refuſent. Cette diſpute ſur *Hariot* & ſur *Deſcartes* au ſujet de l'Algèbre, eſt aſſez ſemblable à celle que nous avons vue de nos jours entre *Leibnitz* & *Newton*, au ſujet du calcul différentiel & intégral. On peut voir ſur ce différend les ouvrages de *Wallis*.

HARISCON, *Voy.* IV. AARON.

I. HARLAY, (Achilles de) né à Paris en 1536, de *Chriſtophe* de *Harlay*, préſident à mortier, fut conſeiller au parlement à 22 ans, préſident à 36, & premier préſident après la mort de *Chriſtophe* de *Thou*, ſon beau-pere. Il montra, dans cette charge, l'intégrité & la fermeté des anciens magiſtrats Romains. La Ligue entraînoit alors dans ſes fureurs les grands & les petits; *Harlay* fut inébranlable. Il vit que la religion ſervoit de maſque, dans ces querelles fatales, à l'ambition & à l'emportement. Il répondit courageuſement au duc de *Guiſe*, chef de la révolte: *C'eſt une honte, Monſieur, que le valet mette le maître hors de la maiſon. Au reſte, mon ame eſt à Dieu, mon cœur au Roi; & quant à mon corps, je l'abandonne, s'il le faut, aux méchans qui deſolent ce royaume*... *Buſſi* le *Clerc*, ce factieux inſolent, le retint quelque tems priſonnier à la Baſtille. (*Voyez* BRISSON.) « Le 1er jour » de l'an 1589, *Guinceſtre* curé de » S. Gervais, prêchant dans l'E» gliſe de S. Barthelemi à Paris, » exigea de tous les auditeurs le » ferment d'*employer tous leurs biens* » *& de répandre juſqu'à la derniére*

» *goutte de leur sang pour venger la* » *mort des deux Princes Lorrains Ca-* » *tholiques, massacrés aux Etats de* » *Blois*, & leur fit lever la main » à tous comme un signe de leur » consentement; ce qu'on fit. Le » premier président *Ach.* de *Harlay*, » qui étoit à ce sermon, n'ayant » pas levé la main, le prédica- » teur l'apostropha, & lui ordon- » na d'imiter l'exemple des autres. » On dit que ce magistrat le fit auf- » si-tôt, pour ne pas s'exposer à » l'insolence d'une populace irri- » tée, qui le soupçonnoit d'avoir » consenti à la mort des deux » *Guises*, que tout Paris regardoit » comme ses Dieux tutélaires... » (FABRE, *Histoire ecclésiastique.*)» *Henri* le *Grand* ayant rendu la paix a son royaume, *Harlay* profita de ces heureux momens pour ré- tablir la justice & faire fleurir les loix. Il mourut en 1616, à 80 ans.

II. HARLAY DE SANCY, (Nicolas de) né en 1546, mort en 1629, fut successivement conseiller au parlement, maitre des requêtes, ambassadeur en Angleterre & en Allemagne, colonel-général des Cent-Suisses, premier maître-d'hôtel & surintendant des finances. Il réunit ainsi le ministére, la magistrature & les grades militaires. N'etant encore que maître-des-requêtes, il se trouva dans le conseil de *Henri III.* Lorsqu'on délibéroit sur les moyens de soutenir la guerre contre la Ligue, il proposa de lever une armée de Suisses. Le conseil, qui sçavoit que le roi n'avoit pas un sol, se moqua de lui. *Messieurs*, dit *Sancy*, *puisque de tous ceux qui ont reçu du Roi tant de bienfaits, il ne s'en trouve pas un qui veuille le secourir, je vous déclare que ce sera moi qui leverai cette armée.* On lui donna sur le champ la commission & point d'argent, & il partit pour la Suisse. Jamais négociation ne fut si singuliére: d'abord il persuada aux Genevois & aux Suisses de faire la guerre au duc de Savoie, conjointement avec la France; il leur promit de la cavalerie, qu'il ne leur donna point. Il leur fit lever dix mille hommes d'infanterie, & les engagea de plus à donner cent mille écus. Quand il se vit à la tête de cette armée, il prit quelques places au duc de Savoie; ensuite il sçut tellement gagner les Suisses, qu'il engagea l'armée à marcher au secours du roi. Ainsi on vit, pour la premiére fois, les Suisses donner des hommes & de l'argent. L'auteur de la *Henriade*, qui nous a fourni cette anecdote, ajoute que *Sancy* se fit Catholique quelque tems après *Henri IV*, disant qu'il falloit être de la même religion que son prince. C'est sur ce changement que d'*Aubigné* composa l'ingénieuse & sanglante satyre intitulée: *La Confession Catholique de Sancy*, qu'on trouve dans le *Journal* d'*Henri III.* On a de lui un *Discours sur l'occurrence de ses affaires*, in-4°. On y voit bien des particularités sur les règnes de *Henri III* & *Henri IV*. Les *Mémoires de Villeroi* renferment plusieurs de ses remontrances à la reine *Marie* de *Médicis*.

III. HARLAY, (François de) archevêque de Rouen, puis de Paris, naquit dans cette ville en 1625, d'*Achilles* de *Harlay*, marquis de Champvallon. Il se fit connoitre par ses talens sous *Anne* d'Autriche. *Vincent de Paul*, qui sçavoit que ses mœurs ne répondoient pas à son état, ayant été consulté par la reine dans le conseil de conscience, l'avoit formellement exclus de la coadjutorerie de Rouen. *Péréfixe* prit le tems où une indisposition éloignoit du conseil ce

ſaint homme, pour la lui obtenir. Une phyſionomie heureuſe, une politeſſe extrême, le talent de parler ſur tout & de parler bien, le goût des ſciences & des belles-lettres, une mémoire prodigieuſe, lui gagnoient les cœurs & les eſprits. On lui appliqua ce vers de *Virgile* :

Formoſi pecoris cuſtos, formoſior ipſe.

Son zele pour la converſion des Proteſtans, ſes ſuccès, ſes ſermons, la prudence avec laquelle il gouverna l'archevêché de Rouen, lui valurent en 1671 celui de Paris après la mort de *Péréfixe.* Il n'édifia pas ſon diocèſe ; mais il l'inſtruiſit. Il tint des conférences de morale, convoqua des ſynodes, donna des reglemens ſalutaires, publia des mandemens, & préſida en chef à plus de dix aſſemblées du clergé. Perſonne ne parloit avec plus de grace, & n'avoit plus de préſence d'eſprit. *Louis XIV* devant aſſiſter à la bénédiction des drapeaux à Notre-Dame, lui avoit défendu de le haranguer. Il ſe contenta de lui dire à la porte de l'égliſe où il le reçut : *SIRE, vous me fermez la bouche, pendant que vous l'ouvrez à la joie publique.* Ce prince lui préparoit un chapeau de cardinal, lorſqu'il mourut d'apoplexie en 1695, à 70 ans. Son éloge fut prononcé dans l'aſſemblée du clergé de cette année ; mais ſon oraiſon funèbre parut à bien des orateurs un ouvrage plus embarraſſant. « Deux » choſes, (dit Madame de *Sévigné*) » le rendoient difficile, la *vie* & » la *mort.* » Le P. *Gaillard* l'ayant entrepris, fut obligé de ſe jetter ſur les lieux-communs. *Maſcaron* avoit refuſé de faire cette oraiſon funèbre, ſous prétexte qu'il étoit incommodé. *Monſieur*, lui dit *Clermont-Tonnerre* évêque de Noyon, *vous ne dites pas tout ; c'eſt que la matière eſt incommode.* L'abbé *le Gendre* a écrit ſa Vie in-4°, en latin : (*Voyez* l'article de cet hiſtorien.) Il avoit ſuccédé dans le ſiége de Rouen à *François* de HARLAY, ſon oncle, qui mourut en 1653, & de qui on a des *Obſervations* ſur l'*Epître aux Romains*, qu'il fit imprimer au château de Gaillon en 1641, in-8°.

IV. HARLAY, (Achilles de) conſeiller, procureur-général, puis premier préſident au parlement de Paris, exerça ces charges avec applaudiſſement. Il ſe démit de la dernière en 1707, & mourut en 1712, à 73 ans. C'étoit un magiſtrat attaché à ſes devoirs ; mais trop porté à cette raillerie, quelquefois innocente dans un particulier, mais toujours cruelle dans un homme en place. On cite encore aujourd'hui pluſieurs de ſes bons-mots. Une vieille marquiſe qui avoit un procès important, craignant que le premier préſident ne lui fût pas favorable, ne l'appelloit que le *Vieux Singe.* Cependant elle gagna ſon procès, & vint remercier le magiſtrat, à qui l'on avoit répété ſon épithète offenſante. *Harlay* ſe contenta de lui répondre : *Vous ne me devez point de remerciment ; ce que j'ai fait pour vous, eſt très-naturel. Les vieux Singes aiment à obliger les Guenons...* Les Comédiens du roi étant venus lui demander une grace, ſe ſervirent, en parlant d'eux-mêmes, du mot de *Compagnie.* Le premier préſident répondit à leur député : *Je délibérerai avec ma TROUPE, pour ſçavoir ce que je dois faire pour votre COMPAGNIE...* Dans le tems qu'il fut nommé premier préſident, les procureurs en corps vinrent lui demander ſa protection : *Ma protection,* leur dit-il ? *Les fripons ne l'auront pas ; les honnêtes-gens n'en ont pas beſoin.* Il étoit fils d'*Achilles* de *Har-*

lay, IIe du nom, procureur-général au parlement de Paris.

HARO, (Don Louis de) héritier du célèbre comte-duc d'*Olivarès*, son oncle maternel, ministre d'état de *Philippe IV*, lui succéda dans le ministére, & gouverna l'Espagne sous le nom de ce monarque. Ce fut lui qui conclut la paix des Pays-Bas, & celle de France en 1659 avec le cardinal *Mazarin*. Les deux ministres se rendirent à l'isle des Faisans, & y déployérent l'un & l'autre toute leur politique. Celle du cardinal, dit l'auteur du *Siécle de Louis XIV*, étoit la finesse; celle de Don *Louis*, la lenteur. Celui-ci ne donnoit presque jamais de paroles, & celui-là en donnoit toujours d'équivoques. Le génie du ministre Italien étoit de vouloir surprendre; celui de l'Espagnol étoit d'empêcher qu'on ne le surprît. On prétend qu'il disoit du cardinal: *Il a un grand défaut en politique, c'est qu'il veut toujours tromper.* Pour le prix de la paix que Don *Louis* avoit conclue, le roi d'Espagne érigea en 1660 son marquisat de Carpio en duché-grandesse de la premiére classe, & lui donna le surnom *de la Paix*. Ce ministre mourut en 1661, à 63 ans. C'étoit un homme d'un esprit conciliant, d'un caractére doux & sans ambition. Il parvint à la faveur de son maître par son seul mérite. Il avoit épousé *Catherine de Cordoue*, dont il eut, entr'autres enfans, *Gaspar* & *Jean-Dominique* de *Haro*. Celui-ci mourut sans postérité. *Gaspar* fut viceroi de Naples, & mourut le 16 Novembre 1687; laissant d'*Antoinette* de *la Cerda* une fille unique, nommée *Catherine* de *Haro* de *Guzman*, laquelle épousa en 1688 *François* de *Tolède*, duc d'Albe... On connoît encore de la même famille Don *Lopez* DE HARO, prince de Biscaye, qui bâtit en 1300 la ville de Bilbao.

I. HAROLD, I ou HARALD, roi d'Angleterre, fils naturel de *Canut I*, lui succéda en 1036, au préjudice de *Canut II*, fils légitime de ce prince. Les Anglois voulurent mettre la couronne sur la tête de *Canut*; mais *Harold* fut le plus fort, & l'emporta. L'année suivante, il écrivit une lettre sous le nom de la reine *Emme*, pour inviter *Alfred* & *Edouard*, les fils de cette reine & d'*Ethelred II*, à venir en Angleterre pour recouvrer la couronne. Les deux jeunes princes donnérent dans le piége: *Alfred* fut arrêté, on lui creva les yeux, & il mourut peu de tems après. *Edouard* repassa en Normandie, & la reine *Emme* se retira en Flandre chez le comte *Baudoin*. *Harold* se fit détester par ses crimes, & mourut sans enfans en 1039.

II. HAROLD II, fils du comte *Godwin*, se fit élire roi après la mort de *S. Edouard III*, en 1066: au préjudice d'*Edgard*, à qui la couronne d'Angleterre appartenoit par sa naissance. *Toston* son frere & *Guillaume* le *Conquérant* lui disputérent la couronne; il vainquit le premier, & fut tué par le second à la célèbre bataille d'Hastings. On avoit vainement représenté à *Harold* qu'il agiroit plus sagement en tirant la guerre en longueur, que de hazarder une action décisive. Enorgueilli de quelques prospérités passées, & aiguillonné par son courage naturel, il voulut risquer tout, & il perdit tout. Deux de ses freres furent tués avec lui. A sa mort finit la domination des *Rois Anglo-Saxons*, qui régnoient depuis plus de 600 ans sur la Grande-Bretagne.

HAROUL, *Voy.* ROLLON.

HARPAGES, seigneur Mède, l'un des principaux officiers d'*As-*

tyages, ayant reçu ordre de faire mourir *Cyrus*, le confia un à berger, lui apprit sa naissance, & le porta à détrôner ASTYAGES; *Voyez* ce mot.

HARPALICE, la plus belle fille d'Argos, fut aimée éperdûment de *Clymenus* son pere, qui assouvit sa flâme incestueuse, après avoir gagné sa nourrice. Il la maria avec beaucoup de peine, & fit ensuite mourir son gendre pour la reprendre; mais *Harpalice*, outrée de ce double crime, lui fit manger son propre fils, a l'exemple de *Procné*. Elle fut changée en oiseau, selon la fable. *Clymenus* se tua de désespoir... Il y a eu deux autres HARPALICES. La 1re aima avec passion *Iphicus*, & mourut de chagrin de s'en voir méprisée : c'est d'elle qu'un certain cantique fut appellé *Harpalice*. L'autre est l'objet de l'article suivant.

HARPALICUS, roi des Amymnéens dans la Thrace, eut une fille nommée HARPALICE, qu'il nourrit de lait de vache & de jument, & qu'il accoutuma de bonne heure au maniment des armes. Elle le secourut contre *Néoptolème*, fils d'*Achille*, qu'elle mit en fuite. *Harpalicus* ayant été tué quelque tems après par ses sujets, *Harpalice* se retira dans les bois, d'où elle fondoit sur les bestiaux du canton, & les enlevoit. Elle fut prise dans des rêts qu'on lui avoit tendus; & après sa mort les paysans se firent la guerre, pour avoir les troupeaux qu'elle avoit volés. C'est ce qui fit établir des assemblées & des tournois au tombeau de cette fille, pour expier sa mort.

I. HARPALUS, célèbre astronome Grec, vers l'an 480 avant J. C., corrigea le Cycle de 8 années, que *Cléostrate* avoit inventé. Il proposa celui de 9 ans; mais ce nouveau Cycle d'*Harpalus* eut besoin lui-même d'être corrigé par *Meton*. (Voyez l'*Histoire des Mathématiques*, par M. de *Montucla*.)

II. HARPALUS, seigneur Macédonien, & l'un des capitaines d'*Alexandre* le *Grand*, s'attacha à ce prince durant ses démêlés avec *Philippe*, qui l'exila; mais dès que ce roi fut mort, *Alexandre* rappella *Harpalus*, & lui donna la charge de grand-trésorier, ensuite le gouvernement de Babylone. Le conquérant Macédonien ayant entrepris son expédition des Indes, *Harpalus*, persuadé qu'il ne reviendroit plus, accabla le peuple de vexations inouies, & dissipa le trésor confié à ses soins par ses prodigalités: (*Voy.* GLYCERE, n°1.) Le héros revint; & le gouverneur, pour échapper à sa colére, ramassa 5000 talens, leva 6000 hommes & se sauva dans l'Attique. Chassé d'Athènes, qui ne vouloit point attirer sur elle les armes d'*Alexandre*, il se retira vers l'an 327 avant J. C. en Crète, où il fut tué en trahison par un de ses amis. *Alexandre* ajoûtoit une foi si aveugle à la probité d'*Harpalus*, qu'il fit mettre aux fers, comme des calomniateurs, ceux qui lui portérent la premiére nouvelle de la fuite de ce perfide.

HARPIES, monstres, filles de *Neptune* & de la *Terre*, avoient un visage de femme, le corps de vautour, avec des ailes, des griffes aux pieds & aux mains, & des oreilles d'ours. Les principales étoient *Aëllo*, *Ocypete* & *Celœno*, *Junon* envoya ces monstres pour infecter de leurs ordures & enlever les viandes de dessus la table de *Phinée*. *Zethès* & *Calais* les chassérent; mais *Iris*, par l'ordre de *Junon*, les fit revenir dans la Thrace. Les Troyens de la suite d'*Enée* ayant tué des troupeaux qui appartenoient aux *Harpies*, ils eurent une espèce de

guerre à soutenir contre elles ; & *Celæno*, dans sa fureur, fit à *Enée* les plus terribles prédictions.

HARPOCRATE, le Dieu *du silence*, étoit fils d'*Isis*. On le représentoit sous la figure d'un jeune-homme demi-nud, avec un manteau parsemé d'yeux & d'oreilles, & une mître Egyptienne sur la tête. Il avoit un doigt posé sur sa bouche, & tenoit un corne de l'autre main. Le pêcher lui étoit consacré, parce que la feuille de cet arbre a la forme d'une langue. On a imprimé, à Lyon en 1603, in-8° : *Harpocrates*, sive *De recta silendi ratione.*

HARPOCRATION, (*Valerius*) rhéteur d'Alexandrie, laissa un *Lexicon* curieux *sur dix Orateurs de la Grèce.* Il s'y montre un auteur très-poli. On y trouve des détails utiles sur les magistrats, sur les plaidoyers, sur le barreau d'Athènes. *Philippe* de *Maussac* donna une édition grecque & latine de cet ouvrage avec de sçavantes notes, à Paris en 1614, in-4°. *Valois* l'aîné a fait sur le même livre des observations importantes, insérées dans les éditions de Leyde in-4°, 1683 & 1696. Ces éditions sont les meilleures.

I. HARRINGTON, (Jean) poète Anglois sous *Elizabeth* & *Jacques I*, s'est fait un nom par son livre d'*Epigrammes*, & par une bonne traduction en anglois du *Roland le furieux* de l'*Arioste*. Mais il a malheureusement imité les Italiens dans leurs stances, dont la prolixe uniformité endort dans un long ouvrage... On rapporte qu'étant à Bath dans une auberge, il remarqua qu'une fille le servoit à table avec beaucoup plus d'attention que les autres, quoiqu'il fût au-dessous d'eux. *Harrington* lui en ayant demandé la raison, elle répondit : Que le connoissant pour un homme d'esprit, elle tâchoit de ne pas lui déplaire, de peur qu'il ne fit contr'elle quelque épigramme.

II. HARRINGTON, (Jacques) écrivain politique d'Angleterre, né en 1611, d'une ancienne famille de Rutland, voyagea en France, en Hollande, en Danemarck, en Allemagne & en Italie. Il ne voulut point baiser les pieds du pape ; le roi d'Angleterre lui en ayant demandé la raison, il répondit : *Qu'un homme qui avoit baisé la main de Sa Majesté, ne devoit baiser les pieds de qui que ce fût.* Cette réponse ingénieuse lui valut la charge de gentilhomme privé de la chambre, que *Charles I* lui donna. Ce fut en cette qualité qu'il accompagna ce prince dans sa premiére expédition d'Ecosse. Après la mort déplorable de ce bon & malheureux monarque, il s'enferma dans son cabinet, éloigné des hommes qui commettoient de telles horreurs, & ne conversant qu'avec ses livres. Ses ennemis l'ayant peint comme un homme dangereux, il fut conduit en 1661 à la tour de Londres avec le comte de *Bath*, ensuite à l'isle de St-Nicolas, & de-là à Plimouth. Un médecin, gagné (dit-on) par ses persécuteurs, lui conseilla l'usage du gayac mêlé avec le café. Il en prit une si forte dose, qu'il en perdit l'esprit. Le comte de *Bath* obtint sa liberté ; mais *Harrington* n'étoit plus qu'une machine. Il mourut en 1677, à 66 ans. Ses Ouvrages, rassemblés par *Jean Toland*, ont été magnifiquement imprimés à Londres en 1700, in-fol. Le principal est celui qui est intitulé : *Oceana.* C'est un plan de république, où l'on trouve du génie, de l'invention, & des projets chimériques. Son style n'est ni facile, ni coulant ; mais la matiére qu'il traite est importante. Cet ouvrage ne plut ni à *Cromwel*, ni

à ses créatures. Une foule de critiques s'élevérent ; *Harrington* leur répondit. On trouve ces réponses à la suite de son ouvrage. *Montesquieu* a dit de ce politique, *qu'il n'a cherché la liberté qu'après l'avoir méconnue, & qu'il a bâti Calcédoine, ayant le rivage de Byzance devant les yeux.*

HARRIOT, *Voy.* HARIOT.

HARRIS, (Gauthier) Anglois, étoit médecin & membre du collége-royal de Londres. Il exerçoit sa profession avec beaucoup de réputation vers l'an 1680, & vivoit encore en 1710. Il fut médecin de *Guillaume* prince d'Orange, depuis roi de la Grande-Bretagne. Nous avons de lui un *Traité* fort estimé : *De morbis acutis Infantium*, qu'il mit au jour à la priére de *Thomas Sydenham*, fameux médecin de Londres. Ce traité lui fit donner le nom de *Médecin des Enfans.*

HARRISON, général des Parlementaires, & complice de la condamnation du roi d'Angleterre *Charles I*, fut pendu publiquement l'an 1670. Ensuite on lui arracha les entrailles, que l'on brûla, & on lui coupa la tête, qui fut exposée sur la tour de Londres. Son corps fut mis en quatre quartiers, que l'on exposa sur les portes des quatre principales villes du royaume.

I. HARTMAN, (Jean-Adolphe) naquit à Munster en 1680, de parens Catholiques. Après avoir été Jésuite pendant plusieurs années, il se fit Calviniste à Cassel en 1715, & devint peu après professeur de philosophie & de poésie. Il fut fait en 1722 professeur d'histoire & d'éloquence à Marpurg, où il mourut en 1744. Ses ouvrages les plus estimés sont : I. *Historia Hassiaca*, 3 vol. II. *Vitæ Pontificum Romanorum* Victoris *III*, Urbani *II*, Paschalis *II*, Gelasii *II*, Calisti *II*, Honorii *II*... III. *Etat des Sciences dans la Hesse*, en allemand. IV. *Præcepta eloquentiæ rationalis*, &c. On a aussi de lui plus de 80 *Harangues*, ou *Dissertations* académiques.

II. HARTMAN, (George) mathématicien Allemand, inventa en 1540 le Bâton de l'artillerie, *Baculus Bombardicus*. Il est aussi auteur d'une *Perspective*, réimprimée à Paris en 1556, in-4°.

III. HARTMAN, (Wolfgang) composa en 1596 les *Annales d'Ausbourg* : compilation plus sçavante qu'agréable.

HARTZOEKER, (Nicolas) né à Goude en Hollande l'an 1656 d'un ministre Remontrant, s'appliqua aux belles-lettres, aux langues, & s'attacha sur-tout à la physique & aux mathématiques. L'académie des sciences de Paris & celle de Berlin se l'associérent. Le czar *Pierre*, passionné pour toutes les espèces de mérite, voulut l'emmener avec lui ; mais *Hartzoeker* préféra le séjour d'Amsterdam à celui de Moscou. Pour reconnoître cette préférence, on lui fit dresser aux dépens du public une espèce d'observatoire sur un des bastions de la ville. C'est-là qu'il entreprit un grand miroir ardent, composé de piéces rapportées, pareil à celui dont on prétend qu'*Archimède* se servit. *Jean-Guillaume*, électeur Palatin, lui ayant donné les titres de son premier mathématicien, & de professeur honoraire en philosophie dans l'université d'Heidelberg, il quitta Amsterdam. Après la mort de ce prince, il se retira à Utrecht, où il mourut en 1725, à l'âge de 69 ans. Il étoit vif, enjoué, d'une bonté & d'une facilité, dont de faux amis, dit *Fontenelle*, abusérent souvent. On sent néanmoins dans ses critiques, (ajoûte le même écrivain,) plus de plaisir que de besoin de critiquer. Il aima mieux ramener les tourbil-

lons de *Descartes*, que d'adopter le vuide de *Newton*. On a de lui: I. Un *Cours de Physique*, accompagné de plusieurs Piéces sur cette science, à la Haye, in-4°, 1730. II. Une foule d'*Opuscules*, parmi lesquels il y en a quelques-uns d'intéressans.

HARTUNG, (Jean) né à Miltemberg en 1505, mort en 1579, enseigna le grec à Fribourg dans le Brisgaw, avec réputation. On a de lui de sçavantes *Notes* en latin sur les trois premiers livres de l'*Odyssée*; & une *Version* latine des *Argonautiques* d'*Apollonius*, qui est peu exacte.

I. HARVÉE *ou* HARVEI, (Guillaume) *Harveus*, né à Folkston, dans le comté de Kent en 1578, mort en 1657 à 80 ans, fut médecin de *Jacques I* & de *Charles I*; & professeur d'anatomie & de chirurgie dans le collége des médecins à Londres, sur lequel il répandit ses bienfaits. C'est à lui qu'on doit la découverte de la circulation du sang. Il l'enseigna d'abord dans ses leçons, la démontra ensuite par des expériences, & la publia dans un ouvrage intitulé: *Exercitatio Anatomica de motu Cordis & Sanguinis*, Leyde 1737, in-4°. Les médecins s'opposérent vigoureusement à cette opinion, & traitérent *Harvée* de visionnaire. Ils voulurent le perdre auprès des rois *Jacques* & *Charles I*. Il se défendit, il répliqua, il répéta les expériences; & la vérité se fit jour. Mais on le persécuta d'une autre maniére. Lorsqu'il eut communiqué son idée à ses confréres, ils dirent d'abord qu'elle étoit absurde & nouvelle; & lorsqu'ils ne purent s'empêcher d'applaudir & de la recevoir, ils prétendirent qu'elle étoit très-ancienne. Les envieux auroient dû avouer qu'elle étoit du moins enseignée avant lui d'une maniére très-obscure, & l'on ne peut lui contester la gloire d'avoir été le premier qui l'a mise dans tout son jour, & qui l'a prouvée par des expériences incontestables. D'ailleurs, dit M. *Hume*, son *Traité de la circulation du Sang* est embelli par cette chaleur & cette noblesse, qui accompagnent si naturellement le génie de l'invention. *Charles* honora ce grand-homme d'une faveur distinguée, & lui accorda la liberté de faire servir les daims des forêts royales, pour perfectionner ses découvertes sur la génération des animaux. On a de cet illustre médecin, d'autres ouvrages estimables. Les principaux sont, outre celui dont nous avons parlé: I. Le traité *De circulatione Sanguinis*, à Roterdam, 1649. II. Un autre *De generatione Animalium*, à Londres 1651, in-4°. III. Un autre *De Ovo*. IV. Un livre en anglois, intitulé: *Nouveaux Principes de Philosophie*, &c. Ces divers écrits ont été réunis à Londres 1666, in-4°.

II. HARVÉE, (Gédéon) habile médecin du dernier siécle, est connu principalement par deux *Traités* curieux, & qui ne sont pas communs: I. *Ars curandi morbos expectatione*: bonne idée, qui fourniroit la matiére d'un excellent livre; celui de *Harvée*, sans être mauvais, pourroit être meilleur. II. *De vanitatibus, dolis & mendaciis Medicorum*, in-12, à Amsterdam 1695. Ces deux ouvrages, fort recherchés, sont ordinairement joints ensemble.

HASE, (Théodore de) naquit à Brême en 1682. Après avoir reçu de son pere une excellente éducation, il parcourut l'Allemagne & la Hollande, & devint professeur de belles-lettres à Hanau. L'année suivante il fut rappellé à Brême, pour y être ministre & professeur d'hé-

breu. Il fut reçu, quoiqu'absent, docteur en théologie à Francfort-sur-l'Oder en 1712, & membre de la société royale de Berlin en 1718. Enfin il devint, en 1723, professeur de théologie à Brême, où il mourut le 25 Avril 1731. On a de lui un vol. in-8° de *Dissertations*, pleines d'érudition. Il travailloit avec *Lampe* à un Journal, commencé sous le titre de *Bibliotheca Historico-Philologico-Theologica*; & continué sous celui de *Musæum Historico-Philologico-Theologicum*.

HASENMULLER, *Voyez* LYSERUS, n° I.

HASTINGS, (Guillaume) chambellan d'*Edouard IV* roi d'Angleterre, jouit d'une grande faveur auprès de ce prince, qui, dès la premiére année de son règne, le créa baron d'*Hastings*, & l'honora de l'ordre de la jarretiére l'année suivante. Lorsqu'en 1470 *Edouard* fut obligé de chercher un asyle en Hollande, *Hastings* le suivit partout, & contribua beaucoup au gain de la bataille qui se donna près de Barnet, & qui fit remonter le roi sur le trône. Il ne fut pas moins fidèle à son fils *Edouard V*. Il étoit d'abord entré dans les vues de *Richard* duc de Glocester, oncle paternel de ce prince, protecteur & régent du royaume : mais lorsqu'il s'apperçut que *Richard* cherchoit à enlever la couronne à son neveu, il lui fut très-contraire. Ce prince n'ayant pu séduire cet excellent citoyen, résolut de s'en délivrer par un crime. Il demanda en plein conseil, quel châtiment méritoient ceux qui avoient attenté sur la vie du Protecteur? *Hastings* répondit, qu'ils devoient être punis comme des traîtres. *Eh bien, ces traitres*, replique le Protecteur, *sont la Reine veuve de mon frere, coupable de magie, & ses complices. Voyez en quel état ils m'ont réduit par leurs sortilèges.* En même tems il découvre son bras tout desséché. Personne n'ignoroit que *Richard*, né aussi contrefait de corps que d'esprit, avoit cette infirmité dès l'enfance. *Assurément*, dit Hastings, *ils ne peuvent être trop punis, s'ils sont coupables de ce crime.— Quoi*, s'écrie le Protecteur, *vous répondez par des* si *& par des* mais ! *Vous êtes le premier coupable, vous êtes un traître, & je jure par S.* Paul *de ne pas dîner, qu'on ne m'ait apporté votre tête.* En achevant ces mots, il frappe sur la table. Des satellites entrent, on saisit *Hastings*, on l'entraîne & on lui tranche la tête une heure après, le 13 Juin 1483. *Richard*, pour se justifier auprès du peuple, publia un manifeste où il accusoit l'infortuné *Hastings* d'avoir voulu lui ôter la vie & s'emparer du gouvernement. Il lui reprochoit en même tems d'avoir entretenu, après la mort d'*Edouard IV*, un commerce de galanterie avec *Jeanne Shore*, maitresse de ce monarque. Cette derniére accusation étoit fondée ; mais ce n'étoit pas une raison pour donner la mort à un sujet fidèle, qui, dans tous les tems, avoit bien servi sa patrie.

I. HATTON *ou* HETTON, abbé de Richenou, puis évêque de Bâle vers 801, fut envoyé en ambassade par *Charlemagne*, vers *Nicephore* empereur de Constantinople, l'an 811. Il publia une *Relation de ce Voyage*, qu'il nomma *Itinéraire. Hatton* se démit de son évêché en 822, & se retira dans le monastére de Richenou, où il mourut saintement l'an 836. On a de lui un *Capitulaire* pour l'instruction de ses prêtres. Cet ouvrage curieux est inséré dans le *Spicilége* de dom *Luc* d'*Achéri*.

II. HATTON, *Voy.* VI. OTTON.

HAUDICQUER de BLANCOURT, (François) s'occupa dans le dernier siécle de recherches gé-

néalogiques. Nous avons de lui : I. L'*Art de la Verrerie*, Paris 1667, in-12. II. *Recherches sur l'Ordre du Saint-Esprit*, 1695, ou 1710, en 2 vol. in-12. III. Le *Nobiliaire de Picardie*, 1693, & avec des frontispices de 1695, in-4°. Ce livre est recherché des curieux à cause de sa rareté, mais non pas à cause de sa fidelité; l'auteur fut condamné aux galéres, pour avoir supposé de faux titres contre l'honneur de quelques maisons. Il est assez difficile de le trouver complet : car il y a ordinairement onze familles supprimées entre celle de *Faguet*, pag. 185, & celle de *le Feron*. Ce Nobiliaire a été effacé par celui que M. *Bignon* a fait dresser en 1717 en 427 feuilles, forme d'*Atlas*; on en trouve plus ou moins, suivant le tems où elles ont été retirées, parce que plusieurs familles n'ont apporté leurs preuves qu'après sa confection.

HAVENSIUS, (Arnaud) sçavant Jésuite, né à Bois-le-Duc en 1540, est auteur de divers ouvrages, dont les plus connus sont : I. *De auctoritate SS. Patrum in decernendis Fidei dogmatibus*. II. *De erectione novorum Episcopatuum in Belgio*. Il mourut en 1609.

HAVERCAMP, (Sigebert) professeur en histoire, en éloquence & en langue grecque à Leyde, & membre de l'académie de Cortone en Italie, mourut en 1742 à 58 ans. Il s'étoit acquis une grande réputation par son sçavoir. Il possédoit supérieurement la science des médailles. Entr'autres fruits de sa laborieuse application, on a de lui plusieurs éditions d'auteurs Grecs & Latins : d'*Eutrope*, in-8°, 1729; de *Lucrèce*, in-4°, 2 vol. 1725; de *Josephe*, 1726, in-fol. 2 vol. Amsterdam, avec des notes très-sçavantes, mais trop étendues; de l'*Apologétique* de *Tertullien*. On lui doit encore : I. Les *Médailles de grand & de moyen Bronze, du Cabinet de la Reine* Christine *de Suède*, en latin 1740; à la Haye, in-fol. avec des *Commentaires*, & en françois dans le même format. II. Les *Médailles du Duc de Croy*, Amsterdam 1738, in-4°. III. Un bon ouvrage intitulé : *Sylloge Scriptorum qui de Græcæ linguæ recta pronuntiatione scripserunt*, Leyde 1736, 2 vol. in-4°... *Voyez* V. MOREL, & II. PARUTA.

HAVERMANS, (Macaire) Flamand, chanoine-régulier de l'ordre de Prémontré, étoit né avec un génie prématuré, vif, pénétrant; mais avec une santé extrêmement delicate, qu'il acheva de ruiner par son application continuelle à l'étude. Il mourut en 1680 à Angers, âgé seulement de 36 ans. Son principal ouvrage est intitulé : *Tyrocinium Theologiæ moralis*, en 2 vol. in-8°. II. La *Défense* de ce livre contre les *Thèses* des Jésuites, où le *Tyrocinium* étoit attaqué. III. *Lettre apologétique* au pape *Innocent X*. IV. *Disquisition Théologique sur l'amour du Prochain*. V. *Disquisition*, où il examine : *Quel amour est nécessaire & suffisant pour la justification dans le Sacrement de Pénitence*? Tous ces ouvrages sont en latin. Sa doctrine fut approuvée par le pape *Innocent XI*. Il reçut, quelques heures avant sa mort, des *Lettres* d'approbation de ce pontife, principalement sur la nécessité d'aimer Dieu en tout tems.

HAVERS, (Clopton) médecin Anglois, qui publia en 1691 un *Traité d'Ostéologie*. L'année suivante il fut traduit de l'anglois en latin. La derniére impression est celle de Leyde, en 1734, sous ce titre : *Novæ quædam Observationes de Ossibus*, in-8°. *Havers* a bien écrit sur les os; il a fait quelques découvertes sur le périoste & sur la moëlle.

Il apperçut le premier, dans cette articulation, des glandes particuliéres d'où sort une substance mucilagineuse, dont il a constaté la nature par un grand nombre d'expériences.

HAVIEL, (Thomas) chevalier Anglois, forma un parti contre *Marie* d'Angleterre, en 1553. Il étoit fort attaché au Calvinisme, & ne pouvoit souffrir que la reine l'abolit dans son royaume. Comme il ne vouloit point paroître chef de la conspiration, il engagea dans son parti la princesse *Elisabeth*, sœur paternelle de la reine *Marie*, avec le prince de *Courtenai*, petit-fils d'*Edouard IV*. Il se mit à la tête de 1200 chevaux & de 8000 hommes de pied, s'approcha de la ville de Rochester, & la prit par intelligence au mois de Janvier 1554. Il s'y empara en même tems de 2 grands vaisseaux destinés pour porter en Angleterre le prince d'Espagne; puis il s'avança vers Londres. La reine lui fit dire, que si son alliance avec le prince d'Espagne déplaisoit aux Anglois, elle choisiroit un autre mari qui fût à leur gré, & lui promit des gratifications considérables, s'il mettoit les armes bas. *Haviel*, comptant d'être introduit dans Londres par les complices de sa révolte, refusa toutes ces offres; mais, lorsqu'il pensoit à se faire ouvrir une des des portes de la ville, il fut investi par les troupes de la reine, & pris avec environ 200 des conjurés, qui l'accompagnérent au supplice.

HAVINGE, *Voy.* PHILIPPE de *Bonne-Espérance*, n° XVXI.

HAULTIN, (Jean-baptiste) conseiller au châtelet, préparoit un *Recueil de Médailles* qui n'avoient pas encore été données par les antiquaires, lorsque la mort le surprit en 1640. On conserve à la bibliothéque du roi ce qu'il y en avoit de gravé, en un vol. in-fol. composé de 157 feuillets destinés à recevoir des médailles. On ne sçauroit assez regretter qu'il n'ait pas eu le tems d'achever son Recueil, & de faire le commentaire qu'il se proposoit d'en donner. On a de lui les *Figures des Monnoies de France*, 1619, in-4°, rare.

HAUTEFEUILLE, (Jean) habile méchanicien, né à Orléans en 1647 d'un boulanger, connut Mad^e^ de *Bouillon* dans cette ville où elle étoit exilée, la suivit en Italie, en Angleterre, & obtint plusieurs bénéfices par son crédit, & une pension par son testament. L'abbé *Hautefeuille* avoit un goût & un talent particulier pour l'horlogerie. C'est lui qui trouva, dit-on, le secret de modérer les vibrations du balancier des montres, par le moyen d'un petit ressort d'acier, dont on a fait depuis usage. (*Voyez* HOOK.) L'académie des sciences, à laquelle il fit part de cette découverte, la trouva très-propre à donner une grande justesse aux montres. Les montres dans lesquelles on a employé ce petit ressort, s'appellent par excellence *Montres à pendule.* Le célèbre *Huyghens* a depuis perfectionné cette heureuse invention. L'abbé *Hautefeuille* n'excelloit pas moins dans les autres parties de la méchanique. Il mourut à Orléans en 1724, à 77 ans. C'étoit un homme exempt de toute ambition, & plus attentif à cultiver les sciences que la fortune. On a de lui un grand nombre de *Brochures* courtes, mais curieuses, & semées d'observations utiles, qui en sont un témoignage. Les principales roulent sur des constructions nouvelles de trois montres portatives; d'un mouvement en forme de croix, qui fait les oscillations des pendules très-petites; d'un Gnomon spéculaire pour régler juste au soleil

les pendules & les montres ; & d'un instrument qui devoit donner lieu aux peintres de faire leurs ouvrages plus parfaits, *&c.*

HAUTEFORT, (Marie de) née en 1616, de *Charles* marquis de *Hautefort*, fut élevée dans la maison de la reine *Anne d'Autriche*, dont elle devint dame-d'atours. Sa vertu, ses graces & la douceur de son caractére, lui acquirent de l'empire sur l'esprit de cette princesse, & sa beauté fit impression sur *Louis XIII*; mais la sagesse de l'un & de l'autre ne se démentit jamais. Cependant le cardinal de *Richelieu* en conçut de la jalousie, parce qu'elle étoit dans les intérêts de la reine, & ce ministre impérieux la fit renvoyer de la cour. *Louis XIII*, qui ne l'aimoit que comme un prince dévot & peu voluptueux peut aimer, consentit à cet éloignement. Lorsqu'*Anne* d'*Autriche* fut déclarée régente, elle la fit revenir avec les plus grandes démonstrations d'amitié; mais son opposition au cardinal *Mazarin* lui fit perdre les bonnes-graces de sa maitresse. Le maréchal de *Schomberg* étant devenu veuf, l'épousa en 1646. Elle n'en eut pas d'enfans, & elle mourut en 1691, à 75 ans.

HAUTE-MER de GRANCEY, (Guillaume de) seigneur de *Fervaques*, étoit le plus vieux guerrier qu'il y eût du tems de *Henri IV*. Il s'étoit fait connoître dès la bataille de Renti en 1554, & depuis il s'étoit trouvé à celles de St-Quentin, de Gravelines, de Dreux, de St-Denys, & de Montcontour. *François* de France, duc d'*Alençon*, le fit grand-maître de sa maison, premier gentilhomme de sa chambre, général de ses armées en Flandres, & chef de tous ses conseils. *Fervaques* n'en fut guéres plus estimé. Le duc ni ses favoris ne passoient pas pour gens de bien ; & d'ailleurs il engagea ce prince dans des entreprises injustes, qui le forcérent à sortir de Flandres, couvert de confusion & méprisé de tout le monde. C'est *Fervaques* qui le détermina à tenter de surprendre & de piller Anvers, en 1583 : journée qui fut aussi glorieuse aux habitans, que funeste aux François ; ils y perdirent plus de 300 gentilshommes & 1200 soldats, massacrés par les bourgeois. Après la mort de son protecteur, il se donna à *Henri IV*, qui le fit maréchal de France en 1595, autant par amitié, que pour lui donner une juste récompense. Ce maréchal se signala au siege d'Amiens en 1597, & mourut en 1613, âgé de 75 ans.

HAUTEROCHE, (Noël le Breton, sieur de) auteur & poëte dramatique François, mort à Paris en 1707, à 90 ans, se distingua sur le théâtre dans les rôles comiques, & se fit aimer par sa probité & par sa droiture. On a de lui un *Recueil de Comédies*, imprimé à Paris, en 3 vol. in-12. Quelques-unes sont conduites avec art, vivement dialoguées, pleines de bon comique ; mais il ne faut chercher chez lui ni peintures des mœurs, ni aucun des détails propres à les corriger. On joue encore *le Deuil*; *Crispin Médecin* ; le *Cocher supposé* ; le *Souper mal-apprêté*; & l'*Esprit follet*... *Hauteroche* écrivoit facilement en prose & en vers. On a encore de lui plusieurs *Historiettes*, assez insipides à présent, mais qui furent bien reçues dans leur naissance par ceux qui perdent leur tems à la lecture de ces frivolités. *Hauteroche* aimoit tellement la profession d'acteur, qu'il jouoit la comédie à l'âge de 90 ans.

HAUTESERRE, (Antoine Dadine de) professeur en droit à Toulouse, naquit dans le diocèse

de Cahors, & mourut en 1682 à l'âge de 80 ans, regardé comme un des plus habiles jurifconfultes de France. On a de lui : I. Un *Traité des Afcétiques*, ou *De l'origine de l'état Monaftique.* II. Des *Notes*, pleines d'érudition, fur les Vies des Papes par *Anaftafe.* III. Un *Commentaire* fur les Décrétales d'*Innocent III*, 1666, in-fol. IV. Un traité *De Ducibus & Comitibus Galliæ Provincialibus*, en 3 livres ; réimprimé à Francfort, in-12, en 1731, avec une longue préface de l'éditeur, *Jean-Georges* ESTOR. V. *Gefta Regum & Ducum Aquitaniæ*, 1648, 2 vol. in-4°. VI. *Ecclefiafticæ jurifdictionis Vindiciæ*, Orléans 1702, in-4°. C'eft une réfutation du *Traité de l'Abus* par *Févret.* L'auteur l'entreprit à l'âge de 70 ans, par ordre du clergé ; mais il traite la matiére plutôt en hiftorien Ultramontain, qu'en jurifconfulte François. VII. Un Traité en latin des *Origines des Fiefs*, que *Schilterianus* fit réimprimer dans fon *Commentaire fur le Droit féodal d'Allemagne.* Peu d'hõmes ont poffédé le droit-canon, la difcipline de l'églife & les libertés Gallicanes plus à fond que lui, & peu ont enfeigné avec autant de méthode.

I. HAUTEVILLE, *Voyez* TANCRÉDE de *Hauteville* ; & TENDE.

II. HAUTEVILLE, (Jean de) Normand, & moine de St-Albans en Angleterre, floriffoit à Paris vers l'an 1180, fous le règne de *Philippe-Augufte.* Il a écrit un Poëme moral contre les vices du genre humain, intitulé *Architrenius*, (le Pleureur) en 9 livres, Paris 1517, in-4°. L'auteur prend lui-même le nom de fon poëme, *Architrenius*, comme qui diroit *Archi-Jérémie*, du nom Grec des Lamentations. Ce livre eft très-rare.

HAY, *Voyez* CHERON (Elizabeth-Sophie)... & CHATELET.

I. HAY, (Alexandre) Jéfuite fanatique, fut banni à perpétuité par arrêt du 10 Janvier 1595, pour avoir prêché la fédition en public & en fecret. Plufieurs témoins dépoférent qu'il avoit dit fouvent, depuis la réduction de Paris, qu'*il defiroit, fi* Henri IV *paffoit devant leur Collége, tomber de la fenêtre fur lui, tête première, pour lui rompre le coû.* Il lui fut enjoint de ne pas rentrer dans le royaume, fous peine d'être pendu.

II. HAY, (Jean) Jéfuite Ecoffois, enfeigna la théologie, les mathématiques & la langue fainte, en Pologne, en France & dans les Pays-Bas. Il mourut chancelier de l'univerfité de Pont-à-Mouffon, en 1607, avec une réputation de piété & de fçavoir. On a de lui divers ouvrages, fur-tout plufieurs *Livres de Controverfe* contre les Calviniftes.

HAYE, (Jean de la) Cordelier Parifien, prédicateur ordinaire de la reine *Anne d'Autriche*, naquit en 1593, & mourut en 1661. Il eft fort connu par deux ouvrages, l'un intitulé : *Biblia Magna*, 1643, 5 vol. in-folio. Ce recueil contient les Commentaires de *Ganæus*, d'*Eftius*, de *Tirin*, & de plufieurs autres. Cette compilation eft utile & affez bien faite. L'autre, *Biblia Maxima*, 1660, 19 vol. in-folio, eft un recueil informe & peu eftimé. Les Prolégomènes de cet ouvrage renferment beaucoup d'érudition ; mais elle eft mal diftribuée, & fouvent mal choifie : ce livre eft cependant peu commun... Il ne faut pas le confondre avec *Jean* de LA HAYE, Jéfuite, mort en 1614 à 74 ans, dont on a une *Harmonie Evangélique*, en 2 vol. in-folio, & d'autres ouvrages ; ni avec un autre *Jean* de LA HAYE, valet-de-chambre de *Marguerite* de *Valois*, editeur de fes *Poëfies*... *Voyez* MARGUERITE, n°. VII.

I. HAYER DUPERRON, (Pierre le) né à Alençon en 1603, du procureur du roi au présidial de cette ville, charge dont il fut lui-même pourvu après la mort de son pere, se fit en son tems quelque reputation par ses Poésies. Son ouvrage le plus considérable en ce genre, est intitulé : *Les Palmes de LOUIS le Juste, Poëme Historique divisé en IX livres, où par l'ordre des années sont contenues les immortelles actions du très-Chrétien & très-victorieux Monarque Louis XIII*, &c. à Paris, 1635, in-4°. Ce poëme, présenté au roi par l'auteur, lorsque ce prince passa à Alençon pour aller en Bretagne, fut bien accueilli, & lui valut sur-tout la protection du cardinal dont les louanges n'y étoient pas oubliées. Les effets de cette protection qu'il ne tarda pas à ressentir, furent d'abord des lettres de réhabilitation de noblesse pour son pere, & d'ennoblissement, *en tant que besoin seroit*. Il obtint ensuite le cordon de S. Michel, & enfin un brevet de conseiller-d'état. *Le Hayer* fut un des premiers membres de l'académie naissante de Caen. Nous ignorons l'année de sa mort; mais nous sçavons qu'il rimoit encore en 1678. Outre le poëme dont nous venons de parler, & quantité d'autres poésies fugitives, telles qu'*Epitres*, *Odes*, *Sonnets*, &c.; il a traduit quelques ouvrages de l'espagnol, & entr'autres l'*Histoire de l'Empereur Charles-Quint* par *J. Ant. de Vera*, Paris 1662, in-4°.

II. HAYER, (Jean-Nicolas-Hubert) Récollet, ancien professeur de philosophie & de théologie dans son ordre, né à Sarlouis le 15 Juin 1718, mourut à Paris le 16 Juillet 1780. Elève du célèbre P. *Chalippe*, il en imita les vertus & le zèle. Il fut un des athlètes sacrés, qui se mesurérent le plus souvent avec les incrédules modernes. Il composa pendant quelques années en société avec M. *Soret* un ouvrage périodique intitulé : *La Religion vengée*. Ce journal leur procura à l'un & à l'autre un torrent d'injures; & le public inconstant, cessant de l'accueillir malgré son utilité, les deux auteurs furent forcés de le discontinuer. On a encore du P. *Hayer* divers ouvrages en faveur de la religion. Les principaux sont : I. *La spiritualité & l'immortalité de l'Ame*, 1757, 3 vol. in-12, où cette importante matiére est discutée avec solidité, & appuyée de tout ce que la religion & la raison fournissent de plus lumineux. II. *La Règle de foi vengée des calomnies des Protestans*, 1761, 3 vol. in-12. III. *L'Apostolicité du ministére de l'Eglise Romaine*, 1765, in-12. IV. *Traité de l'existence de Dieu*, in-12. V. *L'Utilité temporelle de la Religion Chrétienne*, 1774, in-12. VI. *La Charlatanerie des incrédules*, 1780, in-12. C'étoit un religieux très-attaché à son état, & qui puisoit dans son cœur tout ce qu'il disoit en faveur de la religion... *Voy.* BOULLIER.

I. HAYS, (Jean de) poëte François du XVIe siécle, étoit conseiller & avocat du roi au bailliage & siége présidial de Rouen. Il a fait quelques *Piéces de Théâtre*, dont l'une, intitulée *Cammate*, est en 7 actes. Ainsi *Crébillon*, qui vouloit faire sa tragédie de *Catilina* en sept actes, n'est point l'inventeur de cette idée. Du reste, il fut un de ces rimailleurs obscurs, qui barbotent toute leur vie dans les marais du Parnasse. *Cammate* se trouve dans *Les premiéres Pensées de Jean de Hays*, Rouen 1598, in-12. On a encore de lui *Amarylle*, Rouen 1595, in-12.

II. HAYS, sieur de LA FOSSE, (Gilles le) poëte Latin, natif du village d'Amayé, à 2 lieues de Caen, fut professeur de rhétorique

à Caen, & recteur de l'université de cette ville. Il vint ensuite à Paris, & il y enseigna la rhétorique avec beaucoup de réputation, dans les colléges du Plessis, du cardinal *le Moine* & de Beauvais, jusqu'en 1666, qu'il devint curé de Gentilly, où il mourut en 1679. Ses *Poésies latines* sont estimées, mais trop satyriques, par conséquent peu dignes d'être lues.

III. HAYS, (Jean-baptiste des). *Voyez* DESHAYS... & GENDRON.

HAYWARD, (Jean) historien Anglois du XVII[e] siécle, écrivoit avec une liberté qui tenoit de la licence. On a de lui en anglois, *les Vies des trois Rois Normands*, in-4°; celle *du Roi Henri IV*, in-4° : *le Règne d'Edouard VI*, in-4°, &c. Ses écrits lui attirérent des inquiétudes. *Voy.* VIII. ELIZABETH, à la fin.

HAZAEL, officier de *Bénadad II* roi de Syrie, étouffa ce prince sous une couverture, & régna en sa place, vers l'an 889 avant J. C. Il tourna ensuite ses armes contre les Juifs, ravagea leur pays, & entreprit le siége de Jérusalem. *Joas*, voulant empêcher la ruine de cette ville, envoya à l'usurpateur tout l'or & tout l'argent du temple & de ses coffres, selon la prédiction du prophète *Elisée.* Il se retira & mourut, laissant la couronne à son fils *Bénadad III.*

HÉARNE, (Thomas) écrivain Anglois, distingué par ses ouvrages, & par les services qu'il a rendus à la bibliothèque Bodléenne, mourut en 1735, à 57 ans. Il voulut qu'on ne mit sur sa tombe que cette Epitaphe : *Cigit Thomas HEARNE, qui passa sa vie à étudier & à conserver les antiquités.* On a de lui quelques écrits. *Voy.* LITLE.

HEAUVILLE, *Voyez* BOURGEOIS, (Louis le) n°. II.

HÉBÉ, fille de *Jupiter* & de *Junon*, & déesse de la jeunesse. *Jupiter* lui donna le soin de verser à sa table le Nectar. Un jour étant tombée en présence des Dieux, elle en eut tant de honte, qu'elle n'osa plus reparoître depuis; & *Jupiter* mit *Ganimède* à sa place. *Hercule* l'épousa, & en sa considération elle rajeunit *Iolaüs.* On l'appelloit aussi *Juventa.*

HEBED-JESU, *Voy.* EBED.

HEBER, fils de *Salé* & pere de *Phaleg*, naquit l'an 1281 avant J. C. & mourut âgé de 464 ans. *Josephe*, *Eusèbe*, St. *Jérôme*, le vénérable *Bède*, St. *Isidore*, & presque tous les interprètes, assûrent que les Hébreux ont tiré leur nom de *Heber*, qui conserva la véritable religion & la premiére langue, nommée de son nom *Hébraique*, depuis la confusion de ces mêmes langues. D'autres sçavans les contredisent; *Huet*, dans sa *Démonstration Evangélique*, a voulu démontrer que le nom des Hébreux vient du mot *Heber*, c'est-à-dire, *de-delà*, parce qu'ils étoient venus d'au-delà de l'Euphrate. C'est en effet le sentiment le plus probable.

HEBERT, *Voy.* EBERTUS.

HEBERT, (François) curé de Versailles, mérita l'estime de *Louis XIV* par ses vertus & par ses talens. Il devint en 1710 évêque d'Agen, & mourut en 1728, après avoir fait beaucoup de bien dans ce diocèse. Nous avons de lui : I. Des *Prônes pour tous les Dimanches de l'année*, à Paris 1725, en 4 vol. in-12. On y voit les devoirs du Christianisme tracés avec beaucoup d'exactitude; les principes de la morale sagement développés, l'Ecriture & les Peres y paroissent cités à-propos. Le style en est simple, comme il convient à ces sortes d'instructions, sans cependant être negligé. II. Des *Mémoires* manus-

crits, sur les événemens dont il avoit été témoin à la cour, tandis qu'il étoit curé de Versailles. *La Baumelle*, qui en a profité pour composer ses *Mémoires de Maintenon*, dit qu'*Hébert* écrivit avec l'exactitude d'un homme qui avoit tout vu, & avec la liberté d'un homme qui n'écrivoit que pour lui-même. On lit dans ce dernier ouvrage, que Madame de *Maintenon* ayant voulu engager *Hébert* d'assister à la représentation de l'*Esther* de *Racine*; cet homme vraiment rempli de l'esprit de son état, l'en remercia par cette observation judicieuse : *Madame*, lui dît-il, *l'innocence des Vierges est un attrait plus dangereux que le libertinage des Prostituées : le vice prosrne tout.*

HEBRON, chef de la famille des *Hébronites*, donna son nom à la ville d'Hébron, appellée aussi Atbée. *Abraham* avoit acheté une caverne dans cet endroit, pour en faire le sépulchre de *Sara* & le sien. Ce fut dans cette même ville qu'*Absalon* se fit sacrer roi, du vivant de *David* son pere.

HECATE, fille de *Jupiter* & de *Latone*. C'est ainsi qu'on nommoit *Diane* dans les enfers. Elle tenoit au-delà du Styx, pendant cent ans, les ombres de ceux qui avoient été privés de la sépulture. *Hécate* étoit regardée comme la déesse de la nuit, des ombres, des enfers & des songes : elle présidoit aux enchantemens & à la magie. On la représentoit tantôt avec un seul corps à trois têtes & à quatre bras, tellement disposés, que de quelque côté qu'on se tournât, chaque tête avoit ses deux bras; tantôt avec trois figures adossées les unes aux autres. Dans une main on lui mettoit un flambeau; dans les deux autres mains, on lui donnoit un fouet & un glaive, comme gardienne de l'enfer; dans la quatriéme, on lui faisoit tenir un serpent, symbole de la santé, à laquelle elle présidoit... HECATE est aussi le nom d'une magicienne de l'antiquité, qui après en avoir empoisonné plusieurs qu'elle haïssoit, & même son pere, chercha un asyle chez *Æetès* son oncle, roi de Colchos, qu'elle épousa, & dont elle eut la fameuse *Médée*.

HECHT, (Chrétien) natif de Hall, ministre d'Essen en Ostfrise, mort en 1748 âgé de 52 ans, a laissé des ouvrages qui lui ont fait un nom parmi les sçavans. Les principaux sont : I. *Commentatio philologico-critico-exegetica, de secta Scribarum.* II. *Antiquitas Haræorum inter Judæos in Poloniæ & Turcici imp. regionibus florentis Sectæ, adserta & vindicata.* III. Plusieurs *Ecrits* en allemand, &c. &c... Il est différent de *Godefr.* HECHT, recteur de Lucaw en basse Lusace, auteur de sçavantes *Dissertations* latines, &c. en assez grand nombre : il mourut en 1721.

HECQUET, (Philippe) médecin, né à Abbeville en 1661, exerça d'abord son art dans sa patrie, ensuite à Port-royal; & enfin à Paris, après avoir reçu le bonnet de docteur, en 1697. Dès 1698, il ne pouvoit suffire à ceux qui demandoient ses soins. Malgré son goût pour la simplicité, il fut obligé de prendre un carrosse qui lui tint lieu de cabinet. Il s'y livroit à l'étude avec autant d'application, que s'il eût été chez lui. Nommé doyen de la faculté de médecine en 1712, il fit travailler au nouveau *Code de Pharmacie*, publié dans la suite. Les infirmités que ses travaux lui causérent, & l'esprit de pénitence dont il étoit animé, l'engagérent à se retirer en 1727, chez les Carmelites du fauxbourg S. Jacques. Sa retraite ne cessa d'être ouverte aux pauvres

dont il fut l'ami, le consolateur & le pere. Il faisoit toujours maigre, & ne buvoit que de l'eau. *Le Sage* l'a peint dans *Gilblas* sous le nom du docteur *Sangrado*. Ce pieux & habile médecin mourut en 1737, à 76 ans. Il vouloit que la pratique de son art fût étayée d'une étude réfléchie & d'une théorie profonde; & selon lui, *un Médecin qui voyoit beaucoup de malades, voyoit peu de maladies*. On raconte qu'en visitant ses malades opulens, il alloit souvent dans la cuisine embrasser les cuisiniers & les chefs-d'office. *Mes amis*, leur disoit-il, *je vous dois de la reconnoissance, pour tous les bons services que vous nous rendez à nous autres Médecins*; *sans vous, sans votre art empoisonneur, la Faculté iroit bientôt à l'hôpital*. Tous ses ouvrages prouvent une lecture immense & un sçavoir profond; mais un sçavoir quelquefois mal digéré. Outre les anciens médecins, dont il avoit fait des extraits étendus, accompagnés de ses réflexions, il avoit lu avec la même application tout ce que les médecins modernes ont pu écrire sur leur art, en latin ou en françois. Il ne paroissoit rien d'estimable en ce genre, qu'il n'en enrichît sa bibliothèque, & il donnoit au cabinet tout le tems qu'il pouvoit dérober à ses autres occupations. Il avoit toujours beaucoup pris sur son sommeil, pour faire de plus grands progrès dans ses études : on l'a vu passer jusqu'à 24 nuits de suite sans se coucher, pour approfondir des questions particuliéres, qui devoient entrer dans ses ouvrages. On ne pouvoit lui parler d'aucun livre de médecine, qu'on ne le trouvât prêt d'en rendre un compte exact, & le jugement qu'il en portoit, étoit presque toujours juste. Il avoit mis à profit toutes ses lectures; c'est dommage qu'il se trouve dans la plupart de ses ouvrages peu d'ordre & de méthode, & qu'il ait si fort négligé son style quand il a écrit en françois. On lui a aussi reproché d'avoir été trop vif dans ses écrits, & trop attaché à ses propres sentimens. Il avouoit quelquefois, qu'*il craignoit de donner à l'humeur, ce que la vérité seule est en droit d'exiger*; mais ce qui peut l'excuser, c'est qu'il n'a jamais défendu un sentiment, ni soutenu un systême, qu'il n'ait cru que c'étoit celui qu'il falloit défendre & soutenir. Il étoit toujours disposé à se rétracter, si on lui eût montré évidemment qu'il se trompoit; & c'est ce qu'il concevoit assez difficilement. Il n'étoit jamais consulté sur les maladies dont les symptômes paroissoient obscurs, qu'il n'eût recours à la priére avant de donner sa décision, ou ses conjectures. Il ne cessoit d'exhorter ses confréres à se conduire avec la même attention & la même vigilance, toutes les fois qu'ils visitoient un malade, & à donner les premiers en toute occasion l'exemple de la modestie & de l'amour pour la religion. Il voyoit avec peine que les défauts contraires prenoient le dessus; & c'est ce qu'il déplore dans un manuscrit intitulé : *Le TOMBEAU de la Médecine*. On a de lui : I. *De l'indécence aux hommes d'accoucher les femmes, & de l'obligation aux femmes de nourrir leurs enfans*, 1708, in-12. Ouvrage appuyé de raisons morales & physiques. En général cet auteur, élève de Port-Royal, a été toujours moraliste & quelquefois rigoureux dans ses décisions : ce qui n'empêche pas que l'indécence dont il parle ne soit très-réelle. II. *Traité des dispenses de Carême*, 2 vol. in 12, 1708 & 1715. Il auroit accordé d'autant plus difficilement ces dispenses, qu'il croyoit les alimens maigres aussi bons que les gras. Il

penfoit même qu'ils étoient plus favorables à la fenfualité. III. *De la digeftion des Alimens, & des maladies de l'Eftomac*, 2 vol. in-12. Ouvrage fçavant fur un viscére trop peu connu. Mais, dans fes livres les plus utiles, l'auteur porte fon efprit fyftématique, qui l'éloigne quelquefois de la vérité. IV. *Traité de la Pefte*, in-12. V. *Novus Medicinæ confpectus*, 2 vol. in-12. VI. La *Médecine Théologique*, 2 vol. in-12. VII. La *Médecine Naturelle*, 2 vol. in-12. VIII. *De purganda Medicina à curarum fordibus*, in-12. IX. *Obfervations fur la Saignée du pied*, in-12. X. *Vertus de l'Eau commune*, 2 vol. in-12. Il en fait prefque une médecine univerfelle. En général il étoit grand partifan des délayans chauds & de la faignée : en quoi il ne s'accordoit guéres avec quelques médecins modernes. XI. *Abus des Purgatifs*, in-12. *Hecquet* étoit perfuadé que beaucoup de maux fe guériffent, fans qu'il faille continuellement tourmenter la nature. La Médecine s'appelloit autrefois la fcience de peu de remèdes, PAUCARUM HERBARUM SCIENTIA. Ces herbes même étoient plutôt des alimens que des remèdes; la meilleure médecine étoit de nourrir à propos, & d'affujettir à la diette quand on avoit trop nourri. Si *Hecquet* avoit pu rappeller fes confréres à cette fimplicité primitive, il auroit été à mes yeux le premier des médecins. XII. Le *Brigandage de la Médecine*, &c. 3 parties in-12. XIII. La *Médecine, la Chirurgie & la Pharmacie des Pauvres*, 3 vol. in-12, dont la meilleure édition eft de 1742 en 4 vol. XIV. Le *Naturalifme des Convulfions*, 1733, trois parties, in-12. Il ne voyoit dans cette folie épidémique & éphémére, que les effets de la fourberie dans les uns, une imagination déréglée dans les autres, & dans quelques-uns les fuites d'une maladie cachée... M. le *Fèvre* de *St-Marc* a écrit la *Vie* de cet illuftre médecin. Elle eft auffi édifiante pour les Chrétiens, qu'inftructive pour les gens de l'art.

HECTOR, fils de *Priam* & d'*Hécube*, époufa *Andromaque*, (Voy. ce mot) & en eut *Aftyanax*. Il fut la terreur des Grecs, & fit de grands ravages dans leur armée. Sa force étoit prodigieufe; il leva feul très-facilement une pierre, que deux hommes des plus robuftes n'auroient foulevée de terre qu'avec peine, & la jetta contre le milieu de la porte du camp des Grecs, qu'il enfonça avec un fracas horrible. Suivant les oracles, tant que le redoutable *Hector* vivroit, l'empire de *Priam* ne pouvoit être détruit : il porta le feu jufques dans les vaiffeaux ennemis, & tua *Patrocle*, qui vouloit s'oppofer à fes progrès. Il fut enfin vaincu & mis à mort par *Achille*... Voy. cet *Article*.

HECUBE, fille de *Dimas* roi de Thrace, & femme de *Priam* roi de Troie. Après la prife de cette ville infortunée, elle échut en partage à *Ulyffe*. Elle eut tant de douleur de voir immoler fa fille *Polixène* fur le tombeau d'*Achille*, & de trouver fon fils *Polydore* tué par la trahifon de *Polymneftor*, à qui elle l'avoit confié, qu'elle fe creva les yeux : enfuite, vomiffant mille imprécations contre les Grecs, elle fut métamorphofée en chienne.

HEDELIN, (François) abbé d'Aubignac & de Meimac, d'abord avocat, enfuite eccléfiaftique, naquit à Paris en 1604. Le cardinal de *Richelieu* lui confia l'éducation du duc de *Fronfac*, fon neveu, & récompenfa fes foins par deux abbayes. La protection dont ce miniftre l'honoroit, & fon propre mérite, lui firent jouer un rôle

dans le monde & dans la république des lettres. Il fut tour-à-tour grammairien, humaniste, poète, antiquaire, prédicateur & romancier. Il avoit beaucoup de feu dans l'imagination, mais encore plus dans le caractére. Hautain, présomptueux, difficile, bizarre, il se brouilla avec une partie des gens-de-lettres. Ses querelles avec *Corneille*, *Ménage*, Mll^e^ de *Scuderi* & *Richelet*, sont celles qui ont le plus éclaté. Il rompit avec le premier, parce qu'il n'avoit pas cité sa *Pratique du Théâtre* dans l'examen de ses Tragédies; avec le second, parce qu'il n'estimoit pas assez *Térence*; avec Mll^e^ de *Scuderi*, parce qu'elle se plaignit que l'abbé, dans son *Royaume de Coquetterie*, n'avoit fait que copier & étendre les idées de sa *Carte de Tendre*; enfin avec *Richelet*, parce qu'il n'avoit pas assez loué son insipide roman de *Macarise*. Celui-ci lui fit cette réponse :

Hédelin, *c'est à tort que tu te plains de moi ;*
N'ai-je pas loué ton ouvrage?
Pouvois-je plus faire pour toi,
Que de rendre un faux témoignage?

Cependant, malgré sa causticité, l'abbé d'*Aubignac* avoit un fonds de philosophie, que la vie de la cour ne lui fit pas perdre. Il se renferma de bonne heure dans son cabinet, se bornant à la conversation de quelques amis, éloignés comme lui de toute ambition. Aussi dit-il dans sa quatriéme *Dissertation* sur le poëme dramatique : Que *depuis* 17 *ans, il n'avoit pas vu seulement la porte du Louvre*, & qu'*il n'avoit jamais voulu demander des pensions au Cardinal* de *Richelieu.* « Il me » suffit, ajoute-t-il, d'un grand don » que le Roi me fait, & pour le» quel je me sens fort obligé à » ses bontés. Il me donne la liber» té de vivre selon mon plaisir, de » philosopher en repos, de jouir » de la paix de mon cabinet, com» me de celle du royaume, d'é» tudier les vertus, & d'écrire » mes fantaisies pour me divertir. ... « Je ne suis pas propre, (dit-il dans sa troisiéme *Dissertation*) « à » faire de grands voyages; & l'on » ne peut me conter de la Chine » ou de l'Amérique d'assez grandes » merveilles, pour me donner en» vie de les aller voir. Ma mau» vaise santé ne me permet pas de » prendre aucun emploi laborieux; » & ceux que j'avois pris autre» fois volontairement dans la chai» re & dans le barreau, avec un » assez favorable succès, me sont » maintenant (en 1663) interdits » sans retour. La promenade est » un divertissement trop proche » de la lassitude, & pour moi trop » pénible : l'application de la pen» sée aux ouvrages qui demandent » une forte méditation, ne manque » jamais à me rendre malade. Je » n'aime pas le jeu, & quoique je le » sçache, je n'y trouve aucun » charme capable de m'y faire per» dre du tems ; il y a trop de vio» lence pour la foiblesse de mon » corps, ou trop d'oisiveté pour » l'activité de mon esprit... » L'abbé d'*Aubignac* mourut à Nemours en 1676, à 72 ans. On a de lui : I. *Pratique du Théâtre*, Amsterdam 1717, 2 vol. in-8° & Paris in-4° : pleine d'érudition, mais qui ne donnera jamais le génie. II. *Térence justifié*; livre semé de recherches sur le Théâtre ancien. Il se trouve dans l'édition de sa *Pratique*, faite en Hollande en 1715. III. Une mauvaise *Apologie des Spectacles*. IV. *Zenobie*, 1647, in-4°, tragédie en prose, composée suivant les règles prescrites dans sa *Pratique du Théâtre*; elle fut sifflée. Jamais piéce n'ennuya plus

méthodiquement. Cette triste expérience, dit un auteur, dut apprendre à l'abbé d'*Aubignac* que le génie fait tout, que du moins sans lui les règles ne sont rien. Il dut voir qu'il n'étoit pas plus initié dans le grand art d'exciter fortement les passions, que ne l'est, dans les secrets de l'architecture, un manoeuvre servile & sans talent. Le prince de *Condé* disoit : « Je sçais bon gré à l'abbé d'*Aubignac* d'avoir si bien suivi les » règles d'*Aristote*; mais je ne pardonne point aux règles d'*Aristote* » d'avoir fait faire à l'abbé d'*Aubignac* une si méchante *Tragédie*. » Il a encore laissé les Tragédies de *la Pucelle d'Orléans*, 1667, in-12; de *Cyminde*, 1642, in-12, en prose (d'autres l'attribuent à *Colletet*); & le *Martyre de Ste Catherine*, en vers, 1650, in-4°. Elles sont plus mauvaises, s'il se peut, que sa *Zénobie*. V. *Macarise*, ou *la Reine des Isles fortunées*, Paris, 1666, 2 vol. in-8°. VI. *Conseils d'Ariste à Célimène*, in-12. VII. *Histoire du tems*, ou *Relation du Royaume de Coquetterie*, in-12. L'auteur du Dictionnaire Typographique, & le continuateur de *Ladvocat*, lui attribuent encore un *Traité* curieux & peu commun *Des Satyres*, *Brutes*, *Monstres*, *&c.* Paris 1627, in-8°; mais il n'est pas sûr qu'il soit de lui. L'auteur de ce livre singulier s'appelloit bien HEDELIN; mais on n'a aucune preuve qu'il fût le même que l'abbé d'*Aubignac*. Ce livre n'est point non-plus de *Claude* HEDELIN son pere, dont on a des *Poésies* latines & françoises, dans un recueil intitulé *Les Muses Françoises*, & séparément les *Héroïdes* d'*Ovide*.

HEDERIC, (Benjamin) auteur d'un excellent *Lexicon manuale Græcum*: *Patrick* & *Guillaume Young* ont donné une bonne édition de cet ouvrage, à Londres 1755 & 1766, in-4°.

HEDIBIE, *Voyez* ALGASIE.

HEDENGER, (Jean Reinhard) né à Stutgard en 1684, voyagea avec deux princes de *Wittemberg*, en qualité de leur chapelain, fut professeur de jurisprudence civile & canonique à Giessen, ensuite prédicateur de la cour & conseiller consistorial. On a de lui des *Remarques* sur les *Pseaumes* & sur le *Nouveau-Testament*. Il a donné aussi une *Edition* de la *Bible*, avec des changemens qui ont été désapprouvés. Ce sçavant mourut en 1764.

HEDLINGER, (N...) habile dessinateur Suisse, se fit un goût exquis de dessin, par une étude très appliquée des chef-d'œuvres de l'antique & du moderne *Carle Maratti* & *Buscèni* furent ses guides & ses modèles. Les lettres qu'il avoit étudiées avec soin, ne lui servirent pas peu pour la composition des inscriptions & des revers de ses Médailles. Les premiéres sont d'un laconique sublime: il en a renfermé toute la noblesse dans une pensée courte. Ses revers marquent l'inventeur de génie. Les amateurs des beaux-arts couroiēt avec ardeur après ses Médailles. Elles sont fort rares, & on èstime des piéces séparées d'*Hedlinger*, plus que des suites entiéres de médaillistes communs. On jouira bientôt de la suite complette de ses ouvrages en ce genre, & de ses dessins en médailles. M. *Fustin*, à qui on doit une *Histoire* curieuse *des Peintres Suisses*, & qui après la mort d'*Hedlinger*, arrivée depuis quelques années, en a ramassé toute la collection, se propose & promet de la donner, dessinée par lui-même, & gravée par un artiste habile.

HEDWIGE, (Sainte) nommée aussi *Ste* AVOIE, fille du duc de Carinthie, épousa *Henri*, duc

de Siléfie & de Pologne, dont elle eut 3 fils & 3 filles. Elle fe retira enfuite, du confentement de fon mari, dans un monaftére à Trebnitz, où elle mit des religieufes de l'ordre de Citeaux. Elle y finit faintement fa vie en 1243. La charité & la réfignation à la volonté de Dieu étoient fes deux grandes vertus. Elle avoit autant de foin des pauvres que de fes propres enfans; & lorfqu'il lui arrivoit quelque affliction, & qu'on cherchoit à lui donner des confolations: « *C'en eft une affez grande*, répondoit-elle, *que de fçavoir que le Créateur fait tout ce qu'il veut de fa créature.* » *Clément IV* la canonifa en 1267.

HÉEM, (Jean-David de) né à Utrecht en 1604, mort à Anvers en 1674, confacra fon pinceau aux fleurs, aux fruits, aux vafes, aux inftrumens de mufique, & aux tapis de Turquie. Il rendoit, dit M. *la Combe*, ces divers objets d'une maniére fi féduifante, que le premier mouvement étoit d'y porter la main. Son coloris eft d'une fraîcheur agréable, fa touche d'une légéreté finguliére. Les infectes paroiffent être animés dans fes tableaux. Il laiffa un fils, (*Corn.* de *HÉEM*,) qui hérita d'une partie de fes talens. *Voy.* MIGNON.

HÉEMSKERK, (Martin de) furnommé de fon tems *le Raphaël de Hollande*, naquit en 1498, au village de Héemskerk, dont il prit le nom, & mourut à Harlem âgé de 76 ans en 1574. Son deffin eft correct; il a de la facilité & de la fécondité dans l'invention; mais il a trop négligé le clair-obfcur. Ses draperies manquent de légéreté, & fes têtes de nobleffe. Ce peintre laiffa beaucoup de biens. Il fit un teftament, par lequel il légua une fomme confidérable, pour marier chaque année un certain nombre de filles: leur impofant, pour toute condition, *de venir danfer à un jour marqué autour de la Croix qui feroit mife fur fon tombeau.* On remarque que c'eft la feule Croix qui ait été confervée par les Proteftans dans le lieu de fa fépulture, pour fervir de titre à fa fondation. Les principaux ouvrages de ce maître font dans les Pays-Bas. On a gravé d'après lui.

HÉEREBOORD, (Adrien) profeffeur de philofophie à Leyde, adopta, des premiers, les principes du réformateur de cette fcience en Europe, de *Defcartes*, & ofa les enfeigner. Ses principaux écrits en ce genre font: I. *Melethemata philofophica.* II. *Philofophia naturalis*, *moralis & rationalis*, &c.

I. HEGESILOQUE, l'un des fouverains magiftrats de l'ifle de Rhodes, ufa fi infolemment de fon autorité, qu'il fut dégradé comme un infâme. Les autres fénateurs, à fon exemple, jouérent des femmes aux dez. Le perdant étoit obligé de fe fervir de toutes fortes d'artifices, & même de violence, pour amener la femme jouée à celui qui l'avoit gagné. *Hégéfiloque* fut celui qui fignala le plus fa licence en ce genre. Il vivoit fous *Philippe*, pere d'*Alexandre* le *Grand.*

II. HEGESILOQUE, autre magiftrat Rhodien, l'an 171 avant J. C., engagea fes concitoyens à équiper une flotte de 40 vaiffeaux, pour fe joindre aux Romains contre *Perfée* roi de Macédoine. Ce fecours leur fervit beaucoup.

HEGESIPPE, Juif, quitta la religion de fes peres pour embraffer le Chriftianifme, & mourut l'an 181. Il eft le premier auteur, après les Apôtres, qui ait laiffé un corps d'*Hiftoire Eccléfiaftique*, depuis la mort de J. C. jufqu'à fon tems. Il ne nous en refte que quelques fragmens dans *Eusebe.* Cet ouvrage

étoit écrit avec beaucoup de simplicité, « parce qu'il vouloit, (dit » *St Jérôme*) imiter le style de ceux » dont il écrivoit la vie. » Les V livres *de la Guerre des Juifs*, qu'on trouve dans la Bibliothèque des PP. & séparément, Cologne 1559, in-4°. ou Genève 1614, in-8°. en Grec & en Latin, lui ont été attribues mal-à-propos; ils sont d'un auteur plus récent.

HEIDANUS, (Abraham) professeur de théologie à Leyde, naquit à Frankenthal, dans le Palatinat, en 1597. Il s'acquit une grande réputation par ses écrits & par ses sermons. Il lia une étroite amitié avec *Descartes*, & mourut à Leyde en 1678. On a de lui un *Corps de Théologie*, en 2 vol. in-4°. 1686; & *l'Examen du Catéchisme des Remontrans*, in-4°.

HEIDEGGER, (Jean-Henri) théologien Protestant, naquit à Ursivellon, village voisin de Zurich, en 1633. Il enseigna l'Hébreu & la philosophie à Heidelberg, puis la théologie & l'histoire ecclésiastique à Steinfurt, & enfin la morale & la théologie à Zurich, où il mourut en 1698, à 65 ans. On a de lui plusieurs ouvrages; les principaux sont: I. *Historia sacra Patriarcharum*, 1729, 2 vol. in-4°. II. *De peregrinationibus religiosis*, 1670, in-8°. III. *Tumulus Concilii Tridentini*, Tiguri, 1690, 2 vol. in-4°. IV. Une *Théologie*, 1700, in-fol.

HEIDMAN, (Christophe) Luthérien, natif d'Helmstadt, mort professeur d'éloquence en 1627, est auteur de divers ouvrages. Le plus connu est: *Palestina, sive Terra sancta.* Il y a de l'érudition.

HEIN, (Pierre) amiral de Hollande, d'une naissance obscure, s'éleva par sa valeur à cette dignité. Il fut d'abord vice-amiral de la flotte des Indes Orientales, & 3 ans après il eut le commandement de cette flotte. Il défit celle d'Espagne en 1626 sur les côtes du Brésil, prit plusieurs vaisseaux, & fit un butin considérable, qu'il emmena, l'an 1627, en Hollande, où il reçut de très-grands honneurs. L'année suivante il se rendit maître de la flotte d'Espagne, chargée d'argent, dont la valeur montoit à près de 12 millions, outre le musc, l'ambris gris, le bézoar, & quantité de marchandises de soie très-précieuses. Pour récompenser de si grands exploits, on lui donna la charge de grand-amiral de Hollande l'an 1629; mais quelque tems après il fut tué sur mer, dans un combat contre deux vaisseaux de Dunkerque.

HEINECCIUS, (Jean-Gotlieb) né à Eisemberg, dans la principauté d'Altembourg, en 1681, devint professeur de philosophie à Hall en 1710, puis professeur de droit en 1721, avec le titre de conseiller de cour. Sa réputation le fit appeller à Franeker en 1724, par les Etats de Frise. Trois ans après, le roi de Prusse le détermina à accepter une chaire de droit à Francfort sur l'Oder. Il la remplit avec distinction, jusqu'en 1733, que le roi de Prusse le força, en quelque sorte, d'aller professer à Hall, où il mourut en 1741. On a de lui un grand nombre d'ouvrages, dont la collection a été imprimée à Genève, 1744, 8 vol. in-4°. Les principaux sont: I. *Antiquitatum Romanarum Jurisprudentiam illustrantium syntagma.* Cet excellent abrégé commença à lui donner de la réputation dans les pays étrangers. II. *Elementa Juris Civilis secundùm ordinem Institutionum & Pandectarum*, en 2 vol. III. *Fundamenta styli cultioris.* Il y a peu d'ouvrages aussi utiles pour former le style latin. IV. *Elementa Philosophiæ rationalis & moralis*,

quibus præmissa est Historia Philosophica. C'est un bon abrégé de logique & de morale. V. *Historia Juris civilis Romani ac Germanici.* VI. *Elementa Juris naturæ & Gentium.* VII. Plusieurs *Dissertations Académiques* sur divers sujets. Ces différens ouvrages font passer, avec raison, *Heineccius* pour un des plus sçavans hommes du Nord.

HEINECKEN, (Chrétien-Henri) enfant célèbre par son génie prématuré, né à Lubeck en 1721, & mort en 1725, fut le prodige de son âge. A 10 mois il parloit ; à un an il sçavoit les principaux événemens du Pentateuque, à 13 mois l'histoire de l'ancien Testament, & à 14 celle du nouveau ; à 12 ans & demi il répondoit aux principales questions de la géographie, & de l'histoire ancienne & moderne. Bientôt il parla le latin & le françois avec assez de facilité. Avant le commencement de sa 4[e] année, il connoissoit les généalogies des principales maisons de l'Europe. Il alla en Danemarck, & fut présenté au roi & à toute sa cour, qui admirérent tant d'éloquence & tant de jugement dans un âge si tendre. De retour de ce voyage, où il avoit recueilli de grands éloges, il se préparoit à commencer une carriére illustre, & apprenoit à écrire, quand il tomba malade. Cet enfant merveilleux, plus étonnant encore que *Pic* de *la Mirandole*, ne fut que montré au monde. Il étoit d'un tempérament délicat & infirme, & haïssoit tout autre aliment que le lait de sa nourrice. Il ne fut sévré que peu de mois avant sa mort, occasionnée par une complication de maladies. *Voyez* la *Dissertation* de M. *Martini*, publiée à Lubeck en 1730, où il tâche d'expliquer par des causes naturelles, la capacité étonnante de ce *grand-homme manqué.*

I. HEINSIUS, (Daniel) né à Gand en 1580, d'une famille distinguée, fut disciple de *Scaliger*, pour lors professeur d'histoire & de politique à Leyde. Il lui succéda dans sa chaire, après avoir rempli dès l'âge de 18 ans celle de la langue grecque ; & mourut en 1655. On a de lui : I. Des *Traductions* assez fidelles, en particulier, de *Maxime* de Tyr ; de la Poétique d'*Aristote*, à laquelle il a joint un *Traité* de la tragédie ; d'*Hésiode*, auquel il a ajoûté des *Notes* ; de *Théocrite*, de *Moschus*, de *Bion*... II. Des *Remarques* sur le Nouveau-Testament, 1639, in-4°. III. *Laus Asini*, *& alia ejusdem generis* ; Leyde, *Elzevir*, 1629, in-24. IV. Un recueil de ses *Harangues*, imprimé à Leyde en 1609, in-4°. V. Des *Vers* grecs & latins, dans lesquels l'auteur a mis plus d'érudition que de poésie. Il avoit en effet beaucoup de sçavoir ; & il ne paroissoit rien d'intéressant sur l'étude de l'antiquité, qu'il ne se hâtât d'en enrichir sa bibliothèque. La république de Venise le fit chevalier de St-Marc ; *Gustave-Adolphe* & *Urbain VIII* lui donnérent des marques d'estime.

II. HEINSIUS, (Nicolas) fils du précédent, aussi sçavant que son pere, naquit à Leyde en 1620, & mourut à la Haye en 1681. Il fut nommé résident à la cour de Suède, & y plut beaucoup à *Christine*, princesse passionnée pour l'érudition. On a de lui plusieurs ouvrages : I. Des *Poésies latines*, imprimées plusieurs fois ; la meilleure édition est celle d'Amsterdam en 1666, in-12. II. Des *Lettres*, assez curieuses & purement écrites ; publiées par *Burman* dans sa collection en 5 vol. des *Lettres de Sçavans illustres.* III. Une bonne

édition de *Virgile*. IV. De sçavantes *Notes* sur *Ovide*, *Valerius-Flaccus*, *Claudien* & *Prudence*. Il avoit une lecture immense; &, pour que sa memoire qui étoit d'ailleurs fidelle ne le trompât point, il étoit dans l'usage de faire des extraits.

HEISS, (N...) est connu par une *Histoire de l'Empire d'Allemagne*, qu'il publia en 1684 en 2 vol. in-4°. & dont la meilleure édition est celle de Paris 1731, 10 vol. in-12. « Ce livre, dit l'abbe *Lenglet*, qui » est peu estimé des gens habiles, » est lu par les ignorans. Il seroit » bon, si la Ire partie qui contient » l'histoire de l'Empire, étoit plus » exacte & plus étendue, si la IIe » contenoit un état plus juste & » plus précis de l'Allemagne; & si » la IIIe, qui comprend les actes & » les preuves, n'étoit pas aussi im- » parfaite. » La derniére édition qui a été fort augmentée, n'est point de l'abbé de *Vertot*, comme on l'avoit publié par une ruse typographique trop commune; elle est d'un écrivain lourd, & qui avoit une médiocre teinture des affaires de l'Empire. *Heiss* ne valoit pas mieux que son continuateur, & il joignoit le mensonge à l'ignorance & à l'impudence. Il a farci son Histoire d'une foule de particularités & d'anecdotes, qui lui ont fourni des épisodes agréables, mais qu'on ne trouve malheureusement que chez lui. (*Voy.* VI. HENRI le *Jeune*, à la fin; & OTHON IV.)

HELCIAS, grand-prêtre des Juifs, sous le règne de *Josias* roi de Juda, trouva dans le temple quelques livres de *Moyse*, qu'on croit être le *Deutéronome*, écrits (dit-on) de la propre main de ce législateur du peuple de Dieu.

HELDING, (Michel) surnommé *Sidonius*, parce qu'il se fit sacrer évêque de Sidon pour être suffragant de l'archev. de Mayence, travailla à l'*Interim* de *Charles-Quint*. Ce prince lui donna en récompense l'évêché de Mersbourg. *Helding* fut employé dans diverses négociations importantes par l'empereur *Ferdinand*. Il parut avec éclat au concile de Trente, & mourut en 1561, à 55 ans. On a de lui quelques ouvrages, entr'autres des *Sermons*, un *Catéchisme*, &c. C'étoit un prélat sçavant & studieux, qui donnoit à son cabinet le tems qu'il pouvoit justement enlever à ses fonctions pastorales.

HÈLE, (Thomas d') gentilhomme Anglois, mort à Paris d'une maladie de poitrine le 27 Décembre 1780, étoit né vers l'an 1740 dans le comté de Glocester, d'une famille distinguée. Il commença de servir dans les troupes Angloises, & fut envoyé à la Jamaïque, où il resta jusqu'à la fin de la derniére guerre. Curieux de connoître les nations de l'Europe les plus distinguées, il quitta bientôt sa famille & son pays, & se rendit en Italie. La beauté du climat, & la réunion des merveilles que tous les arts y ont rassemblées, ne pouvoient que captiver un homme qui vouloit s'instruire à la source du vrai beau: M. d'*Hèle* y resta plusieurs années. Enfin le desir de voir la France, le conduisit à Paris vers l'année 1770. Après avoir examiné nos arts avec beaucoup de curiosité, il fit une étude particuliére de nos spectacles; la comédie Italienne fixa ses regards, & il résolut de travailler pour elle. Le *Jugement de Midas* fut son premier ouvrage. Cette comédie, relative à la révolution que notre musique venoit d'éprouver, eut beaucoup de succès; mais l'*Amant Jaloux*, qui lui succéda, en eut davantage. Les *Evénémens imprévus* essuyérent quelques critiques. Docile & de bonne foi, M. d'*Hèle* les retira, répondit

à ses censeurs en profitant de leurs avis, fit reparoître son ouvrage, & eut le plaisir d'être applaudi. En général les Comédies de cet auteur sont fortement intriguées, l'action en est vive & chaude, & l'intérêt en est agréable. Ses vers sont un peu lâches : le style de sa prose n'est pas toujours pur ; mais son dialogue est naturel & pressé.

I. HELENE, fille de *Tyndare* & de *Léda*, & sœur de *Clytemnestre*, épousa *Ménélas*, roi de Sparte, & fut enlevée par *Théſée*, qui la rendit peu après. Ensuite *Pâris*, fils du roi *Priam*, la vint enlever, & la conduisit à Troie; ce qui causa un soulèvement général dans toute la Grèce contre cette ville. Les Grecs, après dix ans de siége, la saccagérent de fond en comble. Après la mort de *Pâris*, *Hélène* avoit épousé *Déiphobe* son frere, qu'elle livra à *Ménélas*, pour rentrer en grace avec lui. *Ménélas* la conduisit en triomphe à Sparte. Dès que son mari fut mort, elle se retira dans l'isle de Rhodes, auprès de *Polyxo* sa parente, qui la fit pendre à un arbre, pour la punir d'avoir causé la perte d'une infinité de héros.

II. HELENE, (Ste.) native du bourg de Drépane en Bithynie, d'une naissance obscure, se tira de son obscurité par les charmes de son esprit & de sa figure. Sa premiére condition, selon *St. Ambroise*, fut d'être hôtelliére. *Constance-Chlore* l'épousa ; mais ayant été associé à l'empire par *Dioclétien*, il la répudia en 292 pour épouser la fille de *Maximien-Hercule*. L'histoire ne nous apprend pas ce qu'elle devint depuis ce tems, jusqu'à ce que *Constantin* son fils, ayant été couronné empereur, la rappella à la cour, lui donna le titre d'Auguste, & lui fit rendre tous les honneurs dûs à la mere de l'empereur. Non content de la faire respecter dans sa cour & dans ses armées, il voulut qu'elle disposât, comme il lui plairoit, de l'argent de son épargne. Elle ne se servit de ce crédit, que pour le bien de l'Eglise & pour le soulagement de misérables. Vers l'an 326 elle visita les Lieux-saints, & y bâtit diverses églises. Ce fut vers ce tems que l'on trouva la *vraie Croix* & les instrumens de la Passion. Peu après cette heureuse découverte, *Hélène* mourut entre les bras de *Constantin*, auquel elle donna d'excellentes instructions, l'an 328, âgée de 80 ans. « Cette princesse, » (dit *Crevier*,) fut recommandable par sa prudence & par l'habileté de sa conduite : c'est ce » qui paroît par l'autorité qu'elle » conserva toujours sur son fils ; » & l'attention qu'elle eut à retenir » les freres de *Constantin*, en est » encore une preuve. Ils étoient » trois, *Jules*, *Constance* & *Hannibalien*, & ils avoient sur leur frere » aîné l'avantage de la noblesse du » côté de leur mere, qui étoit belle-» fille de *Maximien-Hercule*. D'ailleurs il étoit sans exemple que des » fils d'empereurs fussent restés » dans la condition privée. Ils n'a-» voient pourtant pas un droit ac-» quis à l'empire, puisqu'il étoit » électif ; & le bas âge où leur pere » les laissa en mourant, l'inconvé-» nient de partager le domaine de » *Constance-Chlore*, qui ne faisoit déja » que la 4e partie de l'empire Ro-» main, c'étoient-là des raisons légiti-» mes pour réunir toute la succes-» sion paternelle sur la tête du seul » *Constantin*, qui se trouvoit en » état de la défendre contre l'avi-» dité & l'injustice de *Galerius*. » Il ne paroît point qu'*Hélène* ait » pu avoir aucune part à ce pre-» mier arrangement, puisqu'elle » ne devoit point être à la cour » de *Constance-Chlore*, qui l'avoit

» répudiée : mais elle sçut le maintenir par des précautions de prudence. Craignant que les jeunes » princes, ou par eux-mêmes, ou » par de mauvais conseils, ne se » portassent à des intrigues contraires à leur devoir & à la tranquillité de l'état, elle les tint » toujours éloignés de la cour & » des emplois, tantôt à Toulouse, » tantôt en quelque autre ville, » & enfin à Corinthe, où elle fixa » leur sejour. *Julien* l'Apostat, fils » de *Jules Constance*, taxe cette conduite de ruse artificieuse d'une » belle-mere. M. de *Tillemont* n'y » voit qu'une sage politique, en » supposant, comme il est vrai, » que le droit d'hérédité dans les » fils d'empereur n'avoit de force, » qu'autant qu'il étoit reconnu & » appuyé des suffrages du sénat & » des armées. »

III. HELENE, (*Flavia Julia Helena*) fille de l'empereur *Constantin*, qui la donna en mariage à *Julien*, à la sollicitation de l'impératrice *Eusébie*. On ne sçait rien de la vie, ni des mœurs d'*Hélène*; elle mourut peu de tems après que l'armée des Gaules eut proclamé *Julien* Auguste. C'étoit à la fin de l'année 360, & la 5e de son mariage. Ses médailles la représentent avec des traits qui ont de la dignité. Il y a apparence qu'elle fut d'une conduite réguliére, puisqu'elle étoit la compagne d'un prince aussi réglé dans ses mœurs que *Julien*. Elle devint, un an après son mariage, mere d'un fils qui mourut en naissant, par la faute de la sage-femme qui lui coupa le nombril de trop près, soit par inadvertance, soit qu'elle eût été corrompue par *Eusébie*, femme de *Constance*, laquelle craignoit que *Julien* n'eût des successeurs.

HELENUS, fameux devin, fils de *Priam* & d'*Hécube*. Outré de dépit de n'avoir pu obtenir *Hélène* en mariage, il quitta Troie, & fut fait prisonnier de guerre par les Grecs. Poussé par son ressentiment, il leur découvrit (dit-on) un moyen sûr pour surprendre cette ville. Il prédit depuis à *Pyrrhus* une navigation heureuse, & reçut de lui la Chaonie, où il bâtit beaucoup de villes. Le fils d'*Achille* lui céda aussi *Andromaque*, veuve d'*Hector*, qu'il avoit épousée par violence; & il en eut un fils nommé *Molossus*.

HELIADES, filles du *Soleil* & de *Clymène*, & sœurs de *Phaëton*, de la mort duquel elles furent si sensiblement touchées, que les Dieux les métamorphosérent en peupliers, & leurs larmes en ambre. Leurs noms étoient *Lampétuse*, *Lampétie* & *Phaëtuse*.

HELICÉ, *Voyez* CALISTO.

HELINAND, *Voy.* ELINAND.

I. HELIODORE, l'un des courtisans de *Seleucus Philopator* roi de Syrie, eut ordre de ce prince d'entrer dans le temple de Jérusalem, l'an 176 avant J. C. pour en enlever les trésors. Pendant que les prêtres invoquoient le secours du Seigneur contre ce sacrilége, *Héliodore* voulut entrer dans le trésor du temple. Il en fut chassé par des Anges, qui le frappérent si rudement, qu'il tomba comme mort. Le grand-prêtre *Onias* ayant offert le sacrifice pour lui, Dieu lui rendit la santé; & lui fit dire par les mêmes Anges qui l'avoient châtié, d'annoncer partout la puissance de Dieu. *Héliodore* obéit à cet ordre, & rendit témoignage à la vérité.

II. HELIODORE, bel-esprit, d'Emèse en Phénicie, composa dans sa jeunesse le roman des *Amours de Théagène & de Chariclée*, publié en grec & en latin, à Paris, 1619, in-8°. Cet ouvrage, par la maniére dont les passions y sont

traitées, la variété des épisodes & les agrémens du style, a mérité de servir de modèle aux productions de ce genre. *Héliodore* avoit publié cet écrit, lorsqu'il fut fait évêque de Trica en Thessalie; & il est faux qu'on l'ait déposé, parce qu'il n'avoit voulu ni le supprimer, ni le désavouer. *Socrate*, *Photius*, ni les autres auteurs, à l'exception du crédule *Nicéphore*, ne parlent point de cette prétendue déposition. Le roman d'*Héliodore* est en grec; il a été traduit dans presque toutes les langues, & dans la nôtre par *Amyot* & par *Montlyard*. Ce prelat florissoit sous *Théodose* le *Grand*.

III. HELIODORE DE LARISSE, mathématicien Grec, a laissé 2 livres d'*Optique*. Erasme *Bartolin* les fit imprimer en grec & latin, Paris, 1657, in-4°.

HÉLIOGABALE, *ou* ELIOGABALE, empereur Romain, surnommé *le Sardanapale de Rome*, fils de *Varius Marcellus* & de *Sœmias*, naquit dans cette ville en 204. Il fut établi pontife du Soleil par les Phéniciens, & c'est de-là que lui vint le nom d'*Héliogabale*. Après la mort de *Macrin*, l'an 218, il fut élevé à l'empire. Le sénat, quoique mécontent de se voir soumis à un enfant de 14 ans, le reconnut empereur & lui donna le titre d'Auguste. *Mœsa* son aïeule, & *Sœmias* sa mere, furent honorées du même titre. *Héliogabale* joignoit à l'humeur despotique d'un vieillard emporté, tous les caprices d'un jeune etourdi. Il voulut que son aïeule fût admise dans les assemblees du sénat, & qu'elle eût sa place auprès des consuls. Il établit sur le mont Quirinal un *Sénat de femmes*, où sa mere, monstre d'impudicite, bien digne d'un tel fils, donnoit des arrêts sur les habits & les modes. Le palais impérial ne fut plus qu'un lieu de prostitution, habité par tout ce qu'il y avoit de plus infâme dans Rome pour la naissance & pour les mœurs. Les cochers, les comédiens, composoient la cour de ce scélérat imbécille qu'on appelloit empereur. Il tua de sa propre main *Gannys*, son précepteur, qui lui reprochoit ses débauches. Une des folies d'*Héliogabale* étoit de faire adorer le dieu *Elagabal*, qu'il avoit apporté de Phénicie. Ce dieu n'étoit autre chose qu'une grosse pierre noire, ronde par le bas, pointue par le haut, en forme de cône, avec des figures bizarres. *Héliogabale* fit bâtir un temple à cette ridicule divinité, & il le para des dépouilles de tous les autres temples. Il fit apporter de Carthage toutes les richesses du temple de la *Lune*, fit enlever la statue de cette déesse, & la plaça dans le temple de son dieu, qu'il maria avec elle. Leurs noces furent célébrées à Rome & dans toute l'Italie; il se fit circoncire en l'honneur des nouveaux époux, & leur sacrifia des enfans de la premiére distinction. Ceux qui ne voulurent pas leur rendre hommage, périrent par les derniers supplices... (*Voy.* PAULA, & III. FAUSTINE.) *Héliogabale* épousa cinq femmes, pendant les 4 années qu'il régna. Une de ces femmes fut une Vestale; & comme c'étoit un sacrilége parmi les Romains, il répondoit à ceux qui le lui reprochoient: *Rien ne convient mieux, que le mariage d'un Prêtre & d'une Vestale.* Il lui prit bientôt une envie plus étrange: il déclara publiquement qu'il étoit femme. Il épousa en cette qualité un de ses officiers, ensuite un de ses esclaves. Une academie etablie dans son palais, donnoit des décisions sur les rafinemens de la plus honteuse lubricite. On a dit de lui,

ce qu'on disoit de *César* avec moins de justice : qu'il étoit *l'homme de toutes les femmes*, & *la femme de tous les hommes*. « Son mari (dit *Crevier*) » étoit un certain *Hiéroclès*, » esclave Carien d'origine, & con- » ducteur de chariots dans le cir- » que. Ce misérable acquit un pou- » voir qui surpassoit celui de l'em- » pereur même. Il vendoit toutes » les graces : il promettoit aux uns, » menaçoit les autres, & tiroit de » l'argent de tous en les trompant. » *J'ai parlé de vous à l'empereur*, di- » soit-il aux avides courtisans : » *Vous obtiendrez telle charge* ; ou au » contraire, *Vous avez beaucoup à* » *craindre*. Souvent il n'étoit rien » de tout cela ; & néanmoins *Hié-* » *roclès* ne laissoit pas de se faire » bien payer. Il vendoit de la » fumée, pour me servir de l'ex- » pression usitée alors parmi les » Romains ; il se faisoit un gros » revenu de son crédit : artifice » qui réussit, dit un historien, non » seulement auprès des mauvais » princes, mais aussi auprès de » ceux qui ayant de bonnes inten- » tions négligent les affaires. Sa » mere, qui étoit encore esclave » à la naissance de sa faveur, fut » amenée à Rome en pompe avec » un cortège de soldats, & mise » au rang des dames dont le maris » avoient été consuls. *Héliogabale* » étoit tellement soumis à *Hié-* » *roclès*, qu'il se laissoit battre par » lui, & frapper au visage, jusqu'à » en porter les marques, & il tiroit » vanité de ces mauvais traite- » mens, comme de témoignages » d'un amour passionné. Il voulut » en récompenser l'auteur en le » faisant César, & son attache- » ment pour cette infamie fut une » des principales causes de sa » ruine. *Hiéroclès* craignoit pour- » tant un rival. *Aurelius Zoticus*, » natif de Smyrne, fils d'un cui- » sinier, plut à *Héliogabale*. Mais » son credit fut de peu de durée. » *Hiéroclès* le lui fit perdre par » une voie que la pudeur ne per- » met point de rapporter. *Zoticus* » fut chassé de Rome & de l'Italie, » & sa disgrace lui fut avantageuse : » elle lui sauva la vie, au lieu » qu'*Hiéroclès* périt dans la révo- » lution qui mit sur le trône *Ale-* » *xandre Sévére*... » Si *Héliogabale* égala en impudicité les empereurs les plus débordés, il les surpassa tous en profusion. C'est le premier Romain qui ait porté un habit tout de soie. Pour satisfaire à ses dépenses excessives, il accabla le peuple d'impôts : il le regardoit, comme les enfans regardent un petit oiseau qui leur sert de jouet. Il se plaisoit d'inviter à souper des gens de la lie du peuple ; il les faisoit asseoir sur de grands soufflets enflés de vent, qui, se vuidant tout-à-coup, les renversoient par terre, pour être la pâture des ours & des bêtes féroces. Ces scènes sanglantes le divertissoient. Quelquefois il invitoit à manger 8 *Vieillards*, 8 *Chauves*, 8 *Borgnes*, 8 *Boiteux*. Ce monstre avoit lassé tout le monde par ses caprices & par ses cruautés ; ses soldats se soulevérent : il voulut les appaiser ; mais ne pouvant en venir à bout, il fut se cacher dans les latrines du camp. On le découvrit avec sa mere *Sœmias*, qui le tenoit embrassé, & on leur trancha la tête en 222. *Héliogabale* avoit 18 ans, dont il en avoit régné trois, 9 mois & 4 jours. Il étoit d'une très-belle figure, & c'étoit tout son mérite, si c'en est un.

HELISENNE DE CRENNE, demoiselle de Picardie, dédia à *François I* les IV prem. liv. de l'*Enéide* de *Virgile* qu'elle avoit traduits. On a imprimé d'elles les *Angoisses douloureuses qui procèdent d'amour*, ses *Epitres & Invectives*, Paris, 1560, in-16.

HELIUS, affranchi de l'empereur *Claude*, acquit un très-grand pouvoir sur l'esprit de *Néron* son successeur. Ce prince, dans un voyage d'une année qu'il fit en Grèce, l'an de J. C. 67, le laissa à Rome comme régent de l'empire, avec autorité absolue sur toutes sortes de personnes, & la puissance de faire mourir les sénateurs, même sans lui en écrire. *Helius* exerça les derniéres violences, secondé de *Polyclète*, autre affranchi, aussi digne que lui de servir *Néron*. Mais comme leurs cruautés tyranniques sembloient préparer un soulèvement, il écrivit à l'empereur pour le presser de passer en Italie, & alla lui-même en Grèce pour hâter son retour. *Helius* fut puni depuis par *Galba*.

HELLANICUS, de Mitylène, célèbre historien Grec, né 10 ans avant *Hérodote*, l'an 494 avant J. C. avoit écrit l'*Histoire des anciens Rois du Monde & des premiers Fondateurs des Villes*. Elle n'est point parvenue jusqu'à nous.

HELLOT, (Jean) mort à Paris en 1766, à 80 ans, se distingua dans la chymie. Il étoit de l'académie des sciences de Paris, & de la société royale de Londres. Il a retouché & enrichi de ses remarques la traduction, faite par ordre du ministére, du *Traité de la Fonte des Mines & des Fonderies*, écrit en allemand par *Schlutter*; elle a été impr. à Paris en 1750 & 175... en 2 vol. in-4°. On a encore de lui: I. L'*Art de la Teinture des laines & étoffes de laine*, 1750, in-12. II. Des *Dissertations* recueillies dans les *Mémoires* de l'académie des sciences. III. Quelques autres ouvrages, faits avec soin, ainsi que les précédens. *Hellot* avoit d'abord été destiné à l'état ecclésiastique; mais un livre de chymie qu'il trouva par hazard, le décida entiérement pour cette étude. Son humeur gaie, & son caractére obligeant lui firent des amis tendres & sincéres. Il travailla avec succès, depuis 1718 jusqu'en 1732, à la rédaction de la *Gazette de France*.

HELMBREKER, (Théodore) peintre, fils d'un musicien, naquit à Harlem en 1624, & mourut dans la même ville en 1694. Dans le voyage qu'il fit à Rome pour se perfectionner, les *Médicis* le reçurent dans leur palais. Ses mœurs, sa religion, & sa charité compatissante, relevoient beaucoup ses talens. Ce maître excelloit à peindre en petit des sujets de caprice.

HELMHARD, *Voy.* HOBERG.

HELMINGE, *Voy.* I. ROSEMONDE.

I. HELMONT, Jean-baptiste van-) gentilhomme de Bruxelles, naquit en 1588. Il porta si loin ses connoissances dans la physique, la médecine & l'histoire naturelle, qu'il fut soupçonné de les tirer de la magie. L'inquisition, adoptant cette idée ridicule, le fit renfermer dans ses prisons. *Van-Helmont* ayant eu le bonheur d'en sortir, alla chercher la liberté en Hollande, & y mourut en 1644. *Van-Helmont* n'étoit guéres au-dessus d'un Empyrique. Son *Remède universel* étoit une chimére, qui ne put l'arracher à la mort. Il opéra pourtant des cures extraordinaires, en employant dans les maladies chroniques des remèdes violens, qui lui réussirent avec les hommes d'une constitution forte. Il avoit d'ailleurs la vanité d'un noble Allemand : croyant avoir dérogé en cultivant la médecine, il quitta sa patrie, & n'y reparut que dix ans après. Ses *Ouvrages* ont été recueillis in-fol. Leyde 1667, & Francfort 1707. Les productions de ce chymiste sont, pour la plupart, posthumes,

& l'on n'estime guéres celles-ci ; mais on fait beaucoup de cas de celles qu'il publia lui-même. Ses écrits roulent tous sur la physique ou sur la médecine. Les principaux sont : I. *De magnetica corporum curatione.* II. *Febrium doctrina inaudita.* III. *Hortus Medicinæ.* IV. *Paradoxa de aquis Spadanis*, &c. On trouve dans ces divers écrits plus. idées bizarres & extravagantes.

II. HELMONT, (François-Mercure van-) fils du précédent, né en 1618, fut moins célèbre que son pere, (quoi qu'en dise son Epitaphe) parce qu'ayant voltigé sur toutes les sciences, il ne put se faire un nom dans aucune. C'étoit un homme singulier. Il s'étoit enrôlé dans sa jeunesse avec une troupe de Bohémiens, avec lesquels il avoit parcouru diverses provinces. On le soupçonna d'avoir trouvé la *Pierre Philosophale* ; ce soupçon vint de ce qu'avec peu de revenus, il faisoit beaucoup de dépenses. Il a laissé des livres sur des matiéres théologiques : I. *Alphabethi verè naturalis Hebraïci delineatio.* II. *Cogitationes super quatuor priora capita Geneseos*, Amsterdam, 1697, in-8°. III. *De attributis divinis.* IV. *De inferno*, &c. On voit par ces ouvrages que c'étoit un esprit singulier & paradoxal. Il croyoit à la métempsycose. Il mourut à Cologne en 1699, à 81 ans. Le célèbre *Leibnitz* lui fit cette Epitaphe honorable :

Nil patre inferior, jacet hîc Helmontius *alter*,
Qui junxit varias mentis & artis opes :
Per quem Pythagoras *& Cabbala sacra revixit*,
Elæusque, parat qui sua cuncta sibi.

Il y a eu un baron de *Van-Helmont*, qui étoit un vrai illuminé. Celui-ci finit par se faire *Quaker.*

HÉLOISE, abbesse du Paraclet, célèbre par son esprit & par ses amours avec *Abailard*, (Voy. ce mot) ; se fit religieuse au prieuré d'Argenteuil, après la funeste aventure de son amant, & devint supérieure de ce monastére. Sa vocation n'ayant été qu'un dépit amoureux, elle ne mena pas d'abord une vie fort réguliere. Elle s'appliquoit plus à l'étude qu'au gouvernement de ses religieuses, qui vivoient dans le plus grand relâchement. La foiblesse qu'elle conservoit toujours pour *Abailard*, sembloit les autoriser, (dit le Pere *Longueval*) dans le désordre qu'on leur reprochoit. Les scandales qu'elles donnérent, les firent chasser d'Argenteuil en 1129, pour y mettre des moines à leur place. Ce fut alors qu'*Abailard* offrit à *Heloïse* l'oratoire du Paraclet, qu'il avoit fait bâtir près de Troyes. Elle s'y retira avec quelques-unes de ses religieuses, & elle y établit un nouveau monastére, qui fut bientôt doté par les seigneurs des environs. *Héloïse* y vécut plus réguliérement. Si nous en croyons *Abailard*, les *Evêques l'aimoient comme leur fille, les Abbés comme leur sœur, & les laïques comme leur mere.* Elle écrivit à *Abailard* pour lui demander une Règle proportionnée à la foiblesse de son sexe. Elle lui marquoit que celle de *St Benoît* n'ayant été faite que pour les hommes, renfermoit plusieurs choses, telles que le maigre & la privation du linge, trop dures pour des filles. La Règle des chanoines, qui portoient du linge & qui mangeoient de la chair, lui paroissoit plus convenable. *Abailard* composa donc pour le Paraclet une Règle tirée des divers statuts monastiques, qui lui avoient paru les plus sages. Pour faire le portrait d'une parfaite religieuse, il avoit (disoit-il) « imité *Zeuxis*,

„ qui, en peignant sa *Vénus*, avoit „ emprunté les traits des plus belles „ femmes de la Grèce. » *Abailard* qui, dans l'état où l'avoient mis ses ennemis, croyoit n'avoir plus rien à craindre de la médisance, s'appliqua à faire observer cette règle à *Héloïse* & à ses religieuses. Mais il se trompa. La malignité prétendit que la direction lui servoit de voile pour cacher son ancienne passion. Ces discours l'obligérent, ainsi qu'*Héloïse*, de s'observer davantage. Cependant il eut le crédit de faire approuver le nouvel établissement du Paraclet, par *Innocent* II. *Héloïse* survécut plus de vingt ans à *Abailard*. Elle ne mourut qu'en 1163. Elle fut inhumée à côté de son amant, & dans le même tombeau. La vie de l'un & de l'autre avoit été remplie d'événemens extraordinaires ; on voulut que le merveilleux fût de la partie jusqu'au bout : on supposa qu'*Abailard* ouvrit les bras dans la tombe pour recevoir *Héloïse*... Les auteurs du tems parlent avantageusement de l'esprit d'*Héloïse* ; il etoit supérieur à sa beauté. Elle sçavoit le latin, le grec, l'hébreu ; elle possédoit les auteurs anciens, la philosophie, & beaucoup plus de théologie qu'il ne lui étoit permis d'en sçavoir. Nous avons trois de ses *Lettres*, toutes de feu, pleines d'ame & d'imagination, parmi celles d'*Abailard*. On y voit un mélange bien singulier du langage & des sentimens de la tendresse, avec le langage & les sentimens de la vertu. Qu'elle consultât *Abailard* en maître ou en directeur, (dit le P. *Fontenai*,) c'est toujours son époux, & un époux passionnément aimé, qu'elle entretient. Les *Epitres* de ces deux amans, publiées en 1616, in-4°. par *d'Amboise*, l'ont été de nouveau à Londres, in-8° ; & à Paris en latin & en françois par Dom *Gervaise*, ancien abbé de la Trappe, en 2 vol. in-12. Elles ont été imitées par *Pope*, & par différens poëtes François, qui se sont disputé à l'envi la gloire de leur donner en notre langue les charmes qu'elles ont en latin.

HELSHAM, (Richard) professeur de médecine & de physique dans l'université de Dublin, est auteur d'un *Cours de Physique expérimentale*, imprimé après sa mort. Cet ouvrage est estimé en Angleterre.

I. HELVETIUS, (Adrien) médecin Hollandois, vint à Paris sans aucun dessein de s'y fixer, seulement pour voir les curiosités de ce petit monde, ou plutôt pour débiter des poudres de la composition de son pere. Ce remède n'ayant pas eu beaucoup de débit, un droguiste lui fit present de 5 ou 6 livres de la racine du Brésil, qu'il lui donna comme une spécifique contre la dyssenterie. Le jeune *Helvetius* court à l'hôpital faire *experimentum in anima vili*, & après avoir éprouvé l'efficacité de son remède, il le fit afficher. Tous les malades attaqués de la dyssenterie s'adressoient à lui, & il les guérissoit tous. *Louis XIV* lui ordonna de rendre public le remède qui produisoit des effets si merveilleux: il déclara que c'étoit l'*Ypekakuana*, & reçut mille louis d'or de gratification. Son mérite étant reconnu de plus en plus, il devint inspecteur-général des hôpitaux de Flandres, & médecin de M. le duc d'*Orléans*, régent du royaume. Il mourut en 1721, à 65 ans, laissant quelques ouvrages. Le plus estime est son *Traité des Maladies les plus fréquentes, & des Remèdes spécifiques pour les guérir*, 1724, 2 vol. in-8°. dont il s'est fait plusieurs éditions. La théorie de cet ouvrage n'est pas toujours bonne ;

mais on y voit un esprit net & méthodique, & on y trouve d'excellentes recettes.

II. HELVETIUS, (Jean-Claude-Adrien) conseiller-d'état, premier médecin de la reine, inspecteur-général des hôpitaux militaires, membre des académies des sciences de France, d'Angleterre, de Prusse, de Florence & de Bologne, naquit en 1685. Il fut recherché, comme son pere, par la cour & par la ville. Il guérit *Louis XV* d'une maladie dangereuse, dont ce prince fut attaqué à l'âge de sept ans. Il mérita l'estime & la confiance de la reine son épouse, & fut à Versailles l'ami de toutes les maisons dont il étoit le médecin. Il mourut en 1755, à 70 ans. Ce médecin étoit aussi respectable par sa probité, qúe par son sçavoir. La douceur de ses moeurs & la tranquilité de son ame, étoient peintes sur son visage. Il répandoit, avec un plaisir égal, ses lumiéres & ses revenus. Il recevoit chez lui un grand nombre de pauvres, & alloit voir assidument ceux que leurs infirmités retenoient chez eux. Il légua en mourant, à la faculté de médecine de Paris, tous les livres de sa bibliothèque, que cette compagnie n'avoit pas dans la sienne. Nous avons de lui : I. *Idée générale de l'Œconomie animale*, in-8°. à Paris 1722. Cet ouvrage estimable est enrichi d'observations très-étendues sur le traitement de la petite-vérole. II. *Principia Physico-Medica, in tyronum Medicinæ gratiam conscripta*, en 2 vol. in-8° : livre composé pour les élèves de la médecine, & qui ne seroit pas inutile aux maîtres.

III. HELVETIUS, (Claude-Adrien) né à Paris en 1715, étoit fils du précédent. Il fit ses études au collége de *Louis le Grand* sous le fameux P. *Porée*, qui trouvant dans les compositions de son jeune élève plus d'idées & d'images que dans celles de ses autres disciples, lui donna une éducation particuliére. Lié de bonne heure avec les écrivains les plus célèbres de la France, il voulut marcher sur leurs traces. Il donna en 1758 son livre de l'*Esprit*, qui fut justement proscrit par le parlement de Paris, comme bornant les facultés de l'homme à la sensibilité physique, & comme encourageant au vice, en donnant des motifs trop peu nobles à la vertu. L'auteur, depuis les désagrémens qu'il essuya à l'occasion de cet ouvrage, fit un voyage en Angleterre en 1764, & un autre en Prusse en 1765. *Fréderic* voulut le loger dans son palais & l'avoir toujours à sa table. Revenu en France, il passa la plus grande partie de l'année à sa terre de Voré. Bon mari, bon pere, content de sa femme & de ses enfans, il y goûtoit tous les plaisirs de la vie domestique. Il s'y livroit sur-tout à son inclination dominante, à la bienfaisance. Il cherchoit partout le mérite pour l'aimer & le secourir : il faisoit une pension de deux mille livres à *Marivaux*, & une de trois mille à M. *Saurin* de l'académie Françoise. Il étoit dans ses terres trop jaloux de la chasse & de quelques autres droits féodaux ; mais si ses vassaux ou ses fermiers essuyoient quelque perte, il leur faisoit des remises, & souvent leur donnoit de l'argent. Ce philosophe doux & humain prolongea son sejour à la campagne pendant les derniéres années de sa vie. « Le » spectacle d'une misére qu'il ne » pouvoit soulager, (dit l'auteur de son *Eloge*,) » lui rendoit triste » le séjour de Paris. Il faisoit » cependant de grands biens. Tous

» les jours on introduisoit chez » lui avec beaucoup de mystére, » quelques nouveaux objets de sa » générosité. Souvent en leur pré- » sence, il disoit à son valet-de- » chambre : *Chevalier, je vous défens de parler de ce que vous voyez, » même après ma mort.* Il lui arri- » voit quelquefois d'étendre ses » libéralités sur d'assez mauvais » sujets, & on lui en faisoit des » reproches. *Si j'étois Roi*, disoit- » il, *je les corrigerois ; mais je ne » suis que riche, & ils sont pauvres : » je dois les secourir.* Sa bonne con- » stitution & une santé assez rare- » ment altérée, sembloient lui pro- » mettre une longue vie. Cepen- » dant, de jour en jour, il sentoit » qu'il perdoit de ses forces. Une » attaque de goutte qui se por- » toit à la tête & à la poitrine, » lui ôta d'abord la connoissance, » & bientôt la vie. Le 26 Décem- » bre 1771, il fut enlevé à sa fa- » mille, à ses amis, aux infortu- » nés & à la philosophie. Peu » d'hommes ont été traités par la » nature aussi bien que M. *Helve- » tius.* Il en avoit reçu la beauté, » la santé & le génie. Dans sa jeu- » nesse il étoit très-bien fait, ses » traits étoient nobles & réguliers. » Ses yeux exprimoient ce qui » dominoit dans son caractére, » c'est-à-dire la douceur & la bien- » veillance. Il avoit l'ame coura- » geuse, & naturellement révol- » tée contre l'injustice & l'oppres- » sion. Personne n'a dû être plus » convaincu que lui, que, pour » réussir, il ne faut que vouloir » fortement. Il avoit été bon dan- » seur, habile à l'escrime, tireur » adroit, financier éclairé, bon » poëte, grand-philosophe, dès » qu'il avoit voulu l'être. Il avoit » aimé beaucoup les femmes ; mais » sans passion, & entraîné par les » sens. Il n'avoit pas dans l'amitié » de préférence exclusive ; il y » portoit plus de procédés que de » tendresse. Ses amis dans leurs » peines le trouvoient sensible, » parce qu'il étoit bon : dans le » cours ordinaire de la vie, ils » lui étoient peu nécessaires. Sa » conversation étoit souvent celle » d'un homme rempli de ses idées, » & il les portoit quelquefois dans » le monde. Il aimoit assez la dis- » pute ; il avançoit des paradoxes » pour les voir combattre. Il aimoit » a faire penser ceux qu'il en » croyoit capables ; il disoit qu'il » alloit avec eux *à la chasse des » idées.* Il avoit les plus grands » égards pour l'amour-propre des » autres ; & il se paroit si peu de » sa supériorité, que plusieurs » hommes d'esprit qui le voyoient » beaucoup, ont été long-tems » sans le deviner. Il craignoit le » commerce des Grands ; il avoit » d'abord avec eux l'air de l'em- » barras & de l'ennui. Il a aimé » la gloire avec passion, & c'est » la seule passion qu'il ait éprou- » vée. » Ses Ouvrages sont : I. *De l'Esprit*, 1758, in-4°. & 3 vol. in-12. On dispute encore aujourd'hui sur le mérite littéraire de ce livre. *Voltaire* le trouvoit rempli de vérités triviales débitées avec emphase, dénué de méthode, & gâté par des contes indignes d'une production philosophique. Cette critique, qui est assez juste, n'a pas été adoptée par quelques philosophes. L'ouvrage d'*Helvetius* leur paroît écrit avec beaucoup de netteté, avec de la pureté & souvent de l'élégance, conçu & rédigé avec une méthode supérieure. Cependant ils sont forcés d'avouer qu'il manque de rapidité dans la marche & d'éloquence dans le style ; qu'il pèche souvent par des figures recherchées, par une fausse chaleur, & de froids ornemens. Il

y a peu de livres, où l'art de développer un vaste système d'idées abstraites ait été porté plus loin. Mais ce système est dangereux en métaphysique & pernicieux en morale. En voulant prouver que l'esprit de l'homme se rapproche de celui des animaux, & que les hommes, dans les devoirs les plus sacrés & dans les sentimens les plus tendres, ne sont dirigés que par leur intérêt, il avilit la vertu & ébranle les fondemens sur lesquels posent la religion, les mœurs, l'amour paternel & l'amitié. Son affectation de rappeller des coutumes scandaleuses, des usages vicieux dont il prétend expliquer les principes, peut encore être très-dangereuse, puisqu'elle tend à prouver que les idées de *vice* & de *vertu* dépendent du climat. L'auteur, qui paroît pénétré du desir du bonheur des hommes, auroit dû rechercher avec plus de soin les véritables moyens de le leur procurer. II. *Le Bonheur*, Poëme en six chants, in-12, 1772, avec des fragmens de quelques *Epitres*. La poësie d'*Helvetius* est plus emphatique de sa prose, & bien moins claire, bien moins coulante. Son Poëme du *Bonheur* offre quelques beaux vers; mais le fonds de l'ouvrage est une déclamation, écrite d'un style quelquefois brillant, & plus souvent dur & forcé. L'esprit systématique n'a pas abandonné l'auteur dans ses rimes. Au lieu de placer le bonheur entre la vertu & l'amitié, il le fait consister exclusivement dans la culture des lettres & des arts. On a publié ce Poëme avec un *Eloge* de l'auteur, dont nous avons profité dans cet article. III. *De l'Homme*, 2 vol. in-8°: ouvrage non moins hardi que le livre de l'*Esprit*. L'auteur veut peindre l'homme tel que la nature & la société l'ont fait dans tous les tems & dans tous les lieux. S'il ne saisit pas toujours bien son objet, on voit, au moins, qu'il l'a bien étudié. Le paradoxe que *les hommes naissent avec les mêmes talens, & qu'ils doivent tout leur esprit à l'éducation*, y est présenté sous toutes les faces possibles. Les conséquences qu'on peut tirer de ce livre seroient encore plus funestes que celles qui résultent du livre de l'*Esprit*, parce que l'auteur écrit d'une maniére plus naturelle, & s'y explique avec encore moins de ménagement. Il y paroît d'ailleurs une aigreur & un emportement contre les ennemis de la philosophie, qui s'accordent peu avec la douceur qui caractérisoit *Helvetius*. Cet écrivain étoit maître-d'hôtel de la reine, & il avoit été fermier-général, place qu'il quitta pour cultiver sans distraction les lettres & la philosophie.

HELVICUS, (Christophe) né en 1581, mort à la fleur de son âge en 1616, remplit avec honneur une chaire de langues Orientales dans l'académie de Giessen, & laissa quelques ouvrages. Les plus connus sont: I. *Théâtre historique & chronologique*, in-folio, Francfort, 1666. C'est un recueil de Tables de chronologie assez exactes, quoique non exemptes de fautes, & défigurées par un attachement peu réfléchi aux rêveries d'*Annius* de Viterbe & du faux *Bérose*. II. *Synopsis Historiæ universalis ad annum 1612*, in-4°. 1637.

HELVIDIUS, fameux Arien, disciple d'*Auxence*, proscrivoit la virginité de *Marie*, & soutenoit, qu'après la naissance de J. C., la *Ste Vierge* avoit eu des enfans de *St Joseph*. C'étoit un enthousiaste. Il vivoit dans le IVe siécle. *St Jérôme* l'a réfuté.

HELYOT, (Pierre) religieux Picpus, né à Paris en 1660, d'une

bonne famille originaire d'Angleterre, fit deux voyages à Rome, & parcourut toute l'Italie. Ce fut là qu'il recueillit les principaux mémoires pour son *HISTOIRE des Ordres Monastiques, Religieux & Militaires, & des Congrégations séculières de l'un & de l'autre sexe, qui ont été établies jusqu'à présent; contenant leur origine, fondation, progrès, événemens considérables, leur décadence, suppression ou réforme, les Vies de leurs Fondateurs ou Réformateurs, avec des figures assez fidelles de leurs habillemens.* en 8 vol. in-4°. Cet ouvrage, fruit d'un travail de 25 ans, est plein de sçavantes recherches, & est plus exact, quoiqu'il ne le soit pas toujours, que ceux des écrivains qui l'avoient précédé. Son style, sans être élégant, a du naturel & de la netteté. On imprimoit le 5e vol. de cette Histoire, lorsque l'auteur mourut à Picpus près Paris, en 1716, à 56 ans, après avoir occupé différens emplois dans son ordre. Il a paru une espèce d'*Abrégé*, à Amst. de son ouv. 1721, 4 vol. in-8°. pour les Religieux, & autant pour les Militaires. Cet Abrégé est fort inexact, & n'est recherché que pour les figures. Le P. *Helyot* étoit aussi pieux que sçavant. On a de lui quelques livres de dévotion, dont le plus connu est *Le Chrétien mourant*, in-12... *Voy.* ELIOT & ELYOT.

HÉMELAR, (Jean) chanoine d'Anvers, publia divers ouvrages dans le siècle dernier, dont les principaux sont : I. *Expositio numismatum Imperatorum Romanorum à* Julio Cæsare *ad* Heraclium, *è Musæo Arschotano*; Amsterd. 1638, in-4°. Ce livre n'est pas commun. II. *Poëmata multa sparsim edita* : recueil de Poësies éparses çà & là, &c. *Hémelar* vivoit encore en 1639.

HEMERÉ, (Claude) bibliothécaire de Sorbonne, laissa divers écrits. Les plus connus ont pour titre : I. *De Academia Parisiensi, qualis primò fuit in Insula & Episcoporum scholis*, 1637, in-4°. II. *De Scholis publicis*, 1633, in-8°. III. *Augusta-Veromanduorum*, Paris, 1643, in-4°. Il mourut à Saint-Quentin dont il étoit chanoine, vers le milieu du XVIIe siècle.

HÉMITHÉE, Marseilloise, mariée à *Marsidius* citoyen de la même ville, eut le malheur d'inspirer la plus violente passion à un jeune-homme qui l'avoit vue dans une fête publique; il saisit le moment favorable où cette femme se trouvoit seule, & voulut satisfaire ses desirs criminels. *Hémithée* s'élança sur l'épée qu'il portoit, & expira en disant qu'elle aimoit mieux s'arracher la vie, que de manquer à la foi conjugale. *Marsidius*, arrivé sur ces entrefaites, & informé de cette horrible catastrophe, courut se percer de la même épée sur le corps sanglant de son épouse.

HEMMERLINUS, (*Felix Malleolus*) chanoine & chantre de Zurich en 1428, fut mis en prison pour des affaires d'état. Ses *Opuscules* en 2 parties sont très-rares; l'une & l'autre in-fol. sans indication de lieu & d'année, en caractères gothiques. La 1re est plus rare que la 2e. Dans celle-là on trouve : *Dialogus de nobilitate & rusticitate*, &c. Dans l'autre : *Tractatus contra validos mendicantes, Beghardos & Beghinos, Monachos*, &c. Ceux qui aiment les facéties, sans se soucier de la finesse de la plaisanterie, recherchent ces opuscules.

HEMMINGA, *Voy.* VII. SIXTE.

HEMMINGIUS, (Nicolas) naquit en 1513, dans l'isle de Laland, d'un forgeron. Après avoir étudié sous *Mélanchthon*, dont il acquit l'esprit & l'amitié, il fut fait ministre, puis professeur d'hébreu

& de théologie à Copenhague, & ensuite chanoine de Roschild. Il essuya quelques disgraces de la part des Luthériens, qui le soupçonnoient de pencher au Calvinisme: & devint aveugle quelques années avant sa mort, arrivée en 1600. On a de lui plusieurs ouvrages peu estimés, excepté ses *Opuscules Théologiques*, dont on fait cas chez les Calvinistes, & qui furent imprimés à Genève en 1564, in-fol.

HEMON, prince Thébain, aima tellement *Antigone*, fille d'*Œdipe* & de *Jocaste*, qu'il se tua lui-même sur le tombeau de cette princesse.

HEMUS, roi de Thrace, fils de *Borée* & d'*Orithye*, & mari de *Rhodope*. Il fut métamorphosé en montagne avec sa femme, pour avoir voulu se faire honorer, lui comme *Jupiter*, & sa femme comme *Junon*, prenant le nom de ces divinités.

HENAO, (Gabriel de) Jésuite, docteur de Salamanque, enseigna en Espagne avec réputation, & mourut en 1704, à 93 ans. Ses ouvrages sont en 11 vol. in-fol. en latin. Les 2 premiers traitent *du Ciel empyrée*, le 3[e] *de l'Eucharistie*, les trois suivans *du Sacrifice de la Messe*; les VII, VIII & IX[es], *de la Science moyenne*; & les deux derniers, des antiquités de Biscaye sous ce titre: *Biscaïa illustrata*. Celui-ci est le plus consulté. On a encore quelques autres petits ouvrages de ce Jésuite, qui étoit plutôt compilateur passable que bon écrivain.

I. HENAULT, *ou* HESNAULT, (Jean) fils d'un boulanger de Paris, voyagea dans les Pays-Bas, en Hollande, en Angleterre. De retour dans sa patrie, il se fit connoître du sur-intendant *Foucquet* par ses Poésies. Son protecteur ayant été disgracié & *Colbert* mis à sa place, la poète lança contre celui-ci un *Sonnet*, qui, quoique dur, offre de très-bons vers. On sçait ce que ce grand ministre dit à cette occasion: (*Voyez* son article.) *Henaut*, ayant reconnu sa faute, chercha à supprimer tous les exemplaires de son Sonnet; mais la satyre se répandoit trop facilement alors, comme aujourd'hui, pour qu'il pût en venir à bout. *Henaut* est non seulement connu comme poète, il l'est encore comme Epicurien. Il le fut, & en fit parade. On ne croit pas pourtant qu'il ait fait un voyage exprès en Hollande pour voir *Spinosa*, & encore moins que celui-ci l'ait méprisé: les sectaires en tout genre aiment trop les proselytes. *Henaut*, sans être Athée comme on l'a dit, étoit un homme de plaisir, qui cherchoit à calmer les remords de sa conscience par les délires de son esprit. Il passoit de l'irreligion à la dévotion; mais cette dévotion, née subitement, se dissipoit de même. Il mourut dans des dispositions très-chrétiennes, à Paris, en 1682. Ses *Poésies*, recueillies en 1670, in-12, renferment: I. Plusieurs *Sonnets*, parmi lesquels on distingue celui *de l'Avorton*, composé à l'occasion de l'aventure arrivée à Madll[e] de *Guerchi*. Il fit beaucoup de bruit dans son tems, quoiqu'il ne soit ni régulier ni correct, & quoiqu'il n'ait d'autre mérite, que celui de renfermer deux ou trois antithèses assez bonnes. Le voici:

TOI qui meurs avant que de naitre;
Assemblage confus de l'être & du néant,
Triste Avorton, informe enfant,
Rebut du néant & de l'être!

TOI que l'amour fit par un crime,
Et que l'amour défait par un crime à son tour,
Funeste ouvrage de l'amour,
De l'honneur funeste victime!

DONNE fin aux remords par qui tu t'es vengé,
Et du fond du néant où je t'ai replongé,

N'entretiens point l'horreur dont ma faute est suivie.

Deux Tyrans opposés ont décidé ton sort ;
L'amour, malgré l'honneur, t'a fait donner la vie ;
L'honneur, malgré l'amour, te fait donner la mort.

II. Des *Lettres* en vers & en prose. Les vers ne sont pas toujours faciles, & la prose manque souvent de légéreté. III. Une *Imitation* en vers des actes IIe & IVe de la *Troade* de *Sénèque*: il avoit quelque talent pour ce genre de travail. IV. On a encore de lui la *Traduction* en vers du commencement du poëme de *Lucrèce*, qu'on trouve dans le *Fureteriana* & ailleurs. Il avoit poussé cet ouvrage plus loin; mais son confesseur le lui fit brûler: action qui assûra peut-être le salut de *Hénaut*, mais qui le priva de plus beau rayon de sa gloire, sur-tout si la suite répondoit au commencement. Ce poète avoit du goût; ce fut lui qui donna les premières leçons de la versification à Mad^e *des Houlières*, qui fut plus loin que son maître.

II. HENAUT, *ou* HESNAULT, (Charles-Jean-François) de l'académie Françoise, de celle des inscriptions, président honoraire aux enquêtes, & sur-intendant des finances de la maison de la reine, né à Paris en 1685, mourut dans cette ville à la fin de 1770. Il étoit fils d'un fermier-général. Il avoit été quelque tems de l'Oratoire; congrégation qui a donné plus d'un homme célèbre à la république des lettres. Le président *Hénaut* y ayant cueilli les fleurs de la littérature, rentra dans le monde, & remporta le prix de l'académie Françoise en 1707 par son poëme intitulé *l'Homme inutile*. Cette compagnie se l'associa en 1723, après la mort du cardinal *du Bois*. D'autres sociétés littéraires se firent un honneur de l'avoir pour membre. Ses talens & ses connoissances étoient soutenus & embellis par des qualités plus précieuses encore: la douceur des mœurs, la sûreté du commerce, la solidité de l'amitié. Il conserva, presque jusqu'au dernier âge, tout ce qui fait aimer, tout ce qui fait rechercher. A l'esprit de conciliation, il joignoit une pénétration vive & réfléchie, une éloquence douce & insinuante.

Les femmes l'ont pris fort souvent
Pour un ignorant agréable ;
Les gens en us *pour un sçavant ;*
Et le Dieu joufflu de la table,
Pour un connoisseur si gourmand, &c. (Voltaire.)

On a de lui: I. *Abrégé Chronologique de l'Histoire de France*, 1768, 2 vol. in-4° & 3 in-8°. C'est l'ouvrage le plus plein & le plus court que nous ayons sur notre Histoire. L'auteur a l'art d'approfondir bien des objets, en paroissant les effleurer. Cet abrégé a fait quelques bonnes copies, & beaucoup de mauvaises. Ce livre cependant commence à décroître (dit M. *Palissot*) dans l'opinion publique, & parce qu'il a été trop loué du vivant de l'auteur, à qui sa brillante fortune procuroit les suffrages de tous ceux qui aspiroient à sa société ou à sa table, & parce qu'on y trouve beaucoup de fautes essentielles. M. *Palissot* cite le règne de *François II*, qui n'a pas duré plus de dix-sept mois, mais qui a donné lieu à des événemens très-importans, quelquefois mal présentés par l'historien. D'ailleurs cette méthode des Abrégés chronologiques est plus facile pour l'auteur, qu'agréable pour les lecteurs; & vraisemblablement le président *Hénaut* auroit été plus em-

barrassé de faire une Histoire suivie sur le modèle des Abrégés que les anciens nous ont laissés. Il faut avouer toutefois que le sien offre les portraits de plusieurs hommes célèbres, très-bien peints ; des dissertations courtes, mais nettes, sur plusieurs points importans de notre Histoire, & une foule de remarques curieuses qu'on chercheroit vainement ailleurs. II. *François II*, tragédie historique en prose. C'est un tableau de ce règne orageux, entiérement manqué, suivant les uns, & fait de main de maître, suivant d'autres. Ce qu'il y a de vrai, c'est que plusieurs caractéres y sont bien rendus, & que cette piéce donne une idée vraie de ces tems funestes. On lui a reproché d'y avoir introduit des personnages inutiles, d'en avoir écarté d'essentiels, d'avoir commis des anachronismes ; mais ces censures n'empêchent pas qu'on ne desirât d'avoir plusieurs scènes historiques traitées ainsi, pour donner aux jeunes-gens & aux femmes le goût de l'histoire. III. Le *Réveil d'Epiménide*, comédie non représentée, & digne de l'être, par l'agrément & la finesse qui y règnent. Elle est imprimée avec *François II*, & d'autres piéces, 1768, 2 vol. in-12. IV. Les *Chiméres*, divertissement en un acte, représenté en société, & dont la musique est de M. le duc de *Nivernois*. (*Voyez* CAUX & FUZELIER.) Le président *Hénaut* est connu encore par quelques *Poésies fugitives*, qui respirent les graces ; mais il n'y en a que très-peu d'imprimées. Il a eu part à l'*Abrégé Chronologique de l'Histoire d'Espagne*, par M. *Macquer*.

HENICHIUS, (Jean) professeur de théologie à Rintel au pays de Hesse, naquit en 1616, & mourut en 1671, à 55 ans. C'étoit un homme d'une candeur charmante, un théologien modéré. Il souhaita passionnément la réunion des Luthériens avec les Calvinistes ; mais ses efforts pour cette réunion, aussi difficile que celle des Jansénistes & des Molinistes, ne lui attirérent de la part des fanatiques des deux partis, que des injures & de mauvais procédés. On a de lui divers ouvrages de théologie & de controverse, in-4° & in-8°, estimables pour la modération qu'ils respirent. Les principaux sont : I. *Compendium Sacræ Theologiæ*, in-8°. II. *De veritate Religionis Christianæ*, in-12. III. *Institutiones Theologicæ*, in-4°. IV. *Historia Ecclesiastica & Civilis*, in-4°.

HENNINGES, (Jérôme) laborieux historien Allemand du XVIe siécle. Nous avons de lui plusieurs ouvrages assez estimés, concernant les généalogies de quantité de maisons d'Allemagne. Le principal est *Theatrum Genealogicum*, 6 vol. in-fol. 1598, à Magdebourg. La 6e partie de cet ouvrage est la plus rare. Elle est intitulée : *Genealogiæ aliquot Familiarum nobilium in Saxonia*, in-fol. à Hambourg, 1596... Il est différent de *Jean* HENNINGES, mort en 1646, à 78 ans, auteur de 3 vol. de *Dissertations* sur divers passages des Livres saints, & d'une *Version* en vers latins du prophète *Jonas*. Il étoit pasteur & professeur de théologie à Helmstadt.

HENNUYER, (Jean) évêque de Lisieux, mort en 1577, avoit été confesseur de *Henri II*, & évêque de Lodève. Il s'immortalisa par son humanité dans le tems des fureurs de la *St-Barthélemi*. Le lieutenant-de-roi de sa province vint lui communiquer l'ordre qu'il avoit reçu de massacrer tous les Huguenots de Lisieux. L'illustre prélat s'y opposa, & donna acte de son opposition. Le roi, loin de le blâ-

mer, rendit à sa fermeté les éloges qu'elle méritoit; & sa clémence, plus efficace que ses sermons, les livres & les soldats, changea le cœur & l'esprit de tous les Calvinistes. Ils firent tous abjuration entre ses mains.

HENOCH, *Voyez* ENOCH.

[*EMPEREURS.*]

I. HENRI Ier, fut surnommé l'*Oiseleur*, parce que les députés qui lui annoncérent son élection à l'empire, le trouvérent occupé à la chasse des oiseaux. Il naquit en 876, d'*Othon* duc de Saxe. Les trois états de la Germanie le confirmérent empereur en 919, à 43 ans. Ce fut un des rois les plus dignes de porter la couronne. Sous lui les seigneurs de l'Allemagne, si divisés entre eux, furent réunis. Pour les entretenir dans le goût des armes, il institua les tournois, & en fut le premier inventeur. L'Allemagne & la Saxe manquoient de villes fortifiées; ni la noblesse, ni le peuple, n'aimoient à s'enfermer: de-là cette facilité qu'avoient les barbares de pousser leurs conquêtes jusqu'au Rhin. *Henri* fit construire des villes, & environner de murailles les gros bourgs de la Saxe & des provinces voisines. Pour peupler ces nouvelles forteresses, il obligea la 9e partie des habitans de la campagne à s'établir dans les villes. Il ordonna que les assemblées publiques & les fêtes ne pourroient être célébrées que dans les villes. Il donna aux nouveaux citoyens des priviléges & des prérogatives considérables, jusqu'à obliger ceux qui restérent à la campagne de les nourrir, & a transporter la 3e. partie de leur récolte dans les magasins des villes. Telle fut l'origine des villes, des communautés & des corps-de-métiers: de-là les familles Patriciennes issues des nobles, qui passérent dans les villes. Les autres gentilshommes conçurent contre ceux-ci une haine qui règne encore, & qui va jusqu'a leur disputer la noblesse, parce qu'ils avoient accepté les magistratures. On leur donna le sobriquet de *Villani*, Villains... *Henri* fut héros ainsi que législateur. Il réprima *Arnoul* le *Mauvais*, duc de Baviére, vainquit les Bohémiens, les Esclavons, les Danois. Il envahit le royaume de Lorraine sur *Charles* le *Simple*, & remporta une victoire signalée à Mersbourg sur les Hongrois en 934. Ces peuples barbares lui avoient demandé le tribut ordinaire. *Henri*, résolu de l'abolir, fit présenter à leurs députés un chien galeux auquel on avoit coupe la queue & les oreilles, en leur ordonnant de dire à leurs maîtres que s'ils avoient un autre tribut a exiger de lui, ils vinssent le chercher eux-mêmes. Cet affront & cette réponse furent l'origine de la guerre. Les succès de *Henri* ne lui enflérent point le cœur: modeste sous ses lauriers, il ne prit jamais le titre d'empereur dans ses diplômes, ni même celui de roi de Germanie. Il mourut à Quedlimbourg le 2 Juillet 936, à 60 ans. *Othon*, son fils aîné, lui succéda. *Henri*, duc de Baviére; & *Brunon* archevêque de Cologne, étoient ses deux autres enfans. La bonté & la douceur de *Henri*, (dit M. de *Montigni*,) ne furent pas exemptes de l'emportement de la colére, ni sa sagesse du goût pour le plaisir; mais ses grandes qualités couvrirent tous ses défauts. *Voyez* I. MATHILDE.

II. HENRI II, dit *le Boiteux*, arriére-petit-fils du precédent, & fils de *Henri* le *jeune* duc de Baviére, naquit en 972, & fut élu empereur l'an 1002. Il fonda l'évêché de Bamberg, battit *Hezelon*

duc de Baviére, rétablit le pape *Benoît VIII* sur son siége, fut couronné empereur par ce pontife en 1014 à Rome, chassa les Grecs & les Sarrasins de la Calabre & de la Pouille, calma les troubles de l'Italie, parcourut l'Allemagne, laissant par-tout des marques de générosité & de justice. Il mourut saintement en 1024, à 47 ans. C'est peut-être, de tous les princes, celui qui a fait aux églises les plus grandes largesses; aussi les annalistes ecclésiastiques ou réguliers l'ont comblé d'éloges. Il avoit voulu se faire Bénédictin à Verdun, & ensuite chanoine à Strasbourg; sa libéralité envers les religieux, & les priviléges qu'il leur accorda, le firent surnommer *le Pere des Moines*. HENRI étoit néanmoins sévére, défiant, soupçonneux. Ce prince avoit un fonds de tristesse & de mélancolie, qui ne contribuoit pas peu à lui faire aimer la solitude des cloîtres. On prétend que son élévation lui avoit été prédite par S. *Volfand*, évêque de Ratisbonne. Etant allé un jour, dit-on, prier à son tombeau, le Saint lui apparut & lui dit: « *Regardez attentivement ce qui est écrit sur la muraille.* » *Henri* n'y put lire que ces deux mots: *APRÈS SIX*. Il s'imagina qu'il mourroit après six jours. Au bout de six jours, voyant qu'il se portoit bien, il crut devoir mourir après six ans; mais la 7[e] année ayant été élu roi, il comprit le sens de la prédiction. Lorsqu'il voulut se faire moine, il s'adressa à *Richard*, abbé de S. Vannes de Verdun, homme de bon-sens, qui préféra le bien de l'état à la gloire de voir un empereur soumis à sa règle. *Richard* feignit d'entrer dans les vues de *Henri*: *Voulez-vous*, dit-il au prince, *voulez-vous, suivant la Règle & l'exemple de J. C. être obéissant jusqu'à la mort?* Il dit qu'*Oui*, *& de tout son cœur.* — *Hé bien*, dit l'abbé, *je vous reçois pour Moine, & dès ce jour je me charge du soin de votre ame. C'est pourquoi je veux que vous fassiez tout ce que je vous ordonnerai.* — *Henri* le promit, & l'abbé *Richard* continua: *Je veux donc que vous retourniez gouverner l'Empire que Dieu vous a confié, & que par votre fermeté à rendre la justice, vous procuriez, selon votre pouvoir, le salut de tout l'état.* On prétend que, dans son couronnement à Rome, on se servit pour la 1[re] fois du globe impérial. Le pape *Benoît VIII*, avant que de le couronner, lui demanda: *Voulez-vous garder, à moi & à mes successeurs, la fidélité en toutes choses?* C'étoit une espèce d'hommage, que l'adresse du pape extorquoit de la simplicité de *Henri*; & c'est le premier vestige de l'obéissance que quelques empereurs ont promise aux papes. (*Voyez* l'article de CUNÉGONDE, son épouse.) Ils ont été canonisés l'un & l'autre.

III. HENRI III, le *Noir*, fils de l'empereur *Conrad II*, naquit en 1017, & succéda à son pere en 1039, à l'âge de 22 ans. Les premiéres années de son règne furent marquées par des guerres contre la Pologne, la Bohême, la Hongrie; mais elles ne produisirent aucun grand événement. La confusion régnoit à Rome comme dans toute l'Italie. L'empereur passa les monts pour y porter la paix. Il fit déposer dans un concile *Benoît IX*, *Sylvestre III*, *Grégoire VI*, & fit mettre à leur place *Clément II*. Les Romains jurérent à l'empereur de ne plus élire de pape sans son consentement. *Henri* & son épouse reçurent ensuite la couronne impériale du nouveau pontife Après quelques expéditions contre les rebelles d'Italie, de Hollande & de Frise, ce prince mourut a Botfeld

en Saxe, en 1056, à 39 ans, & fut enterré à Spire. Quelque tems avant sa mort, il avoit eu une entrevue avec *Henri I*, roi de France. Celui-ci lui ayant fait des reproches de ce qu'il possédoit injustement plusieurs provinces démembrées de la couronne de France, l'empereur lui proposa de vuider ce différend par un duel ; mais le monarque François le refusa.

IV. HENRI IV, le *Vieil* & le *Grand*, fils de *Henri III*, eut la couronne impériale après lui en 1056, à l'âge de 6 ans. *Agnès* sa mere, femme habile & courageuse, gouverna l'empire pendant les premiéres années. Dès l'âge de 13 ans, *Henri* régna par lui-même, & se montra digne du trône par sa valeur contre les princes rebelles de l'Allemagne, & sur-tout contre les Saxons. Tout étoit alors dans la plus horrible confusion. Qu'on en juge par le *droit de rançonner les Voyageurs* : droit que tous les seigneurs, depuis le Mein & le Weser jusqu'au pays des Slaves, comptoient parmi les prérogatives féodales. L'empereur, quoique jeune & livré à tous les plaisirs, parcourut l'Allemagne pour y mettre quelque ordre ; mais tandis qu'il régloit l'Allemagne, il se formoit un orage en Italie. *Alexandre II* étant mort en 1073, les Romains élurent *Hildebrand*, qui prit le nom de *Grégoire VII* : homme de mœurs pures, mais d'un esprit vaste, & d'un zèle ardent jusques à l'impétuosité. Comme le nouveau pape ne voulut pas être consacré, que l'empereur n'eût confirmé son élection, *Henri IV* crut pouvoir lui porter des plaintes contre les Saxons, toujours domptés & toujours rebelles. Ces barbares, persistant dans leur revolte, avoient fait menacer l'empereur de donner son sceptre impérial à un autre, s'il ne chassoit ses conseillers & ses maitresses, s'il ne résidoit avec sa femme, & s'il ne quittoit de tems en tems la Saxe pour parcourir les autres provinces de son empire. *Henri IV* pensant que les foudres du Vatican produiroient un effet plus prompt que ses armes, s'adressa à *Grégoire*. Les Saxons de leur côté accusérent l'empereur de simonie & de plusieurs autres crimes. *Grégoire*, indisposé contre *Henri* à l'occasion de l'affaire de l'investiture des bénéfices, le cite à son tribunal, pour se justifier des accusations intentées contre lui. L'empereur assemble une diète à Worms en 1076, & fait déposer le pape par 24 évêques & par tous les états de l'Allemagne, pour avoir osé se constituer le juge de son souverain. Ce fut alors que les querelles entre l'empire & le sacerdoce éclatèrent avec le plus de violence. Le pape lança contre *Henri* l'anathême dont il l'avoit déja menacé, & délia ses sujets du serment de fidélité. Les princes d'Allemagne, excités par ses intrigues aussi efficaces que ses bulles, pensoient à déposer *Henri*. Ce monarque, pour parer le coup, passa les Alpes, & alla trouver le souverain pontife à Canose, forteresse appartenant à la comtesse *Mathilde*. *Henri*, après une pénitence de 3 jours dans la cour du château & sous les fenêtres du pape, exposé en plein hyver aux injures de l'air, pieds nuds & couvert d'un cilice, reçut enfin son absolution, mais sous les conditions les plus humiliantes. Les Lombards, indignés de ce qu'il avoit avili la dignité impériale, veulent élire à sa place son jeune fils *Conrad*. *Henri*, ranimé par la crainte de perdre ses états d'Italie, comme il avoit perdu ceux d'Allemagne, se prepare a tirer vengeance de *Grégoire VII*. Ce pape

le fait déposer en 1077 par les princes ses partisans dans la diète de Forscheim, & fait donner son sceptre à *Rodolphe* duc de Souabe. L'empereur déposé bat son compétiteur dans plusieurs rencontres, & enfin lui donne la mort à la journée de Volckneim, malgré les anathêmes du pape, qui le condamnoient à n'avoir aucune force dans les batailles & à ne remporter aucune victoire. *Henri* fit déposer en même tems le pontife son ennemi dans un synode de Briffen, & fit mettre à sa place *Guibert*, archevêque de Ravenne, qu'il affermit sur le siége pontifical par ses armes. Il s'empare de Rome après un siege de 2 ans, & se fait couronner empereur par son antipape. Peu de tems après, *Grégoire* meurt en 1085 à Salerne; mais la guerre ne s'éteint pas avec lui. *Conrad*, fils de *Henri IV*, couronné roi d'Italie par *Urbain II*, se révolta contre son pere. *Henri*, autre fils de l'empereur, excité par *Paschal II*, se fit donner la couronne impériale l'an 1106. Les seigneurs ennemis de ce pere infortuné, se joignent au fils rebelle. On ménagea une entrevue entre *Henri IV* & son fils; elle devoit se passer à Mayence. L'empereur, après avoir congédié son armée, se mit en chemin pour se rendre à Mayence: mais le barbare & dénaturé *Henri*, soutenu par toutes les forces de son parti, le fit arrêter prisonnier à Ingelheim, & l'obligea, après l'avoir dépouillé avec violence de tous les ornemens impériaux, de renoncer à l'empire. Le malheureux *Henri IV*, réfugié à Cologne, & de-là à Liége, assembla une armée; mais, après quelques succès, ses troupes furent battues par celles de *Henri V*. Réduit aux derniéres extrémités, pauvre, errant, sans secours, il supplia l'évêque de Spire de lui accorder une prebende laïque en son église; lui représentant, qu'ayant étudié & sachant chanter, il y feroit l'office de lecteur, ou de sous-chantre: elle lui fut refusée. Quel siécle, où un empereur d'Allemagne, qui avoit si long-tems tenu les yeux de l'Europe ouverts sur ses victoires & sa magnificence, ne peut obtenir la derniere place d'un chapitre! Enfin, abandonné de tout le monde, il écrivit à son fils pour le conjurer de souffrir que l'évêque de Liége lui donnât un asyle. *Laissez-moi*, lui disoit il dans cette lettre, *rester à Liége, sinon en empereur, du moins en réfugié! Qu'il ne soit pas dit à ma honte, ou plutôt à la vôtre, que je suis obligé de chercher de nouveaux asyles dans le tems de Pâques.* Il mourut dans cette ville en 1106, à 55 ans, dont il en avoit régné 50, après avoir envoyé à son fils son épée & son diadême. Il fut enterré à Liége, déterré par ordre du pape, & privé de la sépulture pendant 5 années entiéres, jusqu'à ce que *Henri V* son fils le fit inhumer à Spire dans le tombeau des empereurs. Ce prince fit quelques loix pour maintenir la paix & la tranquillité de l'Allemagne, & se tint toujours prêt à la défendre par son epée. Il se trouva en personne à 66 batailles. Une confiance aveugle pour des ministres incapables, une passion extrême pour les plaisirs, l'abus intolérable de conférer à prix d'argent les bénéfices à des sujets indignes, ternirent son règne, & furent en partie la source de ses malheurs. Quelques historiens le représentent comme un prince sage, modéré, affable, libéral, occupé du bien public. Selon d'autres écrivains, il étoit dur, injuste, cruel, habile à deguiser ses sentimens sous le masque de l'amitié, jusqu'à pleurer ceux qu'il faisoit secrettement mourir. On peut pren-

dre un milieu entre ces portraits contradictoires : mais on ne peut nier que *Henri* ne poussa la libéralité jusqu'à la profusion, & que pour subvenir à ses dissipations, il ne fit un honteux trafic des biens ecclésiastiques. Ceux qui louent sa fermeté & l'élévation de son ame, n'auroient pas dû oublier que, dans la crainte d'être renversé du trône, il se soumit aux traitemens les plus humilians. (*Voyez* GREGOIRE VII.)

V. HENRI V, *le Jeune*, né en 1081, déposa son pere *Henri le Vieil* en 1106, & lui succéda à l'âge de 35 ans. Son premier soin, dès qu'il fut couronné, fut de maintenir ce même droit des investitures, contre lequel il s'étoit elevé pour détrôner son pere. Il passa en Italie en 1110, se saisit du pape *Paschal II*, & le força à lui accorder le droit de nommer aux bénéfices. A peine ce nouvel empereur fut-il hors de l'Italie, que le pontife cassa dans un concile la concession qu'il avoit faite, renouvella les décrets contre les investitures ecclésiastiques données par des laïques, & excommunia *Henri*. Ce prince alla s'emparer de Rome, & après la mort de *Paschal II*, il opposa à son successeur l'antipape *Grégoire VIII*. Frappé d'un nouvel anathême & craignant le sort de son pere, il assembla une diète à Worms pour se réconcilier avec le pape. L'empereur, du consentement des états, renonça à la nomination des evêques & des abbés, & laissant aux chapitres la liberté des elections, il promit de ne plus investir les ecclésiastiques de leur temporel par la crosse & l'anneau ; mais de substituer à ces symboles le sceptre, lorsqu'il feroit la cérémonie de les investir. Les terres du saint siége furent affranchies absolument de la suzeraineté de l'empire. Par ce concordat il ne resta plus aux empereurs que le droit de décider en Allemagne dans le cas d'une élection douteuse, celui des premiéres priéres, & le droit de main-morte, qu'*Othon IV* fut obligé d'abandonner. Après avoir signé ce traité honteux, *Henri V* fut absous de son excommunication par les légats. L'empereur ne survécut guéres à cet événement ; une maladie contagieuse désoloit l'Europe : il en mourut a Utrecht en 1125, à 44 ans, sans postérité, avec la réputation d'un fils dénaturé, d'un hypocrite sans religion, d'un voisin inquiet & d'un mauvais maître. C'est sous ce prince que les seigneurs des grands fiefs commencérent à s'affermir dans le droit de souveraineté. Cette indépendance qu'ils cherchoient à s'assurer, & que les empereurs vouloient empêcher, contribua pour le moins autant que les prétentions des papes, aux troubles qui divisérent l'empire.

VI. HENRI VI, *le Sévére*, fils de *Fréderic Barberousse*, succéda à son pere en 1190, âgé de 25 ans. (*Voyez* CELESTIN III.) Il avoit été élu & couronné roi des Romains dès l'âge de deux ans, en 1169. Il y avoit plus d'un siécle que la coutume étoit établie de donner le titre de *Roi des Romains* avant que de donner la couronne impériale. La cause de la distinction de ces deux titres, pouvoit être le desir qu'avoient les empereurs de perpétuer l'empire dans leur maison ; & comme sous le bas-empire les empereurs faisoient, dans cette vue, declarer leur fils ainé *César*, de même les empereurs d'Occident, ne voulant point employer le mot de *César* qui étoit dans l'oubli, se servirent de celui de *Roi des Romains* ; imitant peut-être en cela ce qui étoit en effet arrivé à

Charlemagne, qui avoit été couronné roi d'Italie avant que d'être nommé empereur. Ce qui est singulier, c'est qu'après que l'Italie leur eut échappé, ils conservérent encore le nom de *Roi des Romains* : toujours dans le même esprit de rendre l'empire héréditaire, de désigner par un titre qu'ils sçavoient n'avoir plus rien de réel, leurs enfans pour remplir leur place, & de préparer ainsi les peuples a les y voir succeder. *Henri VI*, déja deux fois reconnu & couronné du vivant de son pere, ne renouvella point cet appareil, & régna de plein droit. Après quelques expéditions en Allemagne, ce prince passa dans la Pouille, pour faire valoir les droits que *Constance* son épouse, fille posthume de *Roger* roi de Naples & de Sicile, avoit sur ces royaumes, dont *Tancrède*, bâtard de *Roger*, s'étoit rendu maître. Une des plus grandes lâchetés qu'un souverain puisse commettre, facilita cette conquête à l'empereur. L'intrépide roi d'Angleterre *Richard Cœur-de-Lion*, en revenant de sa croisade, fit naufrage près de la Dalmatie. Il passe sur les terres de *Léopold* duc d'Autriche; ce duc viole l'hospitalité, charge de fers le roi d'Angleterre, le vend à l'empereur *Henri VI*, comme les Arabes vendent leurs esclaves. *Henri* en tire une grosse rançon, & avec cet argent va conquérir les Deux-Siciles. Il fait exhumer le corps du roi *Tancrède*, &, par une barbarie aussi atroce qu'inutile, le bourreau coupa la tête au cadavre. On crève les yeux au jeune roi son fils, on le fait eunuque, on le confine dans une prison à Coire chez les Grisons. On enferme ses sœurs en Alsace avec leur mere; & les partisans de cette famille infortunée, soit barons, soit évêques, périssent dans les supplices. Tous les trésors sont enlevés & transportés en Allemagne. Ces atrocites le firent surnommer *le Sévére & le Cruel*. Sa cruauté le perdit; sa propre femme *Constance*, dont il avoit exterminé la famille, conspira contre ce tyran, & enfin, dit-on, le fit empoisonner en 1197, âgé de 32 ans. *Henri VI* a été mis avec raison au nombre des plus méchans princes : mais la nature lui avoit accordé les qualités extérieures. Il étoit, disent le plus grand nombre des écrivains, bien fait de sa personne, d'une taille bien proportionnée, quoique d'une médiocre hauteur, & d'une complexion très-délicate. L'agilité & la souplesse de ses membres le rendoient propre à toutes sortes d'exercices, à pied & à cheval Il aimoit excessivement la chasse & la promenade; ce qui lui faisoit préférer le séjour de la campagne à celui de la ville, où il ne venoit le plus souvent que pour faire éclater une fastueuse magnificence dans les jeux publics, & pour s'y donner lui-même en spectacle. Son esprit étoit vif, pénétrant, cultivé par l'étude, & soutenu par une éloquence naturelle, par un jugement solide, & une grande hardiesse. Mais toutes ces qualités furent souillées par une avarice sordide, par son irreligion, par ses injustices & ses violences, par son humeur féroce & sanguinaire, par son insatiable desir de vengeance. Je ne connois que *Heiss* qui relève dans ce méchant prince les qualités du cœur. Il aimoit, selon lui, particuliérement la justice, & il donnoit des audiences publiques à ses sujets, pour entendre leurs plaintes. Un de ses favoris lui ayant un jour représenté que ses audiences le fatiguoient trop, & dérangeoient les heures de ses repas : *Un particulier*, répondit-il, *peut*

manger quand il veut ; mais un Prince ne doit le faire, qu'après avoir donné ordre aux affaires publiques. Cela eſt-il croyable du prince le plus fourbe, le plus injuſte, le plus cruel & le plus avare qui fut jamais ? Je ne ſçais où *Heiſſ* prend toutes les fables qu'il a ſemées dans ſon livre ; mais aucun hiſtorien ancien ne fait mention de la belle réponſe d'*Henri*, qui après tout auroit pu, à l'exemple de *Néron*, dire quelquefois des choſes qui marquoient une ſageſſe & une humanité étrangéres à ſon cœur.

VII. HENRI RASPON, landgrave de Thuringe, élevé à la dignité d'empereur, n'en eut, à proprement parler, que le titre, & même fort peu de tems. Le pape *Innocent IV* ayant dépoſé *Fréderic II*, dans le concile général de Lyon, qui ne l'approuva pas ; les archevêques de Mayence, de Cologne & de Trèves, avec quelques princes d'Allemagne, élurent à ſa place, l'an 1246, le *Landgrave* de Thuringe ; mais ce nouvel empereur, que l'on appella par dériſion *le Roi des Prêtres*, mourut l'année d'après, d'une bleſſure, ou plutôt du déplaiſir d'avoir perdu une bataille contre les troupes de *Fréderic. Guillaume* de *Hollande* lui ſuccéda.

VIII. HENRI VII, fils aîné de *Henri* comte de Luxembourg, fut élu empereur en 1308, & couronné en 1309, à 46 ans. Ce prince eſt le premier qui fut nommé par ſix électeurs ſeulement, tous ſix grands-officiers de la couronne : les archevêques de Mayence, de Trèves & de Cologne, chanceliers ; le comte Palatin, de la maiſon de Baviére d'aujourd'hui, grand-maître ; le duc de Saxe, de la maiſon d'Aſcanie, grand-écuyer ; le marquis de Brandebourg, de la même maiſon, grand-chambellan. Ce fut le comte Palatin qui nomma, en vertu du pouvoir qui lui avoit été accordé par les autres électeurs, *Henri comte de Luxembourg, Roi des Romains, futur Empereur, protecteur de l'Egliſe Romaine & univerſelle, & défenſeur des veuves & des orphelins...* *Henri VII* paſſe en Italie, après avoir créé vicaire en Allemagne ſon fils *Jean*, roi de Bohême. L'Italie étoit alors déchirée par les factions des *Guelfes* & des *Gibelins*. Il lui fallut aſſiéger une partie des villes, & Rome même. Elle étoit pareillement diviſée en deux partis : les *Orſini*, ſoutenus par le roi de Naples, tenoient preſque toute la ville ; les *Colonnes*, qui étoient *Gibelins*, n'avoient pu conſerver que le Capitole. *Henri VII* y fut couronné dans l'égliſe de Latran en 1312, après avoir fait de vains efforts pour ſe rendre maître de la ville entiére. Il ſe préparoit à ſoumettre l'Italie, lorſqu'il mourut à Buonconvento près de Sienne en 1313, à 51 ans, d'une apoſtume à la cuiſſe. Le bruit courut qu'un Dominicain, nommé *Bernard de Montepulciano*, lui avoit donné la mort, en le communiant avec du vin empoiſonné le jour de l'Aſſomption. Pluſieurs auteurs ont ſoutenu cette opinion ; cependant on ſçait que la maladie de l'empereur s'étoit formée peu-à-peu, & que ſon fils *Jean* roi de Bohême donna des lettres-patentes à l'ordre de St. Dominique, par leſquelles il déclara le frere *Bernard* innocent du crime dont on l'accuſoit. La méchanceté des hommes avoit rendu ces lettres néceſſaires. *Henri* emporta dans le tombeau les regrets de toute l'Allemagne, & même d'une partie de l'Italie. Il avoit ſçu allier les vertus chrétiennes avec la prudence des plus habiles politiques, l'autorité d'un maître, & la valeur d'un conquérant.

rant. Ses sujets l'aimoient comme un pere, & le respectoient comme le soutien des loix & de la justice. Son règne, quoique très-court, fut plus glorieux que celui des trois empereurs qui l'avoient précédé. *Jean* de *Luxembourg*, roi de Bohême, fut le seul fils de *Henri*. Il eut aussi trois filles, *Beatrix*, *Marie* & *Agnès*. *Beatrix* fut mariée à *Charobert* roi de Hongrie, *Marie* epousa *Charles IV* roi de France, & *Agnès* fut la 2[e] femme de *Rodolphe* comte Palatin. On ne peut pas reprocher à *Henri* de ne s'être occupé qu'à aggrandir sa maison. Il la laissa aussi pauvre qu'elle étoit avant son elevation au trône imperial, si l'on excepte la Bohême, qui y entra par l'élection libre des peuples de ce royaume, & non par voie d'usurpation. Dans les derniéres années de son règne, les *Chevaliers Teutoniques* s'aggrandissoient, & faisoient des conquêtes sur les idolâtres & les chrétiens des bords de la mer Baltique; ils se rendirent même maîtres de Dantzick, qu'ils cédérent après. Ils achetérent la contrée de la Prusse nommée *Pomérelie*, d'un margrave de Brandebourg qui la possédoit. Pendant que les chevaliers *Teutoniques* devenoient des conquérans, les *Templiers* furent détruits en Allemagne comme ailleurs; & quoiqu'ils se soutinssent encore quelques années vers le Rhin, leur ordre fut entiérement aboli. *Clément V*, qui n'avoit osé s'élever contre *Henri* vivant, condamna sa mémoire après sa mort. Il déclara que le serment que cet empereur avoit fait à son couronnement dans Rome, étoit un serment de fidélité, & par conséquent d'un vassal qui rend hommage... *Mussati*, ministre de cet empereur, a donné son *Histoire* en latin.

[*Rois de France.*]

IX. HENRI I[er], roi de France en 1031, étoit fils aîné du roi *Robert* & de *Constance* de Provence. Monté sur le trône malgré sa mere, il eut une guerre civile à essuyer. *Constance*, appuyée par *Eudes* comte de Champagne & par *Baudouin* comte de Flandres, excita une révolte pour faire donner la couronne à *Robert* son second fils. *Robert* le *Magnifique*, duc de Normandie, lui aida à soumettre les rebelles. Les troupes de la reine furent battues, & le frere de *Henri* obligé de lui demander la paix. Il la lui accorda, & fit en sa faveur une cession du duché de Bourgogne, d'où est sortie la premiére race des ducs de Bourgogne du sang royal. Le duc *Robert* étant mort, & la possession du duché de Normandie étant disputée à *Guillaume* son fils naturel, *Henri* se joignit à lui pour l'aider à conquérir son héritage. Tous deux réunis livrérent bataille aux rebelles dans le lieu appellé le *Val des Dunes*, près de Caen. *Henri* y fut abattu d'un coup de lance par un gentilhomme du Cotentin; mais il se releva sans blessure. *Guillaume*, depuis surnommé *le Conquérant*, vainqueur de ses ennemis dans cette journée, jouit paisiblement de son duché. Un nouveau prétendant, cousin de son pere, s'étant présenté, *Henri* le soutint contre le même *Guillaume*, dont il commençoit à être jaloux. Il tenta la conquête de la Normandie, mais sans succès; & mourut à Vitri en Brie, en 1060, à 55 ans, d'une médecine prise mal-à-propos. On a dit de lui: *Belli Pacisque peritus*.

Que son bras se repose, ou lance le tonnerre,
Il sçait faire la paix aussi-bien que la guerre.

En effet *Henri*, malgré quelques échecs, obtint la réputation de grand capitaine, ainsi que celle de roi juste & pieux : (*Voy*. I. BERENGER.) Mais son équité ne s'étendoit point à des établissemens utiles, à la réforme des abus ; le siécle de *Henri I* ne se prêtoit pas à ces sortes de changemens qui assûrent le bonheur public. Après la mort de sa premiére femme, *Henri* en envoya chercher une seconde jusqu'à Moscow : *Anne* fille de *Jaroslaw*, duc de Russie. On prétend que la crainte d'essuyer des querelles ecclésiastiques le détermina à ce mariage : on ne pouvoit alors épouser sa parente au 7e degré. La veuve de *Henri* se remaria au comte de *Crépi*; & après la mort de son second époux, elle alla mourir dans son pays. Elle avoit eu du roi, *Philippe* & *Hugues*. *Henri*, qui sans doute la connoissoit bien, ne l'avoit pas nommée tut ice de se, fils en basâge ; ce fut son beau-frere, le comte de Flandres, qui eut la tutelle. *Henri* n'avoit point eu d'enfans de sa premiére femme, nommée *Mathilde*, fille de l'empereur *Conrad II*. *Philippe*, qu'il avoit fait proclamer roi avant sa mort, occupa le trône après lui. *Voyez* HENRI III, empereur, *à la fin*.

X. HENRI II, roi de France, né à Saint Germain-en-Laye l'an 1518, de *François I* & de la reine *Claude*, succéda à son pere en 1547. La France étoit alors en guerre avec l'Angleterre ; *Henri II*, qui s'étoit signalé sous son pere en Piémont & en Roussillon, la continua avec succès, & la finit en 1550 par une paix assez avantageuse. Les Anglois lui rendirent Boulogne, moyennant quatre cens mille écus, payables en deux termes. L'année suivante est célèbre par la Ligue pour la défense de la liberté Germanique, entre *Henri II*, *Maurice* électeur de Saxe, & *Albert* marquis de Brandebourg, tous trois réunis contre l'empereur *Charles-Quint*. Il marcha contre les troupes Impériales, prit en 1552 Metz, Toul & Verdun, qui sont toujours restés à la France pour prix de la liberté qu'elle avoit assurée à l'Allemagne. *Charles-Quint* ayant donné aux Luthériens entière sûreté pour leur religion, & conclu la paix avec les princes Allemands ligués contre lui, *Henri II* resta seul de la Ligue contre l'empereur. Pour subvenir aux frais d'une guerre si ruineuse, il aliéna une partie de son domaine, mit un impôt de 25 livres sur chaque clocher, & un autre sur l'argenterie des églises. *Charles-Quint* parut devant Metz avec une armée de cent mille hommes. Le duc de *Guise* secondé par toute la haute noblesse de France, défendit si vaillamment cette ville, que l'empereur, obligé de se retirer, détruisit de dépit Térouane de fond en comble. Le monarque François se venge de cette barbarie, en ravageant le Brabant, le Hainaut, le Cambresis. Il défait les Impériaux en 1554 à la bataille de Renti, dont cependant il fut obligé de lever le siége. *Henri* chercha à cette journée l'occasion de combattre *Charles-Quint* de personne à personne ; mais *Charles* l'évita. Les François furent moins heureux à la bataille de Marciano en Toscane, perdue la même année par *Strozzi*, commandant des troupes de France, & gagnée par le marquis de *Marignan*. L'épuisement des puissances belligérantes ralentit la guerre, & fit conclure une tréve de 5 ans à Vaucelles en 1556. Cet événement fut suivi de l'abdication de l'empire par *Charles-Quint*, & d'une nouvelle guerre. *Philippe II*, uni avec l'Angleterre, marcha avec 40 mille hommes en Picar-

die, ayant à leur tête *Emmanuel-Philibert*, duc de Savoie, l'un des grands capitaines de son siécle. L'armée Françoise fut tellement défaite à la journée de Saint-Quentin le 10 Août 1557, qu'il ne resta rien de l'infanterie. Tout fut ou tué ou pris; les vainqueurs ne perdirent que 80 hommes; le connetable de *Montmorenci* & presque tous les officiers-généraux furent prisonniers; le duc d'*Enguien* blessé à mort; la fleur de la noblesse détruite, la France dans le deuil & dans l'allarme. Le duc de *Guise*, rappellé d'Italie, rassemble une armée, & rassûre le royaume par la prise de Calais, qu'il enleva aux Anglois le 8 Janvier 1558; ils la possédoient depuis 1347, qu'*Edouard III* l'avoit prise sur *Philippe* de *Valois*. Le duc de *Guise* prit encore Guines & Thionville. Le duc de *Nevers* prenoit en même tems Charlemont; le maréchal de *Thermes*, Dunkerque & Saint-Venox; & le maréchal de *Brissac*, ne pouvant vaincre en Piémont à cause du petit nombre de ses troupes, tâchoit de s'y soutenir sans être vaincu. Ces succès faisoient espérer une paix avantageuse: *Henri*, mal conseillé, en conclut une le 3 Avril 1559, qui fut nommée depuis *la Malheureuse Paix*. Il perdit par ce traité ce que les armes Espagnoles n'auroient pu lui enlever, dit le président *Hénault*, après 30 années de succès. Calais resta à la France; mais ce ne devoit être que pour 8 ans: après ce tems cette ville devoit retourner aux Anglois. On remit au duc de *Savoie* une partie de ses états. Tout fut rendu de part & d'autre, soit en Italie, soit en France, excepté les trois importantes villes de Metz, Toul & Verdun qui nous restérent, mais que l'Empire avoit la liberté de redemander. Par la même paix furent conclus les mariages d'*Elisabeth*, fille du roi, avec *Philippe II*, & de sa sœur *Marguerite* avec le duc de *Savoie*. Les fetes qu'il donna à l'occasion de ce second mariage, furent funestes à la France. *Henri*, dans un tournoi qu'il avoit ordonné, fut blessé en joûtant dans la rue Saint-Antoine contre *Gabriel* comte de Montgommeri, capitaine de la garde Ecossoise. Ce champion ayant rompu sa lance, oublia de jetter, suivant la coutume, le tronçon qui lui étoit demeuré dans la main, & le tint toujours baissé; de sorte qu'en courant il rencontra la tête du roi, & lui donna dans la visiére un si furieux coup, qu'il lui creva l'œil droit. Le monarque mourut de sa blessure le 10 Juillet 1559, dans la 41e année de son âge & la 13e de son règne. Les prédictions qu'on débita après coup sur cette malheureuse aventure, ont fait impression sur des écrivains d'ailleurs sensés. Ce qui prouve, (dit le P. *Bertier*,) que la crédulité ou la supposition surprennent quelquefois les meilleurs esprits. Le funeste genre de sa mort fit dire à *Forcadel*, auteur d'une de ses Epitaphes, « que celui que *Mars* même n'eût pas vaincu, le fut par l'image de *Mars*. »

Quem Mars *non rapuit*, Martis *imago rapit*.

(*Voyez* CHATEIGNERAYE.) *Henri* auroit été sans défauts, si sa conduite eût répondu à sa bonne mine; mais sa riche taille, son visage doux & serein, son esprit agréable, son adresse dans toutes sortes d'exercices, son agilité & sa force corporelle, ne furent pas accompagnées de la fermeté d'esprit, de l'application, de la prudence & du discernement nécessaires pour bien commander. Il étoit naturellement bon, & avoit les inclinations portées à la justice; mais n'osant ou

ne pouvant rien faire de lui-même, il fut cause de tout le mal que commirent ceux qui le gouvernoient. (*Voyez* I. COSSÉ.) Ils lui firent faire des dépenses si excessives, qu'il surchargea le royaume d'impôts. *Charles IX*, à son avénement à la couronne, trouva l'état endetté d'environ 43 millions 500 mille livres. Il est vrai, qu'on avoit augmenté un peu les dettes de l'état, sous le règne court, mais orageux, de *François II*. *Henri II* avoit une merveilleuse facilité à s'exprimer en public & en particulier. On auroit pu aussi le louer sur son amour pour les belles-lettres & sur ses libéralités envers les sçavans, si la corruption de sa cour, autorisée par son exemple, n'eût invité les plus beaux esprits de son tems à se signaler plutôt par des Poësies lascives, que par des ouvrages solides. La galanterie étoit l'emploi le plus ordinaire des courtisans, & la passion du prince pour *Diane* de *Poitiers*, duchesse de Valentinois, étoit le premier mobile de tout ce qui se passoit dans le gouvernement. Les ministres & les favoris plioient également sous elle; & le connétable *Anne* de *Montmorenci* lui-même, tout aimé du prince, tout grave qu'il étoit, ne pouvoit se dispenser d'avoir recours à sa faveur. Ce prince, selon *Bodin*, fit de la polygamie *un cas pendable*, & commença à la soumettre au dernier supplice. Ce fut lui qui le premier mit son portrait sur la monnoie. Il fit des ordonnances très-sévéres contre les Calvinistes, quoique le fonds de son caractére fût la bonté. Des 4 fils qu'il avoit eus de *Catherine* de *Médicis*, *François*, *Charles* & *Henri* lui succédérent l'un après l'autre; le dernier, *François* duc d'Alençon, fut dans la suite créé duc de Brabant; & sa fille *Marguerite* épousa *Henri IV*. (*Voyez* III. DIANE.) Mlle de *Lussan* a donné les *Annales de Henri II*, 1749, 2 vol. in-12; & l'abbé *Lambert*, son *Histoire*, 1755, 2 vol. in-12, mal digérée & mal écrite. Cette Histoire est encore à faire.

XI. HENRI III, roi de Pologne, puis de France, 3e fils de *Henri II* & de *Catherine* de *Médicis*, naquit à Fontainebleau en 1551. Il eut pour gouverneur *François* de *Carnavalet*, qui cultiva avec soin les germes de générosité, de valeur & d'esprit qu'il montroit alors. *Catherine* de *Médicis* favorisa d'autant plus cette éducation, qu'elle le voyoit éloigné de la couronne, & qu'elle prévit que si *Charles XI* étoit contraire à ses desseins, elle pourroit lui opposer son frere. *Henri* porta le nom de duc d'*Anjou*, qu'il quitta pour prendre celui de roi de Pologne, lorsque cette couronne lui eut été décernée après la mort de *Sigismond-Auguste* en 1573. La réputation qu'il s'étoit acquise dès l'âge de 18 ans par les victoires de Jarnac & de Montcontour, remportées en 1569, (*Voy.* CHARLES IX, n° VIII.) réputation qu'il perdit en montant sur le trône, avoit déterminé les Polonois à l'élire. Il fut couronné à Cracovie au milieu des transports de l'allégresse publique. Un gentilhomme Polonois se piqua la main en sa présence, & lui dît à la Sarmate: *Malheur à quiconque de nous n'est pas prêt à verser tout son sang pour votre service!* Aussi ajouta-t-il: *Je ne veux rien perdre du mien*; & il but le sang qui étoit sur sa main. (*Voyez* CRASOCKI, & I. FAUR.) *Henri* avoit pris possession du trône de Pologne depuis 3 mois, lorsqu'il apprit la mort funeste de *Charles IX* son frere; il l'abandonna, pour venir régner en France au milieu des troubles & des factions. Un seigneur Polonois, (le comte de *Te-*

nezin) qui n'approuvoit pas qu'il abandonnât un pays tranquille pour un royaume orageux, lui dit les larmes aux yeux : *Ah ! SIRE, si c'est vraiment régner que de posséder le cœur de tous ses sujets, où régnerez-vous jamais plus absolument qu'en Pologne ? N'espérez point trouver en France dans la situation où sont les choses, ce que vous abandonnez parmi nous.* Cette prophétie ne tarda pas de s'accomplir. (*Voy.* VIII. MARGUERITE.) Sacré & couronné à Reims par *Louis* cardinal de *Guise* le 15 Février 1575, *Henri* soutint d'abord la reputation de valeur qu'il s'etoit faite. Il gagna la même année la bataille de Dormans, & conclut la guerre contre les Huguenots dans l'assemblée des états tenue à Blois en 1576 ; mais ce parti étant trop puissant, on lui accorda la paix à Nérac. Cette paix, la plus favorable qu'eussent obtenue les Calvinistes, fut suivie, l'an 1580, d'un édit de pacification, par lequel on leur permit l'exercice public de leur religion. On leur accorda des chambres mi-parties dans les 8 parlemens du royaume. On défendit d'inquiéter les prêtres ou les moines qui s'étoient mariés, & on déclara leurs enfans légitimes. Le royaume fut un peu plus tranquille ; mais la licence, le luxe, la dissolution s'y introduisirent avec la paix. *Henri III*, au lieu de travailler utilement pour l'état, pour la religion, pour lui-même, se livroit avec ses favoris à des débauches obscures. *Quélus*, *Maugiron*, *St-Maigrin* parurent les premiers sur les rangs : *St-Luc* vint ensuite, *Joyeuse* le jeune, *la Valette* connu sous le nom de duc d'*Épernon*, & quelques autres, qui profitant de sa foiblesse, achevérent d'énerver le peu de vigueur que son ame pouvoit avoir. (*Voy.* les menées de ces différens favoris, sous les articles JOYEUSE, nos *II*, *III* & *IV*... D'O.. ESPINAY... QUELUS... & I. VALETTE.) *Henri III*, loin de maitriser ses favoris, souffroit qu'ils maitrîsassent ses ministres. Il mêloit avec eux les pratiques exterieures de la religion à des plaisirs infâmes. Il faisoit avec eux des retraites, des pélerinages ; il se donnoit la discipline. Il institua des confrairies de *Pénitens*, & se donnoit en spectacle sous leur habit : on ne l'appelloit que *Frere Henri*. Ses momeries sacriléges, loin de masquer ses vices, ne faisoient que leur donner plus d'éclat. Il vivoit dans la mollesse & dans l'afféterie d'une femme coquette ; il couchoit avec des gants d'une peau particuliére pour conserver ses belles mains ; il mettoit sur son visage une pâte préparée, & une espèce de masque par-dessus. Le feu de la guerre civile couvoit toujours en France. L'édit de pacification avoit révolté les Catholiques. On craignoit que le Calvinisme ne devînt la religion dominante ; on craignoit davantage, après la mort de *François* duc d'Alençon, frere unique du roi, arrivée à Château-Thierri en 1584 : par cette mort, le roi de Navarre, chef des Huguenots, devenoit l'héritier présomptif de la couronne. Les Catholiques ne vouloient point qu'il régnât. Il se forma trois partis dans l'état, que l'on appella *la guerre des trois Henris* : celui des *Ligueurs*, conduit par *Henri* duc de *Guise* ; celui des *Huguenots*, dont *Henri* roi de Navarre, qui régna depuis sous le nom de *Henri IV*, étoit le chef ; & celui du roi *Henri III*, qu'on appella le parti des *Politiques*, ou des *Royalistes*. C'est ainsi que le roi devint chef de parti, de pere commun qu'il devoit être. *Henri* duc de *Guise*, homme d'un génie aussi grand que dangereux, conçut dès-lors le projet de s'unir aux Pro-

testans pour enlever la couronne à son souverain. Le zèle apparent de cet ambitieux étranger pour la religion Catholique, lui gagna le clergé, ses libéralités le peuple, & ses caresses le parlement. Le nom de *Sainte-Ligue*, (association qu'il avoit formée contre les Protestans pour la sûreté du Catholicisme) fut le signal de la révolte. Les rebelles étoient appuyés par le pape & par le roi d'Espagne. Le roi le sçavoit. Intimidé par les secours qu'ils promettoient, & effrayé par les prompts succès du duc de *Guise*, qui venoit de prendre Toul & Verdun, il dévoila ses craintes & son découragement dans une *Apologie* où il se reconnoissoit coupable, & où il conjuroit les factieux de mettre bas les armes. Il se mit lui-même à la tête de la Sainte Ligue, dans l'espérance de s'en rendre le maître. Il s'unit avec *Guise*, son sujet rebelle, contre le roi de Navarre, son successeur & son beau-frere, que la nature & la politique lui désignoient pour son allié. Tous les priviléges des Protestans furent révoqués par un édit donné en 1585. L'année suivante se forma la faction des *Seize*, qui entreprit d'ôter au roi la couronne. Les Protestans reprennent les armes en Guienne & en Languedoc, sous la conduite du roi de Navarre & du prince de *Condé*. *Sixte-Quint* signaloit en même tems son exaltation au souverain pontificat, par une bulle terrible contre ces deux princes, & par la confirmation de la Ligue. *Henri III* envoyoit contr'eux *Joyeuse*, son favori, avec la fleur de la noblesse Françoise & une puissante armée. *Henri* de Navarre l'ayant défaite entiérement à Coutras le 10 Octobre 1587, ne se servit de sa victoire, que pour offrir une paix sûre au royaume & son secours au roi, mais il fut refusé, tout vainqueur qu'il étoit. Le duc de *Guise* étoit plus à craindre & plus puissant que jamais : il venoit de battre à Vimori & à Auneau les Allemands & les Suisses qui alloient renforcer l'armée du Navarrois. De retour à Paris, il y fut reçu comme le sauveur de la nation. *Henri III*, sollicité de toutes parts, sortit, mais trop tard, de sa profonde léthargie. Il avoit dit d'abord, que les entreprises contre son autorité étoient *des Châteaux-de-carte, élevés avec bien de la peine par des enfans; & qu'il ne falloit qu'un souffle pour renverser l'édifice.* Mais ces châteaux-de-carte avoient plus de consistance qu'il ne pensoit. Il essaya d'abattre la Ligue ; il voulut s'assûrer de quelques bourgeois les plus séditieux ; il osa défendre à *Guise* l'entrée de Paris; mais il éprouva à ses dépens ce que c'est que de commander sans pouvoir. *Guise*, au mépris de ses ordres, vint à Paris. En vain *Henri* y fit entrer, le 12 Mai 1588, des troupes pour se saisir des carrefours. Le peuple prit aussi-tôt l'allarme, se barricada, & chassa ces troupes. C'est ce qu'on appella *la journée des Barricades.* Elle rendit le duc de *Guise* maître de la capitale ; le roi fut obligé de se retirer à Chartres, & de-là à Rouen, où *Catherine* de *Médicis*, sa mere, lui fit signer l'édit de réunion, fait à la honte de la royauté. Rarement, (dit un historien célèbre) les hommes sont assez bons ou assez méchans. Si *Guise* avoit entrepris, le jour des Barricades, sur la liberté ou sur la vie du roi, il auroit été le maître de la France ; mais il le laissa échaper. *Henri III* se rendit à Blois, où il convoqua les états-généraux du royaume en 1588. *Guise*, après avoir chassé son souverain de la capitale, osa venir le braver à Blois, en présence d'un corps qui

représentoit la nation. *Henri* & lui se réconciliérent solemnellement ; ils allérent au même autel, ils y communiérent ensemble : l'un promit par serment d'oublier toutes les injures passées, l'autre d'être obéissant & fidèle à l'avenir ; mais dans le même tems le roi projettoit de faire mourir *Guise*, & *Guise* de faire détrôner le roi. *Henri* le prévint : sur la fin de la même année 1588, il fit assassiner le duc de *Guise*, & le cardinal son frere, qui partageoit ses projets ambitieux. (*Voy.* IV. GUISE.) Le sang de ces deux chefs fortifia la Ligue, comme la mort de *Coligni* avoit fortifié les Protestans. Le fameux duc de *Mayenne*, cadet du duc assassiné, aussi grand-homme que lui & non moins remuant, fut déclaré en 1589 *Lieutenant-général de l'Etat Royal & Couronne de France*, par le conseil de l'Union. Les villes les plus importantes du royaume, (Paris, Rouen, Dijon, Lyon, Toulouse, *Voy.* DURANTI) soulevées comme de concert, se donnent à lui, & se révoltent ouvertement contre le roi. On ne le regardoit plus que comme un assassin & un parjure. Soixante & dix docteurs assemblés en Sorbonne le déclarent déchu du trône, & ses sujets déliés du serment de fidélité. Les prêtres refusent l'absolution aux pénitens qui le reconnoissoient pour roi. Le pape l'excommunie : la bulle dans laquelle *Sixte-Quint* lançoit ses anathêmes, mit le comble à tous les maux. *Henri III* le sentit très-bien. *Il y en a*, disoit-il, *qui se jouent des foudres du Vatican ; mais pour moi je les ai toujours craints, & je les redoute encore plus que tous les canons de la Ligue.* La faction des *Seize*, toujours plus audacieuse, emprisonne à la Bastille les membres du parlement affectionnés à la monarchie. La veuve du duc de *Guise* vient demander justice du meurtre de son époux & de son beau-frere. Le parlement, à la requête du procureur-général, nomme deux conseillers, *Courtin* & *Michon*, qui instruisent le procès criminel contre *HENRI de VALOIS*, *ci-devant Roi de France & de Pologne.* Ce roi s'étoit conduit avec tant d'aveuglement, qu'il n'avoit point encore d'armée : il envoyoit *Sancy* négocier des soldats chez les Suisses, & il avoit la bassesse d'écrire au duc de *Mayenne*, déja chef de la Ligue, pour le prier d'oublier l'assassinat de son frere. Il envoyoit en même tems à Rome demander l'absolution des censures qu'il croyoit avoir encoures par la mort du cardinal de *Guise*. Ne pouvant calmer ni le pontife Romain, ni les factieux de Paris, il a recours à *Henri* de Navarre, son vainqueur. Ce prince mena son armée à *Henri III* ; & avant que ses troupes fussent arrivées, il eut la générosité de le venir trouver, accompagné d'un seul page. L'armée Protestante le dégagea des mains du duc de *Mayenne* qui le tenoit assiégé dans Tours. *Henri III* donna dans cette ville des exemples de cette bravoure qui l'avoit autrefois distingué. *Mayenne* avoit dressé une attaque contre les fauxbourgs de Tours. *Henri* s'avança jusqu'aux gabions, qui formoient une partie de la barricade, & ayant poussé du pied & renversé un de ces gabions, il se mit devant, donnant ses ordres avec le plus grand sang-froid au milieu d'une grêle de coups. Le roi de Navarre, ravi d'un tel spectacle, lui dit : *Je ne m'étonne plus, après ce que je viens de voir, si nos gens perdirent les batailles de Jarnac & de Montcontour.*—*Mon frere*, répondit *HENRI*, *il faut faire partout ce qu'on est obligé de faire. Les Rois ne sont pas plus exposés que les autres, & les balles ne viennent pas*

plutôt les chercher qu'un simple soldat. Les deux rois ayant repoussé le duc de *Mayenne* vinrent mettre le siége à Paris. La ville n'étoit point en état de se défendre ; la Ligue touchoit à sa ruine, lorsqu'un Dominicain, nommé *Jacques Clément*, changea toute la face des affaires. Ce moine fanatique, encouragé par son prieur *Bourgoing*, par l'esprit de la Ligue, préparé à son parricide par des jeûnes & des priéres, muni des sacremens & croyant courir au martyre, alla à St-Cloud où étoit le quartier du roi. Ayant été conduit devant *Henri*, sous prétexte de lui réveler un secret important, il lui remit une lettre qu'il disoit être écrite par *Achille* de *Harlai*, premier président. Tandis que le roi lit, le malheureux le frappe dans le bas-ventre & laisse son couteau dans la plaie. *Henri* le retire lui-même, & en donne un coup au front du meurtrier, en s'écriant: *Ah! misérable, que t'ai-je fait pour m'assassiner ainsi ?* Les courtisans (*Voyez* LOGNAC & II. GUESLE) tuérent sur-le-champ l'assassin, & cette précipitation les fit soupçonner d'avoir été trop instruits de son dessein. On prétend que Mad[e] de *Montpensier*, sœur du duc de *Guise*, eut beaucoup de part à ce forfait, & qu'elle avoit persuadé au monstre imbécille que le pape le feroit cardinal pour récompense de son parricide ; ou que s'il périssoit, il auroit une place honorable dans le martyrologe. *Henri III* mourut le lendemain 2 Août 1589, à 39 ans, après en avoir régné 15. Il fit dire, le jour même de sa mort, la messe dans sa chambre ; & pendant qu'on la célébroit, il dit à haute voix & les larmes aux yeux : *Seigneur mon Dieu, si tu connois que ma vie soit utile à mon peuple, conserve-moi & prolonge mes jours ; sinon, mon Dieu, prends mon corps & mon ame, & la mets en ton Paradis. Que ta volonté soit faite !* (*Voyez* ce qui arriva le même jour, article I. MAROLLES...) C'est par le meurtre de *Henri III* que périt la branche de *Valois*, qui avoit régné 261 ans, pendant lesquels elle donna XIII rois à la France. Il ne resta de mâles que *Charles* duc d'*Angoulême*, fils naturel de *Charles IX*. C'est sous les rois de cette race que la France acquit le Dauphiné, la Bourgogne, la Provence & la Bretagne, & que les Anglois furent entierement chassés de la France ; mais c'est sous eux aussi que les peuples ont commencé à être chargés d'impôts, que les domaines de la couronne ont été aliénés, les roturiers mis en possession des Fiefs, l'élection canonique des bénéfices supprimée, la vénalité des charges introduite, les officiers de justice & de finance multipliés, l'ancienne milice du royaume changée, les femmes appellées à la cour: *Choses*, dit *Mézerai*, *dont il faut laisser aux Sages le jugement, si elles sont utiles ou dommageables à l'Etat.* Au cas que tous ces changemens soient des maux, *Henri III* les augmenta. Le luxe & la passion du jeu furent, en particulier, portés a leur comble sous son régne. On employa, dans la fabrication des étoffes tant de matiéres d'or & d'argent, que les hôtels des monnoies en manquérent. Ce prince fut plus occupé à donner de pieuses comédies en public & à outrager la nature en secret, qu'à soulager son peuple, & à se mettre au-dessus de toutes les factions qui déchiroient la France. « La Ligue, dont il fut » la victime, est peut-être (dit le président *Hénault*) » l'événement » le plus singulier qu'on ait jamais » lu dans l'Histoire ; & *Henri III* » le prince le plus mal-habile, de » n'avoir pas prévu qu'il se mettoit

» dans la dépendance de ce parti » en s'en rendant le chef. Les Protestans lui avoient fait la guerre » comme à l'ennemi de leur secte ; » & des Ligueurs l'assassinérent à » cause de son union avec le roi » de Navarre, chef des Huguenots. Suspect aux Catholiques & » aux Huguenots par sa légereté, » & devenu méprisable à tous par » une vie également superstitieuse » & libertine, il parut digne de » l'empire tant qu'il ne régna pas. » *Caractére d'esprit incompréhensible*, » dit *de* Thou ; *en certaines choses* » *au-dessus de sa dignité, en d'autres* » *au-dessous même de l'enfance...* » C'est sous son règne, en 1588, que le duc de Savoie s'empara du marquisat de Saluces, & qu'un ingénieur de Venlo inventa les bombes. *Henri III* n'eut point d'enfans (*Voyez* I. JOUBERT & I. LOUISE) de sa femme *Louise* de *Lorraine*, fille d'*Antoine* comte de Vaudemont ; princesse d'une rare beauté, que *Henri III* n'aima pas long-tems. Il avoit eu un amour passionné pour la princesse de *Condé*, morte en 1574. Pendant les deux jours qui suivirent cette mort, il éprouva des défaillances continuelles. Il voulut même porter sur ses habits des marques de sa douleur, en les garnissant de petites têtes-de-mort, au lieu de boutons. Il en mit jusqu'aux aiguilletes de ses souliers. *Henri III* avoit toutes les graces extérieures qui peuvent captiver les femmes, les traits du visage doux : la bouche agréable, les yeux vifs, de belles mains, une taille bien prise, beaucoup d'adresse dans tous les exercices du corps. Dans les occasions de représentation, il sçavoit parfaitement *faire le Roi*. Il possédoit l'*étiquette* mieux qu'aucun courtisan, & c'étoit lui que l'on consultoit toujours sur le cérémonial. Il composa un *Etat des Officiers de la Couronne & de sa Maison*, où il régla leurs habits, leurs fonctions, leurs services. C'est lui qui donna au chancelier séant au conseil, la longue robe de velours cramoisi. C'est encore à ce prince que l'ordre du *St-Esprit* doit son institution en 1578. On prétend qu'il en dressa les statuts sur ceux d'un ordre a-peu-près semblable, institué par *Louis I*, roi de Sicile, en 1352. Le collier de *St-Michel* étoit si avili, qu'on l'appelloit *le Collier à toutes bêtes*. Il falloit un nouvel ordre pour les princes & les grands. *Henri* l'institua à l'honneur du *St-Esprit*, parce que c'étoit le jour de la Pentecôte qu'il avoit été élu roi de Pologne & appellé à la couronne de France. Le nombre des chevaliers fut limité à 100, qui devoient posséder chacun une abbaye en commende ; mais le pape ne voulut pas consentir à ce dernier arrangement. Cependant les chevaliers ont toujours conservé le titre de commandeurs...Nous ne citerons pas une mauvaise *Vie* de ce prince par le romancier *Varillas*. Parmi les différens libelles publiés contre ce prince, il y en a un qui est peu commun. Il fut publié sous ce titre : *Les Sorcelleries de* Henri *de* Valois, *& les Oblations qu'il faisoit au Diable dans le bois de Vincennes, avec la figure des Démons d'argent doré auxquels il faisoit offrande, & lesquels se voient encore dans cette ville* : Paris, *Didier Millet*, 1589, avec permission. Dans ce libelle, où la méchanceté la plus noire se trouve jointe à l'indécence & à la grossiéreté, on lit pag. 8 : « On a trou- » vé chez d'*Epernon* un coffre plein » de papiers de sorcelleries, aux- » quels il y avoit divers mots hé- » breux, chaldaïques, latins, & » plusieurs caractéres incogneus, » des rondeaux ou cernes, èsquels » alentour y avoit diverses écri-

» tures & figures, même des mi-
» roirs, onguens & drogues, avec
» des verges blanches, lesquelles
» sembloient être de coudre, que
» que l'on a incontinent brûlées,
» pour l'horreur qu'on en avoit. »
(Pages 8 & 9) « Au bois de Vin-
» cennes on a trouvé nouvellement
» deux Satyres d'argent doré, s'ap-
» puyant dessus une forte massue.
» Les Politiques disent que c'étoiét
» des chandeliers. Ces monstres
» diaboliques sont en cette ville,
» entre les mains d'un personnage
» d'honneur & bon catholique, qui
» les a fait voir à une infinité de
» personnes. » On voit par nos impostures comment on abusoit nos ayeux, & comment on nous abuseroit, (dit M. *Anquetil*) si nous étions dans les mêmes circonstances.

XII. HENRI IV, *le Grand*, roi de France & de Navarre, naquit le 13 Décembre 1553, dans le château de Pau, capitale de Béarn. *Antoine* de *Bourbon*, son pere, prince foible, plutôt indolent que paisible, étoit chef de la branche de *Bourbon*, ainsi appellée d'un fief de ce nom, qui tomba dans leur maison par un mariage avec l'héritiére de Bourbon. Il descendoit de *Robert* de France, comte do Clermont, cinquiéme fils de *St Louis*, & seigneur de Bourbon. *Jeanne* d'*Albret*, mere de *Henri IV*, étoit fille de *Henri* d'*Albret*, roi de Navarre. Elle étoit prête à le mettre au monde, lorsque le roi son pere, lui montrant une belle boëte d'or, avec une chaîne pareille, lui dit, dans le langage simple & familier de son tems : *Ma fille, cette boëte, avec ce qu'elle renferme, est à toi, si en accouchant tu me chantes une chanson Gasconne.* Elle accoucha peu après, & dans les premiéres douleurs, elle chanta un couplet en langue Béarnoise. Le roi de Navarre mit aussi-tôt la chaîne au coû de sa fille, & lui donna ensuite la boëte, en lui disant : *Voilà qui est à vous, ma fille... Mais*, ajoûta-t-il, en prenant l'enfant dans sa robe, *ceci est à moi.* Il l'emporta en effet dans sa chambre. *Henri* étoit venu au monde sans crier, & son premier mets fut une gousse d'ail, dont son aieul lui frotta les lèvres ; il y ajoûta une goutte de vin qu'il lui fit avaler. La suite de son éducation répondit à ces commencemens. Il fut élevé à la cour de France, sous la conduite d'un sage précepteur, nommé *la Gaucherie*, jusqu'en 1566. Des maximes qu'*Henri* apprit de lui, celle qui lui plaisoit le plus étoit : *Il faut* VAINCRE *ou* MOURIR. Il étudia la politique à la cour des *Valois*, comme il apprit ensuite le grand art de la guerre sous le prince de *Condé* & sous l'amiral de *Coligni*. Il avoit accompagné *Charles IX* dans les voyages que ce roi fit en 1564 & 1565 dans différentes provinces de France : *Si bien*, (dit *Cayet*,) *qu'on ne pouvoit le vaincre d'honnêteté ni l'emporter de bravade.* Dans la fameuse entrevue de Bayonne, où l'on prétend que fut résolue la perte des Protestans, le duc de *Medina* ne pût s'empêcher de dire : *Ce jeune Prince a tout l'air d'un grand Roi, ou d'un homme qui doit le devenir.* En 1566, *Jeanne* d'*Albret* sa mere, qui avoit embrassé ouvertement le Calvinisme, voulut l'avoir à Pau auprès d'elle, & lui donna pour précepteur *Florent Chrétien*. Cette princesse avoit tout ce qui fait un grand-homme & un excellent politique. *Henri* apporta en naissant toutes les qualites de sa mere, & n'hérita de son pere que d'une certaine facilité de caractére, qui dans *Antoine* dégénéra en incertitude & en foiblesse, mais qui dans *Henri* fut bienveil-

lance & bon naturel. Il ne fut pas élevé dans la mollesse. Sa nourriture étoit grossiére, & ses habits simples & unis. Il alla toujours tête nue. On l'envoyoit à l'école avec des jeunes-gens de même âge; il grimpoit avec eux sur les rochers & sur le sommet des montagnes voisines, suivant la coutume du pays & des tems. En 1568, la cour de France envoya *la Mothe Fénelon* à *Jeanne* d'*Albret*, pour la détourner de prendre part à la troisiéme guerre civile. Le jeune *Henri*, qui n'avoit que 15 ans, paroissoit ne pas entrer dans les vues de l'ambassadeur, qui lui en marquoit sa surprise, en exagérant les malheurs dont le volcan de cette guerre alloit inonder le royaume. *Bon*, dît *Henri*, *c'est un feu à éteindre avec un seau d'eau... Comment cela*, demanda *Fénelon*?.. *En faisant boire*, répondit le prince, *ce seau d'eau au cardinal de* Lorraine, *vrai & principal boute-feu de la France.* Il lui dît en même tems, que les ennemis du prince de *Condé* son oncle, & des Protestans que ce prince soutenoit, ne l'accusoient de rébellion, que dans la vue d'exterminer toute la branche royale de *Bourbon*. *Mais nous voulons*, ajouta-t-il, *mourir tous ensemble, pour éviter les frais de deuil, qu'autrement nous aurions à porter les uns des autres.* Elevé dans le Calvinisme, il fut destiné à la défense de cette secte par sa mere : on l'en déclara le chef à la Rochelle en 1569, & le prince de *Condé* fut son lieutenant. C'étoit sur cette côte de la Rochelle que *Bourbon* l'année précédente avoit couru un grand danger. Se promenant un jour sur la mer en jeune-homme ardent & ennemi du repos, il tomba dans l'eau, & disparut entraîné par le courant. L'état, affoibli par les guerres civiles, auroit infailliblement péri avec lui, lorsqu'un capitaine de marine, nommé *Jacques Lardeau*, plongeant à l'instant, fit le salut de la France & le ramena. *Henri* se trouva à 16 ans à la bataille de Jarnac le 13 Mars 1569. *Les forces de l'ennemi sont supérieures*, dit-il : *combattre à présent, c'est exposer des hommes à crédit. J'avois bien vu que nous nous amusions trop à jouer des comédies à Niort, au lieu d'assembler nos troupes, tandis que l'ennemi assembloit les siennes.* Ce que le jeune prince avoit prévu arriva. Les Protestans perdirent la bataille, & avec elle le valeureux prince de *Condé*, qui fut tué de sang-froid. Cette journée fut suivie de celle de Montcontour. La bataille fut perdue le 3 Octobre de la même année, parce qu'on ne suivit point le conseil qu'il avoit donné de seconder l'amiral de *Coligni*, qui avoit enfoncé l'avant-garde du duc d'*Anjou*. Après la paix de St-Germain, conclue le 11 Août 1570, *Henri* fut attiré à la cour avec les plus puissans seigneurs de son parti. On le maria deux ans après, avec la princesse *Marguerite* de *Valois*, sœur de *Charles IX*. Ce fut au milieu des réjouissances de ces noces, qu'on prépara l'horrible massacre de la *St-Barthélemi*, l'opprobre du nom François. *Henri*, réduit à l'alternative de la mort ou de la religion, se fait Catholique, & reste près de trois ans prisonnier d'état. S'étant évadé en 1576, & s'étant retiré à Alençon, il se mit à la tête du parti Huguenot, exposé à toutes les fatigues & à tous les risques d'une guerre civile & d'une guerre de religion, manquant souvent du nécessaire, n'ayant jamais de repos, & se hazardant comme le dernier des soldats. On le vit souvent dans les camps se confondre parmi eux, se coucher sur la paille comme eux,

fouir avec eux la terre & se nourrir du même pain. Lorsqu'il assiégeoit une place, il visitoit les travaux jour & nuit; il disposoit lui-même les batteries, il traçoit les tranchées, & souvent corrigeant les fautes de ses ingénieurs, il diminuoit les périls & abrégeoit les travaux. Parmi les avantages qu'il remporta, on ne doit pas oublier la victoire de Coutras en 1587, due principalement à ses soins. Avant le commencement de l'action, le roi de Navarre se tourne vers le prince de *Condé* & le duc de *Soissons*, & leur dit, avec cette confiance qui précède la victoire : *Souvenez-vous que vous êtes du sang de* Bourbon; *&, vive Dieu ! je vous ferai voir que je suis votre aîné.* — *Et nous*, lui répondent-ils, *nous vous montrerons que vous avez de bons cadets...* *Henri* s'appercevant dans la chaleur de l'action que quelques-uns des siens se mettent devant lui, à dessein de défendre & de couvrir sa personne, leur crie : *A quartier, je vous prie ! ne m'offusquez pas, je veux paroître.* Il enfonce les premiers rangs des Catholiques, & fait des prisonniers de sa main. Après la victoire, on lui présente les bijoux & les autres magnifiques bagatelles de *Joyeuse*, tué dans cette journée; il les dédaigne en disant : *Il ne convient qu'à des Comédiens de tirer vanité des riches habits qu'ils portent. Le véritable ornement d'un Général, est le courage, la présence d'esprit dans une bataille, & la clémence après la victoire.* On peut voir dans l'article précédent, comment il unit sa cause avec celle de *Henri III.* Il portoit le titre de *Roi de Navarre*, depuis la mort de sa mere, arrivée le 9 Juin 1572. Celle de *Henri III* le fit *Roi de France*, en 1589. Ce prince en mourant le fit appeller auprès de son lit, & lui dit : *Mon frere, vous voyez l'état auquel je suis! Puisqu'il plaît à Dieu de m'appeller, je meurs content en vous voyant auprès de moi. Je vous laisse mon royaume dans un grand trouble. La couronne vous appartient : je prie Dieu qu'il vous fasse la grace d'en jouir plus paisiblement que moi. Plût à Dieu que je vous la remisse aussi brillante qu'elle l'a été sur la tête de* CHARLEMAGNE ! Les vœux de *Henri III* ne furent pas exaucés. La religion servit de prétexte à la moitié des chefs de l'armée pour abandonner *Henri IV*, & à la Ligue pour ne pas le reconnoître. Presque tous ses officiers l'auroient quitté, si l'un d'eux, aussi prudent que généreux, ne les avoit retenus en disant hautement à *Henri* : SIRE, *vous êtes le Roi des braves, & vous ne serez abandonné que des poltrons.* Les Ligueurs lui opposérent un fantôme, le cardinal de *Bourbon*. *Henri*, avec peu d'amis, peu de places importantes, point d'argent, & une petite armée, supplée à tout par son activité & son courage. Il restoit moins au lit, que le duc de *Mayenne*, chef des rebelles, ne restoit à table. Il gagna plusieurs batailles sur ce duc : celle d'Arques en 1589, & celle d'Ivri en 1590. Dans la premiére journée *Henri* soupçonnant que les Ligueurs tourneroient leurs principaux efforts contre son artillerie, y plaça le régiment Suisse de *Glaris*, sur lequel il comptoit beaucoup, & leur colonel *Galati*, sur lequel il comptoit davantage. Ce qu'il avoit prévu arriva. *Henri* vola, suivant son usage, où le danger étoit le plus grand. *Mon Compere*, dit-il à *Galati* en arrivant, *je viens mourir, ou acquérir de l'honneur avec vous.* Il remporta la victoire à Ivri, comme il l'avoit remportée à Coutras, en se jettant dans les rangs ennemis au milieu d'une forêt de lances. Les François se

souviendront éternellement des paroles qu'il dit à ses soldats dans ce jour mémorable : *Si vous perdez vos enseignes, ralliez-vous à mon panache blanc ; vous le trouverez toujours au chemin de l'honneur & de la gloire.* Et lorsque les vainqueurs s'acharnoient sur les vaincus : *Sauvez les François*, leur crioit-il ! Le maréchal de *Biron* eut part à l'honneur de cette journée ; mais *Henri* en eut la principale gloire, par l'héroïsme avec lequel il combattit. Le maréchal rendit finement l'idée qu'il avoit de cette action, lorsqu'il fit ce compliment à son maître : SIRE, dit-il, *vous avez fait aujourd'hui le devoir du Maréchal de* Biron, *& le Maréchal de* Biron *a fait ce que devoit faire le Roi.* Le soir, le maréchal d'*Aumont* s'étant présenté au souper du roi, ce bon prince se leva aussi-tôt, alla au-devant de lui, & le fit asseoir à sa table, avec ces paroles obligeantes : *Qu'il étoit bien raisonnable qu'il fût du festin, puisqu'il l'avoit si bien servi à ses noces...* *Henri* continua la guerre, & ses succès ne répondant pas toujours à son courage, il disoit quelquefois : *Je suis Roi sans couronne, Général sans soldats & très-souvent sans argent, ainsi que Mari sans femme.* Plus ses ennemis étoient acharnés, plus il redoubla de courage & d'activité. Il prit d'assaut tous les fauxbourgs de Paris dans un seul jour. Il est constant qu'il eût pris la ville par famine, s'il n'avoit permis lui-même, par une pitié héroïque, que les assiégeans nourrissent les assiégés. *Je suis*, disoit-il, *le vrai Pere de mon peuple. Je ressemble à la vraie Mere qui se présenta devant* Salomon. *J'aimerois autant n'avoir point de Paris, que de l'avoir tout ruiné & tout désolé par la mort de tant de personnes.* On a dit que, pendant qu'il pressoit Paris, les moines faisoient une espèce de revue militaire, marchant en procession la robe retroussée, le casque en tête, la cuirasse sur le dos, le mousquet & le Crucifix à la main ; mais on a pris trop à la lettre une plaisanterie des auteurs de la *Satyre Ménippée.* Ce qu'il y a de vrai, c'est que plusieurs citoyens considérables faisoient serment sur l'Evangile, en présence du légat & de l'ambassadeur d'Espagne, de mourir plutôt de faim que de se rendre. Le duc de Parme, envoyé par *Philippe II*, venoit secourir Paris ; mais *Henri* le fit rentrer en Flandres. Cependant la disette dégénéroit en famine universelle. Le pain se vendoit un écu la livre ; on avoit été obligé d'en faire avec des os du charnier des Sts Innocens : on l'appella le *Pain de Madame de Montpensier*, parce qu'elle en avoit loué l'invention. La chair humaine devint la nourriture des obstinés Parisiens. On alla à la chasse des enfans ; il y en eut plusieurs de dévorés par les faméliques, & l'on vit des meres se nourrir des cadavres de leurs propres enfans. Le duc de *Mayenne* voyant que ni l'Espagne, ni la Ligue ne lui donneroient jamais la couronne de France, résolut de faire reconnoître celui à qui elle appartenoit ; il engagea les Etats à une conférence entre les Catholiques des deux partis. Cette conférence fut suivie de l'abjuration de *Henri* à St-Denys, en 1593, & de son sacre à Chartres. L'année d'après, Paris lui ouvrit ses portes. *Henri* renvoya tous les étrangers qu'il pouvoit retenir prisonniers ; il pardonna à tous les Ligueurs. Dès qu'il se vit au Louvre, il dit au chancelier : *Dois-je croire que je suis où je suis ? Plus j'y pense, moins je le conçois. Il n'y a rien de l'homme dans tout ceci ; c'est un ouvrage du Ciel.* Comme il se mettoit à table pour souper à

l'Hôtel-de-ville, il dit en riant & en regardant ses pieds : *Je me suis bien crotté en venant à Paris, mais je n'ai pas perdu mes pas.* Cette gaieté franche, naïve & spirituelle ne l'abandonnoit jamais. Un de ses courtisans lui disant « qu'on avoit » rendu à *César* ce qui appartient » à *César*, » en lui ouvrant les portes de sa capitale. *Ventre-saint-gris*, répondit le roi, *on ne m'a pas fait comme à* César. *On ne m'a pas rendu, mais vendu Paris.* (*Voy.* I. LANGLOIS.) Après avoir été forcé de faire la guerre à ses sujets, il fallut la faire en 1595 à l'Espagne. Cette même année fut célèbre, & par l'absolution que *Clément VIII* lui conféra par procuration, & par le fameux *Edit* rendu à Nantes. Il battit l'armée Espagnole à la rencontre de Fontaine-Françoise, & la chassa d'Amiens en 1597 à la vue de l'archiduc *Albert*, contraint de se retirer. Le duc de *Mayenne* avoit fait son accommodement en 1596; le duc de *Mercœur* se soumit en 1598, avec la Bretagne dont il s'étoit emparé. Il ne restoit plus qu'à faire la paix avec l'Espagne; elle fut conclue le 2 Mai de la même année, à Vervins. Depuis ce jour jusqu'à sa mort, le royaume fut exempt de guerres civiles & étrangéres, si l'on en excepte l'expédition de 1600 contre le duc de Savoie, qui fut glorieuse à la France, & suivie d'un traité avantageux. Les convulsions du fanatisme étoient calmées; mais le levain n'étoit pas entiérement détruit. Il n'y eut presque point d'année où l'on n'attentât sur la vie de *Henri*. Un malheureux de la lie du peuple, nommé *Pierre Barriére*, ayant porté ses mains parricides sur le roi, fut arrêté & mis à mort en 1593. *Jean Chatel*, jeune-homme né d'une honnête famille, le frappa d'un coup de couteau à la bouche, en 1595, sous prétexte qu'il n'étoit pas encore absous par le pape. Un Chartreux nommé *Pierre Ouin*, un vicaire de St. Nicolas-des-champs, pendu en 1595, un tapissier en 1596, un malheureux qui étoit ou qui contrefaisoit l'insensé, méditérent le même assassinat. (*Voyez* aussi II. BIRON.) Enfin il fallut, pour le malheur de la France, qu'un monstre furieux & imbécille, nommé *Ravaillac*, l'exécutât le 14 Mai 1610. Le carrosse d'*Henri IV* ayant été arrêté par un embarras de charrettes dans la rue de la Féronnerie, en allant à l'Arsenal, ce malheureux profita de ce moment pour le poignarder. Ce grand-homme mourut dans le milieu de la cinquante-septiéme année de son âge, & dans la vingt-deuxiéme de son règne, laissant trois fils & trois filles, de *Marie* de *Médicis* sa seconde femme, ou plutôt son unique épouse, puisque son premier mariage avec *Marguerite* de *Valois* fut déclaré nul. *Henri IV* ne fut bien connu de la nation, que quand il eut été assassiné. La fausse idée qu'il tenoit encore au Calvinisme, souleva contre lui beaucoup de Catholiques; son changement nécessaire de religion, aliéna une partie des Réformés. Cependant, les uns & les autres auroient dû trouver un motif de reconnoissance comme de réunion dans le fameux *Edit de Nantes*, dicté par une sage tolérance, & chérir le prince juste & bienfaisant, qui les portoit également dans son cœur. Sa seconde femme qui ne l'aimoit pas & qui ne s'en croyoit pas aimée, l'accabla de chagrins domestiques, & plus encore la premiére. Sa maîtresse même, la marquise d'*Entragues*, conspira contre lui. La plus cruelle *Satyre*, qui attaqua ses mœurs & sa probité, fut l'ouvrage d'une princesse de *Conti*, sa proche pa-

rente. Cependant il avoit mis le royaume dans un état florissant; il l'avoit policé, après l'avoir conquis. Les troupes inutiles furent licentiées; l'ordre dans les finances succéda au plus odieux brigandage; il paya peu-à-peu toutes les dettes de la couronne, sans fouler les peuples. Les paysans répètent encore aujourd'hui qu'*il vouloit qu'ils eussent une* POULE AU POT *tous les Dimanches*: expression triviale, mais sentiment paternel! qui a dicté à un jeune poète ce beau vers: *SEUL ROI DE QUI LE PEUPLE AIT GARDÉ LA MÉMOIRE*! Pendant une maladie dangereuse qu'il eut après le traité de Vervins, il disoit souvent à *Sully*: *Mon ami, je n'appréhende nullement la mort; vous me l'avez vu braver dans tant d'occasions périlleuses! Mais j'ai regret de sortir de cette vie, sans avoir témoigné à mes peuples, en les gouvernant bien & en les soulageant de tant de subsides, que je les aime comme mes propres enfans.* La justice fut réformée, & il sçut, malgré son indulgence naturelle, maintenir les jugemens qu'elle prononçoit. Un courtisan lui demandant la grace de son neveu, coupable d'un meurtre: *Il vous sied bien*, lui dit le roi, *de faire l'oncle en implorant ma clémence; à moi, de faire le roi en écoutant la justice. J'excuse votre demande, excusez mon refus.* Il répondit à quelqu'un qui demandoit l'abolition de quelques excès commis contre des magistrats: *Je n'ai que deux yeux, deux mains & deux pieds. En quoi différerois-je de mes autres sujets, si je n'avois la force de la justice en ma disposition?... Je ne desire vivre*, dit-il une autre fois, *que pour aller comme* Louis XII, *une fois la semaine au Parlement & à la chambre des Comptes pour abréger les procès & arranger pour toujours les finances.* Ce devoient être ses derniéres promenades, s'il avoit vécu plus long-tems. Il eut la consolation, avant que de mourir, de voir les deux religions vivre en paix, au moins en apparence. Il enrichit lui seul le domaine de la couronne, (Voy. *la Table de la réunion des grands Fiefs* dans les *TABLES CHRONOLOGIQUES*...) de plus de terres, que n'avoient fait ensemble *Philippe* de *Valois*, *Louis XII* & *François I*, parvenus comme lui au trône en ligne collatérale. L'agriculture, le premier des arts, fut chére à *Henri IV*, ainsi que ceux qui l'exerçoient. Il fit goûter à un ambassadeur d'Espagne du vin de ses vignes. Il lui dit: *J'ai une vigne, des vaches & autres choses qui me sont propres; & je sçais si bien le ménage de la campagne, que, comme homme particulier, je pourrois encore vivre commodément.* Le commerce, la navigation furent en honneur. Les étoffes d'or & d'argent, proscrites d'abord par un édit somptuaire, dans le commencement d'un règne difficile, & dans un tems d'épuisement & de pauvreté, reparurent avec plus d'éclat, & enrichirent Lyon & la France. Il établit des manufactures de tapisseries de haute-lisse, en laine & en soie, rehaussées d'or. On commença à faire de petites glaces dans le goût de celles de Venise. C'est à lui seul qu'on doit les vers à soie & les plantations de mûriers. Ce fut sous son règne que fut formé le projet du canal de Briare, par lequel la Seine & la Loire furent jointes: projet qui fut exécuté sous son successeur. On lui doit en partie le jardin royal des plantes de Montpellier, si utile aux médecins. Paris fut aggrandi & embelli; il forma la place royale; il restaura tous les ponts. Le fauxbourg St-Germain ne tenoit point à la ville; il n'étoit point pavé: *Henri* se chargea de tout.

Il fit achever ce beau Pont où les peuples regardent aujourd'hui sa statue (*) avec attendrissement. St-Germain-en-Laie, Monceaux, Fontainebleau, & sur-tout le Louvre, furent augmentés, & presque entiérement bâtis. Il logeoit au Louvre, sous cette longue galerie qui est son ouvrage, des artistes en tout genre, qu'il encouragea souvent de ses regards, comme de ses récompenses. S'il ne fut point le fondateur de la bibliothèque royale, il contribua beaucoup à l'enrichir. Il étoit aussi sçavant qu'un roi doit l'être, c'est-à-dire, assez pour distinguer le vrai mérite. Il donna une chaine d'or & son portrait, & fit beaucoup d'autres libéralités à *Grotius*, qui lui présenta son traité *De jure belli ac pacis*. Le président de *Thou*, Jacques *Bongars*, du *Perron*, d'*Ossat*, *Sponde*, Joseph *Scaliger*, If. *Casaubon*, *Malherbe*, l'abbé d'*Elbène*, & beaucoup d'autres, reçurent de lui des marques de considération ou des bienfaits... Quand Don *Pedro* de Tolède fut envoyé par *Philippe III* en ambassade auprès de *Henri*, il ne reconnut plus cette ville, qu'il avoit vue autrefois si malheureuse & si languissante : *C'est qu'alors le Pere de famille n'y étoit pas*, lui dit Henri; *& aujourd'hui qu'il a soin de ses enfans, ils prospérent*. En faisant fleurir son état au-dedans, il le faisoit respecter au-dehors. Le même Don *Pedro* faisant valoir avec trop de hauteur la puissance de son maitre : *Tout cela ne m'en impose pas*, lui répondit Henri : *Si le Roi votre maître continue ses attentats, je porterai le feu jusques dans l'Escurial, & on me verra bientôt à Madrid. — François I y fut bien*, répondit fiérement l'Espagnol. — *C'est pour cela*, répliqua le roi, *que j'y veux aller, venger son injure, celles de la France & les miennes... Henri* fut médiateur entre le pape & la république de Venise. Il protégea les Hollandois contre les Espagnols, & ne servit pas peu à les faire reconnoître libres & indépendans. Il étoit sur le point de passer en Allemagne avec une puissante armée, lorsque le scélérat qui lui donna la mort, l'enleva à la France & à l'Europe. Nous n'avons jamais eu de meilleur, ni de plus grand roi. Il fut (dit le président *Hénault*) son général & son ministre. Il unit à une extrême franchise, la plus adroite politique; aux sentimens les plus élevés, une simplicité de mœurs charmante; & au courage d'un soldat, un fonds d'humanité inépuisable. *Je ne puis*, disoit-il après une victoire, *Je ne puis me réjouir de voir mes sujets étendus morts sur la place; je perds, lors même que je gagne*. Quelques troupes qu'il envoyoit en Allemagne ayant fait du désordre en Champagne, *Henri IV* dit aux capitaines qui étoient encore à Paris : *Partez en diligence; donnez-y ordre; vous m'en répondrez. Vive Dieu ! s'en prendre à mon peuple, c'est s'en prendre à moi...* Il employoit la patience, les bienfaits & l'adresse pour ramener les esprits que les factions avoient égarés. *Un Roi sage*, disoit-il, *est comme un habile Apothicaire, qui des*

(*) Lorsqu'on éleva cette statue, un poëte fit ces quatre vers qu'on auroit pu mettre au bas :

Ce bronze étant du Grand HENRI l'image,
Qui fut sans pair en armes comme en loix,
Reçoit ici de son peuple l'hommage;
Et sert lui seul d'exemple à tous les Rois.

poisons

poisons les plus dangereux composé d'excellens antidotes, & fait de la Thériaque avec des vipéres... Henri rencontra ce qui forme & ce qui déclare les grands-hommes, des obstacles à vaincre, des périls à essuyer, & sur-tout des adversaires dignes de lui. Enfin, comme l'a dit un de nos plus grands poètes,

IL FUT DE SES SUJETS LE VAINQUEUR ET LE PERE.

L'activité étoit sa qualité dominante. Le duc de Parme disoit, que *les autres Généraux faisoient la guerre en lions ou en sangliers; mais que* Henri *la faisoit en aigle.* Sa devise étoit un *Hercule* qui domptoit les monstres, avec ces mots : *INVIA VIRTUTI NULLA EST VIA*; & il l'avoit prise à juste titre. *Les grands mangeurs*, disoit-il, *& les grands buveurs, ensévelis dans la chair, ne sont capables de rien de grand... Si j'aime*, ajoutoit-il, *la table & la bonne chére, c'est uniquement pour m'égayer l'esprit.* Ajoutons encore aux traits qui caractérisent ce grand prince, son discernement dans le choix des personnes qu'il employoit aux affaires de l'état : le chancelier *Silleri*, le président *Jeannin*, *Sulli*, *Belliévre*, *Villeroi*, sont autant de noms qui rappellent de grands talens & des vertus éminentes. Les grandes qualités de *Henri IV* furent obscurcies par quelques défauts. Il eut une passion extrême pour le jeu & pour les femmes. On ne peut guéres excuser la premiére, parce qu'elle fit naître quantité de brelans dans Paris; & encore moins la seconde, parce que ses amours furent si publiques & si universelles, depuis sa jeunesse jusqu'au dernier de ses jours, « qu'on » ne sçauroit même, dit *Mezerai*, » leur donner le nom de galante- » ries. » Le nombre de ses enfans-naturels surpassa beaucoup celui des légitimes. Outre ceux qu'il ne put, ou qu'il ne voulut pas avouer, il en reconnut huit : 3 de *Gabrielle* d'*Estrées*; 2 de *Henriette* de *Balzac* d'*Entragues*; un de *Jacqueline* de *Beuil*; 2 de *Charlotte* des *Essarts*. Ses maitresses ne le dominoient pourtant pas toujours, & il leur répétoit souvent « qu'il ai- » meroit mieux perdre dix aman- » tes, qu'un *Sully*. » Il sentoit que ses foiblesses faisoient tort à sa gloire; mais il n'étoit pas maître de son cœur : (*Voy.* IX. *CATHERINE*, II. *GUICHE*, & *PARTHENAY*.) Il dît un jour au nonce du pape, avec qui il regardoit danser les plus belles dames de la cour : *Monsieur le Nonce, je n'ai jamais vu de plus bel escadron, ni de plus périlleux.* « La ti- » midité, le découragement, la » bassesse, la jalousie, les fureurs » & même la fausseté & le men- » songe; oui le mensonge & la » fausseté! *Henri* par-tout ailleurs » cet homme si droit, si vrai, si » franc, les a connus dès qu'il s'est » livré à l'amour, dit *Sully*. Je me » suis souvent apperçu, ajoute-t-il, » qu'il me trompoit par de faus- » ses confidences, lorsque rien » ne l'obligeoit de m'en faire de » véritables; qu'il feignoit des re- » tours à la raison & des résolu- » tions que son cœur désavouoit; » enfin qu'il affectoit jusqu'à la » honte même de sa chaîne, lors- » que intérieurement il faisoit ser- » ment de ne jamais la rompre & » qu'il en serroit plus étroitement » les nœuds... » Il disoit quelquefois : « qu'on devoit excuser sa » licence en tels divertissemens qui » n'apportoient nul dommage à ses » peuples, par forme de compen- » sation de tant d'amertumes qu'il » avoit goûtées, de tant d'ennuis, » déplaisirs, fatigues, périls & » dangers par lesquels il avoit » passé depuis son enfance jusqu'à

» cinquante ans. » On lui a reproché encore d'avoir trop aimé à plaisanter. Il donnoit quelquefois dans les pointes qui n'ont qu'un jeu-de-mots pour mérite, telles que celle-ci : *Le meilleur canon que j'ai employé dans ma vie est celui de la Messe, il a servi à me faire Roi.* Il n'en faut pas conclure cependant, comme ont fait quelques historiens, qu'il n'étoit pas catholique au fond du cœur. Il le fut de très-bonne foi depuis la conférence de Fontainebleau, en 1600, entre *du Perron* & *Mornay*, où celui-ci, convaincu d'avoir tronqué certains passages, fit penser au roi que sa cause étoit mauvaise, puisqu'il altéroit les piéces du procès. *Henri IV* étoit très-fâché du soupçon que répandoient les Protestans, qu'il n'avoit *renié Dieu* (c'est-à-dire dans leur langage fait abjuration) *que des lèvres.* Aussi dit-il, à l'occasion de la mort de la reine *Elizabeth* : *Il y a trois choses très-véritables & que le monde ne veut pas croire : qu'*Elizabeth *soit morte vierge, que l'*Archiduc *soit un grand Capitaine, & le Roi de France un bon Catholique.* Un jour qu'il s'étoit mis à genoux devant un prêtre qui portoit le St-Sacrement, *Sully* lui dit : *Est-il possible, Sire, que vous croyiez à cela, après les choses que j'ai vues ?... Oui*, lui répondit le roi, *j'y crois, & il faut être fou pour ne pas y croire. Je voudrois qu'il m'en eût couté un doigt de la main, & que vous y crussiez comme moi.* Il fut très-offensé du propos d'un marchand qui ne le connoissoit point, & qui parlant de sa conversion dit : *La caque sent toujours le hareng... Oui, mon ami*, dit *Henri* en se faisant connoître ; *mais c'est à votre égard, & non au mien. Je suis, Dieu-merci, bon Catholique, & vous gardez encore du vieux levain de la Ligue...* Si quelques fanatiques le détestoient encore, tous les bons citoyens lui rendirent justice. Plusieurs tombérent malades en apprenant sa mort ; quelques uns même, tels que *de Vic* gouverneur de Paris, en moururent de douleur. On prononça son oraison funèbre dans toutes les grandes villes, dans les petites même. « Il » se brûla plus de cire, & l'on fit » plus de priéres, (dit *Favin*) pour » l'ame de Henri le Grand seul, » que pour les cinq rois ses pré» déçesseurs. » Aussi *Anne d'Autriche*, mere de *Louis XIV*, exhortoit son fils à vivre de façon qu'*il fût autant regretté que son aïeul*, & plus pleuré que *Louis XIII* son pere. L'abbé *Lenglet* du *Fresnoy* a publié 59 *Lettres* de ce bon roi, dans le tome IVe de sa nouvelle édition du *Journal de Henri III.* On y remarque du feu, de l'esprit, de l'imagination, & sur-tout cette éloquence du cœur qui plaît tant dans un monarque. Il a paru un recueil non moins intéressant & non moins agréable, des bons-mots & des actions de clémence de ce héros sensible, sous le titre d'*Esprit d'Henri IV*, in-12, Paris 1769 : on y trouve celles-ci. On l'exhortoit à traiter avec rigueur quelques places de la Ligue qu'il avoit réduites par la force. *La satisfaction qu'on tire de la vengeance ne dure qu'un moment*, répondit ce prince généreux ; *mais celle qu'on tire de la clémence est éternelle.* (*V.* Aubigné.) On lui parloit d'un brave officier qui avoit été de la Ligue, & dont il n'étoit pas aimé : *Je veux*, dit-il, *lui faire tant de bien, que je le forcerai de m'aimer malgré lui...* Il est à souhaiter, (dit un historien qui a chanté *Henri*, & qui nous a beaucoup servi à le peindre,) il est à souhaiter, pour l'exemple des rois & pour la consolation des peuples, qu'on lise dans la grande Histoire de *Mezeray*, dans *Péréfixe*, & dans les Mémoires de *Sully*, ce

qui concerne les tems de ce bon prince. Plus on connoîtra *Henri*, plus on l'aimera, plus on l'admirera. *Casaubon* dit dans le recueil de ses Lettres, que *Henri IV* avoit traduit les Commentaires de *César*, & *qu'il avoit commencé d'écrire ses Mémoires, avec dessein de les, finir si les soins de l'Etat lui permettoient de respirer.* Il tenoit cette anecdote de la bouche même de ce prince.

[*Rois d'Angleterre.*]

XIII. HENRI Ier, roi d'Angleterre & duc de Normandie, 3e fils de *Guillaume* le *Conquérant*, se fit couronner roi d'Angleterre l'an 1100, après la mort de son frere *Guillaume* le *Roux*, au préjudice de *Robert Courte-Cuisse*, son aîné, qui étoit pour lors en Italie, arrivé récemment de l'expédition de la Terre-sainte. Cette usurpation donna lieu à *Robert* de passer en Angleterre pour réclamer son droit par les armes; mais il le lui abandonna pour une pension de 3000 marcs. Peu de tems après, une nouvelle brouillerie survint entre les deux freres, dont la fin fut funeste à *Robert*. Il fut battu & fait prisonnier à la bataille de Tinchebray en Normandie l'an 1106. *Henri* eut quelques avantages sur le roi *Louis* le *Gros*, (*Voy.* LOUIS VI, n° XI.) & de grands démêlés avec *S. Anselme* touchant les investitures. Il mourut d'un excès de lamproies l'an 1135, regardé comme un guerrier courageux, un politique habile, & un roi juste, à son usurpation près. Quoique jaloux de l'autorité absolue, il soulagea ses peuples, & réprima les abus du droit de *pourvoyance*, qui consistoit à fournir à la cour des provisions & des voitures, quand le roi voyageoit. Il sçut à la fois ménager la cour de Rome, & soutenir les libertés de l'église nationale. Il protégea la littérature & les sciences, & fut aussi sçavant qu'un prince pouvoit l'être alors: c'est ce qui le fit surnommer *Beau-Clerc*. Il exerça sévérement la justice, & cette sévérité étoit nécessaire dans un tems de brigandage. Le vol & la fausse-monnoie furent punis de mort. Il abolit la loi du *Couvre-feu*; il fixa dans ses états les mêmes poids & les mêmes mesures; il signa tout sur une Charte remplie de priviléges: c'est la premiére origine des libertés de l'Angleterre. Il promit par cette Charte, de ne point toucher aux revenus ecclésiastiques pendant la vacance des abbayes ou des évêchés; de renoncer au droit en vertu duquel la couronne jouissoit des biens de mineurs; de modérer les impôts; de décharger les débiteurs de la couronne; de faire jouir les arriére-vassaux des droits dont jouissoient les grands seigneurs; enfin de maintenir les loix de *St Edouard*, si chères à la nation. *Voy.* III. DOUVRES.

XIV. HENRI II, roi d'Angleterre, fils de *Géoffroi Plantagenet* comte d'Anjou, & de *Mathilde* fille d'*Henri I*, fut couronné l'an 1154 après la mort d'*Etienne*. Maître de l'Anjou, de la Touraine, du Poitou, de la Saintonge, de la Guienne, de la Gascogne, il ajouta à ses états, la Bretagne qu'il conquit sur *Conan IV*, & l'Irlande dont il se rendit maître, à la faveur d'une bulle d'*Adrien IV*, que ce prince ambitieux avoit sollicitée pour pallier son entreprise. Le commencement de son règne fut signalé par des réformes utiles. Les troupes mercenaires furent renvoyées, les vols & les violences réprimés, les loix remises en vigueur, les nouvelles forteresses démolies, l'altération des monnoies corrigée, & les mécontens soumis

au devoir. Il porta en 1159 la guerre dans le comté de Toulouse, sur lequel il avoit des prétentions par son mariage avec *Eléonore* de *Guienne*. Deja il assiégeoit la capitale; mais le roi de France étant venu au secours de cette ville, il leva le siége par respect pour le souverain. Parmi les abus que *Henri* vouloit réformer, celui du pouvoir excessif du clergé lui tenoit le plus au cœur. Les tentatives qu'il fit pour les réprimer, occasionnerent le meurtre de *St Thomas de Cantorberi* en 1170: (*Voyez* son article.) *Henri* eut de grandes guerres à soutenir au-dedans & au-dehors de ses états, & ses armes eurent d'heureux succès. Après avoir conquis l'Irlande, il força *Guillaume* roi d'Ecosse à se reconnoître son vassal. Mais, quoique bon pere, il ne pouvoit contenir dans le devoir trois fils ingrats, toujours prêts à se révolter. *Louis* le *Jeune* s'étoit déclaré pour eux en 1173. *Henri* avoit levé une armée pour les soumettre, & il avoit réussi après la mort de *Louis*: ils se révolterent de nouveau, favorisés par la politique de *Philippe-Auguste*. Il fallut qu'il subît l'humiliation d'un traité, tel que l'exigeoit le roi de France, en faveur du rebelle *Richard*, son fils aîné & son successeur. Il en mourut de chagrin en 1189, après 34 ans de règne. Son cadavre ayant jetté du sang, lorsque *Richard* vint lui rendre les derniers devoirs, le jeune prince en fut si frappé, qu'il s'accusa publiquement d'être le meurtrier de son pere. Mais ces remords passagers ne le rendirent pas meilleur. Valeur, prudence, générosité, élévation de génie, etendue de connoissances, habileté pour le gouvernement; orgueil excessif, ambition démesurée, luxure sans bornes: telles furent les bonnes & les mauvaises qualités de *Henri II*. Son mariage avec *Eléonore* de *Guienne* fut un événement aussi heureux pour l'Angleterre, que fâcheux pour la France. *Voy.* Eléonore, & II. Rosemonde.

XV. HENRI III, roi d'Angleterre, fils de *Jean Sans-Terre* & d'*Isabelle d'Angoulême*, monta sur le trône après son pere, en 1216, Il fit de vaines tentatives pour recouvrer la Normandie. *St Louis* le battit 2 fois, & sur-tout à la journée de Taillebourg en Poitou, & l'obligea de signer un traité, par lequel il ne lui restoit que la partie de la Guienne qui est au-delà de la Garonne. Il ne fut pas plus heureux au-dedans qu'au-dehors. Les barons d'Angleterre, révoltés contre lui, ayant a leur tête *Simon de Montfort*, fils d'un autre *Simon* le fléau des Albigeois; se soulevérent contre *Henri*, & gagnérent sur lui la fameuse bataille de Léwes en 1264. Il y fut fait prisonnier, avec *Richard* son frere, & *Edouard* son fils, qui avoit d'abord battu les milices de Londres. Les barons dresserent alors un nouveau plan de gouvernement, qu'ils firent signer au roi & approuver au parlement. Telle est proprement l'époque & l'origine des *Communes*, & de la puissance du parlement en Angleterre, si on le regarde comme une assemblée composée des 3 corps du royaume. Cependant *Leicester*, maître du royaume, retenoit le roi son bienfaiteur prisonnier, disposoit des charges & des finances, & amassoit des tresors pour affermir sa domination. Le pouvoir souverain qu'il exerçoit à son gré, excita l'envie de quelques grands. L'année suivante 1265, le comte de *Glocester* forma un parti contre lui, & fit évader le prince *Edouard*, qui se mit à la tête des partisans de son

pere. Les affaires changérent aussitôt de face : *Leicester*, le *Catilina* Anglois, fut obligé de livrer bataille à l'armée royale à Evesham dans le comté de Worcester, en 1265. Le rebelle apperçut d'abord la supériorité des Royalistes. *Ils ont appris cela de moi*, dît-il, en voyant leurs dispositions. *Dieu ait pitié de nos ames ! car je vois que nos corps sont à Edouard.* Son armée, fort affoiblie par la disette de pain, fit peu de résistance, les Gallois prirent la fuite, & *Leicester* fut tué dans l'action : (*Voyez* LEICESTER.) *Henri III* & son fils *Richard* recouvrérent la liberté, & les rebelles se soumirent entiérement en 1267. *Henri* mourut en paix à Londres en 1272, à 65 ans, après en avoir régné 55 dans les orages. C'étoit, dit *du Tertre*, un prince d'un petit génie, sans habileté pour le gouvernement, esclave de ses ministres, ruinant ses peuples pour enrichir ses favoris : ne sçachant jamais prendre son parti selon les circonstances : montrant de la foiblesse, lorsqu'il falloit de la fermeté ; & de la hauteur, lorsqu'il étoit nécessaire de plier & de s'accommoder au tems. Il étoit d'ailleurs pieux, charitable, ennemi de la cruauté, irreprochable dans ses mœurs : en un mot, ce prince eut les vertus qu'on loue dans un particulier, & ne posséda presqu'aucune des qualités qu'on admire dans un souverain. On loue beaucoup sa dévotion, & l'on cite ces paroles qu'il dît un jour à *St Louis*, en soutenant que les Sermons ne valoient pas la Messe : *J'aime mieux m'entretenir une heure avec un ami, que d'entendre vingt discours bien travaillés à sa louange.* Une usure énorme fut exercée sous son règne par des marchands chrétiens, mais sur-tout par les Juifs, qui se dédommageoient ainsi des exactions qu'ils essuyoient. *Henri III* exigea d'eux vingt mille marcs en 1241, trente mille d'un seul en 1250, huit mille en 1255. Londres & la cour même regorgeoient de voleurs. Deux marchands de Londres se plaignirent au roi en 1249, d'avoir été entiérement dépouillés par des brigands, qu'ils connoissoient bien, dirent-ils, parce qu'ils les voyoient journellement auprès de lui. *Voyez* I. EDMOND.

XVI. HENRI IV, roi d'Angleterre, (fils de *Jean* de *Gand*, duc de Lancastre, 3e fils d'*Edouard III*) s'empara du trône en 1399, après que *Richard II* eut été déposé juridiquement. [*Voy.* MAGDALEN & CHAUCER.] La couronne appartenoit par les droits du sang à *Edmond* de *Mortimer*, duc de Clarence, petits-fils d'*Edouard III*. L'Angleterre fut divisée dès-lors entre la maison d'*Yorck* & celle de *Lancastre*. C'est l'origine des querelles de la *Rose blanche* & de la *Rose rouge*. L'usurpateur mourut de la lèpre en 1413 à 46 ans, après avoir soutenu une guerre civile & une étrangère, contre les Ecossois & contre la France. Il n'eut ni des vices éclatans, ni de grandes vertus. Pendant sa derniére maladie, qui dura plus de 2 mois, il voulut toujours *avoir sa Couronne auprès du chevet de son lit, de crainte qu'on ne la lui enlevât.*

XVII. HENRI V, fils du précédent, & de *Marie* de *Héréford*, fut couronné en 1413. Il forma le projet de conquérir la France, & l'exécuta en partie. Il descendit en Normandie avec une armée de 50 mille hommes, prit & saccagea Harflèur, gagna la bataille d'Azincourt sur *Charles VI* en 1415 ; & retourna en Angleterre, avec plusieurs princes & près de 1400 gentils-hommes qu'il avoit faits prisonniers. Trois ans après il re-

passa en France, prit Rouen en 1419, & se rendit maître de toute la Normandie. Les divisions de la cour de France servirent beaucoup à ses conquêtes. La maison d'*Orléans* & celle de *Bourgogne* remplissoient Paris de factions. La reine *Isabelle* de *Baviére*, mere dénaturée du Dauphin, depuis *Charles VII*, prit le parti du monarque Anglois. La guerre finit par un traité honteux, conclu à Troyes en 1420. Les articles de ce traité portoient: Que *Henri V* épouseroit *Catherine* de *France*, qu'il seroit roi après la mort de *Charles VI*, & que dès-lors il prendroit le titre de *Régent & d'Héritier du Royaume.* Le Dauphin fut contraint de se retirer dans l'Anjou; & quoique le Dauphiné, le Languedoc, le Berri, l'Auvergne, la Touraine & le Poitou lui fournîssent des troupes, il y a apparence qu'il auroit perdu son trône pour toujours, si une fistule n'eût emporté le roi d'Angleterre en 1422, dans la 36e année de son âge. Il expira au château de Vincennes, & fut exposé à St-Denys comme un roi de France. A de grands talens pour le métier de la guerre, *Henri V* joignit des vertus. Il fut sobre, tempérant, amateur de la justice, & fort exact à remplir les devoirs de la religion. On auroit souhaité dans lui plus d'humanité & moins d'avarice. Car on ne le justifiera jamais de l'ordre barbare qu'il donna d'égorger les prisonniers après la sanglante bataille d'Azincourt; ni des traitemens qu'il fit éprouver aux bourgeois de plusieurs places dont il se rendit maître... *Voy.* GAME, & III. CATHERINE.

XVIII. HENRI VI, fils & successeur de *Henri V* à l'âge de 10 mois seulement, en 1422, n'eut ni son bonheur, ni son mérite. Il régna comme son pere en France, sous la tutelle du duc de *Bedfort*; & en Angleterre sous celle du duc de *Glocester*. Il remporta même par ses généraux plusieurs victoires, à Crevant, à Verneuil, à Rouvroi; (*Voyez* IV. LUXEMBOURG.) Mais les victoires de la *Pucelle d'Orléans*, & les succès qui les suivirent, mirent fin aux triomphes de ce roi usurpateur, & le chassérent presqu'entiérement de la France; (*Voyez* JEANNE d'ARC & CHARLES VII.) Les querelles qui s'élevérent dans la Grande-Bretagne, finirent par lui faire perdre la couronne. *Richard* duc d'Yorck, parent par sa mere d'*Edouard III*, déclara la guerre à *Henri VI*, fils d'un prince qu'il ne regardoit pas comme possesseur légitime du trône, le vainquit & le fit prisonnier. *Marguerite d'Anjou*, femme du roi captif, & femme bien supérieure à son époux, défit & tua le duc d'*Yorck* à la bataille de Vakéfeld en 1460, & délivra son mari. *Edouard*, fils du duc, vengea son pere, défit les troupes de la reine, & la fit prisonniére à la bataille de Tewksburi donnée en 1471. *Henri* avoit fui en France; de retour en Angleterre, il fut pris & enfermé à la tour de Londres, où il fut poignardé, cette même année, à 52 ans, par le duc de *Glocester*. C'étoit un prince foible, mais vertueux, & digne de compassion pour ses malheurs.

XIX. HENRI VII, fils d'*Edouard* comte de Richemont, & de *Marguerite* de la maison de *Lancastre*, aidé par le duc de Bretagne & par *Charles VIII* roi de France, passa de Bretagne en Angleterre, défit & tua l'usurpateur *Richard III*, & se fit installer en 1485 sur le trône de la Grande-Bretagne, qu'il prétendoit lui appartenir, comme à l'aîné de la maison de *Lancastre*. Il étoit en effet de cette maison, mais du côté maternel, & dans un

degré bien éloigné. Il réunit les droits de Lancastre & d'Yorck en sa personne, par son mariage avec *Elizabeth*, fille d'*Edouard IV*. Ses ennemis firent jouer inutilement des ressorts pour le détrôner. Un garçon boulanger appellé *Lambert Simnel*, & le fils d'un Juif converti nommé *Perkin Vaërbeck*, l'un neveu, à ce qu'il disoit, d'*Edouard IV*, l'autre son fils, lui disputérent la couronne, après avoir appris à jouer le rôle de princes. (*Voyez* XI. EDOUARD *Plantagenet*, & XII. MARGUERITE d'*Yorck*.) Le premier finit sa vie dans la cuisine de *Henri VII*; & le second, un peu plus redoutable, sur un échaffaud. Le monarque Anglois avoit sçu vaincre ses ennemis & dompter les rebelles; il sçut gouverner. Son règne, qui fut de 24 ans & presque toujours paisible, humanisa un peu les mœurs de la nation. Les parlemens qu'il assembla & qu'il ménagea, firent de sages loix; la justice distributive rentra dans tous ses droits; le droit d'asyle dans les églises, qui étoit la source de tant d'abus, fut restreint, à sa demande, par une bulle d'*Innocent VIII*; l'agriculture sur-tout fut protégée; & le commerce qui avoit commencé à fleurir sous le grand *Edouard III*, ruiné pendant les guerres civiles, se rétablit peu-à-peu sous *Henri VII*, qui fut surnommé *le Salomon de l'Angleterre*. Ce royaume en avoit besoin. On voit combien il étoit pauvre, par la difficulté extrême qu'eut *Henri VII* à tirer de la ville de Londres un prêt de 2000 liv. sterlings, qui ne revenoit pas à 50 mille livres de notre monnoie d'aujourd'hui. Son goût & la nécessité le rendirent avare. Il eût été sage, s'il n'eût été qu'économe; mais une lézine honteuse & des rapines fiscales ternirent sa gloire. Il tenoit un registre secret de tout ce que lui valoient les confiscations. On rapporte un trait remarquable de sa rapacité en ce genre. Il avoit défendu aux seigneurs d'entretenir cette foule de partisans, qui s'engageoient à leur service, & qui prenoient leur livrée. Le comte d'*Oxford*, général & favori de *Henri*, devant le recevoir un jour dans son château, assembla tous ses cliens pour rendre cette reception plus magnifique. Le roi les trouva rangés en haie. Il témoigna son étonnement, de voir cette multitude de gens au service du comte: celui-ci avoua, que la plupart ne lui appartenoient que pour représenter dans les grandes occasions. « *En vérité*, *Mylord*, dit alors *Henri*, *je vous remercie de votre bonne chére; mais je ne puis consentir que l'on enfreigne mes loix sous mes yeux. Mon Procureur-général en conférera avec vous.* » *Oxford* n'en fut pas quitte, dit-on, pour moins de quinze mille marcs d'argent. (*Voy.* aussi I. STANLEY.) Deux ministres, animés des sentimens de *Henri*, (*Empson* & *Dudeley*) devinrent les fléaux de la nation. Les jugemens arbitraires, les amendes, les compositions en argent, les taxes odieuses & inutiles grossirent tellement le trésor, qu'on le fait monter à 2 millions 750 mille livres sterlings. Aux approches de la mort, il tâcha d'expier ses injustices par des aumônes & des fondations. Il mourut en 1509, à 52 ans. La protection qu'il accorda aux sçavans, lui mérita le titre d'*Ami des lettres*. Son activité, sa vigueur, sa prudence, son amour de la paix, son courage à la guerre, ont honoré sa mémoire. Il eut pour systême d'abaisser les grands & de les tenir dans une étroite sujétion. En accordant à la noblesse le pou-

voir d'aliéner les terres & de rompre les anciennes substitutions, il procura au peuple le moyen d'augmenter sa propriété & de diminuer celle des barons. Ses ministres furent des gens-de-robe, qui tenant de lui toute leur fortune, furent esclaves de ses volontés. Il est le premier des rois d'Angleterre qui ait eu des gardes. Il avoit épousé en 1486 *Elizabeth* d'Angleterre, fille & principale héritiére d'*Edouard IV*, roi d'Angleterre, dont il eut plusieurs enfans. Nous ne citerons qu'*Artus Tudor* prince de Galles, mort en 1502, sans postérité de son mariage avec *Catherine*, fille de *Ferdinand* le *Catholique*, roi d'Espagne; & *Henri VIII*, qui épousa la veuve de son frere & la répudia ensuite. Tous les malheurs qui sous le règne de celui-ci affligérent l'Angleterre, tirent peut-être (dit un écrivain) leur source de la basse avarice dont *Henri VII* fut dévoré : la crainte de rendre la dot de *Catherine*, lui fit garder cette princesse pour la faire épouser à son 2e fils. Sa *Vie* a été écrite par le chancelier *Bacon* : (*Voyez* son article.) & par l'abbé *Marsollier*.

XX. HENRI VIII, fils & successeur de *Henri VII*, monta sur le trône en 1509. Les coffres de son pere se trouvérent remplis à sa mort de 2 millions 750 liv. sterlings : somme immense, qui eût été plus utile en circulant dans le commerce. *Henri VIII* s'en servit pour faire la guerre. L'empereur *Maximilien* & le pape *Jules II* avoient fait une ligue contre *Louis XII*; le monarque Anglois y entra à la sollicitation de ce pontife. (*Voyez* JULES II. n° IV, & I. MAXIMILIEN.) Il fit une irruption en France en 1513, remporta une victoire complette à la *journée des Eperons*, prit Terouane & Tournai, & repassa en Angleterre avec plusieurs prisonniers François, parmi lesquels on comptoit le chevalier *Bayard*. Dans le même tems *Jacques IV*, roi d'Ecosse, entroit en Angleterre; *Henri* le défit & le tua à la bataille de Floddenfield. La paix se conclut ensuite avec la France. *Louis XII*, alors veuf d'*Anne* de *Bretagne*, ne put l'avoir avec *Henri*, qu'en épousant sa sœur *Marie*; mais, au lieu de recevoir une dot de sa femme, comme font les rois aussi bien que les particuliers, *Louis XII* en paya une : il lui en coûta un million d'ecus pour épouser la sœur de son vainqueur. *Henri VIII* ayant terminé heureusement cette guerre, entra bientôt après dans celles qui commençoient à diviser l'Eglise. Les erreurs de *Luther* venoient d'éclater. Le monarque, plein de S. *Thomas* & des autres scholastiques, & aidé par *Wolsei*, *Gardiner* & *Morus*, réfuta l'hérésiarque, dans un ouvrage qu'il présenta & qu'il dédia à *Léon X*. Ce pape l'honora, lui & ses successeurs, du titre de *Défenseur de la Foi* : titre qu'il sollicitoit depuis 5 ans, & à l'occasion duquel *Patch*, le fou de la cour, lui dit : *Ah! mon cher* Henri, *défendons-nous nous-mêmes, & laissons la Foi se défendre seule.* Il ne mérita pas long-tems ce beau titre. Il y avoit alors à la cour de Londres une fille pleine d'esprit & de graces, dont *Henri* devint éperdument amoureux. (*) Elle s'ap-

(*) Il avoit déja eu pour maitresse *Eliz.* BLOUNT, & de cet amour naquit un fils. *Sanderus* prétend qu'il avoit vécu avec la mere d'*Anne* de *Boulen*, & qu'il avoit ainsi épousé sa propre fille. *Anne* avoit une autre sœur nommée *Marie*, dont *Henri VIII* avoit été aussi amoureux, selon le *Mo-*

pelloit *Anne de Boulen*. Cette fille s'attacha à irriter les desirs du roi, & à lui ôter toute espérance de les satisfaire tant qu'elle ne seroit pas sa femme. (*Voy.* BARTON.) *Henri* étoit marié depuis 18 ans à *Catherine* d'*Arragon*, fille de *Ferdinand* & d'*Isabelle*, & tante de *Charles-Quint*. Comment obtenir un divorce ? Il faut sçavoir que *Catherine* avoit d'abord épousé le prince *Artus Tudor*, frere aîné de *Henri VIII*, qui lui avoit donné sa main ensuite, avec la dispense de *Jules II*. On ne pensoit pas qu'un tel mariage pût être incestueux ; mais dès que le monarque Anglois eut résolu d'épouser sa maitresse, il le trouva nul ; il sollicita le pape *Clément VII* de le déclarer contraire aux loix divines & humaines. Le cardinal *Wolsei*, ce ministre si vain, qu'il disoit ordinairement *le ROI & MOI*, entra dans les vues de *Henri*. On paya des théologiens, pour leur arracher des décisions conformes aux desirs du prince. Le pape, vivement sollicité de casser cette union, refusa de se prêter aux vues de *Henri*, qui fit décider l'affaire par *Thomas Crammer*, archevêque de Cantorberi ; & épousa sa maitresse en 1533. *Clément* ayant prononcé contre lui une sentence d'excommunication, cette bulle servit à *Henri VIII* de prétexte pour consommer un schisme qui affligea toute l'église. Il se fit déclarer *Protecteur & Chef suprême de l'Eglise d'Angleterre*. Le parlement lui confirma ce titre, abolit toute l'autorité du pontife Romain, les prémices, les décimes, les annates, le *Denier de Saint Pierre*, les provisions des bénéfices. Son nom fut effacé de tous les livres ; on ne l'appella plus que l'*Evêque de Rome*. Les peuples prêtérent au roi un nouveau serment, qu'on appella le serment de suprématie. (*Voyez* ABLE, & I. CROMWEL.)... Le cardinal *Jean Fischer*, *Thomas Morus* & plusieurs autres personnages illustres, ennemis de ces nouveautés, perdirent la tête sur un échaffaud. *Henri*, poussant plus loin ses violences, ouvrit les maisons religieuses, s'appropria les biens monastiques, dont le revenu rendoit (suivant le calcul exagéré de *Salmon*), 183707 livres. Des dépouilles des couvens, il fonda six nouveaux évêchés : Westminster, Oxford, Petersborough, Bristol, Chester, & Glocester. On avoit déja proposé dans les assemblées du clergé, de supprimer les petits monastéres ; mais l'évêque FISCHER, (*Voy.* ce mot.) s'y étoit opposé, *parce que*, dit-il à ses confreres, *c'est fournir un manche à la coignée du Roi pour détruire ensuite tous les cèdres de notre Liban*. La suppression des maisons religieuses déplut à beaucoup d'Anglois. Les grands & les gentilshommes « trouvérent fort mauvais (dit M. *Pluquet*) » qu'on eût donné » au Roi les biens des monastéres » supprimés, dont la plupart avoient

---

réri de Hollande 1740. « On prétend que ce prince ayant un jour demandé » à *François Brian*, chevalier de l'ordre, si c'étoit un grand crime d'en» tretenir la mere & la fille ? *C'est* (répondit *Brian*,) *comme si l'on man»geoit la poule & le poulet.* » Le roi ayant trouvé cette réponse plaisante, lui dit qu'il le prenoit pour son *Vicaire infernal* ; & depuis il fut connu sous ce nom. Mais il est bon d'avertir que ces contes satyriques sont puisés dans des Historiens controversistes, qui croyoient faussement servir la religion en les rapportant : comme si une religion vraie & sainte avoit besoin de telles ressources !

» été fondés par leurs ancêtres. » D'ailleurs ils se voyoient privés » de la commodité de se décharger » de leurs enfans, quand ils en » en avoient un trop grand nombre, & d'aller, en voyageant, » loger dans ces maisons où ils » étoient bien reçus. Les pauvres » murmuroient encore plus fortement, parce que plusieurs d'en» tr'eux vivoient des aumônes qui » se distribuoient journellement » dans ces maisons. Enfin beau» coup de Catholiques regardoient » cette suppression, comme une » atteinte portée à leur religion...» Quoique *Henri VIII* se déclarât contre cette religion à certains égards, il ne voulut être ni Luthérien, ni Calviniste. La transsubstantiation fut crue comme auparavant; la nécessité de la confession auriculaire & de la communion sous une seule espèce, confirmées. Le célibat des prêtres, & les vœux de chasteté furent déclarés irrévocables. L'invocation des Saints ne fut point abolie, mais restreinte. Les messes privées furent conservées. Il déclara qu'il ne prétendoit point s'éloigner des articles de foi reçus par l'Eglise catholique: c'étoit bien s'en éloigner assez, que de rompre l'unité. Son amour pour une femme produisit tous ces changemens; mais cet amour ne dura pas. Touché de la beauté de *Jeanne Seymour*, il fit trancher la tête, en 1536, à *Anne* de *Boulen*, sur des soupçons d'infidélité, légers selon les uns, & graves selon d'autres; & le lendemain du supplice de cette infortunée, dont le sang fumoit encore, il épousa sa nouvelle maîtresse. *Jeanne* étant morte en couches, il la remplaça par *Anne* de *Clèves*. Il avoit été séduit par le portrait de cette princesse; mais il le trouva si différent de l'original, qu'il la répudia au bout de six mois. A celle-ci succéda *Catherine Howard*, fille du duc de *Nortfolck*, décapitée en 1542, sous prétexte qu'elle avoit eu des amans avant son mariage. C'est à cette occasion que le parlement d'Angleterre donna une loi aussi absurde que cruelle. Il déclara: « Que tout homme qui seroit ins» truit d'une galanterie de la reine, » doit l'accuser, sous peine de » haute trahison... *Et*: Que toute » fille qui épouse un roi d'An» gleterre, & qui n'est pas vier» ge, doit le déclarer, sous la » même peine. » *Catherine Parr*, jeune veuve d'une beauté ravissante, épouse de *Henri* après *Catherine Howard*, fut prête à subir le même sort que cette infortunée, non pour ses galanteries, mais pour ses opinions conformes à celles de *Luther*: (*Voy.* PARR.) Les dernières années de *Henri VIII* furent remarquables par ses démêlés avec la France. Bizarre dans ses guerres comme dans ses amours, il s'étoit ligué avec *Charles-Quint* contre *François I*, (*Voy.* II. BELLAY); ensuite avec *François I* contre *Charles-Quint*; & enfin de-rechef avec celui-ci contre le monarque François. Il prit Boulogne en 1544, & promit de le rendre par le traité de paix de 1546. Il mourut l'année suivante le 28 ou 29 Janvier dans sa 57e année, après en avoir régné 38. On a dit que, sur le point de mourir, il s'étoit écrié, en regardant ceux qui étoient autour de son lit: *Mes amis, nous avons tout perdu, l'état, la renommée, la conscience & le Ciel.* Quelques critiques ont traité cette anecdote de fabuleuse; mais s'il ne dît point ce qu'on lui prête, il est certain qu'il auroit pu le dire. *Henri* laissa trois enfans: MARIE, fille de *Catherine* d'*Arragon*; ELIZABETH, fille d'*Anne* de *Boulen*; & EDOUARD VI, fils de *Jeanne*

Seymour. Il avoit réglé la succession de ses enfans à la couronne, selon le pouvoir que lui en avoit accordé le parlement. Il mit dans le premier rang *Edouard VI*, son fils, & toute sa postérité; en second lieu, la princesse *Marie*, & en troisiéme, *Elizabeth*, à condition qu'elles se marieroient du consentement des exécuteurs de son testament. Après ses filles, il appelloit à la couronne *Françoise Brandon*, fille aînée de sa sœur & du duc de *Suffolck*, à l'exclusion des enfans de *Marguerite* reine d'Ecosse, sa sœur aînée. C'est depuis lui que le pays de Galles a été réuni à l'Angleterre, que l'Irlande est devenue un royaume, & que les monarques Anglois ont pris le titre de *Majesté*. Tous ceux qui ont étudié *Henri* avec quelque soin, (dit M. l'abbé *Raynal*,) n'ont vu en lui qu'un ami foible, un allié inconstant, un amant grossier, un mari jaloux, un pere barbare, un maître impérieux, un roi despotique & cruel. Pour le peindre d'un seul trait, il suffit de répéter ce qu'il dit à sa mort, qu'*il n'avoit jamais refusé la vie d'un homme à sa haine*, *ni l'honneur d'une femme à ses desirs*. L'attachement à ses opinions, & l'opiniâtreté, puisées dans l'étude de la scholastique, le rendirent d'abord controversiste, & enfin tyran. Il perdit dans les plaisirs, ou dans de vaines occupations, le tems qu'il auroit pu employer à approfondir les principes du gouvernement. Une confiance aveugle en ses ministres le réduisit à être, durant la moitié de son règne, le jouet de leurs passions, ou la victime de leurs intérêts; l'autre partie fut employée à troubler le repos du royaume, à l'inonder de sang & à l'appauvrir. Il le bouleversa & le pressura, (dit *Sanderus*) au point qu'il ne restoit plus que de vendre l'air aux vivans & la sépulture aux morts. Fils d'un pere avare, il ruina ses sujets par des profusions criminelles & extravagantes, & ce fut encore le moindre des maux qu'il fit à l'Angleterre. En s'emparant d'une partie des biens du clergé, il n'en fut pas plus riche. Dans tous les besoins de l'état, l'Eglise avoit plus contribué que les laïques. Aussi *Charles-Quint* disoit au sujet de la suppression des monastéres, dont *Henri* prodiguoit les revenus à ses courtisans, qu'*il avoit tué la Poule qui lui donnoit des œufs d'or.* C'est sous le règne de ce prince que la *Suette*, maladie dangereuse, infesta toute l'Angleterre. L'histoire de *Henri VIII* a été écrite par le lord *Herbert*, in-fol. ouvrage estimé des Anglois. M. l'abbé *Raynal* a publié en 1768 l'*Histoire de son divorce*, en 1 vol. in-12.

XXI. HENRI IV, dit l'*Impuissant* & le *Libéral*, & qu'on devoit appeller plutôt le *Prodigue*, étoit fils de *Jean II* roi de Castille, auquel il succéda en 1454, à l'âge de 30 ans. Son règne fut le triomphe du vice. *Jeanne* de Portugal, qu'il avoit épousée après la répudiation de *Blanche* de Navarre sa 1re femme, ne couvroit ses galanteries d'aucun voile. *Henri*, qui vouloit avoir des enfans à quelque prix que ce fût, introduisit lui-même (*dit-on*), dans le lit de sa femme, *Bertrand* de *la Cueva*, jeune seigneur, dont le sort étoit d'être à la fois le mignon du roi & l'amant de la reine. De ce commerce naquit une fille, nommée *Jeanne*. *Bertrand* eut pour récompense les charges les plus importantes du royaume. Les grands murmurérent & se révoltérent. Les rebelles, devenus puissans, ayant un archevêque de Tolède & plusieurs autres évêques à leur tête, déposérent leur roi en effigie l'an

1465. On dressa un vaste théâtre dans la plaine d'Avila. Une statue colossale, assise sur un trone couvert de longs voiles de deuil, & avec tous les attributs de la Régence, fut élevée sur ce théâtre. La sentence de déposition fut prononcée à la statue. L'archevêque de Tolède lui ôta la couronne, un autre l'épée, un autre le sceptre; & un jeune frere de *Henri*, nommé *Alfonse*, fut déclaré roi sur ce même échaffaud. (*Voy.* PACHECO.) Cette comédie fut accompagnée de toutes les horreurs des guerres civiles. La mort du jeune prince à qui les conjurés avoient donné le royaume, ne mit pas fin à ces troubles. L'archevêque & son parti déclarérent le roi impuissant, dans le tems qu'il étoit entouré de maitresses; & par une procédure inouie dans tous les états, ils prononcérent que sa fille *Jeanne* étoit bâtarde & née d'adultére. Plusieurs grands prétendoient à la royauté; mais les rebelles résolurent de reconnoître *Isabelle*, sœur du roi, âgée de 17 ans, plutôt que de se soumettre à un de leurs égaux: aimant mieux déchirer l'état au nom d'une jeune princesse encore sans crédit, que de se donner un maître. L'archevêque ayant donc fait la guerre à son roi au nom de l'infant, la continua au nom de l'infante. Le roi ne put enfin sortir de tant de troubles & demeurer sur le trône, que par un des plus honteux traités que jamais souverain ait signé. Il reconnut sa sœur *Isabelle* pour sa seule héritiére légitime, au mépris des droits de la malheureuse *Jeanne*; & les révoltés lui laissérent le nom de *Roi* à ce prix. Envain à sa mort, arrivée en 1474, il réclama contre ce traité; le trône resta à *Isabelle*. La vie de ce prince, dit *Ferréras*, est un grand miroir où les souverains peuvent apprendre ce qu'ils doivent éviter pour régner glorieusement.

HENRI DE TRANSTAMARE, *Voy.* TRANSTAMARE.

HENRI de LORRAINE, duc de *Bar*, Voy. IX. CATHERINE.

HENRI DE LORRAINE, duc de *Guise*, Voy. GUISE, n° V.

HENRI de LORRAINE, comte d'*Harcourt*, Voy. III. HARCOURT.

XXII. HENRI *le Lion*, duc de Baviére & de Saxe, étendit sa domination en Allemagne depuis l'Elbe jusqu'au Rhin, & depuis la mer Baltique jusqu'aux frontiéres de l'Italie. Il fit construire des ponts sur le Danube, à Ratisbonne & à Lawembourg; détruisit presqu'entiérement les Henètes; & déroba *Fréderic-Barberousse*, son cousin-germain, à la fureur du peuple de Rome qui s'étoit soulevé. Cependant cet empereur, jaloux de la puissance de *Henri*, le déclara criminel de lèse-majesté en 1180, & le dépouilla de ses états sous divers prétextes. *Henri* fut contraint de s'enfuir vers le roi d'Angleterre, son beau-pere, qui lui fit rendre Brunswick & Lunebourg. Il mourut en 1195, avec une grande réputation de bravoure.

XXIII. HENRI de *Huntington*, historien Anglois du XII[e] siécle, fut chanoine de Lincoln, puis archidiacre de Huntington. On a de lui: I. Une *Histoire d'Angleterre*, qui finit à l'an 1154, & qui fut publiée par *Savill* en 1576, in-folio, dans les *Rerum Anglicarum Scriptores*. II. Un petit traité *Du mépris du Monde*, &c.: ces productions sont en latin, & assez maussadement écrites.

XXIV. HENRI DE SUZE, surnommé dans son tems *la Source & la splendeur du Droit*, étoit cardinal & évêque d'Ostie, d'où lui est venu le nom d'*Ostiensis*. Il avoit été

archevêque d'Embrun, & il mourut en 1271. On a de lui une Somme du Droit canonique & civil, connue sous le nom de *Somme Dorée* : elle est de fer pour le style ; mais on ne cherche dans ces sortes d'ouvrages que des choses, & les canonistes y en trouvent. On en a trois éditions : à Rome 1473, 2 tom. in-fol., en un seul vol. ; à Bâle 1576, & Lyon 1597... Il ne faut pas le confondre avec *Henri Suzon*, Dominicain du XIVe siécle, dont nous avons divers *Ouvrages Mystiques*, traduits en françois en 2 vol. in-12. C'étoit un homme pieux, qui mourut l'an 1366.

XXV. HENRI DE GAND, étoit de cette ville, & son nom de famille étoit *Goethals*. Il fut docteur & professeur de Sorbonne, puis archidiacre de Tournai, où il mourut en 1295, à 76 ans. On a de lui : I. Un *Traité des Hommes illustres*, pour servir de suite à ceux de St *Jérôme* & de *Sigebert*, & imprimé avec une *Somme de Théologie*, in-fol. II. Une *Théologie quodlibétique*, in-fol. Ce dernier ouvrage est assez bon, & l'emporte infiniment sur tous les ouvrages des théologiens du tems de *Henri de Gand*. Comme dans son siécle on étoit dans l'usage de donner des titres ou des sobriquets, on l'appelloit le *Docteur solemnel*.

XXVI. HENRI BOICH, jurisconsulte du XIVe siécle, natif de St Pol-de-Léon en Bretagne, est auteur d'un *Commentaire sur les Décrétales*, imprimé à Venise en 1576 in-fol. & très-peu consulté.

XXVII. HENRI *d'Urimaria*, théologien du XIVe siécle, natif de Thuringe, de l'ordre des Hermites de St *Augustin*, laissa divers ouvrages de pieté, dont les uns sont imprimés sans que personne en sçache rien, & les autres manuscrits.

HENRI DE BRUYS, *Voyez* BRUYS n° II.

HENRI D'ECOSSE, *Voyez* SCRIMGER.

XXVIII. HENRI HARPHIUS, pieux Cordelier, ainsi nommé, parce qu'il étoit de Herph, village de Brabant, fit paroître un zèle éminent dans la direction des ames, & mourut à Malines en 1478. On a de lui un grand nombre d'ouvrages de piété, écrits en flamand, & traduits en latin & en françois. Ils sont estimés, du moins dans son ordre. Sa *Théologie Mystique* a été traduite en françois par *la Motte-Romancour*, Paris 1617, in-4°.

XXIX. HENRI, (François) patrice de Lyon & avocat au parlement de Paris, naquit dans la premiére ville en 1615, & mourut dans la derniére en 1686. Ses connoissances mathématiques, astronomiques & physiques l'avoient lié avec le célèbre *Gassendi*. Nous lui devons l'édition des *Ouvrages* de ce philosophe, publiée à Lyon en 1658, en 6 vol. in-fol.

XXX. HENRI DE ST-IGNACE, Carme de la ville d'Ath en Flandres, enseigna la théologie avec réputation, & passa par les charges les plus considérables de son ordre. Il fit un long séjour à Rome, au commencement du pontificat de *Clément XI*, qui l'estimoit beaucoup ; & mourut à la Cavée, maison des Carmes dans le diocèse de Liége, vers 1720, dans un âge très-avancé. Sa principale production est un corps complet de Théologie morale, assez méthodique, sous le titre d'*Ethica amoris*, à Leyde, 1709, en 3 vol. in-fol. Cet ouvrage devient rare. Il est défiguré par les sentimens Ultramontains que l'auteur soutient avec feu. On a encore de lui : I. Un autre livre de théologie aussi-peu commun, où il explique la

première partie de la *Somme* de *St Thomas*, in-fol. II. *Molinismus profligatus*, 2 vol. in-8°. III. *Artes Jesuiticæ in sustinendis novitatibus, laxitatibusque Sociorum*, dont la meilleure édition est de 1710. IV. *Tuba magna mirum clangens sonum... De necessitate reformandi Societatem* JESU, *per Liberium Candidum*. C'est un recueil de piéces, dont la meilleure édition est de 1717, en 2 gros vol. in-12.

XXXI. HENRI, (Nicolas) né à Verdun en 1692, professeur d'hébreu au collége royal en 1723, mort à Paris de la chute d'un entablement en 1752, a donné une édition estimée de la Bible de *Vatable*, en 2 vol. in-fol. C'étoit un homme qui, à une profonde connoissance de la langue Hébraïque, joignoit le talent de la bien enseigner. Son sçavoir ne se bornoit pas aux langues; il possédoit parfaitement l'Histoire de France. Ses écoliers le regrettérent beaucoup; il leur prêtoit des livres, leur donnoit des éclaircissemens, & quoiqu'avare de son tems, il ne regrettoit jamais celui qu'il passoit avec eux.

HENRICIENS, *Voyez* BRUYS, n° I. & II.

HENRIET, (Protais) sçavant Recollet François, mort en 1688, est auteur d'une *Harmonie Evangélique* avec des *Notes* littérales & morales, & d'autres écrits peu connus.

I. HENRIETTE - MARIE DE FRANCE, reine d'Angleterre, fille de *Henri IV* & de *Marie* de *Médicis*, naquit en 1609, & fut mariée en 1625 à *Charles I*, roi d'Angleterre. Elle n'avoit pas encore 16 ans, & elle étoit douée de toutes les graces de la figure. Son caractére ressembloit beaucoup à celui de *Henri IV* son pere. Son cœur étoit noble, ferme, tendre, compatissant; son esprit vif, doux & agréable. L[es] premiéres années de son mariage furent fort heureuses; mais sa prospérité fut interrompue par les troubles de l'Ecosse, & par la révolte des Anglois mêmes contre son epoux. Les amertumes qui suivirent les premiéres douceurs de son état, furent si cuisantes, qu'elle se donna elle - même la qualité de *Reine malheureuse*. On rejetta sur elle le penchant qu'on attribuoit à *Charles I* pour la religion Catholique, & on se déchaîna avec fureur; mais elle ne répondit à ces outrages que par des bienfaits. Quelques-uns de ses courtisans lui proposant de faire un exemple sur les plus furieux: *Il faut*, disoit-elle, *que j'en serve aussi. Peut - on mieux faire sentir son autorité, qu'en faisant du bien à ceux qui nous persécutent?* Elle ne vouloit pas même qu'on lui dît les noms de quelques personnes qui la rendoient odieuse aux principaux de la cour: *Je vous le défends*, disoit-elle. *S'ils me haïssent, leur haine ne durera peut-être pas toujours; & s'il leur reste quelque sentiment d'honneur, ils auront honte de tourmenter une femme, qui prend si peu de précaution pour se défendre.* Cependant le feu de la guerre civile embrasoit toute l'Angleterre. Le roi, toute la famille royale, avoient été obligés de quitter Londres. La reine passe en Hollande, vend ses meubles & ses pierreries, & achète des vivres & des munitions dont elle chargea plusieurs vaisseaux. Après avoir étonné les Hollandois par son intrépidité & son activité, elle partit pour l'Angleterre. Une furieuse tempête vint l'assaillir, mais sans la decourager. Elle se tint, autant qu'elle put, sur le tillac du vaisseau au milieu de l'orage pour animer ses troupes, disant agréablement que *les Reines ne se noyoient*

pas. Enfin, après avoir essuyé une foule de traverses & de périls, elle passa en France l'an 1644. Le mauvais état des affaires de la reine *Anne* d'*Autriche* ne lui permit pas de donner à sa belle-sœur, dans les troubles de la Fronde, les secours qu'elle auroit accordés à ses infortunes ; & la fille d'un roi de France, épouse d'un roi d'Angleterre, se vit contrainte, comme elle le disoit elle-même, de *demander une aumône au Parlement pour pouvoir subsister*. La mort funeste de son mari, exécuté en 1649, fut un nouveau surcroît de douleur; mais elle eut la consolation avant sa mort de voir rétablir *Charles II*, son fils, sur le trône de ses peres. Elle fit deux voyages en Angleterre ; & après avoir demeuré quelques jours à la cour de France, elle se retira à la Visitation de Chaillot. Elle y mourut subitement en 1669, à 60 ans. *Voy*. sa *Vie*, Paris 1693, in-8°.

II. HENRIETTE-ANNE d'ANGLETERRE, duchesse d'*Orléans*, étoit la derniére des enfans de *Charles I* & de *Henriette* de France. Elle naquit à Excester en 1644, dans le tems que le roi son pere étoit aux prises avec ses sujets ingrats & rebelles. La reine sa mere accoucha d'elle dans un camp, au milieu des ennemis qui la poursuivoient. Obligée de fuir, elle laïssa sa fille, qui demeura prisonniére 15 jours après sa naissance. Au bout d'environ deux ans, elle fut heureusement délivrée de cette captivité par l'adresse de sa gouvernante. Elevée en France sous les yeux de sa mere, elle étonna bientôt, par les agrémens qu'on découvrit dans son esprit & dans ses maniéres. *Philippe* de France, duc d'*Orléans*, frere de *Louis XIV*, l'épousa en 1661 ; mais ce mariage ne fut pas heureux. Le roi, qui se plaisoit beaucoup avec elle, lia un commerce étroit d'amitié & de bel-esprit. Il lui donnoit souvent des fêtes; il lui envoyoit des vers. Elle lui répondoit; & il arriva, dit *Voltaire*, que le même homme fut à la fois le confident du roi & de *Madame* dans ce commerce ingénieux. C'étoit le marquis de *Dangeau*: le roi le chargeoit d'écrire pour lui, & la princesse l'engageoit à répondre pour elle. Il les servit tous deux, sans laisser soupçonner à l'un qu'il fût employé par l'autre, & ce fut une des causes de sa fortune. Cette intelligence si intime jetta des allarmes dans la famille royale. Le roi se vit obligé de réduire l'éclat de ce commerce à un fonds d'estime & d'amitié, qui ne s'altéra jamais. *Louis XIV* se servit depuis de *Madame* pour faire un traité avec l'Angleterre contre la Hollande. La princesse, qui avoit sur *Charles II* son frere le pouvoir que donnent l'esprit le plus insinuant & le cœur le plus tendre, s'embarqua à Dunkerque, chargée du secret de l'état. Elle alla voir *Charles* à Cantorberi, & revint avec la gloire du succès. Elle en jouissoit, lorsqu'une mort subite l'enleva à l'âge de 26 ans, à St-Cloud, en 1670. La cour fut dans une douleur & une consternation que le genre de mort augmentoit ; car *Henriette* s'étoit crue empoisonnée. La division qui étoit depuis long-tems entre elle & son mari, fortifioit ce soupçon ; mais il ne fut l'effet que de la malignité humaine & de l'amour de l'extraordinaire. Cette princesse, qui étoit assez mal-saine, mourut d'une colique bilieuse. Le grand *Bossuet* prononça son oraison funèbre. « *Madame* avoit l'esprit so» lide & délicat, du bons-sens, le » tact des choses fines ; l'ame gran» de & juste, éclairée sur ce qu'il

„ faudroit faire ; mais quelquefois „ ne le faisant pas, ou par une paresse naturelle, ou par une certaine hauteur d'ame, qui se ressentoit de son origine, & qui lui „ faisoit envisager son devoir comme une bassesse. Elle mêloit dans „ toute sa conversation une douceur, qu'on ne trouvoit point „ dans les autres personnes royales. On eût dit qu'elle s'approprioit les cœurs, au lieu de les „ laisser en commun, par ce *je ne sçais quoi* tant rebattu, qui fait „ que l'on plaît. Les délicats convenoient que chez les autres il „ étoit copié, qu'il n'étoit original qu'en *Madame.* „ C'est ainsi que la peint *Cosnac*, archevêque d'Aix, qui l'avoit beaucoup connue. *Voy.* son *Histoire* par Mad^e^ de *la Fayette*, in-12.

III. HENRIETTE-CATHERINE, duchesse de JOYEUSE, fille & héritiére de *Henri* de *Joyeuse*, comte du *Bouchage*, maréchal de France, mort capucin, sous le nom de *P. Ange*, & de *Catherine* de *la Valette* ; avoit épousé en 1597 *Henri* de *Bourbon*, duc de *Montpensier*, dernier prince de cette branche, mort le 27 Février 1608. Tout ce que *Henri IV* qui l'aimoit put obtenir, fut d'engager cette princesse de venir à la cour, où il connut que la vertu de cette belle veuve étoit inébranlable. Elle épousa, après la mort du roi, *Charles* de *Lorraine* duc de *Guise* ; & mourut en 1656, à l'âge de 71 ans.

HENRION, (Nicolas) membre de l'académie des inscriptions & belles-lettres, naquit à Troyes en Champagne l'an 1663, d'un marchand de cette ville. Il fut d'abord Doctrinaire; mais ayant quitté cette congrégation, où il n'étoit entré que par complaisance pour un de ses oncles qui en étoit membre, il se maria. Pour avoir un état qui lui assurât une subsistance honnête, il choisit la profession d'avocat, & fit une espèce de commerce de médailles, qu'il connoissoit fort bien. Son sçavoir en ce genre le lia avec plusieurs sçavans de Paris, & lui ouvrit les portes de l'académie des belles-lettres. Il travailloit à un *Traité des Poids & des Mesures* des Anciens, lorsqu'il mourut en 1720, à 50 ans. Voulant donner à sa compagnie un avant-goût de l'ouvrage qu'il préparoit, il y avoit apporté, en 1718, un espèce de *Table* ou *d'Echelle chronologique de la différence des tailles humaines, depuis la Création du Monde, jusqu'à la naissance de* JESUS-CHRIST. Dans cette table, il assigne à *Adam* 132 pieds neuf pouces de haut, & à *Eve* 118 pieds neuf pouces trois quarts ; d'où il établit une règle de proportion entre les tailles masculines & les tailles féminines, en raison de 25 à 24. Mais il ôte bientôt à la nature cette grandeur majesteuse : selon lui, *Noé* avoit déja 20 pieds de moins qu'*Adam*, *Abraham* n'en avoit plus que 27 à 28 ; *Moïse* fut réduit à 13, *Hercule* à 10, *Alexandre le Grand* n'en avoit guéres que 6, *Jules-César* n'en avoit pas 5. La Géographie tient essentiellement à la taille des hommes ; leurs pas ont toujours été, & seront toujours la premiére mesure des espèces de longueurs qui se trouvent sous leurs pieds ; c'est pour cela que M. *Henrion* joignit une nouvelle Table des dimensions géographiques des premiers arpenteurs de l'univers, à celle des tailles humaines ; & ces deux Tables, un peu romanesques, sont probablement tout ce qu'on verra jamais de 3 ou 4 vol. in-f. qu'il faisoit espérer.

HENRIQUEZ, (Henri) Jesuite Portugais, quitta la société pour se

se faire Dominicain, & reprit ensuite l'habit de *St Ignace*. Il mourut en Italie en 1608, à 72 ans, laissant: I. Des écrits contre *Molina*, qu'il accuse de renouveller les erreurs des Sémi-Pélagiens. II. Une *Somme de Théologie morale*, en latin, Venise 1600, in-folio. III. Un traité *De clavibus Ecclesiæ*.

HENRYS, (Claude) avocat du roi au bailliage de Forez, sa patrie, mort en 1662 dans un âge assez avancé, étoit très-versé dans le droit canon & civil, dans l'histoire, dans le droit public & les intérêts des princes. Il étoit souvent consulté sur les affaires d'état par plusieurs ministres, soit en France, soit des pays étrangers. Sa probité, sa politesse, sa prudence, son désintéressement, égaloient ses lumiéres. On a de lui: I. Un excellent *Recueil d'Arrêts*, en 2 vol. in-fol. 1708, avec les observations de *Bretonnier*. *Henrys* accompagna sa collection, de notes utiles & agréables. Dans les unes il eclaircit les principes de droit; & dans les autres il seme des traits de littérature & d'érudition. Le célèbre avocat *Matthieu Terrasson* a fait aussi les *Additions* & des *Notes* pour servir a une nouvelle édition de *Henrys*. Ces *Additions* & ces *Notes* ont été imprimées dans l'édition de 1738, en 4 vol. in-fol. II. *L'Homme-Dieu*, ou *le Parallèle des actions divines & humaines de J. C.*

HENSCHENIUS, (Godefroi) Jésuite Flamand du dernier siécle, travailla pendant long-tems avec succès à l'immense compilation des *Actes des Saints*, commencée par *Bollandus*; & ne servit pas peu à épurer les légendes des absurdités, dont les moines des siécles d'ignorance les avoient remplies.

HENTEN, (Jean) religieux Hiéronymite en Portugal, né au diocèse de Liége, entra dans l'ordre de *S. Dominique* à Louvain, où il mourut en 1566, à 67 ans. Il a publié: I. Les *Commentaires* d'*Euthymius* sur les Evangiles. II. Ceux d'*Œcumenius* sur *S. Paul*. III.--d'*Aretas* sur l'*Apocalypse*, &c. Il n'y a que les sçavans qui les connoissent, & aucun ne les estime. On fait cas de la *Bible* que cet auteur orna d'une préface; & qui est imprimée à Anvers chez *Plantin* en 1565, 5 vol. in-16. Cette Bible est recherchée pour la beauté de l'impression. Le même imprimeur l'avoit donnée in-8°, en 1559; mais on estime beaucoup moins celle-ci.

HEPHESTION, *V.* EPHESTION.

HEPHESTION, grammairien Grec d'Alexandrie, du tems de l'empereur *Verus*; dont il nous reste *Enchiridion de Metris & Poemate*, grec & latin, donné par *Paw*, Utrecht, 1726, in-4°.

HERACLAS, frere du martyr *Plutarque*, se convertit avec lui durant la persécution de *Sévére*. Il fut catéchiste d'Alexandrie, conjointement avec *Origène*, & ensuite seul. Son mérite le fit élever sur le siége d'Alexandrie, sa patrie, en 231. Il mourut sur la fin de l'année 247, de la mort des justes.

HERACLÉON, hérétique du IIIe siécle, adopta le systême de *Valentin*. Il y fit pourtant quelques changemens, & se donna beaucoup de peine pour ajuster à ce systême la doctrine de l'Evangile, dans des *Commentaires* très-étendus sur les *Evangiles* de *S. Jean* & de *S. Luc*. Ces Commentaires ne sont que des explications allégoriques, destituées de vraisemblance, toujours arbitraires, & souvent ridicules. *Héracléon*, à la faveur de ces explications, fit recevoir par beaucoup de Chrétiens le systême de *Valentin*, & forma la secte des *Héracléonites*. *Origène* a réfuté les Commen-

taires d'*Héracléon*, & c'est d'*Origène* que *Grabbe* a extrait les fragmens que nous avons des écrits de ce visionnaire.

HERACLEONAS, 4e fils de l'empereur *Heraclius* & de *Martine* seconde femme de ce prince, naquit en 626. Son pere le nomma en 641 son successeur à l'empire, avec *Heraclius-Constantin* son frere aîné. Ainsi il occupa, dès l'âge de 15 ans, la seconde place du trône de Constantinople. *Martine* ayant fait empoisonner 4 mois après *Heraclius-Constantin*, *Heracleonas* demeura seul empereur sous l'autorité de sa mere. La haine que les forfaits de cette princesse avoient inspirée, devint funeste à l'un & à l'autre. Une cabale, formée par un courtisan habile, les contraignit d'associer à l'empire le prince *David*, surnommé *Tibére*, frere d'*Heracleonas*, & *Constant* fils d'*Heraclius-Constantin*. On vit donc trois empereurs à Constantinople, à la tête desquels étoit une femme ambitieuse. Mais ce gouvernement monstrueux ne dura pas long-tems. Le sénat ayant fait arrêter *Heracleonas* & *Martine*, on coupa le nez au fils, & la langue à la mere, afin que la beauté de l'une & l'éloquence de l'autre ne fissent aucune impression sur le peuple. On les conduisit ensuite en exil, où ils finirent leurs jours. *Heracleonas* avoit régné environ 6 mois depuis le meurtre de son frere.

HERACLEOTÈS, (Denys) philosophe d'Héraclée, d'abord Stoïcien, pensoit, comme *Zenon* son maître, que *la douleur n'est point un mal*. Mais une maladie cruelle, accompagnée de douleurs aiguës, le fit changer de sentiment, vers l'an 264 avant J. C. Il quitta les Stoïciens pour les Cyrenaiques, qui plaçoient le bonheur dans le plaisir. *Héracleotès* composa divers *Traités de Philosophie*, & quelques *Piéces* de poésie : *Diog. Laërce* en cite une de lui, qui étoit attribuée à *Sophocle*.

HERACLIDE le *Pontique*, philosophe d'Héraclée dans le Pont, disciple de *Speusippe* & d'*Aristote*, est moins connu par ses ouvrages que par un trait de vanité. Il voulut faire accroire qu'au moment de sa mort il étoit monté au Ciel. Il pria un de ses amis *de mettre un Serpent dans son lit* à la place de son corps, afin qu'on crût que les Dieux l'avoient enlevé. Le serpent n'attendit pas l'instant de sa mort; quelqu'un ayant fait du bruit, il sortit, & découvrit ainsi la fourberie d'*Héraclide*. Il vivoit vers l'an 335 avant J. C. On trouve quelque chose sous son nom dans l'*Esope* d'*Alde*, 1505, in-fol.

HERACLIEN, l'un des généraux de l'empereur *Honorius*, fit mourir *Stilicon* à Ravenne l'an 408. Pour le récompenser de ce service, *Honorius* lui donna le gouvernement d'Afrique. Dans la révolte d'*Attalus*, il demeura fidèle à l'empereur, & défendit la province contre les troupes que le rebelle avoit envoyées; il tua même un certain *Constantin*, qui les conduisoit. Sa fidélité ne tarda pas à se démentir; élevé au consulat en 413, il s'abandonna aux conseils violens de *Sabinus*, qui de son domestique étoit devenu son gendre, & qui lui persuada d'usurper l'empire. Pour exécuter son dessein, il retint la flotte qui avoit coutume de porter du bled en Italie, & en prit le chemin avec une armée navale, composée de 3700 navires. Le comte *Marin* s'opposa à son débarquement, & le mit en fuite. Alors *Héraclien* monta sur un seul vaisseau qui lui restoit, & passa à Carthage où il fut tué.

I. HERACLITE, célèbre philosophe Grec, natif d'Ephèse, florissoit vers l'an 500 avant J. C. Il étoit mélancolique, pour ne pas dire sauvage, & pleuroit sans cesse sur les sottises humaines, plus dignes d'exciter le rire que la pitié. Cette triste habitude, jointe à son style énigmatique, le fit appeller le *Philosophe ténébreux* & *le Pleureur*. Il composa divers *Traités*, entr'autres un *sur la Nature*, dans lequel il enseignoit que tout est animé par un esprit; qu'il n'y a qu'un monde qui est fini, qu'il a été formé par le feu, & qu'après divers changemens il retourneroit en feu. *Euripide* ayant envoyé une copie de cette production à *Socrate*, celui-ci, en la lui renvoyant, lui dit: « Que ce qu'il avoit compris » de ce livre, lui avoit paru bon; » & qu'il ne doutoit point que ce » qu'il n'avoit pas pu entendre, ne » fût de même. » *Darius*, roi de Perse, ayant vu le même ouvrage, écrivit une lettre fort obligeante à l'auteur, pour le prier de venir à sa cour, où sa vertu feroit plus considérée qu'en Grèce. Le philosophe le refusa brusquement, & répondit en rustre aux politesses prévenantes de ce monarque. On dit que, la conversation des hommes ne faisant qu'irriter son humeur chagrine, il prit une si grande aversion pour eux, qu'il se retira sur une montagne, pour y vivre d'herbes avec une société digne de lui, avec les bêtes sauvages. Cette vie lui ayant causé une hydropisie, il descendit à la ville, & consulta par énigmes les médecins, leur demandant: *S'ils pouvoient rendre serein un tems pluvieux*? Les médecins n'entendant rien à ses demandes, il s'enferma dans du fumier, croyant dissiper par cette chaleur empruntée, l'humeur qui étoit chez lui en trop grande abondance; mais comme ce remède ne le guérissoit point, il se laissa mourir, âgé de 60 ans. On rapporte de lui quelques bons-mots & quelques sentences. Il répondit aux Ephésiens, qui s'étonnoient de le voir jouer aux osselets avec des enfans: « Qu'il aimoit encore mieux s'amuser ainsi, que de se mêler de leurs affaires. » Il avoit pour maximes, qu'*il falloit étouffer les querelles dans leur naissance*, *comme on étouffe un incendie*; & que *les Peuples doivent combattre pour leurs Loix comme pour leurs murailles*. Il croyoit « que la » nature de l'ame étoit une chose » impénétrable.... » Il nous reste quelques fragmens de ce philosophe, qu'*Henri Etienne* imprima avec ceux de *Démocrite*, de *Timon*, & de plusieurs autres, sous ce titre *Poësis philosophica*, 1573, in-8°.

II. HERACLITE, Sicyonien. C'est sous son nom que *Leo Allatius* a donné au public le livre *De Incredibilibus*. Il l'avoit tiré de la bibliothèque du Vatican. Cet ouvrage, imprimé à Rome en 1641, l'a été depuis à Londres & à Amsterdam. La derniére édition est la plus belle.

I. HERACLIUS, empereur Romain, né vers l'an 575 d'*Heraclius* gouverneur d'Afrique, détrôna *Phocas* qui tyrannisoit ses sujets, & se fit couronner à sa place en 610, après lui avoir fait trancher la tête. *Quoi* ! lui dît-il, *tu n'avois usurpé l'empire*, *que pour faire tant de maux au Peuple* ! —*Phocas* lui répondit: *Gouverne-le mieux*. Le nouvel empereur profita de cet avis. Il fit la revue des troupes, les disciplina, & mit un nouvel ordre dans l'état. *Chosroès II*, roi de Perse, étoit en guerre avec *Phocas*; *Heraclius* lui fit demander la paix, & ne put l'obtenir. Le monarque Persan envoya une armée formidable

dans la Palestine en 614. Jérusalem fut prise, les églises brûlées, les clercs massacrés, les Chrétiens vendus aux Juifs, les vases sacrés, entr'autres le bois de la vraie Croix, enlevés. Le vainqueur jure « qu'il n'accordera la paix à » l'empereur & à ses peuples, qu'à » condition qu'ils renonceront à » J. C. & qu'ils adoreront le So- » leil, la divinité des Perses. » *Heraclius*, outré de ces insolences, marcha contre *Chosroès*, le défit en plusieurs rencontres, depuis 622 jusqu'en 627. Le roi barbare, poursuivi jusques dans ses états, y trouva *Syroès* son fils aîné, qu'il avoit voulu déshériter, les armes à la main. *Syroès* l'ayant fait enfermer dans une dure prison, fit la paix avec *Heraclius* & lui rendit le bois de la vraie Croix. On célébra, comme un jour de fête, celui où cet instrument du salut avoit été remis à sa place. C'est l'origine de la fête de l'*Exaltation de la Croix*, célébrée par les Grecs & les Latins le 14 Septembre. Les disputes théologiques qui avoient agité l'empire d'Orient se renouvellérent, quoique le Nestorianisme & l'Eutychéisme eussent été proscrits. On avoit établi, sous les règnes précédens, dans différentes assemblées ecclésiastiques, la réalité des deux natures en J. C. On chercha à expliquer, sous l'empire d'*Heraclius*, comment deux natures ne composoient qu'une personne, quoiqu'elles fussent distinguées. « On crut résoudre cette » difficulté, (dit M. l'abbé *Pluquet*) » en supposant que la nature hu- » maine étoit réellement distin- » guée de la nature divine; mais » qu'elle lui étoit tellement unie, » qu'elle n'avoit point d'action » propre : que le Verbe étoit le » seul principe actif dans *Jésus-* » *Christ* : que la volonté humaine » étoit absolument passive, comme » un instrument dans les mains » d'un artiste. » Cette explication parut lever les difficultés des Nestoriens & des Eutychéens. *Heraclius* la regarda comme un moyen d'éteindre les restes de ces hérétiques, qui avoient résisté aux anathêmes des conciles & à la puissance des empereurs. Epris de cette idée, il assembla un concile & donna un édit, qui faisoit du Monothélisme, ou de l'erreur qui ne suppose qu'une seule volonté dans *Jesus-Christ*, une règle de foi & une loi de l'empire. Cet édit qu'on nomma l'*Ecthèse*, c'est-à-dire exposition, comme si ce n'eût été qu'une simple exposition de foi, fut condamné à Rome l'année suivante 640, par le pape *Jean IV*, dans un concile. L'empereur sentit sa faute; il écrivit au souverain pontife : « Que cet édit n'étoit » point de lui : que le patriarche » *Sergius* l'avoit composé, & l'a- » voit engagé à le publier sous » son nom; mais qu'il le désa- » vouoit, puisqu'il causoit tant de » troubles. » Pendant ces disputes, les Sarrasins s'emparoient de l'Egypte, de la Syrie & de toutes les plus belles parties de l'empire. *Heraclius* étoit hors d'état de s'opposer à leurs conquêtes. Il fut attaqué d'une hydropisie qui le mit au tombeau en 641, à 66 ans, après 30 ans de règne... On ne sçait, (dit l'abbé *Guyon*,) quel rang lui assigner parmi les princes. Sur la fin de son règne, il donna plutôt des marques de timidité que de courage. La sagesse, l'activité, la valeur qu'il avoit fait éclater pendant la guerre Persique, sont dignes d'admiration; mais dans les derniers tems, on ne retrouve plus le vainqueur de *Chosroès*. C'est un controversiste, qui paroît aussi peu touché des affaires de l'empire,

qu'il est empressé de décider celles de la religion. Il abandonna les devoirs d'un monarque, pour faire les fonctions d'un évêque.

II. HERACLIUS-CONSTANTIN, fils d'*Heraclius* & de *Flavia Eudocia*, naquit à Constantinople en 612, & succéda à son pere en 641. Il partagea le trône impérial avec *Heracleonas* son frere, fils de l'impératrice *Martine*, conformément aux derniéres volontés d'*Heraclius*. *Constantin* aimoit son peuple, & en étoit aimé; il ne cherchoit qu'à le soulager. Ayant appris que son pere avoit déposé un trésor considérable chez *Pyrrhus* patriarche de Constantinople, & qu'il devoit être remis à l'impératrice *Martine*, dans le cas de quelque disgrace, il fit enlever cet argent. *Martine* se vengea en l'empoisonnant; ce fut du moins le bruit général. Comme il se vit frappé à mort, il distribua le trésor de son pere aux soldats, pour qu'ils fussent favorables à son fils *Constant*. Il expira le 25 Mai 641, après avoir porté le sceptre trois mois & 23 jours. Ses maniéres affables lui avoient gagné tous les cœurs.

I. HERAULT ou *Herauld*, (Didier) *Desiderius Heraldus*, avocat au parlement de Paris, célèbre par plusieurs ouvrages pleins d'érudition. Les principaux sont: I. Des *Notes* estimées sur l'*Apologétique de Tertullien*, sur *Minutius Felix*, sur *Arnobe*, sur *Martial*. II. Des *Adversaria*, Paris 1699, in-8°. III. Plusieurs *Livres de Droit*. Ce sçavant mourut en 1649. L'étude des belles-lettres occupa la plus grande partie de son tems; & ce fut surtout dans les écrits des anciens, qu'il puisa ce fonds de sçavoir qui le distinguoit... HERAULT, son fils, fut ministre de l'église Wallone à Londres, puis chanoine de Cantorberi. On a de lui *le Pacifique Royal en deuil*, contre la mort de *Charles I*, roi d'Angleterre. C'est un recueil de *Sermons*, qui fut suivi, après le rétablissement de *Charles II* sur le trône, de 20 autres *Sermons*, publiés sous le titre de *Pacifique Royal en joie*.

II. HERAULT, (Magdeleine) fille d'un peintre de même nom, excelloit à copier les tableaux des grands maitres, & réussissoit dans le portrait. Elle épousa en 1660 *Noël Coypel*, dont elle eut le célèbre *Antoine Coypel*.

HERBELOT, (Barthélemi d') né à Paris en 1625, montra dès son enfance beaucoup de goût & de talent pour les langues orientales. Il le fortifia dans plusieurs voyages à Rome, où étoient alors *Luc Holstenius* & *Leo Allatius*, qui l'aimérent & l'estimérent. Le grand-duc de Toscane, *Ferdinand II*, lui fit présent d'une bibliothèque des manuscrits Orientaux, exposée en vente lorsqu'il passa à Florence. Le grand *Colbert* l'ayant invité de revenir dans sa patrie, il ne put partir de Florence qu'après avoir montré les ordres précis du ministre qui le rappelloit. Quand il parut à la cour de France, le roi l'entretint plusieurs fois, & lui accorda une pension de 1500 livres. Le chancelier de *Pontchartrain* lui obtint ensuite la chaire de professeur royal en langue Syriaque. Il mourut à Paris en 1695, à 70 ans. C'étoit un homme d'une vaste littérature, & d'un caractére supérieur à toutes ses connoissances; sans hauteur, sans opiniâtreté, sans cette morgue qui est le partage du pédantisme. Il ne parloit jamais de science, qu'il n'y fût invité par ses amis. Sa probité égaloit son sçavoir, & elle fut d'autant plus sûre, qu'elle étoit étayée sur un grand fonds de religion. Les ouvrages qui font le plus d'honneur

à sa mémoire, sont : I. La *Bibliothèque Orientale*, Paris 1697, in-fol. composée d'abord en arabe, mise ensuite en françois pour la rendre d'un plus grand usage. C'est un livre nécessaire à ceux qui veulent connoître les langues, le génie, l'histoire & les coutumes des peuples de l'Orient. II. Un *Dictionnaire Turc*, & d'autres *Traités* curieux qui n'ont pas vu le jour. Sa *Bibliothèque Orientale* devenant tous les jours plus rare & plus chére, a été réimprimée en Hollande. Au reste cette collection, n'étant qu'un amas de matériaux indigestes, est souvent très-défectueuse.

HERBERAI DES ESSARTS, (Nicolas de) commissaire d'artillerie, mort vers 1552, sortoit d'une famille noble de Picardie. Il avoit pris pour sa devise deux mots Espagnols qui signifient *SOUVENIR & OUBLI*. *La Croix-du-Maine* dit que c'étoit le gentilhomme de son tems, le plus estimé pour la pureté de la langue françoise & pour l'art oratoire. Mais *Duverdier* dit qu'on trouvoit de l'affectation dans son style, semé de mots nouveaux & étrangers, & d'expressions rudes & désagréables. *Herberai* est connu principalement par la traduction des huit premiers livres d'*Amadis de Gaule*, qu'il avoit entreprise par ordre de *François I*. Ce roman est en 24 livres, qui forment autant de volumes. Les 21 premiers sont in-16, & les trois derniers in-8°. Il y a des volumes doubles, & qui sont sortis de la tête des prétendus traducteurs; ce sont les 7, 15, 16, 19 & 20es. *Gabriel Chapuis* est celui qui a eu le plus de part à cet ouvrage. [*Voyez* CHAPUIS & LOBEIRA.] On trouve dans les Mémoires de *Niceron* (Tom. 39, art. *Herberai*), des détails sur les autres traducteurs. Les curieux qui rassemblent les *Amadis*, y joignent le *Trésor de tous les livres d'*Amadis, *contenant les Harangues*, *Lettres*, &c. Lyon 1582, 2 vol. in-16. Le style de ces anciens écrivains est grossier & licentieux. Mlle de *Lubart* en a donné de nos jours un extrait épuré en 8 vol. in-12; mais le choix en est mieux fait & présenté d'une maniére plus intéressante dans la traduction libre d'*Amadis de Gaule* par M. le comte de *Tressan*, Amsterdam (Paris) 2 vol. in-12, 1779. *Herberai* a encore traduit le *premier livre de la Chronique* de *D. Florès de Grèce*, in-fol. Paris 1555, ou in-8°. 1573, &c.

I. HERBERT, *Voyez* VERMANDOIS.

II. HERBERT, (Edouard) plus connu sous le nom de *Lord Herbert* de *Cherburi*, naquit au château de Montgommery dans le pays de Galles en 1581, & fut envoyé par *Jacques I* en ambassade vers *Louis XIII*. Il réunit les qualités de ministre d'état, d'homme de guerre & de sçavant. Nous avons de lui : I. Une *Histoire* estimée *de Henri VIII*, in-fol. II. *De religione Gentilium*, *errorumque apud eos causis*, Amsterdam, 1700, in-8° : ouvrage plein d'érudition, mais écrit avec hardiesse. III. *De causis errorum*; ouvrage dangereux, qu'on trouve, ainsi que le suivant, dans l'édition du livre que nous indiquons, n° v... IV. *De religione Laici*. V. *De Veritate*, Londres 1645, in-4°. Cette édition est la plus recherchée, parce qu'on y trouve les deux traités précédens. L'auteur a répandu dans différens écrits, des principes de Deisme & de Naturalisme. On prétend que c'est dans cette source empoisonnée que puisérent *Spinosa*, *Hobbes* & *Ch. Blount*. Il avoit fait imprimer en 1639, in-4°. une *Traduction* de son Traité de la Verité, sous ce titre : *De la*

Vérité, en tant qu'elle est distincte de la révélation, du vraisemblable, du possible & du faux. VI. *De expeditione in Rheam insulam*, Londres 1658, in-8°. Le lord *Herbert* mourut en 1648. Un sçavant Allemand, nommé *Kortholt*, fit imprimer en 1680, in-4°. une *Dissertation* sur les trois imposteurs de son siécle : *Spinosa*, *Hobbes* & *Herbert*.

III. HERBERT, (George) célèbre poëte Anglois, de la même famille, né en 1597, laissa des Poésies estimées. Elles ont pour titre : *Le Temple & le Ministre de la Campagne.* Il mourut curé de Bemmerson, près Salisbury, en 1635.

IV. HERBERT, (Thomas) *Voy.* I. WICQUEFORT, *à la fin.*

HERBINIUS, (Jean) né en 1633 à Bitschen, dans la Silésie, fut député en 1664 par les Eglises Polonoises de la confession d'Ausbourg, pour aller solliciter en leur faveur auprès des Eglises Luthériennes d'Allemagne, de Suisse & de Hollande. Il mit à profit ses voyages, & rechercha principalement ce qui pouvoit avoir rapport aux cataractes ou chutes des fleuves. Il a laissé un sçavant traité sur cette matiére, publié à Copenhague sous ce titre : *Dissertationes de Paradiso, de admirandis mundi Cataractis suprà & subterraneis, eorumque principio*, à Amsterdam 1678, in-4°. Ce livre n'est pas commun & est recherché. On a de lui d'autres ouvrages. Les principaux sont : I. *Kiovia subterranea*, 1675, in-8°. II. *De statu Ecclesiarum Augustanæ confessionis in Polonia*, Hafniæ, 1670, in-4°. III. *Terræ motûs & quietis Examen*, in-12. IV. *Tragicomœdia & Ludi innocui de* Juliano *Imperatore Apostatâ*, *Ecclesiarum & scholarum eversore*, in-4°. Il mourut en 1676, à 44 ans.

HERCULE, fils de *Jupiter* & d'*Alcmène*, femme d'*Amphitryon*, né à Thèbes dans la Béotie, vers l'an 1280 avant Jesus-Christ, (*Voy.* GALANTHIS,) est célèbre dans l'antiquité fabuleuse par douze travaux auxquels l'oracle le condamna ; mais ces douze belles actions ne furent pas les seules qui illustrérent sa vie. Voici les principales : Etant encore au berceau, il étouffa deux serpens que *Junon* avoit envoyés contre lui. Il tua dans la forêt ou dans le marais de Lerne, une hydre épouvantable qui avoit plusieurs têtes, lesquelles renaissoient à mesure qu'on les coupoit. Il prit & tua à la course une biche, qui avoit des cornes d'or & des pieds d'airain. Il étrangla dans la forêt de Némée un lion extraordinaire, dont il porta depuis la peau pour se couvrir. Il mit à mort *Busiris* roi d'Egypte, qui faisoit immoler tous les voyageurs ; il punit *Diomède* roi de Thrace, qui nourrissoit ses chevaux de chair humaine, en le faisant manger par ses propres chevaux. Il prit, sur la montagne d'Erimanthe en Arcadie, un sanglier qui désoloit toute la contrée, & qu'il mena à *Euristhée.* Il tua à coups de flèches tous les horribles oiseaux du lac de Stymphale ; dompta un taureau furieux qui désoloit la Crète ; vainquit le fleuve *Acheloüs*, auquel il arracha une corne, qu'il lui rendit néanmoins en recevant celle de la chèvre *Amalthée.* Il combattit avec gloire *Erix*, les géans *Albion* & *Bergion*, & étouffa dans ses bras le géant *Anthée.* Il déroba les pommes d'or du jardin des Hespérides, après avoir tué le dragon qui les gardoit. Il soulagea *Atlas*, en soutenant fort long-tems le ciel sur son dos. Il massacra plusieurs monstres, comme *Gérion*, *Cacus*, *Tyrrhène* & d'autres. Il dompta les Centaures, & nettoya les étables d'*Augias.* Il tua un monf-

tre marin, auquel *Héfione*, fille de *Laomédon*, étoit expofée ; & pour punir *Laomédon*, qui lui refufa les chevaux qu'il lui avoit promis, il renverfa les murailles de Troie, & donna *Héfione* à *Télamon*. Il défit les Amazones, & donna leur reine *Hippolyte* à *Thefée*. Il defcendit aux enfers, enchaîna le chien *Cerbére*, & en retira *Alcefte*, qu'il rendit à fon mari *Admète*. Il tua le vautour qui mangeoit le foie de *Prométhée*, attaché au mont Caucafe. Il fépara les deux montagnes *Calpé* & *Abyla*, & joignit par ce moyen l'Océan à la Méditerranée. Croyant que c'étoit-là le bout du monde, il y éleva deux colonnes, qu'on appella depuis *Colonnes d'Hercule*, fur lefquelles on dit qu'il grava une infcription, dont le fens eft : *NON PLUS ULTRA*, Ce héros périt dans un bûcher qu'il s'étoit dreffé lui-même. Les Dieux l'immortaliférent, & il fut reçu dans le Ciel, où il époufa *Hébé*, déeffe de la jeuneffe. On le repréfente ordinairement fous la figure d'un homme fort & robufte, la maffue en main, & couvert de la peau du lion de Némée. Il a quelquefois l'arc & la trouffe, ou la corne d'abondance fous le bras ; fort fouvent on le trouve couronné de feuilles de peuplier blanc. On donne à *Hercule* plufieurs femmes & plufieurs maitreffes : entr'autres, *Aftidamie*, *Aftioche*, *Augé*, *Epicafte*, *Mégare*, *Omphale*, *Parthénope*, *Pyrène*; *Déjanire*, *Iole*, les 50 filles de *Thefpius* qu'il rendit meres dans une feule nuit. (*Voy.* I. DIAGORAS.) Il y a eu plufieurs *Hercules* ; & ce font apparemment, dit *Chompré*, toutes les actions de chacun de ces héros, que l'imagination des poëtes a attribuées à un feul. Le nom d'*HERCULE*, (fuivant M. *Bailly*,) femble dériver de deux mots Suédois, *HER* & *CULL*, qui fignifient un *Chef de Soldats*.

HERDTRICH, (Chrétien) Jéfuite Flamand, fçavant dans l'hiftoire & les coutumes de la Chine, publia dans le fiécle paffé, conjointement avec plufieurs de fes confréres, & par ordre de *Louis XIV*, le livre intitulé : *Confucius Sinarum Philofophus*, feu *Scientia Sinenfis*. Il fut imprimé à Paris, in-fol., en 1687. On accufe l'auteur & fes affociés de n'être pas tout-à-fait exacts. L'ouvrage eft cependant fort curieux, & rempli d'une érudition qui étonna les fçavans mêmes.

HERENNIEN, fils aîné de l'empereur *Odenat* & de *Zénobie*, fut honoré du nom d'Augufte, l'an 264, lorfque *Gallien* donna le même rang à *Odénat* & à fa famille, *Zénobie* lui conferva cette qualité après la mort de fon époux. Elle revêtit alors fes trois fils de la pourpre impériale, pour gouverner l'empire d'Orient fous leur nom. *Hérennien*, élevé dans les mœurs & les ufages des Romains par le philofophe *Longin*, ne parloit que Latin en public & dans les confeils, afin d'imiter en tout les empereurs de Rome. Il régna ainfi en Orient avec fes freres pendant quelques années. On ignore quel fut leur fort, lorfque l'empereur *Aurélien* les eut faits prifonniers, après avoir détrôné *Zénobie* leur mere.

HERENTALS, (Pierre) chanoine-régulier de l'ordre de Prémontré, au XIVe fiécle, ainfi nommé parce qu'il étoit natif de Hérentals dans le Brabant, eft auteur : I. D'une *Chaine fur les Pfeaumes*. II. Des *Vies des Papes Jean XXII*, *Benoît XII*, *Clément VI*, *Innocent VI*, *Urbain V*, *Grégoire XI*, & *Clément VII*, publ. en 1693 par *Baluze*.

HERESBACH, (Conrard) né à Heresbach, village du diocèse de

Clèves, fut gouverneur, puis conseiller du duc de *Juliers*, qui le chargea des affaires les plus importantes. Il lia une étroite amitié avec *Erasme*, *Sturmius* & *Melanchthon*, & mourut en 1576, à 67 ans. On a de lui : I. L'*Histoire de la prise de Munster par les Anabaptistes*, jusqu'à leur supplice, en 1536; Amsterdam, 1650, in-8°. II. *Rei rusticæ libri quatuor*, à Spire, 1595, in-8°. Cet auteur possédoit les langues mortes & les vivantes. Sa probité rehaussoit son érudition.

HERI, (Thierri de) chirurgien de Paris, puisa les principes de son art dans les écoles de médecine & de chirurgie de sa patrie. Ses travaux anatomiques, & ses premiers succès dans la pratique, répandirent son nom. *François I*, instruit de son mérite, l'envoya en Italie où il avoit alors des troupes. *Heri* s'y appliqua sur-tout aux maladies vénériennes qu'il avoit étudiées à fond. Devenu inutile dans cette armée, après la bataille de Pavie, il alla à Rome; il s'y enferma dans l'hôpital de St-Jacques le majeur, dans lequel il trouva beaucoup de personnes attaquées de la maladie qui avoit fait le principal objet de ses attentions. Il s'y servit de la méthode des frictions, qu'il a au moins perfectionnée. Revenu à Paris, il employa ses lumiéres & son expérience au soulagement de ses compatriotes, & se consacra à la guérison des maladies qu'il avoit traitées avec succès en Italie. Il mourut en 1599, dans un âge fort avancé. On a de lui un Traité, intitulé : *Méthode curatoire de la Maladie Vénérienne, vulgairement appellée Grosse-Vairole*; imprimée à Paris d'abord en 1552, & ensuite en 1569, in-8°. Cet ouvrage fut estimé de son tems, & est encore recherché dans le nôtre. On assûre que *Heri* gagna plus de 50,000 écus dans le traitement de cette maladie cruelle, la terreur de la débauche & la honte de l'humanité.

HERIBERT, clerc d'Orléans, hérétique Manichéen, fut entraîné dans l'erreur par une femme qui venoit d'Italie, & qui étoit imbue des rêveries de cette secte. Il se joignit a un de ses compagnons, nommé *Lisoïus*; & comme ils étoient tous deux des plus nobles & des plus sçavans du clergé, ils pervertirent un grand nombre d'autres personnes de diverses conditions. Le roi *Robert* assembla un concile en 1017, pour les faire rétracter; mais comme on ne put jamais les désabuser, on fit allumer dans un champ près de la ville un bûcher, où plusieurs furent brûlés.

HERICOURT, (Louis de) né à Soissons en 1687, avocat au parlement de Paris en 1712, fut choisi l'année d'après pour travailler au Journal des Sçavans. Ses extraits, faits avec beaucoup d'ordre & de netteté, embellirent cet ouvrage périodique, & firent un nom à l'auteur. Ses *Loix ecclésiastiques de France, mises dans leur ordre naturel*, publiées pour la 1re fois en 1729, & réimpr. à Paris en 1771 in-folio, lui ont encore fait plus d'honneur, par la méthode & la clarté qui y règnent. On a encore de lui : I. Un *Traité de la vente des Immeubles par décret*, in-4°, 1727. II. Un *Abrégé de la discipline de l'Eglise*, du P. *Thomassin*, in-4°. III. Des *Œuvres posthumes*, 1759, 4 vol. in-4°. Cet habile homme mourut en 1753, aussi regretté pour son sçavoir que pour sa probité. La droiture de son cœur & la bonté de son ame étoient égales à sa modestie. *Julien* de HERICOURT, son grand-pere, mort en 1704, occasionna l'établissement de l'académie de Soissons, par les conféren-

ces qu'il tenoit chez lui. Il a publié l'*Histoire* de cette société littéraire, en latin élégant, en 1668, à Montauban, in-8°.

HERISSAIE, *Voyez* FAIL.

HERISSANT, (François-David) né à Rouen en 1724, fut docteur en médecine de la faculté de Paris, membre de l'académie des sciences, & mourut en 1773. On trouve beaucoup de ses *Mémoires* dans ceux de l'académie. Son inclination pour l'anatomie & la botanique avoit prévalu sur la destination de ses parens, qui vouloient en faire un homme de robe.

I. HERITIER, (Nicolas l') poëte tragique, étoit neveu du célèbre garde-des-sceaux *du Vair*. Il fut d'abord mousquetaire; mais obligé de quitter le service à cause d'une blessure, il acheta une charge de trésorier du régiment des Gardes-Françoises, obtint un brevet d'*Historiographe de France*, & mourut en 1680. Ses poëmes dramatiques sont : I. *Hercule furieux*. II. *Clovis*. Ces piéces sont foibles. Il a fait aussi quelques petites poésies fugitives, telles que le *Portrait d'Amaranthe*. Ce morceau, d'environ 70 vers, est écrit avec assez de noblesse.

II. HERITIER DE VILLANDON, (Marie-Jeanne l') née à Paris en 1664, du précédent, hérita du goût de son pere pour la poésie. L'académie des jeux Floraux se l'associa en 1696, & celle des *Ricovrati* de Padoue en 1697. Cette Muse illustra son sexe autant par ses talens, que par la douceur de ses mœurs & par la noblesse de ses sentimens. Ses ouvrages sont la plupart mêlés de prose & de vers. On a d'elle : I. Une *Traduction des Epitres amoureuses d'Ovide*, dont il y en a seize en vers. II. Le *Tombeau de M. le Duc de Bourgogne*. III. Le *Triomphe de Madame des-Houliéres, reçue dixiéme Muse au Parnasse*, en vers. IV. La *Pompe Dauphine*, en prose & en vers. V. L'*Avare puni*, nouvelle en vers. VI. La *Tour ténébreuse*, conte Anglois, in-12. VII. Les *Caprices du Destin*, in-12. Le style des différens écrits de Mlle *l'Héritier* a quelque élégance, mais peu de coloris. Son portrait, gravé par *Desrochers*, est très-ressemblant. Elle mourut à Paris en 1734.

HERLICIUS, (David) médecin & astrologue, célèbre sous ces deux titres, naquit à Zeitz en Misnie l'an 1557, & mourut à Stutgard en 1636, après avoir enseigné les mathématiques & la médecine dans diverses universités d'Allemagne. Il se mêloit de tirer des horoscopes; mais connoissant l'incertitude de son art, il ne prononçoit ses oracles, qu'après avoir profondément réfléchi sur le caractére de ceux qui lui demandoient des prédictions. Il prédit néanmoins que l'empire des Turcs seroit bientôt détruit, dans son *Anti-Turcicus miles*; mais on attend encore l'effet de sa prédiction. On a de lui : I. Des *Poésies*. II. Des *Harangues*. Les unes & les autres sont dans la poussiére, & ne méritent pas d'en être tirées. C'étoit un faiseur d'Almanachs, & ce genre d'ouvrage l'a occupé 52 ans.

I. HERMAN, moine de Richenou en Souabe, surnommé *Contractus*, parce que dès son enfance il avoit eu les membres rétrecis, mourut à Aleshusen en 1054, avec la réputation d'un sçavant profond dans l'histoire & dans les langues. Outre une *Chronique* qu'il nous a laissée, on lui attribue le *Salve Regina*, l'*Alma Redemptoris*, & d'autres ouvrages mystiques, qui font plus d'honneur à sa piété qu'à son génie.

II. HERMAN DE RYSWICK, Hollandois, fut mis en prison l'an 1499, d'où il sortit après avoir fait abjuration : mais ayant publié une seconde fois ses erreurs, il fut brûlé vif à la Haye en 1512. Il enseignoit que les Anges n'ont point été créés par Dieu, & que l'ame n'est pas immortelle ; il nioit qu'il y eût un Enfer, & vouloit que la matiére des élémens fût éternelle. A ces erreurs il en ajoûtoit de plus criminelles, en rejettant avec une pareille audace l'Ecriture-Ste. & la loi ancienne & nouvelle.

III. HERMAN, (Paul) célèbre botaniste du XVIIe siécle, natif de Hall en Saxe, exerça la médecine dans l'isle de Ceylan, & fut ensuite professeur en botanique à Leyde. Il mourt en 1695, laissant plusieurs ouvrages. I. *Catalogue des Plantes du Jardin public de Leyde*, 1687, in-8°. II. *Cynosura materiæ medicæ*, Argentinæ 1726, 2 vol. in-4°. *Boecler* donna une *Continuation* de cet ouvrage, publiée en 1729, in-4°. III. *Lugduno-Batavæ Flores*, 1690, in-8°. IV. *Paradisus Batavus*, 1705, in-4°. V. *Musæum Zeylanicum*, 1717, in-8°. Son sçavoir étoit généralement reconnu en Europe ; mais il n'empêcha pas qu'il ne fût assez malheureux.

IV. HERMAN, peintre, *Voyez* SUANÉFELD.

HERMANN, (Jacques) professeur en droit naturel & en morale à Bâle sa patrie, fut au nombre des académiciens étrangers de l'académie de Berlin, & de celle des sciences de Paris. Dès son enfance il avoit montré beaucoup de goût pour les mathématiques. Ses voyages en Allemagne, en Hollande, en Angleterre, en France, ne firent que l'augmenter. Le célèbre *Leibnitz*, son ami, lui fit donner une chaire de mathématiques dans l'université de Padoue. Il la garda 6 ans, quoique Luthérien, & emporta, en la quittant, les regrets aussi vifs que sincéres des citoyens & des écoliers. Appellé à Pétersbourg, en 1724, par le czar *Pierre I*, pour y former une académie des sciences, il y professa les mathématiques jusqu'en 1727, qu'il fut rappellé dans sa patrie pour professer la morale. Il y mourut en 1733, à 55 ans. On a de lui : I. *Responsio ad Considerationes..... circà principia Calculi differentialis*, imprimée en 1700. C'est une défense des principes du Calcul différentiel contre *Nieuwentyt*. II. *De Phoronomia*, in-4°, 1724. L'auteur a donné sous ce titre un Traité des forces & des mouvemens des corps solides & fluides. Il avoit projetté de mettre à la fin de son ouvrage la *Dinamique*, ou les Pensées de *Leibnitz* sur la *Science des Forces* ; mais la mort de cet illustre philosophe l'empêcha d'exécuter ce dessein. On a imprimé en 1743, in-4°, à Paris, un Traité sur cette matiére par M. d'*Alembert*, qui, quoiqu'âgé seulement de 25 ans, étoit dès-lors très-profond dans les mathématiques. Cet ouvrage est bien capable de calmer les regrets qu'on pourroit avoir sur la perte de celui d'*Hermann*. III. Un traité, *De nova accelerationis Lege, quâ gravia versùs Terram feruntur, suppositis motu diurno Terræ, & vi gravitatis constanti.* IV. *Disquisitio de vibrationibus chordarum tensarum.* V. *Solutio problematis de trajectoriis Curvarum inveniendis.* VI. Une Dissertation particuliére sur les *Loix de la nature, touchant les forces des Corps & leur vraie mesure*, &c.

I. HERMANT, (Godefroi) sçavant & pieux docteur de la maison & société de Sorbonne, né à Beauvais en 1617, obtint un canonicat dans sa patrie, fut rec-

teur de l'université de Paris en 1646, & mourut en 1690, après avoir été exclus de la Sorbonne & de son chapitre pour l'affaire du *Formulaire*. Ses vertus & son profond sçavoir auroient dû faire fermer les yeux sur ses opinions. *Hermant* avoit les qualités & les défauts qu'on contracte dans le silence du cabinet : une ardeur incroyable pour l'étude ; une fermeté de caractére, qui plioit d'autant moins, qu'elle étoit inspirée par la vertu ; la timidité d'un enfant, & une ignorance totale des usages du monde qui n'étoient pas nécessaires à son bonheur. Sa façon de penser, sa piété, ses talens, le liérent intimement avec *Ste-Beuve*, *Tillemont*, & les autres solitaires de Port-royal. Il prit leur style noble, majestueux, arrondi, & quelquefois un peu enflé. Ce défaut se remarque sur-tout dans les ouvrages d'*Hermant*. Les principaux sont : I. *Les Vies* de *S. Athanase*, 2 vol. in-4° ; de *S. Basile* & de *S. Grégoire de Nazianze*, 2 vol. in-4° ; de *S. Chrysostôme*, in-4°, sous le nom de *Menart* ; de *S. Ambroise*, in-4°. Elles ne contiennent pas seulement ce qui regarde ces grands évêques, mais toute l'histoire ecclésiastique de leur tems. II. Une traduction en françois du *Traité de la Providence*, de *S. Chrysostôme*, in-12, 1658. III. Une autre des *Ascétiques* de *S. Basile*, in-8°, 1673. IV. *Index universalis totius Juris ecclesiastici*, in-fol. à Lille, en 1693, avec des notes peu dignes de l'auteur. V. Divers *Ecrits Polémiques* contre les Jésuites. VI. *Défense de la piété & de la foi de l'Eglise, contre les impiétés de Jean* Labadie *apostat, par le sieur de* St-Julien *docteur en Théologie*; Paris 1651, in-4°. *Hermant* emprunta un autre nom que le sien pour publier cet ouvrage, parce qu'on lui refusa le privilége du roi. Il y combat ce que *Labadie* avoit avancé, qu'ayant été bon disciple de *St Augustin*, sur-tout depuis qu'il étoit sorti des Jésuites, il n'avoit point changé de sentiment en se faisant Calviniste, comme s'il avoit trouvé tout *St Augustin* dans *Calvin*. VII. *Discours chrétien sur l'établissement du Bureau des Pauvres de Beauvais*, Paris 1653, in-8°, & Rouen 1676, avec les titres de l'érection & autres piéces. Ces deux derniers ouvrages ne sont pas communs. *Voyez* sa *Vie* in-12, par *Baillet*; & l'art. MARCEL, n° *VII*, dans ce Dictionnaire.

II. HERMANT, (Jean) curé de Maltot, dans le diocèse de Bayeux, naquit à Caen en 1650, & mourut en 1725. Il est principalement connu par cinq ouvrages très-médiocres : I. *Histoire des Conciles*, 4 vol. in-12. II. *Histoire des Ordres Religieux*, 2 vol. in-12. III. *Histoire des Ordres militaires & des Ordres de Chevalerie*, 2 vol. in-12. IV. *Histoire des Hérésies*, 4 vol. in-12. Ce dernier ouvrage souffrit quelque difficulté pour l'impression, parce que l'auteur n'y avoit pas parlé des opinions erronées de *Jansenius* & de *Quesnel*. V. *Histoire du diocèse de Bayeux*, qui devoit avoir 3 parties ; mais il n'y a eu que la 1re d'imprimée, à Caen, 1705, in-4° : elle traite *des Evêques*, & fourmille de fautes. Les erreurs & les inexactitudes ne sont pas le seul défaut des livres de l'abbé *Hermant* ; il écrit d'un style incorrect & boursouflé.

HERMAPHRODITE, fils de *Hermès* & de *Vénus*. La nymphe *Salmacis* l'aima long-tems, & obtint des Dieux que leurs corps demeurassent toujours unis & n'en fissent plus qu'un. On les appella depuis *Androgyne*, c'est-à-dire, homme & femme... *Voy.* l'art. HILDEBERT.

HERMAS, écrivain eccléfiaftique du 1er fiécle, le même que *S. Paul* falue dans fon Epitre aux Romains, eft auteur d'un ouvrage regardé par quelques anciens comme un livre canonique, mais rejetté par tous les modernes. Ceux-ci l'ont confidéré feulement comme un ouvrage propre à l'édification des fidèles, quoiqu'il foit écrit avec plus de fimplicité que de difcernement. Ce livre, intitulé *le Pafteur*, parce que c'eft un Ange qui y parle fous la figure d'un Pafteur, a été traduit en françois dans les livres apocryphes de la Bible de *Sacy*, 1742, 2 vol. in-12. Il eft divifé en 3 parties : I. Les *Vifions*. II. Les *Préceptes*. III. Les *Similitudes*. On a perdu l'original grec, & il n'en refte qu'une verfion latine, imprimée dans la Bibliothèque des PP.

HERMENFROI, roi de Thuringe, ayant fait affaffiner un de fes freres, partagea le royaume avec l'autre. *Almaberge* fa femme, princeffe d'une ambition démefurée, ne pouvant fouffrir ce partage, commanda qu'on ne couvrît la table du roi qu'à demi. Ce prince furpris en demanda la raifon. *Puifque vous n'avez que la moitié d'une couronne*, répondit la reine, *votre table ne doit être fervie qu'à moitié...* *Hermenfroi*, animé par ce reproche, fit la guerre à *Berthier* fon frere, qui perdit la bataille & la vie. Mais l'ufurpateur ne jouit pas long-tems de fa conquête, car *Thierry*, roi de Metz, le fit précipiter du haut des murailles de Tolbiac l'an 530 ; & contraignit *Almaberge* à fe fauver auprès d'*Athalaric* roi des Oftrogoths, où elle finit fes jours, reduite à la condition de perfonne privée & de fujette, elle qui n'avoit pas voulu connoître d'égal.

HERMENEGILDE, *ou* HERMINIGILDE, prince Vifigoth, *Voy.* *LEUVIGILDE*.

HERMÈS, *ou* MERCURE-TRISMEGISTE, c'eft-à-dire *Trois fois Grand*, philofophe Egyptien, réunit le facerdoce & la royauté, felon les uns ; & fut feulement confeiller d'*Ifis*, femme du roi *Ofiris*, felon d'autres. Il floriffoit vers l'an 1900 avant Jefus-Chrift. Le préfident d'*Efpagnet* a donné le *Traité* de l'ouvrage fecret de la Philofophie d'*Hermès*, dans fa *Philofophie naturelle*, 1651, in-8°. On attribue à cet ancien philofophe, ou à fon fils *Thot*, l'invention de l'écriture, des premiéres loix Egyptiennes, des facrifices de la mufique, de la lutte ; mais il eft difficile de croire que le même homme ait inventé tant de chofes différentes. Les deux dialogues intitulés *Pimander* & *Afclepius*, qui parurent à Trevife en 1471 in-fol. fous le nom d'*Hermès*, font d'un auteur qui vivoit au plutôt dans le 2e fiécle de l'Eglife.

I. HERMIAS, *Voy.* l'art. ARISTOTE, *vers le commencement.*

II. HERMIAS, étoit de Galatie, & vivoit dans le 2e fiécle. Il adopta l'erreur d'*Hermogène* fur l'éternité du monde, & crut que Dieu lui-même étoit matériel ; mais qu'il étoit une matiére animée, plus déliée que les élémens des corps. Le fentiment d'*Hermias* n'étoit que le fyftême métaphyfique des Stoïciens, avec lequel il tâcha d'allier les dogmes du Chriftianifme. *Hermias* croyoit, comme les Stoïciens, que les ames humaines étoient compofées de feu & d'efprit. Il rejettoit le baptême de l'Eglife, fondé fur ce que *S. Jean* dit que *Jefus-Chrift* baptifa dans le feu & par l'efprit. Le monde étoit, felon *Hermias*, l'Enfer, & la naiffance continuelle des enfans étoit la réfurrection. C'eft ainfi qu'il prétendoit concilier des dogmes de la religion avec les principes du Stoïcifme. *Hermias* eut des difciples, qui

prirent le nom d'*Hermitaites*. Ils étoient dans la Galatie, où ils avoient l'adreſſe de faire des proſélytes.

III. HERMIAS, philoſophe Chrétien, que l'on croit plus ancien que *Tertullien*. Il nous reſte de lui une *Raillerie des Philoſophes Païens*, ouvrage utile à ceux qui défendent la religion Chrétienne. *Guillaume Wort* en a donné une bonne édition à Oxford, in-8°, en 1700. Elle eſt jointe à l'*Oratio Tatiani ad Græcos*.

HERMILLY, (N... d') cenſeur royal, mort en 1778, à 71 ans, a traduit de l'eſpagnol : I. L'*Hiſtoire générale d'Eſpagne de Ferréras*, 1742 & années ſuivantes, 10 vol. in-4°. II. Le *Théâtre Critique*, 1745, 12 vol. in-12 : ce livre, compoſé par un Bénédictin Eſpagnol à-peu-près dans le goût du *Spectateur Anglois*, réuſſit plus à Madrid qu'à Paris. Il eſt plein de choſes triviales, longuement exprimées. Nous avons encore de *d'Hermilly* : L'*Hiſtoire de Majorque & de Minorque*, 1777, in-4°... & la *Bibliographie Pariſienne* ; c'eſt un catalogue des différens ouvrages qui ont paru en 1769, 1770 &c. en pluſieurs vol. in-8°, qu'il rédigea avec M. *Hurtaut*.

HERMINIER, (Nicolas l') docteur de Sorbonne, théologal & archidiacre du Mans, né dans le Perche en 1657, mort dans un âge avancé en 1735, ſe fit reſpecter par ſes vertus & ſes lumiéres. Il eſt auteur d'une *Théologie Scholaſtique* en latin, en 7 vol. in-8°. 1709. Cette Théologie, qui eſt des plus ſuperficielles, ſuivant le Lexicographe Janſéniſte, renferme, ſelon le même écrivain, un *demi-Janſéniſme*. L'auteur l'avoit longtems dictée en particulier avec beaucoup de fruit. Le *Traité de la Grace*, y inclus, fut cenſuré par quelques évêques. On a encore de lui 3 vol. in-12 *ſur les Sacremens*.

HERMINIUS, un de ces braves Romains, qui ſe joignirent à *Horace* ſurnommé *Coclès*, pour faire tête aux Etruriens ſur le pont de Rome, tandis qu'on le rompit derriére eux, l'an 507 avant Jeſus-Chriſt. Quelques hiſtoriens confondent ce nom avec celui d'*Arminius*, qui ſoutint ſi vaillamment la gloire des Allemands contre les Romains ; mais ce ſentiment ne nous paroit pas fondé ſur de bonnes raiſons.

HERMIONE, *Voy.* I. PYRRHUS.

HERMITE, *Voy.* PIERRE l'Hermite... & TRISTAN l'Hermite.

I. HERMOGENE, architecte, né à Alabanda, ville de Carie, bâtit un Temple de *Diane* à Magnéſie & un autre de *Bacchus*. *Vitruve* lui attribue tout ce qu'il y a de plus beau dans l'architecture. Il avoit compoſé ſur ce bel art un *Livre*, qui n'eſt pas venu juſqu'à nous.

II. HERMOGENE, célèbre rhéteur, enſeigna dès l'âge de 15 ans, & écrivit avec ſuccès dans le 2e ſiécle de l'Egliſe. Nous avons de lui des *Livres* en grec *ſur la Rhétorique*, avec les autres Rhéteurs Grecs, à Veniſe, 1508 & 1509, 2 vol. in-fol. ; auxquels on joint les Rhéteurs Latins, 1523, in-fol. On dit qu'à 24 ans il oublia tout ce qu'il ſçavoit, & que ſon corps ayant été ouvert après ſa mort, on lui trouva le cœur velu, & d'une grandeur extraordinaire. *Antiochus* le Sophiſte diſoit de lui, qu'*il avoit été vieillard dans ſa jeuneſſe, & enfant dans ſa vieilleſſe*.

III. HERMOGENE, hérétique du 2e ſiécle, réfuté par *Tertullien* & *Origène*, répandit ſes erreurs en Afrique. Il avoit quitté le Chriſtianiſme pour le Stoïciſme. Il prétendoit que *la matiére étoit coëter-*

nelle à Dieu, & que *le Créateur en avoit tiré toutes les créatures.* C'étoit à cette matiére qu'il attribuoit toutes les perfections de cet univers. Tous les maux physiques, toutes les sensations qui nous affligent, toutes les passions qui nous tyrannisent, tous ces monstres sont des effets de l'indocilité de la matiére, & de la résistance inflexible aux loix que l'Etre suprême a établies. « Si la matiére n'est pas éternelle » & incréée, disoit *Hermogène*, il » faut que Dieu ait tiré le monde » de sa propre substance : ce qui » est absurde, parce qu'alors Dieu » seroit divisible ; ou qu'il l'ait » tiré du néant, ou qu'il l'ait for- » mé d'une matiére coéternelle à » lui. On ne peut dire que Dieu » ait tiré le monde du neant; car » Dieu étant essentiellement bon, » il n'eût point tiré du néant un » monde plein de malheurs & de » désordres. Il eût pu les empê- » cher s'il l'avoit tire du néant, & » sa bonté ne les eût pas soufferts » dans le monde. Il faut donc que » Dieu ait formé le monde avec » une matiére coéternelle à lui, » & qu'il ne l'ait formé qu'en tra- » vaillant sur un fonds indépen- » dant de lui. L'Ecriture, selon » *Hermogène*, ne disoit nulle part » que Dieu eût fait la matiére de » rien : Au contraire, disoit-il, » elle nous représente Dieu for- » mant le monde & tous les corps » d'une matiére préexistante, in- » forme, invisible. Elle dit: *Dieu* » *fit le Ciel & la Terre dans leur prin-* » *cipe, ou dans un principe* : IN » PRINCIPIO. Ce principe dans » lequel Dieu forma le Ciel & la » terre, n'étoit que la matiere pré- » existante, & éternelle comme » Dieu. L'idée de la création de la » matiére n'est exprimée nulle » part dans l'Ecriture. Cette ma- » tiére informe étoit agitée par » un mouvement vague, sans des- » sein & sans objet ; Dieu nous » est représenté dans l'Ecriture, » comme dirigeant ce mouvement, » & le modifiant de la maniére né- » cessaire pour produire les corps, » les plantes & les animaux. La » matiére étant éternelle & in- » créée, & son mouvement étant » une force aveugle, elle ne suit » pas scrupuleusement les loix que » Dieu lui prescrit, & sa résistance » produit des désordres dans le » monde. L'imagination d'*Hermo-* » *gène* fut satisfaite de cette hy- » pothèse; il crut que, pour expli- » quer l'origine du mal, il falloit » réunir les principes des Stoï- » ciens sur la nature de la matiére, » & ceux des Chrétiens sur la » puissance productrice du mon- » de. » (M. PLUQUET, *Dictionnaire des Héréfies.*) Mais *Tertullien*, qui le réfuta, lui prouva les inconséquences & les absurdités de son systême. On peut voir un précis des raisons de cet auteur célèbre dans l'ouvrage de M. *Pluquet* déja cité, art. HERMOGENE.

HERMOGÉNIEN, jurisconsulte du IVe siécle, auteur d'un *Abrégé du Droit* en 6 livres, & d'un *Recueil des Droits de l'Empire* sous *Honorius* & *Théodose.* Il rendit service par ces deux ouvrages, à la jurisprudence, tombée dans la décadence comme tous les autres arts.

I. HERMOLAUS, jeune Macédonien, l'un des pages d'*Alexandre*, conspira contre ce prince l'an 325 avant Jesus-Christ. Un jour qu'il suivoit ce conquérant à la chasse, il apperçut un sanglier qui venoit à eux, lui lança son javelot & le tua. *Alexandre*, piqué d'avoir été prévenu, le fit fouetter. *Hermolaüs* voulant venger cet affront, complotta avec quelques-uns de ses camarades de poignarder le roi de Macédoine. L'un d'eux agité

par les remords que lui causoit ce crime, ayant révélé leur secret, *Alexandre* les fit arrêter, & leur demanda quelle raison ils avoient eue de conspirer contre la vie de leur prince? *Hermolaüs* lui dit: « qu'ils » étoient las d'être traités comme » des esclaves, & de le voir verser dans ses fureurs le sang de » ses ennemis les plus chers & » de ses serviteurs les plus fidèles.» Il lui reprocha en même tems la manie qu'il avoit de vouloir passer pour fils de *Jupiter*. *Alexandre* écouta patiemment ces différens reproches, le fit appliquer à la question & condamner à mort. Le philosophe *Callisthènes*, ami d'*Hermolaüs*, fut arrêté dans le même tems. *Voy.* CALLISTHENES.

II. HERMOLAUS BARBARUS, *Voyez* BARBARO, n° II.

HERMONDANVILLE, (Henri de) premier chirurgien de *Philippe le Bel*, professa son art à Montpellier & à Paris, & laissa en manuscrit un *Cours de Chirurgie* composé de 5 Traités. Il y en a plusieurs exemplaires à la bibliothèque du roi, dans celle de Sorbonne, & dans d'autres bibliothèques, ainsi que de la *Traduction Angloise* qu'on en fit. C'est un monument précieux pour ceux qui cultivent cet art. On voit qu'il étoit alors bien loin de ce qu'il est aujourd'hui. Cet ouvrage, qui est de l'an 1306, a pour titre: *Chirurgia* & *Antidotarium.*

HERNANDEZ, (François) médecin de *Philippe II*, a publié une *Histoire des Plantes, des Animaux & des Minéraux du Mexique*, en latin, Rome 1651, in-fol. estimée & rare. Il avoit été envoyé dans cette partie du monde par le roi d'Espagne, pour y faire des observations sur l'histoire naturelle. *Fabio Colonne* l'aida dans la composition de son ouvrage.

HERO, fameuse prêtresse de *Vénus*, demeuroit près de l'Hellespont. *Léandre*, jeune-homme d'Abydos, qui l'aimoit, passoit tous les soirs, à la nage, le bras de cette mer, pour aller voir sa maitresse, qui allumoit au haut d'une tour un fanal pour le diriger dans les ténèbres de la nuit; mais son amant s'etant noyé dans le trajet, *Héro* se jetta de désespoir dans la mer, & y périt.

I. HÉRODE LE GRAND, ou l'*Ascalonite*, ainsi nommé parce qu'il étoit d'Ascalon ville de Judée; naquit l'an 71 avant l'ère Chrétienne, d'*Antipater*, Iduméen, qui lui procura le gouvernement de la Galilée. Il suivit d'abord le parti de *Brutus* & de *Cassius*; mais après leur mort, il embrassa celui d'*Antoine*, qui le fit nommer tétrarque, & ensuite roi de la Judée, l'an 40 avant J. C... *Antigone*, son compétiteur, ayant été mis à mort 3 ans après par ordre du sénat, il demeura paisible possesseur de son royaume. Ce fut alors qu'il epoûsa *Mariamne*, fille d'*Alexandre* fils d'*Aristobule*. Un autre *Aristobule*, frere de cette princesse, obtint la grande-sacrificature; mais *Hérode* ayant conçu de la jalousie contre lui, le fit noyer, l'an 35 avant J. C. Cinq ans après, ce barbare fit mourir *Hyrcan*, aïeul de la reine, sans que son âge de 80 ans, sa naissance & sa dignité le pussent garantir. Après la bataille d'Actium, dans laquelle *Antoine* son protecteur fut défait, il alla trouver *Auguste* qui étoit alors à Rhodes. Il sçut si bien lui faire la cour, que ce prince le reçut au nombre de ses amis, & lui conserva le royaume des Juifs. A son retour en Judée, il fit mourir *Sohème*, pour avoir révélé à *Mariamne*, qu'*Hérode* lui avoit donné ordre de la tuer, si *Auguste* l'eût condamné;

né ; (*Voy.* VI. JOSEPH.) & l'an 28 il fit mourir *Mariamne* même, qu'il avoit aimée avec une paſſion extrême. Après ſa mort, il eut de violens remords de ſon crime. Il en devint comme frénétique ; juſques-là que ſouvent il commandoit à ſes gens d'appeller la reine, comme ſi elle eût été encore en vie. Ce déſeſpoir le jetta dans une maladie cruelle, & il ne recouvra la ſanté que pour faire mourir *Alexandra*, mere de *Mariamne*. Le mari de ſa ſœur *Salomé*, tous ceux de la race des Aſmonéens, tous ſes amis, tous les grands, dès qu'ils lui donnoient quelqu'ombrage, perdoient la vie ſans aucune forme de juſtice. Ce tyran montra pourtant quelque humanité, dans les horreurs de la peſte & de la famine qui ravagérent alors la Judée. Il fit fondre toute ſa vaiſſelle d'argent ; il vendit les meubles les plus rares & les plus précieux de ſon cabinet, pour ſoulager la miſére publique. Il ajoûta à ces belles actions, celle de faire rebâtir le Temple, l'an 19 avant J. C. ; mais il ternit la gloire de celle-ci, par la conſtruction d'un théâtre & d'un amphithéâtre, où, de 5 en 5 ans, il fit célébrer des combats en l'honneur d'*Auguſte*. Cet empereur y fut ſi ſenſible, que, dans ſon ſecond voyage de Syrie, il lui donna la ſouveraineté de trois nouvelles provinces. La reconnoiſſance d'*Hérode* fut pouſſée alors juſqu'à l'impiété ; il fit bâtir une ville & un temple à ſon bienfaiteur, comme à un Dieu. *Auguſte* lui accorda tout ; & quelque tems après, ayant accuſé auprès de lui ſes deux fils *Alexandre* & *Ariſtobule*, (*Voy.* JUCUNDUS,) il eut la permiſſion de les punir, s'ils étoient coupables. Ce monſtre, altéré du ſang de ſes propres enfans, les fit étrangler l'un & l'autre. C'eſt à cette occaſion qu'*Auguſte* dit, à ce qu'on prétend, qu'*il valoit mieux être le pourceau, que le fils d'Hérode.* Ce barbare ſignala ſa cruauté par une exécution non moins horrible. Le Meſſie venoit de naître à Bethléem ; il envoya des ſoldats dans le territoire de cette ville & de ſes confins, avec ordre de paſſer au fil de l'épée tous les enfans mâles qui ſeroient au-deſſous de deux ans. La meſure étoit au comble. *Hérode* mourut rongé des vers, 2 ou 3 ans après la naiſſance de Jéſus-Chriſt, à 70 ans, dont il en avoit régné 40. Comme il ſçavoit que le jour de ſa mort devoit être une fête pour les Juifs, il ordonna qu'on enfermât dans le Cirque les principaux de la nation pour les faire mourir au moment qu'il expireroit, afin que chaque famille eût des larmes à verſer ; mais cet ordre, auſſi affreux qu'extravagant, ne fut pas exécuté. Croiroit-on que ce ſcélérat eut des flatteurs & des enthouſiaſtes ? Sa grandeur éblouit tellement quelques imbécilles, qu'ils le prirent pour le Meſſie : c'eſt ce qui donna lieu à la ſecte des *Hérodiens*. *Hérode* fut le premier, qui ébranla les fondemens de la république Judaïque. Il confondit à ſon gré la ſucceſſion des pontifes, affoiblit le pontificat qu'il rendit arbitraire, & énerva l'autorité du conſeil de la nation, qui ne fut plus rien. Cependant cette même nation eut de ſon tems un certain éclat, par le crédit qu'*Hérode* avoit auprès d'*Auguſte*, par la magnificence de ſa cour & des bâtimens qu'il éleva. Son hiſtoire a fourni quelques ſujets de diſpute aux ſçavans. Ils ont ſur-tout cherché à déterminer de quelle nation il étoit. La plus commune opinion eſt fondée ſur un grand nombre de Peres & d'auteurs anciens, & particuliérement

ſur l'autorité de *Joſephe*, qui le fait Iduméen & le nomme étranger. Pluſieurs modernes ſoutiennent, que quoiqu'il fût originaire d'Idumée, il étoit Juif de naiſſance, parce que ſon pere & ſon grand-pere avoient embraſſé la religion Judaïque. D'ailleurs les Iduméens, plus d'un ſiécle avãt *Hérode*, avoient embraſſé la même croyance. Comme ſouvent, par le nom de Juifs, on entendoit ceux ſeulement qui étoient nés dans la province de Judée, & que les autres étoient nommés étrangers, on peut croire que *Joſephe* parle par rapport à la premiére ſignification. Puiſque les Hérodiens prenoient *Hérode* pour le Meſſie, on ne peut pas douter qu'il ne fût Juif de naiſſance, rien n'étant plus clair parmi cette nation, que l'extraction juive de leur libérateur. Cette queſtion eſt amplement traitée dans *Torniel* & dans *Salian*, qui ſont de ſentiment contraire. Le premier ſoutient qu'*Hérode* étoit Juif, & le ſecond qu'il étoit étranger.

II. HERODE ANTIPAS, fils d'*Hérode* le *Grand*, fut tétrarque de Galilée après la mort de ſon pere. Il avoit épouſé la fille d'*Aretas*, roi des Arabes; mais étant devenu amoureux d'*Hérodiade*, femme de ſon frere, il la lui ravit, & répudia ſa femme légitime. *Aretas*, pour venger cet affront, lui fit la guerre, & les troupes d'*Hérode* furent ſouvent battues. Les Juifs crurent que cette défaite étoit une punition du ciel, à cauſe de la mort de *S. Jean-Baptiſte*, qu'il ſacrifia à la fureur de ſa maitreſſe, par une complaiſance criminelle. Dieu vengea cette mort; car *Hérode*, accuſé d'avoir voulu exciter quelques révoltes en Judée, & ne pouvant ſe juſtifier auprès de *Caligula*, qui d'ailleurs ne l'aimoit pas, fut relegué à Lyon avec *Hérodiade*, où ils moururent tous deux miſérablement. Cet *Hérode* eſt le même à qui J. C. fut envoyé par *Pilate*.

HERODE AGRIPPA, *Voyez* AGRIPPA, n°. I.

HERODE ATTICUS, *Voyez* ATTICUS, n° II.

HERODIADE, *ou* HERODIAS, ſœur du roi *Agrippa*, & femme de *Philippe*, dernier fils d'*Hérode* le *Grand*, quitta ſon mari pour épouſer *Hérode Antipas* ſon beau-frere. C'eſt cette femme qui demanda la tête de *S. Jean-Baptiſte*, parce que le ſaint précurſeur lui reprochoit ſon adultére. Elle fut exilée à Lyon avec ſon époux, & y mourut vers l'an 40 de J. C. On prétend que l'empereur *Caligula*, ayant appris qu'elle étoit ſœur d'*Agrippa*, lui fit offrir ſon rappel; & qu'elle répondit généreuſement, *que puiſqu'elle avoit eu part à la proſpérité* d'Herode, *elle ne vouloit pas l'abandonner dans ſon infortune.*

I. HERODIEN, fils aîné d'*Odenat*, ſouverain de Palmire. Son pere ayant pris le titre de Roi en 260, lui donna le même titre, & l'empereur *Gallien* y ajoûta celui d'Auguſte. *Hérodien* étoit d'un caractére doux & humain, mais livre à la molleſſe & à la volupté. Son pere, qui l'aimoit paſſionnément, lui donna ce qu'il avoit trouvé de plus précieux dans les tréſors de *Sapor*, & plaça dans ſon ſerrail les plus belles femmes de ce roi de Perſe. *Zénobie*, marâtre d'*Hérodien*, ne pouvant ſoutenir l'idée qu'il ſuccéderoit à *Odenat*, au préjudice des trois fils qu'elle avoit eus de ce prince, engagea, dit-on, *Mæonius* à aſſaſſiner le pere & le fils. *Hérodien* avoit porté le titre de roi pendant 4 ans, & celui d'empereur pendant trois.

II. HERODIEN, hiſtorien Grec, paſſa la plus grande partie de ſa vie à Rome, où il fut employé

à divers ministéres de la cour & de la police. Il vécut depuis le règne de *Commode*, jusqu'à celui du IIIe *Gordien*. Nous avons de lui une *Histoire* en huit livres, depuis la mort de *Marc-Aurèle*, jusqu'à celles de *Maxime* & de *Balbin*. Son style est élégant; mais il manque quelquefois d'exactitude dans les faits, & sur-tout dans ceux qui concernent la géographie. Il ne date point les événemens; il ne fait point sentir la liaison qu'ils ont entre eux. Nulle élévation dans la façon de penser, nulle connoissance des profondeurs du cœur humain. On l'accuse d'avoir été trop favorable à *Maximin*, & trop peu à *Alexandre-Sévére*. *J. Capitolin* ne fait ordinairement que copier son Histoire. *Ange Politien* fut le premier qui traduisit cet ouvrage en latin. L'abbé *Mongault* nous en a donné une version élégante en françois, publiée en 1700, & réimprimée en 1745, in-12. L'édition la plus estimée de cet auteur est celle d'Oxford 1699-1704, in-8°, ou d'Edimbourg 1724, in-12; elle est grecque & latine, & enrichie de notes. On a encore de lui une espèce de grammaire *De Numeris*, que l'on trouve avec celle de *Théodore*, chez *Alde*, 1461, in-fol.

HERODOTE, le pere de l'histoire, naquit à Halicarnasse, dans la Carie, l'an 484 avant J. C. Son pays étoit en proie à la tyrannie: il le quitta pour aller chercher la liberté dans l'isle de Samos, d'où il voyagea en Egypte, en Italie & dans toute la Grèce. De retour dans sa patrie, il fit chasser le tyran *Lygdamis*; mais ce service, qui ne devoit inspirer que de la reconnoissance, excita l'envie contre lui. Il fut obligé de passer dans la Grèce. Pour s'y faire connoître, il se présenta aux Jeux Olympiques, & y lut son *Histoire*. Elle fut si applaudie, qu'on donna le nom des *neuf Muses* aux IX livres qui la composent. Cet ouvrage contient, outre l'Histoire des guerres des Perses contre les Grecs, depuis le règne de *Cyrus* jusqu'à celui de *Xercès*, celle de la plupart des autres nations. *Hérodote* l'acheva du tems de la guerre du Peloponèse, & l'écrivit en dialecte Ionique. On a dit de lui qu'il étoit entre les historiens, ce qu'*Homére* est entre les poètes & *Démosthène* entre les orateurs. La louange est trop forte. Son style est plein de graces, de douceur & de noblesse; mais les faits ne sont pas toujours, ni bien choisis, ni vrais. Il rapporte des fables ridicules, qu'il ne donne à la vérité que comme des oui-dire, mais qu'il auroit mieux fait de ne pas rapporter. Il est, aux yeux des philosophes, autant le pere du mensonge que celui de l'histoire. Les meilleures éditions de la sienne ont été données par *Jacques Gronovius*, 1715, in-fol.; par *Thomas Gale*, Londres 1679, in-fol.; par *Wesselingius*, Amsterdam, 1763, in-fol. & Glasgou, 1761, 9 vol. in-8°. *Du Ryer* l'a traduite en françois, 3 vol. in-12. Le sçavant M. *Larcher* en fait imprimer une traduct. plus fidelle en 7 vol. in-8°.

HEROET *ou* HEROUET, (Antoine) parent du chancelier *Olivier*, étoit né à Paris. Ses talens pour la poésie françoise le firent connoître de *François I*, qui lui donna l'évêché de Digne en 154... Il mourut en 1568, non exempt du soupçon de Calvinisme. On a de lui: I. La traduction de l'*Androgyne* de *Platon*. II. La *Parfaite Amie*. III. *Complainte d'une Dame nouvellement surprinse d'amour*, Paris 1542; & avec les *Poésies de Borderie & autres*, Lyon 1647, in-8°. La maniére dont il y traite de l'a-

mour, a donné lieu à *Joachim du Bellay* d'exercer sa verve épigrammatique.

HEROLD, (Jean) né à Hochsted en 1611, se maria à Basle, où il fut aux gages des libraires. Comme il se conduisit en homme sage, les magistrats lui donnérent le titre de citoyen. Depuis lors il prit le nom de *Basilius*. Il mourut après 1566. On a de lui : I. *Hæreseologia*, seu *Collectio Theologorum ad confutationem Hæreseon*, Basle 1556, in-fol. II. Une *Continuation* de l'Histoire de *Guillaume de Tyr*, imprimée à la suite. III. *De Germania*, dans *Schardius*. IV. Des *Notes* sur *Eugippius*.

HERON, nom de deux mathématiciens Grecs ; l'un surnommé l'*Ancien*, & l'autre le *Jeune*. Le premier florissoit vers l'an 100 avant J. C. & étoit disciple de *Ctesibius*. Il ne se borna pas à la théorie des méchaniques ; il en fit l'application dans la construction des machines. Il fit même des automates. Nous avons de lui un livre traduit en latin sous ce titre : *Spiritalium Liber*, 1575, in-4°. HERON le *Jeune* est auteur d'un *Traité de l'Art & des Machines Militaires*, traduit en latin, en 1572, par *Barocius*. On trouve ces ouvrages parmi les *Anciens Mathématiciens*, imprimés au Louvre, 1693, in-fol. Nous ignorons en quel tems il vivoit.

I. HEROPHILE, célèbre médecin Grec, obtint la liberté de disséquer les corps, encore vivans, des criminels condamnés à mort. Il poussa la science de l'anatomie fort loin. Il vivoit vers l'an 570 avant J. C. *Cicéron*, *Pline* & *Plutarque* parlent de lui avec éloge.

II. HEROPHILE, maréchal-ferrant, fut un imposteur qui parut à Rome du tems de *Jules César*. Il se disoit petit-fils de *C. Marius*, & il sçut si bien le persuader, que la plupart des communautés & des corps de la ville le reconnurent pour tel ; mais *César* le chassa de Rome. Il y revint après la mort de cet empereur, & fut assez hardi pour entreprendre d'exterminer le sénat, qui le fit tuer dans la prison où on l'avoit enfermé.

I. HERRERA TORDESILLAS, (Antoine) d'abord secrétaire de *Vespasien* de *Gonzague* viceroi de Naples, puis grand-historiographe des Indes, sous *Philippe II*, qui, en lui donnant ce titre, l'accompagna d'une forte pension. *Herrera* ne fut pas de ces historiographes qui sont payés & qui n'écrivent rien. Il publia en 4 vol. in-fol. une *Histoire générale des Indes*, en espagnol, depuis 1492 jusqu'en 1554. Cet ouvrage, très-détaillé & très-curieux, est assez vrai, à quelques endroits près, dans lesquels on sent que l'auteur aimoit le merveilleux & l'extraordinaire. Il flatte trop sa nation, & son style est boursoufflé. *Herrera* mourut en 1625, à 60 ans, après avoir obtenu de *Philippe IV*, le brevet de la premiére charge de secrétaire-d'état qui viendroit à vaquer. L'édition Espagnole de cette Histoire n'est pas bien commune en France. *Nicolas* de *la Coste* l'a traduite en françois, en 3 vol. in-4°. *Herrera* a fait aussi en espagnol une *Histoire générale de son tems*, depuis 1554, jusqu'en 1598. Elle est en 3 vol. in-folio. On l'estime moins que l'Histoire des Indes.

II. HERRERA, (Ferdinand de) poëte de Séville, sçut joindre l'élégance du style à la facilité de la versification dans ses *Poësies Lyriques & Héroïques*, publiées en 1582, & réimprimées en 1619, à Séville in-4°. On a de lui quelques ouvrages en prose : I. *La Vie de Thomas Morus*. II. Une *Relation* de la

guerre de Chypre & de la bataille de Lépante. III. Des *Notes* sur *Garcias Lassa* de *la Vega*.

HERSAN, (Marc-Antoine) professeur des humanités & de rhétorique au collége du Plessis, & ensuite d'éloquence au collége-royal. Après s'être signalé dans ces places par le talent de sentir les beaux endroits des auteurs & de les faire sentir aux autres, il se retira à Compiégne, sa patrie, où il fonda un collége, auquel il présidoit souvent lui-même. Il y mourut en 1724, âgé de soixante-douze ans. Sa mort ravit à la fois, à la patrie un citoyen, aux arts un ami, aux pauvres un pere, aux maitres un modèle, aux écoliers un guide, un consolateur & un rémunérateur. On a de lui : I. L'*Oraison funèbre du Chancelier le Tellier*, en beau latin ; traduite en françois par l'abbé *Bosquillon*, de l'académie de Soissons. II. Des *Piéces de poésie*, dans lesquelles on remarque beaucoup de goût & une latinité pure. III. Des *Pensées édifiantes sur la Mort*. IV. Le *Cantique de* Moyse, *après le passage de la Mer Rouge, expliqué selon les règles de la Rhétorique* ; inséré par *Rollin*, un des meilleurs disciples de ce maître, dans son *Traité des Etudes*.

HERSENT *ou* HERSAN, (Charles) Parisien, docteur de Sorbonne, d'abord prêtre de l'Oratoire, ensuite chancelier de l'église de Metz, est principalement connu par l'ouvrage fameux & peu commun intitulé : *Optatus Gallus de cavendo schismate*, 1640, in-8°. Ce libelle sanglant contre le cardinal de *Richelieu*, adressé aux prélats de l'église Gallicane, fut condamné par eux & par le parlement. On avoit répandu le bruit que ce ministre vouloit créer un patriarche en France ; ce furent ces bruits qui produisirent le livre d'*Hersent*. L'auteur y établissoit d'abord la nécessité d'être uni a un seul chef, qui est le souverain pontife. Il avançoit que tout se préparoit en France à s'en séparer ; que l'affection des François pour le saint-Siége, inaltérable dans les tems les plus difficiles, alloit être anéantie, si le clergé ne remédioit pas à un si grand mal ; & que l'Eglise Gallicane alloit bientôt ressembler à celle d'Angleterre. Cette crainte étoit fondée sur l'édition d'un livre qui parut alors ; sur les *Libertés Gallicanes* ; lequel, malgré la censure des prélats de France, se débitoit ouvertement, sur la proposition de quelques évêques de modérer les annates ; enfin sur la déclaration que le roi avoit donnée touchant les mariages, pour la validité desquels il exigeoit des conditions que l'Eglise ne demandoit point. Le cardinal de *Richelieu*, outré de ce qu'un écrivain inconnu travailloit à répandre une terreur panique dans l'église de France, chargea quatre écrivains de le réfuter, avec ordre de soutenir, que le roi pouvoit prendre des contributions du clergé. L'édition originale du livre d'*Hersent* est fort rare ; on la distingue de la contrefaction, à la page 7, lig. 15 & 16, où on lit *superiore* pour *superiorum* ; & à l'arrêt du parlement qui a 12 pages, & seulement 11 dans la contrefaction. La vivacité avec laquelle il étoit écrit, étoit réellement capable d'ébranler les cerveaux foibles. *Simon* en trouve d'ailleurs le style fort mauvais. Parmi les écrits qu'on opposa à *Hersent*, le meilleur est celui d'*Isaac* HABERT : *De consensu Hierarchiæ & Monarchiæ*... *Hersent* passa à Rome, & son génie bouillant & emporté n'y plut pas davantage qu'à Paris. Ayant prêché le *Panégyrique de S. Louis*, & y ayant

mêlé indiscrettement les questions de la grace, il fut décrété d'ajournement personnel par l'inquisition; & comme il refusa de comparoître, il fut excommunié. De retour en France, il mourut au château de Largoue en Bretagne, en 1660. On a de lui des *Oraisons funèbres*, des *Sermons*; quelques *Libelles* contre la congrégation qu'il avoit quittée; une *Traduction* françoise du *Marcus Gallicus* de l'évêque d'Ypres, 1638, in-8°; un *Traité de la souveraineté de Metz, Pays Messin, & autres Villes & Pays circonvoisins*, 1633, in-8°.

HERSILIE, fille de *Tatius*, roi des Sabins. *Romulus* la prit pour lui, lorsque les Romains enlevérent les Sabines. Son pere ayant déclaré la guerre à ce prince, elle fit ensorte que ces deux rois firent la paix, & elle épousa *Romulus*. Celui-ci ayant disparu, elle crut qu'il étoit mort, & en eut une si grande douleur, que *Junon*, pour la consoler, la fit aussi monter au ciel, où cette princesse retrouva son mari. Les Romains leur dressérent des autels sous les noms de *Quirinus* & d'*Ora*.

HERTIUS, (Jean-Nicolas) professeur en droit & chancelier de l'université de Giessen, naquit dans le voisinage de cette ville, & mourut en 1710, à 59 ans. On a de lui plusieurs ouvrages, utiles pour l'Histoire des premiers siécles de l'Allemagne. Les principaux sont: I. *Notitia veteris Francorum regni*, 1710, in-4°. C'est une notice des premiers tems du royaume de France, jusqu'à la mort de *Louis* le Pieux. II. *Commentationes & Opuscula ad Historiam & Geographiam Germaniæ antiquæ spectantia*, 1713, in-4°, &c.

HERVART, (Barthélemi) d'une famille noble d'Ausbourg en Allemagne, vint en France, & dut sa fortune au cardinal *Mazarin*; dont il étoit le banquier. Il fut employé dans les finances sous *Louis XIV*, & en devint intendant & contrôleur-général, quoiqu'il fût Protestant. Il avança plusieurs fois au roi des sommes d'argent considérables, dans les nécessités pressantes de l'état, & dans des tems où ce prince n'étoit pas en état de lui en assurer le remboursement. *Louis XIV*, revenant de Bretagne, où il avoit fait arrêter *Foucquet* sur-intendant des finances, & se trouvant sans argent: *Je compte sur votre crédit*, dit-il à *Hervart*, qui lui fournit incontinent deux millions. *Hervart* eût poussé sa fortune, jusqu'à obtenir la sur-intendance, s'il eût été moins attaché à sa religion & moins passionné pour le jeu. Il perdoit souvent cent mille écus dans une séance. Cette profusion détourna *Louis XIV* de l'idee de lui donner la premiére place dans l'administration des revenus du royaume. Il mourut conseiller-d'etat ordinaire, l'an 1676, à Tours. Sa famille quitta le royaume après la révocation de l'édit de Nantes, & se retira à Genève, où elle porta des biens immenses.

HERVART, *Voy*. HERWART.

I. HERVÉ, Parisien, se signala sur la fin du IXe siécle sous *Charles le Gros* par un trait héroïque de patriotisme, qui lui mérite une place dans l'histoire. Les Normands, dans leurs incursions, étant venus assiéger Paris en 887, & le duc *Henri*, qui commandoit dans la ville pour le roi, ayant été tué en la défendant, *Hervé*, avec onze braves citoyens comme lui, entreprit, quoi qu'il lui en coutât, de la sauver du pillage de ces barbares. Il fit des prodiges de valeur, lui & ses compagnons, & repoussa quelque tems les assiégeans; ceux-ci, étonnés d'une si vigoureuse résistance,

lui offrirent la vie & de riches compenſations, s'ils vouloient ſe rendre ; mais ces héros, mépriſant de telles propoſitions, redoublérent d'efforts & de courage, à meſure qu'on preſſoit les aſſauts. Voyant enfin qu'ils ſeroient forcés de ſuccomber, s'ils n'etoient promptement ſecourus, *Hervé*, préférant la mort au ſpectacle déchirant de ſa patrie dévaſtée, fit une ſortie à la tête de 50 hommes d'élite, pénétra dans les bataillons ennemis, tua (*dit-on*) 52 hommes de ſa main, & ſans vouloir de quartier, termina ſur ſes trophées une vie qu'il n'avoit prodiguée, que par le déſeſpoir de ne pouvoir la rendre plus utile à l'etat.

II. HERVÉ, archevêque de Reims au commencement du Xe ſiécle, ſe fit eſtimer par ſa charité, par ſa douceur, & par ſon zèle pour la diſcipline eccléſiaſtique Il tint divers conciles, & mourut l'an 922 en odeur de ſainteté.

III. HERVÉ, Bénédictin du Bourg-Dieu, vers 1130, dont on a un *Commentaire* ſur *Iſaie* dans le recueil du P. *Pez*; & un autre ſur les Epitres de *S. Paul*, imprimé avec les Œuvres de *S. Anſelme* dans l'édition de Cologne. Il ſe ſent de la barbarie de ſon ſiécle.

IV. HERVÉ *le Breton*, iſſu d'une famille noble, fut le 14e général de l'ordre de *S. Dominique* en 1318, & l'un des plus zèlés défenſeurs de la doctrine de *S. Thomas*. Il mourut à Narbonne en 1323. C'étoit un homme d'une vertu rare & d'une prudence conſommée. Il fit pluſieurs ſtatuts pour entretenir dans ſon ordre la paix, que quelques faux myſtiques vouloient troubler. Ses ouvrages ſont en latin peu correct ; mais ils étoient bons pour ſon tems. On a de lui : I. Un *Traité* de *l'éternité du Monde*. II. *Des Commentaires* ſur le *Maître des Sentences*. III. Un *Traité de la puiſſance du Pape*. IV. Une *Apologie pour les Freres Prêcheurs*, &c.

HERVET, (Gentien) docteur de Sorbonne, né à Olivet près Orléans en 1509, fut appellé à Rome par le cardinal *Polus*, pour travailler à la traduction latine des auteurs Grecs. Son rare ſçavoir, & la douceur de ſa converſation, lui acquirent l'amitié de ce cardinal, & de tous les hommes illuſtres d'Italie. Après avoir paru avec éclat au concile de Trente, il revint en France, profeſſa pluſieurs années à Bordeaux & fut fait grand-vicaire de Noyon & d'Orléans, & enſuite nommé à un canonicat de Reims. Il mourut dans cette ville en 1594, à 85 ans. *Hervet* avoit plus d'application que de talent, & plus de ſçavoir que de goût. On a de lui une foule d'ouvrages, dont aucun ne peut orner une bibliothèque bien choiſie : I. *Deux Diſcours* prononcés au concile de Trente. II. Des *Livres de controverſe* & des *Traductions* des Peres. III. Une mauſſade *Traduction du Concile de Trente*. Ses verſions françoiſes ſont déteſtables ; mais les latines ſont beaucoup meilleures.

HERVEY, (James) fils d'un curé & curé lui-même dans la province de Northampton en Angleterre, mort en 1759 à l'âge de 45 ans, n'eſt pas moins connu en France que dans ſa patrie, par ſon Poëme des *Tombeaux* & ſes *Méditations*, qui ont paru en 1771, in-12, traduits par MM. *Peyron* & *le Tourneur*. Ces écrits moins fortement penſés & moins énergiques que les *Nuits* du docteur *Young*, dont il ſuit les traces, & même qu'il copie quelquefois, reſpirent auſſi une mélancolie plus douce, & font aimer leur auteur & la vertu qui les lui a dictés. Ils ont eu un ſuccès prodigieux en Angle-

terre, & les éditions s'en étoient multipliées au nombre de plus de 15 avant la traduction françoise. *Hervey*, chantre & ami de la bienfaisance, fut adoré de ses paroissiens, pour lequels il se dépouilla de toute propriété. Il versa dans le sein des pauvres 14000 liv. qu'il retira de ses *Méditations*, & même jusqu'aux revenus de ses bénéfices, qu'il avoit fuis avec autant d'ardeur que d'autres les briguent pour l'ordinaire. Sa *Vie*, très-détaillée, est à la tête de la traduction citée.

HERWART, (Jean-George) chancelier de Baviére, au commencement du XVI[e] siécle, étoit issu d'une famille patricienne d'Ausbourg; c'étoit un sçavant bizarre, qui adoptoit les systêmes les plus singuliers, & qui les soutenoit avec plus d'érudition que de raison. On a de lui: I. *Chronologia nova & vera*, 1622 & 1626, 2 part. in-4°. II. *Admiranda Ethnicæ Theologiæ mysteria propalata*, 1626, in-4°. Il y soutient que les vents, l'aiguille aimantée, &c. ont été les premiers Dieux des Egyptiens, & qu'on les adoroit sous des noms mystérieux. III. Une *Apologie* pour l'empereur *Louis* de *Baviére*, contre les faussetés de *Bzovius*.

HERY, *Voyez* HERI.

HESBURN, (Jacques) comte de *Bothwel* en Ecosse. L'opinion la plus générale a été qu'il eut part au meurtre de *Henri* lord *Darnlei*, qui avoit epousé *Marie* reine d'Ecosse, & que les historiens Ecossois nomment le *Roi HENRI*. *Bothwel* jouissoit, auprès de cette princesse, du plus grand crédit. « Sa faveur (dit » M. l'abbé *Millot*, dans ses *Elémens de l'Histoire d'Angleterre*) » passoit pour un effet de l'amour, » & les evénemens accréditérent » ces soupçons. Tout-à-coup *Marie* paroît se réconcilier avec son » époux qui étoit tombé malade. » Elle l'engage à revenir auprès » d'elle, lui donne un logement » séparé de son palais, y passe » même quelques nuits, & l'avertit » un jour qu'elle ne viendra point » la nuit suivante, parce qu'elle » doit assister au mariage d'un de » ses officiers. Le lendemain on » apperçoit que le roi a été assassiné, que sa maison a sauté en » l'air par un effet de la poudre. » *Bothwel* est généralement accusé » de cet attentat. Quelques-uns » étendent leurs soupçons jusques » sur la reine. Le comte de *Lenox*, » pere de *Darnlei*, implore sa justice contre les meurtriers, & » nomme le favori avec sept autres personnes. Aucun d'eux n'est » arrêté. On ne donne que quinze » jours à l'examen d'une affaire » si importante. Envain *Lenox* demande du tems; les informations se précipitent, & l'accusateur ni les témoins ne paroissent. *Bothwel* est pleinement déchargé. Cet insigne scélérat se » préparoit à d'autres crimes. Il » enlève la reine, qui étoit allée » voir son fils; il l'entraîne à » Dunbar, dans le dessein de l'épouser. Bientôt il reçoit le pardon non seulement de cette violence, mais de tout autre crime, par conséquent du régicide » dont on l'accusoit. Une telle » grace fut regardée comme une » preuve de connivence, d'autant » plus certaine, que *Marie* demeuroit volontairement entre les » mains du ravisseur, après avoir » declaré que *Bothwel* l'avoit enlevée de force. Celui-ci étoit » marié depuis six mois avec une » femme de mérite & d'une haute » naissance. Il s'agissoit de faire » annuller son mariage. L'affaire fut » plaidée avec succès dans deux » tribunaux, l'un Catholique, l'au-

» tre Protestant. Le premier décida sur la raison de parenté alléguée par *Bothwel*: l'autre, sur la raison d'adultére alléguée par sa femme; & l'on prononça la sentence de divorce quatre jours après le commencement des procédures. La reine s'étant rendue à Edimbourg, le ministre *Craig* reçut ordre de publier les bans de son mariage : il refusa courageusement de prêter son ministére à ce scandale. Un évêque Protestant consentit à faire la cérémonie. Très-peu de seigneurs y assistérent, quoique plusieurs eussent dans le commencement proposé le mariage avec *Bothwel*. L'ambassadeur de France ne voulut point y paroître. *Marie*, qui avoit toujours eu tant de déférence pour les conseils des *Guises*, s'etoit obstinée à ne les point suivre dans une affaire si critique où la passion l'aveugloit. Cet événement la couvrit d'opprobre aux yeux de son peuple & de toute l'Europe. Les soupçons sur l'assassinat du roi acquirent de la vraisemblance. Une liaison intime avec celui que la voix publique accusoit, un empressement marqué à le faire absoudre, un mariage si contraire aux bienséances, menagé par des moyens si odieux : tout donnoit lieu de penser que *Marie*, esclave de sa passion pour *Bothwel*, avoit eu part à son crime. Sans lui imputer cette barbarie, on ne pouvoit s'empêcher de la croire coupable d'une honteuse foiblesse. » Les Ecossois indignés levérent des troupes, sous prétexte d'empêcher que le jeune prince fils de *Marie*, depuis roi d'Angleterre sous le nom de *Jacques I*, ne tombât entre les mains de *Bothwel*. La reine & son amant levérent des troupes contre la noblesse, la déclarérent rebelle & coupable de conspiration. Les armées étant sur pied, *Bothwel* offrit de terminer le différend par un combat singulier, qui fut accepté; mais la reine l'empêcha, lorsqu'on étoit sur le point d'en venir aux mains. Cette princesse comptant très-peu sur la fidélité des troupes, conseilla à son époux de se cacher, & se remit entre les mains de la noblesse. *Bothwel* ainsi abandonné s'enfuit en Danemarck, où il fut découvert par quelques marchands Ecossois, & enfermé dans une étroite prison. Il y demeura dix ans, y perdit l'esprit, & mourut misérable en 1577. *Bothwel*, (dit M. l'abbé de *Condillac*,) avec une grande naissance étoit sans talens. Il n'avoit acquis de la considération qu'en se déclarant ouvertement pour les Catholiques. Sans mœurs, sans conduite, accablé de dettes, les entreprises désespérées étoient son unique ressource.

HESHUSIUS, (Tilemannus) théologien de la confession d'Ausbourg, plus connu sous le nom de *Tilemannus*, naquit à Wesel, au pays de Clèves, en 1526. Il enseigna la théologie dans un grand nombre de villes d'Allemagne, & se fit exiler presque de toutes pour son esprit inquiet, turbulent & séditieux. Il mourut en 1588, à 62 ans. On a de lui : I. Des *Commentaires sur les Pseaumes*, in-fol. II.—sur *Isaïe*, in-fol. III. —sur toutes les *Epîtres de S. Paul*, in-8°. IV. Un *Traité de la Cène & de la Justification*, in-fol. V. *Errores quos Romana Ecclesia furenter defendit*. Ce traité d'un forcené ne se trouve pas facilement; il fut imprimé à Francfort en 1577, in-8°. VI. D'autres ouvrages, dans lesquels on remarque peu d'ordre.

HESICHIUS, *Voy.* HESYCHIUS.

HESIODE, poëte Grec, né à Cumes en Eolide, élevé à Afcra en Béotie, étoit contemporain d'*Homére*, fuivant l'opinion commune. Il fut le premier qui écrivit en vers fur l'agriculture. Il intitula fon Poëme: *Les Ouvrages & les Jours*, parce que l'art & la culture de la terre demandent qu'on obferve exactement les tems & les faifons. *Héfiode*, plus poëte que philofophe, y marque, comme nos faifeurs d'Almanachs, les jours heureux & malheureux. Il mêle aux préceptes de l'agriculture, des leçons pour la conduite de la vie. Ce poëme a fervi de modèle à *Virgile* pour compofer fes Georgiques, ainfi qu'il le témoigne lui-même. Les autres ouvrages d'*Héfiode* font, la *Théogonie* ou la *Généalogie des Dieux*; & le *Bouclier* d'*Hercule*. La premiére de ces productions n'a rien de grand, que fon fujet. C'eft une efpèce de Poëme fans art, fans invention, & fans autre agrément, que celui qui peut convenir au genre d'écrire médiocre; car en ce genre-là *Héfiode* tenoit le premier rang. *Datur ei palma in medio dicendi genere.* (Quintil. lib. 1, cap. 5.) Cet ouvrage, joint à ceux d'*Homére*, doit être regardé comme les archives & le monument le plus fûr de la théologie des anciens, & de l'opinion qu'ils avoient de leurs Dieux. Le 2[e] ouvrage du poëte Grec eft un morceau détaché d'un plus grand, où l'on prétend qu'*Héfiode* célébroit les héroïnes de l'antiquité. On l'a appellé le *Bouclier d'Hercule*, parce qu'il roule tout entier fur la defcription de ce bouclier, dont le poëte rapporte une aventure particuliére. *Héfiode* eft moins élevé, moins fublime qu'*Homére*; mais fa poëfie eft ornée dans les endroits fufceptibles d'ornement. Les éditions d'*Héfiode*, Amfterdam 1667, in-8°, & 1701, 2 vol. in-8°, qui fe joignent aux Auteurs *cum notis Variorum*, font eftimables; mais la meilleure eft celle d'Oxford 1737, in-4°. On trouve auffi ce poëte dans les *Poëtæ Græci minores*, Cambridge 1684, in-8°. M. *Bergier* en a donné, dans fon *Origine des Dieux*, 1768, 2 vol. in-12, une traduction élégante. Celle que M. *Gin* a publiée en 1784, mérite le même éloge.

HESNAULT, *Voy.* HENAUT.

HESPER ou HESPERUS, fils de *Japhet* & frere d'*Atlas*. Il eut trois filles qu'on nomme les *Hefpérides*; & fut changé en une étoile appellée *Phofphorus*, quand elle précède le lever du foleil, & *Hefperus*, quand elle paroît après fon coucher.

HESPERIDES, filles d'*Hefper*. Elle étoient trois fœurs, & leur nom étoit *Eglé*, *Aréthufe* & *Hefperéthufe*. Elles poffedoient un beau jardin rempli de pommes d'or, & gardé par un dragon, qu'*Hercule* tua pour en aller cueillir.

I. HESSE-CASSEL, (Amélie-Elizabeth de Hanau, veuve de *Guillaume V* le *Conftant*, landgrave de) fe ligua avec la France contre la maifon d'Autriche, fit rentrer *Guillaume VI* fon fils dans les biens de fes ancêtres, & fut un modèle de vertu ainfi que de courage. Elle conduifit fes affaires avec tant de fageffe, que le landgrave lui ayant laiffé en mourant l'état chargé de dettes, avec une guerre onéreufe, non-feulement elle les acquitta, mais elle augmenta encore les domaines de la Heffe. Cette femme illuftre mourut en 1651. *Elle étoit née*, dit un auteur, *pour la gloire & l'ornement de fon fexe; & jamais il n'y eut un tel affemblage de vertus.*

II. HESSE-CASSEL, *Voy.* FRÉDERIC, n° XII.

I. HESSELS, (Jean) profeffeur de théologie dans l'univerfité de

Louvain, dont il fut l'ornement, né en 1522, mort d'apoplexie en 1566, à 44 ans, est célèbre : I. Par un grand nombre d'*Ouvrages de Controverse*. II. Par des *Commentaires* sur *S. Matthieu*, in-8° ; la 1re à *Timothée*, la 2e de *S. Pierre*, & les Epitres canoniques de *S. Jean*, in-8°. III. Par un excellent *Catéchisme*, Louvain 1695, in-4°, qui n'est pas une simple exposition succinte des dogmes Catholiques ; mais un corps de théologie dogmatique & morale, puisé avec beaucoup de discernement dans les Peres, & principalement dans *S. Augustin*. L'auteur ne brilloit pas par l'éloquence ; mais son jugement étoit solide, & il étudioit avec soin les matiéres qu'il traitoit.

II. HESSELS, (Jacques) fut un des 12 Juges du conseil souverain établi en Flandre par le duc d'*Albe* pour juger les criminels. Il dormoit toujours à l'audience, & quand on l'éveilloit pour donner son avis, il disoit tout endormi, & en se frottant les yeux : *Ad patibulum* ! *ad patibulum* ! Il fut lui-même pendu à un arbre, sans aucune forme de procès, par *Imbise* & *Richwe*, alors gouverneurs du peuple de Gand, qu'il avoit souvent menacés de faire pendre en jurant par sa barbe grise.

HESYCHIUS, grammairien Grec, est le même, suivant quelques auteurs, qu'*Hesychius* patriarche de Jérusalem, mort en 609. On a de lui un excellent *Dictionnaire Grec*, dont *Jean Alberti* a donné une bonne édition en 1749 & 1766, 2 vol. in-fol., dont le 2e a été dirigé par *Rünckenius*. C'est, au jugement de *Casaubon*, le plus sçavant & le plus utile de tous les ouvrages de l'antiquité en ce genre... Il ne faut pas le confondre avec HESYCHIUS de Milet, dont on a une *Histoire de ceux qui se sont distingués par leur érudition*, en grec & en latin, Anvers 1572, in-12.

HETZER, (Louis) fameux Socinien du XVIe siecle, qui traduisit la Bible en allemand. Il s'aida dans ce travail de *Jean Benck*, Socinien comme lui. La suppression exacte qui fut faite de cette version, à cause des erreurs qu'elle contient, l'a rendue très-rare. Elle fut imprimée à Worms en 1529, in fol.

HEVELKE, (Jean) *Hevelius*, échevin & sénateur de Dantzick, né dans cette ville en 1611, mort en 1688 à 67 ans, cultiva l'astronomie avec beaucoup de succès. Il découvrit le premier une espèce de libration dans le mouvement de la Lune, & plusieurs étoiles fixes, qu'il nomma *le Firmament de Sobieski*, en l'honneur de *Jean III* roi de Pologne. Son mérite fut connu dans l'Europe. *Gassendi*, *Bouillaud*, le Pere *Mersenne*, *Wallis* furent ses amis, & *Louis XIV* & *Colbert* ses bienfaiteurs. Ce monarque lui fit passer une gratification considérable, & lui donna ensuite une pension. On a de cet illustre astronome : I. *Selenographia*, 1673, in-fol. C'est une description ingénieuse de la Lune, où il a divisé cette planette en provinces. On admire dans cette espèce de carte d'un monde inconnu, l'exactitude de l'ouvrage & la sagacité de l'auteur. II. *Machina cœlestis*, in-fol. 1647. *Hevelke* a donné sous ce titre la description des instrumens dont il se servit dans ses observations. La seconde partie de cet ouvrage, *Gedani*, 1679, in-fol. est rare. III. *Tractatus de Cometis*, 1668, in-fol. IV. *Uranographia*, 1690, in-fol. V. *De natura Saturni*, 1658. On a frappé des médailles à son honneur, & deux rois de Pologne honorérent son observatoire de leur présence. *Hevelke* vouloit donner aux taches de la

Lune les noms des philosophes les plus célèbres ; mais craignant une guerre civile parmi les sçavans qui auroient été oubliés, il se contenta d'y appliquer les noms de notre géographie.

HEVIN, (Pierre) avocat au parlement de Bretagne, né à Rennes en 1621, mort en 1692, brilla dans le barreau & dans le cabinet. On a de lui quelques ouvrages : I. *Consultations & Observations sur la Coutume de Bretagne*, in-4°, à Rennes 1743. II. *Questions & Observations concernant les matiéres Féodales*, par rapport à la même Coutume, &c.

HEURNIUS, (Jean) médecin célèbre, né à Utrecht en 1543, d'une famille pauvre, se tira de l'obscurité par ses talens. Après avoir puisé les connoissances de son art à Louvain, à Paris, à Padoue, à Turin, il fut appellé à Leyde pour y professer. Il le fit avec le plus grand succès. Il est le premier qui ait démontré dans cette ville l'anatomie sur les cadavres. Cet habile homme mourut en 1601, de la pierre, à 58 ans. Il a beaucoup écrit. Le meilleur de ses ouvrages est le *Traité des maladies de la Tête*, en latin, 1602, in-4°. Il surpasse autant ses autres livres, que la tête est au-dessus des autres membres du corps. C'est du moins le jugement qu'en porte *Jules Scaliger*, très-souvent outré dans ses éloges ainsi que dans ses critiques. Les autres productions de ce sçavant médecin sont : I. *Praxis Medicinæ nova*, in-4°. à Leyde 1690. II. Des *Institutions de Médecine*, en latin, Leyde 1609, in 12. III. *Traité des Fiévres*, in-4°, à Leyde 1598. IV. *Traité de la Peste*, in-4°, Leyde 1600. V. *Commentaires sur Hippocrate*, in-4°. VI. *Dissertation sur l'épreuve de l'Eau*, pour les soit-disants *Sorciers*, qui fit abolir cet usage par la cour de Hollande. *Heurnius* avoit lu si souvent *Hippocrate*, qu'il le sçavoit tout par cœur. Il passoit pour un homme également sçavant & poli, qui joignoit à une connoissance exacte de la médecine, celle de la belle littérature. Le recueil de ses Ouvrages fut publié à Lyon en 1658, in-fol. Son fils *Othon*, professeur de médecine à Leyde, a donné un assez mauvais ouvrage intitulé : *Philosophia barbarica*, Leyde 1600, in-12. Ce médecin avoit pris pour devise : *CITÒ, TUTÒ, JUCUNDÈ, MORBI CURANDI*. Le *tutò* est encore beaucoup, dit un homme d'esprit.

HEYDEN, *Voyez* VANDER-HEYDEN.

HEYLLEN, (Pierre) chanoine & sous-doyen de Westminster, né à Burford dans le comté d'Oxford en 1600, d'une famille noble, se rendit habile dans la géographie, dans l'histoire & dans la théologie. Il devint chapelain ordinaire du roi, chanoine de Westminster, & curé d'Alresford ; mais il fut dépouillé de toutes ses charges durant les guerres civiles. *Heyllen* vécut néanmoins jusqu'au rétablissement de *Charles II*, & accompagna ce prince à son couronnement, comme sous-doyen de Westminster. Il mourut en 1663, dans la 63e année de son âge. Il a laissé : I. Une *Cosmographie*, 1703, in-fol. II. Une *Exposition historique du Symbole des Apôtres*, 1654, in-fol. III. La *Vie de l'Évêque Laud*, in-fol. IV. La *Réformation de l'Eglise d'Angleterre*, 1674, in-fol. V. L'*Histoire du Sabbat*, in-4°. VI. Celle *des Presbytériens*, in-fol. VII. L'*Histoire des Dîmes*, in-4° ; & d'autres ouvrages en anglois. Le génie d'*Heyllen* étoit propre à l'histoire & à la géographie.

HIACINTHE, *Voy.* HYAC... &c.

HIARBAS, roi de Gétulie, irrité du refus que *Didon* faisoit de l'épouser, déclara la guerre aux Carthaginois, qui, pour avoir la paix, obligérent leur reine à consentir à ce mariage. Cette princesse, voyant qu'elle ne pouvoit se dispenser de satisfaire ses sujets, feignit de vouloir appaiser par un sacrifice les mânes de *Sichée* son premier mari; & après s'être enfoncé un poignard dans le sein, elle se jetta dans un bûcher qu'elle avoit allumé. *Virgile*, pour égayer l'action de son poëme, feint que ce fut *Enée* qui causa ce désespoir par sa fuite.

HICETAS, philosophe Syracusain, pensoit que le Ciel, le Soleil & les Etoiles étoient en repos, & que c'étoit la Terre qui étoit mobile, ainsi que nous l'apprenons de *Cicéron*. *Copernic* lui doit la premiére idée de son systême.

HICKESIUS, (George) sçavant Anglois, né en 1642 à Yorck, mort à Worcester en 1715, est connu principalement par un livre estimé, sous ce titre: *Linguarum veterum Septentrionalium Thesaurus*. Il a été imprimé à Oxford, avec les *Antiquités Saxones*, de *Fontaine*; & dans le recueil intitulé: *Antiquæ Litteraturæ Septentrionalis libri duo*, à Oxford 1703 & 1705, 2 vol. in-fol. fort rares & fort chers.

HIDULPHE, (Saint) d'une maison noble de Baviére, fut évêque de Trèves. Il quitta cette église, pour se retirer dans les déserts du pays de Vosges en Lorraine. C'est-là qu'il fonda le monastére de *Moyen-Moutier*, dont il fut le premier abbé. Il mourut vers 707. Sa *Vie*, par le pape *Léon IX*, se trouve dans le *Thesaurus* de *Martenne*. Ce Saint a donné son nom à une sçavante congrégation de Bénédictins, dont le chef-lieu est à Verdun. *Voyez* COUR.

HIERAT, (Antoine) célèbre imprimeur de Cologne, s'est acquis dans le XVIe siécle beaucoup de gloire en réimprimant la plupart des ouvrages des Saints Peres, dont les premiéres éditions étoient devenues assez rares. *Mallinkrot* dit qu'il en a mis un si grand nombre au jour, qu'il est difficile de concevoir comment un homme seul peut avoir eu assez de résolution pour en venir à bout; & assez de fortune & de capacité pour n'avoir emprunté aucune somme, ni employé le secours de personne.

I. HIERAX, homme juste que *Neptune* changea en épervier, pour le punir d'avoir envoyé du bled aux Troyens contre qui il étoit irrité.

II. HIERAX, philosophe Egyptien, mis au nombre des hérétiques du IIIe siécle. Il proscrivoit le mariage, l'usage du vin, les richesses. Il soutenoit que le Paradis n'étoit pas sensible, & que *Melchisédech* étoit le St-Esprit. Il distinguoit aussi la substance du Verbe & celle du Pere, & les comparoit à une lampe à deux mèches, comme s'il y eût eu une nature mitoyenne d'où l'une & l'autre prissent leur clarté. Sa piété apparente lui fit beaucoup de sectateurs.

I. HIEROCLÈS, président de Bithynie & gouverneur d'Alexandrie, persécuta les Chrétiens, & écrivit contr'eux sous le règne de *Dioclétien*. Il osa mettre les prétendus miracles d'*Aristée* & d'*Apollonius* de *Tyane* au-dessus de ceux de J.C.; mais *Lactance* & *Eusèbe* firent voir le ridicule de cette comparaison.

II. HIEROCLÈS, célèbre philosophe Platonicien au Ve siécle, enseigna avec beaucoup de réputation à Alexandrie. Il composa VII livres sur la *Providence* & sur le *Destin*, dont *Photius* nous a conservé des extraits. On y voit qu'*Hiéroclès* pensoit que *Dieu a tiré la ma-*

tiére du néant & l'a créée de rien. Les extraits de son *Livre du Destin*, furent imprimés à Londres 1673, 2 vol. in-8°. avec son *Commentaire* sur *Pythagore*: ce dernier a été publié séparément à Cambridge 1709, & à Londres 1742, in-8°.

III. HIEROCLÈS, *Voy*, HELIOGABALE, *vers le milieu* de l'art.

HIEROME, *Voy.* JEROME.

I. HIERON Ier, roi de Syracuse, monta sur le trône après son frere *Gelon*, l'an 478 avant J. C. Autant celui-ci s'étoit fait aimer par son équité & par sa modération, autant *Hiéron* se fit haïr par ses violences & par son avarice. Il voulut envoyer *Polyzèle* son frere au secours des Sybarites contre les Crotoniates, afin qu'il pérît dans le combat. Mais *Polyzèle*, qui prévit ce dessein, n'accepta pas cet emploi; & voyant que ce refus irritoit son frere, il se retira auprès de *Theron*, roi d'Agrigente. *Hiéron* se prépara à faire la guerre à *Theron*. Les habitans de la ville d'Himera, dans laquelle commandoit *Thrasidée*, fils de *Theron* lui envoyérent des députés pour se joindre à lui; mais *Hiéron* aima mieux faire sa paix avec *Theron*, qui réconcilia les deux freres. Après la mort de *Theron*, *Thrasidée* entreprit la guerre contre les Syracusains. *Hiéron* entra avec une forte armée dans le pays des Agrigentins, défit *Thrasidée*, & lui ôta sa couronne. Le poëte *Pindare* a chanté les victoires d'*Hiéron* aux jeux Olympiques & aux jeux Pythiens. Il remporta 3 fois le prix aux jeux Olympiques, 2 fois à la course du cheval, & une fois à la course du chariot. Sur la fin de ses jours, son goût pour les arts, & ses entretiens avec *Simonide*, *Pindare*, *Bacchylide*, *Epicharme* & quelques autres sçavans qu'il avoit appellés à sa cour, adoucirent ses mœurs. (*Voyez* une belle parole de ce roi, art. XENOPHANES.) Il mourut l'an 461 av. J. C., & eut pour successeur son frere *Thrasibule*, qui montra tous ses défauts, & pas une de ses vertus.

II. HIERON II, roi de Syracuse, descendoit de *Gelon*, & en avoit les vertus. Toutes les villes de l'isle lui décernérent la couronne de concert, & le nommérent capitaine général contre les Carthaginois. Ce fut en cette qualité qu'il continua de faire la guerre aux Mamertins, & proposa de les faire chasser de la ville de Messine. Les Mamertins eurent recours aux Romains, auxquels ils livrérent Messine, l'an 260 avant J. C. Les Carthaginois, appellés par le parti contraire, mirent le siége devant Messine, & firent un traité d'alliance avec *Hiéron*, qui joignit ses troupes aux leurs. Le consul Romain, *Appius Claudius*, leur donna bataille, & attaqua premiérement les Syracusains. Le combat fut rude: *Hiéron* y fit des prodiges de valeur; cependant il fut battu, & obligé de retourner à Syracuse. Le sort des Carthaginois ne fut pas plus heureux; ils furent aussi défaits par les Romains, & *Appius* vainqueur vint assiéger Syracuse. *Hiéron*, voyant les forces des Carthaginois affoiblies, fit sa paix avec les Romains. Il la conserva avec une fidélité inviolable pendant 50 années qu'il régna, ne cessant de leur donner des marques sensibles de son amitié, dans toutes les guerres qu'ils eurent avec Carthage. Ce grand roi mourut l'an 215 avant Jes.-Chr., âgé de plus de 94 ans. Ses sujets étoient ses enfans, & l'etat étoit sa famille. Il fut pleuré comme un pere. Ses vertus, son amour pour le bien public, son goût pour les sciences & les arts utiles, & l'at-

tention qu'il eut d'employer les talens du fameux *Archimède*, son parent, le placent au rang des grands-hommes. Il avoit composé des *Livres d'Agriculture*, que nous n'avons plus. *Hiéron* eut pour successeur son petit-fils *Hiéronyme*, fils de *Gelon*; mais ce prince, à peine âgé de 15 ans quand il monta sur le trône, se fit tellement haïr par son orgueil, sa cruauté & ses débauches, que des conjurés l'exterminérent avec tous ceux de sa famille.

HIEROPHILE, médecin Grec, connu par les leçons qu'il donna à une fille nommée *Agnodice*: son élève se déguisa en homme pour exercer cet art à Athènes, parce que chez les Athéniens il étoit défendu aux enfans & aux femmes de s'y adonner. Elle se mêloit d'accoucher, contre l'usage d'Athènes, qui permettoit aux femmes seules d'exercer cette fonction. Elle fut citée par les médecins devant l'Aréopage. Les juges alloient la condamner, supposant qu'elle étoit homme; mais elle découvrit son sexe, & obtint sa grace.

HIGDEN, (Raoul de) Bénédictin Anglois, mort en 1363, laissa un ouvrage souvent consulté par les historiens d'Angleterre. La meilleure édition est celle de Londres, 1642, in-fol. sous ce titre: *Radulphi Higdeni, polychronici libri VII, ex anglico in latinum conversi à Joanne* Trevisa, *& editi curâ Guillelmi* Caxtoni... Cette Histoire n'est composée que de longs fragmens; l'auteur n'a mis du sien que dans le dernier livre. Cependant cette compilation est faite avec tant de jugement & de bonne foi, qu'on la cite comme un ouvrage original. Les cinq premiers livres vont depuis *Adam*, jusqu'à l'irruption des Danois en Angleterre, & les deux autres s'étendent jusqu'en 1357.

HIGMORE, (N...) habile anatomiste, né à Oxford dans le XVIIe siécle, fit des découvertes dans l'anatomie, qui l'ont immortalisé. Quelques parties du corps humain portent son nom: on appelle *Antre d'Higmore*, le sinus maxillaire. Cet auteur étoit d'une application & d'une intelligence extraordinaires: dans sa *Disquisitio anatomica*, in-fol. il a suivi la circulation du sang, jusques dans les plus petites parties du dédale de nos corps.

I. HILAIRE, (Saint) originaire de l'isle de Sardaigne, élu pape le 10 Novembre 461, avoit été archidiacre de l'église Romaine sous *St Léon*, qui l'employa dans les affaires les plus importantes. La joie que son élévation à la papauté causa à tous les évêques, prouve qu'il en étoit digne. Le zèle qu'il eut pour la foi, & le soin qu'il prit de faire observer la discipline ecclésiastique, réparérent la perte que l'Eglise fit à la mort de *St Léon*. Il mourut le 21 Février 468, après avoir anathématisé *Eutychès* & *Nestorius*, confirmé les conciles généraux de Nicée, d'Ephèse & de Calcédoine, & tenu un concile à Rome en 465. On a de lui onze *Epitres* & quelques *Décrets*. C'est le premier pape qui défendit aux évêques de choisir leurs successeurs.

II. HILAIRE, (St) évêque de Poitiers, docteur de l'Eglise, étoit né dans cette ville d'une famille noble. Ses parens, qui étoient Païens, ne négligérent rien pour son éducation. Lorsqu'il eut fini ses études, il s'appliqua à la lecture, & voulut connoître tous les auteurs Juifs, Chrétiens & Païens: par-là il acquit une si grande érudition, qu'il étoit regardé, dans un âge peu avancé, comme un des plus sçavans hommes de son tems. En lisant les livres de *Moïse*, il fut frappé de l'idée que cet au-

teur donne de la Divinité. A son étonnement succéda l'envie de s'instruire, & de connoitre cette puissance infinie, dont il avoit trouvé une si belle peinture dans l'écrivain sacré. Il lut les Evangiles, & fut saisi d'admiration, lorsqu'il y vit que Dieu s'étoit fait homme, qu'il étoit venu lui-même s'offrir pour victime, qu'il avoit lavé dans son sang les péchés des hommes. Il commença à l'adorer, s'instruisit des mystéres de la religion Chrétienne & de ses pratiques, se fit baptiser, & devint le plus zèlé partisan de la Foi. Le peuple de Poitiers, touché de ses vertus, voulut l'avoir pour évêque. Il fut un des plus grands défenseurs de la foi contre les Ariens. Au concile de Milan en 355, dans celui de Beziers en 356, il fit luire le flambeau de la vérité. *Saturnin* d'Arles, Arien, craignant l'éloquence de ce grand-homme, le fit reléguer dans le fond de la Phrygie. Appellé au concile de Séleucie en 359, la quatriéme année de son exil, il parla si éloquemment pour la doctrine Catholique, & dévoila si bien les artifices & la fourberie des hérétiques, qu'ils le firent renvoyer en France, pour se délivrer d'un si puissant adversaire. Les peuples des Gaules accoururent au-devant de leur pasteur & de leur pere. *Hilaire* rétabli sur son siége, profita de l'état des affaires de l'empire pour remédier aux maux de l'église. Il fit assembler plusieurs conciles, où la plupart des évêques qui avoient souscrit au formulaire Arien dans le concile de Rimini, reconnurent leur faute. Il passa ensuite en Italie pour aller au secours de l'église de Milan, opprimée par *Auxence* évêque Arien. *Hilaire* tâcha de le démasquer aux yeux de l'empereur *Valentinien*; mais *Auxence* cacha ses erreurs avec tant d'artifice, que ce prince renvoya *St Hilaire* dans son diocèse. Après avoir fermé toutes les plaies que son absence avoit faites à son troupeau, il finit une vie pure & traversée, par une mort sainte & tranquille, en 367. Nous avons de ce Pere: I. *Douze livres de la Trinité*, fruit de son séjour en Phrygie. Il y combat toutes les hérésies contre le Fils & le Saint-Esprit. II. Un *Traité des Synodes*, dans lequel il éclaircit les principales difficultés de la foi. III. Un *Commentaire sur St Matthieu* & sur une partie des Pseaumes. IV. *Trois Ecrits* à l'empereur *Constance*, dans lesquels il ose lui donner des avis & blâmer sa conduite. Son style est véhément, impétueux; ce qui le faisoit appeller par *St Jérôme*, le *Rhône de l'éloquence Latine*, (*Latinæ eloquentiæ Rhodanus.*) Il est aussi quelquefois un peu enflé & obscur. Pour bien l'entendre, il faut avoir beaucoup d'usage des termes théologiques des Grecs: il fut un des premiers qui les transporta dans la langue Latine. La meilleure édition de ses *Œuvres* est celle de Dom *Coustant*, en 1693; publiée de nouveau à Véronne en 1730, par le marquis *Maffei*, qui l'a enrichie de quelques fragmens qu'on ne connoissoit pas, & de beaucoup de variantes.

III. HILAIRE, (Saint) d'Arles, né en 401, de parens nobles & riches, fut élevé à Lérins par *St Honorat*, abbé de ce monastére, son ami, son parent, qui l'avoit arraché aux prestiges du monde pour lui faire goûter les douceurs de la solitude. Le saint abbé de Lérins ayant été élevé sur le siége d'Arles, emmena avec lui *Hilaire*, qui fut le coopérateur de ses travaux, son successeur & l'imitateur de ses vertus. Le troupeau ne crut

pas avoir changé de pasteur. *Hilaire* assembla plusieurs conciles, & présida à celui d'Orange en 441, où *Celidoine*, évêque Gaulois, fut déposé. Cette déposition renouvella la dispute sur la presséance entre l'église d'Arles & celle de Vienne. *Celidoine* en ayant appellé au pape *St Léon*, ce pontife assembla un concile à Rome qui le jugea innocent de l'irrégularité pour laquelle il avoit été condamné, & le rétablit dans son siége. Le concile alla plus loin; car, sur les accusations formées contre *St Hilaire* lui-même, il le priva de l'autorité qu'il avoit sur la province de Vienne, lui défendit d'assister à aucune ordination, & le déclara retranché de la communion du saint siege. On l'accusoit d'aller par les provinces, accompagné d'une troupe de gens armés, pour donner des évêques aux églises vacantes, & de troubler les droits des métropolitains. *St Léon* reconnut dans la suite combien il s'étoit trompé dans les préventions qu'il avoit conçues contre ce saint prélat, qui mourut en 449, épuisé par ses travaux apostoliques. Parmi les vertus qui brillérent en lui, on doit remarquer sa fermeté & son zèle. Il prêchoit la vérité dans toute sa pureté, sans flatter les grands. Un des premiers officiers n'observoit pas la justice dans ses jugémens. *Hilaire*, qui l'avoit repris plusieurs fois en secret, le voyant un jour entrer dans l'église pendant qu'il prêchoit, cessa aussi-tôt de parler. Voyant tous ses auditeurs surpris de son silence : *Est-il juste*, leur dît-il, *que celui qui a si souvent méprisé mes avertissemens, participe à la nourriture spirituelle que je vous distribue ?* Le préfet n'osant rien répliquer, sortit de l'église, & laissa ce généreux évêque continuer son sermon. Il s'appliquoit sans cesse à la méditation de l'Ecriture, à la prédication de la parole de Dieu, à la priére, aux veilles & aux jeûnes. Toujours égal à lui-même, il sçavoit se posséder parfaitement, & jamais on ne vit en lui la moindre émotion de colére. Se contentant du simple nécessaire, se bornant à un seul habit en hyver comme en été, il travailloit des mains pour n'être à charge à personne, & pour avoir de quoi assister les pauvres plus abondamment. Il s'occupoit volontiers à faire des bas, parce qu'il le pouvoit faire en lisant. Il faisoit tous ses voyages à pied... On a de lui : I. Des *Homélies* sous le nom d'*Eusèbe d'Emèse*, dans la Bibliothèque des Peres. II. La *Vie de St Honorat*, son prédécesseur; à Paris, 1578, in-8°. & dans *Surius*. III. D'autres *Opuscules*, avec *Vincent de Lérins*; à Rome, 1731, in-4°. & dans le *St Léon* du P. *Quesnel*. Son *Exposition du Symbole* & ses autres ouvrages sont perdus, & on ne peut trop les regretter, si l'on juge de leur beauté par la *Vie* de *St Honorat*. On y remarque du choix & de la vivacité dans les pensées, de la douceur & de l'élégance dans le style. On pourroit lui reprocher des pointes & quelques métaphores un peu outrées; mais c'étoit moins son défaut, que celui de son siécle.

IV. HILAIRE, diacre de l'église Romaine, souffrit beaucoup pour la foi vers l'an 354, par ordre de l'empereur *Constance*; mais dans la suite il s'engagea dans le schisme des Lucifériens, & tomba en diverses erreurs. On lui attribue les *Commentaires sur les Epitres de St Paul*, qui se trouvent dans les *Œuvres* de *St Ambroise*; & les *Questions sur l'ancien & le nouveau Testament*, qui sont dans *St Augustin*... Il y a eu aussi un HILAIRE, disciple d'*Abailard*, dont on con-

ferve une *Elégie* fur fon depart du Paraclet.

HILARET, *Voyez* HYLARET.

HILARION, (Saint) inftituteur de la vie monaftique dans la Paleftine, naquit vers 261 à Tabathe près de Gaza, d'une famille Païenne. Il quitta les erreurs de fes peres, & embraffa le Chriftianifme. Le nom de *St Antoine* étoit venu jufqu'à lui : il alla le trouver en Egypte ; & après avoir demeuré quelque tems auprès de cet illuftre cénobite, il devint un parfait imitateur de fa vie pénitente & retirée. Il retourna en Paleftine, & y fonda un grand nombre de monaftéres. Le bruit de fes vertus attirant auprès de lui une multitude d'admirateurs, il fe retira dans l'ifle de Chypre, où il termina fa vie par une mort fainte, en 371, à 80 ans. Dieu avoit opéré à fon interceffion un grand nombre de guérifons. Lorfqu'on venoit lui faire quelque préfent pour reconnoître les graces qu'on avoit reçues, il le refufoit conftamment, & confeilloit de réferver le produit de ces dons pour les pauvres qui ne pouvoient pas travailler. Preffé un jour par un homme riche d'accepter ce qu'il lui préfentoit, il lui dît : *Gardez cela pour le donner vous-même aux indigens ; vous les connoiffez mieux que moi, vous qui habitez les villes. Pourquoi defirerois-je le bien d'autrui, après avoir renoncé au mien ?* Il exhortoit fur-tout les infirmes qu'il foulageoit, à demander à Dieu la guérifon des maladies de l'ame, bien plus dangereufes que celles du corps.

HILDAN, *Voy.* III. FABRICE.

HILDEBERT, de Lavardin dans le Vendomois, fut difciple de *Bérenger* & enfuite de *St Hugues* abbé de Cluni. Il fut placé fur le fiége du Mans en 1098, (*Voyez* II. BRUYS.) & transféré à l'archevêché de Tours en 1125. Le Pere *Beaugendre*, Bénédictin, a publié en 1708, in-fol. les Œuvres de ce prélat, jointes à celles de *Marbode*. Elles renferment : I. Des *Sermons*, dont la morale eft quelquefois touchante. II. Des *Poéfies*, affez bonnes pour fon tems. On connoît fon Enigme fur un Hermaphrodite :

Cùm mea me genitrix gravidâ geftaret in alvo,
Quid pareret, fertur confuluiffe Deos.
«*Mas eft*, Phœbus *ait* ; —Mars, *fœmina* ; —Júno-*que, neutrum.*»
Cùmque forem natus, Hermaphroditus eram.
Quærenti lethum, Dea fic ait : « Occidet armis ;
Mars, *cruce* ; — Phœbus, *aquis.* » *Sors rata quæque fuit.*
Arbor obumbrat aquas : afcendo. Decidit enfis
Quem tuleram ; cafu labor & ipfe fuper.
Pes hæfit ramis ; caput incidit amne ; tulique
Fœmina, vir, neutrum, flumina, tela, crucem.

Cette épigramme, qu'un Italien, nommé *Pulci de Cofto*z*za* voulut depuis s'attribuer, a été traduite en vers françois par plufieurs auteurs ; entr'autres, par *Jean Doublet*, de Dieppe, & par Mlle *de Gournay.* Voici la traduction de *Ménage* :

Ma mere enceinte, & ne fçachant de quoi,
S'adreffe aux Dieux : là-deffus grand bisbille.
Apollon dît : « C'eft un fils felon moi ;
Et felon moi, dît *Mars*, c'eft une fille.
Point, dît *Junon*, ce n'eft fille ni fils.
Hermaphrodite enfuite je naquis.
Quant à mon fort : « C'eft, dît *Mars*, le naufrage ;
Junon, le glaive ; *Apollon*, le gibet.»
Qu'arrive-t-il ? Un jour fur le rivage

Je vois un arbre, & je grimpe au
fommet :
Mon pied fe prend ; la tête en l'eau
je tombe
Sur mon épée. Ainfi, trop malheureux !
A l'onde, au glaive, au gibet je
fuccombe,
Fille & garçon, fans être l'un des
deux.

III. Les *Vies de Ste Radegonde* & de *St Hugues*, abbé de Cluni, que le flambeau de la critique n'a pas toujours éclairées. IV. Un grand nombre de *Lettres*, écrites d'un ftyle poli & élégant, & où l'on trouve de l'érudition, de l'efprit & du fentiment. Elles intéreffent ceux qui veulent connoître la morale, la difcipline & l'hiftoire du fiécle d'*Hildebert*. V. On a encore de lui deux *Piéces* que *Baluze* publia en 1715, dans le VIIe volume de fes *Mifcellanea*. *Hildebert* mourut en 1131, âgé d'environ 80 ans, en odeur de fainteté.

I. HILDEBRAND, *Voy.* GREGOIRE VII.

II. HILDEBRAND, (Joachim) théologien Allemand, né à Walckenried en 1623, devint profeffeur en théologie & en antiquités eccléfiaftiques à Helmftad, puis furintendant général à Zell, où il mourut en 1691. On a de lui divers *Ecrits* eccléfiaftiques, peu connus & même ignorés en France. On y trouve plus de fçavoir, que de précifion & de goût.

HILDEFONSE, *Voyez* ILDEFONSE.

HILDEGARDE, (Sainte) 1re abbeffe du mont St-Rupert près de Binghen fur le Rhin, morte en odeur de fainteté l'an 1180, laiffa : I. Des *Lettres* & d'autres ouvrages, dans la Bibliothèque des PP. II. *Libri quatuor Elementorum*, à Strasbourg, 1533, in-fol. III. Trois livres de *Révélations*, à Cologne, 1566, in-4°. La réputation de fes vertus parvint aux papes, aux empereurs & aux princes, qui lui donnérent des preuves de leur eftime. Le pape *Eugène III* convoqua en 1146 à Treves un concile, où il permit à cette pieufe abbeffe de publier fes *Révélations*.

HILDEGONDE, (Ste.) vierge de l'ordre de Cîteaux, au XIIe fiécle, naquit près de Nuitz, au diocèfe de Cologne. Son pere, voulant l'emmener avec lui en Paleftine, & craignant pour fa pudeur, la fit traveftir en garçon, & lui fit prendre le nom de *Jofeph*. Ils s'embarquérent en Provence avec les Croifés. Son pere étant mort fur mer, Ste. *Hildegonde* continua fon voyage fous fon nom emprunté. Elle demeura quelque tems à Jérufalem, & revint enfuite dans fon pays. Elle fe retira dans l'abbaye de Schonaug près d'Heidelberg, y fut reçue fous le même nom de *Jofeph*, & y vécut d'une maniére fi fainte & fi prudente, qu'on ne s'apperçut qu'à fa mort qu'elle étoit fille. Les Cifterciens l'honorent du titre de Sainte, quoique fon culte ne paroiffe autorifé par aucun décret du faint-fiége. On raconte fur Ste. *Marine*, quelque chofe qui a du rapport à cette hiftoire. *Voyez* MARINE (Ste.)

HILDUIN, abbé de St-Denys en France, fous le règne de *Louis le Débonnaire*, eft auteur d'une *Vie de St-Denys*, intitulée *Areopagetica*, (Paris 1565, & dans *Surius*) dans laquelle il confond le faint évêque de Paris avec l'Aréopagite. On ne connoiffoit pas cette erreur avant lui ; & elle n'a été détruite que dans le dernier fiécle. Si *Hilduin* fit peu d'honneur à fon efprit par cette identité phantaftique & mal-fondée, il en fit encore moins à fon cœur par fon attachement méprifable au rebelle *Lothaire*, fur-tout après avoir juré fidélité à l'empe-

reur *Louis* son pere, dont cet abbé prit, quitta, reprit le parti, à mesure que ce pere infortuné se brouilloit & se réconcilioit avec ses enfans. *Voyez* I. HINCMAR.

I. HILL, (Joseph) ministre Anglois, se remplit de bonne heure des trésors d'Athènes & de Rome. Il donna en 1676, in-4°, une bonne édition du Dictionnaire Grec de *Schrevelius*, augmenté de 8000 mots, & purgé d'autant de fautes pour le moins.

II. HILL, (Aaron) poëte Anglois du XVIIIe siécle, auteur d'un poëme, intitulé : *L'Etoile du Nord*, qu'il dédia au czar *Pierre I.* L'auteur mêloit à l'éloge de ce souverain, des louanges pour la czarine *Catherine* : cette princesse l'en remercia, & lui envoya une médaille d'or, du poids de quinze guinées.

I. HILLEL, l'*Ancien*, Juif natif de Babylone, d'une illustre famille, fut fait président du *Sanhédrin* de Jérusalem, & sa postérité eut cette dignité pendant dix générations. *Hillel* forma une école fameuse, & eut un grand nombre de disciples. Il soutint avec zèle les traditions orales des Juifs, contre *Schammaï* son collègue, qui vouloit qu'on s'en tint littéralement au texte de l'Ecriture-sainte, sans s'embarrasser de ce qui n'étoit que transmis verbalement. Cette dispute fit un très-grand bruit, & fut, selon *S. Jérôme*, l'origine des *Scribes* & des *Pharisiens*. *Hillel* est un des docteurs de la *Mischne*. Il en peut même être regardé comme le premier auteur, puisque, selon les docteurs Juifs, il rangea le premier les Traditions Judaïques en VI *Sedarim* ou Traités. Il travailla beaucoup à donner une édition correcte du texte sacré; & on lui attribue une ancienne *Bible* manuscrite qui porte son nom, & qui est en partie avec les manuscrits de Sorbonne. *Hillel*, que *Josephe* nommé *Pollion*, florissoit environ l'an 30 avant J. C., & mourut dans un âge très-avancé.

II. HILLEL, le *Nasi* ou le *Prince*, autre fameux Juif, arriére-petit-fils de *Judas Hakkadosh* ou *le Saint*, auteur de la *Mischne*, composa un Cycle vers l'an 360 de notre ère. Il fut un des principaux docteurs de *la Gémare*. Le plus grand nombre des écrivains Juifs lui attribuent l'édition correcte du Texte hébreu, qui porte le nom d'*Hillel*, & dont nous avons déja parlé dans l'article précédent.

HILPERT, (Jean) natif de Coburg, professeur d'hébreu à Helmstadt, & surintendant de Hildesheim, mourut en 1680, a 53 ans. On a de lui : I. *Disquisitio de Præ-Adamitis*, contre *la Peyrére*, 1656, in-4°. II. *Tractatus de Pœnitentia*; & d'autres ouvrages.

HIMERE, *ou* HEMERE, fils de *Lacédémon*, fut si pénétré de douleur d'un inceste qu'il avoit commis sans le sçavoir, qu'il se jetta dans le Marathon, fleuve de la Laconie, auquel il donna son nom & qui fut depuis appellé *Eurotas*.

I. HINCMAR, religieux de St-Denys en France, étoit d'une famille noble. Elevé dès sa jeunesse dans le monastére de St-Denys, il s'attacha à l'abbé *Hilduin* qui le produisit à la cour. Il travailla avec lui à rétablir la discipline à St-Denys, & de peur qu'on ne lui reprochât d'imposer aux autres un fardeau qu'il ne vouloit pas porter, il embrassa lui-même la réforme. *Hilduin* ayant été exilé à la nouvelle Corbie, *Hincmar* l'y suivit & obtint son rappel. Après la mort de cet abbé, il plut à *Louis* fils illégitime de la princesse *Rotrude*, qui ayant été nommé abbé de St-Denys, lui fit donner deux ab-

bayes considérables. *Hincmar* ne songeoit qu'à jouir de ces deux bénéfices, quand il fut élu archevêque de Reims l'an 845. Le nouveau prelat fut extrêmement zèle pour les droits de l Eglise Gallicane. On l'accuse néanmoins d'avoir agi avec trop d'emportement dans l'affaire du moine *Gotescalc*, au synode de Quierzi sur l'Oise. (*Voyez* GOTESCALC & II. HINCMAR.) Outre le Prédestinianisme, il s'étoit élevé une dispute incidente entre *Hincmar* & *Gothescalc*. Le premier soutenoit qu'il falloit proscrire d'une Hymne de l'Eglise, ces mots : TE TRINA DEITAS ; le second soutenoit que ces expressions étoient orthodoxes. *Hincmar* composa un gros ouvrage à ce sujet. Mais il me paroit, (dit le P. *Longueval*,) qu'on ne disputa là-dessus avec tant de chaleur, que parce qu'on ne vouloit pas s'entendre. La Divinité n'est pas *trine en essence*, mais elle est *trine en personnes* ; & l'expression réprouvée par l'archevêque de Reims, fut depuis adoptée par *S. Thomas d'Aquin*. Les courses des Normands inquiétoient alors beaucoup plus que ces disputes. *Hincmar* s'étant retiré de sa ville, menacée par ces barbares, mourut à Epernei l'an 882, accablé d'années & de douleur de voir la France livrée au pillage. Il laissa l'Eglise Gallicane presque entiérement dépourvue de prélats qui entendissent ses droits, & qui eussent soin de sa discipline. Nous avons diverses éditions de ses *Ouvrages*: une de Mayence, de 1602 ; une autre de Paris, de 1615 ; & la derniére, que nous devons au P. *Sirmond*, 1645, 2 vol., in-fol. est la meilleure. Ce que *Hincmar* a écrit de *S. Remi* de Reims & de *S. Denys* de Paris, se trouve dans *Surius*, & n'est pas dans cette édition. On trouve encore quelque chose d'*Hincmar* dans la collection du P. *Labbe*, & dans les Actes du concile de Douzi, 1658, in-4°. Son style se ressent beaucoup du siécle où il vivoit : il est dur, embarrasse, diffus, coupé par des citations mal amenées & par des parenthèses sans nombre. On voit pourtant, à travers la barbarie de son langage, qu'il possédoit l'Ecriture, les Peres, le droit canon & civil, & surtout qu'il connoissoit la discipline de l'Eglise, dont il fut un des plus zèlés defenseurs. Il fut consulté par les rois de France de son tems, & il composa des traités pour leur instruction. Il y en a trois adressés à *Charles* le Chauve. I. *De Regis persona & Regio ministerio*. II. *De cavendis vitiis & exercendis virtutibus*. III. *De diversâ & multiplici animæ ratione*. Ce dernier ouvrage n'est proprement qu'un traité physique de la nature de l'ame & de la maniére dont elle se meut, & il faut avouer qu'il ne traita pas ces questions en homme qui s'entend & qui veut se faire entendre. *Voyez* I. CHIFFLET.

II. HINCMAR, neveu par sa mere du précédent, fut fait évêque de Laon avant d'avoir l'âge prescrit par les canons. Sa conduite peu réguliére, ses injustices, & ses violences contre son clergé, occasionnérent le concile de Verberie, où *Charles* le *Chauve* le fit accuser ; un appel au pape fit suspendre les procédures. Il ne fut pas si heureux dans le concile de Douzi en 871. Il y étoit accusé de sédition, de calomnie, de desobéissance au roi à main armée. Sa sentence de condamnation lui fut prononcée par son oncle. Il fut envoyé en exil, quelquefois mis aux fers, & aveuglé. Un autre évêque fut mis à sa place : il fut cependant réhabilité en 878, & mourut peu de tems après. Le pape lui avoit permis de dire la messe, tout aveugle qu'il

étoit. On trouve ses défenses dans l'*Histoire* du concile de Douzi, 1658, in-4°.

HIPACIE & autres mots semblables, *Voyez* HYPACIE, &c.

HIPATIUS, neveu de l'empereur *Anastase*, eut beaucoup de part au commandement sous le règne de son oncle. Après la mort de *Justin*, il voulut se mettre sur le trône, & fut déclaré chef d'une faction redoutable; mais *Justinien* dompta ce parti, & fit mourir *Hipatius* avec ses cousins *Procope* & *Probus*, l'an 527 de J. C.

HIPPARCHIE, femme de *Cratès*, philosophe Cynique, née à Maronée, florissoit sous *Alexandre* le *Grand*. Charmée des discours de ce philosophe, elle voulut l'épouser à quelque prix que ce fût. Sa famille eut recours à *Cratès* pour la détourner de ce dessein. Le Cynique représenta sa pauvreté; lui montra sa bosse, son bâton, sa besace & son manteau; & lui dît: *Voilà l'homme que vous aurez, & les meubles que vous trouverez chez lui. Songez-y bien, vous ne pouvez pas devenir ma femme, sans mener la vie que notre Secte prescrit.* Tout fut inutile. Ce Cynique dégoûtant lui plaisoit; elle l'épousa, prit l'habit des Cyniques, & s'attacha tellement à lui, qu'elle le suivoit partout, & n'avoit point de honte, si l'on en croit des auteurs, de faire publiquement les actions sur lesquelles la pudeur met un voile. *Hipparchie* avoit f it des *Liv es*, qui ne sont pas venus jusqu'à nous.

I. HIPPARQUE, fils de *Pisistrate* tyran d'Athènes, lui succéda avec son frere *Hippias*: on vit renaître en lui l'amour de son pere pour les lettres. *Anacréon*, *Simonide* & plusieurs sçavans furent attirés à sa cour. Tandis que ceux-ci inspiroient dans Athènes le goût de la vertu & des sciences par leur exemple, *Hipparque* faisoit ériger au milieu des campagnes & dans les chemins publics, des statues de pierre appellées *Mercures*, où étoient inscrites des sentences & des maximes pour l'instruction des voyageurs. *Harmodius* & *Aristogiton*, deux citoyens d'Athènes, outrés d'un affront public qu'il avoit fait à la sœur du premier, conspirérent contre *Hipparque* pour s'en venger. Ce prince, qui avoit conçu une passion honteuse pour *Harmodius*, n'en avoit reçu que des mépris. Il s'en étoit vengé en faisant retirer sa sœur d'une cérémonie où elle devoit porter une corbeille de fleurs. Il fut assassiné par les conjurés, l'an 513 avant J. C. *Voyez* ARISTOGITON.

II. HIPPARQUE, mathématicien & astronome de Nicée, florissoit l'an 159 avant J. C., sous *Ptolomée Philometor*. Il laissa diverses *Observations* sur les astres, & un *Commentaire* sur *Aratus*, traduit en latin par le P. *Petau*, qui en a donné une excellente édition dans son *Uranologia*, Paris 1650, in-fol. *Pline* parle souvent d'*Hipparque*, & presque toujours avec éloge. Il remarque qu'il fut le premier, après *Thalès* & *Sulpicius Gallus*, qui trouva le moyen de prédire juste les éclipses, qu'il calcula pour 600 ans. Il dit qu'il est aussi le premier qui a imaginé l'Astrolabe, & qu'il entreprit en quelque sorte sur les droits de la Divinité, en voulant faire connoître à la postérité le nombre des Etoiles, & leur assigner à chacune un nom. *Idemque*, dit-il, *ausus rem etiam Deo improbam, annumerare posteris stellas, ac sidera ad nomen expingere.* Il loue son exactitude. *Strabon* néanmoins accuse cet astronome d'avoir trop aimé à critiquer, & de s'être servi assez souvent d'une maniére de censure, qui sentoit plus la chicane qu'un

esprit exact. Ce défaut ne l'empêcha pas de faire des découvertes dans l'astronomie. Il détermina avec assez de précision les révolutions du Soleil : il calcula la durée de celles de la Lune, & fixa l'inclinaison de son orbite sur l'Ecliptique ; il forma une *Période lunaire* qui porte son nom.

HIPPOCRATE, le plus célèbre médecin de l'antiquité, exerça son art à titre de succession. *Nebrus* son trisaïeul, invité par les Amphictyons qui assiégeoient la ville de Crissa, vint à leur camp infecté d'une maladie pestilentielle, & y porta la santé. Son arriére-petit-fils naquit dans l'isle de Coos, l'une des Cyclades, vers l'an 460 avant J. C. Ce qui avoit illustré *Nebrus*, fit connoître *Hippocrate*. Ce grand-homme, instruit par des exemples domestiques, par l'étude de la nature, & sur-tout par celle du corps humain, délivra les Athéniens de l'affreuse peste qui les affligea au commencement de la guerre du Péloponnèse. Le droit de bourgeoisie, une couronne d'or, l'initiation dans les grands mystéres, furent la récompense de ce bienfait. Ses vertus, son désintéressement, sa modestie, égaloient son habileté. Il a conservé dans ses ouvrages la mémoire d'une faute qu'il avoit commise en pansant une blessure de tête ; car on sçait que, dans ces tems reculés, la médecine, la chirurgie & la pharmacie n'étoient point séparées. Il n'a pas rougi de confesser, aux dépens en quelque sorte de sa propre gloire, qu'il s'étoit trompé, de peur que d'autres après lui, & à son exemple, ne tombassent dans la même erreur. Il fait encore un autre aveu, qui marque en lui un grand caractére de candeur & d'ingénuité. De 42 malades qu'il avoit traités, dont il décrit les maladies dans le premier & le troisiéme livres des *Maladies Epidémiques*, il avoue qu'il n'en guérit que dix-sept, & que tous les autres étoient morts entre ses mains. Dans le même livre, il dit, en parlant d'une certaine esquinancie qui étoit accompagnée de grands accidens, que tous en échappérent. *S'ils étoient morts*, ajoute-t-il, *je le dirois de même*. Dans un autre endroit, il se plaint fort modestement de l'injustice de ceux qui décrient la médecine, sous prétexte que l'on meurt souvent entre les mains des médecins : *Comme si*, dit-il, *on ne pouvoit pas imputer la mort du malade, à la violence insurmontable de la maladie, aussi-bien qu'au médecin qui l'a traitée.* Il déclare qu'un médecin ne doit pas avoir honte dans certains cas difficiles, d'appeller d'autres médecins, afin de consulter avec eux sur la maniére de traiter le malade. On voit par-là que les consultations sont d'un ancien usage. On reconnoît dans l'ancien serment d'*Hippocrate*, qu'on trouve à la tête de ses ouvrages, le caractére d'un véritablement honnête-homme. Il prend les Dieux qui président à la médecine, à témoin du desir sincére qu'il a de remplir exactement tous les devoirs de son état. Il fait paroître une vive & respectueuse reconnoissance pour celui qui lui a enseigné l'art de la médecine, & déclare qu'il le regardera toujours comme son pere, & ses enfans comme ses freres. Aussi bon citoyen que grand médecin, il réserva ses talens pour ses compatriotes. *Artaxercès Longuemain* lui offrit des sommes d'argent considérables, & les honneurs qu'on décerne aux princes, s'il vouloit se rendre à sa cour : le médecin répondit au monarque, qu'*il devoit tout à sa Patrie, & rien aux Etrangers*. Le roi, outré de ce refus, somma la ville de

Coos de lui livrer leur citoyen. La réponse hardie des habitans de cette ville, lui fit connoître leur générosité, & le cas qu'ils faisoient de leur compatriote. *Hippocrate* méritoit assurément ces attentions. Né dans les beaux jours de la Grèce, avec un génie supérieur pour la médecine, il prévoyoit, sans se tromper, le cours & la conclusion des maladies. Il avoit surtout un talent rare pour discerner les symptômes du mal, la nature de l'air, le tempérament du malade. Tous les médecins admirent encore aujourd'hui sa pratique ; il y en a peu qui l'égalent. Le moyen qu'il employoit le plus souvent, soit pour la conservation de la santé, soit pour la guérison des maladies, étoit les frictions de la peau : méthode si recommandée par les anciens, & si négligée par les modernes. *Hippocrate* diversifioit ce remède avec une sagesse admirable, selon les différens tempéramens. Cet habile homme recueillit les fruits de son sçavoir : il prolongea sa vie jusqu'à 109 ans. Il mourut à Larissa dans la Thessalie, après avoir vécu plus d'un siècle, sain de corps & d'esprit. (*Voy.* DEMOCRITE.) Les Grecs lui déférérent les mêmes honneurs qu'ils avoient rendus à *Hercule.* Sa mémoire est encore en vénération à Coos, & on y montre une petite maison où l'on dit qu'il a habité. Les médecins lui donnent le titre de *Divin* ; il est pour eux ce que *Démosthène* est pour les orateurs. Il nous reste plusieurs écrits de ce grand-homme : I. Des *Aphorismes*, regardés comme des oracles ; *Gaza* les a traduits en latin, & *Luysinus* les a mis en vers hexam^{tres}. II. Des *Pronostics.* III. Un *Traité des Vents*, qu'on peut appeller son chef-d'œuvre. Les éditions les plus estimées de son ouvrage, sont celle de *Foësius*, en grec & en latin, Genève 1657, 2 vol. in-fol. ; celle de *Vanderlinden*, Leyde 1665, 2 volumes in-8°. qui se joint à la collection des Auteurs *cum notis Variorum* ; & celle que *Chartier* a donnée avec le *Galien*, 1639, 13 tom. en 9 vol. in-fol. (*Voy.* I. DURET.) On imprima à Bâle en 1579 *XXII* de ses *Traités*, avec la traduction de *Cornarius*, des tables & des notes, in-fol. Ce recueil est fort rare. Les sçavans ont publié une foule de commentaires & de traductions dans toutes les langues, des Œuvres du médecin Grec. On se contentera de citer la version françoise de *Devaux*, fameux chirurgien, & le commentaire latin d'*Hecquet*, habile médecin. *Devaux* a aussi traduit ce *Commentaire... Voyez VII* MORIN (Louis).

HIPPODAMIE, fille d'*Œnomaüs* roi d'Elide. Ce prince, ayant appris de l'Oracle que son gendre lui ôteroit le trône & la vie, ne la voulut donner en mariage qu'à celui qui le vaincroit à la course, parce qu'il étoit assûré que personne ne pouvoit le surpasser en cet exercice. *Œnomaüs* massacroit tous ceux qui en sortoient vaincus : il tua jusqu'à 13 princes. Pour les vaincre plus facilement, il faisoit placer *Hippodamie* sur le char de ses amans, afin que sa beauté, qui les occupoit, les empêchât en courant d'être attentifs à leurs chevaux. Mais *Pélops* entra dans la lice, & le vainquit par adresse ; (*Voyez* MYRTILE.) *Œnomaüs* se tua de desespoir, laissant *Hippodamie* & son royaume à *Pélops*, qui donna son nom à tout le *Péloponèse... Voy.* les articles BRISÉIS, qui se nommoit aussi *Hippodamie...* I. CHRYSIPPE... *&* PIRITHOÜS.

I. HIPPOLYTE, fils de *Thésée* & d'*Antiope*, reine des Amazones. *Phèdre*, sa belle-mere, devint éperdument amoureuse de ce jeune

prince, & elle osa lui déclarer la passion dont elle brûloit. Comme elle vit qu'elle ne lui inspiroit que de l'horreur, sa fureur jalouse la porta à l'accuser auprès de *Thésée* d'avoir voulu attenter à son honneur. Ce malheureux roi la crut, & dans un mouvement de colére, il pria *Neptune* de venger ce crime prétendu. Le dieu l'exauça; & *Hippolyte*, se promenant dans un char sur les bords du rivage auprès de Trézène, rencontra un monstre affreux qui sortoit de la mer, & qui effraya tellement ses chevaux, qu'ils le traînérent avec furie à travers les rochers. *Esculape* le ressuscita. *Phèdre*, déchirée par les remords, découvrit son crime à *Thésée*, & se donna la mort.

II. HIPPOLYTE, (St) évêque & martyr. On ne sçait quelle église il gouvernoit, ni en quel tems il versa son sang pour l'Evangile. On croit que ce fut vers 230, sous *Alexandre-Sévére.* Il est principalement célèbre par son *Cycle Paschal*, dont nous avons encore la 2e partie. Elle roule sur un nouveau calcul, qu'il avoit inventé pour trouver le jour de Pâque par le moyen d'un cycle de 16 ans. C'est le plus ancien canon que nous ayons. Cet illustre évêque avoit fait plusieurs autres ouvrages, dont il ne reste que des *Fragmens*; & on lui en attribue un grand nombre, qui ne sont pas de lui. *Fabricius* a recueilli les uns & les autres, & en a donné une belle édition en grec & en latin, 2 vol. in-fol. le 1er publié en 1716, & le 2e en 1718. On reconnoit dans les écrits de *S. Hippolyte* la douceur qui formoit son caractére. Son style noble & élégant n'est pas toujours pur, ni ses interprétations de l'Ecriture sainte toujours naturelles, parce que son goût pour le sens mystique l'éloigne souvent du sens littéral.

HIPPOMENE, *Voy.* ATALANTE.

HIPPONAX, poète Grec, né à Ephèse vers l'an 540 avant J. C., se fit chasser de sa patrie à cause de son humeur satyrique. Il s'exerça dans le même genre de poésie qu'*Archiloque*, & ne se rendit pas moins redoutable que lui. *Hipponax* avoit le corps & la figure difformes. Deux freres sculpteurs, nommés *Bupalus* & *Athenis*, s'égayérent à son sujet, en le représentant d'une maniére ridicule. Mais le poète, piqué de cette insulte, lança contre eux des traits de satyre si mordans & si envenimés, qu'ils vouloient se pendre de dépit. *Hipponax* passe pour l'auteur du *vers Scazon*, où le spondée qui a pris la place de l'iambe, se trouve toujours au 6e pied du vers qui porte ce nom.

I. HIRAM, roi de Tyr, fils d'*Abibal*, monta sur le trône après lui, fit alliance avec *David* & avec *Salomon* son fils. Il fournit à celui-ci des cèdres, de l'or & de l'argent pour la construction du Temple de Jérusalem. Ces deux monarques s'écrivoient l'un & l'autre des lettres pleines de raison, de politesse & d'esprit. *Hiram* mourut vers l'an 1000 avant J. C. après un règne de 60 ans.

II. HIRAM, excellent ouvrier, que Dieu avoit doué du talent de faire toute sorte d'ouvrages de cuivre ou de bronze, étoit fils d'un Tyrien & d'une Juive, de la tribu de Nephthali. *Salomon* se servoit de lui pour travailler aux Chérubins, & aux autres ornemens du Temple. Il fit outre cela les deux grosses colonnes de bronze, qui furent mises à l'entrée du vestibule du Temple, dont l'une s'appelloit *Joachim*, & l'autre *Boos*. Il fit encore le grand vaisseau, nommé *la Mer*, où l'on conservoit l'eau pour l'usage du Temple.

I. HIRE, (La) fameux capitaine, *Voy.* [VIGNOLES Etienne de].

II. HIRE, (Laurent de la) né à Paris en 1606, mort dans la même ville en 1656, étoit peintre ordinaire du roi, & professeur de l'académie de peinture. Il étoit parvenu à ces titres, &, ce qui est encore plus, à une grande réputation, sans avoir jamais eu d'autre maître que son pere, peintre assez médiocre. *Laurent* fut le premier, dit M. *la Combe*, qui osa s'éloigner du goût de l'école de *Vouet*. Cette singularité, soutenue par de grands talens, frappa le public. Son coloris est d'une fraîcheur admirable; les teintes des fonds de ses tableaux, sont noyées dans une sorte de vapeur qui semble envelopper tout l'ouvrage. Il avoit une touche légére & assez correcte. Son style est gracieux, & sa composition sage & bien entendue. Il finissoit extrêmement; mais on lui reproche de n'avoir point assez consulté la nature. Il étoit habile dans l'architecture & dans la perspective. Ce peintre a fait des paysages, des portraits, & beaucoup de tableaux de chevalet, qui sont précieux par le grand fini. On ne peut voir aussi rien de mieux terminé que ses dessins. Plusieurs Eglises de Paris, celles des Carmelites, des Capucins, des Minimes, du Sépulchre, offrent des tableaux qui donnent une idée avantageuse de cet artiste. Ses premiéres productions n'offrent ni caractéres nobles, ni belles formes, ni proportions élégantes; mais il acquit dans la suite une noblesse de dessin, une force d'expression, une vigueur de coloris admirables. Tel est, entr'autres, son *Tableau des Enfans de Bethel dévorés par des Ours*, (*Voy.* I ELISÉE.) chef-d'œuvre conservé dans le cabinet de M. le marquis de *Marigni*.

III. HIRE, (Philippe de la) né en 1640, mort en 1718, fils & élève du précédent, quitta la peinture pour s'attacher à la géométrie & aux mathématiques. Son goût pour les sciences se décida en Italie, quoiqu'il n'y eût été que pour se perfectionner dans la peinture. De retour à Paris, il fut envoyé, l'an 1669, par le grand *Colbert*, en Bretagne & en Guienne. Ce ministre avoit conçu le dessein d'une Carte générale du royaume, plus exacte que les précédentes. Il falloit des hommes pour chercher les matériaux de ce grand ouvrage, & il en trouva un dans *la Hire*. Ce géomètre satisfit tellement, qu'on l'envoya un an après déterminer la position de Calais & de Dunkerque. Il mesura ensuite la largeur du Pas-de-Calais, depuis la pointe du bastion de Risban jusqu'au château de Douvres en Angleterre. En 1693, il continua du côté du Nord de Paris, la Méridienne commencée par *Picard* en 1669, tandis que *Cassini* la poussoit du côté du Sud. Si ces differens travaux lui méritérent l'estime des sçavans, ses vertus le firent aimer des citoyens. Il avoit, dit l'ingénieux secrétaire de l'académie, la politesse extérieure, la circonspection, la prudente timidité de ce pays qu'il aimoit tant (de l'Italie): & par-là il pouvoit paroître à des yeux François un peu réservé, un peu retiré en lui-même. Il étoit équitable & désintéressé, non-seulement en vrai philosophe, mais en Chrétien. Sa raison, accoutumée à examiner tant d'objets différens, & à les discuter avec curiosité, s'arrêtoit à la vue de ceux de la religion; & une piété solide, exempte d'inégalités & de singularités, a régné sur tout le cours de sa vie. Les principaux ouvrages de *la Hire* sont: I. *Les nou-*

veaux Elémens des Sections coniques : volume in-12, qui renferme deux autres morceaux intéressans sur les *Lieux géométriques* & sur la *Construction des Equations*. II. Un grand *Traité des Sections coniques*, 1685, in-fol. en latin. III. Des *Tables du Soleil & de la Lune*, & des *Méthodes* plus faciles pour le calcul des Eclipses. IV. Des *Tables Astronomiques*, en latin, 1702, in-4°. V. L'*Ecole des Arpenteurs*, 1692, in-12. VI. Un *Traité de Méchanique*, 1665, in-12. VII. Un *Traité de Gnomonique*, 1698, in-12. VIII. Plusieurs ouvrages imprimés dans les Mémoires de l'académie des Sciences. IX. L'édition du *Traité des Nivellemens* de *Picard*, avec des additions ; & celle du *Traité du mouvement des Eaux*, ouvrage posthume de *Mariotte*, qu'il mit au net. Dans tous ses ouvrages de mathématique, la *Hire* (dit *Fontenelle*) ne s'est presque jamais servi que de la synthèse, ou de la maniére de démontrer des anciens, par des lignes & des proportions de lignes, souvent difficiles à suivre, à cause de leur multitude & de leur complication. Ce n'est pas qu'il ne sçût l'analyse moderne plus expéditive & moins embarrassée ; mais il avoit pris l'autre pli dès sa jeunesse. Il ne croyoit pas que, dans les matiéres de pure physique, le secret de la nature soit aisé à deviner. Dans ses explications, il s'arrêtoit au systême qui lui paroissoit le plus vraisemblable. Son principe posé, tout le reste s'en déduisoit assez bien. Mais si on lui contestoit ce principe, il n'en prenoit point la défense : il se contentoit d'être un raisonneur conséquent, sans vouloir être un devin. Son estime pour la médecine étoit médiocre : depuis qu'il avoit été guéri des infirmités de sa jeunesse & des palpitations de cœur qui l'avoient long-tems fatigué, par une fiévre quarte, il avoit plus de confiance à la nature, qu'à l'art de guérir. Il avoit une grande connoissance du détail des arts & métiers, & on s'en appercevoit assez dans les leçons qu'il donnoit comme professeur de l'académie d'Architecture. Il fut encore un des premiers qui cultivérent la physique expérimentale, & qui firent sentir la nécessité de la cultiver.

IV. HIRE, (Philippe de la) fils du précédent, mort un an après son pere en 1719, à 42 ans. Il exerça la profession de médecin avec succès, & fut membre, comme son pere, de l'académie des sciences. Son goût le portoit à la peinture ; il en faisoit son amusement. Il peignoit *à gouache* des paysages & des figures, dans la maniére de *Vatteau*.

HIRNHAYM, (Jérôme) chanoine de l'ordre de Prémontré & abbé de Strahowen en Bohême, dans le XVIe siécle, attaqua toutes les connoissances humaines, & renouvella le Scepticisme le plus extravagant. Rien n'est sûr, selon ce pieux Pyrrhonien, rien n'est vrai, que par l'autorité infaillible de l'Eglise. Il opposa par-tout la foi & la révélation aux axiômes les plus incontestables de la philosophie, au témoignage le plus assuré des sens. Les Apôtres mêmes ne sont surs d'avoir vu, entendu, touché J. C., que par la foi. On peut voir la preuve de toutes ces folies, dans son traité intitulé : *De Typho generis humani, sive scientiarum humanarum inani ac ventoso humore*, &c.

HIRRIUS, (Caïus) édile, fut le premier qui inventa les viviers, ou réservoirs pour garder le poisson. Il en fournissoit la table de *César* dans les festins ; & quoiqu'il n'eût qu'une fort petite métairie,

il en tira par cette invention un très-gros revenu.

HISCAM, xve calife de la race des Ommiades, & 4e fils d'*Abdalmaleck*, succéda à son frere *Jézid II.* C'étoit un prince qui faisoit des dépenses prodigieuses, & qui s'emparoit du bien de ses sujets pour y fournir. Il avoit, dit-on, jusqu'à 700 garde-robes, remplies des plus riches habillemens du monde. Quand il marchoit, il faisoit toujours suivre dans son équipage 600 chameaux, chargés de ses habits & de son linge. Après sa mort, on trouva dans sa principale garde-robe 12000 chemises très-fines; mais *Valid* son successeur ne voulut pas permettre qu'on en tirât une seule, même un drap, pour l'ensévelir; de sorte qu'un valet-de-chambre enveloppa cet homme si fastueux dans un méchant morceau de linge. Ce calife avoit vaincu *Khacam* roi de Turquestan, *Zéid* proclamé calife dans la ville de Coufad, & avoit fait la guerre aux empereurs *Léon* l'*Isaurien* & *Constantin Copronyme.* Il mourut après un règne de 19 ans, l'an 743. C'est lui que les historiens Grecs nomment *Isam.*

HOBBES, (Thomas) en latin *Hobbesius* & *Hobbius*, né à Malmesbury en 1588, d'un pere ministre qui le fit élever avec soin, fut chargé dès l'âge de 20 ans de l'éducation du jeune comte de *Dévonshire.* Après avoir voyagé avec son élève en France & en Italie, il se consacra entiérement aux belles-lettres & à l'antiquité. Un second voyage en France lui ayant inspiré du goût pour les mathématiques, & ce goût ayant pris de nouvelles forces en Italie où il vit *Galilée*, il joignit cette science à celles qui l'occupoient déja. Le feu de la guerre civile couvoit en Angleterre, lorsqu'il y retourna; il éclata en effet quelque tems après. *Hobbes* vint chercher la tranquillité à Paris, & ne l'y trouva point. Son traité *De Cive* & son *Leviathan* qu'il publia dans cette ville, ayant soulevé tous les gens sages contre lui, il se retira à Londres, où le soulèvement contre ses opinions n'étoit pas moins violent. Contraint de se cacher chez son élève, il y travailla à plusieurs ouvrages jusqu'en 1660. Ce fut dans cette année que *Charles II* fut rétabli sur le trône de ses ancêtres. Il accueillit très-favorablement *Hobbes*, qui avoit été son maitre de mathématiques à Paris, & lui donna une pension. Ce sophiste mourut en 1679, à 92 ans, à Hardwick, chez le comte de *Dévonshire*, avec autant de pusillanimité qu'il avoit montré de hardiesse en attaquant les dogmes les plus sacrés. On a peint *Hobbes* comme un bon citoyen, un ami fidèle, un homme officieux, un philosophe humain; mais toutes ces qualités ne s'accordent guéres avec la réputation d'Athéisme qu'il s'étoit faite, & la qualité d'impie qu'on ne peut lui refuser. Il vécut dans le célibat, & n'en aima pas moins le commerce des femmes. Sa conversation étoit agréable; mais dès qu'il étoit contredit, elle devenoit caustique. Il lisoit très-peu sur la fin de ses jours, persuadé que, lorsque l'esprit est plein, il n'a plus qu'à digérer les choses dont il s'est rempli. Il n'aimoit pas les courtisans; mais il se ménageoit toujours un ami ou deux à la cour, *parce que*, disoit-il, *il étoit permis de se servir de mauvais instrumens pour se faire du bien... Si l'on me jettoit*, ajoûtoit-il, *dans un puits profond, & que le Diable me présentât son pied fourchu pour en sortir, je le saisirois à l'instant.* Quant aux principes qu'il a consignés dans ses dangereux ouvrages, en voici l'ana-

lyse, telle que M. *Formey* l'a faite dans son *Histoire abrégée de la Philosophie.* « Nos idées tirent toutes » leur origine des sens, & les » corps placés hors de nous, sont » la cause de nos sensations. Les » qualités sensibles ne consistent » que dans la diversité des mou- » vemens de la matière. Il n'y a » aucune des actions humaines, » qui soit l'effet d'une disposition » naturelle ou essentielle. Tout » ce que nous pouvons imaginer » est fini; ainsi, le nom de DIEU » ne répond à aucune de nos idées: » c'est seulement un titre d'hon- » neur, donné à l'Être que nous » concevons au-dessus de tous les » autres. Nos réflexions les plus » approfondies ne sçauroient fran- » chir les bornes du fini & du » lieu. Le vrai & le faux ne sont » que des expressions, dont nous » ne pouvons constater la réalité. » La raison naît artificiellement » en nous. Nous aimons ce que » nous desirons, & notre volon- » té n'est autre chose que le der- » nier objet de notre appétit. L'ac- » quisition des objets desirés pro- » duit le bonheur : pour la vertu, » elle mérite des égards par son » excellence; mais elle ne con- » siste que dans l'art de bien choi- » sir entre les divers objets de » nos desirs, lorsque nous les com- » parons entr'eux. La puissance est » l'aggrégat des moyens propres » à acquérir les biens; & la plus » grande puissance résulte du plus » grand aggrégat de semblables » moyens qui se trouvent dépen- » dre d'une seule & même per- » sonne. Les agitations & les in- » quiétudes viennent de l'igno- » rance des causes; & la Religion » est l'effet de la crainte qu'on a » pour des puissances invisibles. » L'égalité naturelle des hommes, » sert de fondement à l'espérance » d'obtenir les objets de nos de- » sirs, fût-ce au préjudice des au- » tres : & de-là vient l'acquisition » du domaine par la force. L'état » naturel de l'homme est un état » de guerre, qui ne peut cesser » que par la puissance coërcitive. » Il n'y a aucune propriété légi- » time, ni rien de juste ou d'in- » juste naturellement. Le droit na- » turel n'est autre chose, que la » liberté d'user de sa puissance à » son gré, pour la conservation » de sa nature. La liberté consiste » dans l'absence des obstacles ex- » ternes. Tous ont naturellement » droit sur tout; mais les vrais in- » térêts de l'homme doivent le por- » ter à rechercher la paix, & à » établir des droits, dont l'obser- » vation tend à la sureté & à la » tranquillité publique. » Les principaux ouvrages, dans lesquels ce profond & bizarre philosophe a établi ses systêmes, sont : I. *Elementa philosophica seu politica* DE *CIVE*, à Amsterdam, 1647, in-12, *Sorbière* le traduisit en françois, & fit imprimer cette traduction à Amsterdam en 1649, in-12. L'auteur y pousse trop loin l'autorité du monarque. Il en fait un despote, par ressentiment contre les parlementaires d'Angleterre qui vouloient anéantir tout gouvernement, à l'exception du républicain. Il y suppose tous les hommes méchans. C'est les inviter à l'être, ainsi que l'a dit un homme d'esprit d'après *Descartes*. (Voyez I. CUMBERLAND.) II. *Leviathan, sive De Republica*, à Amsterdam chez *Blaeu*, en 1668; & dans ses Œuvres philosophiques, Amsterdam, 1663, en 2 vol. in-4°. III. Il a fait une traduction d'*Homère* en vers anglois, 1675 & 1677, in-8°; mais bien inferieure à celle du célèbre *Pope*. IV. Une autre de *Thucydide* en anglois, 1676, Londres, in-

fol. V. *Décaméron Philosophique*, ou x *Dialogues sur la Philosophie naturelle*, en anglois, 1678, in-12. Cet ouvrage est une nouvelle preuve que l'auteur étoit plus grand sophiste que grand philosophe. On peut le regarder comme le précurseur de *Spinosa*, & de quelques impies modernes. VI. Des *Vers Anglois & Latins*. VII. Plusieurs *Ecrits de Physique*, &c... *Voy.* AUBREY.

HOBERG, (Wolfgang Helmhard, seigneur de) né en Autriche l'an 1612, mort à Ratisbonne en 1688 à 76 ans, s'est fait un nom par ses ouvrages, & sur-tout par ses *Georgica curiosa*.

HOCHSTETTER, (André-Adam) docteur Luthérien, né à Tubinge en 1668, devint successivement professeur d'éloquence, de morale & de théologie à Tubinge, pasteur, sur-intendant & recteur de l'académie de cette ville, où il mourut en Avril 1717. Ses principaux ouvrages sont : I. *Collegium Puffendorfianum*. II. *De Festo expiationis & Hirco Azazel*. III. *De* Conradino, *ultimo ex Suevis Duce*. IV. *De rebus Elbingensibus*. Ses écrits historiques ont leur utilité ; il n'en est pas de même de ses autres livres, peu connus hors de son pays.

HOCHSTRAT, (Jacques) ainsi nommé, parce qu'il étoit natif de Hoogstraten, village de Brabant, entre Anvers & Berg-op-zoom, fut professeur de théologie à Cologne, prieur du couvent des Dominicains de cette ville, & inquisiteur dans les trois électorats ecclésiastiques. Il eut un grand démêlé avec *Reuchlin*, dans lequel il fit moins éclater son érudition, que son caractére violent & impetueux. *Erasme* & tous les sçavans font un portrait très-désavantageux de son cœur. *Il exhortoit le Pape*, (dit *Maimbourg*,) *de n'employer contre* Luther *que le fer & le feu*, *pour en délivrer au plutôt le monde*. Il mourut à Cologne en 1527. On a de lui un grand nombre d'ouvrages de controverse, fruits d'un zèle amer.

HOCQUINCOURT, *Voyez* MONCHY.

HOCWART, (Laurent) qu'on croit avoir pris naissance à Ratisbonne, ville peu féconde en sçavans, composa dans le XVIe siécle une *Chronique de l'Evêché* de sa patrie. Cet ouvrage, qu'on regarde comme assez exact, avoit été oublié depuis sa naissance ; mais M. *Œfele*, bibliothécaire éclairé & laborieux de l'électeur de Baviére, l'a publié en 1763, dans le premier tome des *Scriptores rerum B.icarum*, en 2 vol. in-fol.

HODY, (Humfrei) archidiacre d'Oxford, & professeur royal en langue Grecque dans l'université de cette ville, mourut en 1706, à 47 ans, avec la réputation d'un sçavant consommé. On a de lui : I. *De Græcis illustribus, linguæ Græcæ Litterarumque humaniorum instauratoribus* : ouvrage curieux, publié de nouveau à Londres en 1742, in-8°, avec la vie de l'auteur. II. *De Bibliorum textibus originalibus*, in-fol. Oxford 1705. III. Une *Dissertation* latine contre l'Histoire d'*Aristée*. IV. Une *Dissertation* latine, curieuse & sçavante, sur *Jean* d'Antioche, surnommé *Malala*, (Voy. PHRANZA.) Elle est jointe à la *Chronique* de cet auteur, imprimée à Oxford, par les soins & avec les notes de *Chilméad*.

HOÉ, (Matthias) né à Vienne en 1580, fut conseiller ecclésiastique, premier prédicateur & principal ministre de la cour de Saxe. C'étoit un esprit emporté, qui se déchaînoit également contre les Catholiques & contre les Calvinis-

tes. Il mourut en 1645. On a de lui un *Commentaire* sur l'Apocalypse, Leipsick, 1671, in-fol. & d'autres ouvrages peu estimés.

HŒFEN, *Voyez* CURIIS (Jean *de*).

HOESCHELIUS, (David) bibliothécaire d'Ausbourg sa patrie, mort dans cette ville en 1617, à 70 ans, enrichit la bibliothèque confiée à ses soins, de quantité de manuscrits grecs. Il en publia en 1606 le *Catalogue*, qui est justement estimé. Il fut réimprimé à Ausbourg, 1675, in-4°, avec des augmentations. Ce sçavant n'étoit pas moins recommandable, par les politesses dont il combloit les littérateurs qui avoient besoin de ses livres ou de ses lumiéres. Il favorisoit sur-tout les jeunes-gens, & il en forma plusieurs. Pour que les manuscrits de la bibliothèque qu'il dirigeoit ne fussent pas un trésor enfoui pour le public, il faisoit imprimer les plus précieux. Outre son Catalogue, on a de lui des *Notes* sur *Origène*, sur *Photius*, sur *Procope*, dont il donna une version, sur *Philon*, &c.; une édition de *Margunio*, &c.

I. HOFFMANN, (Fréderic) né à Hall, près de Magdebourg, en 1660, prit le bonnet de docteur en médecine l'an 1681. Nommé professeur de cette science en 1693 dans l'université de Hall, il remplit cet emploi avec beaucoup de distinction jusqu'à sa mort, arrivée en 1742. Ses Ouvrages ont été recueillis par les freres de *Tournes*, imprimeurs de Genève, en 1748, 6 tom. in-f. Il y a un premier Supplément, 2e édition de 1754, en 2 parties; un second en 3 vol.: le tout se relie en 6 ou 7 vol. On trouve de bonnes choses dans cette énorme compilation; mais le style de l'auteur est lâche & diffus. Il raconte longuement des choses triviales; il se répète sans cesse, & sur-tout dans ses Œuvres posthumes. Malgré ces défauts, *Hoffmann* mérite d'être mis au nombre des meilleurs auteurs de médecine. Il connoissoit cette science à fond, & il étoit d'ailleurs grand praticien. On doit lui sçavoir beaucoup de gré des aveux qu'il fait en faveur des remèdes simples & domestiques: « J'affirme avec serment, (*dit-il*) » qu'il a été un tems où je courois » avec ardeur après les remèdes » chymiques. Mais avec l'âge j'ai » été persuadé que très-peu de re» mèdes, bien choisis, tirés même » des choses les plus simples & les » plus viles en apparence, soula» gent & plus promptement & plus » efficacement les maladies, que » toutes les préparations chymi» ques les plus rares & les plus » recherchées. » (*Voy.* BRUHIER). Il ne faut pas le confondre avec *Gaspar* HOFFMANN, autre professeur de médecine à Altdorff, mort en 1648 âgé de 77 ans, qui a laissé plusieurs ouvrages sur sa profession.

II. HOFFMANN, (Maurice) né à Furstemberg en 1622, professeur en médecine à Altdorff, mourut en 1698. Ses ouvrages sont: I. *Altdorfi Deliciæ hortenses*, 1677, in-4°. II. *Appendix ad Catalogum Plantarum hortensium*, 1691, in-4°. III. *Deliciæ silvestres*, 1677, in-4°. IV. *Florilegium Altdorfinum*, 1676, vol. in-4°. &c.

III. HOFFMANN, (Jean-Maurice) fils du précédent, médecin du marquis d'*Anspach*, & professeur en médecine à Altdorf, mourut à Anspach en 1727 à 74 ans. Il a continué les *Deliciæ hortenses Altdorfinæ* de son pere, 1703, in-4°. Il a donné *Acta laboratorii chymici Altdorfini*, 1719, in-4°; & *De differentiis alimentorum*, 1677, in-4°.

I. HOFMAN, (Daniel) ministre Luthérien, professeur de théo-

logie à Helmstad, chef d'une secte qui soutenoit qu'*il y avoit des choses véritables en Théologie, qui sont fausses en Philosophie*, débitoit ses délires vers la fin du XVIe siecle. Il a écrit contre *Bèze*. Il est différent de *Melchior* HOFMAN, autre fanatique du XVIe siécle, qui mourut en prison à Strasbourg, après avoir fait beaucoup de bruit.

II. HOFMAN, (Jean-Jacques) professeur en langue grecque a Bâle, avoit une mémoire prodigieuse. Il ne s'y fioit pourtant pas, & il étoit dans l'usage de confier au papier les faits curieux que ses lectures lui offroient. Il fit part aux sçavans de ses collections, en publiant l'an 1668 un *Dictionnaire Historique Universel*, en latin; réimprimé à Leyde en 1698, en 4 vol. in-fol. Il y a quelques articles curieux, sur-tout les articles d'érudition; mais ils sont écrits presque tous d'une maniére peu agréable, & la plupart fourmillent de fautes. Il y a eu plusieurs autres sçavans qui ont porté le nom de *Hofman*.

HOFMANSWALDAU, (Jean-Chrétien de) conseiller impérial, & président du conseil de la ville de Breslaw, où il étoit né en 1617, s'acquit une grande réputation par ses *Poësies* allemandes très-estimées. On a aussi de lui, en vers allemands, le *Pastor fido* de *Guarini*, & le *Socrate mourant* de *Théophile*. Il mourut en 1679, à 63 ans, aimé & considéré.

HOGARTH, (Guillaume) peintre Anglois, né à Londres en 1698, mourut en Octobre 1764 à Leicesterfields. Il fut nommé peintre du roi d'Angleterre en 1757. Ses compositions sont mal dessinées & foiblement coloriées; mais ce sont des tableaux parlans de diverses scènes comiques ou morales de la vie. Il avoit négligé le méchanisme de son art, c'est-à-dire, les traits du pinceau, le rapport des parties entr'elles, l'effet du clair-obscur, l'harmonie du coloris, &c. pour s'élever jusqu'à la perfection de ce méchanisme, c'est-à-dire, au poëtique & au moral de la peinture. *Je reconnois*, disoit-il, *tout le monde pour juge compétent de mes Tableaux, excepté les connoisseurs de profession.* Un seul exemple prouvera combien il réussit. Il avoit fait graver une estampe, dans laquelle il avoit exprimé avec énergie les différens tourmens qu'on fait éprouver aux animaux. Un chartier fouettoit un jour ses chevaux avec beaucoup de dureté; un bon-homme, touché de pitié, lui dit: *Misérable! tu n'as donc pas vu l'Estampe de Hogarth?...* Il n'étoit pas seulement peintre, il fut écrivain. Il publia en 1750 un Traité en anglois, intitulé: *Analyse de la beauté.* L'auteur prétend que les formes arrondies constituent la beauté du corps: principe vrai à certains égards, faux à plusieurs autres. *Voy.* sur cet artiste, le 2e volume du *Mercure de France*, Janvier 1770.

HOLBEN, *ou* HOLBEIN, (Jean) peintre, né à Bâle en 1498, mort de la peste à Londres en 1554, mania avec une égale facilité le burin & le pinceau. *Erasme*, son ami, l'envoya en Angleterre au chancelier *Morus*, qui le reçut très-bien, & qui le présenta à *Henri VIII. Morus* ayant un jour invité ce prince à un festin, exposa à ses yeux les chef-d'œuvres du peintre, en le priant de les accepter. *Henri*, charmé des talens & de l'artiste, demanda s'il ne seroit pas possible d'avoir *Holben* à son service? *Morus* alors le fit appeller pour faire sa révérence au roi, qui, en le nommant son peintre, dit à *Morus*: *Je vous laisse avec plaisir les présens que vous vouliez me faire, puisque vous m'en cédez l'auteur.* Ce monarque, pas-

passionné pour la peinture, le fixa auprès de lui par sa protection & par ses bienfaits. *Holben* lui devint si cher, qu'ayant osé repousser rudement un comte qui vouloit entrer dans son cabinet contre l'ordre du roi, & le comte s'en plaignant, le roi lui répondit : Qu'*il seroit plus facile de faire sept Comtes de sept Paysans, qu'un seul* Holben *d'autant de Comtes*. (*Voy.* DURER.) Ce maître avoit un bon goût de peinture, qui n'avoit rien des défauts du goût Allemand. On remarque beaucoup de vérité dans ses Portraits, une imagination vive & élevée dans ses compositions, un beau fini dans l'exécution ; son coloris est vigoureux, ses carnations sont vives, & ses figures ont un relief qui séduit agréablement les yeux. On lui reproche d'avoir fort mal jetté ses draperies. *Holben* travailloit, avec un égal succès, en miniature, *à gouache*, en détrempe & à l'huile. Il peignoit de la main gauche. Il atteignit presque la perfection de son art, dans les premiers ouvrages qu'il produisit. Il fit à Bâle une *Danse de Paysans* dans le marché au poisson ; & sur les murs du cimetiére de St-Pierre de Bâle, la *Danse de la Mort* qui attaque toutes les conditions de la vie. *Rubens* faisoit un cas particulier de ce dernier morceau, traité avec une sorte d'enthousiasme. La Description en a été publiée à Bâle 1744, in-4°. fig. On vante ses Portraits de l'empereur *Charles V*, de *Froben*, d'*Erasme*, & de *Holben* lui-même. Ses principaux ouvrages sont à Bâle & à Londres. On peut en voir la liste dans l'édition de l'*Encomium Moriæ* d'*Erasme*, avec les commentaires de *Listrius*. On y trouve aussi sa Vie : c'est celle d'un prodigue & d'un débauché.

HOLBERG, (Louis de) né en 1684 à Bergue en Norwège, d'une famille noble, mais pauvre, fut obligé de servir de précepteur. Il parcourut ensuite la Hollande, la France, l'Italie & l'Angleterre, & recueillit des connoissances en tout genre. De retour à Copenhague, il devint assesseur du consistoire. Cette place le mit en état de travailler suivant son goût : on le vit tour-à-tour poëte satyrique, comique, historien, moraliste ; & s'il n'eut pas des succès dans ces genres, il passa pour un des plus célèbres littérateurs du Nord. Un volume de ses *Comédies* a été traduit en françois, 1712. On y trouve une piéce intitulée : *Henri & Perrine*, qui probablement a servi de modèle à *Marivaux* pour sa comédie des *Jeux de l'Amour & du Hazard*. Nous ne le considérerons ici que comme historien & moraliste. Son *Histoire de Danemarck*, en 3 vol. in-4°, est la meilleure qu'on ait donnée, quoique pleine de faits minutieux & dénuée d'agrément. Comme moraliste, il est connu par 2 vol. intitulés : *Pensées morales*, où, parmi un grand nombre de paradoxes & de trivialités, on rencontre quelques réflexions justes, & rendues d'une maniére neuve & piquante : « L'avarice est semblable à l'attraction générale découverte par *Newton* : l'or attire les avares en raison de sa masse... On regarde le génie comme héréditaire : c'est un des travers qui étoit réservé à nos jours. » Elles ont été traduites en notre langue par M. *J. B. D. R.* de *Parthenay*. Ce sçavant mourut en 1754, à 70 ans, laissant des richesses considérables, que ses livres, sa place d'assesseur, sa frugalité & son économie lui avoient procurées. Comme il devoit presque tout aux lettres, il voulut leur rendre la plus grande partie de son bien. Il donna 70,000 écus à l'académie de Zélande ;

fondée pour l'éducation de la jeune noblesse, & ce don lui valut le titre de *Baron*. Il laissa aussi un fonds de 16000 écus pour les dots de quelques jeunes demoiselles choisies dans les familles bourgeoises de Copenhague.

HOLCOLT *ou* HOLKOT, (Robert) Dominicain, natif de Northampton, mourut en 1349. On a de lui un *Commentaire* sur le Maître des Sentences, 1497, in-fol.

HOLDA, femme de *Sellum*, prophétesse à Jerusalem, fut consultée par le roi *Josias* sur le *Livre de la Loi*, trouvé dans le trésor du Temple, en travaillant aux réparations de cet édifice. La prophétesse annonça aux envoyes du roi tous les maux que la colére de Dieu alloit faire fondre sur le peuple; mais elle ajoûta, que puisque *Josias* s'étoit humilié devant le Seigneur, ces maux n'arriveroient point sous son règne.

HOLDEN, (Henri) théologien Anglois, vint recevoir le bonnet de docteur à Paris, & y mourut en 1662, aussi regretté pour son exacte probité, que pour sa profonde érudition. On lui doit: I. *Analysis fidei*, petit ouvrage réimprimé par *Barbou* en 1766. Il comprend toute l'economie de la religion, les principes & les motifs de la foi, & l'application de ces principes aux questions de controverse. Ce theologien raisonnoit plus qu'il ne compiloit. Ses définitions & ses divisions sont nettes, exactes, précises, & n'ont rien de la barbarie scholastique. II. Des *Notes marginales*, très-claires quoiqu'un peu courtes, sur le Nouveau-Testament. Il les publia en 1660, 2 vol. in-12, &c.

HOLLARD, (Venceslas) graveur, né à Prague en 1607. L'œuvre de ce maître est des plus considérables: il excelloit particuliérement à graver des *Paysages*, des *Animaux*, des *Insectes*, & des *Fourrures*. Lorsqu'il a voulu sortir de ce genre, il est devenu un graveur médiocre. Il dessinoit mal ses figures; les sujets de grande composition qu'il a exécutés, même d'après les meilleurs maîtres, manquent de goût, d'effet & d'intelligence. Nous ignorons l'année de sa mort.

HOLLERIUS, *Voy.* HOULLIER.

HOLOFERNE, général des armées de *Nabuchodonosor* roi d'Assyrie, marcha avec une armée de 120,000 hommes d'infanterie, & 12000 de cavalerie, contre les Ismaélites, les Madianites, & les autres peuples circonvoisins. Après les avoir réduits par la terreur de son nom & la force de ses armes, il se disposa à attaquer Béthulie, vers l'an 634 avant J. C. (*Voyez* ACHIOR.) La situation avantageuse de cette ville, ne lui permit pas d'en faire le siége. Il voulut l'obliger de se rendre, en coupant l'aqueduc qui fournissoit de l'eau à ses habitans. Les assiégés étoient réduits à la derniére extrémité, lorsque Dieu suscita une jeune veuve très-riche & très-belle pour les délivrer. Parée de ses plus beaux habits, elle passa dans le camp d'*Holoferne*, qui, charmé de sa beauté & de son esprit, la reçut avec transport, & lui permit de faire tout ce qu'elle voudroit. Quatre jours après, le général Assyrien fit un grand festin, & invita *Judith* à passer la nuit avec lui. Tous les officiers s'etant retirés, & la sainte veuve se trouvant seule avec *Holoferne*, profondément endormi par le vin qu'il avoit bu, elle lui coupa la tête, & vint la pendre aux murs de Béthulie. Les assiégés profitent de la frayeur que cet événement avoit jettée dans le camp des assiegeans, les poursuivent,

les taillent en piéces, & s'enrichissent de leurs dépouilles. Le grand-prêtre de Jérusalem vint pour voir *Judith*; il la bénit, & lui donna toute la dépouille d'*Holoferne*. Cette sainte veuve célébra sa victoire par un *Cantique*. Voyez JUDITH.

HOLSTEIN-GOTTORP, *Voy.* IV. ADOLPHE.

HOLSTENIUS, (Luc) sçavant né à Hambourg, quitta la France où son érudition lui avoit fait un nom, pour se rendre à Rome auprès du cardinal *Barberin*. Il obtint, par le crédit de son protecteur, un canonicat de St Pierre, & la place de garde de la bibliothèque du Vatican. On l'envoya, en 1655, audevant de la reine *Christine* de Suède, dont il reçut la profession de foi à Inspruck. Un jugement solide, un sçavoir profond, une critique judicieuse, un style pur & net: voilà les qualités des écrits de ce sçavant, qui possédoit parfaitement la philosophie de *Platon*, & qui réunissoit beaucoup de modestie à un mérite reconnu. La plupart ne consistent qu'en *Notes* & en *Dissertations*, répandues dans les ouvrages de ses amis. Il mourut en 1651, à 65 ans. Le cardinal *Barberin* lui fit élever un tombeau. On a imprimé de lui, *Codex Regularum Monasticarum & Canonicarum*, Ausbourg 1759, en 6 vol. in-fol. *Rickius* trouva dans les papiers de *Holstenius* des notes & des corrections sçavantes & considérables sur la *Géographie* d'*Etienne* de Byzance. Il en orna l'édition qu'il donna de cet ancien géographe en Hollande, in-fol. 1684. *Holstenius* traduisit aussi la *Vie de Pythagore*, écrite par *Porphyre*, Rome 1630, grec & latin, in-8°, l'orna de Notes, & d'une *Dissertation* assez curieuse sur la vie & les écrits de ce dernier.

HOLYWOOD, *V.* SACROBOSCO.

HOMBERG, (Guillaume) fils d'un gentilhomme Saxon, retiré à Batavia, naquit dans cette ville en 1652. Après avoir étudié dans les principales universités d'Allemagne & d'Italie, il vint en France, passa en Angleterre, & retourna en France, où il fut arrêté par les offres avantageuses du grand *Colbert*. Il se fit catholique en 1682, & fut déshérité par son pere pour avoir changé de religion. Il entra alors en grande liaison avec l'abbé de *Chalucet*, depuis évêque de Toulon, fort curieux de chymie. *Homberg* étoit trop habile pour croire à la pierre philosophale, & trop sincére pour vouloir entêter personne de cette vaine idée. Mais un autre chymiste, avec qui il travailloit chez l'abbé de *Chalucet*, voulut tirer son associé de son incrédulité. Il donna en pur don à *Homberg*, un lingot d'or prétendu philosophique; mais réellement de bon or, qui valoit environ quatre cens francs. Cette tromperie, comme il l'avouoit depuis, lui vint fort à propos: mais il eut bientôt de plus grands secours. Ses *Phosphores*, son *Pyrophore*, une *Machine Pneumatique* de son invention, plus parfaite que celle de *Guericke*; ses *Microscopes*, très-simples, très-commodes, très-exacts; plusieurs découvertes en chymie, lui ouvrirent les portes de l'Académie des sciences: il y fut reçu en 1691. Le duc d'*Orléans*, depuis régent du royame, instruit de son mérite, le fit son premier médecin, & le prit auprès de lui en qualité de physicien. Ce prince, passionné pour la chymie, lui donna une pension & un laboratoire très-bien fourni. *Homberg* mourut en 1715, à 63 ans, laissant plusieurs écrits dans les *Mémoires* de l'académie, mais sans avoir publié aucun corps d'ouvrage. « Son caractére d'es-

„ prit, dit *Fontenelle*, eſt marqué „ dans tout ce qu'on a de lui ; une „ attention ingenieuſe ſur tout, „ qui lui faiſoit naître des obſer- „ vations où les autres ne voient „ rien ; une adreſſe extrême pour „ démêler les routes qui mènent „ aux découvertes, une exacti- „ tude qui, quoique ſcrupuleuſe, „ ſçavoit écarter tout l'inutile : „ toujours un génie de nouveau- „ té, pour qui les ſujets les plus „ uſés ne l'etoient point. Sa ma- „ niere de s'expliquer étoit tout- „ à-fait ſimple, mais méthodique, „ préciſe, & ſans ſuperfluité.... „ Jamais on n'a eu des mœurs plus „ douces ni plus ſociables ; il eto t „ même homme de plaiſir : car c'eſt „ un mérite de l'être, pourvu „ qu'on ſoit en même tems quel- „ que choſe d'oppoſé. Une philo- „ ſophie ſaine & paiſible le diſpo- „ ſoit à recevoir ſans trouble les „ différens événemens de la vie, „ & le rendoit incapable de ces „ agitations, dont on a, quand „ on veut, tant de ſujets. A cette „ tranquilité d'ame, tiennent né- „ ceſſairement la probite & la droi- „ ture. „ Il avoit épouſé une fille du célèbre *Dodart*, ſon confrere. Quoiqu'il fût d'une complexion foible, il etoit fort laborieux ; & ſon activite lui tenoit lieu de force. *Voyez* le tom. XIV des *Mémoires* du P. *Niceron*, qui a donné une liſte des différens morceaux de phyſique & de chymie, dont il orna les *Journaux*, & les *Mém.* de l'Academie.

HOME, (David) miniſtre Proteſtant, d'une famille diſtinguee d'Ecoſſe, fut d'abord attaché à l'Egliſe réformée de Duras dans la baſſe Guienne, puis à celle de Gergeau dans l'Orleanois. *Jacques I*, roi d'Angleterre, le chargea de pacifier les différends entre *Tilenus* & *du Moulin* touchant la *Juſtification* ; & même, s'il étoit poſſible, de réunir tous les theologiens Proteſtans de l'Europe en une ſeule & même doctrine & ſous une unique confeſſion de foi : mais ce projet étoit trop ſage pour réuſſir. On a de *Home* divers ouvrages. Le plus conſidérable eſt *Davidis Humii apologia Baſilica*, ſeu *Machiavelli ingenium examinatum*, 1626, in-4°. On lui attribue deux Satyres contre les Jéſuites : I. *Le contr'Aſſaſſin*, ou *Réponſe à l'Apologie des Jéſuites*, Genève 1612, in-8°, de 391 pages. II. L'*Aſſaſſinat du Roi*, ou *Maximes du Vieil de la Montagne Vaticane & de ſes Aſſaſſins, pratiquées en la perſonne de déſunt* Henri *le Grand*, 1617, in-8°. de 82 pages. On a auſſi de lui pluſieurs *Piéces* de poëſie latine, dans les *Deliciæ Poetarum Scotorum* d'Artus *Jonſton*, Amſterdam 1637, 2 vol. in 12.

HOMEBON, (St) marchand de Crémone en Lombardie, quitta le commerce pour s'appliquer uniquement aux bonnes œuvres. Un jour qu'après avoir paſſé la nuit dans l'égliſe, il aſſiſtoit à la meſſe, il ſe proſterna au *Gloria in excelſis*, les mains étendues en croix. Comme on vit qu'il ne ſe levoit point à l'évangile, on crut qu'il s'etoit endormi : il étoit mort. Ce fut le 13 Novembre 1197.

HOMELIUS, (Jean) né à Memmingen l'an 1518, profeſſa avec ſuccès les mathematiques à Leipſick & dans pluſieurs villes d'Allemagne. Il inventa un grand nombre d'inſtrumens de cette ſcience, & s'acquit l'eſtime de *Melanchthon* & de l'empereur *Charles-Quint*. Il mourut en 1562, à 44 ans, regretté des ſçavans. Il n'eut pas le tems de faire imprimer ſes ouvr.

HOMERE, le pere de la poëſie Grecque, floriſſoit vers l'an 300 après la priſe de Troie, & 980 avant J. C. Il fut d'abord appellé *Méléſigène*, parce qu'il étoit né auprès du fleuve Melès ; mais on ne connoit pas le lieu de ſa naiſſance,

Sept villes se disputérẽt l'honneur de lui avoir donné le jour :

Smyrna, Rhodos, Colophon, Salamis, Chios, Argos, Athenæ,
Orbis de patriâ certat, HOMERE, *tuâ.*

L'opinion la plus commune est que ce patriarche de la littérature erroit dans ces sept villes, récitant ses ouvrages, & trouvant par ce moyen celui de subsister. On l'a comparé aux *Troubadours*, poëtes des siécles d'ignorance, & aux *Chansonniers* ambulans de nos jours. La sagacité avec laquelle il décrit tout ce qui concerne l'art de la guerre, les mœurs & les coutumes des peuples étrangers, les loix & la religion des différentes contrées de la Grèce, la situation des villes & des pays, prouve qu'il avoit beaucoup voyagé. Quelques sçavans prétendent que, sur la fin de ses jours, il leva une école à Chio, & qu'on voit encore à 4 milles de cette ville, les siéges des disciples & la chaire du maître, creusés dans le roc. Ils ajoûtent qu'il s'y maria, & qu'il y composa son *Odyssée*. C'est un poëme épique, dans lequel il chante les voyages & les aventures d'*Ulysse* après la prise de Troie. Il avoit enfanté auparavant l'*Iliade*, laquelle a pour objet la colére d'*Achille*, si pernicieuse aux Grecs, qui mirent le feu à cette ville. Ces deux *Poëmes* sont la premiére & la plus ancienne histoire des Grecs, & le tableau le plus vrai des mœurs antiques. La Grèce, reconnoissante envers le poëte qui l'avoit immortalisée, lui éleva des statues & des temples, comme aux Dieux & aux heros. Il en avoit un à Smyrne, un autre à Alexandrie. Les anciens croyoient avoir assez bien prouvé une chose, quand ils produisoient le moindre passage de cet auteur, pour appuyer leurs opinions, ou pour résoudre leurs doutes. Si *Homére* a eu des temples, (dit un homme d'esprit) il s'est trouvé bien des infidèles qui se sont moqués de sa divinité. *Zoïle*, il y a près de 2000 ans, n'oublia rien pour renverser l'idole. *Perrault*, dans le siécle passé, & *la Motte* dans celui-ci, l'un & l'autre ignorant le Grec, firent des efforts aussi vains & encore plus ridicules. Il paroit que, malgré leurs cris, les gens de goût conviennent généralement, qu'*Homére* étoit un grand génie, le premier & le plus beau peintre de la nature. Ses détracteurs ont bien peu d'ame & de goût, s'ils ne sont animés par sa poësie vive, noble, pleine de force, d'harmonie, & embellie par le coloris le plus brillant. Mais ses plus zèlés admirateurs auroient aussi sur les yeux un bandeau bien épais, s'ils ne voyoient dans l'*Iliade*, & sur-tout dans l'*Odyssée*, des harangues d'un sublime ennuyeux, des descriptions trop chargées, des épithètes mal placées, des comparaisons trop peu variées, des longueurs, des endroits foibles. Nous ne parlons point du reproche qu'on lui fait, de n'être pas assez noble dans ses peintures. Ses Dieux, *dit-on*, sont extravagans, & ses héros grossiers jusqu'à la rusticité. C'est reprocher à un peintre, (dit un homme de goût,) d'avoir donné à ses figures les habillemens de son tems. *Homére* a peint les Dieux tels qu'on les croyoit, & les hommes tels qu'ils étoient : ainsi, ceux qui le regardent comme une de ces médailles rouillées qui ne peuvent être de commerce, montrent une délicatesse bien fausse & bien puérile. D'autres littérateurs, moins dédaigneux, reconnoissent son mérite ; mais ils lui préférent *Virgile*. On pourra juger s'ils ont raison, par ce parallèle ingénieux

des deux poëtes : « *Homére* est » plus poëte, *Virgile* est un poëte » plus parfait. Le premier posséde, » dans un degré plus éminent, » quelques-unes des qualités que » demande la poësie ; le second » reunit un plus grand nombre de » ces qualités, & elles se trou- » vent toutes chez lui dans la » proportion la plus exacte. L'un » cause un plaisir plus vif, l'autre » un plaisir plus doux. Il est en- » core plus vrai, de la beauté de » l'esprit, que de celle du visage, » qu'*une sorte d'irrégularité la rend* » *plus piquante*. L'homme de génie » est plus frappé d'*Homére*, l'hom- » me de goût est plus touché de » *Virgile*. On admire plus le pre- » mier, on estime plus le second. » Il y a plus d'or dans *Homére* ; » ce qu'il y en a dans *Virgile*, est » plus pur & plus poli. Celui-ci » a voulu être poëte, & il l'a pu ; » celui-là n'auroit pas pu ne le » point être. Si *Virgile* ne s'étoit » pas adonné à la poësie, on n'au- » roit peut-être point soupçonné » qu'il étoit très-capable d'y réus- » sir. Si, par impossible, *Homére*, » méconnoissant son talent pour » la poësie, eût d'abord travaillé » dans un autre genre, la voix » publique l'auroit bientôt averti » de sa méprise, ou peut-être » seulement de sa modestie : on » lui eût dit, qu'il étoit capable de » quelque chose de plus. *Homére* » est un des plus grands génies qui » aient jamais été ; *Virgile* est un » des plus accomplis. L'*Enéide* vaut » mieux que l'*Iliade*, mais *Homére* » valoit mieux que *Virgile*. Une » grande partie des défauts de l'*I-* » *liade* sont ceux du siecle d'*Ho-* » *mére* ; les défauts de l'*Enéide* sont » ceux de *Virgile*. Il y a plus » de fautes dans l'*Iliade*, & plus » de défauts dans l'*Enéide*. Ecri- » vant aujourd'hui, *Homére* ne fe- » roit pas les fautes qu'il a faites ; » *Virgile* auroit peut-être encore » ses défauts. On doit *Virgile* à » *Homére*. On ignore si celui-ci » a eu des modèles ; mais on sent » qu'il pouvoit s'en passer. Il y a » plus de talent & d'abondance » dans *Homére*, plus d'art & de » choix dans *Virgile*. L'un & l'au- » tre sont peintres : ils peignent » toute la nature, & le choix est » admirable dans tous les deux ; » mais il est plus gracieux dans » *Virgile*, & plus vif dans *Homére*. » *Homére* s'est plus attaché que *Vir-* » *gile* à peindre les caractéres, les » mœurs des hommes ; il est plus » moral : & c'est-la, à mon gré, » le principal avantage du poëte » Grec sur le poëte Latin. La » morale de *Virgile* est meilleure : » c'est le mérite de son siecle, & » l'effet des lumiéres acquises d'âge » en âge ; mais *Homére* a plus de » morale : c'est en lui un mérite » propre & personnel, l'effet de » son tour d'esprit particulier. *Vir-* » *gile* a surpassé *Homére* dans le » dessin & dans l'ordonnance. Il » viendra plutôt un *Virgile* qu'un » *Homére*. Nous ne devons point » craindre que les fautes d'*Homére* » se renouvellent, un écolier les » éviteroit ; mais qui nous ren- » dra ses beautés ?.. » (TRUBLET, *Essais de Littérature*, Tom. IV.)

Alexandre faisoit ses delices de la lecture du poëte Grec. Il le mettoit ordinairement sous son chevet avec son épée. Il renferma l'*Iliade* dans la précieuse cassette de *Darius* : *afin*, dit ce prince à ses courtisans, *que l'ouvrage le plus parfait de l'esprit humain, fût renfermé dans la cassette la plus précieuse du monde.* Il appelloit Homere, *ses provisions de l'art militaire.* Voyant un jour le tombeau d'*Achille* dans le Sigee : *O fortuné Heros*, s'ecria-t il, *d'avoir eu un* Homere *pour chanter tes vis-*

toires !... Outre l'*Iliade* & l'*Odyssée* ; on attribue encore à *Homére* un poëme burlesque, intitulé *la Batrachomyomachie*, que plusieurs de nos poëtes, entr'autres *Boivin*, ont traduite en vers françois. Nous avons de belles éditions d'*Homére* en grec, avec des notes : I. celle de Florence, 1488, 2 vol. in-fol. II. celle de Rome, 1542 & 1550 avec les commentaires d'*Eustathe*, 4 vol. in-folio. III. celle de Glasgow, 1756, 2 vol. in-fol. Les belles editions grecques & latines sont : I. celle de *Schrevelius*, 1656, 2 vol. in-4°. II. celle de *Barnès*, 1711, 2 vol. in-4°. III. celle de *Clarke*, 1754, 4 vol. in-4°. Mad^e^ *Dacier* en a donné une traduction françoise, 1711 & 1716, Paris, *Rigaud*, 6 vol. in-12. On les orne quelquefois des figures de *Picart*, qui ont été faites pour l'édition de Hollande. Il y en a une édition postérieure, de Paris, en 8 vol. M. *Bitaubé* a donné une traduction en prose de l'*Iliade*, en 3 vol. in-8°, 1780. Il en a paru une nouvelle, ouvrage d'une plume supérieure, en 1777, 3 vol. in-8° ou in-12. M. de *Rochefort* a traduit en vers l'*Iliade* & l'*Odyss.* 4 vol., Paris 1772. La vers. du 1er poëme a entiérement fait oublier l'ouvrage de *la Motte*, dont nous parlerons ailleurs. (*Voy.* HOUDAR.) M. *Gin* a annoncé une superbe *Edition grecque & françoise des Œuvres* d'*Homére*, *Traduction nouvelle*, qui paroîtra cette année 1785, en huit vol. in-4°, chez *Didot*. Enfin on possède depuis quelques années deux versions en beaux vers latins, des deux poëmes d'*Homére*, & elles mériteroient d'entrer dans la collection de Mrs *Barbou* ; en voici les titres : *Homeri Ilias, latinis versibus expressa à Raimundo Cunichio, Ragusino*, Romæ 1777. — *Homeri Odyssæa. . . . . à Bernardo Zamagnâ, Ragusino* ; Senis, 1778... Quoiqu'il n'y ait rien de constant sur l'histoire d'*Homére*, nous croyons devoir terminer son article par ces circonstances, rapportées par quelques sçavans. Ils lui donnent pour mere *Crithéis*, & pour maître *Phemius* ou *Pronapide*, qui enseignoit à Smyrne les belles-lettres & la musique. *Phemius*, charmé de la bonne conduite de *Crithéis*, l'épousa & adopta son fils. Après la mort de *Phemius* & de *Chritéis*, *Homére* herita de leurs biens & de l'ecole de son pere. Un maître de vaisseau, nommé *Mentès*, qui étoit alle à Smyrne pour son trafic, enchanté d'*Homére*, lui proposa de quitter son école & de le suivre dans ses voyages. *Homére*, qui pensoit déja à son *Iliade*, s'embarqua avec lui. Il paroît constant qu'il parcourut toute la Grèce, l'Asie mineure, la mer Mediterranée, l'Egypte & plusieurs autres pays. Après diverses courses, il se retira à Cumes, où il fut reçu avec transport. Il profita de cet enthousiasme, pour demander d'être nourri aux dépens du trésor public ; mais ayant été refusé, il sortit pour aller à Phocée, en faisant cette imprécation : *Qu'il ne naisse jamais à Cumes de Poëte pour la célébrer !* Il erra ensuite en divers lieux, & s'arrêta à Chio. Quelque tems après, ayant ajouté à ses *Poëmes* beaucoup de vers a la louange des villes Grecques, sur-tout d'Athènes & d'Argos, il alla à Samos, où il passa l'hiver. De Samos il arriva à Io, l'une des Sporades, dans le dessein de continuer sa route vers Athènes ; mais il tomba malade, & y mourut vers l'an 920 avant J. C. Un officier Hollandois, au service de la Russie, découvrit en 1772 un tombeau prétendu d'*Homére*, à Nio, (anciennement *Io*.) C'est un saxophage, de quatre pieds de large, sur sept de

long... *Voy.* ARISTARQUE; V. APOLLONIUS; VI. ARCHELAÜS; I. ALCINOÜS; & CALABER.

HOMMEY, (Jacques) religieux de l'ordre de S. Augustin, né à Sèes, mort à Angers en 1713, âgé de 69 ans, étoit très-instruit dans les langues latine, grecque & hébraïque. On a de lui : I. *Milleloquium Sti Gregorii*, Lyon 1683, in-f. II. *Supplementum Patrum*, Paris 1684, in-8°. Ces deux ouvrages furent bien reçus. III. *Diarium Europæum* : compilation de Gazettes de ce qui s'est passé au commencement du XVIIIe siécle, peu goûtée, & qui fit exiler son auteur. Ce religieux joignoit à un caractére obligeant, une grande régularité dans tous ses devoirs.

HOMODEI, (Signorello) fameux jurisconsulte du XIVe siécle, natif de Milan, est auteur d'un ouvrage estimé dans son tems, intitulé : *Repetitiones Juris civilis*, Lugd. 1553, in-folio. Deux cardinaux, Louis *Homodei*, mort en 1685, & un autre Louis *Homodei*, neveu de celui-ci, mort en 1706, ont illustré cette famille.

HOMTORST ou HONTORST, (Gerard) peintre élève de *Bloëmaërt*, naquit à Utrecht en 1592, & mourut en 1660, avec la réputation d'un excellent artiste & d'un honnête homme. Il excelloit à représenter des *Sujets de Nuit*, & il passe pour le premier de son art dans ce genre de peinture.

HONAM, Arabe traduisit tous les ouvrages d'*Aristote*, par ordre d'*Almamoun*, 7e calife Abbasside. Il obtint, *dit-on*, pour chaque livre de ce philosophe, autant d'or que l'ouvrage pesoit. *Honam* étoit Chrétien, & florissoit dans le IXe siécle.

HONDERKOOTER, (Melchior) peintre né à Utrecht en 1636, mort dans la même ville en 1695, excelloit à peindre les *Animaux*, & sur-tout les *Oiseaux*, dont il représentoit parfaitement la plume. Sa touche est ferme & large, son pinceau gras & onctueux. Ses tableaux sont peu connus en France, parce que les Hollandois en sont fort curieux, & qu'ils les vendent fort chérement.

HONDIUS, (Josse) né à Wackerne, petit bourg de Flandres, en 1563, mort en 1611, apprit sans maître à graver & à dessiner sur le cuivre & sur l'ivoire, & à fondre les caractéres d'imprimerie. Il excelloit dans tous ces genres. Il s'adonna aussi à la géographie, & publia une *Descriptio geographica Orbis terrarum*, 1607, in-fol.

HONE, (George-Paul) jurisconsulte, né à Nuremberg en 1662, fut conseiller du duc de Meinungen, & bailli de Coburg, où il mourut en 1747. On a de lui divers ouvrages en latin, dont les plus connus sont : I. *Iter juridicum per Belgium, Angliam, Galliam, Italiam.* II. *Lexicon topographicum Franconiæ*, &c. III. L'*Histoire du duché de Saxe-Coburg.* IV. Des *Pensées sur la suppression de la Mendicité*, &c. Ces deux dern. écrits sont en allemand.

HONERT, (Jean Vanden-) né en 1683, dans un village près de Dordrecht, étudioit reguliérement 14 heures par jour. Il devint pasteur & professeur en théologie, en histoire ecclésiastique & en eloquence sacrée à Leyde, où il mourut l'an 1758. On a de lui un très-grand nombre d'ouvrages, la plupart *Polémiques*, par conséquent très-peu lus aujourd'hui.

HONESTIS, (Pierre DE) qu'il faut distinguer du cardinal *Pierre Damien*, étoit abbé de Sainte Marie du Port, près de Ravenne. Il écrivit les *Règles* de cette abbaye, & mourut en 1119, regardé com-

me un homme aussi pieux que sçavant.

HONGRE, (Etienne le) sculteur Parisien, reçu à l'académie royale de peinture & de sculpture en 1668, mort en 1690, âgé de 62 ans. Ce maître, célèbre parmi les artistes du siécle de *Louis XIV*, embellit les jardins de Versailles de plusieurs ouvrages : tels sont une figure représentant l'*Air*; *Vertumne* en therme; *Pomone*, autre therme. C'est d'après son modèle qu'a eté fondue la statue équestre de *Louis XIV*, érigée à Dijon...

On connoît un autre HONGRE, (*Jacques* le) Dominicain & grand-vicaire de Rouen, mort dans cette ville en 1575, à 75 ans. Il prêcha avec succès, & laissa des *Homélies* qu'on ne lit plus.

I. HONORAT, *ou* HONORÉ, (Saint) archevêque d'Arles, & fondateur du monastére de Lérins, étoit d'une famille illustre des Gaules, sans qu'on sçache précisément de quel pays. Son pere étoit Païen : il voulut inspirer à son fils le goût du monde; mais il ne put reussir. *Honorat* embrassa le Christianisme, & passa dans la Grèce, où il se consacra à la solitude & aux bonnes œuvres. *St Venance*, son frere, le compagnon de son voyage & de sa retraite, étant mort à Métonne, *Honorat* retourna en France. Il choisit l'isle de Lérins, pour y vivre loin des créatures, & uniquement occupé du Créateur. Ses vertus ne purent rester long-tems cachées : une foule de personnes vinrent se mettre sous sa conduite. Il leur fit bâtir un monastére vers 410, les édifia, les instruisit, & les quitta malgré lui pour occuper le siége d'Arles. Il s'y distingua autant par ses vertus vraiment épiscopales, que par ses lumiéres; & y mourut en 429. Le préfet & d'autres personnes de distinction étant venu le visiter dans ses derniers momens, il leur dit : « Vous voyez combien la » maison que nous habitons est » fragile. A quelque rang que nous » soyons montés, la mort nous » en fait bientôt descendre. Vivez » donc de façon que vous ne re» gardiez la derniére heure que » comme un passage : elle n'est » point une peine, lorsqu'elle ne » conduit pas aux supplices. » *Voy.* HILAIRE d'Arles.

II. HONORAT, évêque de Marseille vers 594, succéda à *Sabinien*, & se distingua par sa piété, sa prudence, son éloquence, & sa facilité à parler sur-le-champ sur les matiéres de la foi. Il composoit des Discours en forme d'homélies pour confondre les hérétiques, non-seulement dans sa ville épiscopale, mais dans plusieurs autres églises où il étoit appellé. Le pape *Gelase* rendit un témoignage avantageux à sa doctrine, & *Gennade* en fait un grand éloge. Nous avons de lui la *Vie de St Hilaire d'Arles*, qui se trouve dans le *St Léon* du P. *Quesnel*, & avec le *St Prosper* imprimé à Rome, 1732, in-8°.

HONORATUS, *Voyez* ANTONIUS, *&* *II.* SERVIUS.

HONORÉ, (les Papes) *Voyez* HONORIUS I. & suiv.

I. HONORÉ le *Solitaire*, ou d'*Autun*, parce qu'il étoit théologal de l'église d'Autun, se rendit célèbre par ses ouvrages sous le règne de l'empereur *Henri V*, vers l'an 1120. Nous avons de lui : I. *De prædestinatione & gratia*, dont l'édition la plus exacte est de 1621. II. *De luminaribus Ecclesiæ*. C'est un recueil d'écrivains ecclésiastiques. III. Un *Traité* de l'office & des cérémonies de la Messe, intitulé : *De Gemma animæ*. IV. Et d'autres

écrits. La plupart ont été imprimés séparément; il s'en trouve quelques-uns dans la Bibliothèque des Peres.

II. HONORÉ, de *Cannes*, petite ville de Provence auprès d'Antibes, étoit un célèbre Capucin du dernier siècle. Il prêcha avec succès à la cour & à la ville. Son éloquence étoit celle d'un Apôtre, sans vains ornemens, & sans tout ce fard sous lequel quelques prédicateurs couvrent l'Evangile. Le P. *Bourdaloue* étoit un de ses admirateurs. Il disoit, que *le Pere* Honoré *faisoit rendre à ses Sermons ce que l'on avoit volé aux siens.*

III. HONORÉ DE STE MARIE, appellé dans le monde *Pierre VAUZELLE*, né à Limoges en 1651, prit l'habit de Carme-déchaussé en 1671, & mourut à Lille en 1729, après avoir occupé toutes les places de son ordre. Ce religieux, aussi vertueux que sçavant, a publié plusieurs écrits, dont les principaux sont: I. *Réflexions sur les règles & sur l'usage de la Critique, touchant l'Histoire de l'Eglise, les Ouvrages des Peres, les Actes des anciens Martyrs, les Vies des Saints,* &c. *avec des Notes historiques, chronologiques*, en 3 vol. in-4°. Cet ouvrage est rempli de recherches & de dissertations curieuses, sçavantes, & la plupart sur des points importans; mais l'auteur manque quelquefois lui-même de critique, quoiqu'il donne de bonnes règles sur cela, principalement dans son premier vol. qui est le plus estimé. II. La *Traduction des Peres & des Auteurs Ecclésiastiques sur la Contemplation*: avec un *Traité* sur les motifs & la pratique de l'amour divin; 3 vol. in-12. III. Un *Traité des Indulgences du Jubilé*, in-12. IV. Des *Dissertations historiques & critiques des Ordres Militaires*, 1718, in-4°.

HONORIA, (Justa Grata) fille de *Constance III* & de *Placidie*, naquit à Ravenne en 417 ou 418. Sa mere l'éleva avec beaucoup de soin. Elle reçut, à l'âge de 16 ans, le titre d'Auguste; mais elle déshonora peu de tems après cette dignité, en s'abandonnant à *Eugène* intendant de sa maison, dont elle devint enceinte. Chassée du palais impérial, elle fut envoyée à Constantinople, où on la garda très-étroitement jusqu'à la mort de *Théodose* le *Jeune*, arrivée en 450. *Marcien* lui ayant rendu la liberté, elle revint en Italie, & voulut partager l'empire d'Occident avec son frere *Valentinien*. Mais ce prince ne s'étant point prêté à ses vues, elle fit proposer à *Attila* roi des Huns de la demander en mariage, & pour sa dot la moitié de l'empire. On repondit aux ambassadeurs du prince Hun, qu'elle étoit mariée, & que quand même elle ne le seroit point, son sexe l'excluoit de toute prétention au gouvernement. La guerre funeste qui suivit ce refus ayant été terminée, *Honoria* passa le reste de ses jours en Italie, où elle mourut, on ne sçait en quelle année.

I. HONORIUS, empereur d'Occident, second fils de *Théodose* le *Grand*, né à Constantinople en 384, partagea l'empire avec *Arcadius* son frere, après la mort de leur pere en 395. *Stilicon*, à qui *Théodose* avoit confié la régence, forma le dessein de détrôner son pupille. Après avoir vaincu *Rodogaise*, qui étoit entré en Italie avec 400,000 hommes, il résolut de se servir des Barbares, & sur-tout des Goths conduits par *Alaric*, pour exécuter ce projet. L'empereur, informé des trahisons de *Stilicon*, le fit tuer par *Héraclien* en 408. Dès la même année, *Alaric*, général des Goths, assiégea Rome, de devant

laquelle il se retira dans l'espérance d'un accommodement; mais cette négociation n'ayant pas eu le succès qu'on en attendoit, *Alaric* revint l'assiéger l'année suivante, & obligea les habitans de cette ville à recevoir *Attale*, préfet de Rome, pour empereur. Tandis que l'empire etoit ainsi ravagé, *Honorius* restoit tranquille à Ravenne, & manquant, ou de courage, ou de force pour s'opposer à ces Barbares, il languissoit dans une oisiveté déplorable. Ce malheur ne fut pas l'unique. Divers tyrans s'élevérent dans l'empire; *Honorius* s'en défit par ses capitaines: car pour lui, il étoit incapable d'agir. Il mourut d'hydropisie à Ravenne en 423, à 39 ans, sans avoir eu d'enfans, quoiqu'il eût été marié deux fois, à *Marie* & à *Thermancie*, filles de *Stilicon*... Cet empereur, dit M. *Richer*, fut exempt de vices; mais il eut tous les défauts. Ce fut un prince timide, qui n'osa rien entreprendre; qui ne vit le danger qu'avec effroi, & l'évita toujours; qui se laissa conduire & tromper; qui ne commanda jamais au peuple que pour obéir à ses ministres. Il ne sçut former aucun dessein, & n'en put comprendre ni exécuter aucun. L'empire enfin croula, parce que le chef ne put le soutenir.

II. HONORIUS I, *ou* HONORÉ I, pape après *Boniface V*, en 626, mort en 638, fit cesser le schisme des évêques d'Istrie, engagés à la défense des *Trois Chapitres* depuis plus de 70 ans. Il prit un soin particulier des églises d'Angleterre & d'Ecosse, & gouverna l'Eglise universelle avec autant de zèle que de prudence. Sa gloire eût été sans tache, s'il ne s'etoit laissé surprendre par *Sergius*, patriarche de Constantinople, chef du Monothélisme. Cet heretique lui écrivit une *Lettre* pleine de déguisement, dans laquelle il lui disoit qu'on étoit convenu de garder le silence sur la dispute des deux opérations en J. C. Il lui insinuoit en même tems, que quelques Peres avoient enseigné une seule opération. *Honorius*, ne se défiant pas de ces refus, lui écrivit une Lettre dans laquelle il lui disoit: *Nous confessons une seule volonté en J. C.*, *parce que la divinité a pris*, *non pas notre péché*, *mais notre nature*, *telle qu'elle a été créée avant que le péché l'eût corrompue.* Et plus bas: *Nous devons rejetter ces mots nouveaux qui scandalisent les Eglises*, *de peur que les simples*, *choqués de l'expression des deux opérations*, *ne nous croient Nestoriens*, *ou Eutychéens*, *si nous ne reconnoissons en J. C. qu'une seule opération.* Cette Lettre, qui favorisoit l'erreur & les vues artificieuses de *Sergius*, n'est point adressée à tous les fidèles, comme le font la plupart des *Lettres* dogmatiques des papes; mais seulement à ce patriarche de Constantinople. On trouve de lui des *Lettres* dans les Conciles du P. *Labbe*, & une *Epigramme* dans la Bibliothèque des PP.

III. HONORIUS II, appellé auparavant *le Cardinal Lambert*, évêque d'Ostie, où de Vélétri, fut créé pape le 21 Décembre 1124, d'une maniére assez extraordinaire. Après la mort de *Calixte II*, les cardinaux élurent *Thibauld*, cardinal du titre de S. Athanase, qui prit le nom de *Célestin*; mais tandis qu'on chantoit le *Te Deum* en action de graces de cette élection, *Lambert* fut proclamé par le parti de *Robert Frangipani*, qui étoit extrêmement puissant. *Célestin*, pour épargner un schisme à l'Eglise, renonça volontairement au pontificat. *Honorius*, connoissant l'irrégularité de son élection, voulut en faire autant sept jours après; mais les cardinaux & les prélats Ro-

mains la confirmérent. Il confirma à son tour l'election de *Lothaire* à l'empire, & condamna les abbés de Cluni & du Mont-Cassin, accusés de divers crimes. Il mourut le 14 Février 1130. On a de lui quelques *Lettres*, qui ne contiennent rien de remarquable.

IV. HONORIUS III, (Censio Savelli) Romain, fut pape après *Innocent III*, en 1216. Il confirma l'*Ordre de S. Dominique*, & celui des Carmes. Ces derniers religieux tirérent leur nom du *Mont-Carmel* en Syrie. Ils étoient originairement des espèces d'hermites, auxquels *Albert* patriarche de Jerusalem donna une Règle en 1209. Elle fut approuvée par *Honorius III* en 1224. *Honorius* fit prêcher inutilement des croisades pour le recouvrement de la Terre-sainte. Ce pape, mort en 1227, étoit sçavant pour son siecle : il a laissé plusieurs ouvrages. C'est le premier pontife qui ait accordé des Indulgences dans la canonisation des Saints. C'est lui aussi qui, vers 1220, défendit d'enseigner le droit civil à Paris; défense qui subsista jusqu'en 1679 : que l'on y établit une chaire pour cette faculté. On a publié sous son nom *Conjurationes adversùs Principem tenebrarum & Angelos ejus*, à Rome, 1629, in-8°, peu commun.

V. HONORIUS IV, (Jacques Savelli) Romain, monta sur le trône pontifical en 1185, & mourut en 1287, après avoir purgé l'Etat ecclésiastique des voleurs qui l'infestoient. Il se signala par son zèle pour les droits de l'Eglise Romaine & pour le recouvrement de la Terre-sainte. Il conçut l'idee de quelques établissemens utiles pour accélérer le progrès des lettres, très-negligees dans son siécle. Il avoit fondé à Paris un collége, où l'on pût apprendre les langues Orientales; mais cette fondation n'eut pas lieu. Quoique très-incommodé de la goutte, il gouverna avec fermeté. Il disoit, que *quoique ses membres fussent malades, son esprit se portoit bien... Voyez* APON.

VI. HONORIUS, antipape, *Voy.* CADALOÜS.

HONTAN, (N... Baron de la) gentilhomme Gascon, vivoit dans le XVIIe siecle. Il fut d'abord soldat en Canada, ensuite officier. Envoyé à Terre Neuve en qualite de lieutenant-de-roi, il se brouilla avec le gouverneur, fut cassé, & se retira en Portugal & de-là en Danemarck. Il est principalement connu par ses *Voyages dans l'Amérique Septentrionale*, dans lesquels il fait connoitre les différens peuples qui y habitoient, leur gouvernement, leur commerce, leurs coutumes, leur religion, &c. Ils sont en 2 vol. in-12, imprimes à Amsterdam en 1705, & écrits d'un style embarrassé & barbare. Le vrai y est totalement confondu avec le faux, les noms-propres estropiés, la plupart des faits défigurés. On y trouve des épisodes entiers qui sont de pures fictions : tel est le *Voyage sur la Riviére-Longue*, aussi fabuleuse que l'isle de *Barataria*, dont *Sancho Pança* fut fait gouverneur. L'auteur s'y montre d'ailleurs aussi mauvais François que mauvais Chrétien.

HONTIVEROS, (Dom Bernard) Bénédictin Espagnol, professeur de théologie dans l'université d'Oviédo, puis général de sa congrégation en Espagne, & enfin évêque de Calahorra, mourut en 1662. On a de lui un livre intitulé : *Lacrymæ militantis Ecclesiæ*. C'est un traité contre les casuistes relâchés, il est estimé.

HONTORST, (Gérard) *Voyez* HOMTORST.

HOOFT, (Pierre-Corneille Van) regardé par les Flamands comme leur *Tacite* & leur *Homère*, naquit à Amsterdam en 1581, & mourut à la Haye en 1647, après avoir été honoré par *Louis XIII* du cordon de l'ordre de St-Michel. On a de ce sçavant : I. Des *Comédies*, des *Epigrammes* & d'autres *Poësies*, moins lues que ses ouvrages historiques. II. *Histoire des Pays-Bas*, depuis l'abdication de *Charles-Quint*, jusqu'en 1598; dont on a donné une bonne édition en 1703, en 2 vol. in-folio. Cet ouvrage est intéressant, par un détail circonstancié des intrigues du cabinet & du mouvement des armées. III. Une *Histoire de Henri IV*, roi de France, en latin, in-folio. & in 4°.

HOOGUE, (Romain de) dessinateur & graveur Hollandois, florissoit à la fin du dernier siécle. Il avoit une imagination vive, qui l'a quelquefois égaré. Il faut être indulgent avec lui sur la correction du dessin & sur le choix de ses sujets, qui sont la plupart allégoriques & d'une satyre triviale & exagérée. Ses principales *Estampes* sont : I. Les figures de l'*Histoire du vieux & du nouveau Testament* de *Basnage*, 1704, in-fol. II. Celles de l'*Académie de l'art de la Lutte*, 1674, en hollandois; & 1712, in-4°. en françois. III. Celles de la *Bible* avec des explications hollandoises, 1721. IV. Celles des *Hiéroglyphes des Egyptiens*, Amsterdam 1735, petit in-fol. V. Celles des *Contes de la Fontaine*, 1685, 2 vol. in-8°. VI. De *Bocace*, 1695, 2 vol. in-8°. VII. De *la Reine de Navarre*, 1698, 2 vol. in-8°. VIII. Des *Cent Nouvelles*, 1701, 2 vol. in-8°. Quand les figures sont détachées de l'impression, elles sont plus recherchées.

HOOGSTRATTEN, (David Van) né à Roterdam en 1658, enseigna les humanités à Amsterdam, & y fut correcteur du collége. Il se noya en 1724, ou plutôt il mourut au bout de 8 jours, des suites d'une chute dans le canal du quai de Gueldre, où il tomba, aveuglé par un brouillard épais qui s'étoit élevé sur les six heures du soir. On a de lui : I. Des *Poësies Latines*, en 2 vol. in-8°. qui furent peu connues hors de son college. II. Des *Poësies Flamandes*, en un vol. in-4. III. Un *Dictionnaire Flamand & Latin*. IV. Des *Notes* sur *Cornelius-Nepos* & sur *Térence*. V. Une édition de *Phèdre*, Amsterdam 1701, in-4° à l'usage du prince de Nassau, dans laquelle il a imité les *ad usum Delphin*. VI. Une bonne édition des *Poësies* de *Janus Broukhusius*, in-4°. Amsterdam, 1711.

HOOK ou HOOKE, (Robert) mathématicien Anglois, né dans l'isle de Wight en 1635, fut membre de la société royale de Londres, & professeur de géométrie en cette ville. Il perfectionna les microscopes, inventa les montres de poche, & fit plusieurs autres découvertes dans la physique, l'histoire naturelle & les mathématiques. Il prétendit avoir eu la premiére idée du ressort spiral. L'abbé de *Haute-Feuille* en France, & *Huyghens* en Hollande, s'en attribuoient l'invention; mais il tâcha de prouver que ce secret avoit été divulgué par *Oldembourg*, secrétaire de la société royale, auquel il intenta un procès. *Hook* montra sans doute trop de chaleur dans cette querelle; mais ayant prouvé qu'il avoit fait sa découverte en 1660, au lieu qu'*Huyghens* ne publia la sienne qu'en 1674, la présomption est entiérement pour lui. Cet habile homme présenta en 1666,

à la société royale, un plan sur la maniére de rebâtir la ville de Londres, qui avoit été détruite par le feu; il plut extrêmement à cette compagnie : le lord maire & les aldermans le préférérent à celui des intendans de la ville, & c'est en grande partie sur ce plan que Londres fut rebâtie. *Robert Hook* fut ensuite l'un de ses intendans, par acte du parlement; charge dans laquelle il amassa de grands biens. Il déclaroit de tems en tems qu'il avoit formé un projet capable de pousser l'histoire naturelle à une grande perfection, & qu'il y emploieroit la plus grande partie de son bien; mais il mourut sans avoir rien effectué, en 1703, à 68 ans. Il étoit aussi bon citoyen, qu'excellent mathématicien. On a de lui plusieurs ouvrages en anglois. Les principaux sont : I. *La Microscopie*, ou *la Description des Corpuscules observés avec le Microscope*, in-fol. à Londres 1667. II. *Essais de Méchanique*, in-4°. On a imprimé après sa mort un volume in-fol. d'autres *Œuvres* de cet auteur. Sa Vie, qui est à la tête de ce recueil, est extrêmement intéressante, par le nombre presque infini de découvertes physiques & mathématiques, & par un pareil nombre de machines qu'il inventa.... Il faut le distinguer de N. HOOK, auteur d'une très-bonne *Histoire Romaine* en anglois, dont le fils, actuellement docteur de la maison & société de Sorbonne, soutient avec honneur la réputation de son pere.

HOOKER, (Richard) théologien Anglois, natif d'Excester, est auteur d'un ouvrage intitulé : *La Police Ecclésiastique*, dans lequel il défend les droits de l'église Anglicane. Il mourut en 1600, âgé de 46 ans. On a de lui des *Sermons* & d'autres *Ecrits* estimés en Angleterre.

HOOPER, (George) écrivain Anglois, habile dans les mathématiques, dans les langues & les sciences Orientales, devint évêque de Bath & de Wells, & refusa l'évêché de Londres. Il étoit chapelain du roi *Charles II*, en 1685. Son *Traité du Carême*, en anglois, in-8°. est curieux. Celui *des Mesures des Anciens*, in-8°. ne l'est pas moins; & l'un & l'autre sont remplis d'érudition. L'auteur avoit beaucoup lu, & avoit sçu mettre toutes ses lectures à profit.

HOORNEBEEK, (Jean) professeur de théologie dans les universités d'Utrecht & de Leyde, naquit à Harlem en 1617, & mourut en 1666. Il a laissé plusieurs ouvrages de théologie, & des *Traités* contre les Sociniens, les Juifs & les Idolâtres; les principaux sont : I. Une Réfutation du Socinianisme, sous ce titre : *Apparatus ad controversiam Socinianam*, 1650 à 1664, en trois vol. in-4°. II. Un *Traité de la conviction des Juifs*, 1651, in-8°. *& des Gentils*, 1669, in-4°. III. Une *Théologie pratique*, in-4°. C'étoit un homme aussi recommandable par les qualités de son cœur, que par les lumiéres de son esprit.

HOPHRA, (Pharaon) *Voyez* APRIÈS.

HOPITAL, *Voyez* HOSPITAL.

I. HORACE, surnommé *Coclès*, parce qu'il avoit perdu un œil dans un combat, descendoit d'un de ces trois guerriers (*Voyez* les HORACES) qui se battirent contre les *Curiaces*. *Porsenna* ayant mis le siége devant Rome l'an 507 avant J. C. chassa les Romains du Janicule, & les poursuivit jusqu'à un pont de bois dont la prise entraînoit celle de la ville même. Ce pont n'é-

toit défendu que par 3 hommes : *Horace Coclès*, ou le Borgne, T. *Herminius*, & Sp. *Largius*. Comme ils prévirent qu'ils seroient accablés par le nombre, *Horace* conseilla à ses compagnons de rompre le pont derriére lui, tandis qu'il en défendroit l'entrée. Ils suivirent son conseil, malgré le péril où ils l'exposoient. *Horace*, de son côté, exécuta ce qu'il avoit promis. Conservant la présence d'esprit dans le plus grand danger, dès qu'il sentit le pont rompu, il s'élança tout armé dans le fleuve. Un coup de pique qu'il avoit reçu à la cuisse en combattant, & le poids de ses armes, ne l'empêchérent pas de gagner l'autre bord du Tibre. *Publicola* fit ériger à ce héros une statue dans le temple de *Vulcain*.

II. HORACE, (*Q. Flaccus*) naquit à Venuse dans la Pouille, l'an 63 av. J. C. d'un affranchi. Son pere lui connut des talens, & quoique d'une fortune médiocre, n'oublia rien pour les cultiver. Il l'envoya à Rome, où son esprit & ses succès le liérent avec les jeunes-gens de la premiére distinction. A l'âge de 22 ans, il alla étudier la philosophie à Athènes. *Brutus*, l'un des meurtriers de *César*, passant par cette ville, l'emmena avec lui, & lui donna une place de tribun des soldats dans son armée. Le jeune philosophe s'étant trouvé peu de tems après à la bataille de Philippes, prit la fuite, ietta son bouclier, & promit de ne plus remanier les armes. Les lettres depuis l'occupérent tout entier. De retour à Rome, la misére fut son Apollon :

..... *Paupertas impulit audax*
Ut versus facerem. .....

L'indigence est le Dieu qui m'inspira des vers VOLT.

Virgile & *Varius*, charmés des ouvrages de ce poëte naissant, en montrérent quelques-uns à *Mécène*. Ce protecteur, cet ami des gens-de-lettres, voulut voir *Horace*, le prit en affection, & le présenta à *Auguste*, qui le combla de bienfaits & de caresses. Le poëte vécut depuis à la cour du ministre & à celle de l'empereur, comme dans sa propre maison. Content de cultiver quelques amis choisis, placés à la tête du gouvernement ou de la littérature, il dédaigna la populace des auteurs & les immola à la risée publique. Ni le démon des vers, ni celui de l'ambition, ne le possédérent ; il fuyoit, lorsqu'il le pouvoit, à ses campagnes. Là, exemt de tout souci, badinant avec les Muses & les Graces, il se livroit à une voluptueuse indolence. Sa philosophie étoit celle d'*Epicure* ; mais la doctrine de ce philosophe fut funeste à ses mœurs. Il eut des passions déréglées & des goûts dépravés, qu'il satisfit avec fureur, & il en fit vanité. Il aimoit le vin, &, pour nous servir de son expression, plus d'une fois ses pieds se refusérent au poids de son corps chancelant. Quoiqu'il se moque des préceptes que donnoient sur l'art de la cuisine certains gourmets, quoiqu'il nous assure qu'il se nourrissoit quelquefois avec des olives & de la chicorée, il n'en recherchoit pas moins la table somptueuse & délicate de *Mécène*. Au reste il ne se dissimuloit pas ses défauts, & souvent il tournoit sur lui-même les traits piquans de sa censure. « Les femmes qui ne t'appartien- » nent pas, irritent tes desirs. A » Rome, tu ne cesses de vanter » les agrémens de la campagne ; » à la campagne, tu portes jus- » qu'aux cieux les plaisirs de la » ville. Inconstant que tu es ! tu » ne sçaurois vivre une heure » entiere avec toi-même ; tu te

» crains, tu te fuis. Ton loisir » t'embarrasse ; vainement, pour » te dérober à l'ennui, tu as re- » cours tantôt au vin & tantôt » au sommeil : l'ennui te poursuit » & t'accable. » Cependant la vie tranquille étoit plus de son goût que la vie tumultueuse. *Auguste* lui offrit la place de secrétaire du cabinet ; mais *Horace* refusa un emploi qui l'auroit gêné, & l'empereur n'en fut point offensé. « *Septimius* (lui écrivit ce prince quelque tems après) » vous « dira de quelle maniére j'ai par- » lé de vous ; car si vous avez été » assez fier pour dédaigner mon » amitié, ne croyez pas que je me » pique de fierté à votre égard. » Si *Horace* redoutoit les assujettissemens des cours, il se plioit avec le plus grand plaisir à tous les devoirs de l'amitié. Lui échapoit-il un bon-mot sur un ami, qui fit une impression un peu fâcheuse ? il se mettoit à ses pieds & s'accusoit lui-même. Egalement éloigné de l'adulation & de l'arrogance, il ne loua jamais des sottises ; jamais il n'insulta à l'ignorante simplicité. Ses traits ne tomboient que sur les demi-sçavans, qu'il regardoit avec raison comme la partie la plus ridicule & la plus incommode de la société. Il ne lisoit ses ouvrages qu'à ceux qui l'en prioient instamment. Personne ne sçut mieux que lui badiner avec les grands, ni tirer un meilleur parti des plaisanteries qu'ils aiment souvent à faire. Il eut le sens aussi droit, que l'esprit fin & pénétrant. La prudente adresse de sa conduite fut supérieure à celle qu'on attend ordinairement des poëtes. Il n'ouvroit son cœur à qui que ce fût, qu'il ne l'eût connu à fond. Pour n'avoir jamais à répondre des fautes d'autrui, il ne recommandoit à ses amis que les personnes dont il avoit éprouvé le caractére. Quoiqu'il vécût avec des hommes d'état, il ne se mêla point des affaires d'état. Il sçavoit qu'il étoit toujours dangereux de vouloir pénétrer ou censurer les desseins des hommes puissans, & d'*écrire*, comme disoit *Pollion*, *contre ceux qui peuvent proscrire.* Ce poëte courtisan, épicurien & philosophe mourut l'an 7e avant J. C., à 57 ans. *Horace* & *Virgile* mangeoient souvent à la table d'*Auguste*, placés à ses côtés : le premier avoit une fistule lacrymale, & l'autre l'haleine fort courte. *Auguste*, en plaisantant là-dessus, disoit quelquefois : *Ego sum inter suspiria & lacrymas... Me voilà entre les soupirs & les larmes...* HORACE étoit maigre & fort mince ; quoique *Suétone* ait inféré de ces paroles : *Je suis un vrai pourceau du troupeau d'Epicure*, qu'il étoit gras. Ces expressions peignent plutôt ses mœurs, que sa figure ; celles d'*Horace* étoient telles que nous les avons peintes. Ses poésies sont pleines d'images qui blessent la pudeur, & qu'on n'a pu voiler qu'en les effaçant entiérement. Il est étrange qu'un homme qui devoit connoître le langage poli & réservé de la cour, se serve si souvent de celui des lieux consacrés à la débauche, & à la débauche grossiére. Les ouvrages qui nous restent de lui, sont : I. Des ODES. *Horace* semble s'être fait un caractére particulier, composé de celui de *Pindare* & d'*Anacréon*. On ne peut nier qu'il n'égale, qu'il ne surpasse même ce dernier, par la volupté de son pinceau, par cette ingenieuse naïveté, par ces traits fins & délicats, & par cette molle facilité que l'amour inspire. Mais il se reconnoit lui-même fort inférieur au premier. On peut dire néanmoins qu'il marche à côté de *Pindare*

dare, dans cette même Ode où il se met au-dessous de lui. C'est-là qu'il le compare à un torrent impétueux, qui, gonflé par les pluies, franchit ses bords, & précipite avec fureur ses eaux immenses & profondes ; tandis que pour lui, il se regarde comme une abeille matinale, qui, avec beaucoup de peine, cueille le thim autour des bois & des humides rivages de Tibur. Il se rendoit en partie justice ; & en général il n'a pas cette pompe & cette magnificence qui distinguent le poëte Grec. *Pindare* frappe l'imagination de ce qu'il y a de grand ; *Horace*, de ce qu'il y a de beau. *Pindare* est incomparable, lorsqu'il célèbre les dieux, les rois & les vainqueurs couverts d'une noble poussiére dans les jeux de la Grèce : *Horace* ne fait jamais mieux éclater son génie, que lorsqu'il folâtre avec *Bacchus* & les Amours, qu'il dessine un agréable paysage, ou qu'il décrit les charmes de sa *Glycére* & les agrémens de sa maison de Tivoli. Les idées de *Pindare* portent toujours une empreinte de sublime : celles d'*Horace* sont marquées au coin de la nature, & de la nature la plus aimable. II. Des SATYRES & des EPITRES. Elles n'ont rien au-dehors, qui frappe le lecteur : les vers en sont négligés, & dépouillés de tout l'éclat & de toute la douceur de l'harmonie poëtique. On diroit que c'est de la prose ; mais c'est une prose assaisonnée de cette finesse d'expression, de cette fleur de plaisanterie, de cette aimable négligence qui plaît plus que tous les ornemens. Son style est, dans le latin, ce que le style de *la Fontaine* est dans le françois ; c'est une simplicité qui charme, une familiarité piquante, plus difficile à saisir que la correction & l'élégance. *Horace* eût peut-être mieux fait de s'en tenir aux tableaux vrais & touchans, qu'il trace dans ses Epitres de la vertu & de la justice, de l'amitié & de la modération, que de tourner ses traits contre cette foule de versificateurs qu'il ridiculise dans ses Satyres. (*Voyez* JUVENAL.) Il auroit mérité avec plus de justice le titre de poëte de la raison. Les leçons de sa philosophie sont d'autant plus utiles, qu'étant resserrées dans des vers énergiques, elles se gravent pour toujours dans la mémoire. Les penseurs se plaisent, comme l'a dit l'un de nos poëtes,

A lire ses Ecrits pleins de grace & de sens,
Comme on boit d'un Vin vieux qui rajeunit les sens ;
Avec lui l'on apprend à souffrir l'indigence,
A jouir sagement d'une honnête opulence,
A sortir d'une vie ou triste ou fortunée,
En rendant grace aux Dieux de nous l'avoir donnée.

III. L'ART *Poëtique*. C'est l'école du goût. *Horace* fit pour les Romains, ce qu'*Aristote* avoit fait pour les Grecs. Il abrégea les préceptes de ce philosophe, & les mit à la portée des grands seigneurs de Rome qui se mêloient alors de faire des vers. On trouve dans son ouvrage les principes fondamentaux de l'art d'écrire & de l'art de versifier. Il est fâcheux que l'ordre & la liaison des idées ne s'y fassent pas sentir davantage ; il est absolument sans méthode. On doit le regarder plutôt comme une Epître légére, que comme un poëme didactique... Parmi la foule d'éditions qu'on a données des Œuvres de ce poëte, on citera : I. Celle d'*Elzevir*, 1629, in-12. Il doit y avoir un titre gravé & un titre imprimé : les notes d'*Hein*-

fius avec un titre, & *De Satyra Horatiana* avec un faux titre. II.—de *Bond*, 1676, *Elzevir*, in-12. III.—*Cum notis Variorum*, 1670, in-8°. IV.—*Ad usum Delphini*, 1695, in-4°. V. Une édition gravée par *de Pine*, 1733 & 1737, 2 vol. in-8°. VI. Celles du Louvre 1642 in-fol., & 1733 in-16, petit caractére comme le *Phèdre*. VII.— de *Sandby*, Londres 1749, 2 vol. in-8°, fig. VIII. Les éditions de *Barbou*, 1746 & 1763, in-12, sont élégantes ; de même que celles de Glascow, 1760, & de *Baskerville*, 1770, in-4°... Plusieurs auteurs, *Marolles*, *Martignac*, *Dacier*, *Tarteron*, *Sanadon*, se sont exercés à les traduire en françois, ainsi que M. l'abbé *Batteux*, dont la traduction est en 2 vol. in-12. Ceux qui feront curieux de connoître le mérite de leurs versions, peuvent consulter leurs articles dans ce Dictionnaire : *Voy* aussi II. FONTAINES (l'abbé DES).

HORACES (Les) : C'est le nom de trois freres Romains qui combattirent contre les trois *Curiaces*, Albains, sous le règne de *Tullus Hostilius*, l'an 669 avant J. C. Deux des *Horaces* furent tués : celui qui resta contre les trois *Curiaces*, joignant l'adresse à la valeur, assûra l'avantage aux Romains. Comme les différentes blessures que les *Curiaces* avoient reçues, ne leur laissoient que des forces inégales, il se mit à fuir ; les ayant séparés par cet artifice, il retomba sur eux, & les terrassa facilement l'un après l'autre. On trouve dans l'Histoire Grecque un événement si semblable à celui-ci, que l'on a soupçonné, avec raison, que les Romains ou les Grecs ont été jaloux d'orner leur Histoire d'un trait qui appartenoit à celle d'un autre peuple. Quand les Romains n'auroient fait que l'adopter, il n'en prouvera pas moins jusqu'où ils portérent le fanatisme de la gloire. *Horace* rentrant à Rome, tua sa sœur qui lui reprochoit le meurtre d'un des *Curiaces* auquel elle avoit été fiancée. Il fut condamné à mort par les deux commissaires que *Tullus* avoit nommés pour le juger ; il en appella au peuple : on commua sa peine. Il fut condamné à passer sous le joug ; mais en même tems on lui érigea un trophée dans la place publique, & l'on y suspendit les dépouilles de trois *Curiaces*. Le joug étoit une porte, composée de 2 fourches qui en soutenoient une troisiéme. On y faisoit passer par ignominie les prisonniers faits en guerre... *Voyez* CRITOLAÜS.

HORAPOLLON, (*Horus-Apollo*) grammairien, professa les belles-lettres à Alexandrie & à Constantinople sous *Théodose* le *Grand* ; ou plutôt a servi de masque à un sçavant du XVe siécle, qui vouloit exercer la patiente sagacité des commentateurs. On a sous son nom une *Explication des Hiéroglyphes*, publiée en grec & en latin, 1727, in 4°., avec des *Notes* par *Jean Corneille* de Paw ; elle fut traduite au XVIe siécle par *Tory*, & derniérem. avec érudition par M. *Riquier*.

I. HORMISDAS, (Saint) né à Frusinone en Campanie, fut élu pape après *Symmaque* en Juillet 514. Il eut la consolation d'éteindre le schisme causé par les erreurs des Eutychéens, & tint un concile à Rome en 518. Il fut un modèle de modestie, de patience, de charité, & mourut en Août 523. Ce pontife veilla avec une attention infatigable sur toutes les églises, instruisit le clergé sur les vertus propres à cet état & sur la psalmodie. Nous avons de lui plus. *Lettres*.

II. HORMISDAS Ier, fils de *Sapor* roi des Perses, succéda à son pere en 273. Il n'eut aucune guerre à soutenir avec les Romains, &

ne voulut point entrer dans le complot que les Palmiréniens avoient fait pour enlever la couronne à l'empereur *Aurelien.* Sa générosité égaloit son amour pour la paix. Le gouverneur d'une de ses provinces lui proposoit de faire l'acquisition d'une quantité de beaux diamans, parce qu'il y avoit à gagner sur ce marché une somme considérable. *Ah!* lui répondit *Hormisdas* avec indignation, *si je devenois Marchand, qui sera le métier de Roi ? ou que deviendront les Négocians de mon Empire, si je me sers de mon or & de mon crédit pour leur enlever les profits les plus avantageux & les plus légitimes ?* Malheureusement ce bon prince mourut un an & quelques mois après son avénement au trône.

III. HORMISDAS, III roi de Perse, monta sur le trône en 580, après la mort de *Chosroès* le *Grand*, son pere. S'il hérita de son sceptre, il n'hérita point de ses talens. Il perdit son armée, son bagage & ses éléphans, en combattant contre les Romains. Depuis l'an 581 jusqu'en 589, il n'eut que des échecs. Il mit alors une puissante armée sur pied, & en donna la conduite à *Varanes*, qui fut encore battu. *Hormisdas*, irrité & honteux, envoya à ce général malheureux un habit de femme, injure irréparable parmi les Perses. *Varanes* s'en vengea en excitant une révolte. Il se saisit d'*Hormisdas*, lui arracha les yeux, & fit massacrer sa femme en sa présence Il mit ensuite *Chosroès II*, son fils, sur le trône imperial. Le nouveau roi fit assommer *Hormisdas*, son pere, à coups de bâton: traitement horrible ! mais que ce prince avoit mérité par les cruautés qu'il avoit exercées contre ses sujets. Ce fut l'an 590.

HORNEIUS, (Conrad) né à Brunswick en 1590, fut professeur de philosophie & de théologie à Helmstadt, & y mourut en 1649, à 59 ans. Son principal ouvrage est: *Philosophiæ moralis, sive civilis doctrinæ de moribus, libri quatuor*, in-8°. C'est moins l'ouvrage d'un profond méditateur, que celui d'un compilateur laborieux.

HORNES, (le Comte de) *Voyez* EGMONT.

HORNIUS, (George) né dans le Palatinat, professeur d'histoire, de politique & de géographie à Harderwick, ensuite professeur d'histoire à Leyde, mourut dans cette ville en 1670. C'étoit un homme d'une vaste lecture; mais il se reposoit trop, en écrivant, sur sa mémoire qui n'étoit pas toujours fidelle. Sur la fin de ses jours son esprit avoit des accès de folie, & cet accident venoit, dit-on, d'une perte de 6000 florins qu'il fit à la Haye avec un alchymiste. On a de ce sçavant: I. Une *Histoire Ecclésiastique* en latin jusqu'en 1666; traduite en françois à Rotterdam, 1699, in-12. Cet ouvrage est assez bien fait, & même fort impartial, excepté dans les endroits où il est question du Protestantisme. Elle a été continuée par *Leydecker.* II. L'*Histoire d'Angleterre* sous les années 1645 & 1646; in-8°. à Leyde, 1648. III. *De originibus Americanis*, in-8°, 1652. IV. *Geographia vetus & nova*: ouvrage sçavant, mais confus. V. *Orbis politicus*, in-12. VI. *Historia Philosophiæ*, en 7 liv., 1655, in-4°. VII. Une *Edition* de *Sulpice-Sévére*, avec des *Notes*, in-8°. VIII. *Arca Noë*, ou *Histoire des Monarchies.* Cet ouvr. est plein de recherches curieuses sur l'origine de chaque monarchie, &c. *V.* GRAAF.

HORREBOW, (Pierre) célèbre astronome Danois, mort en 1764, âgé de 85 ans. Il eut, dans le cours d'une si longue vie, 20 enfans & 34 petits-enfans. Il professa avec distinction pendant plusieurs années la philosophie, les mathéma-

tiques & l'astronomie. Il étoit grand observateur, & on dit qu'il est le premier qui ait observé l'aberration de la lumiére dans les étoiles fixes, que M. *Bradley* a depuis expliquée par la propagation successive de la lumiére.

HORROX, (Jérémie) habile astronome Anglois, né à Texteh, près de Liverpoole, en 1619, mourut a l'âge de 23 ans, après avoir achevé son traité intitulé : *Venus in Sole visa*; Gedani, 1662, in-fol. Ses mœurs & ses talens excitérent des regrets universels.

I. HORSTIUS, (Jacques) né à Torgaw en 1537, mort en 1600, médecin ordinaire de l'archiduc d'Autriche en 1580, professeur de médecine à Helmstadt, & directeur de l'université en 1595, a laissé beaucoup d'écrits sur la science qu'il avoit professée : I. *Compendium Medicarum institutionum.* II. *Herbarium*, 1630, in-8°. III. Un *Commentaire* sur le livre d'*Hippocrate*, *De Corde.* IV. *De noctambulonibus.* V. *De dente aureo pueri Silesii*, in-8°. VI. *Disputationes Catholicæ de rebus secundùm & præter naturam.* VII. *Epistolæ Philosophicæ & Medicinales*, in-8°; & divers autres Traités où l'on trouve de bonnes choses.

II. HORSTIUS, (Grégoire) surnommé l'*Esculape d'Allemagne*, neveu du précédent, naquit à Torgaw en 1578, & mourut en 1636, après avoir exercé & enseigné la médecine avec un succès égal. On a de lui plusieurs ouvrages sur cette science, recueillis par *Gregoire Horstius*, son fils, en 2 vol. in-4°, à Goude, 1661.

III. HORSTIUS, (Daniel) fils du précédent, né à Giessen, professeur de médecine à Marpourg, & médecin du landgrave de Hesse-Darmstadt, mourut en 1685, à 68 ans. C'est lui qui procura l'édition de *Zacchiæ Quæstiones medico-legales*, & celle de *Riverii Opera medica.* GREGOIRE son frere, devint médecin & professeur de physique à Ulm sa patrie, & mourut en 1661. Il recueillit la plupart des ouvrages de médecine composés par *Grégoire Horstius*, son pere, & les fit imprimer : (*Voyez* n° II.) Cette famille a produit plusieurs autres sçavans médecins.

IV. HORSTIUS, *Voy.* MERLON.

HORTA, (Garcie d') *ou* DU JARDIN, professeur de philosophie à Lisbonne en 1534, & premier médecin du comte de *Redondo*, vice-roi des Indes, publia des *Dialogues* en espagnol, sur les Simples que l'on trouve en Orient, 1574, in-8° & in-fol. Ils ont été traduits en latin par *Charles Clusius*, 1605, 36 fig.; & en françois par *Antoine Colin*, apothicaire de Lyon, 1619, in-8°. L'original & les versions sont recherchés.

HORTENSIA, dame Romaine, fille du célèbre orateur *Hortensius*, & héritiere des talens de son pere, plaida l'an 64 avant J. C. la cause des dames Romaines devant les Triumvirs, qui en avoient condamné 1400 à déclarer les biens qu'elles possédoient, afin de les taxer pour les frais de la guerre. Le discours d'*Hortensius* fut si touchant, que les Triumvirs n'obligérent que 400 femmes à déclarer leurs biens.

I. HORTENSIUS, (*Quintus*) orateur Romain, plaida dès l'âge de 19 ans, avec le succès qu'il auroit pu attendre à 40. *Cicéron*, son émule, parle de son éloquence avec éloge, & de sa mémoire comme d'un prodige. Son geste auroit été parfait, s'il ne l'eût gâté quelquefois par des mouvemens affectés. Ses ennemis lui donnoient par dérision le nom de *Dionysia*, célèbre danseuse de ce tems-là. *Hortensius*

tint le premier rang dans le barreau, jusqu'à ce que *Cicéron* parût. Il le quitta pour prendre les armes, devint tribun militaire, préteur, & enfin consul l'an 70 avant J. C. Il mourut environ 21 ans après, avec la réputation d'un bon citoyen, d'un sage sénateur & d'un homme magnifique. Il avoit amassé de grands biens, dont il sçavoit se faire honneur. On dit qu'à sa mort on trouva 10,000 muids de vin dans ses caves. Les *Plaidoyers* de cet homme illustre ne sont pas parvenus jusqu'à nous; ils ne soutenoient pas, au jugement de *Quintilien*, le nom qu'il s'étoit fait. On avoit encore de lui des *Poésies galantes* & des *Annales*... Voy. I. ATTICUS.

II. HORTENSIUS, (Lambert) ainsi nommé parce qu'il étoit fils d'un jardinier, fut préfet du collége de Naërden en Hollande. Il faillit périr dans la prise de cette ville en 1572, & vit égorger sous ses yeux son fils naturel. Il mourut en 1574, flottant entre le Luthéranisme & la religion Catholique. On a de lui des *Satyres*, des *Epithalames*, & d'autres ouvrages en latin, dont les plus connus sont: I. Sept livres *De bello Germanico*, sous *Charles-Quint*, in-8°. II. *De tumultu Anabaptistarum*, in-fol. III. *De secessionibus Ultrajectinis*, in-fol. IV. Des *Commentaires* sur les 6 premiers livres de l'*Enéide de Virgile*, & sur la *Pharsale de Lucain*. V. Des *Notes* sur 4 *Comédies* d'*Aristophane*.

HOSIER, *Voyez* HOZIER.

HOSIUS, *ou* OSIUS, (Stanislas) cardinal, né à Cracovie en Pologne, & élevé en Italie, devint secrétaire du roi de Pologne, chanoine de Cracovie, évêque de Culm, & enfin évêque de Warmie. Le pape *Pie IV* l'envoya vers l'empereur *Ferdinand*, qui fut si charmé de son esprit & de ses vertus, qu'il lui dit en l'embrassant, qu'*il ne pouvoit pas résister à un homme, dont la bouche étoit le temple, & la langue l'oracle du St-Esprit*... *Hosius* étoit chargé d'engager ce prince à faire continuer le concile de Trente: il obtint tout ce qu'il voulut. *Pie IV* l'en récompensa en 1561 par le chapeau de cardinal, qu'il n'accepta que malgré lui. Ce pontife lui ordonna ensuite d'aller ouvrir le concile de Trente, comme son légat: commission qu'il remplit avec beaucoup de succès. *Hosius* passa en Pologne, d'où il fut rappellé par *Grégoire XIII*, qui le fit pénitencier de l'église Romaine. Il mourut de la mort des justes, à Capravolo près de Rome, en 1579, à 76 ans. Les écrivains Catholiques lui donnérent à l'envi les noms de *Colonne de l'Eglise* & d'*Augustin de son tems*. Les Protestans n'eurent point d'adversaire plus redoutable. Il écrivit plusieurs ouvrages contre eux; recueillis à Cologne, 1584, en 2 vol. in-fol. imprimés jusqu'à 32 fois du vivant de l'auteur, & traduits dans presque toutes les langues de l'Europe. Les principaux sont: I. *Confessio Catholicæ fidei Christianæ*. II. *De communione sub utraque specie*. III. *De Sacerdotum conjugio*. IV. *De Missa, vulgari linguâ celebranda*, &c. *Rescius* a écrit sa Vie.

HOSPINIEN, (Rodolphe) ministre Zuinglien, né à Altorf, village de Suisse dans le canton de Zurich, en 1547, mort en 1626, à 79 ans, étoit tombé en enfance depuis près de 3 ans. Ses préventions contre les dogmes & la discipline de l'Eglise Catholique, lui firent enfanter plusieurs ouvrages, recueillis à Genève en 1681, en 7 vol. in-fol. Les principaux sont: I. *De Templis*, hoc est *De origine, usu & abusu Templorum*, 1603, in-folio. II. *De Monachis*, à Zurich,

1609, in-fol. III. *De festis Judæorum & Ethnicorum*, Zurich, 1611, in-fol. IV. *Festa Christianorum*, Zurich, 1612, in-fol. V. *historia Sacramentaria*, Zurich, 1598, in-fol. —2e partie 1602, in-fol. VI. *Historia Jesuitica*, Zurich, 1619, in-folio. On y trouve rassemblé tout ce qu'on a dit sur les règles, les constitutions, les progrès & la politique de cet ordre célèbre. On ne peut disconvenir qu'*Hospinien* n'ait fait plusieurs recherches curieuses, & que ses ouvrages n'aient leur utilité. Le grand nombre de passages qu'il y entasse les uns sur les autres, prouvent son application à étudier certaines matiéres. Il auroit été a souhaiter qu'il eût eu plus de critique : car il cite souvent de fausses décrétales & des piéces supposées, comme des monumens véritables. Quoiqu'il y ait assez d'ordre dans les titres de ses chapitres, il n'y en a pas tant dans le corps du chapitre. Il cite assez confusément les anciens auteurs & les modernes, & fait des applications de leurs passages à contre-sens. Il est foible dans la controverse. Quand il réfute *Bellarmin* sur les faits, il réussit ; mais quand c'est sur le dogme, il n'est pas, à beaucoup près, si fort. Personne n'a mieux démêlé ni détaillé, que lui, l'histoire des différends, élevés entre les sectes séparées de l'église Romaine, & en cela, sans y penser, il a rendu service à l'église Catholique. *Hospinien* étoit outré Sacramentaire, & grand ennemi des Luthériens & des Ubiquitaires, avec lesquels il croyoit que l'on ne devoit point avoir de société, ni de communion. Le style de cet auteur est simple, mais très-intelligible, & composé de termes ordinaires assez latins. C'est le jugement que *Dupin* porte de cet écrivain, & ce jugement est très-juste.

I. HOSPITAL, (Michel de l') ou plutôt DE LOSPITAL, comme il signoit, chancelier de France, naquit en 1505 à Aigueperse en Auvergne, d'un médecin, fils, à ce que prétendoient ses ennemis, d'un Juif d'Avignon. Son pere ayant quitté la médecine, s'attacha à *Charles* de *Bourbon*, connétable de France, dont il dirigea les affaires avec chaleur & intégrité. Le connétable récompensa son zèle en le faisant bailli de Montpensier, auditeur de ses comptes à Moulins, & en lui donnant la terre de la Bussiére en Auvergne, & deux autres villages dans le comté de Montpensier. *Jean* de l'*Hospital* avoit un caractére noble, des mœurs sévéres, une ame sensible & courageuse : il tâcha d'inspirer les mêmes vertus à son fils, qu'il fit élever avec beaucoup de soin. Il l'envoya étudier dans les plus célèbres universités de France & d'Italie. *Michel* de l'*Hospital* s'y distingua également par le double esprit de la littérature & des affaires. Sorti des écoles de la jurisprudence, il occupa des charges honorables. Il fut successivement auditeur de rote à Rome, conseiller au parlement de Paris, ambassadeur au concile de Trente transferé à Bologne, enfin sur-intendant des finances en 1554. Le tresor royal se trouvoit épuisé par les prodigalités du roi, par l'avidité de ses favoris, de ses ministres, de sa maitresse, par les dépenses de la guerre, par les plaisirs fastueux de la cour, par les malversations des financiers. L'*Hospital* fit des exemples de sévérité qui effrayérent les coupables, refusa courageusement les sommes qu'on lui demandoit, & ne se laissa corompre ni par les menaces ni par les flatteries. « Je » me rends desagreable, (écrivoit-il à *Olivier*) » par mon exactitude à veiller sur les deniers du

» roi. Les vols ne se font plus impunément ; j'établis de l'ordre » dans la recette & la dépense ; je » refuse de payer des dons trop » légérement accordés, ou j'en renvoie le payement à des tems plus » heureux ; on voit tout cela avec » un dépit amer.... Dois-je préférer l'amitié déshonorante de » certains courtisans, à ce que me » prescrivent mes obligations envers mon roi, mon amour pour » ma patrie ? Eh bien donc ! qu'ils » engloutissent tout, & le soldat » sans paye ravagera nos provinces pour subsister, & l'on foulera » le peuple par de nouveaux impôts. » L'*Hospital*, en se faisant redouter des sangsues de l'état, leur donnoit l'exemple du plus noble désintéressement. Quoiqu'il eût été près de douze ans dans le parlement, cinq ou six dans la place de surintendant, sa fortune étoit si bornée, que le roi fut obligé de doter sa fille. *Henri II* étant mort en 1559, le cardinal de *Lorraine*, qui étoit à la tête du gouvernement sous *François II* fit entrer l'*Hospital* dans le conseil d'état. Il n'y fut pas longtems. *Marguerite* de *Valois*, destinée au duc de *Savoie*, l'emmena avec elle pour être son chancelier. Mais à peine eut-il passé six mois auprès de sa bienfaitrice, qu'on le rappella en France, où l'on espéroit de remédier aux maux qui désoloient ce royaume, en l'élevant à la place de chancelier. L'*Hospital*, devenu chef de la justice au milieu des factions de la cour & du bouleversement général du royaume, parut un philosophe intrepide dans un tems d'enthousiasme & de fureur. Lorsque la malheureuse *Conspiration d'Amboise* éclata en 1560, il fut d'avis que, pour appaiser le soulèvement des esprits, on pardonnât à ceux que le faux zèle de la religion avoit égarés. Il donna, la même année de cette conjuration, l'*Edit de Romorantin*, pour empêcher l'établissement de l'inquisition. Il vit avec douleur le feu de la guerre civile s'allumer en France : il fit tous ses efforts pour l'éteindre avant l'embrasement général ; &, lorsque tout le royaume étoit en feu, il tâcha d'adoucir le mal qu'il n'avoit pu guérir. C'est conformément à ces principes, dictés selon les uns par l'humanité & la sagesse, selon d'autres par son penchant au Calvinisme, qu'il parla aux états assemblés à Orléans au commencement du règne de *Charles IX* ; à ceux de Saint-Germain-en-Laye en 1561 ; au colloque de Poissi, tenu la même année ; à l'assemblée de Moulins en 1566. Après l'affaire de Vassi, voyant qu'on se préparoit de part & d'autre à prendre les armes, il s'y opposa de toutes ses forces ; & le connétable de *Montmorenci* lui ayant dit, *que ce n'étoit à gens de Robe-longue d'opiner sur le fait de la guerre. —Bien que telles gens*, lui répondit-il, *ne sçachent conduire les armes*, *si ne laissent-ils de connoître quand il en faut user*. Il eut part à toutes les grandes affaires de ces tems malheureux, & se conduisit toujours de même. Ennemi des conseils violens, il en donna au roi de très-modérés, pour le porter à rétablir la paix dans son état. La reine *Catherine* de *Médicis*, qui avoit contribué à l'élévation du chancelier, trop emportée pour approuver des vues si pacifiques, le fit exclure du conseil de guerre. L'*Hospital*, voyant que sa présence étoit importune, se retira de lui-même en 1568, dans sa maison de campagne de Vignai près d'Estampes. Quelques jours après, on lui fit demander les sceaux ; il les rendit sans regret, disant que *les affaires du*

monde étoient trop corrompues pour qu'il pût encore s'en mêler. L'*Hospital* goûta, dans sa retraite, un bonheur inespéré. Les amusemens de la campagne, la poésie latine qui faisoit ses délices, la conversation de ses amis, succédoient aux soins qu'il donnoit à ses enfans. « J'i-» gnorois, (dit-il dans une de ses Lettres,) » que la vie & les plai-» sirs champêtres eussent autant de » charmes. J'ai vu blanchir mes » cheveux, avant que de connoî-» tre l'état dans lequel je pouvois » rencontrer le bonheur. Envain, » la nature m'avoit fait aimer le » repos & l'oisiveté; jamais je n'au-» rois pu me livrer à ce penchant » si doux, si le ciel me regardant, » d'un œil de pitié, ne m'eût dé-» barrassé des fers, que peut-être » sans lui je n'aurois pu briser. » Que si quelqu'un s'imagine que » je me croyois heureux dans ce » tems, où la fortune sembloit s'ê-» tre fixée contre moi... & qu'à » présent je me crois malheureux, » d'avoir perdu tous ces brillans » avantages : ah ! que cet homme » ignore bien le fond de mon cœur!» L'illustre chancelier vit les beaux jours de sa retraite troublés par le massacre de la Saint-Barthélemi en 1572. Il pensa sur cette funeste journée, comme nous pensons aujourd'hui : *EXCIDAT ILLA DIES* ! Ses amis craignant qu'il ne fût enveloppé dans cette horrible exécution, l'avertirent de prendre garde à lui. *Rien, rien*, répondit-il ; *ce sera ce qui plaira à Dieu, quand mon heure sera venue.* Le lendemain on vint lui dire, qu'on voyoit une troupe de cavaliers armés, qui s'avançoient vers sa maison. On lui demanda si l'on devoit fermer les portes, & tirer sur eux en cas qu'ils voulussent les forcer? *Non, non*, répartit-il ; *mais si la petite ne suffit pas pour les faire entrer, que l'on ouvre la grande.* C'étoient en effet des furieux, qui, sans ordre de la cour, venoient pour le tuer ; mais avant que d'exécuter leur dessein, ils furent atteints par d'autres cavaliers, envoyés par le roi même, pour leur dire que l'*Hospital* n'avoit pas été compris dans le nombre des proscrits, & que ceux qui en avoient fait la liste lui pardonnoient les oppositions qu'il avoit toujours formées à l'exécution de leurs projets. *J'ignorois*, répondit-il froidement & sans changer de visage, *que j'eusse jamais mérité la mort, ni le pardon.* Sa devise étoit :

SI FRACTUS ILLABATUR ORBIS,
IMPAVIDUM FERIENT RUINÆ.

L'univers écroulé tomberoit en éclats,
Le choc de ses débris ne m'ébranleroit pas. MARMONTEL.

Il mourut en 1573, âgé de 68 ans. On croyoit qu'il étoit Huguenot dans l'ame, quoiqu'il fût Catholique au-dehors. De-là ce proverbe, ou plutôt cette raillerie qui étoit de son tems dans la bouche de tout le monde : *Dieu nous garde de la Messe du Chancelier* ! parce qu'on étoit persuadé qu'il n'y croyoit pas trop. Quelques personnes jugeoient, qu'avec sa mine austère, son *visage de St Jérôme*, comme on l'appelloit à la cour, & sa morale extrêmement sévère, il n'étoit, à proprement parler, ni Huguenot, ni Catholique, ou que du moins il penchoit beaucoup plus pour le Calvinisme. Ceux qui soutiennent ce dernier sentiment, l'appuient sur plusieurs raisons. Nous rapporterons les principales, d'après une *Lettre* qu'on trouve dans l'Année Littéraire, (1777, n° 28.) 1°. « L'é-» pouse, la fille, le gendre de » l'*Hospital* professoient publique-» ment la doctrine de *Calvin.* 2°. » Dans son testament, le chance-

» lier ne fait aucune mention, ni » de Messe, ni de Purgatoire, ni » de Prêtres. Ce silence est éloquent; mais ce n'est pas tout. Il » dit qu'il ne règle rien sur les funérailles, *parce que les Chretiens* » *ne les ont pas en grande estime.* » Où avoit-il puisé ce langage? » N'est-ce pas à l'école des sectaires? Car les Catholiques font le » plus grand cas des funérailles & » des priéres qu'on y fait pour les » morts. 3°. Une autre déposition » bien terrible cōtre la foi de l'*Hospital*, c'est la déclaration de MM. » *Hurault* de l'*Hospital* ses pet. fils, » qui ont attesté qu'il les avoit éle- » ves & instruits avec le plus grand » soin dans la religion Protestante. » 4°. Si l'on joint à toutes ces preu- » ves, la fameuse harangue du col- » loque de Poissy, que tous les » prélats Catholiques & le pape » *Pie IV* jugérent hérétique, & » qui l'étoit en effet; si l'on joint » encore le règlement fait par ses » ordres dans l'assemblée de St- » Germain, où le culte des images » est proscrit, où l'on décide que » *les Images, sur-tout celles de la* » *Ste-Trinité, sont une innovation* » *contraire à l'Ecriture-Sainte, à* » *l'autorité des Conciles & des saints* » *Peres*; si l'on se rappelle que, » soit au concile de Trente, soit » dans tout le cours de son minis- » tére, l'*Hospital* ne cessa d'appuyer » les demandes des Calvinistes, » on sera porté à quelque mouve- » ment d'indulgence envers ceux » qui ont soupçonné la foi du chan- » celier... » Quelques historiens ajoutent, que s'il avoit été le maître de sa croyance, il auroit professé le Judaïsme, comme le Juif qu'on lui donnoit pour aïeul. Quoi qu'il en soit de cette imputation, formée sans doute par la haine, il eut les vertus que la religion inspire, ainsi que les qualités qui accompagnent le génie. Le sien eut le caractére de la véritable grandeur; il fut simple & élevé. S'il avoit vécu de nos jours, il auroit exécuté ses vues grandes & nobles, il auroit mis un ordre dans le labyrinthe de la jurisprudence; il auroit paru tout ce qu'il etoit, un homme. C'est lui qui est l'auteur de l'*Edit de Moulins*. Il brilla beaucoup dans l'assemblée tenue dans cette ville en 1566: il y proposa d'excellens réglemens, pour que la justice fût rendue avec plus d'exactitude. Il vouloit réduire les chambres du parlement, donner des gages raisonnables aux juges, supprimer les épices & les présens. Il vouloit que les magistrats ne servîssent que trois ans de suite dans chaque parlement, & qu'avant que de quitter, ils rendîssent compte de leur conduite devant des censeurs nommés par le roi: belles propositions, qui furent applaudies, & qui n'ont jamais été exécutées. C'est encore à ce chancelier qu'on est redevable de l'*Edit* qui ordonne qu'on suivroit le cours du soleil dans le dénombrement des mois, & que l'année civile commenceroit au 1er Janvier. Il projetta aussi de réduire tous les religieux à 4 ordres & à 4 habits differens, & de les charger des hôpitaux & des collèges. On a remarqué que son portrait ressemble assez-bien aux médailles que nous avons d'*Aristote*. Il nous reste du chancelier de l'*Hospital*: I. Des *Poésies latines*, Amsterdam, 1732, in-8°, qui ne sont pas sans mérite; mais que *Chapelain* a trop louées en les mettant immédiatement après celles d'*Horace*. L'*Hospital* n'a point ce style précis & serré, cette abondance d'idées, cette délicatesse énergique qui distinguent le poëte Romain. Il est souvent diffus. Ses tableaux, quoique peints en grand, ne sont

pas toujours bien ordonnés. Enfin il est moins poëte qu'*Horace.* Cependant il est poëte. Son style est facile, mâle & plein de vie, surtout dans ses derniéres compositions, lorsque l'atrocité des crimes commis sous ses yeux eurent donné à son caractére un nouveau degré d'énergie. II. Des *Harangues prononcées aux Etats d'Orléans*, 1561, in-4° : écrites sans goût, & qui ne sont qu'un tissu de métaphores prises de la médecine. Le poëte valoit mieux en lui que l'orateur. III. Des *Mémoires*, contenant plusieurs *Traités de Paix*, *Appanages*, *Mariages*, *Reconnoissances*, *Fois & Hommages*, &c. depuis l'an 1228, jusqu'en 1557; vol. in-12, Cologne 1572. Ce petit volume n'est proprement qu'un recueil de notes faites par un homme qui étudioit l'Histoire de France. Dans un *Recueil de Piéces servant à l'Histoire*, (Paris 1623, in-4°.) on trouve de lui un *Discours* des raisons & persuasions de la paix en 1568, & son *Testament* qui est curieux. Cette derniére piéce se trouve aussi dans la Bibliothèque choisie de *Colomiez*, dans la Bibliothèque du Droit François de *Bouchel*, dans *Castelnau*, & dans *Brantôme*, article du connétable de *Montmorenci.* Le chancelier de l'*Hospital* avoit projetté, dit-on, dans sa retraite une *Histoire* de son tems en latin. Il s'étoit proposé *Salluste*, *Plutarque*, *Tite-Live*, pour modèles ; mais la crainte d'être enlevé à tout moment par ses ennemis, l'empêcha d'exécuter cet ouvrage. En 1777, l'académie Françoise a couronné l'Eloge de ce grand-homme par M. l'abbé *Remi*, & cette même année, *Louis XVI* lui a fait ériger une statue en marbre blanc par M. *de Gois*. On a publié sa *Vie* à Paris, sous le titre de Londres, in-12, 1764. L'*Hospital* ne laissa qu'une fille, qu'il maria à *Robert Hurault*, & la ligne masculine de cette maison de *Hurault-l'Hospital* finit en 1706. *Voyez* l'article suivant.

II. HOSPITAL, sieur DU FAY, (Michel Hurault de l') petit-fils & filleul du chancelier, qui l'ayant fait élever sous ses yeux, lui avoit légué sa bibliothèque, & le regardoit comme celui de ses petits-fils qui promettoit le plus. Il ne trompa pas les espérances de son aïeul. Il fut successivement chancelier de *Henri* roi de Navarre & ensuite de France ; son ambassadeur en Hollande & en Allemagne, où il lui ménagea des secours & des alliances ; maître des requêtes, & gouverneur de Quilleboeuf : car il réunissoit, ainsi que la plupart des grands-hommes de ce siécle, les qualités militaires aux lumiéres & aux vertus de la magistrature, à laquelle il tenoit, & par sa famille, & par celle de sa femme, fille de l'illustre *Pibrac.* Nous connoissons deux Discours de lui, faisant partie des IV excellens *Discours sur l'état présent de la France*, imprimés en 1593. Ils offrent le tableau de la France, depuis 1585 jusqu'en 1591. Tout y est tracé de main de maître, avec la chaleur que l'indignation allumoit dans tous les cœurs François ; mais cette chaleur est contenue dans les bornes fixées par les maîtres de l'art. Ces discours offrent encore une lecture agréable & intéressante. L'auteur étoit mort en 1592. On a aussi de lui une *Réponse* en latin au Discours du pape *Sixte V* sur la mort du roi *Henri III*, sous le titre de *Sixtus & Anti-Sixtus*, 1590, in-4° & in-8°. On lui donne aussi l'*Anti-Espagnol*, qui se trouve dans les Mémoires de la Ligue, & séparément ; mais *Arnauld* d'*Andilly*, dans ses Mémoires, attribue ce livre à son pere *Antoine Arnauld.*

III. HOSPITAL, (Nicolas & François de l') : *Louis* de l'*Hospital* leur pere, d'une famille illustre, différente de celle du chancelier, commandoit dans Meaux pour la Ligue. Il offrit en 1591 au duc de *Mayenne*, d'arrêter les *Seize* qui avoient fait pendre le président *Brisson* & deux conseillers au parlement de Paris, & qui aspiroient à se defaire aussi du duc pour secouer tout frein & toute subordination. *Louis* fut le premier gouverneur qui reconnut *Henri IV*. C'est lui qui arrêta le maréchal de *Biron* en 1602. Ses fils lui succédérent dans la charge de capitaine aux Gardes-du-corps, & se distinguérent l'un & l'autre par leur valeur. Ils furent tous deux honorés du collier des ordres, le 31 Décembre 1619; & du bâton de maréchal de France, l'un le 4 Avril 1617, l'autre le 13 Avril 1643. Ils furent connus dans leur tems sous les noms de maréchaux de *Vitri* & de l'*Hospital*. Ils obtinrent l'un & l'autre, en 1641 & en Août 1644, des brevets portant promesse d'ériger en duchés-pairies les comtés de Château-Villain & de Rosnay en Champagne, qu'ils possédoient. En Juin 1656, la promesse fut effectuée par rapport à la premiére de ces deux terres, qui fut érigée sous le nom de *Vitri*, en faveur de *François-Marie* de l'*Hospital*, fils de *Nicolas*, alors capitaine de cent hommes-d'armes des ordonnances, & mestre-de-camp lieutenant du régiment de la reine, infanterie; puis ambassadeur pour la paix de Nimègue en 1675, & le dernier de sa branche. Le maréchal de *Vitri* avoit gagné le bâton en arrêtant & faisant tuer le maréchal d'*Ancre*. Etant gouverneur de Provence, il eut une dispute vive avec *Sourdis*, archevêque de Bordeaux, nommé pour commander les troupes de mer qui devoient reprendre les isles d'Hiéres, & de Lérins. L'emportement de *Vitri* alla si loin, qu'il donna quelques coups de canne au prélat guerrier. Cette violence le fit enfermer à la Bastille, où il demeura prisonnier jusqu'en Janv. 1643. Il mourut l'année d'après. Son petit-fils *Louis-Marie-Charles*, tué à Paris en 1674, termina sa postérité masculine. *François* de l'*Hospital*, frere du même *Vitri*, servit long-tems & très-bien, sous le nom de *du Hallier*. Il commanda l'aile gauche à la bataille de Rocroi, & eut beaucoup de part à la victoire. Ayant négligé de faire sa cour au cardinal de *Richelieu*, il n'eut le bâton de maréchal qu'en 1643, après la mort de ce ministre impérieux. Peu de guerriers avoient autant travaillé pour le mériter. Le cardinal *Mazarin*, plus sensible à ses talens que *Richelieu*, eut avec lui les liaisons les plus étroites, & le nomma gouverneur de Paris en 1649. Il mourut en 1660, âgé de 77 ans. *Voy. II.* Essars.

IV. HOSPITAL, (Guillaume-François-Antoine de l') marquis de *Ste-Mesme*, naquit en 1661, de la même famille que ceux qui sont l'objet de l'article précédent, mais d'une autre branche. Toutes les deux avoient pour tige commune *Adrien* de l'*Hospital*, chambellan de *Charles VIII*, capitaine de cent-hommes d'armes, & lieutenant-général en Bretagne, qui commanda l'avant-garde de l'armée Royale à la bataille de St-Aubin en 1488. Le marquis de l'*Hospital* dont il est question dans cet article, eut, dès son enfance, une passion extrême pour les mathématiques; & cette passion devint d'autant plus forte, qu'elle étoit soutenue par beaucoup de talent. Il étonnna les plus habiles géomètres de son tems,

entr'autres le grand *Arnauld*, par sa facilité à résoudre les problêmes les plus difficiles. Après avoir servi quelque tems en qualité de capitaine de cavalerie, il fut obligé de quitter le service, à cause de la foiblesse de sa vue, si courte, qu'il n'y voyoit pas à dix pas. Les mathématiques le possédérent tout entier. L'académie des sciences de Paris lui ouvrit ses portes en 1693, & il justifia ce choix par son livre de l'*Analyse des Infiniment-Petits*, publié en 1696, in-4°. Cet ouvrage dans lequel il dévoile si bien tous les secrets de l'infini géométrique, & de l'infini de l'infini, le fit regarder comme un des premiers mathématiciens de son siécle. Ce livre est aussi bien fait que bon. L'auteur a eu l'art (dit *Fontenelle*) de ne faire, d'une infinité de choses, qu'un assez petit volume; il y a mis cette netteté & cette briéveté d'un homme qui ne veut que faire penser, & plus soigneux d'exciter les découvertes d'autrui, que jaloux d'étaler les siennes. Le marquis de l'*Hospital*, ayant vu l'utilité de son ouvrage, s'engagea, dit son panégyriste, dans un travail aussi propre à faire de nouveaux géomètres. Il embrassoit les sections coniques, les lieues géométriques, la construction des équations, & une théorie des courbes méchaniques. C'étoit proprement le plan de la géométrie de *Descartes*, mais plus étendu & plus complet. Il mettoit la derniére main à cet ouvrage, lorsqu'il fut malheureusement emporté par une apoplexie, en 1704, âgé seulement de 43 ans. Quoique profondément attaché aux sciences abstraites, il n'étoit nullement sombre ni rêveur; il étoit au contraire assez porté à la joie, & il sembloit n'avoir payé par rien ce grand génie mathématique. Il étoit dans le commerce du monde, & il y vivoit, à-peu-près comme ceux dont cette occupation oisive est la seule occupation. Il n'étoit pas même ennemi des plaisirs; mais on sentoit dans les sociétés les plus frivoles & dans ses discours les plus ordinaires, la justesse, la solidité, en un mot la géométrie de son esprit. Il étoit d'un commerce facile, & d'une probité parfaite; ouvert & sincére; convenant de ce qu'il étoit, parce qu'il l'étoit, & n'en tirant nul avantage; prompt à déclarer qu'il ignoroit, & à recevoir des instructions même en matiére de géométrie, s'il lui eût été possible d'en recevoir. Depuis sa mort on publia de lui en 1707 un *Traité des Sections Coniques*, in-4°. Il avoit épousé *Marie-Charlote* de *Romilley* de *la Chesnelaye*, d'une ancienne noblesse de Bretagne, dont il eut de grands biens, & qui lui donna un fils & trois filles. Leur union fut si heureuse, qu'il lui fit partager tous ses goûts, jusqu'au génie pour les mathématiques.

HOSSCH, (Sidronius) Jésuite, né à la Marck, au diocèse d'Ypres, en 1596, mort à Tongres en 1653, s'est illustré par ses *Poësies Latines*, recueillies en 1656, in-8°. Il a sçu allier deux choses qui ne vont guéres ensemble, l'élévation & l'élégance du style, l'exactitude & la richesse de la poësie. Le pape *Alexandre VII*, qui cultivoit aussi les Muses latines, faisoit un grand cas des fruits de la veine d'*Hossch*.

HOSTASIUS, de Ravenne en Italie, étoit un soldat de l'armée commandée par *Odet* de *Lautrec*, au siége de Pavie, que les François prirent l'an 1527. Il signala son courage en entrant le premier dans cette ville, & demanda pour récompense à son général, une *Statue* équestre de cuivre, qui étoit élevée dans la place. On dit que

c'étoit la ſtatue de l'empereur *Antonin*, qui avoit été autrefois tranſportée de Ravenne à Pavie, pour la ſauver du pillage des Lombards. Le général lui accorda ſa demande; mais les bourgeois de Pavie refuſérent abſolument de laiſſer enlever cette figure, & aimérent mieux donner à ce ſoldat une *Couronne d'or maſſif.* Il l'accepta, & la fit attacher dans l'égliſe de Ravenne, pour être à la poſtérité un témoignage de ſa valeur.

I. HOSTE *ou* L'HOSTE, (Jean) né à Nancy, enſeigna le droit & les mathématiques à Pont-à-Mouſſon, ſur la fin du XVIe ſiécle. *Henri* duc de Lorraine, charmé de ſon eſprit vaſte & pénétrant, le fit intendant des fortifications & conſeiller de guerre. Ses principaux ouvrages ſont: I. *Le Sommaire & l'uſage de la Sphére artificielle*, in-4°. II. *La Pratique de Géométrie*, in-4°. III. *Deſcription & uſage des principaux Inſtrumens de Géométrie.* IV. *Du Cadran & Quarré.* V. *Rayon aſtronomique.* VI. *Bâton de Jacob.* VII. *Interprétation du grand Art de Raymond* Lulle, *&c.* On deſireroit dans quelques-uns plus d'ordre & de méthode, & depuis lui on a mieux fait & mieux écrit. Il mourut en 1631.

II. HOSTE, (Paul l') Jéſuite, né à Pont-de-Veſle dans la Breſſe, en 1652, mort profeſſeur de mathématiques à Toulon en 1700, à 49 ans, eſt principalement connu: I. Par un *Traité des Evolutions navales*, in-folio, 1697; réimprimé à Lyon, 1727, in-folio, avec des corrections & des augmentations. Cet ouvrage n'eſt pas moins hiſtorique que dogmatique, & contient ce qui s'eſt paſſé de plus conſidérable ſur mer pendant les cinquante ans qui l'ont précédé. Le Pere *l'Hoſte* le préſenta à *Louis XIV*, qui le reçut avec bonté, & donna à l'auteur cent piſtoles & une penſion de 600 livres. On trouve à la ſuite de ce livre un *Traité de la conſtruction des Vaiſſeaux*; fruit des conférences de l'auteur avec le maréchal de *Tourville.* II. Un Recueil des *Traités de Mathématiques les plus néceſſaires à un Officier*, 3 vol. in-12.

III. HOSTE, (Nicolas l') fameux dans notre hiſtoire par ſes trahiſons, étoit fils d'un domeſtique de *Nicolas* de *Neufville* de *Villeroi*, ſecrétaire d'état. Il avoit été élevé dans la maiſon de ce ſeigneur, qui l'aimoit beaucoup, & qui lui donna toute ſa confiance; mais il en abuſa, & le trahit, lui & la France. Lorſque *Antoine* de *Silly* partit pour l'ambaſſade d'Eſpagne, *Villeroi* l'envoya avec lui pour apprendre la langue du pays. Mais, au lieu d'y demeurer fidèle à ſa patrie, il ſe vendit aux Eſpagnols pour une penſion de 1200 écus. De retour en France, ſon maître l'employa ſouvent à écrire des lettres en chiffres. Le traître ne manqua pas de communiquer à l'ambaſſadeur de *Philippe*, roi d'Eſpagne, tout ce qu'il y avoit de ſecret. Sa trahiſon fut enfin découverte en 1604. *L'Hoſte* ayant été averti que l'on devoit ſe ſaiſir de lui, diſparut tout-à-coup, prit la route de la Champagne avec un Flamand, & fut atteint à la Faye, dans l'endroit où l'on paſſe la Marne. Comme la nuit étoit fort obſcure, & qu'il cherchoit un gué pour gagner l'autre bord, il tomba dans une foſſe & s'y noya, le 24 Avril. On prétend que ce fut ſon compagnon qui le noya par ordre de ſes complices, de peur qu'étant appliqué à la queſtion, il ne les découvrît. Le corps fut tiré de l'eau & apporté à Paris, & après lui avoir fait ſon procès, il fut tiré à quatre chevaux.

HOSTUN, *Voyez* TALLARD.

HOSTUS, (Matthieu) antiquaire Allemand, né en 1509, fut professeur de la langue Grecque, & mourut à Francfort sur l'Oder en 1587, à 79 ans. Ses ouvrages sont : I. *De numeratione emendatâ, veteribus Latinis & Græcis usitatâ*. II. *De re Numerariâ veterum Græcorum Romanorum & Hæbræorum* ; Francfort 1580, in-8°. III. *De monomachiâ Davidis & Goliæ*. IV. *De multiplici Assis usu*. V. *De sex Hydriarum capacitate*. VI. *Inquisitio in fabricam Arcæ Noë*, Londres 1660, in-fol.

I. HOTMAN, (François) *Hotomannus*, jurisconsulte célèbre, né à Paris en 1524, d'un conseiller au parlement, professa le droit avec distinction à Lausanne, à Valence & à Bourges. Ses écoliers le sauvérent dans cette derniére ville du massacre de la *S. Barthélemi*, en 1572. Le risque que son goût pour le Calvinisme lui faisoit courir en France, l'obligea de se retirer à Genève, & de-là à Bâle, où il mourut en 1590, à 65 ans. *Teissier* attribue son changement de religion, à l'impression que fit sur lui la constance avec laquelle les Protestans supportoient les plus cruels supplices. Il joignoit à une vaste littérature & à une profonde connoissance de toutes les parties du droit, des mœurs pures & austéres. On l'accuse pourtant d'avoir été trop avide d'argent, & trop enclin à faire valoir sa prétendue indigence. C'est une charlatanerie qui lui a été commune avec quelques philosophes de notre siécle. Ses *Ouvrages* ont été recueillis en 1599, in-fol. en 3 volumes par *Jacques Lectius*, qui a orné ce recueil de la *Vie* de l'auteur, composée par *Nevelet*. Les écrits les plus connus de cette compilation sont : I. *Brutum fulmen*, en faveur du roi de Navarre, excommunié à Rome. C'est une satyre assez lourde, imprimée séparément en 1586, in-8°. & en françois 1585, in-8°. II. *Franco-Gallia*, 1573, in-8°, (en françois, 1574.) Dans cet ouvrage, réimprimé avec des augmentations, à Francfort 1588, in-8°, il ose assûrer que notre monarchie est élective, & non héréditaire. Les principes dangereux qu'il établit dans ce traité, composé tandis qu'il étoit en colére contre sa patrie, lui ont fait attribuer le *Vindiciæ contra Tyrannos*, de *Junius Brutus*. III. *De furoribus Gallicis & cæde Admiralis*, Edimbourg 1573, in-4°. IV. *Consolationes sacræ*, Lyon 1593, in-8°.

II. HOTMAN, (Antoine) frere du précédent, avocat-général au parlement de Paris, du tems de la Ligue, auteur de quelques livres de droit, fut le pere de *Jean* HOTMAN, sieur de *Villiers*, connu par plusieurs ouvrages. Les principaux sont : I. Un *Traité du devoir de l'Ambassadeur*, Dusseldorp 1603, & Paris 1604, in-8°. II. La *Vie de Gaspard de* Coligny, *de Châtillon, Amiral de France, tué en 1572*; composée en latin, & imprimée en 1575, in-8°. Elle a été traduite en françois. III. *Anti-Chopinus*, *Voyez* CHOPIN... On imprima à Paris, chez *Guillemot*, en 1616, in-8°. des *Opuscules* en françois, de *François*, *Antoine* & *Jean* HOTMAN.

III. HOTMAN, *Voyez* ROCHEBLOND.

I. HOTTINGER, (Jean-Henri) naquit à Zurich en Suisse l'an 1620. Il montra des dispositions si heureuses, qu'on l'envoya étudier dans les pays étrangers aux dépens du public : il alla d'abord à Genève, puis en France, en Hollande & en Angleterre. De retour dans sa patrie, il y professa l'histoire ecclésiastique, la théologie, & les langues Orientales. L'élec-

teur Palatin, voulant ranimer l'université d'Heidelberg, l'y appella en 1655. *Hottinger* en changea la face, y fit revivre toutes les études, & gagna l'amitié & l'estime de l'electeur. On le rappella à Zurich en 1661, & on le chargea des affaires les plus importantes. L'academie de Leyde le demanda en 1667 pour être professeur de théologie, & l'obtint enfin par la faveur des Etats de Hollande. *Hottinger* se preparoit à partir, lorsqu'il se noya malheureusement avec une partie de sa famille dans la riviére de Limat qui passe à Zurich, le 5 Juin 1667. On a de lui: I. *Historia Orientalis de Muhammetismo, Saracenismo, Chaldaïsmo, &c.* 1660, in-4°. II. *Bibliothecarius quadripartitus*, in-4°. III. *Dissertationes miscellaneæ*, in-8°. IV. *Historia Ecclesiastica*, 9 parties in-8°. V. *Promptuarium, sive Bibliotheca Orientalis*, in-4°. L'érudition ne manque pas dans ses ouvrages, mais quelquefois l'ordre & le goût. Le style en est obscur & embarrassé. Il convenoit avec un libraire pour l'impression d'un livre, & travailloit à mesure qu'on imprimoit. Avec cette méthode on fait beaucoup d'ouvrages; mais il est difficile que tous soient bons.

II. HOTTINGER, (Jean-Jacques) fils du précédent, professeur de théologie à Zurich sa patrie, exerça cet emploi avec autant de zèle que de succès. Il mourut en 1735, regardé comme un sçavant infatigable. Les ouvrages que ce fécond écrivain a enfantés, ont de quoi étonner par leur multitude. On peut en voir la liste dans *Moréri*. Ils roulent presque tous sur l'Ecriture-sainte, ou sur des matiéres de théologie & de controverse.

HOUBIGANT, (Charles-François) prêtre de l'Oratoire, également pieux & sçavant, naquit à Paris en 1686, & mourut dans cette ville en 1783, dans sa 98e année. Il avoit reçu de la nature un caractére bienfaisant, une ame ferme, & un grand fonds de bonté, de politesse & d'aménité. Quoique sa fortune fût bornee & son âge avancé, il consacra une partie de son revenu à fonder une école près de Chantilli. Privé par la surdité d'une partie des agrémens de la société, il ne vécut presque plus qu'avec ses livres, & son heureuse mémoire & son jugement épuré lui donnérent le moyen de travailler jusqu'à l'extrême vieillesse. Une chute ayant affoibli dans ses derniéres années les organes de son cerveau, on calmoit ses inquiétudes passagéres en lui présentant un livre: la seule vue de ces fidèles consolateurs de sa surdité & de sa vieillesse, lui rendoit la paix & presque la raison. Nous avons de lui plusieurs ouvrages, dont quelques-uns sont estimés par les étrangers autant que dans sa patrie. Les principaux sont: I. Une bonne édition de la *Bible Hébraïque*, avec des notes & une version latine, Paris 1753, 4 vol. in-fol. Ce livre, le plus important de ceux du P. *Houbigant*, offre le texte hébreu réformé d'après la critique la plus saine, & la traduction latine de ce texte. Chaque livre de l'écriture est précédé d'une préface sçavante, & accompagné de notes utiles. *Benoît XIV*, qui connoissoit tout le mérite & toute la difficulté de cet ouvrage, honora l'auteur d'un bref & d'une médaille. Le clergé de France lui accorda peu de tems après une pension, d'autant plus flatteuse qu'elle ne fut pas demandée. II. Une *Traduction* latine du *Psautier*, faite sur l'hébreu, 1746, in-12. III. Celle de l'*Ancien Testament*, 1753, 8 vol. in-8°. IV. *Ra-*

cines Hébraïques, 1732, in-8°. V. *Examen du Psautier des Capucins*, in-12. VI. Une *Version* françoise des *Pensées de Forbes*, écrivain Anglois *sur la Religion naturelle*, in-8°. *Voyez* II. LESLEY. Le P. *Houbigant* a laissé en manuscrit un *Traité des Etudes*; une traduction du Traité d'*Origène* contre *Celse*; une *Vie du Cardinal de Bérulle*; & une *Traduction* françoise de l'ancien & du nouveau *Testament* faite d'après ses propres corrections. On promet de donner ces ouvrages au public.

HOUDANCOURT, *Voyez* MOTHE-HOUDANCOURT.

HOUDAR DE LA MOTTE, (Antoine) né à Paris en 1672, d'un riche marchand chapelier, étudia d'abord en droit, & quitta ensuite le barreau pour la poésie. Son goût pour la déclamation & pour les spectacles, l'entraina vers le théâtre. Dès sa première jeunesse, il s'étoit plu à représenter les comédies de *Molière* avec d'autres personnes de son âge. Il joignoit dans le plus haut degré, à la plus heureuse mémoire, le talent de bien lire, ou plutôt de réciter par cœur ses ouvrages. Nous disons réciter; car dès l'âge de 35 à 40 ans, il étoit presque aveugle. Il n'avoit encore que 21 ans, lorsqu'en 1693 on représenta sa première pièce au theatre Italien. C'est une farce en 3 actes, mêlée de prose & de vers, intitulée *les Originaux* ou *l'Italien*. A peine sa réputation commençoit-elle à se former dans le monde, qu'il se retira à la Trappe. Mais le célèbre abbé de *Rancé*, le trouvant trop jeune pour soutenir les austérités de la règle, lui refusa l'habit & le renvoya 2 ou 3 mois après. Revenu à Paris, il se livra de nouveau au théâtre, auquel il consacra une partie de sa vie, quoiqu'il pensât sur le danger de cet amusement comme la plupart des bons casuistes. Il travailla d'abord pour l'Opera, & c'est peut-être en ce genre qu'il a le plus réussi. Il est du moins plus poète & meilleur versificateur dans ses ouvrages lyriques, que dans ses tragédies; sa poësie a plus d'images & de sentiment, sa versification plus de douceur & d'harmonie, & son pinceau est plus moelleux. De tous les ouvrages qu'il donna ensuite, sa traduction de l'*Iliade d'Homère*, publiée en 1714, fut celui qui enfanta le plus de critiques. On ne conçoit pas comment un homme d'esprit, sans entendre un seul mot de Grec, fit le projet de mettre ce poëme épique en notre langue. L'*Iliade* est un corps plein d'embonpoint & de vie; *la Motte* n'en fit qu'un squelette aride & désagréable. Il énerve tout ce qu'il y a de grand & de sublime dans son original; il substitue les antithèses aux grandes images, les tours délicats aux beautés de l'imagination & la miniature au tableau. Le Discours dont il accompagna sa version, est écrit avec autant de finesse que d'élégance, & raisonné supérieurement; mais *Homère* y est bien petit. On y condamne le dessin de son poëme, la multiplicité de ses Dieux & de ses héros si vains & si babillards, la bassesse de ses descriptions, la longueur & la monotonie de ses récits, &c. Ce Discours fit naitre le traité de Mad^e^ *Dacier*: *Des causes de la corruption du Goût*. Cet ouvrage, dicté par la pédanterie, la prevention & la haine, est semé à chaque page de grossièretés & d'injures. Quelle vengeance *la Motte* en tira-t-il? Pas d'autre, que celle de donner à sa sçavante adversaire l'exemple de la moderation & de la politesse. Il lui répondit par ses *Réflexions sur la Critique*, ouvrage plein de

sel

sel & de raison, d'agrément & de philosophie. Cette réponse parut pour la premiére fois en 1715, & partagea tous les gens-de-lettres. La querelle s'échauffa tellement, & devint si plaisante, qu'on en joua les auteurs sur plusieurs théâtres de Paris. *Vallincourt*, ami des arts & des artistes, vit ceux qui étoient l'objet des plaisanteries, les rapprocha & leur fit signer la paix. L'opinion de *la Motte*, que *tous les genres d'écrire traités jusqu'alors en vers*, *& même la Tragédie*, *pouvoient l'être heureusement en prose*, fut le signal d'une nouvelle guerre. Ce poète, après avoir passé toute sa vie à faire des vers, finit par les décrier; il traita la versification de folie, ingénieuse à la vérité, mais qui n'en étoit pas moins folie. Il compara les plus grands versificateurs « à des faiseurs d'Acro-» stiches, & à un Charlatan, qui » fait passer des grains de millet » par le trou d'une aigüille, sans » avoir d'autre mérite que celui de » la difficulté vaincue. » (*Voyez* III. FAYE.) Pour familiariser le public avec ses idées, il fit un *Œdipe* en prose, qu'il fit contraster avec son *Œdipe* en vers; mais ses tentatives ne servirent qu'à faire naître des Epigrammes. *La Motte* se consoloit de tous ces traits de satyre, en philosophe, qui préfére la paix & l'amitié à la brillante fumée de la réputation. Il fut recherché jusqu'à la fin de ses jours, pour son esprit agréable & solide, pour sa conversation pleine d'enjouement & de graces, pour ses mœurs douces, & pour ce mérite de caractére qui influe souvent sur celui de nos écrits. On pourroit dire qu'il ne sortit de sa plume aucun ouvrage satyrique ni malin, pas même une seule Epigramme, quoiqu'on en ait fait plusieurs contre lui, si l'on ne connoissoit ces belles stances: *On ne se choisit point son pere*, qu'il fit contre le poète *Rousseau*. La calomnie qui impute à *la Motte* les affreux Couplets attribués à ce célèbre lyrique, est une absurdité destituée de toute vraisemblance. Il opposoit son inaltérable douceur, non-seulement aux injures littéraires, mais aux plus cruels outrages. Un jeune-homme à qui, par mégarde, il marcha sur le pied dans une foule, lui ayant donné un soufflet; *Monsieur*, lui dit-il, *vous allez être bien fâché! je suis aveugle.* Cet homme estimable mourut à Paris en 1731, âgé de près de 60 ans, d'une fluxion de potrine. (*Voyez* LE FÊVRE au n° XIII.) Nous ferons connoître ce que *la Motte* étoit dans la société, en rapportant le parallèle que M. d'*Alembert* en a fait avec un autre philosophe, avec *Fontenelle*, ami de *la Motte* & son rival en agrémens. « *Fontenelle* & *la* » *Motte*, toujours mesurés, & par » conséquent toujours nobles avec » les grands, ne leur montrant d'es-» prit que ce qu'il falloit pour » leur plaire, & jamais pour gêner » leur amour-propre, se *sauvoient*, » comme dit *Montagne*, de subir de » leur part la *tyrannie effectuelle*, » par le soin qu'ils avoient de » ne leur point faire éprouver » la *tyrannie parliére.* Ils alloient » quelquefois cependant, dans cet-» te société, comme dans leur sty-» le, jusqu'à une espèce de fami-» liarité; mais avec cette diffé-» rence, que la familiarité de *la* » *Motte*, étoit plus réservée & » plus respectueuse, & celle de » son ami plus aisée & plus libre, » quoique toujours assez circons-» pecte, pour qu'on ne fût jamais » tenté d'en abuser. Leur condui-» te avec les sots étoit encore plus » raisonnée, plus sage, & d'au-» tant plus attentive, qu'ils sça-» voient très-bien que cette es-

» pèce d'hommes, intérieurement » & profondément jalouſe de l'éclat des talens qui les humilie, » ne pardonne aux hommes ſupérieurs, qu'à proportion de » l'indulgence qu'elle en éprouve, » & du ſoin même qu'ils ont de » leur cacher cette indulgence. » *Fontenelle* & *la Motte*, lorſqu'ils » ſe trouvoient dans des ſociétés » peu faites pour eux, n'avoient » ni la diſtraction ni le dédain que » la converſation pouvoit mériter. Ils laiſſoient aux prétentions » de la ſottiſe en tout genre, la » plus libre carriére, & la plus » grande facilité de ſe montrer » avec confiance, ſans lui faire » jamais craindre d'être réprimée, » ſans lui faire même ſoupçonner » qu'ils la jugeaſſent. Mais *Fontenelle*, toujours peu preſſé de parler, même avec ſes pareils, ſe » contentoit d'écouter ceux qui » n'étoient pas dignes de l'entendre, & ſongeoit ſeulement à leur » montrer une apparence d'approbation, qui les empêchoit de prendre ſon ſilence pour du mépris » ou de l'ennui. *La Motte* plus complaiſant encore, ou même plus » philoſophe, ſe ſouvenant de ce » proverbe eſpagnol: *Qu'il n'y a* » *pas de ſots de qui le Sage ne puiſſe* » *apprendre quelque choſe*; s'appliquoit à chercher dans les hommes les plus dépourvus d'eſprit, le côté favorable, par lequel il pouvoit les ſaiſir, ſoit » pour ſa propre inſtruction, ſoit » pour la conſolation de leur vanité. Il les mettoit ſur ce qu'ils » avoient le mieux vu, ſur ce » qu'ils ſçavoient le mieux, & leur » procuroit ſans affectation, le » plaiſir d'étaler au dehors le peu » de bien qu'ils poſſédoient. Il en » tiroit le double avantage, & de » ne s'ennuyer jamais avec eux, » & ſur-tout de les rendre heureux au-delà de leurs eſpérances. S'ils ſortoient contens d'avec *Fontenelle*, ils ſortoient enchantés d'avec *la Motte*: flattés » que le premier leur eût trouvé » de l'eſprit; mais ravis de s'en » être trouvé bien plus qu'au ſecond. » (*Voyez* auſſi le *Parallele* littéraire de ces deux écrivains à l'*art.* FONTENELLE.) Ses *Œuvres* ont été recueillies à Paris en 1754, en 11 vol. in-12. Les principaux ouvrages de cette collection ſont: I. Quatre TRAGÉDIES: les *Machabées*; *Romulus*; *Inès de Caſtro*; & *Œdipe*. La 1re n'eſt, ſuivant un critique, qu'un recueil de pieux madrigaux, & de lieux-communs de morale, rendus avec plus d'eſprit, que de force, d'élévation & de chaleur. On a dit de la 2e, que le principal perſonnage n'étoit qu'un héros d'Opéra, un *Céladon* inſipide. La 3e, quoiqu'écrite ſans pureté & ſans élégance, offre des ſituations touchantes, & des ſcènes qui firent couler bien des larmes. (*Voy.* I. DUCLOS.) Elle fut beaucoup critiquée..., *mais en pleurant*, comme répondit l'auteur à l'un de ſes cenſeurs. *Allons* (dit-il à un ami en préſence de quelques autres *Zoïles* qui la déprimoient), *allons nous ennuyer à la cinquantiéme repréſentation de cette mauvaiſe piéce.* II. Des COMÉDIES: (Voy. BOINDIN.) L'*Amante difficile*; *Minutolo*; le *Calendrier des Vieillards*; le *Taliſman*; la *Matrone d'Ephèſe*; & *le Magnifique*. Le grand ſuccès que cette derniere piece eut dans ſa nouveauté, & qu'elle dut à l'eſprit, à la vérité & aux graces qui la caractériſent, s'eſt toujours ſoutenu, & on la redonne aſſez ſouvent. III Des OPERA: Ceux qu'on reprend encore avec ſuccès, ſont l'*Europe Galante*; *Iſſé*; l'*Amadis de Grece*; *Omphale*; le *Carnaval & la Folie*; *Alcyone*, *&c.* Le ſeul reproche qu'on faiſe à ces ou-

vrages, c'est d'avoir un air d'uniformité qui déplaît; on trouve dans chacune deux rivaux & deux rivales: mais malgré cette uniformité, ils dureront autant que le Théâtre Lyrique. « C'est, dit M. *Freron* pere, » le plus beau fleuron de la couronne poëtique de *la Motte*. Depuis *Quinaut*, personne n'a porté plus loin l'intelligence de ce » spectacle. Il a dans ses vers cette » noble élégance, cette douceur » d'expression si essentielle à ce » genre; ces petites pensées fines, » ces petits riens tournés en madrigaux, que nous aimons tant » à l'Opéra, & qui nous déplairoient ailleurs, sont répandus » dans toutes ses scènes, sans trop » de profusion. Si j'avois à donner » la palme, elle seroit pour *Issé*; » cette pastorale n'est, d'un bout » à l'autre, qu'un tissu de beautés » en ce genre. » IV. Des *ODES*, imprimées pour la 1re fois en 1707. On les a trouvées plus philosophiques que poëtiques. On a dit que ce n'étoit que *de froides amplifications*. Mais si l'on y trouve moins de feu dans le style, moins de choix dans les expressions, moins d'harmonie dans les vers, enfin moins de génie que dans celles de *Rousseau*; il y a plus de raison, plus de profondeur & de finesse. Elles offrent cent pensées dignes de *Socrate* & de *Montaigne*; & ces pensées valent bien assurément, aux yeux d'un philosophe, les images poétiques. Parmi ses *Odes galantes*, beaucoup moins critiquées que ses *Odes morales*, il y en a quelques-unes que *Catulle* n'auroit pas désavouées. La nature s'y montre avec toutes les finesses de l'art. V. Vingt *EGLOGUES*; la plupart avoient remporté le prix aux Jeux floraux. Ses bergers sont un peu trop ingénieux, mais moins que ceux de *Fontenelle*; & ils n'en valent que mieux. Les délices & l'innocence de la vie champêtre y sont peintes avec plus de vérité & avec autant d'agrément. La 4e Eglogue, où deux pasteurs disputent le prix aux pieds de leur bergére, est, suivant M. *Freron*, un chef-d'œuvre & un modèle dans le genre pastoral. VI. Des *FABLES*, imprimées in-4°. avec de belles estampes, & in-12, en 1719. Elles ne l'egalent pas plus à l'inimitable *la Fontaine*, que *Romulus* & *Inès de Castro* à *Corneille* & à *Racine*. Elles furent écoutées avec transport aux assemblées de l'académie Françoise, parce que l'auteur étoit l'homme de France qui lisoit le mieux: le mauvais paroissoit excellent dans sa bouche; mais lorqu'elles virent le grand jour, elles furent critiquées très-sévérement. Cette naïveté sublime qui fait le charme de celles de *la Fontaine*, ne s'y trouve nulle part. On sent que celui-ci écrivoit dans son propre caractère; *la Motte* veut être simple & naït comme lui, & il n'y réussit presque jamais. Ses Fables sont peuplées d'êtres métaphysiques, *Dom Jugement*, *Dame Mémoire*, &c. Le style en général est forcé, peu naturel, & semé d'expressions alambiquées, précieuses & ridicules. Le mérite de *la Motte* est d'avoir tracé, avec autant d'esprit que de justesse, le fonds & le dessin de ses Fables. Il en avoit inventé une partie, & heureusement réformé celles qui n'étoient pas de son invention. VII. Plusieurs *DISCOURS* en prose: sur la *Poésie en général* & sur *l'Ode en particulier*: sur l'*Eglogue*; sur la *Fable*; sur la *Tragédie*. On reconnoît dans tous le philosophe & l'homme d'esprit, quoique ces Discours ne soient que l'apologie déguisée de ses différens ouvrages. Sa prose précieuse, épigrammatique, & quelques

fois forcée, est cependant fort supérieure à ses vers. Elle est pleine de raison, de traits ingénieux, d'images agréables, d'idées délicates. VIII. Des *Discours*, *Académiques*; & un *Eloge funèbre de LOUIS le Grand*, plus estimable pour la forme que pour le fonds : premiérement parce qu'un *Panégyrique* trop flatteur est presque toujours un ouvrage futile, plus digne d'un vain rhéteur que d'un philosophe ; en second lieu, parce que *la Motte* non seulement loue trop *Louis XIV*, mais le loue sur des choses qui ne demandoient peut-être que le silence. IX. *Plan des preuves de la Religion*, écrit excellent. *La Motte* étoit très-capable de remplir ce plan ; il avoit beaucoup médité sur la religion, quoiqu'on l'accusât d'incrédulité. On connoît l'Epigramme qui finit par ces vers :

Et priant Dieu tout comme un autre,
Il y croyoit sans doute ? — Oh non.

Mais peut-on juger un homme sage sur la saillie d'un fou ? X. Un petit Roman intitulé : *Salneld & Garaldi*, *nouvelle Orientale*, en prose. Le sentiment & l'esprit caractérisent cette bagatelle. XI. Des *Pseaumes*, des *Hymnes*, des *Cantates* & des *Proses* en vers. Il y a de l'esprit dans tous ces ouvrages, & beaucoup plus que ces genres n'en comportent. C'est en partie ce qui les rend inférieurs aux Cantiques sacrés des deux *Racines*, de *Rousseau* & de M. *le Franc* de *Pompignan*. XII. Des *Requêtes*, des *Factums*, des *Mandemens* d'évêques, que l'auteur avoit composés à la priére de ses amis, mais dont on n'a pas voulu charger la nouvelle édition de ses Œuvres. Tous ces différens ouvrages ne sont pas de la même force, & la postérité n'en mettra aucun parmi ces livres classiques, qui doivent être la bibliothèque du genre humain. Il y a, dans la foule, quelques beautés & des traits fort ingénieux ; mais on n'y remarque jamais cette chaleur, cette élégance, ce beau naturel qui caractérisent l'homme d'un vrai génie. Peu d'auteurs ont eu plus de partisans, & cela devoit être ; il louoit, on le louoit. Les cris d'un ami intéressé à nous prôner, peuvent retarder le jugement du public ; mais l'arrêt vient tôt ou tard. Celui de *la Motte* est prononcé : on ne le mettra point au dernier rang ; mais il ne sera point placé au premier. Il auroit pu obtenir celui-ci, s'il ne se fût pas corrompu le goût par une fausse métaphysique. Il se persuadoit que l'harmonie, la peinture & le choix des mots etoient inutiles à la poésie, & que pourvu que l'on cousît ensemble quelques traits de morale ou quelques saillies ingénieuses, on etoit au niveau des plus grands poëtes. La véritable philosophie auroit dû lui apprendre au contraire, que chaque art a sa nature propre, & qu'on ne plaît au public, qu'autant qu'on a étudié celui auquel on s'attache. Nous avons profité, dans cet article, des différens ecrits qui ont paru sur *la Motte*, & sur-tout de son Eloge historique qu'on trouve à la suite des *Mémoires pour servir à l'Histoire de M. de Fontenelle*, in-12, à Amsterdam. Cet ouvrage a vu le jour en 1761. Il est de l'abbé *Trublet*, qui avoit d'autant mieux connu *la Motte*, que cet écrivain pouvoit se livrer avec lui à toute la finesse de son esprit... Ceux qui, sans se charger de la volumineuse collection des *Œuvres* de *la Motte*, voudront connoître son talent poëtique, peuvent consulter l'*Esprit* de cet auteur, petit in-12, 1773... *Voyez* GACON & PONS.

HOUDRY, (Vincent) Jésuite, né à Tours en 1631, mort à Paris en 1729, à 99 ans & 3 mois, avec la douleur de n'avoir pas accompli le siecle, étoit d'un tempérament excellent. Il passoit sa vie à lire & à écrire; il n'eut cependant pas besoin de se servir de lunettes, même dans l'âge le plus avancé. Il avoit beaucoup de facilité pour la chaire, pour la composition & pour la poésie, quoiqu'il fût médiocre dans ces trois genres. Ses ouvrages les plus connus sont: I. La *Bibliothèque des Prédicateurs*, Lyon 1733, 22 vol. in-4°. La *Morale* a 8 vol. & le Supplément 2; les *Panégyriques*, 4 vol. & le Supplément 1; les *Mystéres*, 3 vol. & le Supplément 1; les *Tables*, 1 vol.: les *Cérémonies de l'Eglise*, 1 vol.; l'*Eloquence Chrétienne*, 1 vol. Il y a, dans cette vaste compilation, du bon, & encore plus de mauvais. L'auteur y cite les prédicateurs anciens & modernes; mais il n'a pas fait usage des meilleurs. Il copie trop souvent des livres de dévotion, dont les uns sont estimés, mais trop répandus pour qu'il eût dû les dépecer, & les autres ont vieilli. II. *Ars Typographica*, *Carmen*, & d'autres Poésies. III. Un *Traité de la maniére d'imiter les bons Prédicateurs*, in-12. IV. Des *Sermons* en 20 vol. écrits d'un style lâche & languissant.

I. HOULIERES, (Antoinette du Ligier de Lagarde, veuve de *Guillaume* de *Lafon*, seigneur DES) naquit à Paris en 1638. La nature avoit rassemblé en elle les talens de l'esprit & les graces de la figure. Le poète *Hesnault* lui donna les premiéres leçons de l'art des vers; l'elève fit honneur à son maître. *Des Houliéres* son époux, lieutenant-de-roi à Dourlens en Picardie, vivement touché des charmes de sa femme, fut pour elle un tendre amant. Cette dame fut arrêtée prisonniére à Bruxelles, au mois de Février 1657, & conduite en criminelle d'état au château de Wilvorden. Elle avoit tout à craindre, même pour sa vie, de la part des Espagnols, mais *des Houliéres*, exposant ses jours pour sauver son épouse, s'introduisit sous un faux prétexte dans sa prison, la délivra, & prit la route de France avec elle. Madᵉ *des Houliéres* se fit une petite cour à Paris, qui ne fut pas toujours celle du bon goût. Elle protégea *Pradon* contre *Racine*. Lorsque la *Phèdre* de ce dernier parut, elle fit, au sortir de sa premiére représentation, le Sonnet si connu:

Dans un fauteuil doré, Phèdre, *tremblante & blême*,
Dit des vers, où d'abord personne n'entend rien... Voy. NEVERS.

On sçait la vengeance que *Racine* & *Boileau* tirérent de ce Sonnet. Madᵉ *des Houliéres* mourut en 1694. L'académie d'Arles, & celle des *Ricovrati*, s'étoient fait une gloire de se l'associer. Elle joignoit à une beauté peu commune, des maniéres nobles & prévenantes; & à un enjouement plein de vivacité, cette mélancolie douce que quelques-uns de ses ouvrages respirent. Elle dansoit avec justesse, montoit bien à cheval & ne faisoit rien qu'avec grace. Le Grand *Condé* fut au nombre de ses adorateurs; mais elle résista à ce héros, comme à tous ceux qui lui adressérent leurs hommages. Si elle rebuta les amans, elle tâcha de s'acquérir des protecteurs. Elle prodigua trop souvent son encens à des divinités sourdes: une modique pension fut tout ce qu'elle put obtenir. Lorsqu'elle entra dans le monde, les Romans étoient regardés comme l'école de l'esprit & de la politesse.

Elle s'y livra pour suivre la mode ; mais elle ne borna pas-là son application : avide de s'instruire, elle étudia le latin, l'italien, & l'espagnol ; les auteurs les plus estimés de ces trois langues lui devinrent aussi familiers que les écrivains François. L'étude qu'elle fit en même tems de la philosophie, ne fut point séparée de celle de la religion ; elle eut besoin d'éprouver les consolations de l'une & de l'autre, dans les longues maladies qu'elle essuya sur la fin de ses jours : c'est à ce tems si triste pour elle, que nous sommes redevables de ses plus beaux ouvrages. Lorsqu'elle se sentoit un peu moins de penchant à la gaité, elle composoit ses *Idylles*. Si ses maux la portoient à des impressions de tristesse & à des pensées plus sérieuses, elle produisoit ses Réflexions morales. De tous les éloges qu'on lui a donnés, il n'en est aucun plus ingénieux que ces quatre vers qu'on voit au bas de son portrait :

Si Corinne *en beauté fut célèbre autrefois* ;
Si des vers de Pindare *elle effaça la gloire* :
Quel rang doivent tenir au Temple de mémoire,
Les vers que tu vas lire & les traits que tu vois ?

Ses *Poésies* ont été rassemblées en 2 vol. in-8°, en 1724 ; & réimprimées en 1747, en 2 petits vol. in-12. On trouve dans ce Recueil : I. Des *Idylles*, les meilleures que nous ayons dans notre langue. Elles offrent des images champêtres, une poésie douce & facile, le ton de la nature, des badinages ingénieux, une morale utile, le style du cœur & toutes les graces de la naïveté. C'est dommage que l'auteur ne soit pas exempte du reproche de plagiat : l'Idylle des *Moutons*, par exemple, une de ses plus belles, est pour ainsi dire copiée mot pour mot d'un ancien poète ; Madame *des Houliéres* en a été quitte pour changer quelques mots & quelques tours surannés. II. Des *Eglogues*, inférieures à ses Idylles. III. Des *Odes*, encore plus foibles que les Eglogues. IV. *Genséric*, tragédie, qui pèche par le plan, & par le style, traînant, fade & incorrect. Madame *des Houliéres* dut voir qu'il étoit bien plus facile de cabaler contre *Racine*, que de l'égaler. V. Des *Epigrammes*, des *Chansons*, des *Madrigaux*. On voit par le compte que nous venons de rendre, qu'on pourroit réduire toutes les Poésies de Madame *des Houliéres* à 50 pages ; encore il ne faudroit pas être extrêmement difficile. Elle est pourtant, de toutes les Dames qui ont cultivé les Muses, celle dont on a retenu le plus de vers. On cite tous les jours ses maximes ; Sur le jeu :

On commence par être dupe,
On finit par être fripon...

Sur l'amour-propre :

Nul n'est content de sa fortune,
Ni mécontent de son esprit.

II. HOULIÉRES, (Antoinette-Thérèse des) fille de la précédente, membre de l'académie d'Arles & de celle des *Ricovrati*, remporta le prix à l'académie Françoise en 1687, & mourut en 1718, à 55 ans, d'une espèce de cancer sous le sein, maladie qui avoit emporté sa mere au même âge. On a d'elle quelques *Poésies*, à la suite de celles de Madame *des Houliéres* ; mais plus foibles, & en général au-dessous du médiocre. On peut voir dans l'édition de 1747, des *Mémoires Historiques* sur la vie de l'une & de l'autre.

HOULIER, *ou plutôt* HOLLIER, (Jacques) medecin de Paris, natif

d'Etampes, est auteur de plusieurs Ouvrages, Genève 1635, in-4°, dont *de Thou*, son ami, fait l'éloge. C'est lui qui forma le célèbre *Louis Duret*. Il mourut en 1562, & est très-peu connu aujourd'hui.

HOUSSAIE, *Voyez* AMELOT.

HOUTEVILLE, (Claude-François) Parisien, membre de l'académie Françoise, demeura environ 18 ans dans la congrégation de l'Oratoire, & fut ensuite secrétaire du cardinal *Dubois*, qui l'aima & l'estima. L'académie Françoise lui donna la place de son secrétaire perpétuel en 1742; mais il n'en jouit pas long-tems, étant mort la même année, âgé d'environ 54 ans. Il étoit abbé de Saint Vincent du Bourg-sur-mer. Son ouvrage le plus connu porte ce titre : *La vérité de la Religion Chrétienne prouvée par les faits*, précédée d'un *Discours historique & critique sur la méthode des principaux Auteurs qui ont écrit pour & contre le Christianisme depuis son origine*, in-4°, 1722; & réimprimé en 3 vol. in-4°, & en 4 vol. in-12, en 1741. La premiére édition étoit très inférieure aux suivantes; on y voyoit par-tout l'écrivain ingénieux, mais moins souvent le philosophe, le théologien, & l'homme de goût. L'abbé *Houteville*, voulant paroître neuf dans un sujet usé, s'étoit paré du clinquant des précieuses-ridicules de Paris, des expressions nouvelles, des chutes épigrammatiques du siécle. On crut au premier coup-d'œil, que son ouvrage étoit plus propre à faire des incrédules, qu'à les convertir. L'abbé *des Fontaines*, ce redoutable critique, consigna les plaintes du public dans des Lettres très-bien écrites. L'abbé *Houteville* crut qu'il devoit refondre son ouvrage : il le retoucha avec soin; & quoiqu'il ait paru depuis sa derniére édition beaucoup de livres impies, il seroit difficile d'y trouver quelque objection importante à laquelle il n'ait pas répondu. L'auteur avoit approfondi cette matiére avec les plus célèbres incrédules de son tems; & connoissant les livres & les hommes, il avoit eu plus de facilité qu'un autre à les ramener ou à les ébranler.

HOWARD, *Voyez* II. ARUNDEL... I. CROMWEL... & HENRI VIII, n° XX.

HOWEL, (Jacques) laborieux écrivain Anglois, mort en 1666, à 72 ans, fut secrétaire d'ambassade & secrétaire du conseil pendant les guerres civiles. Ses dépenses excessives le firent enfermer dans une prison, où il fut obligé de travailler pour vivre. Ses ouvrages en anglois sont : I. L'*Histoire de Louis XIII*. II. *La Forêt de Dodone*, traduite en françois, Paris 1652, in-4°. III. *De la prééminence des Rois de France, d'Espagne, & d'Angleterre*, traduite en latin, Londres, 1664, in-8°. IV. Des *Poésies*, 1663, in-8°, &c. Après avoir été zèlé Royaliste, il embrassa le parti de *Cromwel*, & fut néanmoins *Historiographe du Roi* après son rétablissement sur le trône.

HOY, (André) professeur royal en Grec à Douai, natif de Bruges, s'acquit une grande réputation par ses *Poésies* latines, 1587, in-8°. & par son *Ezechiel Paraphrasi poëticâ illustratus*, 1598, in-4°. On a encore de lui : *De pronuntiatione Græca*, 1620, in-8°. & d'autres ouvrages. Il mourut au commencement du XVIIe siécle, âgé de plus de 80 ans.

I. HOZIER, (Etienne d') gentilhomme Provençal, capitaine de la ville de Salon, né en 1547, est auteur de plusieurs *Piéces de Vers* imprimées, tant en françois qu'en provençal. Il travailla beaucoup sur les anciennes chartes. Ce

goût a passé successivement à ses descendans. Il a composé des *Chroniques*, assez bien faites pour le tems où il vivoit. *César Nostradamus*, son cousin, gentilhomme ordinaire de la chambre du roi, le cite à la derniére page de son *Histoire de Provence*, imprimée à Lyon en 1614, comme l'un de ceux à qui il étoit redevable de différens Mémoires qui lui avoient servi pour la composition de son ouvrage. Il mourut à Aix, en 1611. On a de lui un *Journal* de sa vie en manuscrit, dans lequel il conte une chose singuliére. Dans sa 45e année, sa barbe de noire devint blanche en moins de huit jours, de façon que ses amis le méconnoissoient.

II. HOZIER, (Pierre d') fils du précédent, chevalier, seigneur de la Garde en Provence, juge-d'armes de la noblesse de France, chevalier de l'ordre du roi, & conseiller-d'état d'épée, né à Marseille en 1592, servit, étant jeune, dans la compagnie des chevaux-légers de M. de *Créqui*. Ensuite s'étant livré tout entier à l'étude de l'histoire généalogique, il fut employé par beaucoup de gentils-hommes qui cherchoient des alimens à leur vanité. Les lumiéres & la probité d'*Hozier*, lui méritérent la confiance des rois *Louis XIII* & *Louis XIV*. Le premier voulant se l'attacher particuliérement, le fit, en 1620, l'un des cent gentilshommes de l'ancienne bande de sa maison; le décora, en 1628, de l'ordre de St-Michel; lui accorda, en 1629, une pension de douze cens livr. & le pourvut, en 1641, de la charge de juge-d'armes de France, sur la démission du vicomte de *St-Mauris*, qui l'indiqua lui-même au roi pour son successeur. [Cette charge, qui avoit été créée à la sollicitation des états-généraux, par édit du mois de Juin 1615, fut conférée la même année à *François* de *Chévriers* de *St-Mauris*, seigneur de Salagny, d'une ancienne maison du Mâconnois, chevalier de l'ordre du roi, & gentilhomme ordinaire de sa chambre.] La réputation d'*Hozier* augmentant chaque jour, le roi le fit en 1642 l'un de ses maîtres-d'hôtel, le commit en 1643 pour lui certifier la noblesse des écuyers & des pages de ses grande & petite écuries, & l'admit enfin dans son conseil-d'état en 1654. C'est aux correspondances qu'il s'étoit établies, qu'on est particuliérement redevable de la Gazette de France, commencée en 1631. Comme il étoit intime ami de *Théophraste Renaudot*, il lui communiquoit toutes ses nouvelles. A l'égard de ses ouvrages, il y en a eu beaucoup d'imprimés, indépendamment de ceux qui sont demeurés manuscrits. Il est auteur d'une *Histoire de Bretagne*, in-fol. & de plusieurs *Généalogies*. Il mourut à Paris le 30 Novembre 1660. On l'a peint comme un homme qui allioit les vertus morales avec les vertus chrétiennes, ami fidèle & officieux, d'une société douce & d'une conversation agréable. *Boileau* fit ces vers pour mettre au bas de son portrait :

Des illustres Maisons il publia la gloire ;
Ses talens surprendront tous les âges suivans :
Il rendit tous les morts vivans dans la mémoire ;
Il ne mourra jamais dans celle des vivans.

III. HOZIER, (Charles-René d') fils du précédent, juge-d'armes de la noblesse de France à Paris, & chevalier de l'ordre de S. Maurice de Savoie, né en 1640, s'est

aussi distingué par l'étendue de ses connoissances dans l'art héraldique, ainsi que par plusieurs ouvrages qu'il fit par ordre de *Louis XIV*. Il mourut à Paris le 13 Février 1732. On a de lui le *Nobiliaire de Champagne*, Châlons, 1673, in-fol. qu'il dressa sous la direction de *Caumartin*. Il eut pour successeur dans sa charge de juge-d'armes, *Louis-Pierre d'HOZIER*, son neveu, conseiller du roi en ses conseils, & chevalier-doyen de son ordre; mort à Paris au mois de Septembre 1767, âgé de 82 ans. C'est pendant son exercice qu'ont paru les dix vol. in-fol. de l'*Armorial*, ou *Registres de la Noblesse de France*... M. d'*HOZIER de Serigny*, son fils, chevalier, grand'croix honoraire de l'ordre de S. Maurice, & actuellement juge-d'armes, est auteur de la Suite de cet ouvrage, qu'il a discontinué, pour ne pas s'exposer à mortifier la vanité de certains nobles, ou à trahir la vérité.

HUART, (N.) n'est guéres connu que par la *Traduction* françoise des *Hypothèses* de *Sextus Empiricus*, 1725, in-12. Il l'accompagna de notes, dans lesquelles il tâche de fortifier les sentimens de ce fameux Pyrrhonien.

HUARTE, (Jean) natif de St-Jean, dans la Navarre Françoise, s'acquit au XVIIe siécle de la réputation, par un ouvrage espagnol, intitulé: *L'Examen des Esprits*. Ce livre a été traduit en latin & en françois. On estime l'édition de Cologne, 1610, in-12.

I. HUBER, (Samuel) étoit originaire de Berne, & professeur en théologie à Wittemberg, vers l'an 1592. *Luther* avoit enseigné que Dieu déterminoit les hommes au mal comme au bien. Ainsi Dieu seul prédestinoit l'homme au salut ou à la damnation; & tandis qu'il produisoit la justice dans un petit nombre de fidèles, il déterminoit les autres au crime & à l'impénitence. *Huber* ne put s'accommoder de ces principes; il les trouva contraires à l'idée de la justice, de la bonté & de la miséricorde divine, & il donna dans un excès opposé. Il enseigna, non seulement que Dieu vouloit le salut de tous les hommes; mais encore que *Jesus-Christ* les avoit en effet tous rachetés, & qu'il n'y en avoit pas un pour lequel *Jesus-Christ* n'eût satisfait réellement & de fait. De sorte que les hommes n'étoient damnés, que parce qu'ils tomboient de cet état de justice dans le péché, par leur propre volonté, & en abusant de leur liberté. Cette doctrine fit chasser *Huber* de son université. On a de lui: l'*Explication* des chapitres IX, X & XI de l'*Epitre aux Romains*, in-8°.

II. HUBER, (Ulric) né à Dockum en 1636, devint professeur en droit à Franeker, & mourut en 1694, après avoir eu de grands démêlés avec le célèbre *Perizonius*. On a de lui: I. Un traité *De Jure civitatis*. II. *Jurisprudentia Frisica*. III. *Specimen Philosophiæ civilis*. IV. *Institutiones Historiæ civilis*; & plusieurs autres ouvrages estimés des sçavans.

III. HUBER, (Marie) née à Genève, morte à Lyon le 13 Juin 1753, âgée d'environ 56 ans, est connue par plusieurs ouvrages qui ont eu quelque cours. Les principaux sont: I. Le *Monde fou, préféré au Monde sage*, 1731—1744, in-12. II. Le *Systême des Théologiens anciens & modernes, sur l'état des Ames séparées des corps*, 1731-1739, in-12. III. *Suite du même Ouvrage servant de Réponse à M. Ruchat*, 1733-1739, in-12. IV. *Réduction du Spectateur Anglois*; cet abrégé, qui n'a pas réussi, parut en

1753, en 6 parties in-12. V. *Lettres sur la Religion essentielle à l'homme* : 1739 & 1754, 6 parties in-12. Cet ouvrage a essuyé des contradictions & de justes censures. L'auteur se borne au pur déisme. Mlle *Huber* étoit Protestante. Elle avoit des connoissances & de l'esprit ; mais elle ne sçavoit pas toujours développer ses idées, & leur donner cet éclat lumineux qui dissipe l'obscurité de la métaphysique.

I. HUBERT, (Saint) évêque de Maëstricht, mort en 727, fut l'apôtre des Ardennes. Son corps fut transféré à l'abbaye d'Aindain, qui porte aujourd'hui son nom. C'est dans ce monastére que l'on mène ceux qui ont été mordus de chiens enragés. On leur fait une incision au front, dans laquelle on enferme un petit morceau de l'étole de ce saint prélat. Ses descendans prétendent guérir du même mal, en faisant quelques priéres ; mais l'Eglise n'ayant pas encore décidé qu'ils eussent ce droit, on n'est pas plus obligé d'ajoûter foi à ces guérisons, que de croire que ceux qui se disent de la race de *S. Martin* guérissent de l'épilepsie, que les descendans de *S. Roch* peuvent demeurer sans danger au milieu des pestiférés, & quelquefois même les guérir.

II. HUBERT, (Matthieu) prêtre de l'Oratoire, né à Châtillon dans le Maine, mort à Paris en 1717 à 77 ans, remplit les chaires les plus brillantes des provinces, de la capitale & de la cour avec beaucoup de succès. Le P. *Bourdaloue* l'entendoit lorsqu'il pouvoit ; & le Jésuite mettoit l'Oratorien au nombre des premiers prédicateurs de son tems. Le P. *Hubert* méritoit encore son estime par sa tendre piété, & surtout par sa profonde humilité. Il disoit que « *Massillon* son confrere » devoit prêcher aux maitres, & lui » aux domestiques. » Une personne de distinction lui ayant rappellé dans une grande compagnie, qu'ils avoient fait leurs études ensemble : *Je n'ai garde de l'oublier*, lui répondit *Hubert* : *Vous aviez alors la bonté de me fournir des Livres & de me donner de vos habits...* Ses *Sermons*, publiés à Paris en 1725, en 6 vol. in-12, ont satisfait les gens de goût & les personnes pieuses. « Sa ma- » niére de raisonner (dit le Pere de *Monteuil*, éditeur de ce recueil) » n'avoit point cette sécheresse qui » fait perdre quelquefois l'onction » du discours ; & sa façon de s'ex- » primer ne tenoit rien de cette » élocution trop étudiée, qui l'af- » foiblit à force de la polir. » L'*Oraison funèbre* de la reine *Marie d'Autriche*, n'est pas la meilleure piéce de cette collection. Le Pere *Hubert* étoit plus propre pour l'éloquence chrétienne, que pour l'éloquence académique.

HUBNER, (Jean) professeur de géographie à Leipsick, & recteur de l'école de Hambourg, mourut dans cette ville en 1732, à 64 ans. On a de lui une *Géographie universelle, où l'on donne une idée abrégée des IV Parties du Monde*. C'est le titre de la traduction qu'on en a faite de l'allemand en françois, à Bâle 1757, 6 vol. in-12. La méthode de l'auteur est claire & facile. L'ouvrage est assez exact pour la partie de l'Allemagne ; mais il l'est beaucoup moins pour les autres pays. Trop attaché aux anciens géographes, il érige en villes une foule d'endroits, qui sont aujourd'hui de petits villages.

HUDDE, (Jean) bourguemestre d'Amsterdam, grand politique, sçavant mathématicien, mort à Amsterdam en 1704, est auteur de quelques *Opuscules* estimés. *Franç. Schoten* les a inférés dans son *Commentaire sur la Géométrie de Descartes*.

HUDEKIN, nom d'un Esprit follet, que la tradition dit avoir paru autrefois au diocèse de Hildesheim, dans la Saxe. On en raconte des choses merveilleuses. Tantôt il paroissoit en habits de paysan, & se plaisoit sur-tout dans la conversation des hommes; & tantôt il les entretenoit sans se faire voir. Il donnoit souvent des avis aux grands seigneurs de ce qui leur devoit arriver, & rendoit service aux uns & aux autres. Sa retraite ordinaire étoit la cuisine de l'évêque, où il se familiarisoit avec les cuisiniers, & il les aidoit en tout ce qui regardoit leur métier. Il ne nuisoit à personne, à moins qu'on ne l'attaquât; mais il pardonnoit rarement. C'est ce qu'éprouva un garçon de cuisine de l'évêque qui l'avoit accablé d'injures. *Hudekin* en avertit le chef de cuisine, & voyant qu'il ne lui faisoit point satisfaction, il étouffa son ennemi lorsqu'il dormoit, le coupa en morceaux, & le mit à cuire sur le feu. Non content de cette vengeance, il s'attacha depuis à tourmenter les officiers de cuisine, & les seigneurs même de la cour de l'évêque, qui, par la force de ses exorcismes, le contraignit de sortir de son diocèse. Voilà ce que rapporte *Trithème*; voilà ce qu'on croyoit dans son siécle. Il est bon de rappeller ces faits au nôtre, pour détromper les imbécilles, qui pourroient penser comme on pensoit dans ces tems d'ignorance, de grossiéreté & de mensonge.

I. HUDSON, (Henri) pilote Anglois. Ses compatriotes ont donné son nom à un détroit & à une baie qui sont au Nord du Canada, pour prouver qu'ils ont les premiers découvert & possédé ce pays-là; mais il est certain que si *Hudson* a été en 1610 dans le Nord du Canada, & a donné son nom au détroit, il n'y a fait aucun établissement, n'a point été dans la baie, & n'a laissé aucune marque de prise-de-possession. Des Cartes angloises marquent un voyage dans la *Baie d'Hudson* en 1665; mais les François y avoient arboré les armes du roi de France dès l'année 1656.

II. HUDSON, (Jean) né à Wedhop dans la province de Cumberland vers l'an 1652, professa avec beaucoup d'applaudissement la philosophie & les belles-lettres à Oxford. Son mérite le fit choisir en 1701, pour succéder à *Thomas Hyde* dans la charge de bibliothécaire de la bibliothèque Bodleïenne, & en 1712, pour occuper la place de principal du collége de la Ste Vierge à Oxford. Il remplit ces deux emplois avec distinction jusqu'à sa mort, arrivée en 1719, à 57 ans. Ses travaux multipliés abrégérent ses jours. La république des lettres lui doit de sçavantes éditions de *Velleïus-Paterculus*; de *Thucidide*; de *Denys d'Halicarnasse*; de *Longin*; *d'Esope*; de *Josephe*; des *Petits Géographes Grecs*, Oxford 1698 à 1712, 4 vol. in-8°. Toutes les autres éditions d'*Hudson* sont in-fol. & imprimées à Oxford en différentes années.

HUERGA, (Cyprien de la) religieux Espagnol de l'ordre de Citeaux, enseigna l'Ecriture-sainte dans l'université d'Alcala, & mourut en 1560. On a de lui des *Commentaires* : I. Sur *Job*. II. Sur *les Pseaumes*. III. Sur *le Cantique des Cantiques*, &c. Ils sont sçavans.

HUET, (Pierre-Daniel) né à Caen en 1630, fit ses études au collége des Jésuites, & se préparoit à étudier en droit, lorsqu'il prit du goût pour la philosophie dans les *Principes de Descartes*, & pour l'érudition dans la *Géographie sacrée de*

Bochart. Il accompagna ce dernier en Suède, où *Christine* lui fit le même accueil dont elle honoroit les sçavans consommés. De retour dans sa patrie, il institua une académie de physique, dont il fut le chef, & à laquelle *Louis XIV* fit sentir les effets de sa libéralité. En 1670, le grand *Bossuet* ayant été nommé précepteur du Dauphin, *Huet* fut choisi pour sous-précepteur. C'est alors qu'il forma le plan des éditions *ad usum Delphini*: éditions qu'il dirigea en partie. Ses services furent récompensés par l'abbaye d'Aunai en 1678, & en 1685 par l'évêché de Soissons, qu'il permuta avec *Brulart* de *Sillery*, nommé à celui d'Avranches. Les travaux de l'épiscopat ne purent ralentir ses travaux littéraires. Continuellement enfermé dans son cabinet & dans sa bibliothèque, il faisoit répondre à ceux qui venoient lui parler d'affaires, qu'il étudioit. *Eh! pourquoi*, disoit-on, *le Roi ne nous a-t-il pas donné un Evêque qui ait fait ses études?* Les fonctions du ministére absorbant une partie du tems qu'il vouloit donner au travail, il se démit de cet évêché, & obtint à la place l'abbaye de Fontenai près de Caen. C'est-là qu'il s'étoit proposé de se fixer. Sa patrie lui avoit paru très-aimable, tant qu'il n'y avoit eu que des amis: mais du moment qu'il y posséda des terres, les procès l'assaillirent de tous les côtés, & l'en chassérent, quoiqu'il eût aussi, graces à son air natal, quelque ouverture pour le jargon de la chicane. Il se retira donc peu de tems après chez les Jésuites de la maison professe à Paris, auxquels il légua sa bibliothèque. Il y vécut, partageant ses jours entre l'étude & la société des sçavans, jusqu'à sa mort arrivée en 1721, à 91 ans. Il étoit de l'académie Françoise. L'érudition chez *Huet* n'étoit ni sauvage, ni rebutante. Humain, affable, prevenant, d'une humeur égale, d'une conversation aisée & agreable, il instruisoit les sçavans, & sçavoit plaire aux ignorans même. Mais sa politesse tenoit plus de la douceur d'un littérateur indulgent, que des agrémens d'un courtisan poli. On trouve à la fin des *Mémoires* de Mll^e^ de *Montpensier*, un portrait de *Huet*, adressé à lui-même par une dame de ses amies. En voici les traits principaux. « Vous êtes commo» de, point critique, & si peu porté » à juger mal, que je crois que vo» tre bonté pourroit même quel» quefois duper votre esprit. Vous » estimez plus légerement que vous » ne méprisez. Vous êtes franc & » sincere, & vous avez la fran» chise d'un vrai homme-d'hon» neur, qui ne sent rien dans son » ame qu'il ait intérêt de cacher, » ni qu'il puisse avoir honte de di» re. Ainsi vous parlez de vos sen» timens fort franchement. Mais, » autant que vous êtes franc sur » ce qui ne regarde que vous, au» tant êtes-vous réservé sur le se» cret des autres: vous y êtes mê» me un peu trop scrupuleux. Vous » êtes incapable de vous venger, » en rendant malice pour malice, » & vous êtes si peu médisant, que » même le ressentiment ne vous » arracheroit pas une médisance » de la bouche contre vos enne» mis. Je trouve que vous ne les » ménagez que trop selon le mon» de: je n'entends pas dire pour» tant que vous manquiez de sen» sibilité pour la gloire & pour » l'honneur; au contraire, vous » y êtes délicat jusqu'à l'excès. » Vous êtes sage, fidèle & sûr, au» tant qu'on le peut être. Vous » avez beaucoup de modestie, & » jusqu'à avoir honte & être dé» concerté quand on vous loue,

» Je me souviens qu'un jour que » vous m'aviez fâchée, pour m'en » venger, je vous fis rougir de- » vant M. de *Longueville*, en vous » reprochant votre doctrine. Mais » votre modestie est plus dans les » sentimens que vous avez de vous- » même, que dans votre air ; car » vous êtes modeste sans être doux, » & vous êtes docile, quoique » vous ayez l'air rude. Vous êtes » si prompt, & vous soutenez vos » opinions avec une impétuosité » si grande, qu'il semble qu'elles » vous deviennent une passion. » Votre humeur n'est ni trop en- » jouée, ni trop mélancolique. » Vous n'êtes pas incivil ; mais » votre civilité manque un peu » de politesse. Vous êtes pieux » sans être dévot, & vous avez » sçu vous servir de la science, » qui gâte les autres, pour vous » affermir dans la foi. » Ce prélat a beaucoup écrit, en vers & en prose, en latin & en françois. Ses principaux ouvrages sont : I. *Demonstratio Evangelica*, Paris 1679, in-fol. : c'est-là l'époque de la 1re édition de cet ouvrage fameux. Elle renferme plusieurs passages particuliers, que *Huet* retrancha dans la seconde, donnée aussi à Paris en 1690, in-fol. Celle-ci est cependant plus ample malgré les retranchemens, & c'est pourquoi les curieux rassemblent les deux éditions pour avoir tout. Celle de Naples en 1731, en 2 vol. in-4°, a été faite sur celle de Paris 1690. Ce livre est chargé d'érudition, mais foible en raisonnement : ce qui fit dire à beaucoup de personnes, (dit *Niceron*) qu'*il n'y avoit de démontré que la grande lecture de l'auteur.* Il auroit fallu, pour un pareil ouvrage, le génie de *Pascal* ou de *Bossuet* ; & l'auteur ne l'avoit pas. En général tout ce qui nous reste de lui, même ce qui regarde les matiéres philosophiques, est peu pensé. II. *De claris Interpretibus, & de optimo genere interpretandi* ; la Haye 1683, in-8°. III. Une édition des *Commentaires d'Origène* sur l'Ecriture sainte ; Rouen 1668, 2 vol. in-fol. en grec & en latin ; Cologne 1685, 3 vol. in-fol. IV. Un sçavant traité de *l'Origine des Romans*, in-12, à la tête de celui de *Zaide.* V. *Quæstiones Alnetanæ de concordia rationis & fidei* ; à Caen, 1690, in-4°. VI. *Traité de la foiblesse de l'Esprit humain*, Amsterdam 1723, in-12. C'est une traduction de la 1re partie de l'ouvrage précédent ; il parut démentir sa *Démonstration* & tendre au Pyrrhonisme. Il y copie mot pour mot les hypothèses Pyrrhoniennes de *Sextus Empiricus*, sans daigner le citer. VII. *De la situation du Paradis Terrestre*, Amsterdam 1701, in-12. VIII. *Histoire du Commerce & de la Navigation des Anciens*, in-12 ; reimprimée à Lyon chez *Duplain*, in-8°, en 1763. Ces deux derniers ouvrages renferment une érudition immense. Le 1er satisfit les curieux, & le second les citoyens. IX. *Commentarius de rebus ad eum pertinentibus*, 1718, in-12. X. Des *Poësies* latines & grecques, des *Odes*, des *Elégies*, des *Eglogues*, des *Idylles*, des *Piéces héroïques*, un *Poëme sur le Sel*, & son *Voyage en Suède* ; Utrecht 1700, in-12. Les vers de ce prélat respirent l'antiquité ; la latinité en est aussi pure qu'élégante. XI. *Censura Philosophiæ Cartesianæ*, in-12 : critique qui détruit quelques erreurs de *Descartes* ; mais qui prouve, lorsqu'on la compare aux écrits de ce grand-homme, combien *Huet* étoit au-dessous de lui. Quand *Huet* entreprit cette censure, il étoit piqué contre les Cartésiens. Il trouvoit mauvais que ces philosophes préférassent ceux qui cultivent leur rai-

ſon à ceux qui ne ſont que cultiver leur mémoire, & qu'ils exigeasſent qu'on travaillât plutôt à ſe connoître, qu'à connoître ce qui s'étoit paſſé dans les ſiécles reculés. XII. *Origines de Caen*, Rouen 1706, in-8°. XIII. *Diane de Caſtro*, 1728, in-12. XIV. Il orna de *Notes* le *Manilius ad uſum Delphini*, donné par *du Fay*. L'abbé de *Tilladet* fit imprimer après la mort de *Huet*, 2 vol. in-12 de *Diſſertations* & de *Lettres*, preſque toutes de ce prélat... Voy. ſon Eloge au-devant de l'*Huetiana*, in-12, recueil qui renferme des Penſées diverſes & des Poëſies : il a été publié par l'abbé d'*Olivet*, ſon ami, à qui le ſçavant évêque l'avoit confié. Sa mémoire s'étoit fort affoiblie à la ſuite d'une maladie qu'il eut en 1712. Ainſi n'étant plus capable d'aucun ouvrage ſuivi, il jetta ſur le papier des penſées détachées ; & c'eſt ce qu'on a ſous le titre d'*Huetiana*.

HUFNAGEL, (George) naquit à Anvers en 1545, & mourut en 1600. Ses parens voulurent en faire un architecte ; mais la nature en fit un peintre. L'empereur *Rodolphe* employa ſon pinceau a repréſenter toutes ſortes d'animaux, genre dans lequel il excelloit. Cet artiſte s'eſt encore acquis quelque réputation dans la Poëſie allemande & latine. Il eut un fils, qui ſe diſtingua comme lui dans la peinture.

HUGHES, (Jean) né dans le Wiltshire en 1677, fut d'un tempérament valétudinaire, qui l'obligea à ne s'occuper que des arts agréables, tels que le deſſin, la poëſie & la muſique. Il termina ſa vie en 1719, à 43 ans. Il eſt regardé par les Anglois, comme un de leurs plus agréables écrivains. Ses *Poëſies* ont été publiées en 1739, 2 vol. in-12. On y trouve une *Ode* au Créateur de l'univers, qui paſſe pour un des plus beaux morceaux lyriques Anglois ; & le *Siége de Damas*, tragédie, pleine de génie, de détails touchans, & de ſituations intéreſſantes. Cet auteur, ami & compatriote d'*Addiſſon*, eut beaucoup de part au *Spectateur Anglois*, &c.

I. HUGO, *Voyez* HUGON.

II. HUGO, (Charles-Louis) chanoine Prémontré, docteur en theologie, abbé d'Etival, évêque de Ptolémaïde, mourut à Etival en 1735, dans un âge avancé. Ce prélat avoit de l'érudition ; mais il ſe laiſſoit emporter quelquefois par ſa vivacite en écrivant & en agisſant. On a de lui : I. Les *Annales des Prémontrés*, en 2 vol. in-folio, en latin ; elles ſont pleines de recherches. On y trouve la deſcription & le plan des monaſtéres, & l'hiſtoire de l'ordre. Quelques inexactitudes font tort à cet ouvrage, dont les deux tomes ſe relient ordinairement en un ſeul vol. II. *La Vie de S. Norbert*, *Fondateur des Prémontrés*, in-4°, 1704. III. *Sacræ antiquitatis Monumenta hiſtorico-dogmatica*, 1725, 2 vol. in-folio. IV. *Traité hiſtorique & critique de la Maiſon de Lorraine*, in-8°. à Nanci, ſous le titre de Berlin, 1711. Dom *Hugo* ſe cacha ſous le nom de *Baleicourt*, pour donner un plus libre cours à ſa plume. Cet ouvrage eſt plein de traits hardis, & l'auteur manque de reſpect aux Têtes couronnées : il fut flétri par arrêt du parlement en 1712. L'année d'après il fit imprimer un autre ouvrage ſur la même matiére, intitulé : *Reflexions ſur deux Ouvrages concernant la Maiſon de Lorraine*, in-8° ; ces deux ouvrages ne ſe trouvent pas communément raſſemblés. On peut voir le *Jugement de M.* Hugo, *Evêque de Ptolémaïde*, en 1736, in-8°. par Dom *Blanpin*, un de ſes con-

freres. Cet ouvrage eſt ſolidement écrit.

HUGOLIN, (Barthélemi) canoniſte de Lombardie, mort en 1618, eſt auteur de pluſieurs ouvrages en latin, qui ſont eſtimés. Il préſenta ſon *Traité des Sacremens*, (Rimini, 1587, in-fol.) au pape *Sixte V*, qui le récompenſa en pontife libéral.

HUGON, (Herman) Jéſuite, né à Bruxelles en 1588, mort de la peſte à Rhimberg en 1629, eſt auteur d'un traité ſçavant & curieux: *De militia equeſtri antiqua & nova*, à Anvers, 1630, in-folio, avec des planches en taille-douce. Il s'eſt auſſi diſtingué ſur le Parnaſſe latin par ſes *Pia Deſideria*, Paris 1654, in-32, à l'inſtar des *Elzévirs*, avec des figures d'un goût bizarre. Ce recueil, contenant 45 piéces, eſt diviſé en 3 livres. Le 1er a pour titre: *Gemitus animæ pœnitentis*; le 2e, *Vota animæ ſanctæ*; le 3e, *Suſpiria animæ amantis.* Ce ſont de longues paraphraſes, en vers élégiaques, de paſſages choiſis de l'Ecriture-ſainte. L'auteur n'a guéres d'autre mérite que d'avoir noyé dans une ſoixantaine de vers chaque verſet qu'il a pris pour texte. Il a ſubſtitué à l'onction & à la ſimplicité ſublime de ſes divins modèles, le clinquant & les vains enjolivemens d'un froid amplificateur: il verſifie aſſez bien, il eſt même quelquefois poëte; mais il n'eſt pas inſpiré de la muſe de *David.*

I. HUGUES, (St.) évêque de Grenoble en 1080, reçut *St Bruno* & ſes compagnons, & les conduiſit lui-même à la grande Chartreuſe. Il mourut en 1132, avec la joie d'avoir donné à l'Egliſe une pépiniére de Saints. Au commencement de ſon épiſcopat, *St Hugues* avoit quitté ſon évêché pour ſe faire moine à la Chaiſe-Dieu. Le pape lui ordonna de reprendre la cõduite de ſon troupeau. Il fit de nouvelles tentatives quelque tems avant ſa mort; mais *Honorius II* lui répondit: Que les bons évêques étant ſi rares, c'étoit une raiſon de plus pour l'exhorter à ſoutenir le fardeau de l'épiſcopat. On a de lui un *Cartulaire*, dont on trouve des fragmens dans les Œuvres poſthumes de *Mabillon*; & dans les Mémoires du Dauphiné d'*Allard*, 1711 & 1727, 2 vol. in-folio.

II. HUGUES, (*St.*) DE CLUNI, étoit d'une maiſon diſtinguée, qui deſcendoit des anciens ducs de Bourgogne. Ayant rejetté les vues d'ambition que ſa naiſſance pouvoit lui inſpirer, il ſe conſacra à Dieu dans l'ordre de Cluni. Son mérite & ſa piété l'en firent élire abbé après la mort de *St Odilon.* Il gouverna cette grande famille avec autant de zèle que de prudence. Il étendit la réforme de Cluni à un ſi grand nombre de monaſtéres, qu'un ancien auteur a écrit qu'*il avoit ſous ſa juriſdiction plus de dix mille moines.* Une mort ſainte vint terminer ſes travaux en 1109, à 85 ans, après avoir gouverné près de 60 ans. Il fit bâtir, par les libéralités d'*Alphonſe IV* roi de Caſtille, l'Egliſe qui ſubſiſte encore à Cluni. On fut vingt ans à bâtir cet édifice immenſe. Ce qu'il y a de particulier, c'eſt qu'il n'y a aucune charpente, & les tuiles ſont poſées immédiatement ſur la voute. *St. Hugues* étoit un homme auſſi modéré que pieux. *Henri IV*, empereur d'Allemagne, étoit ſon filleul, & il lui étoit fort attaché. Quoiqu'il fût excommunié, *Hugues* dit, à la meſſe du vendredi-ſaint 1087, l'oraiſon qui eſt dans le Miſſel pour l'empereur. L'archevêque de Lyon le trouva mauvais. L'abbé de Cluni répondit, qu'il avoit dit en général cette priére pour quelque em-

pereur que ce fût. Mais cette réponse ne satisfit point le prélat, qui lui suscita d'autres querelles. *Hugues* se contenta de faire le bien, sans chercher, ce qui est impossible, à se concilier tous les suffrages. L'ordre de Cluni fut de son tems au plus haut point de sa splendeur; mais il commença à déchoir après sa mort. On trouve quelques ouvrages de lui dans la *Bibliothèque de Cluni.*

III. HUGUES-CAPET, chef de la 3[e] race des Rois de France, étoit comte de Paris & d'Orleans. (*Voy.* I. CHIFFLET... I. DANTE... I. WITIKIND.) Son courage & ses autres qualités le firent proclamer roi de France à Noyon en 987. *Charles I*, duc de la basse Lorraine, fils de *Louis d'Outre-mer*, qui avoit seul, par sa naissance, droit à la couronne, en fut exclus par plusieurs circonstances. Il voulut défendre son droit; mais il fut pris & enfermé à Orléans. *Hugues* s'étoit déja associé son fils *Robert*, pour lui assurer la couronne. C'est au règne d'*Hugues-Capet* qu'on fixe ordinairement le commencement de la pairie de France. Depuis l'usurpation des fiefs, la pairie (dit le président *Hesnault*) devint plus ou moins considérable, suivant le plus ou moins de puissance du seigneur suzerain des pairs : ensorte que les pairs du roi de France étoient de plus grands seigneurs que les pairs du comte de Champagne; & que, par la même raison, la mouvance de la couronne caractérisoit les premiers pairs. Ainsi, le duc de Bretagne, qui par sa naissance pouvoit traiter d'égal à égal avec le duc de Normandie, lui étoit inférieur en dignité; parce qu'originairement celui-ci ne relevoit pas de la couronne, mais du roi seulement, comme duc de Normandie, & que la Normandie ayant été aliénée, il n'en fut plus que l'arriére-vassal. De-là vient qu'encore aujourd'hui une seigneurie relevant d'un seigneur particulier, ou bien relevant du roi à cause de tel ou tel domaine special, est distraite de cette mouvance, pour ne plus relever que de la couronne, quand la même seigneurie est érigée en duché-pairie. Cette introduction d'une dignité nouvelle, valut la couronne à *Hugues-Capet*. Il y avoit alors sept pairs laics de France, c'est-à-dire, sept seigneurs dont les seigneuries relevoient immédiatement du roi. Ils choisirent celui d'entre eux, qui pouvoit joindre le plus de provinces à la royauté. Ce prince mourut en 996, à 57 ans, après en avoir régné dix. Pour parvenir au trône, il falloit de la valeur & de la politique : *Hugues-Capet* avoit l'une & l'autre. Il prit presque toujours la voie de la douceur & des ménagemens. Il subjugua en partie ses ennemis en les flattant, & regardoit comme ses amis, ceux qui ne se déclaroient point ouvertement contre lui. Ayant voulu, (dit M. *du Radier*) réprimer les entreprises d'*Audebert*, comte de la Marche, fils de *Boson I*, qui assiégeoit Tours sans sa permission & à son insu, il députa vers le comte de la Marche, & lui fit demander, *qui l'avoit fait Comte?* — *Ce sont*, répondit Audebert, *ceux-là même qui vous ont fait Roi, vous & votre fils Robert.* Le procédé d'*Audebert* fut conforme à sa réponse; il continua le siége; & prit Tours malgré *Hugues-Capet*, qui fut obligé de dissimuler. Le nom de *Capet* lui fut donné, selon les uns, à cause de la grosseur de sa tête; selon d'autres, à cause de sa prudence. On a dit de lui :

Si je donne à la France une race nouvelle,
Roi nouveau, je la rends plus brillante & plus belle.

Cette troisiéme race, qui a produit trente-deux rois, a eu cinq branches différentes. La premiére, surnommée des *Capétiens*, qui a donné quatorze rois; la seconde, qui est la premiére des *Valois*, dont il y a eu sept rois; la troisiéme, de la maison d'*Orléans*, qui ne produisit qu'un souverain; la quatriéme, qui est la seconde des *Valois*, laquelle nous en donna cinq; enfin la cinquiéme, de la maison de *Bourbon*, qui en a produit le même nombre, en y comprenant *Louis XVI*, heureusement régnant.

IV. HUGUES *le Grand*, comte de Paris, appellé aussi *Hugues l'Abbé*, ou *Hugues le Blanc*, prince plein de courage & de hardiesse, étoit fils de *Robert* roi de France, & de *Béatrix* de Vermandois. Il fut surnommé *le Grand*, à cause de sa taille & de ses belles actions; *le Blanc*, à cause de son teint; & *l'Abbé*, parce qu'il s'étoit mis en possession des abbayes de St-Denys, de St-Germain-des-Prés, & de St-Martin de Tours. Il fit sacrer roi à Laon *Louis d'Outre-mer*, (*Voy.* ce mot) en 936; prit Reims, donna du secours à *Richard I*, duc de Normandie, contre le même *Louis IV*; lui fit en son propre nom une guerre opiniâtre pour le comté de Laon, qu'il fallut enfin céder à ce roi; & fut créé, par *Lothaire* son successeur, duc de Bourgogne & d'Aquitaine. Il mourut le 16 Juin 956.

V. HUGUES DES PAÏENS, (*De Paganis*) de la maison des comtes de Champagne, uni avec *Géofroi* de *St-Omer* & sept autres gentilshommes, institua l'ordre des Templiers, le modèle de tous les ordres militaires, & en fut le premier grand-maître. Ces neuf chevaliers se consacrérent au service de la religion l'an 1118, entre les mains de *Gormond* patriarche de Jérusalem, promettant de vivre dans la chasteté, l'obéissance & la pauvreté, à l'exemple des chanoines de leur siécle. Le premier devoir qui leur fut imposé par les évêques, étoit de garder les chemins contre les voleurs, pour la sureté des pélerins. Comme cette nouvelle milice n'avoit ni église, ni logement, *Baudouin II*, roi de Jérusalem, leur accorda un appartement dans le palais qu'il avoit auprès du Temple; de-là leur vint le nom de *Templiers*. On leur donna une règle en 1128, dans le concile de Troyes: elle leur prescrivoit la récitation de l'office-divin, l'abstinence les lundis & mercredis, & presque toutes les observances monastiques. Mais cette règle fut si mal remplie dans la suite, que, deux siécles après leur fondation, ces chevaliers, qui faisoient vœu de combattre pour *Jesus-Christ*, furent accusés de le renier, d'adorer une tête de cuivre, & de n'avoir pour cérémonies secrettes de leur réception dans l'ordre, que les plus horribles débauches. Nous sommes bien éloignés de croire que ces imputations absurdes fussent fondées, mais elles prouvent du moins que l'ordre étoit tombé dans le relâchement. Il y a grande apparence que le libertinage de quelques jeunes chevaliers retomba sur tous les Templiers, qui furent abolis en 1312. (*Voyez* MOLAY.) *Hugues des Paiens* mourut en 1136, regretté de tout ce qu'il y avoit de Chrétiens zèlés en Palestine.

VI. HUGUES, né en 1065, abbé de Flavigni au commencement du XIIe siécle, s'étant vu enlever sa crosse par l'évêque d'Autun, qui la fit donner à un autre, supplanta à son tour, à l'instigation de l'évêque de Verdun, *St Laurent* abbé du monastére de St Vannes, dont il avoit été moine, & garda cette

dignité jusqu'en 1116 ; depuis ce tems son existence est ignorée. Il est auteur d'une *Chronique* en 2 parties. La 1re est peu intéressante, & remplie de fautes : la 2e est très-importante pour l'histoire de l'église de France de son tems. Elle est connue sous ce nom, *Chronique de Verdun*. On la trouve dans la *Bibliotheca manuscriptorum* du P. *Labbe*.

VII. HUGUES DE FLEURY, moine de cette abbaye, vers la fin du XIe siécle, a laissé : I. Deux livres *De la puissance Royale & de la dignité Sacerdotale*, dans lesquels il s'élève au-dessus des préjugés de son tems. C'est un monument précieux de la véritable doctrine de l'Eglise, si obscurcie alors par les funestes démêlés des papes & des empereurs. On le trouve dans le tome IVe des *Miscellanea* de *Baluze*. II. Une petite *Chronique*, depuis 996 jusqu'en 1109; publiée par *Duchesne*, à Munster 1638, in-4°. Elle est courte, mais bien digérée, & contient en peu de mots beaucoup de choses. Ce moine est encore surnommé *de Ste-Marie*, du nom d'un village dont son pere étoit seigneur.

VIII. HUGUES D'AMIENS, archevêque de Rouen, un des plus grands & des plus sçavans prélats de son siécle, mourut en 1164. On a de lui *III Livres* pour prémunir son clergé contre les erreurs de son tems, & quelques autres ouvrages. On trouve les premiers à la fin des Œuvres de *Guibert* de Nogent, publiées par Dom d'*Achery*, & les autres dans les collections de Dom *Martenne* & *Durand*.

IX. HUGUES, chanoine-régulier de *St Victor*, mort en Février 1141, à 44 ans, professa la théologie avec tant d'applaudissement, qu'on l'appella un *second Augustin*. Ce pere fut le modèle qu'il suivit pour la forme & pour le fonds de ses ouvrages. Le plus considérable est un grand *Traité des Sacremens*. Les questions y sont traitées d'une maniére fort claire, & dégagée des termes de l'ecole, de la méthode dialectique, & sur-tout de ces questions obscures & inutiles, qui font de la plus belle des sciences, la plus dégoûtante & la plus futile. Ses *Ouvrages* ont été recueillis à Rouen en 1648, en 3 vol. in-fol. C'est la bonne édition. On en trouve quelques-uns dans le *Thesaurus* de *Martenne*.

X. HUGUES DE ST-CHER, Dominicain du XIIIe siécle, docteur de Sorbonne, cardinal-prêtre du titre de *Ste-Sabine*, reçut la pourpre des mains d'*Innocent IV* en 1244. Ce pape, & *Alexandre IV* son successeur, le chargérent des affaires les plus épineuses : ce fut pour lui une occasion de faire éclater sa sagesse, sa modération, son esprit, sa fermeté. Il mourut à Orviette en 1263. On lui fit une Epitaphe dans laquelle on disoit, qu'*à la mort la Sagesse avoit souffert une éclipse*. On a de lui plusieurs ouvrages de l'Ecriture, qui ne sont guéres que des compilations. Le plus important est une *Concordance de la Bible*, Cologne 1684, in-8°. *Hugues* de *St-Cher* a au moins la gloire d'avoir imaginé le premier ce genre de travail. On a encore de lui : I. *Speculum Ecclesiæ*, Paris 1480, in-4°. II. *Correctorium Bibliæ*, non imprimé, & dans la bibliothèque de la Sorbonne: c'est un recueil de variantes des manuscrits hébreux, grecs, latins, de la Bible.

HUGUET, (François-Armand) plus connu sous le nom d'ARMAND, naquit à Richelieu en 1699, d'une bourgeoisie honnête du Poitou. Il eut l'honneur d'être tenu sur les fonts de baptême au nom de M. le maréchal de *Richelieu*, qui n'étoit alors guéres plus âgé

que son filleul. L'enfant fut élevé sous le nom d'*Armand*, qu'il a porté toute sa vie, par un sentiment de respect pour son parrain. L'abbé *Nadal*, Poitevin comme lui, le plaça chez un notaire à Paris; mais un penchant invincible pour les plaisirs & pour le théâtre, lui fit abandonner la chicane. Après diverses aventures dignes de *Gilblas de Santillane*, il joua la comédie en Languedoc, & revint ensuite à Paris, où il débuta sur le théâtre de la comédie Françoise en 1723. La nature lui avoit donné le masque le plus propre à caractériser les talens d'un valet adroit & fourbe, & c'est principalement dans ce rôle qu'il excelloit. Ce comédien mourut à Paris en 1765. Il voyoit tout gaîment, & dans les affaires les plus sérieuses, il ne pouvoit se refuser quelque plaisanterie. Il narroit d'une façon à faire distinguer les différens interlocuteurs qu'il mettoit en action dans ses récits; il imitoit leurs voix & leurs moindres gestes. Ses amis étoient quelquefois les victimes de ses facéties. On eût dit que *Scarron* l'avoit deviné dans son personnage de *la Rancune*.

HULDRIC, (Jean Jacques) ministre Protestant, né à Zurich en 1683, mort en 1731, étoit un homme très-sçavant. Il publia en 1705, in-8°, a Leyde, un ouvrage recherché & peu commun: c'est l'*Histoire de JESUS-CHRIST*, telle que les Juifs la racontent. *Huldric* la tira d'un vieux manuscrit hébreu, la traduisit en latin, & l'enrichit de notes.

HULSEMANN, (Jean) sçavant théologien Luthérien, naquit à Esens en Frise l'an 1602. Après avoir voyagé en Allemagne, en France, en Hollande, il devint professeur de théologie, puis surintendant à Leipsick, & mourut en 1661. Son principal ouvrage est une *Relation* en allemand du Colloque de Thorn, où il avoit été envoyé en 1645 à la tête des Luthériens, & où il s'étoit distingué.

HULSIUS, (Antoine) théologien Protestant, naq. à Hilde, petit village du duché de Bergue en 1615. Après avoir étudié avec succès à Wesel & à Deventer, où les langues Orientales furent l'objet de ses veilles, il voyagea en Angleterre, en France & en Hollande. Il fut ministre pendant 25 ans à Breda, jusqu'en 1676, qu'on lui donna une chaire de théologie & des langues à Leyde, où il mourut en 1685, à 70 ans. Il est auteur d'un ouvrage sçavant, intitulé: *Theologia Judaica*, publié en 1653, in-4°. Son fils *Henri HULSIUS*, mort en 1723, a laissé aussi quelques productions, entr'autres une *Somme* latine *de Théologie*... Il ne faut pas confondre le pere ni le fils avec un autre HULSIUS *Lævinus*, qui a donné une suite de *Médailles des Empereurs*, depuis *Jules-César* jusqu'à *Rodolphe II*, à Francfort, in-8°, 1603; ce recueil est rare.

HUMBERT II, dauphin de Viennois, né en 1312, succéda en 1333 à *Guigues VIII*, son frere, & non *Guigues VI*, comme l'avance le Dictionnaire de *Ladvocat*. Il épousa en 1332 *Marie* de *Baux*, alliée à la maison de France, dont il n'eut qu'un fils unique. On dit que, jouant avec cet enfant à Lyon, il le laissa tomber d'une fenêtre dans le Rhône, où il se noya. D'autres placent cette scène tragique ailleurs. Livré depuis à la douleur, & conservant un ressentiment vif des affronts qu'il avoit essuyés de la part de la maison de Savoie, il résolut de donner ses états à celle de France. Cette donation, faite en 1343 au roi *Philippe* de *Va-*

lois, fut confirmée en 1349, à condition que les fils aînés de nos rois porteroient le titre de *Dauphins*. C'est ainsi que le Dauphiné fut réuni à la couronne. *Philippe* donna à *Humbert*, en reconnoissance de ce bienfait, 40 mille écus d'or, & une pension de dix mille livres. Ce prince entra ensuite dans l'ordre des Dominicains. Le jour de Noël 1351, il reçut tous les ordres sacrés successivement aux trois messes, des mains du pape *Clément VI*. Ce pontife le créa patriarche d'Alexandrie, & lui donna l'administration de l'archevêché de Reims. *Humbert* passa le reste de ses jours dans le repos & dans les exercices de piété, & mourut à Clermont en Auvergne, en 1355, à 43 ans. Guerrier pusillanime & prince indolent, il fut bon religieux & bon évêque. S'il ne montra pas assez de vigueur dans le gouvernement de son état, il montra du moins de la bienfaisance : priviléges accordés aux villes & aux particuliers, fondations d'églises & de monastéres, entreprises pour la défense de la chrétienté. *Matthieu Villani* dit que, dans sa jeunesse, il aima trop le plaisir ; mais sa régularité dans le cloître, & ses travaux dans l'épiscopat, réparérent bien les égaremens du premier âge.

HUME, (David) né en 1711 à Edimbourg en Ecosse, d'une famille noble, mais peu riche, fut d'abord destiné au barreau. Le talent de la parole ne lui ayant été accordé que dans un degré médiocre, il quitta la jurisprudence pour cultiver la littérature & la philosophie. Il ne négligea point la politique, & ses connoissances en ce genre lui valurent, en 1746, la place de secrétaire-d'ambassade du général *St-Clair*, qu'il accompagna à Vienne & à Turin. Il fut attaché au lord *Herford* pendant son ambassade à la cour de France en 1765 ; &, sous le ministére du général *Conwai*, il obtint en 1767 l'emploi de sous-secretaire. Enfin il renonça entiérement aux affaires publiques, pour se livrer à une vie douce & tranquille. Il mourut en 1776, à l'âge de 65 ans. Ce philosophe étoit d'un caractére doux, d'une humeur gaie & sociable, capable d'amitié, peu susceptible de haine, & modéré dans ses passions. Il l'avoit l'air froid, & paroissoit avoir peu sacrifié aux graces. Le desir de la renommée littéraire, qui le dominoit, n'altéra point sa tranquillité. Sa probité étoit sûre ; &, quoique naturellement économe, il fit des actions de générosité : [*Voyez* ROUSSEAU, Jean-Jacques, n° III] « Ma con- » versation (dit-il dans le *Portrait* qu'il a fait de lui-même) » n'étoit » désagréable ni aux jeunes-gens, » ni aux oisifs, ni aux hommes » studieux & instruits ; & comme » je trouvois un plaisir particulier » dans la société des femmes hon- » nêtes, je n'ai pas eu lieu d'être » mécontent de la maniére dont » j'en ai été traité. En un mot, » quoiqu'il n'y ait guéres eu » d'homme distingué, en quelque » genre que ce soit, qui n'ait eu à » se plaindre de la calomnie, je » n'ai jamais senti l'atteinte de sa » dent envenimée ; & quoique je » me sois exposé assez légérement » à la rage des factions politiques » & religieuses, elles ont paru se » dépouiller en ma faveur de leur » férocité ordinaire. Mes amis » n'ont jamais eu besoin de jus- » tifier aucune circonstance de ma » conduite, ni de mon caractére. » Ce n'est pas que les fanatiques » n'eussent été disposés, comme » on peut bien le croire, à fabri- » quer & à répandre des fables à » mon désavantage ; mais ils n'ont

» jamais pu en inventer une seule » qui eût quelque apparence de » probabilité. » On a de lui : I. Des *Recherches sur l'entendement humain* ; *L'Histoire naturelle de la Religion* ; des *Essais de morale & de politique*; des *Discours politiques*. Ces différens ouvrages, traduits en françois, Amsterdam 1764, 6 vol. in-8°. qu'on peut relier en 3, sont pleins de réflexions profondes, mais quelquefois obscures, & peu favorables aux vérités fondamentales de la religion. Il creuse les fondemens de la métaphysique, mais souvent il va trop loin; & il n'a ni la clarté de *Locke*, ni l'agrément de *Mallebranche*. Ce sont cependant ces *Essais* qui lui procurérent des prôneurs parmi les philosophes du jour. II. Une *Histoire d'Angleterre*, remarquable par son impartialité & par la sagesse des réflexions. On y desire souvent cette éloquence douce qui anime les ouvrages historiques des anciens, & qui entraîne le lecteur sans l'égarer. Cette *Histoire* ne réussit pas d'abord ; & dans les premiers mouvemens de sensibilité, l'auteur prit la résolution de se retirer dans quelque ville de province en France, de changer de nom, & de renoncer pour jamais à la gloire littéraire ; ses amis l'empêchérent d'exécuter ce dessein. Son *Histoire* est divisée en trois périodes : des maisons de *Plantagenet*, de *Tudor* & de *Stuart*. Mad^e *Benoît* a traduit en françois les 2 premiers périodes, & l'abbé *Prévôt* le dernier. Chaque période 2 vol. in-4° & 6 vol. in-12. (*Voyez* PREVOT.) Il a laissé quelques ouvrages posthumes : tels sont des *Dialogues sur la nature des Dieux*; & sa *Vie composée par lui-même*. Ce dernier livre est écrit du style de la conversation la plus familiére ; & l'on y découvre avec plaisir une ame honnête & vraie, la vanité naïve d'un enfant, l'indépendance d'un philosophe, & la fermeté d'un mourant qui aimoit la vie sans la regretter. « Au printems de 1775, (dit-il) » je fus attaqué d'un mal » d'entrailles qui d'abord ne me » donna aucune inquiétude ; mais » qui depuis est devenu, à ce que » je crois, mortel & incurable. Je » compte maintenant sur une prochaine dissolution. Cette maladie » a été accompagnée de très-peu » de douleur ; &, ce qui est plus » étrange, je n'ai jamais senti, » malgré le dépérissement de toute » ma personne, un seul instant » l'abattement de l'ame : ensorte » que s'il me falloit dire quel est » le tems de ma vie où j'aimerois » le mieux revenir, je serois tenté » d'indiquer ce dernier période. Je » n'ai jamais eu en effet plus d'ardeur pour l'étude, ni plus de gaieté » en société. Je considére d'ailleurs » qu'un homme de soixante-cinq » ans ne fait en mourant que se » dérober à quelques années d'infirmités ; & quoique plusieurs » circonstances puissent me faire » espérer de voir ma réputation » littéraire acquérir enfin un peu » plus d'éclat, je sais que je n'aurois » que peu d'années à en jouir. Il » est difficile d'être plus détaché » de la vie, que je le suis à présent. » Le docteur *Dundas* lui disoit un jour : *Je dirai à votre ami le Colonel* Edmondstone, *que je vous ai laissé beaucoup mieux, & en bon train de guérison.* — *Docteur*, lui répondit Hume, *comme je crois que vous n'avez envie de dire que la vérité, vous feriez mieux de lui dire que je m'en vais aussi vite que mes ennemis, si j'en ai, peuvent l'attendre, & aussi doucement que mes meilleurs amis peuvent le desirer.* On a imprimé une *Traduction* françoise de sa *Vie* à Paris en 1777.

HUMIERES, (Louis de *Crevant* d') maréchal de France, d'une

ancienne maison originaire de Tours, se distingua par sa valeur aux prises des villes d'Aire, du fort de Linck, de St-Guillain, de Courtrai, de Dixmude, & à la bataille de Cassel. Il fut fait lieutenant-général en 1657, & maréchal de France en 1668. Il avoit épousé en 1653 *Louise* de *la Châtre*, qui ne contribua pas peu à le faire parvenir à la dignité de maréchal de France. Le bâton lui fut accordé à la priére du vicomte de *Turenne*, qui ne put résister aux charmes & à l'esprit de la marquise d'*Humiéres*. C'est à cette occasion que *Louis XIV* ayant demandé au chevalier de *Gramont*, s'il sçavoit qui il venoit de faire maréchal de France? celui-ci répondit: *Oui*, SIRE; *c'est Madame d'Humiéres*. Il mourut à Versailles en 1694, ne laissant que des filles. Il avoit été nommé grand-maître de l'artillerie en 1685, & chevalier des ordres du Roi en 1688. Sa terre de Mouchi, érigée en duché sous le nom d'*Humiéres*, passa à *Anne-Louise-Julie*, sa fille, qui avoit épousé *Louis-François* d'*Aumont*, duc d'*HUMIÉRES* à cause de sa femme.

HUMILIÈS, *Voyez* JEAN *de* MEDA, n° XV; *&* PIE V.

HUMILITÉ, (Ste) née à Faënza en 1226 d'une bonne famille, ayant engagé son mari à vivre dans la continence, fonda, 9 ans après son mariage, les *Religieuses de Vallombreuse*; & mourut le 31 Décembre 1310, à 84 ans. Elle étoit parvenue à cet âge, malgré les austérités extraordinaires dont sa vie avoit été semée.

HUMPHREY, (Laurent) théologien Anglois, né dans le duché de Buckingham en 1519, mourut doyen de Winchester en 1590. Il étoit fort versé dans les matiéres théologiques, & il seroit parvenu aux premiéres dignités par ses moeurs & par son sçavoir, si son attachement au Calvinisme ne l'en avoit fait éloigner. On a de ce sçavant plusieurs ouvrages de controverse & de littérature. On trouve dans les premiers bien des calomnies contre l'Eglise Romaine; dans les autres il y a peu de goût & peu de philosophie. Les principaux sont: I. *Epistola de Græcis litteris, & de Homeri lectione & imitatione*, à la tête d'un livre d'Adrien *Junius*, *Copiæcornu*, Basileæ, 1568, in-fol. II. *De Religionis conservatione & reformatione, deque primatu Regum*, à Basle, 1559, in-8°. III. *De ratione interpretandi Auctores*, in-8°. IV. *Optimates*, sive *De nobilitate ejusque origine*, in-8°. V. *Jesuitismi pars prima & secunda*, in-8°. VI. *Pharisæismus vetus & novus*, in-8°.

HUNAUD *ou* HUNALDE, duc d'Aquitaine, fils d'*Eudes*, promit foi & hommage à *Pepin*; mais dès que ce prince fut occupé contre les rebelles d'Allemagne, il se révolta en 743, entra sur les terres des François, & s'avança jusqu'à Chartres, qu'il prit & brûla. Mais l'année suivante, il fut contraint de mettre-bas les armes, & de donner des ôtages de sa fidélité. Alors tournant sa fureur contre ses proches, il attira auprès de lui son frere *Hatton*, dont il étoit mécontent, & lui fit crever les yeux. Les remords de ce crime l'obligérent de se faire moine dans le monastére de l'isle de Rhe. En 769, il voulut reprendre le gouvernement de ses états. *Charlemagne* marcha contre lui, & obligea le duc de Gascogne, auprès de qui *Hunaud* s'étoit retiré, de le lui livrer: mais il usa avec modération de la victoire, & permit à ce prince inconstant de se retirer à Rome. *Hunaud* ayant demeuré quelque tems dans cette ville, passa chez les Lombards, où il périt

misérablement sous une grêle de pierres.

HUNIADE, (Jean Corvin) vaivode de Transylvanie, & général des armées de *Ladislas* roi de Hongrie, fut un des plus grands capitaines de son siécle. Il combattit en héros contre les Turcs, & gagna des batailles importantes en 1442 & 1443, contre les généraux d'*Amurat*, qu'il obligea de se retirer de devant Belgrade, après un siége de 7 mois. Il ne signala pas moins son courage l'année d'après à la bataille de Varnes, où *Ladislas* fut tué, & qui fut si fatale à la chrétienté. Nommé gouverneur de la Hongrie, il rendit son nom si redoutable aux Turcs, que les enfans mêmes de ces infidèles ne l'entendoient prononcer qu'avec frayeur, & qu'ils l'appelloient *Janius Laen*; c'est-à-dire, *Jean le Scélérat.* Il fut néanmoins vaincu par les Turcs en 1448; mais il eut plus de bonheur dans la suite. Il empêcha *Mahomet II* de prendre Belgrade, que ce sultan avoit assiégé l'an 1456; & il mourut à Zeimplen, le 10 Septembre de la même année. *Mahomet II* témoigna une douleur extrême de la perte de ce héros, qu'il appelloit *le plus grand homme qui eût porté les armes.* Il s'estima même malheureux, dit-on, « de » n'avoir plus de tête assez illustre » dans l'univers, contre laquelle » il pût tourner ses armes, & venger l'affront qu'il avoit essuyé » devant Belgrade ». Le pape *Calliste III* versa des larmes, lorsqu'il apprit la mort de ce général, & tous les Chrétiens en furent affligés.

HUNNERIC, roi des Vandales en Afrique, succéda à son pere *Genseric* en 477. Ce prince etoit infecté des erreurs de l'Arianisme. Il permit d'abord aux Catholiques le libre exercice de leur religion; mais il les persécuta dans la suite de la maniére la plus emportée & la plus barbare. Il bannit 4966 ecclésiastiques, publia divers édits contr'eux, & en fit mourir jusqu'à 40,000 par des tourmens inouis, à la persuasion des évêques Ariens. *Théodoric* son frere, & ses enfans, le patriarche des Ariens, & tous ceux contre lesquels il avoit conçu quelques soupçons, furent les victimes de sa cruauté; il employoit indifféremment le fer & le feu pour la satisfaire. Ce furieux mourut la 8e année de son règne, l'an 448. *Victor de Vite* dit, qu'il fut mangé des vers qui sortoient de toutes les parties de son corps. *Grégoire de Tours* écrit, qu'étant entré en frénésie, il se mangea les mains. *Isidore* ajoûte, que ses entrailles sortoient de son corps, & qu'il eut la même fin qu'*Arius*, dont il avoit voulu établir la secte par tant de massacres. On ne peut nier que ce prince ne méritât de mourir d'une mort violente; mais il est difficile de concilier tant de récits différens, faits par des historiens dont le discernement est souvent en défaut.

HUNNIUS, (Gilles) ministre de Wittemberg, & théologien Luthérien, mort en 1603, à 53 ans, a beaucoup écrit contre les Calvinistes. On cite sur-tout son *Calvinus Judaïsans*, Wittemberg 1595, in-8°. Il y charge le réformateur de Genève, de toutes les hérésies possibles, & avec la violence la plus outrée. On a de lui d'autres Ouvrages de controverse, en 5 vol. in-fol. où il attaque également les Catholiques & les Calvinistes. Ils prouvent plus sa bile que ses lumiéres.

HUNTINGTHON, *Voy.* HENRI, n° 23.

HUR, fils de *Caleb*, petit-fils d'*Esron*, étoit époux de *Marie* sœur de *Moyse*, si l'on en croit *Josephe.* Lorsque *Moyse* envoya *Josué* com-

battre contre les Amalécites, il monta sur la montagne avec *Aaron* & *Hur*. Pendant qu'il élevoit les mains en haut, priant le Seigneur, *Aaron* & *Hur* lui soutinrent les bras, afin qu'ils ne retombassent point, & que Dieu ne cessât d'être favorable aux Israëlites.

HURAULT, *Voy.* II. HOSPITAL.

HURAULT, (Philippe) comte de *Chiverni*, conseiller au parlement de Paris, ensuite maître-des-requêtes de l'hôtel, fit sa fortune en épousant une fille du président *de Thou*. Ce magistrat lui céda la charge de chancelier du duc d'*Anjou*, qui étant monté sur le trône de France sous le nom d'*Henri III*, le nomma garde-des-sceaux en 1578. Ses liaisons avec les Ligueurs le firent disgracier dix ans après; mais *Henri IV* le rappella. Ce ministre mourut en 1599, à 72 ans, avec la réputation d'un courtisan adroit & d'un homme vain. Le titre de comte le flattoit plus que celui de chancelier. Il a laissé des Memoires, où l'on trouve bien peu de particularités curieuses. Ils sont connus sous le nom des *Mémoires-d'Etat de Chiverni*. La meilleure édition est celle de 1636, in-4°. On lit dans le même vol. des *Instructions politiques & morales*, qui sont plus estimées que les Mémoires.

HURÉ, (Charles) d'abord professeur d'humanités dans l'université de Paris, ensuite principal du collége de Boncourt, naquit à Champigny-sur-Yone, d'un laboureur, en 1639, & mourut en 1717, avec la réputation d'un bon humaniste & d'un ecclésiastique fervent. Il s'étoit proposé de ne rien ignorer de ce qui peut faire l'objet des connoissances théologiques, & il cultiva avec succès les champs arides des langues Orientales. Il avoit puisé auprès des Solitaires de Port-royal le goût de la piété & des lettres. Nous avons de lui: I. Un *Dictionnaire de la Bible*, en 2 vol. in-fol. 1715; beaucoup moins parfait & moins étendu que celui du sçavant Dom *Calmet*. II. Une édition latine du *Nouveau-Testament*, avec de courtes Notes estimées, en 2 vol. in-12. III. La traduction françoise du *Nouveau-Testament*, & de ses Notes latines augmentées; Paris 1702, 4 vol. in-12. Cette traduction est celle de Mons un peu retouchée. IV. *Grammaire sacrée*, ou *Règles* pour entendre le sens littéral de l'Ecriture-sainte; Paris 1707, in-12. *Huré* étoit un *Quesnel un peu mitigé*, suivant l'auteur du *Dictionnaire des Livres Jansénistes*: mais on sçait quel cas on doit faire des jugemens d'un homme prévenu.

I. HURTADO, (Thomas) célèbre théologien de Tolède, enseigna à Rome, à Alcala, & à Salamanque, avec beaucoup de réputation, & mourut en 1659. On a de lui une *Philosophie* selon la doctrine de *St Thomas*, production très-mauvaise. On fait plus de cas de ses *Resolutiones orthodoxo-morales*, Coloniæ, 1653, in-fol. Il est encore auteur d'un traité *De unico Martyrio*, contre celui *De Martyrio per pestem*, du Jésuite *Théophile Raynaud*, qui lui répondit d'une manière victorieuse.

II. HURTADO, *Voyez* III. MENDOZA.

HUS, (Jean) naquit à Hus, petit bourg de Bohême, de parens de la lie du peuple. Ses talens le tirérent de l'obscurité dans laquelle il étoit né; il devint recteur de l'université de Prague, & confesseur de *Sophie de Bavière*, épouse de *Venceslas* roi de Bohême, sur laquelle il eut beaucoup d'ascendant. L'hérésiarque *Wiclef* avoit débité depuis peu ses erreurs; *Jean Hus* lut ses livres, & en prit tout le poison. Il adopta

toutes les déclamations du rêveur Anglois contre l'église Romaine ; il prétendit que *S. Pierre* n'avoit jamais été chef de cette église. Il soutint que l'Eglise n'étoit composée que de prédestinés ; que les réprouvés n'en peuvent être les membres ; & qu'un mauvais pape n'est pas le vicaire de Jesus-Christ. On dénonça ses opinions au pape *Jean XXIII*, & on le cita à comparoître vers l'an 1411. Il ne comparut point. On assembla cependant le concile de Constance. L'empereur *Sigismond*, frere de *Venceslas* roi de Bohême, l'engagea à aller se défendre dans ce concile. L'hérésiarque Bohémien y vint en 1414, avec toute la confiance d'un homme qui n'auroit eu rien à se reprocher. Dès qu'il fut arrivé, les Peres l'entendirent. Après lui avoir fait la lecture de XXVI articles erronés tirés de son ouvrage sur l'Eglise, le cardinal de Cambrai lui dit : « Vous voyez de combien de » crimes atroces vous êtes accu- » sé ! c'est à vous de bien exami- » ner ce que vous devez faire. » Vous avez à choisir entre deux » partis : ou de vous soumettre » humblement à la sentence & au » jugement du concile, ou de vous » résoudre à subir la peine que mé- » rite votre obstination. Répon- » dez.—*Jean Hus* répondit: «Je suis » prêt à recevoir du concile tou- » tes les lumiéres qu'il voudra bien » me donner ; mais je vous con- » jure, au nom de Dieu, notre » pere commun, de ne pas me » forcer à blesser ma conscience, & » à mettre en danger mon salut » éternel : je le ferois, en abjurant » les articles qu'on vient de me » proposer. Si quelqu'un m'ensei- » gne quelque chose de meilleur, » je suis prêt à faire sincérement » ce qu'on exigera de moi. Quant » aux articles qu'on m'impute, je » ne dois ni ne puis les abjurer, » sans donner à entendre que j'en » suis l'auteur. — » Mais, (répliqua l'empereur) « quelle répu- » gnance trouvez-vous à renoncer » aux articles qui vous sont attri- » bués ? Pour moi, je suis dans la » disposition d'abjurer toute sor- » te d'erreurs : s'ensuit-il de-là que » je les aie défendues ? » Comme *Jean Hus* persistoit dans son opiniâtreté, on le reconduisit en prison. L'empereur, les princes, les prélats, eurent beau lui demander une rétractation, caresses, menaces, excommunication, châtimens, rien ne put l'engager à se soumettre. Il fut enfin condamné dans la XVe session à être dégradé, & ses livres à être brûlés. Après la cérémonie de la dégradation, on mit sur sa tête une mitre de papier, haute d'une coudée, en forme pyramidale, sur laquelle on avoit peint trois Diables avec cette inscription : *L'HÉRÉSIARQUE*. Dès ce moment, l'Eglise se dessaisit de lui & se livra au bras séculier. Le magistrat de Constance, à qui l'empereur l'avoit remis, le condamna à expirer dans les flammes. Les valets de ville se saisirent aussi-tôt de lui ; & après l'avoir fait passer devant le palais épiscopal pour voir brûler ses livres, ils le conduisirent au lieu du supplice. Son obstination l'y suivit : il crioit au peuple que *s'il étoit condamné, ce n'étoit pas pour ses erreurs, mais par l'injustice de ses ennemis.* Enfin après qu'on l'eût attaché au pôteau, & qu'on eut préparé le bois, l'électeur Palatin & le maréchal de l'empire l'exhortoient encore à se rétracter : il persista ; & l'électeur s'étant retiré, on alluma le feu. Un gros tourbillon de fumée, poussé par le vent contre son visage, l'étouffa dans l'instant, en 1415. Ses cendres furent soigneusement ra-

massées, & on les jetta dans le Rhin, de peur que les sectateurs de ce fou ne les recueillissent pour en faire des reliques. *Æneas Sylvius* dit que les Hussites raclérent la terre dans l'endroit où leur maître avoit été brûlé, & qu'ils l'emportérent précieusement à Prague. Cet auteur ajoûte, que jamais les Sages de l'antiquité ne souffrirent la mort avec plus de constance. *Jean Hus* laissa des *Commentaires* sur divers morceaux de l'Ecriture sainte, & plusieurs *Traités dogmatiques & moraux*, dont quelques-uns furent écrits pendant sa prison. La conduite du concile à l'égard de cet enthousiaste, muni d'un sauf-conduit de l'empereur, fit beaucoup murmurer dans le tems. Bien des gens en sont encore étonnés aujourd'hui; mais il faut faire attention, 1°. Que ce sauf-conduit ne lui avoit été donné que pour venir se justifier au concile: il n'y a donc point d'apparence, que l'intention de *Sigismond* ait été de prendre *Jean Hus* sous sa protection en cas qu'il fût condamné par le concile. 2°. Le sauf-conduit ne dit point que l'on ne pourra arrêter *Jean Hus*, quelque jugement que le concile porte sur sa doctrine & sur sa personne: il n'est donné que pour la route, depuis Prague jusqu'à Constance, dans laquelle il étoit difficile de voyager, sur-tout pour *Jean Hus*, qui avoit un grand nombre d'ennemis en Allemagne, depuis qu'il avoit fait ôter aux Allemands les priviléges dont ils jouissoient dans l'université de Prague, de laquelle tous les Allemands s'étoient retirés. 3°. *Jean Hus* lui-même ne croyoit point que le sauf-conduit qu'il avoit demandé & obtenu, lui assurât l'impunité de sa résistance au concile, quel que fut le jugement du concile; on le voit par les lettres qu'il écrit avant que de partir pour Prague. Il dit dans une de ces lettres, qu'*il s'attend à trouver dans le Concile plus d'ennemis que J. C. n'en trouva dans Jérusalem*. Dans cette même lettre, *Jean Hus* demande à ses amis le secours de leurs priéres, afin que s'il est condamné, il glorifie Dieu par une fin chrétienne. Il y parle de son retour comme d'une chose fort incertaine. Est-ce-là le langage d'un homme qui croit avoir un sauf-conduit, qui le met à l'abri des suites du jugement du concile? On remarquera, avant de finir cet article, que le concile condamna les propositions de *Jean Hus*, sans les qualifier chacune en particulier. C'est la premiére & l'unique fois qu'un concile général ait suivi cette méthode; mais on crut devoir en user ainsi, parce qu'il s'agissoit de propositions révoltantes, & manifestement contraires à la doctrine catholique. Des cendres de cet hérésiarque, sortit une guerre civile. Ses sectateurs, au nombre de 40 mille, remplirent la Bohême de sang & de carnage. Tous les prêtres qu'ils rencontroient, payoient de leur tête la rigueur des magistrats de Constance. L'édition des *Ouvrages* de cet hérésiarque, faite à Nuremberg, en 2 vol. in-fol. 1558, redonnée en 1715, & qui comprend sa *Vie* & celle de *Jérôme de Prague*, est recherchée par ceux qui s'intéressent à la mémoire de ces deux hérétiques.

HUSSEIN, favori d'*Ibrahim* empereur des Turcs, avoit été berger. Comme il faisoit paître son troupeau près de la prison de ce prince, il l'avoit diverti par ses chansons rustiques, & par les airs qu'il jouoit sur son flageolet. *Ibrahim* ne fut pas plutôt sorti de son cachot & élevé sur le trône, qu'il fit *Hussein* son confident. Ce favori abusa des faveurs de son prince, & fit même étrangler le grand visir

Mélémer. Cette barbarie lui attira la haine du peuple, qui le mit en piéces l'an 1648.

HUTCHESON, (François) originaire d'Ecosse, né en 1694 dans le Nord de l'Irlande, fut appellé en 1729 à Glascow pour y professer la philosophie. Il y remplit ce poste avec distinction jusqu'en 1747, qu'il mourut à 53 ans. On a de lui : I. Un *Système de Philosophie morale*, publié après sa mort à Glascow, en 1755, in-4°, par *François Hutcheson*, son fils, docteur en médecine ; & traduit en françois par M. *Eidous*, à Lyon, 1770, 2 vol. in-12. II. *Recherches sur les idées de la Beauté & de la Vertu*, &c. *Hutcheson* établit dans cet ouvrage le *sens moral* par lequel nous distinguons le bien du mal. III. *Essai sur la nature & sur la conduite des Passions & des affections, avec des éclaircissemens sur le sens moral*, 1728. Cet ouvrage soutint sa réputation de l'auteur, qui avoit du talent pour la métaphysique. C'étoit un philosophe chrétien, qui joignoit à un génie plein de sagacité, les vertus que la religion inspire. Il donnoit chaque dimanche un *Discours* sur l'excellence & la vérité du Christianisme.

HUTINOT, (Louis) sculpteur de Paris, mort en 1679, âgé de 50 ans. Cet artiste avoit du talent ; mais il vint dans un siécle trop fécond en grands-hommes pour pouvoir primer. Il y a de lui, dans les jardins de Versailles, une figure représentant *Cérès.*

I. HUTTEN, (Ulric de) poëte Latin, né dans le château de Steckelberg en 1488, servit en Italie dans l'armée de l'empereur *Maximilien*, qui lui conféra la couronne poëtique. L'impétuosité de son caractére lui fit des ennemis presque par-tout. Il mourut d'une maladie honteuse, en 1523, à 36 ans, après avoir mené une vie inquiette & agitée. Il publia le premier en 1518 2 livres de *Tite-Live*, qui n'avoient point encore vu le jour. Il a aussi travaillé aux *Epistolæ obscurorum Virorum* ; (*Voyez* GRATIUS.) On a encore de lui : I. *De Guaïaci medicina*, in-8°, réimprimé dans le recueil des Traités de la maladie Vénérienne, Leyde 1728, 2 volumes in-fol. L'auteur dans son Epitre dédicatoire avoue qu'il a eu long-tems à souffrir de cette maladie. II. Des *Poësies* qui parurent à Francfort en 1538, in-12. III. Des *Ecrits* contre le duc de Wittemberg, très-rares, & imprimés à Steckelberg, 1519, in-4°. Ils roulent sur l'assassinat de son cousin *Jean Hutten*, grand-maréchal de sa cour, dont la femme étoit aimée du duc. On a de lui deux autres *Piéces* en vers sur cette mort, publiées dans les *Vitæ summorum Virorum*, à Cologne, 1735, in-4°. IV. Des *Dialogues* en latin *sur le Luthéranisme*, 1520, in-4°. qui sont au nombre des livres rares. On peut voir sa *Vie*, par *Burchard*, Wolfembutel 1717, in-12 ; & dans le tome XVe des *Mém. de Niceron*, un article curieux sur *Hutten.*

II. HUTTEN, (Jacob) enthousiaste Silésien du XVIe siécle, disciple de *Stork*, fut après lui l'un des chefs des Anabaptistes. Il acheta dans la Moravie un terrein assez étendu & dans un canton fertile, mais inculte ; & après avoir rassemblé des freres, il leur proposa un Symbole & des loix. Ce Symbole portoit, (dit M. l'abbé *Pluquet*, que nous suivons dans tout cet article) : 1° « Que DIEU dans » tous les siécles s'étoit choisi une » nation sainte dépositaire du vrai » culte ; (& ce peuple chéri étoit sans doute celui que *Hutten* avoit réuni en Moravie.) » 2°. Qu'il faut » regarder comme impies toutes » les sociétés, qui ne mettent pas

» leurs biens en commun ; qu'on » ne peut pas être riche en particulier, & chrétien tout ensem- » 3°. Que JESUS-CHRIST n'est pas » Dieu, mais prophète. 4°. Que » des Chrétiens ne doivent pas » reconnoître d'autres magistrats » que les pasteurs ecclésiastiques. » 5°. Que toutes les marques extérieures de religion sont contraires à la pureté du Christianisme, dont le culte doit être » dans le cœur ; & qu'on ne doit » point conserver d'Images, puisque Dieu l'a défendu. 6°. Que » tous ceux qui ne sont pas rebaptisés, sont de véritables infidèles, & que les mariages contractés avant la nouvelle régénération, sont annullés par l'engagement que l'on prend avec Jesus-Christ. 7°. Que le Baptême » n'effaçoit pas le péché originel, » ni ne conféroit la grace ; qu'il » n'étoit qu'un signe par lequel » tout Chrétien se livroit à l'Eglise. 8°. Que la Messe est une invention de *Satan*, le Purgatoire une rêverie, & l'invocation » des Saints une injure faite à » Dieu ; que le corps de JESUS-CHR. n'est pas réellement présent dans l'Eucharistie. » Les *Freres de Moravie* (car c'est ainsi qu'ils s'appelloient) n'accordoient le baptême qu'aux adultes. Ils recevoient la cène deux fois l'année. C'étoit presque leur seul exercice de religion. Ils s'assembloient cependant tous les mercredis & tous les dimanches dans des maisons particulières pour entendre de mauvais sermons prêchés sans ordre & sans préparation. Ils habitoient toujours la campagne, & exploitoient les terres des gentilshommes, qui les prenoient de préférence pour leurs fermiers, parce qu'ils étoient remplis de probité & excellens travailleurs. Lorsqu'une colonie s'étoit chargée de faire valoir un domaine, elle vivoit en commun ; ne souffrant parmi elle aucun homme oisif. Dès le matin, après une priére que chacun faisoit en secret, les uns se répandoient à la campagne pour la cultiver, d'autres exerçoient dans des atteliers les métiers qu'on leur avoit appris. Personne n'étoit exempt du travail : ainsi lorsqu'un homme de condition s'étoit fait Frere, on le réduisoit, selon l'arrêt du Seigneur, à manger son pain à la sueur de son front. Tous les travaux se faisoient en silence : c'étoit un crime de le rompre au réfectoire. Avant que de toucher aux viandes, chaque frere prioit en secret, & demeuroit près d'un quart d'heure les mains jointes sur la bouche dans une espèce d'extase. On ne sortoit point de table, qu'on n'eût prié en secret un autre quart-d'heure. Après le repas chacun reprenoit son travail. Le silence étoit observé rigoureusement aux écoles parmi les enfans. On les auroit pris pour des statues qui avoient la même parure ; car tous les freres & toutes les sœurs avoient des habits de la même étoffe, & taillés sur le même modèle. Les mariages n'étoient point l'ouvrage de la passion ou de l'intérêt. Le supérieur tenoit un regiftre des jeunes personnes des deux sexes qui étoient à marier : le plus âgé des garçons étoit donné à tour de rôle pour mari à la plus âgée des filles. Celle des deux parties qui refusoit de s'allier avec l'autre, passoit au dernier rang de ceux qui devoient être mariés ; alors on attendoit que le hazard assortit ces personnes. Le jour des noces étoit célébré avec peu d'appareil ; seulement l'œconome commun augmentoit de quelques mets le repas des nouveaux époux, & ce seul jour-là

étoit pour eux un jour de fête. On les exemptoit de travail. Alors on leur assignoit une hutte séparée dans l'enclos, à condition que la femme se trouveroit tous les jours à son poste dans la salle des travaux, & que le mari se transporteroit à l'ordinaire à la campagne ou dans les atteliers, pour s'acquitter de ses emplois. Le vice n'avoit point corrompu ces sociétés; on n'y voyoit aucune trace des déréglemens qu'on reprochoit aux autres Anabaptistes. Cependant ils furent persécutés. L'empereur *Ferdinand* envoya des soldats pour les chasser de leurs déserts. *Hutten* donna lieu à cette persécution par ses déclamations contre les magistrats, & par la manie qu'il avoit d'établir une parfaite égalité parmi les hommes. On prétend qu'il fut brûlé à Inspruck; mais ce fait est contesté. Quoi qu'il en soit, après sa mort le luxe s'introduisit parmi ses disciples & y attira tous les vices.

HUTTERUS, (Elie) théologien Protestant, né à Ulm vers l'an 1554, & mort à Nuremberg vers 1602, consacra ses jours à l'étude des langues. Il parvint à apprendre presque toutes celles de l'Occident & de l'Orient. Les fruits de cette étude furent les ouvrages suivans: I. Une édition de la Bible en hébreu, intitulée: *Via Sancta*, sive *Biblia sacra Hebræa veteris Testamenti*, &c. in-fol. Elle est remarquable par le Pseaume 117 qui se trouve à la fin en 30 langues différentes; elle l'est encore, en ce que les lettres radicales sont imprimées en caractéres noirs & pleins, les serviles en caractéres creux & pleins, & les quiescentes & déficientes en petits caractéres en-dessus de la ligne. Cette méthode fut approuvée des uns & blâmée des autres. II. Deux *Polyglottes*. La 1re en quatre langues; elle parut à Hambourg en 1596, en 3 vol. in-fol. La 2e, en 6 langues; elle parut à Nuremberg en 1599. Ces *Polyglottes* sont aujourd'hui presque oubliées. Les sçavans n'y ont pas trouvé assez de choix pour les versions, & l'éditeur a corrigé trop hardiment le travail des autres... Il ne faut pas le confondre avec *Léonard* HUTTERUS, mort professeur de théologie à Wittemberg en 1616, dont on a: *Ilias malorum Regis Pontifico-Romani*, 1609, in-4°.

I. HUYGHENS, (Chrétien) *Hughenius*, vit le jour à la Haye en 1629, de *Constantin Huyghens*, gentilhomme Hollandois, connu par de mauvaises Poésies latines, qu'il a très-bien intitulées: *Momenta desultoria*, 1655, in-12. *Chrétien* montra dès son enfance les plus heureuses dispositions pour les mathématiques, & fit de grandes découvertes dans cette science. Après avoir parcouru le Danemarck, l'Allemagne, l'Angleterre, la France, il fut fixé à Paris par une forte pension que *Colbert* lui fit donner, & par une place à l'académie des sciences. Il avoit déja été reçu de la société royale de Londres, & il méritoit de l'être de toutes les sociétés consacrées à la physique & aux mathématiques. Il découvrit le premier un Anneau & un 4e Satellite autour de *Saturne*. On lui est redevable des horloges à pendule, & suivant quelques auteurs, de la Cicloïde, inventée pour en rendre toutes les vibrations égales. Le *Traité* qu'il donna sur la première découverte, que l'abbé de *Hautefeuille* lui a disputée, vit le jour à Paris, en 1673, in-fol. sous le titre d'*Horologium oscillatorium*. HUYGHENS publia cet écrit pour répondre aux envieux qui vouloient lui ravir l'honneur de son invention. Il y explique les ref-

forts de sa nouvelle machine, & il montre qu'elle est fort différente du pendule des Astronomes inventé par *Galilée*. (*Voy.* HAUTEFEUILLE & HOOKE.) On lui doit encore des Télescopes, plus parfaits que ceux qu'on avoit vus avant lui. (*Voy.* DIVINI.) Cet habile homme mourut à la Haye en 1695, à 66 ans. Son caractére étoit aussi simple que son génie étoit supérieur. Quoique passionné pour le cabinet & pour la vie méditative, il n'avoit point cette humeur sauvage que les livres inspirent, lorsqu'on ne voit qu'eux. Il n'ambitionnoit qu'une vie paisible; passion d'un vrai philosophe, qui ne connoît de bien dans ce monde que la tranquillité d'esprit. Ses ouvrages ont été rassemblés dans deux recueils; le Ier intitulé : *Opera varia*, 1724, 2 vol. in-4°. à Leyde; & le IIe : *Opera reliqua*, 1728, en 2 vol. in-4°. à Amsterdam. C'est le célèbre *s'Gravesande* qui dirigea l'édition de ces deux recueils; & il fit plusieurs additions tirées des manuscrits de l'auteur. C'est à tort que les *Dictionnaires Historiques* de *Ladvocat* & de *Barral* disent, que son *Traité de la pluralité des Mondes* a servi de canevas à l'ouvrage de *Fontenelle* sur le même sujet. Celui-ci avoit vu le jour en 1686, & le livre d'*Huyghens* ne parut qu'en 1698, c'est-à-dire, 12 ans après. Il fut traduit en françois par *Dufour*, ordinaire de la musique du roi, 1702, in-12.

II. HUYGHENS, (Gommarc) né à Leyde dans le Brabant en 1631, professa la philosophie avec distinction à Louvain, & mourut en 1702, à 71 ans, président du collége du pape *Adrien VI*. C'étoit un homme d'un zèle ardent, de mœurs très-pures, intimement lié avec *Arnauld* & *Quesnel*, dont il défendit la cause avec feu. Il refusa d'écrire contre les IV articles du Clergé de France, refus qui indisposa contre lui la cour de Rome. On a de *Huyghens* : I. *Methodus remittendi peccata*, 1674 & 1686, in-12. Cet ouvrage a été traduit en françois, aussi in-12. Le Jansénisme y est répandu à pleines mains, à ce que dit l'auteur du *Dictionnaire des Livres Jansénistes*; d'autres ont pensé que ce n'étoit que l'Anti-Jésuitisme. II. *Conferentiæ Theologicæ*, 3 vol. in-12. III. Des *Thèses* sur la Grace, in-4°. IV. Un *Cours de Théologie*, publié sous le titre de *Breves observationes*; il est pourtant en 15 vol. in-12.

HUYSUM, (Jean) *Voy.* VAN-HUYSUM.

I. HYACINTHE, fils de *Pierus* & de *Clio*. *Apollon* & *Zéphyre* l'aimérent passionnément. *Zéphyre* fut un jour si piqué de le voir jouer au palet avec *Apollon*, qu'il poussa le palet à la tête d'*Hyacinthe* & le tua. *Apollon* le métamorphosa en fleur, qu'on nomma depuis *Hyacinthe*.

II. HYACINTHE, (St) religieux de l'ordre de *St Dominique*, né à Saffe en Silésie l'an 1183, de l'ancienne famille des *Oldrovanski*, prit l'habit des mains de ce saint fondateur à Rome, en 1218. De retour dans son pays, il y fonda divers monastéres de son ordre; alla prêcher la foi dans le Nord, où il convertit un nombre infini d'infidèles & de schismatiques; & mourut le 15 Août 1257, à Cracovie, dont son oncle avoit été évêque. *Clément VIII* le canonisa en 1594.

III. HYACINTHE *de l'Assomption*, *Voyez* MONTARGON.

HYACINTHIDES. Les filles d'*Erecthée* ou *Ericlée*, roi d'Athènes, s'étant généreusement dévouées pour le salut de leur patrie, re-

çurent ce surnom, à cause du lieu où elles furent immolées; cet endroit étant appellé *Hyacinthe.*

HYAGNIS, pere de *Marsyas* vaincu par *Apollon*, inventa selon *Plutarque*, la flûte & l'harmonie Phrygienne, environ 1500 ans avant J. C.

HYARBAS, *Voyez* HIARBAS.

HYAS, fille d'*Æthra*, fut dévorée par un lion. Elle avoit sept sœurs, qui en moururent de douleur; mais *Jupiter* les changea en étoiles pluvieuses. Ce sont les *Hyades* chez les Grecs, & les *Sucules* chez les Latins.

I. HYDE, (Edouard) comte de *Clarendon*, né en 1608 dans le Witshire, fut chancelier d'Angleterre sous *Charles II.* La guerre ruineuse avec la Hollande, terminée en 1667 d'une maniére peu avantageuse, avoit aigri l'humeur inquiète des Anglois. *Charles*, pour les calmer, leur sacrifia *Clarendon*, dont la vertu lui étoit devenue importune. Dans une cour dissolue, ce ministre avoit conservé des mœurs austéres. Il n'avoit aucune complaisance pour les maitresses du roi: il gênoit ses plaisirs & s'opposoit a ses prodigalités. Le peuple cependant n'étoit pas favorable à ce chancelier, qui parloit souvent pour lui. *Clarendon* avoit même, (ce qui arrive ordinairement aux gens en place) tous les partis contre lui. Les Presbytériens lui reprochoient la persécution, & ce reproche étoit fondé. Les Catholiques connoissant son zèle pour l'église nationale, & désespérant d'obtenir la tolérance, se plaignoient de son inflexibilité. Quoique la guerre de Hollande eût été entreprise contre son avis, on lui en attribuoit le peu de succès, parce qu'on vouloit le trouver coupable. Les sceaux lui furent donc ôtés. Aussi-tôt un membre des communes se déclara son accusateur. L'accusation rouloit sur dix-sept articles, dont le plus grave étoit la vente de Dunkerque, conseillée à *Charles II*, ou plutôt non-désapprouvée par le chancelier. La chambre haute sçachant qu'un conseil ou une approbation ne sont pas des crimes capitaux, refusa de faire arrêter *Clarendon*, qui aima mieux se retirer que de se défendre. Le parlement le bannit, & le roi donna son consentement au bill. Le chancelier passa en France & se fixa à Rouen, où il mourut en 1674 avec la réputation d'un sage homme-d'état & d'un illustre citoyen. Il avoit passé sa jeunesse dans l'étude des loix, & peu de jurisconsultes connoissoient aussi-bien celles de sa patrie. Son pere l'exhortoit souvent à ne point relever l'autorité royale aux dépens de la liberté publique, & il mourut d'apoplexie, un jour qu'il lui répétoit cette leçon. Un accident si terrible s'imprima profondément dans le cœur du fils. Son zèle pour son souverain fut toujours celui d'un Anglois attaché aux principes de la constitution nationale; & c'est peut-être cette façon de penser qui contribua à sa disgrace auprès de *Charles II.* On a de lui: I. *L'Histoire des Guerres civiles d'Angleterre*, depuis 1641 jusqu'en 1660, 3 vol. in-fol. à Oxford 1704, en anglois; & à la Haye en 6 vol. in-12, en françois. C'est un des meilleurs morceaux d'histoire que l'Angleterre ait produits. II. Divers *Discours au Parlement*, & d'autres ouvrages, dans lesquels il fait paroître les sentimens d'un honnête homme & d'un bon patriote. Il eut beaucoup de part à la *Polyglotte* d'Angleterre.

II. HYDE, (Thomas) né à Billingslei en Angleterre l'an 1636,

fut professeur d'Arabe à Oxford, & bibliothécaire de la bibliothèque Bodleïenne, dont il donna le *Catalogue* in-fol., imprimé à Oxford en 1674. Il s'est fait un nom par son Traité de la *Religion des anciens Perses*, in-4°. a Oxford, 1700. Cet ouvrage est en latin, & renferme une érudition étonnante. Je ne voudrois pourtant pas dire qu'*il n'y a point de Persan qui ait connu la religion de* Zoroastre *comme ce sçavant*, ainsi que l'assûre l'auteur du *Siècle de Louis XIV*. Son ouvrage est écrit d'ailleurs d'une maniére confuse. Il est rare de la 1re édition; mais on l'a réimprimé en 1760, in-4°. *Hyde* mourut en 1703, chanoine d'Oxford. Il étoit extrêmement laborieux: la seule liste des ouvrages qu'il laissa en manuscrit, ou qu'il compila sur d'autres livres, formeroit un catalogue considérable. Il possédoit le Chinois presqu'aussi bien que le Persan. On a encore de lui: I. *De ludis Orientalibus*, Oxonii, 1694, 2 vol. in-8°. II. La traduction latine de la *Cosmographie d'Abraham Peritsol*, imprimé en hébreu & en latin, à Oxford, 1691, in-4°. III. *De herbæ CHA Collectione, cum Epistolâ de mensuris Chinensium*, Oxonii 1688, in-8°... Grég. *Sharpe* a donné le recueil de ses *Dissertations* avec sa *Vie*, Oxford 1767, 2 vol. in-4°.

HYDULPHE, (Saint) *Voy.* HIDULPHE.

HYGIE, *Voyez* SALUS.

I. HYGIN, (St) fut chargé du gouvernement de l'Eglise après la mort du pape *St Telesphore*, l'an 139, & mourut en 142. Ce fut de son tems que *Valentin* & *Cerdon* allérent à Rome. Les deux *Décrétales* qu'on lui attribue sont supposées, & ce qu'on dit de son martyre n'est nullement certain.

II. HYGIN, (C. Jules) grammairien célèbre, affranchi d'*Auguste* & ami d'*Ovide*, étoit d'Espagne selon les uns, & d'Alexandrie selon d'autres. On lui attribue: I. Des *Fables*, *cum notis Variorum*, à Hambourg, 1674, in-8°; & dans les *Mythographi latini*, Amsterd. 1681, 2 vol. in-8° qui se joignent aux Auteurs *cum notis Variorum*, & qui ont été réimprim. à Leyde, 1742, en 2 vol. in-4°. II. *Astronomicæ Poeticæ libri IV*, à Venise, 1482, in-4°. Mais ces ouvrages sont de quelqu'écrivain du bas empire: la barbarie du style en est la preuve.

HYLARET, (Maurice) né à Angoulême en 1539, prit l'habit de Cordelier en 1551, & se distingua comme théologien & comme prédicateur. Pendant les troubles qui agitérent la France, il se laissa entraîner par l'esprit de faction qui animoit alors la plupart des religieux. Il fut même un des plus ardens promoteurs de la Ligue, par ses sermons séditieux, & par les confrairies du *Nom de Jesus* & du *Cordon de St-François*. A sa mort, arrivée en 1591 à 52 ans, les Ligueurs en firent *un autre S. Paul*, & poussérent la sottise & l'impiété jusqu'à dire « qu'il » faisoit dans le Ciel la *Seconde* » *Trinité* avec les *Guises*. » On a de lui des *Homélies* en latin, publiées en différens tems à Paris & à Lyon, en 5 vol. in-8°. Elles donnent une très-mauvaise idée du goût, du jugement & des lumiéres de l'auteur. Le fanatisme y perce à chaque page. On y trouve beaucoup de traits d'indécence & mille fables ridicules.

HYLAS, jeune-homme d'une beauté singuliére, qu'*Hercule* aima beaucoup, étoit fils de *Théodamas*. Lorsqu'il alloit à la conquête de la Toison d'or avec les Argonautes, les Nymphes l'enleverent auprès

près d'une fontaine où il étoit allé chercher de l'eau. Ses compagnons faisoient retentir le rivage de leurs cris, & ne pouvoient se consoler de sa perte.

HYLLUS, fils d'*Hercule* & de *Déjanire*. Après la mort de son pere, il épousa *Iole*; mais *Euristhée* le chassa, aussi-bien que le reste des Héraclides. Il se sauva à Athènes, où il fit bâtir un temple à la *Miséricorde*, dans lequel les Athéniens voulurent que les criminels trouvassent un refuge assuré.

I. HYMENÉE *ou* HYMEN, Divinité qui présidoit au mariage. Il étoit fils de *Bacchus* & de *Vénus*. On le représente sous la figure d'un jeune-homme blond, tenant un flambeau allumé à la main, & couronné de roses. On appelloit aussi de ce nom les vers qu'on chantoit pour les noces.

II. HYMENÉE d'Ephèse, converti aux premières prédications de *St Paul*, embrassa depuis l'erreur de ceux qui nioient la résurrection de la chair, & fut excommunié par cet Apôtre l'an 63 de J. C. On ne sçait ce qu'il devint depuis.

HYPACE *ou* HYPATIUS, neveu d'*Anastase* empereur d'Orient, eut beaucoup de part à l'administration de l'empire, sous le règne de son oncle. Après la mort de *Justin*, la faction des Blancs & des Verds excita une révolte à Constantinople. Une partie des factieux traîna *Hypace* à la place de *Constantin*, & le proclama empereur en 531, malgré les pleurs de sa femme, qui leur représentoit qu'au lieu de lui faire honneur, ils le conduisoient à la mort. Les séditieux n'ayant point de diadême, lui mirent un collier d'or sur la tête. La révolte ayant été appaisée, *Justinien* fit arrêter *Hypace*, & le condamna au dernier supplice. Cet infortuné, revêtu de la pourpre malgré lui, montra beaucoup de courage dans ses derniers momens. Il dit à ceux qui le plaignoient, qu'*il étoit honteux de gémir & de pleurer, lorsqu'on souffroit la mort sans l'avoir méritée.* Son corps fut jetté dans la mer; ses biens furent confisqués, mais *Justinien* les rendit à ses enfans.

HYPACIE, fille de *Théon*, philosophe & mathématicien célèbre d'Alexandrie, eut son pere pour maître. Elle le surpassa dans la connoissance des mathématiques, & sur-tout dans la géométrie dont elle avoit fait son étude principale. Pour se perfectionner dans les sciences, elle alla à Athènes, & y fit de si grands progrès, qu'on lui donna la chaire de professeur que le célèbre *Photin* avoit occupée à Alexandrie. Sa réputation se répandit par-tout, & on vint de toutes parts l'entendre. Elle étoit d'une rare beauté, & tous ceux qui la voyoient en étoient épris. Toujours tentée, elle fut toujours sage. Un de ses écoliers conçut pour elle un amour si violent, qu'il mit tout en usage pour avoir ses faveurs; mais elle ne répondit jamais aux instances de son amant, que par des raisonnemens philosophiques. Tous les préfets d'Egypte recherchérent son amitié. *Oreste* sur-tout fut lié très-étroitement avec elle. Comme *Saint Cyrille* & ce préfet étoient brouillés, & que celui-ci ne vouloit pas se raccommoder avec le saint évêque, le peuple crut que c'étoit par le conseil d'*Hypacie* qui étoit Païenne comme lui. La populace conçut contre elle une haine implacable, qui s'aigrit de plus en plus. « Une troupe de gens emportés, (dit *Fleury*) conduits par un lecteur nommé *Pierre*, la guettérent comme elle entroit chez elle, la tirérent de sa chaise, & la traînérent à l'Eglise nom-

» mée *Césarée*. Ils la dépouillérent, » la tuérent à coups de pots cassés, la mirent en piéces, & brûlérent ses membres au lieu nommé *Cinarion*. Cette action, dit » l'historien *Socrate*, attira un grand » reproche à *Cyrille* & à l'Eglise » d'Alexandrie : car ces violences » sont tout-à-fait éloignées du » Christianisme. » Puis il ajoute: « Cela se passa la quatriéme année » de *Cyrille*, sous le Xe consulat » d'*Honorius*, & le VIe de *Théodose*, » au mois de Mars pendant les » jeûnes, c'est-à-dire, le Carême » de l'an 415. » *Hypacie* avoit composé plusieurs ouvrages, qui ne sont pas venus jusqu'à nous.

HYPARCHIE, *V.* HIPPARCHIE.

HYPATIUS, *Voyez* HYPACE.

HYPERIDE, Athénien, orateur disciple de *Platon* & d'*Isocrate*, gouverna avec sagesse la république d'Athènes, & défendit avec courage la liberté de sa patrie. Des députés d'*Antipater*, admis à l'audience de l'Aréopage, parlérent de ce prince comme du plus honnête homme du monde. *Nous sçavons*, répondit *Hypéride*, *que votre Monarque est un honnête homme; mais nous sçavons aussi que nous ne voulons pas d'un Maître, quelque honnête homme qu'il soit.* Après la malheureuse issue du combat de Cranon, il fut pris & mené à *Antipater*, qui le fit mourir. Cet éloquent républicain, que l'on compte parmi les dix célèbres Orateurs Grecs, avoit composé un grand nombre de *Harangues* qui ne sont pas parvenues jusqu'à nous, à l'exception d'une seule, qui donne une idée avantageuse de la douceur & de l'élégance de son style.

HYPERION, Titan, fils de *Cœlus*. Il fut chargé, dit-on, de conduire le char du *Soleil* : ce qui l'a fait regarder par quelques-uns comme pere du *Soleil*, & par d'autres, comme le *Soleil* lui-même.

HYPERIUS, (Gérard-André) professeur de théologie à Marpurg, naquit à Ypres en 1511, & mourut en 1564. On a de lui deux Traités, in-8° : l'un, *De rectè formando Theologiæ studio*; l'autre, *De formandis concionibus sacris*. Ils furent estimés dans leur tems. C'étoit un homme qui joignoit le talent de la parole à des connoissances très-étendues. Il avoit d'ailleurs les qualités sociales. Sa douceur dans la conversation égaloit sa modestie dans les festins. Autant il haïssoit (dit le *Moréri* de Hollande) les verres énormes qu'on fait vuider à nos convives & les vaines plaisanteries de nos entretiens, autant se plaisoit-il dans les repas bien réglés & assaisonnés de railleries honnêtes & agréables.

HYPERMNESTRE, est celle des 50 filles de *Danaüs* roi d'Argos, qui ne voulut point obéir à l'ordre cruel que *Danaüs* avoit donné à toutes ses filles de tuer leurs maris la premiére nuit de leurs noces. Cette princesse sauva la vie à *Lyncée* son époux, après qu'elle lui eut fait promettre de ne point violer sa virginité. *Voy.* II. LINCÉE.

HYPSIPILE, fille de *Thoas* roi de Lemnos, sauva la vie à son pere, lorsque les femmes de cette isle firent un massacre général de tous les hommes qui l'habitoient. *Hypsipile* cacha son pere avec soin, & fit accroire qu'elle s'en étoit défaite : alors les femmes l'élurent pour leur reine. Quelque tems après, les Argonautes abordérent dans l'isle de Lemnos, où trouvant toutes les femmes sans maris, ils eurent commerce avec elles. *Hypsipile* s'attacha à *Jason* leur chef, & en eut deux enfans jumeaux, dont l'un fut nommé *Thoas*, comme son grand-pere, & l'autre *Enneus*, le

même qui conduisit les troupes des Lemniens au siége de Troie. *Jason* l'abandonna avec ses enfans, & continua son voyage. Après son départ, les Lemniennes ayant découvert qu'elle avoit épargné son pere *Thoas*, la chassérent de l'isle, & elle se retira dans le Peloponnèse.

I. HYRCAN I, (Jean) souverain sacrificateur & prince des Juifs, succéda à son pere *Simon Machabée*, tué en trahison par *Ptolomée* son gendre. Ce traître avoit été gagné par *Antiochus Sidètes*, roi de Syrie. Après avoir massacré son beau-pere, il voulut faire égorger son beau-frere *Jean Hyrcan*; mais ce héros fit arrêter & punir de mort les assassins. Ce fut alors que le perfide *Ptolomée* appella *Antiochus* dans la Judée. *Hyrcan*, enfermé dans Jérusalem, y fut assiégé par le roi de Syrie. Après un siége long & opiniâtre, durant lequel *Antiochus* donna du secours aux assiégés que la famine tourmentoit, & fournit même des vases précieux, des parfums & des victimes pour la fête des Tabernacles; la paix fut conclue. Les conditions furent, que les Juifs lui remettroient leurs armes, avec les tributs qu'ils recevoient de Joppé & des autres villes hors de la Judée. Après la mort d'*Antiochus*, *Hyrcan* profita des troubles de la Syrie pour venger son pays. Il prit plusieurs villes en Judée, subjugua les Iduméens, démolit le temple de Garizim, s'empara de Samarie, & mourut l'an 106 avant J. C.

II. HYRCAN II, fils aîné d'*Alexandre I*, succéda à son pere au pontificat chez les Juifs l'an 78 avant J. C., & selon le droit d'aînesse, il devoit lui succéder à la couronne. Son frere *Aristobule* la lui disputa après la mort d'*Alexandra* leur mere, qui avoit gouverné 9 ou 10 ans, & la lui ravit les armes à la main. Par un traité qui suivit cette victoire, l'an 66 avant J. C., *Hyrcan* se contenta de la dignité de grand-prêtre; mais depuis il eut l'imprudence d'aller mendier le secours d'*Aretas*, roi des Arabes, qui assiégea *Aristobule* dans le temple. Ce dernier ayant gagné *Scaurus*, lieutenant de *Pompée*, fit lever le siége, & défit *Aretas* & *Hyrcan*, à qui *Pompée*, *Gabinius* & ensuite *César* laissérent la grande-sacrificature. *Hyrcan* tomba ensuite entre les mains de son neveu *Antigone*, qui lui fit couper les oreilles. Enfin s'étant laissé persuader par *Alexandra*, la fille, mere de *Mariamne*, femme d'*Hérode*, de se retirer vers les Arabes; ce dernier prince le fit mourir à l'âge de 80 ans, l'an 30 avant J. C.

HYRÉE, paysan de la Béotie en Grèce, eut l'honneur de loger dans sa cabane *Jupiter*, *Neptune* & *Mercure*. Ces Dieux voulant le récompenser du bon accueil qu'il leur avoit fait, lui donnérent le choix de demander ce qu'il voudroit, avec assurance de l'obtenir. Il borna ses souhaits à avoir un fils, sans néanmoins prendre de femme. Les Dieux, pour satisfaire à leur promesse, urinérent sur la peau d'une genisse, son seul bien, qu'il avoit sacrifiée généreusement au repas de ses hôtes; & dix mois après il en vint un enfant, qui fut nommé *Urion*, à cause de l'urine dont il étoit né. Dans la suite, la premiére lettre de son nom fut changée en O, & il fut appellé *Orion*.

HYSTASPES, fils d'*Arsame*, de la famille des Achéménides, fut pere de *Darius*, qui régna dans la Perse après avoir tué le mage *Smerdis*. Il étoit gouverneur de la Perse propre, quand son fils eut la couronne. *Ctesias* ajoute qu'il sur-

vécut peu à cet événement ; & qu'ayant voulu qu'on le portât au tombeau que son fils s'étoit fait faire entre deux montagnes, les prêtres qui étoient chargés de l'y monter avec sa femme, laissérent échapper les cordes qui le suspendoient, & qu'*Hystaspes* mourut de cette chute ; mais ce récit a l'air d'un conte.

I

IA, fille d'*Atlas*, couvrit de laine *Achille* étant à l'extrémité. La fable rapporte qu'elle fut changée en violette.

IAMBE, fille de *Pan* & d'*Echo*, fut servante de *Metanire*, femme de *Celeus* roi d'Eleusine. Personne ne pouvant consoler *Cérès* affligée de la perte de sa fille *Proserpine*, elle sçut la faire rire par ses bons-mots, & adoucir sa douleur par des contes plaisans dont elle l'entretenoit. On lui attribue l'invention des *Vers Iambiques*.

IAPIX, fils de *Dédale*, conquit une partie de la Pouille *ou* Apulie ; ce qui fit donner le nom d'*Iapigie* à cette contrée d'Italie.

IARBE, *Voyez* HIARBAS.

IASIUS, fils de *Cérite*, roi de Toscane *ou* Etrurie, disputa, après la mort de son pere, avec son frere *Dardanus*, pour la succession du trône, & fut la victime de cette querelle jalouse. Le pere d'*Atalante*, laquelle se signala à la chasse du sanglier de Calydon, s'appelloit aussi *Iasius*.

IBAS, évêque d'Edesse, dans le v[e] siecle, fut d'abord Nestorien, & ensuite orthodoxe. Il écrivit, dans le tems qu'il etoit infecté par l'erreur, à un Persan nommé *Maris*, une *Lettre* qui fut quelque tems après une source de disputes. Il blâmoit dans cette Lettre *Rabulas*, son predecesseur, d'avoir condamné injustement *Théodore de Mopsueste*, auquel il prodiguoit les louanges. Dans le siécle suivant, *Théodore*, évêque de Césarée en Cappadoce, passionné pour *Origène*, conseilla à *Justinien*, pour donner la paix à l'église, de condamner les écrits de *Théodore de Mopsueste*, les anathêmes que *Théodore de Cyr* avoit opposés aux anathêmes de *St Cyrille*, & la Lettre d'*Ibas*. Ce prince trop crédule les fit condamner dans le v[e] concile général, tenu à Constantinople l'an 553. C'est ce qu'on appella l'*Affaire des trois Chapitres*, qui causa un schisme dans l'Eglise pendant plus d'un siécle. *Ibas* avoit eu beaucoup à souffrir de la part de son clergé. On intenta contre lui plusieurs accusations ; mais divers conciles le lavérent, particuliérement le concile général de Calcedoine en 451.

IBATZÈS, *Voyez* DAPHNOMELE.

I. IBRAHIM, favori d'*Amurat III* & gouverneur de la province de Romelie, causa des chagrins au sultan son maitre. Le parvenu s'attira, par son trop grand crédit, l'envie & la haine de tous les ministres Ottomans, qui conjurérent sa perte : car, outre le malheureux penchant qu'il avoit pour s'emparer du bien d'autrui, il avoit encore trouvé l'invention de rogner & d'altérer les monnoies ; ce qui diminuoit considérablement la solde des troupes & les appointe-

mens des officiers. Ses ennemis saisirent cette occasion pour soulever contre lui les Janissaires, qui s'attroupérent au nombre de 5000 & vinrent investir le sérail le 22 Avril 1590, demandant qu'on leur livrât *Ibrahim* pour en faire justice, & qu'on réformât la monnoie. *Amurat* parut pour tâcher de les appaiser; mais quoi qu'il pût leur dire, tous ses discours ne purent contenir cette soldatesque impérieuse & courroucée. Ils étoient même prêts d'en venir aux derniéres extrémités, lorsque le sultan, par le conseil de ses ministres, se fit violence, & leur abandonna à regret son favori, qui eut aussi-tôt la tête tranchée en présence d'une foule innombrable de peuple; & le calme fut rétabli.

II. IBRAHIM, empereur des Turcs, fut tiré de prison en 1640, pour être mis sur le trône après la mort de son frere *Amurat IV*, dont il eut tous les vices, avec plus de foiblesse & nul courage. (*Voyez* HUSSEIN.) Ce fut cependant sous son règne que les Turcs conquirent Candie. Une aventure singuliére attira les armes Ottomanes sur cette isle. Dix galéres de Malte s'emparérent d'un grand vaisseau Turc, & vinrent avec leur prise mouiller dans un petit port de l'isle nommée Calismène. On prétendit que le vaisseau Turc portoit un fils du grand-seigneur; ce qui le fit croire, c'est que le Kislar-Aga, chef des eunuques noirs, avec plusieurs officiers du sérail, étoient dans le navire; & que cet enfant étoit élevé par lui avec des soins & des respects. Cet eunuque ayant été tué dans le combat, les officiers assurérent que l'enfant appartenoit à *Ibrahim*, & que sa mere l'envoyoit en Egypte. Il fut long-tems traité à Malte comme fils du sultan, dans l'espoir d'une rançon proportionnée à sa naissance. Le sultan dédaigna de leur en faire proposer une. Ce prétendu prince, négligé enfin par les Maltois, se fit Dominicain. On l'a connu long-tems sous le nom de Pere *Ottoman*; & les FF. Prêcheurs se sont toujours vantés d'*avoir eu le fils d'un Sultan dans leur ordre.* La Porte ne pouvant se venger sur Malte, qui de son rocher inaccessible brave la puissance Turque, fit tomber sa colére sur les Vénitiens. Elle leur reprochoit d'avoir, malgré les traités de paix, reçu dans leur port la prise faite par les galéres de Malte. La flotte Turque aborda en Candie. On prit la Canée en 1645, & peu après toute l'isle. *Ibrahim*, livré à la mollesse & aux plaisirs du sérail, n'eut aucune part à cette conquête. Les Janissaires ne pouvant plus souffrir un maître si foible, le déposérent, & le firent même étrangler, à ce que prétendent nos historiens, l'an 1649.

III. IBRAHIM, *Voyez* ABRAHAM n° II.

IBYCUS, poëte lyrique Grec, florissoit vers l'an 540 avant J. C. On dit qu'il fut assassiné par des voleurs, & qu'en mourant, il prit à témoins une troupe de grues qu'il vit voler. Quelque tems après un des voleurs ayant vu des grues, dit à ses compagnons: *Voilà les témoins de la mort d'Ibycus.* Ces paroles ayant été rapportées aux magistrats, les voleurs furent mis à la question, avouérent le fait, & furent pendus. D'où vient le proverbe: *Ibyci Grues.* Ce poëte avoit laissé des ouvrages, dont il ne nous reste que des fragmens, recueillis avec ceux d'*Alcée* par *H. Etienne.*

I. ICARE, *Icarus*, fils de *Dédale*, prit la fuite avec son pere, de l'isle de Crète où *Minos* les persécutoit. On prétend que, pour se sauver plus promptement, ils in-

ventérent les voiles de vaisseau. Ce fait a donné lieu aux poëtes de feindre que *Dédale* avoit ajusté des ailes de cire à *Icare* son fils. Les historiens ajoutent que ce jeune-homme fit naufrage. Les poëtes ont imaginé que le Soleil avoit fondu ses ailes, & qu'il étoit tombé dans la mer, qui depuis fut nommée la *Mer d'Icare* ou *Icarienne* pour éterniser son infortune.

II. ICARE, *Icarius*, Athénien, & pere d'*Erigone*. Ayant fait boire du vin à des paysans qui ne connoissoient pas cette liqueur, ils en furent enivrés jusqu'à perdre la raison. D'autres paysans les croyant empoisonnés, se jettérent sur *Icare* & le tuérent. Les femmes des assassins furent saisies aussitôt d'une fureur, qui dura jusqu'à ce que l'oracle eût ordonné des fêtes en l'honneur d'*Icare*; de là vinrent les *Jeux Icariens*. Ces jeux consistoient a se balancer sur une corde attachée à deux arbres : ce que nous appellons l'*Escarpolette*. *Mæra*, chienne d'*Icare*, découvrit le lieu de son tombeau à *Erigone*, qui se pendit de désespoir, dès qu'elle sçut la mort de son pere. Mais *Jupiter* métamorphosa *Icare* en astre, qu'on croit être *Bootès* ou *le Bouvier*; *Erigone* en une constellation appellée *la Vierge*; & la chienne *Mæra*, en celle qu'on nomme *la Canicule*.

III. ICARE, *Icarius*, fils d'*Œbalus*, roi de Laconie, fut pere de *Penélope*. Ne pouvant se résoudre a se séparer de sa fille, il conjura *Ulysse* de fixer sa demeure à Sparte; mais inutilement. *Ulysse* étant parti avec sa femme, *Icare* monta sur son char, & fit si grande diligence, qu'il revit sa chere fille, & redoubla ses instances auprès d'*Ulysse* pour l'engager à retourner à Sparte. *Ulysse* ayant alors laissé à sa femme le choix, ou de retourner chez son pere, ou de le suivre à Ithaque, *Pénélope* ne répondit rien; mais baissant les yeux, elle se couvrit de son voile. *Icare* n'insista plus, il la laissa partir, & fit dresser en cet endroit un autel à *la Pudeur*.

ICTINUS, célèbre architecte Grec, l'an 430 avant J. C., bâtit plusieurs Temples magnifiques, entr'autres celui de *Minerve* a Athènes, & celui d'*Apollon secourable* dans le Peloponnèse. Ce dernier édifice passoit pour un des plus beaux de l'antiquité.

IDACIUS, évêque Espagnol dans le ve siécle, laissa une *Chronique*, qui commence à la Ire année de l'empire de *Théodose*, & qui finit à la IIe de celui de *Léon*, en 467. On lui attribue encore des *Fastes Consulaires*, imprimés plusieurs fois. Le Pere *Sirmond* a publié ces deux ouvrages en 1619, in-8°, à Paris.

IDATHYRSE, *ou* INDATHYRSE, roi des Scythes Européens, succéda à son pere *Saulie*, & refusa sa fille en mariage à *Darius* fils d'*Hystaspes*, roi de Perse. Ce refus causa une guerre très-vive entre ces deux princes. *Darius* marcha contre *Idathyrse*, avec une armée de 700,000 hommes; mais ses troupes ayant été defaites, il fut obligé de repasser dans la Perse. *Idathyrse* est nommé *Jancire* par *Justin*, L. II. c. 6.

IDE, (Sainte) comtesse de Boulogne en Picardie, née l'an 1040, de *Godefroi le Barbu*, duc de Lorraine, épousa *Eustache II*, comte de Boulogne. Elle en eut *Eustache III*, comte de cette ville; le fameux *Godefroi de Bouillon*, duc de Lorraine; & *Baudouin*, qui succéda à son frere au royaume de Jérusalem : outre plusieurs filles, dont l'une épousa l'empereur *Henri IV*. Elle mourut saintement le 13 Avril 1113.

IDIOT, ou *le Sçavant Idiot*, auteur que l'on a souvent cité ainsi, avant que le Pere *Théophile Raynaud* eut decouvert que *Raymond Jordan*, prévôt d'Usez en 1381, puis abbé de Celles au diocèse de Bourges, est le véritable auteur des ouvrages qui se trouvent dans la Bibliothèque des Peres, sous le nom d'*Idiot*. (Voyez *Théoph. Raynaud*, Opusc. *Tom. II.*)

IDIOTS, *Voy.* ACHEUS & II. ATTICUS.

IDMON, fameux devin parmi les Argonautes, étoit fils d'*Apollon* & d'*Astérie*. Il mour. dans son voyage, comme il l'avoit prédit.

IDOMENÉE, roi de Crète, étoit au siége de Troie. S'étant mis en mer pour s'en retourner dans son royaume, il fit vœu, pendant une tempête, de sacrifier la premiére chose qui se présenteroit à lui, s'il en échapoit. Ce prince se repentit bientôt d'avoir fait un tel vœu : car il rencontra son fils dès qu'il arriva à terre, & l'immola. Ce sacrifice fut cause d'une peste si cruelle, que ses sujets indignés le chassérent. Il alla fonder un nouvel empire dans la Calabre, y bâtit la ville de Salente, & rendit son peuple heureux. L'aventure d'*Idoménée* a fourni le sujet d'une tragédie à *Crébillon*, & d'un bel épisode à *Fénélon* dans son *Télémaque*.

IDOTHÉE, fille de *Prothée*, enseigna à *Ménélas* le moyen d'obliger son pere de lui decouvrir un expédient pour sortir de l'ile où il étoit retenu avec ses compagnons à son retour de Troie, & ce qui devoit lui arriver... IDOTHÉE est aussi le nom d'une des Nymphes qui prirent soin de l'enfance de *Jupiter*.

I. IGNACE, (Saint) disciple de *St Pierre* & de *St Jean*, fut ordonné évêque d'Antioche l'an 68, après *St Evode*, successeur immédiat de *St Pierre* en ce siége. Il gouverna son église avec le zèle qu'on devoit attendre d'un élève & d'un imitateur des Apôtres. Rien n'égala l'ardeur de sa charité, la vivacité de sa foi, & la profondeur de son humilité. Toutes ces vertus parurent avec éclat dans la III[e] persécution qu'éprouva le Christianisme. *Ignace* parut & parla devant *Trajan*, avec toute la grandeur d'ame d'un héros Chrétien. Traduit d'Antioche à Rome pour y être martyrisé, il vit *St Polycarpe* à Smyrne, parcourut différentes églises, écrivit à celles qu'il ne put visiter, encourageant les forts & fortifiant les foibles. Lorsqu'il fut arrivé à Rome, il s'opposa aux fidèles qui vouloient l'arracher à la mort. Exposé à deux lions, il les vit venir sans trembler, leur servit de pâture, & rendit son ame à Dieu l'an 107 de J. C. Les fidèles eurent soin de recueillir ses ossemens pour les porter à Antioche. Nous avons de lui *VII Epitres*, qu'on regarde comme un des plus précieux monumens de la foi & de la discipline de la primitive église. Elles sont écrites avec beaucoup de chaleur, de force & d'élévation. Elles sont adressées aux Smyrnéens, à *St Polycarpe*, aux Ephésiens, aux Magnésiens, aux Philadelphiens, aux Tralliens, & aux Romains. Les meilleures éditions que nous en ayons, sont : celle de *Cotelier* dans ses *Patres Apostolici* en grec & en latin, Amsterdam, in-folio, 1698, avec les Dissertations d'*Usserius* & de *Péarson*; & celle de 1724 donnée par le *Clerc*, & augmentée des remarques de ce sçavant. Outre ces 7 Epitres, il y en a quelques autres sous le nom de *St Ignace*; mais elles sont supposées.

II. IGNACE, (Saint) fils de l'empereur *Michel Curopalate*, monta sur la chaire patriarchale de

Constantinople en 846. Il y brilla par ses lumiéres & ses vertus. Le zèle avec lequel il reprenoit les désordres de *Bardas*, tout-puissant à la cour d'Orient, irrita tellement ce courtisan, qu'il fit mettre à sa place *Photius*, ordonné contre toutes les loix en 857. Cet indigne successeur du saint patriarche, assembla un concile à Constantinople en 861 pour le condamner. Il s'y trouva 318 évêques, parmi lesquels on comptoit 2 légats du pape, qui demandérent qu'on fit venir *Ignace*. L'empereur *Michel*, dit l'*Ivrogne*, le *Néron* de l'empire d'Orient, le persécuteur de l'homme apostolique & le protecteur de l'eunuque intrus, ne consentit qu'*Ignace* vînt, qu'à condition qu'il paroîtroit en habit de moine. Il eut à y souffrir les insultes & les outrages les plus cruels, tant de la part du prince, que de celle des légats & du reste de l'assemblée, qui, n'ayant pu obtenir qu'il donnât sa démission, le dépouilla de ses habits, & le renvoya couvert de haillons. La cruauté de *Michel* ne fut pas satisfaite de cet affront public. Il le fit enfermer dans le tombeau de *Copronyme*, & le livra à 3 hommes barbares pour le tourmenter. Après l'avoir défiguré à force de coups, ils le laissérent long-tems couché presque tout-nud sur le marbre, au plus fort de l'hyver. Pendant les 15 jours qu'il y fut, dont il passa la moitié sans manger, ils imaginérent mille supplices différens pour vaincre sa constance. N'ayant pu y réussir, l'un d'eux lui prit la main de force, & lui fit faire une croix sur le papier, qu'il porta ensuite à *Photius*, Celui-ci y ajouta ces mots : *IGNACE, indigne Patriarche de Constantinople, je confesse que je suis entré irréguliérement dans le Siége Patriarchal, & que j'ai gouverné tyranniquement.* L'empereur le fit relâcher sur ce prétendu aveu, & lui permit de se retirer au palais de Pose, que l'impératrice sa mere avoit fait bâtir. L'illustre persécuté en appella au pape, qui déclara nulles sa déposition & l'ordination de son persécuteur. Le saint évêque ne vécut pas moins dans l'exil. Mais lorsque *Basile le Macédonien* fut monté sur le trône impérial, il rappella *Ignace* & relégua *Photius* l'an 867. Le IVe concile général de Constantinople, assemblé deux ans après à cette occasion, anathématisa celui-ci, & avec lui tous ceux qui ne voulurent pas abandonner sa cause. *Ignace* ne survécut pas long-tems à son triomphe. Cet illustre vieillard mourut en 877, à 80 ans. Trois jours après, *Photius*, qui avoit séduit *Basile* par une fausse généalogie, reprit possession de la chaire patriarchale.

III. IGNACE DE LOYOLA, (Saint) nommé *Inigo* en espagnol, né l'an 1491, d'un pere seigneur d'Ognez & de Loyola, au château de ce dernier nom en Biscaye, fut d'abord page de *Ferdinand V*. Il porta ensuite les armes sous le duc de *Najara* contre les François, qui voulurent envain retirer la Navarre des mains des Espagnols. Le siége ayant été mis devant Pampelune en 1521, le chevalier Biscayen, qui montra dans cette occasion plus de courage que de prudence, fut blessé d'un éclat de pierre à la jambe gauche & d'un boulet de canon à la droite. Une *Vie des Saints* qu'on lui donna pendant sa convalescence, lui fit naître le dessein de se consacrer à Dieu. La galanterie, & la galanterie romanesque l'avoit occupé jusqu'alors. Né avec une imagination vive & disposée à l'enthousiasme, il la porta dans la religion. Les mœurs de son pays & de son tems jettérent,

ſur les commencemens de ſa dévotion une apparente ſingularité. Quand il fut gueri, il ſe rendit à Notre-Dame de *Monſerrat*, fit la veille des armes, s'arma chevalier de la Vierge, & voulut ſe battre avec un Maure qui avoit conteſté la virginité perpétuelle de *Marie.* « *Ignace* étant parti de Montſer-» rat le jour de l'Annonciation de » la Vierge en habit de pélerin, » pourſuivit (dit le continuateur de *Feury*) » ſon chemin juſqu'à Man-» rèſe, à trois lieues de Montſer-» rat. Il s'y retira dans l'hôpital, » en attendant qu'il pût aller s'em-» barquer à Barcelone, pour faire » ſon voyage de la Terre-Sainte: » là il eut tout le tems qu'il de-» ſiroit pour faire pénitence ſans » être connu. Il jeûna toute la ſe-» maine au pain & à l'eau, excepté » les Dimanches, qu'il mangeoit » un peu d'herbes cuites. Il ſe ſerra » les reins d'une chaîne de fer, il » prit un rude cilice ſous ſon ha-» bit de toile; il châtioit ſon corps » trois fois le jour, couchoit ſur » la terre & dormoit peu. Outre » cela, il alloit mendier ſon pain » de porte en porte, affectant un » air groſſier, & toutes les maniè-» res d'un gueux. Son viſage tout » couvert de craſſe, & ſes che-» veux ſales & jamais peignés, ſa » barbe & ſes ongles qu'il laiſſoit » croître, rendirent ſa figure af-» freuſe & ridicule à tout le mon-» de. Auſſi, quand il paroiſſoit, » les enfans le montroient au » doigt, lui jettoient des pierres, » & le ſuivoient par les rues avec » de grandes huées. Cependant le » bruit ayant couru dans Manrè-» ſe, qu'il pouvoit bien être un » homme de qualité qui faiſoit » pénitence, il alla ſe cacher dans » une caverne ſous une montagne » déſerte, à un quart-de-lieue de » Manrèſe. Les mortifications ex-» ceſſives qu'il y pratiqua, affoi-» blirent extrêmement ſa ſanté, & » lui cauſérent des foibleſſes con-» tinuelles. Quelques perſonnes » qui avoient découvert ſa retrai-» te, l'y trouvérent évanoui, le » firent revenir de ſa défaillance, » & le ramenérent malgré lui à » l'hôpital de Manrèſe, où il fut » attaqué de la tentation de quit-» ter le genre de vie qu'il menoit, » & de s'en retourner chez lui. Il » ſe retira cependant chez les re-» ligieux Dominicains de Manrè-» ſe; mais, loin d'y trouver du » ſoulagement, il ſe ſentit encore » plus tourmenté qu'à l'hôpital: » il y tomba dans une noire mé-» lancolie; & étant un jour dans » ſa cellule, il eut la penſée de » ſe jetter par la fenêtre pour fi-» nir ſes maux. Il revint néan-» moins de cet état, en implorant » la grace de celui en qui il avoit » mis ſa confiance. Mais, paſſant à » une autre extrémité, il réſolut » de ne prendre aucune nourri-» ture, qu'il n'eût rétablir la paix » de ſon ame. Il jeûna ſept jours » entiers ſans boire ni manger, » &, qui plus eſt, ſans rien relâ-» cher de ſes exercices accoutu-» més; & ſans doute auroit-il été » plus loin, ſi ſon confeſſeur ne » lui eût ordonné de prendre quel-» que nourriture. Dieu récompen-» ſa cette obéiſſance, en lui ren-» dant ſa premiére tranquillité. » Dès que le calme eut été rétabli dans ſon eſprit, il partit pour la Terre-ſainte, où il arriva en 1523. Le pieux pélerin, de retour en Europe, étudia, quoique âgé de 33 ans, dans les univerſités d'Eſpagne. Mais les traverſes que ſon génie ardent lui occaſionna, & la cõfuſion que les études de la langue latine, de l'éloquence, de la métaphyſique, de la phyſique & ſurtout de la théologie ſcholaſtique

jettérent dans sa tête, le détermina de passer à Paris en 1528. Il recommença ses humanités au collége de Montaigu, mendiant son pain de porte en porte pour subsister, & montrant un esprit plus singulier que solide & pénétrant. Il fit ensuite sa philosophie au collége de Ste-Barbe, & sa théologie aux Dominicains. Ce fut à Ste-Barbe qu'il s'associa, pour l'établissement d'un nouvel ordre de religieux, François *Xavier*, Pierre *le Fèvre*, Jacques *Lainez*, Alfonse *Salmeron*, Nicolas-Alfonse *Bobadilla*, Simon *Rodriguez*. Les premiers membres de la société se liérent par des vœux en 1534, dans l'église de Montmartre. Ils passérent ensuite à Rome, & de-là à Venise où ils furent ordonnés prêtres. Ils prèchoient dans la place publique. « Comme ils avoient la mine » étrangére, (dit le P. *Fabre* après le P. *Boukours*), » & qu'ils parloient » mal italien, le peuple qui les » prenoit pour des Tabarins & des » Saltimbanques venus des pays » éloignés, s'assembloit en foule » autour d'eux. Mais quelquefois » ceux qui ne s'étoient arrêtés » que pour rire, s'en retournoient » en pleurant leurs péchés.... » *Ignace* retourna à Rome en 1537, & présenta au pape *Paul III* un projet de son institut. Le fondateur en espéroit de si grands avantages pour l'église, qu'il ne voulut jamais entrer dans l'ordre des Théatins, quelques instances que lui fit le cardinal *Cajetan*. Le pape fit d'abord quelques difficultés d'approuver son ordre; mais *Ignace* ayant ajouté aux trois vœux, de pauvreté, de chasteté & d'obéissance, un 4e vœu d'obéissance absolue au pontife Romain, *Paul III* confirma son institut en 1540, sous le titre de *Compagnie de JESUS*. *Ignace* avoit donné ce nom à sa nouvelle milice, pour marquer que son dessein étoit de combattre les Infidèles sous la banniére de J. C. Ses enfans prirent ensuite le nom de *Jésuites*, du nom de l'*Eglise de JESUS* qu'on leur donna à Rome. *Ignace*, élu en 1541 général de la famille dont il étoit le pere, eut la satisfaction de la voir se répandre en Italie, en Espagne, en Portugal, en Allemagne, dans les Pays-Bas, dans le Japon, dans la Chine, en Amérique. *François Xavier* & quelques autres missionnaires sortis de sa société, portérent son nom jusqu'aux extrémités de la terre. Sa compagnie, qui n'avoit pas encore pu pénétrer en France, y eut un établissement en 1550, l'année même que *Jules III* donna une nouvelle bulle de confirmation. Le pape dit dans cette bulle, datée du 21 Juillet: « Qu'ayant » appris par *Paul III* son prédé- » cesseur, le grand avantage qu'*I-* » *gnace* de Loyola & ses compa- » gnons procuroient à l'Eglise, » par leurs prédications, leur vie » exemplaire, leur charité, & leur » dévouement entier aux succes- » seurs de *St Pierre*, il confirme » leur institut, & avertit que tous » ceux qui voudront entrer dans » cette compagnie, à laquelle il » donne le nom de *Société de JE-* » *SUS*, doivent y combattre sous » l'etendard de la croix de J. C., » obéir au souverain pontife son » vicaire en terre, après les vœux » solemnels de chasteté, de pau- » vreté & d'obéissance; se pro- » poser qu'ils deviennent membres » d'une Société, qui n'est éta- » blie que pour la défense & la » propagation de la Foi, pour l'a- » vancement des ames dans la vie » Chrétienne, pour prêcher & » instruire en public, & remplir » tous les exercices spirituels; » pour enseigner les élémens de

» la Religion aux enfans & aux » peuples ; écouter les fidèles en » confession, leur administrer les » sacremens ; consoler les affligés, » réconcilier ceux qui sont divi- » sés ; visiter les prisonniers & » les pauvres dans les hôpitaux ; » & exercer toutes les œuvres de » charité, qui concourent à la » gloire de Dieu & au bien pu- » blic, en faisant tout gratuite- » ment & sans recevoir aucune » récompense. « Malgré ces élo- ges, le nouvel institut essuya en France de grandes traverses. Le parlement de Paris, la Sorbonne, l'université, allarmés de la singularité de ses priviléges & de ses Constitutions, s'élevérent contre lui. La Sorbonne donna un décret en 1554, par lequel elle le jugea plutôt né pour la *ruine* que pour l'*édification* des fidèles. Ce décret ayant été envoyé à Rome, les principaux Jésuites voulurent répondre dans les formes, pour faire connoître aux docteurs qu'ils jugeoient mal de l'institut de la société. *Ignace*, plus prudent que ses confréres, crut que la meilleure réponse étoit un profond silence. « Dans certaines causes, (disoit-il » à ses peres,) » il vaut mieux se » taire que de parler ; & l'on n'a » pas besoin de se venger ou de » se défendre par la plume, quand » la vérité se venge & se défend » elle-même. Quelque grande que » soit l'autorité des théologiens » qui nous condamnent, elle ne » doit point nous faire peur ; » Dieu est notre défense : mettons » notre cause entre ses mains, & » nous triompherons de la calom- » nie. » On ajoute qu'il les assura que, malgré tous ces obstacles, la société seroit reçue en France, & que le collége qu'elle auroit à Paris, seroit un des plus célèbres de l'Europe. Il fut prophète. La patience & la politique dissipérent peu-à-peu ces orages. Le parlement de Paris consentit enfin à l'établissement des Jésuites en France, parce qu'ils lui parurent propres à combattre les Protestans. Le saint fondateur mourut content, le 31 Juillet 1556, à 65 ans. Il étoit, suivant ses historiens, d'une taille moyenne, plus petite que grande. Il avoit le teint olivâtre, la tête chauve, les yeux enfoncés, mais pleins de feu, le front large, & le nez aquilin. Il étoit resté boiteux, de la blessure qu'il avoit reçue autrefois au siége de Pampelune ; & quoiqu'il se fût fait recasser la jambe pour en cacher la difformité, elle demeura plus courte que l'autre. Mais le soin qu'il prenoit de cacher ce défaut en marchant, faisoit qu'on ne s'en appercevoit presque point. Il avoit vu l'accomplissement des trois choses qu'il desiroit le plus : son livre des *Exercices spirituels*, approuvé par le saint-siége : sa Société confirmée : & ses *Constitutions* rendues publiques. Sa compagnie avoit déja XII provinces, qui avoient au moins cent colléges, sans les maisons professes. On comptoit, au commencement de ce siécle, environ 20,000 Jésuites, tous soumis à un général perpétuel & absolu ; mais leur nombre diminue tous les jours, depuis qu'ils ont été entiérement supprimés par le pape *Clément XIV* : (*Voy.* son article.) Ce fut dans le tems de cette suppression, que *Pasquin* dit : *ET DIVITES DIMISIT INANES*. En effet ces religieux avoient joui jusqu'alors de l'éclat le plus brillant & des plus grandes richesses, ou du moins de la réputation d'être très-riches. On les a vus gouverner dans les cours de l'Europe, se faire un grand nom par leurs études & par l'éducation qu'ils ont donnée à la jeunesse,

aller réformer les sciences à la Chine, rendre pour un tems le Japon Chrétien, & donner des loix aux peuples du Paraguai. Le zèle a fait entreprendre a la société des choses étonnantes. Il est glorieux pour elle d'avoir été la première qui ait montré dans les contrées de l'Amérique l'idée de la religion, jointe à celle de l'humanité. Il feroit à souhaiter que la reconnoissance que lui devoit le genre humain, pour avoir tiré des hommes sauvages des bois & les avoir civilisés, n'eût pas été affoiblie par la cupidité & la passion de dominer, qui animérent quelques-uns de ses membres. Nous disons quelques-uns; car, selon le P. d'*Avrigny*,) « dans toutes les » compagnies ce n'est pas la pluralité des suffrages qui l'emporte. Peu de ressorts remuent quelquefois ces grandes machines. » D'ordinaire, cinq ou six hommes » adroits ou ardens trouvent le secret de se mettre à la tête des affaire. Tout passe par leurs mains, » & ils décident souverainement. » La réputation du corps est en » leur disposition; il leur est obligé, » s'ils ne la ruinent pas. » Cet esprit d'intrigue & d'intérêt qu'on a reproché à quelques-uns des successeurs de *S. Ignace*, n'étoit point celui qui animoit ce fondateur. Si sa jeunesse eut des défauts & des singularités, sa vieillesse fut un modèle de toutes les vertus. On peut voir le tableau des principales, dans les *Vies* de cet illustre fondateur par *Maffei* & par *Bouhours*, deux de ses enfans. Il lui ont attribué, à la vérité, trop de visions, d'extases, de miracles; mais il faut pardonner quelque chose à la tendresse filiale. Les louanges que *Bouhours* donne à son patriarche, (*Voyez* BOUHOURS) sont très-modérées, en comparaison de celles qui lui furent prodiguées en Espagne dans le tems de sa béatification. Le Jésuite *Sollier* a donné la traduction de 3 Discours prêchés alors, dans lesquels on trouve: « I. Qu'*Ignace*, avec son nom écrit » sur un billet, avoit opere plus » de miracles, que *Moyse* n'en avoit » fait au nom de Dieu avec sa baguette. II. Que la sainteté d'*Ignace* étoit si relevée, même à » l'égard des Bienheureux & des » Intelligences célestes, qu'il n'y » avoit que les papes, comme *St Pierre*, les impératrices, comme » la Mere de Dieu, quelques monarques, comme le Dieu Pere » & son fils, qui eussent l'avantage d'avoir sur lui la prééminence. III. Que les autres fondateurs religieux avoient été » sans doute envoyés en faveur » de l'Eglise; mais que Dieu nous » a parlé en ces derniers tems par » son fils *Ignace*, qu'il a établi héritier de toutes choses. IV. Enfin qu'*Ignace* affectionnoit particuliérement le pape de Rome, » le regardant comme le légitime » successeur de J. C. & son vicaire » sur la terre. » (*Voyez* aussi CAJETAN.) *Ignace* laissa à ses disciples: I. Les *Exercices spirituels*, au Louvre, 1644, in-fol. Ils ont été traduits en françois par l'abbé *Maupertuis*, & dans presque toutes les langues de l'Europe. On prétend que cet ouvrage existoit 150 ans avant lui, dans la bibliothèque du Mont-Cassin, où le saint Espagnol avoit eu occasion de le voir. II. Des *Constitutions*. Plusieurs écrivains les attribuent à *Lainez*, second général des Jésuites. Il y a, selon eux, trop de pénétration, de force d'esprit, de fine politique, pour qu'elles puissent être de *St Ignace*; qui étoit, à la vérité, un grand Saint: mais qui, selon les mêmes auteurs, n'étoit

qu'un génie médiocre. Ces Constitutions parurent pour la première fois en 5 parties, à Rome, en 1558 & 1559, in-8°. La derniére édition est de Prague 1757, 2 vol. petit in fol.; il y a sur le même objet : *Regulæ Societatis Jesu*, 1582, in-12; & le *Ratio studiorum*, 1586, in-8°, rare. Ce dernier a été imprimé avec des changemens, en 1591, in-8°. Le Bénédictin *Constantin Cajetan*, (le même qui avoit révendiqué les *Exercices spirituels*, comme un ouvrage de *Garcias Cisneros* son confrére,) prétend dans son *Vindex Benedictinorum*, que *St Ignace* avoit pris sa Règle sur celle de *St Benoît*, & qu'elle avoit été composée au Mont-Cassin par 4 Bénédictins. Je ne crois pas qu'aucun enfant de *St Benoît* s'avise aujourd'hui de réclamer ce bien, qui d'ailleurs ne leur a jamais appartenu. Il est clair que les intérêts des particuliers sont peu ménagés dans la Regle du fondateur de la société, & que tout y est ramené au despotisme d'un seul, & à l'avantage d'une puissance étrangére... *Voyez* I. LAINEZ... I. ESTAMPES.... & V. RICCI.

IGNACE, &c. DE GRAVESON, *Voyez* GRAVESON.

IGNACE-JOSEPH de *JESUS-MARIA*, *Voyez* SANSON (Jacques).

ILDEFONSE, *ou* HILDEPHONSE, disciple de *St. Isidore* de Séville, d'abord abbé d'Agali, ensuite archev. de Tolède, fut l'ornement de cette église pendant 9 ans qu'il la gouverna. Il mourut en 667, laissant plusieurs ouvrages, dont le seul qui nous reste est un *Traité de la Virginité perpétuelle de Marie.*

ILDEGARDE, *Voyez* HILDEGARDE.

ILDERIC, roi des Vandales, étoit petit-fils du fameux *Genseric.* C'étoit un esprit doux, liant, protecteur des Orthodoxes & ennemi de la guerre. Son cousin *Gilimer* profita de ses dispositions pacifiques, pour lui enlever le trône en 532, & la vie en 533. *Voyez* GILIMER.

ILIA, *Voyez* RHEA-SYLVIA.

ILLHARRART DE LA CHAMBRE, *Voy.* III. CHAMBRE.

ILLIERS, (Milon d') d'une famille antique qui descendoit en ligne directe des anciens comtes de Vendôme, fut évêque de Chartres depuis 1459 jusqu'en 1480. C'étoit un prelat ingénieux & qui avoit la répartie prompte. *Louis XI* l'ayant rencontré sur une mule magnifiquement enharnachée : *Ce n'est pas en cet équipage*, lui dit le prince, *que marchoient les Evêques des tems passés.—Cela est vrai*, SIRE, répondit d'*Illiers*, *mais c'étoit dans le tems que les Rois avoient la houlette & gardoient les troupeaux...* Le même prince, reprochant à ce prélat sa passion pour les procès : *Ah!* SIRE, lui répondit-il, *je vous supplie de m'en laisser vingt ou trente pour mes menus-plaisirs.* Son neveu, *René* d'ILLIERS, lui succéda en 1480 dans l'évêché de Chartres, & mourut en 1507.

ILLUS, *Voyez* IV. LÉONCE.

ILLYRICUS, (Flaccus-) *Voy.* FRANCOWITZ.

ILUS, 4[e] roi des Troyens, fils de *Tros*, & frere de *Ganymède* & d'*Assaracus* aïeul d'*Anchise*, reçut ordre de l'Oracle de bâtir une ville au lieu où se coucheroit le bœuf dont lui avoit fait présent *Bysis* roi de Phrygie. C'est la ville qui fut appellée *Ilium* de son nom. *Ilus* continua, contre *Pelops* fils de *Tantale*, la guerre que *Tros* avoit déclarée à *Tantale*, & le chassa de ses états. Il régna 54 ans.

I. IMBERT, (Jean) né à la Rochelle, avocat, puis lieutenant-criminel à Fontenay-le-Comte, mourut à la fin du XVI[e] siécle,

avec la réputation d'un des plus habiles praticiens de son tems. On a de lui : I. *Enchiridion Juris scripti Galliæ*, traduit en franç. par *Thévenéau*, 1559, in-4°. II. Une *Pratique du Barreau*, sous le titre de *Institutiones Forenses*, in-8°, 1541. *Guenoys* & *Automne* ont fait des remarques sur ces livres, qui ont été beaucoup consultés & cités autrefois.

II. IMBERT, (Joseph-Gabriel) peintre de Marseille, étudia quelque tems sous *Vander-Meulen* & sous *le Brun*. Dégoûté du monde, il entra dans l'ordre de St-Bruno à 34 ans, en qualité de frere. Ses supérieurs, sensibles à l'excellence de ses talens, lui permirent de les exercer, & lui en facilitérent les moyens. Parmi plusieurs ouvrages considérables, qu'ils lui procurérent pour la décoration de plusieurs Chartreuses, on met au premier rang les *Tableaux* qu'il a peints pour la Chartreuse de Ville-neuve d'Avignon, où il avoit fait profession, & où il mourut en 1740, à 83 ans. Son chef-d'œuvre est au maître-autel des Chartreux de Marseille. C'est un Tableau d'une grandeur au-dessus du commun, représentant le *Spectacle du Calvaire*. Le goût du dessin, le ton de couleur, les nuances du pathétique & du pittoresque, le contraste, la justesse des expressions, y sont ménagés avec beaucoup d'intelligence.

IMBYSE, (Jean d') est célèbre dans l'histoire de la conjuration des Flamands contre l'Espagne. C'étoit un homme fier, avare, ambitieux; mais comme Gand lui devoit ses fortifications & plusieurs établissemens, il s'étoit attiré l'amour & l'estime du peuple Gantois. On le le fit consul. Il profita de l'autorité que sa charge lui donnoit, pour faire révolter les Gantois contre les Catholiques, en 1579. Non contens d'avoir confisqué tous les biens du Clergé, ils les firent vendre à l'encan, démolirent les monastéres & les églises, & abolirent entiérement l'exercice de la religion Romaine. Leur but étoit non seulement de se soustraire à la domination Espagnole, mais même à celle des Etats. Ils engagérent Bruges & Ypres dans leur parti, & y mirent des gouverneurs, aussi-bien que dans la ville de Dermonde, d'Oudenarde, d'Alost, & dans toutes les autres petites places de Flandre. Ils rassemblérent toutes les cloches des églises, & en y joignant du cuivre & de l'airain, fondirent un nombre de canons très-considérable. Mais le prince d'*Orange* s'étant rendu maître de Gand, en chassa le brouillon intrigant qui l'avoit fait révolter. Quelque tems après, *Imbyse* cabala pour les Espagnols, après avoir cabalé contr'eux : on lui fit son procès, & il fut décapité en 1584.

IMHOFF, (Jean-Guillaume) fameux généalogiste, d'une famille noble d'Allemagne, mort en 1728, avoit une profonde connoissance des intérêts des princes, des révolutions des états, & de l'histoire des grandes familles de l'Europe. On a de lui divers ouvrages : I. *De notitia Procerum Germaniæ*, à Tubinge, 1732, 1734, 2 vol. in-fol. II. *Historia Genealogica Italiæ & Hispaniæ*, Nuremberg 1701, in-fol. — *Familiarum Italiæ*, Amsterd. 1710, in-fol. — *Familiarum Hispaniæ*, Leipsick 1712, in-fol. — *Galliæ*, 1687, in-fol. — *Portugalliæ*, Amsterdam, 1708, in-fol. — *Magnæ Britanniæ cum appendice*, Nuremberg, 1690, 1691, 2 part. in-folio. III. *Recherches sur les Grands d'Espagne*, Amsterdam 1707, in-8°... *Voyez* les titres de ces différens ouvrages, plus détaillés dans les tomes X & XIV. de la *Méthode pour étudier l'Histoire*, de *Lenglet*.

IMOLA, *Voy.* JEAN D'IMOLA... & TARTAGNI.

I. IMPERIALI, (Jean-baptiste) né à Vicence en Italie l'an 1568, mort en 1623, exerça la médecine dans sa patrie avec beaucoup de succès. La république de Venise, la ville de Messine & plusieurs autres, s'efforcérent de l'enlever à Vicence; mais il préféra toujours ses citoyens aux étrangers. Ce médecin cultiva aussi la poésie; il tâchoit d'imiter *Catulle*, & n'en approchoit que de fort loin. Nous avons de lui: *Exoticarum exercitationum libri duo*, à Venise, 1603, in-4°.

II. IMPERIALI, (Jean) fils du précédent, né en 1602, est plus connu dans les facultés de médecine que son pere, & ne l'est pas moins dans la république des lettres. On a de lui: I. *Musæum Historicum*, in-4°. Venise, 1640. C'est un recueil d'Eloges historiques. II. *Musæum Physicum, sive De humano ingenio*, imprimé avec le précédent.

III. IMPERIALI, (Joseph-René) cardinal, né à Gênes en 1651, mort à Rome en 1737, à 86 ans, fut employé par les papes dans diverses affaires, & les termina toujours avec succès. Dans le conclave de 1730, il ne lui manqua qu'une voix pour être pape. Sa mémoire est précieuse aux gens-de-lettres, par le présent qu'il fit au public, en mourant, de sa riche bibliothèque. C'est un des ornemens de Rome.

IMPRIMERIE, (les Inventeurs de l') *Voyez* FUSTH & GUTTEMBERG, COSTER & MENTEL.

INA, roi de Westsex en Angleterre, se rendit célèbre par ses différentes expéditions contre la plupart de ses voisins qui troubloient sa tranquillité. En 726, après un règne glorieux de 37 ans, il alla à Rome en pélerinage, y bâtit un *Collège Anglois*, & assigna, pour son entretien, un sou par année sur chaque maison de son royaume. Cette taxe, appellée *Romescot*, fut étendue depuis, par *Offa* roi de Mercie, sur toutes les maisons de la Mercie & de l'Estanglie; & comme l'argent qu'elle produisoit, se délivroit à Rome le jour même de S. Pierre, on nomma cette taxe le *Denier St Pierre*. Les papes prétendirent dans la suite, que c'etoit un tribut que les Anglois devoient payer à *S. Pierre* & à ses successeurs. *Voyez* ETULPHE.

INACHUS, 1er roi des Argiens dans le Péloponnèse, vers l'an 1858 avant J. C., fut pere de *Phoronée*, qui lui succéda; & d'*Io*, qui fut aimée de *Jupiter*.

INCARNATION, (Marie de l') *Voyez* AURILLOT.

INCHOFER, (Melchior) Jésuite Allemand, né à Vienne en 1584, professa long-tems à Messine la philosophie, les mathématiques & la théologie. En 1630 il publia un livre in-fol. sous ce titre: *Epistolæ B. MARIÆ Virginis ad Messinenses Veritas vindicata*. Cet ouvrage, réimprimé à Viterbe, in-fol. 1632, & dans lequel il croyoit avoir démontré que la Ste Vierge avoit écrit aux citoyens de Messine, lui attira quelques tracasseries. On trouva mauvais à Rome qu'il eût parlé si affirmativement d'un fait si douteux. La congrégation de l'*Index* l'obligea de comparoître: il en fut quitte en réformant le titre de son livre, & en y faisant quelques changemens peu considérables. Il passa quelques années à Rome. Mais les délais & les chicanes qu'il essuyoit de la part des examinateurs de ses livres, le dégoûtérent de cette ville. Deux raisons y contribuérent encore. *Zacharie Pasqualigo*, dans ses *Décisions morales*, avoit justifié l'usage d'avoir des musiciens

voix de femme, connus sous le nom de *Castrati*. *Inchofer* ayant réfuté son opinion, déplut à tous les amateurs de la musique ; & comme ils étoient en grand nombre, il avoit une partie de Rome contre lui. D'ailleurs on l'avoit fait entrer dans les congrégations de l'*Index* & du St-Office. Il falloit qu'il donnât à la révision des ouvrages des autres, un tems qu'il vouloit employer à la perfection des siens. Il se retira donc à Macerata pour être plus tranquille, & ensuite à Milan, où la continuité du travail lui procura un fiévre, dont il mourut le 28 Septembre 1648, à 64 ans. On a de lui diverses productions, entr'autres : I. *Annalium Ecclesiasticorum regni Hungariæ Tomus primus*, 1644, in-fol. ouvrage plein de recherches : il n'y a que ce tome 1er. II. *Historia trium Magorum*, 1639, in-4°. L'auteur n'y paroît guéres meilleur critique, que dans son Traité sur la prétendue Lettre de la Ste Vierge. III. *De sacra Latinitate*, 1635, in-4°. IV. On lui attribue l'ouvrage traduit en françois, & imprimé à Amsterdam en 1722, in-12, sous le titre de *Monarchie des Solipses* ; mais d'autres prétendent avec plus de raison que ce livre est de *Jules-Clément Scotti*, ex-Jésuite. Quoi qu'il en soit, c'est un tableau satyrique de l'esprit, de la politique & de la souplesse de cette société. L'abbé *Bourgeois*, qui étoit à Rome lorsque l'ouvrage parut pour la premiére fois, prétend qu'*Inchofer*, ayant été condamné à mort par le général & les assistans des Jésuites, fut enlevé la nuit, & conduit assez loin par des chevaux tout-prêts au-delà du Tibre ; mais qu'ayant été ramené par ordre du pape *Innocent X*, on le vit le lendemain matin au college des Allemands. On peut consulter sur cette anecdote, que le P. *Oudin* a tenté de réfuter, 1°. le tome XXXV des *Mémoires de Niceron*, depuis la page 322 jusqu'à 346... II°. La *Relation de Bourgeois*, page 89, jusqu'à 97... III°. Le 1er. vol. des *Mélanges de M. Michaut*, depuis la page 349 jusqu'à 354... IV°. Le *Dictionnaire Critique*, tome 3, page 883. *Inchofer* est le seul Jésuite que cet auteur ait loué de bon cœur. Il dit avec sa douceur ordinaire : *Que le P.* Oudin *se débat comme un énergumène, pour enlever l'ouvrage à* Inchofer, *& le donner à* Scotti, *un autre de ses confréres*. Mais qu'importe, après tout, que cet ouvrage soit de l'un ou de l'autre ? Est-ce bien la peine de dire des injures à un homme estimable, pour un livre médiocre ? Au reste, ce livre fut réimprimé à Venise en 1652, avec le nom d'*Inchofer*... (*Voyez* SCOTTI.)

INCORRUPTIBLES, *Voy.* EUTIQUE.

INDAGINE, (Jean DE) *Voyez* JEAN, n°. LXXVI.

INDATHYRSE, *Voyez* IDATHYRSE.

INÈS DE CASTRO, dame d'honneur de la princesse *Constance*, premiére femme de Don *Pèdre* ou *Pierre I*, roi de Portugal, inspira un amour violent à ce prince, qui n'étoit encore qu'infant. *Constance*, indignée d'avoir une telle rivale, succomba à la jalousie que lui donnoit la passion de son époux. Sa mort ayant donné plus de liberté aux deux amans, l'infant Dom *Pèdre* épousa *Inès* en secret. *Alfonse IV*, son pere, fut instruit de cette union ; &, comme il desiroit une alliance plus illustre, il prit le parti de sacrifier *Inès* à la politique. Il se rendit au palais qu'elle occupoit à Conimbre ; mais, touché de sa beauté & de celle de ses enfans, il céda aux mouvemens de la nature, & se retira sans exécuter son des-

dessein. *Alvarès Gonzalès*, *Pacheco* & *Coelio*, trois courtisans qui l'avoient deja irrité contre *Inès*, le firent enfin consentir à sa mort, & la poignarderent en 1344 entre les bras de ses femmes. D. *Pedre*, furieux, s'unit d'intérêt avec *Ferdinand* & *Alvarès* de *Castro*, freres de sa maitresse. Il prend les armes contre son pere, & met tout à feu & à sang dans les provinces où les assassins avoient leurs biens. *Alfonse* ne put le calmer qu'en les bannissant de son royaume. Dès que D. *Pèdre* fut sur le trône, il chercha à se venger des meurtriers de son épouse. Le roi de Castille, qui avoit besoin de lui, & qui avoit d'abord accordé un asyle à ces malheureux, lui livra *Gonzalès* & *Coello*. D. *Pèdre* les fit mettre à la question, & eut la cruauté de les tourmenter lui-même. Ensuite on les fit monter sur un échafaud, où on leur arracha le cœur pendant qu'ils étoient encore vivans, à l'un par les épaules, & à l'autre par la poitrine. Ils furent ensuite brûlés, & leurs cendres jettées au vent. *Pacheco*, qui avoit prévu ce qui devoit arriver aux complices de son crime, s'étoit retiré en France, où il mourut. D. *Pèdre* ayant satisfait sa vengeance, fit exhumer le corps d'*Inès*. On le revêtit d'habits superbes, on lui mit une couronne sur la tête, & les principaux seigneurs de Portugal vinrent rendre hommage à ce cadavre, & reconnoître *Inès* pour leur souveraine. Après cette cérémonie, le corps fut transporté à Alcobace, & enfermé dans un tombeau de marbre blanc, que son époux lui avoit fait élever. La mort d'*Inès* a fourni à *la Motte* un sujet de tragédie très-intéressant.

INGELBERGE, *Voyez* ENGELBERGE.

INGELBURGE *ou* ISEMBURGE, fille de *Valdemar I*, roi de Danemarck, épousa *Philippe-Auguste* roi de France en 1193. Ce prince conçut pour elle, dès le jour même de ses noces, une aversion invincible : ce qu'on attribua dans le tems à un sortilége ; & sous prétexte de parenté, il fit déclarer nul, dès le 4[e] mois, son mariage, dans une assemblée d'évêques & de seigneurs, tenue à Compiégne. Un si prompt changement marquoit beaucoup de légéreté dans le mari, ou quelque défaut caché dans l'épouse. Le roi, sans s'en expliquer, relégua la reine à Etampes, où elle ne manquoit de rien & étoit servie en reine, selon les courtisans ; mais où elle fut traitée fort durement, si nous l'en croyons elle-même. « Sçachez (dit-elle dans une lettre au pape), » que » je souffre des maux insupportables, sans la plus légére consolation. Personne ne vient me visiter, si ce n'est quelque ame religieuse. Je ne puis ni entendre » la parole de Dieu, ni me confesser. Je n'assiste que rarement » à la messe. On m'épargne la nourriture & les habits. On m'ôte la » liberté de me faire saigner & de » prendre le bain. Je n'entends que » des choses désagréables, par des » personnes qui cherchent à me rebuter. » En effet, *Philippe* vouloit la contraindre par cette dureté à fournir elle-même des prétextes au divorce ; car, trois ans après, il se remaria avec *Agnès* de *Méranie*. *Ingelburge* se plaignit au pape ; & après 2 conciles, l'un tenu à Dijon en 1199, l'autre à Soissons en 1201, le roi craignant l'excommunication, fut obligé de reconnoître sa femme. Il ne la reprit pourtant qu'au bout de 12 ans, & lui laissa 10,000 livres par son testament. Cette princesse mour. à Corbeil en 1237, à 60 ans, avec les

ſentimens de piété qui l'avoient animée pendant ſa vie. Elle étoit auſſi belle que vertueuſe. *Etienne*, évêque de Tournai, dit dans une Lettre qui nous reſte : « Qu'elle » égaloit *Sara* en prudence, *Rebec-* » *ca* en ſageſſe, *Rachel* en graces, » *Anne* en dévotion, *Hélène* en » beauté, & que ſon port étoit » auſſi noble que celui de *Polixène*... « Oui, (ajoute-t-il), ſi notre *Aſſue-* » *rus* connoiſſoit bien le mérite de » ſon *Eſther*, il lui rendroit ſes » bonnes-graces, ſon amour & ſon » trône. »

INGENUUS, (*Decimus Lælius*) gouverneur de la Pannonie, diſtingué par ſes talens militaires, ſe fit déclarer Auguſte par les troupes de la Mœſie en 260. Les peuples le reconnurent, dans l'eſpérance que ſon courage les garantiroit des incurſions des Sarmates. L'empereur *Gallien* ayant appris la révolte d'*Ingenuus*, marcha contre lui, & le vainquit près de Murſe. Le vainqueur fit paſſer au fil de l'épée la plus grande partie des peuples & des ſoldats de la Mœſie ; & il écrivit, à cette occaſion, à un de ſes officiers : *Tuez, maſſacrez, pourvu que cela ne paroiſſe pas trop odieux ; & que ma colére vous enflamme !..* On ignore quel fut le ſort d'*Ingenuus* : les uns diſent qu'il fut tué par ſes ſoldats après la victoire de *Gallien*; d'autres aſſurent qu'il ſe donna lui-même la mort. Il n'avoit porté le dangereux titre d'empereur que pendant quelques mois.

INGOBERGE, princeſſe aimable & vertueuſe, devint femme de *Cherebert*, roi de France. Son époux s'étant rendu amoureux de deux filles de baſſe naiſſance, l'une appellée *Miroflède*, l'autre *Mircouefve*, & toutes deux filles d'un ouvrier en laine, la reine *Ingoberge* fut indignée de l'infidélité de ſon mari, & de la baſſeſſe de ſon choix. Pour la faire ſentir plus vivement au roi ſon époux, elle fit venir le pere de *Miroflède*, ſans en avertir *Cherebert*, & lui ordonna de travailler à des ouvrages de ſon métier. Lorſqu'elle le vit occupé, elle engagea le roi à entrer dans l'appartement où cet artiſan travailloit. *Vous allez voir*, lui dit-elle, *un ſpectacle nouveau. Cherebert*, ſur le point d'entrer, & appercevant le pere de *Miroflède*, recula quelques pas. *Eh ! pourquoi*, lui dit *Ingoberge*, *ne pas vous donner le plaiſir de voir l'adreſſe avec laquelle votre beau-pere démêle ſa laine ?* Le reproche fut très-mal reçu, & plus encore la maniére de le faire. Le roi, outré de colere contre *Ingoberge*, la répudia, & mit *Miroflède* à ſa place. La princeſſe detrônée chercha ſa conſolation dans les œuvres de piété. Les crimes & les intrigues de ſes rivales lui firent bénir ſa diſgrace. Elle vécut très-long-tems depuis ſa retraite, & ne mourut qu'après *Cherebert* en 589, âgée de 70 ans.

INGONDE, fille du roi *Sigebert*, fut mariée à *Herminigilde*, prince Viſigoth, & Arien. Elle entreprit la converſion de ſon époux, qui fut réconcilié à l'égliſe, & condamné à la mort par ſon pere *Leuvigilde* : (*Voyez* ce dernier mot.) *Ingonde* eut part aux ſouffrances & à la couronne d'*Herminigilde*; & elle mourut quelque tems après en Afrique, comme les Grecs l'emmenoient priſonniére à Conſtantinople. Ce fut vers l'an 580.

INGOULT, (Nicolas - Louis) Jéſuite, né à Giſors, mort en 1753 à 64 ans, cultiva le talent de la chaire. Après avoir été applaudi dans la capitale, il prêcha le Carême à la cour en 1735, & ne reçut pas moins d'éloges qu'à Paris. La préciſion, la juſteſſe des plans, la connoiſſance des mœurs,

caractérisoient ses *Sermons* ; mais l'on trouvoit un peu d'affectation dans son style & dans ses gestes. C'est lui qui a publié le tome VIII[e] des *Nouveaux Mémoires des Missions de la Compagnie de JESUS dans le Levant*, 1745], in-12. Il y a quelques-uns de ses Discours dans le *Journal Chrétien*.

INGUIMBERTI, (Dominique-Joseph-Marie d') né à Carpentras le 16 Août 1683 , entra dans l'ordre de St Dominique , & s'y rendit habile dans les sciences ecclésiastiques. Le desir d'une plus grande perfection , joint à quelques mécontentemens , l'engagea à prendre l'habit de Cîteaux dans la maison de Buon - Solazzo , où son mérite le fit parvenir aux premiéres charges. Envoyé à Rome pour les affaires de son monastére , il s'acquit l'estime de *Clément XII*. Ce pontife le nomma archevêque de Théodosie *in partibus* , & évêque de Carpentras , le 25 Mai 1733. Son discernement & ses lumiéres éclatérent dans cette place , autant que sa charité. Il vécut en simple religieux ; mais les richesses qu'il épargna , ne furent, ni pour lui , ni pour ses parens. Il institua les pauvres ses légataires universels ; il fit bâtir un vaste & magnifique *Hôpital* ; il recueillit la plus riche *Bibliothèque* qui fût en province, & la rendit publique. Ce généreux bienfaiteur des lettres & de l'humanité mourut à Carpentras en 1757 , des suites d'une attaque d'apoplexie , dans la 75[e] année de son âge. Dès sa plus tendre jeunesse, on vit en lui les prémices d'une piété éminente, qui ne se démentit point. On lui reprocha quelques singularités ; mais elles ne firent aucun tort à sa vertu, si elles en firent à son caractére. M. *Piganiol* de *la Force* (dans sa Description de la France) dit en parlant de Carpentras : « Qu'il n'a vu de remarquable dans cette ville , que l'*Evêque* , & la *Bibliothèque* que ce prélat y a fondée. » *Inguimberti* est connu dans la république des lettres par divers ouvrages. Les principaux sont : I. *Genuinus character Rever. admodùm in Christo Patris D. Armandi Johannis Butillierii Rancæi*, in-4°. Romæ 1718. II. Une *Traduction* en italien de la *Théologie Religieuse* , ou *Traité* sur les devoirs de la vie monastique , à Rome , in-fol. 3 vol. 1731. III. Une autre *Traduction* dans la même langue , du *Traité* du Pere *Petit-Didier*, sur l'infaillibilité du Pape à Rome, in-fol. 1732. IV. Une édition des Œuvres de *Barthélemi des Martyrs* , avec sa Vie , 2 vol. in-fol. V. La *Vie séparée* , 1727 , 2 volum. in-4°, &c.

INGULFE , Anglois , d'abord moine de l'abbaye de S. Vandrille en Normandie , & ensuite abbé de Croiland en Anglet. , mort vers l'an 1109 , avoit été secrétaire de *Guillaume* le Conquérant. Il a laissé une *Histoire des Monastéres d'Angleterre* , depuis 626 jusqu'en 1091. Nous l'avons dans le recueil des Historiens de cette nation par *Savil*, Londres 1696 , in-fol.

INIGO , *Voy.* JONES.

INNOCENS. On appelle de ce nom , dans l'Eglise , les enfans qu'*Hérode* fit mourir à Bethléem & dans les environs , depuis l'âge de deux ans & au-dessous. Ce tyran espéroit envelopper dans ce massacre le nouveau *Roi des Juifs* , dont il avoit appris la naissance par les Mages. Le culte des *Innocens* est très-ancien dans l'Eglise , qui les a toujours regardés comme les fleurs des Martyrs.

I. INNOCENT I[er], (S.) natif d'Albane , fut élu pape d'un consentement unanime en 402 , après

Anastase I. On ne sçait rien de sa vie, sinon qu'il prit la défense de S. *Jean-Chrysostôme*, qu'il condamna les Novatiens & les Pélagiens, & qu'il éclaira le monde Chrétien par ses lumiéres, autant qu'il l'édifia par ses vertus. Il vit Rome en proie aux barbares, & le Paganisme rouvrir ses temples. Ces malheurs hâtérent sa mort, arrivée à Ravenne en 417. Quelques mois auparavant, il avoit écrit a *S. Jérôme*, pour le consoler des horribles violences exercées par les Pélagiens contre les personnes pieuses dont il prenoit soin. Nous avons de ce saint pontife plusieurs *Lettres* dans les *Epitres des Papes* de D. *Coustant*, in-fol. Elles sont écrites à différens évêques qui le consultoient sur la discipline ecclésiastique. On remarque qu'il relève beaucoup, & avec raison, la dignité du siége de Rome.

II. INNOCENT II, appellé auparavant *Grégoire*, de la maison des *Papis* ou *Paperescis*, chanoine-régulier de Latran, cardinal-diacre de St-Ange, étoit Romain. Il monta sur la chaire pontificale l'an 1130, après *Honorius II.* Il ne fut élu que par une partie des cardinaux; l'autre partie donna la tiare à un petit-fils d'un Juif nommé *Pierre* de *Léon*, qui se fit appeller *Anaclet II.* Celui-ci fut reconnu par les rois d'Ecosse & de Sicile; mais *Innocent II* le fut par le reste de l'Europe. Ce pontife, opprimé à Rome par la faction d'*Arnauld* de *Bresse*, se réfugia en France, l'asyle des papes & des rois persécutés. Il y tint plusieurs conciles à Clermont, à Reims, au Puy, &c. De retour à Rome, après la mort de l'antipape *Anaclet*, & l'abdication de son successeur *Victor IV*, il célébra le second concile de Latran, en 1139, composé d'environ mille évêques, & y couronna empereur le roi *Lothaire*: (*Voyez* ce mot, n° II.) Un auteur contemporain, rapportant la harangue que le pape prononça à l'ouverture de ce concile, lui fait dire entr'autres choses: *Vous sçavez que Rome est la Capitale du monde; que l'on reçoit les dignités ecclésiastiques par la permission du Pontife Romain, comme par droit de fief, & qu'on ne peut les posséder légitimement sans sa permission.* On n'avoit point encore vu cette comparaison des dignités ecclésiastiques avec les fiefs. Après le concile, le pape marcha contre *Roger*, roi de Sicile, qui venoit de subjuguer la meilleure partie de la Pouille. Il fut fait prisonnier par ce prince, & ne recouvra la liberté qu'en donnant à son vainqueur l'investiture de ce royaume. A cette guerre en succéda une autre que les Romains firent aux habitans de Tivoli. Elle avoit été terminée à des conditions raisonnables, lorsque les Romains assemblés tumultuairement au Capitole, résolurent de rentrer en campagne. Le chagrin qu'en conçut le pape lui causa une fiévre violente, dont il mourut le 24 Septembre 1143. Ce fut un foible honneur pour lui que d'avoir, dit-on, après sa mort la même conque de porphyre qui avoit servi à l'empereur *Adrien.* Un plus grand honneur fut d'avoir eu des mœurs pures & une partie des vertus de son état. Il se conduisit pendant quelque tems, par les conseils de St *Bernard*; mais il se refroidit ensuite à son égard, & cessa même de lui écrire. « Le pape, en » général (dit le P. *Fontenay*) n'ap- » prouvoit pas toujours que St » *Bernard* entrât aussi avant & aussi » ardemment qu'il le faisoit dans » bien des affaires, où le poids de » sa médiation ne le laissoit pas » quelquefois entiérem. maître d'en » user comme il auroit voulu. »

Cependant comme St *Bernard* lui avoit rendu des services essentiels & donné des avis sages, *Innocent II* lui devoit de la reconnoissance. Ce pape veilla à Rome sur la justice. On rapporte un serment qu'il faisoit prêter aux avocats, par lequel il paroît qu'il y avoit alors dans cette ville des juges & des avocats gagés par le pape pour exercer leurs fonctions gratuitement. *Voyez* son *Histoire* par D. de *Lannes*, Paris 1741, in-12.

III. INNOCENT III, (appellé auparavant *Lothaire Conti*,) natif d'Anagni, de la maison des comtes de *Segni*, étoit connu par son sçavoir qui lui avoit mérité le chapeau de cardinal. Il fut élevé sur la chaire de *S. Pierre* en 1198, après *Célestin III*. Son premier soin fut d'unir les princes Chrétiens pour le recouvrement de la Terre sainte; & afin d'y réussir, il voulut commencer par détruire les hérétiques, & sur-tout les Albigeois qui désoloient le Languedoc. Il ne ménagea pas plus les monarques que les hérétiques. *Philippe-Auguste* ayant fait divorce avec *Ingelburge*, il mit en interdit le royaume de France; il excommunia *Jean Sans-Terre*, roi d'Angleterre, déclara ses sujets absous du serment de fidélité, & le déposa du trône par une bulle. (*Voyez* aussi I. EDMOND.) Il traita de même *Raimond*, comte de Toulouse. Sous lui la puissance temporelle des papes fut bâtie sur des fondemens solides. La Romagne, l'Ombrie, la Marche d'Ancone, Orbitello, Viterbe, reconnurent le pape pour souverain. Il domina en effet d'une mer à l'autre. La république Romaine n'en avoit pas plus conquis dans ses 4 premiers siècles; & ces pays ne lui valurent pas ce qu'ils valoient au pape. *Innocent III* conquit même Rome: le nouveau Sénat plia sous lui; il fut le *Sénat du Pape*, & non des Romains. Le titre de consul fut aboli. *Innocent* donna au préfet de Rome l'investiture de sa charge, qu'il ne recevoit auparavant que de l'empereur. Les souverains pontifes commencérent alors à être rois en effet; & la religion les rendoit, suivant les occurrences, les maîtres des rois. *Innocent III* se signala encore par la convocation du IVe concile général de Latran en 1215. Ce concile est compté pour le XIIIe œcuménique. Ses décrets sont fameux chez les canonistes, & ont servi de fondement à la discipline observée depuis. Le 3e canon défend *d'établir de nouveaux Ordres Religieux*, « de peur » que la trop grande diversité d'habits & de règles n'apportât de » la confusion dans l'Eglise. » Ce fut cependant sous le pontificat d'*Innocent III*, que l'Eglise vit naître les enfans de *S. Dominique* & de *S. François*, les Trinitaires & quelques autres. *Innocent* mourut en 1216, avec la réputation d'un homme aussi vertueux que *Grégoire VII*, mais ardent & aussi peu modéré. « On ne pouvoit lui contester (dit le P. *Fontenay*) de grandes lumiéres, de grandes vues, » un grand courage; mais on lui » desiroit quelque chose de moins » roide & de moins entier. » Dès sa jeunesse, il s'étoit fait admirer par ses talens; & aussi-tôt qu'il fut pape, il les employa à rétablir le bon ordre, & à faire régner la justice. Il la rendoit toujours par lui-même dans les consistoires publics dont il rétablit l'usage, & qui attirérent à Rome bien des causes célèbres. *Baluze* a publié en 1680 les *Lettres* de ce pape en 2 vol. in-fol. Elles sont intéressantes pour la morale & pour la discipline: mais le style est marqué au coin de son siécle. Dans celle

qu'il écrivit au roi *Jean Sans-Terre* en lui envoyant quatre anneaux garnis de pierreries, il y a des allusions un peu singuliéres. Il l'invite à considérer la forme, le nombre, la matiére & la couleur de ces anneaux. La forme qui est ronde, représente l'éternité, & doit le détacher de toutes les choses temporelles, pour le faire aspirer aux éternelles. Le nombre qui est quatre, désigne la fermeté d'une ame supérieure aux vicissitudes de la fortune, & fondée sur les quatre vertus cardinales. La matiére qui est l'or, le plus précieux des métaux, signifie la sagesse, que *Salomon* préféroit à tous les biens. La couleur n'est pas moins mystérieuse que le reste. Le verd de l'émeraude annonce la foi; le bleu du saphir, l'espérance; le rouge du rubis, la charité; & le brillant de la topaze, les bonnes-œuvres. On a encore de lui trois livres, remplis de piété & d'onction: *De contemptu mundi*, sivè *De miseria humanæ conditionis*, dont on a plusieurs éditions, une entr'autres de Paris 1645, in-8°. (*Voy.* IX. ALEXIS.) Ses *Œuvres* ont été imprimées à Cologne, 1575, in-fol. ou Venise 1578. C'est de lui qu'est la Prose *Veni sancte Spiritus*, que des écrivains ont attribuée sans fondement à *Robert I* roi de France. *Innocent III* a aussi passé pour auteur de l'*Ave mundi spes*, *Maria*; & du *Stabat Mater dolorosa*, qui est de *Jacopone da Todi.*

IV. INNOCENT IV, (*Sinibalde de Fiesque*) Génois, fut d'abord chancelier de l'église Romaine. *Grégoire IX* l'honora de la pourpre en 1227. Il fut pape en 1243, après la mort de *Céleſtin IV.* Il obtint le pontificat dans le tems des querelles de *Fréderic II* avec la cour de Rome. Cet empereur avoit été fort uni avec *Innocent*, lorsqu'il n'étoit que cardinal; ils se brouillérent irréconciliablement dès qu'il fut pape. *Innocent IV*, retiré en France, convoqua en 1245 le concile général de Lyon, dans lequel il excommunia & déposa *Fréderic. St Louis*, à qui l'empereur se plaignit, n'approuva point des demarches si peu modérées. Il entreprit de réconcilier *Fréderic* avec le pape, & l'on croit que ce fut le principal sujet de la conférence qu'il eut avec lui à Cluni à la fin de l'année. Il ne put rien obtenir de ce pontife inflexible. Cependant *Fréderic* menaçoit de venir à Lyon à la tête d'une puissante armée, *afin*, disoit-il, *de plaider lui-même sa cause devant le Pape... Innocent* étoit comme prisonnier dans cette ville. On avoit déja pris plusieurs particuliers, qui avoient voulu attenter à sa vie. Son palais étoit pour lui un cachot; il s'y faisoit garder nuit & jour. *S. Louis*, en passant par Lyon pour aller à la Terre-sainte, représenta à *Innocent*, que sa dureté envers *Fréderic* pouvoit attirer de fâcheuses affaires à la France, pendant qu'il seroit en Orient. Mais le pape répondit: *Tant que je vivrai, je défendrai la France contre le schismatique* Fréderic, *contre le Roi d'Angleterre mon vassal, & contre tous ses autres ennemis.* La croisade que ce pontife fut prêcher contre *Fréderic*, nuisit beaucoup à celle de la Terre-sainte; parce que le pape accordoit la même indulgence, pour y exciter davantage. Cette croisade causa de grands mouvemens en Allemagne. Dans quelques villes on se souleva ouvertement contre les exécuteurs des ordres du pape. *Marcellin* évêque d'Arezzo, prélat guerrier, qu'*Innocent* avoit mis à la tête d'une armée contre l'empereur, fut pris & pendu par ordre de ce prince. La mort de *Fréderic*, arrivée en 1250,

termina ce différend. Le pape quitta Lyon l'année suivante, après y avoir demeuré 6 ans & 4 mois. De retour en Italie, il fut appellé à Naples pour recouvrer ce royaume. Ses troupes furent battues par *Mainfroi*, & cette défaite hâta sa mort, arrivée en 1254, à Naples même. Ce pape étoit profond dans la jurisprudence; on l'appelloit le *Pere du Droit*. Il a laissé *Apparatus super Decretales*, in-folio, souvent réimprimé. On prétend que c'est lui qui a donné *le Chapeau rouge* aux cardinaux. Quant au caractére de ce pontife, nous avons tâché de le peindre par les faits, dans cet article & dans celui de *Fréderic*. Il fut du nombre de ces papes qui s'imaginérent, suivant les expressions d'un écrivain ingénieux, « que Rome moderne pouvoit disposer aussi souverainement des couronnes avec des bulles, que l'ancienne Rome l'avoit fait avec des armées. »

V. INNOCENT V, (*Pierre de Tarentaise*) né dans cette ville, entra dans l'ordre de S. Dominique, devint archevêque de Lyon, cardinal, & enfin pape le 21 Février 1276, & mourut le 22 Juin de la même année, laissant des *Notes* sur les *Epitres* de *S. Paul*, sous le nom de *Nicolas* de *Goram*, Cologne 1478, in-fol.; & des *Commentaires* sur le livre des Sentences, imprimés à Toulouse en 1652. Ses ennemis lui imputérent des erreurs; mais *St-Thomas* d'Aquin, son confrére, le justifia.

VI. INNOCENT VI, (*Etienne d'Albert*) cardinal-évêque d'Ostie, puis gr. pénitencier, naquit près de Pompadour, dans la paroisse de Beissac au diocèse de Limoges. Sa famille étoit assez obscure; il l'honora par son savoir & ses vertus. Il fut d'abord professeur en droit à Toulouse, ensuite évêque de Noyon, puis de Clermont, enfin cardinal. Il parvint à la papauté en 1352, après *Clément VI*. Il diminua beaucoup la dépense de la maison du pape, que son prédécesseur avoit portée trop haut. Il renvoya les bénéficiers dans leurs bénéfices, fit une constitution contre les commendes; fonda, 4 ans après son exaltation, la Chartreuse de Ville-neuve près d'Avignon; travailla avec ardeur à reconcilier les rois de France & d'Angleterre, & mourut le 12 Septemb. 1362. Il eut, comme *Clément VI*, trop d'empressement à élever ses parens; mais avec cette différence, que les siens lui firent honneur, & que ceux de *Clément* ne firent pas toujours honneur à ce pontife. *Innocent VI* eut d'ailleurs toutes les qualités d'un bon pape. Ami de la justice, il punit dans sa cour les scandales. Protecteur des gens-de-lettres, il en avança plusieurs & fit du bien à d'autres. Zèlé pour les intérêts de l'église, il en fit restituer les biens usurpés. Plein de charité, il montra tant d'amour pour les pauvres, que les mendians se multipliérent beaucoup sous son pōtificat. Les malheurs de la France excitérent vivement sa sensibilité. Il la cacha si peu, que les Anglois, après la bataille de Poitiers, en faisoient des plaisanteries, Le P. *Berthier* cite celle-ci, qui n'est, selon lui, ni spirituelle, ni décente. *Le Pape*, disoient ils, *est devenu François; mais J. C. est tout Anglois*... On a quelques Lettres de lui dans le *Thesaurus* de *Martenne*.

VII. INNOCENT VII, (*Côme de Méliorati*) né à Sulmone dans l'Abruzze, fut élu pape en 1404, par les cardinaux de l'obédience de *Boniface IX* dans le tems du schisme après avoir fait serment d'abdiquer le pontificat, si *Pierre de Lune* lui en donnoit l'exemple. Il oublia sa promesse, fut chassé de Rome par les armes de *Ladislas*

roi de Naples, fut rappellé ensuite, & mourut en 1406, regardé comme un sçavant jurisconsulte.

VIII. INNOCENT VIII, (*Jean-baptiste Cibo*) noble Génois, Grec d'extraction, vécut long-tems à la cour de Naples. Ayant quitté cette ville, il s'attacha au cardinal de Bologne, frere du pape *Nicolas V.* Il s'éleva peu-à-peu. Il fut enfin cardinal & évêque de Melfi. Il mérita & obtint la tiare en 1484, par le succès avec lequel il avoit rempli plusieurs commissions importantes sous *Sixte IV*, dont il étoit dataire. Il parut fort zèlé pour la réunion des princes Chretiens contre les Turcs; & se fit remettre par le grand-maitre de Malte, *Zizim*, frere de *Bajazet II* : action qui valut à *Pierre d'Aubusson* le chapeau de cardinal. Mais ce zèle prenoit, dit-on, sa source dans l'envie qu'il avoit d'amasser de l'argent, & d'enrichir ses enfans. Avant que d'être dans les ordres, il en avoit eu plusieurs, dont il ne négligea point la la fortune durant son pontificat. A ce défaut près, *Innocent VIII* fut un modèle de douceur & de bienfaisance. On le vit toujours semblable à lui-même, sçavant sans faste, pontife sans orgueil, politique impénétrable & grand pacificateur. Il eut cependant des differends avec les Vénitiens, qui assiégérent inutilement Ferrare pendant cinq mois, & qui malgré leurs pertes obtinrent des princes d'Italie une paix avantageuse. Le chagrin que lui causa cette paix, faite sans sa participation & qui lui étoit favorable, redoubla les accès de sa goutte & le réduisit à l'extrémité. Il étoit tombé en apoplexie deux ans auparavant, & il refusa de mettre en execution le conseil d'un medecin Juif, qui prétendoit le guérir, en lui faisant boire le sang de trois enfans âgés de dix ans. Il mourut avec beaucoup de résignation en 1492, à 71 ans, après huit ans de pontificat. Ce pape étoit sçavant pour son tems. Il donna quelques *Traités* sur le Sang de Jes. Chr.; sur la puissance de Dieu; sur l'immaculée Conception de la Ste Vierge. Il ordonna que ce dogme seroit prêché pieusement par toute l'église, sans cependant qu'on pût accuser d'hérésie ceux qui soutiendroient en particulier l'opinion contraire. Il avoit entrepris de concilier la doctrine de *S. Thomas* & celle de *Scot* : *Ce qu'il eût eu*, (dit l'abbé de *Choisi*,) *de la peine à exécuter.* Il fit tout ce qu'il put pour assoupir la grande dispute sur les Stigmates de *Ste Catherine* de *Sienne.* Les Jacobins les soutenoient reelles, & les Franciscains les nioient. *Innocent VIII* eut la sagesse de leur imposer un silence qu'ils ne gardérent point. Enfin ce procès fut jugé par *Urbain VIII*, qui, en réformant le Bréviaire Romain, y fit insérer une légende où la Sainte est honorée des Stigmates, mais non visibles comme celles de *S. François... Innocent VIII* confirma l'ordre des Minimes, la congrégation des Augustins déchaussés, & l'ordre de la Conception de la Vierge, institué par *Beatrix* de *Silva.* Il condamna plusieurs propositions avancées par *Jean Pic* de la *Mirandole*, comme suspectes d'hérésie, ou du moins de témérité. Il aima la justice, & n'éleva à la pourpre Rom. que des personnes de merite.

IX. INNOCENT IX, (*Jean-Antoine Facchinetti*) né à Bologne en 1519, se signala au concile de Trente. Il fut fait cardinal par *Grégoire XIII*, monta sur la chaire de *S. Pierre* le 29 Octobre 1591, & mourut peu de tems après, sans avoir pu exécuter les grands projets qu'il avoit formés. Son dessein étoit (dit le P. *Fabre*) de faire net-

toyer le port d'Ancône, pour faciliter la navigation; & de creuser un canal près du château St-Ange, pour mettre la ville de Rome à couvert des inondations fréquentes du Tibre. Il avoit aussi résolu de délivrer le peuple Romain des impôts dont on l'avoit chargé depuis peu, de travailler à la conversion des infidèles, d'extirper les hérésies, & de soulager par ses libéralités l'eglise du Japon affligée sous la tyrannie du prince qui y régnoit; mais la mort vint interrompre tous ces projets. Une fièvre l'emporta en huit jours, le 30 Décembre de la même année, après avoir tenu le saint siége seulement pendant deux mois. Quelque tems avant sa mort, la chaleur naturelle l'avoit tellement abandonné, qu'il demeuroit presque toujours au lit, étant même obligé d'y donner ses audiences.

X. INNOCENT X, (*Jean-baptiste Pamphili*) Romain, successeur du pape *Urbain VIII*, en 1644, à l'âge de 72 ans, chassa de Rome les *Barberins* auxquels il devoit son élévation. Il est principalement célèbre par sa bulle contre les cinq propositions de *Jansenius*. Elle fut publiée le 31 Mai 1653. Les propositions y sont qualifiées chacune en particulier. Les trois premiéres sont déclarées hérétiques; la 4e fausse & hérétique; & la 5e sur la mort de J. C., fausse, téméraire & scandaleuse. *Innocent X* mourut le 6 Janvier 1655, à 81 ans. L'ascendant qu'il laissa prendre sur lui à *Olympia Maldachini*, sa belle-sœur, & à la princesse de *Rossano*, sa niéce, lui fit tort dans l'esprit des Romains. Il avoit cependant d'excellentes qualités: sobre, vivant de peu, haïssant le luxe, économe dans les dépenses superflues, magnifique dans les nécessaires; rendant exactement la justice à ses sujets, & jugeant des affaires avec esprit, célérité & discernement.

XI. INNOCENT XI, (*Benoît Odescalchi*) naquit à Côme dans le Milanez en 1611. Après avoir passé par différentes dignités, il fut élu pape en 1676. Il avoit porté les armes avant de porter la tiare; mais son caractére n'en fut ni moins doux, ni moins agréable. Il ne lui resta de son ancien métier qu'une certaine fermeté, qui ne sçavoit pas s'accommoder au tems. Il se fit toujours un honneur de résister à *Louis XIV*, dans les disputes de la régale: il soutint fortement les évêques qui disputoient ce droit à ce monarque. La querelle fut si vive, qu'il refusa des bulles à tous les François nommés aux bénéfices, après les assemblées du clergé de 1681 & 1683, de façon qu'à sa mort il y avoit plus de 30 églises qui manquoient de pasteurs. Il ne montra pas moins de fermeté, dans la dispute sur les franchises du quartier des ambassadeurs; il excommunia ceux qui prétendroient les conserver. Il fit plus: en 1689 il s'unit avec les alliés contre *Jacques II*, parce que *Louis XIV* protégeoit ce prince. C'est alors qu'un plaisant dit, à ce que prétend un historien, *que pour mettre fin aux troubles de l'Europe & de l'Eglise, il falloit que le Roi* Jacques *se fit Huguenot & le Pape Catholique.* Ce pontife mourut en 1689, après avoir condamné les erreurs de *Molinos* & des Quiétistes. *Burnet* dit qu'il entendoit très-bien l'économie, & son exaltation fut fort utile à la chambre apostolique, épuisée par les prodigalités de ses prédécesseurs. Mais il lui refuse toute autre connoissance. Il prétend qu'il ne sçavoit pas plus de latin que de théologie. Si *Innocent*, ajoute-t-il, haïssoit les Jésuites, & paroissoit faire grand cas des

Janſeniſtes, ce n'étoit point qu'il eût étudié leurs diſputes théologiques ; c'étoit uniquement que les premiers exaltoient *Louis XIV*, & que ce prince n'aimoit pas les autres. Mais je ne ſçais ſi l'on peut s'en rapporter entiérement au témoignage d'un homme tel que *Burnet*, qui avoit ſouvent la vue éblouie par ſes préjugés contre l'Egliſe Catholique & ſes pontifes. *Voy.* NOSTRE & LOUIS XIV.

XII. INNOCENT XII, (*Antoine Pignatelli*) Napolitain d'une famille diſtinguée, employé dans pluſieurs affaires importantes, ſuccéda en 1691 à *Alexandre VIII.* Ce qu'*Innocent XI* n'avoit pu faire pour l'abolition du Népotiſme, celui-ci l'exécuta par ſa bulle de 1692. Il avoit toujours joui d'une haute réputation, & ſon pontificat ne la démentit point. Son élection fut une fête pour les Romains, & ſa mort un deuil public. Son amour pour les pauvres étoit ſi tendre, qu'il les appelloit *ſes Neveux.* Il répandit ſur eux tous les biens que la plupart de ſes prédéceſſeurs prodiguoient à leurs parens. Son pontificat fut marqué par la condamnation du livre des *Maximes des Saints*, de l'illuſtre *Fénelon.* Il mourut en 1700, dans ſa 86e année, comblé de bénédictions. L'Etat de l'Egliſe lui doit la fondation de pluſieurs hôpitaux, & l'aggrandiſſement des ports d'Anzio & de Nettuno.

XIII. INNOCENT XIII, (*Michel-Ange Conti*) Romain, le 8e pape de ſa famille, fut élu en 1721, & mourut en 1724 à 69 ans, ſans avoir eu le tems de ſignaler ſon pontificat par des actions éclatantes. Les maladies dont il fut affligé depuis ſon exaltation, ne lui permirent pas de faire tout ce que ſon zèle lui inſpiroit. A ſon avénement au trône pontifical, il fit préſent au prince *Stuart*, fils de *Jacques III*, d'une penſion de 8000 écus Romains. Comme on le preſſoit à l'heure de la mort de remplir les places vacantes dans le ſacré collége, il répondit : *Je ne ſuis plus de ce monde.*

INO, fille de *Cadmus* & d'*Hermione*, fut la 3e femme d'*Athamas.* S'étant imaginé qu'elle étoit lionne, elle tua *Léarque* & *Mélicerte* ſes deux enfans, qu'elle croyoit être des lionceaux. *Ino* ſe précipita de déſeſpoir dans la mer ; mais *Neptune* la métamorphoſa en Nymphe. On croit que *Mélicerte* en échappa. (*Voy.* ALBUNÉE.) Le romancier tragique *la Grange* a puiſé dans cette fable le ſujet d'une tragédie intéreſſante.

INSTITOR, (Henri) Dominicain Allemand, nommé par *Innocent VIII*, en 1484, inquiſiteur général de Mayence, de Cologne, de Trèves, &c. compoſa, avec *Jacques Springer* ſon confrere, le Traité connu ſous le titre de : *Malleus maleficiorum*, à Lyon, 1484 ; & réimprimé pluſieurs fois depuis, in-8° & in-4°. Cet ouvrage décèle un homme qui n'étoit pas au-deſſus de ſon ſiécle. On a encore de lui un Traité *De Monarchia*, & un autre *Adverſùs errores circa Euchariſtiam*, Lipſiæ 1495, in-4°.

INTAPHERNES, fut l'un des ſept principaux ſeigneurs de Perſe qui conſpirérent enſemble, l'an 521 avant J. C. pour détrôner le faux *Smerdis* qui avoit uſurpé la couronne. Ce ſeigneur, fâché de n'avoir pas obtenu le ſceptre, s'étant ſoulevé, *Darius* le condamna à la mort avec tous ſes parens, complices de ſa révolte. Avant l'exécution, la femme d'*Intaphernes* alloit tous les jours à la porte du palais de *Darius*, implorer ſa miſéricorde. Ce roi, touché de ſes larmes, lui accorda la liberté de celui de ſes parens qu'elle ai-

meroit le mieux. Cette dame infortunée, ne pouvant obtenir tout ce qu'elle souhaitoit, demanda la vie de son frere: *Darius*, étonné, voulut sçavoir la raison de ce choix : *Je puis trouver*, lui dit-elle, *un autre mari & d'autres enfans ; mais, mon pere & ma mere étant morts, je ne puis avoir d'autres freres.* Le roi, admirant cette réponse, pardonna à son fils ainé & à son frere, qu'il fit mettre en liberté. *Intaphernes* & les autres complices périrent par le dernier supplice.

INTERIAN DE AYALA, (Jean) religieux de la Merci, mort à Madrid en 1730, à 74 ans, est principalement connu par un *Traité* sur les erreurs où tombent la plupart des peintres lorsqu'ils peignent des sujets pieux. Il leur donne des avis pour les éviter. Son ouvrage est intitulé : *Pictor Christianus eruditus*, in-fol. Madrid 1720. On a encore de lui des *Poésies* & d'autres écrits. Sa versification est facile, naturelle, mais trop prosaïque.

INTEVILLE, (Les *Trois* Freres D') *Voy.* I. MONTECUCULI.

INVEGES, (Augustin) Jésuite Sicilien, né à Siacca, mort à Palerme en 1677, à 82 ans ; est auteur d'une *Histoire de la ville de Palerme*, 1649, —50 & —51, en 3 vol. in fol. en italien, dont le 3e est rare ; & de l'*Historia Paradisi terrestris*, 1651, in-4°. On a encore de cet écrivain l'Histoire de la ville de *Cacabe* en Sicile, aujourd'hui *Cacamo*, sous le titre de : *La Cartagine Siciliana*, &c. imprimée à Palerme en 1661, in-4°. Il dit dans cet ouvrage : « Que les habi-» tans de Cacamo & ceux de Pa-» lerme furent ceux qui chanté-» rent le premier motet des Vê-» pres Siciliennes, avec l'applau-» dissement général de tous les » historiens. » *Y Cacamosi coi Panormitani nel Vespro Siciliano cantaroni il primo motetto, con molto applauso di tutti gli Scrittori.*

IO ou ISIS, fille d'*Inachus* & d'*Ismène*. *Jupiter* la métamorphosa en vache, pour la soustraire à la vigilance de *Junon* ; mais cette Déesse la lui demanda, & la donna à garder à *Argus*. *Mercure* endormit cet *Argus* au son de sa flûte, & le tua par ordre de *Jupiter*. *Junon* envoya un taon qui piquoit continuellement *Io*, & qui la fit errer par-tout. En passant auprès de son pere, elle écrivit son nom sur le sable avec son pied, ce qui la fit reconnoître : mais dans le moment qu'*Inachus* alloit se saisir d'elle, le taon la piqua si vivement, qu'elle se jetta dans la mer. Elle passa à la nage toute la Méditerranée, & arriva en Egypte, où *Jupiter* lui rendit sa premiére forme, & eut d'elle *Epaphus*. Les Egyptiens dressérent des autels à cette divinité vagabonde, sous le nom d'*Isis*. *Jupiter* lui donna l'immortalité, & lui fit épouser *Osiris*. On représente *Isis* portant sur sa tête, ou de grands feuillages bizarrement assemblés, ou une cruche, ou des tours, ou des creneaux de murailles, ou un globe, ou un croissant, ou enfin une coëffure très-basse. Assez souvent on la trouve dans les anciens monumens avec un enfant qu'elle tient sur ses genoux, ou à qui elle présente la mammelle. Dans d'autres figures, elle est toute couverte de mammelles ; dans d'autres, elle est serrée d'une grande enveloppe, qui s'étend depuis les épaules jusqu'aux pieds, & qui est pleine de figures hiéroglyphiques. On la voit aussi portant à sa main droite, ou la lettre T suspendue à un anneau ; ou un sistre, instrument de musique, qui a la forme d'un cerceau ovale ; ou enfin une faucille, que quelques auteurs prennent pour une clef. On la con-

fond souvent avec *Cybèle*... *Voyez* I. PAULINE.

IODAMIE, prêtresse de *Minerve*. Etant entrée pendant la nuit dans le sanctuaire du Temple, la Déesse la pétrifia en lui montrant la tête de *Méduse*.

IOLAS *ou* IOLAÜS, fils d'*Iphiclus* & neveu d'*Hercule*, fut le compagnon des travaux de ce héros. On dit qu'il brûloit les têtes de l'Hydre à mesure qu'*Hercule* les coupoit. *Hébé*, pour récompense de ce service, le rajeunit à la priére d'*Hercule*, qu'elle avoit épousé dans le Ciel.

IOLE, fille du second lit d'*Euryte*, roi d'Œchalie, fut aimée d'*Hercule*, qui la demanda en mariage. *Iole* lui ayant été refusée, il l'arracha à son pere, qu'il tua, & emmena avec lui sa conquête, après avoir précipité du haut d'une tour son frere *Iphite*. *Déjanire*, femme d'*Hercule*, fut si irritée de cette passion, qu'elle envoya à son volage époux la chemise empoisonnée de *Nessus*, don fatal qui fit périr le héros.

ION, fils de *Xutus* & de *Créüse*, fille d'*Erecthée*, épousa *Hélicé*, dont il eut plusieurs enfans, & régna dans l'Attique, qui fut assez longtems appellée *Ionie* de son nom. On cite aussi un *ION*, poète de Chio, dont les *Tragédies* se sont perdues.

IOXUS, petit-fils de *Thésée*, fut le pere des *Ioxides* en Carie, qui observoient des pratiques singuliéres dans leurs sacrifices; entre autres, de n'arracher ni de brûler jamais des asperges & des roseaux, auxquels ils rendoient une espèce de culte.

IPHIANASSE, fille de *Prœtus*, roi d'Argos, épousa *Melampus*, & fut métamorphosée en vache avec ses sœurs, pour avoir préféré le palais de son pere au temple de *Junon*. *Voy.* IPHIGÉNIE.

IPHICLUS, fils de *Philacus* & de *Périclimène*, & oncle de *Jason*, fut célèbre par sa grande agilité. Il fut un des Argonautes, & accompagna son neveu à la conquête de la Toison d'or... Il y eut un autre IPHICLUS, fils d'*Amphitryon*, & frere utérin d'*Hercule*. Il mourut d'une blessure qu'il reçut en combattant avec *Hercule* contre les Eléens... Un des princes Grecs qui allérent au siége de Troie, avoit aussi ce nom : ce dernier fut pere de *Protésilas*... Voy. *encore* MELAMPUS.

IPHICRATE, général des Athéniens, fils d'un cordonnier, naquit avec toutes les qualités qui font les grands-hommes. De simple soldat, il parvint au commandement général des armées. Il battit les Thraces, rétablit *Seuthès*, allié des Athéniens, & remporta des avantages sur les Spartiates l'an 390 avant J. C. Il se rendit principalement recommandable par son zèle pour la discipline militaire. Il changea l'armure des soldats, rendit les boucliers plus étroits & plus légers, allongea les piques & les épées, & fit faire des cuirasses de lin, préparé de façon qu'il se durcissoit, & devenoit aussi difficile à pénétrer que le fer. La paix étoit pour lui l'école de la guerre : c'étoient tous les jours de nouvelles évolutions. Ses soldats, tenus en haleine par de fréquens exercices, étoient toujours prêts à combattre. Ce grand général épousa la fille de *Cotys*, roi de Thrace, & mourut l'an 380 avant J. C. Les auteurs anciens, qui ont fait des recueils de bons-mots, en rapportent plusieurs d'*Iphicrate*. Un homme qui lui avoit intenté un procès, lui reprochant la bassesse de sa naissance, & faisant extrêmement valoir la noblesse de la sienne : *Je serai le premier de ma race*, lui ré-

pondit ce grand-homme, *& toi le dernier de la tienne.....* Un jour, faisant fortifier son camp dans un endroit où il sembloit qu'on n'avoit rien à craindre, il répondit à ceux qui s'en étonnoient : *C'est une mauvaise chose pour un Général, que de dire : Je n'y pensois pas...* Un orateur lui ayant demandé ce qu'il étoit, pour avoir tant de vanité ? *Je suis*, répondit Iphicrate, *celui qui commande aux autres.*

IPHIGENIE ou IPHIANASSE, fille d'*Agamemnon* & de *Clytemnestre*, fut nommée par *Calchas* pour être la victime qu'il falloit sacrifier en Aulide, afin d'obtenir le vent favorable que les Grecs attendoient pour aller au siége de Troie. *Agamemnon* la livra au grand-prêtre ; & , dans le moment qu'on alloit l'égorger, *Diane* enleva cette princesse, & fit paroître une biche en sa place. *Iphigénie* fut transportée dans la Tauride, où *Thoas*, roi de cette contrée, la fit prêtresse de *Diane*, à laquelle ce prince cruel faisoit immoler tous les étrangers qui abordoient dans ses états. *Oreste*, après le meurtre de sa mere, contraint, par les Furies qui l'agitoient, à errer de province en province, fut arrêté dans ce pays, & condamné à être sacrifié. Mais *Iphigénie* sa sœur le reconnut dans l'instant qu'elle alloit l'immoler, & le délivra, aussi bien que *Pylade*, qui vouloit mourir pour *Oreste*. Ils s'en furent tous trois, tuérent *Thoas*, & emportérent la statue de *Diane*... Voyez *I.* CREBILLON, & GRANGE n° III.

IPHIMEDIE, femme d'*Aloeus*, quitta son mari, & se jetta dans la mer pour épouser *Neptune*, dont elle eut deux fils nommés *Aloides*.

I. IPHIS, jeune fille de l'isle de Crète. *Lygde* son pere ayant été obligé de faire un voyage, laissa *Téléthuse* grosse d'*Iphis*, avec ordre d'exposer l'enfant, si c'étoit une fille. Aussi-tôt que *Téléthuse* fut accouchée, elle habilla *Iphis* en garçon. *Lygde* de retour fit élever son prétendu fils, & voulut le marier avec une fille nommée *Ianthé*. *Téléthuse*, fort embarrassée, pria la déesse *Isis* de la secourir ; & *Isis* métamorphosa *Iphis* en garçon. En reconnoissance d'un si grand bienfait, ses parens firent des offrandes à la Déesse, avec cette inscription :

Iphis paya garçon, ce qu'Iphis promit fille.

Vota puer solvit, quæ fæmina voverat Iphis... OVIDE.

II. IPHIS, prince de Chypre, se pendit de désespoir, de n'avoir pu toucher le cœur d'*Anaxarette*, qu'il aimoit ; & les Dieux, pour punir la dureté de cette fille, la changérent en rocher.

IPHITUS, fils de *Praxonides*, & roi d'Elide dans le Péloponnèse, étoit contemporain du fameux législateur *Lycurgue*. Il rétablit les Jeux Olympiques 442 ans après leur institution par *Hercule*, vers l'an 884 avant J. C. *Voy.* IOLE.

I. IRENE, impératrice de Constantinople, célèbre par son esprit, sa beauté & ses forfaits, naquit à Athènes, & épousa l'empereur *Léon IV* en 769. Après la mort de son époux, *Irène* gagna la faveur des grands, & se fit proclamer Auguste avec son fils *Constantin V Porphyrogenète*, âgé de 9 ans & quelques mois. Elle établit sa puissance par des meurtres. Les deux freres de son mari ayant formé des conjurations pour lui ôter le gouvernement, elle les fit mourir l'un & l'autre. L'empereur *Charlemagne* menaçoit alors l'empire d'Orient : *Irène* l'amusa par des promesses, & voulut ensuite s'opposer à ses progrès par

les armes; mais ses troupes furent battues dans la Calabre en 788. L'année d'auparavant elle avoit fait convoquer le 2e Concile de Nicée, contre les Iconoclastes; presque tous ces hérétiques se rétractérent, & le respect dû aux images fut rétabli. Cependant *Constantin* son fils grandissoit; fâché de n'avoir que le nom d'empereur, il ôta le gouvernement à sa mere, qui le reprit bientôt après, & qui, pour régner plus sûrement, le fit mourir. Cette atrocité ne demeura pas impunie : *Nicephore* s'étant fait déclarer empereur, relégua cette barbare dans l'isle de Lesbos, où elle mourut en 803. Le caractére de cette princesse est assez difficile à développer : chez elle la vertu & le vice se succédoient; mais le vice dominoit, & sur-tout l'ambition. (*Voy.* III. NICEPHORE.) Son *Histoire* a été élégamment écrite par M. l'abbé *Mignot*, 1762, in-12.

II. IRENE, jeune princesse Byzantine, brutalement mise à mort par l'empereur *Mahomet II*, après avoir assouvi ses desirs : *Voy.* MAHOMET n° III, vers le commencement.

I. IRENÉE, (Saint) disciple de *S. Polycarpe* & de *Papias*, qui eux-mêmes avoient été disciples de *S. Jean l'Evangéliste*, naquit dans la Grèce vers l'an 130 de J. C. Quelque jeune qu'il fût lorsqu'on le mit auprès de *S. Polycarpe*, il remarquoit avec soin les actions & les paroles de ce saint vieillard, & les gravoit *non sur des tablettes, mais dans le plus profond de son cœur.* On croit qu'il fut envoyé par lui dans les Gaules l'an 157. Il fut d'abord prêtre dans l'église de Lyon, & succéda ensuite à *Pothin*, martyrisé sous l'empire de *Marc-Aurèle* l'an 177. Devenu le chef des évêques des Gaules, il en fut la lumiére & le modèle. La dispute qui s'éleva entre les évêques Asiatiques & le pape *Victor I*, donna occasion à *Irenée* de faire briller ses talens & son amour pour la paix : il n'oublia rien pour la rétablir. Le sujet de la dispute rouloit sur la célébration de la Pâque. Les évêques d'Asie prétendoient qu'on devoit toujours la célébrer le quatorziéme jour de la lune de Mars; *Victor I* & les évêques d'Occident soutenoient, au contraire, qu'elle ne devoit être célébrée que le Dimanche. Le pape lança les foudres ecclésiastiques contre les prélats qui ne pensoient pas comme lui. *Irenée* désapprouva l'amertume de son zèle, & exhorta en même tems les adversaires du souverain pontife à se conformer à la coutume de l'église Romaine. Les lettres qu'il écrivit à ce sujet, éteignirent le feu de cette guerre sacrée. La ville de Lyon devint par ses soins une de celles où le Christianisme florissoit le plus; aussi fut-elle distinguée des autres, lorsque la cinquieme persécution s'éleva. Un très-grand nombre de Chrétiens, à la tête desquels fut *Irenée*, souffrirent le martyre. Le saint prélat scella de son sang la foi de J. C. l'an 202. Il nous reste de cet illustre martyr quelques ouvrages, d'un plus grand nombre, qu'il avoit écrits en grec, & dont nous n'avons qu'une mauvaise version latine. Son style, autant qu'on en peut juger, est serré, net, plein de force, mais sans élévation. Il dit lui-même, qu'on ne doit point rechercher dans ses ouvrages la politesse du discours, parce que, demeurant parmi les Celtes, il est impossible qu'il ne lui échappe plusieurs mots barbares. Son érudition étoit profonde. Il possédoit les poètes & les philosophes, & étoit sur-tout versé dans l'histoire & dans

la discipline de l'Eglise. Il avoit retenu une infinité de choses que les Apôtres avoient enseignées de vive voix, & que les Evangélistes ont omises. Disciple de *Papias*, il étoit millenaire comme lui. On croit qu'il donna dans cette opinion, en combattant les explications allégoriques sur lesquelles les hérétiques s'appuyoient : il tomba dans l'excès contraire, & prit trop à la lettre quelques passages de l'Ecriture qui décrivent, sous diverses figures, la gloire de l'Eglise & la félicité éternelle. On doit mettre aussi parmi les fausses traditions qu'il adopta, l'opinion que J. C. avoit vécu sur la terre plus de 40 ou même 50 ans. L'histoire de l'Evangile suffit pour prouver le contraire. Son principal ouvrage est son *Traité contre les hérétiques*, en 5 livres. C'est en même tems une histoire & une réfutation des différentes erreurs, depuis *Simon* le Magicien, jusqu'à *Tatien*. Il établit contre eux le grand principe qui sera à jamais la terreur de l'hérésie : C'est que « Toute maniére » d'expliquer l'Ecriture-sainte, qui » ne s'accorde point avec la doc- » trine constante de la Tradition, » doit être rejettée. » *Quoique l'Ecriture*, dit ce saint docteur, *soit la règle immuable de notre foi*, *néanmoins elle ne renferme pas tout. Comme elle est obscure en plusieurs endroits*, *il est nécessaire de recourir à la Tradition*, *c'est-à-dire*, *à la doctrine que J. C. & ses Apôtres nous ont transmise de vive voix*, *& qui se conserve & enseigne dans les Eglises.* En attaquant les hérétiques, *Irenée* parloit & écrivoit avec force. *Notre charité*, dit-il, *leur paroît dure & sévère*; *c'est qu'elle perce leurs plaies*, *pour en faire sortir le venin de l'orgueil qui les enfle.* Les éditions les plus recherchées des Ouvrages de *St Irenée*, sont : I, Celle de *Grabe*, habile Protestant, qui la publia en 1702, avec des notes; (*Voyez* GRABE.) II. Celle du P. *Massuet*, Bénédictin de St-Maur, en 1710, in-fol.; avec des fragmens de *St-Irenée*, cités dans tous les auteurs anciens, de sçavantes dissertations, & des notes pour éclaircir les endroits difficiles. Depuis cette édition, *Pfaff* a donné, in-8°, à la Haye en 1715, *IV Fragmens* en grec & en latin qui portent le nom de *St Irenée.* On peut consulter sur ce Pere de l'Eglise le tome II de l'*Histoire des Auteurs Ecclésiastiques*, de Dom *Cellier*; & sa *Vie* par D. *Gervaise*, 2 vol. in-12.

II. IRENÉE : c'est le nom de deux saints Martys, différens du précédent. Le premier, diacre de Toscane, confessa au prix de son sang la foi de Jesus-Christ l'an 275, sous l'empire d'*Aurélien.* L'autre, évêque de Sirmich dans la Pannonie, fut une des victimes de la cruelle persécution de *Dioclétien* & de *Maximien.* Il souffrit la mort en 304 avec une constance héroïque : il eut la tête tranchée & son corps fut jetté dans la Save.

IRETON, gendre de *Cromwel.* Il commandoit l'aile gauche de la cavalerie dans la bataille de Nazeby, donnée le 14 Juin 1645. Le prince *Robert*, qui lui étoit opposé, le battit. *Ireton* fut blessé & fait prisonnier : mais le roi ayant perdu cette bataille, & ayant été obligé de fuir & d'abandonner ses prisonniers, *Ireton* recouvra la liberté. Lorsque le parlement d'Angleterre rappella *Cromwel* d'Irlande en 1650, celui-ci laissa son gendre dans ce pays-là, avec la qualité de son lieutenant & de lord député. *Ireton* prit, après le départ de *Cromwel*, les villes de Waterford & de Limmerich. La prise de la derniére lui coûta la vie. Il y gagna une maladie pestilentielle, dont il mourut en

1651. Son corps fut transporté en Angleterre, & inhumé dans un magnifique mausolée, que sa patrie lui fit bâtir à Westminster parmi les tombeaux des rois. *Ireton*, peu avant sa mort, ayant sçu que le parlement venoit de lui assigner une pension de 2000 liv. sterlings, la refusa, en disant : *Le Parlement feroit mieux de payer ses dettes, que de faire des présens. Je le remercie de celui qu'il me fait; mais je ne veux point l'accepter, n'en ayant pas besoin. Je serai plus content de lui voir employer ses soins pour le soulagement de la Nation, que de lui voir faire des libéralités du bien public.* La veuve d'*Ireton* se remaria avec *Fledwood*. En 1660 les cadavres d'*Olivier Cromwel*, d'*Ireton*, de *Bradshaw*, &c. furent tirés de leurs tombeaux, & traînés sur une claie au gibet de Tiburne, où ils furent pendus depuis dix heures du matin jusqu'au soleil couchant, & ensuite enterrés sous le gibet.

IRIS, fille de *Thaumas* & d'*Electre*, & sœur des *Harpies*, fut messagére de *Junon* : cette Déesse la métamorphosa en Arc, & la plaça au Ciel en récompense de ses services. C'est ce qu'on appelle l'*Arc-en-Ciel*. *Junon* l'aimoit beaucoup, parce qu'elle ne lui annonçoit jamais de mauvaises nouvelles.

IRNERIUS, WERNERUS, *ou* GUARNERUS, célèbre jurisconsulte (Allemand, suivant les uns, & suivant d'autres, Milanois,) après avoir étudié à Constantinople, enseigna à Ravenne, ensuite à Bologne l'an 1128. Il eut beaucoup de disciples, devint le pere des *Glossateurs*, & fut appellé *Lucerna juris*, quoique les glossateurs aient répandu plus de ténèbres que de lumiére sur le Droit. On le regarde comme le restaurateur du Droit Romain. Il eut beaucoup de crédit en Italie auprès de la princesse *Mathilde*. Il engagea l'empereur *Lothaire*, dont il étoit chancelier, à ordonner que le Droit de *Justinien* reprît son ancienne autorité dans le barreau, & que le Code & le Digeste fussent lus dans les écoles. *Irnerius* fut le premier qui exerça en Italie cette profession. Il mourut avant l'an 1150, à Bologne. Ce jurisconsulte introduisit dans les écoles de droit, la cérémonie du doctorat. Cet usage passa dans le reste de l'Europe. Les écoles de theologie l'adoptérent. On prétend que l'université de Paris s'en servit la premiére fois à l'égard de *Pierre Lombard*, qu'elle crea docteur en théologie.

IRUROSQUE, (Pierre) Dominicain du royaume de Navarre, docteur de Sorbonne en 1297, s'appliqua tellement à l'étude, qu'il en perdit la vue. Son principal ouvrage est une *Harmonie Evangélique*, imprimée en 1557, in-folio, sous ce titre : *Series Evangelii*. Elle n'est plus ni lue, ni consultée.

IRUS, gueux du pays d'Ithaque, faisoit les messages des amans de *Pénélope*. Ayant insulté *Ulysse*, qui s'étoit présenté à la porte du palais sous la figure d'un mendiant, ce héros indigné lui porta un si grand coup de poing, qu'il lui brisa la mâchoire & les dents, dont il mourut.

I. ISAAC, fils d'*Abraham* & de *Sara*, naquit l'an 1896 avant J. C. sa mere étant âgée de 90 ans, & son pere de 100. Il fut appellé *Isaac*, parce que *Sara* avoit ri lorsqu'un Ange lui annonça qu'elle auroit un fils. *Isaac* étoit tendrement aimé de son pere & de sa mere; il étoit fils unique, & Dieu le leur avoit donné dans leur vieillesse. Le Seigneur voulut éprouver la foi d'*Abraham*, & lui commanda de l'immoler, l'an 1871 avant J. C. Le saint patriarche étoit sur le point d'égorger cet enfant chéri, lors-

lorsque Dieu, touché de la foi du pere & de la soumission du fils, arrêta, par un Ange, la main d'*Abraham*. Quand *Isaac* eut atteint l'âge de 40 ans, *Abraham* songea à le marier. *Eliezer* son intendant, envoyé dans la Mésopotamie, pour y chercher une femme de la famille de *Laban* son beau-pere, amena de ce pays *Rebecca*, qu'*Isaac* épousa l'an 1856 avant J. C. Il en eut deux jumeaux, *Esaü* & *Jacob*. Quelques années après, il survint dans le pays une grande famine, qui obligea *Isaac* de se retirer à Gérare, où régnoit *Abimelech*. Là Dieu le bénit, & multiplia tellement ses troupeaux, que les habitans & le roi lui-même, jaloux de ses richesses, le priérent de se retirer. *Isaac* se retira à Bersabée, où il fixa sa demeure. C'est là que le Seigneur lui renouvella les promesses qu'il avoit faites à *Abraham*. Comme il se vit fort vieux, il voulut bénir son fils *Esaü*; mais *Jacob*, par les conseils de *Rebecca*, surprit la bénédiction d'*Isaac*, qui étoit aveugle, & qui la confirma lorsqu'il en fut instruit. Ce saint patriarche, craignant que *Jacob* ne s'alliât, à l'exemple de son frere, avec une Chananéenne, l'envoya en Mésopotamie pour y prendre une femme de sa race. Il mourut peu de tems après, l'an 1716 avant J. C. à 180 ans.

II. ISAAC, (St.) solitaire de Constantinople au IVe siécle, avoit sa cellule auprès de cette ville, qu'il édifioit par ses vertus & qu'il étonnoit par ses prophéties. L'empereur *Valens*, prêt à porter les armes contre les Goths, ayant passé devant la cellule, *Isaac* s'écria : « Où allez-vous, Seigneur, » vous qui avez fait la guerre contre Dieu? (*Il favorisoit les Ariens.*) » C'est lui qui a soulevé les Barbares contre vous, parce que vous » avez armé contre lui la langue » des blasphémateurs, & que vous » avez chassé des maisons Reli- » gieuses ceux qui chantoient ses » louanges. Cessez de lui faire la » guerre, & il fera cesser celle » qu'on vous fait. Si vous com- » battez avant de l'avoir appaisé, » vous perdrez votre armée, & » vous périrez. — Je vaincrai, lui dit *Valens* plein de colére; » & je » te ferai mourir, comme tu le » mérites pour ta fausse prédic- » tion.—Oui, (lui dit le Saint,) je » consens que vous me condam- » niez à la mort, si ce que je vous » annonce ne se trouve pas véri- » table. » Ce prince se vengea en effet de la prédiction, en faisant enfermer le prophète pour le faire mourir à son retour; mais il fut tué dans une bataille en 378. *Isaac* sortit de prison, & rentra dans sa cellule; il ne la quitta que pour se trouver au concile de Constantinople en 381. L'empereur *Théodose* lui donna de grandes marques d'estime. Le saint solitaire rassembla tous ses disciples dans un monastére au bord de la mer, où il eut le bonheur & la gloire de guider leurs vertus. Il rendit son ame à Dieu, sur la fin du IVe siécle.

III. ISAAC COMNENE, empereur Grec, fut proclamé en 1057 par les officiers généraux de *Michel Stratiotique* qu'ils chassérent du trône. Simple particulier, il s'étoit signalé par plusieurs exploits guerriers; monarque, il eut les vertus d'un grand prince. Il veilla sur ses ministres, réforma une partie des financiers, borna les moines au nécessaire, & réunit le superflu à son domaine. Cette action irrita le clergé contre lui; & le mécontentement fut encore plus grand, lorsqu'il eut envoyé en exil le patriarche *Michel*. Frapé d'un éclair qui le fit tomber de cheval à la

chasse, il se retira l'an 1059 dans le monastére de Stude, où il fit l'office de *Portier*, après avoir cédé l'empire à *Constantin Ducas*, qu'il croyoit le plus digne de gouverner. Il mourut 2 ans après.

IV. ISAAC L'ANGE, empereur Grec, fut mis à la place d'*Andronic Comnène* en 1185, après avoir fait mourir cruellement son prédécesseur. Il sembla vouloir réparer les maux qu'il avoit faits; il rappella les exilés, & les rétablit dans leurs biens. Mais cette lueur se dissipa bientôt: il déshonora le trône, & tout le monde conspira contre lui. *Alexis*, son frere, gagna l'esprit des officiers, & se fit proclamer empereur. *Isaac*, à cette nouvelle, se sauva: mais on l'arrêta, & on lui creva les yeux l'an 1195. Après la mort d'*Alexis*, il sortit de prison pour remonter sur le trône; il mourut peu de tems après en 1204. C'étoit un prince voluptueux, mou & indolent, pusillanime à la tête des armées, enfant dans le conseil, avare, sans foi, sans religion & sans honneur, si on excepte la dévotion qu'il avoit à la Sainte Vierge. Il ne se faisoit pas scrupule de faire servir sur sa table les vases de l'église, de boire dans des coupes d'or qui avoient été consacrées à Dieu, ou suspendues sur le tombeau des empereurs. Il lavoit ses mains avant le repas dans les bassins dont se servoient les ministres de l'autel en célébrant le saint sacrifice. Il dépouilloit les croix & les livres sacrés, des pierres précieuses dont ils étoient ornés, pour en faire des colliers & des brasselets. Incapable de gouverner, il abandonnoit tous les soins des affaires à des vieillards imbécilles, ou à des jeunes-gens sans expérience. *Maimbourg* dit que ce prince donnoit sa confiance à quelque favori, « qui étoit » tantôt un vieil eunuque, & tan» tôt un jeune garçon à peine sorti » de l'école, auquel il se laissoit » conduire comme un aveugle. » L'abbé *Guyon* dit qu'un de ces jeunes garçons apprenoit encore à écrire, lorsqu'il fut fait, par *Isaac*, premier ministre.

V. ISAAC LEVITE, (Jean) sçavant Juif du XVIe siécle, se fit Chrétien & enseigna la langue Hébraïque à Cologne. Il défendit avec force l'intégrité du texte Hébreu, & prouva doctement contre *Guillaume Lindanus*, que les Juifs ne l'ont point altéré.

VI. ISAAC LE RABBIN, *Voyez* NATHAN, n°. II.

ISABEAU, *Voyez* II. ISABELLE, & CREST.

I. ISABELLE, fille de *Philippe* le *Bel*, roi de France, naquit l'an 1292. Elle fut mariée en 1308 à *Edouard*, prince de Galles, depuis roi d'Angleterre sous le nom d'*Edouard II*. C'étoit une femme voluptueuse, qui après diverses aventures fut enfermée, par ordre de son fils *Edouard III*, dans le château de Rising, où elle mourut au bout de 28 ans de prison. Elle avoit les deux qualités les plus séduisantes de son sexe, la beauté & l'esprit; mais elle en avoit aussi les plus dangereuses, l'amour & l'ambition. La bizarrerie de l'époux, & son attachement à ses mignons, contribuérent beaucoup à rendre sa femme galante. Quelques historiens ont prétendu qu'*Edouard III* avoit avancé les jours de sa mere. Mais c'est une calomnie, puisqu'*Isabelle* ne mourut qu'à l'âge de 75 ans. D'ailleurs son fils, en la laissant dans le château où il l'avoit confinée, lui rendit toujours une ou deux visites chaque année, & la fit servir en princesse. *Voyez* CHARLES IV, n° III... EDOUARD II... EDOUARD III... & MORTIMER.

II. ISABELLE, *ou* ISABEAU DE BAVIERE, femme de *Charles VI*, roi de France, étoit fille d'*Etienne* dit *le Jeune*, duc de Baviére, & fut mariée à Amiens le 17 Juillet 1385. Les historiens François la peignent comme une marâtre, qui avoit étouffé tous les sentimens qu'elle devoit à ses enfans; & comme un flambeau fatal, qui alluma la guerre dans le royaume. Etroitement unie avec le duc d'*Orléans*, qui tiroit à lui toutes les finances du royaume, elle fut accusée d'en envoyer une partie en Allemagne, & d'employer l'autre à satisfaire son luxe & ses plaisirs; tandis que le roi, les princes & les princesses ses enfans manquoient de tout. Le connétable d'*Armagnac* s'étant rendu maître du cœur du roi, inspira à ce prince de la jalousie contre la reine, qui fut envoyée prisonniére à Tours. On parloit publiquement de ses amours avec un jeune seigneur nommé *Louis* de *Bois-Bourdon*, lequel, sans avoir le rang du duc d'*Orléans*, avoit succédé à toute sa faveur. La dignité du trône & l'intérêt du dauphin exigeoient qu'on écartât un pareil scandale. Le roi étant allé un jour sur le chemin de Vincennes, où demeuroit la reine, rencontra à son retour *Bois-Bourdon* qui alloit au château. Au lieu de s'arrêter, il se contenta de saluer le roi en passant, poussa son cheval, & continua son chemin. Le roi, transporté de colére, commanda au prévôt de Paris, de courir après lui, & de le conduire au Châtelet. Il fut mis dans un cachot, les fers aux pieds, & on lui donna plusieurs fois la question, sans qu'il avouât rien. Il fut étranglé la nuit, & son corps jetté dans la riviére. C'est ce que les auteurs du tems appellent *Justice souveraine*. ISABEAU, captive à Tours, ne respirant que la haine & la vengeance, vint à bout de briser ses fers, & s'unit avec le duc de *Bourgogne*. Paris fut pris, & les *Armagnacs* furent, avec tous leurs partisans, exposés aux fureurs d'une milice sanguinaire, de la lie du peuple, que la reine autorisoit. Le connétable fut massacré le 12 Juin 1418, & *Isabelle* en témoigna une joie insolente. Après la mort du roi, arrivée le 22 Octobre 1422, cette indigne princesse vécut dans l'opprobre; justement haïe des François auxquels elle avoit causé tant de malheurs, & méprisée des Anglois qu'elle avoit bassement favorisés. Elle mourut à Paris dans l'hôtel de St-Paul, en 1435, âgée de 64 ans. On dit que, pour épargner les frais de ses funérailles, on l'envoya à St-Denys dans un petit bateau, où il n'y avoit que le confesseur & un valet qui l'accompagnoient, & deux bateliers pour ramer. Elle a cependant un tombeau & une statue de marbre dans l'église de St-Denys, près de son époux *Charles VI*. On prétend, dit le P. *Daniel*, que dans ce monument d'honneur, la figure de louve qu'on a mise à ses pieds, n'y est que comme un symbole de sa méchanceté. Bien des gens attribuérent sa mort à un saisissemēt de cœur, que lui causérent les sanglantes railleries des seigneurs Anglois: ils lui disoient en face, « que » le roi *Charles VII* n'étoit point » fils de son mari; » injure dont ils ne puisoiēt le motif que dans le plaisir malin d'outrager cette princesse. Elle avoit été cependant fort galante. Le plus célèbre de ses amans fut son beau-frere *Louis*, duc d'*Orléans*. Son cœur étoit extrêmement vindicatif, & son esprit plein de travers pernicieux. Je ne sçais pourquoi le P. *Daniel* lui donne cependant un *grand esprit*. Les traits qu'on voit d'elle dans toutes les Histoires,

ne confirment pas cette idée L'ambition ne suppose pas toujours le talent. Pour satisfaire cette passion, ainsi que celle de la vengeance, elle prit toujours de fausses mesures; & sa politique ne la conduisit qu'à dégrader sa famille, à ruiner l'état, & à se procurer une vieillesse honteuse. Cette mere dénaturée mit tout en œuvre pour exclure de la couronne le fils unique qui lui restoit, & pour la faire tomber à *Henri V*, roi d'Angleterre, (*Voy.* son art.) qui avoit épousé *Catherine* sa 6e fille.

III. ISABELLE DE CASTILLE, reine d'Espagne, fille de *Jean II*, naquit en 1451. Elle épousa en 1469 *Ferdinand V*, roi d'Aragon, & hérita des états de Castille en 1474... (*Voyez* HENRI *IV* l'Impuissant, n° XXXI.) On lui opposa sa niéce *Jeanne*, qui avoit des prétentions sur ce royaume; mais le courage d'*Isabelle* & les armes de son mari la maintinrent sur le trône, sur-tout après la bataille de Toro en 1476. Les états de Castille & d'Aragon étant unis, *Ferdinand* & *Isabelle* prirent ensemble le titre de rois d'Espagne. (*Voyez* FERDINAND V.) Aux graces & aux agrémens de son sexe, dit M. *Desormeaux*, *Isabelle* joignoit la grandeur d'ame d'un héros, la politique profonde & adroite d'un ministre, les vues d'un législateur, les qualités brillantes d'un conquérant, la probité d'un bon citoyen, l'exactitude du plus intègre magistrat. Elle se trouvoit toujours au conseil. Son époux ne régnoit point à sa place; elle régnoit avec son époux. *Isabelle* voulut toujours être nommée dans tous les actes publics. La conquête du royaume de Grenade sur les Maures, & la découverte de l'Amérique, furent dues à ses encouragemens. On lui a reproché d'avoir été dure, fiére, ambitieuse, & jalouse à l'excès de son autorité; mais ces défauts mêmes furent aussi utiles à sa patrie, que ses vertus & ses talens. Il falloit une telle princesse pour humilier les grands, sans les révolter; pour conquérir Grenade, sans attirer toute l'Afrique en Espagne, pour détruire les vices & les scélérats de son royaume, sans exposer la vie & la fortune des gens de bien. L'Espagne la perdit en 1504. Elle mourut d'hydropisie, à l'âge de 54 ans. *Isabelle* étoit presque toujours à cheval, & cet exercice lui fut funeste. Avant que de mourir, elle fit jurer à *Ferdinand*, dont elle avoit toujours été extrêmement jalouse, qu'il ne passeroit pas à de secondes noces. Le pape *Alexandre VI* confirma aux deux époux en 1492, pour eux & pour leurs successeurs, le titre de ROIS Catholiques qu'*Innocent VIII* leur avoit donné. Ils méritoient ce titre par leur zèle pour la religion Catholique, qui leur fit établir en Espagne, l'an 1480, l'*Inquisition*. Ce redoutable tribunal, accusé d'être sanguinaire dans une religion qui abhorre le sang, ne fut pas exempt de ces reproches dans ses commencemens. Il fit périr par le feu, en une seule année, plus de 2000 personnes. La crainte d'y être dénoncé changea le caractère de la nation, devenue extrêmement silencieuse & grave, malgré la vivacité que donne un climat chaud & fertile. Le monarque qui règne aujourd'hui si heureusement & si glorieusement en Espagne, a remédié à ces tristes effets; & les inquisiteurs, la plupart plus sages & plus modérés qu'on ne les peint ordinairem. se sont prêtés à ses vues.

ISABELLE DE GONZAGUE, *Voy.* GONZAGUE, n° IV.

ISABELLE DE DOUVRES, *Voy.* DOUVRES, n° III.

ISABELLE DE HONGRIE, *Voy.* GARA.

ISABELLE DE NAVARRE, *Voy.* JEAN comte d'*Armagnac*, n° LXXI.

ISABELLE, *Voyez* ELIZABETH, n° II & V.

ISAIE, *ou* ESAÏE, le premier des *IV Grands Prophètes*, étoit fils d'*Amos*, de la famille royale de *David*. Il prophétisa sous les rois *Osias*, *Joatham*, *Achaz* & *Ezéchias*, depuis l'an 735 jusqu'à 681 avant J. C. Le Seigneur le choisit dès son enfance pour être la lumière d'*Israël*. Un Séraphin prit sur l'autel un charbon ardent, & en toucha ses lèvres pour les purifier. Dieu lui ordonna ensuite de se dépouiller du sac dont il étoit couvert, & de marcher nud pendant 3 ans & demi, pour représenter plus vivement l'état déplorable auquel *Nabuchodonosor* devoit réduire le peuple de Juda. *Ezéchias* étant dangereusement malade, *Isaïe* alla de la part de Dieu lui annoncer qu'il n'en releveroit pas. Dieu, touché par les priéres & les larmes de ce prince, lui renvoya le même prophète, qui fit en sa présence rétrograder de dix degrés l'ombre du soleil sur le cadran d'*Achaz*, pour gagé de sa guérison miraculeuse. Le roi *Manassès*, successeur d'*Ezéchias*, eut moins de vénération pour *Isaïe*. Choqué des reproches que le saint prophète lui faisoit de ses impiétés, il le fit fendre par le milieu du corps avec une scie de bois, l'an 681 avant J.-C. Il avoit pour lors environ 130 ans. *Isaïe* parle si clairement de J. C. & de l'Eglise, qu'il a toujours passé pour un évangéliste plutôt que pour un prophète. Sa Prophétie contient 88 chapitres, dont le royaume de Juda & la ville de Jérusalem sont principalement l'objet Il y paroît occupé de trois grands événemens. Le 1er est le projet que *Phacée* roi d'Israël & *Razin* roi de Syrie formérent, sous le règne d'*Achaz*, de détrôner la maison de *David*. Le 2e est la guerre que *Sennacherib*, roi d'Assyrie, porta dans la Judée au tems d'*Ezéchias*, & la défaite miraculeuse de son armée. Le 3e est la captivité de Babylone, & le retour des Juifs dans leur pays. *Isaïe* passe pour le plus éloquent des prophètes. Son style est grand & magnifique, ses expressions fortes & impétueuses. *S. Jérôme* dit que ses écrits sont comme l'abrégé des saintes Ecritures, & un précis des plus rares connoissances; qu'on y trouve la philosophie naturelle, la morale & la théologie. Parmi les commentateurs de ce prophète, on distingue *Vitringua*, qui a publié son *Commentaire* en 2 vol. in-fol. M. de *Bonneville* a mis en beaux vers franç. plusieurs fragmens d'*Isaïe*.

ISAM, *Voyez* HISCHAM.

ISAMBERT, (Nicolas) célèbre docteur & professeur de Sorbonne, natif d'Orléans, enseigna longtems la théologie dans les écoles de Sorbonne, & mourut en 1642, à 77 ans. On a de lui des *Traités de Théologie* & un *Commentaire* sur la Somme de *St Thomas* en 6 vol. in-fol. qui prouvent autant de sçavoir que de patience.

ISAURE, (Clémence) fille aussi spirituelle que généreuse, institua dans le XIVe siécle les *Jeux Floraux* à Toulouse sa patrie. (*Voy.* LOUBERE.) On les célèbre tous les ans au mois de Mai. On prononce son Eloge, & on couronne de fleurs sa statue de marbre qui est à l'hôtel-de-ville. Cette fille illustre laissa un prix pour ceux qui auroient le mieux réussi dans chaque genre de poësie : ces prix sont une *violette* d'or, une *aiglantine* d'argent, & un *souci* de même métal. *Catel* a prétendu que *Clémence* étoit un personnage imaginaire; mais il a été

réfuté par le sçavant Dom *Vaissette*... Voyez l'*Histoire du Languedoc* de ce Benédictin, tome IV. p. 198; & sur-tout la note XIX à la fin du même vol. p. 565. On peut aussi consulter les *Annales de Toulouse* par *la Faille*; & le *Mémoire* imprimé en 1776 au nom de cette société littéraire contre les entreprises du corps-de-ville, où il est solidement prouvé que l'illustre Toulousaine a non seulement existé; mais qu'elle est l'institutrice des Jeux Floraux, & qu'elle en a assûré à perpétuité la célébration, en laissant de grands biens aux Capitouls ou officiers municipaux, à la charge par eux d'en faire l'emploi prescrit.

ISBOSETH, fils de *Saül*, régna pendant 2 ans assez paisiblement sur les dix tribus d'Israël, lorsque *David* régnoit à Hébron sur celle de Juda. *Abner*, général de son armée, auquel il étoit redevable de la couronne, ayant eu des sujets de mécontentement, passa au service de *David*, & le fit reconnoître pour roi par les dix tribus, l'an 1048 avant Jesus-Christ. Quelque tems après, deux Benjamites assassinérent *Isboseth* dans son lit, & portérent sa tête à *David*. Ces misérables croyoient faire leur fortune par ce present; mais le généreux monarque fit tuer les deux meurtriers, & fit faire de magnifiques funérailles à *Isboseth*. Le règne de ce prince fut en tout de 7 ans & demi.

ISCARIOT *ou* ISCARIOTE, *Voy.* v. JUDAS.

ISDEGERDE Ier, roi de Perse, succéda à *Sapor* son aïeul, dont il n'imita pas les vertus. Il fut débauché, cruel & avare. Il fit la guerre aux empereurs d'Orient, qui refusoient de lui payer le tribut que ses ancêtres exigeoient d'eux. *Théodose* le *Jeune* traita de la paix avec ce prince. La religion Chrétienne fit de grands progrès en Perse sous son règne; mais le zèle indiscret d'un évêque nommé *Abdas*, excita une persécution, qui commença en 414 & qui dura près de 30 années: (*Voyez* ABDAS.) Cette époque, célèbre dans les fastes de l'Eglise, est en partie ce qui nous a engagés à placer *Isdegerde* dans ce Dictionnaire. Sa mort arriva vers l'an 420. Il éprouva, suivant les historiens Persans, les effets de la vengeance divine. Il fut tué, disent-ils, par un coup-de-pied d'un beau cheval, trouvé par hazard à la porte de son palais, & qui disparut dès qu'il eut rué contre le prince; mais c'est un conte, que plusieurs écrivains ont rejetté.

I. ISÉE, orateur célèbre, né à Chalcis dans l'isle d'Eubée, passa à Athènes vers l'an 344 avant Jesus-Christ, & y fut disciple de *Lysias* & maître de *Démosthène*. Ce prince de l'éloquence Grecque s'attacha à lui plutôt qu'à *Isocrate*: parce qu'il mettoit de la force & de la vehémence où l'autre ne mettoit que des fleurs. Un avantage qu'il eut encore sur *Isocrate*, c'est qu'il tourna l'art de la parole du côté de la politique. Nous avons dix *Harangues* de lui dans les anciens *Orateurs Grecs* d'*Etienne*, en 1575, in-folio.

II. ISÉE, autre orateur Grec, vint à Rome à l'âge de 60 ans, vers l'an 97 de Jesus-Christ. Il fut les délices & l'admiration de tous ceux qui avoient conservé le bon goût de l'éloquence. *Pline* le *Jeune* dit dans ses *Lettres* qu'il ne se préparoit jamais, & qu'il parloit toujours en homme préparé. Rien n'égaloit, selon le même écrivain, la facilité, la variété & l'élegance de ses expressions. D'après ces éloges,

la perte de ses ouvrages est un malheur pour les lettres.

ISELIN, (Jacques-Christophe) *Iselius*, né à Bâle en 1681, obtint la chaire d'histoire & d'antiquités de cette ville, ensuite celle de théologie. Il vint a Paris en 1717, & s'y acquit l'estime & l'amitié des sçavans. Il avoit dessein d'aller en Angleterre & en Hollande ; mais l'université de Bâle l'ayant nommé recteur, il fut obligé de retourner dans sa patrie. Peu de tems après l'académie des inscriptions & belles-lettres de Paris lui donna le titre d'*Académicien honoraire Etranger*, à la place de *Cuper*. *Iselin* fut aussi bibliothécaire de Bâle, & mourut en 1737, à 56 ans. On a de lui un grand nombre d'ouvrages, dont les principaux sont : I. *De Gallis Rhenum transeuntibus Carmen heroïcum* ; 1696, in-4°. II. *De Historicis Latinis melioris ævi Dissertatio* ; 1697, in-4°. III. Un grand nombre de *Dissertations* & de *Harangues*, sur différens sujets. IV. Plusieurs ouvrages de controverse. L'auteur étoit en commerce de lettres avec une partie des sçavans de l'Europe ; il les aidoit de ses conseils & de ses recherches. Il fournit beaucoup de piéces au célèbre *Lenfant* pour son *Histoire du Concile de Bâle*. La plus grande partie de son tems étoit emportée par ses correspondances ; mais il ne le regrettoit pas, lorsqu'il pouvoit être utile.

ISEMBURGE, *Voyez* INGELBURGE.

I. ISIDORE DE CHARAX, auteur Grec du tems de *Ptolomée Lagus*, vers l'an 300 avant Jesus-Christ, a composé divers *Traités historiques*, & une *Description de la Parthie*, que *David Heschelius* a publiée. Elle peut être utile. On la trouve aussi dans les *Petits Géographes* d'Oxford, 1703, 4 volumes in-8°.

II. ISIDORE D'ALEXANDRIE, (St) né en Egypte vers l'an 318, passa plusieurs années dans la solitude de la Thébaïde & du désert de Nitrie. *St Athanase* l'ordonna prêtre, & le chargea de recevoir les pauvres & les étrangers. Cette fonction lui a fait donner le nom d'*Isidore l'Hospitalier*. Il joignit à une vie austére, un travail continuel. Il défendit avec zèle la mémoire & les écrits de *St Athanase* contre les Ariens. *Isidore* se brouilla dans la suite avec *Théophile d'Alexandrie*, & ce patriarche le chassa du désert de Nitrie & de la Palestine, avec 30 autres solitaires. Il se réfugia à Constantinople l'an 400, & y mourut en 403, âgé de 85 ans.

III. ISIDORE DE CORDOUE, (St) évêque de cette ville sous l'empire d'*Honorius* & de *Théodose le Jeune*, composa des *Commentaires sur les Livres des Rois*. Il dédia cet ouvrage vers 412 à *Paul Orose*, disciple de *S. Augustin*. On le nomme aussi *Isidore* l'*Ancien*, pour le distinguer d'*Isidore* le *Jeune*, plus connu sous le nom d'*Isidore de Séville*.

IV. ISIDORE DE PELUSE, (St) ainsi nommé parce qu'il s'enferma dans une solitude auprès de cette ville, florissoit du tems du concile général d'Ephèse, tenu en 431 ; & mourut en 440, avec une grande réputation de science & de vertu. *S. Chrysostôme* avoit été son maître, & il fut un de ses plus illustres disciples. *Isidore* en forma à son tour, & les conduisit avec prudence. Il reprenoit les uns avec douceur, les autres avec fermeté. *On ne gagne pas*, disoit-il, *tout le monde par les mêmes moyens, comme les mêmes remèdes ne guérissent pas toutes les maladies*. Le courage qu'il montra contre les méchans, lui attira des

persécutions. *Mais quelques calomnies*, disoit-il, *qu'on publie contre la vertu, quelques louanges qu'on donne au vice, je n'abandonnerai jamais l'un pour suivre l'autre. J'aimerai toujours la vertu, quoique couverte d'opprobre; & je détesterai toujours le vice, fût-il couronné de gloire.* Nous avons de lui *V Livres de Lettres* en grec, & quelques autres *Ouvrages*, dont la meilleure édition est celle de Paris, donnée par *André Schot* en 1538, in-fol. en grec & en latin. Le style en est précis, élégant & assez pur. Plusieurs points de morale, de théologie & de discipline ecclésiastique y sont éclaircis, ainsi que plusieurs passages de l'Ecriture. On y trouve beaucoup de solidité & de précision. Ce Saint est connu aussi sous le nom d'*Isidore de Damiette*.

V. ISIDORE DE SEVILLE, (St) fils d'un gouverneur de Carthagène en Espagne, fut élevé par son frere *Léandre*, évêque de Séville. Après la mort de ce saint prélat, il fut choisi pour son successeur en 601. Pendant près de 40 ans qu'il tint le bâton pontifical, il fut le pere des pauvres, la lumiére des sçavans, le consolateur des malheureux & l'oracle de l'Espagne. Il mourut en Saint, comme il avoit vécu, l'an 636. Le concile de Tolède, tenu en 653, l'appelle le *Docteur de son siécle*, & *le nouvel ornement de l'Eglise... Isidore* avoit présidé à un grand nombre de conciles assemblés de son tems, & en avoit fait faire les réglemens les plus utiles. On a de lui plusieurs compilations qui décèlent beaucoup de sçavoir, mais peu de goût. Les principales sont : I. *XX Livres des Origines* ou *Etymologies*. Elles manquent quelquefois de justesse. II. Des *Commentaires* sur les livres historiques de l'ancien-Testament; ils ne sont pas assez littéraux. III. Un *Traité*, assez curieux, *des Ecrivains Ecclésiastiques*. IV. Un *Traité des Offices Ecclésiastiques*, intéressant pour les amateurs de l'antiquité & de l'ancienne discipline. *Isidore* y marque *VII Priéres du Sacrifice*, qui se trouvent encore avec le même ordre dans la *Messe Mosarabique*, qui est l'ancienne Liturgie d'Espagne, dont ce Saint est reconnu pour le principal auteur. L'édition du *Missel*, 1500, in-fol. & celle du *Bréviaire*, 1502, in-fol. imprimées par ordre du cardinal *Ximenès*, sont fort rares. On a fait paroître à Rome, en 1740, in-fol. un *Traité* sur cette Liturgie. V. Une *Règle* qu'il donna au monastére d'Honori. Il y dit, « qu'un Moine doit toujours travailler, suivant le précepte & l'exemple de *S. Paul* & des Patriarches... » Il ajoute, que « Ceux qui veulent lire sans travailler, montrent qu'ils profitent mal de la lecture, qui leur ordonne le travail. » VI. Une *Chronique depuis Adam jusqu'en 626*, utile pour l'Histoire des Goths, des Vandales & des Suèves, quoique l'auteur montre peu de choix dans les faits & trop de crédulité. La meilleure edition de ces différens ouvrages est celle de Dom *du Breul*, Bénédictin, à Paris in-fol. en 1601, & à Cologne 1617.

VI. ISIDORE MERCATOR ou PECCATOR, auteur d'une *Collection* de *Canons*, long-tems attribuee à *Isidore de Seville*, vivoit, à ce qu'on croit, au VIIIe siecle. Ce recueil renferme les fausses Décrétales de plus de 60 Papes, depuis *St Clément* jusqu'au pape *Sirice*; & les Canons des Conciles convoqués jusqu'en 683. *Riculfe*, archevêque de Mayence, l'apporta d'Espagne, & en fit diverses copies, qu'il répandit en France vers l'an 790 ou 800. On y trouve plusieurs Lettres décrétales, attribuées aux pa-

pes *Clément*, *Anaclet*, *Evariste*, & aux autres jusqu'à *S. Sylvestre*; mais elles contiennent des caractéres visibles de fausseté. On y fait parler ces pontifes dans le mauvais style du VIIIe siécle; les dates sont presque toutes fausses; tout y est plein de fautes contre l'histoire, la géographie & la chronologie; on y suppose d'anciens canons, qui ordonnent qu'on ne tiendra jamais un seul concile provincial sans la permission du pape, & que toutes les causes ressortiront à lui. Ce fut aussi depuis la publication de la compilation indigeste du faussaire *Isidore*, que les appellations à Rome se multipliérent dans toute l'Eglise Latine. Ce fut sur ces fausses Décrétales que les papes bâtirent l'édifice de leur puissance; l'ignorance & le défaut de critique les firent passer pour vraies. L'imposture qui les avoit fabriquées étoit grossiére; mais c'étoit des hommes grossiers qu'on trompoit. L'ouvrage d'*Isidore* abusa les hommes pendant 8 siécles; & enfin, quand l'erreur a été reconnue, les usages & les changemens qu'elle avoit introduits dans la discipline, ont subsisté dans une partie de l'Eglise: l'antiquité leur a tenu lieu de vérité. Les sçavans pourront consulter sur les fausses Décrétales, l'excellent ouvrage de *Blondel*, intitulé: *Pseudo-Isidorus & Turrianus vapulantes*.

VII. ISIDORE DE ISOLANIS, Dominicain Milanois dans le XVIe siécle, s'est rendu célèbre par ses opinions singuliéres & hardies, qui font beaucoup rechercher ses ouvrages. Les principaux sont: I. *De imperio militantis Ecclesiæ*, ouvrage rare & curieux. II. *Disputationum Catholicarum libri V*. Il y traite de l'Enfer, du Purgatoire & des Indulgences. Ce livre est encore plus recherché que le précédent. III. *De Principis institutione*. Ces trois ouvrages furent imprimés à Milan en 1517, in-fol.

ISIS, *Voyez* IO.

ISLE-ADAM, (L') *Voyez* VILLIERS, n^os^ I & II.

I. ISMAEL, fils d'*Abraham* & d'*Agar*, naquit l'an 1910 avant Jesus-Christ. Ayant un jour maltraité son frere *Isaac*, *Sara* obligea *Abraham* de le chasser avec sa mere *Agar*. Ces deux infortunés se retirérent dans un désert, où *Ismaël* étoit prêt à mourir de soif, lorsqu'un Ange du Seigneur apparut à *Agar*. Il lui montra un puits plein d'eau, dont ils burent. Ils continuérent leur chemin, & s'arrêtérent au désert de Pharan. *Ismaël* épousa une Egyptienne, dont il eut 12 fils, desquels sortirent les 12 Tribus des Arabes, qui subsistent encore aujourd'hui. Ses descendans habitérent le pays qui est depuis Hevila jusqu'à Sur. *Ismaël* se trouva à la mort d'*Abraham*, & le porta avec *Isaac* dans la caverne du champ d'*Ephron*. Enfin il mourut en présence de tous ses freres, l'an 1773 avant Jesus-Christ. C'est de lui que sont descendus les Arabes, & les Agareniens, les Ismaëlites, les Sarasins & quelques autres peuples. *Mahomet*, dans son Alcoran, se fait gloire d'être sorti de la famille d'*Ismaël*.

II. ISMAEL Ier, fut le premier sophi de Perse. Il étoit petit-fils, par sa mere, d'*Usum-Cassan*. Il rétablit l'empire Persan l'an 1499, en se disant descendu d'*Ali*, gendre du faux-prophète *Mahomet*, & en donnant une nouvelle explication à l'Alcoran. C'est ce qui a formé deux sectes parmi les Mahométans, qui se regardent mutuellement comme hérétiques. *Ismaël* commença son règne vers l'an 1505, & mourut en 1523, après avoir remporté diverses victoires sur ses ennemis;

Pour établir plus solidement son trône, il sollicita les princes Chrétiens de joindre leurs armes aux siennes contre les Ottomans; mais le tems des Croisades étoit passé. Ses successeurs prirent, à son exemple, le titre de *SOPHI*, non parce qu'il signifie *Sage* en grec, mais parce que ce mot en langue persienne veut dire *laine* : c'est de cette matiére que les princes Persans faisoient leur turban. Il laissa quatre fils.

III. ISMAEL II, *ou* SCHAH-ISMAEL, sophi de Perse, succéda à *Thamas* en 1575. On le tira de sa prison pour le mettre sur le trône. Il s'y affermit par la mort de 8 de ses freres qu'il fit égorger; mais après un règne de deux ans, il fut empoisonné par une de ses sœurs, parce qu'il paroissoit avoir trop d'inclination pour la religion des Turcs, que les Persans regardent comme des hérétiques. Il avoit plus de 50 ans.

I. ISMENIAS, excellent musicien de Thèbes. On dit qu'ayant été fait prisonnier par *Atheas* roi des Scythes, il joua de la flûte devant ce prince, qui se moquant de l'admiration de ses courtisans, dit tout haut qu'*il préféroit les hennissemens de son cheval, aux sons de la flûte d'Ismenias.*

II. ISMENIAS, chef des Béotiens, ayant été envoyé par ses concitoyens en ambassade à la cour de Perse, les servit utilement, après avoir évité adroitement une difficulté qui se présenta à son arrivée. Il fut averti qu'*il ne pouvoit parler au Grand Roi, s'il ne l'adoroit.* Quoiqu'il eût résolu de ne pas déshonorer le nom Grec par cette bassesse, il se fit présenter, & en entrant dans la salle où le roi l'attendoit, il laissa tomber sa bague sur le carreau. L'inclination qu'il fit pour la ramasser, passa pour un acte d'adoration. Le roi satisfait écouta favorablement *Ismenias*; & il crut ne devoir rien refuser à un homme, qui lui avoit rendu sans difficulté un honneur que tous les autres Grecs s'opiniâtroient à lui refuser.

ISOCRATE, né à Athènes l'an 436 avant Jesus-Christ, étoit fils d'un artiste de cette ville, qui amassa assez de bien en faisant des instrumens de musique, pour être en état de lui donner une excellente éducation. *Isocrate* répondit aux soins de son pere; il devint, dans l'école de *Gorgias* & de *Prodicus*, un des plus grands maîtres d'éloquence; mais il ne put jamais parler en public dans les grandes affaires de l'Etat : sa timidité & la foiblesse de sa voix l'en empêchérent. Ne pouvant le faire lui-même, il l'apprit aux autres. Il ouvrit à Athènes une école d'éloquence, qui fut une pépiniére d'orateurs pour toutes les parties de la Grèce. Si ses leçons furent utiles aux disciples, elles ne furent pas moins lucratives pour le maître. *Isocrate* amassa plus d'argent qu'aucun sophiste de son siécle, quoiqu'il n'exigeât rien des citoyens d'Athènes. Le fils d'un roi lui donna 60,000 écus pour un discours, où il prouvoit très-bien qu'*il faut obéir au Prince.* Mais bientôt après il en composa un autre, où il prouvoit au *Prince* qu'*il doit faire le bonheur de ses sujets.* On venoit à lui de toutes parts. Egalement doué du talent de bien écrire & de celui de bien enseigner, il donnoit à la fois le précepte & l'exemple. Dans ce qui nous reste de lui, on voit un style doux, coulant, agréable, plein de graces, mais de graces naturelles, ni trop simple, ni trop orné. Ses pensées sont nobles, ses expressions fleuries & harmonieuses. Il est le premier, suivant *Cicéron*, qui ait in-

troduit dans la langue Grecque ce nombre, cette cadence, cette harmonie, qui en fait la premiére des langues. *Isocrate* n'étoit pas moins bon citoyen qu'excellent rhéteur. La nouvelle de la défaite des Athéniens par *Philippe* à la bataille de Chéronée, le pénétra d'une douleur si vive, qu'il ne voulut pas survivre au malheur de sa patrie. Il mourut de cet événement funeste l'an 338 avant Jesus-Christ, à 98 ans, après avoir passé quatre jours sans manger. Ce sophiste désapprouva hautement la condamnation de *Socrate*. Le lendemain de sa mort, il parut en habit de deuil dans Athènes, aux yeux de ce même peuple, assassin d'un philosophe qui faisoit sa gloire. Des hommes, qui parloient de vertus & de loix en les outrageant, (dit M. *Thomas*) ne manquérent pas de le traiter de séditieux, lorsqu'il n'étoit qu'humain & sensible. Nous avons de lui 31 *Harangues*, traduites de grec en latin par Jérôme *Wolfius*. Toutes les Œuvres d'*Isocrate* furent imprimées par Henri *Etienne*, in-fol., 1593. Elles contiennent ses *Harangues* & ses *Lettres*. L'imprimeur y joignit la traduction de *Wolfius*, ses remarques propres, & quelques fragmens de *Gorgias* & d'*Aristide*. On estime aussi l'édition des *Aldes*, 1513 & 1534, in-folio; & celle de Londres 1748, in-8°. On a donné à Cambridge, pour l'usage des classes de l'université, une excellente édition de 14 Harangues choisies d'*Isocrate*, in-8°. On y a joint des variantes & une nouvelle version, avec de sçavantes remarques. Les littérateurs pourront consulter les recherches de l'abbé *Vatry* sur les autres écrits qu'*Isocrate* avoit composés. On les trouve dans le tome XIIIe des *Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres*. M. l'abbé *Auger* a publié en 1781, en 3 vol. in-8°. une Traduction complette des Œuvres d'*Isocrate*. M. l'évêque de *Lescar*, prélat aussi éclairé qu'éloquent, qui connoît parfaitement la langue de l'orateur Grec, a été d'une grande ressource au traducteur, dont il a corrigé & embelli l'ouvrage.

ISOTTA NOGAROLE, *Voyez* I. NOGAROLA.

ISSACHAR, 5e fils de *Lia*, & le 9e des enfans de *Jacob*. Ses descendans sortirent d'Egypte au nombre de 54,400 combattans. Sa tribu s'adonna à l'agriculture. Ce patriarche étoit né l'an 1749 avant J. C.; on ne sçait pas la date de sa mort.

ITTUANFIUS, (Nicolas) vice-palatin de Hongrie, a laissé l'*Histoire* de ce royaume, depuis 1490 jusqu'en 1612. Elle vit le jour à Cologne, in-folio, en 1622. quelques années après la mort de l'auteur. Cette Histoire est d'autant plus estimable, qu'*Isthuanfius* avoit été employé par *Maximilien II* & *Rodolphe II* dans les affaires les plus importantes.

ITHACE, *Voyez* I. MARTIN, à la fin.

ITTE ou ITTUBERGE, femme de *Pepin*, maire du palais sous *Dagobert*, étoit sœur de *S. Modoal*, évêque de Trèves. Après la mort de son époux, elle quitta la cour pour vivre dans la retraite. Elle fit bâtir le monastére de Nivelle, pour elle & pour sa fille *Ste Gertrude*; & elle y mourut en odeur de sainteté l'an 552.

ITTIGIUS, (Thomas) sçavant professeur de théologie à Leipsick, travailla aux Journaux de cette ville avec succès, & mourut en 1710, à plus de 66 ans. Il avoit du sçavoir & des vertus, & il eut de la réputation dans son pays. On a de lui: I. Un *Traité sur les incendies des Montagnes*, Leipsick, 1671,

in-8°. II. Une *Dissertation sur les Hérésiarques des tems Apostoliques*, 1703, in-4° : elle est très-estimée. III. Une *Histoire des Synodes nationaux tenus en France par les prétendus Réformés*, 1705, in-4°. IV. Une *Histoire Ecclésiastique des deux premiers siécles de l'Eglise*, 1709 & 1711, 2 vol. in-4°. V. Des *Œuvres Théologiques*. Tous ses ouvrages sont en latin ; on les connoît peu en France.

ITYS, *ou* ITYLE, fils de *Térée* roi de Thrace, & de *Progné*, fille de *Pandion* roi d'Athènes, fut massacré par sa propre mere, qui le fit manger à son mari, pour se venger de ce qu'il avoit enlevé sa sœur *Philomèle*.

IVAN, *Voyez* BASILOWITZ, IWAN *&* YVAN.

IVELLUS, *Voyez* JEWEL.

IVES *ou* YVES de Chartres (St) *Ivo*, né dans le territoire de Beauvais, d'une famille noble, fut disciple de *Lanfranc* prieur de l'abbaye du Bec, & se distingua tellement par sa piété & par sa science, qu'il devint abbé, puis évêque de Chartres en 1092. Il s'éleva contre le roi *Philippe I*, qui avoit pris *Bertrade* de *Montfort*, femme de *Foulques* le *Rechin* comte d'Anjou, après avoir quitté la sienne, *Berthe* de Hollande. Il gouverna son diocèse avec zèle, y fit fleurir la discipline ecclésiastique, & mourut le 21 Décembre 1115, à 80 ans. On a de lui quelques *Sermons*, une *Chronique* abrégée des rois de France, un *Recueil de Décrets ecclésiastiques*, un grand nombre d'*Epitres*, fort utiles pour connoître les mœurs de son tems. On voit par ces Lettres, que « ce prélat (dit M. du *Radier*) » étoit plutôt un » ministre adroit & opiniâtre de » la politique de Rome, qu'un évê- » que François & ferme dans les » principes immuables de l'Eglise » Gallicane. Sa sincérité est sou- » vent en défaut ; il n'est pas tou- » jours d'accord avec lui-même. » De tous les auteurs ecclésiasti- » ques, il n'y en a point qui ait » un systême moins suivi, soit » sur les points de discipline, soit » par rapport aux libertés de l'E- » glise Gallicane & au pouvoir » du Pape : tantôt il les élève, tan- » tôt il les abaisse. C'est un point- » de-vue que n'a point saisi l'au- » teur de *Esprit d'Ives de Chartres*, » qu'on croit être *Varillas*, qui » ne l'avoit envisagé qu'à la hâ- » te. Ce n'est pas par une, deux » ou plusieurs Lettres, c'est par » la réunion & le corps des Let- » tres, qu'il faut juger de ce pré- » lat. (*Anecdotes des Reines de Fran-* » *ce*, T. 2. p. 228 & 229.) » Ce jugement de M. *du Radier* ne s'accorde point avec celui que le P. *Longueval* porte d'*Ives de Chartres*, qu'il peint comme défendant avec courage les droits de l'Eglise, sans donner atteinte à ceux des souverains. Mais ce Jésuite rapporte une Lettre de ce prelat au pape, où il lui donnoit des avis secrets sur les démarches que le roi *Philippe* faisoit pour obtenir son absolution. « Prenez garde à vous & à nous, » & tenez toujours ce prince sous » les clefs & dans les chaînes de *S.* » *Pierre*. » Cette Lettre prouve que si *Ives* ne donnoit pas atteinte aux droits des souverains, il avoit du moins avec eux une conduite un peu équivoque. Il nous semble même qu'il leur montroit une fierté un peu déplacée, quoique le zèle pût la faire excuser. *Louis* le *Gros* lui ayant un jour écrit pour exiger de lui le présent de quelques pelleteries, *Ives* lui répondit par la Lettre suivante : « Il ne sied pas à » la majesté royale de demander » aux evêques des ornemens qui » ne servent qu'à la vanité ; & il

» sied encore moins à un évêque » de les donner à un roi. Je n'ai » pu lire sans rougir la lettre par » laquelle vous me demandez qua- » tre peaux d'hermines ; j'ai eu » peine à croire que vous ayez » écrit cette lettre. Cependant je » ne laisse pas d'y répondre, afin » que vous ne demandiez jamais » rien de semblable à un évêque, » si vous voulez faire respecter la » majesté royale. » Toutes ses *Œuvres* ont été imprimées à Paris en 1647, in-folio.

IVES, *Voyez* YVES & ST-YVES.

IVETEAUX, (Nicolas Vauquelin, seigneur des) poëte François, né à la Fresnaye, château près de Falaise, d'abord lieutenant-général de Caen, charge dans laquelle il avoit succédé à son pere, (*Voyez* FRESNAYE) fut nommé précepteur du duc de *Vendôme*, fils de *Gabrielle* d'*Estrées*, & ensuite de *Louis XIII*, encore dauphin. Sa vie licentieuse le fit renvoyer de la cour avec des bénéfices, dont il se défit, sur les reproches que le cardinal de *Richelieu* lui fit de la corruption de ses mœurs. Soulagé du poids d'un état dont il n'avoit ni le goût, ni les vertus, il se retira dans une belle maison du fauxbourg St-Germain, où il vécut en Epicurien. Comme il s'imaginoit que la vie champêtre étoit la plus heureuse de toutes, il s'habilloit en berger, & se promenant avec une joueuse de harpe, la maitresse de son cœur & de sa bourse, la houlette à la main, la pannetiére au côté, le chapeau-de-paille sur la tête, il conduisoit paisiblement le long des allées de son jardin ses troupeaux imaginaires, leur disoit des chansons & les gardoit du loup. Sa maitresse jouoit de la harpe; des rossignols dressés à ce manége sortoient de leur voliére, & venoient se pâmer sur l'instrument. Ce poëte voluptueux rafina tous les jours sur les plaisirs. Ce goût ne le quitta pas même à la mort : car sur le point d'expirer, il se fit, dit-on, jouer une sarabande, afin que son ame passât plus doucement de ce monde à l'autre. D'autres disent, d'après M. *Huet*, qu'il mourut repentant. Ce fut en 1649, à l'âge de 90 ans dans une maison de campagne près de Germigny, château des évêques de Meaux. On a de lui : I. *Institution d'un Prince*, en vers ; ouvrage écrit avec jugement & avec énergie, & plein des plus belles leçons de la morale païenne & chrétienne, quoique composé par un Epicurien. II. Des *Stances*, des *Sonnets* & d'autres Poësies, dans les *Délices de la Poësie Françoise*, 1620, in-8°, qui ne sont pas celles des gens de goût.

IVON, *Voyez* YVON.

I. IWAN V, *ou* JEAN ALEXIOWITZ, czar de Russie, second fils de *Michaëlowitz*, né en 1661, fut disgracié de la nature. Il étoit presque privé de la vue & de la parole, & sujet à des convulsions. Il devoit succéder à la couronne après la mort de son frere *Fœdor Alexiowitz*, arrivée en 1682 ; mais comme son esprit étoit aussi foible que ses yeux, on voulut l'enfermer dans un monastére, & donner le sceptre à *Pierre* son frere, né d'un second mariage. La princesse *Sophie* leur sœur, espérant de régner sous le nom d'*Iwan*, excita une sédition pour lui conserver le trône. Après bien du sang répandu, on finit par proclamer souverains les deux princes *Iwan* & *Pierre*, en leur associant *Sophie* en qualité de co-régente. Ce gouvernement partagé ne dura que 6 ans. L'ambitieuse *Sophie* ayant projetté en 1689 de sacrifier le czar *Pierre* à la soif de

régner seule, la conspiration fut découverte, & la princesse enfermée dans un couvent. De ce moment *Pierre* régna en maître : *Iwan* n'eut d'autre part au gouvernement, que celle de voir son nom dans les actes publics. Il mena une vie privée & tranquille, & mourut en 1696. Ce prince laissa cinq filles, dont la 4e, *Anne*, mariée en 1710 au duc de *Courlande*, monta depuis sur le trône de Russie.

II. IWAN VI, de *Brunswick-Bevern*, fut déclaré czar après la mort de sa grande-tante *Anne Iwanova*, le 29 Octobre 1740. Il descendoit de la sœur de cette princesse, fille comme elle du czar *Iwan V*, frere aîné de *Pierre* le Grand. *Ernest* duc de Biren, favori d'*Anne*, devoit avoir la régence sous la minorité de ce jeune prince, qui n'avoit que 3 mois; mais quelques semaines après, le duc de Biren fut destitué, & la régence fut déférée à *Anne* de *Mecklembourg*, duchesse de Brunswick-Bevern, mere du jeune empereur. Le six Décembre 1741 *Iwan* fut détrôné, & enfermé dans la forteresse de Schlusselbourg, comme un prince foible de corps & d'esprit. La princesse *Elizabeth Petrowna*, fille de *Pierre* le Grand, qui fut déclarée impératrice, étant morte en 1762, & son neveu *Pierre III* ayant été déposé 6 mois après, la princesse *Catherine* d'*Anhalt-Zerbst*, son épouse, monta sur le trône. C'est sous le règne de cette princesse que le malheureux *Iwan* fut assassiné par son gardien, le 16 Juillet 1764. Le motif qu'allégua le meurtrier, fut l'opinion qu'il eut que des rebelles vouloient tirer ce prince de sa prison, & le mettre à leur tête pour opérer une révolution. Voy. l'*Art de vérifier les dates.*

IWANOVA, *Voy.* XI. ANNE.

IVON, *Voy.* YVON.

IXION, roi des Lapithes, refusa à *Déionée* les présens qu'il lui avoit promis pour épouser sa fille *Dia* : ce qui obligea ce dernier à lui enlever ses chevaux. *Ixion* dissimulant son ressentiment, attira chez lui *Déionée*, & le fit tomber par une trape dans un fourneau ardent. Il eut de si grands remords de cette trahison, que *Jupiter* le fit mettre à sa table pour le consoler. Ses premiéres fautes ne le corrigérent pas. Il osa aimer *Junon*, & tâcha de la corrompre ; mais cette Déesse en avertit son époux, qui, pour éprouver *Ixion*, forma une nuée bien ressemblante à *Junon*, & la fit paroître dans un lieu secret où *Ixion* la trouva. Il ne manqua pas alors de suivre les mouvemens de sa passion. *Jupiter*, trop convaincu de son dessein, foudroya ce téméraire, & le précipita dans les enfers, où les *Euménides* l'attachérent avec des serpens à une roue qui tournoit sans cesse. Le crime étoit héréditaire dans cette malheureuse famille. *Voyez* PHLEGION & PIRITHOÜS.

IZABEAU, *Voyez* IZABELLE.

J

JAAPHAR BEN TOPHAIL, *ou plutôt* JOAPHAR, *Voy.* ce mot.

JABEL, fils de *Lamech* & d'*Ada*, de la famille de *Caïn*, fut le pere des pasteurs qui habitoient la campagne sous des tentes; c'est-à-dire, qu'il inventa la maniére de faire paître les troupeaux en les conduisant de contrée en contrée, sans demeure fixe, & sans autre habitation que des tentes, comme depuis ont fait les Scythes, les Nomades, & les Arabes Sénites. Le nom de *Pere* se prend souvent pour maître, chef, instituteur.

JABELLY, (Barthelemi) originaire de la Marche, avocat au parlement de Paris dans le XVIIe siécle, y suivit le barreau avec succès. On a de lui les *Coutumes de la Marche expliquées*, &c. Cet ouvrage estimé a été réimprimé à Paris en 1744, in-12.

JABIN, roi d'Azor, fit, avec 3 rois ses voisins, une ligue contre *Josué*. Ce général, comptant sur la protection du Seigneur, alla au-devant de l'armée ennemie, la tailla en piéces, fit couper les jarrets aux chevaux, & brûler les chariots de guerre. *Josué* alla ensuite assiéger *Jabin* dans sa capitale. Elle fut prise, détruite, & le roi avec tout son peuple passés au fil de l'épée.

Un de ses descendans, nommé *JABIN* comme lui, le vengea deux cens ans après, l'an 1285 avant J. C., en assujettissant les Israëlites. Mais Dieu suscita *Barach* & *Débora* pour délivrer son peuple de la servitude. *Sisara*, lieutenant de *Jabin*, perdit la bataille & la vie. *Jabin*, voulant venger la mort de son général, subit le même sort. Sa ville capitale fut, pour la 2e fois, détruite & rasée entiérement.

I. JABLONSKI, (Daniel-Ernest) théologien Protestant, né à Dantzick en 1660, exerça le ministére dans diverses villes d'Allemagne. Il devint ensuite conseiller ecclésiastique de Berlin, & président de la société des sciences de cette ville. Il mourut en 1741, après avoir travaillé longtems & sans succès à la réunion des Calvinistes & des Luthériens. On a de lui des *Homélies*, des *Traités théologiques*, l'édition d'une *Bible*, des *Réflexions sur l'Ecriture-sainte* & des *Versions* latines d'auteurs Anglois, &c... *Voyez* I. MASIUS.

II. JABLONSKI, (Paul-Ernest) professeur en théologie & pasteur de Francfort sur l'Oder, mort en 1757, à 64 ans, a éclairci divers articles de la langue & des antiquités Egyptiennes. Son ouvrage le plus connu en ce genre est intitulé: *Pantheon Ægyptiacum*, C'est un traité sur la religion des Egyptiens, publié en 1750, 3 vol. in-8°. à Francfort sur l'Oder. On a encore du même auteur: I. *De Memnone Græcorum*, Francfort 1753, in-4°, avec figures. II. *Institutiones Historiæ Ecclesiasticæ*, 2 vol. in-8°, &c.

JACCETIUS, *ou* DIACETIUS, (François-Catanée) habile philosophe Platonicien, & orateur, né à Florence en 1466, fut disciple de *Marsile Ficin*. Il lui succéda dans

sa chaire de philosophie, & mourut à Florence en 1522. On a de lui un *Traité du Beau*; un autre *de l'Amour*; des *Epitres*, & plusieurs autres ouvrages imprimés à Basle en 1663, in-fol. Il laissa 13 fils. L'un d'eux se mêla de poësie, & s'avisa d'entrer dans une conspiration contre le cardinal *Julien de Médicis*, qui lui fit trancher la tête.

JACKSON, (Thomas) théologien Anglois, président du collége de Christ à Oxford, ensuite doyen de Petersborough, naquit en 1579, & mourut en 16.... On a recueilli ses Ouvrages en 1673, en 3 vol. in-fol. On y trouve une *Explication du Symbole*, estimée des Anglicans.

I. JACOB, célèbre patriarche, fils d'*Isaac* & de *Rebecca*, naquit vers l'an 1836 avant J. C. Sa mere avoit plus d'inclination pour lui, que pour *Esaü* son frere, à cause de la douceur de son caractére, & de son attachement aux affaires domestiques. *Esaü* lui vendit son droit d'aînesse pour un plat de lentilles, & *Jacob* lui enleva ensuite la bénédiction que son pere vouloit lui donner. Obligé de fuir la colére de son frere, il passa en Mésopotamie, auprès de *Laban* son oncle. Dans la route, s'étant arrêté en un lieu favorable pour se reposer, il vit en songe une échelle mystérieuse, dont le pied touchoit à la terre & le haut au ciel. Les Anges montoient, descendoient, & Dieu paroissoit au haut. Le patriarche étant arrivé chez *Laban*, s'engagea à servir sept années pour avoir *Rachel* sa fille en mariage. Il la lui promit : mais il lui donna *Lia* à sa place, (c'étoit l'aînée de ses filles;) & pour avoir la cadette, *Jacob* s'obligea de servir encore sept autres années. Le Seigneur consola *Lia* de l'indifférence que son époux avoit pour elle, en la rendant feconde : elle eut quatre enfans, sçavoir, *Ruben*, *Siméon*, *Lévi* & *Juda*. *Rachel* étant stérile, & *Lia* ayant cessé de produire, elles donnérent leurs servantes à *Jacob*, qui eut des enfans de chacune d'elles : sçavoir, de *Bala* servante de *Rachel*, deux fils, l'un appellé *Dan*, & l'autre *Nephthali*; & de *Zelpha* servante de *Lia*, deux autres fils, *Gad* & *Aser*. [*Lia* donna encore à *Jacob* deux fils, *Issachar* & *Zabulon*, & une fille, nommée *Dina*.] *Jacob* servoit depuis près de 20 ans *Laban* son beau-pere. Cet homme injuste, après lui avoir promis des récompenses, voulut lui enlever le bien acquis à la sueur de son front. Le saint homme fut obligé de sortir promptement de chez lui, courant risque d'éprouver toute sa colére; mais le Seigneur changea bientôt le cœur de son beau-pere, & ils firent alliance ensemble. Le saint patriarche lutta ensuite contre un Ange, qui changea son nom de *Jacob* en celui d'*Israël*; nom qui est resté aux Hébreux. *Jacob*, retiré à Béthel, perdit *Rachel*, qui l'avoit fait pere de *Joseph*, & qui mourut en accouchant de *Benjamin*. Il en ressentit une douleur extrême, & cette douleur fut augmentée par la perte de *Joseph*, (le plus chéri de ses enfans) qu'il crut mort, & que ses freres avoient vendu à des marchands Madianites. Ayant appris ensuite que ce fils si pleuré étoit premier ministre en Egypte, il vint l'y trouver l'an 1706 avant J. C. Il y vécut 17 ans; & sentant approcher la fin de ses jours, il fit promettre à *Joseph* qu'il porteroit son corps dans le sépulchre de ses peres. Il adopta *Manassès* & *Ephraïm*, fils du même *Joseph*. Il donna aussi à ses enfans une bénédiction particuliére; &, perçant

dans l'obfcurité des fiécles futurs, il prédit à fes fils ce qui devoit leur arriver. Le faint vieillard mourut de la mort des juftes, l'an 1689 avant J. C., âgé de 147 ans. *Jofeph* fit embaumer le corps de fon pere, & obtint du roi la permiffion de le porter dans la terre de Chanaan, pour l'enterrer dans le tombeau de fes peres. On auroit tort de reprocher à *Jacob* & aux autres patriarches, l'incontinence, de ce qu'ils eurent plufieurs femmes : *S. Auguftin* remarque fort bien qu'ils étoient plus fages avec plufieurs époufes, que beaucoup de Chrétiens ne le font avec une feule.

JACOB, chef de la Dynaftie des *Soffarides*. *Voyez* LAITH.

II. JACOB, fanatique Hongrois, apoftat de l'ordre de Cîteaux, excita en 1212, fur une prétendue vifion, une multitude d'enfans en Allemagne & en France, à fe croifer pour la Terre-fainte. Ils partirent tous avec l'empreffement de leur âge ; mais ils n'allérent pas loin. La plupart s'égarérent dans les forêts & dans les déferts, où ils périrent de chaud, de faim & de foif. *Jacob*, la trompette de cette émigration, étoit alors fort jeune. Devenu vieux, il ne fut pas plus fage. *S. Louis* ayant été pris en 1250 par les Sarrafins, *Jacob* fe mit de nouveau à faire le prophète. Il cria dans tous les carrefours de Paris, « que la *Ste Vierge* lui avoit » commandé de prêcher la croifa- » de aux bergers & aux payfans, » & qu'elle lui avoit révélé que » c'étoient eux qui devoient déli- » vrer le roi. » Des pâtres & des laboureurs commencérent à le fuivre à grandes troupes. Il les croifa, & leur donna le nom de *Paftoureaux*. A ces premiers croifés qui s'enrôlérent avec lui par fimplicité & par fanatifme, fe joignirent des vagabonds, des voleurs, des bannis, des excommuniés, & tous ceux qu'on appelloit alors *Ribaux*. La reine *Blanche*, chargée de la régence en l'abfence de fon fils, les toléra pendant quelque tems, dans l'efpérance qu'ils pourroient délivrer le roi. Mais lorfqu'elle apprit qu'ils prêchoient contre le pape, contre le clergé, & même contre la foi, & qu'ils commettroient des meurtres & des pillages, elle prit la réfolution de les diffiper. Elle y réuffit plutôt qu'elle n'auroit ofé efpérer. Le bruit s'étant répandu que les *Paftoureaux* venoient d'être excommuniés, un boucher tua d'un coup de coignée *Jacob*, chef de cette multitude, comme il prêchoit un jour avec fon impudence ordinaire. A fon exemple on les pourfuivit partout, & on les affomma comme des bêtes féroces.

III. JACOB BEN-NEPHTHALI, rabin du Ve fiécle, inventa, dit-on, avec *Ben-Afer*, les points hébreux. Ils étoient l'un & l'autre l'ornement de l'école de Tibériade.

IV. JACOB AL-BARDAÏ, difciple de *Sévére* patriarche de Conftantinople, fut un des principaux apôtres de l'Eutychianifme dans la Méfopotamie & dans l'Arménie. C'eft de lui, à ce qu'on prétend, que les *Eutychéens* prirent le nom de *Jacobites*, quoique quelques fçavans croient que ce nom leur a été donné d'un autre JACOB, difciple de *Diofcore* & d'*Eutychès*.

V. JACOB BEN-HAÏM, rabbin du XVIe fiécle, publia la *Maffore* dans toute fa pureté, en 1525, à Venife, 4 vol. in-fol. Il l'accompagna du texte de la *Bible*, des *Paraphrafes Chaldaïques*, & des *Commentaires* de quelques rabbins fur l'Ecriture.

VI. JACOB, (Louis) né à Châlons-fur-Saône en 1608, entra dans l'ordre des Carmes, fut bibliothé-

caire du cardinal de *Retz*, ensuite d'*Achille* de *Harlay*, alors procureur-général, & depuis premier président. Il mourut chez ce magistrat en 1670, après avoir publié plusieurs ouvrages dans lesquels on trouve plus d'érudition que de critique. Comme il étoit naturellement bon & crédule, il se reposoit avec trop d'assurance sur la bonne-foi d'autrui : c'est ce qui lui a fait souvent citer, comme de belles bibliothèques, des cabinets très-médiocres. « Le P. *Jacob* étoit, (dit *Niceron*,) » un homme fort labo- » rieux, & qu'une étude conti- » nuelle avoit mis assez au fait des » livres & des auteurs. Il avoit » formé en ce genre de grands » desseins, dont on auroit pu voir » l'exécution, si sa vie avoit été » plus longue; mais il n'en a paru » qu'une petite partie. Il lui man- » quoit cependãt plusieurs choses, » qui lui étoient nécessaires pour » réussir dans ce travail. Il n'avoit » point cette justesse de discerne- » ment, & ce goût critique, sans » lesquels on ne peut guéres évi- » ter des fautes. La connoissance » qu'il avoit des livres étoit su- » perficielle, & se terminoit à ce » qu'ils ont d'extérieur... On ne » peut guéres l'excuser d'avoir fait » passer plusieurs Catholiques pour » hérétiques, & d'avoir donné à » des hérétiques, quelques livres » anonymes, qui appartiennent à » des Catholiques. On a relevé » une faute des plus ridicules, » qu'il a faite, lorsqu'il a mis par- » mi ceux qui ont écrit contre le » pape : *Articulus Samacaldus*, *Ger-* » *manus*, *Lutheranus*, *edidit de pri-* » *matu & poteſtate Papæ librum*, fai- » sant ainsi d'un écrit un homme. » Ses fautes n'ont pas été moins » grossiéres, lorsqu'il s'est avisé » de citer des auteurs qui ont » écrit en des langues étrangéres. »
Ses principaux écrits sont : I. *Bibliotheca Pontificia*, à Lyon, 1643, in-4°, réimprimée en 1647; compilation mal digérée & inexacte, sur les papes & les antipapes jusqu'à *Urbain VIII*, avec un catalogue des écrits publiés pour ou contr'eux. II. *Traité des plus belles Bibliothèques*, in-8°, Paris 1644; aussi sçavant, mais aussi inexact que le recueil précédent. III. *Bibliotheca Parisina*, in-4°, pour les années 1643, 1644, 45, 46 & 47. IV. *De claris Scriptoribus Cabillonensibus*, 1652. V. *Gabrielis* Naudæi *Tumulus*, in-4°. VI. *Bibliotheca Gallica universalis*, pour les années 1643 à 1651. Ces Catalogues sont moins inexacts que les autres ouvrages du P. *Jacob*. On prétend qu'ils ont donné la premiére idée des Journaux.

VII. JACOB-JEAN, Arménien, natif de Zulpha, étoit en 1641 chef des menuisiers du roi de Perse. Il est auteur de plusieurs inventions de méchanique, & dans un voyage qu'il fit en Europe, il conçût si bien tout ce qui regarde l'art de l'imprimerie, qu'il en dressa une à Ispahan, & qu'il fit lui-même les matrices des caractéres dont il s'est servi. On y imprima en arménien les *Epitres* de *St Paul*, les *Sept Pseaumes* Pénitentiaux, & on avoit dessein d'imprimer toute la Bible; mais on ne put trouver le moyen de bien composer l'encre. D'ailleurs cette imprimerie ôtoit le pain à beaucoup d'écrivains, qui faisoient des plaintes continuelles pour empêcher l'établissement de ce nouvel art qui détruisoit leur métier. La charge de *Chef des Menuisiers* ne peut être exercée que par un Mahométan, & ce fut par un privilége particulier que *Jacob-Jean* fut maintenu dans cet office, à cause de l'excellence de son génie. Le roi le sollicita souvent

d'embrasser la religion de *Mahomet* ; mais cet habile homme ne voulut jamais renoncer au Christianisme, quelques promesses qu'on pût lui faire.

JACOB DE MONTFLEURI, *Voy.* MONTFLEURY.

JACOBÆUS, (Oliger) né à Arhus dans la presqu'isle du Jutland en 1650, voyagea dans une partie de l'Europe, fut nommé professeur de médecine & de philosophie à Copenhague par le roi de Danemarck, & ensuite conseiller de justice. Il mourut en 1701, à 51 ans ; regardé comme bon mari, bon maitre, bon ami, mais d'une humeur mélancolique. On a de lui divers ouvrages de physique, de médecine & de poésie. Ceux du premier genre sont : I. *Compendium Institutionum medicarum*, in-8°. II. *De Ranis & Lacertis Dissertatio*, in-8°. III. *Musæum Regium*, sivè *Catalogus rerum tàm naturalium quàm artificialium, quæ in Basilica Bibliothecæ* Christiani Quinti *Hafniæ asservantur* ; Hafniæ 1696, in-folio : livre curieux. Il avoit épousé une fille du célèbre *Thomas Bartholin*, dont il eut six enfans.

JACOBATIUS, (Dominique) évêque de Lucera, fut employé en diverses affaires importantes par *Sixte IV*, & par les papes suivans. *Léon X* le fit cardinal en 1517. Il mourut en 1527, à 84 ans. On a de lui un *Traité des Conciles* en latin, fort cher ; mais inexact, & qui n'est recherché que par les bibliomanes. C'est le dernier volume de la Collection des Conciles du P. *Labbe*. La première édition est de Rome, 1538, in-fol. ; mais on n'estime que l'édition de Paris, faite pour le recueil qu'on vient de citer.

JACOBEL, hérétique du xv[e] siécle, natif de Mise en Bohême, curé de la paroisse St. Michel à Prague, & disciple de *Jean Hus*, prétendit que l'usage du calice étoit absolument nécessaire dans la communion. Il fut maitre du fameux *Roquesane*.

JACOBINS, *Voy.* II. DOMINIQUE (St).

JACOBITES, *Voyez* ZANZALE.

JACOPONE DA TODI, ancien poëte Italien, ami & contemporain du *Dante*, naquit à Todi d'une famille noble : son vrai nom étoit JACOPO *de Benedetti*. Après avoir vécu long-tems dans le monde ; devenu veuf, il distribua ses biens aux pauvres, & entra dans l'ordre des Freres Mineurs, où par humilité il voulut toujours rester frere convers. Il a composé des *Cantiques sacrés*, pleins de feu & d'onction, qui sont encore admirés aujourd'hui en Italie, malgré la bigarrure de son style, chargé de mots Calabrois, Siciliens & Napolitains. On a de lui quelques autres *Poésies* du même genre en latin, & il est auteur de la prose *Stabat Mater*, &c. Ce poëte mourut fort vieux en 1306, & la réputation de sainteté qu'il s'étoit acquise pendant sa vie, lui mérita après sa mort le surnom de *Bienheureux*, que les Italiens lui donnent. L'édition la plus ample de ses *Cantiques spirituels*, est celle de Venise 1617, in-4°, avec des notes.

JACQUELOT, (Isaac) fils d'un ministre de Vassy, naquit en 1647. Il fut donné pour collègue à son pere dès l'âge de 21 ans. Après la révocation de l'édit de Nantes, il passa à Heidelberg, de-là à la Haye. Le roi de Prusse s'étant rendu dans cette ville, & l'ayant entendu prêcher, l'appella à Berlin pour être son ministre. Il accompagna ce titre d'une forte pension, dont *Jacquelot* jouit jusqu'à sa mort, arrivée en 1708, à 61 ans. On doit à ce vertueux & sçavant ministre plusieurs ouvrages bien raisonnés,

mais qui manquent de méthode & de precision : I. Des *Dissertations sur l'existence de Dieu*, in-4°, Amsterdam 1697. L'auteur démontre cette vérité par l'histoire universelle, & par la réfutation d'*Epicure* & de *Spinosa*. Les caractéres de divinité, marques dans la religion des Juifs & dans l'établissement du Christianisme, viennent à l'appui de ces premiéres preuves. Il y a beaucoup de raison & de littérature dans cette production, mais peu d'ordre. II. Trois ouvrages contre le Dictionnaire de *Bayle*, avec lequel il eut des démêlés fort vifs, terminés par la mort du Lexicographe; le premier a pour titre : *Conformité de la Foi avec la raison*, in-8°; le deuxiéme, *Examen de la Théologie de M. Bayle*, in-12; & le troisiéme, *Réponse aux Entretiens composés par M. Bayle*, in-12. III. Des *Dissertations sur le Messie*, in-8°, 1699. On y trouve de bonnes remarques; mais les citations y sont trop confuses & trop multipliées. IV. Un *Traité de l'inspiration des Livres sacrés*, 1715, in-8°, en 2 parties; la premiére est pleine de force. V. *Avis* sur le *Tableau du Socinianisme* : ouvrage de *Jurieu*, lequel suscita une violente persécution contre son censeur. VI. Des *Sermons*, 2 vol. in-12. On y remarque, comme dans ses autres ouvrages, de l'esprit, de la pénétration, du sçavoir. Son extrême vivacité l'empêchoit d'y mettre toute la méthode nécessaire. Quoiqu'il n'eût pas la voix belle, il se fit entendre avec plaisir, parce qu'il soutenoit l'attention par la solidité des matiéres & par la force du raisonnement. VII. Des *Lettres aux Evêques de France*, pour les porter a user, envers les Réformés, de la douceur qu'on doit attendre des hommes, des Chrétiens, & sur-tout des ministres d'un Dieu de paix. Le ministre *Benoît* trouva ces Lettres trop modérées, & publia des *Avis sincéres à MM. les Prélats de France*, où il y a encore plus de violence que de sincérité.

JACQUEMOT, *Voyez* HALL.

I. JACQUES, (St.) le *Majeur*, fils de *Zébédée* & de *Salomé*, fut appellé à l'apostolat avec son frere *Jean l'Evangéliste*, par J. C., tandis qu'ils raccommodoient leurs filets à Bethsaide leur patrie. Ils furent témoins avec *S. Pierre* de la transfiguration du Sauveur sur le Mont-Thabor. Après la résurrection de *Jesus-Christ*, les deux freres se retirérent en Galilée, & revinrent à Jérusalem avant la Pentecôte, où ils reçurent le Saint-Esprit avec les Apôtres. On croit que *S. Jacques* sortit de la Judée avant les autres Apôtres, pour prêcher l'Evangile aux Juifs dispersés. Il revint en Judée, & y signala son zèle avec tant d'ardeur, que, les Juifs l'ayant dénoncé à *Hérode Agrippa*, ce prince le fit mourir par le glaive, l'an 44 de J. C. *S. Jacques* fut le premier apôtre qui reçut la couronne du martyre. On voit à Jérusalem une église bâtie sous son nom, à 300 pas de la porte de Sion. C'est une des plus belles & des plus grandes de la ville. A main gauche, en entrant dans la nef, il y a une petite chapelle, qui est le lieu où l'on croit que ce S. Apôtre eut la tête tranchée; parce que c'étoit autrefois la place du marché public. Cette église appartient aux Armeniens schismatiques, qui y ont un monastére bien bâti, où il y a toujours un évêque, & 12 ou 15 religieux, qui y font le service ordinaire. On dit que l'église & les logemens ont été bâtis par les rois d'Espagne pour y recevoir les pelerins de leur nation... *Voy.* I. MENARD.

II. JACQUES, (St) le *Mineur*; frere de *S. Simon* & *S. Jude*, fils de *Cléophas* & de *Marie* sœur de la *Ste Vierge*, fut surnommé le *Juste* à cause de ses vertus. Jesus-Christ ressuscité lui apparut en particulier. Quelques jours après l'Ascension, il fut choisi pour gouverner l'Eglise de Jérusalem; & en qualité d'evêque, il parla le premier après *S. Pierre*, dans le concile tenu en cette ville l'an 40 ou 50. *S. Paul* l'appelle une des colonnes de l'Eglise. Sa vie parut si sainte, même aux ennemis du Christianisme, que *Josephe* croit que la ruine de Jerusalem arriva en punition de ce que les Juifs l'avoient fait mourir. *Ananus II*, grand-sacrificateur des Juifs, le fit condamner & le livra au peuple. *Eusèbe*, après *Hégésippe*, dit que les Juifs l'ayant pressé de désavouer publiquement la doctrine de J. C., il l'avoit soutenue avec une merveilleuse constance; & que cette confession faite sur les degrés du Temple, mettant en fureur les Pharisiens ses principaux ennemis, ils le précipitérent en bas. Un foulon acheva de le tuer d'un coup de levier, l'an 62 de J. C. Il nous reste de ce S. Apôtre une *Epitre*, qui est la premiére entre les canoniques. Elle est adressée aux Tribus d'Israël dispersées: c'est-à-dire aux fidèles d'entre les Juifs, qui étoient répandus en diverses provinces. Il combat principalement l'abus que plusieurs personnes faisoient du principe de *S. Paul*, qui dit que « c'est la foi, & non les œuvres „ de la loi, qui nous rend justes „ devant Dieu. » *S. Jacques* y établit fortement la nécessité des bonnes œuvres. Sa maniére d'écrire, (dit l'éditeur de la *Bible d'Avignon*) est serrée & sententieuse. Il ne s'astreint point a suivre son sujet, & à lier ses sentences les unes aux autres. Il enseigne la morale comme *Salomon* dans les Proverbes, & comme font les Orientaux, c'est-à-dire, par maximes séparées, & non pas par raisonnemens. Il ne laisse pas d'appuyer ce qu'il dit sur l'Ecriture, & de l'orner par des similitudes & des allusions aux paroles des Livres saints. Il cite quelques passages qui ne se trouvent pas en termes exprès dans l'Ecriture; mais les auteurs sacrés du nouveau Testament, sur-tout lorsqu'ils parlent aux Hebreux, qui sçavoient les écritures, & qui sentoient tout-d'un-coup les allusions qu'on y faisoit, ne s'assujettissoient pas toujours à citer mot pour mot: ils se contentoient de rapporter le sens, & de suivre l'intention de l'écrivain sacré. On attribue encore à *Saint Jacques* une *Liturgie*, mais qui n'est pas de lui, quoique très-ancienne. Elle fut traduite en latin par *Léon Tuschus*, qui y joignit celles de *St. Basile* & de *St. Jean-Chrysostôme*. *Claude* de *Sainctes* y ajouta des dissertations & des notes sçavantes. Ce recueil, rare & curieux, fut imprimé à Anvers en 1560, in-8°. On trouve aussi la Liturgie de *St. Jacques* dans les *Apocryphes* de *Fabricius*.

III. JACQUES, (St) évêque de Nisibe, sa patrie, se fit un nom immortel par la charité héroïque & le zèle éclairé qu'il fit éclater, lorsque les Perses assiégérent cette ville en 338, 347 & 350. Ce saint prélat mourut peu de tems après. Il avoit assisté au concile de Nicée. Il reste de lui plusieurs *Ouvrages*, Rome 1756, in-fol., en syriaque & en arménien.

JACQUES ZANZALE, *Voyez* Zanzale.

IV. JACQUES, (St) hermite de Sancerre, ainsi appellé par les étrangers, quoique sa solitude fût à *Saxiacum* fort éloignée de Sancer-

re, étoit Grec de naissance. Après divers voyages, il vint en France l'an 859, & mourut dans la solitude de *Saxiacum* vers 865.

V. JACQUES, premier patriarche des Arméniens, s'est fait un nom principalement par une *Version* en arménien de la *Bible*. Elle fut imprimée en Hollande, in-4°, l'an 1666. Elle est recherchée.

VI. JACQUES Ier, roi d'Aragon, surnommé le *Guerrier* & le *Belliqueux*, monta sur le trône en 1213, après la mort de son pere *Pierre le Catholique*. Plusieurs grands seigneurs avoient profité de sa minorité pour se soustraire à l'autorité royale; il les défit. Il conquit ensuite les royaumes de Majorque & Minorque, de Valence, & plusieurs autres terres sur les Maures qui les avoient usurpées. Peu de règnes ont été aussi glorieux & aussi agités que le sien. Il eut différens démêlés avec les papes, qui vouloient rendre son royaume tributaire de l'église Romaine; & il mourut à Xativa en 1276, après 64 ans de règne. Avant d'expirer, il céda la couronne à son successeur, & se revêtit de l'habit de l'ordre de Cîteaux, faisant vœu de mourir dans le cloître, si sa santé se rétablissoit. Son excessive foiblesse pour le sexe lui causa de violens chagrins, de la honte & des remords, sans jamais le corriger.

VII. JACQUES II, roi d'Aragon, fils de *Pierre III* & petit-fils du précédent, succéda à son frere *Alphonse III* en 1291. Il soumit la Sicile, sur laquelle il avoit des prétentions par sa mere *Constance de Sicile*. Il fut moins heureux dans une guerre qu'il entreprit contre les Maures & contre les Navarrois. A une assemblée des états du royaume, il fit ordonner que l'Aragon, Valence & la Catalogne seroient irrévocablement unis à la couronne. Il mourut en 1327, après 36 ans de règne. Ce prince vivra dans la mémoire des hommes, par son courage, sa grandeur-d'ame, son équité & sa modération. On rapporte que, dans une succession qui lui étoit échue & qu'on lui contestoit, au lieu d'employer l'autorité, il eut recours, comme un simple citoyen, au grand-justicier du royaume.

JACQUES de BOURBON, roi de Naples, *Voy.* VI. JEANNE.

JACQUES II, roi de Chypre: *Voy.* les *Tables Chronologiques*, article CHYPRE.

VIII. JACQUES Ier, roi d'Ecosse, fils de *Robert III*, fut pris, en passant en France, par les Anglois, qui le tinrent 18 ans en prison, & ne le mirent en liberté qu'en 1424, à condition qu'il épouseroit *Jeanne*, fille du comte de Sommerset. Il fit punir quelques-uns de ceux qui avoient gouverné le royaume durant sa prison; & fut assassiné dans son lit, en 1437, par les parens de ceux qu'il avoit fait punir: il fut percé de 26 coups d'épée. On assûre que ce prince se déguisoit quelquefois en habit de marchand, pour apprendre par lui-même comment se gouvernoient ses officiers. *Voy.* II. STUART.

IX. JACQUES II, roi d'Ecosse, succéda à *Jacques I*, son pere, à l'âge de 7 ans. Il donna du secours au roi *Charles VII* contre les Anglois, punit rigoureusement les seigneurs qui s'étoient révoltés contre lui, & fut tué au siége de Roxburg d'un éclat de canon en 1460, à 29 ans, & le 22e de son règne. *Marie* de *Gueldre*, femme courageuse, épouse de ce roi, vint au siége & fit emporter la place. *Jacques* etoit un prince actif & courageux, ennemi implacable des

Anglois, contre lesquels il ne cessa de faire des tentatives.

X. JACQUES III, roi d'Ecosse, monta sur le trône après *Jacques II*, son pere. Séduit par quelques astrologues, il fit arrêter ses deux freres *Jean* & *Alexandre*. Le premier fut massacré ; & le second s'étant enfui, arma contre lui, le prit prisonnier, & le délivra ensuite. Mais ses cruautés ayant irrité ses sujets, ils se révoltérent contre lui, & lui livrérent bataille. *Jacques* la perdit, tomba de cheval malheureusement dans la déroute, & s'étant sauvé dans un moulin, il y fut pris & tué avec quelques-uns des siens en 1488, dans sa 35[e] année. Les Ecossois aussi-tôt après s'assemblerent, & déclarérent que le tyran avoit été mis à mort justement, & qu'on ne poursuivroit point ceux qui avoient pris les armes contre lui, ni leurs familles. Mais ils reconnurent pour son successeur l'aîné de ses fils, jeune-homme, de la part duquel l'exemple récent de son pere ne leur laissoit guéres d'appréhension.

XI. JACQUES IV, roi d'Ecosse prince pieux & amateur de la justice, succéda à *Jacques III*, son pere, à l'âge de 16 ans; défit les grands du royaume qui s'etoient révoltés contre lui ; prit le parti de *Louis XII*, roi de France, contre les Anglois; & fut tué à la bataille de Floddenfield en 1513. On dit que sa dévotion l'avoit porté à s'entourer d'une chaîne, à laquelle il ajoutoit un anneau tous les ans. C'est un des plus grands rois qu'ait eus l'Ecosse... (*Voyez* l'art. PERKINS.) On lui attribue l'institution de l'ordre de St *André* ou *du Chardon* : l'ancienne marque de cet ordre de chevalerie étoit un collier-d'or, formé de fleurs de chardon & de feuilles de rue, avec cette devise *NEMO me impunè lacesset.*

XII. JACQUES V, roi d'Ecosse, n'avoit qu'un an & demi, lorsque *Jacques IV* son pere mourut. Sa mere, *Marguerite d'Angleterre*, eut part au gouvernement pendant sa minorité : ce qui causa des troubles, qui ne furent appaisés, que quand le roi voulut gouverner par lui-même à l'âge de 17 ans. *Jacques V*, ayant amené 16000 hommes au secours de *François I*, contre *Charles-Quint*, le roi lui donna par reconnoissance *Magdelène* sa fille aînée en mariage, en 1535. Cette princesse étant morte 2 ans après, *Jacques V* épousa en secondes noces *Marie de Lorraine*, fille de *Claude* duc de *Guise*, & veuve de *Louis d'Orléans* duc de Longueville. Il mourut le 13 Décembre 1542, laissant *Marie Stuart* pour héritiére, dont la reine étoit accouchée seulement 8 jours auparavant. Ce prince, ami de la justice, de la paix & de la religion, défendit les autels contre les réformateurs qui vouloient les renverser. *Voy.* MURRAY.

XIII. JACQUES VI, roi d'Ecosse, dit I[er] depuis qu'il fut roi d'Angleterre & d'Irlande, étoit fils de *Henri Stuart*, & de l'infortunée *Marie Stuart.* Cette reine étoit enceinte de 5 mois, lorsque son musicien *Rizzo* fut poignardé à ses yeux. La vue des épées nues & sanglantes fit sur elle une impression, qui passa jusqu'au fruit qu'elle portoit. *Jacques I*, qui naquit 4 mois après cette funeste aventure en 1566, trembla toute sa vie à la vue d'une épée nue, quelque effort que fît son esprit pour surmonter cette disposition de ses organes. (*Voyez* DIGBY... *Voyez* aussi à l'art. GAURIC, le danger éminent qu'il courut n'étant encore que roi d'Ecosse.) Après la mort d'*Elizabeth* qui l'avoit nommé son successeur, il monta sur le trône en 1603, & régna sur l'Ecosse, l'Angleterre &

l'Irlande. A son avenement, un Ecossois, entendant les acclamations extraordinaires du peuple, ne put s'empêcher de s'écrier : *Hé, juste Ciel ! je crois que ces imbécilles gâteront notre bon Roi !*.. L'événement fit voir qu'il avoit raison. Ce prince, nourri dans les chicanes de la controverse, signala son avénement à la couronne par un édit qui ordonnoit à tous les prêtres Catholiques, sous peine de mort, de sortir d'Angleterre. Quelques furieux résolurent en 1605 de se soustraire à cette proscription, en exterminant d'un seul coup le roi, la famille royale & tous les pairs du royaume. Ils résolurent de mettre 36 tonneaux de poudre sous la chambre où le roi devoit haranguer le parlement. Tout étoit prêt; on n'attendoit que le jour de l'assemblée pour exécuter ce forfait. C'en étoit fait des plus nobles & des plus sages têtes de l'isle, si une *Lettre* anonyme qu'un des conjurés écrivit à un de ses amis pour le détourner de l'assemblée, n'eût fait soupçonner la conspiration. On visita tous les soûterrains, & l'on trouva à l'entrée de la cave qui étoit au-dessous de la chambre, un artificier habile qui peu d'heures après devoit faire jouer la mine & anéantir le parlement. La crainte arracha tout le secret de la conspiration a ce malheureux. Quelques-uns des conjurés furent tués en se défendant; plusieurs sortirent du royaume; huit furent pris & exécutés. (*Voyez* les articles de GARNET & d'OLDECORN.) *Jacques I*, pour s'assûrer des Catholiques, fit dresser en 1606 le fameux serment d'*Allégeance*, par lequel ils promettoient d'obéir fidellement au roi, comme à leur légitime souverain; & protestoient contre le pouvoir que les controversistes attribuoient alors aux papes, de déposer les monarques & de délier les sujets du serment de fidélité. Ceux qui signérent cette formule, loin d'être persécutés, furent protégés comme les autres citoyens. Ce roi théologien censura vivement les Presbytériens, qui enseignoient alors que l'Enfer étoit nécessairement le partage de tout Catholique Romain. Son règne fut une paix de 22 années; le commerce florissoit; la nation vivoit dans l'abondance. Ce règne fut pourtant méprisé au dehors & au dedans. Etant à la tête du parti Protestant en Europe, il ne le soutint pas contre les Catholiques, dans la grande crise de la guerre de Bohême. *Jacques* abandonna son gendre l'électeur Palatin; négociant quand il falloit combattre; trompé à la fois par la cour de Vienne & par celle de Madrid; envoyant toujours de célèbres ambassades, & n'ayant jamais d'alliés. Son peu de crédit chez les nations étrangéres contribua beaucoup à le priver de celui qu'il devoit avoir chez lui. Son autorité en Angleterre éprouva un grand déchet, par le creuset où il la mit lui-même, en voulant lui donner trop de poids & trop d'éclat. Il ne cessoit de dire à son parlement, que *Dieu l'avoit fait maître absolu*, que *tous leurs priviléges n'étoient que des concessions de la bonté des Rois*. Par-là il excitoit les parlemens à examiner les bornes de l'autorité royale & l'étendue des droits de la nation. Ce fut dans celui de 1621 que se formérent les deux partis, si connus, l'un sous le nom de *Torys* pour le roi, l'autre sous le nom de *Wighs* pour le peuple. L'éloquence pédantesque du roi ne servit qu'à lui attirer des critiques sévéres. On ne rendit pas à son érudition toute la justice qu'il croyoit mériter. *Henri IV* ne l'appelloit jamais que

Maître Jacques, & ses sujets ne lui donnoient guères des titres plus honorables. Aussi disoit-il à son parlement : *Je vous ai joué de la flûte*, *& vous n'avez point dansé ; je vous ai chanté des Lamentations*, *& vous n'avez point été attendris*. Ce prince aimoit les calembours & les jeux-de-mots. Ses courtisans, ou, ce qui revient au même, ses flatteurs, lui donnoient le nom de SALOMON. *Henri IV* qui le méprisoit, & qui avoit adopté les bruits que le public malin avoit répandus sur *Marie Stuart* sa mere, disoit « qu'ils avoiēt » raison, pouvant bien être le » fils d'un joueur de harpe : » bon mot qu'on ne doit pas prendre à la lettre : (*Voyez* II. RIZZO.) Ce qui aliéna sur-tout le cœur de ses sujets, ce fut son abandonnement à ses favoris. Un Ecossois nommé *Carr* le gouverna absolument, & depuis il quitta ce favori pour *George* de *Villiers*, connu sous le nom de *Duc de Buckingham*, comme une femme abandonne un amant pour un autre. Il mourut en 1625, à 59 ans, après 22 ans de règne, avec la réputation d'un prince plus indolent que pacifique, plus foible que bon, quoiqu'il eût réellement un grand fonds d'humanité, d'un roi pédant, & d'un politique malhabile. On auroit dit qu'il n'étoit que passager dans le vaisseau dont il étoit, (dit M. l'abbé *Raynal*) ou devoit être le pilote. Il étoit libéral, mais prodigue. Un de ses favoris voyant passer une charge d'argent qu'on portoit au trésor, dit à son voisin : *Que cet argent me rendroit heureux* ! Le roi demanda ce qu'il disoit ; & sur-le-champ il lui donna toute la somme, qui montoit à trois mille livres sterlings. *Vous vous croyez heureux de posséder une pareille somme* ; *& je le suis plus que vous*, ajouta-t-il, *d'obliger un honnête-homme que j'aime*. (Voyez ALFONSE V, n° VIII.) Ses profusions le jettérent dans une sorte d'indigence. Il fut arrêté un jour dans son carrosse au milieu de Londres, par les archers de la justice. Ses gardes vouloient écarter *ces insolens* ; mais le roi les ayant écoutés paisiblement, apprit d'eux qu'ils n'avoient agi ainsi qu'à la priére du sellier de la cour, à qui l'on devoit depuis quelques mois environ 50 louis. Le roi le fit payer à l'instant, en disant : *Celui qui fait les loix*, *doit les observer le premier*. Les Anglois se prévalurent du besoin qu'il avoit d'argent, pour lui faire la loi. Ses revenus montoient, dit-on, en 1617, à quatre cens cinquante mille livres sterlings, & les secours extraordinaires qu'il tira du parlement pendant son règne, à trois millions seulement de livres sterlings. La somme de chaque subside étoit bien diminuée, même du tems d'*Elizabeth*, quoique la nation devînt riche de jour en jour. C'est que la répartition se faisoit fort négligemment, parce qu'on taxoit les propriétaires sur l'ancienne estimation de leurs biens, dont les uns avoient augmenté & les autres diminué de prix. Des colonies Angloises s'établirent en Amérique, sous le règne de *Jacques I*, d'une maniére très-avantageuse ; mais toutes les tentatives ne réussirent pas. (*Voyez* RAWLEG.) Les progrès de l'agriculture augmentérent sensiblement, parce qu'*Elizabeth* avoit permis l'exportation des grains. Les beaux-arts, les plaisirs de la société attiroient la noblesse à Londres. *Jacques* voyant avec peine l'accroissement de la capitale, invitoit les gentils-hommes à se retirer dans leurs provinces. *A Londres*, leur disoit-il, *vous êtes comme des vaisseaux en mer qui ne paroissent rien* ; *mais dans vos villages*, *vous êtes comme des vaisseaux sur une riviére*, *qui pa-*

roissent quelque chose de grand... Jacques I est le premier qui a pris le titre de ROI de la Grande-Bretagne. On a de lui : I. Quelques ouvrages de controverse, intitulés bizarrement & écrits de même : *Le triple Coin pour le triple nœud*; *Tortura torti* : celui-ci est contre *Bellarmin*, qui dans un de ses ouvrages avoit pris le titre de *Matthæus tortus*. II. *La vraie Loi des Monarchies libres*. III. Des *Discours* au parlement. Ses ouvrages prouvent que son génie étoit un peu au-dessus du médiocre : sans être un auteur méprisable, ce n'étoit point un homme sublime. Il commenta aussi l'*Apocalypse*, & voulut prouver que le *Pape* est l'*ANTE-CHRIST*. Ses ennuyeuses productions furent recueillies à Londres en 1619, in-fol. (*Voyez* DOMINIS.) *Jacques I* avoit épousé, en 1590, *Anne* de Danemarck, fille de *Fréderic II*, roi de Danemarck. Il en eut *Henri-Fréderic*, prince de Galles, & *Robert*, l'un & l'autre morts jeunes ; *Charles I*, qui lui succéda ; & *Elizabeth*, mariée à *Fréderic V*, électeur Palatin duc de Baviére, dont la postérité succéda depuis à la couronne d'Angleterre.

XIV. JACQUES II, roi d'Angleterre, d'Ecosse & d'Irlande, né à Londres en 1633, de l'infortuné *Charles I* & de *Henriette* de France, fut proclamé duc d'Yorck dès le moment de sa naissance ; mais les cérémonies de la proclamation furent différées jusqu'en 1643. Les horreurs des guerres civiles l'obligérent de se sauver, en 1648, déguisé en fille. Il passa en Hollande, de-là en France, où il se signala sous le vicomte de *Turenne*; & ensuite en Flandre, où sa valeur n'éclata pas moins sous Don *Juan* d'Autriche & le prince de *Condé*. *Charles II*, son frere aîné, ayant été rétabli sur le trône de ses peres, *Jacques* le suivit en Angleterre, & fut fait grand-amiral du royaume. Il remporta en 1665 une victoire signalée, après un combat très-opiniâtre, sur *Opdam* amiral de Hollande, qui périt dans cette journée avec quinze ou seize vaisseaux. Généralissime des deux armées navales de France & d'Angleterre en 1672, il fut vaincu par l'amiral *Ruyter*; mais il montra beaucoup de courage dans sa défaite. *Jacques II* parut digne du trône, tant qu'il ne régna pas ; mais dès qu'il y fut monté, après la mort de son frere en 1685, ce ne fut plus le même homme. (*Voy.* I. COLOMBIÉRES... KIRKE... & MONMOUTH.) Attaché à la religion Catholique depuis sa jeunesse, il joignit a cet attachement le desir de la répandre. Ce desir, très-louable en lui-même, fut funeste par les moyens dont on se servit. *Jacques* révoqua le serment du *Test*, par lequel on abjuroit la présence réelle de J. C. dans l'Eucharistie. Cette loi, qui excluoit des charges & du parlement tous ceux qui refusoient de s'y soumettre, avoit été portée contre les Catholiques sous le règne de *Charles II*. On prévit dès-lors ce qui arriva ; que la chambre-haute & la chambre-basse, que les armées de terre, que les flottes alloient être remplies par des sujets de la religion du monarque. « Cependant, dit *Burnet*, il condamnoit hautement les persécutions, qu'il disoit être aussi opposées aux loix de la religion qu'à celles de la politique. » Il donna des azyles aux Protestans chassés de France par la révocation de l'Edit de Nantes. Il fit faire des quêtes pour eux, & leur accorda des immunités. Il est très-probable qu'il vouloit faire triompher la religion Catholique, mais non détruire la religion Anglicane. *Jacques* accorda donc la li-

berté de conscience à tous ses sujets, afin (disoit-on) que tous les Catholiques pussent en jouir sans jalousie. Le Jésuite *Peters*, son confesseur, intriguant, impétueux, dévoré (dit-on) de l'ambition d'être cardinal & primat d'Angleterre, inspira au roi toutes ces démarches, que les ennemis du monarque & de l'église Romaine ne manquérent pas d'envenimer. La nation, deja allarmée, acheva de s'aigrir par le spectacle inutile d'un nonce qui fit son entree publique à Londres. *Guillaume* de *Nassau*, prince d'Orange, Stathouder de Hollande, & gendre de *Jacques II*, appellé par les Anglois pour régner à sa place, vint détrôner son beau-pere en 1688. L'infortuné monarque alla chercher un asyle en France, après s'être vu chassé de sa maison, arrêté prisonnier à Rochester, insulté par la populace, & après avoir reçu les ordres du prince d'Orãge dans son propre palais. *Jacques II* alla descendre a Paris chez les Jésuites : il étoit, dit-on, Jésuite lui-même ; étant encore duc d'Yorck, il s'etoit fait associer à cet ordre par quatre Jésuites Anglois, à ce que prétend *Burnet*, dont le témoignage peut être suspect. *Louis XIV* lui donna en 1689 une flotte & une armée pour aller conquérir son royaume. Il passa en Irlande, où mylord *Tyrconnel* maintenoit encore l'autorité royale ; mais l'usurpateur *Guillaume* l'en chassa bientôt. *Jacques II* fut battu à la bataille de la Boyne en 1690. Les François combattirent vaillamment dans cette journée ; les Irlandois prirent la fuite. Quoique *Jacques* eût toujours montré beaucoup de valeur, il ne parut dans l'engagement de la bataille, ni à la tête des François, ni à la tête des Irlandois, & se retira le premier. Le roi *Guillaume*, après sa victoire, fit publier un pardon général. Le roi *Jacques* vaincu, en passant par une petite ville nommée Gallowai, fit pendre quelques citoyens qui avoient voulu lui faire fermer les portes. De deux hommes qui se conduisoient ainsi, dit un historien, il étoit bien aisé de voir qui devoit l'emporter. *Jacques*, quoique bon homme, avoit traité plusieurs de ses sujets avec barbarie, soit qu'il fût conseillé par le cruel *Jeffreys*, son chancelier, soit qu'il crût agir par zèle pour la justice ; & sa cruauté avoit autant servi à indisposer ses sujets contre lui, que ses imprudences. Le monarque détrôné, désespérant de recouvrer son royaume, passa le reste de ses jours à Saint-Germain, touchant les écrouelles & conversant avec des Jésuites. Il y vécut des bienfaits de *Louis XIV*, & d'une pension de 70 mille francs, que lui faisoit sa fille *Marie*, reine d'Angleterre, après lui avoir enleve sa couronne. Il mourut le 16 Septembre 1701, à 68 ans, détrompé de toutes les grandeurs humaines. Il dit à son fils, quelques heures avant de mourir : *Si jamais vous remontez sur le trône de vos ancêtres, pardonnez à tous mes ennemis, aimez votre peuple ; conservez la Religion Catholique, & préférez toujours l'espérance d'un bonheur éternel à un royaume périssable...* *Jacques II* avoit peu de génie pour les affaires. On disoit de lui, en le comparant à son frere : « Charles *pourroit tout voir s'il le* » *vouloit*, & Jacques *voudroit tout* » *voir s'il le pouvoit.* » Il ne sçut pas mieux choisir ses maitresses, que ses ministres. *Charles II* disoit, qu'*il sembloit que son frere reçût ses maitresses de la main de ses Confesseurs, qui les lui donnoient pour pénitence.* Elles étoient toutes assez laides. (*Voyez* I. FITZJAMES.) Il expia ses foiblesses dans les derniéres années

de sa vie, par les exercices de la mortification. Quelques Jesuites Irlandois prétendirent qu'il se faisoit des miracles à son tombeau, & que ses reliques avoient guéri l'évêque d'Autun de la fistule. Nous ignorons si *Jacques II* opéra ou n'opéra point des prodiges après sa mort; mais il auroit été plus heureux pour ses descendans qu'il en eût fait pendant sa vie. Il avoit d'ailleurs de bonnes qualités : ouvert dans ses inimitiés, ferme dans ses alliances, plein d'honneur dans les affaires. Sa vie privée fut un spectacle des principales vertus de l'homme & du Chrétien. Dépourvu d'argent, se contentant d'une nourriture frugale, paroissant fort ingénu, il se fit beaucoup de partisans. Ce monarque laissa un fils, *Jacques III*, mort à Rome le 2 Janvier 1766 : prince cher à la religion & à l'humanité, par ses vertus & sa piété éclairée. Le prince *Charles-Edouard*, (*le Prétendant*) si connu par son courage, & *Henri-Benoît*, cardinal d'Yorck, sont les rejettons de cette famille illustre & infortunée. Le prince *Edouard* voulant remonter sur le trône de ses peres, aborda à la fin d'Août 1745, en Ecosse, & publia un manifeste qui exposoit ses droits au royaume d'Angleterre. Son nom & sa valeur rassemblérent dix mille montagnards sous un morceau de taffetas apporté de France, qui servit de drapeau. Le prince, à la tête de cette troupe, s'empara d'Edimbourg & de plusieurs autres places. Quatre mille Anglois ayant voulu l'arrêter à Preston, furent taillés en piéces. *Edouard* profitant de ses premiers succès pénètre en Angleterre, arrive à Lancastre, & s'avance à 14 lieues de Londres. Le duc de *Cumberland* vient le combattre avec une armée; le Prétendant est forcé de se replier sur l'Ecosse. La bataille de Falkairk, gagnée par *Edouard* le 28 Janvier 1746, releva beaucoup ses espérances : mais celle de Culloden les ruina entiérement. Abandonné de son armée, proscrit, fugitif, il regagna la France; d'où il se rendit, a la paix de 1748, à Bouillon; & de-la a Rome, où il s'est marié, & où il jouit de la considération due à la naissance, aux talens & aux malheurs. *Voyez* Innocent XIII.

XV. JACQUES de Voragine, ainsi nommé du lieu de sa naissance dans l'état de Gènes, vit le jour vers 1230. Il se fit Dominicain, fut provincial & définiteur de son ordre, & ensuite archevêque de Gènes en 1292. Il édifia cette église par ses vertus, & tâcha de l'instruire par ses ouvrages. Le plus connu est intitulé : *Légende dorée.* On auroit mieux fait de l'intituler, suivant la pensée d'un homme d'esprit : *Légende de fer.* C'est le triomphe de l'imbécillité & de l'extravagance. Le peu de vérités qui se trouvent dans ce recueil, y est défiguré par les contes les plus absurdes, & par une foule de miracles bizarres, qui y sont donnés comme fort édifians, & produisent un effet tout contraire. *Jacques* de *Voragine* n'a pas inventé les fables qu'il débite. On les voit dans *Métaphraste*, dans *Vincent* de *Beauvais*, &c. Mais il a ajouté à ces fables, des ornemens, de circonstances, des dialogues, qui prouvent de l'imagination & du talent pour le genre romanesque. Ce prélat, plus pieux qu'intelligent & éclairé, mourut en 1298. La 1re édition en latin de sa *Légende* est de Cologne 1470; la traduction italienne de Venise est de 1476; la 1re édition de la traduction françoise, par *Jean Batallier*, est de Lyon 1476. Ces trois éditions sont in-fol. & fort rares. On a u-

core de cet écrivain une *Chronique de Gènes*, publiée dans le tome 26 du Recueil des *Ecrivains d'Italie* par *Muratori*; & un grand nombre de *Sermons*, 1589, 1602, 2 v. in-8°.

XVI. JACQUES DE VITRI, naquit dans un petit bourg de ce nom, près de Paris. Il fut curé d'Argenteuil, suivit les Croisés dans la Terre-sainte, obtint l'evêché de Ptolemaïde, ensuite le chapeau de cardinal & l'évêché de Frescati. Employé dans diverses légations, il y montra beaucoup de talent & encore plus de hauteur. Il mourut à Rome en 1244, laissant 3 livres de *l'Histoire Orientale & Occidentale*, en latin. Les 2 prem. furent publiés dans le *Gesta Dei per Francos*, & dans le Recueil de *Canisius*. Le dernier a vu le jour dans le 3e vol. des Anecdotes de Dom *Martenne*.

JACQUES DE TERAMO, *Voyez* PALLADINO *ou* ANCHARANO.

JACQUES DE VALENCE, *Voyez* PARÈS.

JACQUES, (Frere) *V.* BAULOT.

I. JACQUET DE LA *GUERRE*, (Elizabeth - Claude) musicienne Françoise, née à Paris en 1660, morte dans la même ville en 1729, excelloit à toucher le clavecin. Elle réussissoit sur-tout à toucher les fantaisies. Elle y mettoit sur-le-champ des airs suivis, des accords, qui par leur variété & leur beauté ravissoient les auditeurs. Elle avoit encore un très-beau génie pour la composition, & beaucoup d'art pour conduire sa voix qui étoit fort belle; enfin peu de personnes de son sexe ont réuni autant de talens pour la musique. Elle a composé un Opéra qui a pour titre : *Céphale & Procris*; des *Cantates*; des *Sonates*, &c.

II. JACQUET, (Pierre) avocat au parlement de Paris, mort à Grenoble sa patrie au mois d'Avril 1766, se fit ordonner prêtre à l'âge de plus de 60 ans. Il donna des preuves de son sçavoir dans differens ouvrages, dont quelques-uns n'eurent qu'un succès médiocre. Nous avons de lui : I. Un *Commentaire* sur la Coutume de Touraine, 1761, 2 vol. in-4°; auquel il substitua le titre de *Commentaire sur toutes les Coutumes*, 1764, 2 vol. in-4°. II. *Traité des Fiefs*, 1762, in-12. III. *Traité des Justices de Seigneur & des droits en dépendans*, 1764, in-4°. IV. La *Clef du Paradis*, ou *Priéres Chrétiennes*, 1764, in-12 & in-18.

JACQUIER, (le P.) *Voy.* SUEUR (Thomas le) Minime.

JADDUS *ou* JADDOA, souverain pontife des Juifs dont le pontificat est célèbre par un événement singulier, rapporté par l'historien *Josephe*, mais dont on ne trouve aucune trace dans la Bible. *Alexandre* le *Grand*, irrité contre les Juifs qui n'avoient pas voulu fournir des vivres à son armée pendant le siége de Tyr, vint à Jérusalem dans le dessein de se venger de leur refus. *Jaddus* eut recours à Dieu, qui lui ordonna d'aller au-devant d'*Alexandre*, revêtu de ses habits pontificaux : lui promettant d'adoucir le cœur du roi. En effet, *Jaddus* étant sorti à la tête de ses prêtres & de son peuple, *Alexandre* se jetta aux pieds du grand-prêtre, & adora le nom de Dieu, écrit sur la lame d'or qu'il portoit au front. *Parmenion* lui demanda la raison d'une telle conduite. Ce prince lui avoua que, lorsqu'il étoit encore en Macédoine, plein du projet de la guerre contre les Perses, ce même homme devant lequel il s'étoit prosterné, & revêtu des mêmes habits, lui avoit apparu en songe; & l'avoit exhorté à passer l'Hellespont, l'assurant que son

Dieu lui feroit vaincre les Perses. Ensuite ce conquérant étant entré dans la ville, *Jaddus* lui montra les Prophéties de *Daniel*, qui prédisoient la destruction de l'empire des Perses par un roi de Grèce. *Alexandre* parti de Jérusalem, après y avoir sacrifié, & avoir comblé les Juifs de ses bienfaits. *Jaddus* tenoit le pontificat vers l'an 333 avant J. C.

JAEL, *Voyez* JAHEL.

JÆGER, (Jean-Wolfgang) théologien Luthérien, né à Stutgard en 1647, d'un conseiller du duc de *Wittemberg*, eut la charge de son pere, & passa par divers emplois jusqu'en 1702, qu'il fut nommé professeur de théologie, chancelier de l'université, & prévôt de l'église de Tubinge. Ce sçavant mourut en 1720, après avoir donné plusieurs ouvrages au public. Les plus connus sont : I. Une *Histoire Ecclésiastique*, *comparée avec l'Histoire Profane*, Hamb. 1706, 2 vol. in-fol. II. Un Systême & un *Compendium* de Théologie. III. Plusieurs *Traités de Théologie* mystique, où il réfute *Poiret*, *Fenelon*, &c. 2 vol. in-8°. IV. Des *Observations* sur *Puffendorf*, & sur le Traité du *Droit de la Guerre & de la Paix* de *Grotius*. V. Un *Traité des Loix*, in-8°. VI. *Examen de la Vie & de la Doctrine de Spinosa*. VII. Une *Théologie Morale*. Tous ces ouvrages sont en latin, & pleins d'érudition.

JAFER EL SCADECK, étoit le VIe des Imans, ou descendans d'*Ali*, à qui les Persans prétendent que le califat appartenoit légitimement. Ce fut lui qui ordonna « que le Chrétien, le Juif, ou l'Idolâtre qui se feroit Mahométan, jouiroit, comme héritier universel, de tout le bien de sa famille, à l'exclusion de ses freres & de ses sœurs ; & même qu'il lui seroit permis de faire telle part qu'il lui plairoit, à son pere & à sa mere encore vivans. » Cette loi, qui subsiste encore aujourd'hui, est cause que plusieurs Arméniens, Géorgiens, & d'autres Chrétiens sujets du roi de Perse, se font Mahométans, pour hériter de tout le bien de leur maison ; & souvent les autres enfans, pour n'être pas privés de leur héritage, renient leur foi & embrassent la loi de *Mahomet*.

JAGELLON, roi de Pologne, *Voyez* LADISLAS V, n° VII.

JAHEL, héroïne Juive, épouse de *Heber* le *Cinéen*. *Sisara*, général de l'armée des Chananéens, ayant été défait par *Barach*, se cacha chez cette femme, qui le tua en lui enfonçant un clou dans la tête, l'an 1285 avant J. C. : action qu'on ne sçauroit justifier, si le maître de la vie & de la mort ne l'avoit lui-même inspirée. La maniére dont cette femme parla d'abord à *Sisara*, supposant qu'elle eût dès-lors envie de le tuer, ne seroit pas susceptible de justification, & il faudroit la regarder comme un mensonge dont elle seroit seule coupable ; mais il se peut faire que Dieu ne lui inspira la pensée de tuer *Sisara*, que lorsque ce général fut endormi.

JAHIA, *Voyez* CASSEM.

JAI, *Voyez* JAY.

JAILLOT, (Alexis-Hubert) géographe ordinaire du roi, s'adonna d'abord à la sculpture ; mais ayant épousé la fille d'un enlumineur de Cartes, il prit du goût pour la géographie. Les *Sansons* lui cédérent la plus grande partie de leurs desseins, qu'il fit graver avec autant de netteté que d'exactitude. Il ne cessa d'augmenter son recueil jusqu'à sa mort, arrivée en 1752. Les *Cartes* qui concernent la France entrent dans un grand dé-

tail, & sont la plupart exactes. Celle de Lorraine est la meilleure qui ait été faite jusqu'ici sur ce pays. Ses descendans ont marché & marchent encore sur ses traces.

JAIR, juge des Hébreux l'an 1209 avant Jes.-Chr. Sous lui ce peuple fut réduit en servitude par les Philistins & les Ammonites, en punition de son idolâtrie. *Jair* jugea les Juifs pendant 22 années, en comprenant celles de leur esclavage qui dura 18 ans.

JAMBLIQUE, nom de deux philosophes Platoniciens. Le 1[er], disciple d'*Anatolius* & de *Porphyre*, étoit de Chalcide, & avoit du mérite. Le 2[e], né à Apamée en Syrie, ne lui fut point inférieur. *Julien l'Apostat* lui écrivit plusieurs lettres. Ce prince étoit admirateur de l'un & de l'autre; mais il poussoit cette admiration trop loin: car il égale le premier à *Platon*, le philosophe le plus éloquent de l'antiquité. Il est assez étrange que ceux qui ont travaillé sur *Jamblique*, confondent ensemble ces deux philosophes. Quoiqu'ils aient porté le même nom, qu'ils aient vécu à-peu-près dans le même pays, & qu'ils aient eu tous deux un *Sopatre* pour disciple ou pour ami, il étoit néanmoins aisé de les distinguer par les tems: l'un étoit mort sous *Constantin*, & l'autre sous *Valens*. Nous avons une *Histoire de la vie & de la secte de Pythagore*, sous le nom de *Jamblique*, Amsterdam 1707, in-4°; mais on ne sçait qui en est l'auteur. On est dans le même embarras par rapport à l'écrit contre la *Lettre de Porphyre*, sur *les Mystéres des Egyptiens*, Oxford 1678, in-fol. Il avoit déja été publié avec d'autres *Traités Philosophiques*, à Venise 1407, in-fol. Cet ouvrage est un traité de théologie, dans lequel le Platonisme est ajusté sur le Christianisme: on y voit, à travers une foule d'absurdités, beaucoup d'esprit & de sagacité, & une morale sublime. Il n'en est pas de même des *Remarques* sur l'*Arithmétique* & le *Traité du Destin* de *Nicomaque*, publiées en latin à Arnheim 1668, in-8°. Elles passent pour être du Chalcidien.

JAMBRI, dont la famille faisoit sa demeure à Medaba, assassina *Jean*, frere de *Judas Machabée* & de *Jonathas*. Mais *Jonathas* en tira vengeance: lorsqu'il apprit que cette famille menoit en grande pompe la fille d'un des plus qualifiés des Arabes, qu'elle épousoit, il se cacha avec une troupe de soldats, & extermina toute cette famille.

JAMÉS, (Thomas) *Jamesius*, docteur de l'univ. d'Oxford & premier bibliothécaire de la bibliothèque Bodleïenne, né à Newport en 1571, mort en 1629, avec une grande réputation de sçavoir, étoit un homme atrabilaire & mélancolique. Il est principalement connu par le *Catalogus Manuscriptorum academiæ Oxoniensis*, 1600, in-4°. qui passe pour exact; & par un *Traité de l'Office de Juge chez les Hébreux & chez les autres Peuples*, in-4°. *Jamés* a écrit contre l'Eglise Romaine & contre les Jésuites. Il a voulu prouver dans un écrit particulier, 1626, in-4°: « Qu'il y » avoit beaucoup de falsifications » dans le texte des Saints Peres » donné par les Catholiques; » mais ces prétendues preuves ont fait peu d'impression sur les gens sensés. C'est dans les mêmes vues qu'il composa en 1600, in-4°. le *Bellum Papale*, mais avec aussi peu de succès. Cette espèce de Satyre, qui fut imprimée à Londres, fut faite pour relever les différences qu'il y a entre l'édition de la Vulgate donnée par *Sixte*

V, & celle donnée par *Clément VIII.* Cette dissertation est assez curieuse. (*Voyez* BIANCHINI, à la fin de l'art.) L'écrit intitulé : *Les Jésuites menacés de leur ruine par les Prêtres séculiers, pour leur mauvaise vie, leurs mœurs corrompues, leur doctrine hérétique & leur politique qui l'emporte sur celle de Machiavel*, (en anglois,) Oxford, 1612, in-4°, ne prévient ni en faveur de l'auteur, ni en faveur de l'ouvrage qui est un tissu de calomnies. On croit que *Jamès* est auteur d'une autre critique intitulée : *Fiscus Papalis*, seu *Catalogus Indulgentiarum & Reliquiarum urbis Romæ*, Londres 1617, in-4° ; plusieurs l'attribuent à *Guillaume Crashaw* de Cambridge.

JAMYN, (Amadis) poète Français, contemporain & ami du poète *Ronsard*, né dans le XVIe siécle à Chaource en Champagne, mort vers l'an 1585, fut secrétaire & lecteur ordinaire du roi *Charles IX.* On trouve dans les ouvrages de ce poète de la facilité & du naturel. Quelques auteurs l'ont préféré même à *Ronsard*, quoique celui-ci ait une réputation bien plus étendue. Ses *Œuvres Poétiques*, imprimées en 1577 & 1584, 2 vol. in-12, consistent en piéces morales. On a encore de lui une *Traduction* des trois premiers livres de l'*Odyssée* d'*Homére*, & des XIII derniers de l'*Iliade* ; celle des XI premiers est de *Hugues* de *Salel*, 1580, in-8°. *Jamyn* avoit beaucoup voyagé dans sa jeunesse, & avoit parcouru la Grèce, les isles de l'Archipel, l'Asie mineure, &c.

JANCIRE, *Voyez* IEATYRSE.

JANET, (François *Clouet*, dit) peintre Français, florissoit sous les règnes de *François II*, *Charles IX* & *Henri III.* Son talent étoit la miniature. Il excelloit aussi à peindre le portrait. *Ronsard* en a fait l'éloge dans ses Poésies.

JANIÇON, (François-Michel) né à Paris en 1674, d'un avocat au conseil, qui étoit Protestant, fut envoyé en Hollande dès l'âge de neuf ans pour y étudier. Il suspendit pend. quelque tems ses études, & servit en qualité d'enseigne & d'aide-major. La paix de Ryswick le rendit à lui-même. Il reprit ses travaux liéttraires, & travailla longtems aux Gazettes d'Amsterdam, de Roterdam & d'Utrecht. Un style simple & historique, une attention singuliére à suivre les intérêts de princes, à débrouiller le fil des événemens, à choisir les faits, lui promettoient un succès durable. Mais son imprimerie ayant été supprimée à cause d'un écrit imprimé chez lui, auquel cependant il n'avoit aucune part, il se retira à la Haye, où il fut honoré du titre d'agent du landgrave de Hesse. Il y mourut en 1730, à 56 ans, d'une attaque d'apoplexie. Il s'étoit marié avec Mll^e. *de Ville*, protestante réfugiée, dont il eut deux filles. On a de lui : I. Ses *Gazettes*. Elles furent assez recherchées. L'auteur avoit le goût de l'histoire ; il écrivoit naturellement ; il sçavoit les langues, & n'ignoroit point la politique. II. La *Bibliothèque des Dames*, traduite de l'anglois, de *Richard Stéelle*, un des auteurs du *Spectateur* ; en 2 vol. in-12, 1717, 1719. Elle est instructive, & quelquefois agréable. III. La *Traduction* d'une mauvaise Satyre contre les moines & les prêtres, publiée sous le titre burlesque de : *Passe-partout de l'Eglise Romaine*, ou *Histoire des tromperies des Prêtres & des Moines en Espagne* ; à Londres (*Amsterdam*) 1724, 4 vol. in-12. L'ouvrage original avoit été écrit en anglois par *Antoine* GAVIN, prêtre Espagnol, qui se fit ministre Anglican.

can. On voit que l'auteur a voulu, à quelque prix que ce fut, flatter le parti qu'il avoit embrassé, en déchirant celui qu'il avoit abandonné. Il met sur le compte des moines d'Espagne, toutes les historiettes qui se trouvent dans les Contes facétieux & galans. Ainsi il raconte, comme une chose nouvellement arrivée, une historiette mise en vers par *la Fontaine* sous le titre de *la Confidente sans le sçavoir*. Un tel recueil étoit bien digne d'un moine apostat! IV. *Etat présent de la République des Provinces-Unies & des Pays-Bas qui en dépendent*, &c. 1729, 1730, 2 vol. in-12. C'est l'ouvrage le plus exact que l'on ait jusqu'à présent sur cette matiére. Il n'est cependant pas exempt de défauts, suivant *Nicéron*.

I. JANSENIUS, (Corneille) né à Hulst en Flandres l'an 1510, mourut évêque de Gand en 1576, à 66 ans. Il eut cet évêché à son retour du concile de Trente, où il avoit fait éclater son sçavoir & sa modestie. Il avoit été auparavant curé de S. Martin de Courtrai, & ensuite professeur de théologie à Louvain, & doyen de S. Jacques de la même ville. Nous avons de lui : I. Une excellente *Concorde des Evangélistes*, in-fol. II. Des *Commentaires* sur plusieurs livres de l'Ecriture-sainte. III. Une *Paraphrase* des Pseaumes. Tous ces ouvrages sont écrits en latin avec beaucoup de solidité & d'érudition. Ils sont entre les mains de tous les ecclésiastiques. Le nom des deux *Jansénius* étoit JANSEN; mais comme, pour paroître sçavant dans leur siécle, il falloit latiniser son nom, ils le latinisérent.

II. JANSENIUS, (Corneille) né en 1585, dans le village d'Accoy près de Léerdam en Hollande, vint à Paris en 1604. L'abbé de *St-Cyran* le plaça chez un conseiller, pour être précepteur de ses enfans. La même façon de penser, la même piété, la même ardeur pour les matiéres théologiques, unirent étroitement ces deux hommes. *St-Cyran* appella *Jansenius* quelque tems après à Bayonne, où ils étudiérent ensemble pendant plusieurs années, cherchant de bonne foi dans *S. Augustin* ce qui n'y étoit point, mais croyant l'y trouver. Le jeune théologien, revenu à Louvain en 1617, prit le bonnet de docteur en 1619, obtint la direction du collége de Ste Pulchérie, & une chaire d'Ecriture-sainte. L'université de Louvain le députa deux fois auprès du roi d'Espagne pour faire révoquer la permission accordée aux Jésuites de professer les humanités & la philosophie dans cette ville; on le lui accorda. Pour faire sa cour au monarque Espagnol, il publia un livre contre la France, intitulé : *Mars Gallicus*, 1637, in-12; traduit en françois par *Ch. Hersant*, 1638, in-8°. Cet ouvrage, écrit avec chaleur, fut composé à l'occasion de l'alliance que les François avoient faite avec les puissances Protestantes. On prétend que ce livre, peu connu aujourd'hui, fut la premiére origine de la haine du cardinal de *Richelieu* contre *Jansenius* & ses disciples. Un an après la publication de cette satyre, il fut nommé à l'évêché d'Ypres par *Philippe IV*, & il gouverna cette église jusqu'en 1638, qu'il mourut frappé de la peste, & victime de sa sollicitude pastorale. Il avoit été attaqué de cette maladie, en distribuant à ses diocésains, affligés de ce fléau, les secours spirituels & temporels. Ce prélat étoit retiré, sobre, pieux, charitable. Il prêchoit avec beaucoup de zèle, & quelquefois avec onction. Quoiqu'il n'estimât pas les scholasti-

ques, parce que la plupart étoient opposés aux sentimens de *S. Augustin*, il ne laissoit pas de les étudier pour les mieux combattre. On lui reprochoit seulement d'être un peu vif, & il comparoit lui-même « ces mouvemens » subits d'une colére passagére, au » salpêtre qui s'allume à l'instant, » & qui s'éteint le moment d'a- » près, sans jetter ni odeur ni fu- » mée. » Ses ouvrages sont : I. Des *Commentaires* sur les Evangiles, in-4°. sur le *Pentateuque*, in-4°. sur les *Pseaumes*, les *Proverbes*, l'*Ecclésiastique*, Anvers 1614, in-fol. pleins d'érudition & écrits avec netteté. II. Quelques livres *de Controverse*. III. L'ouvrage si célèbre, & trop célèbre, qui porte pour titre : *Augustinus* Cornelii Jansenii *Episcopi*, seu *Doctrina Sancti* Augustini *de humanæ naturæ sanctitate*, *ægritudine*, *medicinâ*, *adversùs Pelagianos & Massilienses*; à Louvain 1640 & à Rouen 1652, in-fol. Cette derniére édition est la meilleure, parce qu'on y trouve un *Ecrit*, où *Jansenius* fait le parallèle des sentimens & des maximes de quelques théologiens Jésuites, avec les erreurs & les faux principes des Sémi-Pélagiens de Marseille. Il doit y avoir à la fin le traité *De statu Parvulorum sine baptismo decedentium*. L'auteur avoit travaillé 20 ans à ce livre, que le sçavant *Leibnitz* regardoit comme un ouvrage profond. Il avoit lu, pour le composer, dix fois tout *S. Augustin*, & trente fois ses Traités contre les Pélagiens. Ce prélat, soit qu'il prévît l'orage que son ouvrage pouvoit former, soit qu'il voulût faire éclater sa soumission au saint-siége, écrivit peu de jours avant sa mort au pape *Urbain VIII*, qu'il soumettoit sincérement à sa décision & à son autorité l'*Augustinus*, qu'il venoit d'achever; & que si le saint-Pere jugeoit qu'il fallût y faire quelques changemens, il y acquiesçoit avec une parfaite obéissance. « Je » me trompe assûrément, (disoit-il dans cette Lettre) » si la plupart » de ceux qui se sont appliqués à » pénétrer les sentimens de *S. Augustin*, ne se sont étrangement » mépris eux-mêmes. Si je parle » selon la vérité, ou si je me trom- » pe dans mes conjectures, c'est » ce que fera connoître cette » pierre, l'unique qui nous doive » servir de pierre-de-touche, con- » tre laquelle se brise tout ce qui » n'a qu'un vain éclat sans avoir » la solidité de la vérité. Quelle » chaire consulterons-nous, si-non » celle où la perfidie n'a point » d'accès? A quel juge enfin nous » en rapporterons-nous, si-non » au lieutenant de celui qui est » la voie, la vérité & la vie; dont » la conduite met à couvert de » l'erreur, Dieu ne permettant » jamais qu'on se trompe en sui- » vant les pas de son vicaire en » terre?.. Ainsi tout ce que j'ai » pensé, dit, ou écrit dans ce la- » byrinthe hérissé de disputes, » pour découvrir les véritables » sentimens de ce maître très-pro- » fond par ses écrits, & par les » autres monumens de l'église Ro- » maine, je l'apporte aux pieds » de Votre Sainteté, approuvant, » improuvant, avançant, rétrac- » tant, suivant ce qui me sera » prescrit par cette voix de ton- » nerre qui sort de la nue du sié- » ge apostolique. » Cette Lettre, quoiqu'écrite d'un style dur & singulier, étoit édifiante; mais elle fut supprimée par ses exécuteurs testamentaires, *Calenus* & *Fromond*. Selon toutes les apparences, on n'en auroit jamais eu aucune connoissance, si, après la réduction d'Ypres, elle n'étoit tombée entre les mains du grand *Condé*, qui la ren-

dit publique. *Jansenius*, quelques heures avant de mourir, & dans son dernier testament, soumit encore & sa personne & son livre au jugement & aux décisions de l'Eglise Romaine. Voici les propres termes qu'il dicta une demi-heure avant d'expirer: *Sentio aliquid difficulter mutari posse; si tamen Romana sedes aliquid mutari velit, sum obediens filius, & illius Ecclesiæ in qua semper vixi, usque ad hunc lectum mortis obediens sum. Ità postrema mea voluntas est. Actum sextâ Maii 1638.* Ainsi ce sçavant évêque devint chef de parti sans le vouloir. Tout son systême se réduit, (suivant un auteur Jésuite,) à ce point capital: « Que depuis la chute d'*Adam*, le plaisir est l'unique ressort qui remue le cœur de l'homme; que ce plaisir est inévitable quand il vient, & invincible quand il est venu. Si ce plaisir est céleste, il porte à la vertu: s'il est terrestre, il détermine au vice; & la volonté se trouve nécessairement entraînée par celui des deux qui est actuellement le plus fort. Ces deux délectations, (dit l'auteur,) sont comme les deux bassins d'une balance; l'un ne peut monter, sans que l'autre ne descende. Ainsi l'homme fait invinciblement, quoique volontairement, le bien ou le mal, selon qu'il est dominé par la grace ou la cupidité. De-là il s'ensuit, *qu'il y a certains commandemens impossibles, non seulement aux infidèles, aux aveugles, aux endurcis; mais aux fidèles & aux justes, malgré leur volonté & leurs efforts, selon les forces qu'ils ont; & que la Grace, qui peut rendre ces commandemens possibles, leur manque.* » Cette analyse n'a pas paru exacte aux partisans de *Jansenius*. Voyons donc celle qu'en donne l'abbé *Racine* dans son HISTOIRE Ecclésiastique. L'*Augustinus* est divisé en 3 parties. Dans la 1[re] on expose, avec un grand détail, les sentimens des Pélagiens & des Semi-Pelagiens... Dans la 2[e], après quelques questions préliminaires sur l'autorité de *S. Augustin* dans les matiéres de la prédestination: « il traite de la grace & du bonheur des Anges, & de l'homme avant sa chute, mettant dans un bel ordre tout ce que *St Augustin* en a dit, & répondant à tout ce qu'on pouvoit y opposer. De-là il passe à l'état de l'homme criminel & misérable: expliquant, par *S. Augustin*, la nature & les suites funestes du péché originel; & comment tous les hommes naissent criminels, demeurant sous la domination de la concupiscence & dans les ténèbres de l'ignorance, jusqu'à ce que la grace du Sauveur les éclaire, & les délivre de ces ténèbres & de cet esclavage. Enfin, il parle de l'état que les théologiens appellent *de pure nature*; & il prouve évidemment que c'est renverser tous les principes de la doctrine que *S. Augustin* a soutenue jusqu'à sa mort contre les Pélagiens, & ruiner la nécessité de la Grace, que de reconnoître la possibilité de cet état: rien n'étant plus opposé, selon ce saint docteur, à la sagesse de Dieu, à sa bonté, à sa justice, que de donner l'être à une créature raisonnable, en l'abandonnant à elle-même, quoiqu'elle soit innocente; sans vouloir la faire jouir de sa gloire, sans lui donner aucun secours pour y arriver; ou en lui faisant souffrir les misères de cette vie & la mort, qui ne peuvent être que la peine du péché... Dans la 3[e] partie, *Jansenius* traite de la gué-

» rifon de l'homme, & de fon ré» tabliffement dans la liberté qu'il » avoit perdue par le péché. C'eft » là qu'il rapporte, avec autant de » netteté que d'exactitude, tout » ce que *Saint Auguftin* a écrit fur » cette matiére. » Quoi qu'il en foit de la jufteffe des deux analyfes que nous avons données de l'*Auguftinus*, dès que ce livre eut vu le jour, la guerre fut allumée dans l'univerfité de Louvain. L'on vit paroître de petites brochures & de gros livres pour & contre. *Urbain VIII* crut mettre la paix, en défendant, l'an 1642, le livre de *Janfenius*, comme renouvellant les propofitions condamnées par fes prédéceffeurs; mais la guerre, loin de ceffer, paffa de Flandres en France, & elle n'y fut pas moins vive. La Sorbonne cenfura 5 Propofitions extraites de l'*Auguftinus*. *Innocent X* les condamna peu après en 1653. Les Janféniftes crurent éluder la Bulle en diftinguant entre le fens hérétique & le fens orthodoxe. Ils prétendirent, que ces 5 Propofitions n'étoient point dans l'ouvrage de l'évêque Flamand; ou que fi elles y étoient, on leur donnoit un mauvais fens. Le pape *Alexandre VII* foudroya ces diftinctions, par une Bulle du 16 Octobre 1646. Il y déclare que *les V Propofitions font tirées du Livre de* Janfenius, *& qu'elles ont été condamnées dans le fens de cet auteur.* Ce pape agiffoit de concert avec le plus grand nombre des évêques de France. Ces évêques, non-contens d'un Formulaire qu'ils avoient déja fait, en drefferent un fecond. En voici les termes: *Je condamne, de cœur & de bouche, la doctrine des V Propofitions contenues dans le livre de* Corn. Janfenius; *laquelle doctrine n'eft point de S.* Auguftin, *que* Janfenius *a mal expliqué.* Cette formule fit une foule de rebelles, & encore plus d'hypocrites. On en exigea la fignature de tous ceux qui prétendoient aux ordres & aux bénéfices. Depuis, la France a une guerre civile dans fon fein, & ce feu couve encore fous la cendre, fans que l'attention paternelle du fouverain, le mépris des gens fages, l'autorité des évêques, & le ridicule répandu par les beaux-efprits fur les fanatiques des deux partis, aient pu l'éteindre. Il eft vrai que, depuis l'extinction des Jéfuites, on parle beaucoup moins de ces triftes querelles, & il faut efpérer que peu-à-peu il n'en fera plus queftion en France. *Leydecker* a écrit la *Vie de Janfenius* en latin, in-8°. Utrecht, 1695. *Voy.* auffi l'*Hiftoire Eccléfiaftique du XVIIe fiécle*, par *Dupin*; & l'*Hiftoire des V Propofitions de Janfenius*, par *Dumas*.

JANSON ou JANSENIUS, (Jacques) né à Amfterdam en 1547, docteur de Louvain & profeffeur en théologie, & doyen de l'eglife collégiale de S. Pierre, mourut le 20 Juillet 1625. On a de lui: I. Des *Commentaires* eftimés fur les *Pfeaumes*, in-4°. fur le *Cantique des Cantiques*, in-8°. fur *Job*, in-fol. fur l'*Evangile de S. Jean*, in-8°. & fur le *Canon de la Meffe*. II. *Inftitutio Catholici Ecclefiaftæ*. III. *Enarratio Paffionis*. IV. Quelques *Oraifons funèbres*.

JANSON, *Voyez* FORBIN & JENSON.

JANSON, *Voyez* BLAEU & ALMELOVEEN.

JANUA, (Jean DE) ou JANUENSIS, ainfi nommé de Gênes fa patrie: *Voy.* BALBI.

JANVIER, (Ambroife) Bénédictin, né à Ste-Sufanne dans le Maine en 1614, fe rendit habile dans la langue hébraique. Après avoir profeffé pendant plufieurs années dans fon ordre avec réputation, il mourut à Paris, dans

l'abbaye de S. Germain des-Prés, le 25 Avril 1682, à 68 ans. On a de lui : I. Une *Edition* des Œuvres de *Pierre de Celles*. La Préface de cette édition est du P. *Mabillon*. II. Une *Traduction latine* du Comment. hébreu de *David Kimchi* sur les Pseaumes, 1669, in-4°.

JANUS, I[er] roi d'Italie, commença d'y régner avant qu'*Enée* vint s'y établir. Il étoit fils d'*Apollon* & de *Créüse*, fille d'*Erecthée* roi des Athéniens. *Xiphus*, mari de *Créüse*, l'adopta sans le connoître. *Janus* vint avec une puissante flotte aborder en Italie, en poliça les peuples, leur apprit la religion, & bâtit sur une montagne une ville qu'il appella de son nom *Janicule*. Dans le tems qu'il signaloit son règne parmi les peuples barbares, *Saturne*, chassé de l'Arcadie par *Jupiter*, aborda dans ses états, & y fut reçu en ami. *Janus*, après sa mort, fut adoré comme une divinité, & c'est la premiére de celles que ces peuples invoquoient. *Romulus* lui fit bâtir dans Rome un Temple, dont les portes étoient ouvertes en tems de guerre, & fermées en tems de paix : le Temple avoit 12 portes, qui désignoient les 12 mois de l'année. Des médailles qui sont à la bibliothèque du roi, le représentent avec quatre visages, qui marquent les 4 saisons. On le peignoit communément avec deux visages, comme présidant au jour & à la nuit, & connoissant l'avenir & le passé. Il tenoit un bâton de la main droite, & une clef de la gauche.

JAPHET, fils de *Noé*, eut 7 fils, *Gomer*, *Magog*, *Madaï*, *Javan*, *Tubal*, *Mosoch* & *Tiras*, dont la postérité peupla, suivant quelques sçavans, une partie de l'Asie & toute l'Europe. C'est de ce fils de *Noé*, que les poëtes ont fait leur *JAPET*, fils du *Ciel* & de la *Terre*, & roi des Thessaliens, qui de la nymphe *Asie* eut *Hesper*, *Atlas*, *Epiméthée*, *Prométhée*. C'est du moins le sentiment des auteurs du *Moréri*, & de quelques mythologistes ; mais ce sentiment est rejetté par plusieurs sçavans éclairés.

JARCHAS, le plus sçavant des philosophes Indiens, appellés *Brachmanes*, & grand astronome selon *S. Jérôme*, fut trouvé enseignant dans une chaire d'or, par *Apollonius de Tyane*, lorsque celui-ci alla aux Indes.

JARCHI, (Salomon) célèbre rabbin, connu aussi sous les noms de *Raschi*, de *Jarki*, d'*Isaaki*, vit le jour à Troyes en Champagne l'an 1104. Il voyagea en Europe, en Asie, en Afrique, & devint très-habile dans la médecine & dans l'astronomie, dans la *Mischne* & dans la *Gémare*. Il mourut à Troyes en 1180, à 75 ans. On a de lui des *Commentaires* sur la *Bible*, sur la *Mischne*, sur la *Gémare*, sur la *Pirke-Avoth*, qui se trouvent dans la Bible Hébraïque d'Amsterdam, 1660, en 4 vol. in-12. Sa nation les reçut avec applaudissement, & les estime encore beaucoup.

JARD, (François) prêtre Doctrinaire, né à Boulène près d'Avignon en 1675, mort en 1768, à donné *La Religion Chrétienne méditée dans le véritable esprit de ses maximes*, 6 vol. in-12, ouvr. fait avec le P. *Débonnaire*, qui a eu du succès. Ses *Sermons*, publiés en 1768, 5 vol. in-12, ont moins réussi, parce que le style en est froid, & que le fonds n'a rien de neuf.

JARDIN, (DU) *Voy.* DUJARDIN.. HORTA... & SELLIUS.

JARDINS, (Marie-Catherine DES) naquit à Alençon vers l'an 1640, d'un pere qui étoit prévôt. Les passions & l'esprit furent précoces en elle. Une aventure qu'elle eut avec un de ses cousins, l'ayant

obligée de quitter Alençon, elle vint à Paris, où elle cultiva le genre dramatique, & donna en même tems de petits Romans qui lui firent un nom. Elle eut bientôt des soupirans, parmi lesquels elle distingua un jeune capitaine d'infanterie, plein d'esprit & d'une figure aimable, nommé *Villedieu*. Il étoit marié depuis un an : elle lui persuada de faire casser son mariage. L'idée étoit extravagante; mais elle ne cherchoit qu'à faire excuser son attachement pour un homme déja engagé. *Villedieu* entreprit cependant de la réaliser; mais il trouva des oppositions. Sa maitresse ne l'en suivit pas moins à Cambrai, où son régiment étoit en garnison, & lorsqu'ils revinrent à Paris, elle y parut sous le nom de *Madame de Villedieu*. Une telle union ne pouvoit être heureuse. Il y avoit déja eu de grandes divisions entre les deux amans, lorsque *Villedieu* fut obligé de partir pour l'armée, où il perdit la vie. Sa prétendue veuve ne fut point une *Artémise* : partagée entre l'amour, les romans & le théâtre, elle vécut comme on doit vivre lorsqu'on a de tels amusemens. La mort subite d'une de ses amies lui ouvrit les yeux; une maison religieuse fut son azile, & elle y vécut avec sagesse, jusqu'à ce que ses aventures ayant été connues de la communauté, elle fut congédiée. Mad^e^ de *St-Romain*, sa sœur, reçut chez elle la nouvelle dévote, qui ne le fut pas long-tems. Elle trouva dans cette maison un monde choisi, qui lui fit reprendre bientôt son ton de galanterie. Ce fut-là qu'elle connut le marquis de *la Chasse*, qu'elle épousa ensuite. Ce marquis étoit marié; mais il avoit congédié sa femme. Quoique Mad^e^ de *Villedieu* ne l'ignorât pas, elle ne fit pas de difficulté de lui donner sa main secrettement : le fruit de cette union fut un fils, qui ne vécut qu'un an. *La Chasse* le suivit d'assez près; & sa veuve, inconsolable, épousa bientôt en 3es noces un de ses cousins, qui lui permit de reprendre le nom de *Villedieu*. Après avoir passé encore quelques années dans le monde, elle se retira à Clinchemare, petit village dans le Maine, où elle mourut en 1683. On prétend qu'elle abrégea ses jours par l'excès d'eau-de-vie qu'elle buvoit, même dans ses repas. Ses Œuvres, en vers & en prose, ont été recueillies, 1702, 10 vol. in-12; 1721, 12 vol. in-12, dont les deux derniers ne sont point de Mad^e^ de *Villedieu*. On y trouve plusieurs romans : *Les désordres de l'Amour*; le *Portrait des foiblesses humaines*; *Cléonice*; *Carmente*; les *Galanteries Grenadines*; les *Amours des Grands-Hommes*; *Lysandre*; les *Mémoires du Sérail*; les *Nouvelles Africaines*; les *Exilés de la Cour d'Auguste*; les *Annales galantes*. Tout y est peint avec ce pinceau vif, rapide, animé d'une femme; mais ce pinceau n'est pas toujours assez correct, ni assez réservé. Elle emploie quelquefois des couleurs trop romanesques, & dans ses *Mémoires du Sérail* il y a trop d'événemens tragiques & peu vrai-semblables. On ne voit que des foiblesses dans les Romans de Mad^e^ de *Villedieu*, & on voudroit y voir des portraits vrais des caractéres & des mœurs des hommes. Ses Historiettes ont fait perdre le goût des longs Romans, j'en conviens; mais elles n'ont pas donné, il faut l'avouer, le goût des bons ouvrages de ce genre. Cette gloire étoit réservée à MM. *Duclos*, *Marivaux*, *le Prevost*. Quelle différence des bonnes productions de ceux-ci, à celles de Mad^e^ de *Villedieu*! Les unes plaisent également au philosophe

& à l'homme sensible; les autres ne peuvent plaire qu'aux amans fades & langoureux, ou aux libertins. Un autre reproche qu'on peut faire à Mad^e de *Villedieu*, c'est qu'en prêtant ses intrigues galantes aux plus grands-hommes de l'antiquité, elle a également gâté l'histoire & le roman. Ce mélange dangereux de la vérité & de la fable contribue à répandre de l'incertitude sur les faits les plus vrais, & à accréditer les anecdotes les plus fausses, sur-tout dans l'esprit des femmes & des jeunes-gens. Les ouvrages poëtiques de Mad^e de *Villedieu* sont fort inférieurs à sa prose: sa versification est foible & languissante. Nous avons son portrait par elle-même, & ce petit écrit dont nous ne donnons ici qu'un léger extrait, prouve qu'à certains égards elle n'avoit pas profité du précepte du philosophe: *Nosce te ipsum*: « J'ai (dit-elle) la physionomie heureuse & spirituelle; » les yeux noirs & petits, mais » pleins de feu; la bouche grande, mais les dents assez belles » pour ne rendre pas son ouverture désagréable; le teint aussi » beau, que peut l'être un reste de » petite-vérole maligne; le tour » du visage ovale, les cheveux » châtains. Mais j'ose dire que j'aurois bien plus d'avantage à montrer mon ame que mon corps, » & mon esprit que mon visage; » car, sans vanité, je n'ai jamais » eu d'inclination déréglée. Mon » ame n'est agitée ni par l'ambition ni par l'envie, & sa tranquillité n'est jamais troublée que » par la tendresse que j'ai pour » mes amis. J'ai plus de joie des » biens qu'ils reçoivent, que s'ils » m'étoient envoyés; mais ma tendresse n'est pas aussi générale, » qu'elle est forte: car je ne la » donne qu'à peu de gens; &, » pour qu'un homme soit digne » d'être mon ami, il faut que ses » inclinations soient conformes » aux miennes, & qu'il soit le plus » discret homme de son siécle. » Ce n'est pas que je donne grande matiére de discrétion, car » j'ai de la vertu, & de cette vertu » qui est également éloignée du » scrupule & de l'emportement, » dont la simplicité fait la force, » & la nudité le plus grand ornement. J'ai une fort grande fierté; mais comme elle ne sied » bien qu'aux belles, & que je » ne suis pas de ce nombre, je » tâche de mettre en sa place une » douceur qui ne m'est pas si naturelle, mais qui m'est plus convenable. J'aime fort à railler, & » ne me fâche jamais qu'on me raille, pourvu que je sois présente, » &c. &c. »

JARED, fils de *Malaléel*, fut pere d'*Hénoch*, qu'il engendra dans sa 162e année. Il mourut âgé de 962 ans, 2452 ans avant J. C.

JARNAC, (Gui Chabot de) d'une famille illustre originaire de Poitou, gentilhomme de la chambre du roi & maire de Bordeaux, est célèbre par l'avantage qu'il remporta en 1547 sur *la Châteigneraye*, & qui a donné lieu à ce proverbe: *C'est un coup de Jarnac*, pour signifier un coup imprévu & que l'on ne songeoit pas à parer. On trouve le cartel de ces deux combattans dans les *Essais sur Paris*, tome 1er. Le détail du combat est rapporté à l'article CHATEIGNERAYE (la): [*Voy.* ce mot.] Mais un trait honorable à *Jarnac*, qui n'y est pas, c'est que le roi *Henri II*, vaincu par la modestie de ce seigneur, lui dît en l'embrassant: *Vous avez combattu en César, & parlé en Ciceron*... *Ronsard* fit une Ode à sa louange. Il avoit épousé en 1540 *Louise* de *Pisseleu*, dont il eut des enfans.

JAROPOL, duc de Kiovie, ville de l'Ukraine, porta, par ses mauvais conseils, tous les seigneurs de Russie à conspirer contre *Boleslas III*, roi de Pologne, vers l'an 1126. Ceux-ci, sous prétexte d'amitié, envoyérent une ambassade à ce roi, qui se trouva tout-à-coup investi de ses ennemis. Le Palatin de Cracovie, qui commandoit la plus grande partie de la cavalerie de Pologne, s'étant retiré au premier bruit de cette surprise; le roi *Boleslas*, non moins indigné de cette lâcheté que de la perfidie de ces traîtres, lui envoya une *peau* de liévre, une *quenouille* avec du lin, & une *corde*. C'étoit pour lui faire connoître par ces symboles, qu'il s'étoit rendu semblable à un liévre par sa fuite; qu'il devoit plutôt manier les armes des femmes, que celles des hommes; & qu'enfin, pour récompense de sa lâcheté, il méritoit le dernier supplice, que la corde lui signifioit. Ce Palatin, au désespoir de ces reproches, se pendit dans une église aux cordes des cloches: & depuis ce tems-là, le Châtelain de Cracovie a toujours précédé le Palatin, soit pour la dignité, soit pour l'autorité.

JARRIGE, (Pierre) Jésuite de Tulles en Limousin, assez bon prédicateur pour son tems, quitta son ordre en 1647, & se sauva en Hollande. Les Etats-généraux lui firent une pension. Cet apostat publia peu de tems après un livre exécrable, intitulé: *Le Jésuite sur l'échafaud*, in-12. C'est un des plus sanglans libelles que la vengeance ait enfantés. Le P. *Ponthelier*, confrere de ce misérable, étoit alors à la Haye auprès d'un ambassadeur. Il se conduisit avec tant d'adresse & de prudence, qu'il engagea *Jarrige* à rentrer dans le sein de l'Eglise Catholique. Retiré chez les Jésuites d'Anvers en 1650, il composa une ample rétractation de tout ce qu'il avoit avancé dans son *Jésuite sur l'échaffaud*. Il le traita d'*avorton, que sa mauvaise conscience avoit conçu, que la mélancolie avoit formé, & que la vengeance avoit produit*. Cette rétractation fut imprimée à Anvers, en 1650, in-12; & l'on y fit deux réponses assez aigres. *Jarrige*, de retour en France, eut le choix de rentrer dans la Compagnie, ou de vivre en prêtre séculier. Il choisit ce dernier parti, & se retira à Tulles, où il resta jusqu'à sa mort arrivée en 1670.

JARRY, (Laurent Juillard DU) né vers 1658 à Jarry, village près de Xaintes, s'adonna de bonne heure à la chaire & à la poésie. Il prêcha avec applaudissement à Paris & en province; & quoique poète médiocre, il obtint deux couronnes de l'académie Françoise, en 1679 & en 1714. L'auteur de la *Henriade*, alors fort jeune, composa cette derniére année pour le prix, & fut vaincu par l'abbé *du Jarry*. Le poëme couronné, audessous du médiocre du côté de la poésie, étoit encore gâté par une méprise qui supposoit dans le poète une ignorance grossiére en matiére de physique, & même de simple géographie: un de ses vers commençoit par *Poles glacés, brûlans*, &c. Le vainqueur & même les juges furent très-plaisantés dans le tems, sur-tout par le vaincu. L'abbé *du Jarry* avoit encore remporté le prix de l'académie en 1683, ou du moins il le partagea avec *la Monnoye*. Les deux piéces ayant eu un égal nombre de suffrages, l'académie fit frapper deux médailles, chacune valant la moitié du prix, & elles furent données aux deux auteurs. On a de *du Jarry*: I. Des *Sermons*, des *Panégyriques* & des *Oraisons funèbres*, en 4 vol. in-12, qui, sans être du premier

mérite, ont des beautés, entr'autres l'*Oraison funèbre de Fléchier*. II. Un *Recueil* de divers ouvrages de piété, Paris, 1688, in-12. III. Des *Poésies Chrétiennes, héroïques & morales*; Paris, 1715, in-12 : la versification en est foible, & le poète étoit en lui encore inférieur à l'orateur. IV. Le *Ministére Evangélique*, ou *Réflexions sur l'éloquence de la Chaire*, in-12, Paris 1726 : l'auteur avoit étudié cette matiére plutôt en orateur qu'en philosophe. (*Voy*. BRETTEVILLE.) Il mourut en 1730, dans son prieuré de N. D. du Jarry au diocèse de Xaintes.

I. JARS, (Marie le) *Voyez* GOURNAI.

II. JARS, (François de *Rochechouart*, chevalier de) mort l'an 1670, chevalier de Malte, commandeur de Lagny-le-Sec & abbé de S. Satur, étoit un homme d'un génie hardi & d'un caractére ferme. Il fut mis à la Bastille dans le tems de la détention du garde-des-sceaux *de Châteauneuf*, en 1633. Il étoit accusé d'avoir voulu faire passer la *Reine-Mere* & *Monsieur* en Angleterre. Il n'y avoit pas de preuve. On l'interrogea quatre-vingts fois avec toute la sévérité possible. Il se défendit toujours avec la même fermeté, sans jamais se couper, & sans rien dire qui pût embarrasser ses amis. Le cardinal de *Richelieu*, voulant absolument découvrir le fond de l'intrigue pour laquelle il l'avoit fait arrêter, le fit condamner à mort en donnant parole aux juges qu'il auroit sa grace. Les juges se prêtérent à cette infamie. Le chevalier de *Jars* fut condamné à être décapité. La sentence lui fut lue; il monta sur l'échaffaud d'un air héroïque, & lorsqu'il fut en posture de recevoir le coup de la mort, on cria *Grace* ! Comme il étoit prêt de descendre de l'échaffaud, un des juges eut la bassesse de l'exhorter à reconnoitre la clémence du roi, en découvrant les desseins de *Châteauneuf*; mais il lui répondit, que *s'il y en avoit, rien ne seroit capable de lui faire trahir ses amis*. Ce fut *Laffémas*, qu'on appelloit *le Bourreau du cardinal de Richelieu*, qui fut chargé, avec le présidial de Troyes, de la commission de juger le chevalier de *Jars*. Jugé par un tel homme, il ne pouvoit qu'être condamné. Tout son crime, suivant les historiens les plus impartiaux, fut d'avoir entretenu une étroite correspondance avec les ennemis du premier ministre, & d'être instruit de toute les intrigues qu'on formoit à la cour contre lui. Le chevalier de *Jars* ayant obtenu sa liberté, passa en Italie, & revint en France après la mort de *Louis XIII*.

III. JARS, (Gabriel) né à Lyon en 1732, d'un pere intéressé dans les mines du Lyonnois, montra beaucoup de goût pour la métallurgie. M. *Trudaine*, qui en fut informé, le fit entrer dans les ponts & chaussées. Il y prit les connoissances propres à l'emploi auquel on le destinoit : c'étoit de perfectionner l'exploitation de nos mines par l'inspection de celles de l'étranger, & des différentes maniéres de les exploiter. En 1757, il visita avec M. *Duhamel* les mines de la Saxe, de la Bohême, de l'Autriche, de la Hongrie; & termina en 1759 sa tournée par le Tirol, la Stirie, la Carinthie. En 1765, il fut seul chargé de visiter les mines de l'Angleterre & de l'Ecosse. En 1766, son frere fut nommé pour l'accompagner dans l'électorat d'Hanovre, le duché de Brunswick, la Hesse, la Norwège, la Suède, les pays de Liége & de Namur, & la Hollande. De retour de ses longues & pénibles courses, *Jars* fut reçu de l'académie des

ſciences en 1768, & mourut l'année ſuivante. Son frere a publié ſes obſervations, ſous le titre de *Voyages Métallurgiques*, en 3 vol. in-4°, dont le premier a paru à Lyon en 1774. C'eſt une collection complette de minéralogie théorique & pratique. Elle eſt à la fois curieuſe & méthodique. Les procédés preſcrits y ſont traités avec clarté, & on y trouve des deſſins exacts des machines & des fourneaux néceſſaires pour l'exploitation des mines.

I. JASON, fils d'*Eſon* & d'*Alcimède*. *Eſon* en mourant le laiſſa ſous la tutelle de *Pélias* ſon frere, qui le donna à élever au centaure *Chiron*. Ce prince étant devenu grand, gagna tellement l'affection des peuples, que *Pélias* chercha tous les moyens de le perdre, pour s'aſſurer le trône. Il perſuada à *Jaſon* qu'il falloit entreprendre la conquête de la Toiſon d'or, eſpérant qu'il n'en reviendroit pas. Le bruit de cette expédition s'étant répandu par-tout, les princes Grecs voulurent y avoir part. Ils partirent ſous ſes drapeaux pour la Colchide, où cette toiſon étoit pendue à un arbre, & défendue par un dragon monſtrueux. On les appella *Argonautes*, du nom de leur vaiſſeau, nommé *Argo*. Auſſi-tôt que *Jaſon* fut arrivée en Colchide, il s'attacha à *Médée*, magicienne, qui lui donna une herbe pour endormir le dragon. Il tua ce monſtre, emporta la toiſon, & revint la préſenter à ſon oncle *Pélias*. Il avoit enlevé, avec ſa conquête, *Médée* à laquelle il la devoit; mais ſon amour & ſon apparente reconnoiſſance ne ſurvécut guéres au ſuccès qui en étoit l'objet. S'étant retiré chez *Créon*, roi de Corinthe, il abandonna ſa bienfaitrice pour épouſer la fille de ce roi: [*Voy*. II. CRÉUSE.] *Médée* irritée, après avoir conſeillé aux filles de *Pélias* de tuer leur pere, & de le faire bouillir dans une cuve d'airain, leur faiſant eſpérer qu'elles le rajeuniroient; maſſacra elle-même enſuite les enfans qu'elle avoit eus de *Jaſon*, & les lui ſervit par morceaux dans un feſtin. Ayant de plus empoiſonné toute la famille royale de *Créon*, excepté *Jaſon* qu'elle laiſſoit vivre pour lui ſuſciter continuellement de nouvelles traverſes, elle ſe ſauva dans les airs ſur un char traîné par des dragons ailés. Cependant *Jaſon* s'empara de Colchos, où il régna tranquillement le reſte de ſes jours.

II. JASON, le CYRÉNÉEN, écrivit l'*Hiſtoire des Machabées*, en 5 livres. *Voyez* le Livre. II. des *Machabées*, 2, 24.

III. JASON, frere d'*Onias*, grand-prêtre des Juifs, acheta d'*Antiochus Epiphanes* la grande-ſacrificature, & en dépouilla ſon frere, l'an 175 avant J. C. Dès qu'il en fut revêtu, il tâcha d'abolir le culte du Seigneur dans Jéruſalem; mais à peine eut-il exercé deux ans le ſouverain pontificat, que *Menelaüs*, de la tribu de *Benjamin*, le ſupplanta à ſon tour, en gagnant *Antiochus* par une plus grande ſomme. *Jaſon*, forcé de ceder, ſe retira chez les Ammonites. Il s'y tint caché, juſqu'à ce que le bruit de la mort d'*Epiphanes* s'étant repandu, il ſortit de ſa retraite, entra à main armée dans Jéruſalem, d'où il chaſſa *Menelaüs*, & exerça toutes ſortes d'hoſtilités contre ſes citoyens. Le bruit de la prétendue mort du roi s'étant diſſipé, il fut contraint de ſortir de la ville, & erra quelque tems chez les Arabes, d'où il paſſa en Egypte. Ne s'y croyant pas en sûreté, il ſe retira à Lacédémone, comme dans une ville alliée; mais il y mourut miſérablement, & dans un tel aban-

don, que perſonne ne voulut prendre ſoin de ſa ſepulture.

IV. JASON *de Theſſalonique*, logea chez lui l'apôtre *S. Paul.* Les Juifs de la ville ſoulevérent le peuple, & vinrent fondre ſur la maiſon de *Jaſon*, dans le deſſein d'enlever *Paul* & *Silas.* Ne les ayant pas trouvés, ils ſaiſirent *Jaſon*, & le menérent aux magiſtrats, qui le renvoyérent, à condition de repréſenter les accuſés. Il paroît par l'Epitre aux Romains, que *Jaſon* étoit parent de *S. Paul.* Le Grecs le font évêque de Tharſe en Cilicie, & honorent ſa mémoire le 28 Avril.

JATRE, (Matthieu) religieux Grec du XIII[e] ſiécle, dont on a deux ouvrages conſidérables en vers grecs, d'une meſure qui eſt plus propre pour la poéſie que pour la muſique. L'un roule ſur *les Offices de l'Egliſe de Conſtantinople*, & l'autre ſur *les Officiers du Palais* de la même ville. Le P. *Goar* les fit imprimer en 1648, in-fol. en grec & en latin, avec des notes.

JAVAN, IV[e] fils de *Japhet*, fut pere des Ioniens, ou des Grecs qui habitoient l'Aſie mineure. Il eut pour fils *Eliſa*, *Tharſis*, *Cethim*, & *Dodanin* ou *Rhodanim*; qui peuplérent l'Elide, la Cilicie, la Macédoine, & le pays de Dodone ou de Rhodes.

JAUCOURT, (le Chevalier Louis de) de la ſociété royale de Londres, des académies de Berlin & de Stockolm, mort à Compiégne en Février 1780, ſe diſtingua autant par ſon déſintéreſſement & ſes vertus, que par la nobleſſe de ſon origine. Il préféra la retraite, la vraie philoſophie, le travail infatigable, à tous les avantages que pouvoit lui procurer ſa naiſſance, dans un pays où l'on préfére cet avantage à tout le reſte, excepté à l'argent. Il avoit approfondi de bonne heure tout ce qui regarde la médecine, les antiquités, les mœurs des peuples, la morale & la littérature. Les nombreux articles qu'il a fournis à l'*Encyclopédie* dans ces différens genres, ſont traités d'une maniére nette, méthodique, & écrits d'un ſtyle facile & agréable, ni trop, ni trop-peu chargé d'ornemens. On regrette que certains écrivains, qui ont rempli ce vaſte répertoire des ſciences d'une foule de lieux-communs, paraphraſés auſſi longuement qu'emphatiquement, ne l'aient pas pris pour modèle. Le chevalier de *Jaucourt* avoit travaillé à la *Bibliothèque raiſonnée*, journal rempli de très-bons extraits, depuis ſon origine juſqu'en 1740. Il publia, conjointement avec les profeſſeurs *Gaubius*, *Muſſchenbroëk* & le docteur *Maſſuet*, le *Muſæum Sebæanum*, 4 vol. in-fol. 1734 & années ſuivantes : livre peu commun, curieux & recherché. Il avoit compoſé un *Lexicon Medicum univerſale.* Mais ce manuſcrit important, prêt à être imprimé en 6 vol. in-fol. à Amſterdam, périt avec le vaiſſeau qui le portoit en Hollande. On a encore de lui quelques autres ouvrages moins étendus, ſur des objets de phyſique ou de médecine. Il fut pendant 5 ans le diſciple du célèbre *Boerhaave.* « Il » me ſollicita long-tems, dit-il, » avant que je quittaſſe l'académie de Leyde, d'y prendre le » degré de docteur en médecine; » & je ne crus pas devoir me re» fuſer à ce deſir, quoique réſolu » de ne tirer de cette démarche » d'autre avantage, que celui de » pouvoir ſecourir charitablement » de pauvres malheureux. » Cependant *Boerhaave*, charmé de ſa déférence & inſtruit de ſes talens, le fit appeller par le Stathouder, aux conditions les plus flatteuſes,

comme gentil-homme & comme médecin. Mais les promeſſes de cour ne pouvoient guéres toucher un homme *ſans beſoin, ſans deſir, ſans ambition, ſans intrigue, aſſez courageux pour préſenter ſes reſpects aux Grands, aſſez prudent pour ne les pas ennuyer, & qui s'étoit bien promis d'aſſurer ſon repos par l'obſcurité de ſa vie ſtudieuſe* : C'eſt ainſi que le chevalier de *Jaucourt* ſe peint lui-même.

JAVELLO, (Chryſoſtôme) ſçavant Dominicain Italien, enſeigna la philoſophie & la théologie à Bologne avec beaucoup de ſuccès, & mourut vers 1540. On a de lui : I. Une *Philoſophie.* II. Une *Politique.* III. Une *Œconomie Chrétienne.* IV. Des *Notes ſur Pomponace.* V. D'autres Ouvrages imprimés en 3 vol. in-fol. Lyon 1567, & in-8°, 1574. Toutes ces productions ſont médiocrement bonnes, même pour leur tems.

JAUFFROY, (Etienne) prêtre de la Doctrine-Chrétienne, né à Ollioules, diocèſe de Toulon, mort le 30 Mai 1760, étoit plein de vertus & de lumiéres. On a de lui : I. Des *Statuts Synodaux publiés dans le Synode général tenu à Mende en 1738*; 1739, in-8°. II. *Conférences de Mende*, 1761, in-12.

JAULT, (Auguſtin-François) né à Orgelet en Franche-Comté, ſe fit recevoir docteur en médecine & fut profeſſeur en langue Syriaque au collége royal. Il a traduit : I. Les *Opérations de Chirurgie* de *Scharp*, 1742, in-12. II. *Recherche Critique ſur la Chirurgie* du même, 1751, in-12. III. *Hiſtoire des Sarraſins*, d'*Ockley*; 1748, 2 vol. in-12. IV. Le *Traité des Maladies Vénériennes*, d'*Aſtruc*; 1740, 4 vol. in-12. V. Le *Traité des Maladies venteuſes*, de *Combaluſier*; 1754, 2 vol. in-12. VI. Le *Traité de l'Aſthme*, de *Floyer*; 1761, in-12. VII. Il a travaillé à la nouvelle édition du *Dictionnaire Etymologique* de *Ménage*. Ce ſçavant avoit des connoiſſances très-variées, & ſes traductions ſont en général exactes. Il mourut en 1757, à 50 ans.

JAUSSIN, (Louis-Amand) apothicaire à la ſuite de l'armée de Corſe, ſe fit connoître du public par des *Mémoires Hiſtoriques* ſur les principaux événemens arrivés dans cette iſle, en 2 vol. in-12, 1759. Quoique cet ouvrage ne ſoit qu'une compilation mal digérée, il y a des recherches & des choſes curieuſes. On a encore de lui un *Traité ſur la perle de Cléopâtre*, in-8°; & un *Mémoire ſur le Scorbut*, in-12. Il mourut à Paris en 1767.

I. JAY, (Gui-Michel le) ſçavant avocat au parlement de Paris, étoit très-verſé dans les langues. C'eſt lui qui fit imprimer une *Polyglotte* à ſes dépens. Cet ouvrage, en lui acquérant de la gloire, ruina ſa fortune. Les Anglois auxquels il voulut le vendre trop cher, chargérent *Walton* de l'édition d'une Polyglotte, beaucoup plus commode que celle de *le Jay*. Celui-ci auroit pu gagner encore beaucoup, s'il avoit voulu laiſſer paroître la ſienne ſous le nom du cardinal de *Richelieu*, jaloux de la réputation que le cardinal *Ximenès* s'étoit faite par un ouvrage de ce genre. *Le Jay*, devenu veuf & pauvre, embraſſa l'état eccléſiaſtique, fut doyen de Vezelai, obtint un brevet de conſeiller-d'état, & mourut en 1675. [Il ne faut pas le confondre avec *Nicolas* LE JAY, baron de Tilly, garde-des-ſceaux & premier préſident au parlement de Paris, mort en 1640, après avoir rendu des ſervices ſignalés à *Henri IV* & à *Louis XIII.*] La *Polyglotte* de Gui-Michel *le Jay* eſt en 10 vol. très-grand in-fol. C'eſt un chef-d'œuvre de typographie; mais elle

est incommode par la grandeur excessive du format & le poids des volumes. Elle a, de plus que la Polyglotte de *Ximenès*, le syriaque & l'arabe. Elle parut depuis 1628 jusqu'en 1645.

II. JAY, (le Pere) Jésuite, professeur de rhétorique au collége de *Louis le Grand* vers le commencement de ce siécle, est auteur d'une assez plate compilation à l'usage des colléges. *Voyez* aussi XII. DENYS... Un des premiers compagnons de *S. Ignace* de Loyola, s'appelloit encore *Claude* le JAY.

I. JEAN, surnommé GADDIS, fils de *Mathathias*, & frere des *Machabées*, fut tué en trahison par les enfans de *Jambri*, comme il conduisoit le bagage des *Machabées* ses freres, chez les Nabuthéens leurs alliés.

II. JEAN-BAPTISTE, précurcurseur de JESUS-CHRIST, fils de *Zacharie* & d'*Elizabeth*, naquit l'an du monde 4004, environ 6 mois avant la naissance du Sauveur. Un Ange l'annonça à *Zacharie* son pere qui, n'ajoutant pas assez de foi à ses paroles, parce qu'*Elizabeth* sa femme étoit avancée en âge & stérile, perdit dès le moment l'usage de la voix. Cependant *Elizabeth* devint enceinte. Lorsque la Ste Vierge alla la visiter, *Jean-Baptiste* tressaillit dans les entrailles de sa mere. Il se retira dans le désert, & y vécut d'une maniére très-austére. Son habillement étoit fait de poil de chameau, & sa nourriture n'étoit composée que de sauterelles & de miel sauvage. L'an 29 de Jesus-Christ, il commença à prêcher la pénitence le long du Jourdain, & baptisa tous ceux qui vinrent à lui. La sainteté de sa vie fit croire aux Juifs qu'il étoit le *Messie*; mais il leur dît: « qu'il étoit la voix de » celui qui crie dans le désert. » JESUS-CHRIST étant allé se faire baptiser, il le montra à tout le monde, en disant « que c'étoit l'A» gneau de Dieu, la victime par » excellence. » Son zèle fut la cause de sa mort. Ayant repris avec force *Hérode-Antipas*, qui avoit épousé *Hérodias*, femme de son frere, ce prince le fit mettre en prison au château de Macheronte. Quelque tems après il eut la foiblesse de le sacrifier à la fureur de cette femme, qui sçut profiter d'une promesse indiscrette qu'*Antipas* avoit faite à *Salomé*, fille d'*Hérodias*. *S. Jérôme* dit qu'*Hérodias* lui perça la langue avec une aiguille de tête, pour se venger après sa mort de la liberté de ses paroles. Les disciples de *Jean* ayant appris sa décollation, vinrent enlever son corps. L'Evangile ne marque pas où ils l'enterrérent; mais il n'y a nulle apparence qu'ils l'aient enséveli à Sébaste, comme l'ont écrit quelques Légendaires, sur-tout lorsqu'on pense à l'opposition qui étoit entre les Juifs & les Samaritains. Quand il seroit vrai que le saint corps eût été transporté de Macheronte à Sébaste, les Païens, sous *Julien* l'Apostat, ouvrirent le tombeau qui étoit dans cette ville, & brûlérent les os de *S. Jean-Baptiste*, vers l'an 362, avec ceux du prophète *Elisée*. Les historiens qui rapportent ce fait, n'ont point remarqué qu'ils en épargnassent aucune partie; au contraire, ces idolâtres dans leur fureur, autorisée par le prince apostat, brûlérent avec ces saints corps des ossemens de divers animaux, & ayant mêlé toutes ces cendres les jettérent au vent. Il est vrai que *Ruffin* dit, que quelques moines, mêlés parmi les Païens, qui ramassoient ces os pour les brûler, en sauvérent quelques-uns, qu'ils portérent à Jérusalem. « Mais c'est un garant peu » sûr que *Ruffin*, (dit le conti-

nuateur de *Fleury*) » lorsque les » Grecs gardent un profond silen- » ce là-dessus. Si les reliques de ce » Saint n'ont pas été tirées de Sé- » baste avant *Julien* l'Apostat, ou si » elles n'ont pas été prises à Ale- » xandrie, elles ont dû être suspec- » tes. » La fête de *S. Jean* est de la plus haute antiquité dans l'Eglise. Il a été un tems que l'on célébroit 3 messes ce jour-là, comme à la fête de Noël. On faisoit aussi la fête de sa Conception le 24 Septembre. Comme *S. Jean-Baptiste* vécut dans la retraite & dans la mortification, *S. Jérôme* & *S. Augustin* l'appellent *le Maître des Solitaires*, & *le premier des Moines* : *MONACHORUM PRINCEPS*. Il laissa des disciples.

III. JEAN L'ÉVANGÉLISTE, né à Bethsaïde en Galilée, étoit fils de *Zébédée* & de *Salomé*, & frere cadet de *S. Jacques* le Majeur. Leur emploi étoit de gagner leur vie à la pêche. *Jean* n'avoit que 25 à 26 ans, lorsqu'il fut appellé à l'apostolat par le Sauveur, qui eut toujours pour lui une tendresse particulière ; il se désigne lui-même ordinairement sous le nom du *Disciple* que JESUS aimoit. Il étoit vierge, & c'est pour cette raison, dit *S. Jérôme*, qu'il fut le bien-aimé du Sauveur, qu'à la Cène il reposa sur son sein, & que Jesus-Christ sur la Croix le traita comme un autre lui-même. Le Sauveur lui donna des marques singulières de son amour, en le rendant témoin de la plupart de ses miracles, & sur-tout de sa gloire au moment de la Transfiguration. Dans le jardin des Oliviers, il voulut l'avoir auprès de lui pendant le tems de son agonie. Ce Disciple fut le seul qui l'accompagna jusqu'à la Croix, où JESUS-CHR. lui laissa en mourant le soin de la Ste Vierge. Après la Résurrection du Sauveur, *Jean* le reconnut le premier, & fut un de ceux qui mangérent avec lui. Il assista au concile de Jérusalem, où il parut comme une des colonnes de l'Eglise, selon le témoignage de *S. Paul*. Ce saint apôtre alla prêcher l'Evangile dans l'Asie, & pénétra jusques chez les Parthes, auxquels il écrivit sa première *Epitre*, qui portoit autrefois ce titre. Il fit sa résidence ordinaire à Ephèse, fonda & gouverna plusieurs églises. Dans la persécution de *Domitien*, vers l'an 95, il fut mené à Rome, & plongé dans de l'huile bouillante, sans en recevoir aucune incommodité. Il en sortit plus vigoureux, & fut relégué dans la petite isle de Pathmos, où il écrivit son *Apocalypse*. *Nerva*, successeur de *Domitien*, ayant rappellé tous les exilés, *Jean* revint à Ephèse. Ce fut dans cette ville qu'il composa son *Evangile*, à la sollicitation des évêques d'Asie, pour réfuter les erreurs de *Cérinthe* & d'*Ebion*, qui soutenoient que JESUS-CHRIST n'étoit qu'un homme. Nous avons encore de lui trois *Epitres*, qui sont au nombre des livres canoniques : la Ire, citée autrefois sous le nom des Parthes ; la IIe, adressée à *Electe*, & la IIIe à *Caius*. *Jean* vécut jusqu'à une extrême vieillesse ; & ne pouvant plus faire de long discours, il ne disoit aux fidèles que ces paroles : *Mes petits enfans, aimez-vous les uns les autres.* Ses disciples, ennuyés d'entendre toujours la même chose, lui en parlérent ; & il leur répondit : *C'est le précepte du Seigneur ; & si on le garde, il suffit pour être sauvé.* Enfin ce saint Apôtre mourut à Ephèse, d'une mort paisible, sous le règne de *Trajan*, la 100e année de Jesus-Christ, âgé d'environ 94 ans. On le surnomme *le Théologien*, à cause de la sublimité de ses connoissances & de ses révélations, & sur-tout du

commencement de son Evangile. Car les autres Evangélistes ont rapporté les actions de la vie mortelle de Jesus-Christ; mais *S. Jean* s'élève comme un aigle au-dessus des nues, & va découvrir, jusques dans le sein du Pere, le Verbe de Dieu égal au Pere. C'est la raison pour laquelle on le peint ayant à son côté un aigle, l'un des 4 animaux symboliques marqués dans la vision d'*Ezéchiel.* « On ne peut ôter à ce » Saint, (dit l'éditeur de la *Bible* d'*Avignon*,) » la grandeur des choses » & la majesté de l'expression dans » bien des endroits; mais il y en » a d'autres où son style paroît simple » & bas: on y remarque des » traits de la langue syriaque ou » hébraïque: on y voit des répétitions » & des tours de phrase, qui » ne sentent pas la délicatesse de » la langue Grecque. Tout le monde » sçait, que *S. Jean* l'Evangéliste » n'avoit pas étudié les lettres, » & qu'il n'avoit aucune teinture » de l'éloquence, ni de la » rhétorique artificielle; & cela » ne lui fait pas de tort. Ce petit » défaut se trouve bien réparé par » les lumiéres surnaturelles, par » la profondeur des mystéres, par » l'excellence des choses, par la » solidité des pensées & par l'importance » des instructions. Le » *St-Esprit* qui l'a choisi & animé, » est au-dessus de la philosophie » & de la rhétorique. Il posséde au » souverain degré le talent de porter » la lumiére dans l'esprit & le » feu dans le cœur. Il instruit, il » convainc, il persuade sans l'aide » de l'art & de l'éloquence... Ce » qu'ont prétendu quelques nouveaux » auteurs, qu'il avoit puisé » dans *Platon* ou dans *Philon* le » Juif ce qu'il a dit du *Verbe*, est » une prétention chimérique & » sans fondement. Il a pu apprendre » de vive voix par ses disciples, » ou par les philosophes mêmes, » quelque chose du Verbe » en général, & du Principe dont » parle *Platon*; & il y a même beaucoup » d'apparence, qu'il les avoit » principalement en vue, dans ce » qu'il dit au commencement de » son *Evangile*: mais c'étoit pour » les réfuter; & dans son Evangile, » le Verbe dont il parle est » fort différent de celui des Platoniciens » & de *Philon*. Il est aisé à » quiconque a du goût & du discernement » en matiére de style » & de philosophie, de reconnoître » que *S. Jean* n'avoit aucune » teinture ni de la philosophie, ni » de l'éloquence des Grecs, ni de » celle de *Platon* en particulier. » On dépeint *S. Jean* avec un calice, d'où sort un serpent; parce que des hérétiques lui ayant présenté du poison dans un verre, il fit le signe de la croix sur le vase; & tout le venin se dissipa sous la forme d'un serpent. Ce miracle, rapporté par le faux *Procore*, put être fondé sur une tradition plus ancienne, que l'auteur qui a pris ce nom.

IV. JEAN, surnommé MARC, disciple des Apôtres, étoit fils d'une femme nommée *Marie*, qui avoit une maison dans Jérusalem, où les fidèles & les Apôtres s'assembloient ordinairement. *Jean-Marc* s'attacha à *S. Paul* & à *S. Barnabé*, & il les accompagna dans le cours de leurs prédications, jusqu'à ce qu'ils furent arrivés à Perges en Pamphylie, où il les quitta pour retourner à Jérusalem. Quelques années après, *Paul* & *Barnabé* se disposant à retourner en Asie, *Barnabé* voulut prendre avec lui *Jean-Marc*, qui étoit son parent. Mais *Paul* s'y opposant, ces deux Apôtres se séparérent, & *Marc* suivit *Barnabé* dans l'isle de Chypre. On ignore ce que fit *Jean-Marc* depuis ce voyage, jusqu'au tems

qu'il se trouva à Rome, en l'an 63, & qu'il rendit de grands services à *S. Paul* dans sa prison. On ne connoît ni le genre, ni l'année de la mort de ce disciple; mais il y a assez d'apparence qu'il mourut à Ephèse, où son tombeau fut depuis fort renommé.

V. JEAN, (Saint) célèbre martyr de Nicomédie, fut rôti sur un gril pour la défense de la foi de J. C., durant la persécution de *Dioclétien*, le 24 Février 303. On croit que c'est lui qui arracha l'édit des empereurs contre les Chrétiens. *Eusèbe* & *Lactance* ne disent point quel fut le Chrétien qui fit cette action. *Usuard* & *Adon* l'appellent *Jean*.

VI. JEAN-CALYBITE, (Saint) qui est probablement le même que *S. ALEXIS*, naquit d'une illustre famille de Constantinople. Son pere se nommoit *Eutrope*, & sa mere *Théodora*. Ils l'élevérent de bonne heure à l'étude des sciences. *S. Jean-Calybite* quitta secrettement, à l'âge de 12 ans, la maison de son pere, & alla se faire religieux dans un monastére des *Acemètes*. Six ans après, le desir de revoir ses parens le fit retourner à Constantinople. Comme il y revenoit, ayant rencontré un pauvre fort mal vêtu, il lui donna ses habits, & se revêtit des haillons dont ce pauvre étoit couvert. En cet état, il alla se coucher devant la maison de son pere, & obtint des domestiques la permission de se faire une cabane sous la porte de la maison pour s'y retirer. Il y vécut ainsi, sans être reconnu de personne, exposé au mépris & au rebut de tout le monde. Cependant le pere, touché de la patience avec laquelle ce malheureux supportoit sa pauvreté, lui envoyoit tous les jours les choses nécessaires à la vie. Enfin *S. Jean-Calybite* étant sur le point de mourir, se découvrit à son pere & à sa mere, en leur disant: *JE suis ce fils que vous avez si long-tems cherché.* Il leur témoigna en même tems sa reconnoissance, & rendit l'esprit un instant après, vers l'an 450. Il fut surnommé *Calybite*, parce qu'il étoit demeuré long-tems inconnu dans la cabane qu'il s'étoit faite dans sa propre maison.

VII. JEAN-CHRYSOSTÔME, (St) né à Antioche en 344 d'une des premiéres familles de la ville, y ajoûta un nouveau lustre par ses vertus & son éloquence qui le fit surnommer *Chrysostôme*, c'est-à-dire, *Bouche d'or*. Après avoir fait ses études avec succès sous le fameux *Libanius*, il voulut suivre le barreau; mais la grace ayant parlé à son cœur, il quitta toutes les espérances que le monde lui donnoit, pour s'enfoncer dans un désert. Il choisit, pour le lieu de sa retraite, les montagnes voisines d'Antioche. Se trouvant encore trop près du monde, il s'enferma dans une grotte, où il passa deux ans dans les travaux de l'étude & les exercices de la pénitence. Ses maladies l'ayant obligé de revenir à Antioche, *Melèce* l'ordonna diacre, & *Flavien* son successeur l'éleva au sacerdoce en 383. Il fut bientôt chargé du soin de prêcher la parole de Dieu. Ce fut alors que, sa maniére n'étant pas encore assez mûre, ni assez populaire, une pauvre femme lui dit au sortir d'un de ses sermons: *Mon Pere, nous autres pauvres d'esprit, nous ne te comprenons pas.* Il profita de cet avis, se corrigea, & remplit son honorable fonction avec d'autant plus de fruit, qu'à une éloquence touchante & persuasive il joignoit des mœurs célestes. Aussi le peuple d'Antioche écoutoit ses sermons avec une ardeur & une admira-

miration incroyables. On l'interrompoit souvent par des acclamations & des battemens de mains qui blessoient sa modestie ; car il ne cherchoit point à plaire à ses auditeurs, mais à les convertir. *De quoi me servent vos louanges*, leur disoit-il, *puisque je ne vois pas que vous fassiez aucun progrès dans la vertu ? Je n'ai besoin ni de ces applaudissemens, ni de ce tumulte. L'unique chose que je desire, est qu'après m'avoir écouté paisiblement, & avoir fait connoître que vous comprenez ces vérités, vous les pratiquiez. Ce sont les seuls éloges que j'ambitionne.* Ses talens & ses vertus le firent placer sur le siége de Constantinople après la mort de *Nectaire*, en 398. Son premier soin fut de réformer le clergé. Il déracina l'abus qui s'étoit introduit parmi les Ecclésiastiques, de vivre avec des Vierges qu'ils traitoient de Sœurs adoptives, *ou* Sœurs *Agapètes*, c'est-à-dire, charitables. Ce bon pasteur donna l'exemple en tout à son troupeau. Il chassa les loups de la bergerie, il fonda plusieurs hôpitaux ; il envoya des prêtres chez les Scythes, pour travailler à leur conversion. Ses missions & ses abondantes charités exigeoient ou de grands revenus, ou une grande économie. Le saint patriarche se réduisit à une vie pauvre. Il ne voulut avoir ni meubles précieux, ni habits de soie. Il usoit de viandes simples & légeres, & ne buvoit point de vin, si ce n'est dans les grandes chaleurs. Il mangeoit presque toujours seul à cause de ses fréquentes maladies, & pour éviter l'inconvénient des compagnies & les frais des grands repas. Ces retranchemens lui donnérent le moyen de soulager tous ceux qui étoient dans l'indigence. Sa charité & son application infatigable à remplir ses devoirs, lui gagnérent bientôt l'amour & la confiance de son peuple. Constantinople changea de face. Il vint à bout de corriger plusieurs désordres. Il établit l'office de la nuit dans les églises, introduisit le chant des Pseaumes dans les maisons mêmes des particuliers, en détourna plusieurs de l'oisiveté & des spectacles, & les rappella à une vie sérieuse & occupée. Cependant la véhémence avec laquelle il parloit contre l'orgueil, le luxe & la violence des grands ; son zèle pour la réformation du clergé & pour la conversion de hérétiques, lui attiroient une foule d'ennemis : *Eutrope*, favori de l'empereur ; le tyran *Gaynas*, à qui il refusa une église pour les Ariens; *Théophile d'Alexandrie*, partisan des Origénistes ; les sectateurs d'*Arius*, qu'il fit bannir de Constantinople ; ces hommes pervers se réunirent tous contre le saint archevêque. L'occasion de se venger de lui se présenta bientôt. *Chrysostôme* crut que son ministére l'obligeoit de s'élever contre les injustices de l'impératrice *Eudoxie* & de son parti. Il en parla indirectement dans un *Sermon* sur le luxe des femmes. Ses ennemis ne manquérent pas d'envenimer ses paroles auprès de l'impératrice, qui dès-lors conçut une haine mortelle contre le saint prelat. Il suffit d'être haï des princes, pour l'être bientôt des courtisans. Quelques-uns de ceux-ci inventérent des crimes & présentérent des mémoires. *Eudoxie* les appuya ; elle fit tenir le fameux conciliabule du Chêne en 403. L'archevêque y fut condamné par *Théophile d'Alexandrie*, qui s'étoit rendu à Constantinople avec un grand nombre d'évêques, qu'il avoit appellés des Indes mêmes. Le saint prélat, après sa condamnation, fut

chassé de son siége ; mais cet exil ne dura pas long-tems. La nuit qui suivit son départ, il arriva un tremblement de terre si violent, que le palais en fut ébranlé. *Eudoxie* effrayée, pria l'empereur de rappeller l'archevêque. *Jean-Chrysostôme* revint donc dans son église. Il y fut reçu aux acclamations de tout le peuple, & reprit les fonctions de son ministére, malgré la sentence du conciliabule. [*Voyez* l'article *JOANNITES*]. A peine avoit-il été 8 mois en repos depuis son retour, qu'on dressa à Constantinople une statue en l'honneur de l'impératrice. Elle fut élevée dans la place, entre le palais où se tenoit le sénat, & l'église de Ste Sophie. A la dédicace de cette statue, le préfet de la ville, Manichéen & demi-Paien, excita le peuple à des réjouissances extraordinaires, mêlées de superstitions. Il y eut des danses, des farceurs qui s'attiroient de grands applaudissemens, & des cris dont le service divin étoit troublé. Le pontife ne put souffrir ces désordres ; il en parla avec sa liberté ordinaire, & blâma non seulement ceux qui les faisoient, mais ceux qui les commandoient. *Eudoxie* offensée jura de nouveau sa perte. Le zèle des plus grands Saints (dit *le Beau*) n'est pas toujours exempt d'amertume. *Jean-Chrysostôme* monta en chaire, & loin de chercher à adoucir la colére d'*Eudoxie*, il commença un sermon par ces mots : *Voici encore* Hérodiade *en furie ; elle danse encore ; elle demande encore la tête de* Jean... *Eudoxie* fit réellement le personnage que l'intrépide evêque lui attribuoit. Elle résolut de faire assembler un nouveau concile contre lui. Plusieurs évêques, gagnés par les libéralités de la cour, furent ses accusateurs. *Arcade*, connoissant la sainteté du prélat, dit à l'un d'eux que cette affaire lui donnoit de grandes inquiétudes. L'évêque dévoué à *Eudoxie*, lui répondit : *Seigneur, nous prenons sur notre tête la déposition de* JEAN. Le Saint fut condamné, chassé de l'église le lundi 10e Juin 404, & envoyé en Bithynie. Son exil fut suivi d'une horrible persécution contre tous ceux qui défendoient son innocence. On imagina differens prétextes pour verser le sang, comme on avoit fait sous les empereurs Païens. *Jean-Chrysostôme* souffrit beaucoup dans son exil : toute sa consolation fut dans les lettres que lui ecrivoient le pape *Innocent I*, & les plus grands évèques d'Occident, qui prenoient part à son infortune. L'empereur *Honorius* écrivit inutilement en sa faveur à son frere *Arcade*. Enfin, après une longue détention à Cucuse, lieu désert & dénué de toutes les choses nécessaires à la vie, on le transféra à Arabysse en Arménie. Comme on le menoit à Pythionte sur le Pont-Euxin, il fut si mal-traité des soldats qui le conduisoient, qu'il mourut en chemin à Comane le 14 Septembre 407, âgé d'environ 60 ans, après 9 ans & 8 mois d'épiscopat, dont plus de trois années d'exil. *St Jean-Chrysostôme* a été une des plus grandes lumiéres de l'Orient. Ses principaux ouvr. sont : I. Un *Traité du Sacerdoce*, qu'il composa dans sa solitude. Cet ouvrage est d'autant meilleur, que l'auteur donna, durant tout le cours de sa vie, la leçon & l'exemple. II. Un *Traité de la Providence*, traduit en franç. par *Hermant*. III. Un *Traité de la Divinité de J. C.* Il la prouve par les merveilles que sa grace opére. IV. Des *Homélies sur l'Ecriture-sainte*. St *Jean-Chrysostôme* l'avoit étudiée depuis son enfance jus-

qu'aux derniers jours de son épiscopat. V. Un grand nombre d'autres *Homélies* sur différens sujets. On peut regarder cet illustre Pere comme le *Cicéron* de l'Eglise Grecque. Son éloquence ressemble beaucoup à celle de ce prince des orateurs Latins. C'est la même facilité, la même clarté, la même abondance, la même richesse d'expressions, la même hardiesse dans les figures, la même force dans les raisonnemens, la même élévation dans les pensées. Tout porte l'empreinte, chez l'un & chez l'autre, de ce génie heureux, né pour convaincre l'esprit & toucher le cœur. Quelque grand-homme que soit *St Augustin*, on n'a pas assez loué *St Chrysostôme* en le comparant à lui, du moins pour l'éloquence de la chaire. Celle du Pere Latin est défigurée quelquefois par les pointes, les jeux-de-mots, les antithèses qui faisoient le goût dominant de son pays & de son siècle. Celle du Pere Grec auroit pu être entendue à Athènes & à Rome, dans les plus beaux jours de ces deux républiques. « Il est vrai, (dit *Fleury*,) » que *St Chrysostôme* n'est pas » si serré que *Démosthènes*, & il » montre son art : mais dans le » fond sa conduite n'est pas moindre. Il sçait juger quand il faut » parler, ou se taire ; de quoi il faut » parler, & quels mouvemens il » faut appaiser ou exciter. Voyez » comme il agit dans l'affaire des » Statues. Il demeure d'abord sept » jours en silence pendant le premier mouvement de la sédition, » & interrompt la suite de ses Homélies à l'arrivée des commissaires de l'empereur. Quand il commence à parler, il ne fait que » compatir à la douleur de ce » peuple affligé, & attend quelques jours pour reprendre l'explication ordinaire de l'Ecriture. » Voilà en quoi consiste le grand » art de l'orateur, & non pas à » faire une transition délicate, ou » une prosopopée. » De toutes les éditions des Ouvrages de *St Jean-Chrysostôme*, les plus exactes & les plus complettes sont : Celle de *Henri Savill*, en 1613, 8 tom. in-fol. tout grec ; celle de *Commelin* & de *Fronton du Duc*, en grec & en latin, 10 vol. in-folio, & celle de Dom de *Montfaucon*, 1718 à 1734, en 13 vol. in-folio, en grec & en latin. Cette derniére édition est enrichie de la Vie du saint docteur, de Préfaces intéressantes, de notes, de variantes, &c. Plusieurs des ouvrages du célèbre évêque de Constantinople, ont été traduits en françois. *Fontaine* a traduit ses *Homélies* sur la Genèse, 2 vol. in-8°. ; (avec *Sacy*, celles sur *S. Matthieu*, 3 vol. in-4°. ou in-8°.) celles sur *S. Paul*, 7 vol. in-8°. Le P. de *Bonrecueil* a traduit ses *Lettres*, 2 vol. in-8°. *Maucroix* a traduit ses *Homélies* au peuple d'Antioche, in-8°. *Bellegarde* a traduit ses *Sermons* choisis, 2 vol. in-8° ; ceux sur les Actes des Apôtres, 1 vol. ; & ses *Opuscules*, 1 vol. in-8° : en tout 19 vol. in-8°. Nous avons deux excellentes *Vies* de ce Saint ; la premiére par *Hermant*, écrite d'un style un peu enflé, mais d'ailleurs très-estimable ; la seconde par *Tillemont*, écrite plus simplement & avec une exactitude que rien n'égale. Celle-ci se trouve dans le tome XI de ses *Mémoires*.

VIII. JEAN *le Nain*, (St.) abbé & solitaire, ainsi nommé à cause de la petitesse de sa taille, se consacra dans la solitude de Sceté au travail, au jeûne, à la priére, aux exercices de piété. Un jour on lui demanda ce que c'étoit qu'un moine ? *C'est*, répondit-il, *un homme de travail.* Un autre frere lui de-

mandant à quoi servoient les veilles & les jeûnes ? *Elles servent*, répondit-il, *à abattre & à humilier l'ame : afin que Dieu la voyant abattue & humiliée, en ait compassion & la secoure.* St JEAN *le Nain* avoit aussi coutume de dire, que *la sûreté du Moine est de garder sa cellule, de veiller sur soi, & d'avoir toujours Dieu présent à l'esprit.* Il disoit que *comme la pluie fait pousser les palmiers, ainsi l'esprit de Dieu, en descendant dans les cœurs des Saints, les reverdit & les renouvelle.* Il mourut vers le commencement du ve siécle.

IX. JEAN *le Silentieux*, (Saint) ainsi nommé à cause de son amour pour la retraite & pour le silence, naquit à Nicople, ville d'Arménie, en 454, d'une famille illustre. Quand il fut maître de son bien, il bâtit un monastére, où il se retira avec dix autres personnes. Il bannit d'abord de sa retraite l'oisiveté, comme la mere des vices & l'ennemie des vertus. Un travail utile occupoit les compagnons de sa solitude, sans les charger. *Jean* les exerça à la tempérance, & les gouverna avec une prudence & une douceur, qui engagea l'archevêque de Sébaste à l'ordonner évêque de Colonie. Cette dignité n'apporta aucun changement à sa façon de vivre. Il continua toujours de pratiquer la vie monastique. Neuf ans après il quitta secrettement son évêché, & se retira dans le monastére de *S. Sabas*, dont il devint économe. Il mourut vers 558, âgé de cent quatre ans.

X. JEAN CLIMAQUE, (St) surnommé aussi *le Scholastique* & *le Sinaïte*, naquit dans la Palestine vers 523. A l'âge de 16 ans il se retira dans la solitude, &, malgré sa résistance, il fut élu abbé du Mont-Sinaï. Dans cette place il fit paroître tant de piété & de sagesse, qu'il fut aimé & admiré de tous les religieux; mais il retourna dans sa cellule, quelque instance qu'on fit pour le retenir. Il mourut l'an 605, âgé de 80 ans. Nous avons de lui un livre intitulé : *Climax*, ou l'*Echelle des Vertus.* Il le composa pour la perfection des solitaires, & il peut servir à celle de gens du monde. Cet ouvrage, plein d'excellens principes de piété, renferme quelques histoires édifiantes, qui donnent de la force à ces principes. L'Echelle est composée de trente degrés, dont chacun comprend une vertu. *Ambroise* le Camaldule, l'abbé *Jacques* de *Billi* & le Pere *Rader* l'ont traduit de grec en latin. Nous en avons une excellente version en françois avec la *Vie* du Saint, par *Arnauld* d'*Andilly*, 1 vol. in-12. La meilleure édition de l'original est celle de Paris en 1633, in-fol. avec la traduction latine de *Rader.*

XI. JEAN, (St) dit l'*Aumônier* à cause de ses charités extraordinaires, étoit de l'isle de Chypre, dont son pere avoit été gouverneur. Il fut élevé l'an 610 sur le siége patriarchal d'Alexandrie, après *Théodore.* Les aumônes qu'il répandit étoient si considérables, que quelques gens mal-intentionnés en prirent occasion de dire au gouverneur *Nicetas*, qu'il falloit obliger le patriarche d'employer pour les besoins pressans de l'etat les sommes immenses qu'on lui apportoit de tous côtés. *Nicetas* l'alla donc trouver, & après lui avoir représenté les grandes guerres que l'empire avoit à soutenir contre tant de peuples barbares, il le pressa de donner l'argent qu'il avoit, pour être mis dans le trésor public. *Il ne m'est pas permis*, lui dit le saint patriarche, *de donner au Roi de la terre, ce qui a été offert au Roi du ciel ; mais voilà le*

coffre où je mets l'argent de J. C. : faites ce que vous voudrez. Aussi-tôt le gouverneur ayant appellé ses gens, fit enlever cet argent, & ne laissa au Saint que cent écus. En descendant, il rencontra des gens qui montoient, portant plusieurs petites cruches pleines d'argent, qu'on envoyoit d'Afrique au patriarche. Il eut la curiosité d'en lire les étiquettes. Il y avoit sur les unes : *Miel excellent* ; sur les autres : *Miel tiré sans feu.* Comme il sçavoit que le patriarche étoit incapable de ressentiment, il le pria de lui envoyer de ce miel. Le Saint, averti de ce qui étoit dans ces cruches, en envoya une à *Nicétas*, & lui fit dire que toutes les autres, aussi-bien que celle-la, étoient pleines d'argent & non pas de miel. Il accompagna ce présent d'un petit billet conçu en ces termes : « Dieu, qui nous a promis de ne » point nous abandonner, ne peut » mentir, & un homme mortel ne » sçauroit lier les mains à celui » qui donne à toutes choses la » nouriture & la vie. » *Nicétas* fut si touché, que sur l'heure il fit rapporter tout l'argent chez le patriarche, en y ajoutant une somme considérable du sien... Sa tendresse compatissante pour les misérables éclata sur-tout dans la famine qui désola son peuple en 615, & dans la mortalité qui la suivit. La crainte qu'il eut des malheurs qui menaçoient la ville d'Alexandrie & l'Egypte, lesqu.es tombérent peu après sous la domination des Perses, le fit résoudre à quitter sa ville épiscopale pour se retirer en Chypre. Il mourut à Limisso, que l'on appelloit alors Amathonte, lieu de sa naissance, en 616, à 57 ans. Son testament fut aussi édifiant que court ; le voici : *Je vous rends graces, mon Dieu, de ce que vous avez exaucé ma priére, & de ce qu'il ne me reste qu'un tiers de sou, quoiqu'à mon ordination j'aie trouvé, dans la maison épiscopale d'Alexandrie environ 4000 liv. d'or, outre les sommes innombrables que j'ai reçues des amis de J. C. C'est pourquoi j'ordonne que ce peu qui reste soit donné à vos serviteurs.* Ce testament nous fait voir quelles étoient les richesses de l'église d'Alexandrie, & rend plus vrai-semblable ce qu'on dit des aumônes immenses du patriarche *Jean.* L'ordre dit de *St-Jean de Jérusalem*, tire son nom de ce Saint.

XII. JEAN DAMASCESNE, (St) ou *de Damas*, sçavant prêtre, naquit dans cette ville vers l'an 676, de parens riches, qui lui donnérent une bonne éducation. Il fut instruit dans les sciences par un religieux Italien nommé *Côme*, qui avoit été fait prisonnier par les Sarasins. Le calife le prit pour son premier ministre ; mais il quitta cet emploi, se retira au monastére de *S. Sabas* à Jérusalem, & y pratiqua toutes sortes de vertus. Du fond de son monastére, il défendit avec zèle le culte des Images contre les hérétiques qui les attaquoient. Il mourut vers l'an 760, à 84 ans, après avoir édifié ses freres par ses actions & ses paroles. Un religieux de son monastére, ayant perdu un de ses parens dont la mort le remplissoit de douleur, demanda à *Jean* quelques vers pour sa consolation. Le saint Solitaire lui donna l'équivalent de ces vers françois :

Ce que le tems détruit n'est rien que vanité.

Nous avons de lui : I. *Quatre Livres de la Foi orthodoxe* ; dans lesquels il a renfermé toute la théologie d'une maniére scholastique & méthodique. On y voit qu'il croyoit que le St-Esprit procédoit du Pere seulement, & non du Fils. II. Plusieurs *Traités Théologiques*,

III. Des *Hymnes*. IV. Une *Dialectique* & une *Physique*. On lui attribue, mais sans fondement, *Liber Barlaam & Josaphat*, *Indiæ regis*, sans date ni lieu d'impression, mais imprimé vers 1470, in-folio, rare; il y en a plusieurs traductions françoises, anciennes & peu recherchées. Son zèle pour la foi étoit si grand, qu'il adoptoit quelquefois de pieuses fables pour appuyer des vérités. C'est le premier qui a rapporté la délivrance de *Trajan* par le pape *S. Grégoire* le Grand. *Jean* de Jérusalem, qui vécut dans le xe siécle, l'ôta des ouvrages de ce Saint. JEAN *Damascène* ecrivoit avec assez de méthode, de clarté & de force. La meilleure édition de ses Ouvrages est celle du Pere *le Quien*, 1712, in-fol. 2 vol. grec & latin.

JEAN CAPISTRAN, *Voyez* CAPISTRAN (S. *Jean* de).

XIII. JEAN DE MATERA, (St) né à Matera dans la Pouille vers 1050, de parens illustres, s'illustra lui-même par ses prédications & par ses miracles. Il institua sur le Mont-Gargan, vers 118, un ordre particulier qui ne subsiste plus, & qu'on a appellé l'*Ordre de Pulsano*. Il mourut le 20 Juin 1139, à 69 ans, & fut canonisé par la voix du peuple.

XIV. JEAN DE MATHA, (St) né en 1160 à Faucon, bourg de la vallée de Barcelonnette en Provence, reçut le bonnet de docteur à Paris, où il avoit étudié avec succès. Sa piété l'unit avec le S. Hermite *Felix de Valois*; ils fondérent de concert l'ordre de la *Sainte-Trinité* pour la rédemption des captifs. *Innocent III* l'approuva, & leur donna solemnellement en 1199 un habit blanc, sur lequel étoit attachée une croix rouge. L'instituteur fit ensuite un voyage en Barbarie, d'où il ramena 120 captifs. Il mourut peu de tems après à Rome en 1214, à 54 ans. Le pape *Innocent III*, en lui donnant l'habit de son ordre, avoit confirmé sa règle. Elle porte entr'autres choses, que les freres réserveront la 3e partie de leurs biens pour la rédemption des captifs. L'ordre des Trinitaires fit en peu de tems de grands progrès en France, en Lombardie, en Espagne, & même au-delà de la mer. Le moine *Albéric*, qui écrivoit 40 ans après, dit qu'ils avoient déja jusqu'à 600 maisons, entre lesquelles étoit celle de *S. Mathurin*, nommé auparavant, l'*Aumônerie de S. Benoît*, qui leur fut donnée par le chapitre de l'église de Paris. C'est de cette maison que leur est venu en France le nom de *Mathurins*... Voy. les *Annales* de cet ordre, publiées à Rome en 1683, in-fol.

XV. JEAN DE MEDA, (Saint) né à Méda auprès de Côme en Italie, devint supérieur de l'ordre des *Humiliés* qui n'étoit alors composé que de laïques, & introduisit des ecclésiastiques & des prêtres. Il mourut saintement en 1159. L'ordre des *Humiliés* ne subsiste plus. *Voy.* I. BORROMÉE.

XVI. JEAN COLOMBIN, (Saint) noble Siennois, instituteur de la congrégation des *Jesuates*. Ce nom leur fut donné, parce qu'ils avoient toujours à la bouche le nom de JESUS. Cet ordre, approuvé par *Urbain V* en 1367, fut supprimé en 1668 par *Clément IX*. Le saint instituteur mourut en 1367. Son ordre s'appelloit aussi les *Jesuates de S. Jérôme*, parce qu'il avoit recommandé à ses disciples une dévotion particuliére à ce Saint.

XVII. JEAN DE DIEU, (St) naquit en 1495 à Monte-major-el-Novo, petite ville de Portugal, d'une famille si pauvre, qu'il fut obligé de servir de domestique pour

pourvoir à sa subsistance. Un sermon du bienheureux *Jean d'Avila* le toucha tellement, qu'il résolut de consacrer le reste de sa vie au service de Dieu & des malades. Le zèle du saint homme suppléa à tout, & vainquit tous les obstacles qu'on lui opposa. Il acheta une maison à Grenade ; & du sein de la pauvreté, on vit sortir cette magnifique maison d'hospitalité, qui subsiste encore aujourd'hui, & qui a servi de modèle à toutes les autres. C'est-là que *Jean* jetta les premiers fondemens de son institut, approuvé par le pape *Pie V* en 1572, & répandu depuis dans toute l'Europe. Le saint homme s'occupoit le jour à secourir les malades, & le soir à faire la quête pour eux. Sa charité ne se bornoit pas là. Il visitoit aussi les pauvres honteux, & procuroit du travail à ceux qui n'en avoient pas. Il prenoit un soin particulier des filles qui ne trouvoient point d'appui, & dont la pauvreté exposoit la vertu à de grands dangers. Il entreprit même d'aller dans les lieux de débauches, pour tâcher d'en retirer quelques malheureuses, & il réussit. Don *Guerrero*, archevêque de Grenade, favorisa tous les desseins de *Jean*, & lui donna des sommes considérables pour aggrandir son hôpital. L'évêque de Thui, président de la chambre royale de Grenade, seconda aussi son établissement : il donna au fondateur le nom de *Jean* de *Dieu*, & lui prescrivit une forme d'habit pour lui & pour ceux qui deviendroient ses compagnons. Il mourut le huit Mars 1550, âgé de 55 ans, le même jour qu'il étoit né. *Urbain VIII* le déclara Bienheureux en 1630, & *Alexandre VIII* le canonisa en 1690. Il n'avoit point laissé d'autre règle à ses disciples, que son exemple ; ce fut *Pie V* qui leur donna celle de *S. Augustin*. Ce pontife y ajouta quelques autres réglemens, pour donner la stabilité à cette congrégation appellée l'*Ordre de la Charité* : congrégation qui secourt l'humanité & qui lui fait honneur. *Voltaire* dit que les Dominicains, Franciscains, Bernardins, Bénédictins, ne reconnoissent pas les *Freres de la Charité* ; qu'on ne parle pas seulement d'eux dans la continuation de l'*Histoire Ecclésiastique* de *Fleury*, &c. &c. Rien n'est plus faux que ces imputations calomnieuses : c'est précisément dans la continuation de *Fleury* que nous avons pris l'article de *JEAN de Dieu*. Tout le monde peut y voir sa vie & son institut dans le livre 146, sous l'année 1550. Cet institut étant la charité, tous les autres religieux l'honorent autant qu'il mérite de l'être, & plus[rs]. partagent ses bonnes œuvres.

XVIII. JEAN D'YEPEZ, plus connu sous le nom de *JEAN DE LA CROIX*, (Saint) né d'une famille noble à Ontiveros, bourg de la vieille Castille, prit l'habit de Carme au couvent de Medina-del-campo, & lia une étroite amitié avec *Ste Thérèse*, qui l'arracha au dessein qu'il avoit formé de se retirer dans la chartreuse de Ségovie. Il vint avec cette sainte à Valladolid ; il y quitta l'habit qu'il portoit, pour prendre celui de Carme déchaussé. Après avoir travaillé à la réforme de plusieurs couvens avec un zèle ardent, il fut envoyé à Avila, pour être confesseur des Carmélites, & pour les porter à se réformer. Les religieux de cet ordre le firent enlever & mener à Tolède, où ils le renfermérent dans un cachot. Il y demeura 9 mois, & en fut enfin tiré par le crédit de *Ste Thérèse* ; mais les supérieurs de la réforme, qui vouloient qu'on abandonnât la conduite

des Carmélites, lui suscitérent de nouvelles persécutions. Il mourut dans le couvent d'Ubeda le 14 Decembre 1591, âgé de 49 ans. Après s'être sanctifié par une suite non-interrompue d'actions d'humilité, de patience & de mortification. Il a laissé des livres de spiritualité en espagnol, traduits en italien & en latin, intitulés : *La Montée au Mont-Carmel* ; la *Nuit obscure de l'Ame* ; la *Flamme vive de l'Amour* ; le *Cantique du divin Amour*. Ces ouvrages sont écrits d'un style un peu alambiqué, & l'auteur y suit les principes d'une mysticité incompréhensible à beaucoup de personnes, & qui a paru (dit le P. *Fabre*) outrée à plusieurs. Le P. *Maillard*, Jesuite, les traduisit en françois, Paris 1694, mais après y avoir fait divers retranchemens. *Poiret*, qui étoit fort versé dans la spiritualité, prétendoit avoir entendu parfaitement les sentimens de *S. JEAN de la Croix* ; & jusqu'à sa *Nuit obscure*, tout lui paroissoit d'une clarté extrême.

XIX. JEAN DE CHELM, ainsi appellé, parce qu'il étoit évêque de Chelm en Pologne, remplissoit ce siége au commencement du XVI[e] siécle. L'austérité de sa vie s'étoit répandue sur son caractére, & la sévérité de son zèle approchoit beaucoup de l'amertume. C'est pour cette raison qu'on lui attribue un traité singulier & peu commun, imprimé en 1531, in-folio, sous ce titre : *Onus Ecclesiæ*, seu *Excerpta varia ex diversis auctoribus, potissimùmque Scripturâ, de afflictione, statu perverso, & necessitate reformationis Ecclesiæ*. C'est une declamation pleine de chaleur contre les abus qui s'étoient glissés dans l'Eglise, & une espèce de Satyre contre les mœurs des ecclésiastiques : elle est recherchée par les curieux. Un autre JEAN, évêque de Chiemsée en Baviére, (siége actuellement réuni à l'archevêché de Saltzbourg,) gémissoit vers le même tems sur les désordres du clergé ; qu'il décrit dans un livre imprimé à Cologne même année 1531, in-fol. sous ce titre : *Onus Ecclesiæ*, *quo enarrantur admiranda & obstupenda de septem Ecclesiæ statibus, abusibus & futuris calamitatibus*. Il falloit que les mœurs fussent alors bien corrompues, ou que les deux prélats eussent un zèle bien ardent, pour emboucher à l'envi la trompette de la satyre & du scandale.

[*PAPES.*]

XX. JEAN I[er], Toscan, monta sur la chaire de *S. Pierre* après *Hormisdas*, en 523. *Théodoric*, voyant que l'empereur *Justin* persécutoit les Ariens, s'en vengea sur les orthodoxes. Il fit enfermer *Jean* dans une dure prison à Ravenne, où il mourut en 526, regardé comme un martyr.

XXI. JEAN II, surnommé *Mercure*, Romain, fut pape après *Boniface II*, en Janvier 533. Il approuva cette fameuse proposition, qui avoit fait tant de bruit sous *Hormisdas* : *UN de la Trinité a souffert*. Il y ajouta, *a souffert dans sa chair*, afin que cette proposition ne révoltât point les personnes peu instruites. Il mourut en Mai 535.

XXII. JEAN III, surnommé *Catelin*, né à Rome, pape après *Pélage I*, le 18 Juillet 560, montra beaucoup de zèle pour la décoration des églises, & mourut le 13 Juillet 573.

XXIII. JEAN IV, de Salone en Dalmatie, tint un concile à Rome, où il condamna l'*Ecthèse* d'*Heraclius*, qui ne tarda pas de se rétracter : (*Voyez* son article.) *Jean* fut elu pape en Décembre 640 ; & mourut en Octobre 642.

xxiv. JEAN V, Syrien, digne d'occuper le saint-siége par son zèle, sa douceur & sa prudence, y monta en Juillet 685, & mourut en Août 687.

xxv. JEAN VI, Grec de nation, monta sur la chaire pontificale après *Sergius*, le 28 Octob. 701, & mourut le 9 Janvier 705.

xxvi. JEAN VII, Grec, pape après le précédent en 705, mort en 707, ternit son pontificat par sa complaisance pour l'empereur *Justinien*. Ce prince avoit toujours à cœur de faire confirmer, par le pape, les canons du concile de Trulle qui s'étoit assemblé par son ordre. Il en envoya les volumes à Rome avec une lettre adressée au pape, par laquelle il le conjuroit d'assembler un concile, de confirmer ce qu'il approuveroit dans ces volumes, & de rejetter le reste; mais le pape *Jean VII*, (dit l'abbé *Fleury*,) *craignant de déplaire à l'empereur, lui envoya ces volumes sans y avoir rien corrigé*. Ce qu'il fit de mieux fut le retablissement de *S. Wilfride*, archevêque d'Yorck, dans son siége; & non pas *Jean VI*, comme le dit *Ladvocat*.

xxvii. JEAN VIII, Romain, pape après *Adrien II*, en 872, couronna empereur *Charles* le *Chauve* en 875. Il vint en France l'an 878. Il se rendit à Troyes, où il tint un concile, & où il reconnut solemnellement *Louis* le *Bègue*, non comme empereur, mais comme roi. La nouvelle qu'il eut des ravages que les Sarrasins faisoient en Italie, l'obligea de repasser les Alpes; il fut même contraint de leur payer un tribut annuel de 25000 marcs d'argent. Dans le même tems, se laissant fléchir aux priéres de *Basile* empereur d'Orient, il reçut *Photius* à la communion de l'Eglise, & le rétablit sur le siége de Constantinople. Cette complaisance surprit, tous les orthodoxes, & a fait dire au card. *Baronius*, que c'est ce qui a sans doute donné occasion au vulgaire de s'imaginer que *Jean VIII* etoit femme. D'autres disent que *Photius* falsifia les Lettres du pape. Ce pontife mourut en 882, après avoir gouverné l'Eglise pendant dix ans. Nous avons de lui *320 Lettres*, par lesquelles on voit qu'il prodiguoit tellement les excommunications, qu'elles passoient en formules. Il fit une brèche irréparable à l'ancienne discipline, en commuant les pénitences en pélerinages.

xxviii. JEAN IX, natif de Tivoli, diacre & moine de l'ordre de St Benoît, successeur du pape *Théodore II*, au mois de Juillet 898, mourut en Novembre 900.

xxix. JEAN X, évêque de Bologne, puis archevêque de Ravenne sa patrie, succéda à *Landon*. Il monta sur le trône pontifical en 914 par le crédit de *Théodora*, femme puissante & sa maitresse. Ce pontife étoit plus propre à manier les armes que la crosse. Il défit les Sarasins, qui désoloient depuis quelque tems l'Italie. *Marosie*, fille de *Théodora*, crut régner, en faisant élever l'amant de sa mere sur la chaire de *S. Pierre*. Mais voyant qu'elle s'étoit trompée en ses espérances, elle fit enfermer le pape dans un cachot, où on l'étouffa l'an 928, en lui pressant un oreiller sur la bouche.

xxx. JEAN XI, fils, non du pape *Sergius III*, comme *Luitprand* l'avance sur des bruits populaires; mais d'*Albéric* duc de Spolette, & de *Marosie*, (la même qui fit périr *Jean X*.) fut fait pape à 25 ans, par le crédit de sa mere, en 931. *Marosie*, monstre de lubricité & d'ambition, ayant épousé *Hugues* roi d'Italie, après la mort de *Gui* duc de Toscane, son 2e mari; *Albéric* son

fils la fit enfermer, avec le pape *Jean XI*, son frere utérin, dans le château St-Ange. *Jean XI* mourut dans cette prison en 936, victime de l'ambition de sa mere & de la cruauté de son frere.

XXXI. JEAN XII, Romain, fils d'*Albéric*, patrice de Rome, succéda à la dignité & à l'autorité de son pere, quoique clerc. Il se fit élire pape en 956, & prit le nom de *Jean XII.* C'est le premier pape qui ait changé de nom à son avénement au pontificat; (il s'appelloit *Octavien.*) Il n'avoit que 18 ans, lorsqu'il fut élu. *Berenger* s'étant alors fait couronner roi, tyrannisoit l'Italie. *Jean XII* implora le secours d'*Othon I*, qui passa les monts & vengea le pontife. *Jean* couronna l'empereur, & lui jura sur le corps de *S. Pierre* une fidélité inviolable; mais cette fidélité ne fut pas de longue durée. Il s'unit avec le fils de *Bérenger* contre son bienfaiteur. *Othon* revint à Rome, fit assembler un concile en 963. L'indigne pontife fut accusé de plusieurs crimes, entr'autres: « d'avoir paru l'épée » au côté, la cuirasse sur le dos » & le casque en tête; d'avoir bu » à la santé du Diable; d'avoir » donné à ses maitresses le gou- » vernement de plusieurs villes, » les croix & les calices de l'église » de *S. Pierre.* » On le déposa & on mit à sa place *Léon VIII.* Le pape déposé rentra pourtant dans Rome après le départ de l'empereur: il se vengea en faisant mutiler les deux principaux moteurs de sa déposition, en leur faisant couper la langue, le nez & les doigts; il assembla ensuite un concile, pour casser les actes de celui qu'on avoit convoqué contre lui. Ses infortunes ne l'avoient pas corrigé: il fut assassiné peu de tems après, en 964, par un mari dont il avoit souillé le lit. *Luitprand* attribue sa mort à une autre cause. Il raconte sérieusement que « les » Démons le frappérent si rude- » ment un soir qu'il étoit couché » avec une femme, qu'il en mou- » rut 8 jours après. » Ces Démons là entendoient bien mal leurs intérêts!

XXXII. JEAN XIII, Romain, fut élu pape en 965 par l'autorité de l'empereur, contre le gré des Romains. *Pierre*, préfet de Rome, le fit chasser en 966. *Othon* fit prendre douze des principaux auteurs de la sédition, & livra *Pierre* au pape, qui le fit fouetter & promener par la ville assis à rebours sur un âne, & l'envoya en exil. Pendant qu'*Othon* étoit à Rome, le Démon s'empara, *dit-on*, d'un des seigneurs de sa suite. On eut recours à la *Chaîne de S. Pierre*, qu'on lui mit autour du coû, & il fut guéri. *Thierri*, évêque de Metz, témoin du miracle, se saisit aussi-tôt de la chaîne, protestant qu'il se feroit plutôt couper la main que de lâcher sa prise. Le pape calma sa sainte frénésie, en lui donnant un chainon. *Jean* mourut en 972. *Baronius* se trompe en lui attribuant la cérémonie de la bénédiction des cloches, plus ancienne que lui de deux siécles.

XXXIII. JEAN XIV, évêque de Pavie & chancelier de l'empereur *Othon II*, obtint la papauté après *Benoît VII*, en Novembre 983. Il quitta le nom de *Pierre* qu'il avoit auparavant, par respect pour le prince des Apôtres, dont aucun des successeurs n'a porté le nom. Il fut mis en prison au château Saint-Ange, par l'anti-pape *Boniface VII*, (*Voyez* ce mot) & y mourut de misére ou de poison le 20 Août 984.

XXXIV. JEAN XV, Romain, fils de *Robert*, fut élu pape après

Jean XIV; mais, soit qu'il soit mort avant son ordination, ou pour d'autres raisons, on ne le compte parmi les papes que pour faire nombre. Il étoit sçavant, & avoit composé divers ouvrages.

XXXV. JEAN XVI, Romain, fut mis sur le saint-siége après la mort de l'antipape *Boniface VII*, & celle de *Jean XV*, l'an 985. Il canonisa *S. Udalric*, évêque d'Augsbourg, le 3 Février 993; & c'est le premier exemple de canonisation solemnelle. *Jean XVI* eut beaucoup à souffrir du patrice *Crescentius*, qui s'étoit emparé de l'autorité dans Rome. Il n'oublia rien pour maintenir ou rétablir la paix entre les princes Chrétiens, & mourut d'une fiévre violente l'an 996.

XXXVI. JEAN XVII, nommé auparavant *Siccon*, Romain, d'une famille illustre, fut élu pape après la mort de *Sylvestre II*, le 13 Juin 1003, & mourut le 7 Décembre de la même année... Il faut le distinguer de l'Antipape JEAN *XVII*, nommé auparavant *Philagathe*, auquel les gens de l'empereur *Othon III* coupérent les mains & les oreilles, & arrachérent la langue, en 998. *Voyez* les art. OTHON *III* & GREGOIRE *V*.

XXXVII. JEAN XVIII, Romain, successeur de *Jean XVII*, le 26 Décembre 1003. On prétend que de son tems l'élection des papes fut ôtée au peuple pour être transportée au clergé. Sur la fin de sa vie, il abdiqua la papauté pour se retirer à l'abbaye de S. Paul de Rome, où il embrassa la vie monastique. Il mourut le 18 Juillet 1009.

XXXVIII. JEAN XIX, fils de *Gregoire* comte de Tusculum, & frere du pape *Benoît VIII*, lui succéda en Juin 1024. Il couronna l'empereur *Conrad II* en 1027, & mourut en Mai 1033. Sous son pontificat les Grecs corrompirent la plupart des prélats de la cour Romaine, dans le dessein d'obtenir le titre de d'*Œcuménique* pour le patriarche de Constantinople. *Platine* l'a nommé *Jean XX*, parce qu'adoptant l'erreur de son tems, il a compté parmi les pontifes Romains la prétendue papesse *Jeanne*; mais ce pape est réellement *Jean XIX*.

XXXIX. JEAN XXI, Portugais, fils d'un médecin & médecin lui-même, devint archevêque de Brague, cardinal, & enfin pape en 1276. On devroit le nommer *Jean XX*, puisque le dernier pape du même nom étoit *Jean XIX*; mais comme quelques-uns ont compté pour pape JEAN fils de *Robert*, & qu'ils ont aussi inséré l'antipape *Philagathe*, on a nommé celui-ci Jean *XXI*. Il envoya des légats à *Michel Paléologue*, pour l'exhorter à observer ce qui avoit été résolu au concile de Lyon, tenu sous *Grégoire X*, & révoqua la constitution de ce pape touchant l'élection du souverain pontife. Ce pape disoit à ses amis, qu'*il se promettoit une longue vie*; mais il fut écrasé, environ 8 mois après son élection, par la chute d'un bâtiment qu'il faisoit construire à Viterbe. Il expira le 16 Mai 1277. On a de lui des *Ouvrages* de philosophie, de médecine & de théologie.

XL. JEAN XXII, naquit à Cahors d'une bonne famille, & non d'un cordonnier, comme l'assurent presque tous les historiens. Son nom étoit *Jacques d'Euse*. Il avoit, sous un extérieur peu avantageux, beaucoup d'esprit, & il le perfectionna par l'étude. *Charles II*, roi de Naples, instruit de son mérite, le donna pour précepteur à son fils. De dignité en dignité il parvint à la pourpre, dont *Clément V* le décora en 1312, & enfin à la

papauté en 1316. Les cardinaux ne pouvant s'accorder après la mort de *Clément V*, résolurent, dit *Villani*, de s'en rapporter à lui pour le choix d'un nouveau pontife. Il se nomma lui-même, en disant : *Ego sum Papa*. Mais cette anecdote de *Villani*, paroit détruite par la lettre circulaire du nouveau pontife aux évêques & aux princes. Il y parle de l'unanimité des suffrages des cardinaux, & de l'état d'incertitude où l'avoit laissé la crainte de s'imposer le pesant fardeau du pontificat. L'un des premiers soins de *Jean XXII*, fut d'ériger diverses abbayes en évêchés, & de former des métropoles de plusieurs villes épiscopales. Toulouse devint un archevêché; on lui donna pour suffragans Montauban, Lavaur, Mirepoix, Saint-Papoul, Rieux, Lombez & Pamiers. Les évêchés de St-Flour, de Vabres, de Castres, de Tulle, de Condom, de Sarlat, de Luçon, de Maillezais (*), furent érigés. Le pontificat de *Jean XXII* fut troublé par plusieurs querelles. On détaillera la première dans l'article de l'empereur LOUIS *de Bavière*. (*Voyez* aussi CORDIÈRE.) La seconde ressembloit assez à la dispute de l'isle de Lilliput, sur la maniére d'ouvrir un œuf. Ce fut vers l'an 1322 qu'elle éclata. Un *Bérenger* enseigna, d'après je ne sçais quel *Béguard*, mis à l'inquisition de Toulouse, que *J. C. ni les Apôtres n'avoient rien possédé, ni en commun, ni en particulier*. C'étoit, selon lui, un article de foi. Les Franciscains demandérent à cette occasion, *s'ils pouvoient dire que leur potage leur appartînt lorsqu'ils le mangeoient*? Les uns soutenoient l'affirmative, les autres la négative. L'affaire fut portée au pape, qui voulut bien perdre son tems à l'examiner. Les Cordeliers assemblés alors à Pérouse pour leur chapitre général, au lieu d'attendre la décision du pontife, se déclarérent contre la non-propriété, & la firent enseigner par leurs docteurs. Une autre querelle, non moins intéressante, électrisoit depuis quelque tems les têtes des premiers hommes de l'ordre. Leur habit devoit-il être blanc, gris, noir, court ou long, de drap ou de serge? Le capuchon devoit-il être pointu ou rond, large ou étroit? Ces graves impertinences produisirent autant de chapitres, de congrégations, de bulles, de manifestes, de livres, de satyres, que s'il eût été question du bouleversement de l'Europe, ou de la destruction du Christianisme. Toutes ces questions qui heureusement n'intéressent en rien la religion, & dignes de mépris, selon D. *Calmet*, furent décidées, après de longs débats, par les docteurs du chapitre de Pérouse. *Jean XXII*, justement offensé de ce que les Freres Mineurs avoient prévenu son jugement, condamna leurs décisions par ses extravagantes, *Cùm inter*, &c. Les Cordeliers, irrités de leur côté, embrassérent le parti de l'empereur, brouillé alors avec le pape. Ils traitérent celui-ci d'hérétique, & ne cessérent de déclamer contre lui. Quelques-uns de ces fanatiques périrent dans le bûcher. *Jean XXII* résolut même d'abolir l'ordre entier, & il l'auroit fait, si la politique n'eût arrêté le bras de la vengeance... La 3e dispute qui agita son pontificat, fut celle de la *Vision béatifique*. Ce fut le jour de la Toussaint de l'année 1331, qu'il développa dans un sermon ses sentimens sur cette matiére. « La récompense des Saints, » *dit-il*, avant la venue de Jesus-» Christ, étoit le sein d'*Abraham*; » après son avénement, sa Passion

(*) Aujourd'hui transféré à la Rochelle.

» & son Ascension, leur récom-
» pense jusqu'au jour du jugement
» est d'être sous l'autel de Dieu,
» c'est-à-dire, sous la protection &
» la consolation de l'humanité de
» J. C.; mais après le jugement ils
» seront sur l'autel, c'est-à-dire, sur
» l'humanité de J. C.» Le pape répéta la même doctrine dans deux autres sermon qui firent beaucoup de bruit. Ses ennemis s'en prévalurent pour l'accuser d'hérésie; ses partisans prétendirent qu'il avoit plutôt voulu exposer qu'établir cette doctrine. En effet, dans sa derniére maladie, il donna, sur la question des ames saintes après la mort, une déclaration solemnelle qui ne renfermoit rien que d'orthodoxe. La maladie qui le mit au tombeau, fut une défaillance de nature, qui ne devoit pas paroître surprenante dans un homme de plus de 90 ans. Il mourut le 4 Décembre 1334, après dix-huit ans & quelques mois de pontificat. Ce pontife avoit l'esprit pénétrant & capable des plus grandes affaires. L'amour de l'étude avoit nourri dans lui l'éloignement du faîte, des vanités & des plaisirs. La frugalité de sa table répondoit à sa sobriété; on y servoit des mets plus grossiers que délicats. Il étoit naturellement très-économe. On trouva dans son trésor, suivant *Villani*, la valeur de 7 millions en vaisselle ou en bijoux, & celle de plus de 18 millions en espèces: somme si exorbitante, qu'il y a apparence que cet historien a exagéré. Il est vrai que *Jean XXII* avoit employé toutes sortes de moyens pour amasser ce trésor, qu'il destinoit, (dit-on,) à la conquête de la Terre-sainte. Il s'étoit attribué la réserve de toutes les prébendes, de presque tous les évêchés, & le revenu de tous les bénéfices vacans. Il avoit trouvé par l'art des réserves, celui de prévenir presque toutes les élections, & de donner tous les bénéfices. Jamais il ne nommoit un évêque, qu'il n'en deplaçât 7 ou 8; chaque promotion en attiroit d'autres, & toutes valoient de l'argent. Il se reprocha, sans doute, ces différentes maniéres de grossir son épargne; car, dans ses derniers momens, il abolit les reserves. C'est à lui qu'on attribue, selon le Dictionnaire de *Ladvocat*, les *Taxes* de la chancellerie Romaine. La meilleure édition de ce livre est de 1564, in-8°, & la derniére est de 1744, in-12. On a de *Jean XXII* plusieurs ouvrages, sur-tout sur la médecine, science qu'il possédoit assez bien pour son tems: I. *Thesaurus Pauperum*: c'est un traité de remèdes, imprimé à Lyon en 1525. II. Un *Traité des Maladies des Yeux*. III. Un autre *sur la formation du Fœtus*. IV. Un autre *de la Goute*. V. Des *Conseils pour conserver la Santé*. VI. On lui attribue l'*Art transmutatoire des Métaux*, qui se trouve dans un Recueil imprimé à Paris 1557, in-12; mais il y a grande apparence que ce livre n'est pas de lui.

XLI. JEAN XXIII, (Balthasar Cossa) Napolitain, avoit commencé par exercer le métier de corsaire. Il avoit été ensuite légat à Bologne, & s'y étoit conduit comme sur mer. L'argent qu'il sçut répandre à propos après la mort du pape *Alexandre V*, lui procura la tiare en 1410. Il promit de renoncer au pontificat, si *Grégoire XII*, & *Pierre de Lune* qui se faisoit appeller *Benoit XIII*, se désistoient de leurs prétentions. Il ratifia cette promesse le 2 Mars 1415, dans une session du concile de Constance. L'empereur l'avoit forcé à cette démarche: il s'en repentit bientôt. Il n'étoit venu à Constance qu'à regret; & en regardant cette ville avant que d'arriver, il avoit dit

à ses compagnons de voyage : *Je vois bien que c'est ici la fosse où l'on attrape les renards.* Ayant résolu de prendre la fuite, *Fréderic* duc d'Autriche donna un tournoi, pour favoriser le dessein du pontife. *Jean XXIII* s'échappa dans la foule, déguisé en palefrenier. Il fut saisi à Fribourg, & transféré dans un château voisin. Le concile commença à instruire son procès. Selon les dépositions des témoins qu'on entendit, « *Jean XXIII* avoit été dès » l'enfance sans docilité, sans pu- » deur, sans bonne foi, sans affec- » tion pour ses proches. Il s'étoit » rendu habile dans toute espèce » de simonie, pour faire son che- » min dans l'état ecclésiastique. » Durant ses légations, il avoit » été le fléau des peuples qui dé- » pendoient de lui. Pour arriver » au pontificat, il avoit hâté la » mort d'*Alexandre V* par une po- » tion empoisonnée. Etant pape, » il ne s'étoit point appliqué à au- » cun de ses devoirs. Point d'offi- » ces, point de jeûnes, point d'abs- » tinences. Si quelquefois il disoit » la messe, c'étoit sans décence & » sans gravité, plutôt en cavalier » qu'en pontife, plutôt pour con- » server son rang que par dévotion. » Ce sont les termes de la procé- » dure. Suivant les mêmes dépositions, *Jean XXIII* étoit l'oppres- » seur des pauvres, l'ennemi de la » justice, l'appui des méchans, l'i- » dole des Simoniaques, l'esclave » des voluptés, la sentine des vi- » ces, le scandale de l'Eglise. C'é- » toit un marchand public de pré- » latures, de bénéfices, de reliques » & de sacremens. C'étoit un dissi- » pateur des biens de l'église Ro- » maine, un empoisonneur, un ho- » micide, un parjure, un fauteur » du schisme. C'étoit un homme » entiérement décrié pour les » mœurs, qui n'avoit respecté ni » la pudeur des vierges, ni la sain- » teté du mariage, ni la barrière » des cloîtres, ni les loix de la na- » ture, ni celles de la parenté. C'é- » toit un endurci, un incorrigible, » un hérétique notoire & opiniâ- » tre, un impie, qui avoit cru » que l'ame n'est point immortelle, » & qu'il n'y a point d'autre vie » après celle-ci. Nous ne rappor- » tons (dit le Pere *Berthier*, que nous copions ici) » que la moindre » partie de cette effrayante procé- » dure. » Il y a apparence que *Jean XXIII* n'étoit pas coupable de tous les crimes dont on l'accusoit, ou que du moins les témoins les avoiẽt un peu exagérés ; mais il en avoit commis assez pour être déposé. Il le fut le 29 Mai 1415, & la sentence fut suivie de la prison. Après y avoir été retenu pendant 3 ans, il n'en sortit que pour reconnoître *Martin V.* Ce pape l'accueillit avec beaucoup de bonté, le fit doyen du sacré collége, & lui donna une place distinguée dans les assemblées publiques. *Cossa* ne jouit pas longtems de ces honneurs. Il mourut 6 mois après, en Novembre 1419. Quelques reproches qu'on ait faits à ce pontife, on ne peut lui refuser beaucoup de courage dans l'adversité. Loin de se prévaloir du grand nombre d'amis qui s'offroient à faire un parti pour lui dans les derniers jours de sa vie, il sacrifia sa fortune au repos de l'Eglise, & mourut en philosophe, après avoir passé sa jeunesse en brigand. Il fit même des vers dans la prison où il avoit été enfermé : ils prouvent qu'il avoit de l'esprit & du goût pour les lettres.

XLII. JEAN d'*Antioche*, patriarche de cette ville en 429, tint un conciliabule en 431, dans lequel il déposa *S. Cyrille* d'Alexandrie & *Memnon* d'Ephèse. Dieu lui ouvrit les yeux dans la suite. Il se ré-

concilia avec S. *Cyrille*, anathématisa l'hérésiarque *Nestorius*, & mourut en 442.

XLIII. JEAN LE JEÛNEUR, ainsi nommé à cause de ses grandes austérités, patriarche de Constantinople en 582, prit la qualité d'*Evêque Œcuménique*, ou universel, contre laquelle les papes *Pélage* & *Grégoire* le *Grand* s'elevérent avec force. Ce patriarche mourut en 595, regardé comme un homme vertueux; mais aigre, hautain & opiniâtre. Il étoit d'une charité apostolique, & donnoit tout aux pauvres. Après sa mort on ne lui trouva qu'une robe usée & un méchant lit de bois: l'empereur *Maurice* le prit, & ce prince couchoit dessus lorsqu'il vouloit faire pénitence. On trouve le *Pénitenciel* de *Jean* le *Jeûneur*, à la fin du traité *De Pœnitentiâ* du Pere *Morin*.

XLIV. JEAN, fils de *Mesua*, médecin Arabe sur la fin du VIII[e] siécle, laissa des *Ouvrages* imprimés en latin à Venise, 1602, in-folio... Il est différent de JEAN, fils de *Serapion*, autre médecin Arabe, qui vivoit vers 1970. Ses *Œuvres* ont paru à Venise in-fol. 1497, & réimprimées en 1550.

XLV. JEAN de *Bergame*, (St) fut placé sur le siége épiscopal de cette ville vers l'an 656, pour sa science & sa vertu consommées, & l'occupa très-fructueusement l'espace de 27 ans. Les Ariens déchiroient alors l'Eglise: il s'éleva avec force contr'eux, & en toucha un grand nombre, qui de persécuteurs devinrent partisans de la vérité. Mais il fut la victime de son zèle: les chefs des Ariens, furieux & jaloux de voir diminuer leur nombre, firent assassiner ce saint homme en 683.

XLVI. JEAN de *Bayeux*, évêque d'Avranches, puis archevêque de Rouen, laissa un livre des *Offices Ecclésiastiques*, publié en 1679, par *le Brun des Marettes*, in-8°, avec des notes & des piéces curieuses. Ce prélat se démit de son archevêché, & mourut en 1079, dans une maison-de-campagne, où une attaque violente de paralysie l'avoit obligé de se retirer.

XLVII. JEAN de SALISBURY, ou de SARISBERY, *Voy.* ce dernier mot.

XLVIII. JEAN, premier secrétaire de l'empereur *Honorius*, s'empara de l'empire après sa mort, arrivée en 423. Secondé par *Castin* général de la milice, il devint maître de l'Italie, des Gaules & de l'Espagne. *Théodose* le Jeune, à qui cette riche succession appartenoit, la céda à son cousin *Valentinien III*, qu'il envoya en Italie, avec *Placidie* mere de ce jeune prince, à la tête d'une armée nombreuse. Mais *Jean* ayant eu le tems de former un corps de troupes, se défendit vigoureusement, & fit même prisonnier *Ardebure*, le plus illustre des généraux Romains. Il traita ce général avec bonté, & lui laissa une liberté dont il profita pour détacher de son parti ses principaux officiers. *Ardebure* chargea ensuite secrettement *Aspar* son fils de venir assiéger Ravenne, où *Jean* étoit enfermé. Le siége fut formé, & *Ardebure* livra Ravenne & se saisit de l'usurpateur. *Placidie* lui fit couper la main qui avoit porté le sceptre; & après l'avoir fait promener sur un âne, couvert de haillons & suivi de farceurs qui lui insultoient, il fut conduit à la place du Cirque, où on lui trancha la tête, à la vue d'une immense populace. Cette scène se passa vers le milieu de Juillet 425. Le tyran avoit environ 45 ans.

[*EMPEREURS d'ORIENT.*]

XLIX. JEAN I[er], surnommé ZIMISCÈS, d'une famille illustre, étoit officier des légions d'Orient. Il dut son

élévation à l'impératrice *Théophanon*, femme de *Nicéphore Phocas*. Cette princesse s'étoit lassée bientôt d'un époux, qui étoit l'homme le plus mal-fait & le plus laid de tout l'empire, & qui d'ailleurs n'aimoit pas les femmes. Il couchoit presque toujours seul & sur la terre. *Théophanon* ayant mis dans ses intérêts *Jean Zimiscès*, ce général se fit descendre dans une corbeille avec quelques conjurés, vis-à-vis l'appartement de *Nicéphore*, & il y entra par une fenêtre. On le trouva profondément endormi, couché sur une peau d'ours étendue par terre. *Zimiscès* lui donna un coup-de-pied pour l'éveiller, afin qu'il sentît toute l'horreur de son sort. Les conjurés se jettérent sur lui, le percérent de plusieurs coups, & lui tranchérent la tête. *Zimiscès* fut alors déclaré empereur; mais le patriarche de Constantinople refusa de le couronner, jusqu'à ce qu'il eût expié son crime par la pénitence. On exigea encore de lui que l'impératrice fût chassée du palais & reléguée dans une isle, & que les meurtriers de l'empereur fussent bannis. *Zimiscès* consentit à tout. *Théophanon* fut envoyée dans un monastére d'Arménie; châtiment trop doux pour de si grands forfaits. *Zimiscès*, pour rendre son usurpation moins odieuse, s'associa *Basile* & *Constantin*, fils de *Romain* le jeune & de *Théophanon*. Il fut solemnellement couronné le jour de Noël en 969. Quoiqu'il fût monté sur le trône par un crime, il gouverna non en usurpateur, mais en roi. Il remporta des victoires signalées sur les Russes, les Bulgares & les Sarrasins. Il avoit pris plusieurs places sur ceux-ci, & se préparoit à se rendre maître de Damas, lorsqu'il fut prévenu par la mort. En passant par la Cilicie, il fut frappé d'étonnement à la vue de quantité de maisons magnifiques, & ayant appris qu'elles appartenoient à l'eunuque *Basile*, son grand-chambellan, il poussa un profond soupir, & dit: *Il est bien triste que les travaux des Grecs ne servent qu'à enrichir un Eunuque !...* *Basile*, craignant que l'empereur n'en vînt des plaintes aux effets, & ne lui fît rendre compte de sa conduite, engagea un échanson, à force de promesses, à mettre du poison dans le breuvage de l'empereur. Ce crime fut exécuté, & *Zimiscès* mourut le 10 Janvier 976. Il fut enterré dans l'église du Sauveur qu'il avoit fait bâtir. C'est lui qui fit graver le premier sur la monnoie l'image de Jesus-Christ avec cette inscription: *JESUS-CHRIST, Roi des Rois.*

L. JEAN II, (COMNÈNE) empereur de Constantinople, surnommé *Calo-Jean* à cause de sa beauté, monta sur le trône après *Alexis Comnène*, son pere, en 1118, & épousa la princesse *Irène* de Hongrie. Il combattit les Mahométans, les Serviens, & plusieurs autres barbares, sur lesquels il remporta de grands avantages. Il voulut reprendre Antioche sur les François; mais il ne put y réussir. Ayant échoué devant cette ville, il vécut à C. P. en bon prince, répandant des bienfaits sur le peuple, pardonnant à ses sujets rebelles, même à ceux qui avoient attenté à sa vie; bannissant le luxe de sa cour, & se montrant en tout le modèle des rois & des hommes. Il mourut en 1143, à 55 ans, d'une blessure qu'il s'étoit faite à la chasse par une flèche empoisonnée. Un médecin lui ayant fait espérer, dit-on, de conserver sa vie, s'il vouloit se résoudre à se laisser couper la main: *Non, non*, dit-il, *je n'en ai pas trop de deux pour manier les rênes de mon vaste Empire.* Le maréchal *Fabert* & le comé-

comédien *Baron*, dans de pareilles occasions, ont fait des réponses à-peu-près semblables.

LI. JEAN III, (DUCAS-VATACE) empereur à Nicée, tandis que les Latins occupoient le trône impérial de Constantinople, étoit né à Didimotèque en Thrace, & sortoit de la famille impériale des *Ducas*. Il avoit épousé *Hélène*, fille unique de *Théodore Lascaris*, qui l'avoit désigné pour son successeur, en 1222. Il régna en grand prince. Les Latins ne purent rien contre lui, & il fit tout contre eux. Il recula les bornes de son empire, & fit des progrès rapides dans les pays qui l'environnoient, principalement sur les Croisés, qu'il réduisit, sous le règne de *Robert* de *Courtenai*, au seul territoire de Constantinople. Ayant conclu & ensuite rompu la paix avec cet empereur, il fit, sous *Baudouin II*, alliance avec *Azan*, roi des Bulgares; & ces deux guerriers vinrent, à trois différentes reprises, mettre le siége devant Constantinople, d'où ils furent chaque fois repoussés. Après la levée du dernier de ces siéges, l'an 1240, *Vatace* fut défait par *Baudouin* qui l'obligea à faire la paix. Il abandonna alors le projet de se rendre maître de Constantinople; & ayant tourné ses armes dans la Thessalie contre *Jean Comnène*, successeur de *Théodore*, il le rendit son tributaire. Il conclut ensuite un traité d'alliance avec les Turcs, & alla porter la guerre dans la Bulgarie, possédée par *Michel* fils du roi *Azan*. Ce royaume devint le théâtre de sa gloire: il y combattit plusieurs années, jusqu'à ce qu'il eût repris toutes les villes que les Bulgares avoient conquises sur leurs voisins. Le succès de cette entreprise l'engagea de nouveau à attaquer les Croisés, & il leur enleva les isles qu'ils possédoient sur les côtes maritimes de l'Asie. Ces conquêtes l'ayant rendu formidable, il borna ses soins à rendre son peuple heureux, & pour mieux réussir, il vécut toujours avec frugalité. Ce prince sage disoit, *que les dépenses d'un Monarque étoient le sang de ses sujets, que son bien étoit le leur, & qu'il devoit l'employer pour eux.* Il fut pleuré à sa mort, arrivée en 1255, à 62 ans. Son attachement pour une jeune Allemande, à laquelle il accorda les mêmes honneurs qu'à l'impératrice, & qui lui fit commettre bien des injustices, ternit l'éclat de ses grandes qualités.

LII. JEAN IV, (LASCARIS) fils de *Théodore* le *Jeune*, lui succéda dans le mois d'Août 1259, à l'âge de 6 ans. Il fit son entrée le 14 Août 1261 dans Constantinople, qui avoit été reprise sur les Latins; mais le despote *Michel-Paléologue* arracha le sceptre impérial à cet enfant empereur, & lui fit crever les yeux le jour de Noël de la même année. Il le fit conduire ensuite en Bithynie, où il traîna une vie languissante jusqu'au tems d'*Andronic II Paléologue*, sous l'empire duquel il mourut.

LIII. JEAN V, (CANTACUZÈNE) ministre & favori d'*Andronic Paléologue* le *Jeune*, se servit de son pouvoir pour usurper l'empire. Ce prince lui ayant recommandé en mourant *Jean* & *Emmanuel*, ses deux fils, le perfide *Cantacuzène* se fit déclarer empereur en 1345, à la place de ses pupilles. Il entra à Constantinople les armes à la main, & força le jeune *Jean Paléologue* à épouser sa fille, & à lui laisser le titre d'empereur. Cet arrangement rétablit la paix pour quelque tems. Les Génois, qui formoient depuis long-tems une république florissante, firent le siége de Constantinople en 1349, & remportérent de grands avantages sur la flotte im-

périale. *Cantacuzène* leur offrit la paix, qu'ils acceptérent. Si ce prince avoit tenu seul le sceptre, il auroit rendu de plus grands services à l'état : mais, obligé de consulter son collègue, il ne pouvoit faire tout le bien qu'il auroit voulu. Les deux empereurs, pour comble d'adversité, se brouillérent tout-à-fait, & prirent les armes dans le dessein d'abattre chacun son rival. Cette guerre civile dura près de trois ans. Enfin la réunion se fit ; mais *Cantacuzène*, craignant que la paix ne fût pas sincére, prit le parti de renoncer à la couronne. Il se fit apporter un habit de moine dans le palais même, & s'en revêtit en présence de toute la cour. Après avoir quitté les marques de la dignité impériale, il alla s'enfermer dans un monastére du Mont-Athos. Il s'y retira de bonne grace en 1355, & y vécut en philosophe. Ses sujets le regrettérent ; il avoit été plutôt leur pere que leur maître. A sa perfidie près, on ne peut que le louer. Il fut grand prince, bon politique, excellent general. Il joignoit à ces qualites beaucoup d'esprit. Il fit cependant une faute, en donnant une de ses filles à *Orcan* sultan des Turcs : ce fut un prétexte pour ce prince, non seulement de se saisir de tout ce que les Grecs possedoient encore en Asie, mais même de prendre plusieurs places en Europe. Avant que d'abdiquer, il avoit fait proclamer empereur *Matthieu* son fils, que *Jean Paléologue* dépouilla de la dignité impériale. On a de *Cantacuzène* une *Histoire de l'empire d'Orient*, depuis 1340 jusqu'en 1354. Elle est écrite avec beaucoup d'élégance, mais peut être avec trop peu de vérité, du moins dans les événemens qui le regardent. Il y rappelle à tout propos ses services. Il fait parade d'éloquence, dans de longs discours qu'il s'attribue, ou qu'il met dans la bouche des autres. Quoiqu'un écrivain moderne l'ait accusé « de » n'avoir été qu'un comédien en » matiére de religion », son ouvrage dépose par-tout contre cette accusation. Son *Histoire* a été imprimée au Louvre en 1655, 3 vol. in-fol., & traduite quelque tems après par le président *Cousin*.

LIV. JEAN VI, (PALEOLOGUE) succéda à son pere *Andronic* le *Jeune*, en 1341, dans l'empire de Constantinople. Il n'eut d'abord que la qualite d'empereur, par l'usurpation de *Jean Cantacuzène* ; mais l'usurpateur s'étant démis, il occupa seul le trône. (*Voy.* II. MATTHIEU.) *Cantacuzène* avoit sçu contenir ou réprimer les ennemis de l'état, tantôt par la force, tantôt par la douceur, par des menagemens, ou par des alliances. Mais dès la premiére année de son abdication en 1355, les Turcs se rendirent maîtres de la Chersonèse, & entrérent dans la Thrace sans trouver aucune résistance. *Paléologue* fut obligé de faire un traité de paix avec *Amurat*, leur empereur : il en obtint une trève de quelques annees, pendant laquelle il alla à Rome implorer le secours des princes d'Occident. Il passa par Venise, où plusieurs particuliers lui prêterent des sommes considérables. N'ayant pu rien obtenir des puissances de la Chrétienté, il revint à Venise, où on le retint pour ses dettes. *Manuel* son fils le racheta. De retour à Constantinople, il eut à combattre un fils rebelle, *Andronic*, à qui il avoit laissé le gouvernement de l'état pendant son absence. *Andronic*, plein d'ambition & de cruauté, mit son pere & ses freres en prison ; ils n'en sortirent que 2 ans après. *Paléologue*, qui n'aimoit que son repos, le jeu, la table, les femmes & la chasse, essuya bientôt de nouvel-

les disgraces. *Bajazet*, successeur d'*Amurat*, fit de nouvelles conquêtes sur l'empire, qu'il mit sur le penchant de sa ruine. *Paléologue* songea à fortifier Constantinople, dans la crainte qu'elle ne fut assiégée. Sous prétexte d'embellir la ville, il fit élever deux tours de marbre blanc, destinées à la défendre. *Bajazet* ayant pénétré ses vues, ordonna à *Paléologue* de les abattre, & le menaça de faire crever les yeux à *Manuel* son fils, qu'il avoit en ôtage. L'empereur se vit obligé de démolir les tours, & le chagrin que lui causa cet affront, lui donna la mort peu de tems après, dans la 60e année de son règne, l'an 1390. Je ne sçais d'où un historien moderne a pu tirer, si ce n'est de son imagination, l'admirable portrait qu'il fait de ce prince. Rien n'est plus opposé à la vérité de l'histoire. L'empire, deja très-affoibli, n'avoit pas alors plus d'étendue que le tiers de la France : encore, dans ce petit espace, les Turcs étoient maîtres des principales villes. Il auroit fallu un héros pour soutenir le trône chancelant des *Césars* ; *Paléologue* fut un souverain aussi négligent que foible. Il ne s'occupa que de plaisirs, lorsqu'il auroit dû se dévouer entiérement à la défense de son empire. Il mourut ruiné de débauches, bravé par ses ennemis & méprisé de ses sujets.

LV. JEAN VII, (PALEOLOGUE) empereur de Constantinople, monta sur le trône en 1425, après la mort de son pere *Emmanuel*, & ne fut pas plus heureux que lui. Les Turcs augmentérent leurs anciennes conquêtes par de nouvelles victoires. Ils prirent Thessalonique l'an 1431, & *Jean* craignit avec raison que son empire ne fût bientôt leur proie. Il ne pouvoit espérer du secours que des Latins ; c'est ce qui lui fit souhaiter l'union de l'église Grecque avec la Latine. Le pape *Eugène IV* le sçut, & lui envoya des légats pour le maintenir dans ce dessein, & lui faire sçavoir qu'il avoit indiqué un concile à Ferrare. *Jean* y vint lui-même, l'an 1438, suivi de plusieurs prélats & princes Grecs, & y fut reçu avec une magnificence extraordinaire. Le concile ayant été transféré à Florence à cause de la peste, l'union des Grecs & des Latins y fut conclue l'an 1439. En conséquence de cette union, le pape avoit promis à l'empereur : 1°. d'entretenir tous les ans trois cens soldats & deux galéres pour la garde de la ville de Constantinople : 2°. que les galéres qui porteroient les pélerins jusqu'à Jérusalem, iroient à Constantinople : 3°. que quand l'empereur auroit besoin de vingt galéres pour six mois, ou de dix pour un an, le pape les lui fourniroit : 4°. que s'il avoit besoin de troupes de terre, le pape solliciteroit fortement les princes Chrétiens d'Occident de lui en fournir. Le décret d'union ne contenoit aucune erreur. Il ne changeoit rien dans la discipline des Grecs, il n'altéroit en rien la morale ; on y reconnoissoit la primauté du pape, qu'aucune Eglise n'avoit jamais contestée. L'union procuroit d'ailleurs un secours de la plus grande importance pour l'empire de Constantinople. Cependa... le clergé ne voulut, ni accéder au décret, ni admettre aux fonctions ecclésiastiques ceux qui l'avoient signé. Bientôt on vit, contre les partisans de l'union, une conspiration générale du clergé, du peuple, & surtout des moines qui gouvernoient presque seuls les consciences, & qui soulevérent tous les citoyens, & jusqu'à la plus vile populace. Ce soulevement général engagea la

plupart de ceux qui avoient été à Florence, à se rétracter : on attaqua le concile tenu dans cette ville, & tout l'Orient condamna l'union qui s'y étoit faite. L'empereur voulut soutenir son ouvrage : on le menaça de l'excommunier, s'il continuoit de protéger l'union & de communiquer avec les Latins. Tel étoit l'état d'un successeur de *Constantin* le *Grand*. C'est au milieu de ces dissensions que *Jean* retourna en Orient. Il mourut en 1448, après un règne de 29 ans. Les chagrins que lui causérent les agitations de son empire, hâtérent sa mort. Ce prince n'eut aucune vertu militaire. La politique fut l'unique arme qu'il put opposer à ses ennemis, & il sçut en faire usage. *Voyez* EUGENE IV.

LVI. JEAN, dit le *Bon*, fils de *Philippe* de *Valois*, roi de France en 1350, commença son règne par faire couper la tête, sans aucune forme de justice, au comte d'*Eu*, connétable. Cette violence, au commencement d'un règne, (dit le président *Hesnaut*,) aliéna tous les esprits, & fut cause en partie des malheurs du roi. *Charles d'Espagne de la Cerda*, qui avoit la charge du comte d'*Eu*, fut assassiné peu de tems après par le roi de Navarre, *Charles* le *Mauvais*. Ce prince étoit irrité de ce qu'on lui avoit donné le comté d'Angoulême, qu'il demandoit pour la dot de sa femme, fille du roi *Jean*. Ce dernier monarque s'en vengea en faisant trancher la tête à 4 seigneurs, amis du Navarrois. Des exécutions aussi barbares ne pouvoient produire que des cabales, & ces cabales mirent le royaume sur le bord du précipice. *Charles* dauphin de France, ayant invité le roi de Navarre de venir à Rouen à la réception du duc de Normandie, le fit arrêter en 1356. Cette détention réunit contre la France les armes de *Philippe*, frere du roi de Navarre, & celles d'*Edouartd III*, roi d'Angleterre. *Edouard* prince de Galles, fils du monarque Anglois, connu sous le nom de *Prince Noir*, s'avança avec une armée redoutable, quoique petite, jusqu'à Poitiers, après avoir ravagé l'Auvergne, le Limousin & une partie du Poitou. Le roi *Jean* accourt à la tête d'un corps nombreux, l'atteint à Maupertuis à 2 lieues de Poitiers dans des vignes, d'où il ne pouvoit se sauver, & lui livre bataille le 19 Septembre 1356, malgré les offres que faisoit *Edouard* de rendre tout, & de mettre-bas les armes pour sept ans. Cette journée, connue sous le nom de *Bataille de Poitiers*, fut fatale au roi *Jean*. Il fut entiérement défait avec une armée de plus de 40 mille hommes, quoique les Anglois n'en eussent que 12000 ; mais la discipline l'emporta sur la bravoure & sur le nombre. Les principaux chevaliers de France périrent, le reste prit la fuite. Le roi blessé au visage fut fait prisonnier, avec *Philippe* un de ses fils, par un de ses sujets qu'il avoit banni & qui servoit chez les ennemis. Le *Prince Noir* donna à souper au roi *Jean*, qui ne parut point abbatu par son malheur. *Je comptois*, (dit-il à Edouard,) *vous donner à souper aujourd'hui ; mais la fortune en a disposé autrement, & a voulu que ce fût vous qui m'en donnassiez...* *Quoique la journée*, lui répondit le vainqueur, *n'ait pas été heureuse pour vous, vous avez pourtant lieu de vous en applaudir, puisque vous y avez montré la plus grande valeur.* On a dit du roi *Jean* : *VICIT, QUANQUAM VICTUS.* Le *Prince Noir* mena ses deux prisonniers à Bordeaux & à Londres, où il les traita avec autant de politesse que de respect. Lorsque *Jean* arriva

dans cette ville, *Edouard* avoit à sa cour les rois d'Écosse & de Chypre. Ce qui paroitra aujourd'hui extraordinaire, c'est que le maire de Londres, simple marchand de vin, invita chez lui ces quatre princes, & les reçut avec une magnificence dont on n'a pas d'idée. Le roi de France fit paroître autant de courage que de résignation pendant sa prison. *Edouard* lui ayant offert sa liberté à condition qu'il feroit hommage du royaume de France, comme relevant de celui d'Angleterre, il lui fit une réponse aussi ferme que noble. *Les droits de ma couronne*, lui dit-il, *sont inaliénables. J'ai reçu de mes aïeux un royaume libre; je laisserai un royaume libre à mes descendans. Le sort des combats a pu disposer de ma personne, mais non des droits sacrés de la Royauté.* La prison du roi fut dans Paris le signal de la guerre civile. Le *Dauphin*, déclaré régent du royaume, le voit presque entiérement révolté contre lui. Il est obligé de rappeller ce même roi de Navarre, qu'il avoit fait emprisonner. C'étoit, dit un homme d'esprit, déchaîner son ennemi. Le Navarrois n'arrive à Paris que pour attiser le feu de la discorde. *Marcel* prévôt des marchands, à la tête d'une faction de paysans, appellée *la Jacquerie*, fait massacrer *Robert* de *Clermont*, maréchal de Normandie, & *Jean* de *Conflans*, maréchal de Champagne, en présence & dans la chambre même du *Dauphin*. Les factieux s'attroupent de tous côtés, &, dans cette confusion, ils se jettent sur tous les gentilshommes qu'ils rencontrent. Ils portent leur fureur brutale jusqu'à faire rôtir un seigneur dans son château, & à contraindre sa fille & sa femme de manger la chair de leur époux & de leur pere. *Marcel*, dans la crainte d'être puni de tous ses crimes par le régent qui avoit investi Paris, alloit y mettre le comble en livrant la ville aux Anglois, lorsqu'il fut assommé par *Jean Maillard* d'un coup de hache en 1358. Dans ces convulsions de l'état, *Charles* de *Navarre* aspiroit à la couronne. Le *Dauphin* & lui se firent une guerre sanglante, qui ne finit que par une paix simulée. Enfin le roi *Jean* sortit de sa prison de Londres. La paix fut conclue à Brétigni en 1360 : *Edouard* exigea pour la rançon de son prisonnier environ trois millions d'écus d'or, le Poitou, la Saintonge, l'Agenois, le Périgord, le Limousin, le Quercy, l'Angoumois & le Rouergue. La France s'épuisa. On fut obligé de rappeller les Juifs, & de leur vendre le droit de vivre & de commercer. Le roi *Jean* compta 600 mille écus d'or pour le premier payement; mais n'ayant pas de quoi payer le reste de sa rançon, il retourna se mettre en ôtage à Londres & y mourut en 1364 à 54 ans. On dit malignement dans le tems, & on l'a répété depuis, que son amour pour la belle comtesse de *Salisbury* fut le principal motif de son retour en Angleterre. C'est ainsi qu'on ternit par des motifs ridicules les actions les plus louables... La variation des monnoies sous ce règne, est la preuve la plus forte des malheurs qui le désolérent. Le roi fut réduit à payer ce qu'il achetoit pour sa maison, avec une petite monnoie de cuir, qui avoit au milieu un petit clou d'argent. Cette variation étoit l'impôt le plus commun de ces tems funestes, & sans doute le plus fatal au commerce : aussi le peuple obtint-il, comme une grace, qu'il fût remplacé par les *Tailles*. Les Etats-généraux lui accordérent une *Aide*, & ce prince leur permit de nommer les officiers qui devoient faire cette levée. C'est à ces offi-

ciers, qui ne devoient subsister qu'autant que l'*Aide* devoit avoir cours, que l'on peut rapporter l'origine des *Cours des Aides*. Ce qui est étrange, c'est que le luxe ne fut jamais porté plus loin par les grands seigneurs : le roi leur en donnoit lui-même l'exemple. Une chose qu'on ne doit pas oublier, c'est que dans les Etats-généraux de 1355, il signa presque les mêmes réglemens, la même charte qui fait les fondemens de la liberté de l'Angleterre. Mais la charte des François ne fut qu'un réglement passager, au lieu que celle des Anglois fut une loi perpétuelle. *Jean* étoit certainement un preux chevalier, dit *St-Foix*; mais d'ailleurs un prince sans génie, sans conduite, sans discernement; n'ayant que des idées fausses ou chimériques; outrant la probité comme la bravoure; d'une facilité étonnante avec un ennemi qui le flattoit, & d'un entêtement orgueilleux avec des ministres affectionnés qui osoient lui donner des conseils; impatient, fantasque, & ne parlant que trop souvent avec humeur au soldat. Un jour qu'on chantoit la chanson de *Roland*, comme c'étoit l'usage dans les marches : *Il y a long-tems*, dit-il, *qu'on ne voit plus de* Rolands *parmi les François*. — *On y verroit encore des Rolands*, lui répondit un vieux capitaine, *s'ils avoient un* CHARLEMAGNE *à leur tête*. Ses principales qualités furent la bravoure, la générosité & la franchise. Il disoit, que *si la foi & la vérité étoient bannies du reste du monde, elles devroient se retrouver dans la bouche des Rois*. Il institua en 1351, ou selon d'autres il rétablit l'ordre de l'*Etoile*, qui fut (dit-on) institué par le roi *Robert*. Cet ordre reçut pour devise ces mots : *MONSTRANT REGIBUS ASTRA VIAM. Les Astres dirigent la course des Rois*, [par allusion aux rois Mages]... *Jean* institua cette dignité chevaleresque, pour faire revenir à sa cour les seigneurs qu'il vouloit en décorer, & pour tâcher de regagner leur amitié. « La devise (dit un auteur) » étoit d'autant plus flatteuse pour » les nouveaux chevaliers, que le » roi, en les présentant sous l'em- » blême des Astres, sembloit leur » promettre de les consulter désor- » mais & de les prendre pour gui- » des. » Cet ordre fut éteint en 1460.

LVII. JEAN SANS-TERRE, roi d'Angleterre, 4e fils du roi *Henri II*, fut usurpateur de la couronne en 1199, sur *Artus* de Bretagne, son neveu, à qui elle appartenoit. Ce prince ayant voulu le chasser du trône dont il s'étoit emparé, fut pris dans un combat en 1202. Le vainqueur fit enfermer le vaincu dans la tour de Rouen, & le poignarda, dit-on, de sa main. L'Europe accusa avec raison le roi *Jean* d'avoir ôté la vie à son neveu. *Constance*, mere de ce jeune prince, demanda justice à *Philippe-Auguste* de ce meurtre, commis dans ses terres & sur la personne de son vassal. L'accusé, ajourné à la cour des Pairs, ayant refusé de comparoître, fut condamné à mort, & toutes ses terres situées en France furent confisquées au profit du roi. *Philippe* se mit bientôt en devoir de profiter du crime du roi son vassal. *Jean*, endormi dans la mollesse & dans les plaisirs, se laissa prendre la Normandie, la Guienne, le Poitou, & se retira en Angleterre, où il étoit haï & méprisé. Son indolence fut si grande, que, sur le rapport qu'on lui fit des progrès du roi de France : *Laissez-le faire*, dit-il; *j'en reprendrai plus en un jour, qu'il n'en prendra dans une campagne*. Abandonné de tout le monde, il crut regagner le cœur de ses sujets, en signant 2 *Actes*, le fonde-

ment de la liberté, & la source des guerres civiles de l'Angleterre. Le premier fut nommé la *Grande Charte*, le second la *Charte des Forêts*. Pour comble de malheurs, il se brouilla en 1212 avec le pape *Innocent III*: (Voy. *ce mot*.) Ce pontife mit l'Angleterre en interdit, & défendit à tous les sujets de *Jean* de lui obéir. Il ne sortit de l'abîme où les foudres du Vatican l'avoient jetté, qu'en soumettant sa personne & sa couronne au saint-siége. Un légat du pape reçut l'hommage qu'il lui en fit à genoux, en ces termes: « Moi JEAN, par la » grace de Dieu, roi d'Angleterre » re & seigneur d'Hibernie, pour » l'expiation de mes péchés, de » ma pure volonté, & de l'avis » de mes barons, JE donne à l'é» glise de Rome, au pape *Inno*» *cent* & à ses successeurs, les » royaumes d'Angleterre & d'Ir» lande avec tous leurs droits: » je les tiendrai comme vassal du » pape: je serai fidèle à Dieu, à » l'église Romaine, au pape mon » seigneur, & à ses successeurs » légitimement élus. Je m'oblige » de lui payer une redevance de » *mille marcs* d'argent par an, sça» voir 700 pour le royaume d'An» gleterere & 300 pour l'Hiber» nie. » Alors on mit de l'argent entre les mains du légat, comme premier paiement de la redevance. On lui remit la couronne & le sceptre. Le ministre Italien foula l'argent aux pieds, & garda la couronne & le sceptre cinq jours; il rendit ensuite ces ornemens au roi, comme un bienfait du pape, leur commun maître. Cette donation, en le faisant mépriser de ses sujets, produisit bientôt des révoltes. Après que *Jean* eut été battu en plusieurs rencontres, & que le roi *Philippe Auguste* eut gagné la bataille de Bouvines en 1214, les barons se soulevérent. Le primat *Langton* se mit à la tête des factieux. On força le prince à signer la grande charte, regardée encore aujourd'hui comme le fondement de la liberté Angloise. Les articles principaux sont ceux-ci: « Le roi n'imposera aucune taxe » sans le consentement d'une as» semblée de la nation. On ne fera » le procès à personne que d'une » maniére légale. Nul homme li» bre ne sera emprisonné, banni, » que par le jugement de ses pairs. » Tous les hommes libres peuvent » sortir du royaume & y rentrer. » Londres & les autres villes & » bourgs conserveront leurs an» ciennes franchises. Tout homme » libre disposera de ses biens à » sa volonté, & ses héritiers na» turels lui succéderont s'il meurt » sans testament. Les officiers de » la couronne ne pourront pren» dre ni voiture, ni chevaux, ni » bois, malgré les propriétaires. » Les amendes seront proportion» nées aux délits, & n'iront ja» mais jusqu'à la ruine entiére du » coupable. Un *Villain* ou *Paysan*, » s'il est mis à l'amende, ne pour» ra être dépouillé de ses instru» mens de labourage, &c. &c. » Les barons ayant mis ce rempart à la liberté de la nation, s'emparérent de l'autorité royale. Ils appellérent *Louis*, fils du même *Philippe*, & le couronnérent à Londres, le 20 Mai 1216. *Jean* en conçut un si grand desespoir, que, si nous en voulons croire *Matthieu Paris*, il fut prêt à suivre *Miramolin* roi des Sarrasins, & à se faire Mahométan, s'il le délivroit de ses ennemis. Ce projet ne doit point surprendre dans un prince qui ne croyoit pas à l'immortalité de l'ame; qui disoit, (selon M. de *Montigni*,) que « depuis qu'il s'étoit » réconcilié avec Dieu & avec le

» pape, il n'avoit essuyé que des disgraces, » & qui se permettoit sur les mystéres les plaisanteries les plus insultantes. Enfin, après avoir erré de ville en ville, il essuya un nouveau malheur qui hâta sa mort. Au passage de l'Ouash, près de Lyn, dans la province de Norfolck, ses joyaux & sa caisse militaire furent engloutis dans des gouffres. Il prit si fort à cœur cet accident, qu'une intempérance de table (un excès de pêches) se joignant le soir même à son chagrin, il fut saisi d'une fievre violente qui l'emporta le 19 Octobre 1216. Ce prince, que ses inquiétudes, ses crimes & ses malheurs ont rendu célèbre, manquoit également des vertus qui honorent le diadême & les conditions privées, & il réunissoit les vices de tous les états. Son règne est cependant une grande époque. Quoique la grande charte n'abolit point les anciennes cours, & qu'elle n'établit point une nouvelle forme dans l'administration de la justice, elle changea peu-à-peu la face du gouvernement. Les barons du royaume, en joignant l'intérêt du peuple à leurs propres intérêts, affermirent leur pouvoir & affoiblirent celui des monarques, qui, avec le titre de *Roi*, ne furent que les premiers magistrats d'un peuple libre.

JEAN DE BRIENNE, *Voyez* II. BRIENNE.

LVIII. JEAN III, roi de Suède fils du fameux *Gustave Wasa*, succéda l'an 1568 à *Eric XIV*, son frere aîné, que ses cruautés avoient fait chasser du trône. Les premiers soins qui l'occupérent, furent le rétablissement de la tranquillité publique dans son état, & un traité de paix avec le Danemarck. A la sollicitation de sa femme *Catherine*, fille de *Sigismond* roi de Pologne, il travailla aussi à rétablir dans la Suède la religion Catholique, que son pere en avoit bannie; les conseils des grands du royaume, son propre penchant, & la mort de la reine, le rengagérent dans le Luthéranisme qu'il avoit abjuré, & cet exemple du souverain acheva d'affermir ses sujets dans la nouvelle religion qui avoit déja jetté de profondes racines. *Jean III* mourut l'an 1592, après un règne de 25 ans. *Voy.* GARDIE.

LIX. JEAN II, fils de *Henri III*, fut proclamé roi de Castille en 1406, à l'âge de deux ans. Il fut élevé auprès de sa mere, qui, par la mauvaise éducation qu'elle lui donna, le rendit lâche & efféminé. Etant parvenu à l'âge de majorité, il ne fut occupé que de ses plaisirs. Il se déchargea des soins de la royauté sur *Alvarès* de *Luna*, favori insolent, qui aliéna tous les grands de Castille. Dès que *Jean* fut en état de porter les armes, il se vit obligé de les prendre contre les rois de Navarre & d'Aragon. Il mit ces princes dans la nécessité de lui demander la paix, qu'il leur accorda : mais il n'en jouit pas long-tems; car il fut obligé de tourner ses armes contre les Maures de Grenade. Le roi de ces Infidèles, qui lui devoit son rétablissement, l'attaqua bientôt, par une ingratitude criante. *Jean* l'en fit repentir; il lui tua 12000 hommes en 1431, & ravagea les environs de Grenade. On dit qu'il auroit emporté cette ville, si le même *Alvarès*, connétable de Castille, corrompu par l'argent des Maures, n'eût détourné ce coup. Ce favori, qui excita pendant plusieurs années des troubles dans la Castille, eut depuis la tête coupée. Le roi *Jean* mourut en 1454, à 50 ans. On dit que, sur la fin de ses jours, *il regrettoit amérement d'être Roi*, & qu'*il auroit voulu être le fils*

du dernier des hommes. Il avoit bien raison, car il étoit plus fait pour la cabane que pour le trône. Il avoit tous les vices de la foiblesse. Ses favoris étoient des despotes sanguinaires & avides. Ce ne fut qu'à leurs priéres qu'il renonça au dessein de se faire moine.

LX. JEAN II, roi de Navarre, succéda l'an 1458 à son frere *Alphonse* dans l'Arragon. Il soutint long-tems la guerre contre *Henri IV*, roi de Castille. Ce prince mourut a Barcelone en 1479, dans sa 82e année. Il avoit conservé dans un âge si avancé, une partie de la vigueur & même des vices de la jeunesse; car on rapporte qu'il avoit encore une maitresse. Habile guerrier, politique éclairé, il n'eut, avec ces qualités, que de foibles succès. Il étoit trop inquiet, trop vif, trop précipité dans ses démarches ambitieuses, pour donner à ses projets le tems de mûrir. Quoique ce prince fût porté à la galanterie, & même à la débauche, il poussa quelquefois la sévérité jusqu'à la barbarie. Il réunissoit sur sa tête les couronnes d'Arragon, de Navarre & de Sicile. Par son testament il laissa l'Arragon & la Sicile à *Ferdinand* & à ses descendans, soit mâles, soit filles, même du côté des femmes, en cas que ce prince mourût sans postérité masculine. A l'égard de la couronne de Navarre, elle étoit dévolue par les anciennes conventions, à sa fille *Dona Léonore*, comtesse de Foix, qui n'en jouit pas long-tems. Elle mourut à Tudèle le 10 Février 1479, après avoir fait un testament, par lequel elle institua pour son héritier, *François Phœbus*, son petit-fils, âgé de onze ans, & mit le royaume de Navarre sous la protection de la France.

JEAN d'ALBRET, roi de Navarre, *Voy.* CATHERINE, n° IV, *à la fin*; & I. BORGIA.

LXI. JEAN, roi de Bohême, fils de l'empereur *Henri VII*, de la maison de Luxembourg, fut élu à l'âge de 14 ans, en 1309, au préjudice de *Henri* duc de Carinthie, que ses tyrannies rendirent insupportable aux Bohémiens. Il épousa *Elizabeth*, fille du roi *Wenceslas*, & fut couronné avec elle à Prague. Il soumit la Silésie, & donna de grandes marques de son courage dans la Lombardie en 1330, —31 & —32. Il avoit été appellé auparavant en Pologne, par le grand-maître des Porte-croix de Prusse; & après avoir défait les Lithuaniēs Païens, avoit pris le titre de roi de Pologne. *Jean* essuya des échecs, & perdit un œil dans cette expédition; dans la suite il vint *incognito* à Montpellier, pour demander des remèdes aux docteurs de cette célèbre université, où un médecin Juif lui fit perdre l'autre. Cette perte ne l'empêcha pas d'aller à la guerre. On rapporte que *Casimir*, roi de Pologne, l'envoya défier *de s'enfermer tous deux dans une chambre, & de décider leurs querelles le poignard à la main.* Le roi *Jean* lui fit réponse : *Qu'il devoit auparavant se faire aussi crever les yeux, afin qu'ils pussent combattre à armes égales... Jean* mena du secours en France au roi *Philippe* de *Valois*, & se trouva à la bataille de Créci, que les François perdirent le 26 Août 1346. Tout aveugle qu'il étoit, il combattit fort vaillamment, après avoir fait attacher son cheval par la bride à ceux de deux de ses plus braves chevaliers; & il s'avança si fort dans la mêlée, qu'il y fut tué.

[*Rois de Portugal.*]

LXII. JEAN Ier, roi de Portugal, surnommé le *Pere de la patrie*, étoit

fils naturel de *Pierre*, dit *le Sévére*. Il fut élevé sur le trône l'an 1383, au préjudice de *Béatrix*, fille unique de *Ferdinand I* son frere. *Jean I*, roi de Castille, qui avoit épousé cette princesse, lui disputa la couronne : mais il fut obligé d'y renoncer après la perte de la bataille d'Aljubarota. Tranquille de ce côté-là, le roi de Portugal tourna ses armes contre les Maures d'Afrique, leur prit Ceuta & d'autres places. Il mourut en 1433, à 83 ans. *Fernand Eryceyra* a écrit son *Histoire* en portugais.

LXIII. JEAN II, roi de Portugal, dit le *Grand* & le *Parfait*, né le 3 Mai 1455, succéda à son pere *Alfonse V* en 1481. Quelques seigneurs de son état lui donnérent beaucoup de peine au commencement de son règne; mais il dissipa leurs desseins, & fit mourir les chefs, entr'autres, *Ferdinand* duc de Bragance, auquel il fit couper la tête. Il se trouva à la prise d'Arzile & de Tanger en 1471, & se signala à la bataille de Toro contre les Castillans en 1476. Ses actions éclatantes lui acquirent le nom de *Grand*; & l'exactitude qu'il eut à faire observer la justice, lui fit donner celui de *Parfait*. Il dit un jour à un juge avide & indolent : *Je sçais que vous tenez vos mains ouvertes & vos portes fermées ; prenez garde à vous !...* Les auteurs Espagnols l'ont ridiculement accusé de lâcheté, parce qu'il refusa d'entrer dans la Ligue du pape & de leur roi, contre *Charles VIII* roi de France, son allié. *Jean II* eut le malheur de perdre son fils unique, qu'il aimoit tendrement : *Ce qui me console*, disoit-il, *c'est qu'il n'étoit pas propre à régner; & que Dieu, en me l'ôtant, a montré qu'il veut secourir mon peuple*: parlant ainsi, dit un historien Portugais, parce que son fils aimoit beaucoup les femmes. Ce sage monarque favorisa de tout son pouvoir les colonies de Portugal en Afrique & dans les Indes, & mourut en 1495 d'une hydropisie, à 41 ans seulement. C'est en parlant de lui, qu'un Anglois disoit à *Henri VII*: *Ce que j'ai vu de plus rare en Portugal, c'est un Prince qui commande à tous, & à qui personne ne commande.* En effet il ne laissa prendre aucun ascendant sur lui, ni par ses ministres, ni par ses favoris. Il avoit une si grande affection pour ses sujets, que quand on lui proposoit de mettre sur eux des impôts : *Examinons d'abord*, disoit-il, *s'il est nécessaire de lever de l'argent.* Et ce point étant éclairci: *Voyons à présent*, ajoutoit ce bon roi, *quelles sont les dépenses superflues.*

LXIV. JEAN III, roi de Portugal, successeur d'*Emmanuel* son pere, commença à régner en 1521. Cette année fut marquée par d'horribles tremblemens de terre, dont Lisbonne & plusieurs autres villes voisines furent très-endommagées pendant le mois de Février. Ces tremblemens durérent huit jours, & renverserent beaucoup d'églises, de palais, & plus de quinze cens maisons dans la capitale. Trente mille personnes périrent sous les ruines. Sanctaren, Almerin & d'autres villes, bourgs & villages s'abîmérent avec leurs habitans dans la terre entr'ouverte. Le roi, la reine, les infans furent obligés de camper en pleine campagne sous des tentes. Un débordement affreux des eaux du Tage inonda la moitié du Portugal, & mit le comble aux calamités de ce royaume. *Jean* tâcha de remédier à ces maux. Il découvrit le Japon par ses vaisseaux en 1542, & envoya *S. François Xavier* dans les Indes. Il mourut d'apoplexie en 1557, à 55 ans, regardé comme un prince

heureux & sage. Il rendit son nom respectable, par son amour pour la paix, & par la protection qu'il accorda aux sciences & aux sçavans. Il sçut connoitre les hommes & les employer. Econome pour lui-même, il étoit généreux dans les actions d'eclat. Son zèle pr la religion se manifesta par les réformes qu'il fit faire dans plusieurs ordres religieux, & par les fondations de divers *Evêchés* dans ses colonies. « Il fonda (dit *Macquer*) des hôpitaux pour les pauvres, un asyle » pour les veuves des officiers & » des soldats morts en combattant » les Infidèles d'Afrique, & une » retraite honnête pour les filles » de condition. Il publia des loix » sages, dictées par l'équité. Attentif à éloigner les guerres du » Portugal, il étoit toujours prêt » à repousser la violence, & il » embellit ses états de plusieurs » monumens & édifices utiles. Il » fortifia les principales villes de » son royaume. Il fit réparer les » grands chemins, construire des » aqueducs; ce fut lui qui rétablit » l'université de Coimbre, & qui » donna un nouveau lustre à l'ordre de *Christ*, en réunissant à » la couronne les domaines de celui d'*Avis* & de *S. Jacques*. »

LXV. JEAN IV, dit *le Fortuné*, fils de *Théodore* de Portugal, duc de Bragance, naquit en 1604. Les Espagnols s'étoient rendus maîtres du Portugal, après la mort du roi Don *Sébastien* & du cardinal *Henri*, en 1580; & l'avoient gardé sous les règnes de *Philippe II*, *Philippe III*, & *Philippe IV*. Il se forma, sous ce dernier roi, une conspiration contre l'Espagne. Les Portugais, lassés d'une domination étrangére, donnerent la couronne à *Jean* de *Bragance*. Il fut proclamé roi en 1630, sans le moindre tumulte; un fils ne succède pas plus paisiblement à son pere. Un Castillan, témoin du triomphe de *Bragance* & des transports de Lisbonne, ne put s'empêcher de s'écrier en soupirant : *Est-il possible qu'un si beau Royaume ne coûte qu'un feu-de-joie à l'ennemi de mon maître?* Cet ennemi ne s'étoit prêté qu'en tremblant à la conjuration; il avoit eu besoin que son épouse, *Louise* de *Guzman*, lui inspirât toute sa fermeté & sa grandeur-d'ame pour l'élever au-dessus de lui-même. *Acceptez*, *Monsieur*, *acceptez*, disoit-elle à son époux, *la couronne qu'on vous offre : il est beau de mourir Roi, quand on ne l'auroit été qu'un quart-d'heure.* Il est constant que plusieurs Portugais, peu prévenus en faveur du courage & des talens de *Bragance*, proposérent d'adopter chez eux le gouvernement républicain. Ce conseil fut rejetté par quelques-uns des principaux conjurés, qui déclarérent qu'ils ne souffriroient point qu'on fit une telle injustice à leur maître légitime. *Bragance* fut donc roi. *Michel* de *Vasconcellos*, ministre & secrétaire d'état d'Espagne, qui avoit long-tems abusé de son autorité, fut massacré dans sa chambre : (*Voy.* VASCONCELLOS) *Marguerite* de *Savoie*, duchesse de Mantoue, vice-reine, fut arrêtée dans le palais. Elle vouloit haranguer les conjurés; mais *Norogna* ne lui en donna pas le tems, & la fit rentrer dans son appartement : *Craignez*, *Madame*, lui dit-il, *que ce peuple ne vous perde le respect.* — *Hé! que peut-on me faire*, repliqua-t-elle? — *Jetter votre Altesse par les fenêtres*, lui répondit *Norogna*. Elle rentra dans sa chambre, & fut quelque tems gardée à vue, & ensuite renvoyée à Madrid. *Jean IV* avoit des droits légitimes à la couronne, comme descendant de *Catherine*, fille de l'infant *Edouard*; au lieu que *Phi-*

lippe II, qui s'étoit emparé du royaume, descendoit d'*Isabelle*, sœur d'*Edouard*. Les Espagnols, contre leur politique ordinaire, avoient laissé les ducs de Bragance jouir en paix de leurs grandes terres & de leurs richesses. *Jean* duc de Bragance ne leur donna aucun ombrage, tant qu'il fut particulier; mais dès qu'il fut sur le trône, l'Espagne l'attaqua par des conjurations & par des armées; il échappa aux unes & aux autres, & mourut à Lisbonne en 1656, d'une rétention d'urine. La France ne contribua pas peu à le maintenir sur le trone; & ce qui n'y servit pas moins, ce fut sa douceur & son affabilité. Généreux, bienfaisant, juste, il eut des vertus paisibles; & il fut plus politique que guerrier... *Voyez* FREIRE.

LXVI. JEAN V, successeur de *Pierre II*, né en 1689, fut proclamé roi de Portugal l'an 1707. Il prit le parti des Alliés dans la guerre de la succession d'Espagne; mais le sort ne favorisa pas les efforts de ses armes. Depuis la paix d'Utrecht en 1713, il ne s'occupa plus que des moyens de faire fleurir le commerce & les lettres dans son royaume. Son gouvernement sage & prudent, & ses vertus généreuses & patriotiques, firent le bonheur de ses sujets. Ils le perdirent en 1750. *Joseph* de *Bragance*, son fils, monta sur le trône après lui.

JEAN V & VI, czars de Russie, *Voyez* IWAN.

LXVII. JEAN SANS-PEUR, comte de *Nevers*, puis duc de Bourgogne, né à Dijon en 1371, signala sa valeur à la bataille de Nicopolis en 1396, contre *Bajazet*, qui fut vainqueur en cette journée. Le comte de *Nevers* fut fait prisonnier avec plus de 600 gentilshommes, que le héros Mahométan fit tous massacrer en sa présence à l'exception de quinze, pour lesquels il exigea 200,000 ducats de rançon. Le comte de *Nevers* ayant succédé, en 1404, aux états de *Philippe* le *Hardi*, son pere, vint à la cour de France pour y exciter des troubles & s'emparer du gouvernement. Le duc d'*Orléans* fut indigné de ses prétentions & de ses cabales. *Jean Sans-Peur*, né scélérat, le fit assassiner entre les sept & huit heures du soir, le 23 Novembre 1497. Le lendemain il assista à ses funérailles, le plaignit & le pleura; mais, voyant qu'on alloit faire des perquisitions exactes, il s'enfuit en Flandres. Revenu ensuite avec mille hommes, il osa faire trophée de son crime. Un Cordelier son orateur, nommé *Jean Petit*, soutint dans une audience à laquelle le *Dauphin* présidoit, que le duc d'*Orléans* s'étoit montré un impie & un tyran; qu'il étoit permis de tuer les tyrans; que par conséquent on n'avoit fait en le tuant qu'une action juste, & que le duc de Bourgogne, loin d'être puni, devoit être récompensé, comme l'arch. *St Michel* l'avoit été d'avoir chassé *Lucifer* & *Phinées* d'avoir tué *Zambri*. [*Voy.* I. PETIT.] Cette *Apologie* insolente & sacrilége n'empêcha pas que le duc de Bourgogne n'eût à soutenir pendant 7 ans une guerre civile contre les freres & les amis du duc assassiné. Sa faction s'appelloit des *Bourguignons*, & celle d'*Orléans* étoit nommée des *Armagnacs*, du nom du comte d'*Armagnac*, beau-pere du duc d'*Orléans*. Celle des deux qui dominoit, faisoit tour-à-tour conduire au gibet, assassiner, brûler ceux de la faction contraire. *Jean Sans-Peur*, ayant surpris Paris en 1418, y fit un massacre horrible des *Armagnacs*; il s'empara de la personne

du roi & de toute l'autorité. L'année d'après il se réconcilia avec le dauphin, depuis *Charles VII*, après s'être uni avec le roi d'Angleterre contre lui-même & le roi *Charles VI* son pere. Cette réconciliation, inspirée par l'intérêt, eut des suites funestes. Le *Dauphin*, gouverné par *Tannegui* du *Chastel*, ménagea une entrevue avec le duc de Bourgogne sur le pont de Montereau-faut-Yonne. Chacun d'eux s'y rendit avec dix chevaliers. *Jean Sans-Peur* y fut assassiné par *Tannegui*, aux yeux du *Dauphin*, le 10 Septembre 1419. Ainsi le meurtre du duc d'*Orléans* fut vengé par un autre meurtre encore plus odieux, s'il est vrai qu'il fut médité. Quelques historiens doutent qu'il le fût. Le lecteur peut voir ce point très-bien discuté dans le IIIe vol. des *Essais sur Paris*. On garde encore à Montereau l'épée du duc *Jean* suspendue dans la principale église.

LXVIII. JEAN DE FRANCE, duc de Berry, comte de Poitou, né l'an 1340 du roi *Jean* & de *Bonne* de *Luxembourg*, sa 1re femme, se signala à la bataille de Poitiers, à celle de Rosebec, & en divers autres combats. Il eut part pendant quelque tems à l'administration des affaires, & essuya des revers qu'il soutint avec fermeté. Il se déclara l'an 1410 pour la maison d'*Orléans* contre celle de *Bourgogne*. Il mourut à Paris l'an 1416, & fut enterré dans la sainte chapelle de Bourges, qu'il avoit fait bâtir. *Voy*. BETHISAC.

LXIX. JEAN V, duc de Bretagne, surnommé le *Vaillant* & le *Conquérant*, resta paisible possesseur du duché de Bretagne après la bataille d'Aurai en 1364. *Charles V* entreprit de le dépouiller; mais sa noblesse le défendit *Charles VI* se réconcilia avec lui, & voulut ensuite lui faire la guerre, pour avoir donné retraite à *Craon*, assassin du connétable de *Clisson*; mais ce monarque tomba en démence en marchant vers la Bretagne. *Jean V* mourut à Nantes l'an 1399. Ce prince étoit extrême en tout; aimant jusqu'à la folie, haïssant jusqu'à la fureur, & ne revenant jamais de ses préventions. C'est lui qui institua l'ordre militaire de l'*Hermine*. Ce qu'il y avoit de particulier dans cet ordre, c'est que les dames pouvoient en être. La devise étoit: *A MA VIE*. Deux chaînes formoient le collier, où pendoit une double couronne. Le duc vouloit marquer par la devise, qu'il avoit exposé sa vie pour conserver sa dignité; & par les deux couronnes, qu'il avoit conquis deux fois la Bretagne.

LXX. JEAN VI, duc de Bretagne, pair de France, dit le *Bon* & le *Sage*, succéda à *Jean V* son pere, à l'âge de dix ans. Il se fit tellement aimer de ses sujets, que le comte de *Penthièvre* l'ayant fait prisonnier, toute la noblesse de Bretagne prit les armes & lui fit rendre la liberté. Il servit bien *Charles VII*, roi de France, contre les Anglois; & mourut en 1442, avec la réputation d'un prince beau, bien fait, magnifique dans ses habits, dans ses meubles & dans sa dépense: honnête, juste & charitable, mais trop facile & trop bon, il fut le pere de ses sujets. Il avoit épousé *Jeanne*, fille de *Charles VI*, roi de France. Peu avant sa mort il fit supplicier le fameux *Laval*.

JEAN-FREDERIC I & II, électeurs de Saxe, *Voyez* FRÉDERIC, n°. XVI, *au milieu*.

LXXI. JEAN V, le dernier des comtes d'*ARMAGNAC* qui ait joui des droits régaliens, étoit fils de *Jean IV* & d'*Isabelle* de *Navarre*. Ayant conçu une passion violente pour sa sœur *Isabelle*, il vécut publiquement avec elle dans un com

merce inceftueux. Le pape l'excommunia, & la cour de France le menaça de feconder les foudres de Rome. Alors ayant recours à la rufe, il fit fabriquer un acte qu'il répandit dans le public, comme une difpenfe que le pontife Romain lui accordoit pour époufer *Ifabelle*. Un de fes chapelains célébra en 1455 le prétendu mariage avec les cérémonies ordinaires. *Charles VII* prit d'abord les voies de la douceur: il fit agir & parler les plus proches parens du comte, qui déterminérent *Ifabelle* à rompre une liaifon fi fcandaleufe. Mais fon frere toujours paffionné la retenoit captive. Enfin ayant voulu faire élire *Jean de Lefcun* fon frere naturel, archevêque d'Auch, & l'ayant mis en poffeffion à main armée, *Charles VII* envoya une petite armée contre lui. *Jean V* n'eut d'autre reffource que dans la fuite, & fa fœur en profita pour fe retirer à Barcelonne où elle fe fit religieufe. Le parlement de Paris l'ajourna, & il vint fe rendre prifonnier. Mais s'étant fauvé enfuite de fa prifon, il alla à Rome implorer le clémence du pape, qui lui impofa une pénitence. L'abfolution du fouverain pontife n'empêcha pas le parlement de profcrire le comte d'*Armagnac* & de déclarer tous fes biens confifqués au profit du roi. *Jean V* fut donc réduit à errer hors du royaume tout le refte de la vie de *Charles VII*. *Louis XI*, qui prenoit à tâche de défaire tout ce que fon pere avoit fait, rétablit en 1461 le comte d'*Armagnac* dans fes états, & lui donna même la dignité de maréchal de France. La bonne intelligence entre les deux princes ne dura pas long-tems. *Jean V* étant entré dans la Ligue du *Bien public*, le roi, fous de vains prétextes, confifqua fes domaines, & envoya contre lui le cardinal *Joffridi*, qui l'affiégea dans Leitoure. Pendant un pour-parler, la place fut prife d'affaut & le comte tué dans fon palais en 1473... *Charles I* fon fils, qu'il avoit eu de la fœur du comte de *Foix*, fut amené prifonnier à Paris en 1483. Il fut rétabli dans fes droits, mais feulement pour l'utile, & fut privé de la fouveraineté. *Charles* termina fes jours en 1497, fans enfans légitimes. Il inftitua fon héritier le duc d'*Alençon*, qui mourut fans lignée en 1525; fes poffeffions furent réunies à la couronne. L'Armagnac paffa cependant à *Henri* d'*Albret*, roi de Navarre, qui avoit époufé la ducheffe d'Alençon. *Henri* étoit grand-pere de *Henri IV*, roi de France, qui réunit l'Armagnac à la couronne.

JEAN d'*Orléans*, comte de Dunois, *Voyez* DUNOIS.

LXXII. JEAN PHILOPON, dit *le Grammairien*, d'Alexandrie, fut l'un des principaux chefs des Trithéites au VIIe fiecle. Il avoit obtenu par fon crédit auprès d'*Amrou*, général du calife *Omar I*, que la fameufe bibliothèque d'Alexandrie feroit fauvée du pillage; mais le barbare *Omar* rendit fes foins inutiles, & en fit la proie des flammes. *Philopon* étoit un auteur très-fécond. *Photius* dit qu'il eft pur & élégant dans fon ftyle, mais impie dans fa doctrine. Il rejettoit la réfurrection des corps. On a de lui: I. Un *Traité de la création du Monde*, publié à Vienne par le P. *Cordier*, 1630, in-4°. II. Plufieurs autres *Ecrits* Grecs & Latins fur *Ariftote*, recueillis à Venife, 1536, in-fol. en 15 tomes.

JEAN SCOT, *Voyez* SCOT.

LXXIII. JEAN D'ANANIE, *ou* D'ANAGNIE, archidiacre & profeffeur en droit-canon à Boulogne, dont on a des *Commentaires* fur les Décretales, in-folio, & un volume de *Confultations*, auffi in-f

mourut avec de grands sentimens de piété en 1455.

JEAN DE BRUGES, peintre, *Voyez* BRUGES.

LXXIV. JEAN D'IMOLA, disciple de *Balde* l'Ancien, enseigna le droit avec beaucoup de réputation, & mourut en 1436. On a de lui des *Commentaires* sur les *Décrétales* & sur les *Clémentines*, in-fol., & d'autres ouvrages autrefois estimés.

JEAN DE MONTREAL, *Voyez* MULLER.

JEAN D'ANTIOCHE, ou *MALALA*, *Voyez* HODY.

JEAN CORVIN, *Voy.* HUNIADE.

LXXV. JEAN DE HAGEN, *de Indagine*, sçavant Chartreux, mourut en 1475, en odeur de sainteté. Il avoit pris l'habit a Erford à 25 ans, & il en passa environ 35 dans son ordre. Ses *Ouvrages* roulent sur des sujets de piété. Ils sont en grand nombre & manuscrits.

LXXVI. JEAN DE RAGUSE, natif de Raguse, Dominicain, devint docteur de Sorbonne, president du concile de Bâle, & fut chargé d'aller plusieurs fois à Constantinople, pour la réunion des Grecs avec les Latins. Il fut ensuite évêque d'Argos dans la Morée, & mourut vers 1450. On a de lui: I. Un *Discours* prononcé au concile de Bâle, dans l'Histoire de ce concile. II. Les *Actes de sa Légation* à Constantinople, dans les Actes du concile de Bâle. III. Une *Relation* de son voyage d'Orient, dans *Leo Allatius*.

LXXVII. JEAN DE CASTEL-BOLOGNESE, célèbre graveur, travailla pour le pape *Clement VII* & pour l'empereur *Charles-Quint*. Il grava, sur de petites pierres, l'*Enlèvement des Sabines*, des *Bacchanales*, des *Combats sur mer*, & d'autres grands sujets.

LXXVIII. JEAN LE MILANOIS, composa, suivant la plus commune opinion, au nom des médecins du collége de Salerne, un *Livre de Médecine* en vers latins. Il contenoit 1239 vers, dont il ne reste plus que 372. Ce livre connu sous le nom d'*Ecole de Salerne*, & dans lequel on trouve plusieurs observations fausses, parmi un plus grand nombre de vraies, a été publié plusieurs fois. Les médecins ont fait différentes remarques sur cet ouvrage. Les meilleures sont celles de *René Moreau*, Paris 1625, in-8°. On l'a traduit en françois, en prose & en vers. *Jean de Milan* florissoit dans l'onzième siécle.

LXXIX. JEAN DE PARIS, fameux Dominicain, docteur & professeur en théologie à Paris, & célèbre prédicateur, prit la défense du roi *Philippe* le *Bel*, contre le pape *Boniface VIII*, dans son traité *De Regia potestate & Papali*... Ayant avancé en chaire quelques propositions qui ne parurent pas exactes, sur le dogme de la présence réelle du corps de J. C. dans l'Eucharistie, il fut déféré à *Guillaume* évêque de Paris. Ce prélat lui défendit de prêcher & d'enseigner. Il en appella au pape, & alla à Rome pour s'y défendre; mais il mourut peu de tems après, en 1304. On a de lui: I. *Determinatio de modo existendi corporis Christi in Sacramento altaris*, Londres 1686, in-8°. II. *Correctorium doctrinæ Sancti Thomæ*. Ces écrits sont peu estimés.

LXXX. JEAN LE TEUTONIQUE, Dominicain, natif de Wildeshusen dans la Westphalie, mort en 1252, fut pénitencier de Rome, puis évêque de Bosnie, & IV[e] général de l'ordre de S. Dominique. On lui attribue une *Somme de Prédicateurs* & une *Somme de Confesseurs*; imprimées, la première à Reutlingen 1487, in-folio; & la 2[e] à Lyon 1515, aussi in-fol.: mais le Pere *Echard* soutient que ces deux ouvrages sont de *JEAN de Fribourg*,

appellé aussi *le Teutonique*, autre Dominicain, mort en 1313. L'un & l'autre eurent un nom dans leur siécle.

LXXXI. JEAN DE LEYDE, ainsi nommé du lieu de sa naissance, & dont le véritable nom étoit *BÉCOLD*, n'est connu que par son fanatisme. Il étoit tailleur. Il s'associa avec un boulanger, & devint chef de Anabaptistes. Le boulanger, appellé JEAN-MATHIEU, ou *Mathison*, (Voy. *MUNCER*) changea son nom en celui de *Moyse*. Il envoya douze de ses disciples, qu'il appella ses Apôtres, se vantant d'être envoyé du Pere Eternel pour établir une nouvelle Jérusalem. Ces fanatiques se rendirent maîtres de Munster en 1534, & y exercérent des indignités & des cruautés incroyables. Les magistrats s'étant opposés à leur fureur, *Jean-Matthieu* fut tué dans une émeute. *Jean de Leyde* étant devenu par sa mort chef des Anabaptistes, changea la forme du gouvernement. Il feignoit une extase de trois jours, après laquelle il déclara que Dieu avoit commandé d'établir douze juges à la place de ceux qui composoient son conseil. Il nomma ceux qui lui étoient les plus attachés, & par-là il fut maître absolu du gouvernement. Il établit bientôt la polygamie, après avoir fait décider par ses prétendus prophètes, qu'elle n'étoit pas défendue par la parole de Dieu. Mais le gouvernement des douze juges ne subsista pas longtems. *Bécold* se fit déclarer roi au bout de deux mois, par celui qui passoit pour le plus grand prophète de la secte. Il fut couronné le 24[e] jour de Juin 1534. Il prit aussitôt les marques de la royauté & fit battre monnoie. Il étoit vêtu magnifiquement, marchoit accompagné de gardes & d'officiers, & faisoit porter à son côté droit une couronne & une Bible, & à son côté gauche une épée. Ce roi d'une nouvelle espèce, assis sur un trône au milieu de la place, y rendoit la justice à ses sujets. Il y avoit quelquefois des repas communs, où le roi & la reine, aidés des officiers de la couronne, servoient eux-mêmes le peuple. Le repas étoit suivi de danses, après lesquelles le monarque Anabaptiste montoit sur son trône, faisoit des priéres, & terminoit les différends. C'étoit alors que les nouveaux prophètes débitoient leurs rêveries, que le peuple séduit écoutoit comme des oracles. Le 12[e] de Juillet *Jean Bécold* fit publier un édit, dont voici le préambule : « Nous faisons sçavoir » à tous ceux qui aiment la vérité & la divine justice, quelle » est la maniére dont ils doivent » combattre sous les étendards de » Dieu, comme de vrais Israëlites, » dans le nouveau Temple & sous » le nouveau règne. Depuis long- » tems il avoit été prévu, ce règne, & annoncé par les Prophètes. Aujourd'hui la révelation est » accomplie dans la personne de » *JEAN* le *Juste*, assis sur le trône » de *David*. Que tous apprennent » leurs devoirs, & observent nos » loix en général & en particulier, » pour la gloire de Dieu, & l'amplification de son royaume. Les » transgresseurs seront punis sévérement. Ainsi soit-il. » L'édit contient ensuite XXVII réglemens, qu'il est assez inutile de rapporter, & finit ainsi : » Tous ces articles » ont été dictés par le Seigneur, » même, & déclarés par *Jean* le » *Juste*, roi du nouveau temple, » ministre du Très-Haut, la vingt- » sixiéme année de son âge, la première de son règne. » Cet imposteur insensé, qui s'intituloit *Roi de Jérusalem & d'Israël*, avoit d'autres imposteurs à ses gages qui an-

non-

nonçoient, que *comme le Seigneur avoit autrefois établi* Saül *sur Israël*, *& après lui* David, *quoiqu'il ne fût qu'un simple berger*; *de même il avoit établi* Jean *de* Leyde *son prophète*, *Roi en Sion*. Il espéroit établir sa puissance sur les débris de celle des potentats de l'Europe; mais l'évêque de Munster l'ayant pris avec les principaux ministres de sa frénésie, il les fit mourir par de rigoureux supplices en 1536, après les avoir promenés quelque tems dans les pays circonvoisins, pour instruire les sages par la vue de ces fous. *Jean* de *Leyde* ayant autorisé la polygamie, usa indiscrettement de la permission qu'il avoit donnée à ses sujets. Il epousa jusqu'à 17 femmes, toutes dépēdantes de la veuve de JEAN-MATHIEU, qui seule avoit le nom de reine. Il les traitoit avec le dernier despotisme. Pendant le siége de la ville de Munster, livrée à la plus cruelle famine, une de ses femmes ayant osé déplorer le sort de tant de malheureux qui mouroient de faim, tandis que le roi d'*Israël* avoit d'abondantes provisions; *Bécold* la fait mettre à genoux, lui tranche la tête, & force ses compagnes à chanter & à danser après cette exécution barbare.

JEAN-GUILLAUME DE RUREMONDE, l'un des héritiers du fanatisme de *Jean* de *Leyde*, *Voyez* RUREMONDE.

JEAN, (Jacob) *Voyez* JACOB, n° VII.

JEAN DE GARLANDE, *Voyez* GARLANDE, n° III.

JEAN-ANDRÉ, *Voyez* ANDRÉ, n° VII & VIII.

LXXXII. JEAN, moine de l'abbaye de Haute-Selve, est auteur d'un très-ancien roman, intitulé: *Historia calumniæ novercalis quæ* SEPTEM SAPIENTUM *dicitur*, Antuerpiæ, 1490, in-4°; le même, traduit en françois, Genève, 1492, in-fol.: l'un & l'autre rares. *Boccace* en a imité plusieurs contes, & le roman d'*Erastus* en a été tiré. Le présid. *Fauchet* croit que le poëte *Hebers* l'a mis en vers françois, vers 1220. Il se trouve aussi dans la bibliothèque du roi, & dans celle d'Anet. On attribue au même moine, l'*Abusé en Cour*, en vers & en prose, Vienne 1484, in-fol. rare; mais d'autres l'attribuent, avec plus de vraisemblance, à *René* roi de Sicile.

LXXXIII. JEAN DE LA CONCEPTION, (le Pere) réformateur des Trinitaires déchaussés d'Espagne, naquit à Almodovar, dans le diocèse de Tolède, en 1561; & mourut en odeur de sainteté à Cordoue, en 1613, après avoir fondé 18 couvens de sa réforme, & les avoir édifiés par ses vertus.

LXXXIV. JEAN D'UDINE, ville capitale du Frioul, naquit en 1494. Son goût pour la peinture se perfectionna sous le *Giorgion* a Venise, & à Rome sous *Raphaël*. Il excelloit à peindre les animaux, les fruits, les fleurs & les ornemens: c'est aussi le genre dans lequel *Raphaël* l'employoit. Il a très-bien réussi dans les ouvrages de *Stuc*: c'est à lui qu'on attribue la découverte de la véritable matière dont les anciens se servoient pour ce travail. *Jean d'Udine* fut beaucoup occupé à Rome, où il mourut l'an 1564, en finissant de peindre une loge pour le pape *Pie IV*. Ses dessins sont très-recherchés par ceux qui aiment les ornemens d'un grand goût. x

JEAN, &c. *Voyez* BROGNY... EUDEMON... MAÎTRE-JEAN... MANOZZI... GISCALA... NEPOMUCÈNE.

I. JEANNE, épouse de *Chusa*, intendant d'*Hérode-Antipas* tétrarque de Galilée, étoit une des fem-

mes qui suivoient *Jesus-Christ* dans ses voyages, & qui l'aidoient de leurs biens. C'étoit un usage parmi les Juifs, que les femmes fournissoient la table & les vêtemens à ceux qu'ils regardoient comme leurs maîtres dans la religion & la piété. *Jeanne* suivit J. C. au calvaire, & fut témoin de ce qui s'y passa. Elle assista aussi à sa sépulture, & fut une de celles qui allérent au tombeau porter des aromates, & à qui N. S. apparut comme elles en revenoient.

II. JEANNE, reine de France & de Navarre, femme de *Philippe le Bel*, fille unique & héritiére de *Henri I*, roi de Navarre, comte de Champagne, étoit une princesse aussi spirituelle que courageuse. Le comte de *Bar* étant venu fondre en Champagne l'an 1297, elle y courut à la tête d'une petite armée : ce qui épouvanta tellement le comte, qu'il se rendit sans coup férir. Il ne sortit de prison qu'à des conditions très-dures, entr'autres : de rendre à la reine, comme comtesse de Champagne, hommage pour le comté de Bar, qu'il croyoit indépendant. *Jeanne* aimoit l'éclat extérieur de la royauté, & poussoit le penchant à la magnificence jusqu'à la jalousie. Ayant accompagné en 1299 *Philippe* le *Bel* a Bruges, elle vit avec chagrin que les bourgeoises de cette ville, la plupart femmes de marchands, parurent devant elle avec des habits & des ajustemens si riches, qu'à peine les siens, à elle reine, en égaloient-ils l'éclat. Ce n'étoient qu'étoffes d'or & pierreries. *On ne voit*, dit-elle, *que des* REINES *à Bruges. Je croyois qu'il n'y avoit que* MOI *qui dût représenter cet état.* Pour punir la ville & les bourgeois de leur faste, elle engagea le roi son mari à les maltraiter, & il eut la foiblesse de se livrer à des idées qu'il étoit de la grandeur d'un roi de condamner. Cette princesse mourut à Vincennes, le 2 Avril 1305, à 33 ans. On accusa fort injustement *Guichard*, évêque de Troyes, de l'avoir fait périr par un maléfice : son innocence fut reconnue. Il n'y eut pas moins d'injustice dans les bruits désavantageux qu'on répandit sur la conduite de la reine de Navarre. On l'accusa d'entretenir des liaisons également honteuses pour elle, & injurieuses à la personne du roi son époux. Ces calomnies, répétées par quelques auteurs modernes, ont été démontrées fausses par des écrivains voisins des tems de *Jeanne*. Elle avoit fondé quelque tems avant sa mort le collége de *Navarre*, & cet acte de bienfaisance servit à accréditer les bruits semés par la malignité. On prétendit qu'elle se servoit des écoliers pour satisfaire ses penchans voluptueux. Mais les apologies qu'on a faites de cette princesse, doivent suffire aux bons esprits, autant que sa fondation doit les rendre reconnoissans. La maison de Navarre présenta, pendant plusieurs siécles, une suite d'élèves illustres : les *Oresmes*, les *Daillis*, les *Gersons*, les *Clemangis*, les *Budés*, les *Despences*, les *Danès*, les *Bossuets*, &c.

JEANNE d'ARAGON, *Voyez* ARAGON.

III. JEANNE DE BOURGOGNE, reine de France, fille d'*Othon IV*, comte Palatin de Bourgogne, & femme de *Philippe* le *Long*, mourut à Roye en Picardie l'an 1325, après avoir fondé à Paris le collége de Bourgogne. Elle fut accusée d'adultére en 1313, & condamnée peu de tems après à finir ses jours en prison dans le château de Dourdan; mais son époux la reprit un an après, persuadé de son innocence, ou feignant de l'être.

IV. JEANNE DE FRANCE, (la Bienheureuse) institutrice de l'ordre de l'Annonciade, fille du roi *Louis XI*, naquit en 1464. Avec les qualités du cœur & de l'esprit, elle n'eut aucun des charmes de la figure. Elle étoit petite, contrefaite & un peu bossue. *Louis XI*, despotique dans sa famille comme dans son royaume, força *Louis* duc d'*Orléans* son cousin, (connu depuis sous le nom de *Louis XII*,) à l'épouser en 1476. Le jeune prince étoit aussi aimable, que son épouse l'étoit peu. Pendant la vie de *Louis XI*, le duc d'*Orléans* n'osa déclarer trop ouvertement son aversion. Il étoit obligé de vivre avec elle en époux, & de donner à la crainte ce que l'amour n'auroit pas obtenu de lui. Cependant il ne put s'empêcher un jour de laisser transpirer son mécontentement. Parlant de *Jeanne* au roi lui-même, il fit de son-mérite & même de sa beauté un éloge si ironique, que *Louis XI*, pour lui imposer silence, lui dit malignement qu'il en disoit beaucoup, mais qu'il ne disoit pas tout encore. *Vous oubliez*, ajouta le roi, *de dire que la Princesse est non-seulement vertueuse & sage; mais qu'elle est fille d'une mere dont la sagesse n'a jamais été soupçonnée.* La réponse étoit un reproche que le roi faisoit à son gendre, dont la mere (*Marie* de *Clèves*,) avoit contracté, depuis la mort de son mari, un mariage secret avec *Rabondanges* son maître-d'hôtel. Ce mariage avoit déshonoré la duchesse d'*Orléans*, & il supposoit des liaisons fort équivoques, pendant la vie de *Charles* duc d'*Orléans* son époux. Après la mort de *Louis XI*, le duc son gendre garda moins de mesure avec *Jeanne*; il n'osa néanmoins s'en séparer, par respect pour le roi *Charles VIII* son beau-frere, & dans la crainte de trouver de sa part, & de celle de Mad^e de *Beaujeu* & du duc de *Bourbon*, des obstacles qu'il n'eût pu vaincre. Mais il ne se contraignit plus dès qu'il fut sur le trône. Il fit dissoudre son mariage en 1498, par le pape *Alexandre VI*. *Jeanne* souffrit cette mortification sans se plaindre. Lorsqu'on l'interrogea sur les moyens de cassation qu'on devoit fournir, elle repondit avec la dignité d'une reine & la vérité d'une chrétienne. Elle dit qu'elle ignoroit la *parenté spirituelle* qu'on mettoit en avant; qu'elle n'avoit apperçu *aucune violence*, & qu'*elle respectoit assez la mémoire du Roi son pere, pour penser qu'il n'avoit employé que des voies légitimes*: & que *quant au défaut de consommation, l'honnêteté ne lui permettoit pas de s'expliquer nettement*; *mais que sa conscience l'empêchoit d'en demeurer d'accord.* Elle se retira à Bourges, où elle fonda l'ordre de l'*Annonciation*, ou de l'*Annonciade*. La Règle a été formée sur les dix vertus de la *Ste Vierge*: chasteté, prudence, humilité, vérité, dévotion, obéissance, pauvreté, patience, charité & compassion. L'habit en est singulier: le voile est noir, le manteau blanc, le scapulaire rouge, la robe grise & la ceinture de corde. Il y en a plusieurs monastéres en France & dans les Pays-Bas. Le pape *Alexandre VI* en 1501, & *Léon X* en 1517, confirmérent par leurs brefs cet institut. *Jeanne de France* fonda aussi un collége dans l'université de Bourges, & mourut saintement l'an 1504. « Il seroit difficile, (dit le P. *Berthier*,) d'imaginer une princesse plus illustre, plus malheureuse & plus sainte. Elle étoit née dans une cour pleine d'intrigues; & la simplicité, la candeur firent son caractére. Elle se trouva promise dès l'enfance au premier prince de la maison royale; & toutes ses in-

» clinations la portoient à la re-» traite, à la fuite des honneurs. » Elle fut liée à un époux qui ne » l'aima jamais ; & elle eut des » attentions infinies pour lui. Ce » prince fut emprisonné comme » rebelle ; & elle imagina toutes » sortes de moyens pour procu-» rer sa délivrance, qu'elle obtint » enfin par ses larmes & ses priè-» res : (*Voyez* LOUIS XII.) Elle » monta ensuite sur le trône avec » ce même époux qui lui avoit » tant d'obligations ; & ce fut pour » être répudiée, avec un éclat, dont » il n'est guéres d'autre exemple » dans l'histoire. » Que les femmes qui se croient malheureuses pour quelques petites querelles de ménage, considérent *Jeanne*, & elles apprendront à se consoler. Quelques jours avant sa mort, elle avoit donné à son confesseur un écrit, qu'elle intitula *TESTAMENT*. C'est un tissu d'excellens avis. Elle lui conseille d'éviter les emplois à la cour, les soins pour former des mariages, les sollicitations pour offices ou bénéfices, les intrigues d'affaires séculiéres, l'ambition des prélatures, &c. &c. Elle lui recommande de mener ses filles de l'*Annonciade* par une route moins longue que celle qu'elle avoit prise ; car *Jeanne* joignoit à ses autres vertus une humilité profonde. Le pape *Benoît XIV* l'a béatifiée en 1743. Le P. d'*Attichi* publia sa *Vie* en 1625, in-12, fort mal écrite & qui en fait desirer un autre. Il s'étend trop sur des choses peu considérables, tandis qu'il en oublie d'essentielles.

V. JEANNE Ire, reine de Jérusalem, de Naples & de Sicile, fille de *Charles de Sicile*, naquit vers 1326. Elle n'avoit que 19 ans, lorsqu'elle prit les rênes du gouvernement. Elle étoit mariée alors à *André de Hongrie*. La haine qu'elle avoit pour son époux étoit si connue, qu'ayant été cruellement assassiné, elle fut violemment soupçonnée d'être complice de ce meurtre horrible. Devenue veuve par ce crime, elle épousa *Louis de Tarente*, qui en étoit l'auteur en partie. Cependant *Louis de Hongrie*, frere d'*André*, s'avançoit pour venger la mort de son frere sur *Jeanne*, qui avoit été jugée innocente dans un consistoire tenu à Avignon, auquel elle assista. Le roi de Hongrie appella de ce jugement, & ne répondit à la lettre que *Jeanne* lui écrivit pour se justifier, que ces mots dignes d'un Spartiate : « *Jeanne*, votre vie déréglée, l'auto-» rité dans le royaume retenue, » la vengeance negligée, un ma-» riage précipité, & vos excuses, » prouvent que vous êtes coupa-» ble. » Ce prince s'avançoit toujours, & *Jeanne* fut obligée de fuir avec son nouvel époux en Provence, dont elle étoit comtesse. Ce fut alors qu'elle vendit au pape *Clément VI* Avignon & son territoire, pour 80,000 florins d'or. De retour à Naples, elle perdit son second mari, & donna bientôt la main à un 3e, mort peu de tems après. Enfin, à l'âge de 46 ans, elle se remaria pour la 4e fois à un cadet de la maison de Brunswick. C'étoit choisir plutôt un mari qui pût lui plaire, qu'un prince qui pût la défendre. Comme elle n'avoit point d'enfans, elle adopta son parent *Charles de Duras*. Elle l'avoit fait élever avec beaucoup de soin, lui avoit fait épouser sa niéce, & le regardoit comme son fils. Cependant ce prince ingrat, soulevé par le roi de Hongrie, se révolta contre *Jeanne*. La reine de Naples, à la sollicitation de *Clément VII* qui tenoit le pontificat à Avignon, dans le tems qu'*Urbain VII* le tenoit à Rome, transféra son adoption à *Louis de*

France, duc d'Anjou, fils du roi *Jean*. Ce changement alluma la guerre. *Charles de Duras*, furieux, se rendit maître de Naples & de *Jeanne*, après avoir remporté une victoire signalée en 1381. Ce monstre fit enfermer sa bienfaitrice au château de Muro dans la Basilicate, où elle fut étouffée entre deux matelas. On lui fit cette Epitaphe :

Inclyta Parthenopes jacet hîc Regina Joanna
Prima, *priùs felix*, *mox miseranda nimis.*
Quàm Carolo *genitam mulctavit* Carolus *alter*,
Quâ morte illa virum sustulit antè suum.

Cette princesse fut infiniment regrettée par les sçavans & les gens-de-lettres ; sa cour étoit leur asyle. Elle joignoit aux charmes de la figure, ceux de l'esprit, & presque toutes les qualités du cœur. La postérité, toujours juste quand elle est éclairée, la plaignit, parce que le meurtre de son 1er mari fut plutôt l'effet de sa foiblesse que de sa méchanceté ; parce qu'elle n'avoit que 18 ans, quand elle consentit à cet attentat ; & que depuis ce tems, on ne lui reprocha ni débauche, ni cruauté, ni injustice. En terminant cet article, nous croyons devoir rapporter un fait, qui fera connoître les mœurs du tems, & le tribunal où l'affaire du meurtre d'*André* fut portée. Nous avons dit qu'elle fut jugée d'abord dans un consistoire, dont le roi de Hongrie appella. Trois ans après, le procès fut revu dans le même tribunal. Il falloit sauver une reine chargée de soupçons, & ménager un roi extrêmement prévenu. Voici le temperament qu'on imagina. On suggéra à la reine de déclarer que l'antipathie pour son mari étoit l'effet de quelque maléfice, auquel la foiblesse de son sexe n'avoit pu résister. Elle le prouva par témoin : elle fut donc déclarée innocente de tous les effets qu'il avoit pu produire, parce que tout s'étoit passé malgré elle & contre sa volonté. *Voyez* son *Histoire* par M. l'abbé *Mignot*, 1764, in-12.

VI. JEANNE II, reine de Naples, sœur & héritière de *Ladislas*, vit le jour en 1371. Cette princesse sans mœurs, livrée d'abord à un favori, excita des murmures & un mécontentement général. *Jacques* de BOURBON, comte de la Marche, vint l'épouser en 1415, & il fut reconnu pour roi. Il fit exécuter le favori & enfermer la reine. Peut-être auroit-il régné tranquillement, s'il avoit ménagé l'esprit inquiet des Napolitains ; mais les ayant irrités en prodiguant les charges aux François, il se forma des cabales contre lui. *Jean* ne recouvra son autorité que pour en abuser de nouveau, & *Jacques* qui l'avoit fait enfermer, fut enfermé à son tour. Les François furent chassés, tandis qu'un nouveau favori devenoit maître de la reine & du royaume. Le pape *Martin V* obtint la liberté du roi, comme il avoit obtenu la restitution des places conquises par *Ladislas* sur le saint-siége. *Jacques*, las de lutter contre des orages continuels, aima mieux se retirer en France, que de rester roi impuissant, & triste spectateur des scandales de sa femme. Il alla se faire cordelier à Besançon, où il termina ses jours... *Jacques Sforce*, connétable de Naples, indigné de la faveur de *Caraccioli*, (*Voy.* CARAZZOLE) amant & ministre de *Jeanne*, excita *Louis III* d'Anjou à venir s'emparer d'un royaume dont ses peres n'avoient eu que le titre. *Jeanne* avoit besoin d'un défenseur contre ce prince ; elle adopta en 1420 *Alfonse V*,

roi d'Arragon & de Sicile. Les deux compétiteurs arrivent & se font la guerre. Le monarque Arragonois s'appercevant que la reine changeoit de sentiment à son égard, fait empoisonner son favori, & se rend odieux à *Jeanne*. *Sforce* saisit cette occasion d'attaquer *Alfonse*, qu'il vainquit ; & après s'être réconcilié avec *Caraccioli*, il engagea la reine à adopter *Louis* d'Anjou. *Alfonse* fut contraint de se retirer. *René* d'Anjou, adopté après la mort de *Louis* son frere, jouit en France de titres pompeux, mais sans réalité. *Jeanne* qui régnoit depuis 1414 d'une maniére si bizarre, mourut en 1435. La premiére maison d'*Anjou* s'éteignit dans sa personne. Après sa mort, les deux prétendans à la couronne se la disputérent. Leur guerre finit en 1442, par la conquête de Naples, que le roi d'Arragon emporta d'assaut, & où il se fit reconnoître souverain. *René* retourna en France, où il se consola, dans le sein de la littérature & des arts, de la perte d'une couronne.

JEANNE DE BOHÊME, *Voyez* NEPOMUCÈNE.

VII. JEANNE D'ALBRET, reine de Navarre, naquit en 1531. Fille de *Henri II* d'*Albret*, roi de Navarre, prince foible, elle eut encore un plus foible époux. Elle fut mariée en 1548 à *Antoine* de *Bourbon*, duc de Vendôme, prince indolent, inquiet, toujours flottant entre les différens partis qui agitoient alors la France. *Jeanne* d'*Albret* étoit d'un caractére tout opposé : pleine de courage & de résolution, redoutée de la cour de France, chérie des Protestans, estimée des deux partis, elle avoit toutes les qualités qui font les grands politiques ; ignorant cependant les petits artifices de l'intrigue & de la cabale. « Elle n'avoit (dit d'*Aubigné*) » de femme que le se-» xe, l'ame entiére aux choses vi-» riles, l'esprit puissant aux gran-» des affaires, & le cœur invin-» cible aux grandes adversités. » Une chose remarquable, c'est qu'elle se fit Protestante dans le même tems que son époux devint Catholique ; & fut aussi constamment attachée à la nouvelle religion, qu'*Antoine* étoit chancelant dans la sienne. *Jeanne* embrassa le parti des Huguenots par haine contre le pape, qui avoit enlevé à son pere le royaume de Navarre, par une *Bulle* appuyée des armes de l'Espagne. Le pape *Pie IV* donna aussi une bulle en 1562, personnellement contre cette princesse ; mais *Charles IX* la révoqua, & la supprima si bien, qu'on ne la trouve point aujourdhui dans le recueil des constitutions de ce pape. Elle se distingua dans ce parti par une fermeté à toute épreuve, & dans l'Europe par son goût pour les lettres. Elle mourut subitement, quelques jours avant l'horrible exécution de la *St-Barthélemi*, en 1572, après 5 jours d'une fiévre maligne. Quoique sa mort eût été naturelle, les massacres qui la suivirent, la crainte que son courage donnoit à la cour, enfin sa maladie qui commença après avoir acheté des gants & des collets parfumés, tout cela fit croire fort mal-à-propos qu'elle étoit morte empoisonnée. (*Voyez* HENRI IV... MONTGOMMERY.... & II. MOULIN, *initio.*) On a prétendu que JEANNE d'*Albret* épousa, après la mort d'*Antoine* de Navarre, un gentil-homme nommé *Goyon*, & qu'elle en eut un fils qui fut ministre Protestant à Bordeaux. C'est un fait rapporté par plusieurs historiens Calvinistes ; je ne sçais sur quoi ils l'appuient.

VIII. JEANNE, fille de *Louis* de Flandres, comte de *Nevers*, épousa *Jean IV* de *Montfort*, duc de Bre-

tagne, mort en 1345. C'étoit une femme au-dessus de son sexe pour les talens militaires. Il n'y avoit point d'homme qui fût plus ferme à cheval, & qui frappât dans l'occasion de plus furieux coups, que cette amazone. On raconte d'elle deux actions qui égalent celles des héros. Hennebon, place assiégée par les François, alloit être prise d'assaut, si cette femme-forte, sautant par une poterne à la tête de 300 gendarmes, ne se fût jetté à l'improviste sur un quartier des assiégeans ; ce qui les obligea, quoiqu'ils fussent déja sur la brèche, de quitter pour courir au secours. Poursuivie à son tour, elle s'enfuit par des défilés, marchant l'épée à la main, à la tête de sa petite troupe, afin d'être la premiére à repousser les ennemis quand ils viendroient l'attaquer. Un si grand exploit ne lui coûta que deux hommes, qui ne furent faits prisonniers que pour apprendre aux assiégeans que c'étoit une femme qui venoit de faire une si belle retraite. Quinze jours après, n'ayant que 500 chevaux, elle força une seconde fois les lignes des François, & entra comme en triomphe dans Hennebon, qui tenoit encore. La ville, rassûrée par le retour de cette héroïne, reprit de nouvelles forces, & continua à se défendre avec tant de vigueur, que les Anglois eurent le tems de la secourir.

IX. JEANNE D'ESPAGNE, que les historiens Espagnols appellent *la Folle*, étoit fille de *Ferdinand* & d'*Isabelle*, rois d'Espagne. Elle fut mariée en 1496 à *Philippe*, archiduc d'Autriche, dont elle eut l'empereur *Charles-Quint*. Son époux étant mort en 1506, d'un verre d'eau empoisonnée, qu'il but en jouant à la paume ; le cerveau de *Jeanne*, déja très-foible, se dérangea entiérement, & l'on fut obligé de la tenir presque toujours enfermée. Quelque soin qu'on prît de cacher sa maladie, il sembloit qu'elle s'appliquât à la faire éclater. Le jour de la Toussaint, elle voulut aller à la Chartreuse de Miraflorès, où étoit le corps de son époux en dépôt. Après y avoir fait ses dévotions, il lui prit envie de faire ouvrir son tombeau, pour avoir la triste consolation de le voir. On lui remontra là-dessus tout ce qui étoit capable de l'en détourner ; mais bien loin d'y avoir égard, elle s'emporta, & commanda avec menaces qu'on lui obéît. On ouvrit donc le tombeau & on en tira le cercueil. Le nonce du pape, les ambassadeurs de l'empereur & du roi Catholique, & quelques évêques, y furent appellés ; & quoique le corps n'eût presque plus la figure d'homme, la reine le regarda, le toucha plusieurs fois sans répandre une seule larme ; après quoi on referma le cercueil, qu'elle fit couvrir d'une étoffe d'or & de soie. *Pierre* d'*Angleria*, qui étoit alors à la cour d'Espagne, dit qu'un Chartreux de Miraflorès lui avoit fait espérer que son mari ressusciteroit, comme il avoit vu d'un autre roi qui avoit eu ce privilége quinze ans après sa mort. La bonne reine le crut ; mais elle attendit vainement ce miracle. Cette princesse mourut dans sa démence en 1555, à 73 ans.

X. JEANNE D'ARC *ou* DU LYS, appellée ordinairement *la PUCELLE d'Orléans*, naquit vers l'an 1412, à Domremi près de Vaucouleurs en Lorraine, d'un paysan appellé *Jacques d'Arc*. Elle étoit encore à la fleur de l'âge, quand elle s'imagina voir *S. Michel*, l'ange tutélaire de la France, qui lui ordonnoit d'aller faire lever le siége d'Orléans, & de faire sacrer ensuite à Reims le roi *Charles VII*. Ses visions engagérent ses parens à la présenter à *Baudri-*

court, gouverneur de Vaucouleurs. Ce gentilhomme se moqua d'abord de *la Pucelle*, & l'envoya ensuite au roi, après avoir cru reconnoitre en elle quelque chose d'extraordinaire. « Le roi, (dit l'abbé de *Choisi*,) » étoit alors à Chinon, assez » embarrassé de ce qu'il avoit à » faire, & presque désespérant de » pouvoir secourir Orléans. Il » avoit été averti de l'arrivée de » la *Pucelle*. Il la fit entrer dans sa » chambre, qui étoit toute pleine » de jeunes seigneurs, dont la plupart avoient de plus beaux habits » que lui. Elle s'adressa d'abord au » roi, & le salua avec un air modeste & respectueux; il vouloit » la tromper, & lui dit: *Ce n'est pas* » *moi*, *voilà le Roi*, en lui montrant un de ses courtisans; mais » elle l'assura qu'elle le connoissoit bien, quoiqu'elle ne l'eût » jamais vu, & lui parla avec tant » d'esprit, de hardiesse & de bonne grace, que toute la cour crut » voir en elle quelque chose de » divin. Elle promit hautement de » secourir Orléans & de faire sacrer le roi à Reims; & pour se » donner une entiére créance, elle » lui dit en présence de son confesseur, du duc d'*Alençon*, & de » *Christophe* de *Harcourt*, des choses secrettes, qu'il n'avoit jamais » dites à personne: *Vous souvient-* » *il*, SIRE, lui dit-elle, *que le jour* » *de la Toussaint derniere*, *avant que* » *de communier*, *vous demandâtes à* » *Dieu deux graces; l'une, de vous* » *ôter le desir & le courage de faire* » *la guerre*, *si vous n'étiez pas légitime héritier du royaume*; *& l'autre*, » *de faire tomber toute sa colére sur* » *vous*, *plutôt que sur votre peuple*? » Le roi fut étonné. » Il crut que, pour s'assurer de la vérité, il falloit d'abord sçavoir si elle étoit *pucelle*. La belle-mere du roi la fit examiner, en sa présence, par des sages-femmes, qui la trouvérent vierge. Il fut même décidé qu'elle n'étoit pas encore sujette aux incommodités ordinaires de son sexe, quoiqu'elle eût passé l'âge où ces incommodités commencent. Après l'examen des sages-femmes, elle subit celui des docteurs. Tous conclurent, que Dieu pouvoit bien confier à des filles les desseins, qui ordinairement ne sont exécutés que par des hommes. Le parlement à qui le roi renvoya notre inspirée, fut un peu plus difficile; il la traita de *folle*, & osa lui demander un miracle. *Jeanne* lui répondit, qu'elle n'en avoit pas encore sous sa main; mais qu'à Orléans elle ne manqueroit pas d'en faire. Les Anglois assiégeoient alors cette ville, & étoient sur le point de la prendre. *Charles*, qui en la perdant eut perdu sa derniére ressource, crut devoir profiter du courage d'une fille, qui paroissoit avoir l'enthousiasme d'une inspirée & la valeur d'un héros. *Jeanne* d'*Arc*, vêtue en homme, armée en guerrier, conduite par des capitaines habiles, entreprit de secourir la place, parla à l'armée au nom de Dieu, & lui communiqua la confiance dont elle étoit remplie. Elle marcha ensuite du côté d'Orléans, y fit entrer des vivres, & y entra elle-même en triomphe. Un coup de flèche, qui lui perça l'épaule dans l'attaque d'un des forts, ne l'empêcha pas d'avancer. *Il m'en coûtera*, dit-elle, *un peu de sang; mais ces malheureux n'échaperont pas à la main de Dieu*! & tout-de-suite elle monta sur le retranchement des ennemis, & planta elle-même son étendard. Le siége d'Orléans fut bientôt levé; les Anglois furent battus dans la Beauce; la *Pucelle* se montra partout une heroïne. Le premier article de sa mission rempli, elle voulut accomplir le second. Elle mar-

cha vers Reims, y fit sacrer le roi en 1429, & assista à la cérémonie, son étendard à la main. *Charles* sensible, comme il le devoit, aux services de cette fille guerriére, ennoblit sa famille, lui donna le nom *du Lys*, & y ajouta des terres pour pouvoir soutenir ce nom. *Jeanne* d'*Arc* cessa bientôt d'être heureuse; elle fut blessée à l'attaque de Paris, & prise au siége de Compiégne dans une sortie. Ce revers fit disparoitre l'étonnement & la vénération dont elle avoit pénétré tout le monde, jusqu'à ses ennemis. On s'avisa de l'accuser, suivant l'esprit du siécle, d'être *Sorciére*. Les prédicateurs le prêchérent par-tout, & l'université de Paris, alors autant superstitieuse qu'elle est aujourd'hui éclairée, le cõfirma. *Cauchon* évêq. de Beauvais, 5 autres prélats François, un évêque Anglois, un frere Prêcheur, vicaire de l'inquisition, & quelque cinquantaine de docteurs, la jugérent à Rouen. On lui fit bien des questions dignes de ce tems. On lui demanda si les Saints qui lui apparoissoient, avoient des cheveux? *A quoi cela est-il bon?* répondit-elle. Et comme on insistoit sur la chevelure de *St Michel*, elle dit: *Pourquoi la lui auroit-on coupée?* —*Mais*, ajoutérent ces hommes graves, *cet Archange étoit-il nud?... Croyez-vous*, dit-elle, *que Dieu n'ait pas de quoi lui donner un vêtement?... Cauchon*, vendu aux Anglois, cherchoit à la rendre coupable. Il supprima même, dans le procès-verbal, la demande que fit la *Pucelle* d'être conduite au pape. Sur quoi *Jeanne* lui dit: *Vous ne voulez écrire que ce qui est contre moi, & vous ne voulez pas faire mention de ce qui est pour moi.* Dès qu'on eut fini les interrogatoires, on mena la *Pucelle* au cimetiére de S. Ouen de Rouen, à la vue du peuple. Un prêtre prêcha un mauvais sermon, dans lequel il insulta le roi *Charles* & son héroïne. *Jeanne* l'interrompit, & lui donna un démenti à haute voix. Cette force d'esprit dans un sexe foible, loin de désarmer ses juges, ne fit que les irriter davantage. On la condamna l'an 1431, comme *Sorciére*, *devineresse*, *sacrilége*, *idolâtre*, *blasphémant le nom de Dieu & des Saints*, *desirant l'effusion du sang humain*, *ayant du tout dépouillé la pudeur de son sexe*, *séduisant les princes & les peuples*, &c. Ce n'est pas ainsi qu'avoit été traitée la comtesse de *Montfort*, en Bretagne, qui maintint ses droits par ses armes; ni *Marguerite* d'*Anjou* en Angleterre, qui se mit à la tête des troupes pour conserver la couronne à *Henri IV* son époux. *Jeanne* parut sur le bûcher avec la même fermeté que sur les murs d'Orléans. On l'entendit seulement invoquer JESUS. Les Anglois eux-mêmes pleurérent sa mort. *Charles VII* ne fit rien pour la venger; il fit seulement intervenir ses parens, dix ans après, pour demander au saint-siége la révision du procès. *Calixte III* réhabilita sa mémoire, qui, sans cette formalité, n'en étoit pas moins respectable à la postérité: il la déclara *Martyre de sa Religion*, *de sa Patrie & de son Roi*. Ses juges déshonorérent leur raison & leur équité par son supplice. Ils violérent le droit des gens, en la condamnant, tandis qu'elle étoit prisonniére de guerre; & les règles du bon-sens, en la brûlant comme magicienne. Elle n'étoit certainement pas sorciére; mais il ne faut pas non-plus l'invoquer comme une Sainte, suscitée par la Providence pour délivrer les François. Une jeune fille se présente (dit un sçavant), elle se croit inspirée; on profite de l'impression que son enthousiasme peut faire sur les soldats, &, sans rien mettre au hazard, les

généraux qui la conduisent, ont l'air de la suivre. Elle n'a point de commandement, & paroît ordonner de tout : son audace que l'on cherche à entretenir, se communique à toute l'armée, & change la face des affaires. Il n'y a point d'H stoire où l'on ait fait entrer plus de merveilleux, que dans celle de *Jeanne* d'*Arc*. C'est une pauvre bergére, que le Ciel tire de l'obscurité, pour soutenir le trône de nos rois contre les usurpations des Anglois. *St Michel* descend pour lui annoncer sa mission. Elle la prouve aux incrédules, en reconnoissant le roi confondu dans la foule des courtisans, & en devinant ses plus secrettes pensées. Cette fille de 17 ans fait des prodiges de valeur, dans l'âge où les hommes n'ont pas acquis toute leur force. Elle succombe ensuite & subit le plus cruel supplice ; mais sa mort est aussi merveilleuse que sa vie. Tous ses juges meurent d'une mort *vilaine*, comme dit l'élégant *Mezerai* ; & sur son bûcher elle prédit aux Anglois les malheurs qui les accablérent ensuite. Son cœur se trouve tout entier dans les cendres, & on voit s'envoler du milieu des flammes une colombe blanche, symbole de son innocence & de sa pureté. Ce n'est pas tout : on la fait revivre après sa mort, & on lui fait épouser un *Seigneur* Lorrain. Il ne manquoit plus que de la rendre immortelle, pour certifier à la postérité toutes ces merveilles étonnantes. Revenons à présent sur chacun de ces prodiges, ou du moins de ces contradictions. Ne parlons point de l'apparition de *S. Michel* : personne n'a vu cet Archange parler à *Jeanne*. Elle dit avoir eu des conversations avec lui ; il faut la croire sur sa parole. Mais on peut s'assurer du moins de l'âge qu'elle avoit, si on ne peut pas approfondir les preuves de sa mission. Les uns lui donnent 19 ans, les autres 29 : *Rapin* de *Thoyras* est de ce dernier sentiment, & il peut être appuyé sur quelques conjectures. La *Pucelle* avoua dans son interrogatoire, qu'elle avoit eu un procès en Lorraine à l'officialité à l'occasion d'un mariage. Est-on en état à cet âge de soutenir, dit un auteur, un tel procès en son nom ? On répond que cela n'est point ordinaire ; mais une jeune héroïne, qui a le courage d'affronter les dangers de la guerre, peut bien avoir celui de paroître devant un juge. Cette anecdote a inspiré à quelques esprits, des soupçons sur cette fameuse virginité qui augmentoit sa gloire ; mais ces soupçons nous paroissent injustes, ou du moins téméraires. On peut plaider contre un fourbe, qui nous à fait une promesse de mariage ; & on peut avoir conservé avec lui sa vertu. Comment d'ailleurs accorder les idées favorables à l'honneur de la *Pucelle*, avec la déposition des sages-femmes ? Dira-t-on que, comme il y eut des juges payés pour la perdre & la flétrir, il y eut des femmes gagnées pour l'honorer ? Cette idée est fine ; mais est-elle aussi vraie ? nous ne sçaurions le croire. On ne marche qu'à tâtons dans presque toutes les Histoires, & sur-tout dans celle-ci, parce que les historiens n'ont rien oublié pour y répandre des ténèbres. Que n'a-t-on pas dit pour prouver que *Jeanne* avoit échapé au supplice du feu ? Que ne dit-on pas encore ? Cette partie de l'histoire de *Jeanne* d'*Arc*, est sur-tout singuliére. On la condamne à être brûlée vive, pour satisfaire à l'animosité des Anglois ; mais comme elle n'étoit pas assez coupable pour mériter ce supplice, on lui substitue une malheureuse, qui avoit mérité une mort aussi infâme. Voilà

un récit bien arrangé ; mais peut-il prévaloir contre les *Actes* du procès, rapportés par *du Haillan* & par d'autres historiens ; contre le *Jugement* des commissaires délégués par le pape pour la justification de cette illustre héroïne ; contre l'*Apologie* que le chancelier de l'université fit de sa mémoire en 1456 ? Tous ces gens-là auroient-ils ignoré cette aventure surprenante ? &, s'ils l'avoient sçue, à quoi bon tant de soins pour la laver de l'infamie du supplice ?... Mais il y a quelques familles, dira-t-on, qui prétendent venir de la *Pucelle d'Orléans*. Mais n'y en a-t-il pas, dans toute l'Europe, qui ont la bêtise de se faire descendre des héros de la Fable ? Les croit-on sur leur parole ? Non sans doute. Autrement, il faudroit ajouter foi à la généalogie que fait *Gilles* sur le théâtre de la Foire, lorsqu'en changeant deux lettres de son nom, il se fait descendre de *Jules César*. Qu'il y ait des familles qui appartiennent à la *Pucelle*, cela peut être en ligne collatérale; mais cela paroît évidemment faux, en ligne directe. Il est vrai que, quelques années après son supplice, il parut en Lorraine une aventuriére qui se disoit la *Pucelle d'Orléans*, & qui, à la faveur de ce beau nom, épousa un seigneur *des Armoises*. Mais n'a-t-on pas vu des faux *Demetrius* en Russie ? Le seigneur *des Armoises* aura épousé aussi la fausse *Jeanne*, qu'il prenoit pour la véritable. Il aura, sans doute, découvert le mensonge dans la suite ; mais son amour-propre lui aura dit de garder le secret pour lui, & il aura toujours donné à sa femme aventuriére le nom respectable de la vengeresse du nom François. Voilà l'origine de tous les Actes qu'on nous produit sous le nom *des Armoises* & de *Jeanne du Lys*. C'est la vanité qui les a écrits, & une vaine curiosité qui les déterre. A l'égard du cœur de la *Pucelle d'Orléans*, respecté par les flammes, supposé que le fait soit vrai, il peut n'être pas merveilleux. On a vu, dit-on, de semblables prodiges parmi les Païens, entr'autres dans la personne de *Germanicus*, adopté par l'empereur *Tibére*. Son corps fut brûlé selon la coutume des Romains, & son cœur parut, dit-on, tout entier au milieu du bûcher. Mais, sans chercher à expliquer des choses peu vraisemblables, par d'autres faits aussi difficiles à croire, il seroit plus court de rester dans le doute sur tout ce qui ne regarde point les matiéres sacrées. Mais tel est l'homme : il faut qu'il bâtisse des systèmes sur les événemens passés & sur les présens ; sur les globes de lumiére qui roulent sur nos têtes, & sur les insectes qui rampent à nos pieds... On a remarqué avec raison que *Jeanne* d'*Arc* étoit destinée à donner lieu à toutes les singularités. Ce n'est pas une chose à oublier, que le sort des deux poëtes qui l'ont chantée parmi nous. L'un (*Chapelain*) s'occupe pendant 30 années à la célébrer ; & lorsqu'après un si long travail il fait paroître son *Poëme*, il passe pour le dernier des versificateurs, après avoir été considéré comme l'un des chefs du Parnasse François. L'autre poëte (*Voltaire*) ne perd pas, à la vérité, sa réputation de brillant versificateur ; mais il affoiblit sa réputation de philosophe, par des tableaux dont l'*Arétin* auroit rougi... *Voy.* l'*Histoire de* Jeanne d'ARC, *Vierge*, *Héroïne & Martyre d'Etat*, en 2 petits vol. in-12, publiée par l'abbé *Lenglet* du *Fresnoy*, en 1753, sur un manuscrit d'*Edmond Richer* ; & réimprimée en 1759, en 3 parties, sous ce titre : *Histoire de* Jeanne d'ARC, *dite la* Pucelle d'Orléans.

JEANNE, (La Papesse) *Voyez* BENOIST III, n° 6; JEAN VIII, n° 22; LEON IV... Son *Histoire* fabuleuse a été écrite par *Jacques Lenfant* : (*Voy.* ce mot.)

JEANNE GRAY, *Voyez* GRAY, & de même SEYMOURS.

JEANNIN, (Pierre) simple avocat au parlement de Dijon, parvint par ses talens & sa probité aux premiéres charges de la robe. Les états de Bourgogne le chargérent des affaires de la province, & eurent à se féliciter de ce choix. Quand on reçut à Dijon les ordres du massacre de la *St-Barthélemi*, il s'opposa de toutes ses forces à leur exécution, & quelques jours après un courier vint défendre les meurtres. Les places de conseiller, de président, & enfin de premier président au parlement de Dijon, furent la récompense de son mérite. *Jeannin*, ébloui par le zèle pour la religion & pour l'état, que les Ligueurs affectoient, entra dans cette faction; mais il ne tarda pas d'en découvrir la perfidie & la méchanceté. Envoyé par le duc de *Mayenne* auprès de *Philippe II*, il reconnut que l'intérêt de l'église n'étoit qu'un prétexte, dont le monarque Espagnol se servoit pour enlever la France à son roi légitime. Le combat de Fontaine-Françoise ayant donné le dernier coup à la Ligue, *Henri IV* l'appella auprès de lui & l'admit dans son conseil. Comme *Jeannin* faisoit quelques difficultés, ce bon prince lui dit : *Je suis bien assuré que celui qui a été fidèle à un Duc, le sera à un Roi.* Il lui donna en même tems la charge de premier président au parlement de Bourgogne, à condition qu'il en traiteroit avec un autre. De ce moment *Jeannin* fut le conseil, &, si on l'ose dire, l'ami de *Henri IV*, qui trouvoit en lui autant de franchise que de prudence. Il fut chargé de la négociation entre les Hollandois & le roi d'Espagne, une des plus difficiles qu'il y eut jamais. Il en vint à bout en 1609, & fut également estimé des deux partis. *Scaliger*, témoin de sa prudence, & *Barneveldt*, l'un des meilleurs esprits de ce tems-là, protestoient qu'ils sortoient toujours d'avec lui meilleurs & plus instruits. Le cardinal *Bentivoglio* dit, qu'il l'entendit parler un jour dans le conseil avec tant de vigueur & tant d'autorité, « qu'il lui sembla » que toute la majesté du roi res» piroit dans son visage. » *Henri IV* se plaignant un jour à ses ministres que l'un d'eux avoit révélé le secret, il ajouta ces paroles, en prenant le président *Jeannin* par la main : *Je réponds pour le bon-homme; c'est à vous autres de vous examiner.* Le roi lui dit peu de tems avant sa mort, « qu'il songeât à se pour» voir d'une bonne haquenée, pour » le suivre dans toutes ses entre» prises. » La reine-mere, après la mort de *Henri IV*, se reposa sur lui des plus grandes affaires du royaume, & lui confia l'administration des finances : il les mania avec une fidélité, dont le peu de bien qu'il laissa à sa famille fut une bonne preuve. Le roi *Henri IV*, qui se reprochoit de ne lui avoir pas fait assez de bien, dit en plusieurs rencontres, qu'*il devoit quelques-uns de ses Sujets pour cacher leur malice; mais que pour le Président* Jeannin, *il en avoit toujours dit du bien sans lui en faire.* Dans le tems qu'il étoit simple avocat, il s'étoit signalé par une éloquence mâle & persuasive. Un riche particulier l'ayant entendu discourir dans les états de Bourgogne, fut si charmé de ses talens, qu'il résolut de l'avoir pour gendre. Il alla le trouver, & lui demanda en quoi consistoit son bien? L'avocat porta la

main à sa tête, & lui montrant ensuite quelques livres : *Voilà tout mon bien*, lui dit-il, *& toute ma fortune.* On dit qu'un prince, cherchant à l'embarrasser en lui rappellant sa naissance, lui demanda, *de qui il étoit fils*? Il répondit : *De mes vertus.* Ce respectable ministre vit, dans l'espace de 16 lustres, 7 de nos rois occuper successivement le trône de France. Il mourut en 1622, à 82 ans. Nous avons de lui des *Mémoires* & des *Négociations*, publiées à Paris, in-folio, en 1659; chez les *Elzevirs*, même année, 2 vol. in-12; & en 1695, 4 vol. in-12. Elles sont estimées, & nécessaires à ceux qui veulent apprendre à traiter les affaires épineuses. Le cardinal de *Richelieu* en faisoit sa lecture ordinaire dans sa retraite d'Avignon, & trouvoit toujours à y apprendre.

JEBUS, fils de *Chanaan*, pere des *Jébuséens* qui donnérent leur nom à la ville de Jérusalem, d'où ils furent chassés par *David.*

JECHONIAS, fils de *Joachim* roi de Juda, associé par son pere à la couronne, régna seul vers l'an 599 avant J. C. Il ne jouit du trône que pendant peu de mois. *Nabuchodonosor* ayant pris Jérusalem, le mena en captivité à Babylone. Il demeura dans les fers jusqu'au règne d'*Evilmerodac*, qui l'en tira pour le mettre au rang des princes de sa cour. On ne sçait ce qu'il devint depuis.

JEFFREYS *ou* JEFFERIES. *Voy.* MONMOUTH, & SIDNEY.

I. JEHU, fils d'*Hanani*, fut envoyé vers *Baasa* roi d'Israël, pour l'avertir de tous les maux qui arriveroient à sa maison. Ce prince, irrité de cette prédiction, le fit mourir l'an 930 avant J. C.

II. JEHU, fils de *Josaphat* & x[e] roi d'Israël, commença à régner environ l'an 885 avant J. C. Il tua *Joram* roi d'Israël d'un coup de flèche, & fit mourir *Ochosias* roi de Juda. *Jézabel*, femme d'*Achab*, ayant insulté *Jéhu*, lorsqu'il entra dans la ville de Jezrahel, ce prince la fit jetter par la fenêtre. Il donna ordre ensuite qu'on fît mourir tous les fils & les parens d'*Achab*, & tous ceux qui avoient eu quelque liaison avec ce prince. Ayant trouvé sur le chemin de Samarie 42 freres d'*Ochosias*, il les fit massacrer. Il rassembla ensuite tous les prêtres de *Baal* dans le temple de cette fausse Divinité, les y fit tous égorger, brisa la statue, & détruisit le temple. Le Seigneur, satisfait de la vengeance que *Jéhu* avoit exercée contre la maison d'*Achab*, lui promit que ses enfans seroient assis sur le trône d'Israël jusqu'à la 4[e] génération. Cette prédiction fut accomplie dans les personnes de *Joachaz*, *Joas*, *Jéroboam* & *Zacharie.* Ce prince, qui avoit paru si zèlé à exécuter les ordres de Dieu, ne l'avoit fait que par des vues politiques. Dieu l'en punit en le livrant à *Hazaël*, roi de Syrie, qui désola son royaume, tailla en piéces tout ce qu'il trouva sur les frontiéres, & ruina tout le pays de Galaad que possédoient les enfans de *Ruben*, de *Gad* & de *Manassès.* Il mourut l'an 856 avant J. C., après 28 ans de règne, qu'il souilla par la cruauté & par l'idolâtrie.

JENEBELLI, (Fréderic) Mantouan, un des plus habiles ingénieurs & un des plus sçavans destructeurs d'hommes que son siécle ait produits, fut envoyé au secours d'Anvers par la reine *Elizabeth*, lorsque le prince de Parme mit le siége devant cette ville en 1585. Il inventa plusieurs machines pour détruire les travaux des assiégeans; mais les assiégés, réduits à l'extrémité, ne purent profiter des avantages que leur promettoit l'art de *Jenebelli*, & se rendirent.

JENISCHIUS, (Paul) d'Anvers fut père de 19 enfans, dont 4 seulement vécurent. Il donna le jour à un 20e, qui lui procura plus de renom & plus de soins que tous les autres: c'est son livre intitulé: *Thesaurus animarum*, qui le fit bannir de son pays. *Jenischius* mourut à Stutgard, en 1647, à 89 ans, avec la réputation d'un homme également versé dans les langues & dans les sciences.

JENSON, (Nicolas) célèbre imprimeur & graveur de caractères à Venise dans le XVe siècle, étoit originairement graveur de la monnoie de Paris. Dans les premières années du règne de *Louis XI*, le bruit de la découverte de l'imprimerie inventée à Mayence, commençant à se répandre, il fut envoyé dans cette ville par ordre du roi pour s'instruire secrètement dans cet art. C'est ce qu'on lit dans un ancien manuscrit sur les monnoies de France, qui paroît avoir été composé & écrit dans ce tems même, & dont voici le passage original. « Ayant sçu qu'il y avoit à Mayence gens adroits à la taille des poinçons & caractères, au moyen desquels se pouvoient multiplier par impression les plus rares manuscrits, le Roi, curieux de toutes telles choses & autres, manda aux généraux de ses monnoies y dépêcher personnes entendues à ladite taille, pour s'informer secrètement de l'art, & en enlever subtilement l'invention. Et y fut envoyé *Nicolas Jenson*, garçon sage, & l'un des bons graveurs de la monnoie de Paris. » Dans un autre manuscrit à-peu-près semblable, que possédoit feu M. *Mariette*, il est dit en marge, dans une note qui se rapporte à l'année 1458: Que *Charles VII*, informé de ce qui se faisoit à Mayence, demanda aux généraux de ses monnoies une personne entendue pour aller s'en informer, & que ceux-ci lui indiquèrent *Nicolas Jenson*, maître de la monnoie de Tours, qui fut aussitôt dépêché à Mayence; mais qu'à son retour en France, ayant trouvé *Charles VII* mort, il étoit allé s'établir ailleurs... Voilà deux leçons différentes, dont la dernière semble mériter la préférence, en ce qu'elle explique au moins comment *Jenson*, après avoir été envoyé à Mayence aux frais du roi, s'en fut porter à Venise les fruits de son industrie, au lieu d'en enrichir sa patrie. Quoi qu'il en soit, *Jenson* se fit une grande réputation dans les trois parties de la typographie, c'est-à-dire, la taille des poinçons, la fonte des caractères, & l'impression: talens que peu d'artistes ont réunis. C'est lui qui le premier imagina & détermina la forme & les proportions du caractère *Romain*, tel qu'il existe aujourd'hui dans les imprimeries. Malgré les progrès de l'art, on admire encore à présent l'élégance & la propreté de ses caractères, & ses éditions sont recherchées avec empressement de tous les amateurs d'éditions anciennes. La première sortie des presses de *Jenson*, est celle du rare ouvrage intitulé: *Decor Puellarum*, in-4°, datée de 1461, mais par erreur, & qui est véritablement de 1471, parce qu'il y est question d'un autre livre italien, imprimé in-4° par le même, en 1471, avec ce titre: *Luctus Christianorum ex passione Christi*. *Jenson* imprima, la même année, un autre petit livre in-4°, en italien, également intitulé: *Gloria Mulierum*, qui paroît une suite naturelle du *Decor Puellarum*. Plusieurs éditions d'auteurs latins & autres suivirent celles-ci jusqu'en 1481, que l'on peut conjecturer être l'année de

ſa mort, puiſqu'il paroît avoir ceſſé d'imprimer vers ce tems-là... *Voy.* JANSON.

JEPHTÉ, ſucceſſeur de *Jaïr* dans la judicature des Hébreux, tourna ſes armes contre les Ammonites vers l'an 1187 avant J. C. Pour obtenir la victoire, il fit vœu de ſacrifier la premiére tête qui ſe préſenteroit à lui après le combat. Ce fut ſa fille unique, que *Philon* nomme *Séila* : il l'immola 2 mois après. Les SS. Peres ſont partagés ſur le droit & ſur le fait de ce vœu ſi extraordinaire de *Jephté*. Pluſieurs l'ont condamné comme téméraire, & ſon exécution comme impie & cruelle ; ils prétédent qu'il eſt contre la loi naturelle & contre la loi divine, d'immoler un homme comme une victime. Quelques-uns diſent, pour juſtifier ce vœu, que le maître de la vie & de la mort, l'avoit inſpiré, à *Jephté*, & en avoit exigé l'accompliſſement, ſans qu'on puiſſe lui demander raiſon de ſa conduite, ni en tirer aucune conſéquence. D'autres enfin ſuppoſent que l'immolation de la fille de *Jephté* ne fut que ſpirituelle, que *Jephté* conſacra la virginité de ſa fille au Seigneur, & qu'il l'obligea de paſſer le reſte de ſes jours dans la continence. *Jephté* mourut l'an 1181 avant J. C. *Voy.* IDOMENÉE.

I. JEREMIE, prophète, fils du prêtre *Helcias*, natif d'Anathoth près de Jéruſalem, commença à prophétiſer ſous le règne de *Joſias* l'an 629 avant J. C. Les malheurs qu'il prédiſoit aux Juifs, & la ſainte liberté avec laquelle il reprenoit leurs déſordres, les mit ſi fort en colére contre le prophète, qu'ils le jettérent dans une foſſe pleine de boue, d'où un miniſtre du roi *Sédécias* le fit retirer. On eut bientôt occaſion d'admirer l'eſprit de Dieu qui l'animoit. Il avoit prédit la priſe de Jéruſalem : cette ville ſe rendit effectivement aux Babyloniens l'an 606 avant J. C. *Nabuzardan*, général de l'armée de *Nabuchodonoſor*, donna au prophète la liberté, ou d'aller à Babylone pour y vivre en paix, ou de reſter en Judée. Le prophète préféra le ſéjour de la derniére, pour conſerver le peu de Juifs qui y étoient demeurés. Il donna de bons avis à *Godolias*, gouverneur de Judée ; mais cet homme imprudent les ayant négligés, fut tué avec ceux de ſa ſuite. Les Juifs craignant la fureur du roi de Babylone, voulurent chercher leur ſûreté en Egypte. *Jéremie* fit tout ce qu'il put pour s'oppoſer à ce deſſein, & fut enfin contraint de les ſuivre avec ſon diſciple *Baruch*. Là il ne ceſſa de leur reprocher leurs crimes avec ſon zèle ordinaire ; il prophétiſa contr'eux & contre les Egyptiens. L'Ecriture ne nous parle point de ſa mort ; mais on croit que les Juifs, irrités de ſes menaces continuelles, le lapidérent à Taphné, l'an 590 avant J. C. Les *Prophéties* de *Jérémie* contiennent 51 chapitres. Ce prophète, ſi nous en croyons *S. Jérôme*, eſt ſimple dans ſes expreſſions, ſublime dans ſes penſées ; mais cette ſimplicité offre ſouvent des termes forts & énergiques. Il y a quelques viſions ſymboliques faciles à expliquer. Le Seigneur montra en viſion à *Jérémie* 2 paniers placés devant le temple, dont l'un étoit plein de figues exquiſes, & l'autre de figues ſi mauvaiſes qu'on n'en pouvoit manger. Le prophète reçut de Dieu même l'explication de cet emblême. Il apprit que les excellentes figues, que le Seigneur recevoit comme une offrande très-agréable, déſignoient la partie du peuple de *Juda* captive à Babylone ; les mauvaiſes figues qu'il rejettoit avec horreur, comme un préſent indigne de lui, étoient le

roi *Sédécias* & les Juifs demeurés à Jérusalem, ou retirés en Egypte. M. d'*Arnaud*, avantageusement connu par des ouvrages pleins de chaleur & de sentiment, a donné *les Lamentations de Jérémie*, traduites en vers françois, 1757, in-8°. *Jérémie* est honoré par les Grecs & par les Latins; il n'y a point d'endroit dans l'Occident où sa fete soit célébree avec plus de pompe, qu'à Venise.

II. JEREMIE, métropolitain de Larisse, fut élevé l'an 1572 sur la chaire patriarchale de Constantinople à l'âge de 36 ans. Les Luthériens lui présentérent la confession d'Ausbourg, dans l'espérance de la lui faire approuver; mais il la combattit de vive voix & par écrit. Il ne paroissoit pas même éloigné de réunir l'Eglise Grecque à la Rom., & avoit adopté la réformation du Calendrier de *Grégoire XIII*. Ses envieux en prirent occasion de l'accuser d'entretenir relation avec le pape, & le firent chasser de son siége en 1579. On a imprimé sa *Correspondance* avec les Luthériens, en grec & en latin, à Wittemberg, 1584, in-fol. Un Catholique l'avoit déja publiée en latin, en 1581. Ce prélat mourut après 1585.

I. JEROBOAM I, fils de *Nabath*, de la tribu d'Ephraïm, plut tellement à *Salomon*, que ce prince lui donna l'intendance des tribus d'Ephraïm & de Manassès. Le prophète *Ahias* lui prédit qu'il regneroit sur 10 tribus. *Salomon*, pour empêcher l'effet de cette prédiction, donna ordre de l'arrêter; mais il s'enfuit en Egypte, où *Sésach* lui donna un asyle, & il y demeura jusqu'à la mort du roi, jaloux de sa grandeur future. *Roboam*, successeur de *Salomon*, fut le tyran de son peuple; dix tribus se séparérent de la maison de *David*, & firent un royaume à part, à la tête duquel elles mirent *Jéroboam* vers l'an 972 avant J. C. Ce nouveau roi, craignant que si le peuple continuoit d'aller à Jérusalem pour y sacrifier, il ne rentrât peu-à-peu dans l'obéissance de *Roboam* son prince légitime, fit faire deux *Veaux d'or*. Il plaça l'un à Béthel, l'autre à Dan, ordonna à ses sujets de les adorer, & leur fit défendre d'aller désormais à Jérusalem. Ce prince sacrilége éleva au sacerdoce les derniers du peuple, qui n'étoient pas de la tribu de *Lévi*, établit des fêtes solemnelles à Béthel comme à Jérusalem, & réunit dans sa personne la dignité du sacerdoce à la majesté royale. Un jour qu'il faisoit brûler de l'encens sur l'autel de Béthel, un prophète vint lui annoncer que cet autel seroit détruit; qu'il naîtroit un fils de la race de *David*, nommé *Josias*, lequel égorgeroit sur cet autel tous les prêtres qui y offriroient de l'encens. Il ajoûta que, pour preuve qu'il disoit la vérité, l'autel alloit se fendre en deux à l'heure même. *Jéroboam* ayant étendu la main pour faire arrêter le prophète, sa main se sécha, & l'autel se fendit aussi-tôt. Alors le roi pria l'homme de Dieu d'obtenir sa guérison, & sa main revint à son premier état. Ce prodige ne changea pas le cœur de *Jéroboam*. Il mourut dans son impiété, après 22 ans de règne, l'an 954 avant J. C. Sa maison fut détruite & exterminée par *Baasa*, selon la prédiction d'*Ahias* de Silo.

II. JEROBOAM II, fils de *Joas* & roi d'Israël comme lui, rétablit le royaume d'Israël dans son ancienne splendeur. Il monta sur le trône l'an 826 avant J. C.; reconquit les pays que les rois de Syrie avoient usurpés & démembrés de ses états, & réduisit dans son obéissance toutes les terres de-delà le

Jourdain jusqu'à la mer Morte. La mollesse, la somptuosité régnoient dans Israël avec l'idolâtrie. On adora non-seulement les *Veaux d'or* à Béthel; mais on fréquenta tous les *Hauts-Lieux* du royaume, & l'on y commit toutes sortes d'abominations. *Jéroboam* mourut l'an 784 avant J. C., après 41 ans de règne.

I. JEROME, (St) *Hieronymus*, naquit à Stridon sur les confins de la Dalmatie & de la Pannonie, vers l'an 340. *Eusebe* son pere y tenoit un rang distingué. Après avoir fait donner à son fils une excellente éducation, il l'envoya à Rome, où il fit des progrès rapides dans les belles-lettres & dans l'éloquence. Ses écrits donnent lieu de penser que sa jeunesse fut bouleversée par les passions. Au retour d'un voyage dans les Gaules, il se fit baptiser à Rome: il fut dès ce moment un homme nouveau. Entiérement consacré à la priére & à l'étude de l'Ecriture, il vécut en cénobite au milieu du tumulte de cette ville immense, & en Saint au milieu de la corruption & de la débauche. De Rome il passa à Aquilée, & d'Aquilée dans la Thrace, dans le Pont, la Bithynie, la Galatie & la Cappadoce. Après avoir parcouru & édifié ces différentes provinces, il s'enfonça dans les déserts brûlans de la Chalcide en Syrie. Les austérités qu'il y pratiqua paroîtroient incroyables, s'il ne les rapportoit lui-même; & malgré ces étonnantes mortifications, il éprouvoit des souvenirs qui troubloient son repos. « Combien de fois, dit-il, étant dans » la plus profonde solitude, m'imaginois-je néanmoins être aux » spectacles des Romains? Mes » membres, secs & décharnés, » étoient couverts d'un sac; mes » jours se passoient en gémissemens; & si le sommeil m'accabloit quelquefois malgré la terre » dure sur laquelle je me couchois, » c'étoit moins un repos pour moi » qu'une espèce de tourment. Cependant je ne pouvois arrêter » mon imagination volage. Mon » visage étoit défiguré par le jeûne, & mon cœur brûloit malgré moi de mauvais desirs. Toute » ma consolation étoit de me jeter aux pieds de J. C. sur la » croix, & de les arroser de mes » larmes. » Il avoit résolu de consumer ses jours dans cette affreuse solitude; mais les moines qui habitoient le même désert, venant sans cesse le tourmenter pour lui demander compte de sa foi, & le traitant de Sabellien, parce qu'il se servoit du mot d'*Hypostase*, il passa à Jerusalem & de-là à Antioche. *Paulin*, évêque de cette ville, l'eleva au sacerdoce; mais *Jé ôme* ne consentit à son ordination, qu'à condition qu'il ne seroit attaché à aucune église. Plusieurs légendaires ont dit qu'il n'offrit jamais le sacrifice de l'autel, par humilité; mais pourquoi se seroit-il donc fait ordonner? Aussi M. *Ladvocat*, après de bons critiques, rejette ce fait, comme dénué de vraisemblance. Le desir d'entendre l'illustre *S. Grégoire* de Nazianze le conduisit à Constantinople en 381. Il se rendit l'année suivante à Rome, où le pape *Damase* le chargea de répondre en son nom aux consultations des évêques sur l'Ecriture & sur la morale. Un grand nombre de dames Romaines, illustres par leur esprit & par leur vertu, *Marcelle*, *Albine*, *Læta*, *Aselle*, *Paule*, *Blésille*, *Eustochie*, recevoient journellement de lui des leçons sur les saintes-lettres. Ces liaisons éveillérent l'envie, & l'envie excita bientôt l'imposture. On imputa au saint soli-

taire un crime contre la pureté. Les accusateurs, étant mis à la question, avouérent leur calomnie, & rendirent hommage à son innocence; mais le peuple, prévenu par les prêtres que *Jérôme* censuroit avec zèle, & peut-être avec trop peu de ménagement, le crut toujours coupable. Des amis hypocrites *lui baisoient les mains, & employoient leurs langues de vipére à le déchirer.* Voyant qu'il causoit du trouble & de la division à Rome, il se retira à Béthléem. Il s'y appliqua à conduire les monastéres que *Ste Paule* y avoit fait bâtir, à traduire l'Ecriture & à réfuter les hérétiques. Il écrivit le premier contre *Pélage*, & foudroya *Vigilance* & *Jovinien*. *Pélage* s'en vengea, en excitant une persécution contre son vainqueur. Cet hérésiarque étoit soutenu par *Jean de Jérusalem*, ennemi de *S. Jérôme*, avec lequel il s'étoit brouillé au sujet des Origénistes. Ce St. avoit rompu pour la même dispute avec *Rufin*, autrefois son ami intime; *Théophile d'Alexandrie* les raccommoda, mais ce ne fut pas pour longtems. Cette querelle, portée aux derniéres extrémités, causa bien du scandale. *S. Jérôme*, malgré ses grandes vertus, avoit les défauts de l'humanité. Quiconque se déclaroit contre lui, ou contre ses ouvrages, étoit presque toujours le dernier des hommes. Il mit dans ses disputes, & sur-tout dans celle-ci, beaucoup d'aigreur; il traita *Rufin* avec hauteur, pour ne pas dire avec emportement. Quand on lit les injures dont il l'accabla, on est surpris que des invectives si fortes soient sorties d'une bouche si pure. Ce Saint n'en est pas moins illustre, pour avoir été homme. Il couvrit ses défauts par l'éminence de sa sainteté; & à sa mort, arrivée en 420, dans la 80e année de son âge, l'Eglise eut à pleurer un de ses plus beaux ornemens & un de ses plus zèlés défenseurs. Dans les derniers momens qui précédérent sa mort, il regarda d'un œil serein ceux qui environnoient son lit. *Mes amis*, leur dit-il, *prenez part à ma joie. Voici l'heureux instant où je vais être libre pour toujours. Que les hommes ont tort de peindre la Mort si affreuse! elle ne l'est que pour les méchans. Depuis que* Jesus-Christ *l'a aimée, elle plaît même dans les tortures, parce qu'elle est toujours accompagnée de l'espérance d'un bonheur éternel. Voulez-vous éprouver combien il est doux de mourir? tâchez de bien vivre.* Aucun écrivain ecclésiastique de son siécle ne le surpassa dans la connoissance de l'Hébreu, & dans la variété de l'érudition. Son style pur, vif, élevé, seroit admirable, s'il étoit moins inégal & moins bigarré. De toutes les éditions qu'on a faites des ouvrages de ce Pere, la meilleure est celle de Dom *Martianay*, Benédictin de la congrég. de St Maur, en 5 vol. in-fol., publiés depuis 1693 jusqu'en 1706. Quoique cette édition ait quelques défauts (*Voy.* l'art. MARTIANAY), elle n'a pas eté éclipsée par celle de Mrs *Vallarsi*, Véronne 1734, onze vol. in-fol. Les princip. productions renfermées dans cet excell. recueil, sont: I. Une *Version latine de l'Ecriture* sur l'hebreu, que l'Eglise a depuis déclarée authentique sous le nom de *Vulgate*. La *Version latine des Pseaumes*, telle que nous l'avons dans les Bréviaires, a été retenue presqu'en entier de l'ancienne version, qui est la plus respectable par son antiquité, mais qui n'est pas la plus claire. II. Une *Version* latine du *Traité du Saint-Esprit* par *Didyme*. III. Des *Commentaires* sur plusieurs livres de l'ancien & du nouveau Testament. IV. Des *Traités polémiques* contre *Montan*, *Helvidius*, *Jovinien*, *Vigilance*, *Pélage*,

Rufin & les partisans d'*Origène*. V. Un *Traité de la Vie & des Ecrits des Auteurs Ecclésiastiques* : ouvrage qui a été d'un grand secours aux Bibliographes modernes. VI. Une *Suite* de la *Chronique* d'*Eusebe* : elle va jusqu'à l'annee 379, & a été continuée par *S. Marcellin*. VII. Des *Lettres*. Elles contiennent les vies de quelques saints Solitaires, des éloges, des instructions morales, des réflexions ou des discussions critiques sur la Bible. VIII. *Histoire des Peres du Désert*, Anvers 1628, in-folio. IX. Un *Martyrologe* qui lui est attribué, Lucques 1668, in-folio. On a traduit ses *Lettres*, 3 vol. in-8°, 1713. On ne parlera point ici du prétendu cardinalat de *S. Jérôme*; on sçait qu'il faut mettre ce conte avec ceux de la *Légende dorée*... Voy. la *Vie* de ce Pere de l'Eglise, à la tête de l'édition citée de D. *Martianay*.

II. JEROME DE PRAGUE, qui tiroit son nom de la ville capitale de Bohême, fut le plus fameux disciple de *Jean Hus*. Il devint bien supérieur à son maître en esprit & en éloquence. Il avoit étudié à Paris, à Cologne, à Heidelberg, & avoit été reçu maître-ès-arts dans ces trois universités. La subtilité de son génie lui fit embrasser les erreurs de *Jean Hus*. Cet hérétique ayant été arrêté au concile de Constance, *Jérôme* vint pour l'y défendre, & fut emprisonné comme lui. La crainte du supplice l'obligea à se rétracter; mais ayant appris avec quelle fermeté son maître étoit mort, il eut honte de vivre. Dans une 2e audience que le concile lui accorda, il désavoua sa rétractation, comme le plus grand crime qu'il eût jamais pu commettre; & déclara qu'il étoit résolu d'adhérer, jusqu'à son dernier soupir, à la doctrine de *Wiclef* & de *Jean Hus*, exceptant pourtant les opinions de l'hérésiarque Anglois sur l'Eucharistie. Le concile ayant tenté vainement de le ramener à la vérité, condamna cet enthousiaste, & le livra au bras séculier. Parfait imitateur de *Jean Hus*, *Jérôme* alla au bûcher avec la même fermeté que lui. Il partit en chantant le *Symbole des Apôtres* & les *Litanies*, & se vit brûler avec une tranquillité d'ame digne d'une meilleure cause. Cette exécution se fit le premier de Juin 1416. Le *Pogge*, Florentin, témoin de ce supplice, en a fait l'histoire dans une lettre à *Léonard Arétin*. Il dit, qu'à voir son intrépidité, on l'eût pris pour un autre *Caton*. Mais il lui attribue aussi un défaut, que ce Romain n'avoit point, l'esprit de satyre & de plaisanterie indécente. « Il piquoit souvent (dit-il) ses » adversaires par des railleries san» glantes, ou même il les forçoit » quelquefois de rire dans un su» jet si triste, en donnant un tour » ridicule à leurs objections. Quand » on lui demanda quel étoit son » sentiment sur le sacrement de » l'Eucharistie? *Naturellement*, ré» pondit-il, *c'est du Pain*; *pendant* » *& après la consécration*, *c'est le* » *vrai Corps de J. C.*... Quelques» uns lui ayant reproché d'avoir » dit, qu'après la consécration le » pain demeuroit du pain : *Oui*, » dit-il, *celui qui est demeuré chez* » *le Boulanger*. Il dit à un Domi» nicain qui s'emportoit contre » lui : *Tais-toi*, *hypocrite* ! & à un » autre qui affirmoit avec serment » ce qu'il avoit avancé contre lui : » *C'est*, *là* dit-il, *le meilleur moyen* » *de tromper*. Il ne traita jamais un » de ses principaux antagonistes, » que d'*ASNE* & de *CHIEN*. » (*Voy.* un extrait de l'écrit du *Pogge*, dans le Dictionnaire de M. *Chaufepié*.) De telles gentillesses, dignes d'un plaisant de Bohême, ne pou-

voient guéres calmer ses ennemis. Ses Ouvrages ont été recueillis avec ceux de son maître. *Voy.* l'art. de HUS (Jean)... Il y a eu un autre *JÉRÔME de Prague*, pieux solitaire, qu'il ne faut pas confondre avec le disciple de *Jean Hus*, contre lequel il s'éleva, & dont il détestoit les erreurs.

III. JÉROME DE STE-FOI, Juif Espagnol, nommé auparavant *Josué Lurchi*, réconnut par la lecture des livres Hebreux, que JESUS-CHRIST est le vrai Messie, prédit par les Prophetes. Il embrassa le Christianisme, & reçut à son baptême le nom de *Jérôme* de *Ste-Foi*. Il devint ensuite médecin de *Pierre de Lune*, qui prenoit le nom de *Benoît XIII.* Cet antipape étant dans le royaume d'Aragon en 1412, alors le seul lieu de son obédience; *Jérôme* lui inspira le dessein de signaler son zèle en attaquant les Juifs par une conférence publique, indiquée à Tortose en Catalogne. Elle commença le 7 Février 1413, en présence du pape, de plusieurs cardinaux, d'un grand nombre d'évêques, & de sçavans théologiens. Le *Nasi*, ou le chef des synagogues d'Aragon, y étoit present, avec les plus sçavans rabbins de ce royaume. *Jérôme* de *Ste-Foi* leur prouva que le Messie étoit venu, & que JESUS-CHRIST en avoit rempli parfaitement les 24 caractéres. La conférence ne finit que le 10 Mai 1413. *Jérôme* de *Ste-Foi* présenta le 10 Novembre de la même année, à l'antipape, son *Traité* sur les erreurs dangereuses qui sont dans le Talmud, contre la loi de *Moyse*, contre le Messie & contre les Chrétiens. Ce livre fit tant d'impression sur les Juifs, qu'il s'en convertit au Christianisme environ 5000. (*Voyez* JOSEPH ALBO.) Le *Traité* de *Jérôme* de *Ste-Foi* a été imprimé à Francfort en 1602, & inséré dans la Bibliothèque des Peres.

JÉROME, (Dom) *Voy.* I. GEOFFRIN.

JESABEL, JESID, *Voyez* JEZABEL, JEZID.

JESUA LEVITE, rabbin Espagnol, auteur d'un livre utile pour l'intelligence du *Talmud*, intitulé: *Halichoi Glam*, c'est-à-dire: *Les voies de l'Eternité*, dont *Bachuisen* a donné une bonne édition à Hanovre en 1714, in-5°, en hébreu & en latin. Il florissoit au XVe siécle.

JESUATES, *Voyez* JEAN COLOMBIN, n° XVI.

JESUITES, *Voyez* IGNACE, n° III; LAINEZ, n° I; CLEMENT XIV; v. RICCI; & I. ESTAMPES.

JESUITESSES, *Voy.* MAGNI.

I. JESUS, fils de *Sirach*, né à Jérusalem, auteur du livre de l'*Ecclésiastique*, qu'il composa vers l'an 234 avant J. C. Un autre *JESUS*, son petit-fils, le traduisit en grec, & cette version nous a fait perdre le texte hébreu.

II. JESUS, fils de *Joïada*, *Voy.* JONATHAS, n° III.

JESUS-CHRIST, le Sauveur du monde, fils de Dieu, & Dieu lui-même. Conçu par l'opération du Saint-Esprit dans le sein de la *Vierge Marie*, il naquit dans une étable à Bethléem. La *Vierge* & *Joseph* son époux s'étoient rendus dans cette ville, pour se faire inscrire lors du dénombrement ordonné par *Auguste*, l'an du monde 4004, 3e avant notre ère vulgaire. Aussi-tôt après sa naissance, des Anges l'annoncérent aux bergers; & une étoile apparut en Orient, & amena des Mages qui vinrent adorer ce Dieu enfant. Il fut circoncis le 8e jour, & le 40e sa mere le porta au Temple. *Hérode*, soupçonneux & cruel, fit mourir tous les enfans de 2 ans & au-des-

sous : il comptoit y envelopper celui que les Mages lui avoient annoncé comme le *Roi des Juifs* ; mais *Joseph*, averti par un Ange, s'étoit retiré avec la mere & l'enfant en Egypte, d'où il ne revint qu'après la mort du tyran. Ils demeuroient à Nazareth, d'où ils alloient tous les ans à Jérusalem pour célébrer la Pâque. Ils y menérent JESUS à l'âge de 12 ans ; il y resta à leur insçu, & s'en étant apperçus dans le chemin, ils retournérent à Jérusalem, où ils le trouvérent dans le temple au milieu des docteurs. C'est tout ce que l'Evangile nous apprend de J. C. jusqu'au moment de sa manifestation. Il croissoit en sagesse, en âge & en grace, étant soumis à son pere & à sa mere. Comme ils étoient obligés, par leur pauvreté, de travailler en gagnant leur vie, on ne peut douter que J. C. ne leur ait témoigné son obéissance, en travaillant avec eux. C'étoit sans doute le métier de charpentier qu'il exerçoit, puisque les Juifs lui en donnent le nom. L'an 15e de *Tibére*, JEAN - *Baptiste*, qui devoit lui préparer des voies, commença à prêcher la pénitence. Il baptisoit, & J. C. vint à lui pour être baptisé. Au sortir de l'eau, le St-Esprit descendit sur lui en forme de colombe ; & on entendit une voix qui dit : *Voici mon fils bien-aimé, en qui j'ai mis toutes mes complaisances.* C'étoit l'an 30e de l'ère, & J. C. avoit environ 33 ans. Il fut conduit par le St-Esprit dans le désert, y passa 40 jours sans manger, & voulut bien y être tenté. Il commença alors à prêcher l'Evangile. Accompagné de *XII Apôtres* qu'il avoit appellés, il parcourut toute la Judée, & la remplit de ses bienfaits, confirmant les vérités qu'il enseignoit par des miracles. Les Démons & les maladies lui obéissent, les aveugles voient, les paralytiques marchent, les morts ressuscitent. En faisant du bien aux hommes, il leur apprend à se vaincre, à ne rien desirer sur la terre, & par conséquent à n'y avoir besoin de rien. Il ne prêche que la charité, que l'humanité, que la douceur. Il rassemble autour de lui des enfans, & nous propose pour modèle leur innocence. S'il permet que l'on soit prudent comme le serpent dans les occasions où l'on a des piéges à craindre, il veut que par-tout ailleurs on soit simple comme la colombe. Lorsque les prêtres & les docteurs de la loi veulent l'embarrasser par des sophismes, par des questions insidieuses, il les confond par des réponses aussi justes que sublimes. On lui demande si l'on doit payer le tribut à *César ?* il répond en demandant une piéce de monnoie. *De qui est cette Image*, dit-il à ses ennemis.. *De César*, lui répondent-ils.. *Rendez donc*, leur dit-il, *à* Cesar *ce qui est à* César, *& à* DIEU *ce qui est à* DIEU.—Une autre fois, on lui amène une femme surprise en adultére ; ses ennemis lui tendent un piége, en lui demandant son sentiment sur le châtiment qu'elle devoit subir. *Que celui d'entre vous*, répond JESUS, *qui est sans péché, lui jette la première pierre...* Un jour qu'il prêchoit l'amour du prochain : *Et qui est mon prochain*, lui demanda un docteur qui feignoit de ne pas le sçavoir ? *Je vais vous l'apprendre*, lui répondit notre divin Maître. « Un » homme avoit été dépouillé & » blessé par des voleurs. Deux » prêtres passent par l'endroit où » étoit cet infortuné, & ne lui » donnent aucun secours. Deux » Lévites y viennent ensuite, qui » ne le regardent pas. Mais enfin » un Samaritain l'ayant apperçu, » l'emporte dans une hôtellerie

» voisine, panse ses plaies, lui » fait donner tout ce qui lui est » nécessaire, & donne de l'argent » pour qu'il soit soigné. *Lequel, du » Prêtre, des Lévites, ou du Samari- » tain, a été le prochain de ce pauvre » abandonné*, demanda JESUS ?— » *C'est*, répondit le docteur, *celui » qui a eu soin de lui.— Allez donc*, » reprit *JESUS-CHRIST*, *& faites » de même.* » Voilà de quelle maniére le divin Maître instruisoit les simples, & fermoit la bouche aux docteurs. Il apprenoit aux premiers cette excellente priére, dans laquelle il nous dit de nous adresser à Dieu comme à notre pere, & de lui parler comme ses enfans pour lui demander tous nos besoins. Dans les Huit Béatitudes qui sont le précis de toute sa morale, il annonce un bonheur que le monde connoît très-peu, & qu'il est bien peu digne de connoître. *Heureux les pauvres d'esprit! Heureux les cœurs purs!* &c. Il falloit que le *CHRIST* souffrît, & satisfit par ses souffrances à la justice de Dieu. La jalousie des Pharisiens & des docteurs de la loi, le fit condamner à un supplice infâme. Un de ses disciples le trahit, un autre le renia, tous l'abandonnérent. Le pontife & le conseil condamnérent J. C. parce qu'il s'étoit dit le *Fils de Dieu*. Il fut livré à *Ponce-Pilate*, président Romain, & condamné à mourir attaché à la croix; il offrit le sacrifice qui devoit être l'expiation du genre humain. A sa mort le ciel s'obscurcit, la terre trembla, le voile du temple se déchira, les tombeaux s'ouvrirent, les morts ressuscitérent; l'Homme-Dieu mis en croix expira le soir du vendredi 3 Avril, le 14 de Nisan, l'an 33ᵉ de l'ère, & le 36ᵉ de sa vie. Son corps fut mis dans le tombeau, où l'on posa des gardes. Le 3ᵉ jour qui étoit le Dimanche, J. C. sortit vivant du sépulchre. Il apparut d'abord à plusieurs saintes femmes, ensuite à ses disciples & à ses Apôtres. Il resta avec eux pendant 40 jours, leur apparoissant souvent, buvant & mangeant, leur faisant voir par beaucoup de preuves qu'il étoit vivant, & leur parlant du royaume de Dieu. Quarante jours après sa résurrection, il monta au Ciel en leur présence, leur ordonnant de prêcher l'Evangile à toutes les nations, & leur promettant d'être avec eux jusqu'a la fin du monde. Les bornes de cet ouvrage ne nous permettent pas d'exposer les preuves sur lesquelles la religion Chrétienne est fondée: *Bossuet*, *Paschal*, & plusieurs autres grands écrivains, ont épuisé cette matiére. Il nous suffira de dire que, dans ce siécle où l'impiété triomphe, il s'est trouvé des *Philosophes* qui n'ont pu s'empêcher de reconnoître la sublimité de la morale de l'*Evangile*. Voici ce que dit l'un d'entr'eux: le passage est long; mais il est d'une beauté & d'une vérité frappantes. « La sainteté de l'Evangile » parle à mon cœur. Voyez les » livres des philosophes avec tou- » te leur pompe: qu'ils sont pe- » tits auprès de celui-là! Se peut- » il qu'un livre à la fois si subli- » me & si simple, soit l'ouvrage » des hommes? Se peut-il que ce- » lui dont il fait l'histoire, ne soit » qu'un homme lui-même? Est- » ce-là le ton d'un enthousiaste, » ou d'un ambitieux sectaire? » Quelle douceur, quelle pureté » dans ses mœurs! Quelle grace » touchante dans ses instructions! » Quelle élévation dans ses maxi- » mes! Quelle profonde sagesse » dans ses discours! Quelle pré- » sence d'esprit, quelle finesse & » quelle justesse dans ses répon- » ses! Quel empire sur ses pas-

» ſions ! Où eſt l'homme, où eſt » le ſage qui peut agir, ſouffrir » & mourir ſans foibleſſe & ſans » oſtentation ? Quand *Platon* peint » ſon Juſte imaginaire, couvert de » tout l'opprobre du crime, & di- » gne de tous les prix de la ver- » tu, il peint, trait pour trait, » J. C. : la reſſemblance eſt ſi frap- » pante, que tous les Peres l'ont » ſentie, & qu'il n'eſt pas poſſi- » ble de s'y tromper. . . . *Socrate* » mourant ſans douleur, ſans igno- » minie, ſoutint aiſément juſqu'au » bout ſon perſonnage : &, ſi cet- » te facile mort n'eût honoré ſa » vie, on douteroit ſi *Socrate*, avec » tout ſon eſprit, fut autre choſe » qu'un ſophiſte. Il inventa, *dit-* » *on*, la morale. D'autres avant lui » l'avoient miſe en pratique ; il ne » fit que dire ce qu'ils avoient » fait ; il ne fit que mettre en le- » çons leurs exemples. *Ariſtide* » avoit été juſte, avant que *Socrate* » eût dit ce que c'étoit que juſtice ; » *Léonidas* étoit mort pour ſon » pays, avant que *Socrate* eût fait » un devoir d'aimer la patrie ; » Sparte étoit ſobre, avant que » *Socrate* eût loué la ſobriété ; avant » qu'il eût défini la vertu, la Grè- » ce abondoit en hommes ver- » tueux. Mais où JESUS avoit-il » pris chez les ſiens cette morale » élevée & pure, dont lui ſeul » a donné les leçons & l'exemple ? » La mort de *Socrate*, philoſophant » tranquillement avec ſes amis, » eſt la plus douce qu'on puiſſe » deſirer ; celle de JESUS expirant » dans les tourmens, injurié, rail- » lé, maudit de tout un peuple, » eſt la plus horrible qu'on puiſſe » craindre. *Socrate*, prenant la cou- » pe empoiſonnée, bénit celui qui » la lui préſente, & qui pleure ; » JESUS, au milieu d'un ſupplice » affreux, prie pour ſes bourreaux. » Oui, ſi la vie & la mort de *So-* » *crate* ſont d'un Sage, la vie & » la mort de JESUS ſont d'un Dieu. » Dirons-nous que l'hiſtoire de » l'Evangile eſt inventée à plaiſir ? » Non, ce n'eſt pas ainſi qu'on » invente ; & les faits de *Socrate*, » dont perſonne ne doute, ſont » moins atteſtés que ceux de JE- » SUS-CHRIST. Au fonds, c'eſt » éluder la difficulté, ſans la dé- » truire. Il ſeroit plus inconceva- » ble que pluſieurs hommes d'ac- » cord euſſent fabriqué ce livre, » qu'il ne l'eſt qu'un ſeul en ait » fourni le ſujet. Jamais des au- » teurs Juifs n'euſſent trouvé ni » ce ton, ni cette morale, & l'E- » vangile a des caractéres de vé- » rité ſi grands, ſi frappans, ſi » parfaitement inimitables, que » l'inventeur en ſeroit plus éton- » nant que le héros. » (EMILE de *J. J. Rouſſeau.*) Après la mort de leur divin maître, les Chrétiens ſe diſperſérent dans toute la Paleſtine & dans une partie de l'Orient. L'Evangile fut bientôt prêché par les Apôtres à toutes les nations. On vit donc ſur la terre une ſociété d'hommes, qui attaquoient ouvertement le Paganiſme ; qui annonçoient aux hommes, qu'*il n'y avoit qu'un Dieu, qui a créé le Ciel & la Terre, dont la ſageſſe gouverne le monde* : que *l'Homme s'eſt corrompu par l'abus qu'il a fait de la liberté qu'il avoit reçue de ſon Créateur* : que *ſa corruption s'eſt communiquée à ſa poſtérité* ; que *Dieu, touché du malheur des hommes, a envoyé ſon Fils ſur la Terre pour les racheter* ; que *ce Fils étoit, en tout, égal à ſon Pere ; qu'il s'étoit fait homme ; qu'il avoit promis un bonheur éternel à ceux qui croyoient ſa Doctrine & qui pratiquoient ſa Morale* ; *qu'il avoit prouvé la vérité de ſes promeſſes par des miracles*, &c. Les Apôtres annonçoient tout ce qu'ils avoient vu ; ils mouroient

plutôt que de méconnoître les vérités qu'ils étoient obligés d'enseigner. Si leur morale étoit sublime & simple, leurs mœurs étoient irreprochables. On avoit vu, dans le sein de l'idolâtrie, des philosophes attaquer le Polythéisme; mais avec précaution, & sans éclairer l'homme sur son origine, sur sa destination. Ils avoient découvert dans l'homme, au milieu de ses égaremens, des semences de sagesse; mais ils avoient cherché vainement un remède à la corruption, un frein aux vices, un motif d'encouragement à la vertu; & ceux d'entr'eux qui s'étoient élevés au-dessus des passions, se soutenoient à ce degré de hauteur par le ressort de l'orgueil. Mais on n'avoit point vu encore une société entiére d'hommes, grossiers & ignorans pour la plupart, expliquer ce que les philosophes avoient cherché inutilement sur l'origine du monde, sur la nature & sur la destination de l'homme; enseigner une morale, qui tend à produire sur la terre une bienveillance générale, une amitié constante, une paix perpétuelle: qui met l'homme sans cesse sous les yeux d'un Être suprême & tout-puissant, qui hait le crime, & qui aime la vertu; qui récompense par un bonheur infini le culte qu'on lui rend, le bien qu'on fait, la résignation dans les maux; & qui punit par des supplices sans fin l'impiété qui l'offense, le vice qui dégrade l'homme, & le crime qui nuit au bonheur général de la société humaine. Les premiers Chrétiens offrirent donc au monde un spectacle aussi nouveau qu'intéressant: spectacle dont le tableau raccourci ne doit pas paroître un hors-d'œuvre dans l'article du divin auteur du Christianisme. *Voy.* l'excellente *Vie de* JESUS-CHRIST, par le Pere *Montreuil*, Jésuite; Paris 1741, 3 vol. in-12.

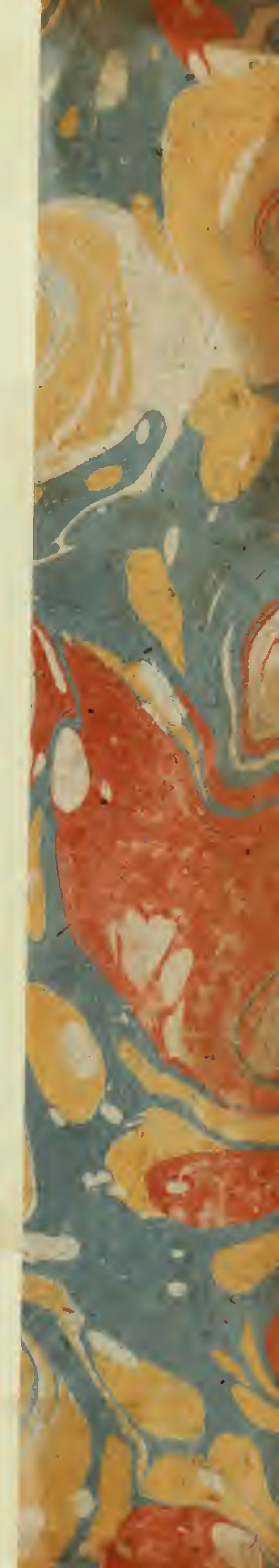
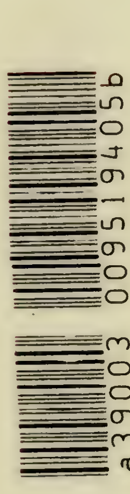
JETHRO, surnommé *Raguel*, sacrificateur des Madianites, reçut *Moyse* dans sa maison, le garda tout le tems qu'il fut obligé de se cacher, de crainte que *Pharaon* ne le fît mourir, & lui fit épouser sa fille *Séphora*. Lorsque *Moyse* eut délivré les Israëlites, *Jéthro* alla au-devant de son gendre, vers l'an 1490 avant J. C., & lui amena sa femme & ses enfans. Il lui conseilla de choisir des personnes prudentes, capables de former un conseil sur lequel il pourroit se décharger d'une partie des affaires dont il étoit accablé. Il lui enseigna ensuite l'art de discipliner ceux qui étoient destinés à porter les armes. *Atrapan*, dans *Eusèbe*, le nomme roi d'Arabie, sans doute parce que dans ce pays la royauté étoit jointe au sacerdoce.

FIN du Tome IVe.

(*Nota.*) Art. HEINECKEN, page 346, col. 1re, ligne 20, *au lieu de ces mots*, à 12 ans; *lisez*, à deux ans & demi.

Page 549, col. 1re, ligne 3, ISABELLE de Navarre; *lisez* d'Armagnac.





a39003 009519405b

